3 3433 08253267 6

Digitized by Google

AA
Chaudun

Digitized by Google

AA
Chaudon

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE;

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui ſe ſont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, *&c.*

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expoſe avec impartialité ce que les Ecrivains les plus judicieux ont penſé ſur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres:

AVEC

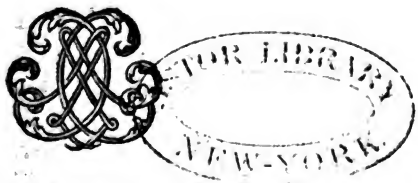
Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Hiſtoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SEPTIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & conſidérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hiſt. lib. I. §. I.

TOME IV.



A CAEN, chez G. LEROY, ſeul Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-rue Notre-Dame.

A LYON, chez BRUYSET, Freres, Imprimeurs-Libraires.

Avec Approbation & Privilége du Roi. 1789.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

G

GAAL, fils d'*Obed*, alla à Sichem, dans le deſſein de défendre & d'affranchir les habitants de cette ville, de l'oppreſſion & de la tyrannie d'*Abimelech*; mais il ſe vit indignement trahi par un certain *Zébul*, qui, par les avis qu'il donna à *Abimelech*, fut cauſe que *Gaal* fut battu, mis en fuite, & ſes troupes taillées en pieces. *Gaal* étant rentré dans Sichem, *Zébul* l'en chaſſa avec ſes gens.

GABALIS, *Voy.* VILLARS, n°. III.

GABATO, (Sébaſtien) ſurnommé le Nocher, *Nauclerus*, mérita ce titre par ſon habileté dans la navigation. Il étoit natif de Veniſe; il quitta ſa patrie, & s'établit à Briſtol en Angleterre. Il tenta le premier de ſuivre une route différente de celle que *Chriſtophe Colomb* tenoit pour aller à l'Amérique. *Colomb* faiſoit toujours voile vers les Canaries, de là vers les Açores, & arrivoit en Amérique par le ſud-oueſt. *Gabato*, au contraire, crut qu'on arriveroit plutôt & avec moins de peine, ſi l'on faiſoit voile toujours vers le nord-oueſt; & il ne ſe trompa point. *Henri VII* lui donna, en 1496, trois vaiſſeaux marchands, avec leſquels il découvrit la terre de Labrador. On peut voir, ſur ce célebre navigateur, la *Vie de Henri VII*, par le chancelier *Bacon*.

GABBARA, géant de 9 pieds 8 pouces de haut, dont *Pline* fait mention. On le mena d'Arabie à Rome, du temps de l'empereur *Claude*.

GABETS, *Voy.* DESGABETS.

GABIENUS, ſoldat de la flotte d'*Auguſte*, étant tombé entre les mains de *Sexte Pompée*, fils du grand *Pompée*, fut laiſſé pour mort ſur le rivage, où il demeura tout le jour.

Sur le soir, il demanda à voir *Pompée*, ou quelqu'un de ses amis. Plusieurs le vinrent trouver de sa part. Il leur dit : *Qu'il avoit été renvoyé des enfers, pour annoncer que sa cause étoit favorisée des Dieux infernaux ; qu'il en devoit espérer un bon succès, & que pour assurance de ce qu'il disoit, il expireroit en leur présence, après avoir exécuté l'ordre qu'il avoit reçu.* Il rendit en effet le dernier soupir; mais l'événement de cette guerre ne répondit pas à sa prédiction. Le jeune *Pompée* fut défait deux ans après, & perdit même la vie par ordre de *Marc-Antoine*, l'an 35 avant J. C.

GABINIEN, célebre rhéteur, enseigna avec beaucoup de réputation la rhétorique dans les Gaules, pendant environ 20 ans, sous l'empire de *Vespasien*. C'étoit, selon S. *Jérôme*, un torrent d'éloquence. Ce pere renvoie au recueil des *Discours* de *Gabinien*, ceux qui aiment la délicatesse & l'élégance du style. Ces discours n'existent plus aujourd'hui.

GABINIUS (*Aulus*), consul Romain 58 ans avant J. C., ayant obtenu le Gouvernement de Syrie & de Judée, par les intrigues de *Clodius*, réduisit *Alexandre*, fils d'*Aristobule*, roi de Judée, à demander la paix ; rétablit *Hircan* dans la dignité de grand-pontife, & rendit la tranquillité à la Judée. Il tourna ensuite ses armes contre les Parthes ; mais *Ptolomée Auletès* lui ayant offert 1000 talents, pour être rétabli sur le trône d'Egypte, il marcha vers ce royaume. La cupidité étoit l'ame de toutes ses entreprises. Il prolongea la guerre autant qu'il put ; *Archelaüs*, ennemi de *Ptolomée*, payoit chérement ces retardements. *Archelaüs* ayant été tué dans un combat, *Gabinius* mit son rival en possession de son royaume. De retour à Rome, il fut accusé de concussion & banni. *Cicéron*, qui l'avoit voulu faire condamner pendant son absence, le défendit alors, & harangua vivement pour lui, à la priere de *Pompée*. *Gabinius* mourut à Salone, vers l'an 40 avant J. C.

GABOR *Voy.* BETLEM-GABOR.

I. GABRIEL-SEVERE, né à Monembasie, autrefois Epidaure, ville du Péloponnèse, ordonné évêque de Philadelphie en 1577, quitta cette ville, où il y avoit très-peu de Grecs, pour se retirer à Venise. Il fut évêque des Grecs répandus dans le territoire de la république. On a de lui divers *Ouvrages de Théologie*, publiés en 1671, in-4°, par *Richard Simon*, en grec & en latin, avec des remarques dans lesquelles il prouve qu'on ne peut pas mettre cet évêque au rang des Grecs latinisés, puisqu'il a écrit contre le concile de Florence. Quoique peu favorable aux Latins, le prélat Grec admettoit la transsubstantiation, ainsi qu'eux. On le verra clairement dans son *Traité des Sacrements*, un des plus précieux morceaux de recueil. Les autres écrits qu'il renferme, sont : Une *Défense* du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit consacrer, lorsqu'on le porte au sanctuaire ; un *Discours* de l'usage des Colybes, ou des légumes cuits, &c.

II. GABRIEL-SIONITE, savant Maronite, professeur des langues orientales à Rome, fut appelé à Paris pour travailler à la *Polyglotte* de *le Jay*. C'est lui qui fournit les bibles Syriaque & Arabe, imprimées dans cette *Polyglotte*. Il les avoit copiées sur des manuscrits, & y avoit ajouté, par un travail inconcevable, les points voyelles que nous y voyons, avec

Digitized by Google

une version latine. Cet habile homme mourut à Paris en 1648, professeur royal dans les langues Syriaque & Arabe. Les savants de cette capitale se perfectionnerent sous lui dans la connoissance de ces idiômes. Il laissa quelques *Ouvrages*. Il ne dirigea pas jusqu'au bout la *Polyglotte* de *le Jay*. Ce président s'étant brouillé avec lui, appela *Abraham Ecchellensis*, pour le remplacer. *Gabriel Sionite* traduisit encore la Géographie Arabe, intitulée: *Geographia Nubiensis*, 1619, in-4°.

III. GABRIEL (Antoine de ST-), Feuillant. *Voy.* III. BERNARD, *vers la fin.*

IV. GABRIEL (Jacques), célebre architecte, né à Paris en 1661, étoit parent & éleve du célebre *Mansard*. Il se rendit digne de son maître. Il acheva le *bâtiment de Choisi* & le *Pont-Royal*, ouvrages commencés par son pere, architecte du roi. Il donna le projet de l'*Egoût de Paris*, & les plans d'un grand nombre de bâtiments publics, parmi lesquels on cite ceux de l'*Hôtel de-ville*, de la *Cour du Présidial* & de la *Tour de l'Horloge* de Rennes; *de la Maison-de-ville* de Dijon, de la *Salle* & de la *Chapelle des Etats*, du *Pont* de Blois, &c. Son mérite lui valut les places d'inspecteur-général des bâtiments, jardins, arts & manufactures, de premier architecte & premier ingénieur des ponts & chaussées du royaume, & le cordon de l'ordre de *S. Michel*. Il mourut à Paris en 1742, à 77 ans. Son fils, premier architecte du roi, a hérité des talents de son pere.

GABRIELI (N....), prélat Romain, d'une famille noble, se laissa séduire par un certain docteur *Oliva*, qui se mêloit de sortilege. Ils furent arrêtés sous le pape *Alexandre VIII*, ainsi que quelques-uns de leurs adhérents. Ils avouerent qu'ils tenoient des assemblées nocturnes, dans lesquelles ils offroient au Démon du sang humain, mêlé avec des hosties & des reliques. On leur fit d'autres imputations non moins atroces. La torture leur fit déclarer des choses inoyables, & qu'il est inutile de rapporter. La plupart des malheureux partisans d'*Oliva* furent condamnés à une prison perpétuelle. *Gabrieli* perdit tous ses bénéfices & ses dignités, & fut enfermé dans un château, où il vécut jusqu'à la fin du dernier siecle.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de *Louis de Bourbon I*, comte de Montpensier, épousa, en 1485, *Louis de la Trimouille*, tué à la bataille de Pavie en 1525. Elle en eut *Charles*, comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan, en 1515. Elle mourut au château de Thouars en Poitou, le 31 décembre 1516. On a d'elle: I. L'*Instruction des jeunes pucelles*. II. Le *Temple du Saint-Esprit*. III. Le *Voyage du Pénitent*. IV. Les *Contemplations de l'Ame dévote, sur les Mysteres de l'incarnation & de la passion de J. C.*; & d'autres ouvrages de piété, manuscrits. Cette princesse avoit autant de vertu que d'esprit.

GABRIELLE D'ESTRÉES, *Voy.* ESTRÉES, n° IV.

GABRIELLE DE VERGI, *Voy.* FAYEL.

I. GABRINO (Nicolas), dit *Laurentio* & *Rienzi*, né à Rome dans l'obscurité, n'eut point les sentiments conformes à la bassesse de sa naissance. Il fit d'excellentes études. Il possédoit *Cicéron*, *Valere-Maxime*, *Tite-Live*, les deux *Sénéques*, & les Commentaires de *César*, aussi bien que les auteurs Italiens. La lecture des chefs-d'œuvres

de l'ancienne Rome lui donna un goût extrême pour la liberté républicaine. Sa réputation le fit députer par les Romains vers *Clément VI* à Avignon, pour engager ce pape à revenir à Rome. *Pétrarque* se joignit à lui; le poëte présenta au pontife un beau poëme latin, & *Gabrino* lui fit une harangue éloquente. Il y dépeignoit Rome privée de ses deux yeux, le pontificat & l'empire. Son éloquence plut au pontife, & ne le persuada pas. *Gabrino*, de retour à Rome, forma le projet de s'en rendre maître; il se fit décerner par le peuple le gouvernement de la ville & le titre de *Tribun*. Il osa faire crier dans les rues de Rome, au son des trompettes, « Que chacun eût à se trouver sans armes, la nuit du 19 mai 1347, » dans l'église du château de *Saint-Ange* ». Après y avoir fait célébrer, presque en même temps, trente messes du Saint-Esprit, auxquelles il assista, il sortit de l'église vers les 9 heures du matin, & mena le peuple au Capitole. Il arbora trois étendards, sur lesquels étoient peints les symboles de la liberté, de la justice & de la paix, & fit lire 15 réglements dressés pour parvenir *au Bon état*. C'étoit sous ce nom qu'il cachoit ses projets ambitieux. Alors voyant son autorité bien affermie par la soumission des grands & du peuple, il créa un nouveau conseil, qu'il nomma *Chambre de Justice & de Paix*. Il purgea Rome en peu de temps des malfaiteurs, des meurtriers, des adulteres, des voleurs & des gens décriés. Son nom répandit la terreur dans l'Italie, & il se servit de cette terreur pour l'asservir entiérement. Il leva une armée de 20 mille hommes, assembla un parlement général, & envoya des courriers à tous les seigneurs & à toutes les républiques, pour les solliciter d'entrer dans la ligue du *Bon état*. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que presque partout on le remercia de son zele pour la patrie. *Pétrarque* écrivoit des lettres en sa faveur, & le comparoit à *Brutus*. Le Tribun reçut en même temps des ambassadeurs de l'empereur *Louis* de Baviere, de *Louis I*, roi de Hongrie, & de *Jeanne*, reine de Naples. *Gabrino*, enflé de sa grandeur, osa citer à son tribunal *Louis* de Baviere, *Charles* de Luxembourg, & les électeurs de l'empire. Il donna des fêtes bizarres, fit arrêter plusieurs seigneurs, & se rendit le tyran de cette même patrie, dont il vouloit être, *disoit-il*, le libérateur. Le peuple ouvrit enfin les yeux: ce fourbe, craignant de tristes revers, abdiqua son autorité. S'étant retiré, au commencement de 1348, à Naples, il vécut deux ans avec des hermites, déguisé sous un habit de pénitent. Dégoûté de cette vie, il rentra secrettement dans Rome (*Voy.* CECCANO); & ayant excité une sédition, il fut obligé de se sauver à Prague, où étoit *Charles* de Luxembourg, roi des Romains, qui l'envoya à Avignon à *Clément VI*. Ce pontife le fit enfermer dans une tour, & nomma trois cardinaux pour lui faire son procès. La mort de *Clément* arrêta les poursuites. *Innocent VI*, son successeur, le traita avec beaucoup plus de douceur, & le renvoya à Rome avec le titre de sénateur. Le pontife vouloit l'opposer à un nouvel aventurier, appelé *François Baroncelli*, qui avoit usurpé la qualité de tribun. *Rienzi* n'eut pas de peine à dissiper le fantôme de puissance qu'avoit formé *Baroncelli*. Ce rebelle avoit déjà été mis en pieces par le peuple. *Rienzi*, de captif devenu sénateur, & reçu comme en

Digitized by Google

triomphe à Rome, aliéna bientôt les cœurs par des exécutions cruelles, par son orgueil fastueux, par l'imposition de nouveaux tributs. Les *Colonne* & les *Savelli* ameuterent les Romains; le Capitole fut assiégé. On crioit : *VIVE LE PEUPLE! MEURE LE TYRAN!* *Rienzi* parut sur un balcon armé de pied en cap : une grêle de fléches & de pierres voloit sur lui : il ne put se faire entendre. Il se travestit, se noircit le visage, sortit du Capitole. Mais ayant été reconnu, il fut arrêté & mené au *Perron du Lion*, où il avoit prononcé tant de sentences de mort. Exposé aux regards du peuple pendant une heure, on le regardoit encore avec une sorte de crainte. Un Romain, plus hardi que les autres, lui plongea son épée dans le sein. Aussitôt il fut percé de mille coups, & traîné par les rues jusqu'au palais Colonne. Ce fut le 8 octobre 1354. Ce tyran étoit né avec un esprit vif, entreprenant, une conception facile, un génie subtil & délié, beaucoup de facilité à s'exprimer, un cœur faux & dissimulé, & une ambition sans bornes. Il étoit d'une figure avantageuse, sévere observateur des lois, imposteur hypocrite, faisant servir la religion à ses desseins, mettant en œuvre les révélations & les visions pour s'autoriser; effronté jusqu'à se vanter d'affermir l'autorité du pape, dans le temps même qu'il la sapoit par les fondements; fier dans la prospérité, prompt à s'abattre dans l'adversité; étonné des moindres revers; mais après le premier moment de surprise, capable de tout entreprendre pour se relever. Son *Histoire* a été écrite en italien par *Thomas Fortificcca*, auteur contemporain. Nous en avons une en françois, assez peu exacte, mais curieuse & bien écrite, par le P. *du Cerceau*, jésuite, avec des additions & des notes du P. *Brumoi*, de la même société. Cette histoire a été imprimée à Paris en 1733, in-12, sous le titre de : *Conjuration de Nicolas GABRINO*, dit *de* Rienzi, *Tyran de Rome en 1347.*

II. GABRINO-FUNDULO, a une place dans l'histoire moderne d'Italie par sa perfidie & par sa cruauté. Après la mort de *Jean*, duc de Milan, en 1411, les *Cavalcabo*, famille puissante de Crémone, se rendirent maîtres de cette ville. *Gabrino* fut d'abord un de leurs plus zélés partisans; mais ayant depuis aspiré lui-même à l'autorité souveraine, il invita *Charles Cavalcabo*, chef de sa famille, à aller à sa maison de campagne, avec neuf à dix de ses parents; ils s'y rendirent, & le scélérat les fit tous assassiner dans un festin. Maître du gouvernement de la ville après cette exécution barbare, il y exerça toutes sortes de cruautés, jusqu'à ce que *Philippe Visconti*, duc de Milan, lui fit trancher la tête. Son confesseur l'exhorta vainement à se repentir de ses crimes : il lui dit fiérement qu'*il n'avoit qu'un regret en mourant; c'étoit de n'avoir pas précipité du haut de la tour de Crémone*, (l'une des plus élevées qui soient en Europe) *le pape* Jean *XXIII & l'empereur* Sigismond, *lorsqu'ils avoient eu la curiosité d'y monter avec lui.*

III. GABRINO (Augustin), fut le chef d'une secte de fanatiques, dont les membres se nommoient les *Chevaliers de l'Apocalypse.* Il étoit né à Bresce. Il se faisoit appeler le *Prince du nombre Septénaire*, & le *Monarque de la Sainte-Trinité.* Cet imposteur disoit vouloir défendre l'église Catholique contre l'*Ante-Christ*, qui seroit adoré dans peu. Les armes de la secte qu'il forma, étoient un sabre & un

Digitized by Google

bâton de commandement en sautoir, une étoile rayonnante, & les noms des trois anges *Gabriel*, *Michel* & *Raphaël*. Plusieurs de ces chevaliers portoient ces armes sur leurs habits & sur leurs manteaux, & leur nombre s'accrut jusqu'à 80; c'étoient, pour la plupart, des artisans qui travailloient l'épée au côté. Quoiqu'ils eussent des sentiments très-dangereux, ils étoient très-charitables. *Gabrino*, se trouvant dans l'église le jour des Rameaux de l'année 1694, pendant qu'on chantoit l'antienne, *Qui est ce Roi de gloire?* courut l'épée à la main au milieu des ecclésiastiques, & s'écria que c'étoit lui. On le prit pour un fou, & on l'enferma aux petites-maisons. Un autre de ces fanatiques, qui étoit bûcheron, découvrit, peu de temps après, tout ce qu'il savoit des mysteres de la secte; on arrêta une trentaine de ses confreres, & le reste se dissipa.

GABURET (Nicolas), chirurgien du roi *Louis XIII*, ne se rendit pas moins recommandable par la candeur de ses mœurs, que par son habileté dans sa profession. Lorsqu'on fut obligé de préparer des lieux pour y recevoir ceux qui étoient attaqués de la peste; *Gaburet* fut nommé en 1621 pour les gouverner. Cet emploi offrit une ample matiere au zele du chirurgien. Il se comporta dans ses fonctions, presque autant en missionnaire éclairé, qui cherche à guérir les ames, qu'en chirurgien expérimenté, qui donne son application à la guérison des corps. Il mourut en 1662, dans un âge assez avancé.

GACÉ (le comte de), *Voy.* III. MATIGNON.

GACON (François), fils d'un négociant de Lyon, né en 1667, d'abord pere de l'Oratoire, sortit de cette congrégation pour satisfaire la double passion de la poësie & de la satyre. Il avoit de la facilité; on dit même que *Regnard* l'employoit, lorsqu'il étoit pressé, à mettre en vers quelques scenes de ses comédies; mais cette facilité lui fut funeste; il ne s'en servit que pour médire. Il se faisoit gloire du vil métier de satyrique, & s'annonçoit tel par-tout, même à la tête de ses ouvrages. Il y a quelquefois d'assez bonnes choses dans ses satyres, mais encore plus de mauvaises. La plupart ne regardent que de petits auteurs, obscurs dans leur temps même, aujourd'hui entiérement inconnus. *Gacon*, quoique satyrique déclaré, avoit une sorte d'équité. Infiniment éloigné des talents de *Despréaux*, son modele, il avoit aussi (dit l'abbé *Trublet*) moins de fiel; & c'étoit un de ces hommes dont on dit quelquefois qu'ils sont plus foux que méchants. Il n'étoit mordant que par une certaine franchise, qu'il n'étoit pas le maître de retenir. Ses principaux écrits sont: I. *Le poëte sans fard*, ou *Discours satyriques sur toutes sortes de sujets*, 2 vol. in-12, 1696. Quelques mois de prison furent le prix des traits de satyre dont cet ouvrage, d'ailleurs assez médiocre, est parsemé. Il le publia avec des changements en 1701, & toujours sous le titre de *Poëte sans fard*. Il en auroit eu besoin cependant pour relever ses platitudes satyriques:

On peut à Despréaux *pardonner la satyre;*
Il joignit l'art de plaire au malheur de médire.
Le miel que cette abeille avoit tiré des fleurs,
Pouvoit de sa piqûre adoucir les douleurs.

II. Une *Traduction d'Anacréon*, en

Digitized by Google

vers françois, 2 vol. in-12, 1712, le meilleur des ouvrages de *Gacon*. Il eſt vrai que ſes chefs-d'œuvres ſeroient, tout au plus, la plus mauvaiſe production d'un bon écrivain. Il commenta le poëte Grec à ſa façon. Il noya le texte dans de prétendues anecdotes ſur ſon auteur, & dans une foule de réflexions ſatyriques, où il s'attache moins à expliquer ſon original, qu'à inſulter quelques gens de lettres. III. *L'Anti-Rouſſeau*, ou *Hiſtoire ſatyrique de la Vie & des Ouvrages de* Rouſſeau, *en vers & en proſe, par M. F. Gacon.* C'eſt un gros vol. in-12, publié en 1712, compoſé de rondeaux & de réflexions ſatyriques. *Rouſſeau* s'étant réconcilié avec *la Motte*, dans le temps qu'il vivoit encore à Paris, on lui demanda ſi *Gacon* n'entreroit pas dans le traité. *Belle demande!* répondit Rouſſeau; *quand les généraux de deux armées ſont d'accord, la paix n'eſt-elle pas cenſée faite avec les goujats.* *Gacon* qui ſut cette réponſe ne l'oublia point; & ce fut en partie ce qui donna lieu à la ſatyre contre *Rouſſeau*. Ce poëte ſe vengea de ce libelle, par pluſieurs épigrammes pleines du ſel le plus piquant, & moins délicates qu'énergiques. IV. *L'Homere vengé*, 1715, in-12, contre *la Motte*. Cette ſatyre cauſa beaucoup plus d'indignation que la précédente, parce que *la Motte* étoit le plus doux des hommes, & que *Rouſſeau* paſſoit pour très-mordant. L'abbé de *Pons*, l'ami, & pour ainſi dire le *Don Quichotte* de l'ingénieux académicien, la dénonça au chancelier. Madᵉ la ducheſſe du *Maine*, à qui l'auteur avoit eu l'impudence de la dédier ſans ſon aveu, déſavoua hautement la dédicace. *La Motte* ſeul parut tranquille; il fit ce que devroient faire tous les grands écrivains, déchirés par les petits ſatyriques obſcurs: il mépriſa l'auteur & l'ouvrage. *Gacon* ne craignit pas de lui dire: « Vous ne voulez donc » point répondre à mon *Homere* » *vengé?* C'eſt que vous craignez » ma réplique. Eh bien! vous ne » l'éviterez pas, & je vais faire » une brochure qui aura pour ti» tre: *Réponſe au ſilence de M. de* » *la Motte*»... V. *Les Fables de* la Motte, *traduites en vers françois, au Café du Parnaſſe*, in-8°. De toutes les plaiſanteries de *Gacon*, c'eſt la moins mauvaiſe. VI. Pluſieurs *Brevets de la Calotte*, dans les Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de cette turpitude, 1752, 4 vol. in-12. VII. *Emblêmes ou Deviſes Chrétiennes*, 1714 & 1718, in-12. VIII. Plus de 200 *Inſcriptions* en vers, pour les Portraits gravés par *des Rochers*... *Gacon* reprit l'habit eccléſiaſtique ſur la fin de ſes jours. Il eut le prieuré de Baillon, près Beaumont-ſur-Oiſe, où il mourut le 15 novembre 1725, âgé de 58 ans. On ſe ſeroit moins étendu ſur cet écrivain, s'il n'avoit acquis une ſorte de célébrité par ſes *Satyres*: il ne la méritoit point par ſon ſtyle lâche, lourd & diffus en proſe, dur & rampant en vers. Il remporta pourtant le prix de l'académie Françoiſe en 1717; mais beaucoup d'auteurs médiocres ont eu cet honneur, ſoit que les pieces manquent, ſoit que les bons écrivains ne s'embarraſſent pas d'ajouter à leurs lauriers les couronnes académiques, ſoit que la baſſeſſe & l'intrigue contribuent quelquefois à faire obtenir ces couronnes.

I. GAD, 7ᵉ fils de *Jacob* par *Zelpha*, naquit l'an 1754 avant J. C., & fut chef d'une tribu de ſon nom, qui produiſit de vaillants hommes. Ses enfants ſortirent d'Egypte, au nombre de 45,650, tous en âge de porter les armes.

Digitized by Google

II. GAD, prophete que *David*, perſécuté par *Saül*, conſulta pour ſavoir s'il devoit s'enfermer dans une forteresſe. Le prophete l'en diſſuada. Il offrit, par ordre de Dieu, à *David*, le choix de la *famine*, de la *guerre*, ou de la *peſte*, pour punir ce prince de ce que, par vanité, & malgré ſa défenſe, il avoit fait faire le dénombrement du peuple. *David* ayant choiſi la peſte, *Gad* lui conſeilla d'offrir un ſacrifice à Dieu pour appaiſer ſa colere.

I. GADDI, GADDO, (Ange) peintre Florentin, mort en 1312, à 73 ans, excella dans la peinture *à la Moſaïque*. Ses ouvrages ſont répandus dans pluſieurs villes d'Italie, & ſur-tout à Rome & à Florence. Il n'avoit point d'égal, de ſon temps, pour le deſſin. *Gaddi* s'occupa à un genre de travail aſſez ſingulier; il faiſoit peindre des coquilles d'œufs en diverſes couleurs, & les employoit enſuite, avec beaucoup de patience & d'art, pour repréſenter différents ſujets.

II GADDI, (Taddeo) fils du précédent, éleve du *Giotto*, bon peintre & bon architecte, mourut en 1352, âgé de 50 ans. C'eſt ſur ſes deſſins que fut conſtruit un des ponts qu'on voit à Florence, appelé *Ponte Vecchio*. Il fut employé auſſi dans la même ville à terminer la conſtruction de la tour de *Santa-Maria del Fiore*, commencée par le *Giotto*. Il reſte auſſi de ce maître quelques *Peintures*. Il s'attachoit ſur-tout à bien exprimer les paſſions, & il n'a pas mal réuſſi : on remarquoit auſſi beaucoup de génie dans ſa compoſition.

GADROIS, (Claude) Pariſien, directeur de l'hôpital de l'armée d'Allemagne, mourut en 1678, à la fleur de ſon âge; car à peine avoit-il 36 ans. Il étoit ami du célebre *Arnauld*, & méritoit de l'être, par la juſteſſe de ſon eſprit & la pureté de ſes mœurs, par la bonté de ſon caractere & la droiture de ſon cœur. *Baſin*, maître-des-requêtes, & intendant de l'armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de ſecrétaire, & lui donna, deux ans après, la direction de l'hôpital de l'armée établie à Metz. *Gadrois* ſe livra alors avec tant d'ardeur & de charité au ſervice des pauvres ſoldats & des officiers malades, qu'il en contracta une maladie dont il mourut. On a de lui pluſieurs ouvrages de philoſophie : les plus connus ſont, un petit *Traité des influences des Aſtres*, in-12; & un *Syſtême du Monde*, 1675, in-12. Ses écrits ne ſont plus gueres conſultés, parce que *Gadrois* étoit paſſionné pour la philoſophie de *Deſcartes*; & que cette philoſophie, fruit de l'imagination de ſon inventeur plutôt que de l'étude de la nature, n'eſt plus regardée que comme un vieux roman, ingénieux à la vérité, mais dénué de vraiſemblance.

GAETAN, (Saint) né à Vicence en 1480, d'une famille illuſtre, protonotaire apoſtolique participant, exerçoit cette charge à Rome, lorſqu'il forma le deſſein d'inſtituer un nouvel ordre de Clercs-réguliers. *Jean-Pierre Caraffe*, archevêque de Théate ou Chiéti, (depuis pape ſous le nom de *Paul IV*); *Boniface Colli*, gentilhomme Milanois; & *Paul* de *Ghiſleri*, ſe joignirent à lui pour commencer l'édifice. Le but de la nouvelle fondation étoit principalement de travailler à inſpirer aux eccléſiaſtiques l'eſprit de leur état, de combattre les héréſies renaiſſantes de toutes parts, & ſur-tout d'aſſiſter les malades & d'accompagner les criminels au ſupplice. Un des

Digitized by Google

points de cet inſtitut, formé pour ſoulager les miſeres humaines, & qui, par conſéquent, honoroit l'humanité, étoit de ne point quêter & de ne rien demander. Les quatre fondateurs, *Gaëtan* à la tête, firent leurs vœux le 14 ſeptembre 1524, dans l'égliſe de St Pierre au Vatican. Le pape *Clément VII* avoit donné, 2 mois auparavant, une bulle approbative de cet ordre de Clercs-réguliers, appelés *Théatins*, parce que *Caraffe*, leur premier ſupérieur, conſerva le titre d'archevêque de Théate. *Gaëtan* fut ſupérieur après lui, & mourut ſaintement le 17 août 1547, dans la 68e année de ſon âge, & la 23e de la fondation de ſon ordre. *Clément X* le mit au nombre des Saints. *Voyez* ſa *Vie* par le Pere de *Tracy*, 1774, in-12.

GAFFAREL, (Jacques) né à Mannes en Provence, mort à Sigonce dans le dioceſe de Siſteron en 1681, à 80 ans, fut bibliothécaire du cardinal de *Richelieu*. Ce miniſtre l'envoya en Italie, pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuſcrits; *Gaffarel* en revint avec une abondante moiſſon. Perſonne n'a pénétré plus avant que lui dans les ſciences auſſi myſtérieuſes que vaines des Rabbins, & dans toutes les ridicules manieres d'expliquer l'Ecriture, dont ſe ſervent les Cabaliſtes. On a de lui: I. *Curioſitates inauditæ de figuris Perſarum Taliſmanicis*, avec des notes de *Grégoire Michaëlis*, à Hambourg, 1676, 2 vol. in-12: cette édition eſt la plus eſtimée. L'auteur y montre l'abus des Taliſmans, les folies & les menſonges des Cabaliſtes; mais, malade lui-même en voulant guérir les autres, il attribue quelques vertus à ces taliſmans. Cet ouvrage fut cenſuré par la Sorbonne. II. *Abdita Cabalæ Myſteria defenſa*; Paris, 1625, in-4°. III. *Index Codicum Cabaliſtorum Mſs. quibus uſus eſt J. Picus Mirandula*; Paris, 1651, in-8°. IV. *Quæſtio pacifica: num Religionis diſſidia, per Philoſophorum principia, per antiquos Chriſtianorum Orientalium libros rituales, & per propria Hæreticorum dogmata conciliari poſſint?*, in-4°, 1645. On dit que le cardinal de *Richelieu* vouloit l'employer à réunir les Proteſtants à la religion Catholique; ce fut apparemment pour ce ſujet que *Gaffarel* avoit fait ce *Traité*, où, parmi des choſes ſingulieres, il y a de bonnes vues & des réflexions propres à ramener les hérétiques. V. *Hiſtoire univerſelle du Monde ſouterrain, contenant la Deſcription des plus beaux antres & des plus rares grottes, caves, voûtes, cavernes & ſpélonques de la Terre.* Il n'y a jamais eu que le *Proſpectus* de cet ouvrage qui ait vu le jour; il eſt devenu rare. L'auteur en auroit fait un monument de folie & de ſavoir. Il vouloit y traiter les matieres les plus ſingulieres, & de la façon la plus ridicule. Entre ſes mains, tout ſe métamorphoſoit en grottes. Il ſe propoſoit de faire des deſcriptions topographiques & exactes des cavernes ſulfureuſes de l'Enfer, du Purgatoire & des Limbes. *Gaffarel* poſſédoit preſque toutes les langues mortes & vivantes. On ne peut lui refuſer la gloire de l'érudition; mais il auroit pu charger un peu moins ſa mémoire, & s'appliquer davantage à redreſſer ſon eſprit, trop porté au ſingulier & au bizarre.

GAGE, (Thomas) Iriandois, Jacobin en Eſpagne, fut envoyé, en 1625, miſſionnaire aux Philippines. Il acquit de grandes richeſſes dans ſes miſſions, & ſe réfugia en Angleterre, pour en jouir plus tranquillement. Il publia, en 1651,

Digitized by Google

en anglois, une *Relation* curieuſe *des Indes Occidentales*, que *Colbert* fit traduire en françois. Cette *Verſion*, publiée en 2 vol. in-12, 1676, eut autant de ſuccès à Paris, malgré pluſieurs retranchements, que l'original en avoit eu à Londres. *Gage* étoit le premier étranger qui eût parlé, avec quelque étendue, d'un pays dont les Eſpagnols défendent l'entrée à toutes les nations. Voilà ce qui donna du cours à ce *Voyage*, qui, d'ailleurs) n'a pas un grand mérite. L'affectation de l'auteur à débiter de petits contes ſur les moines, ſes anciens confreres; ſes mauvaiſes plaiſanteries ſur les cérémonies eccléſiaſtiques; la haine qu'il fait paroître contre les Eſpagnols, ſes bienfaiteurs; les inutilités dans le ſtyle & dans les faits: tout cela a indiſpoſé les philoſophes & les gens de goût contre l'auteur & contre le livre, dont la verſion françoiſe eſt d'ailleurs fort mal écrite. On l'attribue à *Baillet*.

GAGNÉE, *Voyez* GAIGNY.

GAGNIER, (Jean) célebre profeſſeur des langues Orientales dans l'univerſité d'Oxford, illuſtra ſa patrie par pluſieurs ouvrages, pleins d'une foule de remarques ſavantes, accompagnées d'une critique très-judicieuſe & très-éclairée. Les plus connus ſont: I. Une excellente *Vie de Mahomet*, traduite en françois, & publiée à Amſterdam en 1730, en 2 vol. in-12. On y verra une partie des impertinences, que ce prophete conquérant donnoit pour des inſpirations divines. Les philoſophes peuvent profiter de l'ouvrage du ſavant, pour ſaiſir le véritable eſprit de ce célebre impoſteur. II. Une *Traduction* latine de la *Géographie* d'*Abulfeda*, avec l'arabe à côté, in-fol. III. Une autre, auſſi latine, du livre hébreu de *Joſeph Ben-Gorion*, à Oxford, 1706, in-4°, avec des notes très ſavantes. IV. *Vindiciæ Kircherianæ*; Oxford, 1718, in-folio.

GAGUIN, (Robert) général des Mathurins, né à Colines dans le dioceſe d'Amiens, d'une famille aſſez obſcure, paſſoit pour l'homme de ſon ſiecle qui écrivoit le mieux en latin. Il fut employé, par les rois *Charles VIII* & *Louis XII*, dans pluſieurs négociations auſſi importantes qu'épineuſes, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Ces voyages altérerent ſa ſanté, & interrompirent ſes études. Au retour d'une de ſes ambaſſades, il revint avec la goutte, & ne put obtenir du roi un ſeul regard pour le dédommager de ſes maux & de ſes peines. *Voilà*, dit-il, *comme la Cour récompenſe!* Il avoit le cœur ſenſible & reconnoiſſant. Il n'abandonnoit pas ſes amis dans la diſgrâce. Le zele avec lequel il ſoutint un d'entr'eux, nommé *Guill.* FICHET, théologien célebre de ſon temps, lui attira des injures & des quolibets: on l'appela *Fichétiſte*. L'exercice de la chaire ne lui plaiſoit pas beaucoup; ce n'eſt pas qu'il n'eût une certaine éloquence: mais ſes manieres tenant un peu de la rudeſſe du cloître, il trouvoit qu'elles contraſtoient trop avec la politeſſe du monde & de la cour. Il paroît, par ſes lettres, qu'il étoit un malade un peu inquiet, & qu'il redoutoit beaucoup la mort. Ce malheur inévitable lui arriva cependant à Paris le 22 mai 1501. Il fut inhumé aux Mathurins. *Fauſt Andrelinus* lui fit cette Epitaphe:

—— *Illuſtris nituit qui ſplendor in Orbe,*
Hic ſua Robertus *membra* Gaguinus *habet.*
Si tanto non ſæva viro Libitina pepercit,

Digitized by Google

Quid ſpectes, docti cætera turba chori?

Nous avons de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. Les principaux ſont : I. Une *Hiſtoire de France en latin, depuis Pharamond juſqu'à l'année 1499*, in-fol., Lyon, 1514; traduit en mauvais françois, en 1514, par *Deſrey*. Les auteurs des différentes Hiſtoires de France ſe ſont ſervis de celle de *Gaguin*, non pas pour les premiers temps de la monarchie, que l'hiſtorien a chargés de mille contes fabuleux, mais pour les événements dont il avoit été témoin. Quoiqu'on ait vanté ſa latinité, elle n'eſt ni pure, ni élégante. II. La *Chronique de l'Archevêque Turpin*, traduite en françois par ordre de *Charles VIII*, 1527, en gothique, in-4°, ou Lyon, 1585, in 8°. III. Des *Epîtres* curieuſes, des *Harangues*, & des *Poëſies* en latin, 1498, in 4°. IV. Une mauvaiſe *Hiſtoire Romaine*, en 3 vol. in-fol., en gothique, recherchée par les bibliomanes, &c. V. Un *Poëme* latin *ſur la Conception immaculée de la Vierge*, imprimé à Paris en 1497, & plein d'idées ſales : l'auteur y parle d'une de ſes maîtreſſes, en homme moins animé par l'amour que par le libertinage. Les lecteurs, curieux de connoître la conduite, les mœurs, le caractere de *Gaguin*, peuvent conſulter un Mémoire de M. *Michault*, dans le tome 43e de la collection du P. *Niceron*.

GAHAGANS, (N...) poëte Anglois, pendu à Londres en 1749, pour avoir rogné des guinées. Il traduiſit, dans ſa priſon de Newgate, *le Temple de la Renommée*, du célebre *Pope*, en vers latins.

GAI, *Voy.* GAY (Jean).

GAJADO, *Voy.* CAJADO.

GAICHIÉS, (Jean) prêtre de l'Oratoire, né à Condom, d'une famille honnête, théologal de Soiſſons & membre de l'académie de cette ville, fit honneur à cette compagnie par ſes diſcours académiques, & à ſa congrégation par ſes talents pour la chaire & par la pureté de ſes mœurs. Sa façon de penſer n'étant pas tout-à-fait la même que celle de l'évêque de Soiſſons (*Languet*), il ſe démit de ſa théologale, & vint ſe fixer à Paris, où il mourut dans la maiſon des Peres de l'Oratoire, rue Saint-Honoré, le 5 mai 1731, à 83 ans. L'abbé de *Lavarde* a publié le recueil de ſes *Œuvres* en 1739, in-12. On y trouve X *Diſcours Académiques*, auſſi élégants que judicieux; & des *Maximes ſur le miniſtere de la Chaire*. Cet ouvrage (attribué d'abord à *Maſſillon*, qui le déſavoua en le louant), eſt précieux, tant pour la ſolidité des préceptes, que pour les agréments du ſtyle. Il y a peu de livres écrits avec plus de juſteſſe, de préciſion & d'élégance.

GAIGNY *ou* GANAY, (Jean de) *Gagnæus*, docteur de Sorbonne, né à Paris, d'une famille qui avoit produit un chancelier de France ſous *Louis XII*, mourut en 1549. Il fut chancelier de l'univerſité & premier aumônier du roi *François I*. On a de lui de ſavants *Commentaires ſur le Nouveau-Teſtament*, où le ſens littéral eſt développé avec beaucoup de juſteſſe. On les trouve dans la *Biblia magna* du Pere de *la Haie*, 5 vol. in fol. Sa méthode, dit le P. *Bertier*, eſt excellente, & il ſuit volontiers les plus habiles interprêtes Grecs. C'étoit le fruit des inſtructions qu'il avoit reçues de *Pierre Danez*, ſon profeſſeur en langue grecque. Il profeſſa lui-même la théologie ſcolaſtique au college de Navarre avec diſtinction. Dans ſes *Commentaires*, il fait

Digitized by Google

rarement le controverſiſte, mais c'eſt toujours à propos & en peu de paroles. *François I* lui demandoit quelquefois ſon avis ſur des entrepriſes littéraires. Il conſeilla un jour à ce prince de faire raſſembler tous les manuſcrits que poſſédoient les monaſteres, & de les conſerver à Paris dans une bibliothèque commune. Mais il y a moins de riſque à les laiſſer diſperſés, que de les réunir dans un dépôt général, pour les voir tous anéantir par quelque incendie.

GAILL, (André) habile juriſconſulte, né à Cologne en 1526, mort dans la même ville en 1587, fut honoré de pluſieurs commiſſions par les empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*. On a de lui divers Traités ſur des matieres de droit qui lui mériterent le titre de *Papinien de l'Allemagne*. Le plus connu eſt ſon recueil intitulé : *Deciſiones Cameræ imperialis*, avec *Meiſner*; Francfort, 1603, in-folio.

I. GAILLARD, (Michel de) d'une ancienne maiſon de Provence, né à Paris en 1449, s'attacha à *Louis XI*, devint ſon maître-d'hôtel, ſeul général des finances, & général des galéaſſes de France en 1480. Le duc d'*Orléans* lui conféra l'ordre du Porc-épic. Il épouſa en ſeconde noces, l'an 1482, *Marguerite Bourdin*, qui lui apporta en dot les ſeigneuries de Lonjumeau, de Chilly, du Fayet, & de Puteaux-ſur-Seine. Il mourut au château de Lonjumeau le 2 avril 1532. *Michel II* de GAILLARD, ſon fils, fut chevalier & panetier du roi *François I*. Il épouſa, le 10 février 1512, au château d'Amboiſe, *Souveraine d'Angoulême* de *Valois*, fille naturelle de *Charles*, duc d'Orléans & d'Angoulême : *François I*, qui étoit fils du même *Charles*, duc d'Orléans, & par conſéquent frere de *Souveraine d'Angoulême*, la légitima à Dijon en 1521.

II. GAILLARD DE LONJUMEAU, de la même famille que le précédent, évêque d'Apt, depuis 1673 juſqu'en 1695, année de ſa mort, forma le premier le projet d'un grand Dictionnaire hiſtorique univerſel, & en confia l'exécution à *Moréri* ſon aumônier. Il fit faire, pour la conſtruction de cet édifice, depuis ſi augmenté, des recherches dans tous les pays, & ſurtout dans la bibliothèque du Vatican. *Moréri* dédia à ſon *Mécene* la 1re édition de ſon Dictionnaire, entrepris en Provence, & publié à Lyon en 1674. Il lui donna des éloges magnifiques; l'évêque d'Apt les méritoit, par ſon amour éclairé pour les arts, & par ſes vertus. La famille de *Gaillard* ſubſiſte avec honneur en Provence. *Voyez* VENEL.

III. GAILLARD, (Honoré) jéſuite, né à Aix en 1641, mort à Paris en 1727, à 86 ans, exerça, avec beaucoup de ſuccès, le miniſtere de la prédication, & fut auſſi goûté à la cour qu'à la ville. Nous n'avons de lui que IV *Oraiſons funebres*, imprimées ſéparément. Elles prouvent un talent marqué pour l'éloquence brillante & pathétique. Le P. *Gaillard* avoit raſſemblé ſes *Sermons* quelque temps avant ſa mort; mais on ne ſait ce que ce recueil eſt devenu. Ce Jéſuite joignoit aux travaux de la chaire, ceux de la direction. C'eſt lui qui convertit la fameuſe *Fanchon Moreau*, actrice de l'Opéra, qui épouſa depuis un capitaine-aux-gardes. Le P. *Gaillard*, ſuivant l'abbé de *Longuerue*, étoit moins Jéſuite qu'un autre.

GAILLARD, *Voyez* II. FREGOSE,

Digitized by Google

GAINAS, Goth, devenu général Romain par sa valeur, & surtout par la foiblesse de l'empire, qui n'avoit alors aucun grand homme à mettre à la tête des armées. Il fit tuer le perfide *Rufin*, qui vouloit s'emparer du trône impérial. L'eunuque *Eutrope*, favori d'*Arcadius* après *Rufin*, eut la même ambition; *Gainas* appela les barbares dans l'empire, & ne les chassa que lorsqu'on lui eut remis l'indigne favori. Les empereurs Romains n'étoient plus ces fiers & puissants monarques de l'univers, qui, au premier ordre, faisoient venir, au pied de leur trône, des rois du bout du monde. Un particulier, un étranger, s'il avoit un peu de courage, les faisoit trembler. *Gainas* n'en continua pas moins de ravager l'empire, après la mort d'*Eutrope*. Il fallut que le lâche & foible *Arcadius* vînt le trouver à Chalcédoine pour traiter de la paix. Ils se la jurerent; mais le Goth n'ayant pas pu obtenir de *St Jean-Chrysostôme* une église pour les Ariens, il tomba sur la Thrace, & mit tout à feu & à sang. *Flavitas* le repoussa jusqu'au-delà du Danube, où il fut tué par *Uldin*, roi des Huns, l'an 400. Sa tête fut portée à *Arcadius*, qui la fit promener par toutes les rues de Constantinople.

I. GAIOT, (Marc-Antoine) natif d'Annonay, diocese de Lyon, professeur d'Hébreu à Rome, publia en cette ville, l'an 1647, in-8°, *les Aphorismes d'Hippocrate, en trois langues, à trois colonnes*: savoir, le Texte grec; une version latine, où il prétend avoir été plus exact que *Foës*; & une Traduction hébraïque, faite par des Rabbins.

II. GAIOT DE PITAVAL, *Voyez* GAYOT.

GAITTE, (Charles) docteur de Sorbonne & chanoine de Luçon, publia en 1678, in-4°, un *Traité* théologique, en latin, sur l'Usure, qui parut sévere aux casuistes relâchés. Il est intitulé: *De usura & fœnore.*

GAL, (Saint) natif d'Irlande & disciple de *St Colomban*, fonda, en Suisse, le célebre monastere de St-Gal, dont il fut le premier abbé en 614. Il mourut vers 646. On a de lui quelques ouvrages peu connus. Il ne faut pas le confondre avec *St. Gal*, évêque de Clermont, mort vers 552.

GALADIN (Mahomet), empereur du Mogol dans le XVIe siecle, s'illustra par ses belles qualités. Il possédoit l'art de régner. Ses sujets pouvoient avoir audience deux fois par jour; & afin que les personnes de basse condition ne fussent pas repoussées par ses gardes, il fit mettre une clochette à son palais, dont la corde répondoit à la rue. Dès qu'il entendoit le son de la cloche, il descendoit ou faisoit monter celui qui avoit des demandes ou des plaintes à lui faire. Il mourut en 1605. On prétend qu'il se feroit fait Chrétien, si l'avantage dangereux de la pluralité des femmes ne l'avoit retenu dans le Mahométisme.

GALANTHIS, servante d'*Alcmène*, femme d'*Amphitrion*, roi de Thebes. Lorsque cette princesse, grosse d'*Hercule*, étoit en travail, *Junon*, déguisée sous la figure d'une vieille femme, se tint assise à la porte, & embrassoit ses genoux, pour empêcher, par ses enchantements, la délivrance d'*Alcmène*, qu'elle haïssoit mortellement. *Galanthis* s'étant apperçue que tant que la déesse étoit en cette posture, sa maîtresse n'accouchoit pas, alla lui dire que la reine venoit enfin de mettre au monde un beau garçon. *Junon* se leva aussi-tôt toute en colere, & *Alcmène* fut délivrée

Digitized by Google

dans le même instant. *Junon*, voyant la fourberie de *Galanthis*, se jeta sur elle pour la dévorer, & la métamorphosa en belette.

GALANUS (Clément), théatin Italien, missionnaire en Arménie, publia à son retour à Rome, en 1650, deux gros volumes in-fol. en latin & en arménien, sous ce titre : *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Romaine, sur les témoignages des Peres & des Docteurs Arméniens.* L'auteur remarque dans sa préface, qu'il a commencé par rapporter les histoires des Arméniens avant de disputer contre eux, parce que tous les schismatiques Orientaux ne veulent qu'à cette condition parler de la religion avec les Occidentaux ; quand ils se voient convaincus, ils répondent : *Qu'ils suivent la foi de leurs Peres, & que les Latins sont des dialecticiens qui, ayant l'esprit subtil, peuvent prouver, comme des vérités, les plus grandes fausseté du monde.* Cette réponse prouve assez que les Grecs sont obstinés dans leur schisme, & par une opiniâtreté naturelle à tous les hommes, & par une haine particuliere pour l'Eglise Latine.

GALAS (Matthieu), général des armées impériales, né à Trente, en 1589, fut d'abord en qualité de page auprès du baron de *Beaufremont*, chambellan du duc de *Lorraine*. Il se signala tellement en Italie & en Allemagne, sous le fameux *Tilli*, qu'après sa mort il fut mis à la tête des armées de l'empereur *Frédéric II. Galas* rendit des services importants à l'empire, ainsi qu'au roi d'Espagne *Philippe IV.* Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636 ; mais il fut battu avec le duc de *Lorraine*, à St-Jean-de-Lône. Il réussit mieux contre les Suédois ; cependant son armée ayant été entiérement défaite près de Magdebourg par *Toftenson*, il fut disgracié de l'empereur. Quelque temps après, on lui rendit le commandement des troupes ; mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans, avec la réputation d'un des plus grands généraux de son temps. *Voy.* BANNIER.

GALATEO (Antoine), dont le nom étoit *Ferrari*, naquit en 1484 à Galatina, dans la terre d'Otrante, d'où il a pris son nom. Ses ancêtres étoient Grecs d'origine, & il s'en faisoit honneur. Il s'attacha à la médecine, sans négliger la littérature grecque & latine. *Sannazar & Pontanus*, qui faisoient cas de ses lumieres, le produisirent à la cour de Naples. Il devint médecin du roi ; mais sa mauvaise santé & quelques intérêts de famille l'obligerent de quitter cette place. Il mourut à Lecce en 1517, à 73 ans. Il est auteur des ouvrages suivants : I. *De Situ Japigiæ*, 1624, in-4°. II. D'une autre *Description de Gallipolis*. III. *Successi dell' armata Turchescantella cittad' Ottrando dell' anno* 1480, in-4°, 1612 : il avoit accompagné le fils du roi de Naples à cette expédition. IV. Un *Eloge de la Goutte*, qu'il composa pour charmer les douleurs de cette cruelle maladie. V. *Des Vers* latins & italiens. VI. *De laudibus Venetiarum.* VII. *Vite de letterati Salentini*, &c. &c. Si l'on juge de cet auteur par la vie qu'il dit qu'il menoit dans sa retraite, on ne peut que l'estimer. Il étoit exempt d'envie, d'orgueil, content d'une douce médiocrité qui le mettoit à l'abri des illusions des richesses & des besoins de la pauvreté ; se bornant à des plaisirs honnêtes, & uniquement occupé de ses devoirs. *Voyez*, à ce sujet, un passage intéressant dans les Mé-

Digitized by Google

moires de *Niceron*, TOM. XI. *p.* 149 & 150.

GALATHÉE, nymphe de la mer, fille de *Nérée* & de *Doris*, fut aimée de *Polyphême* : elle lui préféra *Acis*, que le géant écrasa sous un rocher qu'il lança sur lui ; mais les dieux, touchés de compassion pour ce berger, le changerent en fleuve.

GALATIN (Pierre), Franciscain, savant dans les langues & dans la théologie, se fit un nom par son traité *De Arcanis Catholicæ veritatis*, contre les juifs. Il y a eu plusieurs éditions de cet ouvrage, qui, sans être bon, renferme des choses curieuses. La meilleure est celle de Francfort, 1612, in-fol. *Galatin* vivoit encore en 1532. On l'a accusé de copier *R. Martin*.

GALAUP DE CHASTEUIL, né à Aix, d'une famille noble en 1588, ami du célebre *Peiresc*, avoit beaucoup de goût pour les langues Orientales, & alla les cultiver dans le pays même. Il se retira en 1631 sur le mont Liban, où il partagea son temps entre l'étude & la priere. Les courses des Turcs troublerent souvent le repos de sa solitude ; mais sa vertu faisoit impression sur l'esprit même des barbares. Il étoit si parfaitement connu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur patriarche, ils voulurent le revêtir de cette dignité. Le saint solitaire la refusa, & mourut peu de temps après, le 15 mai 1644, à 56 ans, dans un monastere des carmes-déchaussés. On peut consulter *sa Vie*, in-12, écrite par *Marchetti*, prêtre de Marseille... Il y a eu encore, de cette famille, *François* & *Pierre* GALAUP. Le premier, précepteur du fils du duc de *Savoie*, mort à Verceil en 1658, à 52 ans, cultivoit la poésie, la philosophie & la littérature. Il s'étoit mis d'abord au service de *Lascaris*, grand-maître de Malte ; puis à celui du grand *Condé*, qui le fit capitaine de ses gardes. Ce prince étant sorti du royaume, *Galaup* se retira à Toulon, où il arma un vaisseau de guerre sous la banniere de Malte. Après s'être signalé pendant plusieurs années, il fut pris par des Algériens & mis en esclavage. Il en sortit au bout de deux ans, & passa au service du duc de *Savoie*, qui, pour récompenser son mérite, le gratifia d'une pension de 2000 livres. Il avoit traduit *les Petits Prophètes*, & mis en vers françois quelques livres de la *Thébaïde* de *Stace*.... Le second, mort en 1727, à 83 ans, faisoit joliment des vers Provençaux, & étoit lié avec *Furetiére*, la *Fontaine*, *Boileau*, & Mlle. de *Scudéri*. Il a laissé une *Explication*, in-fol. des *Arcs de triomphe*, dressés à Aix, pour l'arrivée des ducs de *Bourgogne* & de *Berri*.

GALBA (*Servius Sulpitius*), empereur Romain, de la famille des *Sulpices*, féconde en grands hommes, naquit dans une petite ville d'Italie, proche Tetracine, le 24 décembre, la 5e année avant l'Ere commune, c'est-à-dire, la veille de la naissance de J. C. Servius Sulpitius *Galba*, son pere, célebre jurisconsulte, étoit si petit & si contrefait, qu'il fut souvent exposé à la raillerie. Un jour qu'il plaidoit devant Auguste, il dit à ce prince : *Corrigez-moi, si vous avez quelque chose à reprendre. Je puis bien vous avertir*, lui répondit Auguste, *mais je ne puis vous corriger*. Son fils, dont il est question dans cet article, exerça, avec honneur, la charge de préteur à Rome, puis celles de gouverneur d'Aquitaine, de proconsul d'Afrique, de général des armées de la Germanie, & ensuite dans l'Espagne Tarragonoise.

Digitized by Google

Dans le temps qu'il étoit en Afrique, il rendit un jugement non moins sage que celui de *Salomon*. Deux citoyens se disputant la possession d'un cheval, sur lequel les témoins ne s'accordoient point; *Galba* ordonna que l'animal seroit conduit, les yeux bandés, à son abreuvoir ordinaire; qu'ensuite on lui ôteroit son bandeau, & qu'il appartiendroit à celui de ses deux maitres chez qui il se rendroit de lui-même. (*Suétone*, dans la *Vie* de *Galba*, n°. XI). Il ne parut pas moins exact observateur de la justice dans la Tarragonoise. Il fit couper les mains à un banquier infidele, & ordonna que, pour l'exemple, on les attachât sur son bureau. Il condamna au supplice de la croix un tuteur qui avoit empoisonné son pupille; & comme, en qualité de citoyen Romain, il demandoit quelque adoucissement, il lui fit dresser une croix blanche & plus haute que les croix ordinaires. Au milieu de ses emplois, *Galba* se livra à la solitude, pour ne point donner prise aux soupçons inquiets de *Néron*. Il ne put les éviter. Ayant désapprouvé les vexations cruelles que les intendants exerçoient dans toutes les provinces de l'empire, *Néron* envoya ordre de le faire mourir. *Galba* échappa au supplice, en se faisant proclamer empereur. Toute la Gaule le reconnoît. *Néron* est forcé de se donner la mort, l'an 68 de J. C. Quoique moins affermi sur le trône qu'aucun de ses prédécesseurs, *Galba* ne prit aucune précaution pour sa sûreté. Il se livra au contraire à trois hommes obscurs, que les Romains appeloient *ses Pédagogues*. Le premier favori étoit *T. Vinius Rufinus*, autrefois son lieutenant en Espagne, & d'une insatiable avarice. Un jour étant à la table de l'empereur *Claude*, il vola une coupe d'or. *Claude*, qui en fut informé, le fit inviter encore le lendemain, & le fit servir seul en vaisselle de terre. C'étoit un homme adroit, hardi, vif & prompt, mais d'un mauvais naturel, & capable de donner à un prince les conseils les plus pernicieux. Le second favori étoit *Cornelius Laco*, capitaine de ses gardes, que son orgueil rendoit insupportable à tout le monde; mais extrêmement lâche & paresseux, ennemi de tous les avis dont il n'étoit pas l'auteur, & ayant autant d'ignorance que de présomption. Le troisieme étoit *Marcianus Icelus*, le premier de tous les affranchis de *Galba*, & qui ne prétendoit pas moins qu'à la premiere dignité dans l'ordre des chevaliers. Ces trois favoris, le gouvernant tour-à-tour avec des vices différents, le firent passer continuellement d'un vice à un autre. A la vérité, il rappela les exilés du regne précédent; mais l'avarice l'empêcha d'achever son ouvrage, il oublia la restitution des biens confisqués au profit de l'empereur; & au lieu de réparer les crimes de *Néron*, il s'en rendit le complice. Pour remplir le trésor épuisé, il ordonna une recherche des largesses insensées de son prédécesseur. Elles montoient à 250 millions, & elles avoient été répandues sur des débauchés, sur des farceurs, & sur les ministres des plaisirs de *Néron*. *Galba* voulut qu'ils fussent tous assignés, & qu'on ne leur laissât que la dixieme partie de ce qui leur avoit été donné. Mais à peine ce dixieme leur restoit-il. Aussi prodigues du bien d'autrui que du leur, ils ne possédoient ni terres ni rentes. Les plus riches ne conservoient qu'un mobilier que le luxe & leur goût

pour

Digitized by Google

pour l'attirail du vice & de la molleſſe leur avoient rendu précieux. *Galba*, très-avide d'argent, trouvant inſolvables ceux qui avoient reçu les gratifications de *Néron*, étendit la recherche juſque ſur les acheteurs qui avoient acquis d'eux. On conçoit quel bouleverſement dans les fortunes réſulta de cette opération, dont trente chevaliers romains furent chargés. Une multitude d'acquéreurs de bonne foi furent inquiétés: on ne vit dans toute la ville que biens mis en vente. Ce fut pourtant une joie publique, de trouver auſſi pauvres ceux que *Néron* avoit prétendu enrichir, que ceux qu'il avoit dépouillés. Mais on ſouffroit très-impatiemment que *Vinius*, favori de l'empereur, qui l'engageoit dans des diſcuſſions onéreuſes à un très-grand nombre de citoyens, bravât, par ſon luxe, les yeux de ceux qu'il vexoit, & abuſât de ſon crédit pour tout vendre & pour recevoir de toute main. Il n'étoit pas le ſeul qui exerçât ce trafic. Tous les affranchis & tous les eſclaves de *Galba* le faiſoient en ſous-ordre, ſe hâtant de profiter d'une fortune ſubite, & qui ne pouvoit durer long-temps. Il y avoit un commerce ouvert pour tout ce qui trouvoit des acheteurs: établiſſements d'impôts, exemptions & privileges, impunité des crimes, condamnation d'innocents; & ſous le nouveau gouvernement, renaquirent tous les maux de l'ancien. Les ſoldats n'eurent pas moins à s'en plaindre que les citoyens. Les troupes de la marine lui ayant demandé le titre de *Légionnaires*, que *Néron* leur avoit accordé, il fit fondre ſur elles ſes cavaliers, qui en maſſacrerent une grande partie. *Galba*, aſpirant au trône, avoit promis de grandes ſommes aux Prétoriens; il les refuſa, dès qu'il y fut monté. *Un empereur*, leur dit-il fiérement, *doit choiſir ſes ſoldats, & non les acheter.* Cette réponſe irrita ſes troupes; elles proclamerent *Othon*, & aſſaſſinerent *Galba* le premier janvier 69. Cet empereur (dit M. l'abbé de *Mably*) fut dans l'empire ce que *Sylla* avoit été dans la république; l'un donna le premier exemple de la tyrannie, l'autre de la révolte. Il dévoila un ſecret funeſte aux Romains, & funeſte à lui-même, en leur apprenant qu'un empereur pouvoit être élu hors de Rome: *Evulgato Imperii arcano poſſe principem alibi quàm Romæ fieri.* (Tacit. Hiſt. L. I.) *Galba* fut grand tant qu'il ne régna pas; mais ſes vertus devinrent des défauts lorſqu'il fut empereur. Il ne ſut pas s'élever avec la fortune, & garda toujours le caractere d'un particulier, ou il outra celui de roi. Il avoit 73 ans lorſqu'il fut tué. *Galba* eſt le dernier des empereurs qui ait été d'une ancienne nobleſſe. Tous ſes ſucceſſeurs furent des hommes nouveaux. Quatre empereurs de ſuite sétoient attachés, pendant près de 60 ans, à exterminer tous les plus grands noms. Le peu de familles illuſtres qui reſtoient, étoufferent la ſplendeur périlleuſe de leur origine par l'obſcurité de leur vie. Le nom de *Galba* que portoit le prince, objet de cet article, étoit le ſurnom de la famille des Sulpicius à Rome. On dit qu'il fut donné au premier, à cauſe de ſa petiteſſe; d'autres diſent à cauſe de ſa groſſeur. On connoiſſoit déjà de ce nom *Galba* (*Sergius*), perſonnage conſulaire, & le plus éloquent de ſon temps, ſelon *Suétone*, qui, ayant obtenu le gouvernement de l'Eſpagne après ſa préture, fit égorger, par trahiſon, trente mille Luſitaniens ou Portugais, & pilla ſa province;

Caton l'ancien s'étant rendu ſon accuſateur auprès du peuple, il alloit être condamné au banniſſement, lorſqu'il embraſſa, au milieu de l'aſſemblée, ſes deux fils, encore enfants, avec tant de tendreſſe & de larmes, que le peuple, touché de compaſſion, le renvoya abſous.

GALBES, *Voyez* CALVO.

GALE (Thomas), ſavant Anglois, fort verſé dans la littérature grecque & dans la théologie, fut ſucceſſivement directeur de l'école de S. Paul, membre de la ſociété royale de Londres, & enfin doyen d'Yorck en 1697. Il rempliſſoit avec honneur ce dernier poſte, lorſqu'il mourut le 8 avril 1709, dans un âge avancé. C'étoit un de ces hommes modeſtes, doux, officieux, qui ſont auſſi chers à la ſociété qu'à la littérature: ſes ouvrages décelent une profondeur d'érudition étonnante. Les principaux ſont: I. *Hiſtoriæ Poeticæ antiqui Scriptores*, à Paris, in-8°. 1675. Ce ſont les anciens écrivains de la mythologie, accompagnés de ſavantes notes, & précédés d'un Diſcours préliminaire non moins ſavant. II. *Jamblicus de Myſteriis Egyptiorum*, &c. à Oxford, in-f°. 1778, en grec & en latin, avec des éclairciſſements qui renferment un fonds d'érudition immenſe. III. *Hiſtoriæ Britannicæ, Saxonicæ & Anglo-Danicæ Scriptores quindecim*, Oxfort, 1687 & 1691, 2 vol. in-fol. avec une préface qui fait ſentir le mérite de cette compilation, & une Table des matieres fort ample. IV. *Antonini iter Britanniarum*, 1709, in-4°. Cette édition d'un ouvrage non-ſeulement utile, mais néceſſaire pour la géographie ancienne, eſt ornée de notes. V. *Rhetores ſelecti*, à Oxford, 1676, in-8°. d'un mérite égal aux précédents. VI. *Opuſcula Mythologica, Ethica & Phyſica*, en grec & en latin, à Cambridge, 1671, in-8°, ou Amſterdam, 1688: recueil marqué au coin des autres écrits du même auteur.

GALEANO (Joſeph), ſavant médecin de Palerme, naquit en 1605. Il pratiqua ſon art avec beaucoup de ſuccès, en développa les principes avec d'autant plus de ſagacité, qu'il l'avoit exercé pendant 50 ans. Son génie s'étendoit à tout, belles lettres, poëſie, théologie, mathématiques; mais il ne fit qu'effleurer ces différents genres, pour approfondir davantage la médecine. On a de lui pluſieurs ouvrages en italien. Les plus connus ſont: *Methodo di conſervar la ſanita, e di curare ogni morbo con ſolo uſo dell' aqua vita*, en 1622, in-4°. *Il Caſe con piu diligenza eſaminato*, 1674, in-4°. On en a auſſi en latin, parmi leſquels on diſtingue ſon *Hyppocratis reddivivus, paraphraſibus illuſtratus*, en 1650, 1663 & 1701; & ſa *Politica medica pro leproſis*. On lui doit encore un *Recueil des petites Pieces* des écrivains les plus célebres qui ont cultivé les Muſes Siciliennes, en 5 vol. *Galéano* mourut le 28 juin 1675, dans un âge avancé, regretté de ſa patrie, dont il étoit l'oracle. Les pauvres perdirent en lui un bienfaiteur généreux. On attribua ſa mort à l'imprudence d'un chirurgien, qui, après l'avoir ſaigné, lui banda ſi fortement l'ouverture de la veine avec un linge mouillé, qu'il lui ſurvint une violente fievre.

I. GALEN (Matthieu), de Weſtcapel en Zélande, enſeigna la théologie, avec réputation, à Dilinghen, puis à Douai, devint chancelier de l'univerſité de cette ville, y fit fleurir les ſciences, & mourut en 1573. On a de lui: I. *Commentarium de Chriſtiano & Catholico*

Digitized by Google

Sacerdote, in-4°. II. *De originibus Monasticis.* III. *De Missæ sacrificio.* IV. *De seculi nostri Choreis*; & d'autres écrits pleins d'érudition, mais d'une érudition assez mal digérée.

II. GALEN (Jean Van-), capitaine fameux au service des Provinces-Unies des Pays-Bas. Né d'une bonne famille, mais pauvre, il commença par être matelot. Ses progrès furent si rapides, que, dès l'age de 26 ans, il fut capitaine de vaisseau. Il se signala contre les François, les Anglois, les Maures & les Turcs. En 1652, il bloqua, avec quelques vaisseaux des états de Hollande, 6 vaisseaux Anglois enfermés dans le port de Livourne. D'autres vaisseaux étant venus à leur secours, il y eut un combat dans lequel *Van-Galen* fut blessé à la jambe. On voulut l'engager à se retirer; mais il répondit: *C'est mourir glorieusement, que de perdre la vie au milieu de la victoire que l'on remporte pour sa patrie!* Il fallut lui couper la jambe, & il mourut 9 jours après à Livourne, l'an 1653. Son corps fut transporté à Amsterdam; les Etats lui firent ériger un monument superbe.

III. GALEN (Christophe-Bernard), d'une des plus anciennes familles de Westphalie, porta d'abord les armes. Il les quitta pour un canonicat de Munster, mais sans perdre le goût de son premier état. Elu évêque de cette ville, & ne pouvant la soumettre à son autorité, il l'assiéga en 1661, la prit & la conserva, en faisant bâtir une forte citadelle. En 1664, il fut choisi pour être un des directeurs de l'armée de l'Empire, contre les Turcs, en Hongrie. Il n'eut pas le temps d'y signaler son courage, la paix ayant été conclue d'abord après son arrivée. L'année suivante, il endossa encore la cuirasse pour les Anglois contre les Hollandois, & remporta sur eux divers avantages. La paix se fit en 1666, par la médiation de *Louis XIV*; mais la guerre recommença en 1672, pour une seigneurie que la Hollande lui retenoit. Uni avec les François, il enleva aux Etats plusieurs villes & places fortes. Les armes de l'empereur l'ayant obligé de faire la paix, il se ligua avec le roi de Danemarck contre le roi de Suede, & lui enleva quelques places. *Galen*, grand capitaine, mauvais évêque, avoit la bravoure d'un soldat; mais il en avoit aussi toute la cruauté. L'électeur de Brandebourg l'ayant forcé d'évacuer Groningue, il ordonna qu'on tuât tous les blessés qui ne donnoient aucune espérance de guérison. Il mourut le 19 septembre 1678, à 74 ans, aussi peu regretté de son peuple que de ses troupes. On peut voir sa *Vie*, traduite en françois par *le Lorrain*, en 1679, in-12. C'est un ouvrage assez mal fait, & encore plus mal écrit; mais il y a des faits.

I. GALEOTI-MARTIO (*Galeotus-Martius*), natif de Narni, fut secrétaire de *Matthias Corvin*, roi de Hongrie, & précepteur de *Jean Corvin*, son fils. Etant venu en France, à la priere de *Louis XI*, il alla trouver à Lyon ce monarque, qu'il trouva inopinément hors des portes de la ville. Il voulut descendre de cheval pour le saluer; mais comme il étoit fort gros, il fit une chute, dont il mourut en 1478. On a de lui: I. Un *Recueil des bons mots de Matthias Corvin*, dans la collection des historiens de Hongrie, 1600, Francfort, in-fol. II. Un traité *De Homine interiore, & de corpore ejus*, Bâle, 1518, in-4°, qui fit beaucoup de bruit, à cause de quelques sen-

timents peu orthodoxes, qu'il fut obligé de rétracter à Venise. Les inquisiteurs l'auroient soumis à une peine plus rude que la rétractation, si *Sixte IV*, qui avoit été son disciple, ne l'eût protégé.... Il y a eu un autre GALEOTI (Barthelemi), qui donna, dans le XVIe siecle, une *Histoire des Hommes Illustres de Bologne*, sa patrie.

II. GALEOTI (Nicolas), Jésuite italien, mort en 1748, est célebre par la *Vie des Généraux de sa Compagnie*, *avec leurs Portraits*, vol. in-fol. latin & italien, imprimé à Rome en 1748. Ses savantes notes sur le *Museum Odescalcum*, Rome, 1751, 2 tom. in-fol., sont un ouvrage posthume.

GALERE-ARMENTAIRE, empereur Romain, *V.* III. MAXIMIEN.

GALIEN (*Claudius GALENUS*), célebre médecin sous *Antonin*, *Marc-Aurele*, & quelques autres empereurs, naquit à Pergame d'un habile architecte, vers l'an 131 de J. C. On n'épargna rien pour son éducation. Il cultiva également les belles-lettres, les mathématiques, la philosophie; mais la médecine fut son goût & son talent principal. Il parcourut toutes les écoles de la Grece & de l'Egypte, pour se perfectionner sous les plus habiles maîtres. Il s'arrêta à Alexandrie, le rendez-vous de tous les savants, & la meilleure école de médecine qu'on connût alors. D'Alexandrie il passa à Rome, & s'y fit des admirateurs & des envieux. Ses confreres, jaloux de sa gloire dans l'art si conjectural, mais si utile à l'humanité, de guérir les malades, attribuerent ses succès à la magie. Toute la magie de *Galien* étoit une étude profonde des écrits d'*Hippocrate*, & sur-tout de la nature. Une peste cruelle, qui ravagea une partie du monde, l'obligea de retourner dans sa patrie; mais il fut rappelé à Rome par les lettres obligeantes de *Marc-Aurèle*. Cet empereur avoit une confiance aveugle en lui. C'est ce que prouve un fait que *Galien* raconte lui-même. « Ce prince, dit-il, » ayant été attaqué tout-d'un-» coup, dans la nuit, de tranchées » de ventre, & d'un grand dévoie-» ment qui lui donna la fievre, ses » médecins lui ordonnerent de se » tenir en repos, & ne lui don-» nerent, dans l'espace de neuf » heures, qu'un peu de bouillon. » Ces médecins étant ensuite re-» tournés chez l'empereur, où je » me rencontrai avec eux, jugerent » à son pouls qu'il entroit dans » un accès de fievre; mais je de-» meurai sans dire mot, & même » sans tâter le pouls à mon tour. » Cela obligea l'empereur à me » demander, en se tournant de mon côté, *pourquoi je ne m'approchois pas?* « A quoi je répon-» dis, que *ses médecins lui ayant déjà* » *tâté deux fois le pouls, je me tenois* » *à ce qu'ils avoient fait, ne doutant* » *pas qu'ils ne jugeassent mieux que* » *moi de l'état de son pouls.* « Mais » ce prince n'ayant pas laissé de » me présenter son bras, je lui » tâtai le pouls; & l'ayant exa-» miné avec beacoup d'attention, » je soutins qu'il ne s'agissoit point » d'une entrée d'accès; mais que » son estomac étant chargé de » quelque nourriture, qui ne s'é-» toit pas bien digérée, c'est ce » qui causoit la fievre. Ce que je » dis persuada si bien *Marc-Au-*» *rele*, qu'il s'écria tout haut: *C'est* » *cela même! vous avez très-bien ren-*» *contré! je sens que j'ai l'estomac chargé;* & redit par trois fois ces mêmes paroles. « Il me demanda ensuite » ce qu'il avoit à faire pour se » soulager? *Si c'étoit quelque autre* » *personne*, répondis-je, *qui fût dans* » *l'état où est l'empereur, je lui donne-*

Digitized by Google

rois un peu de poivre dans du vin, comme je l'ai pratiqué en pluſieurs occaſions. Mais comme l'on n'a accoutumé de donner aux princes que des remedes très-doux, il ſuffira d'appliquer ſur l'orifice de l'eſtomac de l'empereur, de la laine trempée dans de l'huile de nard bien chaude.... « *Marc-Aurele* (continue *Galien*) ne laiſſa » pas de faire l'un & l'autre de » ces remedes; & s'adreſſant en» ſuite à *Pitholaüs*, gouverneur de » ſon fils : *Nous n'avons*, dit-il en » parlant de moi, *qu'un médecin ;* » *c'eſt le ſeul honnête homme que* » *nous ayons....* ». Après la mort de ce prince, *Galien* retourna dans ſa patrie, où il mourut dans une vieilleſſe avancée, vers l'an 210 de J. C. Il dut ſa longue vie à ſa frugalité ; car il étoit d'ailleurs d'un tempérament très-délicat. Sa maxime (& ce doit être celle de quiconque aime ſa ſanté) étoit *de ſortir de table avec un reſte d'appétit.* Ses mœurs, ſon caractere répondoient à ſon habileté, & ajoutoient encore à ſa réputation. Son aſſiduité auprès des malades, ſon attention à obſerver leur état & à ne rien précipiter, les ſecours gratuits donnés ou procurés aux pauvres, ſont de grands exemples qu'il a laiſſés à ceux qui exercent ſa profeſſion. Outre les principes de la médecine, il avoit approfondi ceux de toutes les ſectes philoſophiques. Ce grand homme manqua de lumieres dans les idées qu'il ſe forma des chrétiens : il les confondoit avec les juifs, qu'il accuſoit de croire aveuglément les fables les plus abſurdes, & devint leur ennemi déclaré. Une partie des *Ecrits* de cet illuſtre médecin perit dans un incendie qui arriva de ſon temps même à Rome (1). Ceux qui nous reſtent ont été publiés à Bâle, en 1538, 6 volumes, qu'on relie en 4. Cette édition fut ſuivie d'une autre à Veniſe, en 1625, 6 vol, en grec & en latin; & elle a été éclipſée par celle de *Chartier*, avec *Hippocrate*, Paris, 1639, 13 tomes en 9 vol. in-fol. (*Voyez* LEONICENUS). *Galien* devoit beaucoup à *Hyppocrate*, & ne s'en cachoit pas. Pluſieurs modernes ſont redevables de toutes leurs connoiſſances à ces illuſtres anciens, & les ont décriés; ſemblables aux enfants qui déchirent le ſein qui les nourrit. Mais le plus grand nombre des médecins s'eſt réuni, non-ſeulement à les reſpecter, mais à prendre leurs écrits pour des modeles, & leurs déciſions pour des oracles. Les philoſophes ont tenu un milieu entre les détracteurs & les partiſans outrés de ces peres de la médecine. Ils ont jugé d'eux comme ils jugent de leur art, pour lequel il ne faut avoir ni trop de confiance, ni trop de mépris. On convient que *Galien* a beaucoup contribué aux progrès de la médecine par ſes expériences ; mais qu'il lui a fait auſſi beaucoup de tort par ſes raiſonnements trop ſubtils, par ſes *qualités cardinales* & autres pareilles chimeres.

GALIGAI (Eléonore), fille d'un menuiſier & d'une blanchiſſeuſe, épouſa le célebre & malheureux *Concini*, depuis maréchal d'Ancre. Quoique nous ayons raconté ſon hiſtoire dans celle de ſon mari, on nous permettra encore quelques particularités ſur cette célebre favorite. Elle étoit venue en France avec *Marie de Medicis*, dont elle étoit ſœur de lait, & qui l'aima toujours tendrement. Cette femme, modele de laideur, & ſans aucun autre mé-

(1) Cet incendie conſuma le Temple de la *Paix*, où ils étoient en dépôt.

rite que celui de l'intrigue, obtint pour ſon mari les poſtes les plus brillants. L'abus inſolent qu'ils firent de leur faveur, ſouleva tous les grands de la cour, & *Louis XIII* en particulier. Ce prince étoit ſur-tout choqué de la hauteur arrogante & de l'humeur inquiette de la *Galigai*, qui, tourmentée par des vapeurs opiniâtres, s'en prenoit a tout ce qui l'entouroit, Un jour qu'il s'amuſoit à de petits jeux dans ſon appartement, au-deſſus duquel logeoit la maréchale d'*Ancre*, celle-ci lui fit dire qu'*il fît moins de bruit, parce qu'elle avoit la migraine*.... *Louis* lui fit réponſe que *ſi ſa chambre étoit expoſée au bruit, Paris étoit aſſez grand pour qu'elle pût y en trouver une autre.* On ſait quelle fut la ſuite de l'indignation du roi. *Concini* fut tué, & ſa femme conduite à la Baſtille. On lui imputa mille crimes, & ſur-tout celui de la magie (car, dans ce temps là, il falloit que les ſorciers entraſſent toujours pour quelque choſe dans les grandes fortunes & dans les morts extraordinaires). Tout ſon ſortilege, comme elle répondit elle-même à ſes juges, qui lui demandoient comment elle avoit enſorcelé la reine, étoit *le pouvoir qu'ont les ames fortes ſur les ames foibles.* Le procès de la maréchale, dit M. Anquetil, commença le 3 mai 1617. « On eſt ſurpris, quand » on voit ſur quoi roule l'interrogatoire d'une femme, qui » avoit, pour ainſi dire, tenu le » timon de l'état. On paſſa très-» légérement, ſans doute faute » d'indices & de preuves, ſur ce » qui auroit dû faire l'objet principal du procès : ſur les conſuſſions & les correſpondances » avec les étrangers. Elle répondit fermement que jamais elle » n'étoit entrée dans aucune affaire » de finance ; que jamais elle n'avoit eu des liaiſons avec les miniſtres étrangers, ſinon par permiſſion & par ordre de la reine. » Les juges la queſtionnerent ſur » la mort de *Henri IV* : *D'où elle avoit reçu avis d'avertir le roi de ſe garder du péril? Pourquoi elle avoit dit auparavant, qu'il arriveroit inceſſamment de grands changements dans le royaume? Et pourquoi elle avoit empêché de rechercher les auteurs de l'aſſaſſinat?* Elle ſatisfit à toutes ces queſtions, en niant certains faits, en expliquant les autres ; de maniere qu'il ne put reſter aucun ſoupçon à cet égard ni contre elle, ni contre la reine qu'on vouloit y impliquer. Enfin, le grand crime qu'on lui objecta, le crime de ceux qui n'en ont point, fut la *Sorcellerie.* On écouta des gens qui l'accuſerent d'avoir entretenu un commerce étroit avec un médecin Juif, qui étoit magicien ; de ne point manger de chair de porc ; de ne point entendre la meſſe le ſamedi ; d'avoir fait venir des religieux Lorrains & Milanois, avec leſquels elle s'étoit renfermée dans des égliſes, pour ſe livrer à des pratiques ſuperſtitieuſes. Ces imputations parurent ſi puériles à la *Galigai*, qu'elle ne put s'empêcher de rire ». Mais lorſqu'elle vit que les juges y attachoient la plus grande importance, elle pleura amerement. Son jugement lui fut prononcé le 8 juillet, devant des gens de tout état, qui étoient venus pour examiner ſa contenance. « Elle vou-» lut s'envelopper de ſes coëffes ; » mais on la contraignit d'écou-» ter, à viſage découvert, la lec-» ture de ſa condamnation. L'arrêt » déclaroit *Eléonore Galigai* coupable de leſe-Majeſté divine &

Digitized by Google

» humaine. Il étoit porté, qu'en » réparation de ſes crimes, ſa tête » ſeroit ſéparée de ſon corps ſur » un échafaud dreſſé en place de » Grève; que l'un & l'autre ſe- » roient brûlés, & les cendres je- » tées au vent... Elle fut donc » traînée au ſupplice, comme la » plus vile criminelle, à travers » un peuple nombreux qui gardoit » le ſilence, & ſembloit avoir ou- » blié ſa haine. Peu occupée de » cette foule, *Eléonore* ne parut » pas déconcertée de ſes regards, » ni de la vue des flammes qui em- » bràſoient le bûcher où ſon corps » alloit être conſumé; intrépide, » mais modeſte, elle mourut ſans » bravade & ſans frayeur ». (*Intrigue du Cabinet*, ſous *Henri IV* & *Louis XIII*, par M. *Anquetil*). Le maréchal & la maréchale d'*Ancre*, diſparoiſſant de deſſus la ſcene de la cour par des morts terribles, furent un grand exemple de l'inſtabilité de la grandeur & de la vanité de l'ambition, & cependant leur exemple n'a corrigé aucun ambitieux. (*Voyez* CONCINI). La relation de la mort de la *Galigai* ſe trouve avec celle de ſon ma-ri, dans l'*Hiſtoire des Favoris*, par *du Puy*. On fit auſſi, ſur ſa mort, une tragédie, intitulée: *La magicienne Etrangere*, en 4 actes & en vers; Rouen, 1617, in-8°, ſatyre atroce & groſſiere. La *Galigai* avoit eu un fils & une fille. Celui-ci mourut peu de temps après le meurtre de ſon pere. Le fils fut enveloppé dans la ſentence rendue contre ſa mere, & dégradé de nobleſſe. Il ſe retira à Florence, où il jouit de 14,000 écus de rente, que ſon pere, heureuſement pour lui, avoit placés dans cette ville. Le frere de la *Galigai*, parvenu à l'archevêché de Tours & à l'abbaye de Marmoutiers, ſe démit de ces deux bénéfices, ſur leſquels on lui donna une bonne penſion, & alla finir ſes jours en Italie, loin des orages des cours.

I. GALILÉE-GALILEI, (*Voyez* ſon article) naquit à Piſe le 15 février 1564. Je ne ſais d'où eſt venu le conte de l'illégitimité de *Galilée*; peut-être l'envie ſe plut à le répandre. Mais il eſt prouvé, dit M. *Landi*, par les actes publics, qu'il naquit d'un mariage légitime & ſolemnel, entre *Vincent Galilei*, gentilhomme Florentin, & *Julie Ammanati*, dame noble de Peſcia en Toſcane. *Galilée* eut, dès ſon enfance, une ſi forte paſſion pour les mathématiques, qu'on peut dire qu'il naquit philoſophe. Après avoir étudié la nature pendant quelque temps à Veniſe, il obtint une chaire de philoſophie à Padoue, & la remplit, pendant 18 ans, avec le plus grand ſuccès. *Coſme II*, grand duc de Toſcane, l'envia à cette ville, & le lui enleva pour le fixer à Florence. Il l'y attacha par les titres de ſon premier philoſophe & de ſon premier mathématicien. Lorſque *Galilée* étoit à Veniſe, il avoit eu occaſion de voir une des lunettes d'approche que *Jacques Metius* avoit inventées en Hollande. Cette découverte le frappa tellement, qu'il en fit une ſemblable. *Metius* avoit dû cette invention en partie au hazard; *Galilée* ne la dut qu'à la force de ſon génie. Aidé de cet inſtrument, il vit le premier pluſieurs étoiles inconnues juſqu'alors: le Croiſſant de l'aſtre de *Vénus*; les quatre Satellites de *Jupiter*, appelés d'abord les *Aſtres de Médicis*; les Taches du Soleil & de la Lune, &c. Il auroit été à ſouhaiter, pour ſon repos, qu'il ſe fût borné à faire des obſervations dans le Ciel; mais il voulut abſolument embraſſer un ſyſtême: il ſe détermina pour celui de *Copernic*.

Digitized by Google

Cet aſtronome avoit diſcuté ce ſyſtême avec la ſimplicité & le ſang-froid Teutoniques. Il s'étoit bien gardé de faire intervenir dans cette hypotheſe, aucun paſſage des Livres ſaints. Plus vif, Plus diſſertateur, plus amoureux de renommée, *Galilée* ne ſe contenta point de l'adopter : il s'échauffa pour mettre d'accord ſes opinions aſtronomiques & l'Ecriture-ſainte. Déféré à l'inquiſition de Rome en 1615, il répandit mémoires ſur mémoires, pour que le pape & le ſaint-Office déclaraſſent le ſyſtême de *Copernic* fondé ſur la Bible. Mais une congrégation, nommée par le pontife, décida préciſément le contraire. *Galilée*, dont on reſpectoit les talents en attaquant ſes idées, en fut quitte pour une défenſe de ne plus ſoutenir, ni de vive voix, ni par écrit, que l'opinion du mouvement de la Terre s'accordoit avec les Livres ſaints. Le cardinal *Bellarmin*, chargé de lui faire cette défenſe, lui donna un écrit par lequel il déclaroit « qu'il n'avoit été » ni puni, ni même obligé à ſe » rétracter; mais qu'on avoit ſeu- » lement exigé de lui qu'il aban- » donnât ce ſentiment, & qu'il ne » le ſoutînt plus à l'avenir ». *Galilée* promit tout ce qu'on voulut : il tint ſa parole juſqu'en 1632; mais, cette année, ayant publié des *Dialogues* pour établir l'immobilité du Soleil & le mouvement de la Terre autour de cet aſtre, l'inquiſition le cita de nouveau. Il y parut avec confiance. On lui rappela ſes promeſſes; on prétend qu'il ſe défendit mal, & il fut condamné, le 21 juin 1633, par un décret, ſigné de 7 cardinaux, à être empriſonné, & à réciter les ſept Pſeaumes pénitenciaux une fois chaque ſemaine, pendant 3 ans, comme relaps. Son ſyſtême fut déclaré *abſurde & faux en bonne Philoſophie, & erroné dans la Foi, entant qu'il eſt expreſſément contraire à la ſainte-Ecriture... Galilée*, à l'âge de 70 ans, demanda pardon d'avoir ſoutenu ce qu'il croyoit la vérité, & l'abjura, les genoux à terre & les mains ſur l'Evangile, comme une *abſurdité*, une *erreur* & une *héréſie... Corde ſincero & fide non ficta, abjuro, maledico & deteſtor ſuprà-dictos errores & hereſes.* Au moment qu'il ſe releva, agité par le remords d'avoir fait un faux ſerment, les yeux baſſés vers la terre, on prétend qu'il dit en la frappant du pied : *Cependant elle remue !* (*E pur ſi move*)! Les cardinaux inquiſiteurs, contents de ſa ſoumiſſion, le renvoyerent dans les états du duc de Florence. La ſévérité dont ils uſerent à ſon égard, fut adoucie par les traitements les plus honnêtes. Il eut la liberté de la promenade; il fut logé au palais de la Minerve, non comme un captif, mais comme un étranger diſtingué. Il ſouffrit ſi peu pendant ſa détention, que, malgré ſon âge, il fit à pied une partie de la route de Rome à Viterbe. Il eſt donc faux que le ſaint Office l'ait traité auſſi durement que le prétendent pluſieurs hiſtoriens modernes. « On voit par » l'exemple de *Galilée* (dit l'abbé » *Ladvocat*) juſqu'à quels excès les » corps les plus reſpectables ſont » capables de ſe laiſſer emporter, » même à l'égard des plus grands » hommes, lorſqu'ils ſont aveu- » glés par leurs préjugés, & qu'ils » ſe mêlent de décider ſur des » matieres qu'ils n'entendent pas » & qui ne ſont pas de leur com- » pétence ». Mais on voit auſſi par l'opiâtreté & la vivacité de *Galilée*, combien il eſt dangereux & ridicule de vouloir faire dégénérer en queſtion dogmatique la rotation du Globe ſur ſon axe... La vieilleſſe de cet aſtronome fut

Digitized by Google

affligée par un autre malheur; il perdit la vue trois ans avant ſa mort, arrivée à Florence le 8 janvier 1642, à 78 ans. Il fut enterré dans l'égliſe de Ste-Croix, où on lui a élevé un mauſolée en 1737, vis-à-vis celui de *Michel-Ange*. Ce grand homme étoit d'une phyſionomie prévenante, & d'une converſation vive & enjouée. Il cultivoit tous les arts agréables. Il aimoit beaucoup l'architecture & la peinture, & il deſſinoit aſſez bien. L'agriculture avoit des charmes pour lui. Senſible à l'amitié, il ſut l'inſpirer. Qu'on en juge par l'attachement que conſerva pour lui le célebre *Viviani*. « Ce mathématicien (dit *Fontenelle*) fut trois » ans avec *Galilée*, depuis 17 ans » juſqu'à 20. Heureuſement né » pour les ſciences, plein de cette » vigueur d'eſprit que donne la » premiere jeuneſſe, il n'eſt pas » étonnant qu'il ait extrêmement » profité des leçons d'un ſi excellent maître; mais il l'eſt beaucoup plus, que, malgré l'extrême diſproportion d'âge, il ait » pris pour *Galilée* une tendreſſe » vive & une eſpece de paſſion. » Par-tout il ſe nomme le *diſciple*, » *& le dernier diſciple du grand Galilée*; car il a beaucoup ſurvécu à » *Toricelli* ſon collegue. Jamais il » ne met ſon nom à un titre d'ouvrage, ſans l'accompagner de cette » qualité; jamais il ne manque » aucune occaſion de parler de *Galilée*, & quelquefois même, ce » qui fait encore mieux l'éloge » de ſon cœur, il en parle ſans » beaucoup de néceſſité. Jamais » il ne nomme le nom de *Galilée* » ſans lui rendre un hommage, » & l'on ſent bien que ce n'eſt » point pour s'aſſocier en quelque ſorte au mérite de ce grand » homme, & en faire rejaillir une » partie ſur lui ». Dès que *Galilée* excitoit une telle ſenſibilité dans le cœur de ſes diſciples, il falloit qu'il eût toutes les qualités qu'exige l'amitié. Conſidéré comme philoſophe, il étoit ſupérieur à ſon ſiecle & à ſon pays. Si cette ſupériorité lui inſpira une préſomption, qui fut en partie la ſource des inquiétudes qu'il éprouva pendant ſa vie, elle a été le principe de ſa gloire après ſa mort. On le regarde comme un des peres de la phyſique nouvelle. La géographie lui doit beaucoup, pour les obſervations aſtronomiques; & la mécanique, pour la théorie de l'accélération. On prétend qu'il puiſa une partie de ſes idées dans *Leucippe*. Peut-être ne connut-il jamais ni *Leucippe*, ni ſa doctrine: mais les admirateurs des anciens les veulent retrouver, à quelque prix que ce ſoit, dans les plus illuſtres modernes. Les *Ouvrages* de cet homme célebre ont été recueillis à Florence en 1718, en 3 vol. in-4°. Il y en a quelques-uns en latin, & pluſieurs en italien; tous annoncent un homme capable de changer la face de la philoſophie, & de faire goûter ſes changements, non-ſeulement par la force de la vérité, mais par les agréments que ſon imagination ſavoit lui prêter. Il écrit auſſi élégamment que *Platon*; & il eut preſque toujours, ſur le philoſophe Grec, l'avantage de ne dire que des choſes certaines & intelligibles. A un ſavoir très-étendu, il joignoit la clarté & la profondeur: deux qualités qui forment le caractere d'homme de génie. L'édition de ſes ouvrages eſt ornée d'une *Vie* curieuſe & intéreſſante de ce grand homme. Pluſieurs de ſes écrits, quoiqu'ils n'offenſaſſent en rien la religion, ont été malheureuſement perdus pour la poſtérité. L'un de ſes neveux, très-peu philoſophe, quoi-

Digitized by Google

que parent d'un philoſophe, les donna à ſon confeſſeur pour les livrer aux flammes... (*Voyez* le Parallele de *Galilée* avec *Bacon*, art. BACON, n° IV).

II. GALILÉE, (Vincent) fils du précédent, ſoutint, avec honneur, la réputation de ſon illuſtre pere. C'eſt lui qui a le premier appliqué le *Pendule* aux horloges; invention à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son pere avoit inventé le *Pendule ſimple*, dont il ſe ſervit utilement pour les obſervations aſtronomiques. Il eut même la penſée de l'appliquer aux horloges; mais il ne l'exécuta pas, & en laiſſa l'honneur à ſon fils, qui en fit l'eſſai à Veniſe, en 1649; cette invention fut perfectionnée, dans la ſuite, par *Huyghens*.

GALILEI, (Vincent) pere du célebre *Galilée*, gentilhomme Florentin, ſavant dans les mathématiques, & ſur-tout dans la muſique, fit inſtruire ſon fils avec le plus grand ſoin. Il lui inſpira ſon goût pour les mathématiques; mais il ne put jamais lui donner celui de la muſique. Ses ouvrages prouvent ſes connoiſſances. Les plus eſtimés ſont cinq *Dialogues* en italien *ſur la Muſique*; Florence, 1581 & 1602, in-f°. Il attaque, dans le dernier, *Joſeph Zarlin*, & y traite de la muſique ancienne & moderne. *Deſcartes* a confondu pluſieurs fois le pere avec le fils.

GALINDON, plus connu ſous le nom de PRUDENCE *le Jeune*, célebre évêque de Troyes, aſſiſta au concile de Paris en 846, & à celui de Soiſſons en 853. Il mourut l'an 861. On a de lui quelques *Ouvrages*, dans leſquels il défend la doctrine de *St Auguſtin* ſur la grâce & la prédeſtination. On les trouve dans la Bibliothéque des PP. & dans le recueil intitulé: *Vindiciæ prædeſtinationis & gratiæ*, 1650, en 2 vol. in-4°. *Breyer*, chanoine de Troyes, a écrit ſa *Vie*, en 1725, in-12. Ce prélat, auſſi pieux qu'éclairé, étoit lié par les nœuds d'une amitié ſainte avec *Loup*, abbé de Ferrieres: *Voy. II.* LOUP.

GALIOT, (Jacques) de *Genouillac*, grand écuyer & grand maître de l'artillerie de France ſous *François I*, ſe diſtingua par ſa bravoure. Dans le temps des recherches faites en 1541, contre ceux qui s'étoient enrichis aux dépens de l'état, il fut dénoncé au roi comme ayant fait bâtir ſon ſuperbe château d'*Aſſier* dans le Querci, des profits illicites qu'il avoit faits dans ces deux charges. Le roi lui demanda des éclairciſſements. « Il » eſt bien certain, SIRE, répon» dit *Galiot*, que quand je vins à » votre ſervice, je n'étois nulle» ment riche; mais par les places » que vous m'avez accordées, je » me ſuis fait tel que je ſuis: c'eſt » vous qui m'avez élevé. J'ai épou» ſé deux femmes fort riches, dont » l'une de la maiſon d'*Archiac*; le » reſte eſt venu de mes gages & » profits. Bref, c'eſt vous qui m'a» vez fait, c'eſt vous qui m'avez » donné les biens que je tiens; » vous me les avez donnés libre» ment, auſſi librement que vous » pouvez me les ôter, & je ſuis » prêt à vous les rendre. Quant » à aucun larcin que je vous aie » fait, faites-moi trancher la tête, » ſi je vous en ai fait aucun ». Ces paroles, ajoute *Brantôme*, attendrirent ſi fort le cœur du roi, qu'il lui dit: « Mon bon homme, » oui, vous dites vrai dans tout » ce que vous avez dit; auſſi ne » vous veux-je ni reprocher, ni » ôter ce que je vous ai donné: » vous me le redonnez, & moi je » vous le rends de bon cœur. Ai-

Digitized by Google

» mez-moi & ſervez bien, comme » vous avez fait; & je vous ſerai » toujours bon Roi ». *Galios* mourut vers l'an 1548.

GALIOTE, *Voyez* GOURDON.

GALISSONNIERE, (Rolland-Michel *Barrin*, marquis de la) lieutenant-général des armées navales, naquit à Rochefort, le 11 novembre 1693. Il entra au ſervice en 1710, comme garde-marine, & fut fait capitaine de vaiſſeau en 1738. Son activité, ſon intelligence & ſa bravoure le firent nommer, en 1745, gouverneur-général du Canada: colonie qu'il tâcha de rendre floriſſante. Appelé en France en 1749, il fut nommé chef d'eſcadre, & choiſi, l'année d'après, pour régler, avec mylord *Stanlei*, les limites du Canada. La guerre s'étant allumée entre la France & l'Angleterre, il remporta une célebre victoire navale ſur l'amiral *Byng*, devant Minorque, en 1756. Après cette expédition glorieuſe, il ſe rendoit à Fontainebleau, où étoit alors la cour; mais ſa ſanté, déjà très-dérangée, ſuccomba entiérement dans la route, & il mourut à Nemours le 26 octobre, à l'âge de 63 ans. *Louis XV*, ſenſible à ſa mort, témoigna des regrets de ne lui avoir pas envoyé le bâton de maréchal de France, en ajoutant qu'il l'attendoit à la cour pour le lui donner lui-même. Le marquis de *la Galiſſonniere* aimoit les ſciences; & dans ſes voyages, il faiſoit rechercher, avec ſoin, tout ce qui intéreſſoit l'Hiſtoire naturelle. Aux talents ſupérieurs de ſon état, à des connoiſſances très-variées, cet illuſtre marin joignoit un zele & une bonté de cœur rares. D'une exacte probité & de mœurs auſteres, il n'étoit ſévere qu'envers lui-même. Dans ſon gouvernement du Canada, il montra de grandes vues, & créa des moyens pour rendre cette colonie floriſſante & utile au royaume: les citoyens les plus obſcurs trouvoient en lui un pere; auſſi s'étoit-il acquis l'eſtime & l'amitié de tous les Canadiens, même des ſauvages.

GALITZIN, *Voyez* GALLITZIN.

GALLA, fille de l'empereur *Valentinien* & de *Juſtine*, fut mariée, l'an 386, à *Théodoſe*, & fut mere de *Galla Placidia* (dont on parlera au mot PLACIDIE) & de *Gratien*, mort jeune. *Philoſtorge* dit qu'elle étoit Arienne: il eſt vrai que ſa mere l'avoit fait élever dans les principes de l'Arianiſme. Mais il y a lieu de croire que l'épouſe de *Théodoſe* & la mere de *Placidie* étoit bonne catholique; d'autant plus que, ſelon *Flechier*, *Théodoſe* la retira des erreurs de ſon enfance. Elle mourut en couches à Conſtantinople, vers le mois de mai de l'an 394... Il ne faut pas la confondre avec *GALLA*, femme de *Jules Conſtance*, qui étoit frere de *Conſtantin* le Grand; & mere de *Gallus*, frere de *Julien* l'Apoſtat.

I. GALLAND *ou* GALAND, (Pierre) *Galandius*, principal du college de Boncour à Paris & chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec *Turnebe*, qui fut ſon diſciple, avec *Budé*, *Vatable*, *Latomus*, *&c.* & fut eſtimé de *François I.* Il mourut en 1559. On a de lui divers ouvrages en latin, qui ne ſont pas aſſez bons pour en donner le catalogue.

II. GALLAND, (Auguſte) procureur-général du domaine de Navarre, & conſeiller d'état, étoit très-verſé dans la connoiſſance des droits du roi, & dans celle de no-

Digitized by Google

tre hiſtoire. Ses ouvrages, pleins d'une érudition curieuſe & recherchée, en ſont un témoignage. Les principaux ſont : I. *Mémoires pour l'Hiſtoire de Navarre & de Flandres*, 1648, in-fol. II. Pluſieurs *Traités ſur les Enſeignes & Etendards de France*, ſur *la Chappe de St Martin*, ſur l'*Office de Grand-Sénéchal*, ſur l'*Oriflâme*, &c. III. *Diſcours au Roi ſur la naiſſance & accroiſſement de la ville de la Rochelle*, 1628, in-8°. IV. Un *Traité contre le Franc-alleu*, ſans titre, dont la meilleure édition eſt de 1637, in-4°. On croit que *Galland* mourut vers l'an 1644.

III. GALLAND, (Antoine) né à Rollo dans la Picardie en 1646, de parents pauvres, mais vertueux, ſe tira de l'obſcurité par ſes talents pour les langues Orientales. Il obtint une chaire de profeſſeur en Arabe au college royal, & une place à l'académie des inſcriptions & belles-lettres. Le grand *Colbert* l'envoya dans l'Orient. Il en revint avec une moiſſon abondante ; il cópia des inſcriptions, il deſſina des monuments, & il en leva même ; il obtint des atteſtations ſur la croyance de l'Egliſe Grecque touchant l'Euchariſtie, très-favorables à celle de l'Egliſe Latine. Ces voyages le perfectionnerent dans la connoiſſance de l'Arabe & des mœurs Mahométanes. Les ouvrages qui nous reſtent de lui, ont été empruntés, en partie, des Orientaux. Les principaux ſont : I. *Traité de l'origine du Café*, 1690, in 12, traduit de l'Arabe. II. *Relation de la mort du Sultan Oſman, & du couronnement du Sultan Muſtapha*, traduite du Turc, in-12. III. *Recueil des Maximes & des bons mots tirés des Ouvrages des Orientaux*, in-12. IV. *Les Mille & une Nuits*. C'eſt un recueil de Contes Arabes, les uns piquants, les autres très-inſipides, & tous écrits d'un ſtyle naturel, mais ſans correction, en 12 vol. in-12, réimprimés en 6. Dans les deux premiers vol. de ces Contes, l'exorde étoit toujours : *Ma chere ſœur, ſi vous ne dormez pas, faites-nous un de ces Contes que vous ſavez*. Quelques jeunes-gens, ennuyés de cette plate uniformité, allerent, une nuit qu'il faiſoit très grand froid, frapper à la porte de l'auteur, qui courut, en chemiſe, à ſa fenêtre. Après l'avoir fait morfondre quelque temps à lui demander s'il étoit M. *Galland*, auteur des *Mille & une Nuits* ; & s'il étoit levé ; ils finirent la converſation par lui dire : *Monſieur Galland, ſi vous ne dormez pas, faites-nous un de ces beaux Contes que vous ſavez*... V. La *Préface* de la Bibliothéque Orientale de *d'Herbelot*, qu'il continua après la mort de ce ſavant. VI. On lui attribue auſſi une *Verſion de l'Alcoran*... *Galland* mourut à Paris le 17 février 1715, à 69 ans. Il étoit ſimple dans ſes mœurs & dans ſes manieres, comme en ſes ouvrages. Il ne ſe propoſoit, dans ſes livres, que l'exactitude, ſans ſe mettre en peine des ornements. Il aimoit l'étude avec paſſion, s'occupant peu des beſoins de la vie, & dédaignant ſes commodités. *Voyez* ſon éloge dans le recueil de ceux de *Boze*.

GALLATY, (Gaſpard) colonel Suiſſe, né en Glaris Catholique, rendit des ſervices importants dans pluſieurs batailles & négociations aux rois *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*. Il ſe diſtingua à la bataille de Montcontour, à la journée des Barricades, & à celle de Tours, où *Henri III* étoit aſſiégé par les rebelles. *Gallaty* fut créé chevalier par ce prince, après la mort duquel il engagea le régiment qu'il commandoit

Digitized by Google

à reconnoître *Henri IV.* Cette résolution, qu'il prit avec trois autres colonels Suiſſes, fut le ſalut du nouveau roi. *Gallaty* ſe couvrit de gloire à la bataille d'Arques, & ſon régiment fut celui de l'infanterie qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de ſervir juſqu'à ſa mort, avec une fidélité inviolable. Dans toutes les levées des troupes Suiſſes, il commanda toujours un régiment de cette nation. Il fut créé premier colonel de celui des Gardes-Suiſſes, au mois de mars 1616, & mourut à Paris au mois de juillet 1619, avec la double gloire de négociateur & de guerrier.

GALLE, (Servais) Hollandois, mort à Campen en 1709, eſt auteur d'un *Traité* latin *ſur les Oracles des Sybilles*, 2 vol. in-4°; le premier, qui contient les *Oracles*, Amſterdam, 1689; & le 2e, qui contient des *Diſſertations*, 1688. Il avoit commencé une nouvelle édition de *Min. Felix*, & avoit preſque achevé celle de *Lactance*. *Voy. GALE.*

GALLET, (N...) marchand épicier de Paris, mort dans cette ville au mois de juin 1757, a donné au théâtre de l'Opéra-comique: I. La *Précaution inutile*, en un acte, 1735. II. *Le double Tour*, ou *le Prêt rendu*, en un acte, 1726. III. Les *Coffres*, en un acte, 1736, en ſociété avec *MM. Piron*, *Panard* & *Ponteau*. IV. Quelques *Parodies*, pour leſquelles il avoit du talent. Ce poëte avoit une extrême gaieté dans le caractere; ſon enjouement faiſoit les délices des compagnies où il ſe trouvoit. *Gallet*, à qui le plaiſir ne faiſoit pas perdre de vue l'intérêt, invitoit fréquemment *Piron* & *Collé*, & leur aſſocioit quelques commerçants, avec leſquels il vouloit faire affaires. Ces Meſſieurs, animés par la bonne chere, le vin & les ſaillies de *Piron*, étoient moins difficiles, & les marchés ſe terminoient preſque toujours à l'avantage de l'*Amphytrion*. *Piron*, qui s'apperçut de ce manege, dit un jour à *Collé*: *Je crois que cet homme-ci nous prête ſur gages.* On a de *Gallet* pluſieurs petites *Pieces de Poëſies* & différents *Vaudevilles*, qui reſpirent une imagination badine, mais trop libre. Il fit des Chanſons juſqu'à ſa mort; auſſi lui fit-on cette Epitaphe:

Ci gît le Chanſonnier Gallet,
Mort en achevant un Couplet.

GALLI, *Voy.* BIBIENA.

GALLIANAX, médecin atrabilaire de l'antiquité, ne connoiſſoit pas l'art de donner à ſes malades l'eſpérance, qui contribue tant à ramener la ſanté. Un malheureux qu'il viſitoit, lui ayant demandé un jour s'il étoit en danger de mourir; il en obtint cette conſolante réponſe: *Patrocle eſt bien mort!*

I. GALLICAN, (Saint) conſul Romain ſous l'empereur *Conſtantin*, battit les Scythes, & ſouffrit le martyre à Alexandrie, par ordre de *Julien* l'Apoſtat, le 25 juin 362.

II. GALLICAN, tribun de l'armée de *Veſpaſien*. Il ſe ſignala beaucoup à la priſe de Jotapat, & fut envoyé à *Flavius Joſephe* pour l'exhorter à ſe rendre.

GALLICZIN, *Voyez* GALLITZIN.

GALLIEN, (*Publius Licinius Gallienus*) fils de l'empereur *Valérien*, fut aſſocié à l'empire par ſon pere l'an 253 de Jeſus-Chriſt, & lui ſuccéda l'an 260. Le nouvel empereur avoit ſignalé ſon courage contre les Germains & les Sarmates; mais la volupté amollit ſon ame, dès qu'il fut ſur le trône

Digitized by Google

impérial. Pendant que tout le monde gémiſſoit ſous le poids des guerres & des calamités publiques, il vivoit tranquillement à Rome, toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché ſur des fleurs, tantôt plongé dans des bains délicieux, ou aſſis à table, ne reſpirant que pour le plaiſir & n'ayant point d'autre objet. On dit qu'il ne vouloit être ſervi qu'en vaiſſelle d'argent garnie de pierreries, & qu'il ſe faiſoit poudrer les cheveux avec de la poudre d'or. Les mimes, les bouffons formoient ſon cortege ordinaire, & des femmes jeunes & jolies l'accompagnoient tous les jours lorſqu'il alloit au bain. Il étoit devenu inſenſible à tout ce qui ne regardoit pas la volupté. Quelqu'un étant venu lui dire que le royaume d'Egypte s'étoit révolté contre lui: *Eh bien*, répondit-il, *ne ſaurions-nous pas vivre ſans le lin d'Egypte?* Un autre lui apprenant la défection des Gaules, il répondit d'un air indolent: *Qu'importe? Eſt-ce que l'Etat ne peut ſubſiſter ſans les longues caſaques & ſans les draps d'Arras?* Il ne reçut pas avec moins d'indifférence la nouvelle qu'on lui apporta des déſordres qu'avoit faits, en Aſie, un furieux tremblement de terre, & celle d'une derniere invaſion des Scythes; il ne dit que ces mots: *Il faudra nous paſſer de ſalpêtre.* La perte de pluſieurs autres provinces ne le toucha pas davantage, & on eût dit, à le voir & à l'entendre, qu'il étoit un ſimple particulier. *Trebellius* rapporte deux traits propres à faire connoître l'eſprit frivole de cet empereur. Dans des jeux qu'il donnoit au peuple, on produiſit un taureau d'une grandeur démeſurée, contre lequel devoit combattre un chaſſeur juſqu'à ce qu'il l'eût tué à coups de fleches ou de javelots. Dix fois ce chaſſeur mal habile tira ſur l'animal ſans le bleſſer. Sur cela, l'empereur lui décerna la couronne; & comme les ſpectateurs murmuroient d'une récompenſe ſi mal appliquée, il ordonna au héraut de crier, à haute voix: *Manquer tant de fois un taureau, eſt choſe difficile...* L'autre trait ne prouve gueres plus le diſcernement de *Gallien*. Un marchand avoit vendu à l'impératrice de fauſſes pierreries, & cette princeſſe, extrêmement irritée, vouloit qu'on punît le fourbe rigoureuſement. *Gallien* en fit la peur à ce miſérable. Il commanda qu'on le menât ſur l'arene, comme pour être expoſé à un lion furieux; mais par des ordres ſecrets, ceux qui étoient chargés de ce miniſtere, lâcherent ſur lui un chapon. Tout le monde ſe mit à rire. *Il a trompé*, dit l'empereur, *& on le trompe.* Il y a quelque choſe de plaiſant dans ces badinages; mais qu'il y a peu de dignité! Et quelle idée doit-on ſe former d'un prince qui s'amuſoit à de ſemblables bagatelles, pendant que tout périſſoit autour de lui? Il fallut enfin qu'il ſortît de ſa léthargie. *Poſthume* & *Ingenuus* ſe firent proclamer empereurs en même temps, l'un dans les Gaules, l'autre dans l'Illyrie. *Gallien* marcha contre celui-ci, le vainquit & le tua. Il fit périr tous les rebelles, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, ou par lui-même, ou par ſes lieutenants: *Epouſez*, écrivoit-il à l'un d'eux, *ma querelle, & vengez-la comme ſi c'étoit la vôtre.* Les ſoldats & le peuple de Mœſie, irrités de tant d'exécutions barbares, proclamerent un nouvel empereur, tué par ſes gardes peu de temps après. *Macrianus*, élu empereur en Egypte vers le même temps, y régna près de deux années. *Trente Tyrans*

Digitized by Google

dans différentes parties de l'empire, se mirent ou se firent mettre sur la tête la couronne impériale. (*Voy.* II. EMILIEN). *Gallien*, plongé dans l'assoupissement des plaisirs, n'avoit de vivacité que celle que lui donnoit sa colère; dès qu'elle étoit appaisée, il retomboit dans son indolence. Son pere avoit été fait prisonnier par les Perses : au lieu de l'aller délivrer, il confia le soin de le venger à *Odenat*. Ce général fit ce que l'empereur auroit dû faire; il chassa les Barbares des terres de l'empire, & porta la terreur dans leur propre pays. *Odenat* ayant été tué, *Zénobie*, sa veuve, prit le titre de reine de l'Orient, & fit proclamer empereurs ses trois fils. *Héraclien*, envoyé contre elle, fut battu, & son armée taillée en pieces. *Auréole*, Dace d'origine, berger d'extraction, prenoit, dans le même temps, le titre d'empereur, & se rendoit maître de Milan. *Gallien* alla mettre le siége devant cette ville. Le rebelle, pour se défaire de lui, fit donner de faux avis aux principaux officiers, & leur persuada, par ses émissaires, que *Gallien* avoit résolu leur perte. On forma à l'instant une conjuration contre lui, & on l'assassina au mois de mars l'an 268 de J. C., avec son fils *Valérien*, qu'il avoit associé à l'empire. (*Voy.* aussi SALONIN & SALONINE. Il avoit alors 50 ans. Cet empereur, cruel envers ses sujets, ne le fut point envers les Chrétiens, dont il respectoit la vertu. Il fit publier des édits de pacification en leur faveur, leur accorda le libre exercice de leur religion, ordonna qu'on leur rendît les cimetieres où ils s'assembloient, & qu'on restituât aux particuliers tous les biens confisqués pour cause de religion.

GALLIGAÏ, *Voy.* GALIGAÏ.

I. GALLION (Junius), sénateur Romain, fut d'avis que les cohortes Prétoriennes, après plusieurs campagnes, auroient le droit d'être assises parmi les quatorze Ordres. Il en fut rudement repris par l'empereur *Tibere*, qui, sur-le-champ, le fit sortir du sénat, puis de l'Italie. Il choisit l'agréable ville de Lesbos pour le lieu de sa retraite. *Tibere* fut qu'il s'y plaisoit, & il le fit revenir à Rome, où il fut obligé de demeurer dans la maison des magistrats. C'est toute la récompense qu'il eut pour les bassesses qu'il avoit faites auprès de ce tyran.

II. GALLION (Junius), frere de *Séneque*, précepteur de *Néron*. Etant proconsul d'Achaïe, les juifs lui amenerent S. *Paul* pour le faire condamner; mais *Gallion* leur dit qu'*il ne se mêloit point de leurs disputes de religion*, & qu'*ils eussent à vider leurs différents entr'eux*. Il est clair, par cette réponse, que ce proconsul regardoit ces démêlés avec indifférence. Cependant quelques historiens en ont conclu, que s'il n'étoit pas Chrétien, il avoit quelque penchant au Christianisme. *Gallion*, condamné à mort par *Néron*, se tua lui-même.

I. GALLITZIN (Basile), seigneur d'une des plus illustres & des plus puissantes familles de Russie, divisée en quatre branches, gouverna presque seul sous la minorité des deux czars *Iwan* & *Pierre*, & fut vice-roi de Casan, d'Astracan, & garde-sceau de la Russie. Son caractere ambitieux & intrigant donna lieu de le soupçonner d'avoir pensé lui-même à monter sur le trône de Moscovie; & ce soupçon, joint aux échecs que ses armes essuyerent, le rendit l'horreur de la Russie. Dans sa premiere campagne contre les Tartares de Crimée, ceux-ci vinrent

Digitized by Google

au-devant de lui avec quelques tonneaux remplis de ducats, & ils engagerent *Gallitzin* à leur vendre la paix. Dans une autre expédition contre les mêmes peuples, il fit mettre le feu aux herbes séches d'un désert de cent lieues de longueur, pour leur ôter toute espérance de fourrages. Pendant l'incendie, le bruit courut que l'ennemi approchoit; on n'étoit pas bien disposé à le recevoir, on prit l'alarme : il fallut fuir au travers même de ce feu qui brûloit encore, & la flamme ou la fumée fit périr plusieurs milliers de soldats. Cette malheureuse expédition attira à *Gallitzin* une aversion extrême. Quelques jours avant qu'il partît de nouveau pour l'armée, on trouva le matin devant sa porte un cercueil, avec un billet où on lui annonçoit que *s'il ne réussissoit pas mieux dans cette campagne que dans la précédente, ce cercueil seroit sa demeure.* Le succès fut le même qu'auparavant : on ne lui ôta pas cependant la vie; mais il fut cassé, on confisqua tous ses biens, & on le relégua en Sibérie en 1689. Son attachement au prince *Iwan* l'avoit d'ailleurs rendu suspect à *Pierre*, & l'on prétend que ce fut le principal motif de sa disgrace. Quoi qu'il en soit, son exil fut changé, quelque temps après, en un plus doux; il fut envoyé dans une de ses terres, près de Moscow. Il se retira, sur la fin de ses jours, dans un couvent, où il s'assujettit à toute l'austérité des moines Grecs. Il y mourut en 1713, âgé de 80 ans. Il disoit ordinairement qu'*il ne trouvoit rien de plus estimable que la prudence des Allemands, la fidélité des Turcs, & la religion des Russes.* Il faisoit tant de cas de *Louis XIV*, qu'il en fit porter le portrait à son fils à la place d'une croix-de-Malte. *Gallitzin* avoit préparé les voies au czar *Pierre*, & on lui attribue, avec raison, une grande partie des heureux changements qui se sont faits en Moscovie. Il établit une correspondance avec toutes les cours de l'Europe, & fut auteur de la paix éternelle, conclue en 1686. Cet important traité fut suivi de l'alliance des cours de Vienne, de Pologne, de Russie & de la république de Venise, contre les Turcs.

II. GALLITZIN, (Michel-Michaëlowitz, prince de) né en 1674, de la même famille que le précédent, aida le czar *Pierre le Grand* dans la guerre de *Charles XII.* Il se trouva presque à toutes les batailles, & en gagna plusieurs sur mer & sur terre. Après la victoire qu'il remporta à Lesna en 1708, le czar le laissa maître du choix de la récompense; il ne demanda que la grâce d'un de ses ennemis. Ce fut lui qui termina heureusement cette guerre par la paix de Neustadt, après avoir commandé plus de dix ans en Finlande. Ses services ne demeurerent pas sans récompense. Il devint premier welt-maréchal en 1725; & après la mort du czar, il fut déclaré président du college d'état de guerre. Il mourut à Moscou, le 21 décembre 1730, à 55 ans, regardé comme un bon ministre & un grand capitaine. Son fils le prince *Alexandre Gallitzin*, qui a commandé en chef l'armée Russe en 1769, a marché sur ses traces.

III. GALLITZIN, (Demetrius) mort exilé à Schlusselberg en 1738, fut un des principaux auteurs de l'élévation de la czarine *Anne*, qui le disgracia bientôt après. Une des conditions imposées à la nouvelle souveraine, fut la limitation de l'autorité royale, & l'augmenta-

tion

tion des privileges de la nobleſſe. Cette princeſſe ne ſe ſouvint que des bornes miſes à ſon pouvoir, & elle oublia le bienfait.

IV. GALLITZIN, (Michel) chevalier de l'ordre de St André, préſident de l'amirauté, & vice-amiral en 1756, étoit frere de *Michel*, dont nous avons donné l'article au n° *II*. Il avoit étudié la marine en Hollande & en Angleterre, & il connoiſſoit bien tous les objets de l'adminiſtration. S'étant démis de ſes charges à l'avénement de *Pierre III*, en 1762, elles lui furent rendues la même année par l'impératrice *Catherine II*. Mais, un an après, il s'en démit de nouveau. Il mourut en 1764, dans une vieilleſſe avancée. Le prince *Alexandre*, ſon fils, a été miniſtre plénipotentiaire à Londres, chevalier de l'Aigle blanc & vice-chancelier.

GALLO, (Alonzo) auteur Eſpagnol, à qui nous devons un *Traité* fort recherché & très-rare, ſurtout en France, écrit dans ſa langue ſous ce titre : *Declaration del valor del Oro*, à Madrid, 1613, in-12. Cet ouvrage a été d'un grand uſage pour ceux qui travaillent cette matiere, ou qui la négocient. L'auteur vivoit dans le ſiecle paſſé... Il ne faut pas le confondre avec *GALLO* (Jean-Baptiſte), *Voy.* GELLI.

GALLO, (Antoine San-) *Voy.* SANGALLO.

GALLOCHE, (Louis) natif de Paris, mort en 1761, âgé de 91 ans, fut élève de *Boullongne*. Il inſtruiſit ſon diſciple (qui, dans la ſuite, fut maître du célebre *le Moine*) en lui dévoilant les principes de la peinture d'après les tableaux même des grands hommes. Cette façon d'inſtruire habitua *Galloche* à un goût de théorie, qui ſemble avoir nui en quelque ſorte au progrès des connoiſſances qu'on acquiert par la pratique. On voit néanmoins quantité de beaux tableaux de cet artiſte ; entr'autres la *Réſurrection du Lazare*, dans l'égliſe de la Charité ; le *Départ de St Paul* de Milet pour Jéruſalem, à Notre-Dame ; *St Nicolas, Evêque de Myre*, à Saint-Louis du Louvre ; l'*Inſtitution des Enfants trouvés*, à Saint-Lazare ; la *Samaritaine* & la *Guériſon du Poſſédé*, à Saint-Martin-des-Champs ; *St Nicolas-de-Tolentin*, dans l'égliſe des Petits-Peres ; & dans la ſacriſtie, la *Tranſlation des Reliques de St Auguſtin* ; c'eſt le chef-d'œuvre de l'auteur, ainſi que ſon tableau de réception à l'académie royale, repréſentant *Hercule* qui rend *Alceſte* à ſon époux *Admete*... *Galloche* fut gratifié par le roi d'un logement & d'une penſion. Il mourut recteur & chancelier de l'académie royale.

GALLOIS, (Jean) abbé de St-Martin-des-Cores, ſecrétaire de l'académie des Sciences, profeſſeur en Grec au college royal & inſpecteur du même college, naquit à Paris en 1632, & y mourut d'hydropiſie le 19 avril 1707, à 75 ans. Il travailla après *Sallo*, le pere du Journal des Savants, à cet ouvrage périodique, & montra plus de modération & autant de lumieres que lui. Les auteurs furent contents, mais le public malin le fut moins ; on l'accuſa de prodiguer les louanges, non-ſeulement aux bons écrivains, mais même aux médiocres. Le grand *Colbert*, touché de l'utilité de ce Journal, prit du goût pour l'ouvrage, & bientôt après pour l'auteur. Après avoir éprouvé longtemps ſon eſprit, ſa littérature, ſes mœurs, il le prit chez lui en 1674, & lui donna toujours une place à ſa table, & dans ſon car-

roſſe. L'abbé *Gallois* fit l'uſage le plus utile de ſon crédit auprès de ce miniſtre. « On doit à M. *Colbert* » (dit *Fontenelle*) la naiſſance de » l'académie des Sciences, de celle » des Inſcriptions, des académies » de Peinture, de Sculpture, d'Architecture ; l'impreſſion d'un » grand nombre d'excellents livres, dont l'imprimerie royale » fit les frais ; l'augmentation preſque immenſe de la bibliothéque » du roi, ou plutôt du tréſor public des ſavants ; une infinité » d'ouvrages, que les grands auteurs ou les habiles ouvriers » n'accordent qu'aux careſſes des » miniſtres & des princes. M. l'abbé *Gallois* eut le ſenſible plaiſir » d'obſerver, de près, un ſemblable miniſtere, d'être à la ſource » des deſſeins qui s'y prenoient, » d'avoir part à leur exécution, » quelquefois même d'en inſpirer » & de les voir ſuivis. Les gens-de-lettres avoient en lui, auprès » du miniſtre, un agent toujours » chargé de leurs affaires, ſans » que, le plus ſouvent, ils euſſent » ſeulement la peine de l'en charger. Si quelque livre nouveau, » ou quelque découverte d'auteur, même qu'il ne connût pas, » paroiſſoit au jour avec réputation, il avoit ſoin d'en inſtruire » M. *Colbert*, & ordinairement la » récompenſe n'étoit pas loin ». L'abbé *Gallois* eut une autre fonction auprès de ce miniſtre ; il lui apprit un peu de latin dans ſes voyages de Verſailles à Paris. On n'a de lui que les extraits de ſes Journaux, & quelques petits écrits qui ne formeroient pas un vol. ; entr'autres une *Traduction* latine du *Traité des Pyrenées*. L'abbé *Gallois* (dit *Fontenelle*) étoit d'un tempérament vif, agiſſant & fort gai ; il avoit l'eſprit courageux, prompt à imaginer ce qui lui étoit néceſſaire, fertile en expédients, capable d'aller loin par des engagements d'honneur. Il n'avoit d'autre occupation que les livres, ni d'autre plaiſir que celui d'en acheter ſur toutes les ſciences. Il les connoiſſoit preſque toutes, & en avoit approfondi quelques-unes.

GALLONIUS, (Antoine) prêtre Oratorien de Rome, mort en 1605, publia en italien : I. Une *Hiſtoire des Vierges*, 1591, in-4°. II. Les *Vies de quelques Martyrs*, 1597, in-4°. III. La *Vie de St Philippe de Néri*, in 8°. IV. *De Monachatu S. Gregorii* ; Rome, 1604, in-4°. V. Il mit au jour, en 1591 : in-4°, avec les figures de *Tempeſta*, un *Traité* en italien, curieux & fait avec beaucoup de ſoin, *ſur les différents Supplices* dont les Payens ſe ſervoient pour faire ſouffrir les Martyrs de la primitive Egliſe. Cet ouvrage, traduit en latin par l'auteur, fut imprimé en 1594, & réimprimé, en 1659, à Paris. *Gallonius* non-ſeulement recueillit ce qui ſe trouve des tourments des Martyrs dans leurs actes, dont pluſieurs pourroient être ſuſpects aux eſprits forts ; mais auſſi ce qu'on lit dans les auteurs anciens, tant profanes qu'eccléſiaſtiques. Ce livre eſt une réponſe victorieuſe à une phraſe d'un incrédule moderne : « Il eſt difficile de concilier » avec les lois Romaines, tous ces » tourments recherchés, toutes » ces mutilations, ces langues arrachées, ces membres coupés & » grillés, &c. ». Il ſe peut qu'aucune loi Romaine n'ordonna jamais de tels ſupplices ; mais la fureur des Romains idolâtres les inventoit, & les juges les laiſſoient faire. Le traité de *Gallonius* en eſt la preuve.

GALLOWAI, *Voyez* RUVIGNI.

Digitized by Google

GALLUCCI, *ou plutôt* GALLUZZI, (Tarquin) *Gallucius*, jéſuite Italien, mort à Rome, le 28 juillet 1649, à 75 ans, eſt auteur de pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *Vindicationes Virgilianæ*, à Rome, 1621, in-4°. *Gallucci*, paſſionné pour *Virgile* autant que Mad^e *Dacier* l'étoit pour *Homere*, tâche de le juſtifier ſur tous les points. Il rapporte toutes les cenſures qu'il a cru qu'on pouvoit faire de divers endroits de ce poëte ; mais il y en a pluſieurs qu'il n'a pas propoſées dans toute leur force, de peur de s'ôter la facilité d'y répondre. Cependant, parmi quelques raiſonnements foibles, il s'en trouve d'aſſez bons, ſoutenus de beaucoup d'érudition, & de pluſieurs belles maximes ſur l'art poëtique. C'eſt le jugement que *Baillet* porte de cet ouvrage. II. *Commentarii tres de Tragœdia, de Comœdia & de Elegia*, Paris 1631 & 1645, 2 vol. in-fol... Il y a eu encore de ce nom, *Jean-Paul* GALLUCCI, ſavant aſtronome Italien du XVIe ſiecle, dont les principaux ouvrages ſont : I. Un traité *degli Stromenti di aſtronomia*, Veniſe 1597, in-4°. II. *Speculum Uranicum*, in-folio. III. *Cœleſtium corporum Explicatio*, in-folio. IV. *Theatrum mundi & temporis*, in-fol. &c. Et *Ange* GALLUCCI, Jéſuite Italien, natif de Macerata, mort à Rome en 1674 : celui-ci eſt auteur d'une *Hiſtoire de la Guerre de Flandres*, Rome 1673, 2 vol. in-4°, qui peut ſervir de ſuite à celle de *Strada*, mais qui eſt écrite avec moins d'élégance.

I GALLUS, (*Cornelius*) de Fréjus en Provence, grand capitaine & bon poëte, étoit chevalier Romain. Il aima *Cytheris* ou *Lycoris*, affranchie de *Volumnius*, & la célébra dans ſes vers ; mais cette courtiſane le quitta pour s'attacher à *Marc-Antoine* : ce qui donna occaſion à *Virgile* de compoſer ſa Xe Eglogue, pour conſoler *Gallus* de cette perte. L'empereur *Auguſte* lui donna le gouvernement d'Egypte ; *Gallus* pilla ce pays, &, ſelon quelques-uns, conſpira contre ſon bienfaiteur, qui l'envoya en exil. Il s'y tua de déſeſpoir, l'an 26 de J. C. *Virgile*, qu'on peut croire n'avoir eu pour amis que des gens d'un mérite diſtingué, fait l'éloge de ce poëte en pluſieurs endroits de ſes ouvrages. *Gallus* avoit travaillé dans le genre élégiaque ; mais il ne reſte preſque rien de ſes *Poëſies*. Les fragments que nous en avons ſe trouvent dans l'édition de *Catulle* & de *Tibulle*, 1771, 2 vol. in-8° ou in-12, avec une traduction françoiſe par le marquis de *Pezay*.

II. GALLUS, (*Vibius*) natif des Gaules, orateur célebre ſous le regne d'*Auguſte*, parut au barreau avec tant d'éclat, qu'on lui donna un des premiers rangs parmi les orateurs Romains, après *Cicéron*. *Séneque*, ſon ami & ſon admirateur, a conſervé quelques échantillons de ſes plaidoyers. *Gallus* mourut frénétique.

III. GALLUS, capitaine Romain. Après l'affaut que les Romains, commandés par *Veſpaſien*, avoient donné à Gamala, où ils furent repouſſés avec perte, il ſe cacha avec 17 ſoldats dans une maiſon, où il entendit pluſieurs Juifs s'entretenant, pendant leur ſouper, de ce qu'on devoit faire le lendemain contre les ennemis. Il ſortit auſſi-tôt de ſa retraite, égorgea ceux qui étoient dans la maiſon, & ſe ſauva avec les ſiens dans le camp des Romains.

IV. GALLUS, (*Vibius Trebonianus*) proclamé empereur Romain en 251, à la place de *Dece*, qu'il fit mourir, étoit d'une bonne famille

Romaine, dont il souilla la gloire par des actions lâches & honteuses. Outre le meurtre de son prince, il conclut avec les Goths une paix si ignominieuse, que les Romains n'en avoient point fait de semblable jusqu'alors : le traité portoit qu'ils payeroient aux Goths un tribut annuel. *Domitien* avoit cependant introduit autrefois la coutume de donner de l'argent aux Barbares, pour les empêcher de ravager les terres de l'empire. Il ne tarda pas long-temps à porter la peine de ses infames actions; mais l'empire la partagea avec lui. Les Goths & les autres peuples ennemis des Romains, ne se contentant pas du traité avantageux qu'ils avoient fait, le rompirent presque aussi-tôt qu'ils l'eurent conclu. Ils vinrent fondre sur la Thrace, la Mœsie, la Thessalie & la Macédoine, qu'ils ravagerent, & où ils commirent, sans que *Gallus* témoignât s'en soucier, tous les désordres ordinaires aux nations Septentrionales. Les Perses, d'un autre côté, qui n'ignoroient pas les progrès des Goths, entrerent, sous les ordres du fameux *Sapor*, dans les provinces de Mésopotamie & de Syrie; & poussant plus avant, ils subjuguerent l'Arménie, d'où ils chasserent le roi *Tiridate*. *Gallus*, aussi tranquille que s'il n'eût point eu d'ennemis, demeuroit à Rome, plongé dans les plaisirs. Après avoir associé à l'empire *Volusien*, son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant, comme s'il eût dû le trône des Césars à sa valeur & au mérite de son nouveau collegue, il fit battre des pieces de monnoie avec cette inscription : *Virtus Augustorum*. Cependant le peuple paroissoit si irrité de l'indolence de *Gallus*, que ce prince chercha à l'appaiser, en adoptant un jeune fils de *Dece*; mais craignant qu'il ne vengeât la mort de son pere, il l'empoisonna depuis secrettement. *Gallus* ajouta à tous ses crimes, la persécution des Chrétiens; mais le courroux du ciel se manifesta en même-temps contre l'empire, par une peste épouvantable. Ce fléau commença en Ethiopie, fur les confins de l'Egypte, se répandit de là dans toutes les provinces, & fut aussi funeste par sa durée que par sa violence. *Gallus* fut si lâche sur le trône, que les soldats le trouvant incapable de régner, le massacrerent à Terni l'an 253. C'étoit un de ces princes indolents, qui, sans avoir ni vices ni vertus, ont toute sorte de défauts. Son fils *Volusien*, qu'il avoit décoré de la pourpre, fut tué avec lui.

V. GALLUS, (*Flavius-Claudius-Constantinus*) fils de *Jules Constance* & frere de l'empereur *Julien*, fut créé César en 331, par l'empereur *Constance*, son cousin, qui lui fit épouser sa sœur *Constantine*. Il avoit passé sa jeunesse avec *Julien* dans une espece d'exil, où ils furent élevés dans la piété. *Gallus* parut très-attaché au Christianisme; il abolit l'oracle d'*Apollon* dans un faubourg d'Antioche, où il faisoit sa demeure, brûla les villes des Juifs qui s'étoient révoltés, défit les Perses, & s'acquit la réputation d'un prince courageux. Mais les perfides conseils de *Constantine* le perdirent; & pour satisfaire leur avarice, ils s'abandonnerent à toutes sortes de vexations & de cruautés. *Gallus* fit massacrer *Domitien* préfet d'Orient, *Théophile* gouverneur de Syrie, & *Montius* ministre des finances. On prétend même qu'il forma le projet de détrôner *Constance*. Ce prince le fit arrêter; on procéda contre lui comme contre un simple particulier, & il eut la tête tranchée en 354. Il n'avoit que 29 ans.

Digitized by Google

Constance fit périr les principaux complices de ses crimes. *Voyez* CONSTANTINE.

VI. GALLUS, jeune homme fort aimé du dieu *Mars*, qui lui avoit confié la porte de l'appartement de *Vénus*. Toutes les fois qu'il alloit faire visite à la Déesse, le confident avoit ordre d'observer le lever du Soleil, celui de tous les dieux dont *Mars* redoutoit le plus les regards. *Gallus* s'endormit, & le Soleil en se levant, ayant apperçu ce dieu avec *Vénus*, découvrit à *Vulcain* ce qu'il ignoroit. *Mars* fut si irrité de ce que *Vulcain* l'avoit non seulement surpris, mais aussi enveloppé d'un filet, pour le donner en spectacle aux Dieux, qu'il changea *Gallus* en coq; c'est pour cela qu'il annonce tous les jours à grands cris le lever du Soleil.

GALLUS, *Voyez* I. AQUILLIUS & MACHAULT.

GALLUZZI, *Voy.* GALLUCCI.

GALVANO, (Antoine) fils naturel d'*Edouard Galvano*, naquit dans les Indes, & fut fait gouverneur des îles Moluques. Il signala le commencement de son gouvernement, par la victoire qu'il remporta dans l'île de Tidor sur vingt mille hommes, n'en ayant avec lui que 350. Il purgea les mers voisines de tous les corsaires. Il ne se rendit pas moins recommandable par sa bonté pour les naturels du pays, & par le soin qu'il prit de les faire instruire des vérités de la religion. On assure que, pendant quatre ans, il dépensa 70 mille crusades: aussi acquit-il le glorieux titre d'*Apôtre des Moluques*. Ses libéralités l'ayant réduit à un état qui n'étoit gueres au-dessus de la misere, il se rendit l'an 1540 en Portugal, où il ne trouva pas de reconnoissance auprès du roi *Jean III*, dont il avoit augmenté les revenus de 500 mille crusades. Il se vit obligé de se retirer dans l'hôpital de Lisbonne, où il vécut jusqu'en 1557. Il avoit écrit une *Histoire des Moluques*, qui est perdue; mais on imprima en 1755 à Lisbonne, un *Traité des divers Chemins* par lesquels les marchandises des Indes ont été apportées en Europe, & *des Découvertes* faites jusqu'en 1550.

I. GAMA, (Vasco *ou* Vasquez de) né à Sines, ville maritime de Portugal, d'une famille illustre, s'est immortalisé par la découverte du passage aux Indes Orientales par le cap de Bonne-Espérance. Le roi *Don Emmanuel* l'envoya en 1497 dans les Indes, pour les reconnoître. Il courut toute la côte Orientale de l'Afrique, descendant en divers lieux, pour tenter de faire alliance avec les rois. Il se conduisit de même sur la côte Orientale de l'Inde; mais il ne trouva de favorables dispositions que dans le roi de Melinde, qui le fit accompagner à son retour par un ambassadeur. *Gama*, satisfait de son premier voyage, se prépara à en faire un second avec une flotte de 20 vaisseaux. Le roi, pénétré d'estime pour son mérite, & de reconnoissance pour ses services, le fit comte de Vidiguere, & amiral des mers des Indes, Perse & Arabie; titre que ses descendants conservent. Il partit le 10 février 1502, & après s'être vengé des insultes qu'il avoit souffertes la premiere fois, en bombardant quelques places, & battant plusieurs petites flottes des princes barbares, il revint avec treize vaisseaux chargés de richesses, le 1er septembre 1503. Pour immortaliser cette heureuse expédition, le roi *Emmanuel* fit bâtir le superbe monastere de Bellem *ou* Bethléem, dédié à la Vierge,

voiſin d'un hôtel où ſe retire la nobleſſe indigente, qui a vieilli au ſervice de l'état. Le roi *Jean III*, ſucceſſeur d'*Emmanuel*, ayant nommé *Gama* vice-roi des Indes en 1524, l'y renvoya pour la troiſieme fois; mais à peine avoit-il établi ſon ſiége à Cochin, qu'il y mourut, le 24 décembre 1525. Ses lieutenants venoient de défaire les flottes de *Calicut* & de *Cananor*. On dit qu'il publia la *Relation* de ſon premier voyage dans les Indes; mais on ne l'a point trouvée. Ce grand homme fut honoré du titre de DON, pour lui & pour ſa poſtérité, & créé Grand de Portugal.

II. GAMA. (Antoine de) né à Liſbonne en 1520, mort dans cette ville à 75 ans, fut conſeiller d'état & grand chancelier du roi de Portugal. Les écrits qu'il nous a laiſſés, ſont: I. *Deciſiones ſupremi Luſitaniæ Senatûs*, in-fol. II. *Tractatus de Sacramentis præſtandis ultimo ſupplicio damnatis*. Ce ſavant magiſtrat tiroit ſon plus grand luſtre de ſon érudition, & il le fit rejaillir ſur les dignités qu'il remplit.

III. GAMA, (Emmanuel de) avocat au parlement de Paris, publia en 1706, in-12, une *Diſſertation ſur le Droit d'Aubaine*; droit qui paroîtroit barbare, ſi un long uſage ne l'avoit conſacré. Ce n'eſt proprement qu'un Factum; mais il roule ſur une queſtion importante. L'auteur prétend que le droit d'aubaine ne s'étend que ſur les étrangers établis dans le royaume, & non pas ſur ceux qui n'y font que paſſer en voyageant.

I. GAMACHE, (Joachim Rouault de) gentilhomme de Poitou, acquit une grande réputation ſous *Charles VII* & ſous *Louis XI*. Il ſe trouva à deux batailles & à dix-ſept ſiéges, ſans avoir pourtant commandé en chef. Son action la plus éclatante, eſt la défenſe de Paris pendant la guerre du *Bien public*, en 1465. Ses ſervices, qui lui mériterent le bâton de maréchal, ne le garantirent point de la malice des jaloux, ni des défiances de *Louis XI*, le *Tibere* de la France. Ce prince le fit arrêter en 1476, & juger par des commiſſaires. *Gamache* fut condamné, non-ſeulement à perdre ſes charges, mais encore à payer au roi 20,000 francs d'amende, & à garder la priſon pendant cinq ans. Mais le maréchal n'en conſerva pas moins ſa liberté & ſes biens. On ne dit point quel étoit ſon crime, ni pour quelle raiſon l'arrêt ne fut point exécuté. *Gamache* mourut en 1478. Il étoit de la promotion de 1461.

II. GAMACHE, (Philippe de) abbé de Saint-Julien de Tours, docteur & profeſſeur de Sorbonne, né en 1568, ſe diſtingua par le zele avec lequel il ſoutint le docteur *Richer*, contre les partiſans de l'Ultramontaniſme. Sans l'appeler un grand homme, (comme le fait le *Lexicographe Critique*, auſſi outré dans ſes éloges que dans ſes ſatyres) on peut dire que *Gamache* étoit un des bons ſcolaſtiques de ſon temps. On fait encore cas des *Commentaires* de ce docteur ſur la Somme de *St. Thomas*, 2 vol in-fol. Cet écrivain mourut en 1625, à 57 ans.

GAMACHES, (Etienne-Simon) né à Meulan, entra chez les chanoines de Ste-Croix de la Bretonniere, & s'y diſtingua par un eſprit méditatif & profond. L'académie des ſciences de Paris lui ouvrit ſes portes. Nous avons de lui: I. Une *Aſtronomie Phyſique*, ou *Principes généraux de la Nature appliqués au Mécanique Aſtronomique*, 1740, in-4°. II. *Diſſertations Littéraires & Philoſophiques*, 1755, in-8°. III. *Syſtême du Philoſophe Chrétien*, 1721, in-8°. IV. *Syſtême du Cœur*,

Digitized by Google

sous le nom de *Clarigny*, 1708, *in*-12. Mais celui de ses livres qui est le plus connu, est intitulé : *Les agrémens du Langage réduit à ses principes*, 1757, in-12. Cet ouvrage, qu'un homme d'esprit appeloit le *Dictionnaire des pensées fines*, a été vainement déprisé par l'abbé *Goujet*. Il est digne d'être lu par quiconque veut écrire. L'auteur mourut en 1756, dans sa 84e année.

GAMALIEL, docteur de la loi, disciple secret de *J. C.*, & maître, à ce qu'on croit, de *S. Paul*, fut très-favorable aux Apôtres, dans une assemblée que les Juifs tinrent pour les faire mourir. Il fut sensiblement touché du mauvais traitement qu'ils reçurent, & sur-tout du martyre de *St Etienne*, qu'il fit ensevelir honorablement, mais sans se montrer. On dit que ce saint homme fut ensuite découvert & martyrisé avec son fils *Abibon*, âgé de 20 ans; qu'après sa mort il apparut en songe à un saint prêtre nommé *Lucien*, à qui il découvrit l'endroit où reposoit son corps : mais ce récit n'a pas de fondements bien solides.... *Voyez* ONKELOS.

I. GAMBARA. (Véronique) née à Bresse en 1485, mariée à un seigneur Italien, fut veuve de bonne heure; & ne voulut point se remarier, pour être moins gênée dans sa passion pour la poësie & pour la littérature. Elle mourut à Corregio en 1550, à 65 ans, après avoir fait l'admiration de l'Italie par ses talents. Ses *Poësies* ont été imprimées plusieurs fois, & dernièrement en 1759, à Bresse, in-8°. Le style de sa prose, & sur-tout de ses vers, est d'une élégance & d'une douceur qui approchent un peu de celles des Sonnets de *Pétrarque*.

II. GAMBARA, (Laurent) poëte Latin, de Bresse en Italie, mort en 1586, à 90 ans, demeura longtemps auprès du cardinal *Alexandre Farnese*, son ami & son protecteur. On lui doit : I. Un *Traité* latin *sur la Poësie*, in-4°, Rome 1589. L'auteur voudroit que les poëtes Chrétiens n'employassent pas dans leurs ouvrages les noms des Divinités du Paganisme. La poësie perdroit, à la vérité, beaucoup de ses agrémens; mais elle seroit plus digne des lecteurs sages. II. Un Poëme en 4 chants, intitulé : *Columbus* ou *la Colombiade*. Ce fut le cardinal de *Granvelle* qui l'engagea à le composer; l'auteur le lui dédia. C'est l'histoire de *Christophe Colomb*, mise en vers. Madᵉ. du *Bocage*, célebre par son esprit, a fait un *Poëme* sur le même sujet, en vers françois. Elle n'a pas dû craindre d'avoir *Gambara* pour rival : les *Poësies* de cet auteur sont, en général, lâches & foibles. *Muret* avoit mis à la tête de son exemplaire :

Brixia, vestratis merdosa volumina vatis
Non sunt nostrates tergere digna nates.

On en a plusieurs édixions : les meilleures sont celles de Rome, en 1581 & 1586, in-4°. On estime plus ses Eglogues, intitulées *Venatoriæ*, que ses autres ouvrages.

GAMBARD, (André) prêtre du diocese de Noyon, entra dans la congrégation naissante de S. *Vincent de Paule*, son ami. On a de lui *le Missionnaire Paroissial*, ou Sommaire d'Exhortations familieres pour l'instruction des pauvres & du simple peuple dans les Prônes, à Paris, 1668, 8 vol. in-12. Ceux qui sont obligés d'instruire les peuples de la campagne, recherchent

encore aujourd'hui cet ouvrage. Les inſtructions qu'il renferme ſont courtes, claires, & à la portée des plus ſimples.

GAME, (David) capitaine Gallois ſous le regne de *Henri V*, roi d'Angleterre. Ce prince l'ayant envoyé à la découverte, la veille de la bataille qui ſe donna à Azincourt le 25 octobre 1415, entre les Anglois & les François, pour avoir des nouvelles des ennemis; ce brave officier lui rapporta qu'*il y en avoit aſſez pour être tués, aſſez pour être faits priſonniers, & aſſez pour s'enfuir.* Cette aſſurance fit plaiſir au roi, parce qu'elle lui fit comprendre que ſes troupes étoient bien réſolues à faire leur devoir, malgré la grande ſupériorité des ennemis. Le jour de la bataille, *Henri*, qui remporta une victoire ſignalée ſur les François, ſe trouvant dans un extrême danger d'être tué ou fait priſonnier, *David Game* & deux autres officiers de ſa nation, le ſauverent aux dépens de leurs propres vies. Le roi, qui s'étoit un peu remis, voyant ces trois braves hommes étendus à ſes pieds & reſpirant encore, les fit tous trois chevaliers,

GANAY, (Jean de) *Voyez* GAIGNY.

GANGANELLI, *Voyez* CLEMENT XIV.

GANIBASIUS, (Jean) *Voyez* GONELLI.

GANTÈS *ou* GANTERI, (Jean de) d'une maiſon ancienne, originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Cuers en 1330. Il ſe ſignala, en qualité de chevalier, ſous *Robert le bon*, comte de Provence, & commanda des corps conſidérables ſous *Jeanne*, reine de Naples, de Sicile & de Jéruſalem. Il ſuivit cette princeſſe à Naples, où il appaiſa une ſédition populaire. Il partit enſuite pour Rome, & ſoutint avec honneur la cauſe & les intérêts de ſa ſouveraine. De retour en Provence, l'an 1375, il leva un corps conſidérable de troupes dans la contrée de Cuers, de Souliers & d'Hiéres, pour s'oppoſer à des brigands qui, ſous le nom de *Tuſchiens*, ravageoient la Provence, au nombre de plus de 12,000 hommes. Les états du pays, tenus à Aix l'an 1594, nommerent *Jean* de *Simiánis* généraliſſime contre ces brigands, & *Jean* de *Gantès* fut ſon lieutenant-général. Ces deux généraux défirent totalement les Tuſchiens. *Gantès* mérita le ſurnom de *Brave*, & la place de lieutenant-général des troupes de la reine *Jeanne*. Il mourut à Cuers, en 1389.... Il y a eu un *Annibal* GANTÈS, qui fit imprimer à Auxerre l'*Entretien ſamilier des Muſiciens*, 1643, in-8°. Cet ouvrage, rare & ſingulier, eſt recherché des curieux. L'auteur étoit de Marſeille, & chanoine de St. Etienne d'Auxerre.

GANIMÈDE, jeune prince Troyen, fils de *Tros*, étoit d'une rare beauté. Etant à la chaſſe ſur le mont Ida, il fut enlevé par l'aigle de *Jupiter*, ou par *Jupiter* lui-même changé en aigle, & tranſporté au ciel pour y ſervir le nectar à la table des Dieux. *Homere* dit que Hébé, Déeſſe de la Jeuneſſe, ſervant les Dieux dans un feſtin que *Jupiter* leur donnoit en Ethiopie, fit un faux pas, & tomba de façon qu'elle fit rire tous les convives. *Jupiter*, choqué de cette indécence, réſolut d'enlever *Ganymede* pour lui verſer le nectar. Il fit préſent à ſon pere de chevaux très légers, pour le conſoler. On n'eſt point d'accord ſur le lieu précis de l'enlevement de *Ganimede*: le plus grand nombre le met ſur le mont Ida. *Saumaiſe* reprend les peintres qui repréſentent *Ganymede* enlevé ſur

Digitized by Google

le dos de l'aigle ; il prouve, par les anciens auteurs, que l'aigle prit *Ganymede* par les cheveux entre ſes ſerres.

GANZ, *Voyez* DAVID GANZ.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, né dans l'obſcurité, s'en tira par ſa valeur. Il parvint aux plus éminentes dignités du royaume de Hongrie. *Elizabeth*, veuve du roi *Louis I*, mort en 1382, lui en confia le gouvernement. *Gara* ne ſe ſervit de ſon pouvoir & de ſon crédit que pour tyranniſer les petits & opprimer les grands. On prit les armes de toutes parts, & on donna la couronne de Hongrie à *Charles* de *Duras*, roi de Naples. *Gara*, le regardant comme un uſurpateur, le fit aſſaſſiner. Alors la reine *Elizabeth*, accompagnée de ſon miniſtre & du meurtrier de *Charles*, parcourut les diverſes provinces de l'état pour ſe faire reconnoître. Le gouverneur de Croatie, confident du prince aſſaſſiné, ſe ſervit de cette occaſion pour être ſon vengeur. Il aſſembla la nobleſſe & le peuple, prit *Gara* & *Elizabeth*: il tua le premier, & fit jeter la ſeconde, enfermée dans un ſac, au fond de la riviere. Il ne reſtoit que *Marie*, fille d'*Elizabeth*; il l'enferma dans une cruelle priſon. *Sigiſmond*, marquis de Brandebourg, auquel cette princeſſe avoit été promiſe, vint la délivrer, fit périr ſon perſécuteur par le dernier ſupplice, & l'épouſa enſuite.

GARAMOND, (Claude) pariſien, mort dans ſa patrie en 1561, étoit un très-célebre graveur & fondeur de caracteres. Il grava, par ordre de *François I*, les trois ſortes de caracteres Grecs, dont *Robert Etienne* s'eſt ſervi dans ſes éditions. Il n'excelloit pas moins pour les autres caracteres. Ce fut lui qui bannit des imprimeries la barbarie gothique, & qui le premier donna le goût des beaux caracteres romains. Il les porta à un haut degré de perfection. On ne peut lui refuſer la gloire d'avoir ſurpaſſé tous ceux qui étoient avant lui, & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui ſont venus après. Ses caracteres ſe ſont extrêmement multipliés, par le grand nombre qu'il en a gravés, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les étrangers en firent en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent ſoin d'ajouter à chaque nom du caractere, celui de *Garamond*, pour les diſtinguer de tous les autres. Le *Petit-romain*, par excellence, étoit connu chez eux ſous le ſeul nom de *Garamond*.

GARASSE, (François) Jéſuite, né à Angoulême en 1585, prit l'habit de la ſociété en 1601. « Comme il avoit beaucoup de feu » & d'imagination, & d'ailleurs » une bonne poitrine, il prêcha » avec ſuccès, pendant pluſieurs » années, dans les principales villes » de la France & de la Lorraine. » Ses Sermons rouloient toujours » ſur quelque ſujet ſingulier, qu'il » aſſaiſonnoit de bouffonneries » conformes au goût de ſon temps. » Il conſerva le même ſtyle dans » les ouvrages qu'il donna au » public. On reconnoît dans ces » ouvrages qu'il avoit beaucoup » lu; mais ſon érudition étoit un » chaos indigeſte, où ſon imagination ſuppléoit ſouvent au défaut » de ſa mémoire. On ne peut lui » paſſer tous les contes ridicules » qu'il a débités des perſonnes » qu'il vouloit cenſurer; & l'on ne » peut guere s'empêcher de croire » qu'il les a inventés, du moins » en partie. Il ne ſavoit ménager » ni les expreſſions, ni les injures; » & il ſembloit qu'il ne ſe poſſédât

Digitized by Google

» plus, lorſqu'il écrivoit contre » quelqu'un. Il a toujours eu le » louable deſſein de combattre les » Athées & les Impies : mais il » auroit fallu, pour y réuſſir, » employer de bonnes raiſons, » & les produire méthodiquement » ſans verbiage & ſans emporte- » ment ; & c'étoit une choſe dont » il n'étoit pas capable, le juge- » ment & le talent de raiſonner lui » manquant abſolument. (*Mémoires de Nicéron*, tom. 31, p. 379 & 380). Ses principaux ouvrages ſont : I. *Andreæ* Scioppii, *Gaſparis fratris*, ELIXIR *Calviniſticum*, *ſeu Lapis Philoſophiæ reformatæ*, *à* Calvino *Genevæ primùm effoſſus*, *dein ab Iſaaco* Caſaubonio *Londini politus... in Ponte Charentio*, (Antuerpiæ) 1615, in-8°. *Gaſpard Scioppius* n'eut jamais de frere qui ait écrit ; mais l'eſprit ſatyrique & mordant de *Garaſſe*, aſſez ſemblable à celui de *Scioppius*, lui fit apparemment choiſir ce maſque qui lui convenoit fort bien. Il avoit publié ſous le même nom, en 1614, à Anvers, ſon *Horoſcopus Anti-Cotonis*. II. *Recherches des Recherches d'Etienne Paſquier*, in-8°. Tout ce que la fougue la plus impétueuſe peut inſpirer de groſſiéretés, eſt entaſſé dans cet ouvrage. Il ſuit *Paſquier* comme un dogue acharné. Ce célebre avocat répétant ſans ceſſe, *qu'il vouloit être tondu, s'il avançoit rien de faux.* — *Oui*, lui réplique le Jéſuite, *vous ſerez tondu, & c'eſt moi qui ſerai votre barbier.* Il l'appelle, ſans détours, « ſot par na- » ture, ſot par bécarre, ſot par » bémol, ſot à la plus haute ga- » me, ſot à double ſemelle, ſot » à double teinture, ſot en cra- » moiſi, ſot en toutes ſortes de » ſottiſes ». Un endroit non moins admirable, c'eſt l'adieu de ce déclamateur à *Paſquier*. Adieu, « maî- » tre *Paſquier*, adieu plume flan- » glante ; adieu, avocat ſans con- » ſcience ; adieu, monophile ſans » cervelle ; adieu, homme ſans » humanité ; adieu, Chrétien ſans » religion ; adieu, capital ennemi » du St-ſiége de Rome ; adieu, » fils dénaturé, qui publiez & aug- » mentez les opprobres de votre » mere.... Adieu, juſqu'au grand » Parlement, où vous ne plaiderez » plus pour l'Univerſité ». Les fils de *Paſquier* vengerent leur pere. Le Jéſuite avoit adreſſé ſon premier ouvrage : *A feu Etienne* PASQUIER, *par-tout où il ſera*. Les fils de ce célebre avocat, pour payer *Garaſſe* de la même monnoie, lui adreſſerent la réponſe *en quelque lieu qu'il ſût*. On trouve dans cette réponſe deux liſtes d'injures, rangées par ordre alphabétique, & tirées des livres de *Garaſſe*. Il faut avouer, pour être impartial, que les *Paſquiers* auroient pu augmenter ces liſtes en conſultant le *Catéchiſme des Jéſuites*, compoſé par leur pere. III. *Doctrine curieuſe des beaux Eſprits de ce temps, ou prétendus tels*, 1623, in-4° : ouvrage contre les Déiſtes, plus rempli de turlupinades que de raiſons. Il s'y déchaîne ſur-tout contre le poëte *Théophile*. IV. *Rabelais réformé*, in-12 : mauvais livre de controverſe contre *du Moulin*, & qui n'eſt point du tout, comme quelques-uns l'ont cru, une refonte de l'inintelligible livre de *Rabelais*. Il prétend ſeulement que *du Moulin* eſt un *Rabelais reſſuſcité*. V. *Somme de Théologie*, 1625, in-fol. cenſurée par la Sorbonne. L'auteur y dégrade la majeſté de la religion, par le ſtyle le plus familier & le plus bouffon. VI. *Le Banquet des ſept Sages*, *dreſſé au logis de M. Louis Servin*. Ce livre ſatyrique, publié ſous le nom d'*Eſpinœil*, à Paris, 1617, in-8°, eſt la plus rare des productions de *Garaſſe*. Il y a quel-

Digitized by Google

ques bonnes plaiſanteries. Elle fut ſupprimée... *Garaſſe*, ſi long-temps enfermé dans l'antre de la ſatyre, avoit voulu faire quelques courſes ſur le Parnaſſe. VII. On a de lui des *Poëſies latines*, in-4°, qui ont les mêmes indécences que ſa proſe : la pudeur même n'y eſt pas toujours reſpectée. Ce ſont des *Elégies* ſur le parricide de *Henri le Grand*, & un *Poëme* ſur le ſacre de ſon fils *Louis XIII*... L'auteur fut envoyé à Poitiers par ſes ſupérieurs, pour ſecourir les peſtiférés. Il avoit demandé lui-même d'aller remplir cet office de charité, & il mourut en l'exerçant le 14 juin 1631, à 46 ans. Ce Jéſuite, ſi amer dans ſes livres, étoit aſſez doux dans la ſociété. Un faux zele lui inſpira ſes invectives, plutôt que la méchanceté. *Voyez* CHARRON.

GARCEZ, (Julien) Dominicain Arragonnois, nommé par *Charles-Quint*, premier évêque de Tlaſcala au Mexique, fut le pere de ſon peuple. Son humanité envers les Indiens, irrita contre lui les Eſpagnols conquérants du Nouveau-Monde, qui les traitoient comme des bêtes. Il écrivit, à ce ſujet, un *Traité* en forme de lettre, adreſſé au pape *Paul III. Padilla* l'a traduit, & l'a fait imprimer dans ſon Hiſtoire du Mexique. *Garcez* mourut en odeur de ſainteté, vers l'an 1547.

I. GARCIAS, (Nicolas) juriſconſulte du XIIIe ſiecle, natif de Séville, laiſſa des *Commentaires* ſur les Décrétales... Il faut le diſtinguer de *Nicolas* GARCIAS, autre ſavant juriſconſulte Eſpagnol, du XVIIe ſiecle, dont on a un *Traité des Bénéfices*, aſſez bon, 1618, in-fol.

II. GARCIAS LASSO, *ou* GARCILASSO DE LA VEGA, poëte Eſpagnol, natif de Tolede, eut l'avantage d'être élevé auprès de l'empereur *Charles V*. Il ſuivit ce prince en Allemagne, en Afrique, en Barbarie & en Provence. Il fut bleſſé dans cette derniere expédition. Ayant voulu faire étalage de ſa bravoure aux yeux de ſon maître, il reçut un énorme coup de pierre au pied d'une tour près de Fréjus, & mourut à Nice de ſes bleſſures, en 1536, à 36 ans. *Garcias* eſt un de ceux à qui la poëſie Eſpagnole a le plus d'obligation. Il la purgea non-ſeulement de ſon ancienne barbarie ; mais il lui prêta diverſes beautés, empruntées des étrangers anciens & modernes. Ses ouvrages, animés du feu poëtique, offrent beaucoup de majeſté, & moins d'enflure que ceux des autres poëtes de ſa nation. *Paul Jove* prétend que ſes *Odes* ont la douceur de celles d'*Horace* ; mais elles n'en ont pas l'énergie. On a donné pluſieurs éditions des *Poëſies* de *Garcias*. *Sanctius*, le plus ſavant grammairien d'Eſpagne, les a commentées. Il releve, en bon commentateur, les moindres beautés de ſon original. Ce qu'il y a de plus utile dans ſes notes, ce ſont les comparaiſons des beaux morceaux de *Garcias*, avec ceux des poëtes anciens qu'il a imités. Les *Obſervations* de *Sanctius* parurent à Naples en 1664, in-8°.

III. GARCIAS LASSO DE LA VEGA, natif de Cuſco, a donné en eſpagnol l'*Hiſtoire de la Floride*, & celle *du Pérou & des Incas*, écrites d'un ſtyle ampoulé, & traduites l'une en latin & l'autre en françois, par *Baudouin*, Amſterdam 1737, 2 vol. in-4°. avec figures.

GARCIAS DE LOAYSA, *Voyez* GIRON & OGNA.

GARCIE *ou* GARCIAS II, roi de Navarre, ſuccéda à ſon pere *Sanche II*, & mourut l'an 1000, ou au commencement de l'année ſuivan-

Digitized by Google

te. Il fut surnommé le *Trembleur*, parce qu'il tremblait effectivement, lorsqu'on lui mettoit sa cuirasse un jour de combat. On lui attribue ce bon-mot, mis sur le compte de tant d'autres: *Mon corps tremble des périls où mon courage va le porter.*

I. GARDE, (Antoine Iscalin des Aymares, baron de la) & marquis de Brigançon, connu d'abord sous le nom de capitaine *Polin*, naquit d'une famille obscure au village de la Garde en Dauphiné, dont il acheta par la suite la seigneurie, & ne dut son élévation qu'à son courage & à son esprit. Il étoit né si pauvre, qu'un simple caporal, qui lui trouva une physionomie heureuse, ne craignit point de le demander au pere & à la mere, pour l'attacher, en qualité de goujat, au service de sa compagnie. La demande fut rejetée; mais le jeune *Polin* se dérobant de la maison paternelle, suivit de près son guide, le servit deux ans, parvint successivement au grade de soldat, d'enseigne, de lieutenant & de capitaine, toujours supérieur par son activité & son intelligence aux emplois qu'on lui conféroit. *Guillaume* du *Bellai* le fit connoître à *François I*, qui l'envoya en 1541 à Constantinople vers *Soliman II*. Cette ambassade développa en lui les talents les plus rares pour les négociations. Mais comme cette carriere, toute glorieuse qu'elle étoit, ne convenoit ni à sa fortune, ni à ses goûts, il l'abandonna pour s'attacher au service de mer. Il devint bientôt, sous le nom de *Baron de la Garde*, général des galeres de France, & se fit une grande réputation sur mer par ses belles actions. Il commandoit en Provence comme lieutenant-général, lors de la sanglante exécution qui se fit contre les Vaudois de Chabrieres & Mérindol, en 1545. Il fut emprisonné à cette occasion, & destitué du généralat des galeres; mais au bout de trois ans il fut élargi, déclaré innocent & réintégré dans sa charge. Elle lui fut encore ôtée en 1557, & ne lui fut rendue qu'en 1566. Il mourut d'hydropisie à 80 ans, en 1578, laissant à ses héritiers plus de gloire que de richesses.

II. GARDE, (Philippe Bridard de la (né à Paris en 1710, mort le 3 octobre 1767, à 57 ans, fut chargé des fêtes particulieres que *Louis XV* donnoit dans ses appartements. Il avoit un goût singulier pour ce genre. La marquise de *Pompadour* fut sa bienfaictrice; sa mort le jeta dans une habitude de mélancolie, qu'il ne fut pas maître de dissiper. Il faisoit la partie des spectacles pour le *Mercure* de France. On a de lui: *Les Lettres de Théreſe*, 2 vol. in-12: *Annales amuſantes*, in-12: *La Roſe*, opéra-comique, &c. & d'autres frivolités, où il y a peu à gagner pour l'esprit & pour les mœurs.

I. GARDIE, (Pontus de la) gentilhomme de Carcassonne, célebre par son courage & par ses aventures, servit d'abord en Piémont, puis en Ecosse, ensuite en Danemarck. Ayant été fait prisonnier dans un combat contre les Suédois, *Eric XIV*, roi de Suede, le prit à son service. Ce prince ayant perdu son trône, *la Gardie* conserva sa faveur auprès de *Jean III*, à qui sa valeur avoit été utile. Il lui confia des commissions importantes à Rome & à Vienne, & le déclara en 1580 général des troupes de Suede contre les Moscovites. *Pontus* se rendit maître de la Carélie, & fit d'autres conquêtes avec autant de courage que de bonheur. Ses victoires furent suivies de négociations pour la paix. Dans cet intervalle, *la Garde* périt malheureu-

Digitized by Google

sement, le 5 novembre 1585 : car voulant entrer dans le port de Revel, capitale de la Livonie Suédoise, la patache à la poupe de laquelle il étoit assis dans un fauteuil, ayant donné contre un rocher, la proue se haussa si fort de ce coup, qu'il tomba dans la mer avec deux de ses gentilshommes, & ne reparut plus. Il avoit épousé une fille naturelle du roi : il en eut deux fils, desquels sont descendus les comtes de *la Gardie*, qui sont des plus grands seigneurs de Suede.

II. GARDIE, (Magne-Gabriel de la) comte d'Avensbourg, fut successivement conseiller, trésorier, premier maréchal de la cour, chancelier de Suede, enfin premier ministre & directeur-général de la justice dans tout le royaume. Il fut fort avant dans les bonnes graces de la reine *Christine*, qu'il empêcha d'abdiquer, autant qu'il fut en lui ; mais ayant été obligé de se retirer de la cour en 1654, cette reine fit ce qu'elle voulut. Il y rentra sous *Charles-Gustave*, qui le nomma trésorier du royaume, lieutenant du roi, & généralissime dans la Livonie. En 1656, il obtint le gouvernement de la Samogitie & de la Lithuanie, & défendit Riga avec tant de vigueur, que les Moscovites furent obligés de se retirer au bout de six mois de siege. Après la mort du roi, il fut élu chancelier du royaume, & eut part à la régence. Il fut ensuite premier ministre de *Charles XI*, qu'il assista utilement de ses conseils. Il mourut en 1686, également illustre par les qualités qui forment & le guerrier & l'homme d'état.

GARDINER, (Etienne) savant évêque de Winchester & chancelier d'Angleterre, étoit fils naturel de *Richard Woodvill*, frere d'*Elizabeth*, épouse d'*Edouard IV*. Il naquit à Edmondbury, dans le comté de Suffolck. Il fit de bonnes études, & se forma à écrire & à parler le latin avec autant de pureté que d'élégance. C'est ce qui engagea le cardinal *Volsey* à le prendre pour secrétaire. Il fut du nombre des députés que *Henri VIII* envoya à Rome, pour l'affaire de son divorce. Il souscrivit à l'arrêt de ce divorce, & le défendit par son traité *De verâ & falsâ obedientiâ*, à Londres 1535, in-4°. Il ne se sépara de l'église Romaine qu'en ce seul point. S'étant opposé à la réformation, il fut emprisonné & déposé sous *Edouard VI*. Rétabli sous *Marie*, ce fut lui qui conseilla à cette princesse d'agir contre les hérétiques avec toute la sévérité des lois. Il en fit arrêter un assez grand nombre, & l'on en brûla une partie. « Toute l'Angleterre tomba (dit M. l'abbé *Plaquet*) » dans une » extrême surprise à la vue de » tant de feux ; les esprits s'aigri- » rent à la vue de ces terribles » supplices : ceux qui penchoient » vers la Religion réformée, en » eurent alors une bien plus haute » idée ; & la constance avec la- » quelle les Protestants alloient au » supplice, inspira de la vénéra- » tion pour leur religion, & de » l'aversion pour les Ecclésiasti- » ques & pour les Catholiques, » qui ne pouvoient cependant les » convertir véritablement qu'en » gagnant leur confiance. Insen- » siblement le feu des bûchers al- » luma le fanatisme dans le cœur » des Anglois ; les réformés pro- » fesserent leur religion avec plus » de liberté, & firent des prosély- » tes ». *Gardiner* mourut en 1555, laissant quelques *Ecrits de controverse*, in 8°. C'étoit un homme savant, grand politique, sachant dissimuler à propos, & dans lequel on ne blâma que sa complaisance

Digitized by Google

pour *Henri VIII* & ſa ſévérité contre les Proteſtans.

GARENGEOT, (René-Jacques Croiſſant de) né à Vitri le 30 juillet 1688, étoit membre de la ſociété royale de Londres, & démonſtrateur royal en chirurgie à Paris, où il mourut le 10 décembre 1759, à 71 ans. Il avoit beaucoup de connoiſſances dans la tête, & de dextérité dans la main. Ses Ouvrages ſont : I. *La Myotomie Humaine*; 1750, 2 vol. in-12. II. *Traité des inſtruments de Chirurgie*, 1727, 2 vol. in-12. III. *Des Opérations de Chirurgie*, 1749, 3 vol. in-12. IV. *L'Anatomie des Viſceres*, 1742, 2 vol. in-12. V. *L'Opération de la Taille*, 1730, in-12. Ces différents écrits ſont eſtimés.

GARET, (Dom Jean) Bénédictin de S. Maur, naquit au Havre-de-Grâce en 1647, & mourut à Jumiéges en 1694 à 47 ans, avec la réputation d'un ſavant conſommé & d'un bon religieux. Il donna une belle édition de *Caſſiodore*, à laquelle il a joint une *Diſſertation* curieuſe ſur la profeſſion monaſtique de ce célebre Sénateur Romain. Cette édition parut à Rouen en 1679, in-fol. 2 vol. Les notes en ſont ſavantes & judicieuſes. *Voyez* l'*Hiſtoire littéraire de la Congrégation de St. Maur*, pag. 158 & 169.

GARGORIS, roi des Cynetes, à qui on attribue l'invention de préparer le miel. Sa fille ayant eu un fils d'un mariage clandeſtin, *Gargoris* voulut le faire périr; mais le jeune prince s'étant tiré heureuſement de tous les dangers où il avoit été expoſé, ſon aïeul, plein d'admiration pour ſa ſageſſe & ſon courage, le déſigna pour ſon ſucceſſeur, & le nomma *Habis*.

GARIDEL, (Pierre) né à Manoſque en Provence, profeſſeur de médecine en l'univerſité d'Aix, publia en 1715 une *Hiſtoire des Plantes qui naiſſent en Provence*, 1 vol in-fol. avec fig. Cet ouvrage imprimé & gravé aux dépens de la Province, a fait honneur à ce botaniſte. Il mourut en 1737, à 78 ans.

GARIN LE LOHERANS *ou* LE LORRANS. C'eſt le nom du plus ancien *Roman* que nous ayons en langue Romance, ou vulgaire François. L'auteur vivoit en 1150, ſous le regne de *Louis* le *Jeune*, biſaïeul de *S. Louis*. Il y chante en vers les beaux faits de *Heruis* duc de Metz, fils du duc *Pierre*, & pere de *Garin* ou *Guerin de Loherans*, auſſi duc de Metz & de Brabant. Le poëte ſuppoſe que ces princes vivoient ſous les regnes de *Pepin* & de *Charles-Martel*, & en raconte beaucoup d'aventures fabuleuſes. La plupart des hiſtoriens de Lorraine citent cependant ce Poëme comme une hiſtoire véritable, au moins quant au fond : car il eſt impoſſible de ſoutenir tous les contes qu'il y débite. L'auteur n'a aucune teinture de la vérité de l'hiſtoire, ni des vraies généalogies; il peche à tout moment contre la chronologie & la géographie. Il eſt étonnant que tant d'hiſtoriens en parlent avec éloge. Tout l'uſage que l'on peut faire de ce roman, ſe réduit à connoître le goût, le langage & les mœurs de ce temps-là.

GARISSOLES, (Antoine) miniſtre de la religion prétendue Réformée, né à Montauban en 1587, ſe ſignala d'abord dans l'étude des belles-lettres & de la philoſophie, & ſur tout dans la langue latine, qu'il parloit & qu'il écrivoit avec élégance. Il fit tant de progrès dans la théologie, que dès l'âge de 24 ans il fut nommé miniſtre de Puylaurens, par le ſynode de Caſtres, enſuite miniſtre & profeſſeur de théologie à Montauban. Il remplit

Digitized by Google

ces deux places avec distinction. Ses principaux ouvrages sont : I. *L'Adolphide*, poëme épique en 12 livres, où il chante, en beaux vers latins, les exploits de *Gustave Adolphe*. II. Un autre *Poëme* latin, à la louange des Cantons Suisses Protestants. III. Diverses *Theses* de théologie. IV. Un traité *De imputatione primi peccati Adæ*, & un autre *De Christo mediatore*. Il mourut en 1650, à 63 ans.

I. GARLANDE, (Anseau de) favori du roi *Louis* le *Gros*, d'une maison illustre qui tiroit son nom de la terre de Garlande en Brie, fut sénéchal de France après *Hugue* de Rochefort, autrement nommé *Cressi*. Ce *Hugue* ayant surpris son frere le comte de *Corbeil*, l'avoit enfermé dans un château voisin, appelé la Ferté-Baudouin. Les bourgeois de Corbeil en firent des plaintes si fortes au roi, que, pour les satisfaire, *Garlande* fut envoyé avec quarante hommes d'armes, pour se saisir de ce château. Quelques habitants avoient promis de lui livrer une avant-porte, & la livrerent en effet; mais d'autres qui ne savoient rien de l'ordre qu'avoit *Garlande*, effrayés de le voir arriver de nuit & avec main-forte, l'envelopperent incontinent, & le mirent dans la tour où étoit le comte de *Corbeil*. C'étoit fait de *Garlande*, si *Hugue* de *Cressi* eût pu entrer dans la place. Heureusement pour les prisonniers, le roi le mit en fuite, & força le château à se rendre. *Garlande*, devenu sénéchal de France, refusa avec hauteur de rendre hommage de sa charge au comte d'*Anjou*. Le comte, de son côté, refusant par ressentiment de rendre ce qu'il devoit au roi, on en fût venu aux mains, si sur ces entrefaites *Garlande* n'étoit mort, en 1118. Il fut tué d'un coup de lance par *Hugue*, seigneur du Puiset, pendant le 3e siége que le roi *Louis* le *Gros* avoit mis devant le château de ce nom.

II. GARLANDE, (Etienne de) parent du précédent, fut nommé à l'évêché de Beauvais, vers l'an 1100; mais *Ives* de *Chartres* s'opposa à son élection. Il devint ensuite doyen de St. Aignan d'Orléans, & archidiacre de Paris, chancelier de France vers 1108, & sénéchal de la couronne en 1120. On l'accuse d'orgueil, d'ambition & de cruauté. Après avoir eu l'administration des affaires les plus importantes du royaume, il se révolta contre son prince; mais il fut bientôt mis à la raison, & se retira à Orléans, où il mourut en 1150.

III. GARLANDE (Jean de), grammairien, né dans le village de Garlande en Brie, passa en Angleterre après la conquête de ce royaume par le duc *Guillaume*, & y enseigna avec honneur. Il vivoit encore en 1081. C'est son séjour en Angleterre qui a fait croire à plusieurs écrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux des imprimés sont : I. Un écrit en vers rimés, intitulé *Facetus*, sur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers soi-même, Cologne, 1520, in-4°. II. Un *Poëme* sur le mépris du monde, faussement attribué à S. *Bernard*, Lyon 1489, in-4°. On le trouve aussi avec le précédent. III. Un autre *Poëme*, intitulé *Floretus* ou *Liber Floreti*, sur les dogmes de la foi & sur presque toute la morale Chrétienne; imprimé avec les précédents. IV. Un *Traité des Synonymes*, & un autre *des Equivoques* ou termes ambigus; Paris 1494, Londres 1505, in-4°. V. *Dictionarium artis*

Digitized by Google

Alchimiæ, cum ejusdem artis Compendio; Bâle, 1571, in-8°.

GARNACHE (Françoise de Rohan de la), fille de *René* de *Rohan*, premier du nom, & d'*Isabelle* d'*Albret*, étoit cousine germaine de *Jeanne* d'*Albret*, mere de *Henri* le *Grand*. Une parenté aussi puissante & aussi recommandable que celle-là, jointe à l'ancienneté de la maison de *Rohan*, ne fut pas capable de la garantir de la plus désagréable injustice qu'on puisse faire à une personne de son sexe. Le duc de *Nemours* lui ayant promis de l'épouser, avoit obtenu d'elle toutes les faveurs qu'il en pouvoit espérer. Elle portoit dans son sein le fruit de ses foiblesses. Le duc, sommé de tenir sa parole, s'en moqua avec d'autant plus de hardiesse, qu'il ne croyoit pas qu'*Antoine*, roi de Navarre, quoique premier prince du sang, eût, ou assez de vigueur, ou assez d'autorité pour l'y contraindre. Mlle. de *Rohan* mourut avec la douleur de se voir mere sans avoir été mariée. Toute la consolation qui lui resta, fut le titre de prince de *Genevois* qu'elle fit porter à son fils; & quant à elle, on la nomma Made. de la *Garnache*, ou la duchesse de *Loudunois*. Elle se maintint adroitement dans ses terres pendant les guerres civiles. *Varillas* parle beaucoup de cette dame illustre, mais avec son inexactitude ordinaire. Ses erreurs ont été relevées par *Bayle*, qui nous a fourni cet article. *Voy.* II. NEMOURS.

GARNET (Henri), Jésuite, né en 1555, provincial de sa compagnie en Angleterre, travailla avec un zele, peut-être plus ardent qu'éclairé, à y soutenir la religion Catholique. Il fut accusé en 1606 d'avoir su, par la voie de la confession, la conjuration des poudres, & de ne l'avoir pas découverte. Le ministre *Cecil* lui fit faire son procès, & il fut pendu & écartelé le 3 mai, en présence d'une multitude incroyable de peuple, qui vouloit voir mourir le *Grand Jésuite*: c'est ainsi qu'on l'appeloit communément, même parmi les protestants. *Alegambe*, bibliothécaire des Jésuites, dit que *c'étoit un homme d'une candeur & d'une simplicité admirables, qui marcha à la mort avec joie.* M. *de la Place* nous assure que, pendant tout le temps qu'il fut pensionnaire aux Jésuites Anglois à St-Omer, il y vit solemniser annuellement la fête d'*Oldecorn*, *Garnet* & *Campian* avec plus de pompe & plus d'éclat que celle des Apôtres. Les bustes d'argent doré de ces trois Jésuites étoient sur l'autel, enrichis de pierres précieuses, décorés de la palme du Martyre & de l'Aureole d'or.

Voyez I. ABBOT, OLDECORN, & JACQUES VI, n° XIII.

I. GARNIER, (Robert) né à la Ferté-Bernard, ville du Maine, en 1534, mort au Mans en 1590, fut lieutenant-général de cette ville, & obtint une place de conseiller au grand-conseil, sous *Henri IV*. Lorsqu'il étudioit en droit à Toulouse, il remporta le prix aux Jeux-Floraux. La lecture de *Sénèque* le tragique lui ayant donné du goût pour l'art dramatique, il travailla, &, dès sa seconde piece, il disputa le pas à *Jodelle*, le pere de la tragédie Françoise. Ses amis le mirent au-dessus d'*Eschyle*, de *Sophocle* & d'*Euripide*; mais les gens de goût sentoient qu'il étoit beaucoup au-dessous d'eux. Quoiqu'il eût un peu plus d'élévation & de force que *Jodelle*, & qu'on trouve de loin en loin dans ses vers de la pureté & de la véritable harmonie, il ne possédoit pas mieux que lui l'art de construire une tragédie.

Digitized by Google

gédie. Celles de ces deux rivaux sont tout aussi dénuées d'action, aussi languissantes, aussi simples, & conduites avec aussi peu d'art. Les *Tragédies* de *Garnier* furent recueillies à Lyon en un vol. in-12, 1597; & à Paris, 1607. Les personnes curieuses de connoître les progrès de l'art du théâtre, les recherchent. On a encore de lui l'*Hymne de la Monarchie*, in-4°, 1568; & d'autres *Poëfies*, qui ne valent pas mieux que son Théâtre. L'abbé *le Clerc*, dans sa *Bibliothèque* de *Richelet*, prétend qu'il faut placer la naissance de *Garnier* en 1545, & sa mort en 1601, a 56 ans. Nous avons suivi les dates qui nous ont paru les plus généralement adoptées. Peu s'en fallut que ce poëte tragique ne fût lui-même le sujet d'une tragédie. Ses domestiques résolurent de l'empoisonner, lui, sa femme & ses enfants, pour piller sa maison. Ces scélérats formerent ce dessein pendant les ravages d'une cruelle peste; & c'étoit à cette contagion qu'ils vouloient imputer l'effet de leur poison. Ils donnerent un breuvage à la femme de *Garnier*, laquelle éprouva des symptômes alarmants. Cet accident fit soupçonner ces malheureux, qui furent pris & punis après avoir avoué leur crime.

II. GARNIER, (Sébastien) procureur du roi à Blois, contemporain de *Robert*, & mauvais poëte comme lui. Il est auteur d'une *Henriade*, poëme héroïque, qui vit le jour à Blois en 1593, in-4°; & de la *Loyssée*, autre poëme publié la même année, *ibid.* On les a réimprimés à Paris en 1770, in-8°, pour les opposer à un poëme épique de ce siecle, qu'on prétendoit leur avoir dû sa naissance; mais le plaisir de déprimer la *Henriade* moderne, n'a pu faire valoir l'ancienne... Il faut le distinguer de *Claude* GARNIER, autre poëte François, contemporain de *Malherbe*, dont on trouve des *Poëfies* dans le Tom. XIIIe des *Annales Poëtiques*.

III. GARNIER, (Jean) Jésuite, professeur d'humanités, de rhétorique, de philosophie & de théologie, naquit à Paris en 1612, & mourut à Bologne le 26 octobre 1681, à 69 ans, en allant à Rome, où sa compagnie l'avoit député. C'étoit un homme plein de piété & de savoir, d'un esprit net & méthodique, & qui, pour la décision des cas de conscience, étoit regardé comme un oracle. Les ouvrages qui nous restent de lui, en sont des témoignages. Les principaux sont : I. Une édition de *Marius Mercator*, 1673, in-f°; avec quantité de pieces, de notes, de dissertations sur le Pélagianisme, fruit d'une grande recherche. *Baillet* lui reproche d'avoir noyé le texte dans de vastes commentaires. On l'a blâmé encore d'avoir surchargé ses dissertations de passages Grecs. Mais, outre que c'étoit la mode de son temps, on étoit plus autorisé alors à citer les originaux, que des traductions souvent infidelles, parce qu'on aimoit à recourir aux sources. *Noris* a relevé aussi quelques erreurs de géographie, & même avec trop d'aigreur : ce que quelques-uns ont attribué, dit *Niceron*, à un dépit secret d'avoir été prévenu par *Garnier*, dans plusieurs choses qu'il s'attendoit de publier le premier : mais il revint ensuite des préjugés qu'il avoit contre ce Jésuite, qu'il comparoit, pour le mérite de l'érudition, aux peres *Sirmond* & *Petau*. Les dissertations du P. *Garnier* ont été réimprimées dans l'*Appendix* de *St Augustin*; Anvers, 1703, in-f°. II. Une édition

de *Liberat*, in-8°; Paris, 1675, avec de savants commentaires. III. Une édition du *Journal des Papes* (*Liber diurnus*), 1680, in-4°, accompagnée de notes historiques & de dissertations très-curieuses. IV. Le *Supplément* aux Œuvres de *Théodoret*, 1684, in-f°. V. *Systema Bibliothecæ Collegii Parisiensis Societatis Jesu*; Paris, 1678. C'est un vol. in-4°, parfaitement bien disposé, & très-utile à ceux qui veulent mettre en ordre les grandes bibliothèques. *Voyez* l'éloge que le Pere *Hardouin* a fait de ce Jésuite, à la tête de son *Supplément* aux Œuvres de *Théodoret*.

IV. GARNIER, (Dom Julien) de Connerai au diocese du Mans, Bénédictin de St-Maur en 1690, joignit à une grande variété de connoissances, ces manieres douces & prévenantes, ce caractere aimable, qui désarment les envieux & nous font des amis. Ses supérieurs le chargerent de l'édition de *St Basile*, une des meilleures qui soit sortie de la congrégation de St Maur. La *Préface* est un morceau précieux, par une critique très-judicieuse, & un discernement sûr pour distinguer les ouvrages véritables des écrits supposés. Dom *Garnier* n'en put faire paroître que 2 vol. L'excès du travail le fit tomber dans un état fâcheux, qui obligea ses supérieurs de le mettre en pension chez les Freres de la Charité à Charenton. C'est là qu'il mourut le 3 juin 1725, à 55 ans. Dom *Maran*, chargé de continuer l'édition de *St Basile* après la mort de son confrere, mit au jour le 3e en 1730. Il n'est point indigne des premiers. *Voy.* l'*Hist. littér. de la Congrégation de St Maur*, p. 470.

GAROFALO, (Benvenuto) peintre, natif de Ferrare, mourut en 1590, âgé de 80 ans. Il fut long-temps entre les mains de mauvais maîtres, qui empêcherent ses talents de se développer; mais il fit un voyage en Italie, où la vue des ouvrages des plus célebres peintres échauffant son génie, le mit en état de produire de belles choses. Il excelloit à copier les tableaux de *Raphaël*. Dans ceux qu'il ne devoit qu'à lui-même, il peignoit ordinairement un œillet. On a deux morceaux de lui au Palais-royal, & une belle copie du tableau de la *Transfigurattian*, de *Raphaël*.

GARRICK, (David) naquit en 1718, à Litchfield en Angleterre, d'un capitaine d'infanterie, qui descendoit d'un gentilhomme Normand, nommé *la Garigue*, réfugié en Angleterre lors de la révocation de l'édit de Nantes. Il eut pour instituteur le savant *Johnson*, qui lui donna le goût des beaux-arts. Il ne put les cultiver d'abord, autant qu'il auroit voulu. Son pere, très-peu riche, le fit passer à Lisbonne dans le comptoir d'un négociant. Ce genre de vie s'accommodant peu avec son imagination ardente, & son penchant pour le théâtre, le jeune *Garrick* repassa en Angleterre & s'attacha à une troupe de comédiens ambulants. Le bruit des succès qu'il eut en province pendant deux ans, pénétra jusqu'à Londres & l'y fit desirer. Son début eut un éclat étonnant; le peuple, les grands, tout le monde vouloit voir *Garrick*. Devenu comédien du roi, il acquit une part considérable à la direction des spectacles, & fit la fortune de ses associés & la sienne. Sa succession a monté à 3 millions 5 à 600 mille livres: effet de l'enthousiasme qu'il avoit produit, autant que de son économie qui tenoit un peu de l'avarice. *Garrick* captiva, pendant 40 années, les suffrages de ses com-

Digitized by Google

pâtriotes & des étrangers. Une maladie cruelle le força de descendre, pour toujours, du théâtre, trois ans avant sa mort; & c'est cette maladie (*la pierre*) qui le conduisit au tombeau le 20 janvier 1779, à 62 ans. Son corps fut transporté, avec la plus grande pompe, à l'abbaye de Westminster, où il fut déposé au pied d'un monument élevé à la mémoire de *Shakespear*. Le poëte étoit porté par quatre des plus grands seign. d'Angleterre. Cet acteur avoit épousé, à l'âge de 30 ans, Mlle *Violetti*, l'une des plus célebres danseuses de son temps, & peut-être la plus belle femme de l'Europe. Depuis sa retraite du théâtre, *Garrick* habitoit une maison de campagne charmante, à 4 lieues de Londres, sur le bord de la Tamise. C'est là qu'il passa les deux dernieres années de sa vie, dans la société de ce qu'il y avoit de plus grand, de plus ingénieux & de plus aimable en Angleterre. Mylord **, son ami, lui proposa de se mettre sur les rangs pour l'entrée au parlement, en qualité de représentant d'un petit bourg. *Garrick* répondit en prose ce que *M. D. L. P.* a mis en vers:

Qui ? moi ! prétendre au Parlement ? . . .
Non : c'est mon jardin (1) *seulement,*
Qu'après ma femme, j'idolâtre.
Et Garrick, *content de son lot,*
Craindroit, sur ce nouveau théâtre,
De jouer le rôle d'un sot.

Cet acteur étoit d'une taille petite, mais bien prise; il avoit l'œil vif, de beaux traits, & sur-tout beaucoup de physionomie. Quoiqu'il excellât dans le tragique & dans le comique, cependant son talent sembloit plus parfait, quand il copioit les caracteres singuliers & les personnages ridicules.

Exprimant tour à tour la tendresse & l'horreur,
Peignant le vieux barbon, le fringant petit-maître,
Il plia la nature à son art enchanteur,
Et fut à tous les yeux tout ce qu'il voulut être.

GARSAULT, (François-Alexandre) membre de l'académie des Sciences, étoit petit-fils d'un écuyer de la grande écurie du roi. Il s'occupa beaucoup de tout ce qui concerne les chevaux & l'équitation, & cultiva aussi les arts & même la littérature. Il mourut en 1778, à 85 ans, d'une paralysie, après avoir publié divers ouvrages, dont quelques-uns ont réussi. Les principaux sont: I. L'*Anatomie du Cheval*, traduite de l'anglois de *Snap*, 1737, in-4°. II. Le *Nouveau parfait Maréchal*, réimprimé, pour la 4e fois, en 1770, in-4°. III. Le *Guide du Cavalier*, 1769, in-12. IV. *Traité des Voitures*, in-4°. V. La *Description* de plusieurs Arts, dans le Recueil de l'académie des Sciences; le *Paumier-Raquetier*, le *Perruquier*, le *Tailleur*, la *Lingere*, le *Cordonnier*, le *Bourrelier*, le *Sellier*. VI. Le *Recueil de Plantes gravées*, 4 vol. in-8°. Les livres que nous venons de citer sont les plus estimés. Ceux qui demandoient du style, le sont beaucoup moins. Ses *Faits des causes célebres*, in-12, sont un abrégé très-imparfait d'un gros recueil, dont l'analyse demandoit la main d'un maître. Son *Notionaire des connoissance acquises*, 1761, in-8°, est un peu mieux fait que son abrégé

(1) Sa maison de campagne, près de Londres.

de l'inſipide & volumineux *Pitaval*. Il y a des choſes curieuſes, & quelques-unes qu'on ne s'attendoit pas de trouver dans un *Mémorial*.

GARTH, (Samuel) poëte & médecin Anglois, de la province d'Yorck, cultiva avec un ſuccès égal ces deux arts ſi différents. Il fut admis dans le college des médecins de Londres, en 1693. On doit à ſon zele la fondation du *Diſpenſary*. C'eſt un appartement du college médical de Londres, dans lequel on donne aux pauvres les conſultations *gratis*, & les médecines à bas prix. Cet établiſſement, qui fait tant d'honneur à l'humanité, excita contre lui la plupart des médecins & des apothicaires. *Garth* ſe vengea d'eux par un petit poëme en 6 chants, dans le goût du *Lutrin* de *Boileau*, intitulé: *Le Diſpenſary*. C'eſt une bataille entre les médecins & les apothicaires. Cette ſatyre n'eſt pas toujours fine; mais elle eſt très-piquante. On y trouve de l'imagination, de la vivacité, de la naïveté, & même du ſavoir: il l'a même un peu trop prodigué. Rien n'eſt plus riant, ni plus neuf, que ſes deſcriptions; mais elles ſont un peu trop chargées, à la maniere Angloiſe. Ses plaiſanteries ſont quelquefois ſi baſſes, & ſes digreſſions ſi ſavantes, qu'on ne ſait ſouvent, ſi on lit un poëme burleſque, ou un ouvrage ſérieux. Mais, dans la totalité, ce petit poëme fait plaiſir. L'exorde a été traduit ainſi par *Voltaire*:

Muſe, raconte-moi les débats ſalutaires
Des Médecins de Londre & des Apothicaires.
Contre le genre humain ſi long temps réunis,
Quel Dieu, pour nous ſauver, les rendit ennemis?
Comment laiſſerent-ils reſpirer leurs malades,
Pour frapper à grands coups ſur leurs chers camarades?
Comment changerent-ils leur coëffure en armet,
La ſeringue en canon, la pilule en boulet?
Ils connurent la gloire; acharnés l'un ſur l'autre,
Ils prodiguoient leur vie, & nous laiſſoient la nôtre.

Comme *Garth* avoit montré beaucoup de zele pour la ſucceſſion de la couronne dans la maiſon d'*Hanovre*, le roi *Georges I* lui donna les titres de ſon médecin ordinaire, & de premier médecin de ſes armées.

GARZI, (Louis) peintre de Piſtoye dans la Toſcane, naquit en 1638, diſciple d'*André Sacchi*, & émule de *Carle Maratte*. Dans cette école, il fut chéri de ſon maître, & ſurpaſſa ſon rival. Il avoit de grandes parties: un deſſin correct, une belle compoſition, un coloris gracieux, une touche facile. Après avoir fait pluſieurs ouvrages à Rome, il fut appelé à Naples; mais on tenta vainement de l'y retenir. Il retourna à Rome, où il peignit, à l'âge de 80 ans, par ordre de *Clément XI*, la voûte de l'égliſe des Stigmates. Il termina cet ouvrage, ſupérieur à tout ce qu'il avoit fait dans les plus belles années de ſa jeuneſſe. C'eſt ſon chef-d'œuvre. Il mourut, peu de temps après, en 1721, à 83 ans.

GARZONI, (Thomas) né à Bagnacavallo en 1509, chanoine-régulier de Latran, mourut dans ſa patrie en 1549, à 40 ans. Il eſt auteur de différents ouvrages moraux, imprimés à Veniſe, 1617,

Digitized by Google

in-4°. I. *Théâtre de divers Cerveaux du monde*, traduit en françois par *Gabriel Chapuis*, 1586, in 16. II. *L'Hôpital des Foux incurables*, traduit en françois par *François* de *Clarier*, ſieur de *Longueval*, 1620, in-8°. Ce ſont trente diſcours ſur autant d'eſpeces de fous, & le traducteur le croit très utile pour acquérir la ſageſſe. Cependant on n'y voit gueres que des choſes triviales. Il y a, à la fin, un Diſcours ſur *le département de l'Hôpital qui ſert à loger les Femmes*. On y prouve qu'on trouve en elles toutes les folies des hommes. III. *Il mirabile Cornucopia conſolatorio*, 1601, in-8°. C'eſt un ouvrage burleſque, pour conſoler un homme qui croyoit ſa femme infidelle. Les écrits de *Garzoni*, dit le P. *Niceron*, font connoître qu'il avoit effleuré toutes les ſciences, & montrent aſſez de quoi il auroit été capable, s'il avoit été dirigé dans ſes études par quelque homme de goût, & s'il avoit vécu plus longtemps.

GASPAR, c'eſt le nom qu'on a donné à l'un des trois rois mages qui adorerent Jeſus-Chriſt. *Baillet* prétend que ce nom eſt Allemand. *Voyez* BALTASAR.

GASPAR SIMEONI, *Voyez* SIMEONI.

GASPARINI, ſurnommé BARZIZIO, du lieu de ſa naiſſance, Barzizia, près de Bergame, y naquit vers l'an 1370. On étoit encore alors dans le chaos de la barbarie gothique; *Gaſparini*, né avec beaucoup d'eſprit & de goût, chercha à s'en tirer. Il lut *Cicéron*, *Virgile*, *Céſar*, tous les bons écrivains de l'antiquité, en prit l'eſprit, & le communiqua à ſes diſciples. L'univerſité de Padoue l'appela pour profeſſer les belles-lettres; le duc de Milan, *Philippe-Marie Viſconti*, jaloux d'un tel homme, le lui enleva. Ce prince le combla de bienfaits, & l'honora de l'intimité la plus flatteuſe. Ils étoient preſque toujours enſemble, ſans que le prince gênât l'homme-de-lettres, & ſans que l'homme-de-lettres ennuyât le grand. *Gaſparini* mourut en 1431, à 61 ans, regretté par les uns comme un ami, par les autres comme un maître, par tous en général comme la gloire de l'Italie. Nous avons de lui des *Commentaires* ſur divers livres de *Cicéron*; des *Epîtres* imprimées en Sorbonne, 1469, in-4°; des *Harangues*, & d'autres productions. Ses *Lettres* & ſes *Harangues* ont été réimprimées en 1723, avec une préface utile & curieuſe. Son traité *De Eloquentia* eſt imprimé avec *Stephani Fliſci Synonyma*; Turin & Milan, 1480, in-fol. *Gaſparini* fut un des premiers qui travaillerent à faire revivre en Italie le goût de la belle Latinité, & ſes ſoins ne furent pas perdus.

GASSENDI, (Pierre) prévôt de la cathédrale de Digne, & profeſſeur-royal des mathématiques à Paris, naquit, en 1592, à Chantersier, bourg près Digne. Un eſprit vif & pénétrant, une mémoire heureuſe, une envie de tout apprendre, annoncerent à ſes parents qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. Quoiqu'ils fuſſent plus riches en vertu qu'en biens, ils eurent ſoin de ſon éducation. Dès l'âge de quatre ans, cet enfant précoce déclamoit de petits ſermons. Son goût pour l'aſtronomie ſe développa peu de temps après, & il devint ſi fort, qu'il ſe privoit du ſommeil pour jouir du ſpectacle d'un ciel étoilé. Un ſoir étant avec des enfants de ſon âge, il s'éleva entr'eux une diſpute ſur le mouvement de la Lune & celui des nuages. Ses amis

Digitized by Google

vouloient que la Lune eût un mouvement ſenſible, & que les nuages fuſſent immobiles. *Gaſſendi* les détrompa par le ſecours des yeux. Il les mena ſous un arbre, & leur fit obſerver que la Lune paroiſſoit toujours entre les mêmes feuilles, tandis que les nuages ſe déroboient à leur vue. L'évêque de Digne (*Boulogne*) étant venu à Chanterſier, fut harangué par lui avec tant de vivacité & de grâce, qu'il dit : *Cet enfant ſera un jour la merveille de ſon ſiecle.* Ses parents, touchés de ces éloges, l'envoyerent à Digne pour achever ſes études. A peine furent-elles finies, qu'il y profeſſa la rhétorique pendant une année. Il avoit eu cette chaire au concours, quoiqu'il n'eût que 16 ans. En 1614, il fut nommé théologal de Digne; & deux ans après, on l'appela à Aix, pour y aller remplir les chaires de profeſſeur de théologie & de philoſophie dans l'univerſité de cette ville. *Gaſſendi* ne garda ces places que huit ans. L'amour de la ſolitude le ramena à Digne. Il y entreprit un ouvrage contre la philoſophie d'*Ariſtote*, qu'il fit imprimer à Grenoble, où il fut envoyé pour les affaires de ſon chapitre. Notre philoſophe eut enſuite occaſion d'étudier l'anatomie, pour laquelle *Deſcartes* avoit encore plus de goût que lui. Il compoſa un écrit pour prouver que l'*Homme n'eſt deſtiné à manger que du fruit*, & que l'uſage de la viande, étant contraire à ſa conſtitution, étoit abuſif & dangereux. *Gaſſendi* ſe conduiſoit ſelon ces principes; & pendant la derniere année de ſa vie, il ne voulut pas rompre l'abſtinence du Carême, quoiqu'il fût très-malade. Ses idées, ſur l'uſage de la viande, n'ont pas été adoptées; & M. de *Buffon*, qui connoît pour le moins auſſi bien l'homme, & ce qui convient à l'homme, que *Gaſſendi*, ne penſe pas comme lui. Un procès l'ayant appelé à Paris, il ſe fit, par ſon eſprit agréable & par la douceur de ſes mœurs, des amis puiſſants : *du Vair*, le cardinal de *Richelieu*, le cardinal de *Lyon*. Ce fut par la protection de celui-ci, qu'il eut, en 1645, une chaire de mathématiques au college-royal. *Deſcartes* changeoit alors la face de la philoſophie; il ouvroit une nouvelle carriere. *Gaſſendi* y entra avec lui : il attaqua ſes *Méditations*, dont quelques-unes ſont des rêves, & jouit de la gloire de voir partager les philoſophes de ſon temps en *Cartéſiens* & en *Gaſſendiſtes*. Les deux émules différoient beaucoup. *Deſcartes*, entraîné par ſon imagination, bâtiſſoit un ſyſtême de philoſophie, comme on conſtruit un roman; il vouloit tout prendre dans lui-même. *Gaſſendi*, homme d'une grande littérature, ennemi déclaré de tout ce qui avoit quelque air de nouveauté, étoit extrêmement prévenu en faveur des anciens. Chimeres pour chimeres, il aimoit mieux celles qui avoient deux mille ans. Il prit d'*Epicure* & de *Démocrite*, ce que ces philoſophes paroiſſoient avoir de plus raiſonnable, & en fit la baſe de ſa phyſique. Il renouvela les atômes & le vide, mais ſans y changer beaucoup : il ne fit preſque que prêter ſon ſtyle à ſes modeles. (*Voy.* l'art. EPICURE, *vers la fin*). *Newton* & d'autres ont démontré, depuis, ce qu'il n'avoit expoſé qu'imparfaitement. La différence des ſentiments le brouilla avec *Deſcartes*. Ce grand philoſophe, dans une réponſe qu'il avoit faite à *Gaſſendi*, l'avoit appelé *chair* (*caro*), & cette expreſſion lui tenoit fort au cœur. Dans une réplique qu'il fit à cet illuſtre adverſaire, il finit

Digitized by Google

par ces paroles remarquables : « En » m'appelant *Chair* (dit-il à *Deſ-* » *cartes*) vous ne m'ôtez pas l'*eſ-* » *prit* ; vous vous appelez *Eſprit*, » mais vous ne quittez pas votre » *corps*. Il faut donc vous permet- » tre de parler ſelon votre génie. » Il ſuffit qu'avec l'aide de Dieu, » je ne ſois pas tellement *chair* que » je ne ſois encore *eſprit*, & que » vous ne ſoyez pas tellement *eſ-* » *prit* que vous ne ſoyez auſſi *chair* : » de ſorte que ni vous, ni moi, » nous ne ſommes ni au-deſſus, » ni au-deſſous, de la nature hu- » maine. Si vous rougiſſez de l'hu- » manité, je n'en rougis pas ». Tous les ſavants virent, avec douleur, cette rupture ouverte entre les deux plus grands philoſophes du ſiecle. L'abbé d'*Eſtrées*, depuis cardinal, grand amateur des ſciences, ſe donna tous les mouvements néceſſaires pour les réconcilier. La choſe n'étoit pas difficile : il s'agiſſoit de réunir deux philoſophes qui s'eſtimoient mutuellement. Pour parvenir à cette réunion, il les invita à dîner avec pluſieurs de leurs amis communs, tels que le Pere *Merſenne*, *Roberval*, l'abbé de *Marolle*, &c. *Gaſſendi* fut le ſeul qui ne ſe trouva pas à ce feſtin. Une incommodité qui lui étoit ſurvenue pendant la nuit, l'empêcha de ſortir ; mais, après le dîné, l'abbé d'*Eſtrées* mena toute la compagnie chez notre philoſophe, & ce fut là que les deux adverſaires s'embraſſerent. Dès que ſa ſanté lui permit de ſortir, *Gaſſendi* fut rendre ſa viſite à *Deſcartes*. Ils s'accuſerent mutuellement de trop de crédulité, & cimenterent, pour toujours, les aſſurances d'une amitié conſtante & réciproque. *Gaſſendi*, en ſoutenant l'Epicuriſme, s'étoit fait des ennemis, & des ennemis dangereux. Malgré la pureté de ſes mœurs, malgré la plus exacte probité, on oſa attaquer ſa religion ; mais les impoſtures retomberent ſur les calomniateurs. Le fanatique *Morin* ne craignit pas de prédire qu'il mourroit infailliblement ſur la fin d'août 1650 ; il ne ſe porta jamais mieux que dans le cours de cette année. Il ne mourut que cinq ans après, le 25 octobre 1655, à 64 ans. Des incommodités fréquentes, jointes à ſon application continuelle, avoient ruiné ſa ſanté. Il ſe levoit à deux ou trois heures du matin, & travailloit juſqu'à onze. Ces études nocturnes le minerent peu-à-peu, & les médecins acheverent de le détruire par des ſaignées multipliées. Près d'expirer, il mit la main de ſon ſecrétaire ſur ſon cœur, en lui diſant, autant en chrétien qu'en philoſophe : *Voilà ce que c'eſt que la vie de l'homme!* Ce furent ſes dernieres paroles. Il avoit la modeſtie d'un vrai ſavant. Lorſqu'on le prioit de dire ſon avis ſur quelque queſtion, il s'excuſoit ſur les bornes de ſon eſprit, & exagéroit ſon ignorance. Il accueilloit les gens-de-lettres avec bonté, mais ſans chercher à ſurprendre leurs éloges par ſes diſcours. Ami de la tranquillité & de la paix, il ne ſe mit jamais en colere. Il avoit cependant une vivacité douce, qui s'échappoit quelquefois en ſaillies. Un ignorant voulant lui expliquer le ſyſtême de la Métempſycoſe, il lui dit : *Je ſavois bien que, ſuivant* Pythagore, *les ames des hommes, après leur mort, entroient dans les corps des bêtes ; mais je ne croyois pas que l'ame d'une bête entrât dans le corps d'un homme.* Sa modeſtie éclata dans pluſieurs occaſions. Il fit une fois le voyage de Paris en Provence, avec un homme extrêmement habile. Arrivés à Greno-

ble, ils descendirent à la même hôtellerie. Le compagnon de *Gassendi* sortit de l'auberge pour aller voir ses amis. Il en rencontra un qui, après les civilités ordinaires, lui dit qu'il alloit rendre visite à M. *Gassendi*. Le Parisien le pria de souffrir qu'il l'accompagnât; mais quelle fut sa surprise de se voir ramener à son auberge, & de trouver cet excellent philosophe dans son compagnon de voyage! Il admira sa modestie, qui, durant toute la route, ne lui avoit laissé échapper aucun mot qui eût pu le faire connoître.... *Gassendi* disoit que l'*Astrologie Judiciaire étoit un jeu, mais le jeu du monde le mieux inventé*. Il avoit appris l'astronomie en vue de l'astrologie; mais il y fut trompé tant de fois, qu'il l'abandonna pour se donner entiérement à la premiere. Il se repentit pourtant d'avoir décrié cette science chimérique, parce qu'on négligeoit d'être astronome. Il avoit mis à la tête de ses livres : *SAPERE AUDE*. Ses principes de morale étoient ceux ci : 1° *Connoître Dieu & le craindre*. 2° *Ne pas craindre la mort & s'y soumettre*. 3° *Ni trop espérer, ni trop désespérer*. 4° *Ne remettre point à l'avenir ce dont on peut jouir actuellement*. 5° *Ne desirer que ce qui est nécessaire*. 6° *Modérer les passions par l'étude de la sagesse*.

L'illustre protecteur des lettres, *Montmor*, qui lui avoit donné un appartement pendant sa vie, fit recueillir ses ouvrages après sa mort. Ils furent réimprimés à Lyon, en 6 vol. in-fol., 1658, par les soins de son ami *Henri*, patrice de cette ville; avec la Vie de *Gassendi*, par *Sorbiere*. Ils renferment : I. La *Philosophie d'Epicure*. II. La *Philosophie de l'Auteur*. III. Des *Œuvres Astronomiques*. IV. Les *Vies de Peiresc*, d'*Epicure*, de *Copernic*, de *Tico-Brahé*, de *Peurbach*, de *Jean Muller*, &c... V. La *Réfutation des Méditations de Descartes*. L'auteur du *Dictionnaire Critique* (article DESCARTES) regrette beaucoup qu'on ne l'ait pas mise à l'*Index*, & assure qu'elle n'est bonne qu'à faire des Epicuriens. L'a-t-il lue? Je sais que *Deslandes*, dans *ses Réflexions sur les Grands Hommes morts en plaisantant*, orne du nom de *Gassendi* cette odieuse liste; mais il ne cite, ni ne peut citer ses garants. Quoique le philosophe de Digne ait attaqué les preuves que *Descartes* donne de l'immortalité de l'ame, il proteste qu'il croit cette vérité; il l'appuie de la maniere la plus claire & la plus précise dans sa *Philosophie* : il trouvoit seulement que les raisonnements de l'auteur des *Méditations* n'étoient pas assez concluants. Un préjugé bien favorable à sa foi, est l'attention avec laquelle il s'acquitta, pendant toute sa vie, de tous les devoirs de chrétien & de prêtre. Il ne sortit jamais de sa bouche aucune parole qui ne marquât sa vénération pour tous les dogmes de l'Eglise. Il croyoit qu'on ne devoit jamais en parler que sérieusement & avec respect. Il ne pouvoit retenir son indignation, lorsqu'il voyoit des Chrétiens qui, abusant de leur esprit, vouloient soumettre aux foibles tâtonnements de leur raison les articles de notre croyance. Dans les prédications fréquentes qu'il faisoit à Digne, il fondoit en larmes lorsqu'il parloit de ceux qui *déchiroient la robe de J. C.* Son attachement aux lois de l'Eglise contribua à sa mort. *Patin*, qui ne fut jamais suspect aux esprits forts, convient qu'il tomba malade pour avoir obstinément voulu faire le Carême. Il dit ailleurs qu'il l'avoit laissé avec deux prêtres. Il reçut trois

Digitized by Google

fois le viatique dans moins de deux mois. Il ſe confeſſa; il fit ſon teſtament, & ce ne fut que pour fonder des chapelles, & répandre ſes biens ſur les pauvres. A meſure qu'il vit approcher la mort, il redoubla ſa ferveur. Il récita divers endroits des Pſeaumes. Un tel homme pouvoit-il dire en mourant ce que lui prête *Deſlandes* : « *Je ne » ſais qui m'a mis au monde; j'ignore » quelle eſt ma deſtinée, & pourquoi » l'on m'en tire* » ? & s'il ne l'a point dit, comme cela nous paroît démontré, que doit-on penſer d'un hiſtorien qui, ſans autorités & ſans preuves, charge d'une pareille imputation la mémoire d'un philoſophe Chrétien? VI. Divers autres *Traités*. VII. Des *Epîtres*. Tous ces ouvrages montrent un homme verſé dans ce que les ſciences ont de plus profond. Jamais philoſophe n'avoit été plus ſavant, ni ſavant ſi bon philoſophe; mais ſon érudition nuit quelquefois à ſes raiſonnements : elle les affoiblit & en cache la liaiſon. *Deſcartes* avoit certainement ſur lui la ſupériorité du ſtyle & du génie; cependant ſes écrits ne ſont pas ſans agrément, & il eſt clair dans ſes expreſſions, & communément juſte dans ſes idées. Le philoſophe *Gaſſendi* ne fut pas toujours ſe défendre des préjugés de ſon ſiecle. Le comte d'*Alais* étant à Marſeille, lui dit avoir vu, pendant la nuit, un ſpectre lumineux. Il tenta d'expliquer, par les voies de la phyſique, ce prétendu phénomene, qui n'étoit qu'une ruſe de la comteſſe d'*Alais*, ennuyée du ſéjour de Marſeille... Le P. *Bougeſt* de l'Oratoire a donné en 1737, à Paris, la *Vie de Pierre Gaſſendi*, gros vol. in-12, qui offre beaucoup de recherches; mais trop de minuties, trop de digreſſions étrangeres à ſon ſujet, & une diction languiſſante & incorrecte. *François Bernier* a abrégé la *Philoſophie de Gaſſendi*, en 8 vol. in-12. M. *de Camburat* a publié, en 1770, in-12, un *Abrégé de la Vie & de la Philoſophie de* Gaſſendi.

GASSION, (Jean de) maréchal de France, né à Pau le 20 août 1609, étoit fils d'un préſident au parlement de cette ville. Il ſervit d'abord en Piémont, & paſſa enſuite au ſervice du grand *Guſtave*, roi de Suède, alors la meilleure école de l'art de la guerre. Ce prince, charmé d'une action de vigueur & d'intelligence qu'il lui avoit vu faire, lui donna une gratification conſidérable. *Gaſſion* la partagea ſur-le-champ à tous ceux qui avoient eu part au combat. Cet acte de généroſité augmenta l'eſtime de *Guſtave*. *Walſtein* étoit campé à Nuremberg avec 60 mille hommes; le roi de Suède, qui étoit en préſence, attendoit des ſecours: il chargea *Gaſſion* de faciliter leur arrivée. Ce brave officier exécuta cet ordre, & battit en même temps un corps conſidérable de troupes Autrichiennes. Ce ſervice étoit ſi important, que *Guſtave* exigea que le vainqueur lui demandât quelque choſe. *Je ſouhaite*, lui répondit-il, *d'être envoyé encore au-devant des troupes qui doivent arriver*. Le roi, tranſporté de joie, lui dit en l'embraſſant : *Marche, je réponds de tout ce que tu laiſſes ici, je garderai tes priſonniers & je t'en rendrai bon compte... Guſtave*, toujours plus charmé de ſa fidélité & de ſon courage, lui confia le commandement de la compagnie deſtinée à ſa garde, & auroit récompenſé ſes ſervices d'une maniere plus éclatante, s'il n'eût été tué à la bataille de Lutzen, en 1632. *Gaſſion* ayant perdu ſon bienfaiteur, retourna en France ſuivi de ſon régiment, avec lequel il joignit l'armée du

Digitized by Google

maréchal de *la Force* en Lorraine. Son nom répandit la terreur dans les armées ennemies ; il défit 1400 hommes en trois combats, prit Charmes, Neuf-Châtel & d'autres places. Les années ſuivantes le virent paroître avec éclat au combat de Ravon, au ſiége de Dole, à la priſe de Heſdin, au combat de St-Nicolas, à la priſe d'Aire. Mais un des endroits où il ſe ſignala le plus, ce fut à Rocroi. Le prince de *Condé*, qui l'avoit conſulté avant la bataille, ſe fit un devoir de partager avec lui l'honneur de la victoire. Bleſſé dangereuſement à la priſe de Thionville, il eut, pour récompenſe de ſes exploits, le bâton de maréchal de France en 1643. Il fut déclaré, l'année d'après, lieutenant-général de l'armée de Flandres, commandée par *Gaſton*, duc d'Orléans. *Gaſſion* continua de donner des preuves de ſa valeur au ſiége de Gravelines, aux priſes du fort de Mardick, & des villes de Linck, de Bourbourg, de Béthune, de St-Venant, de Courtrai, de Furnes & de Dunkerque. Il reçut un coup de mouſquet au ſiége de Lens en 1647, & mourut cinq jours après (le 2 octobre) à Arras, à 38 ans. Bon politique & grand capitaine, infatigable, ardent, intrépide, il avoit établi, parmi les gens du métier les plus entendus, la maxime que *la ſpéculation étoit merveilleuſe dans le cabinet ; mais qu'il falloit néceſſairement de l'audace & de l'action à la guerre...* Il ne trouvoit preſque rien d'impoſſible. Lorſqu'on oppoſoit quelques difficultés au cardinal de *Richelieu*, il diſoit qu'elles ſeroient levées par *Gaſſion*. S'adreſſant un jour à ce héros, il lui dit d'une maniere obligeante : *Pour moi je fais grand cas d'un* oſer, *& je ſais tout ce qu'il vaut.* Un officier repréſentant à *Gaſſion* les difficultés inſurmontables d'une choſe qu'il alloit entreprendre : *J'ai dans ma tête, & je porte à mon côté*, répondit ce général, *de quoi ſurmonter cette prétendue impoſſibilité..... Gaſſion* n'avoit jamais été marié ; on veut qu'il ait dit, *qu'il ne faiſoit pas aſſez de cas de la vie pour en faire part à quelqu'un.* C'eſt une réponſe qu'on attribue à d'autres guerriers qui ſont venus après lui. *Guſtave* le preſſant d'accepter un riche parti qu'on lui offroit en Allemagne : *J'ai beaucoup de reſpect*, répondit-il, *pour le ſexe ; mais je n'ai point d'amour, & ma deſtinée eſt de mourir ſoldat & garçon.....* L'abbé de *Pure* a écrit l'*Hiſtoire du Maréchal de Gaſſion*, en 4 vol. in-12. On y trouve des traits curieux ; mais le ſtyle en eſt bas, rampant & diffus. *Voy.* les articles de GUSTAVE-ADOLPHE, & de MARCEL, n°. VII.

I. GASTALDI (Jérôme), vit le jour à Gênes au commencement du XVIIe ſiecle, d'une maiſon célebre. L'état eccléſiaſtique qu'il avoit embraſſé de bonne heure, l'entraîna à Rome. L'Italie, expoſée aux contagions fréquentes, éprouva en 1656 une peſte cruelle ; Rome en fut bientôt infectée. On jeta les yeux ſur *Gaſtaldi*, pour l'emploi périlleux de commiſſaire général des hôpitaux. Nommé enſuite commiſſaire général de ſanté, il mérita, par ſa vigilance, ſon activité & ſes ſoins, l'archevêché de Bénévent, le chapeau de cardinal & la légation de Bologne. Il mourut en 1685. Pluſieurs monuments élevés, à ſes frais, à Rome & à Bénévent, atteſtent ſon déſintéreſſement & ſa bienfaiſance. Nous avons de lui un ouvrage trop peu connu en France. Il fut imprimé à Bologne, in-fol., ſous ce titre : *Tractatus de avertenda & profliganda Peſte politico-legalis.* Les expériences multipliées,

Digitized by Google

les précautions néceſſaires, les remedes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir ou pour ſe délivrer de ce fléau redoutable, tout eſt détaillé dans ce traité avec autant de clarté que de méthode.

II. GASTALDI (Jean-Baptiſte), conſeiller-médecin ordinaire du roi, docteur de la faculté de médecine d'Avignon, naquit à Siſteron en 1674, & mourut en 1747 à Avignon, où il s'étoit fixé de bonne heure. La faculté à laquelle il ſe fit agréger, lui dut beaucoup : il en occupa pendant plus de 40 ans la premiere chaire. Il avoit dans ſes lecons le rare talent de mêler l'utile à l'agréable. Il n'excella pas moins dans la pratique que dans la théorie. La peſte qui ravagea Avignon en 1720, fit connoître à cette ville combien un tel homme lui étoit utile. Il joignoit à une probité exacte & à une conduite réguliere, beaucoup de facilité à s'énoncer & à ſe communiquer. Ses principaux écrits ſont : I. *Inſtitutiones Medicinæ Phyſico-anatomicæ*, in-12. Quoique de ſon temps la nouvelle phyſique n'eût pas fait de grands progrès dans les écoles des provinces, l'auteur adopte dans cet ouvrage & y explique nettement celle de *Deſcartes*. L'ordre, la clarté & la méthode de ce livre, le rendent utile aux jeunes étudiants. II. Pluſieurs *Queſtions de Médecine*. Les journaliſtes de Trévoux les ont analyſées dans le temps, & ont loué l'auteur ſur le choix des matieres & ſur ſa préciſion. M. *Gaſtaldi* a laiſſé un fils qui ſoutient ſa réputation.

GASTAUD (François), d'abord Pere de l'Oratoire, enſuite prédicateur à Paris, enfin, avocat à Aix en Provence, ſa patrie, mourut en 1732 à Viviers, où il étoit exilé, & fut privé de la ſépulture eccléſiaſtique ; traitement qu'il dut à ſes écrits contre l'évêque de Marſeille. C'étoit un de ces hommes, qui, avec une ame pure, menent une vie triſte, parce qu'ils ſe paſſionnent toujours pour un parti, & qu'ils ſont perſécutés. Il fut un des plus ardents admirateurs de *Queſnel*, & un des plus grands adverſaires du P. *Girard*, & de ſa ſociété, contre laquelle il gagna une fameuſe cauſe en 1717. On a de *Gaſtaud* : I. Un *Recueil d'Homélies* ſur l'*Epitre aux Romains*, 2 vol. in-12. II. *La politique des Jéſuites démaſquée*, &c. III. L'*Oraiſon funebre* de la fameuſe Madame *Tiquet* : jeu d'eſprit fait par pure plaiſanterie. Le Jacobin *Chaucemer* prit la choſe au ſérieux, & réfuta cet ouvrage badin. L'abbé *Gaſtaud* répliqua, & le *Recueil* de ces pieces parut en 1699, in-8°.

GASTINAU, (Nicolas) Pariſien, naquit en 1621. Il étoit curé d'Anet, aumônier du roi, & ami des théologiens de Port-royal. Il mourut le 17 juin 1696, à 76 ans, laiſſant 3 vol. de *Lettres* contre le miniſtre *Claude*, auſſi ſavantes que ſolides ; une converſation avec un Proteſtant en fut l'occaſion. L'auteur avoit brillé dans les conférences théologiques, qui ſe tenoient chez le docteur *Launoi*.

I. GASTON III, (Phœbus) comte de *Foix*, & vicomte de Béarn, s'eſt illuſtré par ſa valeur, par ſa généroſité, par les bâtiments qu'il éleva, & par ſa magnificence. *Gaſton* ayant refuſé de faire hommage de ſes terres au roi *Jean*, ce monarque le retint priſonnier Paris, & lui donna, depuis, la conduite d'une armée en Guienne. Il mourut ſubitement à Ortez, en 1391, au retour de la chaſſe, comme on lui verſoit de l'eau ſur les mains pour ſouper. Il avoit com-

Digitized by Google

posé un livre intitulé : *Phœbus, des déduys de la Chasse*, in-4°, sans date, réimprimé, en 1529, à Paris. (*Voyez* l. Bigne). Il eut d'*Agnès* de *Navarre*, GASTON, prince de FOIX, dont la fin fut très-funeste. Le comte, son pere, entretenoit une maîtresse, & *Agnès*, sa mere, fut obligée de se retirer en Navarre. *Charles II*, qui en étoit roi, oncle du jeune *Gaston*, lui donna une poudre pour mettre sur les viandes qu'on serviroit à son pere, en lui faisant accroire qu'elle le guériroit de son fol amour. Cette poudre étoit un poison. La chose fut vérifiée, & le jeune prince mourut d'ennui en 1382, dans une prison où son pere l'avoit fait enfermer.

II. GASTON DE FOIX, duc de NEMOURS, fils de *Jean* de *Foix*, comte d'Etampes, & de *Marie* d'*Orléans*, sœur de *Louis XII*, étoit cher à ce monarque, qui rediſoit sans cesse avec complaisance : *Gaston est mon ouvrage ! c'est moi qui l'ai élevé, & qui l'ai formé aux vertus qu'on admire déjà en lui.* Ces espérances ne furent pas trompeuses : il rendit, à 23 ans, son nom immortel dans la guerre de son oncle en Italie. Il repoussa d'abord une armée de Suisses, passa rapidement quatre rivieres, chassa le pape de Bologne ; gagna la célebre bataille de Ravennes le 11 avril, jour de Pâques, 1612, & y termina sa courte, mais glorieuse vie. Il n'avoit que 24 ans. Il sembleroit que c'est exprès pour lui qu'avoit été fait ce vers :

Olli vita brevis, vitæ sed gloria multa.

» *Lachésis* avec lui compta, mais » non la *Gloire* ».

Ce jeune héros fut tué après le combat, en voulant envelopper un reste d'Espagnols qui se retiroient. *La Palice*, qui le vit avec sa cote-d'armes toute sanglante, crut qu'il étoit blessé, & fit tous ses efforts pour l'empêcher de revenir à la charge, lui représentant qu'il devoit être satisfait, & qu'il n'étoit pas de la prudence de pousser à bout de braves gens qui vendoient si cherement leur vie ; mais ces sages remontrances ne firent aucune impression sur ce jeune lion, qui se mit à la tête de ses gens, & chargea de nouveau les Espagnols. Ceux-ci se voyant poursuivis, firent tête à l'ennemi, & se défendirent vigoureusement. *Gaston*, qui s'étoit trop avancé, fut renversé de son cheval. Un Espagnol, qu'il avoit blessé, le voyant dans cette posture, & remarquant qu'il présentoit le côté droit, y enfonça sa pique & le tua. *Louis XII* conçut une vive douleur de sa mort ; il s'écria, en lisant la lettre de *la Palice*, qui lui apprenoit cette nouvelle : *Je voudrois n'avoir plus un pouce de terre en Italie, & pouvoir à ce prix faire revivre mon cher neveu* Gaston *de* Foix, *& tous les braves hommes qui ont péri avec lui : Dieu nous garde de remporter jamais de telles victoires !*

III. GASTON DE FRANCE, (Jean-Baptiste) duc d'*Orléans*, fils de *Henri IV* & frere de *Louis XIII*, né à Fontainebleau le 25 avril 1608, n'est guere connu dans l'histoire que par ses cabales contre le cardinal de *Richelieu*. Poussé par ses favoris, il tenta plusieurs fois de le perdre. Ce fut lui qui porta le duc de Montmorenci, gouverneur du Languedoc, à se soulever. Il traversa la France, pour l'aller joindre, plutôt comme un fugitif suivi de quelques mutins, que comme un prince qui se prépare à combattre un roi. Cette révolte eut des suites fort tristes. *Montmorenci*

Digitized by Google

fut pris, & *Gaſton* l'abandonna au reſſentiment de *Richelieu*. Sa vie fut un reflux perpétuel de querelles & de raccommolements avec le roi & le cardinal. Il fut encore mêlé dans la conſpiration de *Bouillon* & de *Cinq-Mars*; il ſe tira d'affaire, en accuſant ſes complices & en s'humiliant. Après la mort de ſon frere, il fut nommé lieutenant-général du royaume. Il rétablit ſa réputation par la priſe de Gravelines, de Courtrai & de Mardick; mais il la ternit bientôt encore en cabalant contre *Mazarin*. Il fut relégué à Blois, où il mourut le 2 février 1660, à 52 ans, regardé comme un prince puſillanime. *Chavigni* écrivoit au cardinal de *Richelieu*: Que *la peur étoit un excellent orateur, pour lui perſuader tout ce qu'on vouloit*, mais cette crainte n'avoit pour objet que ſa perſonne. Il traîna preſque tous ſes amis à la priſon ou à l'échafaud, ſans les plaindre. Mêlé dans toutes les affaires, il en ſortit toujours en ſacrifiant ceux qui l'y avoient fait entrer. Conſidéré comme particulier, il avoit des qualités agréables, de l'eſprit, de l'enjouement, l'humeur facile, & même trop pour ſon rang. Il s'avilifſoit par la fréquentation d'hommes obſcurs ou de femmes perdues. De vils amuſements le récréoient, tandis que les plus nobles ne lui cauſoient que du dégoût. On répete encore aujourd'hui qu'il ſe plaiſoit à voler des manteaux ſur le pont-neuf. Comme *Henri IV*, il avoit la répartie prompte, & l'on rapporte des bons mots de lui, qui valent ceux de ce prince. *Soubiſe* étant allé à la Rochelle faire une viſite à ſa mere le jour du combat ſanglant livré aux Anglois à leur deſcente dans l'île de Ré, *Gaſton* dit: *Soubiſe vivra long-temps, il obſerve le précepte du Décalogue*, HONORA PATREM & MATREM. La reine *Anne d'Autriche* ayant fait une neuvaine pour avoir des enfants, *Gaſton* lui dit en raillant: *Madame, vous venez de ſolliciter vos juges contre moi; je conſens que vous gagniez le procès, ſi le Roi a aſſez de crédit pour cela.* Lorſqu'il apprit la nouvelle de la détention des princes de *Condé*, de *Conti*, & du duc de *Longueville*; *Voilà*, dit-il, *un beau coup de filet: on vient de prendre un lion, un ſinge & un renard.* Ce prince étoit extrêmement curieux de médailles, de bijoux, de miniatures, & de toutes ces brillantes bagatelles qui coûtent tant, & qui ſervent ſi peu: il en avoit une riche collection. Il laiſſa des *Mémoires*, depuis 1608 juſqu'en 1635, revus par *Martignac*. Ils ont été réimprimés en 1756 à Paris, in-12, à la ſuite des *Mémoires particuliers pour ſervir à l'Hiſtoire de France ſous Henri III, Henri IV & Louis XIII.* *Gaſton* épouſa *Marie* de *Bourbon*, ducheſſe de Montpenſier, de laquelle il eut une fille unique, *Mademoiſelle*, ſi connue ſous le nom de MONTPENSIER; *Voy.* ce mot n°. III. (*Voyez* auſſi les art. FONTRAILLES.... *III.* PLESSIS, & *II.* ORNANO).

IV. GASTON *ou* GAST, gentilhomme du Dauphiné, bâtit, ſur la fin du XIe ſiecle, un hôpital pour y recevoir les malades qui venoient viſiter le corps de *St. Antoine*, que *Joſſelin* avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'ordre de Saint-Antoine, approuvé par *Urbain II* au concile de Clermont, en 1095, & réuni en 1777 à celui de Malte.

GATAKER, (Thomas) né à Londres en 1574, mort dans cette ville, le 27 juin 1654, à 80 ans, refuſa les dignités qu'on lui offrit, pour cultiver les lettres ſans diſtractions. Il n'accepta qu'une petite cure près de la capitale. Sa

Digitized by Google

maiſon étoit une eſpece d'académie ; les gens-de-lettres, Anglois & étrangers, y étoient également bien reçus. Les ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les ſavants, ſont : I. *Adverſaria miſcellanea*. II. Une excellente édition du livre de l'empereur *Marc-Antonin*, *de Rebus ſuis*, à Londres, 1707, in-4°. III. Une *Diſſertation ſur le ſtyle du Nouveau Teſtament*. IV. *Cinnus* : c'eſt le titre d'un recueil d'obſervations diverſes, principalement ſur les livres ſacrés. *Gataker* étoit un homme de beaucoup d'érudition, & d'une critique aſſez exacte ; mais la ſingularité de ſes ſentiments, & la bizarre affectation de ſon ſtyle, ont dégoûté bien des gens-de-lettres de la lecture de ſes ouvrages. On a publié un recueil des principaux écrits de *Gataker*, ſous ce titre : *Thomæ Gatakeri Opera critica* ; Trajecti-ad-Rhenum, 1698, in-fol. 2 vol.

GATIEN, (S.) premier évêque de Tours, fut un de ceux qu'envoya le pape *Fabien* l'an 250 pour porter l'Evangile dans les Gaules. *Gatien* s'arrêta à Tours, y fit pluſieurs Chrétiens, & y mourut vers la fin du 111e ſiecle... *Voy.* COURTILZ.

GATIMOZIN, ou *GUATIMOZIN*, dont nous avons raconté l'hiſtoire dans l'article *Cortez*, dernier roi du Mexique. *Voyez* CORTEZ (Fernand). En 1526, il fut pendu dans la capitale de ſes états, avec un grand nombre de Caciques, qui ne vouloient pas ſe ſoumettre aux Eſpagnols. Il étoit neveu & gendre de *Montezuma*.

GATINARA, (Mercurien Alborio de) ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance dans le Piémont, devint chancelier de l'empereur *Charles-Quint*, qui l'employa en diverſes négociations importantes. Il mourut à Inſpruck, le 5 juin 1530, à 60 ans. *Clément VII* l'avoit fait cardinal l'année précédente, pour récompenſer ſon mérite.

GAVANTUS, (Barthélemi) conſulteur de la congrégation des Rites, & général des Barnabites, étoit de Milan, & mourut à Rome vers 1630. Il eſt principalement connu par ſon *Commentaire* ſur les Rubriques du Miſſel & du Bréviaire Romain, plein d'idées myſtiques & peu littérales. *Gavantus*, au lieu de chercher dans les monuments eccléſiaſtiques la raiſon de certaines cérémonies, l'a priſe dans de mauvais livres de ſpiritualité. La meilleure édition de cet ouvrage, qui eſt bon pour la pratique, eſt celle de Turin, avec les obſervations de *Merati*, 1736 à 1740, 5 vol. in-4°, figures. On a auſſi de lui : *Manuale Epiſcoporum*, 1647, in-4° ; & un *Traité des Synodes Diocéſains*, 1639.

GAUBIL, (Antoine) Jéſuite, né à Caillac, fut envoyé, en 1721, en qualité de miſſionnaire à la Chine, où il paſſa 36 ans, & où il ſe fit aimer par ſes mœurs & reſpecter par ſes connoiſſances aſtronomiques. Il mourut à Pekin le 24 juillet 1759. Il étoit correſpondant de l'académie des ſciences de Paris, membre de celle de Pétersbourg, & interprete à la cour de Pekin. Il étoit très-verſé dans la littérature Chinoiſe : il envoya beaucoup de Mémoires au P. *Souciet* & à *Freret*, qui en ont fait uſage dans leurs ouvrages. Nous avons de lui une bonne *Hiſtoire de Gengiskan*, 1739, in-4° ; & la *Traduction* du *Chouking*, Paris, 1771, in-4°. Le P. *Gaubil* étoit un de ces hommes qui ſavent de tout, & qui ſont propres à tout. Les docteurs Chinois eux-mêmes admirerent ſouvent comment un étranger avoit pu ſe mettre ſi bien au

Digitized by Google

fait de leurs sciences. Il devint, pour ainsi dire, leur maître. Il leur développoit les endroits les plus difficiles de leur *King*, & leur montroit une connoissance de leur histoire, qui étonnoit dans un homme venu des extrémités du monde. *Voyez* l'éloge du P. *Gaubil*, dans le 31e vol. des *Lettres curieuses & édifiantes*, Paris, 1774.

GAUBIUS, (N.....) célebre médecin, éleve & successeur de *Boerhaave*, mérita une réputation égale à celle de son maître dans la pratique de la médecine. Peu d'hommes de sa profession ont réuni aux véritables connoissances plus de talents réels. Il mourut en 1780.

GAUCHER DE CHATILLON, *Voy.* I. CHATILLON.

GAUD, (Henri) graveur d'Utrecht, d'une famille illustre, grava, d'après les tableaux d'*Adam Elshaimer*, sept pieces d'une singuliére beauté. Une fille, amoureuse de cet artiste, lui présenta un philtre, qui, au lieu de lui donner de l'amour, lui fit perdre la tête. Il devint extrêmement hébété, & il le paroissoit toujours, excepté quand on lui parloit de peinture, sur laquelle il raisonna très-bien jusqu'à sa mort, arrivée vers 1630.

GAUDENCE, (S.) évêque de Bresse en Italie, fut élu tandis qu'il étoit en Orient; & quoiqu'il alléguât sa jeunesse & son incapacité, il fut ordonné malgré lui. On croit qu'il étoit un des trois évêques, que l'empereur *Honorius* & le concile d'Occident députerent à *Arcade*, pour obtenir le rétablissement de *S. Chrysostôme*. Cet illustre persécuté écrivit à *St. Gaudence*, le remerciant des travaux qu'il avoit essuyés pour la défense de sa cause. Nous ignorons le temps de la mort de *S. Gaudence*; mais il paroît qu'il vivoit encore l'an 410. Il laissa des *Sermons* & des *Lettres*, dont on a donné une édition à Bresse en 1738, in-f°, avec ceux de *S. Philastre*, par les soins du cardinal *Quirini*.

GAVESTON, (Pierre de) favori d'*Edouard II*, roi d'Angleterre, en 1306, étoit fils d'un gentilhomme Gascon, qui avoit rendu de grands services à *Edouard I*. C'étoit un jeune étourdi, doué de talents frivoles; adroit, insinuant, présomptueux; aussi propre à s'accréditer auprès d'un prince foible, qu'à user indignement de sa faveur. *Edouard I* l'avoit exilé, & avoit fait promettre à son fils de le tenir toujours éloigné de lui: mais, dès que ce prince fut parvenu à la couronne, il se hâta de rappeler le Gascon, & lui donna le comté de Cornouailles. Ce favori, devenu en quelque sorte l'arbitre du gouvernement, révolta tout le monde par son orgueil & son insolence. *Edouard II* ayant épousé *Isabelle* de France, fille de *Philippe* le *Bel*, la jeune reine ne pardonna point à *Gaveston* l'ascendant qu'il avoit sur son époux. Le comte de *Lancastre*, premier prince du sang, seconda les vues de cette princesse, & se mit à la tête des barons résolus de le perdre. Assemblés en parlement à Westminster, ils demanderent son exil, & engagerent les évêques à favoriser leur dessein. *Edouard* fut contraint de céder; mais en éloignant son favori, il le fit vice-roi d'Irlande. Enfin, ne pouvant souffrir son absence, il le fit revenir pour épouser sa niece, sœur du comte de *Glocester*, & engagea les seigneurs du royaume à approuver ce retour & cette alliance. *Gaveston* n'en parut pas plus modéré, & sa mauvaise conduite obligea les grands du royaume à se liguer encore une fois contre lui. Ils leverent une puissante armée, le

Digitized by Google

pourſuivirent à force ouverte, & ſe ſaiſirent de lui. Lorſque le roi ſut qu'il étoit priſonnier, il témoigna vouloir lui parler; mais le comte de *Warwick*, piqué des outrages qu'il en avoit reçus en particulier, lui fit auſſi-tôt trancher la tête en 1312.

GAUFRIDI, (Jean) fils d'un préſident-à-mortier au parlement de Provence, avoit été conſeiller dans le même parlement. Le temps que lui laiſſoient les devoirs de ſa charge, il l'employoit aux recherches hiſtoriques de ſa province. La privation de la vue, & ſa mort arrivée en 1689, à 60 ans, l'empêcherent de mettre au jour le fruit de ſon travail. Son fils, l'abbé *Gaufridi*, publia ſon *Hiſtoire de Provence*, à Aix, 1694, 2 vol. in-f°. En 1733, on l'a fait paroître avec de nouveaux titres. Cet ouvrage eſt bon pour les derniers temps; mais l'auteur débrouille aſſez mal l'hiſtoire des premiers comtes de Provence. Il ne cite jamais ſes autorités: ce qui n'eſt pas pardonnable à un hiſtorien moderne qui écrit ſur des choſes ſi anciennes. Son ſtyle eſt trop laconique & ſes phraſes trop coupées; il écrit cependant beaucoup mieux que *Bouche*, dont l'Hiſtoire eſt plus eſtimée, par rapport aux chartes qu'elle renferme.

GAULI, *Voyez* BACICI.

GAULMIN, (Gilbert) ſieur de Montgeorges, de Moulins en Bourbonnois, étoit verſé dans les langues anciennes & modernes. Il avoit plus d'eſprit que d'érudition & de jugement. Plus propre à briller dans un cercle parmi des femmes, des petits-maîtres & des nouvelliſtes, qu'à écrire dans ſon cabinet pour les ſavants, il aſſembloit un grand nombre d'auditeurs autour de lui au Luxembourg. Un jour qu'il apperçut un domeſtique qui l'écoutoit, il voulut le faire retirer: *Monſieur*, lui dit ce domeſtique, *je tiens place ici pour mon Maître*. Son curé ayant refuſé de le marier, il déclara en ſa préſence, qu'il prenoit une telle pour ſa femme, & vécut depuis avec elle comme ſon mari. Cette ſingularité donna lieu d'examiner ſi ces ſortes de mariages étoient valables. On les appela des mariages à la *Gaulmine*, & les lois les réprouverent. *Gaulmin* promettoit une foule d'ouvrages & n'en donnoit que fort peu. Ceux que nous avons de lui, conſiſtent en Traductions & en Poëſies. Ni les uns ni les autres ne paroiſſent mériter la réputation que *Gaulmin* s'étoit faite. Ses vers ne manquent pas d'un certain feu; mais ce feu auroit eu beſoin d'être dirigé par le goût. Il avoit, à la vérité, des talents, mais encore plus d'orgueil. On a de lui, outre ſes *Epigrammes*, ſes *Odes*, ſes *Hymnes* & ſa tragédie d'*Iphigénie*: I. Des *Notes* & des *Commentaires* ſur l'ouvrage de *Pſellus*, touchant les opérations des Démons. II. — ſur celui de *Theodore Prodomus*, contenant les *Amours de Rhodante* & de *Doſiclès*. III. — ſur le *Traité* de la vie & de la mort de *Moiſe*, par un Rabbin anonyme, 1629, in-8°. IV. Des *Remarques ſur le faux Calliſthene*. V. Il publia le premier, en 1618, in-8°, le roman d'*Iſmene & Iſménie*, attribué à *Euſtathius*, en grec, avec une traduction latine. Il mourut le 8 décembre 1667, à 80 ans, après avoir été intendant du Nivernois & conſeiller d'état.

GAULTIER, *Voy.* GAUTHIER.

GAURI, *Voyez* CAMPSON-GAURI.

I. GAURIC, (Luc) aſtrologue de Giſoni dans le royaume de Naples, faiſoit ſes prédictions ſous *Jules*

Digitized by Google

Jules II, *Léon X*, *Clément VII* & *Paul III*. Ces pontifes donnerent à ce prétendu devin des marques d'eſtime. L'aſtrologie, l'opprobre de notre ſiecle, étoit d'un grand mérite dans le leur. *Paul III* lui donna l'évêché de Civita-Ducale, dont il ſe démit après l'avoir gardé environ quatre ans. Il ſe retira à Rome, où il mourut en 1559, à 82 ans. Faux prophete de profeſſion, il prédit quelquefois vrai par haſard, mais plus ſouvent faux. Il avoit promis à *Henri II* de *Valois*, qu'il ſeroit empereur de quelques rois; qu'il parviendroit à une vieilleſſe très-heureuſe : il mourut d'une bleſſure reçue dans un tournoi, à 40 ans. *Gauric* avoit prédit en 1506, que *Jean Bentivoglio* ſeroit banni de Boulogne & privé de ſa ſouveraineté, (ce qui n'étoit pas difficile à conjecturer à cauſe des cruautés qu'il exerçoit & des meſures que le pape prenoit contre lui). Ce prince fut fort irrité de cette prédiction : il fit pendre le prophete par le bras à une corde attachée à un lieu élevé, & le fit précipiter cinq ou ſix fois du haut en bas. Les ſecouſſes qu'il eſſuya ne hâterent pas ſa mort, comme le dit *Teiſſier*, puiſqu'il vécut encore 53 ans. *Boccalini*, dans ſes *Ragguagli di Parnaſſo*, introduit *Gauric* demandant juſtice à *Apollon* des mauvais traitements de *Bentivoglio*. Le dieu lui répond, que puiſque l'aſtrologie lui avoit annoncé l'infortune de ce prince, elle auroit bien dû lui apprendre la ſienne; que d'ailleurs il avoit fait une grande ſottiſe, en produiſant des choſes fâcheuſes à un prince auquel il ne falloit annoncer que des choſes agréables, ainſi qu'en uſent les gens prudents qui fréquentent les cours. Les Œuvres de *Gauric* parurent à Bâle en 1575, en 3 vol. in-f°, avec un titre emphatique, qui n'a pas empêché qu'elles ne ſoient entiérement oubliées aujourd'hui. (*Voy.* COCLÈS.) *Pomponius* GAURIC, ſon frere, diſparut un jour en 1530, ſuivant l'abbé *Ladvocat*. On ſoupçonna que la famille d'une femme de qualité, avec laquelle il entretenoit un commerce d'amour, l'avoit fait aſſaſſiner & jeter à la mer. On trouve de lui, dans le *Vitruve* d'Elzévir, *Excerpta de Sculptura*.

II. GAURIC, *ou plutôt* GAWRI, (le comte) l'un des plus grands ſeigneurs d'Ecoſſe, fut exécuté à mort pour pluſieurs crimes, ſous le regne du roi *Jacques VI*, vers la fin du XVIe ſiecle. Tous ſes biens furent confiſqués, ſelon la coutume; mais le roi ayant égard à l'innocence de ſes enfants qui étoient en grand nombre, les leur rendit. Cette généroſité ne fut pourtant pas capable de les empêcher de nourrir dans leur cœur un eſprit de vengeance contre leur ſouverain. L'aîné des fils du comte, après avoir voyagé preſque par toute l'Europe, revint en Ecoſſe. Il y aſſembla cinq autres de ſes freres, & les engagea de venger ſur la perſonne du roi la mort de leur pere commun. Un d'entr'eux ſe rendit auprès du roi à Edimbourg le 6 août 1600. Il lui dit en particulier, qu'un homme leur avoit promis de leur faire trouver dans leur château paternel un tréſor caché, d'une richeſſe immenſe; & qu'il prioit ſa majeſté, de la part de tous ſes freres, de vouloir bien être préſente à cette découverte. Il lui perſuada en même temps d'y venir avec le moins de perſonnes qu'il pourroit. Ce prince, naturellement franc, alla dîner le lendemain dans leur château, ſous prétexte de chaſſe, & il ne prit avec lui que 7 ou 8 perſonnes. Après le repas, qui fut magnifi-

que, le comte *Gaurie* engagea le monarque d'aller voir, pendant que ſes gens dineroient, l'homme qui devoit découvrir le tréſor. Ces ſcélérats le firent paſſer par pluſieurs chambres, dont ils fermoient les portes à meſure qu'ils y entroient : de là on l'introduiſit dans un cabinet où étoit l'aſſaſſin qu'ils avoient gagné pour le tuer; mais ce malheureux n'eut pas plutôt vu ſon ſouverain, qu'il devint immobile. Cependant, le comte *Gaurie* avoit déjà commencé à reprocher au roi, d'une maniere inſolente, la mort de ſon pere. Des qu'il s'apperçut du ſaiſiſſement de l'aſſaſſin, il lui prit ſon épée, & hauſſa le bras pour frapper lui-même le coup; mais les forces lui manquerent auſſi-tôt. Alors le roi mettant l'épée à la main, tua le comte, & appela du ſecours. Ses domeſtiques accoururent en toute diligence & enfoncerent les portes. Quelques-uns des freres du comte furent tués ſur-le-champ; les autres furent pris & punis par les plus horribles ſupplices, & leur château fut raſé.

GAUSSEM, *& non* GAUSSIN, (Jeanne-Catherine) née à Paris en 1711, d'une ouvreuſe de loges, mourut dans cette ville en 1767. Elle débuta le 28 avril 1731, par le rôle de *Junie* dans *Britannicus*. Ses ſuccès furent extraordinaires: elle réuſſiſſoit ſur-tout dans les rôles d'amoureuſe. Un ſon de voix très-touchant, l'avantage de ſe pénétrer vraiment de ſa ſituation théâtrale & de le paroître, maſquoient par leur illuſion la monotonie qui ſe gliſſa quelquefois dans le jeu de cette *Actrice du ſentiment*, comme l'appeloit *la Chauſſée*; mais elle eut la douleur de ſe voir éclipſée, dans les rôles qui exigeoient le grand pathétique de l'action, par les demoiſelles *Dumeſnil* & *Clairon*. Des motifs de religion l'obligerent, en 1764, de quitter le théâtre où elle avoit tant plu. Dans la piece du *Préjugé vaincu*, qu'elle repréſentoit à la cour, le roi fut ſi ſatisfait de la maniere dont elle & la célebre d'*Angeville* rendirent leurs rôles, qu'il augmenta ſur-le-champ de 500 livres, la penſion de 1000 liv. que ces deux actrices avoient déjà obtenue, comme une récompenſe de leur rare talent. Cette faveur diſtinguée a eu lieu depuis pour peu de ſujets.

I. GAUTHIER, ſurnommé *le Vieux*, excellent joueur de luth, a laiſſé pluſieurs pieces raſſemblées avec celles de *Denys Gauthier*, ſon couſin, doué du même talent, dans un volume intitulé : *Livre de tablature des Pieces de Luth ſur différents modes*. Les auteurs y ont ajouté quelques regles pour bien toucher cet inſtrument ſi gracieux, mais preſque entiérement abandonné en France, par la difficulté d'en bien jouer. Les principales pieces du vieux *Gauthier* ſont : l'*Immortelle*, la *Nompareille*, le *Tombeau de Mezangeau*. Les pieces de *Denys Gauthier*, que les luthiens ou joueurs de luth eſtiment le plus, ſe nomment *Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de l'Enclos*.

II. GAUTHIER, (Claude) célebre avocat au parlement de Paris, dans le dernier ſiecle, étoit plus connu par ſon caractere cauſtique & très-mordant, que par ſon éloquence. On a de lui des *Plaidoyers* qu'on ne lit plus gueres, en 2 vol. in-4°, 1688.

III. GAUTHIER, (Pierre) muſicien, de la Ciotat en Provence, étoit directeur d'un Opéra, qui ſéjournoit alternativement à Marſeille, à Montpellier & à Lyon. S'étant embarqué au port de Cète, il périt avec le vaiſſeau qui le por-

Digitized by Google

toit, en 1697, à 55 ans. Il y a de lui un recueil de *Duo* & de *Trio*, eſtimé des connoiſſeurs. La muſique inſtrumentale étoit ſon principal talent. *Voltaire* prétend, dans un écrit ſatyrique contre *J. J. Rouſſeau*, qu'on trouva la muſique charmante du *Devin de Village*, dans les papiers de *Gauthier*, & qu'elle fut ajuſtée aux paroles par le citoyen de Geneve; mais cette anecdote n'a pas été adoptée.

IV. GAUTHIER, (François) abbé commendataire d'Olivet & de Savigny, mort en 1720, étoit de Rabodanges en Normandie. C'étoit un homme de grand ſens, & né pour la politique. Ayant été obligé de paſſer en Angleterre, pour une affaire perſonnelle, il reſta à Londres quelques années, & y apprit l'anglois parfaitement. Cette connoiſſance lui procura celle de pluſieurs ſeigneurs de la cour. L'Angleterre alors étoit laſſe de la longue & ruineuſe guerre qu'elle ſoutenoit avec ſes alliés contre la France, pour la ſucceſſion de la couronne d'Eſpagne: l'abbé *Gauthier* mit à profit cette circonſtance, dans la vue de ſervir ſa patrie. Il inſinua adroitement le projet d'une réconciliation avec la France, à quelques Anglois employés dans le miniſtere, & par leur moyen à la reine *Anne*, qui voulut bien avoir des entretiens ſecrets avec lui. Sûr de leurs diſpoſitions, il paſſa en France, ſe fit préſenter à *Louis XIV*, auquel il remit un *Mémoire* des démarches qu'il avoit faites à la cour de la Grande-Bretagne, & obtint de ce prince le titre de ſon agent en cette cour. Etant retourné en Angleterre, il traita ſecrettement avec les miniſtres de la reine, en vertu de ſes pouvoirs, & prépara à l'ouverture des conférences, qui furent indiquées à Utrecht, & d'où s'enſuivit la paix en 1713. Ce ſervice important de l'abbé *Gauthier* ne reſta pas ſans récompenſe. Outre deux abbayes, dont il fut gratifié en France, le roi d'Eſpagne lui donna une penſion de 12,000 l. ſur l'archevêché de Tolède; & la reine *Anne*, une autre penſion de 6000 liv., avec un ſervice complet de vaiſſelle d'argent. Il eſt étonnant que le premier mobile de cette grande pacification ſoit preſque demeuré dans l'oubli: ſon nom doit être cher à la patrie & à l'humanité.

V. GAUTHIER, (Jean-Baptiſte) né à Louviers dans le dioceſe d'Evreux en 1685, mort à Gaillon d'une chute, en revenant de ſa patrie à Paris, le 30 octobre 1755, à 71 ans, fut le théologien de l'évêque de Boulogne, (*de Langle*,) & enſuite de l'évêque de Montpellier (*Colbert*). Ce dernier prélat le prit chez lui, en apparence pour être ſon bibliothécaire, mais réellement pour être ſon conſeil & ſon écrivain. Après la mort de ſon bienfaiteur, l'abbé *Gauthier* ſe retira à Paris, où il continua de donner au public des brochures contre les incrédules, ou ſur les querelles du temps. On peut en voir une liſte exacte dans la *France littéraire* de 1758. Celles qui ont été le plus répandues, ſont: I. Le *Poëme de Pope*, (intitulé l'*Eſſai ſur l'Homme*) *convaincu d'impieté*, in-12, 1746. II. *Lettres Théologiques*... contre le *ſyſtême impie & Socinien* des Peres *Hardouin & Berruyer*, 1756, 3 vol. in-12: ouvrage poſthume, écrit avec force, ſemé de réflexions juſtes, & la meilleure critique qu'on ait faite des romans de *Berruyer*, quoiqu'un peu outrée. III. *Les Jéſuites convaincus d'obſtination à permettre l'Idolâtrie à la Chine*, 1713, in-12. IV. Pluſieurs *Lettres* deſtinées à prémunir les Fideles

Digitized by Google

contre l'irréligion, 1746 in-12. V. *Critique du Ballet moral danſé dans le College des Jéſuites de Rouen*, 1756, in-12. VI. *Réfutation* d'un libelle intitulé : *La voix du Sage & du Peuple*, 1750, in-12. VII. *Vie de Soanen*, évêque de Senez, 1750, in-8° & in-12. VIII. *Les Lettres Perſanes convaincues d'impiété*, 1751, in-12. IX. *Hiſtoire abrégée du Parlement de Paris, durant les troubles du commencement du regne de Louis XIV*, 1754, in-12. On pourroit croire, en liſant les critiques de l'abbé *Gauthier*, que c'étoit un homme plein de fiel ; il avoit de la douceur dans le caractere, autant que de la pureté dans les mœurs. Mais ſon zele pour la religion, & ſa paſſion pour ce qu'il appeloit la bonne cauſe, le faiſoient ſortir quelquefois des bornes de la modération, ſans qu'il s'en apperçût. C'étoit d'ailleurs un homme très-vertueux, ami de la retraite, ennemi de toute ſuperfluité, cherchant à ſe dérober au monde, modeſte dans la converſation, négligé dans ſes habillements, &c.

GAUTIER D'AUNAY, *Voyez* IV. *MARGUERITE*.

GAUTIER STUART, *Voyez* STUART, n°. II.

GAUTIER, *Voyez* CHABOT, GUALTER & MONDORGE.

GAWRI, *Voy.* II. GAURIC.

GAY, (Jean) poëte Anglois, d'une ancienne famille de la province de Devonshire, fut mis de bonne heure dans le commerce ; mais il le quitta bientôt pour la poëſie. En 1712, il fut fait ſecrétaire de la ducheſſe de *Monmouth*. En 1714, il accompagna à Hanovre le comte de *Clarendon* ; mais ce ſeigneur s'étant démis de ſes emplois, *Gay* revint en Angleterre. Il y fit les délices des grands & des gens de lettres, qui ſe le diſputoient. C'eſt alors qu'il publia une partie de ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Tragédies* & des *Comédies*, qui eurent beaucoup d'applaudiſſemens. II. Des *Opéra*, dont le plus couru fut celui du *Mendiant*, repréſenté en 1728. *Gay* fit entiérement tomber pour cette année l'Opéra Italien, cette idole de la nobleſſe & du peuple Anglois. Il faut cependant avouer que dans cette piece, qui offre des peintures charmantes & faites d'après nature, il y en a ſouvent de trop libres des vices & des ridicules de la populace. Mais ce qui ſeroit un défaut en France, n'en eſt pas un en Angleterre, où l'on s'embarraſſe aſſez peu que l'objet ſoit délicat ou groſſier, pourvu qu'il ſoit peint fortement & naturellement. III. Des *Fables*, imprimées à Londres en 1753, 2 vol. in-8°, fig. & traduites en françois par madame *Keralio*. Elles manquent en général d'invention ; la chute n'en eſt pas heureuſe, & les réflexions en ſont trop longues. Mais il y en a quelques-unes d'excellentes, & qui ont un tour original, propre à piquer bien des lecteurs. Tout cet ouvrage auroit été ſans doute plus parfait, ſi le génie de la langue Angloiſe eût été plus propre à ce genre de poëſie. IV. Des *Paſtorales*. On les préfere à toutes les autres productions de *Gay*. Les caracteres & les dialogues en ſont d'une ſimplicité admirable. Les bergers ne ſont ni petits-maîtres, ni courtiſans, comme dans quelques-unes de nos Eglogues françoiſes. V. Des *Poëſies diverſes*, publiées en 1715, en 2 vol. in-12. Il y en a pluſieurs d'un tour heureux & agréable. On y remarque le Poëme de l'*Eventail*, en trois chants, poëme ingénieux & d'une galanterie délicate, qui a été imité en vers françois par M. *Milon* de Liége. *Gay* étoit un des

Digitized by Google

hommes les plus aimables de ſon pays : doux, affable, généreux ; il avoit les défauts qui ſont les ſuites de ces vertus, une indolence exceſſive, & une indifférence entière pour ſes intérêts. C'étoit, à cet égard, le *La Fontaine* d'Angleterre. Après diverſes viciſſitudes ; tantôt dans l'opulence, tantôt dans la médiocrité, il mourut en 1732, chez un ſeigneur Anglois, qui, depuis quelques années, pourvoyoit libéralement à tous ſes beſoins. Il fit lui-même ſon épitaphe :

Tout nous dit que la vie eſt un jeu d'enfant ;

Je le penſois jadis : je le ſais maintenant.

L'auteur du *Dictionnaire des Beaux-Arts* dit que *les talents de* Gay *lui frayerent la voie des honneurs & de la fortune* ; il falloit ajouter, que *Gay* n'entra jamais dans cette voie, que ſes talents lui avoient frayée.

GAYOT DE PITAVAL, (François) naquit à Lyon en 1673, d'un pere conſeiller au préſidial de cette ville. Il prit le petit collet, qu'il quitta bientôt, pour ſuivre l'exemple de ſes deux freres qui étoient l'un & l'autre dans le ſervice. Auſſi peu propre à l'état militaire qu'à l'état eccléſiaſtique, il ſe fit recevoir avocat en 1723, & prit une femme. Son éloquence n'ayant réuſſi que très foiblement au barreau, & ne poſſédant qu'une fortune médiocre, il ſe mit à publier volume ſur volume, juſqu'à ſa mort arrivée en 1743, à 70 ans, après plus de 40 attaques d'apoplexie. On peut appliquer à *Pitaval* ce que l'immortel *la Bruyere* a dit de certains écrivains : « Il y a » des eſprits, ſi je l'oſe dire, in» férieurs & ſubalternes, qui ne » ſemblent faits que pour être le » regiſtre ou le magaſin de toutes » les productions des autres gé» nies. Ils ſont plagiaires, traduc» teurs, compilateurs : ils ne pen» ſent point, ils diſent ce que les » auteurs ont penſé ; & comme le » choix des penſées eſt invention, » ils l'ont mauvais, peu juſte. Ils » rapportent beaucoup de choſes, » plutôt que d'excellentes cho» ſes ». Ce portrait eſt celui de *Pitaval*. Ses ouvrages en ſont un témoignage authentique. Les principaux ſont : I. *Relation des Campagnes de 1713 & 1714*, très-mal rédigée ſur les Mémoires du maréchal de *Villars*. II. *L'Art d'orner l'eſprit en l'amuſant*, 2 vol. in-12 : recueil des bons mots, plutôt fait pour gâter le goût, que pour enrichir la mémoire. III. *Bibliothéque des Gens de Cour*, en 6 vol. in 12, compilée pour le peuple. IV. Les *Cauſes célébres*, en 20 vol. in-12 : collection qui intéreſſe par ſon objet ; mais qui dégoûte par le ſtyle fade, rampant, entortillé, louche, du compilateur ; par les puérilités, en vers & en proſe, dont il l'a ſemée ; par des hors-d'œuvres ſans nombre ; par le mauvais choix des matériaux ; par la profuſion du verbiage le plus vain & le plus commun. *Pitaval*, le plus mauſſade des écrivains, ſe croyoit le plus ingénieux, & ne s'en cachoit pas. Il a fait ſes *Recueils de bons-mots*, de ſes fades plaiſanteries, de ſes Poëſies & de celles de ſa femme, & même de pluſieurs réflexions critiques ſur nos meilleurs écrivains ; mais il étoit auſſi peu à craindre avec la plume qu'avec l'épée. M. de *Garſault* a réduit les 20 vol. des *Cauſes célebres* en un ſeul, ſous le titre de *Faits des Cauſes célebres & intéreſſantes*. L'original & la copie ſe reſſemblent dans le ſtyle affecté

Digitized by Google

& bas; mais ils different, en ce que l'un & l'autre rédacteurs ont donné dans les deux extrémités oppoſées. L'inſipide *Pitaval* eſt trop prolixe, ſon abréviateur, trop concis. M. de *la Ville*, avocat, a donné une *Suite* en 4 vol. in-12. On publie, depuis quelque temps, un nouvel *Abrégé des Cauſes celebres*; nous le devons à M. *Richer*, avocat, qui en a déjà fait imprimer pluſieurs volumes.

GAZA, (Théodore) un de ces ſavants Grecs qui tranſplanterent les arts de la Grece en Italie après la priſe de Conſtantinople, étoit de Theſſalonique. Il trouva, dans le cardinal *Beſſarion*, un ardent protecteur, qui lui procura un bénéfice dans la Calabre. L'illuſtre Grec apprit ſi bien & ſi promptement le Latin, qu'il fit ſentir les beautés de cette langue aux Italiens mêmes. Il mourut à Rome en 1475, à 80 ans. On dit qu'étant allé à Rome préſenter à *Sixte IV* quelques-uns de ſes ouvrages, ce pape ne lui fit qu'un préſent fort modique. *Gaza* le jeta, de dépit, dans le Tibre, diſant, en colere, *que les Savants ne devoient pas ſe donner la peine d'aller à Rome, puiſque le goût y étoit ſi dépravé, & que les Anes les plus gras y refuſoient le meilleur grain*; invective plate & groſſiere. On a de lui: I. Une *Traduction*, en latin, de l'*Hiſtoire des Animaux*, d'*Ariſtote*. C'eſt une des premieres verſions, dans laquelle on a pu connoître le génie du philoſophe Grec, entiérement défiguré par les Arabes & les ſcolaſtiques des ſiecles d'ignorance. II. Une *Grammaire Grecque*, in-4°, en 1540. III. La *Traduction de l'Hiſtoire des Plantes*, de *Théophraſte*. IV. Celle des *Aphoriſmes d'Hippocrate*. V. Une *Verſion* Grecque du *Songe de Scipion*, & du traité *De ſenectute*, de *Cicéron*, &c. *Voy.* ARGYROPHILE.

GAZÆUS, *Voyez* COMMODIANUS, & III. ENÉE.

GAZELLI, prince d'Apamée, & gouverneur de Syrie pour le ſultan d'Egypte, s'oppoſa d'abord aux Turcs. Mais voyant que *Tomanbey*, ſon maître, avoit été pris & mis à mort par *Selim* en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le gouvernement de Syrie. Après la mort de *Selim*, *Gazelli* tâcha d'engager le gouverneur d'Egypte, *Gayerbey*, à rétablir la puiſſance des Mammelucs. Mais celui-ci fit mourir ſes ambaſſadeurs. *Gazelli*, nonobſtant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs près de Damas, contre le bacha *Ferhat*. Il fut tué en combattant vaillamment l'an 1550.

GAZET, (Guillaume) chanoine d'Aire, & curé à Arras, mourut dans cette derniere ville en 1612, à 58 ans. On a de lui: I. *L'Hiſtoire Eccléſiaſtique des Pays-Bas*, 1614, in-4°, où le conte de la ſacrée *Manne* & de la ſainte *Chandelle* d'Arras n'eſt pas oublié. L'auteur eſt très-crédule, & ſon ſtyle fort groſſier. II. *L'Ordre & ſuite des Evêques & Archevêques de Cambray*, 1597, in-8°. III. *L'Ordre des Evêques d'Arras*, 1598, in-8°. IV. Il a publié auſſi divers ouvrages de piété: *Vies des Saints*, 1613, in-8°; le *Miroir de la Conſcience*; le *Sacré banquet*; le *Cabinet des Dames*; les *Remedes contre les ſcrupules*, &c.

GAZOLA, (Joſeph) médecin de Vérone, où il établit l'académie *de gli Aletofili*, mort en 1715, à 54 ans, a donné quelques ouvrages de médecine, entr'autres: *Il Mondo ingannato di falſi Medici*; Pragæ, 1716, in-8°. Il y convient

Digitized by Google

que les malades meurent auſſi ſouvent des remedes que des maladies, & enſeigne à ſe paſſer de médecins. L'auteur n'étoit ſûrement pas payé de la ſalubre faculté pour lui rendre cet office.

GAZON-DOURXIGNÉ (Sébaſtien-Marie-Mathurin), né à Quimper, mort le 19 janvier 1784, étoit un aſſez bon critique & un poëte médiocre. On remarque de l'eſprit & du goût dans les brochures qu'il publia contre les tragédies d'*Aripomene*, d'*Epicaris*, de *Sémiramis*, &c. mais on voit peu de talent pour le théâtre dans ſa comédie d'*Alzate*, ou *le Préjugé détruit*. Ses *Héroïdes* inſpirent plus l'ennui que l'attendriſſement. Son *Eſſai hiſtorique & philoſophique ſur les principaux ridicules des différentes Nations*, 1766, in-12, à la ſuite duquel l'auteur les a placées, eſt écrit avec aſſez d'agrément, quoique le ſujet n'y ſoit qu'effleuré. Sa traduction du poëme des *Jardins* du P. *Rapin*, in-12, 1772, eſt plutôt une imitation qu'une verſion bien exacte.

GEANTS (les) étoient enfants de la Terre qui les produiſit pour déclarer la guerre aux Dieux du Ciel, & détrôner *Jupiter*. On les confond ſouvent avec les Titans qui entreprirent d'eſcalader le Ciel. *Macrobe* écrit que les *Géants* étoient une nation d'hommes impies, qui nioient qu'il y eût des Dieux; ce qui a fait dire qu'ils avoient voulu les chaſſer du Ciel.

GEBELIN, *Voy.* COURT.

GEBER, (Jean) Grec ſuivant les uns, Eſpagnol ſuivant les autres, étoit médecin & aſtronome. On a de lui pluſieurs ouvrages, dans leſquels on trouve beaucoup d'expériences chimiques, même de celles que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles. Le célebre *Boerhaave* en parle avec eſtime dans ſes *Inſtitutions Chimiques*. On ne ſait en quel temps il vivoit; on croit que c'eſt vers le IXe ſiecle. L'abbé *Lenglet* du *Freſnoy* a recueilli tout ce qu'on pouvoit dire ſur la perſonne & les ouvrages de ce chimiſte, dans le 1er vol. de ſon *Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique*. Ceux qui prétendent que *Geber* a travaillé le premier à la recherche d'un *Remede univerſel*, ſe fondent ſur certaines expreſſions que l'on trouve dans ſes écrits: elles ſont plus que ſuffiſantes, pour faire croire au lecteur ignorant qu'il en a eu connoiſſance. Telle eſt celle-ci: *L'Or ainſi préparé, guérit la Lépre & toutes ſortes de maladies*. Mais il faut obſerver que, dans ſon langage, métaux les plus bas ſont *les Lépreux*, & l'or, *ceux qui ſe portent bien*. Quand donc il dit: *Je voudrois guérir ſix Lépreux*, il n'entend autre choſe, ſinon qu'il voudroit les convertir en or, capable de ſoutenir l'épreuve de l'antimoine. Les *Traités* de *Geber* furent imprimés à Dantzick, 1642, in 8°. Sa *Géomance*, en italien, eſt de Veniſe, 1552, in-8°, figures. Ses ouvrages contiennent pluſieurs choſes utiles & curieuſes ſur la nature, la purification, la fuſion & la malléabilité des *Métaux*; avec pluſieurs Hiſtoires excellentes des *Sels* & des *Eaux fortes*.

GEBLER, (N. baron de) conſeiller-privé de l'empereur, vice-chancelier pour la Bohême & l'Autriche, commandeur de l'ordre de St-Etienne, mort d'apoplexie à Vienne le 9 octobre 1786, à 62 ans, s'étoit d'abord fait connoître en Allemagne par pluſieurs ouvrages politiques & dramatiques eſtimés. Son mérite le fit connoître à la cour de Vienne, qui commença d'employer ſes talents en

Digitized by Google

1754, & qui l'éleva de grade en grade dans l'adminiſtration. L'empereur qui faiſoit de lui un cas infini, lui deſtinoit la place de directeur-général de la Gallicie. Le baron de *Gebler* étoit né dans la religion proteſtante, qu'il avoit quittée pour ſe faire catholique.

GEDALIAH, fameux Rabbin, mort en 1448, a fait une chaîne de *Tradition depuis Adam juſqu'à l'an 761 de J. C.*, en 2 parties, & une 3e où il traite de la *Création du Monde*; Veniſe, 1587, in-4°. On a encore de lui d'autres écrits.

GÉDÉON, fils de *Joas*, de la tribu de *Manaſſé*, & v^e^ juge d'Iſraël vers l'an 1245 avant J. C., fut choiſi par l'ange du Seigneur pour être le libérateur d'Iſraël. *Gédéon*, dont l'humilité étoit extrême, eut beſoin de voir des miracles pour croire la vérité de cette miſſion. Ayant fait cuire un chevreau pour l'offrir, l'ange lui dit d'en mettre la chair & du pain ſans levain dans une corbeille, & le jus dans un pot, de l'apporter ſous un chêne, & de verſer ce jus ſur la chair, qu'il mit ſur une pierre. L'ange toucha la pierre avec une baguette, & il ſortit auſſi-tôt de cette pierre un feu qui conſuma la chair & le pain. *Gédéon* ayant enſuite étendu ſur le ſoir la toiſon, il la trouva le lendemain toute mouillée de la roſée, ſans en voir ſur la terre des environs. Le ſurlendemain le contraire arriva, la terre étant mouillée & la toiſon ne l'étant pas. *Gédéon* commença ſa miſſion par abattre de nuit l'autel de *Baal*. Les habitants de la ville, indignés, envoyerent le demander à ſon pere. Celui-ci répondit, « que » ſi *Baal* étoit un Dieu, il ſe ven» geroit bien lui-même, ſans le ſe» cours des hommes ». *Gédéon* fit ſonner enſuite la trompette, & vit au tour de lui, en peu de temps, une armée de 32 mille hommes qu'il réduiſit à 300, ne les armant que d'un pot, d'une lampe cachée dans ce pot, & d'une corne de bélier, ou d'une trompette. *Gédéon* alla ſecrettement dans le camp ennemi, & y entendit des ſoldats s'entretenant ſur le ſonge d'un d'entr'eux. Ce ſonge préſageoit leur défaite. Aſſuré de la victoire, *Gédéon* s'avança pendant la nuit, à la tête des 300 hommes, avec ordre de caſſer tous enſemble leurs pots. L'ordre ayant été exécuté à propos, les ennemis crurent avoir une grande armée à combattre. Ils tournerent leurs armes les uns contre les autres; & ceux qui échapperent à cette boucherie, furent mis en pieces par les vainqueurs. *Gédéon* les pourſuit, tue de ſa propre main *Zébée* & *Salmana*, & délivre la terre de ces hommes féroces. Les Iſraëlites voulurent lui donner la couronne, comme à leur libérateur; mais il la refuſa. Il gouverna ſagement Iſraël, ſans vouloir accepter le titre de *Roi*, & mourut dans un âge avancé, l'an 1239 avant J. C., laiſſant 70 enfants de pluſieurs femmes, outre *Abimelech* qu'il eut d'une concubine, & qui tua tous les autres.

GEDICCUS, (Simon) docteur en théologie, & miniſtre à Magdebourg, a répondu ſérieuſement au traité paradoxal, attribué à *Acidalius*, contre les femmes. Ce dernier prétendoit que les femmes n'appartiennent point à l'eſpece humaine. La *Defenſio ſexûs muliebris* de *Gedicceus*, a été imprimée pour la 1re fois en 1592; & ſe trouve avec l'ouvrage de ſon antagoniſte, à la Haye, 1641, in-12.

GEDOYN, (Nicolas) né à Orléans d'une famille noble en 1661, fut Jéſuite pendant dix ans. Reu-

Digitized by Google

tré dans le monde avec tous les agrémens de l'homme de société & de l'homme d'esprit, il y plut, & y plut beaucoup. On a prétendu que la célebre *Ninon* de *Lenclos* l'aima éperdument, & qu'à 80 ans elle en vint aux dernieres foiblesses; mais c'est un conte ridicule. Les amis qu'il acquit dans la société de cette fille ingénieuse, s'intéresserent à son sort, & le rendirent assez brillant pour un homme-de-lettres. Il obtint un canonicat de la Ste-Chapelle en 1701, fut reçu à l'académie des belles-lettres en 1711, à l'académie Françoise en 1719, & nommé à l'abbaye de Notre-Dame de Beaugency en 1732. Il mourut au château de Font Pertuis, près de son abbaye, le 10 août 1744, à 77 ans. C'étoit un homme d'un vrai mérite, de l'humeur la plus complaisante & la plus douce, quoique vif dans la dispute, d'une probité très-exacte, & de la candeur la plus aimable. Il étoit si passionné pour les bons auteurs de l'antiquité, qu'il auroit voulu qu'on eût pardonné à leur religion, en faveur des beautés de leurs ouvrages & de leur mythologie, qu'il ne considéroit que par son beau côté. Il pensoit que l'esprit de toutes les nations s'étoit rétréci, & que la grande poësie & la grande éloquence avoient disparu du monde avec les fables des Grecs. Ces idées montrent que l'abbé *Gédoyn*, né avec plus de goût que de profondeur dans l'esprit, n'étoit point propre à tenir la balance entre les anciens & les modernes. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Traduction de Quintilien*, in-4° & en 4 vol. in-12. Ce n'est qu'une version; mais l'auteur en a fait un original, par l'excellente *Préface* dont il l'a ornée, & sur-tout par la netteté, la pureté & l'élégance du style. L'abbé *Gédoyn* a traduit *Quintilien*, non en affectant une exactitude scrupuleuse & littérale, à la maniere d'un esclave; mais en possédant son sujet, & en le traitant avec l'assurance d'un maître, & d'un maître qui se donne peut-être quelquefois trop de liberté. II. Une *Traduction de Pausanias*, en 2 vol. in-4°; exacte, fidelle, élégante, & ornée de savantes notes. III. *Œuvres diverses*; Paris, 1745, in-12. C'est un recueil de petites dissertations sur des matieres de morale & de littérature, en général très-utiles, écrites élégamment, mais sans finesse. IV. Plusieurs *Dissertations* curieuses, en manuscrit, & qui, dit-on, seront bientôt imprimées. C'est un examen du *Paradis perdu* de *Milton*. Cet ouvrage lui paroissoit ce qu'il a paru à certains littérateurs caustiques: un poëme sombre, barbare & dégoûtant, dans lequel le Diable hurle sans cesse, en vers durs, contre le Messie.

GÉHAN-GUIR, roi des Indes, commença de régner en 1604, & mourut en 1628. Deux de ses fils, déjà avancés en âge, dont l'aîné se nommoit *Kosrou* & le cadet *Kourom*, ennuyés de la longueur du regne de leur pere, firent tous leurs efforts pour monter sur le trône pendant sa vie. *Kosrou* leva une puissante armée; mais il fut vaincu & fait prisonnier, avec les seigneurs qui avoient suivi son parti. Son pere ne voulant pas le faire mourir, se contenta de lui ôter la vue avec un fer chaud. Il le garda auprès de lui, dans le dessein de laisser le royaume à *Bolaki*, fils aîné de ce prince rebelle. Cependant *Kourom*, qui employoit tout son crédit pour se faire roi, attira dans son gouvernement de Décan, son frere aîné *Kosrou*, comme dans un lieu où il vivroit

Digitized by Google

avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en défaire secrettement. Après sa mort, il forma le dessein de détrôner son pere. *Gehan-Guir* marcha au-devant de ce fils rebelle, avec une armée fort nombreuse; mais il mourut en chemin, après avoir recommandé son petit-fils *Bolaki* à *Souf-Kan*, généralissime de ses armées, & son premier ministre d'état. *Souf-Kan* avoit donné sa fille à *Kourom*; il trahit les intérêts de *Bolaki*, légitime successeur de la couronne, & mit son gendre sur le trône.

GEIER, (Martin) théologien Luthérien, professeur en Hébreu, ministre de St-Thomas, prédicateur, confesseur, & membre des conseils ecclésiastiques de l'électeur de Saxe, étoit né à Leipsick en 1614, & mourut en 1681, à 67 ans. On a de lui: I. D'excellents *Commentaires*, en latin, sur l'*Ecclésiaste*, les *Proverbes*, *Daniel* & les *Pseaumes*. II. Un *Traité* latin *sur le deuil des Hébreux*. III. Plusieurs autres ouvrages, pleins d'érudition. On les a recueillis à Amsterdam, 1695, en 3 vol. in-fol.

GEINOZ, (François) membre de l'académie des belles-lettres, & aumônier de la compagnie générale des Suisses, étoit de Hull, petite ville dans le canton de Fribourg, & mourut le 23 mai 1752, à Paris, à 56 ans. C'étoit un homme très-estimable par ses vastes connoissances, & sur-tout par sa probité: il avoit la candeur de son pays. On a de lui des *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. Elles roulent presque toutes sur *Hérodote*. Ce savant académicien préparoit une nouvelle édition de ce pere de l'histoire Grecque, corrigée sur les manuscrits de la bibliothéque du roi. On peut voir un éloge plus étendu de l'abbé *Geinoz* dans l'*Histoire Militaire des Suisses au service de France*, par M. le baron de *Zurlauben*.

GELAIS, (Saint-) *Voy.* SAINT-GELAIS (Octavien & Melin de).

I. GELASE Ier. pape, Romain, successeur de *Félix II* le 1er mars 492, fut occupé, comme son prédécesseur, des troubles de l'Eglise d'Orient, & ne put les terminer. Il refusa sa communion à *Euphemius*, patriarche de Constantinople, qui ne vouloit point condamner publiquement la mémoire d'*Acace*. *Gelase* convoqua à Rome, en 494, un concile de 70 évêques. On y fit un *Catalogue des Ecritures-Saintes*, conforme à celui que l'église Catholique reçoit aujourd'hui. On nomme, avec distinction dans les actes du concile, plusieurs Peres de l'Eglise, parmi lesquels on compte St *Cyprien*, St *Athanase*, St *Grégoire de Nazianze*, St *Cyrille d'Alexandrie*, St *Jean Chrysostôme*, St *Ambroise*, St *Augustin*, St *Hilaire*, St *Jerôme* & St *Prosper*. Le pieux pontife mourut le 19 novembre 496, laissant entr'autres écrits, un *Traité contre Eutychès* & *Nestorius*, que nous avons. Il avoit aussi composé des *Hymnes*, des *Préfaces* & des *Oraisons* pour le saint sacrifice & pour l'administration des Sacrements. On lui a attribué un ancien *Sacramentaire* de l'Eglise Romaine, qui contient toutes les Messes de l'année, & les formules des Sacrements. Il est le premier qui ait fixé les ordinations aux Quatre-temps.

II. GELASE II, (Jean de Gaëte) chancelier de l'Eglise Romaine & cardinal, fut élu pape le 25 janvier 1118. *Cencio*, consul de Rome, marquis de *Frangipani*, dévoué à l'empereur *Henri V*, entre dans le conclave l'épée à la main, saisit

Digitized by Google

le nouveau pontife à la gorge, & l'accable de coups. Cette férocité brutale met Rome en combuſtion : *Henri* s'y rend, dans le deſſein de faire élire un autre pape, & fait donner la couronne pontificale à *Bourdin*, archevêque de Brague, qui prit le nom de *Grégoire VIII*. *Gélaſe II*, retiré à Capoue, excommunie dans un concile cet antipape & celui qui l'avoit fait élire. Il paſſa enſuite en France, aſſembla un concile à Vienne, & mourut, non pas dans cette ville, (comme le dit l'auteur des *Annales de l'Empire*) ; mais à l'abbaye de Cluny, qu'il édifia par des mœurs pures & une mort ſainte. Il expira le 29 janvier 1119, après une année de pontificat.

III. GELASE DE CYZIQUE, auteur Grec du ve ſiecle, a écrit l'*Hiſtoire du concile de Nicée*, tenu en 325. Cette Hiſtoire n'eſt qu'un mauvais roman, imaginé par la paſſion & par l'impoſture. On la trouve dans la *Collection des Conciles*. On l'a auſſi imprimée ſéparément en grec & en latin ; Paris, 1599, in-4°.

GELDENHAUR, (Gérard) hiſtorien & théologien de Nimegue, fut d'abord ſecrétaire & lecteur de l'évêque d'Utrecht. Il quitta l'égliſe Catholique pour le Luthéraniſme, & ſur-tout pour une femme, qui avoit fait plus d'impreſſion ſur ſon cœur, que les opinions de *Luther* ſur ſon eſprit. Il profeſſa à Worms, à Ausbourg, & mourut le 10 janvier 1542, à 50 ans. *Eraſme*, ſon ami, outré de ſon changement, prit la plume contre lui. On doit à cet écrivain : I. Une *Hiſtoire de Hollande*. II. Une *des Pays-Bas*. III. Une autre *des Evêques d'Utrecht*, réunies dans un ſeul vol. in-4° ; Leyde, 1611. Il y a beaucoup de recherches, mais peu d'agrément dans les unes & dans les autres. On ne parlera point de quelques *Ouvrages de Controverſe* ; on ſait ce que ces ſortes d'écrits deviennent, lorſque le feu de la diviſion eſt éteint : des Almanachs de l'autre année, pour nous ſervir de l'expreſſion de *la Bruyere*.

GELDORP, peintre de Hollande, qu'on ne place ici que pour faire connoître qu'il y a des plagiaires parmi les peintres, ainſi que parmi les écrivains. Comme il manioit paſſablement bien les couleurs, & qu'il deſſinoit avec peine, il avoit fait faire, par d'autres peintres, pluſieurs têtes, pluſieurs pieds & pluſieurs mains ſur du papier, dont il faiſoit des *Poncis*, pour lui ſervir dans ſes tableaux.

I. GELÉE, (Claude) dit *le Lorrain*, né en 1600, dans le dioceſe de Toul, de parents fort pauvres, parut preſque ſtupide dans ſon enfance. On l'envoya vainement à l'école ; il n'y put rien apprendre. On le mit chez un pâtiſſier, & il ne profita pas davantage. Sa ſeule reſſource fut de ſe mettre à la ſuite de quelques jeunes gens de ſa profeſſion qui alloient à Rome. *Auguſtin Taſſi*, peintre célebre, le trouva aſſez bon pour lui broyer ſes couleurs, ſoigner ſon cheval & faire ſa petite cuiſine. Il le prit à ſon ſervice, & lui donna quelques leçons de peinture. *Gelée* n'y put d'abord rien comprendre ; mais les ſemences de l'art ſe développerent peu-à-peu, & il devint le premier payſagiſte de l'Europe. Il eſt une preuve de ce que peut la conſtance du travail contre la peſanteur de l'eſprit. Aucun peintre n'a mis plus de fraîcheur dans ſes teintes, n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour, & n'a mieux entendu la perſpective aërienne. Il n'avoit

Digitized by Google

point de talent pour peindre les figures. Celles qu'on voit dans ſes payſages ſont de *Philippe Lauri* ou de *Courtois*. Ses Deſſins ſont admirables pour le clair-obſcur ; on y trouve la couleur & l'effet des tableaux. *Gelée* a gravé pluſieurs morceaux à l'eau-forte avec beaucoup d'art. Ce peintre mourut à Rome en 1678, à 79 ans.

II. GELÉE, (Théophile) médecin de Dieppe, mort vers 1650, excella dans la théorie & dans la pratique de ſon art. Il eſt auteur d'un excellent *Abrégé d'Anatomie*, réimprimé avec des augmentations, 1656, in-8°, à Paris ; & d'une *Traduction* des Œuvres d'*André du Laurens*, imprimée à Rouen en 1661, in-f°, avec figures.

GELIMER, *Voyez* GILIMER.

GELIOT, (Louvan) auteur du XVIIe ſiecle, connu par un ouvrage ſur l'art héraldique, intitulé : *La vraie & parfaite Science des Armoiries*. Pierre *Palliot* l'augmenta, & le fit imprimer à Dijon, in-fol. 1660. On en trouve avec des frontiſpices de 1661 & 1664, quoiqu'il n'y ait eu qu'une impreſſion en 1660. Les curieux le recherchent encore.

GELLERT, (Chriſtian Furchtegott) profeſſeur de philoſophie à Leipſick, né à Haymelen, bourg entre Freyberg & Chemnitz, en 1715, mourut le 13 décembre 1769, à 54 ans. C'étoit un homme plein de douceur & de bonté, qui eut un grand nombre de diſciples, & qui ſut leur faire aimer la vertu. Il étoit reſpecté même du peuple. On vit arriver un jour à Leipſick, au commencement d'un hiver rude, un payſan Saxon, conduiſant un chariot de bois de chauffage. Il s'arrêta devant la porte de *Gellert*, & parlant à lui-même, il lui demanda : *S'il n'étoit pas ce monſieur qui faiſoit de ſi belles Fables.* Sur la réponſe du fabuliſte, le payſan plein de joie, & faiſant beaucoup d'excuſes de la liberté qu'il prenoit, le pria d'accepter ſa voiture de bois comme une foible marque de ſa reconnoiſſance pour le plaiſir que lui avoient fait ſes Fables. Le roi de Pruſſe l'a peint ainſi dans une lettre particuliere : « Ce petit » bourru de *Gellert* eſt réellement » un homme aimable. C'eſt un » hibou que l'on ne ſauroit arracher de ſon réduit ; mais le » tenez-vous une fois ? c'eſt le » philoſophe le plus doux & le » plus gai ; un eſprit fin, toujours » nouveau, toujours ne reſſemblant qu'à lui-même. Pour le » cœur, il eſt d'une bonté attendriſſante. La candeur & la vérité » s'échappent de ſes levres, & » ſon front peint la droiture & » l'humanité. Avec tout cela, on » eſt embarraſſé de lui, du moment » que l'on eſt quatre perſonnes » enſemble. Ce babil l'étourdit ; » la timidité le ſaiſit, la mélancolie le gagne ; il s'oublie, & » l'on n'en tire pas un mot ». *Gellert* eſt moins connu en France comme profeſſeur de philoſophie, que comme fabuliſte & littérateur. Les Allemands le placent au rang de leurs meilleurs poëtes. Nous avons de lui : I. Des *Fables* & des *Contes*, traduits en pluſieurs langues. (*Voy.* * III. BOULANGER.) On lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus ; mais la délicateſſe de ſes penſées, la pureté de ſon ſtyle, & les ſentiments d'humanité qu'il reſpire, lui ont fait pardonner ces défauts. II. Un *Recueil de Cantiques*. III. La *Dévote*, comédie, qu'il fit jouer avec ſuccès. Ses *Fables* & ſes *Lettres*, traduites en françois, ont paru en 1775, 5 vol. in-8°, avec ſa Vie. *Voyez* * TOUSSAINT.

GELLI *ou* GALLO, (Jean-Baptiſte) poëte Florentin, avoit

une condition inférieure à ſon eſprit : il étoit tailleur. Il fut un des plus grands ornements de l'académie *de gli Umidi* de Florence, & en fut regardé comme le reſtaurateur, par la réputation que ſes ouvrages donnerent à cette compagnie. Les principaux ſont : I. Des *Dialogues*, faits ſur le modele de ceux de *Lucien*, mais moins piquants & moins agréables, quoiqu'ils offrent, dans pluſieurs endroits, de la philoſophie, embellie par l'enjouement. Il auroit été à ſouhaiter que l'auteur eût fait paroître la volupté ſous une gaze moins tranſparente. Leur titre eſt *Capricci del Bottaio Fiorenza*; 1549 ou 1551, in-8°. Ils ont été traduits en françois, ſous le titre de *Diſcours fantaſtiques de Juſtin Tonnelier*, par *Claude* de *Kerquiſinen*; Paris, 1575, in-16. II. *La Circé* : elle a auſſi été traduite en françois aſſez mal, en 1680, in-12. III. Une bonne *Verſion Italienne* du *Traité* latin *des Couleurs*, de *Porzio*; Florence, 1551, in-8°. IV. Deux *Comédies*; l'une intitulée *la Sporta*, qui mérita d'être attribuée à *Machiavel*; & l'autre, l'*Errore*. Il traduiſit auſſi quelques pieces du théâtre des Grecs. *Gelli* mourut le 24 juillet 1563, âgé de 64 ans. *Matthieu Toſcan* fit ces quatre vers à la louange de cet auteur :

Quæ calamo æternos conſcripſit dextera libros,
Sæpè hæc cum gemina forſice rexit acum.
Induit hic hominum periturâ corpora veſte,
Senſa tamen libris non peritura dedit.

Ces vers ſont alluſion à la profeſſion de *Gelli*. Occupé toute la ſemaine à ſa boutique, il ne donnoit à ſon cabinet que le loiſir des fêtes & dimanches. Il le dit lui-même dans une lettre à *Melchiori*, où il rejette modeſtement les titres qu'on accordoit à ſes talents, comme peu convenables à la médiocrité de ſon état.

I. GELLIUS, (Aulus) *Voyez* AULUGELLE.

II. GELLIUS, ami de *Marc-Antoine* le Triumvir, étant allé en Judée pour quelques affaires, fut charmé de la beauté extraordinaire de *Mariamne*, femme d'*Hérode*, & d'*Ariſtobule*, ſon fils. *Gellius*, de retour auprès d'*Antoine*, lui exagéra leur beauté, & n'oublia rien pour tâcher de lui donner de l'amour pour *Mariamne*. Mais le Triumvir jugea qu'il ne ſe feroit pas honneur d'obliger un roi, ſon ami, de lui envoyer ſa femme; & craignit, d'un autre côté, de donner de la jalouſie à *Cléopâtre*. Il ſe contenta donc de demander *Ariſtobule*, qu'*Hérode* refuſa ſous un honnête prétexte.

GELMI, (Jean-Antoine) poëte de Vérone, floriſſoit dans le XVIe ſiecle. Il a publié des *Sonnets* italiens & d'autres *Poëſies*, où l'on remarque un goût fin & délicat. On dit qu'il faiſoit ſes pieces ſur-le-champ.

GELON, fils de *Dinomene*, s'empara de l'autorité à Syracuſe, l'an 484 avant J. C., après avoir abandonné à ſon frere *Hiéron*, Géla, ville de Sicile, ſa patrie. Cet uſurpateur avoit les qualités d'un héros & les vertus d'un roi. Il remporta une victoire conſidérable près d'Himere, ſur les Carthaginois, commandés par *Amilcar*. La fortune, au lieu de l'enorgueillir, le rendit plus doux, plus affable, plus humain. Il alla ſans armes dans l'aſſemblée des Syracuſains, juſtifia ſa conduite, & fut élu roi l'an 479 avant Jeſus-Chriſt. Il

Digitized by Google

mourut après 7 ans de regne, pleuré comme un pere. On lui éleva un superbe monument, environné de 9 tours d'une hauteur prodigieuse, & on lui décerna les honneurs qu'on rendoit alors aux demi-Dieux.

GEMISTE, (Georges) surnommé *Platon*, philosophe Platonicien, se retira à la cour de Florence, alors l'asile des lettres, après la prise de Constantinople, sa patrie, par les Turcs. Il s'étoit trouvé au concile de Florence en 1438, & y avoit brillé par l'étendue de ses lumieres & la prudence de son caractere. Il mourut âgé de près de cent ans, laissant plusieurs ouvrages : I. *Commentaire sur les Oracles magiques de Zoroaste*; Paris, 1599, in-8°, grec & latin : livre d'une érudition profonde, mais quelquefois frivole. II. Plusieurs *Traités historiques*, qui décelent une vaste connoissance de l'Histoire Grecque : telle est une *Histoire de ce qui a suivi la bataille de Mantinée*, avec des éclaircissements sur *Thucydide*; Venise, 1503, in-folio. III. Un *Traité de la différence de Platon & d'Aristote*; Paris, 1541, in-8° : il penche beaucoup pour le premier.

GEMMA, (Reinier) dit *le Frison*, parce qu'il étoit de Dockum dans la Frise, professa la médecine avec succès à Louvain, & mourut dans cette ville en 1555, à 48 ans. Il passoit pour un des plus habiles astronomes de son temps; & il laissa un fils, *Corneille Gemma*, qui hérita de ses talents. On a du pere plusieurs ouvrages de mathématiques, entr'autres : I. Une *Mappemonde*, bonne pour son temps. Il la dédia à l'empereur *Charles-Quint*, qui y trouva une faute en la parcourant : l'auteur profita de cette correction. II. *Methodus Arithmeticæ*, in-8°. III. *De usu annuli Astronomici*, &c. *Corneille*, son fils, mort en 1579, à 75 ans, fut aussi célebre astronome. Il composa divers *Traités* : un, entre autres, *De prodigiosâ Cometæ specie anni 1577*; Anvers, 1578, in-8°. Les ouvrages de cet astronome sont écrits avec pureté & avec élégance; & quelques-uns peuvent encore être lus avec fruit.

GENCA, *Voyez* GENGA.

I. GENDRE, (Louis le) né en 1659 à Rouen, d'une famille obscure, s'attacha à *François de Harlay*, alors archevêque de cette ville, & qui dans la suite le fut de Paris. Ce prélat lui donna un canonicat de Notre-Dame en 1690. L'abbé *le Gendre* lui dut plusieurs autres bienfaits, & n'en perdit point le souvenir. Il mourut à Paris le 1er février 1733, à 74 ans. Il avoit, depuis 1724, l'abbaye de Claire-Fontaine, au diocese de Chartres. Son testament étoit rempli de fondations singulieres; comme elles exciterent quelques contestations, l'autorité civile les appliqua à l'université de Paris, pour une distribution solemnelle de prix, auxquels peuvent concourir les écoliers de troisieme, de seconde & rhétorique des colleges de l'université. La premiere distribution en a été faite en 1747. On est redevable à l'abbé *le Gendre* de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. *Histoire de France jusqu'à la mort de Louis XIII*, à Paris, 1718, en 3 vol. in-fol. & en 8 vol. in-12. C'est un des abrégés les plus exacts de notre Histoire : il est écrit d'un style simple & un peu lâche. Les premiers volumes parurent en 1700, & ne furent pas beaucoup recherchés. Ce fut moins la faute de l'auteur que du sujet. Quand on auroit la plume & la liberté du président *de Thou*, il seroit difficile de rendre les pre-

Digitized by Google

miers ſiecles de notre monarchie intéreſſants, ainſi que le remarque un écrivain célebre. Les derniers volumes de celle de l'abbé *le Gendre* furent mieux accueillis. On y trouve des choſes curieuſes, des traités utiles pour la connoiſſance des droits de l'égliſe & de l'état, & ſur-tout des traits hardis & ſinguliers. Son abrégé, quoique moins élégant que celui de *Daniel*, attache davantage. II. *Les Mœurs & les Coutumes des François dans les différents temps de la Monarchie*: volume in-12 qui peut ſervir d'introduction à l'Hiſtoire de France. III. *Vie de François de Harlay*, in-8°: le ſtyle en fut plus goûté que le ſujet. C'eſt la reconnoiſſance qui mit la plume à la main de l'auteur; mais ce ſentiment ſi juſte & ſi digne des belles ames, n'empêche pas que l'hiſtorien, en louant ſon heros, n'avoue ſes défauts; & *le Gendre* l'a fait quelquefois. IV. *Eſſai du regne de Louis le Grand*, in-4° & in-12: panégyrique en forme d'hiſtoire, dont il ſe fit 4 éditions en 18 mois, mais dont il n'y en aura pas probablement de nouvelle, parce que le public n'aime pas les ouvrages où la flatterie ſe montre trop à découvert. V. *Vie du Cardinal d'Amboiſe*, avec un *Parallele des Cardinaux qui ont gouverné les Etats*; in-4°, Paris, 1724; & Rouen, 2 vol. in-12: inſtructive, mais peu recherchée, peut-être à cauſe du ſtyle un peu traînant & uniforme. VI. *Vie de Pierre du Boſc*, 1716, in-8°.

II. GENDRE, (Gilbert-Charles le) marquis de *St-Aubin*, mort à Paris, ſa patrie, le 8 mai 1746, à 59 ans, remplit avec honneur la charge de conſeiller au parlement de Paris, & enſuite celle de maître des requêtes. Il eſt connu dans la république des lettres par deux ouvrages eſtimables: I. *Traité de l'Opinion*, en 8 vol. in-12. C'eſt un tiſſu d'exemples hiſtoriques ſur l'empire de l'opinion dans les différentes ſciences. L'auteur les accompagne de quelques réflexions pour éclaircir les faits, ou pour diſſiper les erreurs; mais on ſent qu'il avoit plus d'érudition que de génie: & pour un ouvrage tel que le ſien, il faudroit autant de génie que d'érudition. Quoiqu'il ait fallu puiſer dans bien des ſources différentes, le ſtyle en eſt aſſez égal, & il ne manque ni de nobleſſe, ni d'élégance. II. *Antiquités de la Maiſon de France*, in-4°, Paris, 1739. Le marquis de *St-Aubin* forme un nouveau ſyſtême ſur les commencements de la maiſon de France; mais, quelque ſagacité & quelque ſavoir qu'il faſſe paroître, ſon opinion n'eſt pas plus capable de fixer les eſprits ſur cette matiere, que celles des écrivains qui l'ont précédé & qui le ſuivront. Il a, dit-on, laiſſé d'autres ouvrages en manuſcrit.

III. GENDRE, (Nicolas le) ſculpteur, natif d'Etampes, mort à Paris en 1670, à 52 ans, a laiſſé de beaux morceaux de ſculpture. Il fut l'illuſtre diſciple d'un maître très-médiocre: on remarque dans ſes ouvrages une ſageſſe & un repos admirables. On peut voir ceux qui embelliſſent l'Egliſe de S. Nicolas-du-Chardonnet à Paris.

GENDRON, (Claude-Deshais) médecin ordinaire de *Monſieur*, frere de *Louis XIV*, & du duc d'*Orléans* ſon fils, étoit d'une bonne famille de Beauce. Il prit le bonnet de docteur en médecine à Montpellier: il excella ſur-tout dans l'art de guérir les cancers & les maladies des yeux. Il ajoutoit à toutes les connoiſſances qui peuvent rendre un médecin utile à l'humanité, les agréments de l'eſprit & les qualités du cœur qui le

Digitized by Google

rendent cher à la société. Les premiers hommes dans les lettres l'aimerent & l'eſtimerent. Ils lui pardonnerent ſon humeur quelquefois un peu bruſque, parce qu'elle partoit d'un fond de franchiſe & de droiture. *Gendron*, parvenu à un âge aſſez avancé, ſe retira à Auteuil, près de Paris, dans la maiſon qui avoit appartenu à *Boileau*, ſon illuſtre ami. C'eſt dans cette retraite philoſophique qu'il mourut le 3 ſeptembre 1750, à 87 ans, pleuré des pauvres dont il étoit le pere, des Chrétiens dont il étoit l'exemple, & même des médecins, quoiqu'ils euſſent en lui un concurrent redoutable. L'abbé *Ladvocat* dit que *Voltaire* étant allé un jour lui préſenter un de ſes ouvrages, ſe trouva tout-à-coup ſaiſi de reſpect pour un endroit ſi cher aux Muſes, & fit cet impromptu :

C'eſt ici le vrai Parnaſſe
Des vrais enfants d'Apollon:
Sous le nom de Boileau, *ces lieux virent* Horace ;
Eſculape *y paroît ſous celui de* Gendron.

(Mais ce poëte a déſavoué ces vers). On aſſure que *Gendron* laiſſa pluſieurs manuſcrits ; un entr'autres ſur l'*Origine*, *le développement & la réproduction de tous les Etres vivants.*

* GENEBRARD (Gilbert), né vers 1537 à Riom en Auvergne, prit l'habit de bénédictin de Cluni, & vint étudier à Paris, où il fit des progrès dans les ſciences & dans les langues. Il fut reçu docteur de la maiſon de Navarre, & devint profeſſeur en langue Hébraïque au college royal pendant 13 ans; il étudia régulierement 14 heures par jour : il avoit, dit-on, un petit chien qui l'éveilloit lorſqu'il s'endormoit ſur le travail. Il eut des diſciples diſtingués, & S. *François* de *Sales* ſe faiſoit honneur d'avoir été le ſien. *Pierre Danès*, évêque de Lavaur, touché de ſon mérite, ſe démit en ſa faveur de ſon évêché. *Genebrard*, n'ayant pas pu obtenir l'expédition de ſes bulles, parce que le frere du préſident *Pibrac* les demandoit en même temps, il fut ſi piqué contre la cour, qu'il embraſſa le parti de la Ligue. Le duc de *Mayenne*, chef de cette confédération, le fit nommer à l'archevêché d'Aix. *Genébrard*, animé d'un faux zele, y fut malheureuſement la trompette de la révolte. La ville s'étant ſoumiſe à *Henri IV*, malgré ſes ſermons ſéditieux, & les eſprits ceſſant d'être favorables à ſon parti, il ſe retira à Avignon, d'où il décocha des écrits pleins de hardieſſe. Tel fut un *Traité* latin, *pour ſoutenir les élections des Evêques par le Clergé & par le Peuple, contre la nomination du Roi*, in 8°. Le parlement d'Aix le fit brûler par la main du bourreau, bannit l'auteur du royaume, avec défenſe d'y revenir, ſous peine de la vie. On lui permit pourtant d'aller finir ſes jours à ſon prieuré de Sémur en Bourgogne. Il y mourut le 16 février 1597, à 60 ans. On mit ce vers ſur ſon tombeau :

Urna capit cineres, nomen non orbe tenetur.
Des cendres d'un ſavant cette urne eſt la priſon,
Et l'univers entier ne l'eſt pas de ſon nom.

Genebrard étoit certainement un des hommes les plus ſavants de ſon ſiecle, mais non pas un des plus judicieux. Il paſſa pour un homme plus ſage dans ſes mœurs que dans ſes écrits. Ceux qui ne

ſont

Digitized by Google

ſont point infectés des fureurs de la Ligue : I. Une *Chronologie ſacrée*, in-8°; ouvrage qui a été de quelque utilité autrefois. II. Un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, in-8°, aſſez bon, mais écrit d'un ſtyle dur & chargé d'épithetes. Il y défend la verſion des *Septante*, contre les partiſans du texte hébreu. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Paris, 1588, in-fol. III. *Trois Livres de la Trinité*, in-8°. IV. Une mauvaiſe *Traduction de Joſephe*, en françois, en 2 vol. in-8°. V. La *Traduction* de différents Rabbins, in-folio (*Voy.* ELIE, n°. II). VI. Une *Edition* des *Œuvres d'Origene*, entiérement effacée par celle des Bénédictins. VII. Quelques *Ecrits Polémiques*. Les injures étoient ſes raiſons. Il peignoit avec des couleurs noires tous ceux qui ne penſoient pas comme lui. Si ſes ouvrages lui acquirent quelque gloire, elle fut obſcurcie par l'emportement qu'il fit éclater contre les princes & les auteurs. Cet emportement eſt bien marqué dans ſon livre intitulé : *Excommunication des Eccléſiaſtiques qui ont aſſiſté au Service divin avec* Henri *de* Valois, *après l'aſſaſſinat du cardinal de Guiſe*, publié en 1589, in-8°, en latin.

GENÈS (Saint), comédien de Rome ſous *Dioclétien*, jouoit ſouvent les myſteres des Chrétiens ſur le théâtre, pour plaire à l'empereur & au peuple. Un jour qu'il repréſentoit les cérémonies du Baptême, il ſe ſentit vivement touché, & déclara qu'il étoit Chrétien. Dès-lors, il quitta la ſcene, & fut vivement pourſuivi par les ennemis du Chriſtianiſme. Le préfet *Plautien* lui fit donner la queſtion la plus cruelle; mais rien n'ayant pu vaincre ſa conſtance, il fut condamné à avoir la tête tranchée le 25 août 303. Il y eut deux autres comédiens, l'un nommé *Ardaléon*, & l'autre *Porphyre*, qui ſe convertirent de la même maniere, en voulant donner en ſpectacle les myſteres du chriſtianiſme.... Il ne faut pas confondre S. *GENÈS* de Rome, avec S. *GENÈS* d'Arles, autre martyr, décapité vers la fin du IIIe ſiecle; ni avec S. *GENÈS*, martyr & évêque de Clermont, dans le VIIe. ſiecle, dont l'hiſtoire eſt ſi remplie de fables, qu'il eſt inutile d'en rien rapporter.

GENESIUS (Jean), hiſtorien Grec, ſous les regnes de *Léon* & de *Conſtantin Porphyrogenete*, ſon fils. Nous avons de lui une *Hiſtoire de Conſtantinople*, depuis *Léon* l'Arménien, juſqu'à *Baſile* le Macédonien : elle parut en grec & en latin à Veniſe, in-fol. 1733.

GENEST (Charles-Claude), naquit à Paris en 1636; il eut ce trait de reſſemblance avec *Socrate*, d'être né d'une ſage-femme. Ayant perdu ſon pere dès ſon enfance, il s'imagina d'aller aux Indes chercher fortune. A peine fut-il en haute mer, qu'un vaiſſeau Anglois l'enleva & le conduiſit à Londres. Sa reſſource en Angleterre fut d'enſeigner le françois aux enfants d'un ſeigneur du pays; mais cette vie ne l'accommodant point, il repaſſa en France. Il fut placé, par la protection du duc de *Nevers* & de *Peliſſon*, en qualité de précepteur auprès de Mll^e^. *de Blois*, mariée depuis au duc d'*Orléans*. Il fut enſuite nommé à l'abbaye de S. Vilmer, devint aumônier de la ducheſſe d'*Orléans* ſon éleve, ſecrétaire des commandements du duc du *Maine*, membre de l'académie françoiſe; & il mourut à Paris le 19 novembre 1719, à 84 ans. L'abbé *Geneſt* avoit des mœurs aimables, & le cœur généreux. Homme de cour, ſimple & vrai, ſans affectation, ſans em-

Digitized by Google

preſſement, il ſut plaire à ce qu'il y avoit alors de plus élevé & de plus délicat. Sa vertu ſe fait ſentir dans tous ſes ouvrages, & y plaît encore plus que ſon génie. Les principaux ſont : I. *Principes de Philoſophie*, ou *Preuves naturelles de l'exiſtence de Dieu & de l'immortalité de l'ame*, in-8°, à Paris, 1716 : ouvrage laborieux, dans lequel la philoſophie de *Deſcartes* eſt miſe en rimes plutôt qu'en vers, ſuivant l'expreſſion de l'auteur du *Siecle de Louis XIV*. Le verſificateur n'eut gueres rien de commun avec *Lucrece*, qu'il cherchoit à imiter, que de verſifier une philoſophie erronée preſque en tout ce qui ne regarde point l'immortalité de l'ame & l'exiſtence d'un Être ſuprême. II. Une belle *Epître en vers à M. de la Baſtide*, pour l'engager à rentrer dans le ſein de l'Egliſe : morceau plein de chaleur & d'éloquence, qui cependant ne produiſit aucun effet. III. Des *Pieces de Poéſie*, couronnées à l'académie, avant qu'il fût honoré du fauteuil. IV. Une petite *Diſſertation ſur la Poëſie Paſtorale*, in-12. V. Pluſieurs *Tragédies*; celle de *Pénélope* eſt la ſeule qui ſe ſoit conſervée au théâtre. Elle attache, autant par le caractere vertueux de ſes principaux perſonnages, que par la graduation de l'intérêt, & par ſon dénouement pathétique. Elle reſpire le goût de la belle & ſimple antiquité. C'eſt dommage que les deux premiers actes ſoient ſi languiſſants. La verſification eſt aſſez coulante, mais lâche, foible & proſaïque. Le grand *Boſſuet*, ennemi du théâtre, fut ſi pénétré des ſentiments de vertu dont la tragédie de *Pénélope* eſt ſemée, qu'il témoigna qu'il ne balanceroit pas à approuver les ſpectacles, ſi l'on y donnoit toujours des pieces auſſi épurées. On trouve dans les *Mémoires Hiſtoriques & Philologiques* de M. *Michault*, (tom. I. pag. 1.) une vie plus détaillée de l'abbé *Geneſt*, par l'abbé d'*Olivet*.

GENET, (François) né à Avignon en 1640 d'un avocat, fut employé par *le Camus*, évêque de Grenoble, & par le cardinal *Grimaldi*, archevêque d'Aix. Il ſe fit aimer & eſtimer de ces deux prélats, par ſes vertus & ſes lumieres. Il fut fait chanoine & théologal de la cathédrale d'Avignon, par *Innocent XI*; & peu de temps après, nommé à l'évêché de Vaiſon par le même pontife. Le nouvel évêque veilla avec un ſoin particulier ſur ſon clergé & ſur ſon peuple. Dans ſes viſites, il prêchoit, confeſſoit, & s'acquittoit des autres devoirs ſacerdotaux, comme un ſimple curé. Ses fonctions paſtorales furent interrompues par les perſécutions que lui ſuſciterent les ennemis des *Filles de l'Enfance* de Toulouſe, qu'il avoit reçues dans ſon diocèſe. Il fut arrêté en 1688, conduit d'abord au Pont-St-Eſprit, enſuite à Nîmes, & de-là à l'île de Ré, où il paſſa 15 mois. Rendu à ſon diocèſe, à la priere du pape, il retournoit d'Avignon à Vaiſon, lorſqu'il ſe noya dans un petit torrent, le 17 octobre 1702, à 62 ans. On a de ce prélat, la Théologie connue ſous le nom de *Morale de Grenoble*, que certains Caſuiſtes trouverent & trouvent encore trop ſévere. La meilleure édition de cet ouvrage, bon, mais inférieur aux *Conférences d'Angers*, eſt de 1715, en 8 vol. in-12. Le huitieme volume renferme une idée générale du Droit civil & canonique, & un abrégé des Inſtitutes de *Juſtinien*. Les deux volumes de *Remarques*, (publiées ſous le nom de *Jacques de Rémonde*) contre la *Morale de Grenoble*, furent cenſurés par le cardinal *le Camus*, & mis à l'*Index*

Digitized by Google

à Rome. La *Théologie de Grenoble* a été traduite en latin, 1702, en 7 vol. in-12, par l'abbé GENET, ſon frere, prieur de Sainte-Gemme, mort en 1716, qui eſt auteur des *Cas de Conſcience ſur les Sacrements*, 1710, in-12.

GENEVE, (Robert de) évêque de Térouanne, puis de Cambrai, cardinal, fut élu pape ſous le nom de *Clément VII*, à Forli, le 21 ſeptembre 1378, par 15 des cardinaux qui avoient nommé *Urbain VI*, cinq mois auparavant. Il fut reconnu pour légitime pape en France, en Eſpagne, en Ecoſſe, en Sicile, dans l'île de Chypre, tandis que le reſte de la Chrétienté reconnoiſſoit *Urbain VI*. Cette double élection cauſa un ſchiſme, qui dura l'eſpace de quarante ans. Ce pontife mourut d'apoplexie, le 26 ſeptembre 1394, à Avignon, où il avoit établi ſon ſiége. *Voyez* URBAIN *VI*, n°. VII.

GENEVIEVE, (Ste) vierge célebre, née à Nanterre près de Paris, vers 422, conſacra à Dieu ſa virginité par le conſeil de *S. Germain*, évêque d'Auxerre, qui lui fit même la cérémonie de cette conſécration. Elle reçut enſuite le voile ſacré des mains de l'évêque de Paris. Après la mort de ſes parents, elle ſe retira chez une dame, ſa marraine, où elle ſe livra aux plus grandes mortifications; ne mangeant que deux fois la ſemaine, le dimanche & le jeudi, & ces jours-là même ne ſe nourriſſant que de pain d'orge & de féves cuites. Elle mena ce genre de vie depuis 15 ans juſqu'à 50; alors, par le conſeil des évêques, elle commença d'uſer d'un peu de lait & de poiſſon. Cette ſainte fille ayant été accuſée d'hypocriſie & de ſuperſtition, l'illuſtre prélat confondit la calomnie, & fit connoître ſon innocence. *Attila*, roi des Huns, étant entré dans les Gaules avec une armée formidable, les Pariſiens voulurent abandonner leur ville. Mais *Genevieve* les en empêcha, leur aſſurant que Paris ſeroit reſpecté par les barbares. L'événement juſtifia ſa prédiction, & les Pariſiens n'eurent plus pour elle que des ſentiments de vénération & de confiance. Elle mourut le 3 janvier 512, âgée d'environ 90 ans. Ce fut par le conſeil de cette Sainte que *Clovis* commença l'égliſe de *S. Pierre* & *S. Paul*, où elle fut enterrée, & qui depuis prit ſon nom, & le porte encore aujourd'hui. La réputation de *Ste Genevieve* étoit ſi grande, que *S. Siméon Stylite* avoit coutume d'en demander des nouvelles à ceux qui venoient des Gaules. Son tombeau devint célebre par pluſieurs miracles. Le P. *Lambert*, Génovéfain, a écrit une *Vie* de cette Sainte, in-8°, où l'eſprit de critique ſe fait un peu deſirer.

I. GENGA, (Jérôme) *& non* GENCA, peintre & architecte, né à Urbin en 1476, ſe diſtingua ſurtout dans l'architecture. Parmi les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur, on cite un palais qu'il bâtit pour le duc d'*Urbin*, ſur le mont *Imperialé* près de Peſaro, & l'*Egliſe* de *St. Jean-Baptiſte* de la même ville. Cet artiſte mourut en 1551, à 75 ans. C'eſt de lui que l'illuſtre famille *Genghi* tire ſon origine.

II. GENGA, (Barthélemi) fils du précédent, ſe rendit digne de la réputation de ſon pere, par ſon habileté dans le même art. Les princes s'envioient l'avantage de le poſſéder. Le grand-maître de Malte envoya deux chevaliers exprès à Urbin, pour le demander au duc, qui ne le céda qu'avec peine. Comme *Genga* étoit occupé aux fortifications du port & de la ville de cette île, il fut attaqué d'une pleu-

Digitized by Google

réſie, qui l'emporta en 1558, à l'âge de 40 ans, regretté de tous les chevaliers.

GENGIS-KAN, fils d'un Kan des Mogols, naquit à Diloun en 1193. Il n'avoit que 13 ans, lorſqu'il commença à régner. Une conjuration preſque générale de ſes ſujets & de ſes voiſins, l'obligea de ſe retirer auprès d'*Avenk-kan*, ſouverain des Tartares. Il mérita l'aſile que ce prince lui accorda, par des ſervices ſignalés, non-ſeulement dans les guerres contre ſes voiſins, mais encore dans celles qu'il eut à ſoutenir contre ſon frere qui lui avoit enlevé ſa couronne. *Gengis-kan* le rétablit ſur le trône, & épouſa ſa fille. Le Kan, oubliant ce qu'il devoit à ſon gendre, réſolut ſa perte. *Gengis-kan* ayant pris la fuite, fut pourſuivi par *Avenk-kan* & par *Schokoun* ſon fils. Il les défit l'un & l'autre. Cette victoire irrita ſon ambition. Il leva une grande armée, avec laquelle il conquit, dans moins de 22 ans, le Catai, la Chine, la Corée, & preſque toute l'Aſie. Jamais, ni avant, ni après lui, aucun conquérant n'avoit ſubjugué plus de peuple. Sa domination s'étendoit 1800 lieues de l'Orient à l'Occident, & plus de mille du Septentrion au Midi. Ses quatre fils, qu'il fit ſes quatre lieutenants-généraux, mirent preſque toujours leur jalouſie à le bien ſervir, & furent les inſtruments de ſes victoires. Il ſe préparoit à achever la conquête du grand royaume de la Chine, lorſqu'une maladie l'enleva au milieu de ſes triomphes, en 1227, à 66 ans. Ce conquérant ſavoit régner comme vaincre. Il donna des lois aux Tartares. L'adultere leur fut défendu d'autant plus ſévérement, que la polygamie leur étoit permiſe. La diſcipline militaire fut rigoureuſement établie; des Dixeniers, des Centeniers, des Milleniaires, des Chefs de dix mille hommes ſous des Généraux, furent tous aſtreints à des devoirs journaliers; & tous ceux qui n'alloient point à la guerre, furent obligés à travailler un jour la ſemaine pour le ſervice du grand Can. Malgré tous ces réglements, ſon empire ne fut preſque qu'une ſuite de dévaſtations. Il ne fit que détruire des villes, ſans en fonder, ſi l'on excepte Bocara, & quelques autres qu'il permit qu'on réparât. *Gengis-kan* partagea ſes états à ſes quatre fils. Il déclara grand-Can des Tartares, ſon troiſieme fils *Orkai*, dont la poſtérité régna dans le Nord de la Chine, juſque vers le milieu du XIVe ſiecle... Un autre fils du célebre conquérant, nommé *Touſchi*, eut le Turqueſtan, la Bactriane, le royaume d'Aſtracan & le pays des Usbeks. Le fils de celui-ci alla juſqu'en Pologne, en Dalmatie, en Hongrie, & aux portes de Conſtantinople. Il s'appeloit *Botou-kan*. Les princes de la Tartarie-Crimée & les Kans-Usbeks deſcendent de lui... *Touli* ou *Tuli-kan*, autre fils de *Gengis*, eut la Perſe du vivant de ſon pere, le Khoraſan & une partie des Indes.... Un quatrieme fils, nommé *Zagathai*, régna dans la Tranſoxane, dans l'Inde Septentrionale, & dans le Tibet... Si l'on blâme *Charlemagne* d'avoir diviſé ſes états, on doit en louer *Gengis-kan*, dit un hiſtorien célebre. Les états du conquérant François ſe touchoient, & pouvoient être gouvernés par un ſeul homme; ceux du Tartare, partagés en régions différentes, & beaucoup plus vaſtes, demandoient pluſieurs monarques. On a une bonne *Hiſtoire* de ce conquérant, par le P. *Gaubil*, 1739, in-4°.

GÉNIE *ou* GENIUS, Dieu de la Nature, qu'on adoroit comme la

Digitized by Google

Divinité qui donnoit l'être & le mouvement à tout. Il étoit surtout regardé comme l'auteur des sensations agréables & voluptueuses : d'où est venue cette espece de proverbe, si commun chez les anciens, *Genio indulgere*. On croyoit que chaque lieu avoit un *Génie* tutélaire, & que chaque homme avoit aussi le sien. Plusieurs même prétendoient que les hommes en avoient chacun deux, un *bon* qui guidoit vers le bien, & un *mauvais* qui inspiroit le mal, & qui avoit toujours un air terrible, au lieu que le génie bienfaisant avoit toujours un air riant & agréable : il portoit les hommes à la vertu & aux plaisirs honnêtes. Le Génie étoit en si grande vénération chez les anciens, que quand on demandoit une grâce, on s'adressoit au génie de la personne de qui on l'attendoit ; on juroit par son génie & par celui des autres pour affirmer quelque chose. On représentoit diversement les Génies, tantôt sous la figure d'un jeune homme nu, tenant une corne d'abondance, quelquefois avec une patere d'une main, & un fouet de l'autre. On honoroit aussi le génie sous la figure d'un serpent.

I. GENNADE, patriarche de Constantinople, succéda, l'an 458, à *Anatole*. Il gouverna son église avec zele & avec sagesse, & mourut en 471. Il ne nous reste presque rien de ses écrits. Il avoit composé des *Homélies*, & un *Commentaire* sur *Daniel*.

II. GENNADE, *Voyez* SCHOLARIUS (Georges).

III. GENNADE, prêtre & non évêque de Marseille, mort vers 492 ou 493, a été accusé d'avoir adhéré quelque temps aux erreurs des Pélagiens, parce qu'il ne suivoit point les sentimens de *Saint Auguſtin* sur la grâce & sur le libre-arbitre. On a de lui : I. Un livre *Des Hommes illuſtres*, altéré, à ce qu'on croit, par une main étrangere. II. Un *Traité des Dogmes Eccléſiaſtiques*, qu'on trouve parmi les Œuvres de *S. Auguſtin*. III. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

GENNES, (Julien-René-Benjamin de) de Vitré en Bretagne, naquit l'an 1687, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & y fut ordonné prêtre en 1736. Il devint professeur de théologie à Saumur, à l'âge de 30 ans. Une *Theſe* qu'il y fit soutenir *ſur la Grâce*, ayant été censurée par l'évêque & par la faculté d'Angers, le P. de *Gennes* publia trois *Lettres* contre ces censures. Il fut envoyé par ses supérieurs à Montmorency, puis à Troyes & ensuite à Nevers, avec défense de prêcher. Ayant protesté, en 1739, contre tout ce qui se feroit dans l'assemblée des Peres de l'Oratoire, il fut exclus de cette congrégation par plusieurs lettres-de-cachet. Après avoir donné de nouvelles scenes, il alla en habit de paysan se cacher dans le village de Milon, près de Port Royal. Il se rendit ensuite à Paris, & fut renfermé à la Bastille, & envoyé quatre mois après en Hainaut, dans un couvent de Bénédictins. Sa liberté lui ayant été rendue onze mois après, à cause du dérangement de sa santé, il alla voir l'évêque de Senez à la Chaise-Dieu. Il mourut le 18 juin 1748, à 61 ans. « C'étoit (dit l'abbé *Ladvocat*) un » homme vif, véhément, emporté » par un zele impétueux ». Son ardeur pour la vérité des prétendus miracles du diacre *Pâris*, & pour les prodiges des convulsions, répandit l'amertume sur sa vie, d'ailleurs pure & austere. On a de lui :

Digitized by Google

I. Quelques *Ecrits* en faveur des miracles des Convulsionnaires. II. Un *Mémoire* sur l'assemblée de la congrégation de l'Oratoire en 1733, que l'auteur du *Dictionnaire Critique* appelle un *Chef-d'œuvre*. III. Un autre *Mémoire* sur l'assemblée de 1729.

I. GENOUILLAC, *Voyez* GALIOT.

II. GENOUILLAC, (Mad^e de) *Voy.* GOURDON.

GENSERIC, roi des Vandales en Espagne, fils de *Godégisile* & d'une concubine, commença son regne en 428, par une victoire signalée sur *Hermenric*, roi des Sueves. Le comte *Boniface*, gouverneur d'Afrique, perdu à la cour par les intrigues d'*Aëce* son rival, appela *Genseric* dans son gouvernement, pour s'y maintenir par son secours; mais s'étant ensuite réconcilié avec l'empereur, il voulut inutilement l'engager à repasser en Espagne. Il tenta de le chasser les armes à la main, & fut battu. *Aspar*, envoyé à son secours avec toutes les forces de l'empire, fut vaincu dans une nouvelle bataille, plus funeste que la premiere. *Genseric*, resté maître de toute l'Afrique, y établit l'Arianisme par le fer & par le feu; &, suivant la pensée de *Paul Diacre*, « il fit la guerre à Dieu, après » l'avoir faite aux hommes ». Quelque temps après, *Valentinien III* ayant été tué par *Maxime*, *Eudoxie*, sa veuve, appela le héros Vandale pour venger ce meurtre. *Genseric*, gagné par ses présents, & ne cherchant qu'à se signaler, fait voile vers l'Italie avec une puissante flotte. Entré dans Rome le 15 juin 455, il livra cette ville au pillage. Ses soldats la saccagerent pendant 14 jours avec une fureur inouie. Les Romains virent renverser leurs maisons, piller & détruire leurs églises, enlever leurs femmes, massacrer leurs enfants. *Eudoxie*, victime de sa vengeance, fut menée en captivité avec ses deux filles *Eudoxie* & *Placidie*. Le vainqueur, affermi en Afrique, devint redoutable à toute l'Europe, dont il désoloit chaque année les côtes par ses flottes. Ce corsaire couronné ravagea tour-à-tour la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, la Dalmatie. Il n'étoit pas moins barbare chez lui que chez les autres. S'étant imaginé que sa bru cherchoit à l'empoisonner pour se voir reine après sa mort, il lui fit couper le nez & les oreilles, & la renvoya dans cet état hideux au roi *Théodemer*, son pere. Ce monstre étoit possédé de cette mélancolie sombre qui n'éclate jamais, dans les particuliers & dans les princes, que par des forfaits & des barbaries atroces. La terre en fut délivrée en 477. On ne peut nier que *Genseric*, malgré sa cruauté, n'ait été le plus habile politique de son siecle; capable de former les plus grands projets & de les exécuter; vigilant, actif, infatigable; parlant peu, mais à propos; habile à semer la division parmi ceux qu'il vouloit affoiblir; sachant en tirer avantage & saisir adroitement les occasions.

I. GENTILIS de *Foligno*, ou GENTILIS *de Gentilibus*, médecin dont on a des *Commentaires* sur *Avicene*, in fol. Il mourut à Foligno, sa patrie, en 1348.

II. GENTILIS, (Albéric) né dans la marche d'Ancone vers 1550, abandonna la religion Catholique, & se retira dans la Carniole. Il passa ensuite en Angleterre, & devint professeur en droit à Londres, où il mourut le 19 juin 1608, à 58 ans. Il est auteur de trois livres *De Jure belli*, Leyde, 1589, in-4°, qui n'ont pas été inutiles à *Grotius*, &c. Sa science étoit très-étendue,

Digitized by Google

& il mettoit tout à profit pour l'augmenter. Les converſations avec les gens du peuple lui ſervoient quelquefois autant que les entretiens avec les ſavants.

III. GENTILIS, (Scipion) frere du précédent, homme d'une politeſſe aimable, naquit en 1565, & quitta l'Italie avec ſon pere. Il étudia à Tubinge, puis à Wittemberg, & enfin à Leyde, ſous *Hugues Doneau* & ſous *Juſte-Lipſe*. Il enſeigna enſuite le droit, avec une réputation extraordinaire, à Heidelberg & à Altorf, & fut conſeiller de Nuremberg. *Gentilis* mourut en 1616, à 53 ans. Sa méthode d'enſeigner avec clarté & avec préciſion, lui procura des diſciples qui porterent ſon nom en Italie. Le pape *Clément VIII* voulut même (dit *Nicéron* d'après *Michel Picart*) lui donner une chaire de profeſſeur à Boulogne, en lui promettant la liberté de conſcience. Mais il préféra toujours ſa chaire d'Altorf aux places les plus avantageuſes. Il s'étoit marié, quatre ans avant ſa mort, avec une demoiſelle originaire de Lucques, d'une grande beauté, de laquelle il eut quatre enfants. Ses principaux ouvrages ſont : I. *De Jure publico Populi Romani*, 1602, in-8°. II. *De Conjurationibus*, 1602, in-8°. III. *De Donationibus inter virum & uxorem*, 1604, in-4°. IV. *De Bonis maternis & ſecundis Nuptiis*, 1606, in 8°. V. *De Legationibus*. VI. *De Juris interpretibus*. On voit par le ſtyle de ſes livres, qu'il ſavoit mêler les fleurs de la littérature avec les épines de la juriſprudence.

IV. GENTILIS, (Jean-Valentin) parent des précédents, né à Cozence dans le royaume de Naples, fut le plus célebre de tous, quoique le moins ſavant. Obligé de quitter ſon pays pour éviter la peine du feu dont il étoit menacé à cauſe de la hardieſſe de ſes opinions, il ſe réfugia à Geneve. Il trouva quelques Italiens que le même ſujet y avoit amenés, & forma avec eux un nouvel Arianiſme très-rafiné, mais non moins dangereux. Leurs nouveautés donnerent lieu au Formulaire de foi dans le conſiſtoire Italien en 1558. *Gentilis* y ſouſcrivit, & ne laiſſa pas de ſemer clandeſtinement ſes erreurs. On les réduiſoit à ces points principaux : « 1. Qu'il y a trois choſes dans la » Trinité ; l'*Eſſence*, qui eſt proprement le Pere, le Fils, & le » Saint-Eſprit. 2. Que le Pere » étoit l'unique Dieu d'Iſraël, de » de la Loi, des Prophetes, le » ſeul vrai Dieu & *eſſentiateur* ; » que le Fils n'étoit qu'*eſſentiel*, » & qu'il n'étoit Dieu que par » emprunt. 3. Que c'eſt une in- » vention ſophiſtique, de dire » que le Pere eſt une perſonne » diſtinguée dans l'Eſſence de la » déité. 4. Que ceux qui diſent » que le Pere eſt une perſonne, » font une Quaternité, & non pas » une Trinité ; ſavoir, l'Eſſence » divine, le Pere, le Fils & le » St Eſprit ; puiſque cette ſeule » Eſſence, avec abſtraction des » perſonnes, étant par ſoi-même » le vrai & l'unique Dieu, ſi » chaque perſonne étoit Dieu, il » s'enſuivroit qu'il y auroit quatre » Dieux ou une Quaternité, & » non pas une Trinité. 5. Que le » myſtere de la *Trinité* étoit la » nouvelle idole, la tour de Babel, » le Dieu ſophiſtique & les trois » perſonnes fantaſtiques en un » ſeul Dieu, qui eſt un IVe Dieu » inconnu juſqu'ici. 6. Qu'il y » avoit trois Dieux, comme il y » avoit trois Eſprits. 7. Que le » Fils & le Saint-Eſprit étoient » moindres que le Pere, qui leur » avoit donné à chacun une divi-

Digitized by Google

» nité différente de la ſienne. 8. » Que le Symbole attribué à *St.* » *Athanaſe* étoit tout ſophiſtique, » parce qu'on y introduit un IVe » Dieu ; & que ce Saint étoit un » enchanteur & un ſacrilege, dé- » chirant J. C. 9. Que la ſubſtance » du Pere & du Fils étoient deux » ſubſtances. 10. Enfin il avoit un » ſi grand reſpect pour l'Alcoran » de *Mahomet*, qu'il le comparoit » & le confondoit avec l'ancien » & le nouveau Teſtament. (FA- » BRE, *Hiſt. Eccléſ. L.* 153, n° » LV.) » Les magiſtrats prirent connoiſſance de cette affaire, & le mirent en priſon. Convaincu d'avoir violé ſa ſignature, *Gentilis* préſenta en vain divers écrits pour colorer ſes opinions. On le condamna à faire amende-honorable, & à jeter lui-même ſes écrits au feu. Après avoir exécuté cette ſentence, il vécut quelque temps tranquille. Mais ſe voyant à Geneve avec déſagrément, à cauſe de la haine que lui portoit l'implacable *Calvin*, il quitta cette ville, contre le ſerment qu'il avoit fait aux magiſtrats de n'en point ſortir ſans leur permiſſion. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoie, & retourna dans le canton de Berne. Il fut reconnu & mis en priſon; mais il s'échappa & s'enfuit vers *Georges Blandrata*, médecin, & *Jean-Paul Alciat*, milanois, ſes aſſociés, qui s'efforçoient alors de répandre l'Arianiſme en Pologne. Le roi ayant publié, en 1556, un édit de banniſſement contre ces novateurs étrangers, *Gentilis* paſſa en Moravie, puis à Vienne en Autriche. Ayant appris la mort de *Calvin*, il retourna dans le canton de Berne. Le bailli qui l'avoit autrefois empriſonné, ſe trouvant encore en charge, ſe ſaiſit de lui le 11 juin 1566. La cauſe fut portée à Berne; & *Gentilis* ayant été convaincu d'avoir attaqué le myſtere de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec impiété, ſe glorifiant *d'être le premier Martyr qui perdoit la vie pour la gloire du Pere; au lieu*, diſoit il, *que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils.* (Voy. l'*Hiſtoire* de ſon ſupplice en latin, par *Bèze*; Geneve, 1567, in-4°). *Gentilis* étoit léger & inconſtant dans ſes opinions, & en changeoit ſelon les temps. Les termes de *Trinité*, d'*Eſſence*, d'*Hypoſtaſe*, étoient, ſelon lui, de l'invention des théologiens; mais qu'importe, pourvu que les idées que ces mots renferment n'en ſoient pas? Pour parler juſte ſur la divinité de Jeſus-Chriſt, il vouloit qu'on dît, que le *Dieu d'Iſraël, qui reſte ſeul vrai Dieu & le Pere de N. S. Jeſus-Chriſt, avoit verſé dans celui-ci ſa Divinité.* Il avançoit que *Calvin* faiſoit une *Quaternité*, en admettant une Eſſence Divine & les trois Perſonnes. Le chef des Réformateurs écrivit contre lui: mais comme il ſavoit par lui-même que les écrits n'intimident gueres un enthouſiaſte, il chercha à lui faire une réponſe plus déciſive; il travailla à le faire brûler, &, à ſon grand regret, il ne put y réuſſir.

GENTILLET, (Innocent) juriſconſulte Proteſtant, de Vienne en Dauphiné, fut d'abord préſident de la *Chambre de l'Edit de Grenoble*, établie en 1576, enſuite ſyndic de la république de Geneve. On a de lui: I. Une *Apologie* latine *de la Religion Proteſtante*, 1587, à Geneve, in-8°. II. Le *Bureau du Concile de Trente*; Geneve, 1586, in-8°, dans lequel il prétend que ce concile eſt contraire aux anciens canons & à l'autorité du roi. III. L'*Anti-Machiavel*; Leyde, 1547, in 12. IV. L'*Anti-Socin*, 1612, in-4°. Ces ouvrages, ſavants, mais mal

Digitized by Google

écrits, eurent beaucoup de cours dans ſon parti : mais qui auroit la patience aujourd'hui de les lire ?

GENTILS, (Philippe de) *Voyez* LANGALERIE.

I. GEOFFRIN, *ou* JOFRAIN, (Claude) Pariſien, d'abord Franciſcain, enſuite Feuillant, prieur, viſiteur & aſſiſtant-général de ſon ordre, eſt plus connu ſous le nom de *Dom Jérôme*. Il remplit, avec applaudiſſement, les chaires de la cour & de la capitale, & prêcha autant par ſes exemples que par ſes ſermons En 1717, il fut mêlé dans les diſputes qui déchiroient l'Egliſe, & exilé à Poitiers. Rappelé à Paris, il y mourut le 17 mars 1721, à 82 ans. Ses *Sermons* ont été publiés en 1737, en 5 vol. in-12, par l'abbé *Joli de Fleuri*, chanoine de Notre-Dame. L'éloquence de *Dom Jérôme* étoit celle d'un digne miniſtre de l'Evangile ; plus ſolide que fleurie, & plus propre à toucher le cœur qu'à frapper l'imagination.

II. GEOFFRIN, (N... veuve de M.) profita de la fortune conſidérable que ſon époux lui avoit laiſſée, pour raſſembler chez elle les ſavants de la capitale & les étrangers que la curioſité y attiroit. Parmi ceux auxquels elle rendit des ſervices importants, le comte de *Poniatowski*, depuis roi de Pologne, fut le plus diſtingué. Dès que ce prince fut ſur le trône, il appela auprès de lui Mad^e *Géoffrin*, qu'il nommoit ſa mere. En paſſant à Vienne en 1768, pour ſe rendre auprès du monarque Polonois, elle reçut de l'empereur & de l'impératrice l'accueil le plus flatteur. Arrivée à Varſovie, elle y trouva un appartement parfaitement ſemblable à celui qu'elle occupoit à Paris, & toute la cour de Pologne s'empreſſa de partager, avec le roi *Staniſlas-Auguſte*, le plaiſir de la poſſéder. Elle revint à Paris comblée d'honneurs, & y mourut en 1777, dans un âge très-avancé. Une des choſes qui diſtinguoient le plus Mad^e *Géoffrin*, fut le mérite d'avoir un caractere à elle, mérite ſi rare dans le monde. Elle oſa être heureuſe à ſa maniere. Par un contraſte ſingulier, la ſageſſe de l'eſprit ſe trouvoit unie en elle avec la vivacité du caractere & la ſenſibilité du cœur. Elle fut bienfaiſante ; quand elle avoit fait quelque bien, elle n'avoit plus de regret à la journée qui s'écouloit : *En voilà encore une employée*, diſoit-elle. Tous ceux qui ont vécu avec Madame *Géoffrin*, ſavent qu'elle ne craignoit rien tant que le bruit de la reconnoiſſance. On l'a entendue ſouvent faire une apologie plaiſante, & preſque un éloge des ingrats. *On ne leur rend pas aſſez de juſtice*, diſoit-elle en riant, *& ils ne ſont point du tout eſtimés ce qu'ils valent.* Peu de perſonnes ont eu au même degré l'eſprit convenable à chaque ſituation. Elle eut cependant le ſort des femmes qui ont oſé avoir de l'eſprit & des connoiſſances. Les philoſophes jugeoient ſévérement chez elle leurs ennemis, & ces ennemis ont porté à leur tour des jugements rigoureux ſur la protectrice des philoſophes. MM. d'*Alembert*, *Thomas* & *Morellet* ont fait chacun en particulier l'*Eloge* de cette dame célebre, dans trois brochures publiées en 1777. Voici quelques maximes de cette femme ſpirituelle, qui méritent d'être retenues : *Il ne faut pas laiſſer croître l'herbe ſur le chemin de l'amitié... L'économie eſt la ſource de l'indépendance & de la libéralité... Il y a trois choſes que les femmes de Paris jettent par la fenêtre : leur* temps, *leur* ſanté *& leur* argent... Elle diſoit des beaux-eſprits factices, qui ne brillent que

Digitized by Google

par les réminiſcences, que c'étoient des *Bêtes frottées d'eſprit*. Cette expreſſion eſt un peu forcée, & il faut avouer que dans ſa ſociété on s'en permettoit quelquefois de pareilles, & que l'eſprit n'y étoit pas toujours naturel.

GEOFFROI, (Etienne-François) né à Paris en 1672, d'un apothicaire, voyagea en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de la médecine, de la chimie & de la botanique. De retour dans ſa patrie, il reçut le bonnet de docteur, obtint les places de profeſſeur de chimie au Jardin du roi, de médecine au college royal, & fut aſſocié à l'académie des ſciences de Paris & à la ſociété royale de Londres. Cet habile homme mourut à Paris le 5 janvier 1731, à 59 ans. Son caractere doux, circonſpect, modéré, & peut-être un peu timide, le rendoit attentif à écouter la nature & à l'aider à propos. Il ne refuſoit ſon ſecours à perſonne. Une choſe ſinguliere, qui lui fit tort dans les commencements, c'eſt qu'il s'affectionnoit trop pour ſes malades; leur état lui donnoit un air triſte & alarmé, qui les affligeoit. On a de ce ſavant médecin: *De materiâ Medicâ, ſive De medicamentorum ſimplicium hiſtoriâ, virtute, delectu & uſu*; in-8°, 3 vol. Cet ouvrage important, un des plus recherchés, des plus certains & des plus complets que l'on ait vus juſqu'à préſent, a été traduit en françois en 7 vol. in-12, par *Bergier*, médecin de Paris, né à Myon près de Salins, mort en 1748, à 44 ans, regretté de ſes confreres, & encore plus de ſes malades. Il en a paru une continuation en 3 vol. par M. de *Nobleville*, qui y a joint auſſi une *Hiſtoire des Animaux*, 6 vol., & enfin une Table générale, ce qui fait en tout 17 vol. in-12. Les *Theſes* de *Géoffroi* étoient beaucoup plus recherchées des étrangers, qu'un grand nombre d'autres, dont l'élégance du ſtyle eſt le ſeul mérite.

I. GEOFROI, abbé de Vendôme en 1093, & cardinal l'année ſuivante, étoit d'Angers, & mourut vers l'an 1130. *Louis* le *Gros*, roi de France, & les papes *Urbain II*, *Paſchal II*, *Calixte II*, *Honorius II*, le chargerent des affaires les plus importantes & les plus épineuſes. Nous avons de lui v. livres de *Lettres*; onze *Sermons*, & des *Opuſcules*. Tous ces écrits ont été publiés en 1610, par le P. *Sirmond*. La *Lettre à Robert d'Arbriſſel*, fondateur de Fontevrault, ſur ſa familiarité avec les femmes, eſt certainement de lui, quoiqu'on en ait conteſté l'authenticité, entr'autres *Mainferme*. Elle ſe trouve dans les manuſcrits de ſon temps.

II. GEOFROI DE ST-OMER, fut un des neuf gentilshommes qui formerent l'ordre des Templiers, l'an 1118, & celui qui ſe diſtingua le plus dans cette inſtitution. *Voy.* HUGUE DES PAIENS.

III. GEOFROI, *Voyez* JOUFROI, GROSSETESTE & 19 GUILLAUME.

GEOFROY, (Jean-Baptiſte) Jéſuite, né à Charoles le 24 août 1706, mort en 1782, profeſſa avec diſtinction, pendant pluſieurs années, la Rhétorique au college de *Louis*-le-Grand. Après la deſtruction de ſa ſociété, il fut eſtimé des ennemis mêmes de cette Compagnie; & les meilleures maiſons de la capitale lui furent ouvertes, comme à un homme d'un eſprit orné, d'un caractere doux, d'un commerce sûr. Il eut autant d'amis que de diſciples. *Le Recueil de plaidoyers & Diſcours oratoires du Pere* Geofroy, 1783, 2 vol. in-12, eſt

Digitized by Google

eſtimable par le choix des ſujets, par le brillant des penſées, par la vivacité de l'expreſſion & par les agréments du ſtyle ; mais l'auteur n'a pas toujours ſu éviter les jeux de mots, les antitheſes recherchées, les tours forcés, & même les termes impropres.

I. GEORGES, (St.) martyr ſous *Dioclétien*, ſur lequel on ne ſait rien de certain. Son nom eſt cependant très-célebre chez les Chrétiens & même chez les Mahométans : ceux-ci lui attribuent pluſieurs miracles, entr'autres celui d'*avoir rendu à la vie le Bœuf d'une pauvre Veuve*, qui l'avoit reçu dans ſa maiſon.

II. GEORGES, deſpote de Servie en 1440, ſuivoit la religion grecque, auſſi bien que ſes peuples ; mais il étoit accuſé d'y avoir mêlé quelques impiétés de l'Alcoran, par le grand commerce qu'il avoit avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, il s'étoit vu réduit, dès ſa jeuneſſe, à porter les armes, tantôt pour les Ottomans, tantôt pour les Chrétiens. Enfin, *Mahomet II* rechercha ſon alliance, & épouſa la deſpœne *Marie*, ſa fille. Ce ſultan s'étoit propoſé d'uſurper un jour la Servie pour la dot de ſon épouſe ; il fit aveugler avec un fer ardent *Etienne* & *Georges*, fils du deſpote. Il préparoit le même traitement à *Lazare*, ſon troiſieme fils ; mais ce pere infortuné trouva le moyen de le ſauver des mains de ce barbare. En 1445, *Mahomet II* vint en perſonne aſſiéger la ville de Novograde en Servie ; place d'autant plus conſidérable, qu'il y a dans ſon territoire des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maître, il ſe borna à cette conquête, parce que la deſpœne *Marie* négocia l'accommodement de ſon pere, & le détacha des intérêts d'*Huniade*. Georges mourut en 1457, d'une bleſſure qu'il reçut à la main, en faiſant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois. Il laiſſa la conduite de ſes états à *Irene Cantacuzene*, ſon épouſe, & à *Lazare*, le plus jeune de ſes fils. Ceux que *Mahomet* avoit fait aveugler, furent privés de la ſucceſſion, & ſortirent en même temps de Servie, ſur le bruit que le ſultan venoit pour s'en emparer. *Georges*, qui étoit le cadet, ſe retira en Hongrie, & *Etienne* en Albanie. Leur frere *Lazare* ſuccéda à la couronne, & mourut la même année, après avoir fait périr, par le poiſon, la deſpœne, ſa mere, pour régner ſeul.

III. GEORGES de *Trébiſonde*, ainſi appelé parce qu'il étoit originaire de cette ville, naquit à Candie, & vint à Rome ſous le pape *Eugene IV*. Après avoir profeſſé la rhétorique & la philoſophie pendant pluſieurs années avec ſuccès, il fut ſecrétaire de *Nicolas V*. On lui doit : I. Une *Rhétorique*, dont la premiere édition, ſans date, eſt de *Wendelin* de Spire, vers 1470, in-folio ; réimprimée avec d'autres Rhéteurs modernes, Veniſe, 1523, in-folio. II. Pluſieurs *Traductions* de livres Grecs & latins, entr'autres de la *Préparation évangélique* d'*Euſebe*, verſion que le ſavant *Petau* mépriſoit avec juſte raiſon. III. Des *Ecrits de controverſe* en faveur de l'Egliſe Latine contre la Grecque, dans la *Græcia Orthodoxa* d'*Allatius*, grec-latin ; Rome, 1652 & 1659, en 2 vol. in-4°. IV. Quelques *Ouvrages*, dans leſquels il fait paroître un mépris extrême pour *Platon*, & un enthouſiaſme inconſidéré pour *Ariſtote*... *Georges* de *Trébiſonde* étoit un homme ardent, colere, querelleur, bizarre. Il quitta la cour de Rome, pour

Digitized by Google

briller dans celle d'*Alphonſe*, roi de Naples ; mais il fut bientôt las de celle-ci. Il retourna à Rome, où il mourut vers l'an 1484 dans une extrême vieilleſſe, après avoir oublié tout ce qu'il avoit appris. *Voy.* I. MULLER.

GEORGES SYNCELLE, *Voyez* SYNCELLE.

GEORGES ACROPOLITE, *Voy.* LOGOTHETE.

GEORGES DOSA, *Voy.* DOSA.

IV. GEORGES, dit AMIRA, ſavant Maronite, vint à Rome, ſous le pontificat de *Clément VIII*, & y mit au jour une *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, 1596, in-4°, eſtimée des ſavants. De retour en Orient, il fut fait patriarche des Maronites, fit recevoir la réformation du Calendrier, & mourut vers 1641. *Georges Amira* ſouffrit beaucoup avec ſon troupeau, durant la guerre des Turcs contre les Emirs. Ce fut lui qui reçut au mont Liban *Galaup* de *Chaſteuil*.

V. GEORGES, duc DE CLARENCE, frere d'*Edouard IV*, roi d'Angleterre, fut convaincu d'avoir eu deſſein de ſecourir la ducheſſe de *Bourgogne* contre le roi ſon frere. Son procès lui fut fait ; on le condamna à être ouvert tout vif, pour lui arracher les entrailles, & les jeter au feu, puis à avoir la tête tranchée ; après quoi, ſon corps devoit être mis en quatre quartiers : mais ſa mere ayant fait modérer cette ſentence, on le jeta dans un tonneau de biere, & on l'y laiſſa juſqu'à ce qu'il fût étouffé. C'eſt ainſi que finit ce prince infortuné, l'an 1478. *Edouard IV* ayant demandé à *Louis XI*, comment il devoit traiter ſon frere, le monarque François, auſſi cruel que politique, lui répondit par ce vers de *Lucain* :

Tolle moras, ſemper nocuit differre paratis.

« On n'a jamais ſu, dit M. *du Radier*, « ce qui avoit occaſionné » la mort du duc de Clarence. Les » uns prétendent que ce fut la jalouſie d'*Edouard*, ſon frere, qui » craignoit que le duc n'acquît un » trop grand crédit. D'autres penſent que ce fut, en effet, le ſecours qu'il donna à la douairiere » de Bourgogne : & il y a beaucoup d'apparence que ce motif » fut le véritable. Enfin, il y a des » hiſtoriens qui attribuent ſa mort » à la réponſe d'un devin, qui » avoit prédit que, quoique *Edouard* eût des enfants, il auroit » pour ſucceſſeur un prince, dont » le nom commenceroit par la » lettre *G*, & que le duc de Clarence s'appelant *Georges*, fut celui ſur lequel *Edouard* jeta ſes » ſoupçons ; mais qu'il ſe trompa, » & que la prophétie ne laiſſa pas » que d'être vraie, parce que ce » fut le duc de *Gloceſter* qui ſuccéda à *Edouard*....» (*Voyez l'Hiſtoire d'Angleterre*, de *Polydore-Vigile*, ſous le regne d'*Edouard IV*, page 651). Le fils de *Georges* [EDOUARD *Plantagenet*, Voy. ce mot n° XI] eut une fin digne de ſon pere.

VI. GEORGES-LOUIS DE BRUNSWICK, Ier du nom, duc & électeur d'Hanovre, étoit fils d'*Erneſt-Auguſte* de Brunſwick, & de la princeſſe *Sophie*, petite fille de *Jacques I*. Il naquit le 8 mai 1660. Il commanda avec ſuccès l'armée Impériale en 1708 & 1709. La reine *Anne* étant morte le 11 d'août 1714, *Georges* fut proclamé roi d'Anglet. le même jour, par les intrigues des *Whigs*. Quelques jours après ſon couronnement, le roi dit que *la quantité du monde qu'il avoit vu à cette cérémonie, l'avoit fait penſer au jour de la réſurrection des morts*. Miladi *Copwer* répondit : *SIRE, auſſi ce jour-là fut-il celui de la réſurrection d'Angleterre & de tous les bons Anglois*.....

Digitized by Google

Georges étoit perſuadé que les principaux miniſtres du dernier regne avoient eu des vues contraires à ſes intérêts. Il croyoit que, ſous le prétexte de la paix, ils ne s'étoient unis à la France que pour préparer le rétabliſſement du fils de *Jacques II.* Son premier ſoin fut donc d'établir une commiſſion pour examiner, avec la derniere rigueur, l'adminiſtration du comte d'*Oxford* & du vicomte de *Bolyngbroke*. Robert *Walpole*, nommé pour faire l'examen le plus ſévere des papiers de ces deux miniſtres, les lut avec la paſſion d'un *Whig* qui s'étoit toujours oppoſé à la paix, & avec ces yeux d'envie qu'a un homme qui eſpere de remplacer un jour ceux qu'il doit juger. D'ailleurs, ſes intrigues dans les Communes pour traverſer la paix, l'avoient fait renfermer, ſous le précédent miniſtere, dans la tour de Londres; & cette raiſon ne ſervoit pas peu à l'aigrir. *Bolyngbroke* prévit ce qu'on lui préparoit, & prévint l'orage en quittant l'Angleterre. *Oxford* fut arrêté; mais ſa conduite paroiſſant irréprochable, le roi lui rendit enfin la liberté, après lui avoir fait eſſuyer le ſupplice d'un long procès & d'une longue priſon... La naiſſance avoit mis un trop grand intervalle entre *Georges* & le trône; on diſoit qu'il *y avoit quarante-cinq perſonnes qui en étoient plus près que lui.* Tous les Anglois ne croyoient pas avoir en lui un ſouverain légitime. Agréable aux *Whigs*, il devint odieux aux *Toris*, qui par les changements faits dans l'adminiſtration, ſe voyoient privés de toute la faveur. Les eſprits ſans paſſion & ſans préjugé ne pouvoient, d'un autre côté, ſe diſſimuler l'injuſtice faite à la maiſon de *Stuart*. Ces diſpoſitions furent cauſe d'une guerre civile, qui ne fut aſſoupie que vers 1717, après qu'on eut fait verſer ſur les échafauds le ſang de quelques rebelles illuſtres. Cependant la nation Angloiſe proſpéra ſous le regne de *Georges I.* En 1726, elle mit trois flottes en mer: la 1re alla en Amérique, & empêcha l'arrivée des gallions en Eſpagne: la 2e croiſoit ſur les côtes d'Eſpagne, & obſervoit de près les mouvements des Eſpagnols: la 3e fit voile pour la mer Baltique où elle empêcha les Moſcovites d'exécuter les projets qu'ils avoient formés. *Georges I* mourut l'année ſuiv., le 22 juillet 1727, à 67 ans, à Oſnabrug, d'une apoplexie, en allant d'Angleterre à Hanovre... Ce prince avoit de grandes qualités (dit M. l'abbé *Millot*), beaucoup de génie, de diſcernement, de politique, de talents pour les négociations. Il étoit ennemi du faſte & grave dans ſa conduite, quoiqu'on lui ait reproché d'avoir donné à ſa maîtreſſe la charge de grand-écuyer. La réputation de ſageſſe dont il jouiſſoit avant que de parvenir à la couronne, fut ternie aux yeux des Anglois par un gouvernement peu conforme à leurs principes & à l'intérêt de la nation. Les conſeils de ſes miniſtres l'entraînerent peut-être au-delà de ſes propres meſures. En devenant maître du parlement, dont les principaux membres lui avoient vendu leurs ſuffrages, il perdit l'affection de ſon peuple: le premier tréſor d'un ſouverain. Comme particulier, il étoit bon & affable. L'abbé *Prévôt* rapporte ſur ce prince une anecdote qui lui fait honneur. Il ſe trouva maſqué à un bal, & cauſoit avec une dame maſquée auſſi, & qu'il ne connoiſſoit pas. Cette dame lui propoſa d'aller avec elle ſe rafraîchir au buffet; le roi y conſentit. On lui verſa à boire: *A la ſanté du Prétendant*, dit la dame. — *De tout*

Digitized by Google

mon cœur, répondit ce monarque! *Je bois volontiers à la santé des Princes malheureux.*

VII. GEORGES-AUGUSTE, IIe du nom, duc de Brunſwick, fils du précédent, naquit en 1683, & ſuccéda à ſon pere en 1727, dans ſes états d'Angleterre & d'Allemagne. La même maladie l'emporta. Il fut frappé, le matin 25 octobre 1760, à 77 ans, d'une apoplexie foudroyante, qui termina dans un moment ſa longue vie & ſon heureux regne. *Georges* ſon pere, avec lequel il fut long-temps brouillé, ne lui donna jamais de part au gouvernement. Cependant le fils, dit M. l'abbé *Millot*, a paru plus digne de la couronne que le pere. Politique habile, il ſut gouverner un peuple qui ne ſait gueres obéir, & en obtint tout ce qu'il voulut. Les armes des Anglois proſpérerent dans la guerre de 1741, que *Georges II* ſoutint avec gloire; & leur puiſſance s'accrut dans celle de 1756, qu'il ne vit pas terminer. Dans la premiere, il maintint la reine de Hongrie dans ſes poſſeſſions, après la mort de *Charles VI*; & dans la ſeconde, il fit des conquêtes dans le Nouveau-Monde, & ſes vaiſſeaux firent des priſes immenſes.

GERAN, (St-) *Voy.* GUICHE.

I. GERARD, c'eſt le nom de quatre ſaints perſonnages. Le 1er fut tiré du ſéminaire des clercs de Cologne pour gouverner l'égliſe de Toul en 963 : il occupa ce ſiége, avec édification, l'eſpace de 31 ans, & mourut le 29 avril 994.

Le 2e, d'abord moine de Saint-Denys, puis premier abbé de Brogne au dioceſe de Namur. Il étoit né de parents diſtingués, qui lui firent prendre de bonne heure le parti des armes. On l'envoya à la cour de *Berenger*, comte de Flandres : il gagna, par ſon heureux caractere, l'amitié & la confiance de ce prince; & il pouvoit aſpirer à toutes les faveurs de la fortune, lorſqu'il quitta le monde. Il mourut le 3 octobre 959.

Le 3e, évêque & martyr, étoit fils d'un noble Vénitien. Après avoir paſſé quelque temps dans un monaſtere, il voulut faire le voyage de la Terre-ſainte. En paſſant par la Hongrie, le ſaint roi *Etienne* l'arrêta pour travailler à la converſion de ſes ſujets infideles. Il fut ordonné évêque, & il travailla avec tant de zele qu'il fit bâtir un grand nombre d'égliſes. Après la mort de Saint *Etienne*, il refuſa généreuſement de couronner l'uſurpateur de ſon trône. Le ſaint évêque continuoit ſes miſſions, lorſqu'une troupe de payſans des bords du Danube, le rencontrerent & le percerent d'une lance en 1047.

Le 4e, mort le 13 juin 1138, étoit frere de *St Bernard* & religieux de Corbie.

GERARD, *Voy.* GERHARD.

II. GERARD, (Tom ou Tung) natif de l'île de Martigues en Provence, ſuivant quelques écrivains, étoit plus vraiſemblablement d'Amalfi. Il fut l'inſtituteur & le premier grand-maître des Freres Hoſpitaliers de *St Jean de Jéruſalem*, connus aujourd'hui ſous le nom de *Chevaliers de Malte*. Cet ordre commença dès le temps où la ville de Jéruſalem étoit encore en la puiſſance des infideles. Des marchands d'Amalfi en Italie, obtinrent la permiſſion de bâtir, vis-à-vis l'égliſe du ſaint ſépulcre, un monaſtere de bénédictins, où les pélerins Latins puſſent trouver l'hoſpitalité. L'abbé de ce monaſtere fonda en 1080 un hôpital, dont il donna la direction à Ge-

Digitized by Google

rard, homme recommandable par ſa piété. Ce ſaint homme prit un habit religieux l'an 1100, avec une croix de toile blanche à huit pointes ſur l'eſtomac. Il donna cet habit à pluſieurs perſonnes qui s'engagerent dans cette ſociété, & firent les trois vœux de chaſteté, de pauvreté & d'obéiſſance, avec un vœu particulier de ſoulager les Chrétiens. Ces religieux obtinrent de grands privileges dès leur naiſſance. *Anaſtaſe IV* les confirma en 1154 par une bulle, dans laquelle il leur permet de recevoir des éleves pour faire l'office divin, & adminiſtrer les ſacrements, & des laïques de condition libre pour le ſervice des pauvres : telles ſont les trois ſortes de perſonnes qui compoſent l'ordre de S. Jean de Jéruſalem ; les *Freres Chevaliers*, les *Clercs*, & les *Freres Servants*. Le ſaint fondateur mourut en 1120, & eut pour ſucceſſeur *Raymond du Puy*.

III. GERARD LE GRAND *ou* GROOT, inſtituteur des Clercs-Réguliers, appelés d'abord les *Freres de la Vie commune* & enſuite les *Chanoines de Windesheim*, naquit à Deventer en 1340, & mourut le 20 août 1384, à 44 ans, célebre par ſes vertus, ſes écrits & ſes ſermons. Sa congrégation, approuvée en 1376 par *Grégoire XI*, ſubſiſte encore, avec honneur, à Cologne, à Weſel & ailleurs. Il avoit été chanoine d'Aix-la Chapelle ; mais le deſir de la ſolitude lui fit quitter ce bénéfice. Nous avons de lui quelques *Livres* de piété.

IV. GERARD (Balthaſar), aſſaſſin de *Guillaume*, prince d'*Orange*, naquit à Villefans en Franche Comté. Ce ſcélérat trouva le moyen de s'inſinuer dans les bonnes grâces de ce prince, en affectant un zele outré pour la religion Proteſtante, & une haine furieuſe contre les catholiques. Il aſſiſtoit réguliérement aux prieres & aux inſtructions. On ne le trouvoit jamais ſans un Pſeautier ou un Nouveau-Teſtament à la main. Qui auroit pu imaginer qu'un extérieur ſi pieux cachât le cœur d'un monſtre? Tout le monde fut la dupe de ſon hypocriſie. Un jour que le prince d'*Orange* ſortoit de ſon palais à Delft, *Gerard* le tua d'un coup de piſtolet, chargé de trois balles. Dès que le meurtrier eut été arrêté, il demanda du papier & une plume pour écrire tout ce qu'on vouloit apprendre de lui. Il déclara que, depuis ſix ans, il avoit réſolu de donner la mort au prince d'*Orange*, chef des hérétiques rebelles. Et pourquoi ? *Pour expier ſes péchés, & pour mériter la gloire éternelle.* Il accuſa quelques religieux d'avoir applaudi à ſon projet, & oſa ſe donner pour un généreux athlete de l'égliſe Romaine, qui, de toutes les égliſes, eſt celle qui abhorre le plus de tels forfaits. Il avoua que ſi le prince vivoit, il le tueroit encore, dût-on lui faire ſouffrir mille tortures. Après avoir été appliqué à la queſtion, on prononça la ſentence de mort ; elle portoit qu'on lui brûleroit la main droite avec un fer rouge, & les parties charnues avec des tenailles ; qu'on couperoit enſuite ſon corps vivant en quatre quartiers ; qu'on lui ouvriroit le ventre ; qu'après lui avoir arraché le cœur, on lui en battroit le viſage ; enfin, qu'on lui couperoit la tête. Cet arrêt fut exécuté le 14 juillet 1584, & ce fanatique mourut comme un martyr. *Philippe II* ennoblit tous les deſcendants de la famille de l'aſſaſſin. Quelle étrange maniere d'acqué-

Digitized by Google

rir la nobleſſe ! L'intendant de la Franche-Comté, M. de *Varoles*, les a remis à la taille.

V. GERARD (Jean), théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1582, enſeigna la théologie à Iène avec un ſuccès diſtingué. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Lieux communs de Théologie*. II. La *Confeſſion Catholique*. III. *L'Harmonie des Quatre Evangéliſtes*, Geneve, 1646, 3 vol. in-fol. IV. Des *Commentaires* ſur la Geneſe, ſur le Deutéronome, ſur les Epîtres de S. *Pierre*, & ſur l'Apocalypſe. Ce ſavant mourut en 1637.

VI. GERARD (Jean), autre ſavant Luthérien, profeſſeur en théologie, & recteur de l'académie d'Iène ſa patrie, mourut en 1668, à 57 ans. On a de lui : I. Une *Harmonie de Langues Orientales*. II. Un *Traité de l'Egliſe Cophte*, & d'autres ouvrages eſtimés. *Jean-Erneſt Gerard*, ſon fils, marcha ſur les traces de ſon pere.

GERARD-DOW, *Voy.* Dow.

GERASIME (St.), ſolitaire de Lycie, après avoir mené longtemps la vie érémitique dans ſon pays, paſſa enſuite en Paleſtine, où il ſe laiſſa ſurprendre par *Théodoſe*, moine vagabond, qui lui inſpira les erreurs d'*Eutychès*. Le ſaint abbé *Euthyme* lui ouvrit les yeux, & ſa faute ne ſervit qu'à le rendre plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. Il bâtit enſuite une grande laure près du Jourdain, dans laquelle il finit ſaintement ſa vie, avec un grand nombre de ſolitaires, le 5 mars 475, dans un âge avancé. La priere & la méditation des vérités éternelles, remplirent entiérement ſes dernieres années. Il pratiquoit l'abſtinence d'une maniere ſi parfaite, qu'il paſſoit tout le carême ſans prendre d'autre nourriture que l'Euchariſtie. Ses actions inſtruiſoient encore plus ſes moines, que ſes paroles. A l'exemple de leur chef, ils n'avoient que l'habit qu'ils portoient. Tous leurs meubles étoient, une natte pour ſe coucher, une méchante couverture faite de pluſieurs pieces, & une cruche.

I. GERAUD *ou* GERALD (St.), *Geraldus*, moine de Corbie, abbé de S. Vincent de Laon, puis de S. Médard de Soiſſons, & enfin premier abbé de S. Sauve près de Bordeaux, mourut le 5 avril 1065. Sa vie avoit été ſainte, ſa mort le fut auſſi. Il a laiſſé une *Vie de S. Adalhard*, inſérée dans *Bollandus*.

II. GERAUD (St.), comte & baron d'Aurillac, fonda l'abbaye d'Aurillac, ordre de S. Benoît, en 894, & mourut le 13 octobre 909. Il fut le pere des pauvres & l'exemple des ſolitaires.

GERBAIS (Jean), né en 1626 à Rupois, village du dioceſe de Reims, docteur de Sorbonne en 1661, profeſſeur d'éloquence au college royal en 1662, mort le 14 avril 1699 à 70 ans, étoit un eſprit vif & pénétrant ; il avoit une mémoire heureuſe & une érudition très-variée. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin & en françois ; les premiers ſont mieux écrits que les ſeconds. Les principaux ſont : I. Un traité *De cauſis majoribus*, in-4°, 1691, pour prouver que les cauſes des évêques doivent être jugées en premiere inſtance par le métropolitain & par les évêques de la province. Ce *Traité* deplut à la cour de Rome, non-ſeulement par les vérités qu'il contenoit ſur les libertés de l'égliſe Gallicane, mais par

Digitized by Google

par la maniere dure dont elles étoient exprimées : *Innocent XI* le condamna en 1680. L'assemblée du clergé de l'année suivante, ordonna à *Gerbais* d'en publier une nouvelle édition corrigée, *pour donner* (dit l'auteur du Dictionnaire Critique) *quelque satisfaction à la cour de Rome*, QUI N'EN AUROIT DU RECEVOIR AUCUNE. Qu'en sait-il ? II. Un *Traité du pouvoir des Rois sur le Mariage*, in-4°. 1690. III. Des *Lettres sur le pécule des Religieux faits Curés ou Evêques*, 1698, in-12. IV. Une édition des *Réglements touchant les Réguliers*, donnée par ordre du clergé de France, qui le gratifia d'une pension de 600 l. Ces Réglements parurent en 1665, in-4°, avec les notes du savant *Hallier*. On les trouve aussi dans les *Mémoires du Clergé*, par *le Merre*, tome VIe. V. Quelques *Ecrits* sur la comédie, sur la parure des femmes, &c. *Gerbais* fonda, par son testament, deux bourses dans le college de Reims, dont il étoit principal.

GERBEL, (Nicolas) *Gerbelius*, jurisconsulte, natif de Pforzheim, habile dans les langues & dans la jurisprudence, fut professeur en droit à Strasbourg, où il mourut fort vieux en 1560. Le président de *Thou* l'appelle *virum optimum, & pariter doctrinâ ac morum suavitate excellentem.* Son principal ouvrage est une excellente description de la Grece, sous le titre de : *Isagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani*, imprimée à Bâle en 1550, in-f°. On a encore de lui : I. *Vita Joannis Cuspiniani.* II. *De Anabaptistarum ortu & progressu, &c.* Ces écrits sont curieux.

GERBERGE, fille de *St Guillaume*, comte de Toulouse, renonça de bonne heure au monde pour mener une vie retirée à Châlons. Elle édifioit cette ville par ses vertus, lorsque *Lothaire*, usurpateur du trône impérial sur son pere *Louis* le *Débonnaire*, eut la cruauté de la faire enfermer dans un tonneau, comme une sorciere & une empoisonneuse, & de la faire précipiter dans la Saône, où elle périt. C'étoit pour se venger de *Gaucelme* & du duc *Bernard*, freres de cette princesse, qui s'étoient opposés à ses desseins ambitieux, & qui avoient favorisé contre lui le parti de l'empereur son pere. Le P. *Daniel* prétend dans son *Histoire de France*, que *Gerberge* avoit d'abord épousé le comte *Wala*, & embrassé ensuite la profession monastique dans le temps que ce seigneur prit de son côté l'habit de religieux dans l'abbaye de Corbie. Mais est-il probable que *Lothaire* eût voulu traiter, avec tant d'inhumanité, l'épouse de *Wala* son confident, qui lui étoit entiérement dévoué, & qui avoit embrassé ses intérêts avec tant de chaleur ? Il ne faut pas la confondre avec *Gerberge*, reine de France, femme de *Louis IV*, dit d'*Outremer*. Elle étoit de la maison de Saxe, fille de *Henri* dit l'*Oiseleur*, & sœur d'*Othon I*, tous deux empereurs. Elle avoit épousé, en premieres noces, *Gilbert*, duc de Lorraine. Pendant la prison de *Louis IV*, son second époux, elle travailla, avec zele, pour sa délivrance. Son fils *Lothaire* ayant succédé à la couronne en 954, elle lui donna de bons conseils, & gouverna avec sagesse. Elle vivoit encore en 968.

GERBERON, (Gabriel) né à Saint-Calais dans le Maine en 1628, fut d'abord de l'Oratoire, & se fit ensuite Bénédictin dans la congrégation de St Maur, en 1649. Il y enseigna la théologie durant quelques années, avec beaucoup de succès. Il s'expliquoit avec si peu de ménagement sur les querelles du

Digitized by Google

Janſéniſme, que *Louis XIV* voulut le faire arrêter dans l'abbaye de Corbie, en 1682 ; mais il échappa aux pourſuites de la maréchauſſée, & ſe ſauva en Hollande. Sa vivacité & ſon enthouſiaſme l'y ſuivirent. L'air de Hollande étant contraire à ſa ſanté, il paſſa dans les Pays-Bas. L'archevêque de Malines le fit ſaiſir en 1703, & le condamna comme partiſan des nouvelles erreurs ſur la grâce. Le P. *Gerberon* fut enſuite enfermé par ordre du roi dans la citadelle d'Amiens, puis au château de Vincennes, ſans que ni les priſons, ni les châtiments, puſſent modérer la chaleur de ſon zele pour ce qui lui paroiſſoit la bonne cauſe. En 1710, il fut remis à ſes ſupérieurs, qui l'envoyerent à l'abbaye de St-Denys en France, où il mourut le 19 mars 1711, à 82 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur les diſputes du temps, ou ſur ſes querelles particulieres. Ceux qui ont échappé au naufrage de l'oubli, ſont : I. Une *Hiſtoire générale du Janſéniſme*, en 3 vol. in-12, à Amſterdam, 1703, telle qu'on devoit l'attendre d'un apôtre de cette doctrine. Il a laiſſé, ſur le même ſujet *Annales Janſeniani*, qui n'ont pas été imprimées, & qui ne doivent pas l'être. L'auteur traita ſes ennemis de *Moliniſtes outrés*, de *Diſciples de Pélage*, de *Sémi-Pélagiens*. Ils ne manquoient pas de lui rendre injure pour injure, & ils l'appeloient *Calviniſte maſqué*, *Moine apoſtat*, *Réfractaire*, *Novateur*, *Janſéniſte violent*. II. Pluſieurs *Livres de Piété*, écrits avec feu. III. Des éditions *Marius Mercator* ; Bruxelles, 1673, in-12 ; de *St Anſelme* & de *Batus* ; Paris, 1675 & 1681, in-fol. IV. Une *Apologie* latine de *Rupert*, abbé de Tuy, au ſujet de l'Euchariſtie ; Paris, 1669, in-8°. V. Un *Traité hiſtorique ſur la Grâce*. VI. *Lettres à M.* Boſſuet, *évêque de Meaux*. VII. La *Confiance Chrétienne*. VIII. Le *Chrétien déſabuſé*. IX. La *Regle des mœurs, contre les fauſſes maximes de la Morale corrompue*, in-12. X. La *Défenſe de l'Egliſe Romaine*, & les *Avis ſalutaires de la Ste Vierge à ſes Dévots indiſcrets*. Ce dernier livre eſt une traduction des *Monita ſalutaria d'Adam Windelſels*, juriſconſulte Allemand. Le P. *Gerberon* avoit dans ſes ouvrages, comme dans ſon caractere, une impétuoſité qui faiſoit de la peine à ſes amis mêmes ; mais ſes ennemis étoient forcés de reconnoître, parmi ſes défauts, des vertus, une grande ſévérité de mœurs & une piété exemplaire. *Voyez* dans *l'Hiſtoire littéraire de la Congrégation de St Maur*, 1770, in-4°, de plus longs détails ſur cet écrivain.

GERBERT, *Voyez* SILVESTRE II.

GERBILLON, (Jean-François) né en 1654, à Verdun ſur la Meuſe, Jéſuite en 1670, fut envoyé à la Chine en 1685, & arriva à Peckin en 1688. L'empereur le goûta tellement, que, trois mois après ſon arrivée, il eut ordre de ſuivre les ambaſſadeurs envoyés en Moſcovie pour régler les limites de cet empire & de celui de la Chine. Le Jéſuite, aidé d'un de ſes confreres, applanit toutes les difficultés, & fut le médiateur d'une paix avantageuſe. L'empereur Chinois, pénétré de reconnoiſſance, le fit revêtir de ſes habits royaux, & le prit pour ſon maître de mathématiques & de philoſophie. Il lui permit de prêcher & de faire prêcher la religion Chrétienne dans ſes vaſtes états, & voulut l'avoir toujours auprès de lui dans ſes promenades, dans ſes voyages, & même dans ſes maladies. Le P. *Gerbillon* mourut à Pekin en 1707,

Digitized by Google

supérieur-général de toutes les missions de la Chine. Il a composé des *Eléments de Géométrie* tirés d'*Euclide* & d'*Archimede*; & une *Géometrie pratique & spéculative*. Ces deux ouvrages, écrits en Chinois & en Tartare, furent magnifiquement imprimés à Pekin. On trouve dans la *Description de l'Empire de la Chine* du P. *du Halde*, des *Observations* historiques sur la grande Tartarie, par le P. *Gerbillon*, ainsi que les *Relations* des voyages qu'il fit en ce pays. La Relation de son *Voyage de Siam* n'a point été imprimée. On dit que c'est sur cet ouvrage que l'abbé de *Choisi* composa sa Relation, en y ajoutant quelques ornements, dont les Mémoires du P. *Gerbillon* avoient besoin. Le style n'étoit pas le principal mérite des écrits de ce Jesuite. On peut voir des extraits de son manuscrit sur Siam dans le tome 1er des *Mélanges historiques* de M. *Michault*.

GERHARD, *ou* GERARD, (Ephraïm) jurisconsulte Allemand, né à Giersdorf, dans le duché de Brierg, en 1682, fut avocat de la cour & de la régence à Weimar. Il professa ensuite le droit à Altorf, où il mourut en 1718, à 36 ans. On a de lui divers *Ouvrages* de jurisprudence & de philosophie. Le principal a pour titre: *Delineatio Philosophiæ rationalis*; on trouve à la fin une excellente dissertation *De præcipuis sapientiæ impedimentis*, &c. Il y a un grand nombre de savants du nom de *Gerhard* ou *Gerard*. Voy. *les* GERARD.

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois imprimeurs, que les docteurs de la maison de Sorbonne firent venir à Paris, vers 1469, pour y faire les premiers essais du bel art de l'imprimerie. *Gering* ayant amassé de grands biens, fit des fondations très-considérables aux colleges de Sorbonne & de Montaigu. Il mourut dans celui-ci en 1510. Les deux imprimeurs qui le suivirent en France, étoient *Martin Crantz* & *Michel Friburger*.

GERLAC PETRI de *Deventer*, chanoine de l'ordre de S. Augustin dans le monastere de Windesheim, mourut en odeur de sainteté l'an 1411. Il a laissé en latin des *Soliloques*, in-12 ou in-24, qu'on a traduits en françois, in-12.

I. GERMAIN, (S.) patriarche de Constantinople en 715, s'opposa avec zele à l'empereur *Léon l'Isaurien*, Iconoclaste, qui le chassa du siége patriarchal. *S. Germain* mourut en 733, âgé de 95 ans, avec une grande réputation d'esprit & de vertu. Les ouvrages qu'on lui attribue, sont, pour la plupart, de *Germain Nauplius*, qui occupa le siége de Constantinople depuis 1221 jusqu'en 1239. On les trouve dans la *Bibliothéque des Peres*.

II. GERMAIN, (S.) né à Auxerre en 380, d'une famille illustre, fit ses études à Rome, & brilla dans le barreau de cette ville. Devenu ensuite gouverneur de sa patrie & commandant des troupes du pays, il se fit tellement aimer des peuples par son intégrité, qu'après la mort de *S. Amateur*, évêque d'Auxerre, le clergé, la noblesse & le peuple le demanderent d'une commune voix pour son successeur. Auxerre goûta, sous son nouveau pasteur, toutes les douceurs de la paix & de la concorde. *Germain* distribua tous ses biens aux pauvres & à l'église. Le Pélagianisme faisoit alors des ravages en Angleterre. Les prélats des Gaules, assemblés en 429, envoyerent *Germain* avec *Loup*, évêque de Troyes, pour arrêter la force du poison. Ces médecins spirituels firent en peu de temps beaucoup

Digitized by Google

de guérisons par l'éloquence de leurs exhortations & par la sainteté de leur vie. *S. Germain* y fit une seconde mission en 434. Plusieurs miracles éclatants opérerent la conversion de ce qui restoit de Pélagiens. Au retour de ce second voyage, il passa en Italie, & mourut à Ravenne le 31 juillet 448, à 69 ans, après avoir gouverné son église pendant trente ans. Sa charité étoit extrême. Un jour en sortant de Milan, des pauvres l'aborderent; il ordonna tout de suite à son diacre de leur donner le peu d'argent qui leur restoit. *Et de quoi vivrons-nous*, répondit le diacre? — *Dieu aura soin* (reprit *Germain*) *de nourrir ceux qui se feront rendus pauvres pour l'amour de lui.* En effet, peu de jours après, un seigneur du pays le força d'accepter une somme d'argent pour la dépense de son voyage. On a cru avoir trouvé en 1717, dans l'abbaye de S. Marien d'Auxerre, les reliques de *S. Germain*; mais les bons critiques en ont contesté l'authenticité, quoique l'abbé *le Bœuf* l'ait soutenue. Sa *Vie* fut écrite par le prêtre *Constance*, auteur contemporain, à la priere de *S. Patient*, archevêque de Lyon: elle se trouve dans *Surius*. Elle est écrite, selon *Baillet*, avec une exacte sincérité.

III. GERMAIN, (S.) successeur d'*Eusèbe* à l'évêché de Paris, étoit né dans le territoire d'Autun, de parents nobles, vers 496. Il fut ordonné prêtre par l'évêque d'Autun, & ensuite abbé du monastere de St-Symphorien de cette ville. Un grand nombre de pauvres lui demandant l'aumône, il leur fit donner tout le pain de la maison. Ses religieux murmurerent; mais leurs plaintes se changerent en admiration, lorsqu'ils virent arriver le lendemain deux chariots chargés de vivres. La réputation de *Germain* alla jusqu'à *Childebert I*, qui le choisit pour son archi-chapelain: titre qui répond à celui de grand-aumônier. Ce prince connoissant son amour pour les pauvres, lui envoya six mille sous d'or. Le Saint en distribua trois mille. Quand il fut revenu au palais, le roi lui demanda s'il en avoit encore: il répondit qu'il en avoit la moitié, parce qu'il n'avoit pas trouvé assez d'indigents. *Donnez le reste*, répartit le roi: *nous aurons toujours, Dieu aidant, de quoi donner*; & faisant rompre sa vaisselle d'or & d'argent, il ordonna qu'on la portât chez l'évêque. *Germain* étoit un homme apostolique, tout brûlant de zele pour le salut des ames. Il assista à plusieurs conciles, & fit paroître dans tous son zele & sa prudence. On a encore sa signature dans le 4e concile de Paris: *GERMAIN, pécheur, & quoique indigne, évêque de l'église de Paris, au nom de J. C.* C'est lui qui fonda le monastere de Saint-Germain-des-Prés. Il mourut le 28 mai 576. Nous avons de cet évêque une excellente *Lettre* à la cruelle *Brunehaut*, dans laquelle il exhorte cette reine, avec beaucoup de force, à empêcher le roi *Sigebert* de faire la guerre au roi *Chilpéric*. Dom *Bouillart*, Bénédictin de S. Maur, a recueilli tout ce qu'on peut dire sur ce digne pasteur, dans son *Histoire de l'Abbaye de S. Germain*, publiée en 1724, in-f°, avec des figures relatives au sujet.

GERMAIN de Brie, *Voy.* BRIE.

IV. GERMAIN, (D. Michel) Bénédictin de S. Maur, né à Péronne en 1645, fit profession en 1693. Il aida le savant *Mabillon* dans la composition des VIIe & VIIIe siecles des *Actes Bénédictins*, & dans celle de la *Diplomatique*:

Digitized by Google

il ſe chargea du Traité *ſur les Palais des Rois*, qui contient environ la 1re partie du livre. On a encore de lui l'*Hiſtoire de l'Abbaye de Notre-Dame de Soiſſons*, 1675, in-4°. L'auteur avoit un grand fonds d'eſprit, une imagination vive & une mémoire heureuſe. Ses travaux abrégerent ſes jours. Il mourut à Paris en 1694, à 49 ans.

V. GERMAIN, (Pierre) orfévre du roi, né à Paris en 1647, mort en 1684, à 37 ans, excella dans le deſſin & dans la gravure. *Colbert* le chargea de ciſeler des deſſins allégoriques ſur les planches d'or, qui devoient ſervir de couverture aux livres contenant les conquêtes du roi. Ce travail précieux fut admiré & dignement récompenſé. On a encore de ce célebre graveur, des *Médailles* & des *Jetons*, où il repréſenta les plus fameux événements du regne illuſtre ſous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de ſon âge; mais ſes talents ſe perpétuerent avec le plus grand éclat dans ſon fils aîné.

VI. GERMAIN, (Thomas) fils du précédent, naquit à Paris en 1674. La mort d'un pere illuſtre, d'un oncle, ſon tuteur, & de *Louvois*, ſon protecteur, qu'il perdit dans un âge foible où l'on a beſoin de conſeils & d'appuis, ne le découragerent point. Il fit un ſéjour en Italie, où il ſe perfectionna dans le deſſin & dans l'orfévrerie. Le palais de Florence eſt enrichi de pluſieurs de ſes chefs-d'œuvres. De retour en France, il travailla pour toutes les cours de l'Europe. Le roi fut ſi ſatisfait d'un *Soleil* donné à l'égliſe de Reims, le jour de ſon ſacre, qu'il lui accorda un logement aux galeries du Louvre. Le détail de tous les ouvrages ſortis des mains de cet excellent artiſte, ſeroit trop long: tous reſpirent le génie & le goût. Cet homme célebre fut fait échevin de Paris en 1738, & mourut le 14 août 1748, à 74 ans, laiſſant un Fils digne de lui. *Germain* donna les deſſins ſur leſquels on conſtruiſit une ſuperbe égliſe à Livourne, & celle de S. Louis du Louvre à Paris.

GERMANICUS, (Céſar) fils de *Druſus* & de la vertueuſe *Antonia*, niece d'*Auguſte*, hérita du caractere & des vertus de ſa mere. *Tibere*, ſon oncle paternel, l'adopta. Il exerça enſuite la queſture, & fut élevé au conſulat l'an 12e. de J. C. *Auguſte* étant mort deux ans après, pendant que *Germanicus* commandoit en Allemagne, il refuſa l'empire que les ſoldats lui offroient, & ramena les rebelles à la paix & à la tranquillité. Il battit enſuite les Allemands, défit *Arminius*, & reprit ſur les Marſes une Aigle Romaine qu'ils gardoient depuis la défaite de *Varus*. Rappelé à Rome, il y triompha, & fut déclaré empereur d'Orient. *Tibere*, qui l'avoit honoré de ce titre, l'envoya dans ſon département pour y appaiſer les troubles. *Germanicus* vainquit le roi d'Arménie, le détrôna, & donna la couronne à un autre. *Tibere*, jaloux de ſes ſuccès, le fit empoiſonner à Daphné auprès d'Antioche, par *Piſon*, l'an 29 de J. C., à 34 ans. Les peuples & les rois verſerent des larmes à ſa mort. Le prince qui l'avoit (dit on) ordonnée, fut le ſeul qui l'apprit avec joie. Il voulut en vain arrêter les pleurs & les gémiſſements des Romains. On parla diverſement de cette mort, dit *Crevier*, dans le temps même, & la vérité n'a jamais été éclaircie: Tant il reſte d'obſcurité, dit *Tacite*, ſur les faits les plus célebres & les plus importants, parce que les uns prennent pour ſûrs les premiers bruits qu'ils entendent, les autres déguiſent &

Digitized by Google

alterent le vrai qu'ils connoiſſent; & chacune de ces traditions oppoſées s'accrédite dans la poſtérité. Il eſt donc incertain ſi *Germanicus* fut empoiſonné. Mais ce qui eſt bien certain & bien clair, c'eſt que *Piſon*, qui s'étoit rendu le miniſtre de la mauvaiſe volonté de *Tibere*, au moins en fatigant *Germanicus*, & en s'étudiant à chercher toutes les manieres de le mortifier & de le vexer, fut puni par le prince même dont il avoit ſervi la paſſion. (*V.* les articles CECINA... & JEANNE, n° IX, *vers la fin.*) *Germanicus*, doux dans la ſociété, fidele dans l'amitié, prudent & brave à la tête des armées, s'étoit gagné tous les cœurs. Les qualités de ſon eſprit répondoient à celles de ſon ame. Au milieu du tumulte des armes & de la guerre, il cultiva la littérature & l'éloquence. Il avoit compoſé des *Comédies* grecques, une traduction d'*Aratus*, en vers latins, & des *Epigrammes* : le temps en a épargné quelques-unes, imprimées à Cobourg, 1715 & 1716, in-8°, & dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. Il y en a d'ingénieuſes, il y en a de foibles; mais on ne s'attend pas qu'un grand capitaine, chargé des armées d'un empereur, verſifie comme un poëte de profeſſion. *Germanicus* avoit épouſé *Agrippine*, dont il eut neuf enfants, parmi leſquels on compte *Caligula*, qui déshonora le nom de ſon illuſtre pere.

GERMOIN, (Anaſtaſe) archevêque de Tarentaiſe, & ſavant juriſconſulte, a écrit un traité *De Juriſdictione Eccleſiaſtica*, in-fol. qui eſt peu conſulté. Le duc de *Savoie* l'envoya ambaſſadeur en Eſpagne, où il mourut en 1627.

GERMON, (Barthélemi) Jéſuite, né à Orléans en 1663, mort dans cette ville le 2 octobre 1718, à 55 ans, fut aux priſes pendant quelque temps avec deux célebres Bénédictins de St. Maur, dom *Mabillon* & dom *Couſtant*. La *Diplomatique* du premier lui paroiſſoit un ouvrage d'un grand travail, mais inexact à pluſieurs égards: il prétendit y trouver pluſieurs diplomes faux. Il publia quelques *Diſſertations* latines à ce ſujet, 1703, 1706, 1707, en 3 vol. in-12. Comme elles étoient écrites avec pureté & élégance, quelques littérateurs, ſéduits par les fleurs du Jéſuite, prirent parti pour lui; mais pluſieurs ſavants ſe déclarerent pour le Bénédictin. Il eſt certain qu'en fait de titres & de manuſcrits, il eſt facile d'en impoſer aux plus habiles, parce qu'il y a ſouvent la plus grande reſſemblance entre un enfant légitime & un enfant ſuppoſé. « Le Pere » *Mabillon*, l'homme du monde » qui avoit le plus examiné de » parchemins (dit le Pere d'*Avri-* » *gni*), fut trompé par le fameux » titre produit en faveur de la » maiſon de *Bouillon*, qu'une ſeule » lettre, différente des autres & » tournée à la moderne, rendit » ſuſpecte à d'autres antiquaires. » La main laſſée avoit trahi le » fauſſaire. L'aveu qu'il fit avant » que d'expirer ſous la main du » bourreau pour différents cri- » mes, juſtifia le jugement porté » contre la piece, à laquelle, d'ail- » leurs, Meſſieurs de *Bouillon* n'a- » voient aucune part ». Cette anecdote ne prouve pas que le P. *Germon* ait raiſon en tout contre *Mabillon*; mais elle doit inſpirer quelque défiance à ceux qui s'imaginent que la *Diplomatique* eſt un art infaillible. Le P. *Germon* s'engagea auſſi dans les conteſtations concernant les 101 propoſitions de *Queſnel*; il fit 2 gros vol. in-4° ſur ces propoſitions, ſous le titre de *Traité Théologique*. Le cardinal de

Digitized by Google

Biſſy, prélat très-oppoſé aux ſentiments de l'Oratorien, adopta l'ouvrage du Jéſuite, & le publia ſous ſon nom.

GERONCE, général des troupes du tyran *Conſtantin*, dans le IVe ſiecle, ſe brouilla avec cet uſurpateur, & réſolut de le dépouiller de la pourpre impériale, pour en revêtir *Maxime*, une de ſes créatures. Il aſſiégea dans Vienne *Conſtantin*; mais l'armée de l'empereur *Honorius* l'obligea de s'enfuir en Eſpagne. Ses ſoldats, remplis de mépris pour lui, réſolurent de s'en défaire. Il fut attaqué dans ſa propre maiſon en 411. Voyant qu'il lui étoit impoſſible de ſe défendre, il ôta la vie à un de ſes amis, à ſa femme, & ſe la ravit à lui même par un coup d'épée qu'il ſe plongea dans le cœur.

GERSEN, (Jean) abbé de Verceil de l'ordre de St Benoît, floriſſoit au XIIIe ſiecle. Il fut l'ami de *St François d'Aſſiſe*, & le maître, dans la vie ſpirituelle, de *St Antoine de Padoue*. Quelques ſavants le font auteur de l'*Imitation de J. C.*, de ce livre admirable, traduit dans les langues des peuples même les plus barbares, & le plus beau qui ſoit ſorti de la main d'un homme, dit *Fontenelle*, puiſque l'Evangile n'en vient pas. L'opinion la plus générale l'attribue néanmoins avec plus de fondement à *Thomas à Kempis*. M. l'abbé *Vallart* a prétendu détruire cette opinion dans une diſſertation miſe à la tête de l'édition de cet ouvrage, publié chez *Barbou*, in-12, en 1758. Il croit prouver: I. Que l'Imitation de J. C. eſt plus ancienne que *Thomas à Kempis*, puiſqu'on a ce livre dans des manuſcrits antérieurs à ce pieux chanoine, ſi digne d'ailleurs de l'avoir compoſé. II. Qu'elle étoit connue avant l'an 1330; car *Ludolphe* de Saxe, qui vivoit en ce temps là, paſſe pour en avoir donné une traduction. III. Que *Jean Gerſen* doit en être l'auteur, puiſqu'on voit ſon nom juſqu'à cinq fois dans un manuſcrit ancien, & qu'on le retrouve dans d'autres manuſcrits. Cette preuve n'eſt pas une démonſtration; car il faudroit avant tout prouver l'exiſtence de *Jean Gerſen*, qui paſſe, dans l'eſprit de pluſieurs ſavants, pour un auteur imaginaire. L'abbé *Desbillons* a réfuté les autres preuves de l'abbé *Vallart*, dans une diſſertation qu'il a miſe à la tête de ſon édition de l'Imitation de J. C.; Manheim, 1780.

GERSON, *Voyez* CHARLIER.

GERTRUDE, (Sainte) née à Landen en Brabant l'an 626, de *Pepin*, prince de Landen, maire du palais, & miniſtre des rois d'Auſtraſie, refuſa, à l'âge de 14 ans, d'épouſer le fils du gouverneur d'Auſtraſie, en diſant que *J. C. étoit ſon ſeul époux*. Ayant embraſſé l'état religieux, elle devint abbeſſe de Nivelle, entre Mons & Bruxelles, en 647; & mourut le 17 mars 659, à 33 ans, après avoir donné la démiſſion de ſon abbaye. Se voyant près de ſa fin, elle ordonna qu'on l'enſevelît dans ſon cilice. Elle diſoit que *les ornements ſuperflus d'un tombeau ne ſervent de rien, aux vivants, ni aux morts*. Sa *Vie* a été donnée en italien par *Bannucci*, in-12; & en françois par *des Eſcœuvres*, 1612, in-8°. Elle eſt édifiante.

I. GERVAIS & PROTAIS, (Sts) ſouffrirent la mort au Ier ſiecle, pour la foi de J. C. Leurs corps furent trouvés à Milan en 386, par *St Ambroiſe*, tandis qu'il ſe diſpoſoit à dédier la grande égliſe de cette ville, connue aujourd'hui ſous le nom de *Baſilique Ambroſienne*. On y porta ces ſaintes reli-

Digitized by Google

ques, & pendant cette translation un aveugle nommé *Severe* recouvra la vue. Les Ariens conteſterent ce miracle; mais tout Milan en fut témoin, & il contribua à l'extinction de l'héréſie. Quoiqu'on ſoit sûr de l'invention des reliques de St *Gervais* & de St *Protais*, on ignore l'hiſtoire & les circonſtances de leur vie & de leur martyre; & ce que quelques légendaires en ont rapporté, eſt fabuleux.

II. GERVAIS de *Tilbury*, ainſi nommé d'un bourg d'Angleterre ſur la Tamiſe, étoit neveu de *Henri II*, roi d'Angleterre, & floriſſoit au XIIIe ſiecle. Il eut un grand crédit auprès de l'empereur *Othon IV*, auquel il dédia une *Deſcription du Monde*, & une *Chronique*. *Gervais* de *Tilbury* compoſa encore l'*Hiſtoire d'Angleterre*, celle *de la Terre-Sainte*, & d'autres ouvrages peu eſtimés: ils manquent de critique & d'exactitude.

III. GERVAIS, (Maître) *Voyez* CHRETIEN, n°. II.

IV. GERVAIS, (Charles-Hubert) intendant de la muſique du duc d'*Orléans*, régent du royaume, & enſuite maître de la muſique de la chapelle du roi, mourut à Paris en 1744, à 72 ans. On a de lui: I. Un livre de *Cantates* eſtimées. II. Trois Opéra; *Méduſe*, *Hypermneſtre*, & les *Amours de Protée*. III. Pluſieurs *Motets*.

I. GERVAISE, (Nicolas) Pariſien, fils d'un médecin, s'embarqua fort jeune pour le royaume de Siam, avec quelques miſſionnaires de la congrégation de S. Vincent-de-Paule. Le jeune-homme ne fut point ſpectateur oiſif dans ſes voyages; il s'inſtruiſit par lui-même, ou par les livres du pays, de tout ce qui concernoit les mœurs & les productions des contrées qu'il parcourut. De retour en France, il devint curé de Vannes en Bretagne, puis prévôt de l'égliſe de S. Martin de Tours. Il alla enſuite à Rome, & y fut ſacré évêque d'Horren. Il s'embarqua pour exercer ſon zele dans le lieu de ſa miſſion; mais ayant voulu appaiſer une révolte qui s'étoit elevée parmi les Caraïbes, il fut maſſacré par eux le 20 novembre 1729, avec ſes compagnons. Le public lui eſt redevable de pluſieurs ouvrages: I. *Hiſtoire naturelle & politique du royaume de Siam*, in-12; ouvrage qui lui mérite une place dans l'hiſtoire des Enfants célebres, puiſque l'auteur le compoſa à l'âge de 20 à 22 ans. II. *Deſcription hiſtorique du royaume de Macaçar*, in-12. C'eſt comme une ſuite du précédent. Quoique l'on ſente bien que l'un & l'autre ſont la production d'un jeune écrivain, on ne laiſſe pas d'y trouver des choſes curieuſes ſur les mœurs, les habitants, les lois, les coutumes, la religion, les révolutions des pays qu'il décrit. L'abbé *Gervaiſe* étoit revenu en France avec deux fils du roi de Macaçar. III. *Vie de Saint Martin, évêque de Tours*, vol. in-4° plein d'abondantes recherches, de digreſſions inutiles, d'opinions peu fondées, & de traits de vivacité extrêmement déplacés dans une hiſtoire, & ſur-tout dans celle d'un Saint. IV. *Hiſtoire de* Boëce, *Sénateur Romain, avec l'analyſe de tous ſes Ouvrages*, in-12, en 1715: livre bon & dirigé par une critique plus ſolide & plus judicieuſe que celle qui avoit préſidé à la *Vie de S. Martin*.

II. GERVAISE, (Dom Armand-François) frere du précédent, d'abord Carme déchauſſé, enſuite religieux de la Trappe, plut tellement à l'abbé de *Rancé* par ſes lumieres & par ſon zele, qu'il le fit nommer abbé de ſon monaſtere en

Digitized by Google

1696. Dom *Gervaiſe*, impétueux, bouillant, bizarre, inquiet, ſinguliér, n'étoit point fait pour être à la tête d'une maiſon qui demandoit un homme de paix. Il voulut faire des changements au-dedans & au-dehors de l'abbaye. Il affecta de ne point conſulter l'abbé de *Rancé*, à qui il devoit ſon élévation, & de ne point ſuivre ſa façon de gouverner. Le pieux réformateur, voyant ſon ouvrage prêt a être changé ou détruit, engagea adroitement le nouvel abbé à donner ſa démiſſion: c'eſt ſans doute ce qui a fait dire à un écrivain, qui ſouvent bouleverſe les événements pour placer un bon-mot, qu'*après avoir fondé & gouverné ſon Inſtitut, il ſe démit de ſa place, & voulut la reprendre.* Dom *Gervaiſe*, dépouillé de ſon abbaye, ſortit de la Trappe, & erra quelque temps de ſolitude en ſolitude. Il conſervoit par-tout la maniere de vivre de la Trappe. Mais ayant publié ſon premier vol. de l'*Hiſtoire générale de Cîteaux*, in-4°, les Bernardins, qui étoient vivement attaqués dans cet ouvrage, obtinrent des ordres de la cour contre lui. Il fut arrêté à Paris en ſortant du Luxembourg, puis conduit & renfermé à l'abbaye de Notre-Dame des Reclus, dans le dioceſe de Troyes. Il y mourut en 1751, âgé de 91 ans, regardé comme un de ces hommes, qui, malgré pluſieurs bonnes qualités, ſont toujours haïs, parce qu'ils mêlent à la vertu l'aigreur & l'amertume de leur caractere. On a de lui: I. Les *Vies* de *S. Cyprien*, in-4°; de *S. Irénée*, 2 vol. in-12; de *S. Paul*, 3 vol. in-12; de *S. Paulin*, in-4°; de *Ruſin*, 2 vol. in-12; de *S. Epiphane*, in-4°. Les matériaux ont été pris dans les Mémoires de *Tillemont*; mais le ſtyle eſt de l'auteur. De l'imagination, de la chaleur, de la facilité; mais peu de juſteſſe, beaucoup de négligences & d'idées ſingulieres: voilà ſon caractere. III. La *Vie d'Abeilard & d'Héloïſe*, 2 vol. in-12, 1720. Les *Lettres d'Abeilard & d'Héloïſe*, traduites en françois d'une maniere fort libre, 1723. IV. *Hiſtoire de l'abbé Suger*, 1721, 3 vol. in-12, curieuſe, mais inexacte. V. *Hiſtoire de l'Abbé* Joachim, *ſurnommé le Prophete, Religieux de l'ordre de Cîteaux... où l'on voit l'accompliſſement de ſes Prophéties ſur les Papes, ſur les Empereurs, ſur les Rois, ſur les Etats & ſur tous les Ordres Religieux*, 1745, 2 vol. in-12. Le titre ſeul montre que l'ouvrage eſt peu philoſophique. (*Voyez* IV. JOACHIM). VI. *Hiſtoire générale de la Réforme de l'Ordre de Cîteaux en France*, in-4°. Le premier volume de cet ouvrage peu commun, contre lequel les Bernardins porterent des plaintes, n'a pas été ſuivi du ſecond. Il eſt rare, curieux & intéreſſant. VII. *Jugement critique, mais équitable, des Vies de feu M. l'abbé de* Rancé, *Réformateur de l'Abbaye de la Trappe, écrites par les S^rs* Maupeou *& Marſollier*, in-12, 1744, à Troyes, ſous le titre de Londres. L'auteur y releve pluſieurs fautes, que ces deux écrivains ont commiſes contre la vérité de l'hiſtoire. Il faut lire cet écrit, quand on veut bien connoître le Réformateur de la Trappe, un peu flatté par ſes hiſtoriens. Il s'y juſtifie ſur pluſieurs imputations, d'une maniere ſatisfaiſante. On peut voir auſſi la longue *Apologie* qu'il publia au ſortir de la Trappe. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés & manuſcrits.

GÉRION, fils de Chryſaor & de Callirhoé, étoit roi des trois îles Baléares, ſelon quelques-uns, &, ſelon d'autres, des trois royaumes en Eſpagne. Il y en a qui diſent qu'ils étoient trois freres ſi parfaitement unis, qu'ils ſembloient n'a-

Digitized by Google

voir qu'une ame; c'eſt ce qui a donné lieu aux poëtes de feindre qu'il avoit trois corps. Il fut tué dans un combat ſingulier par Hercule, parce qu'il nourriſſoit des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à triple tête & un dragon qui en avoit ſept, gardoient ces bœufs: *Hercule* tua auſſi ſes monſtres.

GESLEN *ou* GHELEN, (Sigiſmond de) *Gelenius*, né à Prague, fut correcteur de l'imprimerie de *Forben*, & n'en mourut pas plus riche en 1554. Il étoit cependant digne d'une meilleure fortune par ſon érudition. Il a traduit de grec en latin, *Joſephe*, St. *Juſtin*, *Denys* d'Halicarnaſſe, *Philon*, *Appien*, & d'autres auteurs.

GESNER, (Conrad) ſurnommé *le Pline d'Allemagne*, né à Zurich en 1516, mort le 22 décembre 1565, à 49 ans, profeſſa la médecine & la philoſophie avec beaucoup de réputation. Après avoir employé toute ſa vie à la culture des lettres, il voulut mourir au milieu d'elles. Attaqué de la peſte, & ſe ſentant près de ſon dernier moment, il ſe fit porter dans ſon cabinet, où il expira. On lui fit cette épitaphe:

Ingenio vivens naturam vicerat omnem;
Naturæ victus conditur hoc tumulo.

La botanique & l'hiſtoire naturelle l'occuperent toute ſa vie. *Beze* dit: « qu'il avoit, lui ſeul, toute la » ſcience qui avoit été partagée » entre *Pline* & *Varron* ». Sa probité & ſon humanité le firent autant eſtimer, que ſon ſavoir. L'empereur *Ferdinand I*, qui conſidéroit *Geſner*, donna à ſa famille des armoiries, qui marquoient les matieres qu'il avoit approfondies. C'étoit un écu écartelé. Dans le premier quartier on voyoit un *Aigle* aux ailes déployées; dans le deuxieme, un *Lion* armé; dans le troiſieme, un *Dauphin* couronné; dans le quattieme, un *Baſilic* entortillé. On a de lui: I. Une *Bibliothéque univerſelle*, publiée à Zurich, en 1545, in-fol. C'eſt une eſpece de Dictionnaire d'auteurs & de livres, dont on donna une *Epitome*, en 1583, in-folio, plus eſtimée que l'ouvrage même. *II. Hiſtoria Animalium*, Zurich 1551, 4 vol. in-fol. Cette compilation offre de grandes recherches; mais elle n'eſt pas toujours exacte. III. Un *Lexicon Grec & Latin*, 1560, in-fol. *Geſner* poſſédoit bien ces deux langues; mais, comme il écrivoit pour avoir du pain, ainſi qu'il l'avoue lui-même dans ſa Bibliothéque, ſes ouvrages ne ſont pas exempts de fautes. IV. *Opera Botanica*, à Nuremberg, in-folio, 1754. C'eſt à *Geſner* que nous devons l'idée d'établir les genres des plantes, par rapport à leurs fleurs & leurs ſemences, & à leurs fruits. On doit regarder comme une perte conſidérable, celle du *grand Herbier* qu'il avoit entrepris, & dont il parle ſouvent dans ſes différents écrits ſur la botanique. *Voy.* le 17e vol. des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui fait connoître d'autres ſavants de la même famille.

GESSÉE, (Jean de la) né en Gaſcogne en 1551, & ſecrétaire du duc d'Alençon, a laiſſé des *Poëſies latines* & *françoiſes*, aſſez ignorées. Le recueil des premieres parut à Anvers en 1580, in-8°; & celui des ſecondes en 1583, auſſi in-8°.

GESVRES, *Voy.* II. POTIER.

GETA, (*Septimius*) fils de l'empereur *Sévere* & frere de *Caracalla*, eut l'humeur aigre dans ſa premiere enfance; mais, lorſque l'âge eut développé ſon caractere, il parut

Digitized by Google

doux, tendre, compatiſſant, ſenſible à l'amitié. Un jour que *Sévere* vouloit faire périr tous les partiſans de *Niger* & *d'Albin*, *Geta* qui n'avoit gueres plus de huit ans, parut ému. *Sévere* crut calmer ſon agitation en lui diſant : *Ce ſont des ennemis dont je vous délivre.* — *Geta* demanda, quel en ſeroit le nombre? Lorſqu'on l'en eut inſtruit, il inſiſta, & fit une nouvelle queſtion : *Ces infortunés ont-ils des parents & des proches?* Comme on fut obligé de lui répondre qu'ils en avoient pluſieurs: *Hélas!* répliqua-t-il, *il y aura donc plus de citoyens qui s'affligeront de notre victoire, que nous n'en verrons prendre part à notre joie.* On prétend que *Sévere* fut ébranlé par cette réflexion, auſſi judicieuſe que pleine de douceur. Mais les deux préfets du prétoire, *Plautien* & *Juvenal* l'enhardirent à paſſer outre, parce qu'ils ſouhaitoient de s'enrichir de la confiſcation des proſcrits. *Caracalla* étoit préſent à la converſation dont je viens de rendre compte, & loin de l'avis de *Geta*, il vouloit que l'on fît périr les enfants avec leurs peres. *Geta* fut indigné, & lui dit : *Vous qui n'épargnez le ſang de perſonne, vous êtes capable de tuer un jour votre frere*; & c'eſt ce qui arriva réellement. *Caracalla* ne pouvoit le ſouffrir. Sa jalouſie éclata après la mort de *Sévere*, lorſque *Geta* partagea l'empire avec lui. Après avoir inutilement eſſayé de s'en défaire par le poiſon, il le poignarda entre les bras de Julie, leur mere commune, qui voulant parer les coups, fut bleſſée à la main, l'an 212 de Jeſus-Chriſt. *Geta* n'avoit pas encore 23 ans; ſon goût pour les arts, ſa modération, promettoient au peuple Romain des jours tranquilles & heureux.

GEYER, *Voyez* GEIER.

I. GEYSSOLM (Guillaume), de l'illuſtre famille des barons de *Cromnes*, en Ecoſſe, fut évêque de Dumblane dans le même royaume. Les hérétiques l'ayant chaſſé de ſon ſiége, *Marie Stuart* & *Henri* ſon époux l'envoyerent, en qualité d'ambaſſadeur, auprès de *Pie V* & de ſes ſucceſſeurs, pour les aſſurer de leur attachement à la foi catholique. Le ſaint pontife, touché de l'état déplorable où les fureurs des hérétiques avoient réduit cette reine infortunée, lui envoya des nonces pour la conſoler, & de l'argent pour la ſecourir. *Geyſſolm* ſe fit eſtimer de *Pie V* & de S. *Charles*, qui lui donna le vicariat de l'archiprêtré de Ste. Marie-majeure. L'évêque de Dumblane fut pourvu, quelque temps après, de l'évêché de Vaiſon en Provence, ſuffragant d'Avignon, qu'il défendit contre les Calviniſtes du Dauphiné. *Sixte V*, connoiſſant les grandes qualités de *Geyſſolm*, & le cas qu'en faiſoit *Jacques VI*, roi d'Ecoſſe, l'envoya nonce auprès de lui, pour le fortifier dans la foi. *Geyſſolm*, de retour à peine dans ſon dioceſe, le quitta pour ſe renfermer, à l'âge de 30 ans, dans la grande Chartreuſe, où il fit profeſſion. Son mérite le fit nommer prieur de Notre-Dame des Anges à Rome. Peu après il fut fait procureur-général de ſon ordre. Ce ſaint homme, mourut dans cet emploi le 26 ſeptembre 1593.

II. GEYSSOLM (Guillaume), neveu du précédent, lui ſuccéda l'an 1584, dans le ſiége de Vaiſon. Il eut les vertus de ſon oncle. Comme lui, il fut envoyé à *Jacques VI*, en qualité de nonce. Il ne négligea rien pour rétablir la religion Catholique dans ſa patrie; & ne pouvant réuſſir, il re-

Digitized by Google

vint dans son évêché. On lui donna le gouvernement du comtat Venaissin, après la mort de l'évêque de Carpentras. Il mourut le 13 décembre 1629. L'aïeule maternelle de ce prélat étoit sœur de *Jacques VI*, roi d'Ecosse. Il est auteur d'un livre peu connu aujourd'hui, intitulé : *Examen de la Foi Calviniste.*

GHEIN (Jacques), graveur Hollandois. Son burin est extrêmement net & pur, mais un peu sec. On a de lui le *Maniement des armes*, 1607, in-fol.

GHELEN, *Voy.* GESLEN.

I. GHILINI (Jérôme), né à Monza dans le Milanez en 1589, se maria fort jeune, & partagea son temps entre les soins de sa maison & la littérature. Devenu veuf, il reçut l'ordre de prêtrise & le bonnet de docteur en droit-canon. Il mourut à Alexandrie de la Paille vers l'an 1670, membre de l'académie des *Incogniti* de Venise, & protonotaire apostolique. On lui doit plusieurs ouvrages en vers & en prose. Les plus connus des savants, sont : I. *Annali di Alessandria*, Milan, 1666, in-fol. II. *Teatro di Uomini letterati*, en 2 vol. in-4°, à Venise, 1647 : livre peu estimé, quoique curieux à certains égards. *Ghilini* est très-souvent inexact & peu judicieux. Ses éloges ne contiennent que des généralités & des phrases d'écolier.

II. GHILINI (Camille), *Voyez* FREGOSE, n°. II.

GHIRLANDENI (Dominique), peintre Florentin, mort en 1493, eut de la réputation, quoique sa maniere fût seche & gothique ; mais sa plus grande gloire est d'avoir été le maître du célebre *Michel-Ange.*

GHISLERI, *Voy.* GAETAN..... & PIE V (Saint),

GIAC (Pierre de), fut en grande considération par ses talents, ses services & ses richesses. Il devint chancelier de France en 1383, s'en démit en 1388, & mourut en 1407. Il avoit été chambellan de *Charles V.* Son petit-fils, *Pierre de* GIAC, favori de *Charles VII*, s'attira la haine du connétable de *Richemont*, qui le fit jeter dans la riviere en 1426, pour crime de concussion. Il avoit été accusé d'avoir empoisonné sa premiere femme, pour en épouser une autre. Il eut de cette premiere femme un fils, *Louis de Giac*, qui mourut sans postérité vers 473. *Voy.* le Dictionnaire de la Noblesse, tom. *VII.*

GIACOMELLI (Michel Ange), secrétaire des brefs-aux-princes sous le pape *Clément XIII*, chanoine du Vatican, & archevêque *in partibus* de Chalcédoine, naquit en 1695, & mourut à Rome en 1774, à 79 ans, d'un débordement de bile. Il fut d'abord bibliothécaire du cardinal *Fabroni*, & ensuite du cardinal *Calligola.* Il avoit tout ce qu'il falloit pour ces places : une vaste littérature, & la connoissance des langues. Divers écrits en faveur du saint-siége lui mériterent les bienfaits des pontifes Romains. Il perdit cependant sous *Clément XIV* la place de secrétaire des brefs, peut-être parce qu'il avoit montré des sentiments trop favorables à une société que ce pape vouloit détruire. On a de lui divers ouvrages ; les principaux sont : I. Une Traduction latine du *Traité de Benoît XIV sur les Fêtes de J. C. & de la Vierge, & sur le sacrifice de la Messe*, à Padoue, 1745. II. Une version en italien du livre de *S. Jean-Chrysostôme*, sur le *Sacerdoce.* III. *Prométhée aux liens*, tragédie d'*Eschyle*, & l'*E-*

Digitized by Google

Ajax de *Sophocle*, traduites, à Rome, 1754. IV. Les *Amours de Cherée & de Callirhoé*, traduites du grec; Rome, 1755 & 1756. V. Il a laiſſé pluſieurs autres ouvrages en manuſcrit. Ce prélat étoit un homme très-laborieux. Il avoit de la philoſophie dans l'eſprit & dans le caractere; & quoique naturellement vif & ſenſible à l'honneur, il ſoutenoit les diſgrâces avec fermeté: ſes manieres étoient honnêtes, & il étoit également propre à vivre avec les grands & les gens de lettres.

GIAFAR, *Voy.* II. ABASSA.... ABDALLAH.... & JOAPHAR.

GIANNONE (Pierre), né dans le royaume de Naples vers 1680, mourut en 1748 dans le Piémont, où le roi de Sardaigne lui avoit donné un aſile. La cour de Rome, peu ménagée dans ſon *Hiſtoire de Naples*, n'oublia rien pour anéantir l'auteur & l'ouvrage. *Giannone*, que la politique avoit fait chaſſer de ſa patrie, erra long-temps fugitif, & ne trouva ſa ſûreté que dans une eſpece d'eſclavage honorable que lui donna le roi de Sardaigne. Il fut enfermé en Piémont ſous la protection du ſouverain: ce fut un tempérament que ce prince trouva, pour ménager à la fois Rome juſtement offenſée, & les jours de l'auteur ſatyrique. Son *Hiſtoire de Naples* eſt écrite avec autant de pureté que de liberté. Elle eſt diviſée en 40 livres, & imprimée à Naples en 4 vol. in-4°, 1723. Les efforts qu'on a faits pour la ſupprimer, l'ont rendue peu commune. La traduction françoiſe qu'en fit M. *Deſmonceaux*, attaché à M. le duc d'*Orléans*, fils du régent (la Haie, 1724, 4 vol. in-4°.), eſt exacte, mais aſſez mal écrite. On a extrait de ce corps d'hiſtoire tout ce qui regarde la partie eccléſiaſtique; c'eſt un in-12, imprimé en Hollande, ſous ce titre: *Anecdotes Eccléſiaſtiques*, &c. Il y a des ſentiments hardis ſur l'origine de la puiſſance pontificale. On a donné, depuis la mort de l'auteur, un volume d'*Œuvres poſthumes*, 1760, in 4°, qui contient ſa profeſſion de foi, & la défenſe de ſon hiſtoire. Lorſqu'il eut compoſé cette hiſtoire, il la confia à un de ſes amis pour en ſavoir ſon ſentiment. L'ami, enchanté, mais ſurpris, de la hardieſſe de ſa plume, lui dit: *Vous allez vous mettre ſur la tête une couronne d'épines très-piquantes.*

GIATTINI (Jean-Baptiſte), Jéſuite de Palerme en Sicile, mort à Rome en 1672, à 72 ans, a fait un grand nombre de *Diſcours* & de *Tragédies* à l'uſage des colleges; mais ſon principal ouvrage eſt la *Traduction* latine de l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, de *Pallavicini*, à Anvers, 1670, 3 volumes in-4°.

GIBELINS, (Les) *Voy.* BUONDELMONTE; X. BONIFACE; III. CONRAD; & IV. COLONNE.

I. GIBERT (Jean-Pierre), naquit à Aix en 1660, d'un référendaire en la chancellerie, & prit le bonnet de docteur en droit & en théologie dans l'univerſité de cette ville. Après avoir profeſſé pendant quelque temps la théologie aux ſéminaires de Toulon & d'Aix, il quitta la province pour ſe fixer dans la capitale. Ami de la retraite & de l'étude, il vécut à Paris en véritable anachorete. Sa nourriture étoit ſimple & frugale; toutes ſes actions reſpiroient la candeur & la ſimplicité évangélique. Il refuſa conſtamment tous les bénéfices qu'on lui offrit. Quoiqu'il fût le canoniſte du royaume le plus conſulté & le plus laborieux, il vécut & mourut pauvre à Paris,

Digitized by Google

le 2 décembre 1736, à 76 ans. Les principaux fruits de ſa plume ſavante, ſont : I. *Cas de pratique concernant les Sacrements en général & en particulier*, Paris, 1709, in-12. II. *Mémoire concernant l'Ecriture ſainte, la Théologie Scolaſtique & l'Hiſtoire de l'Egliſe*, un vol. in-12, qui n'eut point de ſuite. III. *Inſtitutions Eccléſiaſtiques & Bénéficiales, ſuivant les principes du Droit commun & les uſages de France.* La 2e édition, augmentée d'obſervations importantes puiſées dans les mémoires du clergé, eſt de 1736, 2 vol. in-4°. On y trouve les uſages particuliers aux différents parlements du royaume. IV. *Uſages de l'Egliſe Gallicane, concernant les cenſures & irrégularités*, Paris, 1724, in-4°. V. *Conſultations Canoniques ſur les Sacrements en général & en particulier*, 1725, 12 vol. in-12. L'auteur y explique ce qu'il y a de plus important dans les commandements de Dieu & de l'égliſe, & dans les lois civiles qui les font exécuter. Tout l'ouvrage eſt appuyé ſur l'écriture, les peres, les conciles, les ſtatuts ſynodaux, les ordonnances royales, & l'uſage. Le premier volume eſt ſur les ſacrements en général; le ſecond, ſur le baptême & la confirmation; les quatre ſuivants ſur la pénitence; deux autres roulant ſur l'euchariſtie & l'extrême-onction; deux ſur l'ordre & deux ſur le mariage. VI. *Tradition ou Hiſtoire de l'Egliſe ſur le Sacrement de Mariage*, 1725, 3 vol. in-4°. Cette hiſtoire eſt tirée des monuments les plus authentiques, tant de l'orient que de l'occident. VII. Des *Notes* ſur le *Traité de l'Abus*, par Fevret, & d'autres ſur le *Jus Eccleſiaſticum* de *Van-Eſpen*. VIII. *Corpus Juris Canonici per regulas naturali ordine diſpoſitas*, 1737, 3 vol. in-folio. Cette compilation, aſſez bien digérée, a été recherchée, & l'eſt encore. *Voyez* CABASSUT.

II. GIBERT (Balthaſar), parent du précédent, naquit, comme lui, à Aix, en 1662. Après avoir profeſſé pendant quatre ans la philoſophie à Beauvais, il obtint une des chaires de rhétorique du college *Mazarin*, & la remplit, pendant 50 ans, avec autant de zele que d'exactitude. L'univerſité de Paris, qu'il honoroit par ſes talents, & dont il défendoit dans toutes les occaſions les droits avec beaucoup de chaleur, lui déféra pluſieurs fois le rectorat. En 1628, le miniſtere lui offrit une chaire d'éloquence au college-royal, vacante par la mort de l'abbé *Couture*; mais il crut devoir la refuſer. En 1740, il fut traité bien différemment. La cour, mécontente du *Réquiſitoire*, par lequel il forma oppoſition à la révocation de l'appel que l'univerſité avoit fait de la bulle *Unigenitus* au futur concile, l'exila à Auxerre. Il mourut à Régennes, dans la maiſon de l'évêque, le 28 octobre 1741, à 77 ans. *Gibert*, célebre dans l'univerſité de Paris, ne le fut pas moins dans la république des lettres, par pluſieurs ouvrages qui ont fait honneur à ſon ſavoir & à ſon eſprit : I. La *Rhétorique* ou *les Regles de l'éloquence*, in-12, l'un des meilleurs livres que nous ayons ſur l'art de perſuader & de convaincre. L'auteur poſſede ſa matiere; les principes d'*Ariſtote*, d'*Hermogène*, de *Cicéron*, de *Quintilien*, y ſont bien développés; mais il y a quelques endroits obſcurs, & cette obſcurité vient du ſtyle, quelquefois embarraſſé & peu châtié. L'auteur du *Traité des Etudes* eſt plus élégant, plus doux, plus animé; mais il a peu d'ordre, & plus d'imagination que de dialectique. Pour faire

Digitized by Google

une Rhétorique parfaite, il auroit fallu le ſtyle de *Rollin*, & la profondeur de *Gibert*. C'eſt le ſentiment de l'abbé *des Fontaines*, & celui de tous les gens de goût. II. *Jugement des Savants ſur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. in-12. C'eſt un recueil de ce qui s'eſt dit de plus curieux & de plus intéreſſant ſur l'éloquence, depuis *Ariſtote* juſqu'à nos jours. Cet ouvrage, fort ſupérieur aux *Jugemens* de *Baillet*, & pour le fond & pour la forme, a pourtant eu moins de cours. III. Des *Obſervations* très-juſtes ſur le *Traité des Etudes* de *Rollin*. C'eſt un volume in-12 de près de 500 pages, écrit avec autant de vivacité que de politeſſe. *Rollin* y répondit en peu de mots: *Gibert* répliqua; mais cette petite guerre n'altéra ni l'amitié, ni l'eſtime dont les deux célebres antagoniſtes étoient pénétrés l'un pour l'autre.

GIBERTI, (Jean-Matthieu) pieux & ſavant évêque de Véröne, né à Palerme, fut employé par les papes *Leon X* & *Clément VII* dans des affaires importantes. Il étoit fils naturel de *François Giberti*, Génois, général de l'armée navale du pape. Il mourut en 1543, pleuré de ſes ouailles, dont il étoit l'exemple par ſes vertus, & le pere par ſes immenſes charités. Les gens-de-lettres perdirent en lui un ardent protecteur. *Giberti* avoit une preſſe dans ſon palais pour l'impreſſion des Peres Grecs. C'eſt de-là que ſortit, en 1529, cette édition grecque des *Homélies de St Jean-Chryſoſtôme ſur St Paul*, ſi eſtimée pour l'exactitude & pour la beauté des caracteres.

GIBIEUF, (Guillaume) docteur de Sorbonne, natif de Bourges, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Il fut vicaire-général du cardinal de *Bérulle*, & ſupérieur des Carmelites en France. Il mourut à St-Magloire, à Paris, le 6 juin 1650. On a de lui divers ouvrages, entr'autres: un *Traité* latin *de la liberté de Dieu & de la Créature*, 1630, in-4°. Il étoit ami intime de *Deſcartes* & du Pere *Merſenne*, & étoit digne de l'être.

GIÉ, (le Maréchal de) *Voyez* I. ROHAN.

GIEZI, *Voyez* ÉLISÉE.

GIFFEN, (Hubert) *Gipanius*, juriſconſulte de Buren dans la Gueldre, profeſſa le droit avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolſtad. L'empereur *Rodolphe II*, qui l'appela à la cour, l'honora des titres de conſeiller & référendaire de l'empire. *Giffen* mourut dans un âge fort avancé, en 1604. On a de lui des *Commentaires* ſur la *Morale* & la *Politique* d'*Ariſtote*, in-8°. ſur *Homere*, ſur *Lucrece*, & pluſieurs *Ouvrages de Droit*, parmi leſquels on diſtingue ſes *Notes ſur les Inſtitutes de Juſtinien*. Ce ſavant fut accuſé plus d'une fois de plagiat, & ſur-tout par *Lambin*; mais c'eſt un reproche qu'on peut faire à tous les commentateurs, & l'on ne voit pas que *Giffen* l'ait mérité plus qu'un autre.

GIFFORD, (Guillaume) archevêque de Reims, mort en 1629 à 76 ans, eſt auteur du livre intitulé: *Calvino-Turciſmus*, qui parut à Anvers, en 1597, in-8°, ſous le nom ſuppoſé de *Guillaume Reginald*. Il fit beaucoup de bruit.

GIGAULT, (Bernardin) marquis de *Bellefond*, gouverneur de Vincennes, & maréchal de France, étoit fils de *Henri-Robert Gigault*, ſeigneur de Bellefond, & gouverneur de Valognes. Il ſe ſignala en diverſes occaſions ſous *Louis XIV*,

Digitized by Google

qui lui donna le bâton de maréchal en 1668. Il commanda l'armée de Catalogne, en 1684, & battit les eſpagnols. Il mourut en 1694, à 64 ans... GIGAULT de *Belleſond*, (Jacques-Bonne), parent du précédent, fut evêque de Bayonne en 1735, archevêque d'Arles en 1741, & de Paris en 1746. Il mourut de la petite-vérole en 1747.

GIGGEIUS, (Antoine) docteur du collège Ambroſien à Milan, vivoit au commencement du XVIIe ſiecle. Son *Theſaurus linguæ Arabicæ*, 1632, 4 vol. in-folio, eſt fort eſtimé. Il eſt encore auteur de la traduction latine d'un *Commentaire* de trois Rabbins ſur les *Proverbes de Salomon*, Milan, 1620, in-4°.

I. GILBERT, (Saint) abbé de Neufontaines en Auvergne, ordre de Prémontré, étoit un gentilhomme qui ſe croiſa avec le roi *Louis le Jeune*, qu'il accompagna en Paleſtine, l'an 1146. De retour en France, il embraſſa la vie monaſtique avec *Pétronille* ſa femme, & fonda l'abbaye de Neufontaines, en 1551. Il y mourut le 6 juin de l'année ſuivante.

II. GILBERT, abbé de Cîteaux étoit Anglois; il ſe diſtingua tellement par ſon ſavoir & par ſa piété dans ſon ordre & dans les univerſités de l'Europe, qu'il fut ſurnommé *le Grand* & *le Théologien*. Il mourut à Cîteaux en 1166, ou 1168, laiſſant divers *Ecrits de Théologie* & de *Morale*, peu connus, malgré ſon titre de *Grand*.

III. GILBERT, ſurnommé l'*Anglois*, eſt le premier de ſa nation qui ait écrit ſur la pratique de la médecine. Il avoit beaucoup voyagé, & l'avoit fait utilement. Il connoiſſoit les ſimples, leurs vertus & leurs propriétés. Son *Abrégé de Médecine* en eſt un témoignage. Nous en avons une édition, publiée à Genève, 1608, in-4° & in-12.

IV. GILBERT de *Sempringham*, fondateur de l'*Ordre des Gilbertins* en Angleterre, né à Lincoln vers 1104, fut pénitencier, & tint une école pour inſtruire la jeuneſſe. Il mourut très-âgé en 1189, après avoir, outre la fondation de ſon ordre, établi pluſieurs hôpitaux. *St. Bernard* l'aimoit & l'eſtimoit. *Gilbert* étoit originaire de Normandie.

V. GILBERT, (Gabriel) Pariſien, ſecrétaire des commandements de la reine *Chriſtine* de Suede, & ſon réſident en France, amaſſa peu de biens dans ces emplois. Il ſeroit mort dans l'indigence, ſi *Hévrard*, Proteſtant comme lui, ne lui avoit donné un aſile ſur la fin de ſes jours. On a de *Gilbert* des *Tragédies*, des *Opéra* & des *Poëſies diverſes*, l'*Art de plaire*, poëme, recueillis en 1661, in-12. On y trouve quelques bons vers; mais en général ſes productions ſont au-deſſous du médiocre. Il mourut en 1674.

VI. GILBERT, (N***) né à Fontenoi-le-Château près de Nanci en 1751, mort à Paris le 16 novembre 1780, étoit un jeune poëte plein de feu & de verve; mais cette chaleur d'une imagination ardente ſe tourna en délire quelques mois avant ſa mort. Il s'imaginoit que l'univers entier conſpiroit contre lui; tout lui faiſoit ombrage. Inſenſiblement cette terreur inſurmontable le conduiſit au tombeau. Dans ſes derniers jours, il eut ſans ceſſe à la bouche les paroles conſolantes que fournit la religion, & il ferma les yeux à la lumiere, avec toute la réſignation d'un Chrétien. On a de lui des *Odes* & des *Satyres*, & une piece qui concourut pour le prix de l'académie Françoiſe, ſous ce titre: *Le Génie*

aux

Digitized by Google

eux priſes avec la Fortune, ou *le Poëte malheureux*. Sa Satyre intitulée *Le dix-huitieme ſiecle*, & quelques-unes de ſes *Odes*, annoncent un génie élevé, une imagination forte, une heureuſe tournure de verſification; mais ces qualités ſont quelquefois défigurées par des tirades de vers durs, giganteſques, par l'incorrection du ſtyle & l'impropriété des termes. Ce poëte a encore traduit le premier chant du poëme allemand de *la Mort d'Abel*.

GILBERT DE LA PORRÉE, *Voy.* PORRÉE (Gilbert de la).

GILDAS, (Saint) ſurnommé *le Sage*, né à Dumbriton en Ecoſſe, l'an 520, prêcha en Angleterre & en Irlande, & y releva la pureté de la foi & de la diſcipline. Il paſſa enſuite dans les Gaules, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le monaſtere de Ruis. Il en fut abbé, & y mourut le 29 janvier 570 ou 571. Il reſte de lui quelques *Canons de Diſcipline*, dans le Spicilége de d'*Acheri*, & un *Diſcours ſur la ruine de la Grande-Brétagne*, Londres, 1568, in-12, & dans la Bibliothéque des Peres. L'abbaye de Ruis porte le nom de ſon fondateur. *Gildas* fut un des plus illuſtres ſolitaires du VIe ſiecle. Il s'occupoit uniquement à combattre le vice & l'erreur.

GILDON, fils de *Nubel*, ſeigneur puiſſant de Mauritanie, dans le IVe ſiecle. *Firmus*, un de ſes freres, s'étant révolté contre *Théodoſe* le *Grand*, en 373, *Gildon* prit les armes contre lui, le réduiſit à s'étrangler lui-même, & obtint le gouvernement d'Afrique. Après la mort de *Théodoſe*, pendant la vie duquel il avoit commencé de remuer, il ſe révolta contre *Honorius*, en 373, favoriſa les hérétiques & les ſchiſmatiques, & défendit la traite des blés en Italie, pour affamer cette province; mais *Maſceʒel*, ſon autre frere, qu'il avoit contraint de s'enfuir, avec une aſſez petite armée, tailla en pieces 70 mille hommes de *Gildon*, qui s'étrangla à ſon tour en 386.

GILDON, *Voy.* BLOUNT, n°. v. à la fin.

GILEMME, (Pierre) prêtre impoſteur, ſe préſenta pour guérir, par la magie, la démence de *Charles VI* roi de France. On voulut éprouver ce qu'il ſavoit faire: il promit de délivrer douze hommes liés de chaînes de fer; mais ayant manqué ſon opération, le prévôt de Paris le fit brûler avec ſes compagnons, l'an 1403.

GILIMER *ou* GELIMER, prince des Vandales, l'un des deſcendants du fameux *Genſeric*, étoit un capitaine auſſi plein de valeur que d'ambition. *Ilderic*, roi des Vandales, n'ayant point de fils, il devoit lui ſuccéder; mais, impatient de régner, il forma une conjuration contre lui, & le dépoſa, l'an 532. *Juſtinien*, ami d'*Ildéric*, l'envoya ſommer pluſieurs fois de lui rendre la couronne; mais il n'en reçut d'autre réponſe, ſinon « que » les affaires de l'Afrique ne le re» gardoient point; & que s'il vou» loit faire la guerre, on étoit » tout prêt à lui faire face ». *Juſtinien* lui ayant vainement repréſenté ſon injuſtice, fut forcé de lui déclarer la guerre. *Beliſaire*, envoyé contre lui, l'obligea d'abandonner Carthage en 533. *Gélimer*, déſeſpéré, mit à prix les têtes des Romains, & ſe prépara à une vigoureuſe défenſe. Il y eut une ſanglante bataille dans les plaines de Tricameron, à 7 lieues de Carthage. L'uſurpateur la perdit, & fut contraint de prendre la fuite ſur la montagne de Paſuca, où il éprouva une diſette horrible. *Pharas*, un des capitaines de *Beliſaire*, lui écrivit dans cette extrémité,

pour l'engager à s'abandonner à la générosité de *Juſtinien*. *Gélimer* lui répondit, qu'il regardoit comme le dernier des maux, de *devenir l'eſclave d'un ennemi qui l'avoit détrôné, & qu'il voudroit noyer dans ſon ſang... Il eſt homme, il eſt prince*, ajouta-t-il : *le ciel vengeur peut lui rendre tout le mal qu'il m'a fait.* Il finit par demander à *Pharas* un pain, une éponge & un luth. le *pain*, parce qu'il n'en avoit pas vu depuis trois mois ; l'*éponge*, pour eſſuyer ſes bleſſures ; le *luth*, pour chanter ſes malheurs. Cependant, vaincu par la faim, il ſe rendit en 534, & fut conduit à Conſtantinople, pour orner le triomphe de *Béliſaire*. La miſere qu'il avoit eſſuyée l'avoit tellement endurci au malheur, que lorſqu'on le préſenta à *Béliſaire*, il avoit l'air auſſi riant que s'il eût été dans la proſpérité. Sa philoſophie ne fut point ébranlée, lorſqu'on l'attacha au char de ſon vainqueur. Le vaincu fut conduit juſqu'au Cirque, où l'empereur étoit aſſis ſur ſon trône. Se rappelant alors de ce qu'il avoit été, il s'écria : *Vanité des vanités, & tout n'eſt que vanité.... Juſtinien* le relégua dans la Galatie, où il lui aſſigna des terres pour vivre avec ſa famille ; il l'eût même fait patrice, s'il n'avoit été infecté de l'héréſie Arienne, à laquelle il refuſa de renoncer. Il avoit de l'eſprit, de la philoſophie, & du courage ; mais il étoit d'ailleurs fier, fourbe, amateur de la nouveauté & avide d'argent.

I. GILLES, (S.) *Ægidius*, abbé en Languedoc, étoit d'Athenes. Ayant perdu de bonne heure ſes parents, il ſe conſacra à la ſolitude. Ses vertus l'ayant fait connoître, il ſe retira en France auprès de St. *Céſaire*, évêque d'Arles, qu'il quitta enſuite pour s'enfoncer dans un déſert, non loin du Rhône, où il bâtit un monaſtere. Des légendaires aſſurent qu'une biche le nourrit quelque temps de ſon lait ; & que *Childebert* ayant chaſſé dans la forêt où elle étoit, jamais les chiens n'en purent approcher. Saint *Gilles* mourut vers 550, après avoir fait un pélérinage à Rome. Son attachement à St. *Céſaire* l'avoit obligé de préſenter au pape *Symmaque* une *Requête* en faveur des privileges de l'égliſe d'Arles.

GILLES DE ROME, *Voy.* COLONNE, n°. III.

GILLES, *Voyez* ÆGIDIUS & GILON.

GILLES de CHANTOCÉ, *Voyez* ce dernier mot.

II. GILLES, (Pierre) né à Albi en 1490, après s'être rendu habile dans les langues Grecque & Latine, dans la philoſophie & l'hiſtoire naturelle, voyagea en France & en Italie. Il dédia en 1533 un ouvrage à *François I*, & il exhorta ce prince, dans ſon épître dédicatoire, d'envoyer à ſes frais des ſavants voyager dans les pays étrangers. Le roi goûta cet avis, envoya, quelque temps après, *Pierre Gilles* dans le Levant : mais celui-ci n'ayant rien reçu de la cour pendant tout ſon ſéjour, fut obligé, après la mort de *François I*, arrivée en 1547, de s'enrôler dans les troupes de *Soliman II*, pour pouvoir ſubſiſter. Dans un autre voyage, il fut pris par des corſaires, & mené captif à Alger. Quand il eut obtenu ſa liberté, par les ſoins généreux du cardinal d'*Armagnac*, il ſe rendit à Rome auprès de ſon bienfaiteur, chargé des affaires de France, & y mourut en 1555, à 65 ans. On a de lui : I. *De vi & natura Animalium*, 1533, Lyon, in-4° : ce n'eſt proprement qu'un extrait d'*Héliodore*, d'*Appien*, d'*Æ-*

Digitized by Google

lien, & de *Porphyre*, accompagné des obſervations du compilateur. II. *De Boſphoro Thracio libri tres*, in-24. III. *De Topographia Conſtantinopoleos libri quatuor*, in-24, & dans l'*Imperium Orientale* de *Banduri*. Ces deux derniers ouvrages ne ſont pas inutiles aux géographes.

III. GILLES DE VITERBE, hermite de S. Auguſtin, profeſſeur de philoſophie & de théologie, devint par ſes talents, général de ſon ordre, en 1507, patriarche de Conſtantinople & cardinal. Il fit l'ouverture du concile de Latran, en 1512, & fut chargé par *Léon X* de pluſieurs affaires auſſi importantes qu'épineuſes. Ce ſavant prelat mourut à Rome le 12 novembre 1532, laiſſant des ouvrages en vers & en proſe, ſacrés & profanes. *Dom Martenne* a donné dans ſa grande *Collection* d'anciens Monuments, pluſieurs *Lettres* de *Gilles de Viterbe*, intéreſſantes pour la plupart, par les particularités qu'elles renferment ſur l'auteur, ou ſur les affaires de ſon temps. On a encore de lui des *Commentaires* ſur quelques morceaux de l'Ecriture; des *Dialogues*; des *Epîtres*; des *Poéſies*. Mais ces différentes productions n'ont aucun lecteur aujourd'hui.

IV. GILLES, (Nicole *ou* Nicolas) ſecrétaire de *Louis XII*, & contrôleur du tréſor, mort en 1503, a fait des *Annales* ou *Chroniques* de France, depuis la deſtruction de Troie, juſqu'en 1496. Cette hiſtoire n'eſt bonne que depuis le regne de *Louis XI*. *Denys Sauvage*, *Belleforeſt* & pluſieurs anonymes, ont fait des additions aux *Annales* de *Gilles*: & *Gabriel Chapuis* les a continuées juſqu'à l'an 1585, in-folio. Elles ont été traduites en latin. On y trouve des choſes curieuſes; mais la crédulité extrême de *Gilles* l'a ſi fort décrié, qu'on n'oſe preſque pas le citer.

V. GILLES, (N... SAINT-) ſous-brigadier de la premiere compagnie des Mouſquetaires du roi, né en 1680, mourut en 173..., dans un couvent de Capucin, où il s'étoit retiré. Ce poëte parloit peu, ayant ſon eſprit ſouvent occupé à combiner de petits morceaux de poëſie, dont il faiſoit part à ſes amis. Son imagination étoit gaie, & quelquefois libertine; il réuſſiſſoit particuliérement dans des ſujets obſcenes. Ses *Contes* & ſes *Chanſons* ſont remplis d'eſprit & d'agrément. La plus grande partie de ſes *Poéſies* a été imprimée en 1 vol., intitulé: *La Muſe Mouſquetaire*. Cette Muſe a de l'enjouement, & l'air libre que ſon titre annonce; mais peu de correction, peu de fineſſe. *Saint-Gilles* avoit un frere, qui mourut en 1745, à 86 ans. Celui-ci étoit auteur d'*Ariarathe*, tragédie qui ne réuſſit point. Il rampe dans la foule obſcure & nombreuſe des rimeurs peu favoriſés des Muſes.

VI. GILLES, (Jean) de Taraſcon en Provence, né en 1669, mourut en 1704, à 36 ans, à Toulouſe, maître de muſique de l'égliſe St-Etienne. Il unit à beaucoup de talents de grandes vertus. On l'a vu ſe mettre dans un état d'indigence, pour en retirer ceux qui y étoient. Le lendemain des jours ſolemnels, auxquels il avoit fait exécuter ſa muſique, il faiſoit dire des meſſes pour demander pardon à Dieu des irrévérences auxquelles il craignoit d'avoir donné lieu. Il avoit été enfant-de-chœur avec le célébre *Campra*, dans la métropolitaine d'Aix; *Guillaume Poitevin*, prêtre de cette égliſe, leur enſeigna la muſique. *Gilles* ſe fit bientôt un nom par ſes talents. *Bertier*, évêque de Rieux,

Digitized by Google

qui l'eſtimoit particuliérement, demanda pour lui la maîtriſe de St-Etienne à Toulouſe ; mais le chapitre avoit diſpoſé de cette place en faveur de *Farinelli*. Celui-ci, informé de ce qui ſe paſſoit, alla trouver ſon concurrent, & le força d'accepter ſa démiſſion ; démarche qui leur fait également honneur. Nous avons de *Gilles* : I. De beaux *Motets* & en grand nombre. On en a exécuté pluſieurs au concert ſpirituel de Paris, avec beaucoup d'applaudiſſement. On eſtime ſurtout ſon *Diligam te*. II. Une *Meſſe des Morts*. C'eſt ſon chef d'œuvre. L'origine de ce bel ouvrage eſt aſſez ſinguliere. Deux conſeillers au parlement de Toulouſe étant morts, leurs familles ſe réunirent pour leur faire faire un ſuperbe ſervice. *Gilles* fut prié de compoſer une meſſe de *Requiem*. Lorſqu'elle fut achevée, ceux qui l'avoient engagé d'y travailler, trouverent que l'exécution de la meſſe & du ſervice ſeroit trop coûteuſe. *Gilles* en fut ſi piqué, qu'il s'écria : *Eh bien, elle ne ſera exécutée pour perſonne, & j'en veux avoir l'étrenne.* En effet, elle fut chantée, la premiere fois, pour ſon auteur.

I. GILLET, (François-Pierre) né à Lyon en 1648, avocat au parlement de Paris en 1674, mourut dans cette ville le 23 octobre 1720, à 52 ans. Il fit quelque honneur au barreau par ſes plaidoyers ; mais il en fit moins à la république des lettres par ſes traductions des *Catilinaires* de *Cicéron*, & de pluſieurs de ſes *Oraiſons*. Ces verſions ſont non-ſeulement inférieures à l'original, mais même inutiles depuis les nouvelles Traductions. Ses *Plaidoyers*, publiés en 2 vol. in-4°, offrent de l'érudition, de la ſolidité, & quelquefois de la force ; mais le ſtyle eſt un peu ſec, & l'auteur ne ſera jamais compté parmi nos grands orateurs.

II. GILLET, (Hélene) fille de *Pierre Gillet*, châtelain-royal de Bourg en Breſſe, au commencement du XVIIe ſiecle, fut convaincue de groſſeſſe & d'avoir fait périr ſon fruit. Elle fut condamnée à perdre la tête, par arrêt du parlement de Dijon. Le bourreau malhabile la frappa à l'épaule gauche, & au ſecond coup ne lui fit qu'une légere bleſſure : cette ſeconde faute excitant les murmures du peuple, il fut obligé d'abandonner ſa tâche. La femme de l'exécuteur, voulant réparer la mal-adreſſe de ſon mari, fit ſes efforts pour étrangler *Hélene Gillet*, & ne put y réuſſir. Autres plaintes du peuple, qui ſe révolte : chacun s'arme de pierres, les jette avec fureur ſur la femme du bourreau & ſur ſon mari ; l'un & l'autre, prêts d'en être accablés, ſont obligés de fuir. *Helene*, qui étoit encore pleine de vie, fut menée chez un chirurgien, à qui le magiſtrat permit de la panſer ; & le roi ne tarda pas à lui accorder ſa grâce.

III. GILLET, (Louis-Joachim) chanoine-régulier de Ste-Geneviève à Paris & bibliothécaire de cette abbaye juſqu'en 1717, fut curé de Mahon dans le diocèſe de Saint-Malo. Après en avoir rempli les fonctions pendant 23 ans, il revint prendre ſon emploi de bibliothécaire. Il mourut en 1753, à 74 ans. C'étoit un homme très-eſtimable. Il allioit la modeſtie au ſavoir, les vertus ſociales aux exercices ſédentaires du cabinet, & beaucoup de douceur à une longue habitude d'infirmités. Nous avons de lui une *Nouvelle Traduction de l'Hiſtorien* Joſephe, *faite ſur le Grec ; avec des Notes critiques & hiſtoriques pour en corriger le Texte dans les endroits où il paroît altéré*,

Digitized by Google

expliquer dans ceux où il eſt obſcur, fixer les temps & les circonſtances de quelques événements qui ne ſont pas aſſez développés, éclaircir les ſentiments de l'Auteur, & en donner une juſte idée; 4 vol. in-4°, 1756 & années ſuivantes, à Paris, chez *Chaubert & Hériſſant*. Cette verſion, plus fidelle que celle d'*Arnauld d'Andilly*, mais moins élégante, n'a pas eu tout le ſuccès qu'elle méritoit.

GILLI, (David) miniſtre Proteſtant, natif de Languedoc, abjura le Calviniſme en 1683, entre les mains de *Henri Arnauld*, évêque d'Angers, & ramena pluſieurs errants au bercail. *Louis XIV* & le clergé de France lui firent une penſion juſqu'à ſa mort, arrivée à Angers en 1711, à 63 ans. On a de lui un recueil ſous le titre de *Converſion de Gilli*, 1683, in-12, utile aux controverſiſtes. Il y expoſe les raiſons qu'il eut de ſe réunir à l'Egliſe Romaine.

GILLIER, (Jean-Claude) muſicien François, auteur de la muſique de la plupart des Divertiſſements de *Dancourt* & de *Regnard*, mourut à Paris en 1737, à 70 ans. Il jouoit très-bien du violon.

I. GILLOT, (Jacques) d'une famille noble de Bourgogne, étoit chanoine de la Ste-Chapelle de Paris, & doyen des conſeillers-clercs du parlement. Sa maiſon étoit une eſpece d'académie, ouverte à tous les ſavants. Il mourut en 1619, laiſſant une belle & riche bibliothéque. Ce chanoine eut beaucoup de part au *Catholicon d'Eſpagne*, ou *Satyre Menippée*, Ratisbonne (*Elzevir*) 1664, in-12; & avec les notes de *Godefroy*, Bruxelles, 1709, 3 vol. in-8°. C'eſt dans ſa maiſon que fut compoſée cette Satyre, plus gaie que fine; très-ingénieuſe, ſi on la compare aux productions de ſon ſiecle, & aſſez médiocre, ſi on la met en parallele avec celles du nôtre. Cette piece, faite pour tourner en ridicule les querelles funeſtes de la Ligue, ne pouvoit partir que d'un homme d'eſprit & d'un bon citoyen. Ce fut *Gillot* qui imagina la proceſſion rapportée dans cet ouvrage. La harangue du légat eſt encore de lui. Les autres harangues ſont de *Florent Chrétien*, de *Nicolas Rapin*, & de *Pierre Pithou*, trois beaux eſprits amis de *Gillot*: ils avoient, comme lui, cette gaieté, qui étoit autrefois le partage des François, & qui eſt aujourd'hui ſi rare chez eux comme chez les autres nations. Nous avons encore de *Gillot*: I. Des *Inſtructions & Lettres miſſives concernant le Concile de Trente*, dont la meilleure édition eſt celle de *Cramoiſi*, 1654, in-4°. Cet ouvrage renferme des choſes très-intéreſſantes pour l'Hiſtoire du XVIe ſiecle. II. La *Vie de Calvin*, imprimée in-4°, ſous le nom de *Papyre Maſſon*.

II. GILLOT, (N...) habile mathématicien, fut d'abord domeſtique du célebre *Deſcartes*, qui voulut bien être auſſi ſon premier maître, & qui n'eut pas lieu de s'en repentir. *Gillot*, en quittant ſon bienfaiteur, paſſa en Angleterre, & de-là en Hollande, où il ſe mit à enſeigner les mêmes ſciences à divers officiers de l'armée du prince d'Orange. *Deſcartes* l'envoya enſuite à Paris, comme un homme capable d'enſeigner ſa méthode en général, & ſa géométrie en particulier; car *Gillot* entendoit l'une & l'autre, mieux qu'aucun des mathématiciens de ſon temps. Il étoit d'ailleurs d'un très-bon eſprit, & d'un naturel fort aimable. Quoiqu'il n'eût jamais été au college & n'eût point appris de

Digitized by Google

belles-lettres, il ne laiſſoit pas d'entendre un peu de latin & d'Anglois. Il ſavoit le françois comme s'il ne fût jamais ſorti de ſon pays, & le flamand comme s'il eût toujours demeuré dans les Pays-bas. Il poſſédoit parfaitement l'arithmétique & la géométrie, & il enſeignoit ces ſciences avec beaucoup de clarté & de méthode.

III. GILLOT, (Germain) d'une famille noble de Paris, reçut le bonnet de docteur en Sorbonne, & ſe diſtingua dans ſa licence par ſes lumieres & ſes vertus. Il dépenſa plus de cent mille écus à faire élever de pauvres jeunes gens, & à les rendre capables de ſervir l'Egliſe par leurs talents, ou l'Etat par quelque profeſſion honnête. Pluſieurs de ſes éleves brillerent dans le barreau, & dans les facultés de médecine, de droit & de théologie. On les appeloit *Gillotins*, & ce nom annonçoit à la fois la généroſité de leur bienfaiteur & leur propre mérite. Des eccléſiaſtiques qu'il avoit élevés, donnerent leurs ſoins pour que ſes bienfaits ſe perpétuaſſent. L'abbé *Gillot* mourut en 1688, à 66 ans.

IV. GILLOT, (Louiſe-Geneviève) Pariſienne, morte dans ſa patrie en 1718, à 78 ans, fut mariée à *de Saintonge*, avocat, qui cultiva ſes talents pour la poëſie. Ses Œuvres conſiſtent: I. En *Epîtres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chanſons*. II. En deux Comédies, *Griſelde*, & *l'Intrigue des Concerts*. III. En deux Tragédies-opéra, *Circé* & *Didon*, qui ſe jouent encore. Le pinceau de cette dame étoit foible, mais facile. Outre ſes *Poëſies*, recueillies en 1714, in-12, on a d'elle une Nouvelle hiſtorique, très-romaneſque, intitulée: *Hiſtoire de Don Antoine, Roi de Portugal*, in-12.

V. GILLOT, (Claude) peintre & graveur, célebre ſous ces deux titres, fut l'éleve de *Vateau*, & le maître de *Jean-Baptiſte Corneille*. Il étoit né à Langres, en 1673, & il mourut à Paris en 1722, membre de l'académie de peinture. *Gillot* réuſſiſſoit à repréſenter des figures groteſques: ſes deſſins ont de la fineſſe, de l'eſprit & du goût, mais peu de correction.

GILON *ou* GILLES, diacre de l'égliſe de Paris, enſuite moine de Cluny, enfin évêque de Tuſculum & cardinal, fut un des meilleurs poëtes du XIIe ſiecle. Il réuniſſoit, dit l'abbé *le Bœuf*, le goût & la fécondité. On a de lui: I. Un *Poëme Latin*, où il chante la 1re croiſade de 1160. II. Une *Inſtruction* en vers, qu'il dédia au prince *Louis*, fils de *Philippe-Auguſte*, pour lui inſpirer l'amour de la vertu par l'exemple de *Charlemagne* qu'il y célebre: c'eſt ce qui a fait appeler cet ouvrage, *le Carolin*. A la fin du 5e & dernier livre, *Gilon* donne une liſte des ſavants illuſtres nés à Paris, pour venger ſa patrie des injuſtes reproches que quelques détracteurs lui faiſoient d'être ſtérile en littérateurs; trop heureuſe, diſoient-ils, que les étrangers & les ſavants de provinces du royaume ſe raſſemblaſſent dans cette capitale pour la faire fleurir. L'auteur eût pu ſe citer pour preuve de leur calomnie, ſi cet aveu n'eût pas plus bleſſé ſa modeſtie que la vérité. *Gilon* a fait encore une Vie de *St. Hugue*, abbé de Cluny.

GINGA, *Voy.* ZINGHA.

GIOACHINO GRECO, plus connu ſous le nom de *Calabrois*, vivoit vers l'an 1640. C'étoit le plus habile joueur d'échecs de ſon temps. Il parcourut toutes les cours

Digitized by Google

de l'Europe, pour chercher ſon pareil; mais il ne le trouva point. Nous avons de lui les *Regles* du jeu qu'il aimoit tant, petit vol. in-12, dont on trouve le précis dans l'*Académie des Jeux*. Le duc de *Nemours*, *Arnauld* le *Carabin*, *Chaumont* de *la Salle*, les trois plus fameux joueurs de la cour de France, voulurent rompre une lance avec ce champion, & furent vaincus. L'un de ſes rivaux fut aſſez généreux pour célébrer ſon vainqueur:

A peine dans la carriere
Contre moi tu fais un pas,
Que par ta démarche fiere
Tous mes projets ſont à bas.
Je vois, dès que tu t'avances,
Céder toutes mes défenſes,
Tomber tous mes champions;
Dans ma réſiſtance vaine
Roi, Chevalier, Roc & Reine
Sont moindres que des pions.

GIOCONDO, (Jean) JOCONDE ou JUCONDE, Dominicain, né à Vérone vers le milieu du XVe ſiecle, ſe fit un nom par ſa capacité dans les ſciences, dans les arts, & dans la connoiſſance des antiquités & de l'architecture. Il fut appelé en France par *Louis XII*, & conſtruiſit à Paris le Pont-au-change & le Pont St-Michel. Cette conſtruction lui valut, de la part de *Sannazar*, ce diſtique latin:

Jocundus *geminum impoſuit tibi*, *Sequana*, *Pontum*;
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

Sannazar ne plaiſantoit point, & écrivoit très ſérieuſement ce mauſſade *rébus*; & c'eſt ce qui doit paroître étrange d'un homme de cette réputation. Ce fut *Giocondo* qui, pour remédier aux atterriſſements cauſés dans les Lagunes de Veniſe par l'embouchure de la Brenta, qui faiſoient craindre qu'un jour cette ville ne ſe trouvât jointe à la terre-ferme, imagina de détourner une partie des eaux de cette riviere, & de les faire entrer dans la mer auprès de Chioggia. S'étant retiré à Rome, il fut choiſi, après la mort de *Bramante*, pour un des architectes de l'égliſe de St-Pierre: il travailla avec *Raphaël* d'Urbin & *Antoine Pangallo* à renforcer les fondements de cet immenſe édifice, auxquels *Bramante* n'avoit pas donné la ſolidité néceſſaire. *Giocondo* eſt auteur de *Remarques* curieuſes ſur les *Commentaires de Céſar*, & il fut le premier qui publia le deſſin du pont que ce conquérant fit conſtruire ſur le Rhin, dont la deſcription juſqu'alors avoit été mal-entendue. Il a donné auſſi des éditions de *Vitruve* & de *Frontin*. Ce fut par ſon moyen qu'on trouva dans une bibliothéque de Paris, la plupart des Epîtres de *Pline*, qu'*Alde Manuce* imprima. Son ſavoir ne ſe bornoit pas à l'architecture & aux antiquités; il étoit également verſé dans la philoſophie & la théologie, & il fut le maître de *Jules-Céſar Scaliger*. Dès avant 1506, il avoit quitté l'habit de ſon ordre, & vivoit prêtre ſéculier. Il mourut dans un âge très-avancé, vers 1530.

GIOENI, *Voy.* XV. COLONNE.

GIOJA, *ou plutôt* GILIA, (Flavio) fameux pilote, né à Paſitano, château près d'Amalfi, dans le royaume de Naples, vers l'an 1300, connut la vertu de la pierre d'*Aimant*, s'en ſervit (dit-on) dans ſes navigations, & peu-à-peu, à force d'expériences, il inventa la *Bouſſole*. On ajoute que, pour apprendre à la poſtérité que cet inſtrument avoit été inventé par un ſujet des rois de Naples (alors cadets de la maiſon de France), il marqua le Nord avec une fleur-de-

Digitized by Google

lis : exemple qui fut ſuivi par toutes les nations qui firent uſage de cette nouvelle découverte. *Gircher* cite, dans ſon *Art magnétique*, *GUIOT de Provins*, poëte François du XIIe ſiecle, qui, après avoir parlé du pole arctique, fait mention de la bouſſole en ces termes, qui ſont aſſez obſcurs pour qu'on n'en puiſſe rien conclure :

Icelle étoile ne ſe muet ;
Un art onc qui mentir ne puet
Par vertu de la marinette,
Une pierre laide & noirette,
Où le fer volontiers ſe joint.

Ceux qui trouvent tout dans les anciens, prétendent qu'ayant connu la propriété qu'a l'Aimant de ſe tourner vers le pole Septentrional, ils ont eu, par conſéquent, une aiguille aimantée. Mais *Pline*, qui parle pluſieurs fois de l'Aimant & de ſon attraction, ne fait aucune mention de ſa direction vers le pole. L'antiquité n'ayant point le mérite de l'invention de la bouſſole, on a voulu en gratifier les Chinois. Mais ce peuple n'a point connu la bouſſole proprement dite ; ou du moins l'aiguille qu'ils mettent dans la boîte n'eſt point aimantée ; elle eſt ſeulement induite d'une emplâtre qui communique au fer la propriété de ſe tourner vers le pole. Il eſt probable que les Arabes eurent les premiers l'idée de la bouſſole telle que nous la connoiſſons. On paſſoit d'abord l'aiguille aimantée dans un brin de paille, & on la jetoit dans l'eau. Enſuite, on fit une bouſſole dans les formes. C'eſt ſans doute l'amélioration d'un inſtrument connu, mais groſſier, qu'on doit attribuer à *Flavio-Gioja*. La choſe n'eſt pas démontrée, mais elle eſt vraiſemblable. Quoi qu'il en ſoit de l'auteur de cette invention, c'eſt la bouſſole qui ouvrit, pour ainſi dire, l'univers. Les voyages, auparavant, étoient longs & pénibles ; on n'alloit preſque que de côte à côte ; mais grâce à cette invention, on trouva une partie de l'Aſie & de l'Afrique, dont on ne connoiſſoit que quelques côtes ; & l'Amérique, dont on ne connoiſſoit rien du tout.

GIOLITO DEL FERRARI, (Gabriel) célebre imprimeur de Veniſe dans le XVIe ſiecle, étoit originaire de Frino, ville de Montferrat, d'où *Jean*, ſon pere, imprimeur lui-même, étoit venu s'établir à Veniſe vers 1530. *Gabriel* ſe fit une grande réputation dans ſon art, qu'il mérita plus cependant par l'élégance de ſes caracteres, & par la qualité du papier qu'il employoit, que par la correction de ſes éditions, qui n'eſt pas toujours auſſi ſoignée qu'on pourroit le deſirer. Il vécut fort eſtimé & conſidéré à Veniſe, & reçut pendant ſa vie des marques diſtinguées de la faveur de pluſieurs princes. Il tiroit ſon origine de la famille noble des *Ferrari* de Plaiſance, & ſa nobleſſe lui fut confirmée par un diplôme de l'empereur *Charles V* en 1547. Il mourut en 1581, & laiſſa deux fils, *Jean* & *Jean-Paul*, qui furent imprimeurs comme lui.

GIORDANI, (Vital) né à Bitonto en 1633, paſſa ſa jeuneſſe dans la débauche, & épouſa une fille ſans biens. Un de ſes beaux-freres lui ayant reproché ſes déſordres, il le tua, & s'enrôla dans la flotte que le pape envoyoit contre les Turcs. L'amiral lui trouva du génie ; il lui donna l'emploi d'écrivain, qui étoit vacant. *Giordani*, obligé d'apprendre l'arithmétique pour remplir ſes fonctions, dévora celle de *Clavius*,

Digitized by Google

& prit du goût pour les mathématiques. De retour à Rome en 1656, il devint garde du château St. Ange, & profita du loisir que lui donnoit cet emploi pour se livrer à l'étude des mathématiques. Il y fit de si grands progrès, que la reine *Christine* de Suede le choisit pour son mathématicien. *Louis XIV* le nomma pour enseigner les mathématiques à Rome, dans l'académie de peinture & de sculpture qu'il y avoit établie en 1666; & le pape *Clément X* lui donna la charge d'ingénieur du château St-Ange. *Giordani* eut, en 1685, la chaire de mathématiques du college de la Sapience; fut reçu membre de l'académie des *Arcadi* le 5 mai 1691, & mourut le 3 novembre 1711, à 78 ans. Il étoit d'un tempérament bilieux & violent, mais infatigable. Il fit des excès de travail qui lui procurerent des maladies fâcheuses; mais il se rétablissoit par un bon régime. Ses principaux ouvrages sont : I. *Euclide restituto*, 1686, in-fol. II. *De componendis gravium momentis*, 1685. III. *Fundamentum doctrinæ motûs gravium*, 1686. IV. *Ad Hyacinthum Christophorum Epistola*, in-f°, 1705, à Rome, comme les précédents. Ces écrits eurent de la réputation dans leur temps.

GIORDANI BRUNI, *Voyez* BRUNUS.

GIORGION, (Georges) peintre célebre, né en 1478 au bourg de Castel-Franco, quitta la musique pour laquelle il avoit du goût & du talent, pour embrasser la peinture. Il apprit ce art sous *Jean Belin*. L'éleve passa tout-à-coup de la maniere de son maître, à une autre qu'il ne dut qu'à lui-même. L'étude qu'il fit des ouvrages de *Léonard de Vinci*, & sur-tout de la nature, acheva de le perfectionner. Ce fut lui qui introduisit à Venise la coutume où étoient les grands, de faire peindre les dehors de leurs maisons. *Titien* ayant connu la supériorité de ses talents, le visitoit fréquemment, pour lui dérober les secrets de son grand art; mais *le Giorgion* trouva des prétextes pour lui interdire sa maison. Cet habile maître mourut en 1511, à 33 ans, de la douleur que lui causa l'infidélité de sa maîtresse. Dans l'espace d'une vie si courte, il porta la peinture à un point de perfection qui surprend tous les connoisseurs. Il entendoit parfaitement l'art si difficile de bien ménager les jours & les ombres, & de mettre toutes les parties dans une belle harmonie. Ses tableaux sont supérieurs à tous ceux qu'on connoissoit alors, par la force & la fierté. Son dessin est délicat, ses carnations sont peintes avec une grande vérité; ses figures ont beaucoup de rondeur; ses portraits sont vivants, & ses payseges touchés avec un goût exquis. Il est le fondateur de la troisieme école d'Italie, dite de Lombardie.

GIOSEPIN, *Voyez* ARPINO.

GIOTTINO, (Thomas di LAPPO, *dit* le) fut ainsi appelé, parce qu'il imita parfaitement la maniere du *Giotto*, son compatriote. Les Florentins lui firent faire un portrait ridicule de *Gautier de Brienne*, duc d'Athenes, leur ennemi. Il mourut en 1356, à 32 ans.

GIOTTO, (Le) peintre, naquit dans un bourg près de Florence, de parents pauvres. Le fameux *Cimabué*, fondateur de l'école Florentine, l'ayant rencontré à la campagne qui gardoit le troupeau de son pere, & qui en regardant paître, les dessinoit sur une brique, le mit au nombre de ses éleves. *Giotto* profita tellement sous son maître, qu'après sa mort il passa pour le premier peintre de l'Europe. On

Digitized by Google

rapporte que le pape *Benoît XI*, voulant éprouver le mérite des peintres Florentins, envoya un connoisseur pour rapporter un dessin de chacun. *Le Giotto* se contenta de faire sur du papier, à la pointe du pinceau, & d'un seul trait, un cercle parfait. Cette hardiesse, & en même temps cette sûreté de main, donna au pape une grande idée de son talent, & fit naître ce proverbe Italien : *Tu sei più rondo, che l'O del Giotto. . . .* *Benoît* l'appela à Rome, d'où il passa à Avignon dans le temps de la translation du St. Siége. Après la mort de *Clément V*, il retourna dans sa patrie, & y mourut en 1334, suivant *Monaldini*. Les Florentins ont fait élever sur son tombeau une statue de marbre. *Pétrarque* & *le Dante*, amis de ce peintre, le célébrerent dans leurs vers. Le grand tableau de Mosaïque qui est sur la porte de l'Eglise de St. Pierre de Rome, est de lui.

GIOVANI, *Voyez* POLENI.

GIPHANIUS, *Voy.* GIFFEN.

GIPPIUS, est le nom d'un citoyen Romain qui feignoit de dormir lorsque sa femme recevoit la visite de ses amis. Un jour voyant un esclave dérober du vin dans le buffet, il lui cria : *Mon ami! je ne dors pas pour tout le monde, non omnibus dormio.* Ces paroles passerent en proverbe à Rome.

GIRAC, (Paul-Thomas sieur de) natif d'Angoulême & conseiller au présidial de cette ville, fut l'intime ami de *Balzac* & l'adversaire de *Voiture*. Il défendit le premier contre *Costar*, partisan outré du second. Cette querelle produisit une vive fermentation dans son temps; mais aujourd'hui les écrits & les injures qu'elle fit vomir, ne causeroient que de l'ennui. *Girac* paroît fort savant dans les siens, mais encore plus emporté. Il mourut en 1663. C'étoit un assez plat écrivain, qui croyoit se faire valoir, en s'affichant pour le champion d'un auteur qui passoit alors pour excellent.

I. GIRALDI, (Lilio Gregorio) savant profond dans les langues, dans la connoissance de l'antiquité & dans les mathématiques, naquit à Rome en 1478, & y mourut en 1552, à 74 ans, dans la misere. Il disoit ordinairement » qu'il avoit » eu à combattre contre trois » ennemis, la *nature*, la *fortune* » & l'*injustice* ». Il perdit son bien & sa bibliothéque, lorsque l'armée de *Charles-Quint* pilla sa patrie. La goutte vint se joindre à la pauvreté, & il en fut tellement tourmenté dans sa vieillesse, qu'il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre. Il occupa, parmi les littérateurs de son temps, la place qu'a *Job* parmi les patriarches. Dans un des accès de ses maux, il écrivit contre les lettres & les lettrés une diatribe intitulée : *Progymnasmata adversùs litteras & litteratos.* A ce petit travers près, on doit le regarder comme une des plus grandes lumieres de l'Italie. Les écrits de ce savant ont été recueillis à Leyde, en 1596, 2 vol. in-fol. Les plus fouvent cités sont : I. *Syntagma de Diis Gentium*, livre excellent pour ce qu'il contient, mais qui ne renferme pas tout ce qu'on peut faire entrer dans une Mythologie. II. L'*Histoire des Poëtes Grecs & Latins.* III. Celle *des Poëtes de son temps.* Ces deux ouvrages sont moins consultés que son Histoire des Dieux & des Gentils.

II. GIRALDI-CINTHIO, (Jean-Baptiste) *Giraldus Cinthius*, né à Ferrare d'une famille noble, au commencement du XVIe siecle, tint un rang distingué parmi les poëtes & les littérateurs de son

Digitized by Google

temps. On a de cet auteur : I. Neuf *Tragédies* ; Veniſe, 1583, in-8°, dont la meilleure eſt l'*Orbeche*. *Creſcimbeni* eſtime *Giraldi* comme tragique. II. Un Poëme en XXVI chants, intitulé *Ercole*, imprimé à Modene en 1557, in-4°, & qui, ſelon *Creſcimbeni*, eſt tombé dans l'oubli. III. Un recueil de 100 Nouvelles, ſous le titre d'*Hecatommiti nel Montegala, appreſſo Lionardo Torrentino*, 1565, en 2 vol. in-8° : c'eſt le plus connu de ſes ouvrages. *Gabriel Chapuis* les traduiſit en françois ; Paris, 1584, 2 vol. in-8°, & les annonça dans le frontiſpice *comme contenant pluſieurs beaux exemplas & notables hiſtoires*. IV. Il a donné en latin des *Poëſies*, & l'*Hiſtoire d'André Doria* ; Leyde, 1696, 2 vol. in-fol. *Giraldi* avoit enſeigné les belles-lettres à Mondovi & à Turin. Il profeſſa enſuite avec diſtinction la rhétorique à Pavie. La goutte, maladie héréditaire dans ſa famille, lui livrant de cruels aſſauts, il crut qu'il en adouciroit les douleurs en reſpirant l'air natal. Il retourna à Ferrare ; mais il mourut trois mois après, en 1573, à 69 ans. Il laiſſa un fils, *Celſo Giraldi*, qui recueillit les Tragédies de ſon pere. *Jean-Baptiſte Giraldi* joignoit à un eſprit fleuri & cultivé, un caractere honnête & des mœurs décentes.

GIRARD DE VILLETHIERI, (Jean) prêtre de Paris, mort dans ſa patrie en 1709, à 68 ans, enrichit l'Egliſe d'un grand nombre de livres de piété. Ses *Traités*, recueillis, pourroient compoſer un *Corps de Morale-pratique pour toutes les conditions & tous les états*. Il appuie ce qu'il dit, non-ſeulement par les principes de la raiſon, mais auſſi par l'Ecriture-ſainte, par les Peres & par les conciles. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Le véritable Penitent*. II. *Le Chemin du Ciel*. III. *La Vie des Vierges*. IV. Celle *des Gens mariés ; des Veuves ; des Religieux ; des Religieuſes ; des Riches & des Pauvres*. V. *La Vie des Saints*. VI. *La Vie des Clercs*. VII. Un *Traité de la Vocation*. VIII. *Le Chrétien étranger ſur la terre*. IX. Un *Traité de la Flatterie*. X. Un autre *de la Médiſance*. XI. *La Vie de J. C. dans l'Euchariſtie*. XII. *Le Chrétien dans la tribulation*. XIII. Un *Traité des Egliſes & des Temples*. XIV. Un autre, *Du reſpect qui leur eſt dû*. XV. *La Vie de S. Jean de Dieu*. XVI. Un *Traité des Vertus théologales*. Enfin *la Vie des Juſtes*. Ces différents ouvrages ſont chacun en un ou deux vol. in-12 ; on les a ſouvent réimprimés. Il ſeroit à ſouhaiter que l'auteur eût écrit avec plus de pureté & de préciſion, & qu'il eût rempli ſes livres de choſes moins communes.

I. GIRARD, (Guillaume) archidiacre d'Angoulême, avoit été ſecrétaire du duc d'*Epernon*. Après la mort de ce duc, il donna des *Mémoires* pour ſa vie en 4 vol. in-12. Il nous y apprend beaucoup de particularités intéreſſantes. Sur la fin de ſes jours, cet auteur ſe livra à la dévotion. Ce fut alors qu'il entreprit la traduction des Œuvres du pieux *Louis de Grenade*. Elle parut ſur la fin du dernier ſiecle, en 10 vol. in-8°, ou 2 vol. vol. in-f°. C'eſt la plus exacte que nous ayons ; mais nous pourrions en avoir une plus élégante.

II. GIRARD, (Albert) habile géometre Hollandois, publia, vers l'an 1629, un livre intitulé : *Invention nouvelle en Algebre*. Il y traite ſavamment des racines négatives, ou affectées du ſigne *moins* ; & montre que dans certaines équations cubiques, ou du 3e degré, il y a toujours trois racines : ou deux poſitives & une négative ;

Digitized by Google

ou deux négatives & une positive. *Girard* entrevoyoit bien d'autres vérités, que *Descartes* développa peu de temps après.

III. GIRARD, (Jean-Baptiste) Jésuite natif de Dole, se fit un nom dans son ordre par ses talents. Après avoir professé les humanités & la philosophie, il se consacra à la prédication & à la direction; & il exerçoit ces emplois avec autant de complaisance que de succès. Un nombre infini de femmes du monde furent mises par lui dans le chemin du salut. Plusieurs filles entrerent dans le cloître à sa persuasion, & en furent l'exemple. Le P. *Girard* eut la réputation de faire des Saintes, & cette réputation lui étoit chere. S'il avoit l'esprit d'un Jésuite habile, il en avoit la vanité; mais cette vanité étoit cachée sous un air pénitent & mortifié. Ce fameux directeur fut envoyé d'Aix à Toulon en 1728, pour être directeur du séminaire royal de la marine. Parmi les pénitentes qui vinrent à lui, il distingua *Marie-Catherine Cadiere*, fille de 18 à 20 ans, née avec un cœur sensible, & entêtée de la passion de faire parler de ses vertus. La pénitente, échauffée par le plaisir d'avoir un directeur qui la prônoit par-tout, voulut avoir une réputation encore plus étendue. Elle eut des extases & des visions, & reçut des stigmates à côté du cœur. Son directeur fut assez imprudent pour s'enfermer avec elle, dans le dessein de voir ce prétendu miracle; il le vit, & sentant qu'il y avoit quelque chose d'outré dans la conduite de sa pénitente, il chercha à s'en débarrasser. La *Cadiere*, piquée contre lui, choisit un autre directeur. Elle s'adressa à un Carme, fameux Janséniste, & connu par sa haine contre les Jésuites. Il engagea sa pénitente à faire une déposition, dans laquelle elle déclara que le Pere *Girard*, après avoir abusé d'elle, lui avoit fait perdre son fruit; & comme, par cette déclaration, elle auroit été aussi coupable que lui, il fallut avoir recours à l'unique moyen qu'il y avoit, tout ridicule qu'il étoit : ce fut l'*enchantement* & le *sortilege*. Cette misérable étala sa honte aux yeux de l'univers, par l'unique plaisir de la vengeance. L'affaire fut portée au parlement d'Aix, & elle mit la combustion dans les familles. Enfin, après des cabales, des querelles, des satyres, des chansons & des injures sans nombre, le parlement déchargea le pere *Girard* des accusations intentées contre lui. La *Cadiere* fut mise hors de cour & de procès; mais on la condamna aux dépens faits devant le lieutenant de Toulon. Cet arrêt fut prononcé le 16 décembre 1731. C'étoit le parti le plus sage qu'on pût prendre; & ceux qui se sont étonnés que le parlement n'en prit pas de plus violent, sont bien peu philosophes. L'entêtement & la prévention des deux factions intéressées dans une telle dispute, ont mis un nuage sur cette affaire, & on en raisonne encore diversement aujourd'hui. Les uns veulent que le pere *Girard* ait été un sorcier; les autres, un hypocrite voluptueux. L'accusation de magie est ridicule, & celle de libertinage ne l'est guere moins. L'amour n'étoit pas la foiblesse du Jésuite : il avoit alors plus de 50 ans; & à cet âge le cœur est rarement rempli des feux de l'amour. L'ambition étoit sa passion dominante, & cette ambition le jeta dans cette scene risible & funeste, en lui faisant croire trop facilement les prétendus miracles

Digitized by Google

de sa pénitente, dont la gloire rejaillissoit sur le directeur. Ses supérieurs l'envoyerent à Dole, après que le procès fut terminé. Il fut fait recteur; & il y mourut en odeur de sainteté, à ce que disent ses confreres. La fureur d'écrire est telle en France, qu'on a formé plusieurs volumes in-12 des pieces de ce singulier procès.

IV. GIRARD (Gabriel), né à Clermont en Auvergne, posséda dans sa jeunesse un canonicat de la collégiale de Notre-Dame de Montferrand. Mais il le résigna bientôt à un de ses freres, pour aller cultiver la littérature à Paris. Il se fit des amis qui lui procurerent les places d'aumônier de Madame la duchesse de *Berry*, fille du régent, & d'interprete du roi pour les langues Esclavonne & Russe. En 1744, il fut reçu membre de l'académie françoise. Il mérita cet honneur par quelques ouvrages de grammaire qui respirent la philosophie: I. *Synonymes François, leurs différentes significations, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse*, in-12. Ce livre, plein de goût, de finesse & de précision, subsistera autant que la langue, & servira même à la faire subsister. Le but de l'auteur est de prouver que presque tous les mots qu'on regarde comme parfaitement synonymes dans notre langue, different réellement dans leur signification, à peu près comme une même couleur paroît sous diverses nuances. Ce grammairien philosophe saisit très-bien ces différences imperceptibles, & les fait sentir à son lecteur, en rendant ce qu'il apperçoit & ce qu'il sent, par des termes propres & clairs. Le choix des exemples est excellent, à quelques-uns près, qu'il auroit pu se dispenser de prendre dans des matieres de galanterie. Les autres présentent presque toujours des pensées fines & délicates, des maximes judicieuses, & des avis importants pour la conduite. M. *Beauzée* a donné, en 1769, une nouvelle édition de cet ouvrage, augmentée d'un volume & de quelques articles posthumes de l'abbé *Girard*. Les *Nouveaux Synonymes François, par M. l'Abbé Roubaud*, 1786, 4 vol. in-8°, sont regardés comme un supplément à ceux de MM. *Girard* & *Beauzée*. II. Une *Grammaire*, sous le titre de *Principes de la Langue Françoise*, 2 vol. in-12, 1747, inférieure aux *Synonymes*, du moins pour la forme; mais qui offre d'excellentes choses, & même, suivant son titre, les vrais principes de la langue. L'auteur subtilise trop sur la théorie du langage, & ne cherche pas assez à en exposer clairement & nettement la pratique. Il n'écrit point d'une maniere convenable à son sujet. Il affecte ridiculement d'employer des tours de phrase, qu'on souffriroit à peine dans ces romans bourgeois & familiers dont nous sommes rassasiés. Il y a d'ailleurs des choses peu favorables à la religion & aux mœurs. L'abbé *Girard* mourut en 1748, à 70 ans. C'étoit un homme d'un esprit fin & versé dans la lecture des bons écrivains.

V. GIRARD (Gilles), curé d'Hermanville, près Caen, né à Campsour dans le diocese de Coutances, a été un des meilleurs poëtes latins de son temps. Il avoit perfectionné son talent dans l'université de Caen, où il professa les humanités. Il réussit sur-tout dans l'Ode Alcaïque, & il ne le cede en ce genre à aucun poëte moderne. Nous avons de lui un nombre assez considérable de *Poë-*

Digitized by Google

ſies Lyriques, dont la plupart ont été couronnées aux palinods de Caen & de Rouen, & imprimées ſéparément. On devroit donner au public le *Recueil* de toutes ces pieces. L'auteur mourut en 1762, âgé de 60 ans.

VI. GIRARD DU HAILLAN, *Voy.* HAILLAN..... & la pag. 115.

GIRARDET, peintre du roi de Pologne, duc de Lorraine, *Staniſlas*, & l'un des membres de l'académie de peinture de Paris, naquit à Lunéville en 1709, & mourut an 178..... Il étoit petit-neveu de Charles *Meſſin*, & fut le meilleur éleve de *Claude Charles*. Il rendit ſervice à ſa patrie, par les inſtructions gratuites qu'il donnoit de ſon art, & ſe fit eſtimer par les qualités du cœur autant que par ſes talents.

GIRARDIN (Patrice Piers de), Anglois, docteur de Sorbonne, reçu le 15 avril 1707, eſt mort au mois de ſeptembre 1764, âgé d'environ 90 ans. Il eſt auteur de la *Préface* de l'ouvrage du docteur *Atterbury*, intitulé : *De vera & non interrupta ſucceſſione Epiſcoporum in Anglia*, in-4°.

GIRARDON (François), ſculpteur & architecte, né à Troyes en Champagne l'an 1628, de *Nicolas Girardon*, fondeur de métaux, eut pour maître *Laurent Magiere*. Après s'être perfectionné ſous *François Anguier*, il s'acquit une ſi grande réputation, que *Louis XIV* l'envoya à Rome pour étudier les chefs-d'œuvres anciens & modernes, avec une penſion de mille écus. De retour en France, il orna de ſes ouvrages en marbre ou en bronze, les maiſons royales. Après la mort de *le Brun*, *Louis XIV* lui donna la charge d'inſpecteur général de tous les morceaux de ſculpture. Tous les ſculpteurs ſe réjouirent de ce choix. Il n'y eut que le célebre *Puget*, qui, pour ne pas dépendre de lui, s'éloigna de la capitale, & ſe retira à Marſeille. Ces deux rivaux étoient dignes l'un de l'autre; *Puget* mettoit plus d'expreſſion dans ſes figures, & *Girardon* plus de grâces. Les ouvrages de celui-ci ſont ſurtout admirables par la correction du deſſin, & par la beauté de l'ordonnance. Les plus célebres ſont : I. Le magnifique *Mauſolée* du cardinal de *Richelieu*, dans l'égliſe de la Sorbonne. (*Voy.* LORRAIN, n°. II.) II. La *Statue* équeſtre de *Louis XIV*, où le héros & le cheval ſont d'un ſeul jet : c'eſt ſon chef-d'œuvre. III. Dans les jardins de Verſailles, l'*Enlevement de Proſerpine par Pluton*, & les excellents *Grouppes* qui embelliſſent les boſquets des bains d'*Apollon*, &c. Ce grand artiſte, trop occupé pour pouvoir travailler lui-même ſes marbres, abandonna cette partie eſſentielle de la ſculpture à des artiſtes qui, quoique habiles, n'ont pas jeté dans l'exécution tout l'eſprit & toute la vérité que la main de l'auteur y imprime ordinairement. Il mourut à Paris le premier ſeptembre 1715, à 88 ans. Il avoit été reçu de l'académie de peinture en 1657, profeſſeur en 1659, recteur en 1674, & chancelier en 1695. *Catherine du Chemin*, ſon épouſe, ſe fit un nom par ſon talent de peindre les fleurs : *Voy.* CHEMIN (Catherine du).

GIRAUD (Sylveſtre) *Giraldus*, né à Mainapir, dans le comté de Pembrock, ſe diſtingua parmi les ſavants de ſon temps. Après avoir profeſſé dans l'univerſité de Paris & à Oxford, il devint archidiacre & chanoine de St. David. Il s'occupa beaucoup des affaires d'Angleterre; mais il ſe fit tant d'ennemis par ſa rigidité, que ſon

Digitized by Google

élection à l'évêché de S. David ne fut pas confirmée par le pape même, dont il avoit toujours pris les intérêts. Il mourut vers 1220, âgé de 75 ans. On trouve de lui plusieurs ouvrages dans l'*Anglia Sacra* de *Warthon*, & dans la *Britannia* de *Cambden*. Sa *Description* du pays de Galles (*Cambria*) a été imprimée séparément à Londres, 1585, in-8°.

GIRAUDEAU (Bonaventure), Jésuite, né à S. Vincent-sur-Jard en Poitou, en 1697, mourut le 14 septembre 1774, âgé de 77 ans. C'étoit un homme attaché à ses devoirs, & un excellent humaniste. On a de lui : I. Une bonne *Méthode pour apprendre la langue Grecque*, 1751, & suiv. en 5 parties in-12. II. *Praxis linguæ sacræ*, 1757, in-4°. III. *Les Paraboles du P. Bonaventure*, petit in 12, où la morale est présentée d'une maniere agréable. IV. L'*Evangile médité*, 1774, 12 vol. in-12, qui a eu du succès, parce qu'il y a de l'onction.

I. GIRON (D. Pierre), duc d'*Ossone*, issu d'une famille illustre d'Espagne, fut mené à Naples, encore enfant, l'an 1581, lorsque son grand-pere alla se mettre en possession de la vice-royauté de ce royaume. Il servit ensuite en Flandres pendant six campagnes avec beaucoup de valeur. Etant retourné en Espagne, il y obtint la charge de gentilhomme de la chambre du roi, & l'ordre de la Toison-d'or. Le duc d'*Ossone* fut un de ceux qui s'opposerent le plus à l'expulsion des Maures : expulsion qui lui parut, ainsi qu'aux bons citoyens, funeste à la patrie. Nommé en 1611 vice-roi de Sicile, il fit relever les fortifications des places-fortes, & mit la marine en si bon état, que les Turcs n'oserent plus paroître sur les côtes de cette île. Après avoir été pendant 4 ans gouverneur de la Sicile, il fut nommé vice-roi de Naples. En Sicile, ses seuls ennemis avoient été les Turcs ; à Naples, ce furent les Vénitiens. Il résolut d'abattre leur fierté, & de leur disputer l'empire de leur golfe. Il les fatigua en effet extraordinairement par les courses & les prises que ses vaisseaux firent sur eux. En 1626, la vice-royauté de Naples lui fut continuée pour trois ans. Ce fut dans cette année qu'on découvrit, par le moyen de *Jaffier*, un des conjurés, la fameuse conspiration contre Venise. (*Voyez* CUEVA.) Le duc d'*Ossone* eut beaucoup de part aux préparatifs qui se firent pour l'exécution de ce projet exécrable. Les Napolitains ne se louoient pas plus de lui, que les Vénitiens ; il les traitoit en tyran. Ses ennemis, aidés par les officiers de l'inquisition, qu'il avoit refusé d'établir à Naples, y rendirent bientôt sa fidélité suspecte. Il se soutint pourtant quelque temps contre les intrigues, en mariant son fils avec la fille du duc d'*Uceda*, favori du roi d'Espagne, & fils du duc de *Lerme*. Mais enfin le cardinal *Borgia* fut envoyé à sa place. La mort de *Philippe III* mit le comble à sa disgrâce. Le duc de *Lerme*, son protecteur, fut éloigné par le nouveau ministre ; & le duc *d'Uceda*, beaupere de son fils, subit le même sort. On informa contre lui. Les Napolitains remplirent plus de sept rames de papier, de différentes accusations. Le duc leur répondit avec la fierté d'un homme qui n'auroit rien eu à se reprocher, & ses réponses servirent presque à le justifier. Enfin, après avoir été enfermé pendant 3 ans, il mourut dans la prison en 1624, âgé d'environ 47 à 48 ans, sans qu'on

Digitized by Google

lui eût prononcé ſa ſentence. Nous n'examinerons pas ſi le duc d'*Oſſone* étoit innocent ou coupable ; mais il eſt certain qu'il pouſſa trop loin l'ambition, l'orgueil, le faſte, la cruauté & le deſpotiſme. On rapporte de lui pluſieurs fades plaiſanteries, qu'on trouve dans tous les inſipides recueils de bons mots, *Gregorio Leti* a écrit ſa *Vie*, & l'a brodée à ſa maniere.

II. GIRON GARCIAS DE LOAYSA, archevêque de Tolede, né à Talavera en Eſpagne, fut appelé à la cour de *Philippe II*, qui le fit ſon aumônier, lui confia l'éducation de l'infant d'Eſpagne ſon fils, & le plaça enſuite ſur le ſiége de Tolede. Il ne l'occupa pas long-temps ; car il mourut 5 ou 6 mois après, en 1509. On dit que le chagrin qu'il conçut du peu de conſidération que lui témoignoit le roi *Philippe III*, ſucceſſeur de *Philippe II*, hâta ſa mort. Ce ſavant prélat avoit publié en 1594, in-fol. une nouvelle *Collection des Conciles d'Eſpagne*, avec des notes & des corrections. C'étoit la meilleure qu'on eût avant celle du cardinal d'*Aguirre*.

GIROUST (Jacques), Jéſuite, né à Beaufort en Anjou, en 1624, mort à Paris, le 19 juillet 1689, à 65 ans, remplit avec beaucoup de diſtinction les chaires de la province & de la capitale. Sa maniere de prêcher étoit, comme ſon ame, ſimple & ſans fard ; mais dans cette ſimplicité, il étoit ordinairement ſi plein d'onction, qu'en éclairant les eſprits, il gagnoit preſque toujours les cœurs. Le P. *Bretonneau*, ſon confrere, publia ſes *Sermons* en 1704, 5 vol. in-12 On y trouve une éloquence naturelle & forte ; mais il n'eſt pas difficile de s'appercevoir que le P. *Girouſt* s'attachoit plus aux choſes qu'aux paroles, qu'il négligeoit un peu trop. Peut-être croyoit-il que la ſimplicité du ſtyle aidoit beaucoup le pathétique, donnoit à l'éloquence un air plus naturel & plus touchant, & produiſoit l'onction. Son Avent eſt intitulé : *Le Pécheur ſans excuſe*. C'étoit l'uſage des prédicateurs de ce temps-là, de choiſir un deſſein général, auquel ils rapportoient tous les diſcours de l'Avent. On a ſagement réformé cette coutume bizarre, qui entraînoit des répétitions faſtidieuſes. Le P *Girouſt* prêchoit & agiſſoit ; ſes mœurs étoient dignes de ſes ſermons.

I. GIRY (Louis), Pariſien, avocat au parlement & au conſeil, fut l'un des premiers membres de l'académie Françoiſe. Il ſe fit un nom dans le monde par ſa probité & ſon déſintéreſſement, & dans la république des lettres par ſes traductions. On diſtingue celles de l'*Apologétique* de Tertullien ; de l'*Hiſtoire ſacrée* de *Sulpice Sévere* ; de la *Cité de Dieu* de S. Auguſtin, des *Epîtres choiſies* de ce pere ; du *Dialogue des Orateurs* ; de *Cicéron*, in-4°. Elles eurent beaucoup de cours en ſon temps ; mais elles ſont quelquefois obſcures, ſouvent infidelles, & d'une diction trop négligée. Ce traducteur mourut à Paris en 1665, à 70 ans. *Voy.* APER.

II. GIRY, (François) fils du précédent, entra dans l'ordre des Minimes, & en devint provincial. Il fut également recommandable par ſa piété, ſon ſavoir & ſa modeſtie. Il avoit une ſi grande facilité à s'exprimer ſur les matieres de dévotion qu'il écrivoit ſans préparation. Son plus grand ouvrage eſt la *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. Elle eſt écrite avec onction ; mais elle n'eſt pas entiérement purgée de ces fables, qui donnent ſouvent une petite idée de l'hiſtorien,

Digitized by Google

tien, ſans en donner une plus grande du héros. Ce pieux écrivain mourut à Paris le 20 novembre 1688, à 53 ans; Le P. *Raffron*, ſon confrere, provincial de la province de France, a écrit ſa *Vie*, in-12, 1691.

GISBERT, (Blaiſe) Jéſuite, né à Cahors en 1657, prêcha avec beaucoup de ſuccés. Il paſſa les dernieres années de ſa vie dans le college de Montpellier, où il mourut le 28 Février 1731 à 74 ans. On a de lui: I. *L'Art d'élever un Prince*, in-4°, réimprimé en 1688, en 2 vol. in-12, ſous le titre de l'art de *former l'eſprit & le cœur d'un Prince*: livre rempli de lieux-communs, ainſi que le ſuivant. II. *La Philoſophie du Prince*, Paris, 1688: in-8°. Mais l'ouvrage qui lui fait le plus d'honneur, eſt ſon *Eloquence Chrétienne*, Lyon, 1714, in-4°; réimprimée in-12 à Amſterdam, 1728, avec les remarques du célebre *Lenfant*, qui trouvoit ce traité du P. *Gisbert* admirable: expreſſion trop forte pour un ouvrage qui, quoique bon, n'eſt pas un chef-d'œuvre. Il a été traduit en italien, en allemand, &c.

GISCALA, (Jean de) ainſi nommé, parce qu'il étoit originaire de cette ville en Paleſtine. C'étoit un brigand, qui exerça les plus horribles cruautés pendant la guerre des Juifs contre les Romains. Après la priſe de Giſcala, il ſe jeta dans Jéruſalem, où il ſe rendit chef du parti. Il appela les Iduméens à ſon ſecours contre *Ananus*, grand-ſacrificateur, & contre les bons citoyens, qu'il traita avec la derniere indignité. Ses plus grands divertiſſements étoient de piller, voler & maſſacrer. Ce ſcélérat s'étant joint à *Simon*, fils de *Gioras*, qui étoit un autre chef de parti, ils ne diſcontinuerent pas leurs brigandages & leurs maſſacres, que la ville ne fût entiérement ruinée. Ils firent périr plus de monde par le feu, le fer & la faim, que les Romains qui les aſſiégeoient, avec toutes leurs machines de guerre. Mais tous ces crimes ne reſterent pas impunis. Après la ruine de la ville & du temple, *Jean* de *Giſcala* ſe cacha dans des égoûts, où il fut trouvé au bout de quelques jours. *Titus* le condamna à mourir dans une longue priſon: peine trop douce pour de ſi grands crimes.

GISCON, fils d'*Himilcon*, capitaine des Carthaginois, après avoir fait la guerre avec beaucoup de bonheur, fut banni de ſa patrie par une cabale, & rappelé enſuite. On lui permit de ſe venger de ſes ennemis comme il voudroit. Il ſe contenta de les faire *proſterner par terre*, & de leur *preſſer le cou ſous un de ſes pieds*; pour leur marquer que la vengeance la plus digne d'un grand-homme, eſt d'abattre ſes ennemis par ſes vertus, & de leur pardonner. Peu de temps après, l'an 309 avant J. C. il fut général d'une armée pour la Sicile, fit la guerre aux Corinthiens, & conclut une paix avantageuſe.

GISLEN, *Voyez* BUSBEC.

GISORS, (le comte de) *Voyez* FOUCQUET, n°. III, à la fin de l'article.

GIUDICE, *Voyez* CELLAMARE.

GIULANO DEL MAJANO, ſculpteur & architecte Florentin, né en 1377, eut beaucoup de réputation en ſon temps, ſur-tout pour l'architecture. Le roi *Alfonſe* l'ayant appelé à Naples, il y conſtruiſit pour lui le magnifique palais de *Poggio Reale*, & embellit cette ville de pluſieurs autres édifices. Il fut auſſi employé à Rome par le pape *Paul II.* Il mourut à Naples, âgé de 70 ans, en 1447,

Digitized by Google

honoré des regrets du roi *Alfonſe*, qui lui fit faire de ſuperbes obſeques.

GIUNTINO, *Voy.* JUNCTIN.

GIVRE, (Pierre le) médecin, né en 1618 près de Château-Thierri, mort à Provins, où il exerçoit ſon art en 1684, à 68 ans, eſt auteur du *Secret des eaux minérales acides*, 1682, in-12 : livre qui fut traduit en latin la même année. On a encore de lui un Traité des *Eaux minérales de Provins*, 1659, in-12. Il étoit marié.

GIVRI, *Voyez* IV. MESMES.

GIUSTINIANI, *Voyez* JUSTINIANI.

GLABER, (Rodolphe) Bénédictin de Cluni, floriſſoit ſous les regnes de *Robert* & de *Henri I*, rois de France. Il aima & cultiva la poëſie ; mais ſes vers n'auroient gueres été applaudis de nos jours. Le plus conſidérable de ſes ouvrages eſt une *Chronique*, ou *Hiſtoire de France*, adreſſée à l'abbé *Odilon*, ſans ordre & ſans ſuite, pleine de fables ridicules, mais, malgré ces défauts, très-utile pour les premiers temps de notre monarchie. On peut conſulter ſur *Glaber* un Mémoire fort curieux, dont M. *la Curne* a enrichi le tome VIIIe des Mémoires de l'académie des belles-lettres. On trouve la *Chronique* de *Glaber* dans les Collections de *Pithou* & de *Duchesne*.

GLABRIO, *Voy.* ACILIUS.

GLAIN, (N..... de Saint-) né à Limoges vers 1620, ſe retira en Hollande, pour y profeſſer avec plus de liberté la religion Prétendue-Réformée, pour laquelle il étoit fort zélé. Les armes & les lettres l'occuperent tour-à-tour. Après avoir ſervi dans les armées en qualité de capitaine de la république, il travailla pendant quelque temps à la Gazette de Hollande. La lecture des livres de *Spinoſa* changea enſuite ce Proteſtant zélé, en Athée opiniâtre. Il s'entêta ſi fort de la doctrine de ce ſubtil incrédule, qu'il crut rendre ſervice au public, en le mettant à portée de la connoître plus facilement. Il traduiſit en françois le trop fameux *Tractatus Theologico-Politicus*. Cette traduction parut d'abord ſous ce titre : *La Clef du Sanctuaire*. L'ouvrage ayant fait beaucoup de bruit, l'auteur, pour le répandre encore davantage, le fit reparoître avec le titre de *Traité des Cérémonies ſuperſtitieuſes des Juifs* ; & enfin il l'intitula : *Réflexions curieuſes d'un Eſprit déſintéreſſé, ſur les matieres les plus importantes du ſalut.* Il eſt difficile de trouver cette traduction avec ces trois titres réunis. Elle fut imprimée à Cologne, en 1678, in-12.

GLANDORP, (Matthias) de Cologne, ſe conſacra à la chirurgie & à la médecine dans la ville de Brême, dont il étoit originaire. Il y mourut en 1650, médecin de l'archevêque, & phyſicien de la république. Ses Ouvrages ont été publiés à Londres en 1729, in-4°, ſous ce titre : *Glandorpi Opera omnia, nunc ſimul collecta & plurimùm emendata.* Son éloge eſt à la tête de cet utile recueil. Il renferme pluſieurs *Traités* curieux ſur les *Antiquités Romaines*.

GLANVILL, (Joſeph) né à Plimouth en Angleterre, en 1636, fut membre de la ſociété royale, chapelain de *Charles II*, & chanoine de Worceſter. Il ſe diſtingua par une mémoire heureuſe & un eſprit pénétrant. Il mourut en 1680 à 44 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages en anglois. Les principaux ſont : I. *De la vanité de dogmatiſer*, livre dans lequel il prouve l'incertitude de nos connoiſſances. II. *Lux Orientalis*, ou Recherche ſur l'opinion

Digitized by Google

des Sages de l'Orient, touchant la préexiſtence des ames. III. *Scepſis ſcientifica*, ou l'Ignorance avouée, ſervant de chemin à la ſcience. IV. Des *Sermons*. V. Un *Eſſai ſur l'art de prêcher*. VI. *Philoſophia pia*, Londres, 1671, in-8°. VII. Divers *Ecrits* contre l'incrédulité, parmi leſquels il faut diſtinguer une brochure curieuſe & rare, intitulée : *Eloge & défenſe de la Raiſon en matiere de Religion*. L'auteur attaque dans cet ouvrage l'incrédulité, le ſcepticiſme, & le fanatiſme de toutes les eſpeces.

I. GLAPHYRA, femme d'*Archelaüs*, grand-prêtre de *Bellone* à Comane en Cappadoce, ſe rendit fameuſe par ſa beauté, & par le commerce qu'elle eut avec *Marc-Antoine*. Elle obtint de ce général le royaume de Cappadoce pour ſes deux fils *Siſinna* & *Archelaüs*, à l'excluſion d'*Ariarathe*. Comme *Glaphyra* étoit, ſelon *Dion*, une femme de mauvaiſes mœurs, il y a apparence qu'*Antoine* obtint pour ces dons, le prix qu'un voluptueux peut exiger. Le bruit de cette nouvelle galanterie vint juſqu'à Rome, & *Fulvie*, femme de *Marc-Antoine*, auroit bien voulu qu'*Auguſte* la vengeât de l'infidélité de ſon époux. Ses deſirs étoient ſi ardents, qu'elle menaçoit *Auguſte* d'une déclaration de guerre, s'il ne la traitoit comme ſon mari traitoit *Glaphyra*. *Auguſte* mépriſa cette bravade, & dédaigna les avances de *Fulvie*. C'eſt au moins ce qu'il voulut qu'on jugeât de lui ; car il compoſa là-deſſus une épigramme fort ſale, que *Martial* a inſérée dans ſes poëſies. On ne ſait par quelle fatalité le mari de *Glaphyra* n'avoit pu obtenir de *Céſar* la même faveur que ſes fils eurent auprès de *Marc-Antoine*. Il étoit grand-prêtre de *Bellone* ; c'étoit une dignité conſidérable : *Céſar* la donna à un grand ſeigneur, nommé *Lycomede*. On ne ſait où étoit alors *Glaphyra*, qui eût plaidé ſans doute la cauſe de ſon époux devant *Céſar*, & qui, par ſes charmes, auroit vraiſemblablement gagné un homme auſſi galant que ce prince.

II. GLAPHYRA, petite-fille de la précédente, & fille d'*Archelaüs* roi de Cappadoce, épouſa *Alexandre*, fils d'*Hérode* & de *Marianne*. Elle mit la diviſion dans la famille de ſon beau-pere, & cauſa par ſa fierté la mort de ſon mari. *Hérode* ayant privé de la vie *Alexandre*, renvoya *Glaphyra* à ſon pere *Archelaüs*, & retint les deux enfants que ſon fils avoit eus d'elle. *Archelaüs*, fils d'*Hérode*, devint ſi amoureux d'elle, que pour l'épouſer il répudia ſa femme. *Glaphyra* mourut quelque temps après ce deuxieme mariage, effrayée par un ſonge dans lequel ſon premier mari lui avoit apparu pour lui reprocher ſon incontinence. Les deux fils qu'elle avoit eus d'*Alexandre*, abandonnerent la religion Judaïque, & ſe retirerent auprès d'*Archelaüs*, leur aïeul maternel, qui prit ſoin de leur fortune. L'un s'appeloit *Alexandre*, & l'autre *Tigranes*.

GLAREANUS, *Voyez* LORIT.

GLASER, (Chriſtophe) apothicaire ordinaire de *Louis XIV* & du duc d'*Orléans*, eſt connu par un *Traité de Chimie*, Paris, 1688, in-8°, & traduit en anglois & en allemand. Ce livre eſt court, mais clair & exact. L'auteur mourut vers l'an 1670. « C'étoit (dit *Fontenelle*) » un vrai chimiſte, plein d'idées » obſcures, avare de ces idées-là » même, & très-peu ſociable ». Je ne ſais s'il étoit parent de *Jean-Henri* GLASER, profeſſeur de médecine à Bâle ſa patrie, où il mou-

rut en 1675. On a de celui-ci un Traité *de Cerebro*.

GLASSIUS, (Salomon) théologien Luthérien, docteur & professeur de théologie à Iene, & surintendant général des églises & des écoles de Saxe-Gotha, s'acquit de la réputation, & mourut à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en latin. Le principal est sa *Philologie sacrée*, Leipsick, 1705, in 4°.

GLATIGNY, (Gabriel de) premier avocat-général de la cour des monnoies, & membre de l'académie de Lyon, naquit dans cette ville en 1690, & y mourut en 1755 à 65 ans. Sa principale occupation fut l'étude des lois; mais elle ne l'empêcha point de cultiver les belles-lettres. On a publié en 1757 un *Recueil de ses Œuvres*, in-12, qui renferme ses *Harangues* au Palais, & ses *Discours Académiques*. Il regne dans les uns & les autres de l'élégance & de l'érudition; on souhaiteroit seulement que les réflexions y fussent quelquefois plus fines, & le style plus animé.

GLAUBERT, (Jean-Rodolphe) Allemand, s'appliqua à la chimie dans le XVIIe siecle, & se fixa à Amsterdam, après avoir beaucoup voyagé. Il composa différents *Traités*, dont quelques-uns ont été traduits en latin & en françois. Toutes ses Œuvres ont été rassemblées dans un vol. allemand, intitulé: *Glauberus concentratus*. Ce livre a depuis été traduit en anglois, & imprimé in-fol. à Londres en 1689. Il est utile; mais il le seroit davantage, si l'auteur n'avoit mêlé ses raisonnements & ses vaines spéculations à ses expériences. On a de lui en latin, *Furni Philosophici*, 1658, 2 vol. in-8°, traduits en françois en 2 vol. aussi in-8°. *Glauber* avoit le défaut de tous le charlatans; il vantoit ses secrets, & en faisoit un vil trafic.

GLAUCÉ, *Voyez* CREÜSE, n° II.

GLAUCUS, pêcheur célebre dans la mythologie. Ayant un jour remarqué que les poissons qu'il posoit sur une certaine herbe, reprenoient de la force, & se rejetoient dans l'eau, il s'avisa de manger de cette herbe, & sauta aussitôt dans la mer; mais il fut métamorphosé en Triton, & regardé comme un Dieu marin. *Circé* l'aima inutilement; il s'attacha à *Scylla*, que la magicienne, par jalousie, changea en monstre marin, après avoir empoisonné la fontaine où ces deux époux alloient se cacher. *Glaucus* étoit une des divinités qu'on nommoit *Littorales*; nom qui vient de ce que les anciens avoient coutume de remplir, aussi-tôt qu'ils étoient au port, les vœux qu'ils avoient faits sur mer. La fable parle d'un autre GLAUCUS, fils de *Sisyphe*, natif de Potnie dans la Béotie, qui voulut empêcher que ses cavales ne fussent couvertes, pour les rendre légeres à la course. *Vénus* leur inspira une telle fureur, qu'elles se déchirerent. *Scilicèt* (dit VIRGILE)

Scilicèt antè omnes furor est insignis equatum,
Et mentem Venus *ipsa dedit, quo tempore* Glauci
Potniades malis membra absumpsêre quadrigæ. (Georg.)

GLEICHEN, comte Allemand, fut (dit on) pris dans un combat contre les Turcs, & mené en Turquie, où il souffrit une longue & dure captivité. On ajoute qu'il plut tellement à la fille du sultan, qu'elle promit de le délivrer & de le suivre, pourvu qu'il l'épousât,

Digitized by Google

quoiqu'elle fût qu'il étoit déjà marié ; qu'ils s'embarquerent en ſecret, & qu'ils arriverent à Veniſe, d'où le comte alla à Rome, & obtint du pape une permiſſion ſolemnelle de l'épouſer, & de garder en même temps la comteſſe *Gleichen*, ſa premiere épouſe. Mais tout ce récit paroît une fable débitée par *Hondorf*, auteur Luthérien, qui ne l'a racontée que pour l'oppoſer au double mariage du *Landgrave* de Heſſe. Il eſt vrai qu'on a (dit-on) à Erfur, un monument de cette prétendue hiſtoire ; mais ce n'eſt ni ſur des inſcriptions, ni ſur d'autres reſtes des temps barbares, que les critiques s'appuient, lorſqu'il s'agit de choſes auſſi extraordinaires que les aventures du comte de *Gleichen*. Ajoutez qu'on ne dit point en quel temps ce ſeigneur vivoit.

GLEN, (Jean de) imprimeur & graveur en bois, né à Liége vers le milieu dn XVIe ſiecle, a donné un livre curieux & recherché, intitulé : *Des habits, mœurs, cérémonies ; façons de faire anciennes & modernes*, in-8°, Liége, 1601. Il eſt orné de 103 figures de ſon invention ; de maniere que ce livre lui appartient entiérement comme auteur, imprimeur & graveur. Ces eſtampes ſont en général d'un deſſin correct, & ont beaucoup d'expreſſions. On a encore de lui : *Les merveilles de la ville de Rome*, avec figures.

GLICAS *ou* GLYCAS, (Michel) hiſtorien Grec, ſavant dans la théologie & dans l'hiſtoire eccléſiaſtique & profane, paſſa une partie de ſa vie en Sicile. On ignore s'il a vécu dans le monde ou dans le cloître ; dans le mariage ou dans le célibat. Il n'eſt connu particuliérement que par des *Annales depuis* Adam *juſqu'à* Alexis *Comnène*, mort en 1118. L'auteur mêle à ſon ouvrage, important pour les derniers temps, une foule de queſtions théologiques & phyſiques, qui ne ſont guere du reſſort de l'hiſtoire. Il eſt crédule & exagérateur. Le P. *Labbe* en a donné une édition au Louvre en 1660, in-fol. grec & latin. La traduction eſt de *Leunclavius* ; mais l'éditeur l'a revue & l'a enrichie de notes & d'une cinquieme partie. Cet ouvrage eſt une des pieces de la Collection appelée *Byzantine*.

GLISSON, (François) profeſſeur royal de médecine à Cambridge, fit pluſieurs découvertes anatomiques, qui lui acquirent une grande réputation. La principale eſt celle du canal, qui conduit la bile du foie dans la véſicule du fiel. Il mourut à Londres en 1677, dans un âge aſſez avancé. On a de lui pluſieurs écrits eſtimés. Les principaux ſont : I. *De morbo puerili*, à Leyde, 1671, in-8°. II. *De ventriculo & inteſtinis*, à Londres, 1677, in-4°. III. *Anatomia hepatis*, à Amſterdam, 1665, in-12. Ces deux derniers livres ſe trouvent auſſi dans la *Bibliothéque Anatomique* de *Manget*.

GLOCESTER, (ducs de) *Voyez* MARGUER... d'Anjo, & HENRI VI, roi d'Angleterre.

GLOVER, (N.) poëte Anglois, mort en 1786, à 74 ans, ſe conſacra au commerce. Un revers de fortune le força de s'enſevelir dans la retraite. Il avoit cultivé les Muſes dès ſa jeuneſſe ; il revint à elles dans ſon exil volontaire. Ce fut alors qu'il mit la derniere main à ſon poëme de *Léonidas*, traduit en françois, 1737, in-12. Ce n'eſt pas proprement un Poëme épique. Il n'y a ni prodiges, ni enchantements, ni divinités, ni allégories ; mais on y trouve des idées qui inſtruiſent, & des ſentiments qui touchent. Les caracteres ſont variés ; & celui du héros principal

Digitized by Google

eſt très-beau. Cependant, comme l'ouvrage offre plus d'eſprit que de génie poëtique, il réuſſit moins en France qu'en Angleterre. On a encore de *Glover* deux tragédies, *Boadicée* & *Médée*, diſtinguées par quelques beaux vers, & des ſentiments élevés; mais qu'on trouve un peu froides dans l'original, ainſi que dans les traductions. On a inféré la derniere dans le *Théâtre Anglois*, par Mde la baronne de *Vaſſe*. *Glover* jouiſſoit d'une grande conſidération comme littérateur & comme citoyen. Ses talents le firent appeler dans la Chambre des Communes.

I. GLYCERE, courtiſane de Sicyone, ſe diſtingua tellement dans l'art de faire des couronnes, qu'elle en fut regardée comme l'inventrice... (*Voy.* STYLPON). Il y a eu une autre courtiſane du même nom, qu'*Harpalus* fit venir d'Athenes à Babylone, où *Alexandre* le *Grand* l'avoit laiſſée pour garder ſes tréſors & ſes revenus. Il fit donner, pour lui plaire, des fêtes qui coûterent des ſommes immenſes.

II. GLYCERE, (*Flavius-Glycerius*) étoit un homme de qualité, qui avoit eu des emplois conſidérables dans le palais des empereurs d'Occident. Dominé par l'ambition, & ſecondé par quelq^s. grands, il ſe fit donner le titre d'Auguſte à Ravenne, au commencement de mars 473. Il repouſſa les Oſtrogoths à force de préſents. Il ſe croyoit affermi ſur le trône, lorſque *Léon*, empereur d'Orient, fit élire *Julius Népos*, qui marcha vers Rome, y entra le 24 juin 474, & ſurprit *Glycere* ſur le port de cette ville. *Nepos* ne voulant pas tremper ſes mains dans ſon ſang, le fit renoncer à l'empire, & ſacrer évêque de Salone en Dalmatie. *Glycere* trouva le repos dans ſon nouvel état, ſe conduiſit en digne paſteur, & mourut vers l'an 480.

GMELIN, (Samuel Gottlieb) de l'Académie de Petersbourg, né à Tubinge le 25 juin 1745, d'un médecin, ſe conſacra de bonne heure à l'hiſtoire naturelle. Il fit divers voyages pour la perfectionner. Dans le dernier, il fut fait priſonnier par le Kan *Ujmey*, comme il ſe rendoit par terre de Derbent à Kisliar. La dureté de ſa priſon, les inquiétudes, le mauvais régime & l'intempérie du climat acheverent de ruiner un corps, miné depuis long-temps; & le 27 juin 1774 fut le dernier de ſa courte vie. Il avoit une grande facilité pour le travail; mais l'impétuoſité de ſon caractere, ſon penchant pour les plaiſirs de Bacchus & de Vénus, produiſoient chez lui l'effet de la légéreté, & l'empêchoient de produire rien d'exact & de fini. On trouve cependant de bonnes obſervations dans le Recueil de ſes *Voyages en Ruſſie, pour des Recherches concernant les trois regnes de la Nature*, publiés en allemand à Pétersbourg, en 4 vol. in-4°. Le dernier volume renferme ſon voyage d'*Aſtracan à Zaritzin, & de là par le diſtrict de Cuman, au-delà de Mosdok; avec ſon ſecond voyage de Perſe, en* 1772 & 1773, *juſqu'au printemps de* 1774; avec la vie de l'auteur, rédigée par M. *Pallas*. Jean-Georges *Gmelin*, avantageuſement connu par ſa *Flora Siberica* & par ſes *Voyages en Sibérie*, traduits en françois en 2 vol. in-12, étoit oncle de celui qui fait l'objet de cet article.

GNAPHÉE, *Voyez* FOULON.

GNYPHON, (Marc-Antoine) *Gnypho*, grammairien Gaulois, contemporain de *Cicéron*, enſeigna la rhétorique à Rome dans la maiſon de *Jules-Céſar* avec ſuccès & avec déſintéreſſement. Il mourut âgé d'environ 50 ans.

Digitized by Google

GOAR, (S.) prêtre, né en Aquitaine, quitta sa patrie pour aller servir Dieu dans la solitude. Il se fit construire une petite cellule avec un oratoire sur la rive gauche du Rhin, entre Mayence & Coblence. L'éclat de ses vertus & de ses miracles engagea Sigebert à lui offrir le gouvernement de l'église de Treves: mais le Saint le refusa, & mourut dans sa solitude, qui fut bientôt peuplée à l'occasion des fréquents pélérinages qui se faisoient à son tombeau. C'est aujourd'hui une ville qui porte son nom.

GOAR, (Jacques) né à Paris en 1601, Dominicain en 1619, fut envoyé dans les missions du Levant, & y apprit à fond la croyance & la coutume des Grecs. De retour à Rome, il lia une étroite amitié avec les savants, & en particulier avec *Léon Allatius*. Toutes les bibliothéques lui furent ouvertes. Il y puisa ce vaste fonds d'érudition qui paroît dans tous ses écrits. Le principal est l'*Eucaloge des Grecs*, publié en 1647, à Paris, in-fol. grec & latin. Cette édition fut faite sur une foule d'exemplaires, imprimés & manuscrits, qu'il rechercha avec beaucoup de soins & de peines. Il l'enrichit de savantes remarques, qui font d'une grande utilité pour bien connoître les liturgies & les cérémonies ecclésiastiques de l'Eglise Grecque. Cet ouvrage, devenu rare, a été réimprimé à Venise en 1730, in-fol. Le P. *Goar* traduisit aussi quelques livres grecs de l'*Histoire Byzantine*, qui font partie de la précieuse collection, imprimée au Louvre. Il mourut en 1653, à 52 ans... *Voyez* JATRE.

GOBELIN, (Gilles) teinturier sous le regne de *François I*, trouva, à ce qu'on dit, le secret de teindre la belle écarlate, qui de-là s'est nommée l'*Ecarlate des Gobelins*. Il demeuroit au faubourg St-Marcel, à Paris, où sa maison & la petite riviere qui passe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*..... *Voyez* BRINVILLIERS.

GOBIEN, (Charles le) Jésuite de Saint-Malo, fut secrétaire & procureur des Missions, & mourut à Paris en 1708, à 55 ans; c'étoit un homme d'un esprit plein de ressources, d'un caractere actif, & un assez bon écrivain. Nous avons de lui: I. L'*Histoire des Iles Marianes*, 1700, in-12. II. Le commencement des *Lettres curieuses & édifiantes*, dont il y a trente-quatre recueils in-12. Ce livre remplit son titre. Il offre des détails intéressants sur l'histoire naturelle, la géographie & la politique des états que les Jésuites ont parcourus; mais on y a glissé quelquefois des choses peu croyables, & l'on y montre trop d'envie de faire valoir la Société, & même les peuples qu'elle a convertis ou tâché de convertir. Le P. *Gobien* entra dans la trop fameuse querelle entre des Missionnaires, sur le culte que les Chinois rendent à *Confucius* & aux morts. Les éclaircissements qu'il a donnés à ce sujet, se trouvent dans les *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine*, du P. *le Comte*, en 3 vol. in-12. Le 3e vol. de cet ouvrage est entiérement de lui. Il est composé des *Lettres sur les progrès de la Religion à la Chine*, 1692, in-8°; & de l'*Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine, en faveur de la Religion Chrétienne, & Eclaircissements sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius*, 1698, in-12.

GOBINET, (Charles) principal du college du Plessis, docteur de la maison & société de Sorbonne, naquit à Saint-Quentin, & mourut

à Paris le 9 décembre 1690, à 77 ans. Quoique sa vie eût été très-pure, un prêtre imprudent qui l'assistoit à la mort, lui dit : *Qu'il est terrible de tomber dans les mains d'un Dieu vivant !* L'illustre mourant lui répondit : *Qu'il est doux de tomber entre les mains d'un Dieu mort en croix pour nous !* Il expira un instant après. *Gobinet* instruisit la jeunesse confiée à ses soins, par ses exemples & par ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Instructions de la Jeunesse*, in-12, 1655, & souvent réimprimées depuis. II. *Instructions sur la Pénitence & sur la sainte Communion*, in-12. III. *Instructions sur la maniere d'étudier*, in-12, &c. Tous ces ouvrages font honneur à la religion de l'auteur, & en feroient beaucoup plus à son esprit, si quelque homme de goût en retouchoit le style, quelquefois suranné.

GOBRIAS, un des sept seigneurs de Perse, qui, après la mort de *Cambyse*, s'unirent pour chasser les Mages usurpateurs du trône, vers l'an 521 avant J. C. Il étoit beau-pere de *Darius*, & il accompagna ce prince dans son expédition contre les Scythes. Ces peuples ayant envoyé à *Darius*, un oiseau, un rat, une grenouille & cinq flèches, *Gobrias* conjectura que ce présent signifioit : *O Perses, si vous ne vous envolez comme les oiseaux, ou si vous ne vous jetez dans les marais comme les grenouilles, ou si vous ne vous cachez sous la terre comme les rats, vous serez percés de ces flèches.* Son fils *Mardonius* devint gendre de *Darius*.

I. GOCLENIUS, (Conrad) né en 1486 dans la Westphalie, mort en 1539, à 54 ans, se fit un nom : I. Par de savantes *Notes* sur les *Offices* de *Cicéron*. II. Par une nouvelle édition de *Lucain*. III. Par une *Traduction* latine de l'*Hermotime* de *Lucien*, ou *Des Sectes des Philosophes*. Il enseigna assez long-temps dans le college de Bois-le-Duc à Louvain. *Erasme*, son ami intime, faisoit cas de son caractere & de son érudition.

II. GOCLENIUS, (Rodolphe) docteur en médecine, né à Wittemberg en 1572, mourut en 1621, à 49 ans, après avoir été professeur de physique, puis de mathématiques, à Marpourg. On a de lui : I. *Uranoscopia, Chiroscopia & Metoposcopia*, 1608, in-12. II. *Tractatus de Magnetica vulneris curatione*, 1613, in-12. On y trouve le germe de la ridicule doctrine du Magnétisme.

III. GOCLENIUS, (Rodolphe) né dans le comtat de Wardeck en 1547, fut environ 50 ans professeur de logique à Marpourg, où il mourut en 1628, dans un âge avancé. Il étoit poëte & philosophe. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui ne sont lus de personne. Les principaux sont : I. *Miscellanea Theologica & Philosophica*, in-8°. II. *Conciliator Philosophicus*, in 8°. III. *Idea Philosophiæ Platonicæ*, in-8°. IV. *Lexicon Philosophorum*, in-fol. V. *Physiognomicæ & Chiromanticæ specialia*, in-8°. &c.

GODARD, (S.) archevêque de Rouen, né à Salenci en Picardie, étoit frere, à ce qu'on croit, de *S. Médard*, évêque de Tournai. Son zele parut dans la conversion d'un grand nombre d'idolâtres à Rouen ; mais l'action qui lui fait le plus d'honneur, est d'avoir contribué avec *S. Remi* de Rheims à porter le roi *Clovis I* au Christianisme. Il mourut vers l'an 350. Il y a eu un autre St. *Godard* ou *Gothard*, évêque d'Hildesheim, mort le 4 mai 1039, aussi saintement qu'il avoit vécu. Il avoit été Bénédictin, & chargé de la conduite de ses freres, comme prieur &

Digitized by Google

comme abbé. Il excella dans les vertus propres à chaque état de sa vie.

I. GODEAU, (Antoine) né à Dreux d'une bonne famille, se destina d'abord au siecle; mais une demoiselle qu'il recherchoit ayant refusé de l'épouser, parce qu'il étoit petit & laid, il vint à Paris, & y embrassa l'état ecclésiastique. Produit à l'hôtel de *Rambouillet*, le bureau du bel-esprit, & souvent du faux esprit, il y brilla par ses vers & par une conversation aisée. On l'appeloit *le Nain de Julie*: (Mlle de *Rambouillet* s'appeloit *Julie*). Il fut un de ceux qui, en s'assemblant chez *Conrart*, contribuerent à l'établissement de l'académie françoise. Le cardinal de *Richelieu*, instruit de son mérite, lui accorda une place dans cette compagnie naissante. On dit que ce ministre lui donna l'évêché de Grasse, pour faire un jeu de mots. *Godeau* présente à ce cardinal une Paraphrase en vers du Cantique *Benedicite*, & il reçoit pour réponse: *Vous m'avez donné* Benedicite, *& moi je vous donne* Grasse. Plusieurs critiques prétendent que le cardinal de *Richelieu* ne se servit jamais de ce calembourg, & leurs raisons paroissent plausibles. (*Voy.* les *Remarques* de l'abbé *Joly* sur le Dictionnaire de *Bayle*, au mot BALZAC). Cependant, comme cette anecdote est répandue, nous avons cru devoir la rapporter, en la donnant pour un bruit populaire. Il est certain d'ailleurs qu'il commença sa *Traduction des Pseaumes* par la Paraphrase du *Benedicite*; & ce poëme, très-bon pour le temps, le fit connoître avantageusement. Dès que *Godeau* eut été sacré, il se retira dans son diocese, & se dévoua entiérement aux fonctions épiscopales. Il y tint plusieurs synodes, instruisit son peuple, réforma son clergé, & fut une leçon vivante des vertus qu'il demandoit aux autres. Il vécut dans l'étude & dans la retraite. Il disoit des Provençaux, ce qu'il auroit pu dire de plusieurs autres provinces: « qu'ils » étoient *riches* de peu de bien; » *glorieux* de peu d'honneur; *sa-* » *vants* de peu de science ». Les états de Provence l'ayant député à *Anne d'Autriche*, pour obtenir la diminution d'une somme démandée par cette princesse, il dit dans sa harangue, que « la Provence étoit » fort pauvre, & que comme elle » ne portoit que des jasmins & des » orangers, on pouvoit l'appeler » une *Gueuse parfumée...* » *Innocent X* lui accorda des bulles d'union de l'évêché de Vence avec celui de Grasse; mais le clergé de Vence s'étant opposé à cette union, il quitta le diocese de Grasse, & mourut à Vence le 21 avril 1672, à 67 ans. Ce prélat écrivoit avec beaucoup de facilité en vers & en prose; mais ses vers ne sont le plus souvent que des rimes; & sa prose, coulante & aisée, est quelquefois trop abondante & trop négligée. Les principaux fruits de son esprit fécond, sont: I. *Histoire de l'Eglise, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du IXe siecle*, 3 vol. in-folio, & 6 vol. in-12. Cette histoire, écrite avec noblesse & avec majesté, est moins exacte que celle de l'abbé *Fleury*; mais elle se fait lire avec plus de plaisir. *Godeau* prend la substance des originaux, sans s'assujettir à leurs paroles, & fait un corps de divers membres épars çà & là. *Fleury*, au contraire, se pique d'employer les propres expressions des anciens historiens, & souvent se borne à les coudre l'une à l'autre. Il croyoit que la meilleure méthode étoit de raconter les faits sans préambule, sans transitions, sans réflexions; mais

Digitized by Google

il ne faiſoit pas aſſez d'attention qu'il écrivoit pour des hommes, & ſur-tout pour des François, qui abandonnent ordinairement l'utile, s'il n'eſt pas agréable. Lorſque *Godeau* travailloit à la ſuite de ſon Hiſtoire, il eut l'occaſion de rencontrer le P. *le Cointe* de l'Oratoire chez un libraire. L'Oratorien ne ſe doutant pas qu'il parloit devant l'auteur, ſe plaignit de l'inexactitude des faits & des dates. *Godeau* ne ſe fit point connoître; mais le jour même, il ſe rendit à l'Oratoire, remercia le P. *le Cointe* de ſa critique, & profita de ſes remarques pour une ſeconde édition. Ce trait de modeſtie inſpira au P. *le Cointe* beaucoup d'eſtime pour le prélat, qui, à ſon tour, conçut une amitié vive pour l'Oratorien. II. *Paraphraſes des Epîtres de St Paul & des Epîtres Canoniques*, in-4°, dans le goût des Paraphraſes du P. *Carrieres*, qui, en prenant l'idée de l'évêque de Graſſe, l'a perfectionnée. III. *Vies* de *St Paul*, in-4°; de *St Auguſtin*, in-4°; de *St Charles Boromée*, 1748, 2 vol. in-12, de *Denys* de *Cordes*, &c. IV. *Les Eloges des Evêques qui, dans tous les ſiecles de l'Egliſe, ont fleuri en doctrine & en ſainteté*, in-4°. V. *Morale Chrétienne*; Paris, 1709, 3 vol. in-12, pour l'inſtruction des curés & des prêtres du dioceſe de Vence. L'auteur, ennemi de la morale relâchée, oppoſa cet ouvrage aux maximes pernicieuſes de certains caſuiſtes. Ce corps de Morale, compoſé pour l'uſage de ſon dioceſe, eſt écrit avec beaucoup de netteté, de préciſion & de méthode. C'eſt, ſelon *Niceron*, le meilleur ouvrage de *Godeau*. VI. *Verſion expliquée du Nouveau-Teſtament*, 1668, 2 vol. in-8°. Cette traduction eſt à-peu-près du même genre que les Paraphraſes de *St Paul*, dont nous avons parlé; mais elle eſt plus concife. *Godeau* traduit littéralement les paroles du texte, & y infere ſeulement quelques mots imprimés en italique, qui l'éclairciſſent. *Richard Simon* prétend qu'il ne traduit pas toujours exactement, parce que ne ſachant ni le grec ni l'hebreu, il n'avoit pas tout ce qu'il falloit pour être un bon traducteur. VII. *Les Pſeaumes de David, traduits en vers françois*, in-12. Les Calviniſtes s'en ſervent dans le particulier, à la place de ceux de *Marot*, conſacrés pour les temples. Quoique le ſtyle de cette verſion ſoit en général lâche & diffus, cependant la verſification a de la nobleſſe & de la douceur. VIII. Pluſieurs autres *Poëſies*: les *Faſtes de l'Egliſe*, qui contiennent plus de 15,000 vers; le *Poëme de l'Aſſomption*; ceux de *St Paul*, de la *Magdeleine*, de *St Euſtache*; des *Eglogues Chrétiennes*. &c. Le fécond auteur de tant de productions différentes, diſoit « que *le* Paradis *d'un Ecrivain étoit de compoſer, que ſon* Purgatoire *étoit de relire & retoucher ſes compoſitions; mais que voir les épreuves de l'Imprimeur, c'étoit là ſon* Enfer ». D'autres auteurs, meilleurs juges que *Godeau*, ont trouvé leur *Enfer* à paſſer, après la criſe de l'impreſſion, ſous les verges de la ſatyre, ou ſous les couleuvres de l'envie... *Godeau*, touché des abus que la plupart des verſificateurs faiſoient de la poëſie, voulut la ramener à ſon véritable uſage; mais il mérita plus d'éloges pour ſon intention, que pour ſes ſuccés. Froid dans les détails, méthodique dans l'ordonnance, uniforme dans les expreſſions, il ſe copie lui-même, & ne connoît par l'art de varier ſes tours & ſes figures, de plaire à l'eſprit & d'échauffer le cœur. On eſt forcé de ſe demander en les liſant, comme le

Digitized by Google

Jéſuite *Vavaſſeur*: *Godellus utrùm Poëta?* Et le goût répond preſque toujours : *Non... Deſpréaux* n'en a pas jugé plus favorablement. Voici comme il en parle dans une Lettre à l'abbé de *Maucroix* : « Je » ſuis perſuadé, auſſi bien que » vous, que M. *Godeau* eſt un » poëte fort eſtimable. Il me ſem» ble pourtant qu'on peut dire de » lui, ce que *Longin* dit d'*Hipé*» *ride*, qu'il eſt toujours à jeun, & » qu'il n'a rien qui remue, ni qui » échauffe ; en un mot, qu'il n'a » point cette force de ſtyle & cette » vivacité d'expreſſions, qu'on » cherche dans les ouvrages, & » qui les font durer. Je ne ſais » point s'il paſſera à la poſtérité : » mais il faudra pour cela qu'il » reſſuſcite ; puiſqu'on peut dire » qu'il eſt déjà mort, n'étant preſ» que plus maintenant lu de per» ſonne ». *Maucroix*, en répondant à *Deſpréaux*, lui dit : « M. *Godeau* » écrivoit avec beaucoup de faci» lité, diſons avec trop de facili» té. Il faiſoit deux ou trois cents » vers (comme dit *Horace*) *ſtans* » *pede in uno*. Ce n'eſt pas ainſi » que ſe font les bons vers. Néan» moins parmi ſes vers négligés, il » y en a de beaux qui lui échap» pent... Dès notre jeuneſſe, nous » nous ſommes apperçus qu'il ne » ſe varie pas aſſez. La plupart de » ſes ouvrages ſont comme des » logogriphes. Il commence tou» jours par exprimer les circonſ» tances de la choſe, & puis il » y joint le mot. On ne voit point » d'autre figure dans ſes Canti» ques ». Nous ſommes bien aiſes de citer ces autorités, pour nous juſtifier auprès de ceux qui avoient trouvé notre jugement ſur *Godeau* trop ſévere.

II. GODEAU, (Michel) profeſſeur de rhétorique au college des Graſſins, enſuite recteur de l'univerſité & curé de St-Côme à Paris, mourut à Corbeil, où des ordres ſupérieurs l'avoient rélégué, le 25 mars 1736, à 80 ans. On a de lui un aſſez grand nombre d'écrits, ſur-tout en vers latins. Le plus connu eſt une *Traduction* d'une partie des Œuvres Poëtiques de *Deſpréaux*, imprimée à Paris en 1737, in 12. Tous ceux qui ſe connoiſſent en vers latins, avoueront (dit un célebre critique) que ceux de *Godeau* ne ſont gueres dignes de ſon original. C'eſt un grand maître, traveſti en écolier du pays Latin ; mais en bon écolier. *Godeau* ſe ſert en général d'expreſſions propres, & varie ſes tours ; mais il eſt diffus, & plutôt paraphraſte que traducteur. D'ailleurs, ſa verſification eſt, en général, aſſez dure.

I. GODEFROI DE BOUILLON, né avant le millieu du 11e ſiecle à Baſy, village du Brabant Wallon, à deux lieues de Nivelle, étoit fils d'*Euſtache II*, comte de Boulogne & de Lens. En 1076, il ſuccéda à ſon oncle *Godefroi* le *Boſſu*, duc de la Baſſe-Lorraine, dans le duché de Bouillon. Sa mere, la pieuſe *Ide*, le forma à la vertu & à la piété. Il ſervit, avec autant de fidélité que de valeur, l'empereur *Henri IV* en Allemagne & en Italie. La réputation de bravoure que ſes ſuccès lui avoient acquiſe, le fit choiſir, en 1095, pour un des principaux chefs des Croiſés, que le pape *Urbain II* & les autres princes Chrétiens envoyerent dans la Terre-ſainte. Il partit, pour cette expédition, au printemps de 1096, avec ſes freres *Euſtache* & *Baudouin*. Les Grecs s'oppoſerent vainement à leur paſſage. *Godefroi* obligea l'empereur *Alexis Comnène* de lui ouvrir les chemins de l'Orient, & de diſſimuler ſes juſtes inquiétudes. Par

Digitized by Google

les traités qu'il fit avec ce prince; il devoit lui rendre les places de l'empire qu'il prendroit ſur les infideles, à condition qu'il fourniroit à l'armée des vivres & des troupes. Mais *Alexis* craignit pour ſes propres états, & mécontent, d'ailleurs, de ce que les croiſés avoient pillé les environs de Conſtantinople, il ne tint rien de ce qu'il avoit promis. *Godefroi* alla mettre le ſiége devant Nicée, s'en rendit maître, & en continuant ſa route, il prit un grand nombre de places dans la Natolie. L'armée croiſée étoit alors compoſée de cent mille cavaliers & de 500 mille gens de pied, ſans y comprendre des religieux, dont pluſieurs, animés d'un ſaint enthouſiaſme, & dont d'autres, ennuyés du cloître, avoient quitté leurs cellules; & des femmes, qui, laſſées de leurs maris, ſuivoient en Paleſtine l'objet de leurs paſſions. « Ce devoit être (dit le préſident » *Hejnault*, d'après le judicieux » abbé *Fleury*) un ſpectacle aſſez » ſingulier, de voir partir un tas » d'hommes & de femmes perdus » de crimes, parmi leſquels le » Chriſtianiſme étoit auſſi rare » que la vertu; qui étoient dans » la bonne foi de croire qu'ils » combattoient pour la gloire de » Dieu, & qui, chemin faiſant, » s'abandonnoient aux plus grands » excès; qui laiſſoient ſur les » lieux de leurs paſſages, les traces ſcandaleuſes de leurs diſſolutions & de leurs brigandages; » ou qui emportoient dans leur » cœur le ſouvenir criminel des » maîtreſſes qu'ils avoient laiſſées » dans leurs pays ». Voilà comme les hommes, abuſant de tout, même des choſes les plus ſaintes, tournent la religion en paſſion; « & comme une entrepriſe reſ» pectable par ſon objet, devint » un ſpectacle ridicule & ſcanda» leux ». La Croiſade, conduite par *Godefroi*, ne fut pas plus exempte de corruption & de déſordres, que celles qui la ſuivirent; mais elle fut plus heureuſe. Antioche fut priſe par intelligence, le 3 juin 1098. Trois jours après, il arriva une armée immenſe, qui aſſiégea les Croiſés renfermés dans la ville. Comme ils étoient ſans proviſions, ils ſe virent réduits à manger les chevaux & les chameaux. Dans cette extrémité, ils furent délivrés par la prétendue découverte de la *Sainte Lance*: découverte faite ſur l'indication d'un clerc Provençal, qui avoit eu une révélation. Cet événement ranima tellement le courage des Croiſés, qu'ils repouſſerent vivement les Turcs, & remporterent ſur eux une grande victoire. La ville de Jéruſalem fut priſe l'année ſuivante (19 juillet 1099), après cinq ſemaines de ſiége. On fit main-baſſe ſur les infideles; le maſſacre fut horrible, tout nageoit dans le ſang, & les vainqueurs, fatigués du carnage, en avoient horreur eux-mêmes. *Godefroi*, dont la piété égaloit la valeur, fut ſans doute un de ceux que ces fureurs ſoulevérent. Huit jours après la conquête de Jéruſalem, les ſeigneurs Croiſés l'élurent roi de la ville & du pays. Ce prince ne voulut jamais porter une couronne d'or dans une ville où JESUS-CHRIST avoit été couronné d'épines. Il refuſa le titre de roi, & ſe contenta de celui de *Duc & d'avoué du St Sépulcre*. Le ſultan d'Egypte, appréhendant que les Chrétiens, après de ſi grands avantages, ne pénétraſſent dans ſon pays, & les voyant tellement affoiblis, que de 300 mille hommes qui avoient pris Antioche, il en reſtoit à peine 20 mille, envoya contre eux une armée de

Digitized by Google

400 mille combattants. *Godefroi* les mit en déſordre, & en tua (dit on) plus de cent mille. Cette victoire lui donna la poſſeſſion de toute la Terre-ſainte, à la réſerve de deux ou trois places. Il ſongea moins à étendre ſes nouveaux états, qu'à les conſerver & à y mettre une bonne police. Il établit un patriarche, fonda deux chapitres de chanoines, l'un dans l'égliſe du St Sépulcre, l'autre dans l'égliſe du Temple, & un monaſtere dans la vallée de Joſaphat. Après cela, il donna un Code de Lois à ſes nouveaux ſujets, qui eurent la douleur de le perdre, après un an de regne; car il mourut le 18 juillet 1100. Ce nouveau royaume ſubſiſta 88 ans. « Jamais, dit l'abbé de *Choiſy* (*Journal des Savants*, 1712, p. 119), » l'antiquité fabuleuſe ne s'eſt » imaginé un héros auſſi parfait » en toutes choſes, que la vérité » de l'hiſtoire nous repréſente » *Godefroi de Bouillon*. Sa naiſ» ſance étoit illuſtre; mais ce fut » ſon mérite qui l'éleva au-deſſus » des autres, & l'on peut dire de » lui que ſa grandeur fut l'ou» vrage de ſa vertu ». Son *Code de Lois*, dont on conſerve une copie dans la bibliothéque du Vatican, & quelques autres en France, a été traduit, mais peu exactement, & imprimé à Veniſe en 1535. On en trouve une partie dans *Delicia Equeſtrium ordinum*, de *François Mennens*; Cologne, 1613, in-12. Il y a une *Lettre* de *Godefroi* à *Boëmond*, dans *Guillaume de Tyr*, lib. 2, cap. 10, édit. de Bâle, 1564, où il répond à *Boëmond*, qui lui avoit dit de ſe défier d'*Alexis Comnene*, qu'*il connoiſſoit la malignité de cet empereur, & qu'il en éprouvoit tous les jours quelque choſe*. Les exploits de *Godefroi* ont été célébrés dans les *Labores Herculis Chriſtiani Godefridi Bullionii*, Lille, 1674, in-12, du P. de *Waha*, jéſuite; ouvrage d'une latinité pure & nerveuſe, & dans la *Jeruſalem délivrée du Taſſe*.

II. GODEFROI, (St-) évêque d'Amiens, mort au monaſtere de St-Crépin de Soiſſons, l'an 1118, ſe rendit recommandable par ſes vertus & par ſes connoiſſances.

III. GODEFROI DE VITERBE, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, fut chapelain & ſecrétaire des empereurs *Conrad III*, *Fréderic I*, & *Henri VI* ſon fils. Il fouilla, pendant 40 ans, dans les archives de l'Europe, pour y recueillir de quoi compoſer une *Chronique*, qu'il dédia au pape *Urbain III*. Elle commence à *Adam*, & finit en 1186. Elle eſt écrite en vers & en proſe. L'auteur affecte dans ſes vers, quoique latins, des rimes & des jeux de mots ridicules: c'étoient les pointes d'eſprit de ſon ſiecle. Il y traite indifféremment le ſacré & le profane. Il y parle de tous les princes du monde, & il intitule ſa Cronique *Panthéon*: comme ſi ces hommes, vers de terre, ainſi que tous les autres, étoient des Dieux! Quoique cette compilation ſoit marquée au coin de la barbarie, on ne peut refuſer de l'érudition à l'auteur. Son long ſéjour à la cour Impériale, l'avoit mis au fait des affaires de ſon temps. La meilleure édition de ſa *Chronique* eſt celle de Hanovre en 1613, dans le recueil des *Hiſtoriens* d'Allemagne, par *Piſtorius*.

IV. GODEFROI, (Denys) juriſconſulte célebre, né en 1549; d'un conſeiller au Châtelet de Paris, ſe retira à Geneve, & delà en Allemagne, où il profeſſa le droit dans quelques univerſités. On voulut le rappeler en France, pour

Digitized by Google

remplir la chaire que la mort de *Cujas* laiſſoit vacante; mais le Calviniſme, dont il faiſoit profeſſion, l'empêcha de l'accepter. Il mourut loin de ſa patrie le 7 ſeptembre 1622, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de droit, parmi leſquels on diſtingue : I. Le *Corpus Juris Civilis*, avec des notes, que *Ferriere* regardoit comme un chef-d'œuvre de clarté, de préciſion & d'érudition. Les meilleures éditions ſont celles de *Vitré*, 1628, & d'*Elzévir*, 1683, 2 vol. in-fol. II. *Notæ in quatuor Libros Inſtitutionum.* III. *Opuſcula varia Juris.* IV. *Praxis Civilis, ex antiquis & recentioribus Scriptoribus.* V. *Index chronologicus Legum & Novellarum à* Juſtiniano *imperatore compoſitarum.* VI. *Conſuetudines Civitatum & Provinciarum Galliæ, cum notis*, in-fol. VII. *Quæſtiones politicæ, ex Jure communi & Hiſtoriâ deſumptæ.* VIII. *Diſſertatio de Nobilitate.* IX. *Statuta regni Galliæ cum Jure communi collata*, in-f°. X. *Synopſis ſtatutorum municipalium.* XI. Une édition en grec & en latin du *Promptuarium Juris* d'*Harmenopule.* XII. Des *Conjectures* & *diverſes Leçons* ſur *Sénèque*, avec une défenſe de ces *Conjectures* que *Grutter* avoit attaquées. XIII. Un *Recueil des anciens Grammairiens Latins*, &c. On attribue encore à *Denys* GODEFROI : I. *Avis pour réduire les Monnoies à leur juſte prix & valeur*, in-8°. II. *Maintenue & Défenſe des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Républiques, contre les Cenſures, Monitoires & Excommications des Papes*, in-4°. III. *Fragmenta duodecim Tabularum, ſuis nunc primùm Tabulis reſtituta*, 1616, in-4°. Les *Opuſcules* de *Denys Godefroi* ont été recueillis & imprimés en Hollande, in-fol.

V. GODEFROI, (Théodore) fils aîné du précédent, naquit à Genève en 1580. Il embraſſa la religion Catholique que ſon pere avoit quittée, obtint une charge de conſeiller d'état, & mourut le 5 octobre 1649, dans ſa 70 année, à Munſter, où il étoit en qualité de conſeiller de l'ambaſſade de France pour la paix générale. Ce ſavant ſoutint parfaitement la réputation que ſon pere s'étoit acquiſe, & fit de grandes découvertes dans le droit, dans l'hiſtoire & dans les titres du royaume. La république des lettres lui doit : I. Le *Cérémonial de France*, recueil curieux, in-4°, & publié enſuite par *Denys* ſon fils, en 2 vol. in-fol. II. *Mémoire concernant la préſéance des Rois de France ſur les Rois d'Eſpagne*, in-4°. III. *Hiſtoire* de *Charles VI*, par *Jean Juvenal des Urſins*; de *Louis XII*, par *Seyſſel* & par *d'Auton*, &c.; de *Charles VIII*, par *Jaligny* & autres; du *Chevalier Bayard*, avec *le Supplément*, par *Expilly*, in-8°; de *Jean le Meingre, dit Boucicault, maréchal de France*, in-4°; d'*Arthus III, duc de Bretagne*, in-4°; de *Guillaume Mareſcot*, in-4°. *Godefroi* n'eſt que l'éditeur de ces Hiſtoires, compoſées par des auteurs contemporains; mais il les a enrichies de notes & de diſſertations. *Denys Godefroi* ſon fils (n° VII), en a fait réimprimer la plus grande partie avec de nouvelles additions : & ce n'eſt pas un petit ſervice que l'un & l'autre ont rendu aux architectes de l'hiſtoire, en leur dreſſant ces utiles échafaudages. IV. *De la véritable origine de la Maiſon d'Autriche*, in-4°. V. *Généalogie des Ducs de Lorraine.* VI. *L'Ordre & les Cérémonies obſervés aux Mariages de France & d'Eſpagne*, in-4°. VII. *Généalogie des Comtes & Ducs de Bar*, in-4°. VIII. *Traité touchant les Droits du Roi très-Chrétien ſur pluſieurs Etats & Seigneuries voiſi-*

Digitized by Google

ses, in-fol., sous le nom de *Pierre Dupuy*. IX. *Généalogies des Rois de Portugal, issus, en ligne directe masculine, de la Maison de France qui regne aujourd'hui*, in-4°. X. *Entrevue de* Charles *IV, empereur, & de* Charles *V, roi de France: plus, l'entrevue des* Charles *VII, roi de France, & de* Ferdinand, *roi d'Aragon, &c.* in-4°. *Godefroi* n'écrit ni purement, ni poliment; mais il penſe juſte, & n'avance rien ſans le prouver avec autant de ſavoir que de netteté.

VI. GODEFROI, (Jacques) frere de précédent & auſſi ſavant que lui, perſévéra dans le Calviniſme. Il fut élevé aux premieres charges de la république de Geneve, ſa patrie, & en fut cinq fois ſyndic. Il y mourut en 1652, à 65 ans. C'étoit un homme d'une profonde & exacte érudition. On a de lui: I. *L'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Philoſtorge*, en grec & en latin, 1642, in-4°, avec une verſion peu fidelle; un *Appendix* & des *Diſſertations* pour l'intelligence de cet hiſtorien. II. Le *Mercure Jéſuitique*. C'eſt un recueil de pieces concernant les Jéſuites, qui y ſont très-mal traités. La derniere édition de cet ouvrage curieux eſt de 1631, en 2 vol. in-8°. III. *Opuſcula varia, Juridica, Politica, Hiſtorica, Critica*, in-4°. IV. *Fontes Juris civilis*, 1653, in-4°. V. *De diverſis regulis Juris*, 1653, in-4°. VI. *De famoſis Latronibus inveſtigandis*, in-4°. VII. *De jure præcedentiæ*, in-4°. VIII. *De Salario*, in-4°. XI. *Animadverſiones Juris civilis*. X. *De ſuburbicariis Regionibus*, in-4°, Francfort, 1617, XI. *De ſtatu Paganorum ſub Imperatoribus Chriſtianis*; Leipſick, 1616, in-4°. XII. *Fragmenta Legum* Juliæ & Papiæ *collecta, & notis illuſtrata*. XIII. *Codex Theodoſianus*, 1665, 4 vol. in-fol. XIV. *Vetus Orbis deſcriptio, Græci Scriptoris ſub Conſtantio & Conſtante, Imperatoribus*, grec & latin, avec des notes, in-4°.

VII. GODEFROI, (Denys) fils de *Théodore* & neveu du précédent, naquit à Paris en 1615, & mourut à Lille, directeur & garde de la chambre des comptes, le 9 juin 1681, à 66 ans. Il hérita du goût de ſon pere pour l'Hiſtoire de France, & fit réimprimer une partie des éditions qu'il avoit données, avec de nouveaux éclairciſſements. De ce nombre ſont des *Mémoires & Inſtructions pour ſervir dans les Négociations & les affaires concernant les Droits du Roi*, 1665, in-fol., que l'on avoit attribués au chancelier *Seguier*: les Hiſtoires de *Charles VI*, de *Charles VII*, de *Charles VIII*, magnifiquement imprimées au Louvre, in fol. On a encore de lui l'*Hiſtoire des Officiers de la Couronne*, que *le Feron* avoit commencée, & qu'il a continuée, corrigée & augmentée. Cet ouvrage parut en 1658, in-fol., ſous le titre d'*Hiſtoire des Connétables, des Chanceliers, Gardes-des-Sceaux, Maréchaux, Amiraux*. Parmi les fautes qu'il a laiſſé ſubſiſter, il y en a qui ſont de peu d'importance, & d'autres qu'il falloit réformer entiérement. Il a donné des armoiries à tous les officiers de la couronne, quoiqu'il n'y en ait point eu de particulieres avant *Philippe* Ier. *Godefroi* avoit formé le projet de donner une ſuite d'hiſtoriens françois contemporains, & de les faire imprimer dans la langue où ils ont écrit. Il devoit commencer, en 1285, à *Philippe le Bel*; mais d'autres occupations l'empêcherent d'exécuter ſon deſſein.

VIII. GODEFROI, (Jean) fils de précédent, eut, comme ſon pere, la paſſion de la littérature Gauloiſe. Il lui ſuccéda dans la charge de

Digitized by Google

directeur de la chambre des comptes de Lille. Il mourut en 1732, dans un âge fort avancé, emportant les regrets des bons citoyens & des savants. C'est à ses soins que nous devons : I. Une édition des *Mémoires de Philippe de Comines*, en 5 vol. in-8°, qui passoit pour la meilleure avant celle de l'abbé *Lenglet*, en 4 vol. in-4°. II. Le *Journal de Henri III*, 2 vol. in-8° ; édition éclipsée encore par celle de l'abbé *du Fresnoi*, en 5 vol. in-8°. III. Les *Mémoires de la Reine Marguerite*, 1713, in-8°. IV. Un *Livre* fort curieux contre celui du Pere *Guyard*, jacobin, intitulé : *La fatalité de St-Cloud*, *&c.* C'est ce *Jean Godefroi* qui a le mieux fait connoître la Ligue, & qui a donné le plus de pieces curieuses concernant les Ligueurs. L'abbé *Barral* le fait mourir en 1719, & lui attribue l'édition de la *Satyre Ménippée*. Il a confondu *Jean Godefroi* avec *Denys* GODEFROI, IIIe du nom, garde des registres de la chambre des comptes à Paris, mort en 1719 C'est à celui-ci que le public est redevable de l'édition de la *Satyre Ménippée*. Il est vrai que son frere en donna une 2e édition en 1726. Ils étoient animés l'un & l'autre par le même goût.

IX. GODEFROI, (Jacques) né à Carentan, mort en 1624, étoit contemporain & rival de *Berault*. Il avoit une grande connoissance des lois, & une dialectique excellente, qui le rendit souvent redoutable à son illustre adversaire. Il est auteur d'un *Commentaire de la Coutume de Normandie*, joint à celui de *Berault* & d'*Aviron*, 1684 & 1776, 2 vol. in-folio.

X. GODEFROI, *Voyez* GEOFROI.

GODEGRAND, *Voyez* CHRODEGAND.

GODESCALQUE, *Voyez* GOTESCALC.

GODETS, *Voy.* DESGODETS.

I. GODIN, (Louis) né à Paris en 1704, montra de bonne heure beaucoup de talent pour les mathématiques. L'académie des sciences lui ouvrit son sein en 1725. Une des époques les plus intéressantes de sa vie, est d'avoir été comme le chef des académiciens qui allerent au Pérou en 1735, pour la mesure du degré de la Terre. Etant entré au service de l'Espagne, il fut déterminé, en 1752, à accepter la place de directeur de l'académie des gardes-marine de Cadix, où il mourut le 11 juillet 1760, à 56 ans. On a de lui : I. Cinq années de *la Connoissance des Temps*. II. *Table des Memoires de l'Académie des Sciences*, in 4°. III. *Machines approuvées par l'Académie*, 6 vol. in-4°. M. *Godin* avoit des qualités estimables. Il savoit sentir les douceurs de l'amitié, & les faire goûter aux autres.

II. GODIN DE STE CROIX, *Voy.* BRINVILLIERS

GODINOT, (Jean) docteur en théologie & chanoine de la cathédrale de Reims, naquit dans cette ville en 1661. Persuadé qu'il pouvoit unir le commerce aux paisibles fonctions canonicales, il s'enrichit par celui du vin ; mais ses richesses ne furent que pour les pauvres & pour ses concitoyens. Après avoir rendu le double de son patrimoine à sa famille, il employa plus de 500 mille livres à décorer la cathédrale, à faire venir de bonne eau dans la ville, à fonder des écoles gratuites, à ouvrir un asile aux malades. Pendant qu'il s'illustroit par des bienfaits, quelques-uns de ses compatriotes le censuroient & le contrarioient ; & lorsqu'il eut fermé les yeux en 1749, à 87 ans,

ses

Digitized by Google

ſes ennemis vouloient lui faire refuſer la ſépulture eccléſiaſtique, à cauſe de ſon oppoſition à la bulle *Unigenitus*. Mais des citoyens plus ſages obtinrent qu'il ſeroit enſeveli honorablement, & il y eut un grand concours à ſes obſeques. Quoiqu'il n'ait fait aucun livre ni pour, ni contre le Janſéniſme, nous croyons qu'il mérite mieux une place dans ce Dictionnaire, que tant d'écrivailleurs ſubalternes, qu'on a été forcé d'y faire entrer.

GODIVE, femme de *Léoffrick*, duc de Mercie, ſe ſignala par un trait ſingulier. Pour délivrer les habitants de Conventry d'une amende à laquelle ſon époux les avoit condamnés, elle voulut bien ſe ſoumettre à une condition extraordinaire, ſous laquelle le duc promit de leur pardonner : c'étoit, qu'elle iroit, toute nue, à cheval d'un bout de la ville à l'autre. Cette condition laiſſoit peu d'eſpérance aux bourgeois, d'être exempts de l'amende. Mais *Godive* trouva le moyen de l'exécuter en ſe couvrant de ſes cheveux, après avoir fait publier des défenſes aux habitants de paroître dans la rue ou aux fenêtres, ſous peine de la vie. Quelque rigoureux que fût le châtiment, il ſe trouva un homme trop curieux (c'étoit un boulanger), qui fut aſſez téméraire pour s'y expoſer, & qui fut puni de mort. Pour conſerver la mémoire de cet événement, on porte, à certain jour de l'année, en proceſſion, la ſtatue de *Godive*, ornée de fleurs & richement vêtue, au milieu d'une foule de peuple; & la ſtatue du boulanger eſt miſe ſur la même fenêtre d'où il regardoit. C'eſt *Rapin Thoiras* qui rapporte ce trait dans le 1er vol. de ſon *Hiſtoire d'Angleterre*.

GODONNESCHE, (Nicolas) garde des médailles du cabinet du roi, perdit cette place & fut mis à la Baſtille en 1732, pour avoir fait les figures qui ſont dans le livre de M. *Bourſier*, intitulé : *Explication abrégée des principales Queſtions qui ont rapport aux affaires préſentes*, 1731, in-12. On a encore de lui : *Les Médailles de Louis XV*, in-fol. Il mourut en 1761.

I. GODWIN, (Thomas) littérateur Anglois, profond dans la connoiſſance des langues & de l'antiquité, étoit né à Sommerſet, & mourut le 20 mai 1642, à 55 ans, après avoir profeſſé avec diſtinction dans l'univerſité d'Oxford. On a de lui : I. *Moſes & Aaron*, réimprimés à Utrecht en 1698, in-8°, avec les ſavantes notes de *Reizius*. *Godwin* explique avec beaucoup d'érudition les rits eccléſiaſtiques & politiques des Hébreux. II. Un bon *abrégé des Antiquités Romaines*, publiés ſous le titre d'*Antiquitatum Romanarum compendium*, in-4°.

II. GODWIN, (François) évêque de Landaff, puis d'Herford, mourut en 1633, à 72 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages, entr'autres : I. *De Præſulibus Angliæ*, in-4°. II. *Annales d'Angleterre ſous Henri VIII, Edouard VI, & Marie*; en latin, Londres, 1616, in-folio. III. *L'homme dans la Lune*, traduit en françois, in-12. Son fils *Morgan* a traduit ſes Annales en anglois, Londres 1630, in-folio. Il y en a une verſion françoiſe par *Loigny*, Paris, 1647, in-4°. Elles ſont eſtimées en Angleterre, moins à cauſe du ſtyle, que pour la véracité de l'hiſtorien.

GOÉRÉE, (Guillaume) ſavant libraire d'Amſterdam, né à Middelbourg, en 1635, avoit des connoiſſances ſur tous les arts, accompagnées d'une vaſte érudition. Il eſt d'autant plus ſurprenant qu'il

eût cultivé ſon eſprit, qu'il eut le malheur de perdre ſon pere de bonne heure, & de tomber entre les mains d'un beau-pere rude & fâcheux. Cet homme, au reſte, n'ayant pas étudié, ne vouloit pas permettre à ce jeune homme de s'adonner à l'étude, & l'obligea de s'attacher à quelque profeſſion. *Goérée* choiſit la librairie, comme une profeſſion qui ne le priveroit pas du commerce des ſavants, ni entiérement de l'étude. Ses ouvrages montrent que s'il avoit chargé ſa mémoire, il n'avoit pas négligé ſon eſprit : la plupart ſont in-folio. Ils roulent ſur l'hiſtoire des Juifs, ſur la peinture, ſur l'architecture. Ils ſont écrits en flamand. Les principaux ſont : I. *Les Antiquités Judaïques*, Utrecht, 1700, 2 vol. in-fol., ornés de belles eſtampes. Il y a de l'érudition, mais auſſi beaucoup de hors-d'œuvres, & il ne paroît pas que l'auteur ait puiſé dans les ſources. Les tailles-douces n'y ſervent ſouvent que d'ornement, & l'on peut croire qu'une bonne partie de l'ouvrage a été faite pour les amener. On doit porter le même jugement du ſuivant : II. *Hiſtoire de l'Egliſe Juive, tirée des écrits de Moyſe*, 1700, 4 vol. in-fol., ornés d'eſtampes. III. *Hiſtoire Eccléſiaſtique & Civile*, Amſterdam, 1705, in-4°, &c. IV. *Introduction à la pratique de Peinture univerſelle*, in-8°. V. *De la connoiſſance de l'Homme, par rapport à ſa nature & à la Peinture*, in-8°. VI. *Architecture univerſelle*, &c. Il mourut à Amſterdam, le 3 mars 1715, à 76 ans. Il étoit fils de *Hugue-Guillaume* GOÉRÉE, mort à Middelbourg en Zélande, vers l'an 1643, qui a donné une traduction en flamand du *Traité de la République des Hébreux* de *Pierre Cunæus*, Amſterdam, 1682, in-8°. Il a auſſi donné une *Continuation* de ce traité en deux vol., qui a encore été augmentée d'un volume par *Guillaume Outran*, qui fait le 4e vol. de cette collection, Amſterdam, 1701, in-12. Le tout a paru auſſi en françois à Amſterdam, 1705. Guillaume *Goérée* eut un fils nommé *Jean*, qui ſe fit une grande réputation par ſon habileté dans le deſſin. Il deſſina les beaux tableaux qui ſont dans la ſalle bourgeoiſe de l'hôtel-de-ville d'Amſterdam. Il mourut dans cette ville le 4 janvier 1731.

GOETALS, *Voyez* HENRI de GAND, n°. XXV.

GOERTZ, (Jean, baron de) duc de Holſtein, fut plaire à *Charles XII* par ſon caractere entreprenant & ſon audace. Ce que ce prince étoit à la tête d'une armée, il l'étoit dans le cabinet. Employé par ſon maître en différentes négociations haſardeuſes, il fut arrêté en Saxe & en Hollande. Il échappa la premiere fois du milieu de ſix cavaliers : la ſeconde, il fut remis en liberté, & ſon affaire fut aſſoupie. Il s'agiſſoit de faire révolter l'Angleterre en faveur du Prétendant, & d'embraſer l'Europe par une guerre générale. Il s'agita beaucoup, & ne réuſſit point. Chargé des finances du royaume de Suede, il eut recours à des moyens extrêmes & ruineux, pour fournir aux dépenſes que les folies héroïques de l'*Alexandre du Nord* exigeoient. Auſſi, à la mort de ce prince, il fut arrêté ; & pour appaiſer les peuples en leur ſacrifiant une victime du pouvoir arbitraire, qui les avoit fait gémir ſous *Charles XII*, il fut décollé le 2 mars 1719. Jamais homme (dit *Voltaire*) ne fut ſi ſouple, ni ſi audacieux à la fois ; ſi plein de reſſources dans les diſgrâces, ſi vaſte dans ſes deſſeins, ni ſi actif dans ſes démarches. Nul projet ne l'effrayoit, nul moyen

Digitized by Google

ne lui coûtoit. Il prodiguoit les dons, les promeſſes, les ſerments, la vérité & le menſonge.

GOETZE, (Georges-Henri) zélé Luthérien de Leipſick, dont on a un très-grand nombre d'ouvrages ſinguliers, en latin & en allemand. Parmi les latins, on diſtingue: *Selecta ex Hiſtoria Litteraria*, Lubeck, 1709, in-4°; & *Melethemata Annebergenſia*, ibid, 1706, 3 vol. in-12, leſquels contiennent pluſieurs diſſertations qui avoient paru ſéparément. Il mourut à Lubeck, le 25 mars 1729, à 61 ans, ſur-intendant des égliſes de cette ville. On voit dans quelques-uns de ſes livres, beaucoup de choſes qui ſentent le controverſiſte, (dit *Niceron*) & même le controverſiſte du plus bas étage. Il ſacrifioit en cela à ſes préjugés ou à ceux de ſes diſciples. Ce qui prouve cependant qu'il étoit fanatique lui-même, c'eſt ſon traité *De reliquiis Lutheri*, à Leipſick, 1703, in-4°. Cette diſſertation roule uniquement ſur les lieux que *Luther* a habités; minuties très-peu intéreſſantes pour ceux qui ne ſuivent pas la banniere de ce patriarche. Les autres ouvrages de *Goetze* ſont chargés de citations tirées ordinairement d'auteurs Luthériens, dont il accompagne toujours les noms d'épithetes pompeuſes.

GOEZ, (Damien de) gentilhomme Portugais, ſe fit un nom dans le monde, par les emplois qu'il occupa, & dans la république des lettres par ſes ouvrages. Il fut camérier du roi *Emmanuel*, qui lui confia pluſieurs négociations importantes dans les cours de Pologne, de Danemarck & de Suede. Entraîné par la paſſion de la littérature, il ſe retira à Louvain pour la cultiver plus tranquillement. Cette ville ayant été aſſiégée en 1542 par 25,000 François, *Goez* ſe mit à la tête des écoliers, fit des prodiges de valeur, & fut enfin pris par les aſſiégeants. Lorſqu'il eut ſa liberté, il retourna en Portugal, pour écrire l'hiſtoire de cet état; mais il ne put achever ce grand ouvrage. Il ſe laiſſa tomber dans ſon feu en 1596, & n'en fut retiré que mort & à demi-brûlé. Le même accident eſt arrivé de nos jours à l'abbé *Lenglet* du *Freſnoy*. *Goez* aimoit la poëſie & la muſique, chantoit bien, faiſoit des vers, & cultivoit l'amitié. Il goûtoit, avec des amis inſtruits, tout ce que la communication des eſprits a de plus agréable, & la ſociété de plus doux. Parmi les ouvrages que ce ſavant & fécond écrivain a mis au jour, on ſe contentera d'indiquer: I. *Legatio magni Indorum Imperatoris ad Emmanuelem Luſitaniæ Regem, anno 1513*; Louvain, 1532, in-8°. C'eſt un mémoire curieux ſur l'ambaſſade du *Prêtre-Jean* en Portugal. II. *Fides, religio, moreſque Æthiopum*, in-4°, Paris, 1544. III. *Commentaria rerum geſtarum in India à Luſitanis anno 1538*. Louvain 1549, in-8°. IV. *Urbis Ulyſſiponis deſcriptio*, Evora 1554, in-4°. V. *Hiſtoire du Roi Emmanuel*, en portugais, in-fol. VI. *Chronique*, en portugais, *du Prince Don Juan II*, in-fol., *&c.*

GOFFREDY, élève de *Bartholomé*, peintre & graveur du dernier ſiecle, a égalé ſon maître par ſa touche légere & ſpirituelle; mais il eſt fort au-deſſous de lui pour le coloris. Ses *Payſages* ſont recherchés.

GOFRIDY, (Louis) curé de la paroiſſe des Acoules de Marſeille, avoit beaucoup de goût pour les livres de magie. A force de lire ces productions, il s'imagina qu'il étoit ſorcier. Il crut que le Diable lui avoit donné l'art de ſe faire aimer de toutes les femmes, en

Digitized by Google

soufflant sur elles, & il souffla sur beaucoup. Une des filles d'un gentilhomme nommé *la Palud*, fut celle qu'il choisit préférablement pour exercer son pouvoir. Il l'initia dans tous les mysteres du Sabbat & de l'amour. Cette folle étant revenue à elle, alla s'enfermer dans un couvent d'Ursulines. Son amant fâché de ce qu'on lui avoit enlevé sa proie, envoya une légion de diables dans le monastere, ou du moins il persuada aux religieuses qu'il l'avoit envoyée. Ces bonnes filles firent toutes les extravagances d'une femme imbécille qui se croit possédée. Le mystere éclata, & *Gofridy*, prêtre sacrilege & insensé, fut condamné au feu par le parlement de Provence. L'arrêt fut exécuté le dernier avril 1611. Plusieurs années après l'exécution de ce profanateur, sa maîtresse reparut sur la scene. Dénoncée au parment d'Aix comme une insigne sorciere, elle fut condamnée en 1633 à être enfermée pour le reste de ses jours.

GOGUET, (Antoine-Yves) naquit à Paris en 1716, d'un pere avocat. Les succès des premieres études sont souvent équivoques. *Goguet* en fut un exemple. Il fit ses humanités & sa philosophie sans éclat; il ne brilla pas davantage dans la magistrature, lorsqu'il eut acheté une charge de conseiller au parlement. Mais dès qu'il eut pris le goût de la littérature, pour laquelle il étoit propre, son génie, naturellement froid & tardif, s'échauffa, & fut bientôt en état de produire d'excellentes choses. Il mit au jour, en 1758, son savant ouvrage de l'*Origine des Lois, des Arts, des Sciences, & de leurs progrès chez les anciens Peuples*, en 3 vol. in-4°; réimprimé depuis en 6 vol. in-12, Paris, 1778. L'auteur considere la naissance & les progrès des connoissances humaines depuis *Adam* jusqu'à *Cyrus*. Cette matiere intéressante pour l'esprit humain, est traitée dans ce livre avec autant d'érudition que d'exactitude. S'il est superficiel sur quelques points, il est très-étendu sur plusieurs autres; & quoique cet ouvrage marque plus de travail que de génie, le génie ne laisse pas de s'y faire sentir, surtout dans le 3e volume. Il seroit à souhaiter que l'auteur, si profond pour la partie historique, se fût attaché davantage à saisir l'esprit des choses, & fût un peu plus fort dans la partie philosophique. Son Style, en général, noble & élégant, n'est pas tout-à-fait exempt de ces expressions que la mode introduit, & que le goût réprouve. *Goguet* ne jouit pas long temps des éloges que le public savant donnoit à son ouvrage. La petite-vérole, maladie que personne n'avoit jamais tant crainte que lui, l'emporta le 2 mai 1758, à 42 ans. Il laissa, par son testament, ses manuscrits & sa bibliothéque à *Alexandre Conrart Fugere*, conseiller de la cour des aides, son ami, qui l'avoit beaucoup servi dans ses études, & que la douleur de sa perte précipita, trois jours après, dans le tombeau, âgé seulement de 37 ans. Ces deux savants étoient dignes l'un de l'autre, par l'esprit & par le cœur. Doux, simples, modestes, religieux, ils avoient les mêmes connoissances, & les mêmes vertus. *Goguet*, malgré sa modestie, étoit très-sensible aux louanges & aux critiques, mais sans s'énorgueillir des unes, & sans mépriser les autres. Il avoit commencé, lorsqu'il mourut, un grand ouvrage sur l'*Origine & les progrès des Lois, des Arts & des Sciences en France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à nos jours*. Le suc-

Digitized by Google

très de sa premiere production doit faire regretter qu'il n'ait pas eu le temps de donner la seconde.

GOHORRI, (Jacques) professeur de mathématiques à Paris, parent du président *Fauchet*, traduisit en françois les tomes x, xi, xii & xiii de l'*Amadis des Gaules*. On a encore de lui : I. Un petit livre singulier, intitulé : *Le Livre de la Fontaine périlleuse, avec la Chartre d'Amour.... Œuvre très-excellent de Poëſie antique, contenant la Sténographie des myſteres ſecrets de la ſcience Minérale*. Il ne se donna que pour l'éditeur & le commentateur de cet ouvrage, imprimé à Paris en 1572, in-8°. II. *Traité des vertus & propriétés du Petun*, appelé en France l'*Herbe à la Reine*, ou *Médicée* : c'est le tabac, récemment alors découvert. *Gohorri* mourut en 1576.

GOIBAUD, *Voyez* II. Bois.

GOIS, (Les) bouchers de Paris, sous le regne de *Charles VI*, vers la fin du xive siecle & au commencement du xve, étoient trois freres. La France étoit alors partagée en deux grandes factions : celle d'Orléans, dite des *Armagnacs*, & celle des *Bourguignons*. Ces trois bouchers, auxquels plusieurs autres du même métier se joignirent, avec une troupe d'écorcheurs & d'autres artisans & gens de néant, prirent le parti du duc de *Bourgogne*, & causerent de grands désordres dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on soupçonnoit de favoriser les *Armagnacs*.

GOLDAST, (Melchior - Haiminsfeld) né à Bischofs-Zell en Suisse, vers 1576, devint conseiller du duc de Saxe, & mourut pauvre le 11 août 1635, à 59 ans. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & un grand compilateur. Ses ouvrages lui servirent plus pour subsister, que la qualité de gentilhomme qu'il prenoit. La maniere dont il trafiquoit ses livres, fait assez connoître son indigence. Quand il en publioit quelqu'un, il en envoyoit des exemplaires aux magistrats des villes : on lui donnoit ordinairement un peu plus que le livre ne coûtoit, & ces petites libéralités le faisoient vivre. Cependant, quoique le besoin lui ait mis souvent la plume à la main, on lui est redevable d'un grand nombre de pieces inconnues, qui rendent ses collections assez estimables. Les principales sont : I. *Monarchia ſancti Imperii Romani*, 1611, — 13 & — 14, en 3 vol. in-fol. C'est une compilation de différents Traités sur la juridiction civile & ecclésiastique, assez curieuse, mais pleine de faux titres. II. *Alamanniæ Scriptores*, 1730, 3 vol. in-fol.; recueil utile. III. *Commentarius de Bohemiæ regno*, in-4°. IV. *Informatio de ſtatu Bohemiæ quoad jus*, in-4° : traités importants pour l'histoire de Bohême, réimprimés depuis peu à Francfort. V. *Sybilla Francica*, in-4°. C'est un recueil de différents morceaux sur la Pucelle d'Orléans ; il est rare. VI. *Scriptores aliquot rerum Sueviearum*, in-4°. VII. *Collectio Conſtitutionum Imperatorum*, 2 vol. in-fol. VIII. *Collectio Conſuetudinum & Legum Imperialium*, in-folio. IX. *Politica Imperialia*, 2 volumes in-fol. *Voyez* un *Recueil de Lettres* qui lui furent écrites par divers savants, imprimé en 1688, à Francfort.

GOLDMAN, (Nicolas) né à Breslaw en 1623, & mort à Leyde en 1665, à 42 ans, est auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. *Elementa Architecturæ militaris*, & un autre traité d'architecture, publié par *Sturmius*. II.

Digitized by Google

De Stylometricis. III. *De usu proportionnarii Circuli.* Ces ouvrages ont quelque mérite.

GOLDSMICH, (Olivier) naquit à Roscommon en Irlande l'an 1732, & mourut d'une fièvre nerveuse le 4 avril 1774, à 43 ans. Ses parents l'ayant destiné à la médecine, il passa à Edimbourg pour étudier cette science. Ayant été forcé de quitter l'Ecosse, pour avoir répondu d'une somme considérable, il parcourut une partie de l'Europe à pied, toujours joyeux, bravant la mauvaise fortune, & se faisant une ressource de son talent à jouer de la flute. Il se fit cependant recevoir bachelier en médecine à Louvain, & revint à Londres en 1758, trop heureux d'y trouver une place chez un apothicaire, & ensuite celle de sous-maître dans une pension d'enfants. Il ne fut jamais à son aise : cependant les poëmes du *Voyageur*, du *Village désert*, le *Curé de Vakefield*, les *Lettres sur l'Histoire d'Angleterre*, & la comédie du *Bon-Homme*, qui respirent une touche originale, lui procurerent des honoraires considérables ; mais sa facilité à prêter, & son inclination pour le jeu, le priverent de ces ressources passageres. Il mourut comme il avoit vécu, dans la pauvreté & l'incurie. *Goldsmich* étoit, malgré son esprit, d'une grande simplicité dans la vie privée, & d'une candeur qui l'exposa quelquefois à des désagréments. Un jour il se rendit chez le duc de *Northumberland*, qui, sur sa réputation, avoit desiré de le voir. Le docteur flatté, courut chez ce seigneur, & trouvant deux personnes dans son appartement où on l'avoit introduit, il fit une mépriſe assez plaisante, en saluant profondément un domestique qu'il prit pour le duc, & en traitant assez cavaliérement le duc qu'il prit pour un valet. Il fut si étourdi & si honteux lorsqu'on le détrompa, qu'il ne sut comment s'excuser, & se retira sur-le-champ. Plusieurs grands seigneurs lui témoignerent le même empressement que le duc de *Northumberland*; & sa vanité, (car il en avoit beaucoup) le fit tomber dans un piége qui lui fut tendu peu de temps après. Dans le temps où il jouissoit de sa plus haute réputation, il se trouva chargé de dettes criardes. Un de ses créanciers, un peu moins patient que les autres, obtint un arrêt de prise-de-corps contre lui ; mais on ne pouvoit l'arrêter dans son appartement, & il n'en sortit plus. On lui écrivit une lettre supposée sous le nom de l'intendant d'un grand seigneur, qui étoit très-flatté de le voir. Il vint au rendez-vous, & il fut arrêté par un bailli chargé de l'exécution de son décret. Heureusement pour le docteur, son imprimeur le tira de ce mauvais pas, en payant pour lui. On connoit en notre langue le poëme du *Village abandonné*, par une traduction en vers françois qui parut en 1770, in-8°. avec fig.

GOLIATH, géant de la ville de Geth, d'environ 9 pieds 6 pouces de hauteur, fut tué par *David* d'un coup de pierre, vers l'an 1063 avant J. C. Ses armes répondoient à la grandeur de sa taille. Son casque étoit d'airain ; sa cuirasse, de même métal, pesoit 5000 sicles, ce qui fait plus de 156 livres de notre poids. Il avoit aussi des bottes & un bouclier d'airain. Le fût de sa hallebarde étoit de la grosseur d'une ensuble de tisserand ; & le fer dont elle étoit garnie, pesoit six cents sicles, c'est-à-dire, près de vingt livres. *Horstius*

Digitized by Google

prétend que ſes armes dévoient peſer au moins 272 livres de notre poids.

I. GOLIUS, (Jacques) né à la Haye en 1596, ſuccéda au ſavant *Erpenius*, dans la chaire d'Arabe de l'univerſité de Leyde. Il voyagea en Afrique & en Aſie, pour ſe perfectionner dans la connoiſſance des langues Orientales. Les Turcs le laiſſerent fouiller dans les bibliothéques de Conſtantinople, & on voulut l'y retenir, en lui procurant de grands avantages. Il préféra le ſéjour de Leyde, & y mourut le 28 ſeptembre 1667, à 71 ans. On a de ce ſavant : I. Une édition de l'*Hiſtoire de Tamerlan*, compoſée en Arabe par un des meilleurs écrivains Aſiatiques. II. Une autre de l'*Hiſtoire des Sarraſins*, par *Elmacin*. III. Un *Dictionnaire Perſan*, qu'on trouve dans le *Lexicon-Heptaglotton* de *Caſtel*. IV. Un *Lexicon Arabe*, Leyde, 1653, in-f°, eſtimé pour ſon exactitude. V. Les *Eléments Aſtronomiques d'Alfargan*, avec de ſavants commentaires, in-4°; Amſterdam, 1669, ouvrage peu commun.

II. GOLIUS, (Pierre) *ou* CELESTIN DE STE-LUDUVINE, frere du précédent, né à Leyde, ſe fit Carme-déchauſſé, & paſſa à Alep en qualité de miſſionnaire. Il remplit cet emploi avec zele dans toute la Syrie, & érigea un *monaſtere de ſon Ordre ſur le mont Liban*. Il alla enſuite à Rome, où il enſeigna la langue Arabe, & travailla à l'édition de la Bible en cette langue, imprimée l'an 1671 par les ſoins de *Sergius Riſius*, ſavant maronite, archevêque de Damas. Ses ſupérieurs l'envoyerent vers ce temps viſiter les miſſions des Indes. Il mourut à Surate vers l'an 1673. On a de lui : I. Une *Traduction* en langue arabe *de l'Imitation de J. C.*, par Thomas à Kempis, imprimée à Rome en 1663. II. *Vie de Ste-Thérèſe*, en arabe. III. Il a traduit en latin de l'arabe, *Paraboles & Sentences*.

I. GOLTZIUS, (Hubert) célebre antiquaire, né à Vanloo dans le duché de Gueldre en 1525, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, recherchant des inſcriptions, des tableaux anciens, des médailles. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets & toutes les bibliothéques. La ville de Rome l'honora de la qualité de citoyen. De retour dans les Pays-Bas, il mit ſous preſſe un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. *Faſti Romani ex antiquis numiſmatibus & marmoribus ære expreſſi & illuſtrati*, in-fol. *Brugis, typis ejuſdem Cl. Goltzii*; & à Anvers, 1618, avec les notes d'*André Schott* & de *Louis Nonius*, vol. in-fol. où l'érudition n'eſt pas épargnée. II. *Icones Imperatorum Romanorum, & ſeries Auſtriacorum, Caſp. Gevartii*, in-f°. C'eſt un recueil de toutes les médailles échappées aux injures du temps, ou aux dévaſtations des barbares, depuis *Jules-Céſar* juſqu'à *Charles-Quint*. On a accuſé *Goltzius*, de n'avoir pas toujours ſu diſtinguer les médailles ſuppoſées, d'avec les véritables. Cependant, *Vaillant* aſſure qu'après un examen exact, il n'en a pas trouvé une ſeule dont on puiſſe douter. III. *Julius Cæſar, ſeu illius vita ex numiſmatibus*, in-fol. IV. *Cæſar Auguſtus ex numiſmatibus*, in-folio. V. *Sicilia & magna Græcia, ex priſcis numiſmatibus*, in-folio, ouvrage ſavant & eſtimé. VI. *Catalogue des Conſuls*.. VII. Un *Tréſor d'Antiquités*, plein de recherches. Tous ces ouvrages ſont en latin, & forment 3 vol. in-fol. imprimés à Anvers en 1625 & 1708. Ce ſavant mourut à Bruges, le 14 mars 1583, à 57 ans. Il étoit auſſi peintre & graveur en bois. Il avoit une im-

Digitized by Google

primerie chez lui, pour qu'il ſe gliſſât moins de fautes dans ſes ouvrages.

II. GOLTZIUS, (Henri) peintre & graveur, naquit en 1558, au village de Mulbracht dans le duché de Juliers. *Goltzius* avoit une mauvaiſe ſanté, dont le dérangement étoit cauſé par quelques affaires domeſtiques. Cependant l'envie d'apprendre le détermina à faire un voyage. Il paſſa par les principales villes d'Allemagne; & de ſon valet il fit ſon maître, afin d'être plus libre & de n'être point connu. Il viſitoit, en cet état, les cabinets des peintres & des curieux. Son prétendu maître faiſoit auſſi voir de ſes ouvrages, & *Goltzius* mettoit ſon plaiſir à entendre les jugements qu'on en portoit devant lui, pour en profiter. L'exercice du voyage, le plaiſir que lui donnoit ſon déguiſement, & le changement d'air, diſſiperent les inquiétudes de ſon eſprit, & rétablirent ſa ſanté. Il alla à Rome & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après les antiques & les productions des meilleurs artiſtes. Il a peu travaillé en peinture; mais il a gravé pluſieurs ſujets en diverſes manieres. On a beaucoup d'*Eſtampes* fort eſtimées, faites d'après les Deſſins qu'il avoit apportés d'Italie. On remarque dans celles de ſon invention, un goût de deſſin qui a quelque choſe de rude & d'auſtere; mais on ne peut trop admirer la légéreté & en même temps la fermeté de ſon burin. Il mourut à Harlem, en 1617 à 59 ans.

GOMAR, (François) théologien Calviniſte, chef des *Gomariſtes* ou *Contre-Remontrants*, naquit à Bruges en 1563. Après avoir étudié ſous les plus habiles théologiens de ſa ſecte, il obtint une chaire de théologie à Leyde, & l'occupa avec diſtinction. *Arminius* profeſſoit alors dans l'univerſité de cette ville; ce ſectaire, trop favorable à la nature humaine, donnoit à l'homme tout le mérite des bonnes œuvres. *Gomar*, partiſan des opinions de *Calvin* ſur la prédeſtination, auſſi inquiet que cet héréſiarque & auſſi fanatique, s'éleva avec force contre un ſentiment qui lui paroiſſoit anéantir les droits de la grâce. Il attaqua *Arminius* en particulier & en public. Il y eut de longues conférences, qui, loin de rapprocher les partis, les aigrirent davantage. *Gomar* ſoutint dans ſes theſes contre *Arminius*, « qu'il étoit ordonné, par un décret éternel de » Dieu, que parmi les hommes, » les uns ſeroient ſauvés, & les » autres damnés. D'où il s'enſuivoit, que les uns étoient attirés » à la juſtice, & qu'étant ainſi » attirés, ils ne pouvoient tomber; mais que Dieu permettoit, » que tous les autres reſtaſſent » dans la corruption de la nature » humaine & dans leurs iniquités ». *Arminius* concluoit de ces paroles, « que *Gomar* faiſoit » Dieu auteur du péché & de l'endurciſſement des hommes, en » leur inſpirant une néceſſité fatale ». Le public, peu ou point du tout inſtruit de ces matieres, ſuivit aveuglément le parti du miniſtre qu'il connoiſſoit, ou qu'il aimoit le plus. La mort d'*Arminius* ne termina pas cette diſpute. *Vorſtius* fut mis à ſa place, ſans que *Gomar* pût l'empêcher. Cette querelle théologique devint alors une guerre civile. « Les prédicateurs ne » ſe bornant pas à inſtruire; mais » ſouffiant le feu de la ſédition, (dit M. l'abbé *Pluquet*) « les magiſ» trats rendirent un édit qui or» donnoit aux deux partis de ſe » tolérer. Cet édit ſouleva tous

Digitized by Google

» les *Gomariſtes*, & l'on craignit » de voir renouveler les ſéditions. » Le grand-penſionnaire *Barne-* » *veldt* propoſa aux états de don- » ner aux magiſtrats de la provin- » ce le pouvoir de lever des trou- » pes pour réprimer les ſéditieux, » & pour la ſureté de leur ville. » Dordrecht, Amſterdam, trois » autres villes favorables aux *Go-* » *mariſtes*, proteſterent contre cet » avis; néanmoins la propoſition » da *Barneveldt* paſſa; & les Etats » donnerent un décret en confor- » mité, le 4 août 1617. Le prince » *Maurice* de *Naſſau* haïſſoit de- » puis long-temps *Barneveldt*. Il » crut, à la faveur des querelles » de religion, anéantir ſon auto- » rité; il prétendit que la réſolu- » tion des Etats pour la levée des » troupes, ayant été priſe ſans » ſon conſentement, dégradoit ſa » dignité de Gouverneur & de Ca- » pitaine-général. De pareilles » prétentions avoient beſoin d'ê- » tre ſoutenues du ſuffrage du peu- » ple; le prince *Maurice* ſe déclara » pour les *Gomariſtes*, qui avoient » mis le peuple dans leur parti, & » qui étoient ennemis jurés de » *Barneveldt*. Le prince *Maurice* » défendit aux ſoldats d'obéir aux » magiſtrats, & il engagea les » Etats-généraux à écrire aux ma- » giſtrats des villes, pour leur en- » joindre de congédier les trou- » pes levées pour la ſûreté publi- » que; mais les Etats particuliers, » qui ſe regardoient comme ſou- » verains, & les villes, qui à cet » égard ne croyoient devoir rece- » voir des ordres que des Etats de » leurs provinces, n'eurent aucun » égard aux lettres des Etats-géné- » raux. Le prince traita cette con- » duite de rébellion, & convint » avec les Etats-généraux, qu'il » marcheroit lui-même avec les » troupes qui étoient à ſes ordres, » pour obtenir la caſſation de ces » ſoldats levés irrégulierement; » qu'il dépoſeroit les magiſtrats » Arminiens, & qu'il chaſſeroit » les miniſtres attachés à ce parti. » Le prince d'*Orange* executa le » décret des Etats-généraux avec » toute la rigueur poſſible. Il dé- » poſa les magiſtrats, chaſſa les » *Arminiens*, fit empriſonner tout » ce qui ne ployа pas ſous ſon au- » torité tyrannique & ſous ſa juſ- » tice militaire; il fit arrêter *Bar-* » *nevelde*, un des plus illuſtres dé- » fenſeurs de la liberté des Pro- » vinces-Unies, & lui fit trancher » la tête. *Barneveldt* avoit auſſi » bien ſervi les Provinces-Unies » dans ſon cabinet, que le prince » d'*Orange* à la tête des armées: la » liberté publique n'avoit rien à » craindre de *Barneveldt*; cepen- » dant il fut immolé à la vengean- » ce du prince d'*Orange*, qui pou- » voit anéantir la liberté des Pro- » vinces, & qui peut-être avoit » formé le projet d'une dictature, » qui auroit trouvé dans *Barne-* » *veldt* un obſtacle invincible. Les » *Gomariſtes*, appuyés du crédit & » de la puiſſance du prince d'*O-* » *range*, firent convoquer un ſy- » node à Dordrecht, où les *Armi-* » *niens* furent condamnés, & où » l'on confirma la doctrine de *Cal-* » *vin* ſur la prédeſtination & ſur » la grâce. Appuyés de l'autorité » du ſynode, & de la puiſſance du » prince d'*Orange*, les *Gomariſtes* » firent bannir, chaſſer, empri- » ſonner les *Arminiens*. Après la » mort du prince *Maurice*, ils fu- » rent traités avec moins de ri- » gueur, & ils obtinrent enfin la » tolérance en 1630 ». *Gomar*, pendant toutes ces querelles, ne reſ- toit pas oiſif. Piqué de ce que *Vorſtius* avoit ſuccédé à *Arminius*, il avoit quitté Leyde & s'étoit ré- fugié à Middelbourg en 1611. Il

Digitized by Google

remplit dans cette ville les places de miniſtre & de profeſſeur juſqu'en 1614. Il fut appelé alors à Saumur, pour remplir une chaire de théologie; mais il ne l'occupa que quatre ans. Le triomphe de ſon parti lui faiſoit deſirer le ſéjour de la Hollande. Il ſe retira donc à Groningue, où il intrigua pour ſa petite ſecte, & où il profeſſa la théologie & l'hébreu. Il fut l'ame du ſynode de Dordrecht, dont il dicta preſque toutes les déciſions. Il mourut à Groningue le 11 janvier 1641, à 78 ans, regardé comme un homme ſavant, mais entêté. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol. à Amſterdam, en 1644. C'eſt du papier gâté.

GOMBAUD, *Voyez* GONDEBAUD, & I, CHIFFLET.

GOMBAULD, (Jean Ogier de) l'un des premiers membres de l'académie Françoiſe, né à St Juſt-de-Luſſac, près de Brouage, étoit d'une famille diſtinguée de Saintonge. Il ſe produiſit à la cour de la reine *Marie de Médicis*, plut a cette princeſſe par ſes vers, & en obtint une penſion de 1200 liv., réduite depuis à 400. Son état ne fut jamais au-deſſus de la médiocrité. Il diſoit dans ſon épitaphe de *Malherbe*: *Il eſt mort pauvre, & moi je vis comme il eſt mort.* Il fut cependant gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Le duc & la ducheſſe de *Montauſier* l'accueillirent très-favorablement, & il fut un des beaux-eſprits de l'hôtel de *Rambouillet*. Il avoit la repartie vive. Ayant lu une piece au cardinal de *Richelieu*, ce miniſtre lui dit: *Voilà des choſes que je n'entends point.* — *Ce n'eſt pas ma faute*, répondit le poëte; mais le cardinal feignit de n'avoir pas entendu. Sa ſobriété, & une conduite réglée, ſoutinrent ſa ſanté, naturellement robuſte, & lui donnerent de longs jours. Il mourut en 1666, preſque nonagénaire. Ce poëte contribua beaucoup à l'établiſſement de l'académie Françoiſe & à la pureté du langage. Il oſa propoſer un jour aux académiciens, « de s'obliger par ſerment » d'employer les mots approuvés » à la pluralité des voix dans l'aſ» ſemblée ». *Gombauld*, ſi zelé pour la langue Françoiſe, ne lui a pas rendu de grands ſervices, ni par ſes poëſies foibles & inégales, ni par ſa proſe quelquefois légere, mais le plus ſouvent lâche. Ses Œuvres poétiques ſont: I. Des *Tragédies*, mal conduites & mal verſifiées, à l'exception de quelques tirades. II. Une *Paſtorale*, in-8°, en cinq actes, intitulée *Amarante*; dans laquelle il a répandu quelques-uns de ces jolis riens, de ces ingénieuſes bagatelles qui coûtent ſi peu aux courtiſans François, mais qui déplaiſent dans la bouche des bergers & des bergeres: il eſt vrai que, de temps en temps ceux de *Gombauld* parlent avec la ſimplicité qui leur convient. III. Des *Sonnets*, 1649, in-4°, en grand nombre, parmi leſquels *Boileau* n'en comptoit que deux ou trois de paſſables. IV. Des *Epigrammes*, 1657, in-12, préférées à ſes *Sonnets*, quoiqu'elles ſoient l'ouvrage de ſa vieilleſſe. On les a miſes à côté de celles de *Maynard*, & on en a retenu quelques-unes. V. *Endymion*, in-8°, roman agréable lorſqu'il parut, aujourd'hui confondu dans la foule des frivolités de l'autre ſiecle. VI. *Traité & lettres concernant la Religion*, Amſterdam, 1669, in-12.

GOMBERVILLE, (Marin LE ROY, ſieur de) Pariſien, ſuivant les uns, & né, ſuivant d'autres, à Chevreuſe, dans le dioceſe de Paris, fut un de ceux qui furent choiſis parmi les beaux-eſprits du royaume, lorſque le cardinal de

Digitized by Google

Richelieu forma l'académie Françoiſe. Il étoit alors avantageuſement connu : à l'âge de 14 ans, il donna un recueil de *cx Quatrains* à l'honneur de la vieilleſſe : ouvrage dont on n'auroit pas fait mention, s'il n'eût été prématuré. Il s'appliqua dans la ſuite à compoſer des *Romans* ; mais ayant fait connoiſſance avec les ſolitaires de Port-Royal, il ſe conſacra comme eux à la piété & aux ouvrages qui pouvoient l'inſpirer. Sa ferveur s'attiédit un peu ſur la fin de ſes jours ; mais il n'en fut pas moins attaché à ſes pieux & illuſtres amis. Il mourut à Paris le 11 juin 1674, à 75 ans. On trouve dans ſes Poëſies l'*Epitaphe* d'un homme-de-lettres. Je ne ſais ſi c'eſt la ſienne que le poëte a voulu faire ; elle eſt modeſte, & dit beaucoup cependant en peu de vers :

Les Grands chargent leur ſépulture
De cent éloges ſuperflus....
Paſſant, en peu de mots, voici mon
aventure :
Ma naiſſance fut fort obſcure,
Et ma mort l'eſt encore plus.

Cet auteur avoit, ſuivant *Fléchier*, une raiſon droite & éclairée, un génie noble & élevé : ſa ſociété étoit douce, & une partie de ſa vie fut tranquille & innocente. Il joignit les réflexions à l'expérience, & les vertus chrétiennes aux vertus morales. *Ménage* prétend qu'il ne ſavoit pas le latin ; mais il eſt fort difficile de le croire, à cauſe de ſes imitations d'*Horace*, & des autres poëtes, dont il a inſéré le texte même dans ſa *Doctrine des Mœurs*.. On a de lui des ouvrages en vers & en proſe. Ceux du premier genre ſont : I. Des *Poëſies diverſes*, dans le recueil de *Loménie* de *Brienne*. Son *Sonnet ſur le Saint-Sacrement*, & celui *ſur la Solitude*, ſont les meilleures pieces de ce recueil. Les productions du 2e genre ſont : I. Des Romans : *Polexandre*, 5 vol. in-8° ; la *Cythérée*, 4 vol. in-8° ; la *Jeune Alcidiane*, in-8°, ou 3 vol. in-12, pleins d'aventures peu vraiſemblables & longuement contées ; ils eurent quelque vogue avant le temps du bon goût. C'eſt dans le roman de *Polexandre*, que *Gomberville*, qui avoit une antipathie invincible pour le mot (*CAR*), ſe vantoit un jour de ne l'avoir pas employé une ſeule fois. On eut la patience de mettre à l'épreuve ſon ſcrupuleux vétillage, & l'on trouva, après avoir longtemps feuilleté, que le mot prohibé avoit échappé trois fois à ſa plume. *Voiture* l'en railla plaiſamment dans une de ſes lettres, qui commence ainſi : « Madlle... *Car* » étant d'une ſi grande conſidéra» tion en notre langue, &c ». II. *Diſcours ſur les vertus & les vices de l'Hiſtoire, & de la maniere de bien écrire*, avec un Traité de l'*Origine des François*, in-4°, Paris, 1620. Il eſt plaiſant que l'auteur, un des plus féconds romanciers de ſon ſiecle, ait donné de ſi bonnes leçons pour écrire l'hiſtoire. Ce petit ouvrage eſt fort rare ; parmi les excellentes remarques qu'il renferme, il y en a pluſieurs de ſingulieres & de hardies. III. L'édition des *Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. in-fol., Paris, 1665. Ces Mémoires commencent en 1574, & finiſſent en 1596 ; mais *Gomberville* les a enrichis de pluſieurs pieces curieuſes qui vont juſqu'en 1610, année de l'aſſaſſinat du grand *Henri*. IV. *Relation de la riviere des Amazones*, traduite de l'Eſpagnol du Jéſuite d'*Acuna*, avec d'autres Relations, & une *Diſſertation* ſur cette riviere, in-12, 4 vol. 1682. V. *La Doctrine des mœurs, tirée de la Philoſophie des Stoïques, repréſentée en cent*

Digitized by Google

tableaux & expliquée en cent discours, in-fol. 1646 : ouvrage qui fut plus recherché pour les planches, que pour les paroles. Il y a aussi des vers, qui renferment d'utiles moralités, dont quelques-unes sont plus philosophiques que chrétiennes. On y trouve même quelques maximes qu'une morale sévere réprouveroit.

GOMER, fille de Débélaïm, renonça à la prostitution dans laquelle elle vivoit, pour épouser le prophete *Osée*, dont elle eut, dit l'Ecriture, trois enfants : un fils & deux filles. Le saint homme reçut ordre du Seigneur de prendre pour épouse une femme débauchée, pour marquer la prostitution & les désordres de Samarie, qui avoit abandonné le Seigneur, pour se livrer à l'idolâtrie; & il épousa *Gomer*. *Voyez* OSÉE.

GOMÈS-FERNAND, gentilhomme Espagnol, distingué par sa noblesse, autant que par sa piété, institua en 1170, sous le pontificat d'*Alexandre III*, l'ordre des chevaliers *du Poirier*. Cet ordre militaire ayant été mis en possession d'Alcantara dans l'Estramadure, dont la garde leur fut confiée à la place des chevaliers de Calatrava, ils prirent le nom de cette ville, avec la croix verte fleurdelisée. Leur maîtrise fut unie à la couronne sous le regne de *Ferdinand* & d'*Isabelle*; & ils obtinrent la permission de se marier, quoique, par leur institut, ils fussent soumis à la regle de *St-Benoît*.

I. GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (Alvarez) poëte latin de Guadalaxara dans le diocese de Tolede, fut mis comme enfant-d'honneur auprès de l'archiduc, (depuis *l'empereur Charles-Quint*). Il se fit un nom en Espagne par ses Poësies latines. Les plus connues sont : I. Sa *Thalie Chrétienne*, ou *les Proverbes de Salomon en vers*, in-8°. II. Sa *Muse Pauline*, ou *les Epîtres de St. Paul en vers élégiaques*, 1529 in-8°. III. Son *Poëme sur la Toison d'Or*, 1540, in-8°. C'est le chef-d'œuvre de *Gomez*. Il mourut le 14 juillet 1538, à 50 ans. On lui reproche de mêler dans ses Poësies Chrétiennes, les noms des divinités payennes, d'être déclamateur & de manquer de goût.

II. GOMEZ, (Louis) jurisconsulte, étoit natif d'Origuela dans le royaume de Valence. Il mourut en 1543, évêque de Fano, après avoir exercé divers emplois dans la chancellerie de Rome, où il avoit été appelé. Plusieurs auteurs ont fait l'éloge de sa piété & de son érudition. Celui de ses ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur, est un recueil intitulé : *Variæ resolutiones Juris civilis, communis & regii*.... Il ne faut pas le confondre avec *François-Vincent* GOMEZ, prieur des Dominicains de Valence, qui donna dans cette ville en 1626, in-4°, un traité intitulé : *Govierno de Principes*, composé par un religieux de son ordre, & corrigé & augmenté par l'éditeur. Un moine qui veut apprendre aux princes à gouverner leurs états, dit l'abbé *Lenglet*, ressemble à un prince qui voudroit apprendre à des moines à conduire des novices.

III. GOMEZ DE CASTRO, (Alvarez) de Ste-Eulalie près de Tolede, mort en 1580 à 65 ans, est auteur de divers ouvrages en vers & en prose. Le plus connu est son *Histoire du cardinal Ximenès*, 1569, in-folio. Ce ministre y est un peu flatté.

IV. GOMEZ, (Magdeleine-Angélique POISSON de) née à Paris en 1684, morte à St-Germain-en-

Digitized by Google

Laye le 28 décembre 1770, à 86 ans, étoit fille de *Paul Poiſſon*, comédien. Don *Gabriel* de *Gomez*, gentilhomme Eſpagnol, peu favoriſé de la fortune, lui trouva de l'eſprit & des grâces, l'épouſa, dans l'eſpérance d'avoir une reſſource dans ſes talents. Madame de *Gomez*, qui avoit cru ſe marier avec une homme riche, fut bientôt obligée de chercher dans ſa plume des ſecours contre l'indigence. Elle ſe conſacra entiérement au genre romaneſque. Sa plume, plus féconde que correcte, fit éclore un grand nombre de productions galantes, qui furent lues avec avidité, mais ſur leſquelles le public s'eſt beaucoup refroidi. Les principales ſont: I. *Les Journées amuſantes*, 2 vol. in-12, qu'on réimprime encore, mais qu'on lit moins qu'autrefois. Le ſtyle en eſt un peu diffus. II. *Anecdotes Perſanes*, 2 vol. in-12. III. *Hiſtoire ſecrette de la conquête de Grenade*, in-12. IV. *Hiſtoire du comte d'Oxford*, avec *celle d'Euſtache de S. Pierre au ſiége de Calais*, in-12. V. *La Jeune Alcidiane*, 3 vol. in-12. VI. *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 8 vol. in-12. Il y en a quelques-unes d'agréables. Madame de *Gomez* eſt encore auteur de pluſieurs Tragédies, *Habis*, *Sémiramis*, *Cléarque*, *Marſidie*, dont aucune n'eſt reſtée au théâtre. La verſification en eſt lâche & languiſſante. Elle écrivoit d'une maniere trop foible, pour tracer le caractere des héros, & inſpirer la terreur. On lui refuſe encore l'art de bien conduire une intrigue ſur le théâtre; mais on lui accorde le mérite de l'expoſition.

V. GOMEZ, *Voyez* PEREIRA, (Georges).

I. GONDEBAUD *ou* GOMBAUD, 3e roi de Bourgogne, fils de *Gondicaire*, frere & meurtrier de *Chilperic*, s'empara de ſon royaume auſſi-tôt après qu'il l'eut maſſacré. Son regne commença en 491. Il porta la même année la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Ligurie, ſe rendit maître de Turin, répandit la terreur & la déſolation. Au retour de cette ſanglante expédition, il donna *Clotilde*, ſa niece, à *Clovis* qui la lui avoit demandée; mais cette union n'empêcha pas celui-ci de ſe joindre à *Gondéſigile* contre *Gondebaud*. Cet uſurpateur fut défait & pourſuivi juſqu'à Avignon, où il s'enferma l'an 500. Obligé de racheter ſa vie & ſon royaume, le vaincu accepta les conditions que le vainqueur voulut lui impoſer; mais à peine fut-il délivré, qu'il reprit les armes. Il alla aſſiéger *Gondéſigile* dans Vienne, le prit & le fit égorger au pied des autels dans une égliſe d'Ariens où il s'étoit réfugié. Depuis cette expédition, *Gondebaud* fut paiſible poſſeſſeur de ſon royaume juſqu'à ſa mort en 516, après un regne de 25 ans. Ce monarque mourut dans l'Arianiſme qu'il profeſſoit en public, quoiqu'il convînt, en ſecret, de la fauſſeté de cette héréſie. *Gondebaud*, tout barbare qu'il étoit; donna des lois très-ſages à ſon peuple. On y remarque, en général, de l'équité, & beaucoup d'attention à prévenir les différents; mais il y en a quelques-unes qu'on pourroit trouver trop ſéveres. Un Juif qui oſoit porter la main ſur un Chrétien, devoit avoir le poing coupé; s'il frappoit un prêtre, on le faiſoit mourir. L'adultere étoit puni de mort. Si une fille libre péchoit avec un eſclave, ils étoient mis à mort l'un & l'autre; une femme qui abandonnoit ſon mari, étoit étouffée dans la boue. Il y avoit d'autres lois qui paroiſſoient peu réfléchies. Ceux qui n'avoient pas de bois, pouvoient en aller

Digitized by Google

couper dans les forêts des autres. Dans les procès civils ou criminels, on en étoit quitte presque toujours en jurant qu'on étoit innocent. Si la partie ne vouloit pas s'en rapporter au serment, on ordonnoit le duel; & si celui qui vouloit faire serment étoit tué, tous les témoins qui avoient juré avec lui payoient 300 sous. On croyoit que celui qui étoit mort étoit le coupable, & on nommoit *Jugement de Dieu*, cette singuliere maniere de juger les procès. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'une loi si bizarre subsista en bourgogne pendant plusieurs siecles. Toutes celles que donna *Gondebaud*, dont la plupart étoient heureusement plus sages, forment le recueil qu'on nomme la *Loi Gombette*.

II. GONDEBAUD *ou* GOMBAUD, dit *Ballomer*, se disoit fils de *Clotaire I*, qui refusa de le reconnoître même pour son bâtard. Le roi *Gontrand* disoit qu'il étoit fils d'un meunier, ou, selon *Grégoire de Tours*, d'un boulanger, qui se mêloit aussi de carder de la laine; & qu'il avoit usurpé le nom de fils de roi. Quoi qu'il en soit, il se retira, vers l'an 583, à Constantinople, où l'empereur *Tibere* le traita avec distinct. *Gontrand-Boson*, seigneur François, ambitieux & intrigant, ayant fait peu de temps après un voyage à la cour de l'empereur Grec, persuada à *Gondebaud*, que les françois desiroient de le voir à leur tête, & qu'il n'y avoit pas de prince qui pût mieux les gouverner que lui. *Gondebaud* flatté de ces espérances, & secouru par *Tibere*, partit & arriva à Marseille, où l'évêque *Théodore* & le patrice *Mummol*, qui s'étoit révolté contre *Chilperic*, le reçurent comme un prince né du sang royal. Mais *Gontrand-Boson*, qui l'avoit fait venir, lui vola ses trésors, & fut le premier à poursuivre ceux qui le favorisoient. Après la mort de *Chilperic*, les grands du royaume engagerent *Gondebaud* à prendre le titre de roi, & l'éleverent sur un bouclier à Brive-la-Gaillarde en Limousin. *Gontrand* envoya contre lui des troupes, qui l'assiégerent dans Lion de Comminges en 585 : quinze jours après, ceux qui avoient pris le parti de *Gondebaud*, livrerent aux ennemis ce malheureux roi, qui fut assommé d'un coup de pierres, après avoir essuyé les traitements les plus ignominieux. Le sort infortuné de *Gondebaud* réjaillit sur deux enfants qu'il avoit eus d'un mariage contracté en Italie. Ils sont restés dans l'oubli, & leur nom ne peut que servir de fondement à quelque généalogiste, qui, payé pour trouver des aïeux à quelque homme obscur, ne manqueroit pas de lui donner pour de l'argent une nombreuse & brillante postérité.

GONDEBERGE, reine des Lombards, *Voy.* son histoire dans l'article de *Rhotaris*.

GONDESIGILE, second fils de *Gondioc*, roi des Bourguignons, partagea en 743 ses états avec ses autres freres. Il se ligua avec *Gondebaud*, l'aîné, contre les deux cadets, & choisit Geneve pour le siége de son royaume. Craignant ensuite l'ambition de *Gondebaud*, il se ligua avec *Clovis* contre lui. *Voy.* les suites de cette union, & la fin malheureuse de *Gondéfigile*, dans la page précédente.

GONDI, *Voy.* RETZ.

I. GONDRIN, (Louis-Henri de Pardaillan de) né au château de Gondrin, diocese d'Auch, en 1620, d'une famille ancienne, fit ses études de théologie dans les écoles de Sorbonne. Ses vertus &

Digitized by Google

ſes talents le firent nommer en 1645 coadjuteur d'*Octave* de *Bellegarde*, archevêque de Sens, ſon couſin. Il prit poſſeſſion de cet archevêché en 1646, & le gouverna avec zele juſqu'à ſa mort, arrivée le 20 ſeptembre 1674, à 54 ans. » Les anti-Janſéniſtes ont » dit beaucoup de mal de ce pré» lat, (dit le P. d'*Avrigni*) & les » Janſéniſtes aſſez peu de bien, » quoiqu'il ne parlât que de réfor» me, de morale ſévere & de pé» nitence publique. Il n'a pas te» nu à lui, qu'on n'ait pouſſé » dans ſon dioceſe les pratiques » d'humiliation auſſi loin qu'elles » avoient été portées dans les pre» miers ſiecles de l'égliſe, & il en » ſeroit venu à bout par ſa ferme» té, ſi les paroles ſeules pou» voient perſuader le cœur des » hommes ». Il parut toujours avec éclat dans les aſſemblées du clergé, & défendit avec fermeté les intérêts de l'égliſe & de l'épiſcopat. Ce fut un des premiers évêques qui cenſurerent l'*Apologie des Caſuiſtes*. Il interdit les Jéſuites dans ſon dioceſe pendant plus de vingt-cinq ans, parce qu'ils ne vouloient pas ſe conformer à ſes ordonnances. *Gondrin* ſigna en 1653, la *Lettre* de l'aſſemblée du clergé au pape *Innocent X*, où les prélats reconnoiſſent « que les *Cinq* fameuſes *Propoſi*» *tions* ſont dans *Janſénius*, & con» damnées *au ſens de Janſénius* dans » la conſtitution de ce pontife ». Il ſigna auſſi le *Formulaire* ſans diſtinction, ni explication; mais il crut qu'on devoit avoir quelque égard pour ceux qui n'étoient pas auſſi bien perſuadés que lui de l'obligation d'y ſouſcrire. Il vouloit qu'on leur paſſât la diſtinction *du fait* & *du droit*, s'ils faiſoient profeſſion de condamner la doctrine des *cinq Propoſitions*. Il ſe joignit aux quatre évêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, pour écrire à *Clément IX*, « qu'il étoit » néceſſaire de ſéparer la queſtion » de *fait* d'avec celle *de droit*, qui » étoit confondue dans le *Formu*» *laire* ». On a de lui: I. Des *Lettres*. II. Pluſieurs *Ordonnances Paſtorales*. III. On lui attribue la *Traduction* des *Lettres choiſies* de *Saint Grégoire le Grand*, publiées par *Jacques Boileau*. On reconnoît dans tous ces ouvrages un homme nourri de l'Ecriture & des Peres. *Louis-Henri* de GONDRIN de *Pardaillan*, marquis de *Monteſpan*, étoit neveu de ce prélat, & pere du guerrier courtiſan qui ſuit.

II. GONDRIN, Louis-Antoine de Pardaillan de) plus connu ſous le nom de *Duc d'ANTIN*, fils du marquis de *Monteſpan* & de *Françoiſe Athenais* de *Rochechouart*, lieutenant-général des armées du roi, & ſurintendant des bâtiments, épouſa, en 1686, *Julie-Françoiſe* de *Cruſſol*, fille du duc d'*Uſez*. C'étoit un courtiſan adroit, qui ſe diſtingua par pluſieurs traits ingénieux de flatterie. *Louis XIV* lui ayant fait l'honneur de venir coucher à Petitbourg, ce prince trouva qu'une grande allée de vieux arbres faiſoit un mauvais effet. Le duc d'*Antin* la fit abattre & enlever la même nuit; & le roi ſurpris à ſon réveil n'ayant plus trouvé ſon allée, il lui dit: *SIRE, comment vouliez-vous qu'elle osât paroître encore devant vous? elle vous avoit déplu...* Ce fut le même duc d'*Antin*, qui, à Fontainebleau, donna au roi & à Madame la ducheſſe de *Bourgogne*, un ſpectacle plus ſingulier & un exemple plus frappant du rafinement de la flatterie la plus délicate. *Louis XIV* avoit témoigné qu'il ſouhaiteroit qu'on abattît quelque jour un bois entier qui lui ôtoit un peu de vue. Le duc d'*Antin* fit ſcier tous les

Digitized by Google

arbres du bois, près de la racine, de façon qu'ils ne tenoient preſque plus : des cordes étoient attachées à chaque piece d'arbre, & plus de douze cents hommes étoient dans ce bois, prêts au moindre ſignal. Le duc d'*Antin* ſavoit le jour que le roi devoit ſe promener de ce côté avec toute ſa cour. Ce prince ne manqua pas de dire combien ce morceau de forêt lui déplaiſoit. *SIRE*, lui répondit-il, *ce bois ſera abattu dès que Votre Majeſté l'aura ordonné.* — *Vraiment*, dit le roi, *s'il ne tient qu'à cela, je l'ordonne, & je voudrois déjà en être défait.* — *Eh bien, SIRE, vous allez l'être.* Il donna un coup de ſifflet, & on vit tomber la forêt. *Ah! mes dames*, s'écria la ducheſſe de Bourgogne, *ſi le Roi avoit demandé nos têtes*, M. d'Antin *les feroit tomber de même* : bon mot un peu vif, mais qui ne tiroit pas à conſéquence.

GONET (Jean-Baptiſte), provincial des dominicains, mort à Beziers, ſa patrie, le 24 janvier 1681, à 65 ans, étoit docteur de l'univerſité de Bordeaux, où il profeſſa long-temps la théologie. Sa piété égaloit ſon ſavoir. Nous avons de lui une *Théologie*, imprimée à Lyon, 1681, en 5 gros vol. in-fol. ſous le titre de : *Clypeus Theologiæ Thomiſticæ*; & quelques ouvrages de ſcolaſtique. *Bayle* dit que *Gonet* fit approuver dans l'univerſité de Bordeaux, où il avoit profeſſé, les *Lettres Provinciales*; il ne fait pas attention que les jacobins, & une bonne partie de la doctrine de leur école, ſont attaqués dans ce livre. Les autres écrits de *Gonet* ſont : *Manuale Thomiſtarum*, 6 vol. in-12. II. *Diſſertatio Theologica de Probabiliſtate.*

GONGORA-Y-ARGORE (Louis), ſurnommé de ſon temps *le Prince des Poëtes Eſpagnols*, naquit à Cordoue en 1562, fut chapelain du roi d'Eſpagne, & mourut dans ſa patrie le 23 mars 1626, à 67 ans. Ce poëte a eu des admirateurs zélés, & de grands adverſaires. On ne peut lui refuſer la gloire d'avoir étendu les bornes de la langue Caſtillane, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choſes nouvelles; mais les ſervices qu'il lui a rendus, auroient été plus importants, s'il n'avoit pas chargé ſon ſtyle de figures giganteſques, de métaphores outrées, d'antitheſes, de pointes, & de tous ces faux ornements qui déplaiſent tant à ceux qui ont le goût de la belle nature. Ses *Œuvres Poëtiques* ont été imprimées pluſieurs fois in-4°, à Madrid, à Bruxelles & ailleurs. Elles renferment des *Sonnets*, des *Chanſons*, des *Romances*, des *Dixains*, des vers *Lyriques*, quelques-uns d'*Héroïques*, une *Comédie*, & divers fragments.

GONNELIEU (Jérôme de), né à Soiſſons l'an 1640, Jéſuite en 1657, mort à Paris en 1715, parcourut avec ſuccès ſa carriere brillante de la chaire, & celle de la direction, moins brillante, mais auſſi difficile. Ses mœurs étoient une prédication continuelle, & la plus efficace. Ses ouvrages, fruits de ſa piété & de ſon zele, ſont en grand nombre. Le plus connu eſt ſon *Imitation de J. C.*, in-12, traduite fidellement & avec onction, & augmentée de réflexions & de prieres.

GONNELLI (Jean), *ou* GANIBASIUS, ſurnommé l'*Aveugle de Combaſſi*, du nom de ſa patrie, lieu proche de Volterre dans la Toſcane, fut l'éleve de *Pierre Tacca*, diſciple de *Jean de Bologne*. Ses talents donnoient de grandes eſpérances, lorſqu'il perdit la vue

Digitized by Google

à l'âge de 20 ans. Cet accident ne l'empêcha pas d'exercer la ſculpture; il faiſoit des *Figures* de terre cuite, qu'il conduiſoit à leur perfection par le ſeul ſentiment du tact. Il fit plus, il tenta de faire de la même maniere des *Portraits*, & il en fit de très-reſſemblants; tels que ceux du pape *Urbain VIII*, & de *Coſme I*, grand-duc de Toſcane. On en a vu pluſieurs en France. Cet artiſte ſingulier mourut à Rome, ſous le pontificat d'*Urbain VIII*.

I. GONSALVE-FERNANDEZ DE CORDOUE, ſurnommé *le Grand Capitaine*, duc de Terra-Nova, prince de Venouſe, d'une des plus illuſtres maiſons d'Eſpagne, ſe ſignala d'abord contre les Portugais. Il ſervit enſuite, ſous le regne de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*, à la conquête du royaume de Grenade, où il ſe rendit maître de diverſes places. *Ferdinand V*, roi d'Aragon, le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le royaume de Naples, ſous prétexte de ſecourir *Frédéric* & *Alphonſe*, ſes couſins; mais, en effet, pour les dépouiller. Il pouſſa la guerre avec vigueur, & ſe rendit maître, par capitulation, en 1501, de Tarente. Ses troupes, mécontentes de manquer de tout, ne ſoutinrent pas ce premier ſuccès. La plupart des ſoldats vinrent s'offrir à lui en ordre de bataille pour exiger leur ſolde. Un des plus hardis pouſſa les choſes juſqu'à lui préſenter la pointe de ſa hallebarde. Le général, ſans s'étonner, ſaiſit le bras du ſoldat; & affectant un air gai & riant, comme ſi ce n'eût été qu'un jeu: *Prends garde, camarade*, lui dit il, *qu'en voulant badiner avec cette arme, tu ne me bleſſes.* Un capitaine d'une compagnie de cent hommes d'armes, porta l'outrage plus loin. Il oſa dire à *Gonſalve*, qui témoignoit ſon chagrin d'être hors d'état de procurer les choſes dont on avoit beſoin: *Eh bien, ſi tu manques d'argent, livre ta fille; tu auras de quoi nous payer.* Comme ces odieuſes paroles furent prononcées parmi les clameurs de la ſédition, *Gonſalve* feignit de ne les avoir pas entendues; mais la nuit ſuivante, il fit mettre à mort le miſérable qui les avoit dites, & le fit attacher à une fenêtre, où toute l'armée le vit expoſé le lendemain. Cet exemple de ſévérité raffermit l'autorité du général, que la ſédition avoit un peu ébranlée. *Gonſalve*, dont la ſituation exigeoit un grand événement, aſſiége Cérignoles, pour déterminer les François à haſarder une bataille; il a le bonheur de l'engager & de vaincre. Il s'empare de Naples ſans coup férir, & emporte les châteaux l'épée à la main en 1503. Les richeſſes qu'on y avoit amaſſées, deviennent la proie du vainqueur. Comme quelques ſoldats ſe plaignoient de n'avoir pas aſſez de part au butin: *Il faut réparer votre mauvaiſe fortune*, leur dit Gonſalve; *allez dans mon logis, je vous abandonne tout ce que vous y trouverez.* Cependant une nouvelle armée, arrivée en France, menaçoit de tomber ſur les Eſpagnols. *Gonſalve*, quoique beaucoup plus foible, ſe retranche à la vue des François. Comme les officiers Eſpagnols trouvoient quelque témérité dans la conduite de leur général, il leur dit héroïquement: *J'aime mieux trouver mon tombeau en gagnant un pied de terre ſur l'ennemi, que prolonger ma vie de cent années en reculant de quelques pas.* L'événement juſtifia cette réſolution. *Gonſalve* battit les François en détail, finit la guerre par de ſavantes manœuvres, & aſſura à l'Eſpagne la poſſeſſion du royau-

me de Naples, dont il devint connétable. Ses ennemis, jaloux de ſon pouvoir, l'accuſerent de vouloir ſe rendre ſouverain de ce royaume. *Ferdinand*, prince envieux & ingrat, ajouta foi à ces bruits téméraires : il ſe rendit à Naples, & obligea le héros qui lui avoit conquis ce royaume, à le ſuivre en Eſpagne. *Louis XII*, roi de France, prince beaucoup plus généreux, vit *Gonſalve* en paſſant à Savone, le fit manger à ſa table, & s'entretint très-long-temps avec lui. Le héros, de retour en Eſpagne, ſe retira à Grenade, & y mourut en 1515, à 72 ans, laiſſant une réputation immortelle de bravoure, qui lui fit donner le nom de *Grand Capitaine*. Sa générosité contribua autant à ſa gloire, que ſa valeur. La république de Veniſe lui fit préſent de vaſes d'or, de tapiſſeries magnifiques, & de martres zibelines, avec un parchemin où étoit écrit en lettres d'or le décret du grand-conſeil, qui le faiſoit noble Vénitien. Il envoya tout à *Ferdinand*, excepté le parchemin, « qu'il ne retint, diſoit-il, que » pour montrer à ſon concurrent, » *Alonze de Silva*, qu'il n'étoit pas » moins gentilhomme que lui ». *Gonſalve* fut héros, mais quelquefois à la maniere d'*Annibal*. L'hiſtoire lui reproche d'avoir violé ſa parole dans une occaſion importante. Le guerrier avoit juré ſur la Ste. Euchariſtie à *Alfonſe*, fils de *Fréderic*, roi de Naples, détrôné, de lui laiſſer la liberté, s'il ſe rendoit & mettoit bas les armes : cependant il le retint priſonnier, & l'envoya ſous bonne eſcorte à ſon roi *Ferdinand*, qui lui avoit donné plus d'un exemple d'un tel procédé. *Voyez* auſſi CHABANES.

II. GONSALVE (Martin), natif de Cuença en Eſpagne, prétendit quil étoit l'ange *St. Michel*, à qui Dieu avoit réſervé la place de *Lucifer*, & qui devoit combattre un jour contre l'*Antechriſt*.. L'inquiſiteur réfuta les viſions de *Martin Gonſalve*, en le faiſant brûler. Il avoit un diſciple nommé *Nicolas* le *Calabrois*, qui voulut le faire paſſer après ſa mort pour le fils de Dieu, & qui aſſura que le St-Eſprit devoit ſauver, au jour du jugement, tous les damnés par ſes prieres. *Nicolas* le *Calabrois* prêcha ſes erreurs à Barcelonne. Il fut condamné par l'inquiſiteur, & mourut au milieu des flammes. *Gonſalve* parut dans le XIVe ſiecle.

GONTAULT, *Voyez* BIRON.

I. GONTHIER, poëte latin du XIIIe. ſiecle, après avoir été maître d'école, fut moine de l'abbaye de Paris, ordre de Cîteaux, dans le dioceſe de Bâle. On a de lui : I. *Hiſtoria Conſtantinopolitana ſub Balduino circà annum* 1203, inſérée dans les *Leçons anciennes* de *Henri Canifius*. *Gonthier* compoſa cette hiſtoire ſur la relation de ſon abbé Martin, qui avoit aſſiſté au ſiége de Conſtantinople. II. *De Oratione, Jejunio & Eleemoſyna, libri XIII*, Bâle. On ne ſait s'il faut attribuer l'ouvrage ſuivant au même *Gonthier*, ou s'il eſt d'un autre du même nom. *Guntheri Poetæ Ligurinus, ſive de Ceſtis Frederici I*, publié par les ſoins de *Conrad Peutinger*, à Ausbourg, 1507, in-fol. & pluſieurs fois depuis. Ce poëme, dont la latinité tient plus de la pureté des premiers ſiecles, que de la barbarie du douzieme, porte le titre de *Ligurinus*, parce que l'auteur y chante l'expédition de *Fréderic Barberouſſe* dans la Liguric, c'eſt-à-dire, dans le Milanois & dans la Lombardie..... Il eſt différent d'un autre GONTHIER, moine de S. Amand, qui a donné :

Digitized by Google

I. Martyrium S. Cyriaci, en vers. *II. Historia Miraculorum S. Amandi*, dans les Bollandiſtes, févr. tom. 1. *Gonthier* aſſiſta à la tranſlation du corps de S. Amand en 1107, & fut témoin des miracles arrivés à cette occaſion.

II. GONTHIER, (Charles) étoit comte de Schwarzbourg dans la Thuringe. On l'élut empereur d'Allemagne en 1347, pour l'oppoſer à *Charles IV*, roi de Bohême, qu'un autre parti avoit nommé à l'empire. Pendant que ces deux concurrents ſe diſpoſoient à la guerre pour ſe rendre maîtres de la couronne impériale, *Gonthier* mourut de poiſon à Francfort, à l'âge de 45 ans, 6 mois après ſon élection. Ce fut un médecin qui le lui préſenta comme un remede. On l'enterra dans l'égliſe de S. Barthélemi, & on lui fit des funérailles royales, auxquelles aſſiſta *Charles*, ſon adverſaire. *Gonthier* étoit un prince courageux & digne de l'empire.

III. GONTHIER (Jean & Léonard) freres, peintres en verre, étoient champenois, & peut-être de Troyes. Ils excellerent, tant pour les figures que pour les ornements. On en a des preuves dans les *Vitres* de l'égliſe de St. Etienne de Troyes, & dans les cabinets des curieux de la même ville. *Léonard Gonthier* peignit les vitres de la chapelle de la paroiſſe S. Etienne à l'âge de 18 ans, & il mourut âgé ſeulement de 28. Il laiſſa un fils, qui travailloit à l'ornement.

GONTHIER, *Voy.* GUINTHIER.

GONTRAN, roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de *Clotaire I*, commença à régner en 561, & établit le ſiége de ſa domination à Châlons-ſur-Saône ou à Lyon. Les Lombards ſe répandirent dans ſes états, & les ravagerent. *Mummol*, un des plus heureux généraux de ſon ſiecle, les pourſuivit juſqu'en Italie, & les tailla en pieces. *Gontran*, délivré de ces barbares, tourna ſes armes contre *Récarede*, roi des Goths; mais elles n'eurent aucun ſuccès. Il fut plus heureux dans la guerre contre *Waroc*, duc de Bretagne, quoi qu'en diſe l'auteur du *Dictionnaire Critique*. Ce duc fut forcé de lui rendre hommage en ces termes: *Nous ſavons, comme vous, que les Villes Armoriquaines* (Nantes & Rennes) *appartiennent de droit au fils de* Clotaire, *& nous reconnoiſſons que nous devons être leurs ſujets... Chilperic*, avec lequel il étoit alors en guerre, ayant été tué, *Gontran*, loin de profiter de ſa mort, ſe prépara à la venger. Il ſervit de pere à *Clotaire* ſon fils, & défendit *Frédégonde* ſa veuve contre la juſte vengeance que *Childebert* & *Brunehaut* en auroient pu tirer. Ce prince mourut après 33 ans de regne, le 28 mars 593, à Châlons-ſur-Saône, âgé de plus de 60 ans, ſans laiſſer d'enfants. C'eſt le premier de nos rois que l'égliſe mit au nombre des ſaints; il mérita cet honneur par ſon amour pour la paix, par ſon zele pour la religion & la juſtice, par ſes libéralités envers les malheureux. Ces vertus (dit le P. *Longueval*) ne furent pas ſans quelque tache. Il aima dans ſa jeuneſſe une concubine, nommée *Vénérande*, & il fit mourir les médecins qui avoient traité la reine *Auſtrechilde*. Dans une autre occaſion, la colere le rendant cruel, il fit lapider un ſeigneur accuſé d'avoir tué un buſte dans la forêt royale de Voſge. Mais il effaça toutes ſes fautes par la pénitence. Quant à celles que ſon eſprit borné lui fit quelquefois commettre dans le gouvernement, il ne put les réparer,

Digitized by Google

S'il avoit eu un peu plus de lumieres, il y a apparence qu'avec des intentions auſſi droites que les ſiennes, il auroit fait de plus grandes choſes, & ne ſe ſeroit pas laiſſé gouverner, ni par ſes généraux, ni par ſes miniſtres. Pour faire honneur à l'état monaſtique, quelques auteurs, entr'autres *S. Hugue*, abbé de Cluni, aſſurent que *Gontran* l'avoit embraſſé. Mais comme ce ſaint abbé écrivoit longtemps après, il vaut mieux s'en rapporter aux hiſtoriens contemporains qui ne parlent pas du tout de ce fait.

I. GONZAGUE (Louis de), d'une illuſtre maiſon d'Italie, qui a donné deux impératrices à l'Allemagne, une reine à la Pologne, & un grand nombre de cardinaux, étoit fils de *Gui* de *Gonzague*. Après avoir défait *Paſſarino Boniſcola*, tyran de Mantoue, en 1327, il devint lui-même ſeigneur de cette ville, ſous le titre de *Vicaire de l'empire*, & mourut en 1360, âgé de 93 ans.

Jean-François, un de ſes deſcendants, né en 1390, ſe fit un nom par ſon habileté & ſon courage. Il fut général des troupes de l'égliſe pour la défenſe de Bologne ſous *Jean XXIII*, & de celles des Vénitiens contre les Milanois. Il fut créé marquis de Mantoue par l'empereur *Sigiſmond* en 1433, & mourut en 1444.

Fréderic II fut fait *duc* de Mantoue par l'empereur *Charles V*, qui lui conſerva en même temps le marquiſat de Montferrat; il mourut en 1549.

Son petit-fils, *Vincent* de *Gonzague*, finit la poſtérité maſculine de la branche aînée, & mourut en 1627.

Frédéric II avoit un autre fils, nommé *Louis*, qui s'étant venu établir en France, fut duc de Nevers par ſon mariage avec *Henriette de Clèves* (*Voy.* NEVERS).

Son fils, *Charles* de *Gonzague*, étoit duc de Nevers en France, lorſqu'il alla prendre poſſeſſion du duché de Mantoue. Il fut ſecondé par les armes de *Louis XIII*, & ſe conduiſit avec autant de prudence que de valeur. Il mourut en 1637. *Voy.* IX. CATHERINE.

Son petit-fils, *Charles IV*, s'étant déclaré pour le roi d'Eſpagne *Philippe V*, fut mis au ban de l'empire, ſans avoir été cité ni entendu, & dépoſſédé de ſon duché: il mourut à Padoue en 1708, ſans poſterité légitime.

Il y avoit d'autres branches de cette maiſon, qui ne purent entrer en poſſeſſion de Mantoue. Ce duché reſta à la maiſon d'*Autriche*. La branche de *Guaſtalla* étant éteinte en 1729, ce dernier fut réuni à celui de Mantoue, & depuis joint aux duchés de Parme & Plaiſance... *Voyez Antonii Poſſevini junioris*, Gonzagarum, *Mantuæ & Montisferrati Ducum*, *Hiſtoria*; Mantoue, 1628, in-4°; les *Mémoires du Duc de Nevers*, 1665, 2 vol. in-fol. & l'*art.* GOSSELINI dans ce Dictionnaire.

II. GONZAGUE, (Cécile de) fille de *François I* de *Gonzague*, marquis de Mantoue, apprit les belles-lettres de *Victorin* de *Feltri*, & y fit des progrès admirables. Sa mere, *Paule Malateſta*, dame illuſtre par ſa vertu, par ſon ſavoir & par ſa beauté, lui inſpira le mépris du monde, & l'engagea à ſe faire religieuſe. Ses vertus illuſtrerent le cloître autant que ſes connoiſſances. Elle floriſſoit au XVe ſiecle.

III. GONZAGUE, (Eléonore-Hippolyte de) fille de *François II*, marquis de Mantoue, & femme de *François-Marie* de *la Rovére*, duc

Digitized by Google

d'Urbin, fit paroître une constance héroïque dans l'adversité, & ne quitta pas d'un seul moment son mari dans ses disgraces. Elle fut un modele de chasteté. Elle ne voulut avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaise réputation, & leur défendit l'entrée de son palais. Elle en chassa même plusieurs de ses terres. Cette vertueuse dame mourut en 1570. Elle eut 2 fils & 3 filles. L'aîné fut duc d'Urbin, & le puîné fut duc de Sore & cardinal : ses trois filles furent mariées à des princes, & se montrerent dignes de leur illustre mere.

IV. GONZAGUE, (Isabelle de) femme de *Guy Ubalde de Montefeltro*, duc d'Urbin, fut, comme sa niece *Eléonore* de *Gonzague*, l'une des plus illustres dames du XVIe siecle. Quoiqu'elle sût que son mari étoit incapable d'avoir des enfants, elle ne s'en plaignit jamais, & ne révéla à personne les secrets de la couche nuptiale. Après la mort du duc, elle fut inconsolable, & passa le reste de sa vie dans le veuvage, entiérement consacrée à la retraite & aux bonnes œuvres.

V. GONZAGUE, (Julie de) de l'illustre famille de ce nom, fut un des ornements du XVIe siecle. Elle épousa *Vespasien Colonne*, comte de Fondi, & ne fut pas moins célebre par ses attraits, que par ses vertus & par son esprit. La réputation de sa beauté enflamma la curiosité & peut-être les desirs de *Soliman II*, empereur des Turcs. Il chargea *Barberousse*, roi d'Alger, & son amiral, d'enlever Julie. Ce général arriva la nuit à Fondi, où elle tenoit sa petite cour, prit la ville par escalade, & ne manqua que d'un moment sa proie. *Julie*, au premier bruit, s'évada en chemise par une fenêtre; & s'étant engagée dans les montagnes, elle ne sauva son honneur qu'à travers mille périls. Cette héroïne, (si constante en amour, qu'après la mort de son mari elle refusa les plus grands seigneurs) le fut moins en matiere de religion : elle se laissa entraîner, dit-on, dans les erreurs de *Luther*. Ayant perdu son époux, elle prit pour devise une *Amaranthe*, que les botanistes appellent *Fleur d'Amour*, avec ces mots : *Non moritura*.

VI. GONZAGUE, (Lucrece de) dame illustre du XVIe siecle, se signala également par ses vertus & par ses écrits. *Hortensio Lando* lui dédia son *Dialogue sur la modération des Passions*. Elle fut malheureuse dans son mariage avec *Jean-Paul Manfrone*, qu'elle épousa à regret, à l'âge de 14 ans. Il étoit brave & altier; mais il se conduisit si mal, que le duc de *Ferrare* le fit mettre en prison, & le trouva digne du dernier supplice. Il usa néanmoins de clémence, & ne le fit point mourir, en considération de *Lucrece*, son épouse. Cette illustre dame employa tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à son mari; mais elle ne put rien obtenir; ils pouvoient seulement s'écrire. Enfin, son mari étant mort dans la prison, elle ne voulut point se remarier, & mit ses deux filles dans des couvents. On recueillit ses *Lettres*, in-12, 1552, à Venise, & on y inféra jusqu'aux billets qu'elle écrivoit à ses domestiques. Ce recueil est un monument de sa piété & de son esprit.

VII. GONZAGUE, (Louise-Marie de) reine de Pologne, étoit fille de *Charles* de *Gonzague*, duc de Nevers, puis de Mantoue. Elle épousa *Ladislas-Sigismond IV*, roi de Pologne, en 1645, & fut couronnée l'année d'après à Cracovie. Elle se maria ensuite, par dispense

Digitized by Google

du pape, à *Jean-Caſimir*, frere de *Ladiſlas*. Un grand fonds d'eſprit & de piété, la grandeur de ſon courage dans des temps difficiles, les moyens qu'elle prit pour remettre la tranquillité dans la Pologne, troublée par les armes des Suédois & par la faction des rebelles, la firent aimer & reſpecter. Elle mourut d'apoplexie, à Varſovie, le 10 mai 1667. *Voy.* l'art. GIGALE, à la fin.

GONZALES, *Voy. COQUES.*

GONZALEZ DE MENDOZA, *Voy. MENDOZA.*

I. GONZALEZ DE CASTIGLIO, (Jean) Auguſtin Eſpagnol, célebre par ſa piété & par ſes prédications, mourut à Salamanque en 1479, à 49 ans. Il fut empoiſonné à l'autel par une hoſtie conſacrée, qu'une dame, veuve, lui avoit fait donner, tranſportée de fureur de ce qu'il avoit converti ſon amant.

II. GONZALEZ, (Thyrſe) Eſpagnol, général des Jéſuites, mort à Rome le 24 octobre 1705, a combattu la doctrine de la probabilité, ſoutenue par pluſieurs caſuiſtes de ſa compagnie, dans un *Traité*, imprimé à Rome en 1694, in-fol. Il y montre que ce n'eſt pas une opinion généralement reçue dans la ſociété, en citant quelques auteurs Jéſuites qui s'en ſont éloignés. Il la réfute enſuite très-fortement, ſans néanmoins obliger les théologiens de ſon ordre à ſuivre ſon ſentiment, déclarant qu'il écrit comme ſimple particulier, & non comme général. On a encore de lui: I. Un *Traité* contre les propoſitions de l'aſſemblée du clergé de France en 1682; mais il fut moins bien accueilli que ſon ouvrage *ſur la Probabilité*. II. *Manuductio ad converſionem Mahumetanorum*. III. *Veritas religionis chriſtianæ demonſtrata*. Il y a encore eu, au milieu du XVIIe ſiecle, un GONZALEZ-TELLEZ (Emmanuel), profeſſeur de droit à Salamanque, qui a laiſſé un *Commentaire* ſur les Décrétales, en 4 vol. in-fol., 1693.

GONZALEZ, l'un des aſſaſſins d'*Inès de Caſtro*. *Voy.* INÈS.

GONZALEZ, *Voy.* GONSALVE DE CORDOUE.

GOOL, (Jean Van) peintre hollandois, né à la Haye en 1685, mort vers l'an 1757, avoit la touche ferme & la compoſition agréable. Il a donné *Théâtre des Peintres Flamands, contenant leurs vies & leurs ouvrages*, en flamand, la Haye, 1750 — 1751, 2 vol. in-8°. Ce n'eſt qu'une compilation de faits & d'obſervations ſans jugement ſur les manieres différentes des peintres.

I. GORDIEN le pere, (*Marcus-Antonius Gordianus Africanus*) fils de *Metius Marcellus*, qui deſcendoit des *Gracques*, étoit, par ſa mere *Ulpia Gordiana*, allié de la famille de l'empereur *Trajan*. Poſſédant des terres conſidérables dans les provinces, logé magnifiquement à Rome dans la maiſon de *Pompée*, il rehauſſoit les dons de la fortune par les vertus & les talents. Dans ſa premiere jeuneſſe, il compoſa pluſieurs Poëmes, dont le plus mémorable, & qui par le choix même du ſujet fait l'éloge de ſon auteur, étoit une *Antoniniade*, en trente livres. Il y célébroit les vertus de *Tite-Antonin* & de *Marc-Aurele*. Il cultiva auſſi l'éloquence, & y réuſſit. Il conſerva, juſqu'à la fin, le goût de la belle littérature. Ayant paſſé ſa vie, pour me ſervir de l'expreſſion de *Capitolin*, avec *Platon*, *Ariſtote*, *Cicéron* & *Virgile*, ſes mœurs furent dignes d'une telle ſociété: une modération parfaite, une conduite toujours réglée par la rai-

Digitized by Google

ſon & par la ſageſſe. Il aima tout ce qu'il devoit aimer : bon citoyen, bon pere, gendre reſpectueux au point que, juſqu'à ſa préture, il ne s'aſſit jamais devant ſon beau-pere *Annius Severus*, & qu'il ne laiſſoit paſſer aucun jour ſans aller lui rendre ſes devoirs. Au reſte, ſa vertu n'étoit point auſtere. Il vivoit en grand ſeigneur ; & les dépenſes qu'il fit dans l'exercice de ſes charges prouvent ſa munificence. Pendant qu'il étoit Queſteur, il donnoit tous les mois, à ſes frais, des jeux d'une dépenſe prodigieuſe. Un jour il permit une chaſſe publique dans ſon parc, qu'il avoit fait remplir de bêtes fauves, raſſemblées de tous les pays ; & tous ceux qui s'y trouverent eurent la liberté d'emporter les animaux qu'ils avoient tués. *Gordien*, nommé conſul l'an 231, ſe diſtingua dans cette place, & fut envoyé, l'année d'après, proconſul en Afrique. Les cruautés de l'empereur *Maximin*, & les exactions tyranniques de ſes intendants, ayant fait révolter cette province ; les légions proclamerent, en 237, *Gordien* empereur dans la ville de Thyſdrum, quoiqu'il eût alors 80 ans. Il refuſa d'abord ; mais voyant qu'on le menaçoit de le tuer, il accepta, & s'aſſocia ſon fils. Le ſénat, inſtruit de cette nouvelle, lui décerna le titre d'Auguſte, & déclara les *Maximins*, pere & fils, ennemis publics. *Gordien*, ſe voyant forcé d'accepter le trône impérial, aſſocia ſon fils à ſa puiſſance, en lui donnant la qualité d'empereur. Ces deux princes, après avoir fait leur entrée à Carthage, où ils s'étoient rendus avec tout l'appareil attaché à la dignité ſuprême, apprirent que *Capellien*, gouverneur de Mauritanie, très-attaché à *Maximin*, venoit les combattre à la tête d'une armée. Ils levent, à la hâte, des troupes, & *Gordien* le fils ſe met à leur tête. Il fallut en venir à une bataille qui ne fut pas long-temps diſputée. L'armée des *Gordiens*, compoſée de milice ou de mauvais ſoldats, fut détruite pendant l'action, ou dans la fuite qu'elle prit pour venir ſe mettre à couvert ſous les murs de Carthage. *Gordien* le fils fut tué dans cette déroute. Son pere, accablé par cette funeſte nouvelle, & ſachant, d'ailleurs, que l'armée victorieuſe approchoit de Carthage, ſe livra au déſeſpoir, & s'étrangla avec ſa ceinture. Le Sénat les mit l'un & l'autre au rang des Dieux. Le regne de *Gordien*, auſſi court qu'un ſonge, fut renfermé dans un eſpace de moins de ſix ſemaines. Il ne goûta du rang ſuprême que les inquiétudes & les amertumes. Les bons citoyens le regretterent autant pour ſa magnanimité & ſa douceur, que pour ſon courage & ſon eſprit. Il reſſembloit parfaitement à *Auguſte* ; il en avoit la voix, le geſte & la taille. Il eut, comme lui, le goût des beaux-arts, & mourut pleuré des Romains. *Gordien* avoit épouſé *Fabia Oreſtilla*, petite niece de l'empereur *Antonin*, & fille d'*Annius Severus*. Il eut *Gordien* qui ſuit, & *Metia Fauſtina*, mariée à *Junius Balbus*, pere de *Gordien* Pie, 3e du nom.

II. GORDIEN le Fils, (*Marcus-Antonius Gordianus Africanus*), fils du précédent, fut inſtruit dans les belles-lettres par *Serennus Sammonicus* le jeune, qui lui laiſſa ſa bibliothéque, compoſée de 62,000 vol. Son eſprit cultivé, ſon caractere doux & complaiſant, le firent aimer de l'empereur *Héliogabale*, qui lui donna la charge de queſteur ou de tréſorier des finances. *Alexandre Sévere* lui confia enſuite

la préfecture de Rome; & la maniere dont il remplit cette charge, lui mérita le conſulat. Son pere étant parti l'an 230, pour aller gouverner l'Afrique, il le ſuivit en qualité de lieutenant de cette province. En 237, l'un & l'autre furent reconnus empereurs. *Gordien* le fils marcha à la tête d'une armée contre *Capellien*, gouverneur de Mauritanie, qui étoit reſté fidele à *Maximin*; mais il fut vaincu & tué le 25 juin de la même année 237. Son courage étoit digne d'un général Romain, quoiqu'il eût un penchant extrême pour les femmes. Il s'abandonna tellement à cette paſſion, que, dans la vigueur de l'âge, il ne lui reſtoit plus que la débilité de la vieilleſſe. Il n'avoit que 46 ans lorſqu'il mourut, & n'avoit joui du rang d'empereur qu'environ 40 jours.

III. GORDIEN le *Jeune*, (*Marcus-Antonius Gordianus Pius*) fils du conſul *Junius Balbus*, & petit-fils par ſa mere de *Gordien* le *Vieux*, fut honoré du titre de Céſar, âgé ſeulement de 12 ans, en 237. A 16, il fut proclamé empereur, & tous les peuples de l'empire le reconnurent avec tranſport. Cet enfant eut toute la ſageſſe d'un vieillard inſtruit par l'expérience. Il épouſa, dans ſa 18e année, *Furia Sabina Tranquillina*, fille de *Miſithée*, célebre par ſon ſavoir & ſon éloquence, & par d'autres qualités bien plus importantes. *Gordien* le fit préfet du prétoire, auſſi-tôt qu'il eut épouſé ſa fille. Ce fut par le conſeil de cet homme ſage qu'il ſe gouverna. Les deux objets de ſa politique furent, la gloire de ſon maître, & le bonheur des peuples. Il rétablit dans les troupes la diſcipline, altérée par les déſordres des temps précédents. Le ſervice étoit lucratif chez les Romains; & pluſieurs, pour en percevoir les émoluments, y demeuroient ou y entroient, ſoit au-delà, ſoit en deçà de l'âge néceſſaire pour en ſupporter les fatigues. Il renvoya ceux qui étoient ou trop vieux ou trop jeunes, & il ne voulut point que perſonne fût payé par l'état, qu'il ne le ſervit. Il entroit dans les plus grands détails, juſqu'à examiner par lui-même les armes des ſoldats. Il ſavoit ſe faire en même temps craindre & aimer, & le reſpect pour ſa vertu faiſoit éviter plus de fautes, que la crainte des châtiments. En temps de guerre, rien n'égaloit ſon activité & ſa vigilance. Dans quelque endroit qu'il campât, il avoit ſoin que le camp fût toujours environné d'un foſſé. Il faiſoit ſouvent lui-même la ronde pendant les nuits, & viſitoit les corps-de-gardes & les ſentinelles. Il avoit ſi abondamment approviſionné toutes les villes frontieres, qu'il n'y en avoit aucune qui ne pût nourrir l'empereur & ſon armée pendant quinze jours, & les plus grandes pendant une année entiere. Tel étoit *Miſithée*. Avant lui, les commandements militaires étoient donnés ſur la recommandation des eunuques de la chambre: les ſervices demeuroient ſans récompenſe; les abſolutions & les condamnations, indépendantes du mérite des cauſes, étoient réglées par le caprice ou par l'argent; le tréſor public étoit pillé & réduit à rien par des fourbes qui dreſſoient, de concert, les piéges où ils prétendoient ſurprendre l'empereur, & qui tenoient d'avance conſeil entr'eux pour convenir du rôle que chacun devoit faire auprès de lui. Par ces artifices, ils venoient à bout de chaſſer les bons, & de mettre en place des hommes pervers. *Miſithée* découvrit tous ces abus à

Digitized by Google

Gordien, qui ne put s'empêcher de lui dire : *Le sort d'un Prince est bien à plaindre! On lui cache la vérité ; & comme il ne peut pas tout voir, il est obligé de s'en rapporter à des hommes qui sont d'intelligence pour le tromper.* Quand les désordres des regnes précédents furent réformés, il éleva plusieurs grands édifices, dont le plus magnifique fut celui du champ de *Mars*. Il contenoit deux vastes galeries de mille pieds de longueur, & éloignées de 500 l'une de l'autre. Entre ces deux galeries étoit, de chaque côté, une haute palissade de lauriers & de myrthes, & au milieu une terrasse de la longueur des galeries, soutenue par plusieurs rangs de petites colonnes ; au-dessus de cette même terrasse s'élevoit une autre galerie de 500 pieds de long..... Il y avoit près de 4 ans que *Gordien* régnoit paisible, quand *Sapor*, roi de Perse, ravagea les provinces de l'empire. Le jeune empereur partit bientôt après, pour le combattre, avec une armée nombreuse. Au lieu de s'embarquer avec ses troupes, ce qui étoit le plus court, il préféra la terre à la mer, & traversa exprès la Mœsie, afin d'y arrêter les progrés des Goths & d'autres peuples du nord, qui, semblables à un torrent, venoient d'inonder la Thrace. Il y signala son entrée par une célebre victoire qu'il remporta sur ces barbares ; & après y avoir rétabli l'assurance & l'ordre, il continua sa route par le détroit de l'Hellespont, & ensuite par l'Asie-mineure ; de là il passa en Syrie où *Sapor* & lui en vinrent bientôt aux mains. *Gordien* fut vainqueur, & reprit sur lui la ville d'Antioche : il se rendit aussi maître de Cares & de Nisibe, deux places considérables dont s'étoient emparés les Perses. Le sénat lui décerna le triomphe, & donna à son beau-pere le titre de *Tuteur de la République*. Tandis qu'il illustroit le nom Romain par ses exploits, *Philippe*, préfet du prétoire, la seconde personne de l'empire, voulut être la premiere. Il fit assassiner le jeune *Gordien* en 244, & régna honteusement à la place d'un prince qui auroit fait la gloire de Rome. L'armée honora sa mémoire par un tombeau où elle déposa son corps, sur les confins de la Perse, avec cette inscription en langues grecque, syriaque, latine & égyptienne : *Au divin* GORDIEN, *vainqueur des Perses, des Goths & des Sarmates, qui a mis fin aux troubles domestiques de l'empire, & subjugué les Germains.... mais non les* Philippes. Le sénat, aussi sensible à cette perte que l'armée, fit un décret en l'honneur des *Gordiens*, par lequel leur postérité étoit exempte de tous les emplois onéreux de la république. Il n'eut point d'enfants de *Tranquillina*, son épouse.

GORDIUS, roi de Phrygie & pere de *Midas*, étoit un laboureur qui parvint de la charrue au trône. Il n'avoit pour tout bien que deux atelages de bœufs, l'un pour labourer, l'autre pour traîner son chariot. Les phrygiens ayant appris de l'Oracle, que celui qu'ils rencontreroient sur un char seroit leur roi, ils décernerent la couronne à *Gordius*. *Midas*, son fils, offrit le chariot de son pere à *Jupiter*. Le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait (dit-on) avec tant d'adresse, que le vulgaire étonné fit courir le bruit que l'empire de l'Asie appartiendroit à celui qui le dénoueroit. *Alexandre* le Grand, passant à *Gordium*, capitale de la Phrygie, fut curieux de voir cet ouvrage qu'on disoit être si merveilleux. Il vit le nœud ; & sans s'amuser à le

Digitized by Google

défaire méthodiquement, comme avoient cherché en vain tant d'autres, il brusqua la difficulté en le coupant d'un coup d'épée.

I. GORDON (Jacques), controverſiſte Jéſuite, d'une des meilleures maiſons d'Ecoſſe, ſe rendit habile dans la philoſophie, la théologie & les langues. Il enſeigna l'hébreu avec réputation à Bordeaux, à Paris & à Pont-à-Mouſſon, & voyagea en Allemagne, en Danemarck, & dans les îles Britanniques, où il eut beaucoup à ſouffrir pour la religion Catholique. Il mourut à Paris en 1620, à 77 ans. On a de lui : *Controverſiarum Chriſtianæ fidei Epitome*, Cologne, 1620, 2 vol. in-8°.

II. GORDON (Jacques-les-More), Jéſuite d'une des plus illuſtres maiſons d'Ecoſſe, naquit à Aberdéen en 1552, ſe diſtingua dans ſon ordre, fut confeſſeur de *Louis XIII*, & mourut à Paris en 1641 à 88 ans. Il eſt auteur : I. D'un *Commentaire* latin ſur la bible, en trois vol. in-fol. qui eſt peu recherché. II. D'une *Chronologie*, in-fol., auſſi en latin, depuis la création du monde juſqu'à l'an 1617. III. D'une *Théologie Morale*, & de quelques autres *Ouvrages* en latin.

III. GORDON (Thomas), mort au mois de juillet 1750, à 66 ans, avoit le génie de la politique & de la littérature. Son goût pour les écrivains penſeurs l'engagea à donner en 1739 une bonne *Traduction* angloiſe de *Tacite*. Les *Réflexions* dont il l'accompagna, ſont pour la plupart neuves & judicieuſes. Elles furent traduites en françois par *Daudé*, & parurent à Amſterdam en 1742, 2 vol. in-12, & 1751, en 3. En 1743, il donna la *Traduction* angloiſe de *Salluſte*. Les *Diſcours* politiques y joints, furent auſſi traduits en françois, 1759, 2 vol. in-12; & quoique moins eſtimés que ſes *Réflexions* ſur *Tacite*, on peut les lire avec fruit.

GORELLI, poëte italien, natif d'Arezzo, a écrit en vers ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans ſa patrie depuis 1310 juſqu'en 1384. Il a pris *le Dante* pour modele; mais la copie eſt fort inférieure à l'original. Son ouvrage eſt néanmoins utile pour connoître l'hiſtoire de ſon temps. C'eſt un fort mauvais *Poëme*; mais c'eſt une aſſez bonne chronique. Le ſavant *Muratori* l'a inſérée dans ſa grande collection des *Ecrivains de l'Hiſtoire d Italie.*

I. GORGIAS, célebre capitaine des troupes d'*Antiochus Epiphanes*, fut envoyé par *Lyſias* en Judée, avec *Nicanor*, à la tête d'une puiſſante armée, pour déſoler tout le pays. *Judas Macchabée*, s'étant avancé contre ces deux généraux, attaqua d'abord *Nicanor*, le vainquit, & força *Gorgias* à ſe retirer. Deux ans après, celui-ci en étant encore venu aux mains avec *Judas*, fut vaincu. Il étoit ſur le point d'être pris par *Doſithée*, lorſqu'un de ſes cavaliers lui donna moyen de ſe ſauver.

II. GORGIAS le *Léontin*, ainſi nommé, parce qu'il étoit de *Leontium*, ville de Sicile, ſophiſte & orateur célebre: avoit été diſciple d'*Empédocle* avec *Iſocrate* & beaucoup d'autres, tant philoſophes que rhéteurs, qui furent formés à ſon école, comme Cicéron nous l'apprend dans ſon *Brutus*. Ses citoyens qui étoient en guerre avec les Syracuſains, le députerent l'an 417 avant J. C., vers les Athéniens pour leur demander du ſecours contre leurs ennemis. Il marma toute l'aſſemblée, de ſiçon qu'il en obtint ce qu'il voulut. Il alla enſuite faire briller ſon éloquence aux jeux olympiques & py-

Digitized by Google

thiens, où il reçut de ſi grands applaudiſſements de toute la Grece, qu'on lui érigea une ſtatue d'or à Delphes; d'autres diſent qu'il gagna tant d'argent dans ſa profeſſion, qu'il fit placer une ſtatue d'or dans le temple de Delphes. C'eſt lui qui, pour exercer ſes auditeurs, établit cette eſpece de déclamation ou de diſcours qui ſe fait ſur le champ & ſans préparation, que Quintilien appelle *Extemporalis Oratio. Gorgias* vécut juſqu'à cent ſept ans, ſans jamais interrompre ſes études. *Voyez* I. CIMON.

GORGO, femme de *Leonidas*, roi de Sparte, eſt très-célebre dans l'antiquité. C'eſt elle qui diſoit que *les femmes de Sparte étoient les ſeules qui miſſent des hommes au monde.*

GORGONES (Les), trois ſœurs, filles de *Phorcus* & de *Ceto*. Elles demeuroient, ſuivant *Heſiode*, près du jardin des Heſpérides, & transformoient en pierres ceux qui les regardoient. Elles n'avoient qu'un ſeul œil, dont elles ſe ſervoient tour-à-tour. On les peint coiffées de couleuvres, avec de grandes ailes, des défenſes de ſanglier pour dents, & des griffes de lion aux pieds & aux mains. *Perſée* délivra la terre de ces trois monſtres, connus dans la fable ſous les noms de *Méduſe*, *Euryale* & *Sthenyo*. Il coupa la tête à *Méduſe*, avec le ſecours de *Minerve*, & la déeſſe l'attacha à ſon égide ou bouclier.

GORGONIE (Ste), étoit fille de S. *Grégoire*, évêque de Nazianze, & de Ste. *Nonne*, & ſœur de S. *Grégoire* de Nazianze. Elle avoit de la beauté, de l'eſprit & des lumieres, mais encore plus de piété. Sa vie fut toute conſacrée aux bonnes œuvres. Laiſſant aux comédiennes & aux courtiſanes (dit S. *Grégoire* de *Nazianze*) le fard & les couleurs empruntées, elle ne voulut d'autres ornements que ceux de l'ame. Elle mourut entre les bras de ſa mere vers 372.

GORGOPHONE, fille de *Perſée* & d'*Andromede*, & femme de *Périére*, roi des Meſſéniens, ſe remaria, après la mort de ſon époux, avec *Œbalus*. C'eſt la premiere femme que l'hiſtoire profane remarque s'être engagée en de ſecondes noces.

GORIN DE SAINT-AMOUR, *Voyez* AMOUR (Louis-Gorin de St-).

GORIO (Antoine-François), ſavant antiquaire Florentin, du XVIIIe. ſiecle. Nous avons de lui: I. La deſcription du cabinet du grand-duc, ſous le titre de *Muſæum Florentinum*, publié à Florence, 11 vol. in-fol. 1731 à 1764, avec un grand nombre de figures & de remarques curieuſes. Voici la diviſion de cet ouvrage: Les *Pierres*, 2 vol. les *Statues*, 1 vol. les *Médailles*, 3 vol. les *Peintres*, 5 vol. II. *Muſæum Etruſcum*, 1737 & ſuiv. 3 vol. in-fol. III. *Muſæum Cortonenſe*, Rome 1750, in-fol. IV. Les *Inſcriptions anciennes* qui ſe trouvent dans les villes de Toſcane, Florence, 1727 & ſuiv. 3 vol. in-fol. Il a mis au jour d'autres écrits ſur les antiquités de la Toſcane, dans leſquels il a répandu une érudition peu commune.

GORION, *Voyez* VII. JOSEPH.

GORLEÉ (Abraham), né à Anvers en 1549, mort à Delft en Hollande, le 15 avril 1609, à 60 ans, étoit extrêmement verſé dans la connoiſſance des médailles, des monnoies anciennes & des autres antiquités: c'étoit ſa paſſion dominante. On a de lui: I. *Dactyliotheca*, à Leyde, 1600, in-4°, & réimprimé en 1707, 2 vol. in-4°. C'eſt un traité ſur les anneaux &

Digitized by Google

ſur leur uſage chez les anciens: il eſt ſavant & curieux. II. Un *Tréſor de Médailles d'or & d'argent*, in-fol. en latin, à Leyde, 1608. III. *Paralipomena Numiſmatum*. On voit dans ces divers ouvrages un homme qui s'étoit nourri des meilleurs auteurs de l'antiquité.

GOROPIUS (Jean), médecin, né dans un village du Brabant en 1518, voyagea en Italie, en Eſpagne & en France, fut médecin de la reine *Eléonore*, épouſe de *François I*, & de *Marie*, reine de Hongrie. *Philippe II* lui offrit l'emploi de ſon médecin; mais *Goropius*, dégoûté de la cour, ſe contenta d'un préſent conſidérable que ce prince lui fit. Il exerça long-temps ſa profeſſion à Anvers. Il l'abandonna enſuite pour ſe livrer entiérement à l'étude de l'antiquité, mourut à Maſtricht le 27 juin 1572, à 53 ans. C'étoit un homme bizarre, qui ſoutenoit des opinions ridicules. Ses *Origines Antuerpianæ*, 1596, in-fol. ſont pleines de contes fabuleux ſur l'origine des peuples, & ſemées de cette eſpece d'érudition qui n'eſt d'aucun uſage. Il s'efforce de prouver ce paradoxe révoltant, que la langue cimbrique ou flamande eſt celle qu'*Adam* a parlée. Il n'allegue pour fondement de ſes extravagances, que des étymologies burleſques. *Olaüs Rudbeck* a ſoutenu à-peu-près un ſemblable ſyſtême (*Voyez* ce mot). On a encore de lui: *Opera Goropii hactenùs non edita*, Anvers, 1580, in-fº. Ouvrage, comme le précédent, plein de paradoxes & de rêveries cabaliſtiques. Il y attaque cependant judicieuſement les Maſſoretes, qui ont rendu plus difficile l'intelligence du texte hébreu de l'écriture par leurs points-voyelles. *Goropius* fut ſurnommé *Becanus*, parce qu'il vit le jour dans un village de Brabant, nommé Hilverenbeck.

GORRAN (Nicolas de), religieux dominicain de la rue S. Jacques à Paris, mort vers 1295. *Philippe* le *Hardi* le nomma confeſſeur de ſon fils, depuis roi de France ſous le nom de *Philippe-le-Bel*. On a de lui: I. Des *Commentaires* ſur preſque toute la bible. II. Des *Sermons* & quelques autres *Ouvrages*. La plupart ne ſe trouvent qu'en manuſcrit, & ne méritent pas de ſe trouver imprimés.

I. GORRIS (Jean de), *Gorreus*, médecin de Paris, étoit proteſtant. Il fut retranché deux fois de la faculté, à cauſe de ſa croyance, & rétabli autant de fois. Des ſoldats armés ayant arrêté ſon caroſſe, lui firent tant de peur, qu'il en devint comme perclus de ſes ſens. Il vécut pluſieurs années dans cet état déplorable, & mourut en 1572, à 72 ans. Il poſſédoit aſſez bien le Grec, & il donna une traduction latine de *Nicandre*; Paris, 1557, in-4º. Ses *Œuvres* furent imprimées en 1622, in-fol. Ces ouvrages ne ſont gueres conſultés, parce qu'il a paru depuis lui des livres meilleurs & mieux faits.

II. GORRIS, (Jean de) petit-fils du précédent, étoit Pariſien & médecin ordinaire de *Louis XIII*. Il fit imprimer, en 1622, tous les Ouvrages de ſon aïeul, avec le Traité des *Formulæ remediorum*, de *Pierre* ſon biſaïeul. C'eſt un gros in-folio; les *Definitiones medicæ* y ſont augmentées à-peu-près de la moitié par l'éditeur, qui avoit travaillé pendant 20 ans à ſuppléer ce qui manquoit au travail de *Jean* ſon aïeul. Ce grand ouvrage eſt un véritable Dictionnaire de tous les mots grecs qui ſont en uſage dans les écoles de médecine. Il eſt rangé ſelon l'ordre de l'alphabet; & les termes grecs y ſont expliqués en latin. Non-ſeulement *de Gorris*

Digitized by Google

donne la signification latine; mais, de plus, il explique assez au long les choses marquées par les termes. Le même a donné quelques ouvrages François. Le plus connu est son *Discours de l'origine, des mœurs, fraudes & impostures des Charlatans*, &c.

GORTZ, *Voy*, GOERTZ.

GOSSELINI, (Julien) né à Nice de la Paille dans le Montferrat en 1525, fut, dès l'âge de 17 ans, secrétaire de *Ferdinand* de *Gonzague*, viceroi de Sicile. Il continua de l'être, lorsque ce viceroi fut gouverneur de Milan, & eut la même fonction sous le duc d'*Albe* & sous le duc de *Sesse*, qui furent successivement gouverneurs de cet état après la mort de *Gonzague*. Le duc de *Sesse* l'emmena avec lui à la cour d'Espagne, où *Gosselini* se rendit si agréable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le duc avoit auprès du roi. Le marquis de *Pescaire*, successeur du duc de *Sesse*, eut pour *Gosselini* les mêmes égards. Le duc d'*Albuquerque*, qui lui succéda, goûta moins son esprit & son caractere: il conçut une telle aversion contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & la vie. *Gosselini* rentra en grâce sous le marquis d'*Aimonte*, & sous le duc de *Terranova*, gouverneur du Milanois, & fut leur secrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan en 1587, à 62 ans. On a de lui divers ouvrages: I. La *Vie de Ferdinand de Gonzague*, 1579, in-4°. II. La *Conjuration de Jean-Louis de Fiesque*, effacée par celle du cardinal de *Retz*. III. L'*Histoire de la Conjuration des Pazzi*. IV. Un recueil de *Poësies Italiennes*, publiées à Venise, 1588, in-8°, & réimprimées plusieurs fois.

GOTESCALC, célebre Bénédictin, né en Allemagne, prit l'habit monastique à Orbais, diocese de Soissons, & y fut élevé au sacerdoce. Après s'être rempli de la doctrine, ou de ce qu'il croyoit être la doctrine de *Saint Augustin*, il passa à Rome, & de-là dans l'Orient, où il répandit ses sentiments sur la prédestination. « Il » enseigna (dit M. l'abbé *Pluquet*): » 1°. Que Dieu, avant de créer le » monde, & de toute éternité, » avoit prédestiné à la vie éter- » nelle ceux qu'il avoit voulu, » & les autres à la mort éter- » nelle: ce décret faisoit une dou- » ble prédestination, l'une à la » vie, l'autre à la mort. 2°. Com- » me ceux qui sont prédestinés à la » mort, ne peuvent être sauvés, » ceux que Dieu a prédestinés à » la vie, ne peuvent jamais périr. » 3°. Dieu ne veut pas que tous » les hommes soient sauvés, mais » seulement les Elus. 4°. J. C. n'est » pas mort pour le salut de tous » les hommes, mais uniquement » pour ceux qui doivent être sau- » vés. 5°. Depuis la chute du pre- » mier homme, nous ne sommes » plus libres pour faire le bien, » mais seulement pour faire le » mal ». De retour en Italie, l'an 847, il s'entretint sur cette matiere, qui étoit pour lui aussi sublime qu'obscure, avec *Northingue* évêque de Vérone. Ce prélat, effrayé de ses principes, les déféra à *Raban*, archevêque de Mayence. Celui-ci, persuadé que le Bénédictin enseignoit que Dieu nécessite tous les hommes à se sauver où à se perdre, l'anathématisa en 848 dans un concile. Il écrivit contre lui à *Hincmar* archevêque de Reims, dans le diocese duquel *Gotescalc*

Digitized by Google

axoit reçu la prêtriſe. *Hincmar* convoqua un concile l'année d'après, à Quierzy-ſur-Oiſe. Le malheureux *Goteſcalc* fut dégradé du ſacerdoce pour des opinions qu'il n'entendoit pas, & qu'il croyoit entendre, fouetté publiquement en préſence de *Charles*-le *Chauve*, enſuite enfermé dans l'abbaye de Hautvilliers. Les verges ne le changerent point. Il écrivit deux *Confeſſions de foi*, pour ſoutenir ſa doctrine, offrant de la prouver en paſſant de ſuite par 4 tonneaux pleins d'eau, d'huile ou de poix bouillante, où même un par grand feu. On rit de ſon fanatiſme, & on le laiſſa en priſon. *S. Remy*, archevêque de Lyon, ſe déclara pourtant contre le châtiment cruel qu'il avoit eſſuyé. *Les hérétiques des ſiecles paſſés*, diſoit-il, *ont été condamnés du moins par des raiſons.* Ce prélat véritablement Chrétien ne fut pas écouté. *Goteſcalc* mourut dans ſa priſon, en 868, victime de ſon opiniâtreté. *Hincmar* lui fit refuſer les ſacrements & la ſépulture. Cet archevêque peint le Bénédictin comme un homme ruſtique, inquiet, bizarre & inconſtant. » C'eſt ſous ces traits qu'on le connoiſſoit, *dit-il*, dans ſon monaſtere ». On ne peut pas nier néanmoits qu'il n'eût du ſavoir, de l'eſprit, de la ſubtilité; mais il avoit encore plus d'entêtement & d'amour-propre. *Uſſerius* a donné ſon *Hiſtoire* à Dublin, 1631, in-4°. C'eſt le premier livre latin imprimé en Irlande: on la trouve dans *Vindiciæ prædeſtinationis & gratiæ*, Paris, 1650, 2 vol. in-4°; & dans l'*Hiſtoria Goteſchalchi prædeſtinatiani*, Paris, 1655, in-fol., du P. *Cellot*. On a beaucoup diſputé ſur la réalité de l'héréſie des Prédeſtinatiens, & ſur les ſentiments de *Goteſcalc*. Il me ſemble (dit M. l'abbé *Pluquet*,) qu'il importe peu de ſavoir s'il y avoit en effet des Prédeſtinatiens, ou ſi l'on donnoit ce nom aux diſciples de S. *Auguſtin*; mais il eſt certain que l'Egliſe a condamné les erreurs qu'on attribue aux Prédeſtinatiens.

GOTH, (Laurent) archevêque d'Upſal en Suede, au xvie ſiecle. Le roi *Jean*, voulant relever le Catholiciſme dans ſes états, l'engagea à mettre ſon nom à une *Liturgie*, conforme quant au fond à une Liturgie Catholique. C'étoit l'ouvrage du clergé Suédois, qui, par ordre de ce prince, s'étoit aſſemblé pluſieurs fois dans cette vue. Pour donner plus d'autorité à cette *Liturgie*, le prince voulut la faire paroître ſous un nom reſpectable dans l'égliſe de Suede. Les ménagements dont on fut obligé d'uſer, en firent déranger l'ordre, & engagerent à ſupprimer l'*Invocation des Saints*, les *Prieres pour les Morts*, la *Mémoire du Pape*, le mot de *Sacrifice*, &c. Elle n'eut pas plutôt paru, qu'elle choqua les deux partis, & cauſa de grands troubles. On fut obligé de la ſupprimer; ce qui l'a rendue rare. Elle eſt intitulée: *Liturgia Succanæ Eccleſiæ*, &c. *cum Præfatione & notis Laurentii Upſalenſis archiepiſcopi*, in-fol. Stockolm, 1576.

GOTTI, (Vincent-Louis) de Bologne en Italie, naquit en 1664. De ſimple Dominicain, il s'éleva au cardinalat par ſes vertus & ſon ſavoir. *Benoît XIII* l'honora de la pourpre en 1728. Il mourut en 1742, à 78 ans. Il ne brilla pas moins par ſes vertus que par ſes lumieres. Sa vie, même lorſqu'il eut été décoré du titre de cardinal, fut ſobre, réglée, occupée, comme quand il étoit ſimple religieux. Son attachement à la doctrine de ſon ordre a éclaté dans tous ſes ouvrages. Les principaux

Digitized by Google

ſont les ſuivants : I. *Theologia ſcholaſtico - dogmatica.* II. *Veritas Theologiæ chriſtianæ, contra Atheos, Polytheos, Idololatras, Mahométanos & Judæos*, in-4°, 12 tom. *Bononiæ*, 1745, & in-fol. 4 tom., *Venetiis*, 1750. III. *Vera Eccleſia Chriſti, ſignis & dogmatibus demonſtrata contra Jac.* Picenini *Apologiam pro Reformatoribus & Religione reformatâ, atque ejus Religionis triumphum*, in-4°, 3 vol. *Bononiæ*, 1748. IV. *Colloquia theologico - polemica, in tres claſſes diſtributa : In prima, ſacrorum miniſtrorum cælibatus ; in ſecunda, Romanorum Pontificum auctoritas in conciliis & definitionibus ; in tertia, aliæ catholicæ veritates propugnantur*, in-4°, *Bononiæ*, 1727.... Le cardinal *Gotti* traite, dans le premier, de toutes le matieres qui ont rapport à la théologie dogmatique. Il ſuit la méthode des ſcolaſtiques, & il en a quelquefois les défauts ; c'eſt-à-dire, qu'il eſt diffus, & qu'il traite des queſtions peu intéreſſantes.... L'objet du ſecond ouvrage eſt d'établir la vérité de la religion chrétienne contre les Athées, les Polythéiſtes, les Idolâtres, les Mahométans & les Juifs. Son ouvrage eſt important, ne fût-ce que pour les matériaux. Il ne les arrange pas ſur-tout d'une maniere ſatisfaiſante, & on y admire plus ſon érudition que l'élégance de ſon ſtyle... On trouvera dans le troiſieme ouvrage un traité complet de controverſe... Enfin le quatrieme eſt deſtiné à la diſcuſſion de pluſieurs points de la théologie polémique.

GOTTSCHED, poëte Allemand, né à Konigsberg, mort à Leipſick le 10 décembre 1767. Son exemple & ſes ouvrages ont répandu, dans l'Allemagne, l'étude & le goût de la littérature. Il a fait une *Poëtique*, à la tête de laquelle il a placé une *Traduction* en vers de l'Art poëtique d'*Horace* ; & il finit chaque chapitre par les préceptes de *Boileau*. On a encore de lui *Caton d'Utique*, tragédie. Une *Grammaire Allemande*, & un *Cours de Philoſophie*, Leipſick, 1762, 2 vol. in-8°. Mad^e *GOTTSCHED*, ſon épouſe, morte en 1762, a traduit dans ſa langue pluſieurs auteurs étrangers. Elle a fait auſſi *Panthée*, tragédie, & des *Comédies* qui ont eu du ſuccès. Son époux & elle ont beaucoup contribué à réformer le théâtre Allemand, & à le purger des obſcénités & des bouffonneries qui l'infectoient. Mad^e *Gottſched* partagea ſa vie entre la philoſophie, les mathématiques, la littérature & la muſique, & elle réuſſit dans tous ces genres. Le roi de Pruſſe, qui préféroit *Geller* à *Gottſched*, a peint ainſi le mari & la femme dans une lettre particuliere : « Le mari découvre tous les jours de plus en plus les bornes étroites de ſon génie, & la femme l'étendue de ſon eſprit, & la bonté de ſon caractere. C'eſt ce qu'on appelle un ſot profondément inſtruit, un vrai magaſin de ſavoir, où tout eſt rangé alphabétiquement, mais qui lui-même n'entend pas ce qu'il contient. Elle en revanche écrit avec diſcernement, & a la conduite & la prudence d'un homme ſage, avec la douceur d'une femme aimable. Ils ont le cœur bon tous deux. Ils ſont ſerviables & obligeants ; mais ils ſentent toujours la pouſſiere de la bibliothéque & jamais le grand monde ».

GOUBEAU, (François) peintre d'Anvers, éleve de *Wirlem-Baur*, s'eſt diſtingué par ſes *Bambochades*. Il mourut en 1640.

GOUDELIN *ou* GOUDOULI, (Pierre) le coryphée des poëtes

Gaſcons, naquit à Toulouſe d'un pere chirurgien. Il fut reçu avocat, mais il n'en fit jamais les fonctions. Il plut par ſes vers & ſes bons-mots au duc de *Montmorenci* & aux premieres perſonnes de ſa patrie. Ce poëte auroit pu s'enrichir; mais il négligea tellement la fortune, qu'il ſeroit mort dans l'indigence, ſi ſes concitoyens ne lui euſſent aſſigné une penſion viagere. Il mourut à Toulouſe le 10 ſeptembre 1649, à 70 ans. Ses *Ouvrages* ont été imprimés pluſieurs fois in-12 à Toulouſe; & une fois à Amſterdam en 1700, 2 vol. in-12, avec les autres poëtes Gaſcons. Leur caractere particulier eſt l'enjouement & la vivacité, & un certain naturel qui déplairoit beaucoup en françois, mais qui enchante en gaſcon. C'eſt, comme on l'a dit d'un autre poëte, une liqueur qui ne doit pas changer de vaſe. Le P. *Vaniere*, Jéſuite, a pourtant traduit en latin ſon *Poëme ſur la mort de Henri IV*; mais, outre que la langue latine ſupporte certaines images que la langue françoiſe réprouve, cette piece a plus de nobleſſe que les autres productions de *Goudouli*. La plupart ſont ſemées d'images familieres, qui ne laiſſent pas de plaire, parce qu'on ſent que dans un Poëme en patois elles ſont à leur place. On rapporte de *Goudouli* beaucoup de ſaillies, dont quelques-unes ſont plaiſantes, & les autres très-plates, & la plupart ne ſont que des répétitions de bouffonneries plus anciennes. Les Gaſcons citent pourtant auſſi ſouvent *Goudouli*, que les Grecs citoient *Homere*.

GOUDIMEL, (Claude) muſicien de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, par des Catholiques qui lui faiſoient un crime d'avoir mis en muſique les Pſeaumes de *Marot* & de *Beze*, & qui ſe faiſoient un mérite de répandre le ſang.

I. GOVEA, (Jacques) *Goveanus*, de Beja dans le Portugal, fut principal du college de Ste-Barbe à Paris. Il y éleva trois neveux, qui ſe rendirent illuſtres par leur ſavoir. *Martial* GOVEA, l'aîné des trois-freres, devint bon poëte latin, & publia à Paris une *Grammaire* de cette langue. *Antoine* GOVEA, le plus jeune des trois, fut auſſi le plus illuſtre, (*Voyez* ſon article qui ſuit). *André* GOVEA, le ſecond, fut nommé principal du college de Ste-Barbe, à la place de ſon oncle. Son mérite le fit appeler à Bordeaux, pour exercer un pareil emploi dans le college de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura juſqu'en 1547, que *Jean III*, roi de Portugal, le rappela dans ſes états, pour l'établiſſement d'un college à Conimbre, ſemblable à celui de Guienne. *Govea* mena avec lui en Portugal, *Buchanan*, *Grouchi*, *Guerente*, *Vinet*, *Fabrice*, la *Coſte*, *Tevius*, & *Mendez*. Tous ces ſavants étoient très-capables d'inſtruire la jeuneſſe. Il mourut à Conimbre en 1548, âgé de 50 ans. Il ne fit rien imprimer; mais ſes talents pour l'éducation lui firent un nom plus célebre, que s'il avoit mis des in-fol. ſous preſſe.

II. GOVEA, (Antoine) fils d'un gentilhomme Portugais, ſe rendit à Paris vers 1505, auprès de ſon oncle *Jacques Govea*, principal du college de Ste-Barbe. Il profeſſa avec ſuccès la juriſprudence à Toulouſe, à Avignon, à Valence, à Cahors, à Grenoble, & enfin à Turin, où *Philibert* duc de Savoie l'avoit appelé. Il y mourut en 1565, à 60 ans, conſeiller de ce prince, avec la réputation d'un des plus habiles juriſconſultes & des plus ſavants littérateurs de ſon ſiecle. Ses *Ouvrages de Droit* ont été

Digitized by Google

été recueillis par lui-même en un vol. in-fol., 1562, à Lyon. Ses écrits de belles-lettres sont : I. Deux livres d'*Epigrammes latines*, à Lyon en 1539. II. Des *Editions* de *Virgile* & de *Térence*, corrigées sur d'anciens manuscrits, & enrichies de notes. III. Un *Commentaire* sur les *Topica* de *Cicéron*, Paris, 1545, in-8°. L'abbé d'*Olivet* en parle avec éloge dans sa *Préface* de la belle édition des Œuvres de ce pere de l'éloquence Romaine. IV. *Variarum lectionum libri duo*, in fol. Il laissa un fils (*Mainsroi*) qui se distingua dans les belles-lettres & dans l'un & l'autre droit, & qui a écrit quelques ouvrages. Il mourut en 1613, conseiller d'état à la cour de Turin.

GOUFFIER, (Guillaume) plus connu sous le nom de l'*Amiral de* BONNIVET, étoit fils de *Guillaume Gouffier*, chambellan de *Charles VIII*, d'une des plus anciennes familles de Poitou. Après s'être signalé dans diverses occasions, il fut envoyé, par *François I*, ambassadeur extraordinaire en Angleterre. De retour en France, l'an 1521, il commanda l'armée destinée au recouvrement de la Navarre, & prit Fontarabie. On parloit alors de paix ; mais la nouvelle de cette prise empêcha *Charles-Quint* de ratifier le traité. L'amiral ayant persuadé au roi de conserver cette place, monument de sa valeur, fut la cause d'une guerre funeste à la France & à l'Europe. Il ne fit pas une faute moins considérable, en se déclarant contre le connétable de *Bourbon*, par complaisance pour *Louise* de *Savoie*, sa bienfaictrice, & peut-être par ambition, dans l'espérance d'obtenir l'épée de connétable. *Bourbon* l'avoit d'ailleurs indisposé par des airs de mépris qu'un favori ne pardonne point. *Bonnivet* faisoit construire, à trois lieues de Poitiers, un des plus superbes châteaux que l'on connût en France. Le roi, comme s'il eût pris plaisir à mortifier le connétable, l'y conduisit malgré lui, & lui en demanda son avis. *Je n'y connois qu'un défaut*, répondit *Bourbon : la cage me paroit beaucoup trop grande pour l'oiseau. — C'est apparemment*, dit le Roi, *la jalousie qui vous fait parler de la sorte. — Moi jaloux !* (répondit le connétable). *Je ne puis jamais le devenir d'un homme dont les peres tenoient à honneur d'être écuyers de ma maison.* Après la défection du connétable, *François I* envoya *Bonnivet* commander l'armée d'Italie, & y fit de nouvelles fautes. Il assiégea Milan, & le manqua ; il se fortifia ensuite dans Biagrassa, & fut forcé de l'abandonner. Il se retira vers Turin, & fut blessé dans cette retraite, mémorable par la mort du chevalier *Bayard*. *Ainsi en prend* (dit *Tavannes* en parlant de *Bonnivet*) *aux généraux élus par faveur de cour.* Ce général, revenu en France, conseilla à *François I* d'aller en personne en Italie. Cette expédition fut fatale à l'état. Le roi donna la bataille de Pavie à sa perfusion. L'amiral fut tué dans cette triste journée, le 24 février 1525. Sa mort n'éteignit pas la haine de *Bourbon*, qui, après avoir regardé son cadavre avec une espece de complaisance, s'écria : *Ah ! malheureux ! tu es cause de la perte de la France & de la mienne.... Brantôme* peint avec des couleurs très-favorables, la figure, l'esprit & les grâces de *Bonnivet*. Courtisan plus aimable, que politique habile & que sage général, il eut de la bravoure ; il ne lui manqua qu'une tête pour la diriger. *Gouffier* avoit un si grand ascendant sur *François I*, qu'il porta ses vues amoureuses sur *Marguerite* de *Valois*, sœur de ce

monarque. Etant entré la nuit dans l'appartement de cette princeſſe, au moyen d'une trappe ſecrette, il eût pouſſé l'inſolence plus loin, ſi *Marguerite* ne ſe fût éveillée. Elle s'en plaignit à ſon frere, qui n'en fit que rire: tant la licence des mœurs étoit extrême à la cour! Il faut le diſtinguer de ſon frere *Artus* GOUFFIER *de Boiſſy*, qui fut d'abord gouverneur de *François I*, & enſuite ſon favori & un de ſes principaux miniſtres: & de *François* de BONNIVET, colonel-général de l'infanterie Françoiſe en Piémont, mort ſans alliance en décembre 1556, d'une bleſſure qu'il reçut au ſiége de *Wulpian*. Du *Bellay* lui fit une épitaphe, dans laquelle il dit:

La France en a le corps qu'elle avoit élevé;
Le Piémont a le cœur, qui l'avoit éprouvé;
Les cieux en ont l'eſprit, & les arts la mémoire;
Les ſoldats le regret, & la monde la gloire.

GOUJET, (Claude-Pierre) chanoine de S. Jacques de l'Hôpital, des académies de Marſeille, de Rouen, d'Angers & d'Auxerre, naquit à Paris en 1697, d'un tailleur, qui s'oppoſa en vain à ſon goût pour l'étude, & mourut dans cette ville le 2 févr. 1767, à 70 ans. Les travaux immenſes de cet écrivain laborieux, avoient beaucoup affoibli ſa vue, & il étoit preſque aveugle, lorſque la république des lettres le perdit. Il laiſſa une bibliothéque compoſée de plus de 10,000 vol. choiſis, & dans tous les genres. Outre les corps de livres, qui ſont ordinairement la baſe des bibliothéques, elle étoit ſur-tout recommandable pour la partie littéraire. Depuis plus de 30 ans, cet habile littérateur s'étoit appliqué a raſſembler beaucoup de morceaux qu'il n'eſt pas aiſé de réunir. Ses ouvrages ſeuls auroient formé une bibliothéque. Nous nous bornerons aux principaux: I. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin de *Grotius*, in-12. II. *Vies des Saints*, en 2 vol. in-4°, qu'on relie en un. *Méſengui* a eu part à ce livre, qui n'eſt qu'une compilation, mais une compilation très-bien faite. III. *Abrégé des Vies des Saints*, in-12; c'eſt l'ouvrage précédent, réduit à un très-gros vol. in-12. IV. *Supplément* au Dictionnaire de *Moréri*, 1735, 2 vol. in-folio. L'auteur a corrigé un grand nombre de fautes; mais il lui en eſt échappé pluſieurs. Il a accordé des articles conſidérables à des hommes aſſez inconnus, & l'eſprit philoſophique ne l'a pas guidé dans ſes recherches. Cet écrivain donna, en 1749, un nouveau *Supplément* in-fol. en 2 vol., qui a les mêmes défauts que le précédent. Au lieu de copier (dit un critique) des faits épars çà & là, ou des notes ſur des auteurs célebres d'Angleterre, ne falloit-il pas ſe donner la peine de raſſembler des Mémoires plus circonſtanciés? Le Dictionnaire de *Moréri* eſt-il fait pour louer de ſimples curés, des chanoines & des religieuſes, qui n'ont rien écrit, ni rien fait de remarquable? Convient-il d'y placer des Saints dont la vie ne fournit pas des événements célebres? N'y avoit-il pas dans *Moréri* aſſez de généalogies ſuſpectes, aſſez de menſonges dictés par la vanité à l'avidité des rédacteurs, ſans en augmenter le nombre? On diroit que l'auteur ait appréhendé de manquer de matériaux pour compoſer 2 vol. in-fol. Mais il faut lui pardonner ces irrégularités, en faveur de pluſieurs articles nouveaux

Digitized by Google

qu'il a ramaſſés, & d'un grand nombre d'anciens qu'il a corrigés. V. *Bibliothéque des Ecrivains Eccléſiaſtiques*, en 3 vol. in-8°, pour ſervir de ſuite à celle de *Dupin*. Cette continuation n'a pas réuſſi. Les analyſes de la plupart des écrits dont il parle, ſont trop diffuſes. Un inconvénient encore plus grand, eſt de donner d'amples extraits des livres de morale qui ſont entre les mains de tout le monde. Le ſtyle eſt d'ailleurs un peu négligé & trop verbeux. VI. *Diſcours ſur le renouvellement des Etudes depuis le XIVe ſiecle*. On le trouve dans la continuation de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* par le Pere *Fabre*, que l'auteur avoit beaucoup aidé. Il eſt bon dans cette continuation; mais il n'auroit pas pu figurer à côté de ceux de *Fleury*. VII. *De l'état des Sciences en France, depuis la mort de Charlemagne juſqu'à celle du Roi Robert*, 1737, in-12. Cette diſſertation ſavante & curieuſe remporta le prix à l'académie des belles-lettres. Cette compagnie avoit fait, il n'y avoit pas longtemps, pour M. *Goujet*, ce qu'elle n'avoit jamais fait pour perſonne. « Sans ſollicitation de ma part & » ſans m'en prévenir, elle députa, » après la mort de l'abbé de *Vertot*, » ſix de ſes membres, pour deman- » der la permiſſion de m'élire à la » place du défunt. Le cardinal de » *Fleury* ſe jeta ſur mes ſentiments, » qui n'ont cependant jamais été » autres que ceux de l'Egliſe »: (C'eſt ce que l'abbé *Goujet* m'écrivoit en 1755). VIII. *Bibliothéque Françoiſe*, ou *Hiſtoire de la Littérature Françoiſe*, en 18 vol. in-12. C'eſt l'ouvrage le plus célebre de l'abbé *Goujet*; mais il le feroit bien davantage, ſi, ſans nous donner la liſte de tant de vieux auteurs & de tant de mauvais ouvrages, il avoit commencé aux beaux jours du Parnaſſe François; s'il avoit marqué les révolutions du goût & du génie, & tracé avec un pinceau vrai, brillant & ferme, le caractere des grands hommes de notre littérature. En ſuivant ce plan, il auroit épargné beaucoup d'ennui au lecteur & beaucoup de peine à lui-même. Son ouvrage ſeroit fini, au lieu qu'il a donné 18 volumes ſans pouvoir achever ſeulement la partie des belles-lettres. IX. Une nouvelle *Edition* du Dictionnaire de *Richelet*, en 3 vol. in-f°, 1756, avec un grand nombre d'additions & de corrections: vers le même temps, il en donna une *Abrégé*, vol. in-8°, que M. de *Wailli* a fait imprimer en 2 vol. avec un grand nombre d'additions & de corrections. X. L'*Hiſtoire du College Royal de France*, en 1 vol. in-4°, & en 3 vol. in-12: ouvrage plein de recherches curieuſes. XI. *Hiſtoire du Pontificat de Paul V*, en 2 vol. in-12, 1766. C'eſt ſon dernier ouvrage. L'auteur n'y eſt pas favorable aux Jéſuites, quoique élevé par eux. XII. Un grand nombre de *Vies* particulieres: de *Nicole*, de *Duguet*, de *Singlin*, du cardinal *Paſſionei*, &c. &c. XIII. Il fournit plus de deux mille corrections pour le Dictionnaire de *Moréri*, de 1732: pluſieurs diſſertations au Pere *Deſmolets*, pour la continuation des *Mémoires de Littérature*; & un grand nombre d'articles au Pere *Nicéron*, auteur des *Mémoires des Hommes illuſtres*. L'abbé *Goujet* avoit été quelque temps de l'Oratoire, & s'y étoit fait aimer par la douceur de ſon caractere, & eſtimer par la pureté de ſes mœurs & l'étendue de ſes lumieres. C'étoit peut-être le premier de nos ſavants pour la connoiſſance de la littérature Françoiſe.

GOUJON, (Jean) ſculpteur &

Digitized by Google

architecte Parisien, sous *François I* & *Henri II*, retraça, par ses ouvrages, les beautés simples & sublimes de l'antiquité. Un auteur moderne le nomme, avec raison, *le* Corrége *de la Sculpture*. *Goujon*, ainsi que ce peintre, a quelquefois péché contre la correction; mais il a toujours consulté les grâces. Personne n'a été au-dessus de lui pour les figures de demi-relief. Rien n'est plus beau, en ce genre, que sa *Fontaine* des Saints-Innocents, rue Saint-Denys, à Paris. Un ouvrage non moins curieux, est une espece de *Tribune*, soutenue par des caryatides gigantesques, qui est au Louvre dans la salle des Cent-Suisses. *Sarrazin*, célebre sculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter ces figures, d'un goût exquis & d'un dessin admirable. *Perrault* les a fait graver par *Sébastien* le *Clerc*, dans sa Traduction de *Vitruve*. On croit que *Goujon* a travaillé au dessin des *Façades* du vieux Louvre, construites sous *Henri II*, à cause du bel accord qui regne entre la sculpture & l'architecture.

GOULART, (Simon) de Senlis, alla faire ses études à Geneve, où il fut fait ministre : emploi qu'il exerça avec distinction pendant 62 ans. Il mourut dans cette ville en 1628, à 85 ans. C'étoit un homme d'une grande vertu. Il blâmoit la manie qu'avoient les Protestants de son temps, de multiplier les confessions de foi : *comme si celle qui se trouve dans le Symbole des Apôtres n'étoit pas suffisante, quoiqu'elle ait paru telle aux trois premiers siecles de l'Eglise.* Il n'avoit commencé à apprendre les langues qu'à l'âge de 28 ans; ce qui ne l'empêcha pas d'écrire assez bien en latin. Il étoit tellement au fait de tout ce qui se passoit en matiere de librairie, que *Henri III*, desirant de connoître l'auteur qui se déguisa sous le nom de *Stephanus Junius Brutus* pour débiter sa doctrine républicaine, envoya un homme exprès à *Simon Goulart*, afin de s'en informer; mais *Goulart*, qui savoit en effet tout le mystere, n'eut garde de le découvrir. On a de lui plusieurs ouvrages de belles-lettres, d'histoire & de controverse. Les plus connus sont sa plate *Traduction* de *Seneque*; Paris, 1590, 2 vol. in-fol.; & ses *Petits Mémoires de la Ligue*, 1602, 6 vol. in 8°, assez curieux. On les a réimprimés à Paris en 1758, 6 vol. in-4°, avec des notes & des pieces originales. La plupart sont intéressantes; mais quelques-unes n'apprennent presque rien. Quand *Goulart* n'a pas mis son nom à ses ouvrages, il l'a désigné ordinairement par ces trois lettres initiales S. G. S. : c'est-à-dire, *Simon Goulard, Senlisien*... Il laissa un fils, appelé comme lui *Simon*, & que divers savants ont confondu avec le pere. Il fut d'abord ministre de l'église Walone d'Amsterdam, & embrassa, avec chaleur, le parti des Remontrants. Un sermon qu'il prêcha contre l'opinion de ceux qui soutiennent, *que les Enfants morts sans baptême sont damnés éternellement*, le fit suspendre du ministere en 1615 : & peu de temps après, on le chassa du pays, avec ceux qui ne voulurent pas souscrire au synode de Dordrecht. GOULART, maudissant un pays où l'on prêchoit la tolérance, & où l'on étoit si intolérant, se retira en France, & ensuite dans le Holstein, où il mourut. On a de lui quelques ouvrages.

GOULDMAN, (François) habile grammairien Anglois du XVIIe siecle, est connu par un *Dictionnaire Latin-Anglois* & *Anglois-*

Digitized by Google

Latin. La 3e édition, augmentée par *Robertſon*, in-4°, 1674, eſt eſtimée.

GOULU, (Jean) naquit à Paris en 1576, de *Nicolas Goulu*, profeſſeur royal. Il embraſſa la profeſſion d'avocat; mais ayant manqué de mémoire en plaidant ſa premiere cauſe, il quitta le barreau pour le cloître. Il ſe fit Feuillant à l'âge de 28 ans. Il voulut ſe hazarder de prêcher; mais ſa mémoire ne le ſervit pas mieux dans la chaire que dans le barreau. Réduit à l'intrigue & au cabinet, il ſe fit connoître par ſa plume, s'éleva aux premieres charges de ſon ordre, & en devint général. *Balzac* étoit alors le chef de la littérature Françoiſe. Soit jalouſie, ſoit reſſentiment de ce qu'il avoit dit dans un de ſes ouvrages, qu'*il y a quelques Moines, qui ſont dans l'Egliſe, ce que les rats étoient dans l'Arche, Goulu* déchaîna contre lui quelques-uns de ſes religieux, & ſe mit bientôt à leur tête. Il publia, en 1627, deux volumes de *Lettres de Philarque à Ariſte*, dénuées d'eſprit, de raiſon, de ſavoir, de bon ſens; mais chargées, en revanche, preſqu'à toutes les pages, des mots ſonores d'*Infâme*, d'*Epicure*, de *Néron*, de *Sardanapale*, de *Démonlaque* & d'*Athée*. Ces invectives brutales, loin de révolter le public contre le fougueux Feuillant, lui attirerent une foule de louanges. On ne l'appeloit que *Gouffre d'érudition*; Hercule *Gaulois*, *deſtructeur du Tyran de l'éloquence*; *Héros véritable*, & *ſeul digne des lauriers arrachés à l'Uſurpateur*. Le prieur *Ogier* & *la Motte-Aigron* furent preſque les ſeuls qui oſerent faire entendre leurs foibles voix. Ils tournerent les armes de *Goulu* contre lui-même. Ils le peignirent comme « un » ivrogne, buvant nuit & jour dans » un verre plus grand que la coupe » de *Neſtor*; & comme un gourmand qui faiſoit très-bonne chere » en gras, quoiqu'il eût le teint » aſſez frais pour ne pas pouvoir » ſe diſpenſer du maigre ». Cette querelle auroit été pouſſée plus loin; mais le général *Goulu* la termina par ſa mort, arrivée le 25 janvier 1629, à l'âge de 54 ans. On a de lui: I. *Vindiciæ Theologicæ Ibero-politicæ*, 1628, in-8°, en faveur des droits de la monarchie. II. *La Vie de St François de Sales*, 1724, in-4°. III. Des *Traductions*, qu'on ne lit plus. IV. Des Livres de *Controverſe*, qu'on laiſſe dans la poudre. La baſſeſſe, l'indécence, l'incorrection, caractériſent le ſtyle de ces différents ouvrages. *Voyez* BALZAC, & VII. BOURBON.

GOUPILIERES, *Voyez* PORLIER.

GOURDAN, (Simon) né à Paris en 1646, fut le confrere de *Santeul* dans l'abbaye de St-Victor: il imita les Saints que celui-ci chantoit. Aſpirant à une vie plus parfaite, il voulut entrer à la Trappe; mais l'abbé de *Rancé* lui conſeilla de reſter dans le monde pour l'édifier. Le P. *Gourdan* vécut en ſolitaire & en Saint dans l'abbaye de St-Victor, & mourut le 10 mars 1729, à 83 ans, laiſſant: I. Des *Proſes* & des *Hymnes*, qu'on chante dans différentes égliſes de la capitale & des provinces. II. Des *Ouvrages de Piété*, pleins de lumiere & d'onction. III. Une *Hiſtoire* manuſcrite *des Hommes illuſtres de St Victor*, en pluſieurs vol. in-fol. On a publié, en 1756, à Paris, in-12, la *Vie* de ce pieux & ſavant religieux. Cet ouvrage édifiant eſt ſuivi de pluſieurs *Lettres*, qui roulent principalement ſur la Conſtitution *Unigenitus*, pour laquelle il étoit zélé preſque juſqu'au fanatiſme.

Digitized by Google

GOURDON, *Voy.* ARMAGNAC, n° III; & RICHARD, n° I.

GOURDON DE GENOUILLAC, (Galiotte de) ou la *Mere Ste. Anne*, réformatrice de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en France, étoit prieure du monaſtere de Beaulieu. Elle naquit en 1589, d'une famille noble & conſidérable de Quercy. Elle fut nommée *Galiote*, en mémoire de *Jacques Galiot* de *Genouillac*, grand écuyer de France. Elle mourut l'an 1618, en odeur de ſainteté. Les religieuſes de cet ordre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc; mais, après la priſe de Rhodes par *Soliman II*, en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir pour marquer leur deuil.

GOURGUES, (Dominique de) brave gentilhomme, natif du Mont-de-Marſan en Gaſcogne, voulant ſe venger des Eſpagnols, qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient égorgé une colonie de François établie ſur les côtes de la Floride, équipa trois vaiſſeaux à ſes dépens, & mit à la voile en 1567. Il alla deſcendre à la Floride, enleva trois forts, & fit pendre plus de 800 Eſpagnols à des arbres, ſur leſquels il fit mettre cette inſcription: *Non comme Eſpagnols, mais comme traitres, brigands & aſſaſſins.* Il en uſa de la ſorte, parce que *Mélandès*, ayant fait maſſacrer des François, avoit fait dreſſer un écriteau qui marquoit: *Que ce n'étoit pas comme François, mais comme Luthériens, qu'il les faiſoit mourir.... Gourgues*, de retour en France, fut reçu avec admiration par les citoyens, & avec mépris par la cour, qui étoit toute Eſpagnole: le roi lui fit défendre de paroître devant lui. La reine *Elizabeth* le demanda dans la ſuite pour commander la flotte Angloiſe. Il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOURNAI, (Marie le Jars de) fille ſavante, d'une famille diſtinguée, naquit à Paris en 1566. C'eſt dans cette ville qu'elle connut *Montaigne*. Elle avoit, pour ce philoſophe, une admiration ſans bornes. Cet écrivain, flatté de ſes éloges, la nomma *ſa fille d'alliance*, & la fit héritiere de ſes écrits. Mlle de *Gournai* étoit digne de cette adoption. Toutes les langues ſavantes lui étoient familieres: elle écrivoit mauſſadement dans la ſienne; mais c'étoit beaucoup alors pour une femme, que de ſavoir écrire, bien ou mal. Son ſtyle, chargé de vieux mots, n'eſt plus ſupportable à préſent. Lorſque l'académie Françoiſe voulut épurer la langue, Mlle de *Gournai* cria beaucoup contre cette réformation. Elle diſoit des puriſtes, *que leur ſtyle étoit un bouillon d'eau claire, ſans impureté & ſans ſubſtance.* Sa prononciation étoit analogue, & elle tenoit pour l'ancien uſage. Le cardinal de *Richelieu* ne pouvoit s'empêcher de rire, en l'entendant s'énoncer à la maniere des vieux procureurs du temps de *Henri IV.* — *Rieq, Monſeigneur*, lui dit un jour l'adroite flatteuſe; *Rieq: je fais un grand bien à la France!* Elle avoit le goût de la vieille littérature, des compilations, des commentaires; ce goût, joint à ſon caractere vif, impétueux, vindicatif, lui fit beaucoup d'ennemis. L'*Anti-Gournai* & le *Remercîment des Beurrieres*, ſont des monuments de leur haine. Les noms d'*orgueilleuſe*, de *laide*, d'*acariâtre*, de *débauchée*, de *pucelle de 55 ans*, & d'autres encore plus injurieux, ne ſont point épargnés dans cette derniere ſatyre. Ces

Digitized by Google

libelles ne l'empêcherent point d'avoir des amis illuſtres : les cardinaux *du Perron*, *Bentivoglio*, de *Richelieu*, St *François-de-Sales*, *Godeau*, *Dupuy*, *Balzac*, *Maynard*, *Heinſius*, &c. Elle mourut à Paris le 13 juillet 1645, à 79 ans. Pluſieurs beaux-eſprits lui compoſerent des Epitaphes ſatyriques ; le plus grand nombre lui en fit d'honorables. Quelques-uns lui donnerent le nom de *Syrene Françoiſe* ; mais le chant de cette Syrene, dit l'abbé *Irail*, ne ſéduit pas longtemps. Ses Ouvrages furent recueillis en 2 vol. in-4°, 1634 & 1641, ſous le titre d'*Avis* ou *Préſents de Mlle de Gournai*. On a encore d'elle une édition des *Eſſais de Montaigne*, 1635, en 3 vol., dédiée au cardinal de *Richelieu* ; & enrichie d'une préface plus curieuſe que bien écrite... *Voyez* l'article MALHERBE, *à la fin* ; & le *Parnaſſe des Dames*, par M. *Sauvigny*.

GOURVILLE, (Jean Herauld, Sr de) naquit à la Rochefoucauld en 1625. Le fameux duc de ce nom lui ayant connu de l'eſprit, le prit pour ſon valet-de-chambre, & en fit bientôt ſon ami & ſon confident. Il plut non-ſeulement à ſon maître, mais même au Grand *Condé*, & au ſur-intendant *Foucquet*. Enveloppé dans la diſgrâce de cet illuſtre infortuné, il paſſa dans les pays étrangers. On a dit, pour faire une mauvaiſe antithe- qu'il fut en même temps *pendu* à Paris en effigie, & *envoyé* du roi en Allemagne. Il eſt vrai qu'il reçut cette qualité ; mais ce fut quelques temps après ſon évaſion. Son talent pour les affaires le fit propoſer pour ſuccéder au Grand Condé dans le miniſtere. Il mourut en 1720, à 80 ans. On prétend que c'eſt pour lui que *Boileau* fit cette Epitaphe :

Ci gît, juſtement regretté,
Un ſavant homme ſans ſcience,
Un Gentilhomme ſans naiſſance,
Un très-bon homme ſans bonté.

Les commentateurs de cette Epitaphe diſent, que *Gourville* étoit tel que le ſatyrique le repréſente : parlant bien, quoiqu'il ne ſût pas grand'choſe ; ayant un caractere & des manieres nobles, quoique d'une naiſſance obſcure ; & careſſant tout le monde, ſans aimer perſonne. Cependant, de tous les amis de *Foucquet*, *Gourville* ſe montra le plus généreux. Non content d'avoir prêté à Madame *Foucquet* plus de cent mille livres pour ſa ſubſiſtance, il fit don de cette ſomme à *Foucquet* de *Vaux* ſon fils. On a de *Gourville* des *Mémoires*, *depuis 1642 juſqu'en 1698*, en 2 vol. in-12, 1720. Ils ſont écrits d'un ſtyle animé, naturel & ſimple, mais peu correct. Il y peint, d'après nature, tous les miniſtres, depuis *Mazarin* juſqu'à *Colbert* ; & ſeme ſon récit d'anecdotes curieuſes ſur chacun d'eux, comme ſur les principaux perſonnages du regne de *Louis XIV*. *Voy.* CHARLES *II*, roi d'Eſpagne.

GOUSSET, (Jacques) théologien de la religion Prétendue-Réformée, né à Blois en 1635, d'une bonne famille, fut fait miniſtre à Poitiers en 1662. Il refuſa trois fois d'accepter une chaire de profeſſeur de théologie à Saumur, & ne ſortit de Poitiers qu'à la révocation de l'édit de Nantes. Il mourut en 1704, âgé de 69 ans, profeſſeur en Grec & en théologie à Groningue. Ses ouvrages ſont : I. *Commentarii linguæ Hebraicæ*. C'eſt un bon Dictionnaire Hébreu ; la meilleure édition eſt celle de Leipſick, en 1743, in-4°. II. Une réfutation en latin du *Chiſouck-Emaunach* ou *Bouclier de la*

Digitized by Google

foi, du rabin *Isaac*; à Amſterdam, 1712, in-fol. Cette production eſt très-foible. III. *Conſidérations Théologiques & Critiques contre le Projet d'une nouvelle Verſion*, 1698, in-12. Ce livre eſt contre le *Projet* de *Charles* le *Cène*: *Voyez* CÈNE... IV. ORLÉANS... & SCHULTENS.

GOUTHIER *ou* GUTHIER, *ou* GUTHIERES, (Jacques) avocat au parlement de Paris, né à Chaumont en Baſſigny, mort l'an 1638, cultiva le droit & les belles-lettres avec un ſuccès égal. Les amateurs de l'antiquité lui ſont redevables de pluſieurs écrits: I. *De vetere Jure Pontificio urbis Romæ*, in-4°, 1612: ouvrage qui lui mérita le titre de citoyen Romain, pour lui & pour ſa poſtérité. II. *De Officiis domûs AUGUSTÆ, publicæ & privatæ*, in-4°, à Paris en 1628; & in-8°, à Leipſick, 1672. Cette matiere y eſt traitée avec beaucoup de ſavoir. III. *De jure Manium*; Leipſick, 1671, in-8°. IV. Deux petits traités, l'un, *De Orbitate toleranda*, & l'autre, *Laus cæcitatis*, &c. *Gouthier* faiſoit auſſi des vers latins, & les faiſoit aſſez bien. Il y a du feu & de l'expreſſion dans ſa piece intitulée: *Rupella capta*. L'auteur l'adreſſa au cardinal de *Richelieu*, prêtre général, qui réuſſiſſoit dans les expéditions de guerre, comme dans les affaires les plus épineuſes de l'état.

GOUVÉ, (Le) *Voyez* LE-GOUVÉ.

GOWER, (le Chevalier John) paſſe pour le plus ancien auteur qui ait écrit en anglois. On a imprimé de lui un *Poëme* Anglois, *de Confeſſione Amantis*; Londres, 1532, in-fol.

GOUVEST DE MAUBERT, (Jean-Henri) né à Rouen en 1721, eſt autant connu par ſes aventures que par ſes ouvrages. On le vit ſucceſſivement Capucin, apoſtat, ſecrétaire du roi de Pologne *Auguſte III*; puis rentrer dans ſon ordre, en ſortir enſuite pour parcourir un nouveau cercle de bizarreries & de ſingularités; & finir par mourir Proteſtant à Altena, en 1767, à 46 ans. On a de lui divers écrits marqués au coin d'un génie ſingulier, qui avoit approfondi tous les détours de la politique, qui obſervoit avec fineſſe, qui avoit de grandes vues; mais qui écrivoit avec plus de vivacité & de force, que de pureté & de préciſion. Les principaux ſont: I. *Le Teſtament politique du Cardinal Alberoni*, in-12: livre paré évidemment d'un faux titre. L'auteur ne connoiſſoit probablement les vues politiques d'*Alberoni* que par les Gazettes. Il y a néanmoins dans ſon livre bien des idées utiles ſur les abus qui ont régné en Eſpagne, & que le roi actuel a ſupprimés en partie. On prétend que le fonds de cet ouvrage n'eſt point de *Maubert*. II. *Teſtament politique de Walpole*, qui ne vaut pas celui d'*Alberoni*. III. *Hiſtoire politique du Siecle*, in-4°, 2 vol, 1757: livre qui eut du ſuccès, mais dont l'auteur ne publia que les deux premiers vol. IV. Diverſes brochures: l'*Illuſtre Payſan*; l'*Ami de la fortune*; *Ephraïm juſtifié*, &c. V. Un *Mercure Hiſtorique*. Ce grand politique n'eut jamais le talent de ſe tirer la miſere. Il vouloit enrichir empires par ſes ſpéculations, fut long-temps priſonnier en Irlande pour dettes.

GOUX DE LA BOULAYE, (François le) fils d'un gentilhomme de Baugé en Anjou, parcourut une partie du monde. De retour de ſon premier voyage, il parut ſi figuré, que ſa mere ne voulut pas le reconnoître: il fut obligé en-

ter un procès pour avoir ſon droit d'aîneſſe. Quelques années après, il fut envoyé en qualité d'ambaſſadeur auprès du grand-Seigneur & du grand-Mogol; mais il mourut en Perſe d'une fièvre chaude durant ce voyage, vers l'an 1669. On a de lui la *Relation de ſes Voyages*, juſqu'en 1650, in-4°, qu'il publia en 1653. Il y a des choſes curieuſes, & quelques-unes de fauſſes. Le ſtyle en eſt d'ailleurs très-incorrect.

GOUYE, (Thomas) Jéſuite, né à Dieppe en 1650, habile dans les mathématiques, fut reçu de l'académie des ſciences en 1699. Cette compagnie faiſoit beaucoup de cas de ſes lumieres. Il mourut à Paris dans la maiſon profeſſe des Jéſuites, le 24 mars 1725, à 75 ans. Son principal ouvrage eſt intitulé: *Obſervations Phyſiques & Mathématiques, pour ſervir à la perfection de l'Aſtronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'académie des Sciences de Paris, par les PP. Jéſuites Miſſionnaires*, avec des réflexions & des notes, en 2 vol., dont le premier eſt in-8°, & le ſecond in-4°. Il ne faut pas le confondre avec ſon compatriote GOUYE de *Longuemare*, mort en 1763, greffier au bailliage de Verſailles, dont nous avons pluſieurs *Mémoires* & *Diſſertations* intéreſſantes ſur l'Hiſtoire de France.

GOZON, (Deo-dat *ou* Dieudonné.) grand maître de l'ordre de St-Jean de Jéruſalem. Ce qui contribua beaucoup à lui faire obtenir cette dignité, fut le bonheur qu'il eut d'exterminer un dragon monſtrueux qui infeſtoit l'île de Rhodes. Cet animal étoit, dit-on, de la groſſeur d'un cheval moyen: il avoit à ſa tête de ſerpent de longues oreilles, couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes reſſembloient à celles d'un crocodille, & ſa queue faiſoit pluſieurs plis & replis ſur ſon corps. Il couroit, ajoute-t-on, battant de ſes ailes, & jetoit le feu par les yeux avec des ſifflements horribles. Aucun chevalier n'avoit pu délivrer l'île de ce monſtre, & tous y avoient péri; il étoit même défendu, ſous peine de mort, de le tenter davantage. *Gozon* oſa néanmoins l'entreprendre, & en vint à bout. (*Voyez* I. VILLENEUVE.) Cette hiſtoire, vraie ou fauſſe, ſe voit encore ſur de vieilles tapiſſeries; mais on y voit auſſi les contes de l'archevêque Turpin. Quoi qu'il en ſoit, *Gozon* tient un rang diſtingué dans l'hiſtoire de Malte. Il mourut en 1353, regretté pour ſa vertu & ſon courage. On mit, dit-on, ſur ſon tombeau: *Draconis extinctor.* (*L'exterminateur du Dragon*). Il étoit de la langue de Provence.

GRAAF *ou* GRAEF, (Reinier de) médecin Hollandois, naquit à Schoonhaven en Hollande, l'an 1641. Son pere s'étoit rendu célebre par pluſieurs machines hydrauliques; le fils le fut par quelques découvertes anatomiques. Après avoir étudié à Leyde & en France, il ſe retira à Delft, où il mourut, le 17 août 1673, à 32 ans. Il s'étoit acquis, dans un âge peu avancé, une grande réputation par de ſavants ouvrages: I. *De ſucco pancreatico*, à Leyde, 1664, in-12, & 1671, in-8°. II *De virorum organis generationi inſervientibus*, à Rotterdam, 1668 & 1672. III. Un traité ſemblable *ſur les organes des Femmes*, à Leyde, 1672, in-8°. Il prétend dans ces différents écrits, que tous les animaux tirent leur origine des œufs. Avant lui, *Stenon* avoit prétendu avoir vu ces œufs; *Graff* lui diſputa cet avantage; *Swammerdam* revendiqua la même découverte. Mais il paroît qu'il n'y avoit pas de quoi ſe que-

Digitized by Google

reller. *Valiſnieri*, en examinant ces prétendus œufs, a reconnu ou cru reconnoître que ce ne ſont que les réſervoirs d'une liqueur fécondante. Quoi qu'il en ſoit, le ſyſtême de l'Ovairiſme a eu de grands partiſans, & n'eſt pas encore généralement abandonné, malgré les difficultés inſurmontables qu'on lui oppoſe, ainſi qu'à ceux des autres naturaliſtes occupés à expliquer un myſtere qui, au jugement des plus grands phyſiciens, ne ſera jamais dépouillé des ténebres dont l'Auteur de la nature l'a enveloppé. Tous les *Ouvrages* de *Graff* furent recueillis à Leyde, 1673 & 1705, in-8°.

GRABE, (Jean-Erneſt) né à Konisgberg en Pruſſe, l'an 1666, quitta ſa patrie pour l'Angleterre, où il fut ordonné prêtre. Il reçut le bonnet de docteur à Oxford, & obtint une penſion du roi *Guillaume*, qui fut continuée par la reine *Anne*. Il mourut à Londres le 13 novembre 1711, à 55 ans, preſque au milieu de ſa carriere. Ce ſavant s'eſt fait honneur par ſes connoiſſances dans l'antiquité eccléſiaſtique : mais il n'avoit ni aſſez de génie, ni aſſez de jugement pour bien diſcerner les faits & les autorités. Il eut plutôt la réputation d'un homme laborieux, que celle d'un grand critique. On a de lui : Un *Spicilége* des écrits des Peres & des hérétiques des trois premiers ſiecles ; Oxford, 1714, 3 vol. in-8°. II. Une édition de l'*Apologie de St-Juſtin*, *Martyr*, in-fol. 1700, en grec & en latin, avec des notes. III. Une autre des *Septante*, ſur le manuſcrit Alexandrin, Oxford, 1707 à 1720, 4 vol. in-fol. ; réimprim. à Zurich en 1730, même format : cette édition eſt plus ample ; la premiere eſt plus belle. IV. *De forma conſecrationis Euchariſtiæ*, Londres, 1721, in-8°. V. Une édition de *St-Irenée*, Oxford, 1702, in-fol., qui fut effacée par celle de *D. Maſſuet*, Paris, 1710, in-fol. Ce Bénédictin reproche à *Grabe*, 1°. D'avoir ôté du texte diverſes leçons qui étoient les meilleures, pour les renvoyer à la marge. 2°. D'avoir trop penſé à tirer dans ſes notes *St-Irenée* du côté de l'égliſe Anglicane : ce qui a rendu ſes remarques trop longues, & les a remplies d'explications forcées. 3°. De n'avoir rien dit ſur certains endroits difficiles, ſe contentant d'y mettre des remarques d'autrui, ſans choix, & ſans conſidérer ſi elles ſervoient à l'intelligence de *St-Irenée*, ou non. 4°. D'avoir ôté, tronqué ou mal diſpoſé les titres des Chapitres. 5°. De n'avoir pas bien placé les fragments du texte grec, puiſqu'on a ſouvent de la peine à voir à quoi ils ſe rapportent... *Grabe* étoit un petit homme ardent, mélancolique, & ayant cette conſtance pour le travail que donne la mélancolie. Quoique Proteſtant, il donnoit beaucoup de poids à la tradition.

I. GRACCHUS, Tiberius & Caïus) fils de *Sempronius Gracchus*, & de *Cornélie*, fille de *Scipion* l'Africain, furent très-bien élevés par leur mere. Ils ſe ſignalerent l'un & l'autre par leur éloquence & par leur zele pour les intérêts du peuple Romain. *Tiberius* s'étant fait élire tribun du peuple, demanda : Qu'en exécution de la loi *Agraire*, quiconque poſſéderoit plus de 500 arpents de terre, en fût dépoſſédé ; que ſes terres fuſſent réparties entre les plus pauvres citoyens ; & que les propriétaires fuſſent obligés à ne ſe point ſervir d'eſclaves pour les cultiver, mais de gens de condition libre, pris dans le pays. Cette demande étoit très-contraire aux intérêts du ſénat & de la nobleſſe. Il falloit un homme

Digitized by Google

auſſi remuant que l'étoit *Gracchus*, pour faire paſſer une pareille loi, très-juſte dans le fond, mais qui l'auroit paru davantage, s'il n'avoit employé la violence pour parvenir à ſon but. On le nomma commiſſaire ou triumvir, avec *Appius-Claudius*, ſon beau-pere, & *Caïus Gracchus*, ſon frere, pour faire la diſtribution des terres. Tout concourut au ſuccès de ſon entrepriſe. *Attale*, roi de Pergame, mort ſans enfant, avoit nommé le peuple Romain ſon héritier: *Gracchus* ſe ſaiſit de ſes tréſors au nom du public, & les diſtribua à ceux des citoyens qui ne pouvoient pas avoir part à la diſtribution des terres. Son triomphe fut de courte durée. Il fut maſſacré au milieu de ſes partiſans, le même jour qu'ils alloient le continuer dans le tribunat pour l'année ſuivante 133e avant J. C. *Caïus Gracchus*, ſon frere, auſſi enthouſiaſte que lui pour les intérêts du peuple, ayant donné de l'ombrage au ſénat, fut tué environ douze ans après, victime de ſon zele & peut-être de ſon ambition. Il avoit été ſoupçonné d'avoir trempé dans le complot qui fit périr le jeune *Scipion* l'Africain.

M. l'abbé de *Mabli* a peint ainſi les deux GRACQUES. « *Tiberius* » *Gracchus* avoit toutes les qualités qu'aimoit le peuple dont il ſe » diſoit le *Libérateur*, & que haïſſoient les riches qu'il vouloit » humilier. Son éloquence, douce » & perſuaſive, conduiſoit à la terreur par la pitié. Jamais homme » ne fut plus altier, & n'affecta » tant de modération. Adroit à » émouvoir les paſſions, plus habile encore à en nourrir le feu, » il ſembloit plutôt ſe laiſſer emporter par les ſentiments de la » populace, que lui inſpirer les » ſiens. Toujours courageux, mais » preſque toujours timide en apparence, la crainte qu'il affectoit » fut un aiguillon pour le peuple; » & la cuiraſſe dont il étoit couvert, & qu'il lui faiſoit adroitement appercevoir, en feignant » de la cacher, l'avertiſſoit continuellement des dangers qui le » preſſoient, & que le moment » d'exécuter étoit le moment préſent. Tout ce que Rome renfermoit de citoyens que la loi *Licinia* offenſoit, ſe ſouleva contre » *Tiberius*. Le tribun aigri, devint » plus impétueux, & les injures de » ſes ennemis laſſerent ſa probité, » ou démaſquerent ſa politique: » ſes vrais ſentiments ſe firent » voir, au travers de la modération ſous laquelle il ſe cachoit « également au peuple & aux » grands. L'amour de la patrie, » ſon ſalut & l'intérêt public ne » ſervirent plus que d'un prétexte, » ou pour conſommer ſa révolte, » ou pour rendre ſa perte plus difficile, en intéreſſant à ſon ſort » un plus grand nombre de citoyens. *Caïus* lui ſuccéda; mais » il n'avoit jamais eu les dehors de » probité qu'on avoit vus dans ſon « frere. Les efforts qu'il s'étoit faits » pour renfermer ſon ambition & » ſa vengeance, avoient changé » tous ſes ſentiments en paſſion & » en fureur. Il regarda la loi *Licinia* » comme l'ouvrage de ſa maiſon. » Vaſte & tumultueux dans ſes » deſſeins, hardi & violent dans l'exécution, nourri depuis long-» temps des idées les plus ambitieuſes, avec leſquelles il s'étoit » familiariſé, il fut extrême dès » qu'il put agir: il vouloit franchir & non pas lever les obſtacles qui s'oppoſoient à ſes deſſeins. Emporté par ſes ſuccès encore plus loin qu'il n'avoit peut-» être oſé l'eſpérer, il ne commença, pour ainſi dire, à avoir de

Digitized by Google

» l'ambition, que quand celle d'un » autre auroit été satisfaite. Il » devint l'arbitre de la républi- » que, & tout changea de face. » Le peuple domina, la nobleſſe » ſe vit accabler; elle fit périr le » tribun, & reprit ſon autorité ».

II. GRACCHUS, (*Sempronius*) ſe fit exiler dans l'île de Cerine ſur la côte d'Afrique, pour ſon commerce avec *Julie* fille d'*Auguſte*. Il y fut aſſaſſiné après un exil de 14 ans, par l'ordre de *Tibere*, qui fit mourir auſſi *Julie* dans l'île Pandataire, où elle avoit été confinée. L'amour l'avoit rendu poëte. On croit que c'eſt à lui qu'on doit attribuer les vers inſérés dans le *Corpus Poetarum de Mattaire*.

III. GRACCHUS, (*Rutilius*) ſorti d'une famille de Rome, noble mais pauvre, ſur la fin du xe ſiecle, ne laiſſa pas de s'appliquer pendant ſa jeuneſſe à l'étude, & fit des vers qu'on eût pu comparer à ceux des plus habiles poëtes de ſon temps. Mais s'il eut les talents des verſificateurs, il en eut les travers. Parmi les divers exemples de folie qu'il donna, on peut remarquer le moyen dont il s'aviſa pour ſaluer les perſonnes de différente qualité, en différentes manieres. Il fit faire trois chapeaux enchâſſés l'un dans l'autre: il en ôtoit un ſeulement devant les moins qualifiés, deux à ceux qui l'étoient davantage, & tous les trois aux perſonnes les plus relevées en dignité. Il crut avoir rendu un ſi grand ſervice à l'état par cette rare découverte, qu'il oſa demander d'être entretenu aux dépens du public. Il vécut long-temps dans cet égarement d'eſprit, & mourut malheureux.

GRACES, (Les) *ou* CHARITES, Divinités célebres, étoient filles de *Jupiter* & de la belle *Eurynomé*, fille de l'*Ocean*; & ſelon d'autres, de *Bacchus* & de *Vénus*. On en comptoit deux ou quatre, mais plus communément trois, *Aglaïa* ou *Paſithée*, *Thalie* & *Euphroſine*; c'eſt-à-dire, *Brillant*, *Fleur*, *Gaieté*. Elles étoient toujours auprès de *Vénus*. Ces déeſſes étoient repréſentées jeunes, riantes, dans l'attitude de perſonnes qui danſent, ſe tenant par la main, & couvertes d'un voile léger. L'antiquité les révéroit comme préſidant aux bienfaits, à la reconnoiſſance, à la concorde, aux réjouiſſances, à l'éloquence, & à tout ce qui peut rendre la vie agréable. On n'entroit dans leurs Temples que couronné de fleurs. La coutume de peindre les Grâces nues, n'eſt pas de la premiere antiquité. *Pauſanias* écrit qu'il n'a pu découvrir quel eſt le peintre ou le ſculpteur qui a commencé le premier à leur ôter leurs habits, car les anciens les peignoient vêtues. Ceux qui ont fait ce changement, ont voulu ſans doute faire entendre que les *Grâces* ne plaiſent que par leur ſimplicité, & qu'elles n'ont beſoin d'aucun ornement qui les cache.

GRACIAN, (Balthaſar) Jéſuite Eſpagnol, mort recteur du college de Tarragone, le 6 décemb. 1658, ſe diſtingua dans ſa ſociété par ſes ſermons & par ſes écrits. La plupart de ſes ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°, & ſouvent réimprimés. Les Eſpagnols les eſtiment beaucoup; les François en font moins de cas. Il paroît (dit l'abbé *des Fontaines*) que cet écrivain avoit plus de mémoire & d'imagination, que de jugement & de bon ſens. Il faut lire quantité de choſes extravagantes, avant que d'en rencontrer qui ſoient un peu raiſonnables. En cherchant toujours l'énergie & le ſublime, il devient outré, & ſe perd dans les nues. *Gracian* eſt aux bons moraliſtes, ce que *Don Quichotte* eſt aux

Digitized by Google

vrais héros. Ils ont l'un & l'autre un faux air de grandeur, qui en impose aux sots, & qui fait rire les sages. Pour continuer le parallele: *Don Quichotte*, au milieu de ses folies, disoit des choses très-sensées. *Gracian*, malgré une foule de pensées décousues, obscures, impénétrables, a des maximes rendues avec vivacité, avec esprit, & qui renferment un grand sens. Ceux de ses ouvrages qui ont été traduits d'espagnol en françois, sont: I. *Le Héros*, traduit par le *P. de Courbeville*, Jésuite; Paris 1725, & Roterdam, 1729, in-12. II. L'*Homme universel*, in-12, par le même. III. Les *Maximes de Balthasar Gracian*, Paris, 1730, in-12, par le même. *Amelot*, qui se croyoit un grand politique, avoit traduit cet ouvrage sous le titre de l'*Homme de Cour*; mais le copiste manqua son original: où *Gracian* est obscur, son interprète l'est du moins autant. IV. *Réflexions politiques sur les plus grands princes, & particuliérement sur* Ferdinand *le Catholique*, Amsterdam, 1731, in-12, traduites par M. de *Silhouette*, depuis contrôleur-général. Un an après, en 1732, le P. de *Courbeville* en publia une seconde version, sous ce titre: *La Politique de Don* Ferdinand *le Catholique*, à Paris, in-12. V. L'*Homme détrompé*, ou *le Criticon*, traduit par *Maunoy*, en 3 vol. in-12; beaucoup moins célebre que l'*Homme de Cour*. VI. Il a donné en espagnol des *Méditations sur la Communion*. C'est le seul ouvrage auquel il ait mis son nom. *Je ne reconnois*, dit-il, *que celui-ci pour mon fils légitime, aimant mieux dans cette occasion satisfaire ma tendresse que mon amour-propre.*

GRADENIGO, (Pierre) doge de Venise en 1290, découvrit la conjuration de *Bajamonte Tiépolo*, & en prévint les suites. Il gouverna la république avec sagesse, & mourut en 1303. C'est lui qui changea en aristocratie le gouvernement de Venise, qui depuis 1173, étoit presque entiérement populaire, & qui donna à cette république à peu-près la forme qu'elle a présentement..... *Barthélemi* GRADENIGO, autre doge de Venise, élu en 1339, foumit les Candiots révoltés, & mourut en 1342. C'est de son temps qu'arriva l'aventure d'un *Pêcheur*, qui reçut un anneau d'or de la main de *S. Marc* l'Evangéliste. On la croit à Venise, & non ailleurs... *Jean* GRADENIGO, élu doge de Venise en 1534, marcha sur les traces de ses ancêtres. La guerre contre les Génois se renouvela de son temps: elle dura peu. On en soutint une plus violente contre le roi de Hongrie, qui assiégea Tréviſe. Le doge alla défendre cette place en personne, & y mourut, n'ayant gouverné qu'un an & quelques mois.

GRÆCINUS, *Voyez* GRECINUS.

GRAEF, — GRAAF.

GRAES, — II. GRUTIUS.

GRÆVIUS, (Jean-Georges) né à Naümbourg en Saxe l'an 1632, étudia deux ans sous le savant *Gronovius*. Le disciple se félicitoit d'avoir un tel maître, & le maître d'avoir un tel éleve. *Grævius* étoit un savant poli & aimable, sans orgueil, sans faste, & sans cet air de pédanterie qui déshonore si souvent les belles-lettres. Après avoir enseigné à Duisbourg, en 1656, & à Deventer, en 1658, il obtint une chaire de politique, d'histoire & d'éloquence à Utrecht. Il l'occupa avec distinction, compta des princes parmi ses disciples, & mourut le 11 janvier 1703, à 71 ans. On doit à ses recherches: I. *Thesaurus antiquitatum Romanarum*,

Digitized by Google

1694 & années ſuivantes, en 12 gros vol. in folio. Cette collection immenſe ne renferme pas tous les auteurs, ni même les meilleurs qui ont traité cette matiere. Le compilateur en a oublié pluſieurs, & n'a pas toujours choiſi les bonnes éditions de ceux qu'il y a inſérés. On lui a cependant obligation d'avoir réuni un grand nombre de traités épars, dont la plupart étoient devenus rares. II. *Theſaurus antiquitatum Italicarum*, en 6 vol. in-fol., continué par l'infatigable *Burman* juſqu'au 45e volume : compilation énorme, ſans choix & ſans ordre. Elle eſt pourtant néceſſaire dans une grande bibliothéque. III. Des *Editions* de pluſieurs auteurs Grecs & Latins ; d'*Héſiode* ; de la plus grande partie des Œuvres de *Cicéron* ; de *Florus*, avec une préface dictée par le jugement & par le goût ; de *Céſar* ; de *Suétone*, &c. IV. *Syntagma variarum diſſertationum rariorum*, Utrecht, 1702, in-4°. Cent & vingt *Lettres* en latin, publiées par Jean-Albert Fabricius, 1707, in-12. *Voyez* Niceron, tom. 2, & *Mémoires littéraires des Pays-Bas*, tom 10, in-8°.

GRAFFIO, plus connu ſous le nom de *Jacobus de Graffiis*, cafuiſte du XVIe ſiecle, natif de Capoue, fut abbé du Mont-Caſſin, & grand-pénitencier de Naples. On a de lui, en 2 vol. in-4°, divers ouvrages *ſur la Morale & les cas de Conſcience*, qui ſont inconnus.

GRAFIGNY, (Françoiſe d'Iſſembourg d'Happoncourt de) naquit à Nançy vers la fin du dernier ſiecle, d'un major de la gendarmerie du duc de Lorraine, & d'une petite-niece du fameux *Callot*. Elle fut mariée ou plutôt ſacrifiée à *François Hugot* de *Grafigny*, chambellan du duc de Lorraine, homme emporté, avec qui elle courut pluſieurs fois riſque de la vie. Après bien des années d'une patience héroïque, elle en fut ſéparée juridiquement. Cet époux indigne d'elle, finit ſes jours dans une priſon, où l'avoient fait renfermer ſon caractere violent & ſa mauvaiſe conduite. Mad^e^ de *Grafigny*, libre de ſes chaînes, vint à Paris avec Mademoiſelle de *Guiſe*, deſtinée à M. le maréchal de *Richelieu*. Elle ne prévoyoit pas la réputation qui l'attendoit dans la capitale. Sa converſation n'annonçoit pas tout ſon eſprit. Les bons juges de Paris découvrirent bientôt tout ce qu'elle étoit. Pluſieurs gens d'eſprit, réunis dans une ſociété où elle avoit été admiſe, la forcerent de fournir quelque choſe pour le *Recueil de ces Meſſieurs*, vol. in-12, publié en 1745. La Nouvelle Eſpagnole, intitulée : *Le mauvais exemple produit autant de vices que de vertus*, eſt d'elle. Le titre même, comme l'on voit, eſt une maxime. Il y en a beaucoup dans ce roman, où l'on apperçoit néanmoins à travers une diction recherchée, des lueurs de ſentiment, de raiſon & d'humanité. Cette bagatelle eſſuya des critiques. Mad^e^ de *Grafigny* y prépara la meilleure de toutes les réponſes : elle fit mieux. Ses *Lettres d'une Péruvienne*, 2 vol. in-12, parurent, & eurent le plus grand ſuccès. On y trouva quelques beaux détails ; des images vives, tendres, ingénieuſes, riches, fortes, légeres ; des ſentiments délicats, naïfs, paſſionnés. Ces accélérations de ſtyle, ſi bien ménagées ; ces mots accumulés de temps en temps ; ces phraſes qui, en ſe précipitant les unes ſur les autres, expriment ſi heureuſement l'abondance & la rapidité des mouvements de l'ame, parurent exprimer très-bien le langage des paſſions. On fut touché de ce grand morceau plein d'art, de feu & d'in-

Digitized by Google

térêt, où la Péruvienne ſe trouve plus que jamais preſſée entre ſon *cher Aza* & le plus généreux des bienfaiteurs. Voilà les beautés de cet ouvrage. Voici les défauts. Le dénouement ne ſatisfait pas. Les Lettres 30 & 31 refroidiſſent la ſcene. Le ſtyle eſt ſouvent alambiqué, & d'autres fois trop peigné. L'auteur y prend un ton métaphyſique, eſſentiellement froid en amour. (*Voyez* l'article MARCHE-COURMONT). On donna à-peu-près les mêmes éloges à *Cénie*, piece en cinq actes en proſe, & on en fit la même critique. C'eſt un de ces petits romans dialogués, qu'on appelle *Comédies larmoyantes*. Il eſt écrit avec délicateſſe, & plein de traits finement rendus & de choſes bien ſenties. Après *Mélanide*, ce ſeroit la meilleure piece que nous euſſions dans le genre attendriſſant, c'eſt-à-dire, dans le ſecond genre, ſi l'auteur ne donnoit trop ſouvent dans le néologique & le précieux; & ſi on n'y voyoit une imitation trop marquée de la *Gouvernante* de *la Chauſſée*. La *Fille d'Ariſtide*, autre piece en cinq actes, en proſe, dans le genre de *Cénie*, fut moins applaudie, & méritoient moins de l'être. L'auteur mourut à Paris en 1758, à 64 ans. Un jugement ſolide, un eſprit modeſte & docile, un cœur ſenſible & bienfaiſant, un commerce doux, égal & sûr, lui avoient fait des amis, longtemps avant qu'elle penſât à ſe faire des lecteurs. Quoique modeſte, elle avoit cet amour-propre louable, pere de tous les talents. Une critique, une épigramme lui cauſoient un véritable chagrin, & elle l'avouoit de bonne foi. Comme elle s'étoit livrée aux lettres fort tard, elle avoit beaucoup de nos opinions modernes ſur les différents genres de littératures. Elle n'aimoit point les vers. L'académie de Florence ſe l'étoit aſſociée; l'empereur & l'impératrice, qui l'honoroient d'une eſtime particuliere, lui faiſoient ſouvent des préſents. Les *Lettres d'une Péruvienne* & *Cénie* ont été traduites en italien; mais, depuis la mort de Mad^e de *Grafigny*, elles ſont moins lues en France. L'auteur du *Colporteur* prétend que Mad^e de *Grafigny* n'eſt pas l'auteur de ces deux ouvrages. Elle acheta, dit-il, le premier d'un abbé, & un autre abbé plus généreux lui donna le ſecond. C'eſt une aſſertion qu'il ſeroit difficile de prouver. *Zilia* & *Cénie* ſont deux ſœurs qui ſe reſſemblent trop, pour n'avoir pas été enfantées par la même mere.

GRAHAM, *Voy.* MONTROSS.

I. GRAILLY, (Archambaud de) *Voyez* FOIX, n° II.

II. GRAILLY, (Jean de) ou plutôt *de* GRELY, captal de Buch, un des plus grands capitaines de ſon ſiecle, étoit d'une maiſon originaire du pays de Gex, établie dans le Bordelois, & attaché aux Anglois. Il donna de bonne heure des preuves de ſa valeur. Revenant de Pruſſe en 1358, avec le comte de Foix, ſon parent, il entra courageuſement dans Meaux, où s'étoient réfugiés le duc d'*Orléans*, frere du roi de France, & pluſieurs autres ſeigneurs. Employé ſucceſſivement au ſervice des rois de Navarre & d'Angleterre, il ſe ſignala contre les généraux François; mais ſon courage ne le garantit pas d'être deux fois leur priſonnier, la premiere, en 1364, à la bataille de Cocherel, gagnée par le célebre *du Gueſclin*; la ſeconde, en 1372, durant le ſiége de Soubiſe. La perte de ce général, dit *Hénault*, fut plus fatale aux Anglois que celle d'une bataille. Le roi d'Angleterre ne put obtenir ſa li-

Digitized by Google

berté qu'avec beaucoup de peines, & à condition qu'il ne porteroit plus les armes contre la France; mais cette condition parut ſi dure au captal de Buch, qu'il aima mieux reſter priſonnier dans la tour du Temple à Paris, où il mourut l'an 1377, ſans poſtérité. Il n'avoit jamais été marié, quoique *Marcel* lui faſſe épouſer *Anne de Suffolck*. Voyez ce qu'en dit l'auteur des *Variétés Bordeloiſes*, tom. 3, p. 10.

GRAIN *ou* GRIN, (Jean le) d'une ancienne famille originaire des Pays Bas, naquit en 1565, fut conſeiller & maître des requêtes de *Marie de Medicis*, & mourut dans ſa maiſon de Montgeron proche Paris, le 2 juillet 1642, à 77 ans, avec la réputation d'un ſavant plein de probité. Il défendit par ſon teſtament à ſes deſcendants de confier aux Jéſuites l'éducation de leurs enfants. On lui doit: I. *Deux Décades*: la 1ere, contenant l'*Hiſtoire d'Henri IV*; & la 2e, celle de *Louis XIII* juſqu'à la mort du maréchal d'*Ancre* en 1617. L'une fut imprimée en 1614, & l'autre en 1618 in-folio. Ces Hiſtoires, pleines de candeur, & curieuſes à bien des égards, ſouleverent les fanatiques & les imbécilles; c'eſt le ſort de tous les hiſtoriens impartiaux. On les dénonça à la Sorbonne, qui ne jugea pas à-propos de ſe déshonorer en les cenſurant. Les motifs des plaintes portées contre *le Grain*, étoient: Qu'il avoit parlé avantageuſement du docteur *Richer* & de ſes ouvrages; qu'il avoit ſoutenu avec force les libertés de l'Egliſe Gallicane contre les opinions Ultramontaines; qu'il s'étoit révolté contre ceux qui vouloient faire recevoir quelques articles du concile de Trente, proſcrits en France; qu'il avoit parlé avec liberté contre l'établiſſement des nouveaux ordres, & ſur tout contre l'introduction de celui des Jéſuites; qu'il ne paroiſſoit pas approuver qu'on perſécutât les hérétiques pour les convertir. Tout le crime de *le Grain* étoit d'être bon François & bon citoyen: ſes perſécuteurs n'étoient ni l'un ni l'autre. II. *Recueil des plus ſignalées batailles, journées & rencontres, depuis Mérouée juſqu'à Louis XIII*, in-folio, 3 vol.: collection aſſez mal digérée. Les *Hiſtoires* de *le Grain* ſont plus recherchées pour les faits que pour le langage. Il narre déſagréablement; il s'écarte à tout moment de ſon ſujet, pour dire ce qu'il ſait ſur la philoſophie, l'hiſtoire, &c. Il ſe permet des déclamations emportées & des inepties puériles. Il dit, par exemple, que ſi *Henri III* eût laiſſé le duc de *Guiſe* en Hongrie, pour combattre les Turcs, il eût rendu le monarque François *le Roi des Turbans*, & *le Turban des Rois de la Terre*.

I. GRAINDORGE, (André) de Caen en Normandie, fit le premier dans le XVIe ſiecle, des figures ſur les toiles ouvrées. *Richard*, ſon fils, perfectionna ſon invention. Le pere ne repréſentoit ſur la toile que des carreaux & des fleurs; le fils y repréſenta des animaux & toutes ſortes d'autres figures, & donna à cet ouvrage le nom de *Haute-liſſe*, peut être à cauſe des lices ou fils entrelacés dans la trame. C'eſt ce que nous appelons *Toiles damaſſées*, à cauſe de leur reſſemblance avec le *Damas* blanc. Cet habile ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des ſervices de table. On rapporte cette anecdote à ſon ſujet: La ville de Caen fit préſent à la reine *Marie de Médicis*, de toiles de haute-liſſe, repréſentant

repréſentant des ſiéges & des combats. *Graindorge* étoit du nombre de ceux qui les lui préſenterent. Pendant que le roi *Henri IV* admiroit la beauté de l'ouvrage, il répétoit à tout inſtant; *Ce ſont-là mes autres, Sire Roi.* Un des députés lui ayant marché ſur le pied pour le faire taire, il lui échappa une impatience, qui fit bien rire le roi & toute la cour. Son fils *Michel* éleva pluſieurs manufactures en divers endroits de la France, où ces *Toiles damaſſées* ſont devenues fort communes.

II. GRAINDORGE, (André) né à Caen, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, étoit un ſavant philoſophe, & ſuivoit les principes d'*Epicure* & de *Gaſſendi*. Il mourut le 13 janvier 1676, à 60 ans. On a de lui: I. Un *Traité de la nature du Feu, de la Lumiere & des Couleurs*, in-4°. II. Un autre *Traité*, peu commun, *de l'origine des Macreuſes*, Caen, 1680, in-12; & d'autres ouvrages. Pendant la derniere année de ſa vie, il tomboit toutes les nuits dans une eſpece de délire aſſez ſingulier. On l'entendoit parler à haute voix: ſes domeſtiques accouroient; il leur répondoit ſans s'éveiller, & leur faiſoit pluſieurs queſtions différentes. Ce délire ceſſoit pendant le jour, & il agiſſoit alors en homme raiſonnable.

III. GRAINDORGE, (Jacques) parent du précédent, religieux Bénédictin de l'abbaye de Fontenai, & prieur de Culey, ſe diſtingua dans l'étude de l'aſtronomie; mais il déshonora ſon eſprit en y joignant celle de l'aſtrologie. Il crut avoir trouvé le ſecret ſi recherché des longitudes, & il annonça ſa prétendue découverte dans des programmes qu'il fit imprimer. Il en fit myſtere juſqu'en 1669, qu'il eut ordre de venir à Paris. On lui promit une récompenſe convenable, ſi ſa découverte étoit réelle. On en fit juge l'académie des ſciences, qui, après un examen ſérieux, trouva que cette découverte n'étoit fondée que ſur l'aſtrologie judiciaire, pour laquelle *Graindorge* avoit beaucoup de paſſion, & qu'elle n'avoit pas plus de ſolidité que cette vaine ſcience. Il voulut cependant la ſoutenir par un livre, qui ne ſervit qu'à donner plus d'éclat à ſes délires. Il mourut quelque temps après, en 1680, à 78 ans.

GRAINVILLE, (Charles-Joſeph de Leſpine de) conſeiller au parlement de Paris, ſavant, laborieux & bon juge, mort en 1754, a donné: I. Un *Recueil d'Arrêts* rendus à la IVe chambre des enquêtes, 1750, in-4°. II. *Mémoires ſur la vie de Pibrac*, 1758, in-12, curieux & exacts.

GRAM, (Jean) archiviſte, hiſtoriographe, bibliothécaire & conſeiller du roi de Danemarck, né dans le Jutland en 1685, mourut à Copenhague en 1748, à 63 ans. Il laiſſa un *Corpus diplomatum ad res Danicas attinentium*, qui eſt encore manuſcrit, en pluſieurs vol. in-f°. Ce ſavant contribua beaucoup à l'établiſſement de l'académie de Copenhague.

GRAMAYE, (Jean-Baptiſte) d'Anvers, devint prévôt d'Arnheim, & hiſtoriographe des Pays-Bas. Il parcourut l'Allemagne & l'Italie, d'où il alloit paſſer en Eſpagne; mais des corſaires d'Afrique l'emmenerent à Alger. Il obtint ſa liberté, revint dans les Pays-Bas, fit divers voyages, & mourut à Lubeck en 1635. On a de lui: I. *Africæ illuſtratæ Libri X*, in-4°. 1622. C'eſt l'Hiſtoire de l'Afrique, depuis l'antiquité la plus reculée juſqu'au XVIIe ſiecle. Quoique

Digitized by Google

l'hiſtorique y domine, il y a de très-bons détails pour la géographie. II. *Diarium Algerienſe*, Ath, 1622, in-8°. L'auteur avoit été malheureuſement à portée de bien connoître cette partie; ſes infortunes ont été utiles aux géographes. III. *Peregrinatio Belgica*, in-8°, livre curieux & exact. IV. *Antiquitates Belgicæ*, 1708, in-f°, ouvrage ſavant. V. *Hiſtoria Namurcenſis*, 1607, 2 vol. in-4°. *Gramaye* étoit auſſi bon poëte; mais ſes vers ne valent pas ſes recherches.

GRAMOND *ou* GRAMMOND, (Gabriel ſeigneur de) dont le nom étoit *Barthélemi*, préſident au parlement de Toulouſe, étoit fils du doyen des conſeillers de ce même parlement, d'une ancienne maiſon de Rouergue, très-bien alliée. Il ſe diſtingua, comme magiſtrat, par ſon zele & ſon intégrité; mais il fut moins recommandable comme écrivain. On a de lui une Hiſtoire de Louis XIII, depuis la mort de Henri IV juſqu'en 1629; in-folio, 1643: elle eſt intitulée: *Ludovicus XIII, ſive annales Galliæ ab exceſſu Henrici IV... Sarrau, Gui-Patin, Arnaud d'Andilly* en parlent aſſez mal, & avec raiſon. L'auteur la compoſa en latin, pour qu'elle pût être regardée comme une continuation de celle du préſident *de Thou*; mais *Gramond*, n'ayant ni le cœur ni l'eſprit de cet illuſtre hiſtorien, a écrit avec moins d'élégance & moins de liberté. Il flatte le cardinal de *Richelieu*, dont il attendoit des grâces; & il déchire *Arnaud d'Andilly* & d'autres dont il n'avoit rien à attendre. Son ſtyle eſt guindé, & ſa latinité n'eſt pas pure. Cette hiſtoire a cependant ſon utilité, parce qu'il y a des faits curieux & bien détaillés, non-ſeulement ſur la France, mais ſur le reſte de l'Europe. II. Une *Hiſtoire des guerres de Louis XIII* contre ſes ſujets Proteſtants, 1625, in-4°: curieuſe, intéreſſante, mais partiale. Il prend le ton d'un controverſiſte ardent, & non d'un hiſtorien. Le titre eſt: *Hiſtoria proſtratæ à Ludovico XIII, ſectariorum in Gallia Religionis.* Il mourut en 1654. Il avoit épouſé, vers l'an 1620, Mlle de Maleceſte, dont il eut pluſieurs enfants; l'un d'eux fut évêque de St Papoul. L'aîné ſe maria, & eut poſtérité.

I. GRAMONT, (Gabriel de) cardinal, de l'illuſtre maiſon de *Gramont* dans la Navarre, s'acquit l'eſtime & l'amitié de *François I.* Ce prince l'employa dans des négociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs. Il eut ſucceſſivement les évêchés de Conſerans, de Tarbes & de Poitiers, puis les archevêchés de Bordeaux & de Toulouſe, & *Clément VII* lui donna la pourpre Romaine en 1530. Il mourut au château de Balma, près de Toulouſe, en 1534, avec la réputation d'un prélat courtiſan, d'un négociateur habile, & d'un miniſtre fidele. Peut-être que ſa fidélité outre-paſſa les devoirs d'un évêque, (dit le P. *Bertier*) lorſqu'étant envoyé par la cour de France en Angleterre, il conſeilla en plein parlement à *Henri VIII*, de répudier *Catherine d'Arragon*, pour épouſer Mad^e d'*Alençon*; projet qui n'eut point de ſuite, mais dont *Gramont* parla comme d'une choſe aiſée, honnête & conforme aux regles de la conſcience. Une telle déciſion étoit plutôt d'un politique que d'un eccléſiaſtique.

II. GRAMONT, (Antoine duc de) de la même famille que le précédent, fils d'*Antoine II*, comte, puis duc de *Gramont*, porta les armes dès l'âge le plus tendre, & ſe ſignala en 1630, à la défenſe de Mantoue, où il fut bleſſé. Le cardinal de *Richelieu* lui fit épouſer

Digitized by Google

une de ſes parentes, & ſe chargea de ſa fortune. Il ſervit avec diſtinction en Allemagne en 1635, en Flandre & en Alſace les deux années ſuivantes, & commanda en Piémont ſous le cardinal de *la Valette* en 1638. Il ſecourut Verceil l'année d'après, & prit Chivas. Ses exploits aux ſiéges d'Arras, de Bapaume & de la Baſſée, lui mériterent en 1641 le bâton de maréchal de France. Au commencement de 1642, il fut défait en Flandre, près de l'abbaye d'Honnecourt. On prétendit que c'étoit par ordre du cardinal de *Richelieu* qu'il s'étoit laiſſé battre, afin que le roi, qui vouloit le diſgracier, le conſervât dans cette conjoncture fâcheuſe. Cette anecdote fut adoptée avec plaiſir par les ennemis du miniſtre; mais ceux qui ſavoient que *Gramont* avoit été forcé dans ſon camp, la rejeterent. Quoi qu'il en ſoit, le maréchal de *Gramont* répara ſa faute à la priſe de Philisbourg, en 1644, & à la bataille de Lens, en 1648. Il fut chef de l'ambaſſade qu'on envoya à Francfort, en 1657, pour l'élection de l'empereur; & il alla à Madrid, deux ans après, faire la demande de l'infante. En 1663, il fut reçu duc & pair, & mourut à Bayonne en 1678, à 74 ans. C'étoit un des hommes les plus aimables de la cour de *Louis XIV*, poli, magnifique, bon plaiſant, également propre aux armes & au cabinet. Nous avons de lui des *Mémoires* in-12, ou 2 vol. petit in-12. Ils renferment ſes négociations en Allemagne & en Eſpagne, lorſqu'il y fut envoyé pour le mariage de l'infante avec *Louis XIV*. C'eſt le duc de *Gramont*, ſon fils, qui donna ces Mémoires au public. *Armand* de *Gramont*, comte de *Guiche*, fils aîné du maréchal, ſeigneur aimable, mais avantageux, que ſon imprudence avec *Madame* fit exiler, mourut, ſans poſtérité, en 1673, à 34 ans. Son frere, *Antoine IV*, duc de *Gramont*, mort en 1720, fut pere d'*Antoine V*, duc de *Gramont* & maréchal de France en 1724. Il mourut l'année d'après, laiſſant des enfants.

III. GRAMONT, (Philibert, comte de) fils d'*Antoine II*, comte de Gramont & frere d'*Antoine III*, ſe diſtingua de bonne heure comme militaire. Il ſuivit *Louis XIV* dans la conquête de la Franche-Comté en 1668, & de la Hollande en 1672. Il ſe ſignala dans d'autres occaſions & obtint différentes grâces, le cordon bleu, le gouvernement du pays d'Aunis & la lieutenance générale du Béarn. Il mourut le 10 janvier 1707, à 86 ans. Il avoit épouſé Mlle *Hamilton*, (*Voyez* HAMILTON). On lui fit une Epitaphe, dont nous rapporterons les traits principaux :

Railler, ſans être médiſant;
Plaire, ſans faire le plaiſant;
Garder toujours ſon caractere;
Vieillard, époux, galant & pere,
C'eſt le mérite du héros,
Que je te peins en peu de mots.

Son eſprit orné, plein de ſel & de grâces, plut beaucoup à *Louis XIV*. On cite pluſieurs de ſes bons mots. Un marquis, de nouvelle date, rencontra le comte de *Cramont* à la cour. Il lui dit, d'un air aſſez délibéré : *Bon-jour, vieux Comte...* — *Bon-jour, jeune Marquis*, lui répondit ſur le champ *Gramont*... Quoique naturellement caustique, il ſavoit flatter à propos. On parloit devant *Louis XIV* d'un vieil officier qui avoit, en 1662, défendu habilement une place pendant quatre mois. Le comte de *Gramont*, qui étoit auſſi âgé que cet officier, dit familié-

rement à *Louis XIV*, qui étoit à-peu-près du même âge : SIRE, *il n'y a que nous autres cadets qui vaillions quelque chose... Cela eſt vrai*, dit le Roi ; *mais, à notre âge, on n'a pas long-temps à jouir de la gloire.* — SIRE, reprit *Gramont, on ne compte pas l'âge des Rois ; & lorſqu'ils ſont comme vous, on ne compte leurs années que par leurs belles actions.*

GRAMONT, *Voyez* GRANMONT.

GRANCEY, *Voyez* HAUTEMER.

GRANCEY, (Jacques de Rouxel-de-Medavy, comte de) d'une ancienne maiſon de Normandie, ayant ſervi avec diſtinction ſous *Louis XIII*, en Piémont, en Flandre, en Lorraine & ailleurs, obtint le bâton de maréchal de France en 1651. Il gagna depuis une bataille, en Italie, contre le comte de *Caracène* ; mais ſes irréſolutions l'empêcherent d'en profiter. Il mourut en 1680, à 78 ans. Le pere du maréchal de *Grancey* étoit doué d'une force égale à ſa valeur. On dit qu'ayant percé d'un coup d'épée le ſieur de *Trepigni*, gendarme, il le porta, tout armé & enferré dans ſon épée, plus de quatre pas en l'air. Son petit-fils, *Jacques Léonor*, fut maréchal de France en 1724, & mourut en 1725, ne laiſſant qu'une fille. Il avoit été employé dans preſque toutes les guerres de *Louis XIV*, & s'étoit diſtingué par ſa prudence & ſon courage.

GRANCOLAS, (Jean) Pariſien, docteur de Sorbonne, chapelain de *Monſieur*, frere de *Louis XIV*, enſuite chapelain de St-Benoît, mourut en 1732, dans un âge avancé, avec la réputation d'un homme ſavant, mais rude, auſtere & ſingulier. Il étoit la terreur des jeunes bacheliers qui vouloient prendre le bonnet de docteur. C'eſt le dernier, ſuivant le bénin auteur du *Dictionnaire Critique*, qui ait ſu parler latin dans les aſſemblées de la faculté. S'il parloit bien latin, il a eu depuis de dignes imitateurs en Sorbonne ; mais il écrivoit très-mal en françois. Ses ouvrages ne ſont qu'une compilation indigeſte de paſſages des Peres, de Canons, d'extraits de liturgie & d'autres monuments eccléſiaſtiques ; mais ils ne méritent pas moins d'être lus par ceux qui voudroient avoir des matériaux pour travailler. On a de lui : I. *Traité des Liturgies*, in-12, 1698. L'auteur y décrit la maniere dont on a dit la Meſſe en chaque ſiecle, dans les égliſes d'Orient & d'Occident. II. *L'Ancien Sacramentaire de l'Egliſe*, en 1699. On y trouve toutes les anciennes pratiques obſervées dans l'adminiſtration des ſacrements chez les Grecs & chez les Latins. III. *Commentaire hiſtorique ſur le Bréviaire Romain*, 2 vol. in-12, 1727 ; un des meilleurs ouvrages de *Grancolas*. Il a été traduit en latin, & imprimé à Veniſe, in-4°, 1734. IV. *Critique des Auteurs Eccléſiaſtiques*, 2 vol. in-8°. V. *De l'antiquité des cérémonies des Sacrements*. VI. *Hiſtoire abrégée de l'Egliſe de Paris*, 2 vol. in-12 ; ſupprimée par le miniſtere public, à la priere du cardinal de *Noailles*, qui n'y étoit pas ménagé. VII. Des *Traductions* de quelques Peres (*Voyez* I. CYRILLE), & des *Traités* ſur des matieres théologiques.

I. GRAND, (Antoine le) philoſophe Cartéſien, appelé par quelques-uns l'*Abréviateur de Deſcartes*, étoit de Douai, & vivoit dans le dernier ſiecle. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Inſtitutio Philoſophiæ ſecundùm principia Ren.* Deſcartes, in-4°. II. *Curioſus Naturæ arca-*

Digitized by Google

rum perscrutator, in-8°. Ces écrits ne peuvent être que d'une utilité médiocre. III. *Historia sacra à mundo condito ad* Constantinum *Magnum*; Londini, in-8°. C'est son meilleur ouvrage.

II. GRAND, (Pierre le) célebre corsaire de Dieppe, se rendit redoutable dans les mers de l'Amérique. Ayant découvert un gros vaisseau Espagnol vers la partie occidentale de l'île de St-Domingue, il fit force de voiles pour lui donner la chasse, quoiqu'il n'eût qu'un très-foible vaisseau, monté de quatre petites pieces de canons & de vingt huit hommes. Lorsqu'il eut abordé ce bâtiment, il y entra avec ses gens, armé de deux pistolets & d'un coutelas, & passa dans la chambre du capitaine, où il lui mit le pistolet sur la gorge, & lui commanda de se rendre. C'est ainsi que cet homme intrépide se fit maître de ce navire, monté de cinquante-quatre pieces de canon, avec quantité de vivres & de richesses. C'étoit le vice-amiral des gallions d'Espagne, lequel avoit perdu sa flotte par un coup de vent. Cet heureux aventurier conduisit sa prise en Europe, vers l'an 1640, & en profita sans se soucier de retourner en Amérique.

III. GRAND, (Joachim le) né en 1653, à Thorigny en Normandie, prêtre de l'Oratoire en 1671, quitta cette congrégation cinq ans après. L'éducation du marquis de *Vins*, celle du duc d'*Estrées*, dont il fut chargé, ne l'empêcherent point de se livrer à l'étude de l'histoire, pour laquelle le célebre P. *le Cointe* lui avoit donné du goût. Il lut tous les historiens, & les lut avec réflexion, talent assez rare; & ce qui est plus rare encore, il appliqua aux affaires les connoissances qu'il avoit puisées dans les livres. Il fut secrétaire d'ambassade en Portugal & en Espagne. Il n'y eut point d'affaires de conséquence, auxquelles l'abbé *le Grand* n'eût part. Le marquis de *Torcy* lui donna des marques d'estime & de confiance; & il fut sous *Louis XIV*, ce que l'abbé de *la Ville* a été sous *Louis XV*. Il mourut à Paris le 1er mai 1733, à 80 ans. L'abbé *le Grand* laissa plusieurs ouvrages, qui firent beaucoup de sensation dans leur temps: I. *Mémoire touchant la succession à la Couronne d'Espagne*, 1711, in-8°. II. *L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en Monarchie absolue*, en 1711, in-4°. III. *Traité de la succession à la Couronne de France par les Agnats*, c'est-à-dire, pour la succession masculine directe; 1728, in-12. Cet ouvrage, savant & curieux, est très-utile pour connoître une partie du droit public de France. IV. *Histoire du divorce de Henri VIII*, en 3 vol. in-12: ouvrage qui renferme des pieces curieuses, la défense de *Sanderus* & la réfutation de *Burnet*. V. La *Traduction*, de Portugais en François, de la *Relation historique de l'Abyssinie* du P. Jerôme Lobo, jésuite, qu'il a ornée de quinze dissertations savantes; les huit dernieres regardent la religion des Ethiopiens; Paris, 1728, in-4°. VI. *Traduction* de l'*Histoire de l'île de Ceylan*, par Ribeyro, 1701, in-12.

IV. GRAND, (Henri le) dit *Belleville*, acteur de la troupe du Marais, mort en 1634, jouoit le rôle de *Turlupin* sous le masque.

V. GRAND, (Marc-Antoine le) acteur & poëte François, mort à Paris en 1728, à 56 ans, étoit né dans cette ville le jour que *Moliere* mourut. Son pere étoit chirurgien-major des Invalides. Le fils fut encore plus applaudi sur le théâtre

Digitized by Google

qu'à la lecture. Il a fait au moins une trentaine de pieces pour les comédiens François, ou pour les Italiens. Celles qui ont été conservées sur la scene, sont: *Le Roi de Cocagne*; *Plutus*; le *Triomphe du temps*: comédies en 3 actes. *L'Amour Diable*; la *Foire St-Laurent*; la *Famille extravagante*; la *Métamorphose amoureuse*; l'*Usurier Gentilhomme*; l'*Aveugle clairvoyant*; l'*Ami de tout le Monde*; la *Nouveauté*: pieces en un acte. Il fit aussi une comédie de *Cartouche*, qui fut jouée le jour que ce malheureux fut roué. *Le Grand* a de la gaieté, des saillies, mais trop de licence. Ses pieces devroient être au nombre de celles qu'on joue sur les treteaux des remparts. Son comique est très-souvent aussi bas, que l'action est invraisemblable. Il excelloit sur le théâtre dans les rôles de roi, de héros, & dans celui de paysan. Sa figure étoit désagréable, & le public la trouvoit telle. *Le Grand* qui le savoit, finit une de ses harangues au parterre par ces mots: *Messieurs, il vous est plus aisé de vous accoutumer à ma figure, qu'à moi d'en changer...* Ses *Œuvres* ont paru en 1770, 4 vol. in 12. On y trouve toutes ses pieces de théâtre, à l'exception du *Luxurieux* qui a été imprimé séparément.

VI. GRAND, (Louis le) né à Troyes en 1588, mort en 1664, à 76 ans, dans cette ville où il étoit conseiller, a laissé un *Commentaire* estimé sur la Coutume de sa patrie, réimprimé, pour la troisieme fois, à Paris en 1737, in-fol.

VII. GRAND, (Louis le) sulpicien, docteur de Sorbonne, né à Luzigni, dans le diocese d'Autun, mort en 1780, étoit un homme studieux, uniquement occupé de ses travaux & de ses exercices, & comptant tout le reste pour rien. On a de lui: I. *Prælectiones Theologicæ de Deo*, 2 vol. in 12. II. *De Incarnatione Verbi Divini*, 2 vol. in-12. III. *De Ecclesiâ Christi*, in 8°. Il publia la Censure de la *Sorbonne*, contre les ouvrages du P. *Berruyer* & contre *Bélisaire*. Ses livres théologiques sont estimés pour la clarté & l'ordre qui y regnent.

GRANDET, (Joseph) pieux & savant curé de Ste-Croix d'Angers, dont la mémoire est en bénédiction dans cette ville, pour les biens spirituels & temporels qu'il a procurés à sa paroisse, & même dans tout le diocese, est mort en 1724, à 78 ans. Il est auteur: I. Des *Vies* de *M. Crétey*, *Curé en Normandie*: II. — de *Mademoiselle de Melun*, *Princesse d'Epinoy*, institutrice des Hospitalieres de Baugé & de Baufort en Anjou: III. — Du *Comte de Moret*, fils naturel de *Henri IV*: IV. — De *M. Dubois de la Ferté*, chevalier de Malte: V. — De *M. Louis Grignon de Montfort*, missionnaire. VI. D'une *Dissertation sur l'Apparition de J. C. au St Sacrement*, en la paroisse *des Ulmes de St Florent*, près Saumur, le 2 juin 1668. Tous ces livres ont chacun 1 vol. in-12. VII. *Grandet* a encore laissé une *Histoire Ecclésiastique d'Angers*, qu'on garde, en manuscrit, au séminaire de cette ville.

GRANDIER, (Urbain) curé & chanoine de St-Pierre de Loudun, étoit fils d'un notaire de Sablé. Il réunissoit aux agréments de la figure les talents de l'esprit, & surtout celui de la chaire. Ses succès exciterent l'envie de quelques religieux de Loudun; cette envie se changea en haine, lorsqu'il eut prêché *sur l'obligation de se confesser à son Curé* au temps paschal.

Digitized by Google

Grandier, applaudi d'abord par la plupart des hommes, recherché par les femmes auxquelles il ne plaiſoit que trop, brava ſes ennemis & les traita avec hauteur. Leur vengeance couva quelque temps, pour éclater avec plus de force. Il avoit été directeur des Urſulines de Loudun, &, s'il faut en croire le *Mercure François*, il n'avoit brigué cet emploi, que pour faire de cet aſile de la pudeur le centre de ſes plaiſirs. On dénonça ſes galanteries à l'official de Poitiers, qui le priva, en 1629, de ſes bénéfices, & le condamna à expier ſes fautes dans un ſéminaire. *Grandier*, en ayant appelé comme d'abus, fut déclaré innocent au préſidial de Poitiers. Ses ennemis, toujours acharnés à le perdre, lui ſuſciterent, trois ans après, une affaire qui lui fut plus funeſte. Le bruit ſe répandit parmi le peuple, *que les Urſulines de Loudun étoient poſſédées*. Cette prétendue poſſeſſion éclata vers la fin de 1632. « Quelques religieuſes » (dit le P. d'*Avrigny*) eurent d'abord des viſions la nuit; elles » en eurent bientôt le jour. Ce » n'étoit dans leurs maiſons que » ſpectres & fantômes. *Grandier* » ſe préſentoit à elles, ſous les » plus horribles figures, & elles » tomboient dans d'étranges convulſions. Le curé de Loudun » ſe plaignit qu'on vouloit le perdre, & prit des meſures pour » ſe défendre ». En effet, ſes ennemis ne manquerent pas de publier, que c'étoit lui qui avoit cauſé la poſſeſſion par ſes maléfices. La magie étoit alors le crime de ceux qu'on ne pouvoit accuſer d'aucun autre crime. Pour perdre plus ſûrement *Grandier*, on le noircit auprès du cardinal de *Richelieu*. *Laubardemont*, conſeiller d'état, s'étant trouvé à Loudun, *Mignon*, directeur des Urſulines, l'entretint fort au long des troubles que *Grandier*, de concert avec le Démon, excitoit dans le couvent. Il fut ſecondé dans ſes accuſations par les principaux habitants de Loudun. Pour mieux prouver la méchanceté de *Grandier*, ils l'accuſerent d'être l'auteur de la miſérable & plate Satyre publiée depuis peu contre lui, ſous le titre de *La Cordonniere de Loudun*. Le cardinal de *Richelieu*, plus ſenſible aux libelles que n'auroit dû l'être un grand homme, ſaiſit avidement cette occaſion de ſe défaire de *Grandier*. *Laubardemont* ſa créature, & douze juges des ſiéges voiſins de Loudun, tous gens de bien, mais d'une crédulité extrême, furent chargés de lui faire ſon procès. *Grandier* fut arrêté le 7 décembre 1633, & conduit à Angers. On lui fit ſouffrir une queſtion ſi cruelle, qu'elle lui fracaſſa les jambes au point que la moelle ſortoit des os. Après avoir entendu *Aſtaroth*, de l'ordre des Séraphins, chef des Diables qui poſſédoient les Urſulines; *Eaſas*, *Celſus*, *Acaos*, *Cedon*, *Aſmodée*, de l'ordre des Trônes; *Alex*, *Zabulon*, *Nephthalim*, *Cham*, *Uriel*, *Achas*, de l'ordre des Principautés; on le condamna à être brûlé vif, comme coupable du crime de *Magie* & de *poſſeſſion*. Il eſt bien extraordinaire, ſans doute, qu'on ait reçu en juſtice la dépoſition des Diables, & que leur témoignage ait ſervi de preuve dans un procès criminel, où les juges opinerent pour le peine du feu; mais ce fait, quoique étrange, n'en eſt pas moins vrai. « *Grandier* (dit d'*Avrigni*) » fut condamné ſur le témoignage » conſtant & uniforme du pere du » menſonge. On le conduiſit au » lieu du ſupplice, & il aima » mieux mourir ſans confeſſion,

Digitized by Google

» que de ſe confeſſer à un des » religieux de St François qu'on » avoit nommé pour l'aſſiſter, » prétendant qu'ils étoient ſes parties. On aſſure qu'on lui refuſa » le gardien des cordeliers de » Loudun, en qui il avoit confiance: dureté, ou plutôt barbarie ſans exemple en France, » ſi le fait eſt certain ». *Grandier* fut brûlé vif le 18 avril 1634. On prétend qu'il endura ce cruel ſupplice avec autant de conſtance que de réſignation. Comme il étoit ſur le bûcher, on apperçut une groſſe moucho qui voloit en bourdonnant ſur ſa tête. Un moine, préſent à cette cruelle exécution, & qui avoit ouï dire que *Beelzebut* en hébreu ſignifie *Dieu des Mouches*, s'écria auſſi tôt : « Que c'étoit le » Diable *Beelzebut* qui voloit au » tour de *Grandier*, pour emporter ſon ame aux enfers ». Si l'on demande comment une vingtaine de religieuſes ont pu ſe croire ou ſe dire poſſédées, la réponſe eſt facile. L'eſprit, les grâces, la figure de *Grandier* avoient fait une forte impreſſion ſur ces bonnes filles; honteuſes de leurs foibleſſes, elles s'imaginerent que ces foibleſſes étoient ſurnaturelles. Cette penſée (dit un homme d'eſprit qui nous fournit ces réflexions) épargnoit à l'amour-propre l'aveu humiliant de leur fragilité. On ſe crut donc enſorcelé, & on le dit tout haut. Mais cette idée, qui eſt plauſible, pourroit bien n'être pas vraie. Il eſt certain que la mort de *Grandier* ne rétablit pas le calme dans le couvent de Loudun. « Il fallut (dit le » P. d'*Avrigny*) continuer long-» temps les exorciſmes: car, quoi-» que *Aſmodée*, *Aman* & *Greſis*, ſe » fuſſent retirés au premier ordre » qu'on leur en avoit donné, il » en reſtoit aſſez d'autres qui diſ» puterent le terrain tant qu'ils » purent. Le Pere *Surin*, Jéſuite, » homme conſommé dans les » voies de Dieu, avoit été mis aux » priſes avec les Diables, après la » mort de *Grandier*. On voit par la » relation qu'il en fit, combien ils » lui donnerent de peine. Jamais » ennemi ne s'eſt mieux défendu » dans ſes retranchements. La » prieure logeoit *Leviatan*, qui » avoit choiſi pour demeure la tête » de cette fille. Il s'y défendit juſ» qu'au 5 novembre 1635. Ce n'eſt » pas (comme il le dit lui-même) » qu'il ne ſe fût repenti plus d'une » fois d'être venu faire la religieuſe à Loudun, où il avoit eu » beaucoup à ſouffrir; mais il n'a» voit pas été le maître de s'en » aller comme il étoit venu. *Balaam* prit congé de la compagnie le 29 du même mois; *Iſaacarum*, le jour des Rois 1636. *Behemot* fut celui qui ſe maintint le » plus long-temps dans ſon poſte. » Il tint bon juſqu'au 15 d'octobre » 1637; mais il quitta la place » après un vœu que fit la prieure, » d'aller en pélérinage au tombeau de *St François-de-Sales*. » Voilà en abrégé l'hiſtoire de la » poſſeſſion de Loudun, que bien » des gens ont regardée comme » une pure momerie, & une affaire » préparée de loin par *Mignon* & » *Barré* ſon adjoint, pour perdre » *Grandier*, faire parler d'eux, & » attirer des aumônes au couvent, » qui étoit très-pauvre. Ils avancent que les Diables ſe contrediſoient ſouvent, qu'ils manquoient de parole, qu'ils ſavoient ſi peu le latin, qu'ils répondoient tout de travers aux » interrogations qu'on leur faiſoit, faute de les entendre; qu'ils » faiſoient même un grand nombre de ſolécifmes, tant ils avoient » mal retenu leur leçon! On ajoute

Digitized by Google

» que quelques filles ſéculieres, » qui avoient fait les poſſédées; » avouerent la friponnerie, quand » elles virent qu'on ne parloit » plus de leur donner des maris, » ainſi qu'on le leur avoit fait eſ- » pérer »... Le P. d'*Avrigni* ajoute cependant que les *poſſeſſions* ne ſont point quelque choſe d'impoſſible, puiſqu'on en a des exemples dans l'Evangile & dans les premiers temps de l'Egliſe. Mais il croit devoir ſuſpendre ſon jugement, « d'autant plus qu'il ſe paſſa bien » des choſes dans cette affaire, » qu'on a aſſez de peine à expli- » quer ». Il eſt facile pourtant de juger par le ton plaiſant qu'il prend en parlant des Diables de Loudun, qu'il ajoutoit peu de foi à la réalité de cette *poſſeſſion*. Ceux qui ſeront curieux d'en ſavoir davantage ſur cette aventure où le comique ſe mêla au tragique, peuvent conſulter deux ouvrages intéreſſants, en obſervant que le premier eſt plein d'idées fauſſes & de préjugés : I. L'*Hiſtoire des Diables de Loudun*, in-12, à Amſterdam, 1693, réimprimée pluſieurs fois, & compoſée par *Aubin*, Calviniſte de Loudun, réfugié en Hollande. II. *Examen & diſcuſſion critique de l'Hiſtoire des Diables de Loudun*, de *la poſſeſſion des Religieuſes Urſulines*, & de *la condamnation d'Urbain Grandier*; par M. de la *Menardaye*, prêtre, 1719, in-12. On peut y ajouter l'ouvrage de *Marc-Duncan*, & l'art. GRANDIER du Dictionnaire critique de *Bayle*. Les gens ſenſés jugeront d'après cet article, que le curé *Grandier* devoit être enfermé à Bicêtre, mais non pas être traîné au ſupplice. Il y avoit quelques années, (dit le P. d'*Avrigni*) qu'il entretenoit une fille; & ce fut pour calmer ſes ſcrupules qu'il compoſa un *Traité* contre le célibat des prêtres, trouvé parmi ſes papiers, lorſqu'il fut arrêté, & qu'il avoua être de lui.

GRANDIN, (Martin) docteur & profeſſeur de Sorbonne, né à St-Quentin, en 1604, mort à Paris le 16 novembre 1691, à 87 ans. Nous avons de lui un *Cours de Théologie*, en 6 vol. in-4°, publié après ſa mort, par l'abbé d'*Argentré*, en 1710 & 1712, & bien reçu du public. Il eſt intitulé : *Opera Theologica*. L'abbé *Grandin* joignoit à une grande piété, beaucoup d'eſprit & de ſavoir. Il parloit aiſément, purement, & écrivoit de même.

GRANDMONT, *Voy.* ETIENNE n° XI.

I. GRANDVAL, (Nicolas Racot) mort à Paris ſa patrie en 1753, à 77 ans, eſt auteur : I. Du *Poëme de Cartouche*, in-8°, fig. qui réuſſit beaucoup dans le temps. Il parodia, pour ce ſujet ignoble, les plus beaux vers de la *Henriade*. II. De quelques *Comédies*, comme le *Camp de Porché-Fontaine*; le *Quartier d'hiver*; *Agathe*; le *Mariage fait par lettre-de-change*, &c.

II. GRANDVAL, (Charles) comédien François, mort à Paris le 24 ſeptembre 1784, à 74 ans, repréſenta pendant 35 ans les petits-maîtres, plus ſupérieurement que *Baron* & que *Dufreſne*. Il rempliſſoit dans la tragédie certains rôles où il approchoit de ces grands acteurs. Lorſqu'il ſe fut retiré du théâtre, il continua de jouir, auprès de quelques anciens amis, de l'attachement que la gaieté de ſon caractere, & ſon ame bonne & indulgente leur avoient inſpiré. La conformité des talents, & le même goût pour la retraite, le lierent avec Mad^e *Dumeſnil*... *Grandval* joignoit au talent de la comédie celui de la poëſie. On a de lui quelques *Opéra* comiques, pétillants d'eſprit & de

Digitized by Google

bonne plaiſanterie, mais dont les ſituations & les expreſſions font ſouvent rougir la pudeur. On a fait les quatre vers ſuivants pour le portrait de ce célebre acteur:

Prince, amant, petit-maître, on a vu tour-à-tour
Grandval *des ſpectateurs mériter les ſuffrages;*
Lui ſeul a ſu donner à ces trois perſonnages
Des leçons de grandeur, de ſageſſe & d'amour.

GRANET, (François) diacre de Brignole en Provence, vint aſſez jeune à Paris. Son érudition variée, & ſon goût pour la littérature & la critique, le firent connoître avantageuſement. Il travailla aux Journaux, & donna des éditions de divers ouvrages juſqu'à ſa mort, arrivée le 2 avril 1741, à 49 ans. Il avoit des amis dans la littérature, à la cour & à la ville; il en avoit même d'illuſtres. Quoiqu'il fût fort attaché à ſon cabinet, il ne laiſſoit pas de les cultiver. Aſſez répandu dans le monde, il joignoit la qualité d'homme ſavant à celle d'homme poli & ſociable. Voici le portrait, un peu flatté, qu'en a tracé l'abbé *des Fontaines* ſon ami. « L'abbé *Granet* étoit un homme de » probité & d'honneur, modeſte, » de mœurs douces, & d'un eſprit » égal. Philoſophe dans ſes ſentiments & dans ſa conduite, il fut » exempt d'ambition; ſon ame élevée ne s'abaiſſa jamais à ſolliciter des bienfaits & des titres. Il » avoit une droiture qui rendoit » ſon commerce sûr. Il aimoit la » vérité en toutes choſes; & la » même chaleur d'imagination qui » l'en éloignoit quelquefois, l'y » ramenoit auſſi-tôt qu'on le mettoit ſur la voie de l'appercevoir. Malgré l'étendue & la vivacité de ſes lumieres, il ne ſe » montra jamais opiniâtre dans ſes » ſentiments. Son eſprit orné & » ſon humeur gaie rendoient ſa » converſation amuſante & enjouée ». Ses principales productions ſont: I. La *Traduction* de la *Chronologie de Newton*, 1728, in 4°. II. Un *Recueil de remarques ſur les Tragédies de Corneille & Racine*, 2 vol. in-12. III. Pluſieurs volumes du Journal intitulé: *Bibliothèque Françoiſe*. IV. Pluſieurs articles du *Nouvelliſte du Parnaſſe*, & des *Obſervations ſur les Ecrits modernes*; feuilles périodiques auxquelles l'abbé *des Fontaines* l'avoit aſſocié. Les défauts & les qualités des deux critiques étoient les mêmes: du ſavoir, du goût, mais peu de fineſſe, peu d'impartialité, & trop d'humeur & de paſſion. L'abbé *Granet*, plus critique par intérêt que par caractere, ne travailloit qu'à contre-cœur à ces ouvrages hebdomadaires, qui font ſouvent beaucoup d'ennemis, ſans acquérir beaucoup de gloire: mais il falloit vivre; pour vivre, il falloit médire, & il médiſoit. Il ſe conſoloit, dans l'eſpérance qu'on le mettroit dans un état, où il pourroit ſuivre avec plus de liberté ſon goût entiérement déterminé pour les recherches & pour l'érudition. V. Recueil de *Pieces de littérature*, (*Voyez* ATTERBURY). VI. L'édition des *Œuvres de Launoi*, à Geneve 1731, en 10 vol. in-folio, avec la Préface, la Vie de l'auteur & un *Launoiana*: morceaux curieux, & dont le ſtyle montre que l'auteur étoit bon humaniſte..... *Voy.* BRUN, n°. III.

II. GRANET, (Jean-Joſeph) cenſeur royal, & ancien avocat au conſeil, étoit d'Aix, & mourut à Paris en 1759, à 74 ans. Il a fait l'*Hiſtoire de l'Hôtel-Royal des Invalides*, Paris 1736, in-fol. avec fig.;

Digitized by Google

redonnée par l'abbé *Pérau* en 1756. Il avoit de la littérature, & ſes lumieres en ce genre n'avoient point nui aux études propres à ſon état.

I. GRANGE, (Jean de la) d'une ancienne famille du Beaujolois, ſe fit Bénédictin, & ſe rendit habile dans la juriſprudence civile & canonique. Devenu abbé de Fécamp, il fut employé par le pape *Innocent VI* dans des affaires importantes. *Charles* le *Sage*, inſtruit de ſa capacité, le fit miniſtre d'état & ſurintendant de ſes finances, lui donna l'évêché d'Amiens, & lui procura la pourpre Romaine en 1375. On remarque de lui une choſe aſſez ſinguliere, c'eſt qu'étant préſident à la cour des Aides, puis conſeiller au parlement, il jugea pluſieurs procès, même étant cardinal. Après la mort de *Charles V*, arrivée en 1380, il craignit le reſſentiment de *Charles VI*, auquel il avoit parlé durement, du vivant du roi ſon pere, & il quitta la cour. Lorſque *Charles VI* eut appris ſon départ, il dit à un de ſes favoris: *Dieu merci, nous voilà délivrés de la tyrannie de ce Capellan.* Il ſe retira à Avignon, où il mourut dans un âge avancé, en 1402, peu regretté. *Urbain VI*, dans un moment d'humeur, lui reprocha ſon avarice & ſa perfidie. Ce fut à l'occaſion de la guerre entre les Anglois & les François, que le pape l'accuſa de prolonger pour s'enrichir, en faiſant durer ſa commiſſion de légat. Un jour le pontife s'échappa juſqu'à dire, *qu'il n'y avoit point de mal au monde que le cardinal d'Amiens n'eût fait.* C'étoit ſans doute exagérer. Mais on ne peut nier que ce prélat ne fût avide & ambitieux. Dans le conclave où *Clément VI* fut élu, il ſe ſervit d'artifices peu honorables pour ſe procurer la tiare.

II. GRANGE, *Voy.* MONTIGNY & RIVET.

III. GRANGE, (Joſeph de *Chancel* de la) né en 1676, d'une famille ancienne, à Antoniat près de Périgueux, liſoit dès ſes plus tendres années les poëtes & les romanciers. Son pere, vieux guerrier, crut corriger ſa manie, en jetant au feu ſa petite bibliothéque, & ne fit que l'augmenter. Le jeune *la Grange* paſſa de Périgueux à Bordeaux, où il continua ſes études chez les Jéſuites. Ce fut en cette ville qu'il fit une petite comédie en 3 actes, qui fut repréſentée pluſieurs jours de ſuite par les écoliers. Cette ſingularité d'un enfant de 9 ans lui fit un nom. Mad^e de *la Grange*, devenue veuve, & eſpérant bien des talents de ſon fils, le mena à Paris, & le fit placer dans les pages de Mad^e la princeſſe de *Conti*. Il avoit apporté de Bordeaux ſa tragédie de *Jugurtha*. Il la lut à la princeſſe, qui la communiqua à *Racine*. Ce grand maître donna des conſeils & des encouragements au jeune éleve de *Melpomene*. *Jugurtha* fut enfin repréſenté; & cette tragédie, ſans être bonne, fit honneur à la jeuneſſe du poëte, qui n'avoit que 16 ans. De nouvelles pieces lui procurerent de nouveaux lauriers. Mais ce qui le fit le plus connoître, fut un libelle affreux contre *Philippe* duc d'*Orléans*, intitulé: *Philippiques*. La *Grange* paſſa pour l'auteur de ces Odes, où, à travers pluſieurs morceaux proſaïques & beaucoup de vers lâches, on trouve des ſtances admirables. Il fut obligé de ſe ſauver à Avignon. Il y avoit dans cette ville un officier François, qui s'y étoit réfugié pour un meurtre. On lui promit ſa grâce, s'il en pouvoit faire ſortir l'auteur des *Philippiques*. Il l'attira, ſous le prétexte d'une partie de plaiſir, hors de limites du com-

Digitized by Google

tat, & le livra lâchement à des gens apoſtés pour le prendre. *La Grange*, conduit aux îles de Ste-Marguerite, y fut enfermé très-étroitement. Ses talents & ſa gaieté le rendirent agréable au gouverneur, qui lui donna quelque liberté dans le château. Le poëte fit une épigramme contre ce généreux gouverneur, qui le renvoya dans ſon cachot. Extrêmement reſſerré dans cette priſon, il trouva le moyen de faire parvenir une Ode au duc d'*Orléans*, contre lequel il avoit écrit ſes *Philippiques*. Il y avouoit ſon crime, & peignoit ſon repentir. Ce prince eut la bonté de lui accorder la permiſſion de ſe promener quelquefois; il en profita pour recouvrer entiérement ſa liberté. Il gagna les ſoldats qui l'eſcortoient dans ſes heures de promenade; ils lui procurerent une barque, qui le conduiſit au port de Ville Franche. *La Grange*, ſe flattant d'obtenir de l'emploi en Eſpagne, ſe rendit à Madrid. L'ambaſſadeur de France lui ayant enlevé par ſes plaintes la protection du roi d'Eſpagne, *la Grange* paſſa en Hollande. Dès qu'il fut arrivé à Amſterdam, les Etats-généraux, dont il réclama l'appui, le firent recevoir bourgeois de cette ville, pour le mettre à l'abri des repréſentations de notre ambaſſadeur. Le roi de Pologne, *Auguſte*, électeur de Saxe, lui fit donner une montre d'or d'un très-grand prix, en l'invitant de ſe rendre auprès de lui. Il eût ſans doute accepté cette offre, ſans la mort du duc d'*Orléans*, qui apporta un changement heureux dans ſa ſituation. Il obtint ſon rappel en France, où il a toujours vécu depuis. Il mourut au château d'Antoniat, le 27 décembre 1758, à 82 ans. Sa figure n'annonçoit point ce qu'il étoit; mais dès qu'il parloit, on voyoit l'homme d'eſprit. Il racontoit avec feu, & mettoit preſque toujours du fiel dans ſes diſcours. Ses concitoyens & ſes parents étoient l'objet de ſes épigrammes & de ſes chanſons, & il ne les épargnoit pas plus que ſes ennemis. A ce défaut, il joignoit la vanité d'un Gaſcon & l'orgueil d'un Poëte; mais cet orgueil étoit plat & mauſſade: il faiſoit ſans façon l'éloge de ſes talents, & diſoit de lui-même ce que les autres en auroient dû dire, ou peut-être ce qu'ils n'auroient jamais dit. *La Grange* travailloit depuis long-temps à une *Hiſtoire* du Périgord. Son grand âge ne lui ayant pas permis de continuer ce travail, il donna ſes manuſcrits aux Chanoines-réguliers de Chancellade. On a publié les *Œuvres de la Grange-Chancel*, corrigées par lui-même, à Paris, en 1759, en 5 vol. in-12. On y trouve les pieces dramatiques de l'auteur, pluſieurs Opéra & des Poëſies diverſes. Les *Tragédies* ſont ce qui mérite le plus l'attention du public. Les principales ſont: I. *Jugurtha*, roman aſſez bien tiſſu; mais point de caracteres marqués; un dialogue froid, dénué de poëſie & du jeu des paſſions. II. *Oreſte & Pilade*, piece qui fut jouée avec applaudiſſement en 1697. Elle offre beaucoup moins de ſimplicité, mais plus d'action & de chaleur que l'*Iphigénie en Tauride* de *Guymond de la Touche*. Le dénouement eſt ridicule dans l'une & dans l'autre piéce; & pour tout dire, les deux poëtes n'ont pas ſu tirer parti de leur ſujet. III. *Athénaïs*, autre tragédie pleine d'art & d'intelligence, mais qui ne reſpire point cette noble ſimplicité, & le caractere de la vraie tragédie. IV. *Amaſis*, jouée en 1701. Nous n'avons point de piece mieux intriguée; mais elle eſt fort au-deſſous, pour le ſtyle,

Digitized by Google

de la *Mérope* de *Voltaire*. C'eſt le même ſujet, ſous des noms différents. La premiere eſt une production de l'art ; la ſeconde eſt la belle nature elle-même. V. *Ino* & *Melicerte* parut pour la premiere fois au théâtre en 1713. Cette tragédie eſt une des plus intéreſſantes que nous ayons : il ne lui manque que de la ſimplicité & du coloris. Les principaux *Opera* de *la Grange* ſont : I. *Medus*, repréſenté en 1702 : II. *Caſſandre*, jouée en 1706 : III. *Orphée*, piece très-médiocre & mal verſifiée : IV. Trois autres *Opéra* non repréſentés. Ceux qui l'ont été ne le feront plus. Ces 6 Opéra occupent les IVe & V^e vol. des Œuvres de *la Grange*. Si ce poëte avoit eu plus de goût, il les auroit ſupprimés abſolument, ainſi que ſes *Poëſies diverſes*, poëſies ſans chaleur & ſans grâces. Il y a pourtant quelques *Cantates* qui mériteroient d'être conſervées, quoique bien éloignées de celles de *Rouſſeau*. Le poëte lyrique dans *la Grange* étoit fort au-deſſous du poëte tragique. Si on le conſidere ſous ce dernier point-de-vue, on ne peut lui refuſer de l'invention dans ſes plans, quelquefois même un art qui tient du génie, de l'entente dans les ſcenes, de l'intelligence, de la juſteſſe dans le dialogue ; mais il a toujours bâti ſur des fonds romaneſques. Nulle force dans ſes caracteres, nul coloris ; une verſification lâche, entortillée ; des lieux-communs en vers, un ſentiment froid. Perſonne n'a plus approché que lui de *Th. Corneille*.

IV. GRANGE, (N... de la) d'une bonne famille de Montpellier, reçut une excellente éducation ; mais l'inquiétude & la bizarrerie de ſon eſprit ne lui permirent pas de ſe fixer à un état. Il diſſipa ſes biens, & n'eut que la foible reſſource de ſa plume. Il donna au théâtre italien diverſes Comédies, dont quelques-unes furent applaudies, telles que les *Contre-Temps*, l'*Italien marié à Paris*, & la *Gageure*. Il mit auſſi en vers l'*Ecoſſoiſe* de *Voltaire*. Nous devons encore à cet auteur pluſieurs *Traductions* : I. Celle du roman d'*Adrienne*, en 2 vol. in-12, qui eut quelque ſuccès : II. Celle d'un mauvais roman Anglois, intitulé : *Le Coche*, 1767, 2 vol. in-12. III. Enfin il mit en vers de huit ſyllabes *le Phaëton renverſé*, poëme allemand, où il y a des grâces & de la gaieté. *La Gange* travailloit facilement ; mais les malheurs qui troublerent ſa vie, l'obligerent trop ſouvent d'écrire à la hâte. Il mourut à l'hôpital de la Charité à Paris en 1767.

V. GRANGE, (N... de la) né à Paris en 1738, parvint à faire ſes études, malgré les obſtacles de la pauvreté de ſes parents, & les fit avec diſtinction au college de Beauvais. Un peu de pain qu'il emportoit le matin, étoit ſa ſeule nourriture juſqu'au ſoir. Comme il étoit éloigné de la maiſon paternelle, il paſſoit les intervalles des claſſes dans une allée ou dans le veſtibule d'une égliſe. Un profeſſeur l'ayant apperçu deux ou trois fois, lui fit avouer avec peine l'indigence de ſa mere, & lui procura une bourſe. Etant devenu capable de gouverner le fils de M. le baron d'*Holbach*, il alloit recueillir les fruits de cette éducation, lorſque la mort l'enleva en 1775, à 37 ans. Il eſt connu : I. Par une édition des *Antiquités de la Grèce*, de *Lambert Bos*, Paris, 1769, in-12. II. Par une *Traduction de Lucrèce*, Paris, avec le latin & de ſavantes notes, 1768, en 2 vol. in-8°, ou 2 vol. in-12, avec des remarques ſavantes, & d'une critique ſaine. III. Et par une autre de *Senèque*, qui n'a paru qu'après ſa mort, en 6 vol. in-12 :

Digitized by Google

elle eſt, à quelques endroits près, fidelle, élégante & préciſe. *Diderot*, ami de l'auteur, a orné cette verſion d'un 7e vol., qui eſt un tableau éloquent de la vie de *Sénèque*, & des regnes de *Claude* & de *Néron*. Un goût perfectionné par la lecture des auteurs anciens & modernes, une critique judicieuſe, un caractere doux & honnête, diſtinguoient *la Grange*.

GRANGER, (N.) célebre voyageur, natif de Dijon, mort en revenant d'un voyage de Perſe, à deux journées de Baſſora, vers l'an 1733, a laiſſé, (dit-on) des *Relations* exactes & curieuſes de ſes courſes dans différentes parties du Levant; mais on n'a encore mis au jour que ſon *Voyage d'Egypte*, qui eſt inſtructif & intéreſſant. On y voit ce qu'il y a de plus remarquable principalement ſur l'Hiſtoire naturelle. Cette Relation, publiée en 1745, à Paris, chez *Vincent*, eſt précédée d'une préface hiſtorique, dans laquelle on lit pluſieurs particularités ſur l'auteur.

GRANGES, (Des) *Voy.* MASSON *des Granges*.

GRANIER, *Voyez* MAULEON.

GRANJON, (Robert) célebre graveur & fondeur de caracteres d'imprimerie, floriſſoit vers le milieu du XVIe ſiecle.

GRANMONT, ſi célebre dans l'hiſtoire des Flibuſtiers, étoit gentilhomme, & né à Paris dans le ſiecle dernier. Il perdit ſon pere dès ſa plus tendre enfance: ſa mere ſe remaria, & un officier devint amoureux de ſa ſœur. *Granmont*, choqué de ſes aſſiduités, mit l'épée à la main contre lui, quoique encore enfant, & lui fit trois bleſſures. Cet amant infortuné en mourut, peu de temps après avoir obtenu la grâce de ſon meurtrier. *Granmont* entra enſuite au ſervice, & fit pluſieurs campagnes ſur mer, où il acquit une grande réputation. Enfin ayant eu le commandement d'une frégate armée en courſe, avec un cinquieme de profit, il prit auprès de la Martinique une flute Hollandoiſe qui valoit quatre cents mille livres, la mena à St-Domingue, où il perdit au jeu, & où il conſomma en débauches, non-ſeulement ſa part, mais encore celle de ſes aſſociés. N'oſant retourner en France, il ſe fit Flibuſtier. Sa bonne grâce, ſes manieres honnêtes, beaucoup de déſintéreſſement, joints à toutes les parties d'un grand capitaine, le diſtinguerent bientôt des autres chefs de ce corps, qui étoit alors dans ſa plus grande réputation. Mais, avec des qualités qui l'auroient pu élever aux premiers honneurs de la guerre, il avoit tous les vices d'un corſaire. Il porta la débauche des femmes & du vin aux plus grands excès, & l'irréligion juſqu'où elle peut aller. Une de ſes plus conſidérables expéditions, fut la priſe de Campêche en 1685. Cette ville étoit aux Eſpagnols, & *Granmont* ne leur fit aucun quartier. Deux de ſes gens ayant été pris en cette occaſion par un détachement que commandoit le gouverneur de Merida, *Granmont* les envoya redemander au gouverneur, promettant de lui renvoyer tous les priſonniers qu'il avoit faits juſque-là, ſans en excepter le gouverneur de Campêche & les autres officiers. Sa demande lui ayant été refuſée, il réduiſit toute la ville en cendres, fit ſauter la forteresſe, & brûla, le jour de *St Louis*, dans un feu de joie, pour 200,000 écus de bois de Campêche. On croit que ce héros mourut l'année ſuivante 1686. Il fut fait cette année-là lieutenant-

Digitized by Google

de-roi, & l'on conçut le deſſein de lui donner le commandement de la côte du Sud. Pour ſe rendre encore plus digne de cet honneur, il voulut faire une derniere courſe en qualité de Flibuſtier. Après avoir armé un navire, où il mit environ 180 hommes, il partit dans le mois d'octobre 1686, & l'on n'a jamais pu ſavoir ce que ni lui ni ſon équipage étoient devenus.

GRANVELLE, *Voyez* PERRENOT.

GRAPHÆUS *ou* SCHRIVER, (Corneille) imprimeur & bon littérateur, né à Aloſt, fut ſecrétaire de la ville d'Anvers; il donna beaucoup de petits *Poëmes* au public, à l'occaſion des événements mémorables arrivés de ſon temps, & des *Eglogues ſacrées*. Il mourut en 1558, à l'âge de 77 ans. Jean *Servilius* a donné des notes ſur les *Eglogues ſacrées* de *Graphæus*, Anvers, 1536, in-12.

I. GRAS, (Louiſe de Marillac veuve de M. le) fonda avec *Saint Vincent-de-Paule* les *SŒURS de la Charité*, connues ſous le nom de *Sœurs Griſes*. Elle naquit à Paris le 12 août 1591, & elle étoit fille unique de *Marguerite Camus* & de *Louis* de *Marillac*, ſeigneur de Ferriere, qui étoit frere de *Michel* de *Marillac*, garde-des-ſceaux. Elle épouſa, en 1613, *Antoine* le *Gras*, de Montferrand en Auvergne, ſecrétaire des commandements de la reine *Marie* de *Médicis*. Son mari étant mort en 1625, elle ſe conſacra entiérement à la piété. *Jean-Pierre Camus*, évêque de Belley, qui avoit été ſon directeur, la confia à *St Vincent-de-Paule*, qui s'en ſervit utilement pour ſes divers établiſſements. Il l'envoya en 1629 dans les villages, viſiter les confréries de Charité, qu'il y avoit établies pour le ſecours des pauvres malades; & comme on ajouta à ces confréries, qui s'établirent dans pluſieurs paroiſſes de Paris, des ſervantes pour ſoulager les dames qui ſe dévouoient à ces charitables exercices, il jugea à propos d'en former une eſpece de communauté ſous le nom de *Sœurs Griſes*. Ces filles, deſtinées à avoir ſoin des pauvres malades, ſe multiplierent beaucoup en peu de temps. Elles ont plus de 300 établiſſements, tant en France, qu'en Pologne & dans les Pays-Bas. « Peut-être n'eſt-il rien de plus » grand ſur la terre, (dit *Voltaire*) » que le ſacrifice que fait un ſexe » délicat, de la beauté & de la jeu» neſſe, ſouvent de la haute naiſ» ſance, pour ſoulager dans les » hôpitaux ce ramas de toutes les » miſeres humaines, dont la vue » eſt ſi humiliante pour notre or» gueil, & ſi révoltante pour notre » délicateſſe ». On ne peut que louer cette réflexion; mais l'auteur ſe trompe, en ajoutant que *cette Congrégation ſi utile eſt la moins nombreuſe*. Le détail dans lequel nous ſommes entrés, prouve le contraire. Les enfants-trouvés ſe ſentirent auſſi des effets de la charité de Mad^e *le Gras*. Elle loua une maiſon dans le faubourg St-Victor, pour ſervir de retraite à ces infortunés. Ses ſoins s'étendirent juſque ſur les foux & ſur les galériens. Cette généreuſe bienfaictrice de l'humanité mourut ſaintement le 15 mars 1662, à 71 ans. On peut conſulter ſa *Vie* écrite par *Gobillon*, in-12.

II. GRAS, (Antoine le) Pariſien, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il ſe fit remarquer par ſes talents & ſes mœurs. Etant rentré dans le monde, il cultiva les lettres, & s'attacha ſurtout à l'étude de l'Ecriture & des Peres. Nous avons de lui: I. Les

Digitized by Google

Vies des grands Capitaines, traduites en françois du latin de *Cornelius Nepos*, 1729, in-12. II. *Ouvrages des SS. Peres qui ont vécu du temps des Apôtres*, traduits avec des notes 1717, in-12, & réimprimés en 1729 sous le même format. Ces deux versions sont exactes & fideles; mais la premiere est froide & diffuse. L'auteur mourut en 1761, âgé d'environ 70 ans.... Il ne faut pas le confondre avec *Jacques* le GRAS, avocat à Rouen sa patrie, mort vers 1600, dont on a en vers françois la *Traduction* de l'ouvrage d'*Héſiode* qui a pour titre: *Les Œuvres & les Jours*.

I. GRASSIS, (Paris de) maître des cérémonies sous le pape *Léon X*, ensuite évêque de Pezaro, a laissé un *Cérémonial* qui est estimé. Il fit une Epitaphe, qu'il supposa que *Publius Crassus* avoit composée pour sa mule. Les antiquaires, trompés, lui prodiguerent des éloges, parce qu'ils la croyoient ancienne; ils l'auroient mise au-dessous du médiocre, s'ils l'avoient sue moderne.

II. GRASSIS, (Paduanus de) Francisçain, natif de Barlette, florissoit au XVIe siecle. Il prêcha & il écrivit avec un succès égal. On a de lui: *De Republica Eccleſiaſtica*, & *Enchiridion Eccleſiaſticum*, à Venise, 1583, in-4°, & d'autres ouvrages bons pour leur temps.

GRASWINCKEL, (Théodore) natif de Delft, avocat fiscal des domaines de Hollande, greffier & secrétaire de la chambre mi-partie de la part des Etats-généraux à la Haye, mourut à Malines le 12 octobre 1666, à 66 ans. Il étoit versé dans les matieres de droit, dans les belles-lettres & dans la poësie latine. Ses principaux ouvrages sont: I. Un livre *De jure Majeſtatis*, 1642, in-4°. II. *De fide Hæreticis & Rebellibus ſervandâ*, 1660. III. *Libertas Veneta*, seu *Venetorum in ſe ac ſuos imperandi jus*, 1634, in-4°, qui lui procura le titre de chevalier de S. Marc. IV. *Pſalmorum Davidis paraphraſin*, en vers héroïques, la Haye, 1643, in-4°. V. *Thomæ à Kempis de Imitatione Chriſti libri tres*, *carmine expreſſi*, Roterdam 1661. On n'a pas de peine à deviner la raison qui l'a empêché de mettre en vers le 4e livre de ce précieux ouvrage. *Graſwinckel* étoit parent & grand ami de *Grotius*; il accompagna cet homme célebre lorsqu'il fut obligé de se retirer en France, pour se soustraire aux poursuites des Gomaristes, & publia plusieurs ouvrages pour la défense de ceux de son parent,

GRATAROLE, (Guillaume) médecin de Bergame, professa son art à Padoue avec beaucoup de distinction. Mais s'étant laissé séduire par les nouveaux hérétiques, il se retira à Bâle, où il mourut le 16 avril 1568, à 52 ans, dans un état qui approchoit de l'indigence. Il étoit riche à Padoue, il sacrifia sa fortune au Calvinisme. C'étoit un homme d'une probité rigide. Les ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à son savoir, sont: I. Un *Traité de la maniere de conſerver & d'augmenter la mémoire*; en latin, à Francfort, in-12; traduit en françois par *Etienne Cope*, Lyon, 1586, in-16. II. Un autre *Traité de la conſervation de la ſanté des Magiſtrats, des Voyageurs, des Hommes d'étude*, en latin, à Francfort 1591, in-12. III. *De prædictione morum naturarumque Hominum, facili ex inſpectione partium corporis*, in-8°. IV. *De vini natura*, Cologne, 1671, in-8°. V. Il fut l'éditeur d'un recueil de divers ouvrages de *Pomponace*, Bâle, 1565, in-8°. Il avoit été disciple de cet homme célebre,

&

Digitized by Google

& il adopta quelques-unes de ſes idées. VI. *Prognoſtica naturalia de temporum mutatione*, Bâle, 1552, in-8°. *Gratarole* voulut auſſi ſe mêler de controverſe. Il écrivit un mauvais livre ſur les marques de l'Ante-Chriſt. Bon médecin, pitoyable controverſiſte, il remplit cet ouvrage du plus abſurde fanatiſme. Tout ce qu'il a compoſé eſt en latin.

Bonjean GRATAROLE, ſon parent, vivoit à-peu-près dans le même temps, & s'acquit quelque renom par une *Topographie* (en italien) de la riviere de Salo, dans le Breſſan, ſa patrie; & par quelques bonnes tragédies, *Adé*, *Polixene*, *Aſtianax*. Le marquis *Maffei* a jugé cette derniere digne d'entrer dans ſon recueil.

GRATIAN, *Voyez* GRACIAN.

I. GRATIANI, (Antoine-Marie) naquit en 1537, dans la petite ville *del Borgo ſan Sepulcro*, en Toſcane. Le cardinal *Commendon*, qui voulut bien être ſon maître, & qui trouva dans ſon diſciple les diſpoſitions les plus heureuſes, le fit ſon ſecrétaire. *Gratiani* le ſuivit en Allemagne, en Pologne & ailleurs. Ce cardinal le traita plutôt en ami qu'en homme de ſa ſuite, lui confiant toutes ſes affaires, prenant conſeil de lui, & cherchant les occaſions de l'employer pour faire valoir ſon mérite: il le récompenſa de ſes ſervices par une riche abbaye. Après la mort de ſon bienfaiteur, *Gratiani* fut ſecrétaire de *Sixte V*, nonce à Veniſe & évêque d'Amelia. Il mourut dans cette ville en 1611, à 75 ans, avec la réputation d'un très-bel eſprit & d'un ſaint évêque. Les ouvrages qui l'ont fait plus connoître, ſont: I. *De vita Joannis Franciſci* COMMENDONI, *Cardinalis*, *Libri quatuor*; publiés par *Fléchier*, ſous le nom ſuppoſé de *Roger Akakia*, in-4°, en 1669; & traduits en françois par le même, à Paris, 1671, in-4°. II. *De bello Cyprio*, publié à Rome en 1624, in-4°. Cet ouvrage, écrit avec autant d'élégance & de pureté que le précédent, a été traduit en françois avec moins de ſuccès par *le Pelletier* d'Angers, à Paris, 1685, in-4°. III. *De caſibus adverſis illuſtrium Virorum ſui ævi*, imprimé par les ſoins de *Fléchier* en 1680, à Paris, in-4°.

II. GRATIANI, (Jérôme) ſecrétaire & conſeiller-d'état du duc de Modene, étoit un auteur Italien du dernier ſiecle. On lui doit pluſieurs ouvrages en proſe & en vers. Le principal, dans ce dernier genre, eſt un Poëme épique, ſous ce titre: *Il Conquiſto di Granata*. On ne le mettra jamais à côté de celui du *Taſſe*, quoique la verſification en ſoit aſſez douce. On fait quelque cas d'une Tragédie de cet auteur, intitulée: *Il Cromvele*. Elle fut dédiée à *Louis XIV*, & imprimée à Paris. On trouve, dans le recueil de ſes *Varie Proſe*, quelques morceaux agréables.

III. GRATIANI, (Jean) profeſſeur en philoſophie à Padoue, a donné une *Hiſtoire de Veniſe*, en latin, 3 vol. in-4°; Padoue, 1725. Elle commence à l'an 1615, & finit à l'an 1724. Elle eſt très-prolixe, & ne renferme pas ſeulement ce qui s'eſt paſſé de mémorable dans l'état de Veniſe, mais un grand nombre d'événements qui n'ont jamais eu le moindre rapport avec cette république. On auroit pu l'intituler: *Hiſtoire de l'Europe*.

I. GRATIEN, pere de l'empereur *Valentinien I*, étoit de Cibale en Pannonie (aujourd'hui Hongrie). Il fut ſurnommé *le Cordier*,

parce qu'un jour comme il portoit, dans ſa premiere jeuneſſe, une corde pour la vendre, cinq ſoldats qui voulurent la lui arracher, ne purent jamais en venir à bout. Cette force extraordinaire le fit connoître. Il entra dans l'état militaire, parvint, par degrés, à la dignité de tribun, & obtint le commandement de l'armée d'Afrique. Des envieux l'accuſant de concuſſion, il quitta ce poſte, & ſe retira dans la Grande-Bretagne, où il commanda, quelque temps après, les troupes qui s'y trouvoient. Enfin, après avoir obtenu la permiſſion de ſe démettre de ſes emplois, il finit ſes jours dans une retraite honorable.

II. GRATIEN, empereur Romain, naquit à Sirmich le 18 avril 359. Son pere *Valentinien* lui donna le titre d'Auguſte dès l'âge de huit ans, en 367. *Gratien* lui ſuccéda le 17 novembre 375, à l'âge de 16 ans & demi. A une figure impoſante, il joignoit un maintien modeſte, un caractere modéré, & un cœur humain & ſenſible. Brave capitaine, ſage empereur, philoſophe ſur le trône, il fit des lois, protégea les lettres & ſauva l'état. Pour ſoutenir le fardeau de l'empire, il s'aſſocia *Théodoſe*, & lui donna Conſtantinople avec la Thrace & toutes les provinces de l'Orient. Son courage éclata bientôt après contre les Goths & contre les Allemands. La guerre avec ceux-ci lui fut très-heureuſe; il fit ceſſer le ravage qu'ils faiſoient dans les Gaules, en les taillant en pieces, & en leur tuant 30,000 hommes. Son zele pour le Chriſtianiſme égala ſon courage; mais ce zele lui fut funeſte. Une cruelle famine ayant déſolé Rome, le peuple murmura, & l'accuſa d'avoir attiré ce malheur ſur l'empire par ſes édits contre le Paganiſme. *C'eſt*, diſoient-ils, *l'effet de la vengeance du Ciel qui afflige un peuple, dont le Prince s'eſt déclaré l'ennemi des Dieux & de leurs Pontifes.* Il y avoit à Rome dans le ſénat un autel de la *Victoire*, démoli en 357, par ordre de l'empereur *Conſtance*, & rétabli enſuite par *Julien*. *Gratien* le fit non ſeulement détruire; mais il ſe ſaiſit des revenus, deſtinés pour entretenir les ſacrifices & les prêtres des idoles, & attribua ces fonds à l'épargne. Il ſupprima les privileges & les immunités de ces ſacrificateurs idolâtres. Il abolit également celles que les Payens avoient accordées à leurs Veſtales, & ordonna que le fiſc ſe ſaiſiroit des terres que l'on donneroit par teſtament, ou à ces vierges, ou aux temples, ou aux prêtres des idoles. Il leur permit ſeulement de recevoir les legs des choſes mobilieres. Tous ces changements irriterent le peuple. *Maxime*, général des troupes Romaines dans la Bretagne, profitant de ces diſpoſitions, promit de relever les temples & les autels des Dieux, ſi on lui donnoit la couronne impériale. Preſque tout l'empire le reconnut. *Gratien* marcha contre lui, le joignit à Paris; mais il fut lâchement abandonné par ſes troupes. Obligé de ſe ſauver, il tourna ſes pas vers l'Italie; & en arrivant à Lyon, il fut arrêté, livré aux rebelles & maſſacré le 25 août 383. Ce prince, auſſi grand qu'infortuné, n'avoit alors que 24 ans, dont il en avoit régné ſept & neuf mois. *St Ambroiſe* verſa des pleurs ſur ſon tombeau, qu'il regardoit comme celui d'un martyr. *Voyez* II AUSONE.

III. GRATIEN, ſimple ſoldat, fut couronné empereur par les légions Romaines révoltées dans la Grande-Bretagne, pour l'oppoſer à *Honorius*, vers l'an 407; mais il fut mis à mort quatre mois après,

Digitized by Google

par ceux mêmes qui l'avoient élevé à l'empire.

IV. GRATIEN, de Chiusi dans la Toscane, Bénédictin dans le monastere de *St-Felix* & *Nabor*, à Bologne. Il est auteur d'une célebre collection des Décrets des papes & des conciles, qui compose la premiere partie du *Droit Canonique*. Il acheva ce recueil vers l'an 1151, peu de temps avant sa mort. Il intitula ce recueil : *La Concorde des Canons discordants*, parce qu'il y rapporte plusieurs autorités qui paroissent opposées, & qu'il concilie bien ou mal. « *Gratien* a divisé son recueil en trois parties. » La 1ere comprend cent-une distinctions, & il y traite, premiérement, du Droit en général & de ses parties. Ensuite, » il traite des ministres de l'Eglise, » depuis le pape jusqu'aux moindres clercs. La IIe partie est divisée en trente-six causes, qui » sont autant d'especes ou cas particuliers, sur chacun desquels » il propose plusieurs questions; » & à la 33e, il infere par digression sept questions sur la pénitence. La IIIe partie est intitulée *de la Consécration*, & traite » des trois sacrements, d'Eucharistie, Baptême & Confirmation, » & de quelques cérémonies. Dans » tout l'ouvrage, l'auteur traite, » par occasion, quelques questions de théologie. On dit que » le pape *Eugene III* l'approuva, » & ordonna de l'enseigner publiquement à Bologne. Ce qui » est certain, c'est que depuis ce » temps, on ne connut presque » plus d'autre Droit Canonique » que celui qui étoit compris dans » ce livre, & on le nomma simplement le *Décret* ». L'extrême négligence dans l'étude des faits, qu'on abandonnoit au siecle de *Gratien*, pour la vaine étude des mots, faisoit adopter, sans examen, des pieces dépourvues d'autorité. Le compilateur inséra donc dans ce recueil toutes les fausses décrétales d'*Isidore* le *Marchand*, & de quelques autres ignorants qui l'avoient précédé. Dans ces pieces apocryphes, on autorise les translations des évêques d'un siége à un autre; translations si sévérement défendues par les conciles des premiers siecles de l'Eglise; on attribue au pape l'érection des nouveaux évêchés, droit qui, suivant l'ancienne discipline, n'appartenoit qu'au concile de la province; on ne veut pas que les conciles se tiennent sans l'ordre ou la permission du pape; on veut que toutes les causes ressortissent à lui : de-là, la cessation des conciles provinciaux, la diminution de l'autorité des métropolitains, & une foule d'autres maux que le judicieux *Fleury* a détaillés dans ses excellents *Discours sur l'Histoire Ecclésiastique*. Les plaies que fit la compilation du Bénédictin, saignerent long-temps. Pendant les trois siecles qui suivirent le XIIe, on ne connut point d'autres canons que ceux du recueil de *Gratien*; on n'en suivit point d'autres dans les écoles & même dans les tribunaux. Ces fausses décrétales abuserent les hommes, même les plus éclairés, jusqu'aux temps de la renaissance de la saine critique; & enfin, quand l'erreur fut reconnue, les usages établis par elles, les changements qu'elles avoient occasionnés dans l'ancienne discipline, subsisterent dans une partie de l'Eglise. Plusieurs auteurs ont travaillé à corriger les défauts de la collection de *Gratien*, entr'autres *Ant. Augustinus*. Son traité *De emendatione Gratiani* est nécessaire à ceux qui lisent l'ouvrage du Bénédictin. Nous

Digitized by Google

avons une excellente édition de ce *Traité*, publiée par les soins de *Baluze*. Le *Décret* de *Gratien*, imprimé à Mayence, in-fol., 1472, fait une des principales parties du corps du *Droit Canon*, dont nous avons plusieurs éditions. Celles de Rome, 1582, 4 vol. in-fol.; & de Lyon, 1671, 3 vol. in-fol., sont recherchées. *Voyez* les articles de I. GILBERT & II. PITHOU; & pour les autres parties du Droit Canon, consultez les articles de *Clément V*, *Boniface VIII*, *Grégoire XIII*, qui travaillerent à l'augmenter ou à le perfectionner.

I. GRATIUS FALISCUS, poëte Latin, contemporain d'*Ovide*, auteur d'un Poëme sur la *Maniere de chasser avec les chiens*, dont la meilleure édition est celle de Leipsick, 1659, in-4°, avec les notes du savant *Janus Ulitius*. Il y en a une autre d'*Elzevir*, 1645, in-12. On le trouve aussi dans les *Poetæ Latini minores*; Leyde, 1731, 2 vol. in-4°; dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*; & dans le *Recueil* des Poëtes qui traitent de la chasse, Leyde, 1728, in-4°.

II. GRATIUS, (*Ortuinus*) supérieur d'un college à Cologne, où il mourut le 22 mai 1542, étoit né à Holvick, diocese de Munster. On a de lui: I. *Triumphus B. Job*, en vers élégiaques, & en 3 livres; Cologne, 1537, in-fol. II. *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum*; Cologne, 1535, in-fol.; réimprimé par les soins d'*Edouard Brown*; Londres, 1690, 2 vol. in-fol. C'est un recueil de pieces concernant le concile de Bâle. Son attachement à la religion Catholique lui attira l'inimitié de *Reuchlin*, d'*Hutten* & de plusieurs autres professeurs. Ceux-ci, pour tourner en ridicule le langage barbare des théologiens scolastiques, & quelques-unes de leurs opinions, firent imprimer, en 1516 & 1517, in-4°, 2 parties, *Epistolæ obscurorum Virorum ad Dominum Magistrum Ortuinum Gratium*, réimprimées souvent depuis, entr'autres à Londres, 1710, in-12. *Léon X* condamna, le 15 mars 1517, ce livre, où la plaisanterie préparoit les esprits aux nouveautés du Luthéranisme. *Gratius* y opposa *Lamentationes obscurorum Virorum non prohibitæ per sedem Apostolicam*; Cologne, 1518, in-8°, réimprimées en 1649. Le vrai nom de ce savant étoit *Graës*.

GRATUS, diacre de l'Eglise catholique dans le ve siecle, vivoit dans quelque retraite de Provence, peu éloignée du célebre monastere de Lérins. Il y pratiquoit de grandes austérités, & s'y appliquoit beaucoup à la lecture. Ce genre de vie étant sans doute au-dessus de ses forces, affoiblit son esprit & enfla son cœur; il s'imagina avoir des révélations. Il étoit dans cette illusion, lorsqu'il composa un petit *Traité*, dans lequel il prétendoit montrer qu'il n'y avoit en JESUS-CHRIST, Dieu & Homme, qu'une seule nature, qui étoit la divine; d'où il suivoit qu'on ne devoit pas dire que Dieu fût le pere de l'homme, ni la femme mere de Dieu. C'étoit-là proprement l'*Eutichianisme*. *Gratus* envoya son écrit à *Fauste*, alors abbé de Lérins, depuis évêque de Riez, qui, trouvant cet écrit, aussi mal digéré que mal pensé, hésita d'abord de répondre. Il répondit cependant après un certain temps, & réfuta fortement les erreurs de *Gratus*, à qui il donna aussi de fort bons avis sur la conduite qu'il devoit tenir pour ne pas s'exposer à abandonner la vérité.

GRAVELOT, (Henri-François

Digitized by Google

Bourguignon) naquit à Paris le 26 mars 1699, & y mourut le 20 avril 1773, à 74 ans, après avoir été marié deux fois. Son peu de progrès dans les études ordinaires, lui fit préférer le crayon. Il accompagna M. de *la Rochalard*, nommé gouverneur général de St-Domingue. Il trouva dans cette île M. *Frezier*, qui l'employa à la levée de la carte du pays. Sa famille lui fit paſſer une pacotille d'environ 14,000 liv., qui fut la proie des flots. *Gravelot* repaſſa en France, où il s'appliqua ſérieuſement au deſſin. Entouré d'un grand nombre d'artiſtes célebres, il craignit de ne pouvoir ſe faire jour. Il paſſa à Londres, où il fut bien accueilli, & où il reſta 13 ans. C'eſt depuis ſon retour en 1745, que ſont ſortis de ſon crayon tous ces beaux deſſins qui ont enrichi nos meilleurs livres, & dont il choiſiſſoit lui-même les ſituations: *Corneille*, *Racine*, *Voltaire*, *Bocace*, l'*Arioſte*, les *Contes moraux de Marmontel*, l'*Almanach Iconologique*, les 90 petites figures pour la *Loterie de l'Ecole Militaire*, à chacune deſquelles il mit un madrigal. Aux talents de la main, il joignoit les lumieres de l'eſprit. Il avoit étudié ſon art, & l'avoit éclairé de toutes les connoiſſances qui pouvoient y avoir rapport.

GRAVEROL, (François) avocat, né à Nîmes en 1635, & mort dans cette ville en 1694, à 69 ans, étoit membre de l'académie des *Ricovrati* de Padoue. Il laiſſa: I. Pluſieurs *Diſſertations* ſur diverſes médailles. II. Le médiocre Recueil intitulé: *Sorberiana*, in-12. III. De ſavantes *Obſervations* ſur les *Arrêts du Parlement de Toulouſe*, recueillis par *la Rocheflavin*; Toulouſe, 1720, in-4°. IV. *Notice* ou *Abrégé hiſtorique de vingt-deux Villes chefs de Dioceſes de la Province de Languedoc*, in-fol.; ouvrage ſuperficiel & inexact. Ce juriſconſulte eut une grande réputation de ſon temps, par ſon érudition, & par la connoiſſance des monuments de l'antiquité. *Jean* GRAVEROL, ſon frere puîné, miniſtre de Londres, mort en 1718, eſt auteur de divers ouvrages de controverſe peu connus. Le principal eſt ſon *Moſes vindicatus*; Amſterdam, 1694, in-12, où il donne les preuves de la Création & de la narration de *Moyſe*, contre le livre de *Burnet*, intitulé: *Archeologia Philoſophica*, ſive *Doctrina antiqua de rerum originibus*.

S'GRAVESANDE (Guillaume-Jacques de), mathématicien célebre, naquit à Bois-le-Duc en 1683. Ses heureuſes diſpoſitions pour les ſciences lui firent un grand nom dans un âge peu avancé. A 18 ans, il avoit commencé ſon *Eſſai de Perſpective*. Aſſocié en 1713 au *Journal Littéraire*, il remplit cet ouvrage d'extraits & de diſſertations, qui le firent rechercher. Il paſſa deux ans après en Angleterre, en qualité de ſecrétaire d'ambaſſade; y vit *Newton*, s'en fit aimer & eſtimer, & obtint une place dans la ſociété royale de Londres. De retour en Hollande, on lui offrit une chaire de profeſſeur en aſtronomie & en mathématiques à Leyde, & il l'accepta. La phyſique étoit alors aſſez mal enſeignée dans cette académie. s'*Graveſande* ouvrit un cours complet de phyſique expérimentale, & le remplit avec la plus grande diſtinction. Le landgrave de Heſſe l'ayant appelé en 1721 à Caſſel, pour porter ſon jugement ſur la fameuſe machine d'*Orphireus*, qui prétendoit avoir trouvé le mouvement perpétuel, il l'admira. Mais ne pouvant rien décider, parce que l'artiſte en cachoit l'intérieur, il

engagea le prince à la faire déplacer, pour voir ſi elle n'avoit aucune communication avec quelque mobile extérieur. *Orphireus*, homme bizarre, ne voulut donner cette ſatisfaction, ni au prince, ni au mathématicien : il aima mieux mettre ſa machine en pieces, & ſe priva par ce caprice d'une fortune conſidérable. s'*Graveſande*, de retour en Hollande, fut nommé profeſſeur de philoſophie à Leyde en 1734, & y mourut en 1742 d'un excès de travail à 54 ans. Les ſavants de ſa patrie, & même les ſavants étrangers, le pleurerent. Il méritoit bien leurs regrets ; ſon cœur étoit auſſi bien fait que ſon eſprit. Généreux, bienfaiſant, charitable, il aimoit à faire du bien aux hommes, lui fuſſent-ils inconnus, & il accompagnoit ſes bienfaits d'un air de bonté qui y ajoutoit un nouveau prix. Outre cette philoſophie qui dévoile les ſecrets de la nature, il poſſédoit cette autre philoſophie bien plus néceſſaire au bonheur, qui va juſqu'à l'ame, & qui y établit ce calme, cette tranquillité qui changent cette vallée de larmes en un lieu de délices. Ses mœurs étoient douces & faciles, mais pures. Quoiqu'il fût d'un tempérament fort vif, il ſut en être le maître ; & ſa vivacité ajouta aux agréments de ſon eſprit, ſans altérer la bonté de ſon cœur. Ses principales productions ſont : I. *Eſſai ſur la perſpective*, peut-être le meilleur qui ait paru ſur cette matiere, avec un *Traité de l'uſage de la Chambre obſcure* pour le deſſin. II. *Phyſices Elementa Mathematica, Experimentis confirmata*, five *Introductio ad Philoſophiam Newtonianam* : ouvrage excellent, compoſé en partie dans les barques publiques, ſans que le bruit & le babil des voyageurs puſſent le tirer de ſes profondes méditations, & le diſtraire des calculs les plus compliqués. *Allemann*, digne diſciple d'un tel maître, ſavant profeſſeur de Leyde, en a donné une bonne édition en 1742. *Joncourt*, paſteur & profeſſeur à Bois-le-Duc, l'a traduit en françois, 1746, en 2 volumes in 8°. Quoique zélé newtonien, s'*Graveſande* y donne de ſages avis touchant le peu de ſolidité des opérations algébriques, fondées ſouvent ſur des ſuppoſitions gratuites, & les erreurs où l'on peut tomber en s'appuyant ſur des calculs dirigés par l'opinion même qu'ils doivent établir. III. *Matheſeos univerſalis Elementa*, Leyde, 1727, in-8°. C'eſt un cours d'algebre à l'uſage de ceux qui fréquentent les colleges. Tout abrégé qu'eſt cet ouvrage, il le fit placer au rang des premiers mathématiciens de l'Europe. IV. *Philoſophiæ Newtonianæ Inſtitutiones*, 1744 in-8°, dans leſquelles l'auteur abrégea ſes Eléments en phyſique. V. *Introductio ad Philoſophiam, Metaphyſicam, & Logicam continens.* Cet ouvrage fut ſi goûté, qu'on l'imprima tout de ſuite à Veniſe, avec l'approbation des inquiſiteurs. Il fut auſſi traduit en franç., 1737, in-12.

GRAVESON (Ignace-Hyacinthe-Amat de), Dominicain, docteur de Sorbonne, né à Graveſon, village près d'Avignon, fut appelé à Rome par ſon général. Il fut un des théologiens du concile de cette ville ; mais l'air de Rome lui étant contraire, il ſe retira à Arles, où il mourut en 1733, à 63 ans. Ses Ouvrages, publiés à Veniſe en 1740, en 7 volumes in-4°, renferment : I. Une *Hiſtoire de l'Ancien-Teſtament*, & une *Hiſtoire Eccléſiaſtique juſqu'en* 1730, aſſez peu lues l'une & l'autre, & dans leſquelles dominent les idées ultramontaines. La derniere a néan-

Digitized by Google

moins été réimprimée séparément, à Ausbourg en 1751, 2 tom. in-fol. II. Un *Traité de la Vie & des Myſtères de J. C.* III. Une mauvaiſe *Hiſtoire du brave Crillon*, in-12. IV. Pluſieurs *Opuſcules ſur la Grâce efficace & la Predeſtination.* Le Pere de *Graveſon* étoit d'un caractere doux & conciliant. Il eut beaucoup de part à la négociation entamée entre le ſaint ſiége & le cardinal de *Noailles*. On peut voir le détail de cette affaire dans le cinquieme vol. du journal de l'abbé *Dorſanne*, édition de 1756. Le P. *Graveſon* s'y montre un homme doux & ſage, ami de la paix & cherchant à la procurer aux autres.

I. GRAVINA, (Pierre) poëte Italien de Gravina, ville du royaume de Naples, mourut en 1528 à 75 ans. On a ſes *Poëſies*, in-4°. à Naples, en 1532. La douceur des vers, la délicateſſe des expreſſions, & la fineſſe des penſées, les firent goûter des connoiſſeurs, entr'autres de *Sannazar*.

II. GRAVINA, (Dominique) Dominicain, parvint aux premieres charges de ſon ordre par ſon mérite, & mourut à Rome le 26 août 1643, à 70 ans. On a de lui: I. *Stato della Religione di San Domenico*, Rome 1604, in-12. II. *De Catholicis præſcriptionibus*, Naples 1627, 3 tom. in-fol. & d'autres ouvrages de théologie eſtimés.

III. GRAVINA, (Jean-Vincent) naquit en 1664 à Rogliano, dans la Calabre ultérieure. Il fit éclater de bonne heure ſon zele pour le rétabliſſement des bonnes études & de la ſaine morale. Pluſieurs ſavants entrerent dans ſes vues. Sa maiſon étoit le lieu des aſſemblées (*), d'abord ſecrettes; mais que le nombre des aſſociés, qui groſſiſſoit tous les jours, ne permit bientôt plus de tenir cachées. De-là naquit à Rome la ſociété des Arcades, à laquelle *Gravina* donna des lois, promulguées le 1er Juin 1716. Ce fut cette même année que parurent ſes *Opuſcules*, dont le 4e roule ſur le mépris de la mort. *Innocent XII* lui donna une chaire de droit 3 ans après; & le premier abus qu'il corrigea, fut l'argumentation ſcolaſtique. Cet illuſtre ſavant mourut à Rome le 6 janvier 1718, à 54 ans, avec la réputation d'un poëte & d'un orateur médiocre, mais d'un excellent littérateur. Son humeur emportée & ſatyrique lui fit beaucoup d'ennemis. Ils tâcherent en vain de déprimer ſes écrits, ſur-tout les ſuivants: I. *Originum Juris libri tres*; l'ouvrage le plus ſavant qui ait paru ſur cette matiere. II. *De Romano Imperio liber ſingularis.* L'auteur le dédia au peuple Romain. Quoique ce traité fourmille d'erreurs, il prouve ſon profond ſavoir dans l'antiquité Grecque & Romaine. III. *Della Ragione Poetica*, en 2 livres, ſemés d'une critique fine, d'une érudition très-rare, & d'une grande connoiſſance de la poëtique. M. *Requier* les a traduits en françois, à Paris 1755, en 2 petits vol. in-12, ſous ce titre: *Raiſon ou Idée de la Poëſie.* IV. *Inſtitutiones Canonicæ*, ouvrage poſthume, imprimé à Turin en 1742, in-8°. V. Cinq tragédies, *Palamede*, *Andromede*, *Appius-Claudius*, *Papinien*, *Servius-Tullius*, faites ſur le modele de celles des Grecs; Veniſe 1740, in-8°. VI. Un *Diſcours ſur les fables anciennes*, & un autre *ſur la Tragédie*.... On a une bonne édition des Œuvres de *Gravina*, à Leipſick, en 1737, in-4°, avec les notes de *Maſcovius*. On a publié ſa Vie à Rome en 1762, ſous ce titre: *De vita & ſcriptis Vincentii Gravinæ Commentarius.* M. *Serrey*, prêtre Hiéronymite, auteur de cet ouvrage,

(*) *Voyez* METASTASE.

l'a rendu doublement intéreſſant, par la pureté du ſtyle & par les détails hiſtoriques.

GRAVIUS (Henri) ou plutôt *Vermolanus*, prit le nom de *Gravius*, parce qu'il étoit de Grave, dominicain, enſeigna la théologie, fut prieur à Nimegue, & mourut dans ſa patrie le 23 octobre 1552, avec la réputation d'un homme ſavant, ſur-tout dans les langues. Nous avons de lui : I. *Annotationes in B. Cyprianum*, Cologne, 1544. Jacques Pamélius s'eſt ſervi de ces notes pour ſon édition de S. *Cyprien*. II. *Scholia & annotationes in Hieronymi Epiſtolas*, Anvers 1568, & Cologne, 1618. Elles ſont plus propres à faire remarquer les beautés du ſtyle de S. Jérôme, qu'à ſervir d'explication. III. Une *Edition* des *Œuvres* de S. Jean Damaſcene, Cologne, 1560, conférées avec pluſieurs exemplaires grecs. IV. Une *Edition* des *Œuvres* de S. Paulin, corrigée, Cologne, 1560, in-8°. *Voyez* le P. Echard, tom. 2.

II. GRAVIUS, (Henri) natif de Louvain, fils d'un imprimeur, enſeigna la théologie avec beaucoup de réputation pendant 20 ans. Il fut appelé à Rome par le pape *Sixte-Quint*, pour ſoigner l'édition de la Vulgate. *Grégoire XIV* l'admit à ſa cour; les cardinaux *Caraffa*, *Borromée*, *Colonne*, & ſur-tout *Baronius*, l'honorerent d'une affection toute particuliere. Il mourut à Rome en 1591, 5 mois après ſon arrivée, à 55 ans. Baronius fit ſon épitaphe, & écrivit une lettre à la faculté de théologie de Louvain, où il déploie tous les ſentiments de la plus vive douleur, d'avoir perdu ſon meilleur ami. Les notes du ſeptieme tome des *Œuvres* de S. *Auguſtin*, Anvers, 1578, ſont de *Gravius*.

III. GRAVIUS, *Voy.* GREAVES.

I. GRAUNT (Edouard), écrivain Anglois, fut maître de l'école de Weſtminſter, & mourut l'an 1601. On a de lui : I. *Græcæ linguæ Spicilegium*. II. *Inſtitutio Græcæ Grammaticæ*. Ces ouvrages furent eſtimés dans leur temps.

II. GRAUNT (Jean), membre de la ſociété royale de Londres, ſe fit un nom par ſon ouvrage, intitulé : *Obſervations naturelles & politiques ſur les Bills de mortalité*. Il embraſſa la religion Catholique-Romaine ſur la fin de ſa vie, après avoir été Puritain & Socinien. La ſociété royale le perdit en 1674.

GRAWER (Albert), théologien Luthérien, né à Meſecow, village de la Marche de Brandebourg, en 1575, s'acquit une grande réputation dans ſon parti par ſes écrits contre les Sociniens, contre l'égliſe Romaine & contre les Calviniſtes. Son ſtyle étoit très-emporté. On a de lui : I. *Abſurda abſurdorum abſurdiſſima Calviniſtica*, Iène, 1612, in-4°. II. *Anti-Lubinus de natura mali*, Magdebourg, 1606, in-4°. Ce livre eſt contre *Eilhars Lubin*. III. *Bellum Calvini & Jeſu-Chriſti*, ibid. 1605, in-4°. Il mourut en 1617, à 42 ans, ſur-intendant des égliſes du pays de Weimar.

I. GRAY (Jeanne), épouſe de *Gilfort*, fils de *Jean Dudley*, duc de Northumberland, étoit petite-fille de *Marie*, ſœur de *Henri VIII*. *Marie*, étant reſtée veuve de *Louis XII*, roi de France, & n'en ayant point eu d'enfants, avoit épouſé *Brandon*, duc de Suffolk, dont elle avoit eu une fille, mariée à *Henri Gray*, duc de Suffolck, pere de *Jeanne*. Le duc de Northumberland ayant ſuccédé à la faveur du duc de Sommerſet auprès d'*Edouard VI*, craignit que ce prince ne ſuccombât en peu de temps à la foibleſſe de ſa complexion : il ne trouva d'autre moyen de maintenir ſon

Digitized by Google

autorité, que d'éloigner du trône les princeſſes *Marie* & *Elizabeth*, & de faire proclamer reine *Jeanne* ſa bru, princeſſe aimable, vertueuſe & éclairée. *Edouard VI*, zélé Proteſtant, ſe prêta aux vues de ſon miniſtre, dérogea à l'ordre de ſucceſſion établi par *Henri VIII*, & déſigna pour lui ſuccéder les filles de *Henri Gray*, dont *Jeanne* étoit l'aînée. Cette princeſſe fut proclamée à Londres; mais le parti & le droit de *Marie* l'emporterent. *Marie* enferma ſa rivale dans la tour de Londres, avec *Elizabeth*, qui régna depuis avec tant de gloire. On lui fit ſon procès; & le beau-pere & l'époux de cette infortunée eurent la tête tranchée avec elle en 1554. C'eſt la troiſieme reine qui expiroit en Angleterre par le dernier ſupplice. Cette princeſſe étoit ſavante, & ſe plaiſoit à lire *Platon*. La langue grecque lui étoit ſi familiere, que la veille de ſa mort elle écrivit à ſa ſœur, la comteſſe de *Pembrock*, une *Lettre* en grec, dont la traduction ſe trouve dans l'Hiſtoire d'Angleterre de *Larrey*. Son mari avoit obtenu de lui dire le dernier adieu; mais elle s'y refuſa, dans la crainte de témoigner de la foibleſſe. Chacun plaignit le ſort de *Jeanne*, qui n'ayant rien fait contre la reine, périſſoit au printemps de ſon âge, victime de l'ambition de ſon beau-pere. Elle n'avoit que 17 ans. Tout parloit en ſa faveur. On l'avoit forcée à recevoir la couronne; & *Marie* devoit craindre d'ailleurs l'exemple trop fréquent de paſſer du trône à l'échafaud.

II. GRAY (Catherine), ſœur de la précédente, fut mariée au comte de *Pembrock*, qui, n'ayant pu vivre avec elle, s'en fit ſéparer par un acte judiciaire. Elle épouſa enſuite le comte de *Hartford*, qui, étant allé voyager en France, la laiſſa enceinte. La reine *Marie*, informée de ce mariage clandeſtin, punit *Catherine* par la priſon; le comte à ſon retour ſubit la même peine, & le mariage fut déclaré nul par ſentence de l'archevêque de Cantorberi. Le comte s'irritant contre les obſtacles, trouva moyen de voir celle qu'il regardoit, malgré le jugement, comme ſon épouſe: *Catherine* offrit bientôt des preuves non équivoques de leur tendreſſe & de leur intelligence. Le comte fut pourſuivi alors par la reine. On l'accuſoit de trois crimes capitaux: 1°. D'avoir violé la priſon: 2°. D'avoir corrompu une princeſſe du ſang royal: 3°. D'avoir eu commerce avec une femme dont il étoit ſéparé par les lois; & pour chacun de ces crimes, il fut condamné à une amende de 5000 liv. ſterlings, & obligé d'abandonner *Catherine* par acte authentique. Il fit enfin ce ſacrifice après avoir eſſuyé une longue détention, durant laquelle il tenta en vain de faire révoquer cet arrêt. Pour *Catherine*, elle mourut en 1562 dans ſa priſon; & en mourant, elle donna aſſez à connoître qu'elle avoit regardé le comte de *Hartford* comme ſon véritable époux, par les excuſes qu'elle fit demander, avant d'expirer, à la reine, de s'être mariée ſans ſa permiſſion.

GRAZZINI (Antoine-François), poëte Italien, ſurnommé *il Lasca*, laiſſa ſix *Comédies*, Veniſe, 1582, in-8°; des *Stances* & des *Poëſies diverſes*, à Florence, 1741, 2 vol. in-8°., qui ont quelque agrément; *la Guerra de Moſtri*, *Poema giocoſo*, ibid. 1584, in-4°. Il mourut octogénaire en 1583 à Florence ſa patrie, où il fut un des fondateurs de l'académie de la *Cruſca*. L'ouvrage qui a le plus fait de réputation au *Laſca*, eſt un recueil de *Nouvelles* ou de Contes, imprimés à Paris en

Digitized by Google

1756, in-8°, & in-4° ſous le titre de Londres ; & traduits en françois en 1775, deux vol. in-8°. Le traducteur prétend avoir inféré les neuf hiſtoires qui manquoient dans la troiſieme ſoirée, d'après une ancienne Traduction françoiſe manuſcrite. Le *Laſca* eſt regardé en Italie comme un digne émule de *Bocace* : non qu'il en ait la gaîté & la naïveté ; mais il en a l'élégance & la pureté. Il conte avec eſprit, & il eſt mis pour la diction au rang des auteurs claſſiques. Toutes ſes Nouvelles ne ſont pas gaies ; il y en a de très-tragiques, dans leſquelles il a l'art d'intéreſſer. Le *Laſca* a été l'éditeur du 2e livre de *Berni* à Florence 1555, in-8° : *De tutti trionfi, carri, maſcherote o canti Carnaſcialeſchi, del tempo di Lorenzo de Medeci, à queſto anno 1559*, in-8°. Cet ouvrage a été réimprimé, Coſmopoli (nom imaginaire pour le véritable lieu de l'impreſſion) 1750, en 2 volumes in-8° ; mais cette réimpreſſion n'eſt pas recherchée.

GREATERICK, *ou* GREATERACK, (Valentin) impoſteur Irlandois, qui fit beaucoup de bruit en Angleterre au ſiecle dernier, principalement en 1664 & 1665. C'étoit un homme d'une aſſez bonne maiſon, qui avoit été lieutenant d'une compagnie pendant la guerre d'Irlande, & qui avoit exercé enſuite quelques charges dans le comté de Corck. Il avoit une grande apparence de ſimplicité dans ſes mœurs. Il ſembloit avoir le don de guérir les écrouelles ; & dans cette perſuaſion, il toucha pluſieurs malades qu'il prétendoit guérir. Trois ans après, il crut, ou voulut faire croire, qu'il guériſſoit facilement une fievre épidémique qui enlevoit beaucoup de monde en Irlande. Tout le peuple courut à lui, & il en impoſa à la multitude. A meſure que ſa réputation augmentoit, il ſe vantoit que ſon pouvoir augmentoit auſſi. Il pouſſa la folie juſqu'a prétendre qu'il n'y avoit aucune maladie dont il ne pût guérir par ſon ſeul attouchement. Cet impoſteur, moitié prophete, moitié médecin, attribuoit toutes les maladies aux eſprits. Toutes les infirmités étoient pour lui des poſſeſſions démoniaques. A proportion qu'il s'avançoit dans les provinces de la Grande-Bretagne, les magiſtrats des villes & des bourgs voiſins le prioient de paſſer chez eux. Le roi lui fit ordonner de ſe rendre à Witreal, où la cour ne fut pas trop perſuadée de ſon don des miracles. Ce fou n'ayant point réuſſi à la cour, parut à la ville, & y fut plus goûté. On le voyoit tous les jours à Londres, entouré d'un nombre incroyable de perſonnes de toute condition, de tout ſexe & de tout âge, qui lui demandoient le rétabliſſement de leur ſanté. Cependant il ne put pas perſuader les philoſophes. On écrivit contre lui avec force ; mais il eut auſſi ſes défenſeurs, même parmi les médecins. Il publia lui-même une *Lettre* adreſſée au célebre *Boile*, dans laquelle il fait une hiſtoire abrégée de ſa vie. Il joignit à cet écrit un très-grand nombre de certificats ſignés par des théologiens, qui atteſtoient la réalité des cures qu'il avoit faites. Malgré ces atteſtations, ſa réputation ne ſe ſoutint guere plus long-temps en Angleterre, que celle de *Jacques Aymar* en France. Il ſe trouva enfin qu'il n'étoit redevable de tant de guériſons prétendues miraculeuſes, qu'à la crédulité du public. On remarqua même qu'il touchoit les femmes avec plus d'attention que les hommes, & il fut obligé de diſparoître. *Voyez* la *Vie* de *St-Evremont*, par des *Maizeaux*,

Digitized by Google

le tom. II. des Œuvres du même *St-Evremont*, dans la piece intitulée : *Le Prophete Irlandois*; piece qu'on trouve encore dans l'*Eſprit* de cet auteur, publié en 1761, in-12. par M. de *Leyre*.

GREAVES (Jean), *Gravius*, de Calmoor, dans le comté de Hant en Angleterre, fit de grands progrès dans l'étude de la philoſophie, des mathématiques, & ſur-tout des langues orientales. Son mérite lui procura une chaire de géométrie dans le college fondé par *Gresham*. L'avidité de tout ſavoir, & de ſavoir par lui-même, lui fit entreprendre pluſieurs voyages en Italie, en Turquie & en Egypte. Il fit un aſſez long ſéjour à Conſtantinople, à Rhodes & à Alexandrie, examinant tout ce qui pouvoit le mener à la connoiſſance de la nature & de l'antiquité. Il meſura en géometre les fameuſes pyramides d'Egypte, & en rendit comte en ſavant. Il repaſſa en Angleterre l'an 1640, avec une abondante moiſſon de manuſcrits, de pierres gravées, de médailles & de monnoies. On le choiſit alors pour profeſſeur d'Aſtronomie à Oxford; mais ſon attachement à la famille royale, le fit chaſſer de l'univerſité par les parlementaires. *Gréaves*, retiré à Londres, y travailla ſans relâche juſqu'à ſa mort, arrivée en 1652, à 50 ans. Parmi les ſavants ouvrages dont il enrichit la république des lettres, on diſtingue: I. *Elementa linguæ Perſicæ*, Londres, 1649, in-4°. II. *De Cyclis Arabum & Perſarum Aſtronomicis*, 1648, in-4°. III. *Epochæ celebriores Ulug-Bei*, 1650, in-4°. IV. *Aſtronomia Schah-Cholgii Perſæ*, 1652, in-4°. V. Une excellente *Deſcription des Pyramides d'Egypte*, en anglois, in-8°, traduite en françois par *Thevenot*, qui l'inféra dans le premier recueil de ſes voyages, in-folio. VI. *Traité de la maniere de faire éclore les Poulets dans les fours, ſelon la méthode des Egyptiens*. VII. Un ſavant *Diſcours* ſur le Pied & le Denier Romains, pour ſervir de principe aux meſures & aux poids des anciens, en anglois, in-8°. VIII. Il a publié une *Diſſertation* très curieuſe *du Sérail de Rob. Withers*, en anglois, *in*-8°.

GREBAN (Arnoul & Simon), poëtes François du xve ſiecle, tous deux nés à Compiegne; le premier, chanoine du Mans; le ſecond, docteur en théologie, & ſecrétaire de *Charles* d'*Anjou*, comte du Maine, ſous le roi *Charles VII*, ont compoſé, vers 1450, *le Myſtere des Actes des Apôtres à perſonnages*, dont il y a deux éditions différentes pour les changements; la premiere, de 1537, ou 1540; la ſeconde, de 1541, in-folio, toutes de Paris.

GRECINUS (*Julius*), ſénateur Romain, & homme-de-lettres, qui vivoit ſous l'empereur *Caïus Caligula*, étoit de Fréjus. Il cultiva les belles-lettres avec ſuccès, & il fut un des hommes les plus éloquents de ſon temps. *Séneque* le philoſophe n'en parle qu'avec admiration. Il s'appliqua beaucoup à la philoſophie, & il paroît, par *Columelle*, qu'il avoit écrit ſur l'agriculture & les vignes. On lui accorda une place dans le ſénat, & il la remplit avec beaucoup d'honneur. Ennemi du vice, il en fuyoit juſqu'à l'ombre, autant que cette fuite étoit poſſible à un homme qui vivoit dans les ténebres du Paganiſme. *Caligula* voulut l'obliger à accuſer *Marcus Silanus*, que ce prince haïſſoit, quoiqu'il fût innocent; *Grecinus* le refuſa, & l'empereur irrité lui fit

Digitized by Google

ôter la vie, vers l'an 40 de notre Ere vulgaire.

GRECOURT, (Jean-Baptiſte-Joſeph Villart de) chanoine de l'égliſe de S. Martin de Tours, naquit dans cette ville vers 1683, d'une famille bien alliée. Il débuta dans le monde par quelques *Sermons*, plus ſatyriques que moraux. Il en prêcha un plein d'alluſions malignes ſur la plupart des dames de Tours; mais il abandonna bientôt cette occupation, qui demandoit un homme plus grave & plus exemplaire. Etant venu de bonne heure à Paris, il lia amitié avec le maréchal d'*Eſtrées*, qui le mena avec lui aux états de Bretagne. Il paſſa une partie de ſa vie à faire des vers, & à ſe divertir au château de Véret, qu'il appeloit ſon *Paradis terreſtre*. Sa frivolité, ſon goût pour les plaiſirs, ſon imagination ſans frein, le rendoient incapable de toute étude ſérieuſe & ſuivie. Il fit des *Contes* & des *Epigrammes*; il les liſoit dans toutes les ſociétés, & il les liſoit de façon à ſéduire les juges les plus ſéveres. Ses Poëſies perdoient leur prix dans toute autre bouche. L'abbé de *Grécourt* étoit un des meilleurs lecteurs de ſon temps. Ce talent, ſon enjouement & ſes ſaillies, le faiſoient rechercher; mais ſon humeur ſatyrique le faiſoit craindre. Il ſe piquoit d'érudition. Il poſſédoit aſſez bien les auteurs Latins, & vouloit qu'on crût qu'il connoiſſoit encore mieux le Grec, quoi qu'il n'en ſût pas un mot. On ſe plaiſoit ſouvent à confondre ſon ignorance; mais il payoit d'effronterie. Il mourut à Tours le 2 avril 1743, à 56 ans. Ses *Poëſies* ont été publiées en 1747, en 2 vol.; & réimprimées à Luxembourg en 1761, mais enflées de diverſes *Pieces* du même genre par différents auteurs, 4 vol. in-16. Elles renferment: I. Le poëme de *Philotanus*, qui n'eſt pas de lui, à ce que prétendent les auteurs du quatrieme volume de la *France littéraire*. (Voyez JOUIN) Il ne fit, dit-on, que le revoir & l'embellir de quelques tirades. Quoi qu'il en ſoit, ce poëme eut un ſuccès prodigieux: (*Voy.* l'art. LARCHANT). « Le mérite de ces ſortes » d'ouvrages, (dit ſenſément l'auteur du *Siecle de Louis XIV*) » n'eſt d'ordinaire que dans le » choix du ſujet, & dans la malignité humaine. Ce n'eſt pas qu'il » n'y ait quelques vers bien faits » dans ce poëme: le commencement en eſt très-heureux; mais » la ſuite n'y répond pas. Le Diable n'y parle pas auſſi plaiſamment qu'il eſt amené. Le ſtyle » eſt bas, uniforme, ſans dialogue, ſans graces, ſans fineſſe, » ſans pureté, ſans imagination » dans l'expreſſion; & ce n'eſt enfin qu'une hiſtoire ſatyrique de » la bulle *Unigenitus*, en vers burleſques, parmi leſquels il s'en » trouve de très plaiſants ». Quelque mécontente que dût être la *Compagnie de Jeſus*, d'un ouvrage où ſon eſprit eſt dévoilé, l'*abbé de Grécourt*, qui paſſoit pour en être l'auteur, voyoit ſouvent des Jéſuites à Tours, vivoit & mangeoit avec eux. Il préparoit, dit-on, un autre *Poëme* où le parti oppoſé n'auroit pas été plus épargné. II. Des *Contes*, quelquefois plaiſants, mais toujours obſcenes. III. Des *Epigrammes*; des *Chanſons*; des *Fables*, qui offrent quelquefois de la douceur, mais qui ſont en général aſſez médiocres, & d'une poëſie foible... Nous avons peint l'abbé *Grécourt*, dans cet article, d'après ce qu'en dit l'abbé *des Fontaines*, qui l'avoit beaucoup connu. Ce critique dit expreſſément (dans le

Digitized by Google

tome 1er de ſes *Jugements*) « que ſa » langue & ſa plume l'avoient ex- » clus de la plupart des maiſons » de Tours » C'eſt ce que nous ont confirmé quelques-uns de ſes compatriotes. Il eſt naturel que ſes parents aient fait imprimer que le portrait n'étoit pas reſſemblant; nous aurions voulu n'avoir à le peindre qu'en beau. Nous n'avons eu aucune raiſon particuliere de dénigrer ce poëte; nous avons cru ſeulement pouvoir détourner les jeunes gens de la lecture de ſes *Poëſies*, en faiſant connoître l'eſprit qui les a dictées. Au reſte, nous ſuppoſons que la plupart des ouvrages publiés ſous le nom de l'abbé de *Grécourt* ſont de lui. S'ils n'en ſont pas, le blâme retombe ſur ſes éditeurs. Il eſt très-vrai que les ennemis du chanoine de Tours lui attribuerent des pieces licencieuſes, imprimées avant ſa naiſſance; mais il n'eſt pas moins vrai auſſi qu'il fit des contes & des épigrammes où la pudeur étoit très-peu ménagée.

I. GREGOIRE (St.), ſurnommé *le Grand*, naquit à Rome d'une famille patricienne. Il fut d'abord ſénateur. L'empereur *Juſtin* le jeune, inſtruit de ſon équité & de ſes lumieres, le nomma préfet de Rome en 573. Le mépris des grandeurs humaines l'engagea de quitter cette place & de ſe retirer dans un monaſtere, qu'il avoit fait bâtir ſous l'invocation de *St André*. Le pape *Benoît I* le tira de cette retraite, pour le faire un des *Sept Diacres* de Rome. *Pelage II*, ſucceſſeur de *Benoît*, l'envoya quelque temps après à Conſtantinople, en qualité de nonce, pour implorer le ſecours de *Tibere II* contre les Lombards. De retour à Rome en 584, il fut ſecrétaire de *Pélage*, & après la mort de ce pape, le clergé & le peuple l'élurent pour lui ſuccéder. *Grégoire* ſe croyant incapable de ſoutenir un fardeau dont tout le monde l'avoit jugé digne, ſe cacha, mais en vain: il fut ordonné le 3 ſeptembre 590. La peſte ravageoit Rome alors; il fit faire une proceſſion générale, d'où l'on croit qu'eſt venue celle du jour de *St Marc*, appelée encore *la grande Litanie*. La plus importante affaire qui occupoit l'Egliſe dans ce temps-là, étoit la querelle *des Trois Chapitres*. Le ſaint pontife n'oublia rien pour éteindre ce ſchiſme. Son zele s'étendoit à tout. Il envoya en Sardaigne des évêques pour convertir les idolâtres; il en envoya en Angleterre, exhortant les miſſionnaires à ſe ſervir à propos de la douceur & des récompenſes. *St Auguſtin*, chef de la miſſion d'Angleterre, fit de grands fruits, & convertit le roi de Kent. *St Grégoire* tenoit de temps en temps des conciles à Rome, pour maintenir la diſcipline eccléſiaſtique, & réprimer l'incontinence du clergé. Il s'éleva avec force contre le titre de *Patriarche univerſel*, que prenoit *Jean*, patriarche de Conſtantinople. *Grégoire* lui en écrivit le 1er janvier 595, pour lui remontrer combien ſes prétentions étoient contraires à ſa maniere de vivre & aux regles de l'antiquité. « Je ne ſais (lui diſoit-il) » par quel motif vous vou- » lez uſurper un nouveau titre » qui ſcandaliſe tous vos confre- » res. Lorſque vous paroiſſiez » fuir l'épiſcopat par des ſenti- » ments d'humilité, auroit-on cru » que vous en uſeriez dans la » ſuite comme ſi vous l'aviez re- » cherché avec ambition? Vous » vous reconnoiſſiez indigne du » nom d'évêque, & à préſent vous » prétendez être le premier & le » ſeul évêque. Je vous prie, je » vous conjure, & je vous de-

Digitized by Google

» mande avec toute la douceur » poſſible, de réſiſter à ceux qui » vous flattent, en vous attribuant » ce nom plein d'orgueil & » d'extravagance. Vous n'ignorez » point que le concile de Calcé- » doine offrit cet honneur aux » évêques de Rome, en les nom- » mant *Univerſels*; mais qu'il ne » s'en eſt trouvé aucun qui ait » voulu l'accepter, de peur qu'il » ne ſemblât s'attribuer ſeul l'é- » piſcopat, & l'ôter à tous ſes » freres ». *Grégoire* en écrivit en- core plus fortement à l'empereur *Maurice*. Après lui avoir dit que l'ambition des évêques étoit la principale cauſe des calamités pu- bliques, il ajoute contre le pa- triarche: « Nous détruiſons par » nos exemples tous les fruits que » pourroient faire nos paroles. » Nos os ſont conſumés de jeû- » nes, & notre eſprit eſt enflé » d'orgueil. Nous ſommes fiers & » hautains, ſous des habits vils & » mépriſables. Sur la cendre où » nous ſommes couchés, nous » regardons avec des yeux jaloux » le faîte des grandeurs humaines; » & non contents des honneurs » réels auxquels la Providence » nous a élevés, nous portons » nos regards ſur de vains titres. » Pour moi, je ſuis le ſerviteur » des évêques, tant qu'ils vivent » en évêques: & ſi *Jean* veut m'é- » couter, il trouvera en moi un » frere, entiérement dévoué à ſes » intérêts; mais s'il perſiſte dans » ſa prétention, il aura pour ad- » verſaire celui qui réſiſte aux » ſuperbes ». Un autre ſervice qu'il rendit à l'Egliſe, fut la ré- forme de l'Office divin. Il fon- da à Rome une école pour le chant de l'Egliſe. Le moine *St Auguſtin*, en partant pour l'Angle- terre, emmena des chantres de cette école, qui paſſerent en France & inſtruiſirent les Gaulois. *St. Gré- goire* termina ſaintement ſa vie le 12 mars 604, conſumé par les tra- vaux de l'épiſcopat & du cabinet. Il fut enterré ſans pompe, comme il l'avoit ordonné. *St. Grégoire-le-Grand* travailla avec zele à réu- nir les ſchiſmatiques, & à con- vertir les hérétiques; mais il vou- loit qu'on employât, à leur égard, la perſuaſion, & non la violence. Il s'oppoſa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs, pour les attirer au Chriſtianiſme. *C'eſt*, di- ſoit-il, *par la douceur, la bonté, l'inſtruction, qu'il faut appeler les Infideles à la religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur.* Ce fut lui qui procura les premiers miſſionnaires à l'Angleterre. Il n'é- toit pas encore pape, lorſqu'un jour, en paſſant par le marché de Rome, il vit des eſclaves, d'une belle taille, expoſés en vente. C'é- toient des Anglois. « Quel dommage » (s'écria-t il) que des hommes, » ſi bien faits & d'une ſi belle fi- » gure, ſoient ſi difformes aux » yeux de Dieu »! Auſſi-tôt il alla trouver le pape & le pria inſ- tamment d'envoyer dans l'île de Bretagne des miniſtres pleins de zele & de lumieres. Lorſqu'il fut parvenu au ſouverain pontificat, il ſoutint cette miſſion de tout ſon pouvoir. Quoique *St Grégoire* fût d'une ſi grande humilité, qu'il ſe donna lui-même le titre de *Ser- viteur des Serviteurs de J. C.* (titre adopté par ſes ſucceſſeurs), il ſou- tenoit avec chaleur l'autorité du ſaint ſiége, & ménageoit à l'Egliſe la faveur des princes. On lui a même reproché d'avoir trop loué la cruelle *Brunehaut*; mais cette princeſſe, qui lui ſurvécut plu- ſieurs années, étoit de ſon temps moins digne de blâme. Peut-être crut-il devoir louer ſes bonnes œuvres, en diſſimulant ſes vices.

Digitized by Google

S'il écrivit à *Childebert II* : « Votre trône eſt autant au-deſſus » des autres peuples, que les rois » ſont au-deſſus des autres hommes », ce ſont de ces exagérations qui échappent en écrivant à un roi puiſſant. D'ailleurs, l'Egliſe romaine poſſédant en France des fonds très-conſidérables, puiſqu'elle en tira 400 écus d'or en 593, *St Grégoire* devoit écrire avec quelque complaiſance aux princes qui la laiſſoient jouir de ces biens. Malgré les richeſſes de ſon Egliſe, *Grégoire* eut le train le plus modeſte & la table la plus frugale. Dans une lettre au ſoudiacre *Pierre*, recteur du patrimoine de Sicile, il lui dit : *Vous n'avez envoyé un mauvais cheval & cinq bons ânes ; je ne puis monter le cheval, parce qu'il ne vaut rien, ni les ânes, parce que ce ſont des ânes.* Ces paroles ſont une preuve que l'écurie de ce grand pape n'étoit pas bien magnifique : on peut les regarder encore comme un trait pour le tableau de ſon ſiecle, & comme un ſujet de confuſion pour le nôtre. De tous les papes, *St Grégoire-le-Grand* eſt celui dont il nous reſte le plus d'écrits. Les principaux ſont : I. Son *Paſtoral* ; c'eſt un traité des devoirs des paſteurs. On ne ſauroit trop leur en recommander la lecture. II. Des *Homélies*. III. Des *Commentaires ſur Job*, pleins de leçons propres à former les mœurs ; ce qui les a fait appeler les *Morales de St Grégoire*. IV. Des *Dialogues*, compoſés, en partie, pour célébrer les miracles de pluſieurs Saints d'Italie. Le ſaint pontife s'y eſt un peu trop livré au goût de ſon ſiecle pour le merveilleux. V. *Douze Livres de Lettres*, qui offrent quelques particularités ſur l'hiſtoire de ſon temps, & des déciſions ſur divers points de diſcipline. Cet illuſtre pape avoit le génie tourné du côté de la morale, & il s'étoit un fait fonds inépuiſable de penſées ſpirituelles. Il les exprimoit d'une maniere aſſez noble, & les renfermoit plutôt dans des périodes que dans des ſentences. Ses termes ne ſont pas fort choiſis, & ſa compoſition n'eſt pas beaucoup travaillée ; mais elle eſt facile, bien ſuivie, & ſe ſoutient toujours également. Il n'a rien de bien élevé, ni de bien vif ; mais ce qu'il dit eſt vrai & ſolide. On ne lui reproche que d'être trop diffus dans ſes explications de morale, & trop recherché dans ſes allégories. On ne voit dans ſes Lettres, ni dans ſes autres livres, aucune raiſon de l'accuſer (comme ont fait pluſieurs modernes d'après *Jean de Sarisbery*, écrivain du XIIe ſiecle), d'avoir fait brûler les livres des auteurs Payens. Il conſeille ſeulement à *Didier*, archevêque de Vienne, de ne pas s'amuſer à enſeigner la grammaire, parce qu'un évêque a des occupations plus importantes. (*Voy.* ce que dit M. *Landi*, dans ſon *Hiſtoire de la Littérature de l'Italie*, T. 1, pour juſtifier *St Grégoire* de l'imputation qui a été faite à ſa mémoire par les amateurs de l'antiquité). De toutes les éditions des *Ouvrages* de ce Pere, la plus ample & la plus correcte, eſt celle que Dom de *Ste-Marthe*, général des Bénédictins de St-Maur, publia en 1707, en 4 vol. in-fol. Sa *Vie* avoit été écrite par le même, & imprimée à Rouen, in-4°, en 1697. Elle eſt préférable à l'*Hiſtoire de ſon Pontificat*, par *Maimbourg*... On date communément du pontificat de *St Grégoire-le-Grand*, l'uſage de faire des ſouhaits en faveur de ceux qui éternuent. On prétend que, du temps de ce ſaint pape, il régna dans l'air une malignité ſi conta-

Digitized by Google

gieuſe, que ceux qui avoient le malheur d'éternuer, expiroient ſur-le-champ. Mais c'eſt une fable, puiſque cette coutume étoit en vogue chez preſque toutes les nations du monde, long-temps avant J. C.; & que les Grecs & les Romains avoient des formules de compliments pour ces ſortes d'occaſions; telles étoient celles-ci: *Vivez! Portez-vous bien! Jupiter vous conſerve!* &c.

II. GREGOIRE II, (St) pape en 715, après *Conſtantin*, mérita la double clef par le ſuccès avec lequel il avoit rempli des commiſſions importantes. Il étoit Romain, & ſignala ſon pontificat par ſon zele. Il rétablit le monaſtere du Mont-Caſſin, convoqua deux conciles, l'un en 721, contre les mariages illicites; & l'autre en 729, contre les Iconoclaſtes; envoya *St Boniface* prêcher en Allemagne; & mourut le 12 février 731, regretté pour ſes vertus & ſes lumieres. On a de ce pape XV *Lettres*; & un *Mémoire* donné à ſes envoyés en Baviere, ſur divers points de diſcipline. On les trouve dans les *Collections des Conciles.*

III. GREGOIRE III, natif de Syrie, ſuccéda à *Grégoire II* le 18 mars 731. Un de ſes premiers ſoins fut d'écrire à l'empereur *Léon*, pour lui faire de vifs reproches de ce qu'il perſiſtoit à ſoutenir les Iconoclaſtes; mais ſa lettre ne produiſit rien. Il aſſembla un concile en 732, dans lequel il excommunia ces hérétiques. Les Lombards faiſoient tous les jours de nouvelles entrepriſes contre les Romains; le pape, preſſé par ces barbares, implora le ſecours de *Charles-Martel*. Ses légats envoyés à ce prince, lui promirent, de la part de ce pontife, que s'il le ſecouroit, il ſe ſouſtrairoit à l'obéiſſance de l'empereur qui abandonnoit l'Italie, & lui donneroit le conſulat de Rome. Cette légation, qu'on regarde comme l'origine des nonces apoſtoliques en France, ne produiſit rien. *Charles-Martel* la reçut avec honneur, & la renvoya avec des préſents; mais il étoit trop occupé en France contre les Saraſins, pour aller ſe battre en Italie contre les Lombards. *Gregoire III* mourut peu de temps après, le 28 novembre 741, regardé comme un pontife magnifique & charitable. C'eſt le premier pape qui gouverna, en ſouverain, l'exarcat de Ravenne; non qu'on lui en eût fait une donation expreſſe, mais par l'eſpece d'abandon où les Grecs l'avoient laiſſé, & le conſentement de fait qu'on donne à l'aliénation d'une choſe qu'on ne veut ni conſerver, ni réclamer. Son pontificat eſt une des époques de la grandeur temporelle des papes. On a de lui deux *Lettres* dans *les Collections des Conciles.*

IV. GREGOIRE IV, Romain, recommandable par ſon ſavoir autant que par ſa piété, obtint la couronne pontificale le 5 janvier 827 ou 28. Ce fut lui qui entreprit de rebâtir la ville d'Oſtie, pour défendre l'embouchure du Tibre contre les incurſions des Muſulmans qui s'étoient emparés de toute la Sicile: il la nomma *Gregoriopolis*. Dans le temps des troubles entre *Louis-le-Débonnaire* & ſes fils, *Grégoire* vint en France, à la priere de *Lothaire*, pour tâcher de mettre la paix. Le bruit couroit qu'il vouloit excommunier les évêques fideles à l'empereur; mais ces prélats dirent qu'*il s'en retourneroit excommunié lui-même, s'il entreprenoit de les excommunier contre les Canons*: SI EXCOM-

Digitized by Google

MUNICATURUS VENIET, EXCOMMUNICATUS ABIBIT. Ce n'étoit point l'intention du pape, il vouloit ſeulement être l'arbitre d'une malheureuſe querelle. *Sachez*, dit-il à l'empereur, *que je ne ſuis venu que pour procurer la paix que le Sauveur nous a tant recommandée.* Il ſe retira à Rome, mécontent des deux partis, & y mourut le 25 janvier 844. C'eſt *Grégoire IV* qui fit célébrer la fête de *Tous les Saints* dans l'univers Chrétien. On a de lui trois *Lettres* dans les *Collections des Conciles.*

V. GREGOIRE V, Allemand, nommé auparavant *Brunon*, parent de l'empereur *Othon*, fut élu pape après *Jean XVI*, en mai 996. *Creſcentius*, conſul de Rome, qu'il avoit protégé auprès de l'empereur, eut l'ingratitude de lui oppoſer *Philagathe*, évêque de Plaiſance, & d'obliger le vrai pontife à chercher un aſile en Franconie; mais cet antipape, qui prit le nom de *Jean XVII*, fut chaſſé par *Othon*, & excommunié dans le concile de Pavie, en 997, par *Grégoire*, qui ne jouit pas longtemps du pontificat. Il mourut le 18 février 999, à 27 ans, après avoir gouverné avec autant de vigilance que de fermeté. On a de lui IV *Lettres* dans les *Collections des Conciles.*

VI. GREGOIRE VI, Romain & archiprêtre de l'égliſe Romaine, nommé auparavant *Jean Gratien*, fut ordonné pape en 1044, après que *Benoît IX* lui eut cédé le pontificat (dit le Pere *Longueval*), moyennant une ſomme d'argent. Le motif qui engagea le nouveau pontife & le clergé de Rome à payer *Benoît IX* pour abdiquer, c'eſt qu'il étoit réellement indigne de la papauté; & que ſa démiſſion faiſoit ceſſer un grand ſcandale dans l'égliſe. *Grégoire* trouva le temporel de ſon égliſe tellement diminué, qu'il fut obligé d'excommunier, avec éclat, ceux qui l'avoient uſurpé. Cet anathême ne fit qu'irriter les coupables, qui vinrent en armes juſqu'à Rome. Mais *Grégoire* les chaſſa, retira pluſieurs terres de l'égliſe, & rétablit la ſûreté des chemins, tellement remplis de voleurs, que les pélerins étoient obligés de s'aſſembler en grandes troupes pour ſe défendre contre eux. Cette ſage conduite déplut aux Romains, accoutumés au brigandage. Le feu de la ſédition alloit ſe rallumer, lorſque l'empereur *Henri III* vint en Italie, fit célébrer un concile à Sutri, près de Rome, en 1046, où *Grégoire VI* abdiqua le pontificat. *Clément II* fut mis à ſa place. *Grégoire* ſe retira enſuite dans le monaſtere de Cluni, où il termina ſes jours dans les exercices de la vie religieuſe. On a dans la Collection des Conciles une *Lettre* circulaire de *Grégoire VI* à tous les fideles, pour leur demander des aumônes (dit le P. *Longueval*), « afin de ſoutenir l'éclat d'une » dignité qu'il avoit achetée. Ce » n'étoit pas un motif bien propre » à exciter leur charité ».

VII. GREGOIRE VII, appelé auparavant *Hildebrand*, fils d'un charpentier de Soano en Toſcane, fut élevé à Rome, & ſe mit moine de Cluni, ſous l'abbé *Odilon*. Devenu prieur de cet ordre, il paſſa à Rome avec *Brunon*, évêque de Toul, qui avoit été déſigné pape par l'empereur *Henri IV*, & qu'il eut le crédit de faire élire ſous le nom de *Léon IX.* Ce pontife lui laiſſa la principale autorité, & il la conſerva ſous *Alexandre II.* Après la mort de ce pape, en 1073, la voix publique le déſigna pour ſon ſucceſſeur. Il fut élu; mais il ne fut ſacré que deux mois après ſon

élection, parce qu'il voulut attendre le consentement de l'empereur *Henri IV*. C'eſt, ſuivant le ſavant *Pagi*, le dernier pape, dont le décret d'élection ait été envoyé à l'empereur pour être confirmé. Le nouveau pape, animé d'un zele intrépide, forma de vaſtes projets touchant la réformation de l'égliſe. « J'ai ſouvent prié Notre-Seigneur (écrivoit-il à *St Hugue*, abbé de Cluni), ou de m'ôter de cette vie, ou de me rendre utile à ſon égliſe : car je ſuis environné d'une douleur exceſſive & d'une triſteſſe univerſelle. L'égliſe Orientale abandonne la foi Catholique, & les Chrétiens y ſont par-tout mis à mort. Quand je regarde l'Occident & les autres parties du monde, à peine trouvé-je des évêques dont l'entrée ait été légitime, dont la vie ſoit pure, & qui gouvernent leur troupeau, plutôt par charité que par ambition; & entre tous les princes ſéculiers, je n'en connois point qui préfere l'honneur de Dieu au leur, & la juſtice à l'intérêt. Quant aux peuples entre leſquels je demeure, les Romains, les Lombards & les Normands, je leur dis ſouvent que je les trouve, en quelque façon, pires que des Juifs & des Payens ». Voulant remédier efficacement à tant de maux, *Grégoire* crut pouvoir ſe conduire ſelon les droits que lui attribuoit la juriſprudence canonique d'alors. Il ſe crut le maître ſpirituel & temporel de toute la terre, le juge & l'arbitre ſouverain de toutes les affaires eccléſiaſtiques & civiles, le diſtributeur de toutes les grâces, de quelque nature qu'elles fuſſent, & le diſpenſateur, non-ſeulement des bénéfices, mais auſſi des royaumes. Avec de telles idées, il ne pouvoit être long-temps ami de *Henri IV*. Ils ſe brouillerent dès le commencement de ſon pontificat, ſe raccommoderent bientôt après, & ſe brouillerent de nouveau en 1075. Le pape, à qui *Henri* avoit été dénoncé comme un ſimoniaque, lui fit ordonner par ſes légats, ſous peine d'anathême, de ſe rendre à Rome à un jour marqué. Le prince irrité chaſſa ignominieuſement les légats, & ſe vengea, en ſuſcitant contre le pape un brigand nommé *Cencius*, fils du préfet de Rome, qui ſaiſit le pontife dans Sainte-Marie-majeure, au moment où il diſoit la Meſſe. Des ſatellites le menerent priſonnier dans une tour, d'où *Cencius* devoit l'envoyer en Allemagne. Le peuple Romain, offenſé d'une telle violence, eſcalada la tour & délivra le pontife. *Henri IV* convoquoit en même temps (en 1076) un concile à Worms, qui dépoſa *Grégoire*, ſur l'exhibition d'une hiſtoire ſcandaleuſe de la vie du pape, dans laquelle on le chargeoit de crimes inouïs & incroyables. *Grégoire*, de ſon côté, tenoit un ſynode à Rome : *Henri* y fut dépoſé & excommunié. La ſentence étoit conçue en ces termes : *De la part de Dieu tout-puiſſant, Pere, Fils & Saint-Eſprit, & par l'autorité de S. Pierre, prince des Apôtres, je défends à* Henri, *fils de l'empereur* Henri, *de gouverner le royaume Teutonique & l'Italie. J'abſous tous les Chrétiens du ſerments qu'ils lui ont prêté ou prêteront; & je défends à toutes perſonnes de le ſervir comme Roi, le chargeant d'anathême*, &c. Cette ſentence n'auroit été que vaine, ſi *Henri IV* eût été aſſuré de l'Allemagne & de l'Italie; mais ſa mauvaiſe conduite & ſes injuſtices lui avoient fait des ennemis, & elle lui fut funeſte. Les ſeigneurs Allemands

Digitized by Google

prirent ce prétexte pour ſe donner un autre empereur. *Henri IV* crut parer ce coup en allant en Italie déſarmer la colere de *Grégoire*. Lorſqu'il fut arrivé à Canoſſe, forteresſe où le pape s'étoit retiré, il fut obligé de demeurer 3 jours, nus pieds & couvert d'un cilice, dans l'enceinte de cette forteresſe. Enfin, le 4e jour, le pape permit qu'il parût en ſa préſence. *Grégoire* conſentit (par un acte du 18 janvier 1077) à lui donner l'abſolution, à condition qu'il ſe juſtifieroit en Allemagne, dans une diète générale, de tous les crimes dont on l'accuſoit; que le pape qui ſeroit préſent, le jugeroit; & que juſqu'a ce temps-là il ne porteroit aucune marque de la dignité royale; qu'il ſeroit à l'avenir parfaitement ſoumis au ſaint-ſiége, & qu'il laiſſeroit au chef de l'égliſe une entiere liberté de faire en Allemagne par ſes légats toutes les réformations qu'il jugeroit néceſſaires. *Henri* promit avec ſerment, ſur l'Evangile, de faire tout ce que *Grégoire* exigeoit de lui. Le pontife lui ayant donné l'abſolution, célébra la meſſe en ſa préſence. Après la conſécration, il fit approcher l'empereur de l'autel; & tenant l'hoſtie entre ſes mains, il lui rappela les lettres injurieuſes où il l'accuſoit de ſimonie & de divers autres crimes. « Pour ôter » (ajouta-t-il) toute ombre de » ſcandale, je veux que le corps » de Notre-Seigneur, que je vais » prendre, ſoit aujourd'hui une » preuve de mon innocence, & » que, ſi je ſuis coupable, Dieu me » faſſe mourir ſubitement ». *Grégoire* prit enſuite la moitié de l'hoſtie & la conſuma; & ayant préſenté à *Henri* l'autre moitié, il lui dit: « Faites, mon fils, ce » que vous m'avez vu faire. » Prenez cette autre partie de » l'hoſtie, afin que cette preuve de » votre innocence ferme la bouche » à vos ennemis ». L'empereur, ſe rappelant dans ce moment les malverſations commiſes en Allemagne, pria le pontife de remettre l'affaire à la déciſion d'un concile, & reçut la communion de ſes mains, mais ſans faire ſerment. On auroit de la peine, dit *Hardion*, à croire un ſi étrange événement, ſi le pape lui-même ne l'avoit publié dans ſes lettres avec une ſorte de complaiſance. Les ſeigneurs de Lombardie, (ajoute le même auteur,) indignés qu'il ſe fût ſoumis avec tant de baſſeſſe à un ſi indigne traitement, vouloient le rejeter, pour donner la couronne à ſon fils encore enfant. *Henri* ne les appaiſa qu'en promettant de ſe venger, & en rompant ſon traité avec le pape. *Grégoire* l'excommunie de nouveau, & engage les ſeigneurs & les évêques d'Allemagne d'élire l'empereur *Rodolphe*, duc de Souabe, le 17 mars 1077. Il encourage ce prince & ſon parti, & leur promet que *Henri* mourra bientôt; mais dans la fameuſe bataille de Mersbourg, *Henri IV* fait retomber la prédiction ſur *Rodolphe*, ſon compétiteur, bleſſé à mort. Après cette victoire, il marcha vers Rome, avec *Guibert*, archevêque de Ravenne, qu'il avoit fait élire ſous le nom de *Clément III*. Il aſſiégea *Grégoire* dans le château St-Ange, & alloit le prendre priſonnier, lorſque *Robert Guiſchard*, prince de la Pouille, ſe préſenta pour le ſecourir. *Henri* repaſſa en Allemagne, laiſſant l'Italie dans le trouble. Le pape étoit regardé par les Romains, comme la cauſe de leurs malheurs & de leur miſere. Las de leurs murmures, *Grégoire* ſe retira à Salerne, où il mourut le 24 mai 1085, avec

Digitized by Google

une grande réputation de vertu. L'attachement de la comteſſe MATHILDE (*Voyez* ce mot) pour ce pontife, donna lieu aux clercs dont il avoit condamné les mariages ſacrileges, de ſemer des bruits calomnieux contre ſa réputation : mais ces impoſtures, dictées par la méchanceté & la vengeance, tomberent d'elles-mêmes, parce que la conduite de *Grégoire VII*, depuis ſon enfance, l'avoit mis au-deſſus de l'ombre même du ſoupçon. D'ailleurs, les éloges que les plus ſaints perſonnages de ſon temps firent de ce pontife, le juſtifient aſſez. Ses dernieres paroles furent : *J'ai aimé la juſtice & haï l'iniquité : c'eſt pour cela que je meurs en exil.* On ne peut guere lui reprocher que d'avoir voulu étendre ſur le temporel des princes le pouvoir qu'il n'avoit reçu que pour le ſpirituel. L'empereur *Henri IV* ne fut pas le ſeul qu'il traita en vaſſal. Il étendit ſes prétentions ambitieuſes ſur la France, l'Angleterre, la Hongrie, le Danemarck, la Pologne, la Norwege, la Dalmatie. Il envoya des légats dans la plupart des royaumes de l'Europe, pour y tenir des conciles & y établir ſon autorité. Quelque extraordinaires que paroiſſent aujourd'hui ces entrepriſes, elles étoient en partie la ſuite des opinions de ce temps-là. Il falloit bien que l'ignorance eût mis alors dans beaucoup de têtes, que l'égliſe Romaine étoit la maîtreſſe des royaumes, puiſque *Grégoire* le répétoit dans toutes ſes lettres. A ces chimériques prétentions près, on ne peut que louer *Grégoire VII*. Né avec un grand courage, & élevé dans la diſcipline monaſtique la plus réguliere, il avoit un deſir ardent de purger l'Egliſe des vices dont il la voyoit infectée. Il auroit voulu faire régner à leur place les vertus dont il étoit animé. Si les ténebres de ſon ſiecle lui euſſent permis de diſtinguer la puiſſance temporelle de la ſpirituelle, il auroit épargné à l'Europe le ſpectacle ſanglant & ridicule de tant de guerres, qui, loin de produire aucun bien, ne firent qu'augmenter les maux qu'il vouloit guérir. On pourroit appliquer à ce ſujet (dit le préſident *Heſnault*) le mot de l'hiſtoire Grecque : *Prenez garde*, diſoit-on un jour aux Athéniens qui ſe ruinoient à bâtir des temples, *que le ſoin du Ciel ne vous faſſe perdre la terre.* On auroit pu dire alors aux papes : « *Prenez garde que la paſſion d'acquérir la terre ne vous faſſe perdre le Ciel.* « On vous diſputera » la puiſſance ſur le ſpirituel, ſi » vous vous obſtinez à vouloir » la puiſſance ſur le temporel ». Les temps ont changé heureuſement ; les choſes ſont éclaircies, & chacun jouit en paix de ſes domaines & de ſon pouvoir. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que l'empereur lui-même ignoroit ſes véritables droits, & étoit dans l'erreur de ſon ſiecle. *Un ſouverain*, (dit-il dans une lettre adreſſée à *Grégoire*,) *n'a que Dieu pour juge, & ne peut être dépoſé pour aucun crime, ſi ce n'eſt qu'il abandonne la foi* : comme ſi des ſujets pouvoient être déliés du ſerment de fidélité, parce qu'un roi ſeroit ou deviendroit hérétique ! En 1584, le nom de *Grégoire VII* fut inſéré dans le Martyrologe Romain, corrigé par ordre de *Grégoire XIII*. Enfin, ſous le pontificat de *Benoît XIII*, on l'a placé dans le Bréviaire, avec une légende, où l'on canoniſe toute ſa conduite à l'égard de *Henri IV* ; mais cette légende, digne du ſiecle de *Grégoire VII*, a été ſupprimée par les parlements en France, & par l'empereur dans tous ſes

Digitized by Google

états d'Allemagne & d'Italie. On la récite cependant dans divers endroits de l'Allemagne; &, après avoir été proscrite en Portugal, on l'a rétablie en 1777. On a de *Grégoire VII*, neuf livres de *Lettres*, écrites depuis 1073 jusqu'en 1082. Il y a parmi ces Lettres, insérées dans les *Conciles*, un Traité intitulé: *Dictatus Papæ*, qui lui a été faussement attribué, si l'on en croit les meilleurs critiques, entre autres *Pagi* & le P. *Alexandre*. Il y a apparence que cette piece, singuliere par les prétentions exorbitantes qu'elle renferme, a été composée, ou par un ennemi, qui vouloit le rendre odieux, en lui prêtant les vues les plus ambitieuses; ou par un imbécille, entêté des maximes de ce pape; ou par un lâche flatteur, qui vouloit aller à la fortune par cette bassesse.

VIII. GRÉGOIRE VIII, appelé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Bénévent. Il succéda au pape *Urbain III*, le 20 octobre 1187, & mourut le 17 décembre suivant, après avoir exhorté les princes Chrétiens à entreprendre une nouvelle croisade. C'étoit un pontife savant, éloquent, de mœurs exemplaires & d'un zele vif. On a de lui trois *Lettres* dans les Collections des Conciles... Il ne faut pas le confondre avec l'antipape *Bourdin*, qui avoit pris le nom de *Grégoire VIII*. Voy BOURDIN.

IX. GRÉGOIRE IX, (*Ugolin*) cardinal évêque d'Ostie, pape le 19 mars 1227, & non pas en 1271, comme le dit le *Didionnaire Critique*. [L'auteur de cet ouvrage inexact met l'élection de *Grégoire VIII* en 1227; il ne se trompe pas moins. Il a confondu *Grégoire VIII* avec *Grégoire IX*, & *Grégoire IX* avec *Grégoire X*. Faute sur faute!] *Grégoire IX* étoit neveu d'*Innocent III*, de la famille des comtes de *Segni*, & natif d'Anagnie. Le triste état de la Terre-sainte l'enga gea à faire prêcher une nouvelle croisade. L'empereur *Fréderic II* renvoyoit le voyage de Palestine, autant qu'il pouvoit: pour l'y encourager, *Grégoire* lui écrivit une lettre d'un style singulier, dont je rapporterai le commencement, pour faire voir le mauvais goût de ce temps-là. « Le Seigneur vous a » mis dans ce monde comme un » chérubin armé d'un glaive tour- » noyant, pour montrer à ceux » qui s'égarent le chemin de l'ar- » bre de vie. Car, considérant en » vous la raison illuminée par le » don de l'intelligence naturelle, » & l'imagination nette pour la » compréhension des choses sen- » sibles, on voit manifestement en » vous une vertu motrice, pour » distinguer le convenable de ce » qui ne l'est pas; & une vertu » compréhensive, par laquelle vous » pouvez facilement obtenir ce qui » est licite & convenable ». Le pape s'étendoit ensuite sur les significations mystérieuses des ornements impériaux: la *Croix* où il y avoit de la vraie Croix; la *Lance* ornée d'un des cloux de la Passion, que l'on portoit l'une & l'autre devant l'empereur aux processions; la *Couronne* qu'il avoit en tête; le *Sceptre* qu'il tenoit de la main droite; la *Pomme d Or* de la gauche: tout cela renfermoit des mysteres qu'il n'est pas aisé d'entendre, même après l'explication qu'on en trouve dans cette lettre. *Fréderic*, sincérement déterminé à s'embarquer pour la Palestine, se rendit à Brindes, où étoit l'armée des Croisés. Il tomba malade, & ce fut un sujet de différer. Le pape ne pouvant se persuader que cette maladie fût sérieuse, l'excommunia. L'empereur part pour la Terre-sainte, nonobstant son excommu-

Digitized by Google

nication ; à ſon retour, il fut abſous. Les deux partis deſiroient également la paix ; *Fréderic*, à cauſe des ſuites que cet anathême pouvoit avoir ; *Grégoire*, à cauſe des maux que ces querelles entraînent après elles. La guerre ſe ralluma en 1239. L'empereur ayant donné à un de ſes fils naturels le royaume de Sardaigne, le pape, qui prétendoit que cette île lui appartenoit, l'excommunia ſolemnellement à Rome le jour des Rameaux. Il fit plus : il oſa offrir l'empire à *St Louis* pour *Robert* ſon frere, comte d'Artois. *Comment*, répondit ce ſaint roi, *le Pape a-t-il oſé dépoſer un ſi grand Prince, qui n'a point été convaincu des crimes dont on l'accuſe ? S'il avoit mérité d'être dépoſé, ce ne pourroit être que par un Concile général.* Ces paroles prouvent que, dans les temps les plus barbares, les bons yeux voient la vérité à travers les nuages de la barbarie, mais ne la voient pas toute entiere : car le concile général n'a pas plus de droit ſur les couronnes, que le pape. *Fréderic II* brûloit d'envie de ſe venger de *Grégoire*, lorſqu'il apprit ſa mort arrivée le 21 août 1241. Ce pontife avoit du zele ; mais il étoit ſi mal réglé, que le peu de lumieres du ſiecle où il vivoit, peut à peine l'excuſer. Il avoit témoigné beaucoup d'ardeur pour la réunion des Grecs & la converſion des Mahométans. Il envoya même à pluſieurs princes Muſulmans de longues inſtructions, par leſquelles il les menaçoit, s'ils ne ſe convertiſſoient, de ſouſtraire à leur obéiſſance les Chrétiens qui vivoient ſous leur domination. Cette menace, ſi peu conforme à l'eſprit de l'Evangile & à la conduite des Apôtres, ne produiſit que de nouvelles perſécutions, ſans opérer une ſeule converſion. On a des *Lettres* de ce pape dans les *Conciles*. Il condamne, dans une de ces lettres, les hérétiques nommés *Stadingues*, qui parurent en Allemagne ſous ſon pontificat. Voici les abominations qu'il leur reproche. « On dit que quand » ils reçoivent un Proſélyte, & » qu'il entre pour la premiere » fois dans leur aſſemblée, il voit » un crapaud d'une grandeur énor- » me, que les uns baiſent à la » bouche, les autres au derriere. » le Proſélyte rencontre enſuite » un homme pâle avec les yeux » très-noirs, ſi maigre qu'il n'a » que la peau & les os ; il le baiſe » & le ſent froid comme la glace, » & après ce baiſer, il oublie en- » tiérement la foi catholique. En- » ſuite ils ſont enſemble un feſtin, » après lequel deſcend un chat » noir derriere une ſtatue, qui eſt » ordinairement dans ce lieu. Le » Proſélyte baiſe le premier ce » chat au derriere, & après lui » celui qui préſide à l'aſſemblée, » & les autres qui en ſont dignes. » Les imparfaits reçoivent ſeule- » ment le baiſer du maître, & ils » ne baiſent le chat que lorſqu'on » eſt content de leur conduite ; ils » promettent obéiſſance : après » quoi ils éteignent toutes les lu- » mieres, & ils commettent entre » eux toutes ſortes d'impuretés ».

X. GREGOIRE X, (*Thibaud*) né à Plaiſance, de l'illuſtre famille des *Viſconti*, devint archidiacre de Liége. Il étoit dans la Terre-ſainte avec *Edouard* roi d'Angleterre, lorſqu'il apprit qu'il avoit été élu pape par compromis, le 1er ſeptembre 1271. Il indiqua, l'année ſuivante, un concile général. La lettre de convocation marquoit trois principales raiſons de le tenir ; le ſchiſme des Grecs, le mauvais état de la Terre-ſainte, & les vices & erreurs qui ſe multiplioient

Digitized by Google

dans l'Eglise. Ce concile se tint à Lyon en 1274, & fut très-nombreux. On y compta 500 évêques, 70 abbés, des ambassadeurs de presque tous les princes Chrétiens. Après le concile, *Grégoire* fit faire des préparatifs pour la Croisade; mais ils furent sans effet: il ne se fit plus aucune entreprise générale pour la Terre-sainte. Le pape mourut peu de temps après à Arezzo, le 10 janvier 1276. Il se rendit recommandable par sa piété, son savoir, & son amour de la discipline. Il avoit été élu à la persuasion de *St Bonaventure*, qui connoissoit son mérite. Ce fut lui qui ordonna que les cardinaux, après la mort du pape, seroient renfermés dans un conclave, & qu'ils y seroient jusqu'à ce que l'élection fût faite; réglement sage, qui empêcha que le saint siége ne fût trop long-temps vacant, & qui arrêta les intrigues & les séditions. Le Jésuite *Bonucci* a publié la *Vie de Grégoire*, en 1711, à Rome in-4°. On a de lui des *Lettres* dans les *Conciles*.

XI. GREGOIRE XI, (Pierre *Roger*) Limousin, étoit neveu du pape *Clément VI*, & fils de *Guillaume* comte de Beaufort, qui vivoit lorsqu'il fut élu pape le 29 décembre 1370, âgé seulement de 40 ans. *Clément VI* l'avoit fait cardinal avant l'âge de 18 ans, & lui avoit donné un grand nombre de bénéfices: abus qu'on s'efforçoit de justifier, par la prétendue nécessité où étoient les cardinaux de soutenir leur dignité. Son savoir & son mérite lui ayant procuré la tiare, son premier soin fut de réconcilier les princes Chrétiens, d'envoyer du secours aux Arméniens attaqués par les Turcs, & de réformer les ordres religieux. Le saint siége étoit encore à Avignon; mais la présence du pape étoit très-nécessaire à l'Italie. Les Florentins & la plupart des villes de l'état ecclésiastique s'étoient révoltées. Le pape, croyant remédier à ces désordres, & sur-tout vivement pressé par *Ste Brigite* de Suède & *Ste Catherine* de Sienne, passa à Rome en 1377; & cette ville depuis n'a point été sans pape. Il y mourut l'année d'après, (le 28 mars 1378) à 47 ans, peu regretté des Romains & des Florentins, & soupirant après le séjour d'Avignon. Ce pontife se rendit recommandable par ses vertus, par sa charité, par la bonté de son caractere, par son savoir dans le droit civil & canonique, & par la protection qu'il accorda aux gens-de-lettres. Le Pere *Berthier* lui reproche un peu trop de tendresse pour ses parents. Il eut sans cesse auprès de lui son pere, ses freres & ses neveux, la plupart déjà enrichis par les bienfaits de *Clément VI*. Il n'augmenta pas leur fortune; mais il fit des grâces à leur sollicitaion, & ces grâces ne furent pas distribuées avec assez de choix. Ce fut *Grégoire XI* qui proscrivit le premier les erreurs de *Wiclef*. On a de lui des *Lettres* dans *Wading* & dans *Bzovius*.

XII. GREGOIRE XII, Vénitien, connu sous le nom d'*Ange Corario*, avoit été honoré de la pourpre par le pape *Innocent VII*. L'esprit de conciliation qu'il avoit marqué dans ses nonciatures, lui fit donner le souverain pontificat le 30 novembre 1406, dans le temps malheureux du schisme d'Occident. On eut la précaution de lui faire signer un compromis, par lequel il s'engageoit à renoncer à la tiare, en cas que l'autre contendant cédât de son côté. Les deux papes s'épuiserent en lettres & en promesses. Ils devoient abandonner leurs droits respectifs: *Grégoire XII* ne cessoit de l'écrire, *Benoît XIII* de le dire; & tous les

Digitized by Google

deux étoient fort éloignés de l'exécuter. Les cardinaux, voyant qu'ils n'agiſſoient pas de bonne foi, convoquerent un concile général à Piſe, dans lequel ils les dépoſerent, & élurent *Alexandre V*. Pour contrebalancer ce concile, *Grégoire* en tint un à Udine dans le Frioul; mais, craignant à tout moment d'être arrêté, il ſe retira à Gaëte, ſous la protection de *Ladiſlas* roi de Naples. Ce prince l'ayant abandonné, il ſe réfugia à Rimini, d'où il envoya ſa rénonciation au concile de Conſtance. *Grégoire*, inſtruit qu'elle avoit été acceptée, quitta la tiare & toutes les autres marques de la dignité pontificale. Le concile, en reconnoiſſance de ſa ſoumiſſion, lui donna les titres de *Doyen des Cardinaux*, & de *Légat perpétuel* dans la Marche d'Ancone. Il mourut à Recanati, le 18 octobre 1417, à 92 ans, pénétré du néant de la grandeur, & détrompé ſur ces ſublimes miſeres qui avoient ſemé ſa vie d'amertumes.

XIII. GREGOIRE XIII, (Hugue *Buoncompagno*) Bolonois, ſucceſſeur de *Pie V*, le 13 mai 1572. C'étoit un des hommes les plus profonds de ſon ſiecle dans la juriſprudence civile & canonique. Il l'avoit profeſſée avec diſtinction, & avoit paru avec non moins d'éclat au concile de Trente, en qualité de juriſconſulte. *Pie V* récompenſa ſes ſervices, & le fit cardinal après ſa légation d'Eſpagne. Il avoit 70 ans lorſqu'il fut élu pape. Les principaux événements de ſon pontificat ſont l'embelliſſement de la ville de Rome, qu'il orna d'égliſes, de palais, de portiques, de ponts, de fontaines; la condamnation de *Baïus*; le rétabliſſement de l'ordre de *St Baſile*; les ſecours de troupes & d'argent qu'il envoya à *Henri III* contre les Calviniſtes. Mais il s'eſt principalement rendu célebre par la réformation du Calendrier. Il s'y étoit gliſſé des erreurs ſi conſidérables, qu'on ne célébroit plus les fêtes dans leur temps, & que celle de Pâque, au lieu de demeurer entre la pleine lune & le dernier quartier de la lune de mars, ſe ſeroit trouvée inſenſiblement au ſolſtice d'été, puis en automne, & enfin en hiver. Il s'agiſſoit de mettre ordre à cette confuſion, & il en avoit été queſtion dans les conciles de Conſtance, de Bâle, dans le cinquieme de Latran, &c. *Sixte IV* y employa *Regiomontan*, qui mourut avant d'avoir exécuté ſon projet. Enfin, *Grégoire XIII* s'en étant occupé ſérieuſement, un mathématicien Romain (*Louis* LILIO) fournit la maniere la plus ſimple & la plus facile de rétablir l'ordre de l'année, tel qu'on le voit dans le nouveau Calendrier. Il ne falloit que retrancher dix jours à l'année 1582 où l'on étoit pour lors, & prévenir le dérangement dans les ſiecles à venir. *Grégoire XIII* jouit de la gloire de cette réforme; mais il eut plus de peine à la faire recevoir par les nations, qu'à la faire rédiger par les mathématiciens. Elle fut rejetée par les Proteſtants d'Allemagne, de Suède, de Danemarck, d'Angleterre, uniquement parce qu'elle venoit du pape. Ils craignirent que les peuples, en recevant des lois dans l'aſtronomie, n'en reçuſſent bientôt dans la religion. Ils s'opiniâtrerent à ſuivre l'ancien Calendrier; & c'eſt de-là qu'eſt venu l'uſage d'ajouter aux dates les termes de *vieux ſtyle* pour ceux qui retenoient l'année Julienne, & de *nouveau ſtyle* pour l'année Grégorienne. En France, dans les Pays-Bas, dans la Grece, on refuſa d'abord; mais on reçut enſuite cette vérité utile, qu'il au-

Digitized by Google

roit fallu recevoir des Turcs, dit un homme d'eſprit, s'ils l'avoient propoſée. Les Anglois, les Proteſtants d'Allemagne & du Nord, l'ont reçue depuis quelques années. Il n'y a que les Ruſſes qui aiment mieux, dit un homme d'eſprit, être brouillés avec tout le ciel, que de ſe rencontrer avec l'Egliſe Romaine. *Grégoire XIII* mit en même-temps la derniere main à un ouvrage non moins deſiré par les juriſconſultes, que la réformation du Calendrier l'étoit par les aſtronomes. C'eſt le *Décret* de *Gratien*. Il le publia, enrichi de ſavantes notes. Le pape avoit beaucoup travaillé lui-même à cette correction, dans le temps qu'il profeſſoit à Bologne. Il aimoit les ſciences, & s'en occupoit quand les affaires lui laiſſoient quelque loiſir. *Un Pape*, diſoit-il, *devroit tout ſavoir*. Les derniers jours de ſon pontificat furent marqués par une ambaſſade, envoyée du Japon de la part des rois de Bungo & d'Arima, & du prince d'Omura, pour reconnoître l'autorité du ſaint-ſiége. C'étoit le fruit des miſſions des Jéſuites. *Grégoire* mourut peu de temps après, le 10 avril 1585, à 83 ans. Le peuple eût été très-heureux ſous ce pontife, doux juſqu'à la molleſſe, ſi la tranquillité publique de ſes états n'avoit pas été quelquefois troublée par des bandits. C'eſt ſous ſon pontificat qu'arriva en France le terrible maſſacre de la *St Barthélemi*. On prétend qu'il exiſte une médaille que ce pape fit frapper ſur cet événement, avec cette légende d'un côté : *GREGORIUS XIII. PONT. MAX. AN. I*, & le portrait de ce pape; & de l'autre, l'Ange exterminateur, armé d'une croix & d'une épée, qui maſſacre les Hugenots, & ces mots : *HUGENORUM STRAGES*, 1572. (Voyages de *Miſſon*, tom. 1er, p. 158). Cependant, ſi l'on en croit *Brantôme*, ce même pape, qui donna toutes les marques extérieures de la plus grande joie à la nouvelle du maſſacre, verſa des larmes ſur le ſort de ces infortunés, en diſant: *Je pleure le ſort de tant d'innocents qui n'auront pas manqué d'être confondus avec les coupables; & poſſible qu'à pluſieurs de ces morts Dieu ait fait la grâce de ſe repentir*. Il ne voulut jamais écouter le cardinal de *Pellevé*, qui le preſſoit d'aſſiſter la Ligue de troupes & d'argent, perſuadé que les vices ſecrets de *Henri III* n'étoient pas une raiſon de ſe révolter contre lui. « *Grégoire XIII* (dit le » P. *Fabre*) réuniſſoit en ſa perſonne beaucoup de vertus dignes » d'un ſouverain pontife. On a » toujours fait l'éloge de ſa piété » & de ſa ſageſſe. Il fut d'ailleurs » d'un caractere doux & modéré, » d'une grande ſobriété, généreux » & bienfaiſant. On ne lui reproche que deux choſes: d'avoir eu » trop de complaiſance pour ſa famille; & trop peu de fermeté » pour arrêter & punir les déſordres, & ſur tout ceux des bandits, qui, ſous ſon pontificat, » couroient impunément la campagne de Rome, & oſerent même porter leurs fureurs en plein » jour juſque dans cette capitale ».

XIV. GREGOIRE XIV, (Nicolas *Sfondrate*, pape après *Urbain VII* le 5 décembre 1590, étoit fils d'un ſénateur de Milan. *Grégoire XIII* l'avoit fait cardinal. Dès qu'il eut été placé ſur le trône pontifical, il ſe déclara contre le roi *Henri IV*, à la perſuaſion de *Philippe II*. Une armée d'Italiens fut levée pour aller ravager la France, aux dépens du tréſor que *Sixte-Quint* avoit laiſſé pour défendre l'Italie; & cette armée ayant été

Digitized by Google

battue & dissipée, il ne lui resta que le regret de s'être appauvri pour le monarque Espagnol & de s'en être laissé dominer. Bien différent de *Sixte-Quint*, il ne parut propre à commander, que tant qu'il demeura dans un état privé. Il avoit d'ailleurs d'excellentes qualités. La priere, la chasteté, le jeûne, furent ses vertus favorites; & sa sobriété étoit si grande, qu'il n'usa d'un peu de vin que sur la fin de sa vie. Il donna le chapeau rouge aux cardinaux-réguliers, envoya des missionnaires au Japon pour consoler les Chrétiens qui y étoient persécutés, & tâcha de faire exécuter les décrets du concile de Trente. Il mourut de la pierre le 15 octobre 1591, à 57 ans, n'ayant occupé la chaire de *St Pierre* que dix mois.

XV. GREGOIRE XV, (Alexandre *Ludovisio*) Bolonois, d'une famille ancienne, fut fait archevêque de Bologne, & honoré de la pourpre par *Paul V*. Sa science dans le droit canon, sa douceur & ses autres vertus, le firent élire pape le 9 février 1621, à 67 ans. Sa complexion étoit foible, son zele ardent, & il mourut le 8 juillet 1623. Ce pontife érigea l'évêché de Paris en métropole, fonda la *Propagande*, approuva la réforme des Bénédictins de St-Maur; donna des secours considérables à l'empereur & au roi de Pologne, qui soutenoient une rude guerre, l'un contre les hérétiques, l'autre contre les Turcs. Il aima les pauvres & assista les malades. On a des preuves de sa science dans plusieurs ouvrages qu'il laissa, entr'autres: *Epistola ad Regem Persarum* Schah Abbas, *cum notis Hegalsoni*, 1627, in-8°; & les *Décisions de la Rote*.

XVI. GREGOIRE DE NÉOCÉSARÉE, (Saint) surnommé *le Thaumaturge*, disciple d'*Origene*, fut élevé sur le siége de Néocésarée, sa patrie, vers l'an 240. *Grégoire* évita cet honneur par la fuite; mais il fallut qu'il se rendit à la vocation divine & aux sollicitations du peuple. Son épiscopat fut une suite non interrompue de prodiges, opérés sur les êtres sensibles & sur les insensibles: il fut le dieu de la nature & le maître des cœurs. Lorsqu'il monta sur le siége de Néocésarée, il ne trouva dans cette ville que dix-sept Chrétiens: se voyant près de mourir, il n'y avoit plus qu'un pareil nombre d'Idolâtres. *Je dois à Dieu de grandes actions de graces*, s'écria-t-il plein de joie! *Je ne laisse à mon successeur qu'autant d'Infideles que j'ai trouvé de Chrétiens.* Il expira peu après, le 17 novembre 265. Les Peres parlent de lui comme d'un nouveau *Moïse*, d'un nouveau *Paul.... Ruffin* & *Usuard* le nomment *Martyr*, suivant la coutume des Grecs, qui donnoient ce nom à ceux qui avoient beaucoup souffert pour la cause de l'Evangile. Parmi les ouvrages de cet illustre défenseur de la foi, il y en a plusieurs qui ne sont pas de lui; mais le *Remerciement à Origene*, morceau de la plus sublime éloquence, l'*Epître Canonique* & la *Paraphrase de l'Ecclésiaste*, que nous avons sous son nom, sont certainement de lui. Tous ces écrits ont été recueillis en un volume in-fol., grec & latin, en 1626, à Paris.

XVII. GREGOIRE DE NAZIANZE, (St) dit *le Théologien*, naquit vers l'an 328, à Arianze, petit bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce. Il étoit fils de *St Grégoire*, évêque de Nazianze, & de *Ste Nonne*: l'un & l'autre également illustres par leur piété. Leur premier soin fut d'élever leur fils dans la vertu & dans les lettres. A ce-

Digitized by Google

farée, à Alexandrie, à Athenes, où on l'envoya étudier ſous les plus habiles maîtres, il brilla par ſes mœurs & par ſon eſprit. C'eſt dans cette ville qu'il connut le fameux *Julien*, qui, depuis, voulut l'approcher de ſon trône, mais inutilement. *Grégoire* n'aimoit pas le grand monde, qu'il regardoit comme l'écueil de la vertu. Dès qu'il eut fini ſes études, il s'enfonça dans un déſert avec *Baſile*, ſon illuſtre ami, & n'en ſortit que pour aller ſoulager ſon pere, qui, accablé ſous le poids des années, ne pouvoit plus porter le fardeau de l'épiſcopat. Ce reſpectable vieillard, affoibli par l'âge, avoit ſigné le *Formulaire de Rimini*; ſon fils l'engagea à rétracter ſa ſignature, inſtruiſit les fideles, & réſiſta aux hérétiques. Elevé au ſacerdoce par ſon pere, & enſuite ſacré évêque de Sazime en Cappadoce par *St Baſile*, il abandonna ce ſiége à un autre évêque, pour ſe retirer de nouveau dans la ſolitude. Son pere, prêt à deſcendre dans le tombeau, le pria une ſeconde fois de venir gouverner ſon égliſe. *Grégoire* ſe rendit à ſes inſtances; il fit toutes les fonctions d'évêque, mais ſans en vouloir prendre le titre. On voulut le forcer d'accepter l'épiſcopat, & il s'alla cacher encore une fois dans ſon déſert. Ses amis l'engagerent à en ſortir, pour aller, l'an 379, à Conſtantinople, combattre les Ariens. Dès qu'il parut, les hérétiques furent terraſſés & confondus. En vain s'armerent-ils de la calomnie & de l'impoſture; l'empereur *Théodoſe-le-Grand* rendit juſtice au ſaint évêque, & ſe déclara pour la foi. Les prélats d'Orient, aſſemblés par ordre de ce prince, l'élurent évêque de Conſtantinople; mais voyant que ſon élection cauſoit du trouble, il s'en démit, retourna à Nazianze, gouverna encore cette égliſe pendant quelque temps, y fit établir un évêque, & enfin retourna dans ſa retraite, où il mourut le 9 mai 389, ſelon les uns; mais avec plus de vraiſemblance, ſelon *Baillet*, en 391. L'abbé *Duguet* a fait un beau parallele de *St Baſile* & de *St Grégoire de Nazianze*. Mais ces deux Saints, ſi conformes par l'amitié, l'innocence, le goût de la ſolitude, la pénitence, l'amour des lettres, l'éloquence, l'attachement à la vérité, l'épiſcopat, les travaux pour l'Egliſe, ne l'ont pas été en tout. *St Baſile* avoit plus de capacité pour les affaires, & plus de douceur dans la ſociété. « L'ardente » paſſion de *Grégoire de Nazianze* » pour la ſolitude (dit l'abbé *Ladvocat*) le rendoit d'une humeur » triſte, chagrine, & un peu ſa» tyrique ». Son corps étoit courbé par les années, ſa tête chauve, ſon viſage deſſéché par les larmes. C'eſt lui-même qui ſe peint ainſi. Sa nourriture étoit très-frugale; c'étoit, comme il le dit, celle des bêtes & des oiſeaux. Il n'avoit qu'un ſeul habit, ne portoit point de ſouliers, paſſoit l'hiver ſans feu & ne couchoit que ſur la paille. Il ſortoit très-peu, & ne faiſoit que les viſites indiſpenſables. Sa charité étoit vive. « Comme les oi» ſeaux ne peuvent voler ſans air, » ni les poiſſons nager ſans eau, » ainſi l'homme ne peut faire un » pas ſans J. C. Sans lui, nous » ſommes des cadavres vivants ». Il nous reſte de lui beaucoup d'ouvrages, dont les principaux ſont: I. LV *Sermons*. II. Un grand nombre de *Lettres*. III. Des *Poëſies*. Ces différentes productions ont été recueillies à Paris en 1609 & 1611, 2 vol. in-fol., avec des notes, & la verſion de l'abbé de *Billy*, très-verſé dans la langue grecque. On trouve dans *Tollii inſignia Itinerarii*

Digitized by Google

Italici, à Utrecht, 1696, in-4°; des *Poëſies de St Grégoire de Nazianze*, qui n'avoient pas encore été imprimées. On eſt forcé, en liſant les écrits de ce Pere, d'avouer qu'il a remporté le prix de l'éloquence ſur tous les orateurs de ſon ſiecle, pour la pureté de ſa diction, pour la nobleſſe de ſes expreſſions, pour l'élégance du ſtyle, pour la variété des figures, pour la juſteſſe des comparaiſons, pour la force des raiſonnements, pour l'élévation des penſées : malgré cette élévation, il eſt naturel, coulant, agréable. Ses périodes ſont pleines, & ſe ſoutiennent juſqu'à la fin. C'eſt l'*Iſocrate* des Peres Grecs. On peut néanmoins lui reprocher qu'il affecte trop de ſe ſervir des antitheſes, des alluſions, des comparaiſons, & de certains autres ornements, qui, prodigués, rendent le ſtyle précieux & efféminé. Ses penſées & ſes raiſonnements ont quelquefois du faux; mais il eſt couvert ſous le brillant de ſes expreſſions. Ses *Sermons* ſont mêlés d'un grand nombre de penſées philoſophiques, & ſemés de traits d'hiſtoire & même de mythologie. Quoiqu'il enſeigne la morale d'une maniere qui eſt plus pour les gens d'eſprit que pour le vulgaire, il eſt auſſi exact que ſublime dans l'explication des myſteres; qualité qui lui mérita le nom de *Théologien* par excellence. Ses *Poëſies* furent, preſque toutes, le fruit de ſa retraite & de ſa vieilleſſe; mais on ne laiſſe pas d'y trouver le feu & la vigueur d'un jeune poëte. M. *Hermant* a écrit ſa *Vie*, in-4°, avec exactitude & avec éloquence.

XVIII. GREGOIRE DE NYSSE, (St) évêque de cette ville, naquit en Cappadoce vers l'an 331. Frere puîné de *St Baſile-le-Grand*, il étoit digne de lui par ſes talents & ſes vertus. Il s'appliqua de bonne heure aux belles-lettres, & acquit une profonde érudition. Il profeſſa la rhétorique avec beaucoup de diſtinction. *St Gregoire de Nazianze* l'engagea à quitter cet emploi, pour entrer dans le clergé : il abandonna dès-lors la littérature profane, ſe donna tout entier à l'étude des ſaintes-Ecritures, & ſe fit autant admirer dans l'égliſe qu'il l'avoit été dans le ſiecle. Ses ſuccès le firent élever ſur le trône épiſcopal de Nyſſe en 372. Son zele pour la foi lui attira la haine des hérétiques, qui vinrent à bout de le faire exiler, en 374, par l'empereur *Valens*. Du fond de ſa retraite, il ne ceſſa de combattre les errants & d'inſtruire les orthodoxes. Il s'expoſa à toutes ſortes de dangers pour aller conſoler ſon peuple. L'empereur *Théodoſe* ayant rappelé les exilés, à ſon avénement à l'empire, *Grégoire* retourna à Nyſſe en 378. L'année ſuivante, il aſſiſta au grand concile d'Antioche, qui le chargea de viſiter les égliſes d'Arabie & de Paleſtine, déchirées par le ſchiſme & infectées de l'Arianiſme. *Grégoire* travailla envain à procurer la paix & la vérité. Il alla enſuite à Jéruſalem, & il reçut une grande conſolation de voir les lieux honorés par la préſence de J. C.; mais il fut très-ſcandaliſé des mœurs des habitants. L'impreſſion défavorable qu'il en rapporta, la diſſipation, ſuite des grands voyages, dégoûterent *Grégoire* de cette pratique de dévotion, dès-lors très-commune parmi les Chrétiens. Auſſi un de ſes amis ayant été conſulté par quelques moines qui vouloient faire le pélerinage de la-Terre-ſainte : *Conſeillez-leur*, lui répondit *Grégoire*, *de ſortir de leur corps pour s'élever à JESUS-CHRIST, plutôt que de ſortir de leurs cellules pour aller à Jéruſalem*. L'égliſe de cette ville

Digitized by Google

étoit désolée par les ravages des Ariens; *St Cyrille*, son évêque, n'y étoit reconnu que par un très-petit nombre. *St Grégoire* fit tout ce qu'il put pour ramener les schismatiques à l'unité; mais il ne put réussir. Il eut plus de succès, en 381, au grand concile de Constantinople, qui est le second œcuménique. Il y prononça l'*Oraison funebre* de *S. Mélèce*, évêque d'Antioche. Les Peres du concile lui donnerent les plus grands éloges, & le chargerent des commissions les plus importantes. Cet illustre Saint mourut le 9 mars 396, dans un âge fort avancé, avec le surnom de *Pere des Peres*. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1605, à Paris, en 2 vol. in fol., par *Fronton* du *Duc*. *Claude Martel* en fit une autre édition en 1615, & l'on y ajouta encore quelque chose en 1638. Cette derniere édition, en 3 vol., n'est pas correcte, & l'on préfere celle de 1615. Ses principaux écrits sont: I. Des *Oraisons funebres*. II. Des *Sermons*. III. Des *Panégyriques des Saints*. IV. Des *Commentaires* sur l'Ecriture. V. Des *Traités Dogmatiques* (*Voyez* VII. DENYS). Quoique *St Grégoire* eût enseigné l'éloquence, & que *Photius* loue les agréments & la noblesse de son style, il n'approche ni de *St Basile*, ni de *St Grégoire de Nazianze*. Il parle plutôt en déclamateur qu'en orateur. Toujours enfoncé dans l'allégorie ou dans les raisonnements abstraits, il mêle la philosophie avec la théologie, & se sert des principes des philosophes dans l'explication des mysteres. Aussi ses ouvrages ressemblent plus aux traités de *Platon* & d'*Aristote*, qu'à ceux des autres Peres de l'église. Il a suivi & imité *Origene* dans l'allégorie. Dans son *Discours sur la Mort*, il paroît admettre cette purgation générale qu'on attribue aux Origénistes: ce qui l'a fait accuser d'avoir partagé leurs erreurs. Plusieurs auteurs l'ont lavé de cette calomnie; ils prétendent que ce qu'on trouve dans ses écrits de trop favorable à l'Origénisme, y a été ajouté par les hérétiques.

XIX. GREGOIRE DE TOURS, (St) évêque de cette ville, d'une famille illustre d'Auvergne, naquit vers l'an 544. *Gallus*, évêque de Clermont, son oncle, le fit élever dans les sciences & dans la vertu. Devenu évêque de Tours en 573, il assista à plusieurs conciles, montra beaucoup de fermeté en diverses occasions, sur-tout contre *Chilperic* & *Frédegonde*, qu'il reprit souvent de leurs désordres. Cette princesse ayant été accusée, par le bruit public, d'adultere avec un évêque, *Grégoire de Tours* fut dénoncé comme répandant ce bruit. *Chilperic* le fit citer dans un concile, où il protesta qu'il n'étoit point l'auteur des propos contre la reine; mais qu'il les avoit entendus tenir. On lui ordonna de se purger par serment; il le fit, & fut absous. Sur la fin de ses jours, il se rendit à Rome, & il fut reçu, comme il le méritoit, par le pape *Grégoire*, qui lui accorda son amitié & son estime, & mourut le 27 novembre 595, à 51 ans. On a de lui: I. Une *Histoire Ecclésiastique & Profane*, depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules, par *Photin*, évêque de Lyon, jusqu'en 595. *Grégoire de Tours* est le pere de notre Histoire; mais il n'est pas le modele des historiens. Simple, crédule, il n'a mis du choix ni dans les faits,, ni dans le style: le sien est aussi rude & aussi grossier, que le siecle où il vivoit. Il ne se fait pas un scrupule de mettre un *eas* pour un autre. Il ne marque ni les dates des jours, ni

Digitized by Google

celles de l'année où ſont arrivés les événements. Animé, en écrivant, du même zele qu'inſpiroient ſes diſcours, il n'épargne pas ſes ennemis, parce qu'il les croyoit en même temps ennemis Dieu; & *Chilperic* n'eſt à ſes yeux que « le *Né-* » *ron* de ſon temps; & *Frédegonde*, » qu'une femme abominable, en- » nemie de Dieu & des hommes ». Quelques critiques ont cru qu'il avoit un peu exagéré les vices de l'un & de l'autre. Quoi qu'il en ſoit, nous ne ſavons gueres ſur nos premiers rois que ce que cet hiſtorien nous en a appris. La meilleure édition de ſon ouvrage eſt celle de *Dom Ruinart*, en 1699, à Paris, in fol. *Dom Bouquet* l'a inſérée dans ſa grande Collection des Hiſtoriens de France, après l'avoir revue ſur des manuſcrits inconnus à ſon confrere. L'abbé de *Marolles*, le plus infatigable & le plus mauſſade de nos traducteurs, en a donné une verſion, 1638, 2 vol. in-8°, qui eſt, comme toutes les autres, ſortie de la même main, rampante, infidelle, &c. II. *Huit Livres ſur les vertus & les miracles des Saints*: Ils ſont remplis de tant de prodiges ſi extraordinaires, qu'il eſt difficile qu'on y ait ajouté foi, même dans ſon ſiecle, quelque goût qu'on eût pour le merveilleux. *Grégoire de Tours* n'a pas ſans doute voulu tromper; mais il a été quelquefois trompé par des récits infideles. La liberté que ſe ſont donnée les copiſtes, d'ajouter ou de retrancher à ſes écrits, a pu augmenter (dit le Pere *Longueval*) le nombre des fautes qu'on lui reproche: la différence qui ſe trouve dans les manuſcrits & dans les éditions de ſes écrits, prouve effectivement que quelques-uns ont été altérés. On peut conſulter, ſur cet hiſtorien, le tome IIIe de l'*Hiſtoire Littéraire de la France*, par *Dom Rivet*: on y trouvera une notice exacte de tous les ouvrages de *Grégoire de Tours*, & un détail circonſtancié de toutes les éditions, tant générales que particulieres qu'on en a faites, avec le jugement qu'on doit en porter.

XX. GREGOIRE d'*Arimini*, ou de *Rimini*, général des Auguſtins en 1357, ſurnommé le *Docteur authentique*, eſt auteur d'un *Commentaire* ſur le Maître des Sentences, à Valence, 1560, in folio; d'un *Traité de l'Uſure*, & d'autres ouvrages peu eſtimés; Rimini, 1522, in-fol. Il combattit les théologiens qui ſoutenoient, que « Dieu peut » permettre que deux propoſi- » tions contradictoires ſur un mê- » me ſujet, ſoient vraies en même » temps ».

XXI. GREGOIRE DE ST. VINCENT, né à Bruges en 1584, ſe fit Jéſuite à Rome à l'âge de 20 ans. Diſciple de *Clavius* pour les mathématiques, il les profeſſa avec réputation, & fut appelé à Prague par l'empereur *Ferdinand II. Philippe IV*, roi d'Eſpagne, le voulut avoir pour enſeigner cette ſcience au jeune prince *Jean d'Autriche* ſon fils. Le Pere *Grégoire de St Vincent* n'étoit pas moins recommandable par ſon zele que par ſa ſcience. Il ſuivit l'armée de Flandre pendant une campagne, & y reçut pluſieurs bleſſures en confeſſant les ſoldats bleſſés ou mourants. Il mourut d'apoplexie a Prague le 27 janvier 1667, à 83 ans. On a de lui, en latin, trois ſavants ouvrages de mathématique, dont le principal, & le plus connu, eſt intitulé: I. *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & ſectionum coni, decem Libris comprehenſum*; Anvers, 1647, en 2 vol. in-fol. Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la *Quadrature du*

Digitized by Google

Cercle, ſon livre contient un grand nombre de vérités & de découvertes importantes. Le Pere Léotaud, jéſuite, a publié une Critique de cet ouvrage; Lyon, 1654, in-4°. II. *Theoremata Mathematica*; Louvain, 1624, in-4°. III. *Opus Geometricum poſthumum*; Gand, 1668, in-fol. Le P. *Grégoire* a enrichi la géométrie d'un grand nombre de vérités nouvelles, de vues profondes, de recherches étendues. *Leibnitz* l'éleve au-deſſus de *Galilée* & de *Cavalieri* du côté de l'invention. Auteur vaſte, pénétrant, original, il a réſolu la plupart des problêmes qui avoient arrêté les anciens géomêtres; & ceux qu'il n'a pu réſoudre, il en a porté la ſolution au point, où les calculs modernes les laiſſent encore aujourd'hui. Le P. *Caſtel*, qui étoit un peu exagérateur, diſoit qu'en poſſédant bien les ouvrages de *Grégoire de St Vincent*, on ſavoit tout *Newton*, & que le géometre anglois s'étoit enrichi des dépouilles du géometre flamand. Tout ce qu'on peut dire, c'eſt que le Jéſuite ne fut pas inutile à *Newton*.

XXII. GREGOIRE, (Pierre) Toulouſain, célebre profeſſeur en droit, mourut en 1597, à Pont-à-Mouſſon. On a de lui : I. *Syntagma Juris univerſi*, in-fol. II. *De Republica*, in-8°, & d'autres ouvrages pleins d'une érudition mal dirigée.

GREGORAS, *Voyez* NICEPHORE, n° IX.

I. GREGORY, (Jean) écrivain Anglois, mort en 1646, étoit habile dans les langues & dans la théologie. On a de lui : I. Des *Notes ſur le Droit* civil & canonique. II. Des *Remarques* en anglois ſur quelques paſſages de l'Ecriture-ſainte, Oxford, 1646, in-4°; & en latin, Londres, 1660, in-4°. Ces ouvrages ſont très-médiocres.

II. GREGORY, (Jacques) Ecoſſois, voyagea en divers pays, fut profeſſeur de mathématiques à St-André en Ecoſſe, & mourut vers 1675. Il a publié : I. *Optica promota*. II. *Exercitationes Geometricæ*, & un grand nombre d'autres écrits. Il en compoſa un pour prouver *que la Quadrature du Cercle eſt impoſſible, & qu'on ne peut déterminer que par approximation le rapport du diametre du cercle à la circonférence*. C'étoit un homme de mérite dans ſon genre.

III. GREGORY, (David) d'Aberden, neveu du précédent, enſeigna les mathématiques & l'aſtronomie à Edimbourg, puis à Oxford, ou il mourut en 1708. On a de lui : I. *Aſtronomiæ, Phyſicæ & Geometriæ elementa*; Oxford, 1702, in-fol. II. *Exercitatio Geometrica de dimenſione figurarum*; & d'autres ouvrages eſtimés.

GRENADE, (Louis de) né l'an 1504, en Eſpagne, dans la ville de ce nom, prit l'habit de St Dominique, & l'illuſtra par ſes vertus & ſes écrits. Les rois de Portugal & de Caſtille le conſidéroient beaucoup. La reine *Catherine*, ſœur de *Charles-Quint*, voulut le placer ſur le ſiége de Brague; mais il le refuſa, & y fit nommer à ſa place le pieux Dom *Barthélemi des Martyrs*. Ce ſaint religieux mourut le 31 décembre 1588, à 84 ans. Ses ouvrages ſeroient une des meilleures nourritures qu'on pût fournir aux ames pieuſes, ſi l'on en retranchoit quelques viſions & des légendes abſurdes. Le pape *Grégoire XIII*, ſous le pontificat duquel *Grenade* les compoſa, témoigna pluſieurs fois « que cet écri» vain faiſoit plus de bien à l'E» gliſe, que s'il eût rendu la vie

Digitized by Google

» aux morts & la vue aux aveu-» gles ». Les principaux fruits de ſa plume, ſont : I. La *Guide des Pécheurs*, 1 vol. II. Le *Mémorial de la vie Chrétienne*, 3 vol. III. Un *Catéchiſme*, 4 vol., 1709. IV. Un *Traité de l'Oraiſon*, 2 vol. : ces écrits ſont en eſpagnol. V. Un *Traité du devoir des Evêques*; une *Inſtitution pour les Prédicateurs*. VI. Des *Sermons* latins, en 6 vol. in-8°; Anvers, 1604, &c. *Girard* a traduit, en françois, la plus grande partie des ouvrages de *Grenade*. Cette verſion, en 2 vol. in-fol. & en 10 in-8°, eſt enrichie de la vie de l'auteur, le modele des religieux. Un journaliſte nous a vivement reproché d'avoir prodigué des éloges à *Louis* de *Grenade*, quoique nous en euſſions dit beaucoup moins que les hiſtoriens & les bibliographes eccléſiaſtiques, qui le peignent comme un excellent auteur aſcétique. Ses écrits ont été célébrés par *St Charles Boromée*, qui y puiſoit les inſtructions qu'il faiſoit à ſon peuple; & par *St François-de-Sales*, qui ne ſe laſſoit point de les étudier, & d'en conſeiller la lecture. Il eſt vrai que, depuis *Grenade*, on a mieux écrit; mais a-t-on mieux penſé?

GRENAN, (Bénigne) poëte Latin, de Noyer en Bourgogne, profeſſeur de rhétorique au college d'Harcourt, mort à Paris le 13 mai 1723, à 42 ans, a laiſſé des *Harangues* & des *Poëſies* latines. On remarque dans les unes & dans les autres un ſtyle pur & élégant, des penſées nobles & délicates, & une imagination vive & ſage. Ses *Vers* ſont en partie dans le *Selecta Carmina quorumdam in Univerſitate Pariſienſi Profeſſorum*; & ſes *Diſcours* ſe trouvent dans un Recueil de Harangues dans le goût du précédent. Comme poëte & comme orateur, il fut le rival du célebre *Coffin*. Ces deux profeſſeurs, rivaux & amis, firent, à la gloire de leur patrie, l'un pour le vin de Bourgogne, l'autre pour le vin de Champagne, des pieces charmantes. Les vers de *Grenan*, ſont d'une expreſſion excellente & d'un goût exquis. Parmi ſes harangues latines, on remarque un *Diſcours* ſur les cauſes de la corruption du goût, & ſur les remedes qu'on peut y apporter. Les ſources du mal ſont, la dépravation des mœurs, la lecture des écrits frivoles, le mépris des anciens : les remedes ſeroient une éducation ſévere, l'amour & le goût du vrai, la connoiſſance & l'eſtime de l'antiquité. On a encore de lui une *Paraphraſe* en vers Latins des Lamentations de *Jérémie*... *Pierre* GRENAN, frere aîné de *Bénigne*, mort en 1722, à 62 ans, provincial de la Doctrine Chrétienne, eſt connu par une *Satyre* de 22 pages, ſous le titre d'*Apologie de l'Equivoque*. C'eſt une continuation de celle de *Deſpréaux* ſur le même ſujet. Celle-ci n'étoit pas aſſez bonne pour demander une ſuite.

GRESHAM, (Thomas) d'une famille noble de Norfolck, exerça le négoce, à l'exemple de pluſieurs gentilshommes de ſon pays. Il fit un uſage magnifique des richeſſes que ſon induſtrie lui avoit procurées; il fit bâtir, à ſes dépens, la *Bourſe* de Londres en 1565. Le feu la conſuma cent ans après, & on l'a rebâtie depuis, mais aux dépens des deniers publics. On lui doit auſſi la fondation de cinq *Hôpitaux*; d'un *College* qui porte ſon nom: la moitié des profeſſeurs, qui tous doivent garder le célibat, eſt nommée par le lord-maire & par les aldermans de Londres, & l'autre moitié par les marchands de ſoie.

GRESSET,

Digitized by Google

GRESSET, (Jean-Baptiſte-Louis) écuyer, chevalier de St-Michel, hiſtoriographe de l'ordre de St-Lazare, l'un des *Quarante* de l'académie Françoiſe, naquit à Amiens en 1709. Il ſe fit Jéſuite à l'âge de 16 ans, & il ſortit de cet ordre à 26, à cauſe de l'éclat que fit dans le monde ſon *Vert-vert*. Annoncé à Paris par la voix de la renommée, il ſoutint la réputation qu'il s'étoit faite au fond du cloître, & fut reçu à l'académie Françoiſe en 1748. Il eut des ſuccès au théâtre, auquel il renonça ſolemnellement peu de temps après, dans une *Lettre* où il montroit les dangers des ſpectacles. Les nouveaux philoſophes prétendirent qu'il y avoit autant d'oſtentation que d'hypocriſie dans cette démarche : mais ſa conſtance à tenir ſa réſolution, ſa conduite poſtérieure, ſes diſpoſitions chrétiennes à ſa mort, prouvent qu'il parloit du fond du cœur. *Greſſet* étoit alors retiré à Amiens, où il avoit un excellent emploi de finance, & où il avoit épouſé une femme riche. Il y vécut aimé & conſidéré, loin des inquiétudes de la vanité littéraire, & des petiteſſes traceſſieres des ſectes & des partis. La campagne, où il avoit preſque toujours pris ſes images, devint ſon ſéjour favori. Il implora quelquefois les ſecours des grands pour ſoulager les malheureux; il les ſoulagea ſouvent lui-même. A la mort de *Louis XV*, il vint à Paris. Ce fut lui qui eut l'honneur de complimenter *Louis XVI* à ſon avénement au trône, au nom de l'académie. Son retour lui procura beaucoup de viſites. La cour & la ville voulurent voir un homme qui les avoit ſi bien peintes. Mais il ne parut plus le même à ceux qui l'avoient connu, ſoit qu'il eût pris un ton plus grave que dans ſa jeuneſſe, ſoit que l'âge eût diminué en lui l'eſprit de ſaillies. Ce qui acheva d'affoiblir l'idée que ſes premieres productions avoient donnée de lui aux partiſans de la philoſophie moderne, ce fut ſon Diſcours en réponſe à celui de M. *Suard*. Il y épancha ſa bile ſur les vices & les ridicules qui l'avoient révolté dans la capitale : les intéreſſés n'y virent plus le peintre du *Méchant*. Ses tableaux leur parurent des caricatures, & non des portraits. Ils l'inſinuerent même à l'auteur pour l'empêcher d'imprimer ſon Diſcours; mais ils ne purent perſuader un homme, qui croyoit n'avoir dit que ce que tout le monde voyoit. De retour à Amiens, il le fit réimprimer avec une Lettre mêlée de proſe & de vers, où il donne un cours encore plus libre à ſa plume. Il ſurvécut peu à ſon retour dans ſa patrie. Il y mourut le 16 juin 1777, dans ſa 68e année, ſans laiſſer d'enfants de ſon mariage avec une demoiſelle de cette ville. Les agrémens de ſon commerce, la ſolidité de ſes principes, l'honnêteté de ſes mœurs, lui firent des amis diſtingués, & lui mériterent les grâces de la cour. *Louis XVI* lui accorda des lettres de nobleſſe en 1775, & *Monſieur* le nomma hiſtoriographe de l'ordre de Saint-Lazare. Le maire d'Amiens & le corps municipal aſſiſterent à ſes obſeques. On fit ce diſtique ſur la mort de cet homme illuſtre :

Hunc lepidique Sales lugent, Veneresque pudicæ;
Sed prohibent mores ingeniumque mori.

Vert-Vert, ſon premier poëme, juſtifie cet éloge. C'eſt un ouvrage plein de ſel, de facilité & de grâces, & dont le mérite parut d'autant plus grand, que le ſujet offroit moins de reſſources. « Ce

» poëme (dit M. d'*Alembert*) n'eût » été entre les mains d'un autre, » qu'une plaisanterie insipide & » monotone, destinée à mourir » dans l'enceinte du cloître qui » l'avoit enfantée. *Gresset* eut l'art » de deviner dans sa retraite la » juste mesure de badinage, qui » pouvoit rendre piquant, pour » les gens du monde, un ouvrage » dont le sujet devoit leur paroître » si futile ». On conte, au sujet de ce poëme, une anecdote d'autant plus piquante qu'elle se passa dans un parloir de visitandines. Une religieuse, fille d'esprit, le sollicitoit de lui lire *Vert-vert* dans sa nouveauté; *Gresset*, après s'être fait longtemps prier, y consentit enfin, à condition qu'elle seroit seule au parloir. Il arrive & commence sa lecture. A un endroit plaisant on entend un éclat de rire. Tout-à-coup on tire un rideau, & le lecteur surpris apperçoit toutes les religieuses rangées en cercle, & la prieure qui étoit à la tête de la communauté. Après s'être amusé de son étonnement, on le pria de continuer la lecture de son poëme. Il l'avoit augmenté d'un nouveau chant, intitulé *l'Ouvroir des Nones*, où l'on retrouvoit, dit-on, des traces de son talent; mais il le brûla dans sa dernière maladie. *Vert-Vert* fut suivi de la *Chartreuse*. Cette Epître annonce un caractere original, une philosophie libre, mais exacte, qui apprécie tout sans rien braver; une harmonie douce, & une fécondité d'expressions qui dégénere quelquefois en luxe. L'*Epître au Pere Bougeant*, & les *Ombres*, qui lui sont fort inférieures, roulent sur le même fonds d'idées, trop souvent répétées en phrases longues & traînantes. L'*Epître à sa Sœur sur sa convalescence*, vaut beaucoup mieux. Le style en est plus fort, plus soigné, & il y regne une harmonie, dont le charme entraîne doucement l'oreille. L'auteur voulut s'élever de la poësie légere à la tragédie; mais son *Edouard III*, joué en 1740, n'a plus reparu sur le théâtre. L'intrigue en est froide, & le style plus froid encore. A quelques vers près, la diction est pénible, ampoulée & incorrecte. *Sidnei*, représenté en 1745, n'offre qu'une intrigue petite & un roman assez commun; mais cette comédie est écrite avec une élégance soutenue: il y a de très-beaux vers. Les gens sages trouverent que l'auteur avoit trop fait valoir certaines maximes de cette philosophie qu'on a placée par-tout, & qu'on n'étoit pas accoutumé d'entendre au théâtre. Les raisonnements vigoureux dont le poëte appuie sa défense du suicide, ne firent dans le temps qu'une impression médiocre: cette folie épidémique étoit alors moins commune; mais la piece paroîtroit aujourd'hui très-dangereuse. *Le Méchant*, joué avec grand succès en 1747, est une de nos meilleures comédies, par la facilité, la variété & les agréments de la versification, par la vivacité & l'abondance des saillies, par la vérité des portraits. Si elle est en quelques endroits une copie du *Flatteur* de *Rousseau*, elle est très-supérieure à cette derniere piece, par le style & les détails. C'est dommage que la force comique n'y soit pas portée au même degré, & ne couronne pas ces diverses qualités: tant il faut de parties pour constituer le souverain poëte comique! Le *Méchant*, qui est peut-être le plus beau titre littéraire de son auteur, fut sévérement critiqué dans sa nouveauté. Un homme de goût dit à l'un de ses censeurs: *Vous serez peut-être vingt ans, sans avoir le pendant de cette piece*, &

Digitized by Google

cela s'eſt trouvé vrai. On a encore de *Greſſet* des *Odes*, dont quelques-unes offrent de belles images ; une *Traduction* des *Eglogues* de *Virgile*, en vers aſſez doux, aſſez harmonieux : on la lit avec quelque plaiſir, quoiqu'elle ne reſpire pas ce bon goût d'antique, qu'offrent les 2 Eglogues imitées du poëte latin par le lyrique *Rouſſeau* ; enfin, il y a un *Diſcours ſur l'harmonie*, en proſe, qui n'eſt qu'une déclamation de college, pleine d'emphaſe & vide de choſes. Ses *Œuvres* ont été pluſieurs fois réimprimées en 2 vol. in-12. On eſpere qu'à la prochaine édition de ces Œuvres, on y ajoutera les 2 petits poëmes intitulés le *Gazetin* & le *Parrein magnifique*, qu'on a trouvés parmi ſes papiers. Il a paru en 1779 une *Vie de Greſſet*, Paris, in-12, dans laquelle le biographe a inſéré un petit *Voyage à la Fleche*, dans le goût de celui de *Chapelle*, auquel il eſt très-inférieur. On a ſouvent comparé ce poëte, ainſi que *Chaulieu*, avec *Greſſet* ; mais on auroit pu obſerver les différences qui ſont entr'eux. *Chapelle*, né dans un temps où la liberté, dégénérée en licence, plaçoit la débauche à côté du plaiſir, prend dans ſes poëſies le ton de ſes contemporains. *Chaulieu* parut, lorſque les paſſions avoient encore quelque reſſort, lorſque la cour polie de *Louis XIV* avoit rendu la gaîté françoiſe, légere avec grâce, ſpirituelle ſans recherche & ſans pédanterie. *Greſſet* arriva dans un temps où l'enjouement étoit remplacé par la philoſophie ; où les paſſions avoient perdu leur force en ſe multipliant. Il y avoit moins de liberté, plus de conventions dans la ſociété, plus de prétentions chez les hommes & chez les femmes. Il ne peut avoir ni la liberté franche *de Chapelle*, ni le ton paſſionné de *Chaulieu*. Il orna donc des charmes de la poëſie les peintures de nos mœurs, les maximes de notre philoſophie ; & ſa muſe, plus parée que celle de ſes prédéceſſeurs, ayant un air de coquetterie, & cherchant à plaire par des ornements quelquefois prodigués, ſe reſſent de l'influence de l'âge qui la vit naître. *Voyez* III. ROUSSEAU.

GRETSER (Jacques), jéſuite de Marckdorf en Allemagne, profeſſa long-temps avec diſtinction dans l'univerſité d'Ingolſtadt, & mourut dans cette ville le 29 janvier 1625, à 63 ans. Egalement verſé dans les langues anciennes & modernes, dans l'hiſtoire & dans la théologie, il a beaucoup compilé ſur l'antiquité eccléſiaſtique & profane. Il ſeroit au rang des ſavants du premier ordre, ſi le flambeau de la critique eût éclairé ſes recherches, & s'il eût écarté de ſes livres tant de pieces & d'hiſtoires fabuleuſes. Ce qu'on doit le plus eſtimer dans ſes écrits, eſt la variété prodigieuſe des matériaux qu'il a amaſſés pour ceux qui voudront travailler après lui ſur les ſujets qu'il a traités. *Gretſer* étoit non-ſeulement recommandable comme érudit, mais encore comme controverſiſte. *Richard Simon* ne parle pas néanmoins trop favorablement de ſes ouvrages de controverſe. Il dit qu'il n'a pas toujours cette liaiſon de principes, dont on ne doit jamais s'écarter dans les diſputes de religion ; qu'il ne fait pas paroître aſſez de jugement ; qu'à l'exemple de quelques autres controverſiſtes, il s'eſt plus appliqué à répondre à ſes adverſaires, qu'à établir ſolidement la vérité, & qu'il n'a pas imité la méthode de *Bellarmin*, qui a accordé pluſieurs choſes aux proteſtants, pour avoir

Digitized by Google

lieu de les réfuter plus solidement. Il eût été à souhaiter (dit *Niceron*) qu'il eût su aussi retenir son impétuosité naturelle, & que son style fût moins aigre & moins violent. C'étoit d'ailleurs un homme pieux & modeste. Il ne souffroit qu'avec peine les louanges, & il ne voulut jamais accorder aux habitants de Marckdorf, sa patrie, son portrait. Il leur fit dire avec plus de naïveté que de politesse : *Si vous voulez avoir mon portrait, vous n'avez qu'à faire peindre un âne.* Les ouvrages qu'il a composés ou traduits, forment un *Recueil* de 7 vol. in-fol. imprimés à Ratisbonne en 1734 & années suivantes. Plusieurs sont contre les hérétiques, d'autres pour les Jésuites, & quelques-uns sur des matieres d'érudition. Le plus connu est un traité savant, mais diffus, *De Cruce*, 3 tom. in-4°, & un vol. in-fol. Dans cette collection curieuse, il faut avouer qu'il y a plusieurs choses qui n'ont pas toujours un rapport direct avec son sujet.

GREVENBROECK, peintre Flamand, excelloit dans les *Marines*. Il se signala sur-tout dans l'art de faire des figures en petit, en observant exactement la perspective & la gradation des différents plans, les jours & les ombres, en un mot, la vérité des objets. Il vivoit dans le XVII°. siecle.

GREVIL (Foulques), né dans le comté de Warwick en 1554, étoit chevalier du bain & baron du royaume. Il ajouta à ces titres celui d'écrivain. Poli en prose & en vers, il contribua à la renaissance du bon goût en Angleterre. Ses deux tragédies, *Alaham* & *Mustapha*, faites sur le modele des anciens, en sont une preuve, ainsi que son *Histoire du regne de Jacques I.* Un de ses domestiques l'assassina en 1628, & se tua lui-même tout de suite.

GREVIN (Jacques), poëte françois & latin, naquit à Clermont en Beauvoisis, l'an 1538. Dès l'âge de 13 ans, il mit au jour une *Tragédie*, deux *Comédies* & une *Pastorale*, imprimées en 1561, in-8°. par *Robert Etienne*, sous le titre de *Théâtre de Jacques Grevin*. On admira ces pieces, moins pour leur mérite, qu'à cause de la jeunesse de l'auteur. La bonté de son cœur ne servit pas peu à faire applaudir les talents de son esprit. *Marguerite de France*, duchesse de Savoie, qui l'avoit mené en Piémont avec elle, le fit son médecin & son conseiller. Il mourut à Turin, le 5 novembre 1570, n'ayant pas encore 32 ans. Les *Poésies* de *Grevin* ont eu le sort de la plupart de nos ouvrages Gaulois; on ne les lit plus, parce qu'on a eu du bon en ce genre, & que les siennes sont mauvaises. Une grande partie se trouve dans le volume de ses *Amours*, qui a pour titre l'*Olympe*, & imprimé chez *Robert Etienne*, en 1561, in-8°. Il étoit Calviniste, & il se joignit à *la Roche-Chandieu* & à *Florent Chrétien*, pour travailler à la piece ingénieuse, intitulée *le Temple*; satyre contre *Ronsard*, qui avoit fort maltraité les Calvinistes dans son *Discours* sur les miseres du temps. *Grevin* se mêloit aussi de médecine; & un de ses ouvrages *contre l'Antimoine*, publié en 1566, in-4°, fit proscrire ce remede par la faculté. Cette défense fut confirmée par un arrêt du parlement. *Paulmier*, médecin de Paris, convaincu d'en avoir fait usage, fut chassé en 1609 de son corps, comme un homme qui ne savoit pas tuer les hommes à la maniere usitée. On a encore de lui un *Traité des Venins*, in-4°, qu'on a traduit

Digitized by Google

en latin; & une *Deſcription du Beauvoiſis*, Paris, 1558, in-8°.

GREW (Nehémie), médecin de Londres, mort ſubitement en 1711, eſt connu par pluſieurs écrits: I. *Anatomie des Plantes*, en anglois, Londres, 1682, in-folio, traduite en françois, Paris, 1765, in-12. II. *Deſcription du Cabinet de la Société royale de Londres*, en anglois, Londres, 1681, in-fol. fig. III. *Coſmologie ſacrée*, Londres, 1701, in-fol. Il fait dans celui-ci de bonnes réflexions ſur la Providence, ſur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raiſonnable, & ſur l'excellence de l'écriture ſainte. En qualité de médecin, il exerça ſon art avec autant d'intelligence que de bonheur.

GRIBNER (Michel-Henri), naquit à Leipſick en 1682. Il fut fait profeſſeur en droit à Wittemberg, d'où il paſſa à Dreſde, & enfin à Leipſick, où il avoit été appelé pour ſuccéder au célebre *Mencke*, ſon beau-pere. Il mourut en 1734, à 46 ans. C'étoit un homme de bien, un ſavant charitable & laborieux, qui rendit de grands ſervices à l'univerſité. Outre pluſieurs *Diſſertations académiques*, on a de lui des *Ouvrages de Juriſprudence*, en latin. Il avoit travaillé au *Journal de Leipſick*.

GRIFFET (Henri), jéſuite, prédicateur du roi, né à Moulins en Bourbonnois, le 9 octobre 1698, mourut d'une colique néphrétique, le 22 février 1775, à 77 ans, à Bruxelles, où il s'étoit retiré après la deſtruction de ſa ſociété en France. Il s'y fit des amis & des partiſans, par un caractere officieux & honnête qui relevoit ſon mérite. Une mémoire heureuſe, un eſprit facile, joints à beaucoup d'amour pour le travail, lui avoient donné les moyens de ſe livrer avec ſuccès à pluſieurs genres de littérature. Nous avons de lui: I. Une nouvelle édition de l'*Hiſtoire de France* du Pere *Daniel*, Paris, 1756, 17 vol. in-4°., avec des *Diſſertations* ſavantes & curieuſes. Les tomes XIII, XIV & XV contiennent une *Hiſtoire du regne de Louis XIII*, qui appartient entiérement à l'éditeur, & qui eſt écrite avec autant de ſageſſe que d'exactitude. II. *Traité des différentes ſortes de preuves qui ſervent à établir la vérité de l'hiſtoire*, Liege, 1769, in-12: livre ſenſé, judicieux, ſolide, ſur les moyens de connoître la vérité, quand on écrit ou qu'on étudie l'hiſtoire. III. Des *Sermons*, à Liege, 1767, 4 vol. in-8° & in-12. Ils offrent un plan bien préſenté, des preuves ſolides, de la clarté & du naturel; mais l'éloquence du pere *Griffet* manque un peu de chaleur & de coloris, & il y a du vide & de la ſéchereſſe dans certains diſcours. IV. Divers ouvrages de piété, parmi leſquels on diſtingue ſon *Année Chrétienne*, en 18 vol. in-12. V. Des *Poëſies Latines*, in-8°, qu'il auroit pu laiſſer dans les colleges pour leſquels il les avoit faites. Il avoit profeſſé avec diſtinction au college de *Louis le Grand*. VI. Une bonne édition des *Mémoires du P. d'Avrigny, pour l'Hiſtoire profane*, 1757, 5 vol. in-12, avec des augmentations & des corrections utiles. VII. *Inſuffiſance de la Religion naturelle*, Liege, 2 vol. in-12. Sous ce titre, il a donné tout ce qu'il avoit dans ſon porte-feuille ſur les matieres de religion, & même ſur celles qui n'y ont aucun rapport. VIII. Une édition des *Délices des Pays-Bas*, avec des augmentations, Liege, 1769, 5 vol. in-12.

GRIFFIER (Jean), peintre,

Digitized by Google

connu ſous le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*, naquit à Amſterdam en 1658, & mourut à Londres. Il s'attacha particuliérement à repréſenter les plus belles *Vues de la Tamiſe*, & y réuſſit. Il excelloit dans le payſage. *Robert Griffier*, ſon fils, ſoutint avec honneur la gloire de ſon pere.

GRIFFITH (Michel), connu auſſi ſous les noms d'*Alſord* & de Jean *Flood*, naquit à Londres en 1587, étudia la philoſophie à Séville, entra dans la ſociété des Jéſuites aux Pays-Bas, de-là paſſa ſucceſſivement à Naples & à Rome, retourna vers 1625 en Angleterre, où il exerça les fonctions de miſſionnaire pendant 33 ans, & mourut à Saint-Omer en 1652. Nous avons de lui : I. *Annales Eccleſiæ Britannicæ*, &c. Liege, 1663, 4 vol. in-folio. L'auteur a ſuivi la méthode de *Baronius*. Ces annales ſont le fruit de bien des recherches; elles ont beaucoup ſervi au P. *Serein Creſſy*, bénédictin anglois, pour ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. II. *Britannia illuſtrata*, Anvers, 1641, in-4°, enrichie de diſſertations ſur la pâque des Bretons, le mariage des Clercs, &c.

GRIGNAN (Françoiſe-Marguerite de Sévigné, comteſſe de), étoit fille de *Henri*, marquis de *Sévigné*, d'une très-ancienne maiſon de Bretagne, & de *Marie* de *Rabutin*, dame de Chantal & de Bourbilli, &c. Elle fut auſſi connue par ſa beauté, que diſtinguée par ſa naiſſance & par les autres dons de la nature. Le bruit de ſes charmes, de ſa ſageſſe & de ſon eſprit l'avoit déjà précédée à la cour, lorſque madame de *Sévigné*, ſa mere, l'y mena en 1663 pour la premiere fois. La cour de *Louis XIV* étoit alors le centre des plaiſirs. Mademoiſelle de *Sévigné* y plut, & repréſenta divers perſonnages dans pluſieurs ballets qui furent donnés en préſence du roi & par ſon ordre, en 1663, 64 & 65. Sa vertu autant que ſes charmes la firent rechercher. Elle fut mariée le 27 janvier 1669, à *François Adhemar* de *Monteil*, comte de *Grignan*, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général au gouvernement de Provence & des armées de ſa majeſté. Peu de temps après, le ſervice du roi appela ſon époux en Provence, où il commanda preſque toujours en l'abſence du duc de *Vendôme*, qui en étoit gouverneur. Madame de *Grignan* fut obligée de l'y ſuivre & d'y faire de fréquents voyages, qui ont donné lieu en partie aux *Lettres* ſi ſpirituelles & ſi délicatement écrites, de ſon illuſtre mere. Madame de *Grignan* mourut en 1705, avec la douleur d'avoir vu deſcendre au tombeau ſon fils un an auparavant. Elle avoit beaucoup d'eſprit, mais un eſprit moins naturel que celui de ſa mere. Son mari mourut en 1714, à 85 ans; elle en avoit eu, outre ſon fils, deux filles, dont la cadette, morte en 1737, avoit épouſé M. de *Simiane*, marquis d'*Eſparon* : c'eſt celle dont il eſt fait mention dans les Lettres de Madame de *Sévigné*, ſous le nom de *Pauline*. Elle ſe diſtingua par ſes vertus, ſon eſprit & ſes lumieres. *Voyez* SÉVIGNÉ.

GRIMALDI (Jean-François), ſurnommé *le* BOLOGNESE, parce qu'il étoit de Boulogne, naquit en 1606. Eleve & parent des *Caraches*, il s'acquit une réputation auſſi étendue que la leur. Les papes *Innocent X*, *Alexandre VII* & *Clément IX* l'honorerent de leur protection & de leur familiarité. Le cardinal *Mazarin*, l'ayant fait venir en France, employa ſon pinceau à embellir le Louvre & ſon palais. De retour à Rome, il fut

Digitized by Google

élu prince de l'académie de S. Luc. Ses manieres nobles & son cœur bienfaisant lui avoient fait autant d'amis, que ses talents lui avoient donné d'admirateurs. Touché de l'état d'indigence d'un gentilhomme Sicilien, logé près de lui, il alla jeter plusieurs fois de l'argent dans sa chambre sans se laisser appercevoir. Le gentilhomme, ayant enfin surpris son bienfaiteur, tomba à ses pieds, pénétré d'admiration & de reconnoissance. *Le Bolognèse* le prit alors dans sa maison, & en fit son meilleur ami. Cet homme célebre excelloit dans le payſage : le *feuiller* en eſt admirable ; ſes ſites ſont très-heureuſement choiſis ; ſon pinceau eſt moelleux, ſon coloris agréable. Ses *Deſſins*, ainſi que ſes *Gravures*, ſont très-goûtés des artiſtes. Il mourut à Rome en 1680, à 74 ans.

GRIMANI (Dominique), cardinal célebre par ſon ſavoir & ſur-tout par ſa piété filiale, étoit né à Veniſe en 1463. Employé fort jeune par la république, il fut honoré de la pourpre par *Alexandre VI*, en 1493. Son pere, *Antoine* GRIMANI, procurateur de S. Marc, & général de l'armée navale de la république, ayant été défait par les Turcs, & ayant perdu la ville de Lépante, fut mis en priſon & traité avec beaucoup de rigueur. Son fils s'offrit pour être mis en ſa place, & n'ayant pu obtenir cette grâce des juges, il rendit tous les devoirs imaginables à ſon pere ; ſoutenant les chaînes pendant qu'il montoit en priſon, & ſuppliant qu'on lui permît de le ſervir, quoiqu'il fût alors revêtu de la pourpre. Ce pere infortuné ayant été banni, ſe retira à Rome, où ſon fils le reçut & eut pour lui les ſoins les plus tendres, juſqu'à ce que la haine qu'on lui portoit dans Veniſe étant ralentie, il y retourna. Après la mort du doge *Loredano*, il fut choiſi pour être ſon ſucceſſeur, d'un commun conſentement, étant âgé de près de 90 ans : il jouit de cette dignité pendant vingt mois. Le cardinal de *Grimani*, ſon fils, ſervit très-utilement la république de Veniſe, & mourut le 27e d'août 1523, dans la même année que ſon pere, à l'âge de 63 ans.

GRIMAREST, (Léonor LE GALLOIS, ſieur de) maître de langues à Paris, mort en 1720, dans un âge aſſez avancé, ne manquoit pas d'eſprit ; mais il avoit encore plus de vanité. Comme les Suédois, les Danois ou Allemands, qui venoient en France, s'adreſſoient ordinairement à lui pour apprendre à écrire des lettres en françois ; il diſoit ſans façon de lui-même, *qu'il avoit donné de l'eſprit à tout le Nord*. C'eſt *Nemeitz*, philologue Allemand, qui rapporte cette anecdote. Suivant lui, lorſqu'il paroiſſoit quelque livre nouveau, *Grimareſt* avoit encore coutume de dire : *Ce livre eſt aſſez bien écrit ; ce n'eſt pourtant pas* Grimareſt *qui l'a fait*. Nous avons de lui : I. Une *Hiſtoire de Charles XII*, qu'on ne lit plus, quoiqu'elle ſoit de *Grimareſt*. II. Une *Vie de Moliere*, qu'on trouve à la tête des anciennes éditions de ce poëte comique. *Voltaire* dit qu'elle eſt pleine de contes faux ſur *Moliere* & ſes amis. *Grimareſt* prétendoit cependant qu'elle étoit très-vraie, & qu'il l'avoit écrite en partie ſur les Mémoires du fameux comédien *Baron*. III. *Eclairciſſements ſur la langue Françoiſe*, 1712, où l'on trouve quelques bonnes obſervations.

GRIMAUDET, (François) avocat à Anvers ſa patrie, puis con-

Digitized by Google

feiller au préſidial de cette ville, mourut en 1580, à 60 ans. Ses *Œuvres*, imprimées à Amiens, 1669, in-f°, ſont conſultées & citées par les juriſconſultes.

GRIMBERGHEN, *Voy.* ALBERT (Joſeph d') n° XII.

GRIMOALD, fils de *Pepin* de *Landen* ou *le Vieux*, eut après lui la place de maire-du-palais d'Auſtraſie en 639; mais ayant voulu mettre ſon fils ſur le trône en 656, le roi *Clovis II* le fit mourir, ou le condamna, ſuivant d'autres hiſtoriens, à une priſon perpétuelle... Il ne faut pas le confondre avec GRIMOALD, fils de *Pepin-le-Gros* ou de *Hériſtel*, & maire-du-palais du roi *Dagobert II*; il fut aſſaſſiné en 714... ni avec GRIMOALD, duc de Bénévent, & roi des Lombards vers 663. *Godebert* & *Pertharite*, fils d'*Aribert* dernier roi de Lombardie, ſe diſputoient la couronne; *Grimoald* profita de leurs diviſions pour la leur enlever. Il ſe ſoutint ſur le trône par ſon eſprit, ſa ſageſſe & ſon courage. Il mourut en 671.

GRIMOUX, (N.) peintre François, mort vers l'an 1740, excelloit dans le *Portrait*. Ennemi de la contrainte, il ne travailloit que par caprice: la nuit & le jour lui étoient indifférents. On remarque de la fineſſe & de la légéreté dans ſon pinceau, de la force & de la beauté dans ſon coloris.

GRIN, *Voyez* GRAIN.

GRINGONNEUR, (Jacquemin) Pariſien, peintre du XIVe ſiecle, inventa, dit-on, les *Cartes à jouer*, vers l'an 1392. Il imagina, ajoute-t-on, ces peintures pour diſtraire *Charles VI* de ſa triſte ſituation, & pour charmer ſes chagrins dans les intervalles de ſa démence: fourniſſant par-là une reſſource au déſœuvrement des oiſifs, & un aliment funeſte à la paſſion ruineuſe des joueurs. Mais M. l'abbé *Rive* a prouvé dans une Diſſertation ſavante & bien écrite, publiée en 1780, in-12, que l'invention des *Cartes* eſt antérieure à la frénéſie de *Charles VI*. L'abbé de *Longuerue* parle d'un concile de Cologne, où elles ſont défendues aux eccléſiaſtiques. Apparemment que *Gringonneur* perfectionna les peintures qui ſont ſur ces petits cartons, & on l'en aura dit l'inventeur. *Voyez*-en d'ailleurs une autre preuve à l'article du roi CHARLES V, anecdote de *Sainté*.

GRINGORE, (Pierre) héraut-d'armes du duc de *Lorraine*, mort après 1544, eſt auteur de pluſieurs Moralités en vers, qui ne ſont pas communes. Les plus rares ſont: I. La *Chaſſe du Cerf des Cerfs*, ſans date, in-16, gothique; c'eſt une allégorie touchant les différents des papes & des ſouverains. II. Le *Jeu du Prince des Sots*, joué en 1511, in-16, gothique. III. *Contredits de Songe-Creux*, 1530, in-8°, IV. Les *Menus propos de Mere-Sotte*, 1535, in-16. V. Les *Fantaiſies de Mere-Sotte*, dont la meilleure édition eſt de 1538, in-16. VI. *Sottiſes*, en rimes françoiſes, in-8°, gothique. VII. Le *Nouveau Monde*, in-8°, gothique. On ne peut gueres ſoutenir la lecture d'aucune de ces platitudes poudreuſes. Il y a cependant des curieux qui les recherchent, ſoit pour ſatisfaire la manie de choſes rares, ſoit pour ſuivre les progrès de l'eſprit humain dans la carriere du théâtre. On y trouve quelques détails paſſables; témoin celui-ci:

Qui bien ſe mire, bien ſe voit;
Qui bien ſe voit, bien ſe connoît;
Qui bien ſe connoît, peu ſe priſe;
Et qui bien ſe priſe, ſage eſt.

Voy. auſſi l'article I. MOULIN, *à la fin*.

Digitized by Google

GRIS, (Jacques le) écuyer & favori de *Pierre II*, comté d'Alençon, devint amoureux de la femme de *Jean* de *Carouge*, officier du même prince. Le mari étant allé faire un voyage à la Terre-ſainte, *le Gris* rendit viſite à ſon épouſe, qui le reçut comme un ami de ſon époux. Ce perfide tâcha d'abord de la ſéduire ; mais n'ayant pu y réuſſir, il la força dans ſa chambre. Cette dame, pour tirer vengeance de cet outrage, le déclara à ſon mari lorſqu'il fut de retour. *Carouge* cita le corrupteur au parlement de Paris, qui, faute de preuves convaincantes, ordonna que les deux parties videroient leur querelle dans un champ de bataille, ſeul à ſeul. Le roi & toute la cour furent préſents à ce duel, qui ſe fit à Paris en 1386. La victoire que *Jean* de *Carouge* y remporta, perſuada tout le monde de la juſtice de ſa cauſe & de l'innocence de ſa femme. Son adverſaire fut livré mort au bourreau, qui, après l'avoir traîné comme un ſcélérat, le pendit à Montfaucon. Voilà comme le plus grand nombre des hiſtoriens racontent cette aventure. Cependant *Juvenal* des *Urſins*, & le *Moine* de *St Denys*, diſent que *le Gris* étoit innocent. Le véritable coupable, étant prêt de périr, avoua ſon crime, & diſculpa *le Gris*.

GRIVE, (Jean de la) géographe de la ville de Paris, né à Sédan, fut pendant quelque temps membre de la congrégation de St Lazare. Il la quitta pour ſe livrer entiérement à la géométrie & aux mathématiques. Il mourut à Paris au mois d'avril 1757, à 68 ans, avant que d'avoir mis la derniere main à une *Topographie de Paris*, ſi bien circonſtanciée, qu'on devoit avoir, par ce moyen, toutes les dimenſions actuelles de ce petit univers. M. *Huguin*, digne éleve de l'abbé de *la Grive*, a publié quelques *Feuilles* de ce vaſte Plan. On a encore de ce célebre géographe : I. Un *Plan de Paris*, 1728, bon, mais mal gravé. II. Les *environs de Paris*. III. Le *Plan de Verſailles*. IV. Les *Jardins de Marly*. V. Le *Terrier du Domaine du Roi aux environs de Paris*. VI. Un *Manuel de Trigonométrie Sphérique*, publié en 1754.

GRIVEL, (Jean) conſeiller d'état des archiducs *Albert* & *Iſabelle*, étoit né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, & mourut à Bruxelles en 1624, âgé d'environ 60 ans. Il donna des Déciſions du parlement de Dol, dont il avoit été conſeiller, ſous ce titre : *Deciſiones Senatûs Dolani*, in-fol., Dijon, 1731. L'édition que nous citons, a été dirigée par ſon petit-fils. Cet ouvrage eſt eſtimé pour le ſtyle, l'ordre & la clarté.

GRODICIUS, (Stanislas) Jéſuite Polonois, recteur du college de Cracovie, mourut en 1613, à 72 ans. Nous avons de lui 8 vol. de *Sermons Latins*, pour tous les dimanches & toutes les fêtes de l'année ; & divers écrits polémiques & aſcétiques en Polonois.

GROLLIER DE SERVIERE, Nicolas) ſavant ingénieur, mort à Lyon en 1689, à 63 ans, avoit formé dans cette ville un *Cabinet de Machines* très-curieuſes, dont la *Deſcription* parut à Lyon, 1719, in 4°.

I. GRONOVIUS, (Jean-Frédéric) né à Hambourg en 1611. profeſſeur de belles-lettres à Déventer, puis à Leyde, mourut dans cette ville en 1672, à 61 ans. Il a donné des éditions eſtimées de pluſieurs auteurs latins, de *Plaute*, de *Salluſte*, de *Tite-Live*, de *Séneque* le philoſophe, de *Pline*, de *Quintillien*, d'*Aulugelle*, &c. Il a reſti-

Digitized by Google

tué quantité de paſſages, & en a corrigé d'autres avec beaucoup de ſuccès. On a encore de lui un in-4°, Leyde 1691, ſous ce titre : *De ſeſterciis, ſeu ſubſecivorum pecuniæ veteris & romanæ, lib. IV* ; & une édition du traité *De jure Belli & Pacis* de *Grotius*, avec des notes, Amſterdam, 1680, in-8°. Il n'étoit pas ſeulement ſavant dans les belles-lettres ; il étoit auſſi habile juriſconſulte.

II. GRONOVIUS, (Jacques) fils du précédent, auſſi ſavant que ſon pere, naquit à Déventer en 1645. Il voyagea en Angleterre & en Italie, & s'y fit des amis & des protecteurs. Le grand-duc de Toſcane lui donna une chaire à Piſe, qu'il quitta en 1679, pour aller occuper celle de ſon pere à Leyde. Il mourut dans cette ville le 21 octobre 1716, à 71 ans, avec le titre de géographe de la ville, & la réputation d'un homme ſavant, mais cauſtique. On ne pouvoit le contredire, même ſur des points indifférents, ſans être expoſé à tout ce que la bile d'un pédant orgueilleux a de plus amer. Son caractere le fit plus haïr, que ſes ouvrages ne le firent eſtimer. Les principaux ſont : I. Le *Theſaurus Antiquitatum Græcarum*, compilation aſſez bonne, en 13 vol. in-f°. Toutes les pieces ne ſont pas également curieuſes, mais pluſieurs ſont eſtimables. [On accompagne ordinairement ce recueil, des *Antiquités Romaines* de *Grævius*, 12 vol. in-fol. ; de celles de *Sallengre*, 3 vol. in-fol. ; du *Dictionnaire* de *Pitiſcus*, 3 vol ; des *Suppléments* de *Polenus*, Veniſe, 1757, 5 vol. in-fol. ; des *Inſcriptions* de *Gruter*, 4 vol. in-fol. ; des *Antiquités d'Italie* de *Grævius* & de *Burmann*, 45 vol.] II. Une verſion latine des *Pierres antiques* d'*Agoſtini*. III. Une infinité d'éditions d'auteurs Grecs & Latins, de *Macrobe*, de *Polibe*, de *Tacite*, de *Seneque* le tragique, preſque achevée par ſon pere ; de *Pomponius-Mela*, d'*Aulugelle*, de *Cicéron*, d'*Ammien-Marcellin*, de *Quinte-Curce*, de *Phedre*, de *Manethon*, &c. La meilleure de toutes eſt celle d'*Hérodote*, publiée en 1715, in-fol. avec des corrections & des notes. Il y a cependant des fautes groſſieres, ſelon *Niceron*. D'ailleurs, il ſemble que *Gronovius* y ait répandu tout le fiel dont il étoit rempli. Il prodigue les injures les plus groſſieres aux ſavants les plus célebres, tels que *Valla*, Henri *Etienne*, *Holſtenius*, *Gale*, *Spanheim*, *Voſſius*, *Saumaiſe*, le *Clerc*, *Bochart*, le *Fevre*, *Grævius*, &c. &c. On lui a appliqué ces paroles de *Seneque* : *Hic ſibi indulget, ex libidine judicat, & audire non vult, & eripi judicium ſuum, etiamſi pravum eſt, non ſinit.* IV. *Geographi antiqui*, Leyde, 1694 & 1699, 2 vol. in-4° ; rec. eſtimé. V. *Diſſertations ſur différents ſujets*, chargées d'érudition. VI. *Pluſieurs Ecrits polémiques*, monuments de ſa bile autant que de ſon érudition.

GROPPER, (Jean) ſavant controverſiſte, né à Soeſt en Weſtphalie en 1502, fut ſucceſſivement prévôt & official de Santen, prévôt de Soeſt, écolâtre de S. Géréon à Cologne, & enfin Chanoine de la Métropole. *Paul IV*, ſatisfait du zele qu'il montroit contre les nouvelles ſectes, voulut l'élever à la pourpre romaine ; mais il eut l'humilité de la refuſer. Il ſe rendit cependant à Rome, à la ſollicitation de ce pontife, & y mourut le 14 mars 1559. *Paul IV* prononça lui-même ſon oraiſon funebre. *Gropper* étoit ſavant dans l'hiſtoire & la diſcipline de l'égliſe, dans la théologie dogmatique, & dans la ſcience de la tradition. Il fut l'ame des conciles provinciaux de Cologne,

Digitized by Google

tenus l'an 1536 & 1549. On a de lui : I. *Enchiridion Chriſtianæ religionis*, imprimé à la ſuite du concile de 1536. C'eſt un excellent abrégé de la théologie dogmatique. II. *De la préſence véritable du corps & du ſang de J. C.*, Cologne 1546, in-fol. en allemand. *Surius* en a donné une bonne traduction en latin, Cologne, 1560, in-4°. Cet ouvrage, l'un des meilleurs que nous ayons ſur la controverſe, eſt le premier où la matiere de l'Euchariſtie ſoit traitée à fond. Son amour pour la pureté étoit extrême, & alloit juſqu'à des ſingularités ridicules ; ayant trouvé une ſervante occupée à faire ſon lit, il la réprimanda vivement, & jeta le lit par la fenêtre dans la rue.

I. GROS, (Pierre le) ſculpteur, né à Paris en *1666*, envoyé à Rome par *Louvois*, mérita la protection de ce miniſtre par ſon aſſiduité au travail & par ſes talents. De retour en France, il embellit Paris des fruits de ſon génie. Après avoir montré ce que pouvoit ſon ciſeau, quand il travailloit d'imagination, il copia la *Vénus de Richelieu*, & l'*Antinoüs du Belvedere*, & rendit, avec une fidélité peu commune, beauté pour beauté, & expreſſion pour expreſſion. Ces morceaux devinrent originaux, par les beautés qu'il ſut y faire entrer. On a de lui pluſieurs modeles & deſſins, que les curieux conſervent précieuſement. Ce célebre artiſte retourna à Rome, & y mourut en 1719, à 53 ans.

II. GROS, (Nicolas le) docteur en théologie de l'univerſité de Reims, né dans cette ville en 1675, de parents obſcurs, s'eſt fait un nom par le rôle qu'il a joué dans le parti des Anti-Conſtitutionnaires. Après avoir brillé par ſa mémoire & par ſa pénétration en philoſophie & en théologie, il fut chargé par l'archevêque de Reims, *le Tellier*, du petit ſéminaire de St Jacques. Il obtint enſuite un canonicat de la cathédrale ; mais ſon oppoſition à la bulle *Unigenitus* ayant déplu au ſucceſſeur de *le Tellier*, (*Mailli*) ce prélat l'excommunia & obtint une lettre-de-cachet contre lui. Le chanoine, obligé de ſe cacher, parcourut différentes provinces de France, paſſa en Italie, en Hollande, en Angleterre, & enfin ſe fixa à Utrecht. L'archevêque lui confia la chaire de théologie de ſon ſéminaire d'Amersfort : emploi qu'il remplit avec autant de zele que de lumieres juſqu'à ſa mort, arrivée à Rhinwik près d'Utrecht, le 4 décembre 1751, à 75 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, la plupart ſur les affaires du temps, ou ſur quelques diſputes particulieres, qui y avoient rapport. Les principaux ſont : I. *La ſainte Bible traduite ſur les textes originaux, avec les différences de la Vulgate*, 1739, in-8°. La même a été publiée par M. Rondet, en 6 petits vol. in-12 ; mais cette édition, dans laquelle on a fait quelques changements, eſt moins recherchée. II. *Manuel du Chrétien*, contenant l'ordinaire de la Meſſe, les Pſeaumes, le Nouveau Teſtament & l'Imitation de J. C., traduits par le même. Ce recueil utile a été pluſieurs fois imprimé in-18 & in-12. III. *Méditations ſur la concorde des Evangiles*, 3 vol. in-12, Paris, 1730. *Méditations ſur l'Epître aux Romains*, 1735, 2 vol. in-12. *Méditations ſur les Epîtres Canoniques*. Ces trois ouvrages eſtimables ſont le fruit des conférences que l'abbé *le gros* faiſoit au ſéminaire d'Amersfort. IV. *Motifs invincibles d'attachement à l'Egliſe Romaine pour les Catholiques, ou de réunion pour les Prétendus-Réformés*. V. *Diſcours ſur les Nouvelles Eccléſ-*

Digitized by Google

fiaſtiques, in-4° & in-12, 1735. VI. *Les Entretiens du Prêtre* Euſebe *& de l'avocat* Théophile, *ſur la part que les Laïques doivent prendre à l'affaire de la Conſtitution*, in-12. VII. *Lettres Théologiques contre le traité des Prêts-de-commerce, & en général contre toute Uſure*, in-4°. VIII. *Dogma Eccleſiæ circa Uſuram expoſitum & vindicatum*, avec divers autres *Ecrits* en latin ſur la même matiere, & des *Obſervations touchant une Lettre attribuée à feu M. de Launoy*, ſur l'Uſure, in-4°. *Le Gros* fut un des principaux ſoutiens des Egliſes Janſeniſtes de Hollande; troupeau foible, qui dépérit tous les jours.

GROS - GUILLAUME, *Voyez* III. GUERIN.

GROSLEY, (Pierre-Jean) avocat, aſſocié de l'académie des inſcriptions & belles-lettres de Paris, né à Troyes le 19 novembre 1718, mort dans la même ville le 4 novembre 1785, à 67 ans, ſe deſtina d'abord au barreau. Mais un goût décidé pour la Littérature & pour les recherches d'érudition, le tourna entiérement vers ces deux objets. Ce ne fut pas cependant un ſavant de cabinet, étranger au reſte du monde. Il fit deux voyages en Italie, deux en Angleterre, un en Hollande. Il ſe montroit auſſi preſque toutes les années à Paris, & étoit reçu dans les premieres ſociétés de cette ville; mais il ne voulut jamais s'y fixer. Le ſéjour de la capitale convenoit peu à un homme d'une ſanté délicate & d'un caractere ferme, qui aimoit à vivre ſans façon, & à parler ſans contrainte. Sa fortune, qui étoit honnête, avoit été augmentée par une économie conſtante, mais modérée, & qui ne l'empêcha pas de faire des actes de généroſité. Encore jeune, il remit volontairement à ſa ſœur un legs univerſel de 40 mille livres. Vers le même temps ſa patrie dut à ſes libéralités les buſtes en marbre des hommes illuſtres qu'elle a produits. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Recherches pour l'hiſtoire du Droit françois*, 1752, in-12, livre eſtimé, plein d'une érudition ſolide & d'une critique ſaine. II. *Vie des freres Pithou*, Paris, 1756, 2 vol. in-12. III. *Obſervations de deux gentils-hommes Suédois ſur l'Italie*, 1774, 4 vol. in-12. Ce voyage eſt eſtimé à cauſe des recherches originales & des traits piquants dont il eſt ſemé. Le ſtyle reſſemble à celui de ſa converſation ſouvent enjouée, quelquefois ſaillante, & preſque toujours féconde en anecdotes. On deſireroit ſeulement dans pluſieurs morceaux plus de netteté, d'élégance & de coloris. IV. Londres, 1770, 3 vol. in-12. On peut appliquer à ce voyage d'Angleterre, ce que nous avons dit du voyage d'Italie. Les obſervations de l'auteur paroîtroient plus intéreſſantes, ſi ſes fréquentes digreſſions ne dégénéroient en longueurs, & ſi les tirades de vers & de latin, dont l'auteur charge ſon livre, ne faiſoient languir la narration. V. *Eſſais hiſtoriques ſur la Champagne*. VI. *Ephémérid. Troyennes*, continuées pendant pluſieurs années, & remplies de mémoires inſtructifs ſur la ville de Troyes. VII. Il eut part aux *Mémoires de l'Académie de Troyes*, & à la derniere Traduction de *Davila*. VIII. Un grand nombre de Lettres inſtructives, d'opuſcules polémiques, d'éloges littéraires, publiés en partie dans le *Journal Encyclopédique*, depuis 1771 juſqu'en 1785. Il faut avouer que les derniers morceaux, que nous avons vus de lui, étoient écrits incorrectement; & qu'en vieilliſſant, ſon ſtyle, toujours plein & arrondi, étoit ſouvent louche, obſcur, em-

Digitized by Google

barraſſé, ſoit qu'il développât plus difficilement ſes idées, ſoit qu'il eût gâté ſa diction par la lecture de *Rabelais*, de *Montaigne* & des vieux auteurs françois, dont il aimoit beaucoup la naïveté & le *franc-parler*. Il nous avoit fourni différentes remarques pour ce dictionnaire hiſtorique. Il en a laiſſé encore quelques-unes; mais nous n'avons pu faire uſage de toutes.

GROSSEN, (Chrétien) théologien Luthérien, né à Wittemberg en 1602, mort en 1673, fut fait profeſſeur à Stettin en 1634, & ſurintendant général des Egliſes de la Poméranie, en 1663, à 61 ans. On a de lui un *Traité contre la primauté du Pape*, & d'autres ouvrages de controverſe qu'on ne lit plus.

GROSSE-TESTE, (Robert) *Voy.* ROBERT, n° XV.

GROSTESTE, (Marin) ſeigneur des Mahis, né à Paris en décembre 1646, fut élevé dans la religion prétendue Réformée: mais il en fit abjuration à Paris l'an 1681, entre les mains de *Coislin*, évêque d'Orléans, depuis cardinal. Peu de temps après il alla à Orléans, où il eut le bonheur de convertir à la foi Catholique un grand nombre de perſonnes, entr'autres ſon pere, ſa mere, & un de ſes freres. *Des Mahis* devint enſuite chanoine de la cathédrale d'Orléans. Il mourut dans cette ville le 6 octobre 1694, à 45 ans, n'étant que diacre, & n'ayant jamais voulu, par humilité, recevoir l'ordre de prêtriſe. On a de lui: I. *Conſidérations ſur le Schiſme des Proteſtants*. II. *Traité de la préſence réelle du Corps de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie*. Ces deux Traités ont paru à Orléans en 1685. III. *La vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture ſainte*; Paris 1697, in-12. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1713, 3 vol. in-12, avec des augmentations conſidérables de l'abbé *Géoffroy*, mort à Paris en 1715. *Des Mahis* avoit un frere, *Claude* GROSTESTE, ſieur de *la Mothe*, qui ſe retira à Londres en 1685, après la révocation de l'édit de Nantes. Il y fut miniſtre de l'Egliſe de la Savoie, & y mourut en 1713, à 66 ans, membre de la ſociété de Berlin. Il étoit ſavant dans le cabinet, éloquent en chaire, d'une prudence rare, & d'une charité conſommée. On a de lui: I. Un *Traité de l'inſpiration des Livres ſacrés*, Amſterdam, 1695. II. Pluſieurs *Sermons*. III. D'autres ouvrages, qui eurent autant de ſuccès dans les pays Proteſtants, que ceux de ſon frere dans les pays Catholiques.

GROTIUS, (Hugue) né à Delft le 10 avril 1583, d'une famille illuſtre, eut une excellente éducation, & y répondit d'une maniere diſtinguée. Dès l'âge de 8 ans, il faiſoit des vers latins, qu'un vieux poëte n'auroit pas déſavoués. A quinze ans, en 1597, il ſoutint des theſes ſur la philoſophie, les mathématiques & la juriſprudence, avec un applaudiſſement général. L'année d'après, il vint en France avec *Barneveldt*, ambaſſadeur de Hollande, & y mérita, par ſon eſprit & par ſa conduite, les éloges de *Henri IV*. De retour dans ſa patrie, il plaida ſa premiere cauſe à 17 ans, & fut fait avocat-général à 24. Roterdam ſouhaitoit de jouir de ſes talents: il s'y établit en 1613, & y fut fait ſyndic. Les impertinentes & funeſtes querelles des *Remontrants* & des *Contre-Remontrants* agitoient alors la Hollande. *Barneveldt* étoit le protecteur des premiers. *Grotius* s'étant déclaré pour le parti de ce grand homme, ſon ami, le ſoutint par ſes écrits & par ſon cré-

Digitized by Google

dit. Leurs ennemis ſe ſervirent de ce prétexte pour les perdre l'un & l'autre. *Barnevelde* eut la tête tranchée en 1619, & *Grotius* fut enfermé à vie dans le château de Louveſtein. Sa femme ayant eu la permiſſion de lui faire paſſer des livres, les lui envoya dans un grand coffre; l'illuſtre priſonnier ſe mit dans ce coffre, & échappa par cette ruſe à ſes perſécuteurs. Après avoir roulé quelque temps dans les Pays-Bas Catholiques, il chercha un aſile en France, & l'y trouva. On l'accuſa alors dans ſon pays de vouloir ſe faire Catholique; mais il répondit à un de ſes amis, que *quelque avantage qu'il eût de paſſer d'un parti foible qui l'avoit maltraité, à un parti fort qui le recevroit à bras ouverts, il n'étoit pas tenté de le faire... Et puiſque j'ai eu*, ajoutoit-il, *aſſez de courage pour ſupporter la priſon, je n'en manquerai point, j'eſpere, pour ſoutenir l'exil & la pauvreté...* Les protecteurs que *Grotius* trouva en France, le préſenterent à *Louis XIII*, qui lui donna une penſion de mille écus. Les ambaſſadeurs de Hollande travaillerent en vain pour donner au roi des impreſſions défavorables; ce prince ne voulut point les écouter. Il rendit même à *Grotius* un témoignage avantageux, parce qu'il le voyoit, avec un étonnement mêlé d'eſtime, conſerver toujours de l'amour pour ſon ingrate patrie. Cependant ſes ennemis redoubloient leurs efforts pour le perdre; & le cardinal de *Richelieu*, qu'il ne flattoit pas ſur ſes productions, l'obligea enfin, à force de dégoûts, de ſe retirer. Sa penſion fut même ſupprimée en 1631. Cet illuſtre réfugié prit alors le parti de retourner en Hollande. Il eſpéroit beaucoup des bontés du prince d'Orange, *Fréderic-Henri*, qui lui avoit écrit une lettre conſolante; mais ſes ennemis repréſenterent au prince, qu'il y auroit du danger à le rétablir, & le firent même condamner de nouveau à un banniſſement perpétuel. Ce nouvel orage obligea *Grotius* de quitter une ſeconde fois ſa patrie. On le deſiroit en Suede. Il ſe rendit donc à Hambourg, pour s'informer de ce qu'il avoit à eſpérer de la cour de Stockholm. Pendant le ſéjour qu'il fit dans cette ville, pluſieurs princes, tels que les rois de Danemarck, de Pologne, d'Eſpagne, firent des tentatives pour l'attirer dans leurs états; mais la protection que lui accordoit le chancelier d'*Oxenſtiern*, & le goût que la reine *Chriſtine* avoit pour les ſavants, le déterminerent à s'attacher à cette princeſſe. Il partit donc en 1634 pour Stockholm, où on l'accueillit comme il méritoit; & peu de temps après ſon arrivée, il fut nommé conſeiller d'état & ambaſſadeur en France. Ce choix déplut au cardinal de *Richelieu*, qui le voyoit avec peine revenir dans un royaume où on lui avoit refuſé la ſubſiſtance, après l'avoir reçu avec la plus grande bonté. *Oxenſtiern* ne voulut pas nommer d'autre miniſtre; & *Grotius* fit ſon entrée à Paris, au commencement de mars 1635. *Du Maurier* prétend que l'ambaſſadeur de *Chriſtine*, pendant ſon ſéjour en France, ne vit point le cardinal de *Richelieu*, ſous prétexte qu'il ne donnoit pas la main aux ambaſſadeurs; mais dans la vérité, parce qu'il conſervoit de l'animoſité contre ce miniſtre. Mais ce fait, qui n'eſt qu'un ouï-dire, paroît ſans vraiſemblance. Après un ſéjour d'onze mois à Paris, où il jouit des hommages des ſavants, il revint en Suede. Il paſſa par la Hollande. Les choſes étoient bien changées. La plupart de ſes

Digitized by Google

ennemis étoient morts; & l'on se repentoit d'avoir forcé de quitter sa patrie, un homme qui lui faisoit tant d'honneur. Aussi fut-il reçu à Amsterdam avec une grande distinction. Arrivé en Suede, il ne fut pas accueilli moins favorablement par *Christine*, à laquelle il demanda son congé; mais il l'obtint avec peine. *Grotius*, en retournant dans sa patrie, mourut à Rostock, le 28 avril 1645, à 62 ans. Cet homme célebre étoit d'une figure agréable; il avoit des yeux vifs, un visage serein & riant. Son ambition étoit très-modérée. Il écrivoit à son pere, tandis qu'il étoit ambassadeur: *Je suis rassasié d'honneurs. J'aime la vie tranquille, & je serois fort aise de ne plus m'occuper que de Dieu & d'ouvrages utiles à la postérité.* Il étoit à la fois bon ministre, excellent jurisconsulte, théologien, historien, poëte & bel esprit. S'il s'est illustré par la gloire d'avoir été l'ami de *Barneveldt* & le défenseur de la liberté de son pays, il ne s'est pas fait moins d'honneur par ses ouvrages. Ç'a été sans contredit un des plus grands hommes de son temps, soit pour son érudition profonde, soit pour la beauté de son esprit, soit pour la pureté de sa diction. Il possédoit parfaitement les langues, la fable & l'histoire, l'antiquité ecclésiastique & profane, & sur-tout la science du droit public. Ses écrits sont une source où tous les jurisconsultes ont puisé. Les principaux sont: I. Un excellent traité *De jure Belli & Pacis, cum notis Variorum*, 1712, in-8°. Il a été traduit en françois par *Barbeyrac*, 1729, 2 vol. in-4°; mais on le lit moins utilement dans la version que dans l'original latin, quoique le style en soit un peu dur. Cet ouvrage a passé autrefois pour un chef-d'œuvre; & malgré la foule de livres publiés sur cette matiere, il mérite encore aujourd'hui une place distinguée parmi les productions de ce genre. Il y a pourtant un trop grand étalage d'érudition; les passages y étouffent les raisonnements. La meilleure édition du texte est celle en 3 vol. in-folio, 1696, 1700 & 1714, avec des commentaires. La traduction est accompagn. de remarques; elle passe pour fort exacte. II. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin en françois par l'abbé *Goujet*, in-12. Cet ouvrage, composé d'abord par *Grotius* en vers flamands, pour fortifier dans le Christianisme les matelots qui font le voyage des Indes, a été traduit en grec, en arabe, en anglois, en persan, en allemand, en flamand. *Saint-Evremond* l'appelle le *VADE MECUM* des Chrétiens. *Voltaire* l'a fort déprimé, & l'on en sent assez les raisons. III. Des *Œuvres Théologiques*, qui renferment des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte; & d'autres *Traités*, recueillis à Amsterdam en 1679, en 4 vol. in-fol. On a accusé l'auteur d'avoir donné quelquefois dans le Pélagianisme & le Socinianisme; d'avoir prodigué l'érudition profane dans des matieres sacrées; d'avoir cherché dans le texte de l'Ecriture, moins ce qui y est, que ce que le commentateur vouloit y voir, &c. La plupart de ces reproches sont fondés, & il faut avouer que plusieurs endroits de ses Commentaires paroissent favorables aux nouveaux Ariens. Il est vrai qu'il a combattu le sentiment de *Socin*, en soutenant la préexistence du Verbe; mais il se rapprochoit de lui dans plusieurs autres points. *Grotius* étoit un des plus modérés Protestants. S'il ne mourut pas Catholique, il avoit eu beaucoup de

Digitized by Google

penchant à l'être ; mais il eſt à craindre que cette modération ne vînt plutôt d'une indifférence pour toutes les religions, que de la connoiſſance qu'il avoit des foibles fondements du Proteſtantiſme. On trouve dans la *Bibliothéque Polonoiſe* une de ſes *Lettres* au fameux Socinien *Crellius*, qui donne de violents ſoupçons ſur ſa religion. Cependant il pourroit ſe faire, qu'ayant flotté d'erreurs en erreurs, il eût deſiré ſur la fin de ſes jours de fixer ſa doctrine en ſe réuniſſant au centre de l'unité & de la vérité. On trouve dans le *Menagiana*, que « quand on fut à Paris » que *Grotius* étoit mort à Roſ- » tock, le Pere *Petau*, perſuadé » qu'il étoit Catholique dans l'a- » me, dit la meſſe pour lui. On » diſoit même, en ce temps-là, » que *Grotius* avoit voulu ſe dé- » clarer Catholique, avant que » d'aller en Suede rendre compte » de ſon ambaſſade ; mais qu'il » avoit ſuivi le conſeil du P. *Pe-* » *tau*, qui étoit de faire ce voya- » ge de Suede, & de retourner à » Paris pour s'y établir, & exé- » cuter la réſolution qu'il avoit » priſe ». Avant ſon départ, *Grotius* avoit, dit-on, donné la même parole à M. *Bignon*. Il eſt ſûr que, « quand il mourut, dit le Pere » *Oudin*, il y avoit long-temps » qu'il s'étoit ſéparé de la com- » munion des prétendus Réfor- » més. Dès l'an 1641, dans ſon » livre *De Antichriſto*, il leur avoit » enlevé leur *Palladium* : (c'eſt » ainſi que *Saumaiſe* appeloit la » folle idée où ils ſont, ou du » moins où ils font ſemblant d'ê- » tre, que le pape eſt l'*Antechriſt*). » Pour juſtifier la bonne opinion » du Pere *Petau*, ſur la religion » de ſon ami, je tranſcrirai quel- » ques lignes de la lettre 432 du » docteur *Arnauld*, au ſujet de Gro- » tius. *Il paroît clairement*, dit-il, » *par ſes derniers Livres, qu'il étoit* » *tout-à-fait entré, à la fin de ſa vie,* » *dans les ſentiments de l'Egliſe Ca-* » *tholique. Il établit très-fortement* » *dans ſon Livre poſthume, que les* » *dogmes de la Foi ſe doivent décider* » *par la tradition & l'autorité de l'E-* » *gliſe, & non par la ſeule Ecriture :* » *ce qui renverſe toutes les héréſies.* » (voy. la *Vie* du P. *Petau* par le P. *Oudin*, dans les *Mém.* de *Niceron*, T. 37.) C'eſt apparemment cette idée, que *Grotius* penchoit pour la véritable égliſe, qui a fait dire au miniſtre *Jurieu* (dans l'*Eſprit* d'*Arnauld*) que « *Grotius* étoit mort » ſans vouloir faire profeſſion d'au- » cune religion & ne répondant à » celui qui l'exhortoit à la mort, » que par un NON INTELLIGO. » Au reſte, le Livre poſthume indiqué par *Arnauld* eſt intitulé : *Rivetiani apologetici diſcuſſio.* IV. Des *Poëſies*, 1617 & 1622, in-8°. Il y en a quelques-unes d'heureuſes ; mais ſa vaſte littérature éteint ſouvent ſon feu poëtique. Les Hollandois en font un grand cas ; mais le goût François eſt bien différent, ou, pour mieux dire, le préjugé national ne ferme point les yeux en France ſur leurs défauts. V. *De imperio ſummarum Poteſtatum circa Sacra*, la Haie 1661, in-12 ; traduit en françois, en 1751. in-12, ſous ce titre : *Traité du pouvoir du magiſtrat politique ſur les choſes ſacrées.* VI. *Annales & Hiſtoria de rebus Belgicis, ab obitu régis* Philippi, *uſque ad inducias anni 1609.* L'auteur a parfaitement imité *Tacite* dans ſes annales ; il eſt comme lui énergique & concis ; mais cette préciſion le rend quelquefois obſcur : comme lui, il a développé toutes les intrigues, tous les reſſorts, tous les motifs des événements dont il a été le témoin. VII. *Hiſtoria Gothorum*, in-8°, inférieure à la précédente

Digitized by Google

cédente pour le ſtyle, mais très-utile pour les recherches ſur l'Hiſtoire d'Eſpagne, & ſur celle de la décadence de l'empire Rom. VIII. *De antiquitate Reipublicæ Batavicæ*, in-24; ouvrage plein d'érudition. IX. Des Tragédies peu théâtrales, & dont le ſujet eſt mal choiſi. Elles parurent ſous le titre de *Tragœdiæ, &c.* 1635, in-4°. X. *De origine gentium Americanarum, Diſſertationes duæ*, 1642 & 1643, 2 vol. in 8°. XI. *Excerpta ex Tragœdiis & Comœdiis Græcis*, Paris, 1626, in-4°. XII. *Philoſophorum ſententiæ de Fato*, Paris, 1648, in-4°. XIII. Des *Lettres*, publiées en 1687, in-fol. XIV. Une édition de CAPELLA, (*Voyez* ce mot). XV. Un *Commentaire* ſur les *Annales de Hollande*, par *Douza*. On peut conſulter ſur cet homme célebre ſa *Vie*, par M. de *Burigny*, en 2 vol. in-12, 1752. L'hiſtorien y entre dans de grands détails ſur ſon héros & ſur ſes négociations. Le caractère de *Grotius* reſſembloit à ſon ſtyle; c'eſt-à-dire, qu'il étoit noble, ferme, & quelquefois dur. On voit dans l'*Hiſtoire métallique* de la Hollande une médaille ſur laquelle *Grotius* eſt appelé *le Phénix de la patrie*, l'*Oracle de Delft*, le *grand eſprit*, la *lumiere qui éclaire la terre*. Il laiſſa un fils, mort à 70 ans, qui ſe diſtingua dans les ambaſſades, & dans le miniſtere de ſa religion.

GROUAIS, *Voy.* DESGROUAIS.

GROUCHI, *Gruchius*, (Nicolas de) d'une famille noble de Rouen, fut le premier qui expliqua *Ariſtote* en grec. Il enſeigna avec réputation, à Paris, à Bordeaux & à Conimbre. De retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un college. Il y mourut en 1572. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: I. Une *Traduction* de l'*Hiſtoire des Indes*, par F. L. de *Caſtanedo*, Paris, 1554, in-4°. II. Un traité *De Comitiis Romanorum*, & des *Ecrits* contre *Sigonius*, in-fol. Ce ſavant craignoit *Grouchi*, & ne parla contre lui que lorſqu'il eut appris ſa mort: lâcheté impardonnable!

GROUMBACH, gentilhomme Saxon, chaſſé de ſon pays pour quelques crimes, ſe retira en 1556 à Gotha, avec ſes complices, auprès de *Jean-Fréderic*, fils de ce *Jean-Fréderic*, que l'empereur *Charles-Quint* avoit dépouillé de l'électorat de Saxe. *Groumbach* avoit principalement en vue de ſe venger du nouvel électeur *Auguſte*, chargé de faire exécuter contre lui l'arrêt de ſa proſcription. Il s'étoit aſſocié à pluſieurs brigands: il forma avec eux une conſpiration pour aſſaſſiner l'électeur. Un des conjurés, pris à Dreſde, avoua le complot. L'électeur *Auguſte*, ayant une commiſſion de l'empereur, fait marcher ſes troupes à Gotha. *Groumbach*, que le duc ſoutenoit, étoit dans la ville avec pluſieurs ſoldats déterminés, attachés à ſa fortune. Les troupes du duc & les bourgeois défendirent la ville; mais enfin il fallut ſe rendre. Le duc *Jean Fréderic*, auſſi malheureux que ſon pere, fut arrêté & conduit à Vienne dans une charrette, avec un bonnet de paille attaché ſur la tête: & ſes états furent donnés à *Jean Guillaume*, ſon frere. *Groumbach* & ſes complices, pris en même temps, finirent leurs jours par le dernier ſupplice, en 1567. *Voy.* 1. LANGUET.

GROZELLIER, (Nicolas) prêtre de l'Oratoire, né à Beaune le 29 août 1692, mort le 19 juin 1778, eſt auteur de quelques ouvrages, dont le plus connu eſt un *Recueil de Fables*, in-12, 1768.

GRUDIUS, (Nicolas Everard, *dit*) tréſorier du Brabant, & fils

Digitized by Google

d'un préſident du conſeil ſouverain de Hollande & de Zélande, mourut en 1571. On a de lui des *Poëſies profanes*, Leyde, 1612, in-8°, en latin; & des *Poeſies ſacrées*, Anvers, 1566, in-8°. Il avoit pour freres, Jean *Second* & Adrien *Marius*, qui ſe diſtinguerent auſſi dans la verſification. *Voyez* SECOND (Jean).

GRUE, (Thomas) littérateur François, mort vers la fin du ſiecle paſſé, à qui nous devons des traductions de quelques ouvrages Anglois. Les principales ſont: I. *Les Religions du Monde*, traduites de l'anglois de *Roſſ*, in-4°. II. *La Porte ouverte pour parvenir à la connoiſſance du Paganiſme*, traduite auſſi de l'anglois d'*Abraham Roger*, in-4°. On l'eſtime pour la connoiſſance qu'il donne des mœurs des Brames Aſiatiques.

GRUET, (Jacques) Genevois, fameux libertin, débitoit ſes impiétés vers le milieu du XVIe ſiecle; il étoit auſſi oppoſé à *Calvin* & à ſes partiſans, qu'aux défenſeurs de la véritable religion, parce qu'il n'en profeſſoit aucune. Il ne manquoit d'ailleurs ni d'eſprit ni d'érudition, & il ſouffroit impatiemment les hauteurs des Calviniſtes & leur prétendue réforme. Il eut la hardieſſe d'afficher en 1547 des placards, dans leſquels il accuſoit les Réformés de cette ville d'être des eſprits remuants, qui, après avoir renoncé à la vérité, & la plupart à leur premier état, vouloient dominer ſur toutes les conſciences. Sa témérité lui attira les affaires les plus fâcheuſes. On ſaiſit ſes papiers: on y trouva des preuves d'irréligion, & on ſe ſervit de ce prétexte pour le condamner à perdre la tête. Cette ſentence fut exécutée en 1549. Son plus grand crime, aux yeux des Genevois, étoit d'avoir dévoilé leur patriarche *Jean Calvin*, dont il avoit peint le caractere & la conduite ſous ſes véritables couleurs.

GRUGET, (Claude) Pariſien, vivoit au XVIe ſiecle. Il s'eſt fait connoître par des *Traductions* qu'il a données de l'italien & de l'eſpagnol; & par l'édition de l'*Heptameron de la reine de Navarre*, 1560, in-4°.

GRUTER, (Jean) né à Anvers en 1560, reçut au baptême le nom de *Jean*, qu'il changea, pour ſe conformer à la mode pédanteſque de ſon temps, en celui de *Janus*. Dès l'âge de 7 ans, il paſſa en Angleterre avec ſon pere & ſa mere, qui étoit Angloiſe. Le Proteſtantiſme les avoit fait chaſſer d'Anvers. La mere de *Gruter*, femme d'eſprit & de ſavoir, fut le premier maître de ſon fils. Après avoir étudié dans pluſieurs univerſités, il profeſſa avec réputation à Wittemberg, où le duc de Saxe lui avoit donné une chaire d'hiſtoire; & à Heidelberg, où il eut la direction de cette magnifique bibliothéque, tranſportée à Rome quelque temps après. Ce ſavant mourut le 20 ſeptembre 1627, à 66 ans. Son nom eſt célebre par pluſieurs ouvrages utiles. Les principaux ſont: I. Un *Recueil d'Inſcriptions*, en un gros vol. in-fol. à Heidelberg, 1601. L'auteur avoit beaucoup fouillé dons les ruines de l'antiquité; cet ouvrage en eſt une preuve. Il le dédia à l'empereur *Rodolphe*, qui l'en remercia en lui accordant un privilege général pour tous ſes livres, avec pouvoir d'accorder lui-même des privileges aux autres auteurs. Ce monarque lui deſtinoit auſſi la dignité de comte de l'empire; mais il mourut avant d'en avoir été revêtu. *Grævius* a conſidérablement augmenté le recueil de *Gruter*, &

Digitized by Google

en a fait 4 gros vol. in-fol. imprim. à Amſterdam 1707. II. *Lampas, ſeu Fax Artium* : hoc eſt, *Theſaurus criticus*, en 6 vol. in-8°. III. *Deliciæ Poëtarum Gallorum*, 3 vol. in-12; *Italorum*, 2 vol.; *Belgarum*, 3 vol.; *Germanorum*, 6 vol.; *Hungaricorum*, 1 vol.; *Scotorum*, 2 vol.; *Danorum*, 2 vol. IV. *Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores*, in-fol. & *cum notis Variorum*, Leyde, 1671, 2 vol. in-8°. V. *Chronicon Chronicorum*, Francfort, 1614, 2 vol. in-8°. Cette Chronique commence à la naiſſance de J. C., & finit en 1613. Elle eſt pleine d'inexactitudes, d'inutilités, tandis que bien des choſes remarquables ſont omiſes. VI. *M. T. Ciceronis opera cum notis*, Hambourg, 3 vol. in-fol. Jean-Albert Fabricius eſtimoit beaucoup cette édition. Gruter a encore donné des éditions avec des notes, d'Ovide, de Plaute, de Florus, de Séneque le poëte, de Séneque le philoſophe, de Tite-Live, de Velleius-Paterculus, de Salluſte, & quantité d'autres ouvrages. *Gruter* étoit un homme fort laborieux, qui étudioit tout le jour & une grande partie de la nuit, & toujours debout. Son deſintéreſſement étoit extrême, & outre d'abondantes aumônes, il exerçoit une autre eſpece de charité : il prêtoit de l'argent, ſans s'informer ſi l'on étoit en état de le lui rendre. Ses ennemis l'accuſerent d'Athéiſme; mais ſon attachement au Proteſtantiſme ne s'accorde point avec l'imputation d'irréligion. Il fut marié quatre fois; & lorſqu'il perdoit ſes femmes, il étoit bientôt conſolé; ſoit qu'elles méritaſſent peu ſes regrets; ſoit plutôt que ſon caractere, naturellement indifférent, ne lui permît pas des afflictions longues & vives. Il étoit plein de ſuffiſance, & ne répondoit à ſes critiques, que par un langage qui le déshonoroit, comme l'on peut s'en convaincre par ce qu'il a écrit contre *Jean-Philippe Pareus*. L'érudition dont il fit parade, ne lui appartenoit pas toute en propre; il fut aidé dans ſes recherches par *Marc Velſer* & d'autres ſavants.

GRUYER, *Voyez* 1. DUPRÉ.

GRYLLUS, *Voy.* XENOPHON, n° 1.

GRYNÉE, (Simon) ami de *Luther* & de *Melanchton*, naquit en Souabe l'an 1493, & mourut à Bâle en 1541, à 48 ans. C'eſt lui qui publia le premier l'*Almageſte* de *Ptolomée* en grec... Il y a eu de la même famille *Jean-Jacques* GRYNÉE, profeſſeur à Heidelberg, mort en 1617. On a de lui pluſieurs ſavants *Ecrits*, principalement ſur l'Ecriture-ſainte. *Voyez*-en le catalogue dans le tome 37 des *Mémoires* du P. *Niceron*. La néphrétique, la mort de ſes enfants, & d'un de ſes gendres qu'il aimoit comme ſon fils, éprouverent ſa patience & hâterent ſa mort.

I. GRYPHIUS, (Sébaſtien) de Reuthlingen en Souabe, vint s'établir à Lyon, où il exerça l'art de l'imprimerie avec beaucoup de ſuccès. C'eſt à ſon occaſion que *Jean Voulté* de Reims diſoit « que » *Robert Etienne* corrigeoit parfaitement les livres, que *Colines* » les imprimoit très-bien; mais » que *Gryphius* réuniſſoit le double talent de corriger & d'imprimer »:

Inter tot nôrunt libros qui cudere, tres ſunt
Inſignes; ſanguet cætera turba ſame.
Caſtigat Stephanus, *ſculpſit* Colinæus; *utrumque*
Gryphius *edoctâ mente manuque facit.*

Gryphius méritoit cet éloge; il rechercha avec empreſſement les

Digitized by Google

plus habiles correcteurs, veilla ſur eux, & fut lui-même un excellent correcteur. Il mourut le 7 ſeptembre 1556, à 63 ans. Parmi les belles éditions dont il a enrichi la littérature, on diſtingue ſa *Bible* latine de 1550, in-fol. Il y employa le plus gros caractere qu'on eût vu juſqu'alors. C'eſt un chef-d'œuvre de typographie. (*Voyez* DOLET, n° 1er de ſes ouvrages). On fait cas de toutes les *Bibles Hébraïques* qu'il a publiées; & en particulier de l'édition du *Tréſor de la Langue ſainte* de *Pagnin... Antoine* GRYPHIUS, ſon fils, ſoutint dignement la réputation de ſon pere. Ils avoient pour enſeigne un *Gryphon*, & c'eſt la marque ordinaire de leurs livres.

II. GRYPHIUS, (André) né à Glogaw en 1616, mort en 1664, à 48 ans, devint ſyndic des états de Glogaw. Il s'acquit une ſi grande réputation par ſes *Pieces de Théâtre*, qu'on peut l'appeler le *Corneille des Allemands*. Il tient le premier ou du moins l'un des premiers rangs dans le tragique parmi les poëtes de ſa nation. Il a auſſi compoſé quelques petites *Farces*, & une *Critique* aſſez fine du ridicule des anciennes comédies Allemandes.

III. GRYPHIUS, (Chrétien) fils du précédent, né à Frauſtadt en 1649, devint profeſſeur d'éloquence à Breſlaw, puis principal du college de la *Magdeleine* dans la même ville, & enfin bibliothécaire. Il mourut le 6 mars 1706, à 57 ans, après s'être fait jouer, dans ſa chambre, une excellente *Piece de poëſie* de ſa façon qu'il avoit fait mettre en muſique: il y exprimoit admirablement les conſolations que la mort du Sauveur fournit aux mourants. Ses ouvrages ſont: I. *L'Hiſtoire des Ordres de Chevalerie*, en allemand, 1709, in-8°. II. *Poëſies Allemandes*, entr'autres des *Paſtorales*, in-8°. III. *La Langue Allemande formée peu-à-peu*, ou *Traité de l'origine & des progrès de cette Langue*, in-8°, en allemand. IV. *Diſſertatio de Scriptoribus Hiſtoriam ſeculi XVII illuſtrantibus*, in-8°. V. Il a auſſi travaillé au *Journal de Leipſick*. C'étoit un homme d'une vaſte littérature. Ses Poëſies Allemandes ſont très-eſtimées, & ſa langue doit beaucoup à ſes ouvrages & à ſes recherches.

GUADAGNOLI, (Philippe) né vers l'an 1596, à Magliano dans l'Abruzze ultérieure, occupa avec honneur une chaire de profeſſeur en Arabe & en Chaldéen dans le college de la Sapience. La congrégation de la *Propagande* l'employa à traduire l'Ecriture-ſainte en Arabe, ſous le pontificat d'*Urbain VIII*. Il mourut à Rome, en 1656, âgé d'environ 60 ans, laiſſant une bonne *Réponſe* aux objections d'*Ahmed ben-Zin. Ulabeden*, docteur Mahométan, 1631, in-4°. On a encore de lui une *Grammaire Arabe*, imprimée in-fol., à Rome, 1642; & la *Bible traduite en Arabe*, qui parut auſſi à Rome, en 1671, 3 vol. in-fol.

GUAGNIN, (Alexandre) né, en 1538, à Vérone, mort à 76 ans à Cracovie, après avoir été naturaliſé Polonois, eſt auteur d'un livre fort rare & fort eſtimé. Il eſt intitulé: *Sarmatiæ Europæ Deſcriptio*, à Spire, 1581, in-fol. On a encore de lui: *Rerum Polonicarum Scriptores*, 1584, 3 vol. in-8°; Francfort: & un *Compendium Chronicorum Poloniæ*; cet abrégé forme le premier vol. de l'ouvrage précédent.

GUAGUIN, *Voy.* GAGUIN.

GUALBERT, (S. Jean) naquit vers le commencement du XIe ſiecle, d'un gentilhomme Florentin, qui ſuivoit la profeſſion militaire.

Digitized by Google

A l'exemple de ſon pere, il embraſſa d'abord le parti des armes. Son frere ayant été aſſaſſiné dans des temps de troubles par un de ſes ennemis, il réſolut de tenter l'impoſſible pour venger ſa mort. L'occaſion s'en préſenta bientôt. *Gualbert* bien armé rencontra ſa proie dans un chemin, où l'un & l'autre ne pouvoient s'éviter. Le meurtrier ſe voyant perdu, ſe proſterne les bras en croix, & conjure ſon ennemi, au nom de J. C. mourant ſur la croix, & qu'il repréſentoit en cette poſture, de lui ſauver la vie. *Gualbert*, touché de ce ſpectacle, lui pardonne, l'embraſſe, & va faire ſa priere devant un crucifix dans une égliſe voiſine. Dès ce moment, il quitta ſes habits militaires, renonça au monde, ſe fit religieux, & fonda un ordre célebre dans l'Egliſe, ſous le nom de congrégation de *Vallombreuſe*. Outre des moines, il reçut des laïques, qui menoient la même vie que ceux là, & ne différoient que par l'habit: c'eſt le premier exemple que l'on trouve de *Freres-lais* ou *convers*, diſtingués par état des *Moines de chœur*, qui, dès-lors, étoient clercs, ou propres à le devenir. *Gualbert* jeta les premiers fondements de ſon inſtitut à Camaldoli, & ſe retira enſuite à Vallombreuſe. C'étoit une ſolitude dans l'Appenin, à ſept lieues de Florence. C'eſt là qu'il bâtit un monaſtere, formé de bois & de terre; & c'eſt là qu'il mourut le 12 juillet 1073, à 74 ans. Parmi les vertus qui le diſtinguerent, on admira ſur-tout ſon déſintéreſſement. Le prieur d'un de ſes monaſteres ayant fait faire, à un novice, la donation de tous ſes biens en faveur de la communauté, *Gualbert* ſe fit donner le contrat & le déchira, en diſant qu'*il étoit indigne d'acquérir des biens, en dépouillant les légitimes héritiers.*

GUALBES, *Voy.* CALVO.

GUALDO-PRIORATO, (Galeazzo) mort à Vicence ſa patrie en 1678, à 72 ans, hiſtoriographe de l'empereur, a laiſſé pluſieurs ouvrages hiſtoriques, écrits en italien d'une maniere aſſez agréable. Les principaux ſont: I. L'*Hiſtoire des guerres de Ferdinand II & de Ferdinand III*, depuis 1630 juſqu'en 1640, in-fol. II. Celle *des Troubles de la France*, depuis 1643 juſqu'en 1654, & continuée. III. Celle *du Miniſtere du Cardinal Mazarin*, 1671, 3 vol. in-12. Elle a été traduite en françois. IV. L'*Hiſtoire de l'Empereur Léopold*, à Veniſe, 1670, 3 vol. in-fol., avec figures. Tous ces écrits ſont en italien, & ce dernier eſt le plus recherché.

GUALTERUS, (Rodolphe) gendre de *Zuingle*, né à Zurich en 1529, ſuccéda à *Bullinger*, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur la Bible, & d'autres ouvrages. *Gerhard Meyer* aſſure dans *Placcius*, que *Gualterus* eſt auteur de la *Verſion de la Bible* attribuée à *Vatable*; mais rien de plus faux. L'ouvrage le plus connu & le plus rare de cet auteur, eſt une déclamation contre le Pape, ſous ce titre: *Anti-Chriſtus*, id eſt. *Homiliæ quibus probatur Pontificem Romanum verè eſſe Anti-Chriſtum*, in-8°, *Tiguri*, 1546.

GUALTHER *ou* GAUTHIER DE CHATILLON, natif de Lille en Flandre, vivoit au commencement du XIIIe ſiecle. Il eſt auteur d'un Poëme latin, intitulé *Alexandreida* ou Hiſtoire d'Alexandre; Ulm, 1559, in-12; Lyon, 1558, in-4°, en caracteres italiques. Quelques-uns, entr'autres *Valere-André*, diſent que

cet auteur a été évêque de Maguelonne. (Ce siége épiſcopal a été transféré à Montpellier par *Paul III*, en 1536), & ils l'appellent *Philippe Gualter de Châtillon*; mais *Caſimir Oudin* a prouvé qu'il n'a point été évêque & qu'on ne le nommoit pas *Philippe*.

GUARIN, (Pierre) Bénédictin de St-Maur, né dans le diocèſe de Rouen en 1678, & mort bibliothécaire de St-Germain-des-Prés à Paris le 29 décembre 1729, à 51 ans, profeſſa, avec diſtinction, les langues Grecque & Hébraïque dans ſon ordre. Il fit des éleves, auxquels il ſavoit inſpirer l'amour & le reſpect pour leur maître. On a de lui : Une *Grammaire Hébraïque*, en latin, 2 vol. in-4°, 1724 & 1726. II. Un *Lexicon Hébreu*, publié en 1746, auſſi en 2 vol. in-4°. L'auteur avoit laiſſé cet ouvrage imparfait, il n'en a fait que juſqu'à la lettre *M*; mais il a été achevé par M. *le Tournois*. Dom *Guarin* étoit un adverſaire de *Maſclef*; il attaqua, dans ſa Grammaire, la méthode de ce novateur. L'abbé de *la Bleterie*, alors de l'Oratoire, diſciple du célebre hébraïſant, lui répondit, dans la nouvelle édition, de la *Grammaire* de ſon maître, publiée à Paris en 1730, 2 vol. in-12.

I. GUARINI, étoit d'une illuſtre famille de Vérone. Ayant appris la langue latine, il fit le voyage de Conſtantinople pour prendre, ſous *Chryſoloras*, des leçons de grec, qu'il revint enſeigner à Veniſe, à Florence, à Vérone & à Ferrare. On prétend qu'à ſon départ de Conſtantinople, *Guarini* ayant acheté deux grandes caiſſes de manuſcrits grecs, qui étoient uniques, les chargea ſur deux vaiſſeaux. Il arriva heureuſement avec l'une en Italie; mais l'autre périt dans la route. Cet accident lui donna tant de chagrin, que ſes cheveux devinrent tout blancs dans une nuit. Il mourut en 1460, dans un âge fort avancé, laiſſant, outre un *Compendium Grammaticæ Græcæ ab Emm. Chryſolorâ digeſtæ*, Ferrare, 1509, in-8°, diverſes *Traductions* & *Notes* ſur des auteurs anciens. L'un de ſes fils, *Baptiſte GUARINI*, profeſſoit les belles-lettres à Ferrare depuis 33 ans, en 1494. Il a publié des *Poëſies latines* à Modene, 1496, in-f°; *De ſecta Epicuri*; *De ordine docendi & ſtudendi*; Iene, 1704, in-8°. Il étoit grand-oncle du ſuivant.

II. GUARINI, (Jean Baptiſte) naquit à Ferrare en 1537. C'étoit alors les beaux jours de la littérature en Italie. Les *Guarini*, ſes aïeux, avoient contribué à la faire renaître par leurs ſoins & par leurs écrits. Les talents du jeune *Guarini* lui frayerent la voie de la fortune. Il fut ſecrétaire d'*Alfonſe II*, duc de Ferrare, qui le chargea de pluſieurs commiſſions dans les différentes cours de l'Europe. Après la mort de ce prince, il paſſa au ſervice de *Vincent* de *Gonzague*, de *Ferdinand* de *Medicis*, grand-duc de Toſcane, & du duc d'*Urbin*. Les épines des cours, & la ſervitude du métier de courtiſan, le dégoûterent pluſieurs fois; mais trop peu philoſophe pour renoncer aux grands, il promena ſon inconſtance d'eſclavage en eſclavage. Il n'avoit pas plutôt quitté un prince, qu'il revoloit en ſervir un autre. Il mourut à Veniſe en 1612, à 74 ans, très-eſtimé comme poëte, mais peu regretté comme pere, comme ami, comme citoyen. Ses productions poëtiques ſont en grand nombre. L'eſprit, les grâ-

Digitized by Google

ces, la délicateſſe, les images, la douceur, la facilité, les caractériſent; mais elles manquent ſouvent de naturel & de décence. On peut ſur-tout faire ce reproche à ſon *Paſtor Fido*; Veniſe, 1602, in-4°; Amſterdam *Elzevir*, 1678, in-24, figures de *le Clerc*; Vérone, 1735; & Amſterdam, 1736, in-4°; Glaſgou, 1763, in-8°; Edimbourg, 1724, in-12; & Paris, 1768, in-12... Les beautés de cette Paſtorale fermerent les yeux de preſque tous les lecteurs ſur les défauts, ſur les longueurs, les jeux-de-mots, les penſées fauſſes, les comparaiſons outrées, les ſaillies froides, les peintures trop voluptueuſes, dont elle eſt remplie. M. *Pecquet* en a donné une élégante traduction, dont il a paru une jolie édition Italienne & Françoiſe, en 2 vol. in-12. On a encore de lui l'*Idropica Comedia*, 1614, in-8°. *Rime*, à la ſuite de pluſieurs éditions du *Paſtor Fido*, & ſéparément. Toutes ſes *Œuvres* ſont imprimées à Vérone, en 1737, 4 vol. in-4°. *Voy.* NORÈS.

III. GUARINI, (Guarino) Théatin, né à Modene en 1624, mort en 1683, à 59 ans, étoit architecte de *Charles-Emmanuel*, duc de Savoie; Turin renferme pluſieurs palais & égliſes, élevés ſur ſes deſſins. C'eſt dans le genre des édifices ſacrés qu'il a le plus exercé ſes talents: on en voit à Modene ſa patrie, à Verone, à Vicence, & même hors de l'Italie, à Liſbonne, à Prague, à Paris. Quelque vogue qu'ait eu *Guarini*, il s'en faut bien cependant que ſon architecture recueille les ſuffrages des connoiſſeurs. Avec moins de génie que le *Borromini*, il a beaucoup renchéri ſur tous les défauts qu'on lui reproche. Ses compoſitions ſont pleines d'irrégularités, de caprices & de bizarreries, tant dans les plans, que dans les élévations & les ornements. Cet artiſte, au reſte, avoit étudié les meilleurs auteurs d'architecture, *Vitruve*, *Alberti*, *Palladio*, &c.: on peut s'en convaincre en liſant ſon *Architecture Civile*, ouvrage poſthume publié à Turin, 1747, in-folio. Comment, avec tant de lumieres ſur ſon art, a-t-il pu prendre une route ſi oppoſée au bon goût?

GUARNERUS, *Voy.* IRNERIUS.

GUASCO (Octavien de), chanoine de Tournai, de la ſociété royale de Londres, de l'académie des inſcriptions de Paris, naquit à Turin d'une famille noble, & mourut à Verone en 1783, dans un âge aſſez avancé. Il vint en France vers 1738. Il y plut par la vivacité de ſon eſprit, par ſon langage moitié françois, moitié italien, ſoutenu d'une pantomime expreſſive, qui donnoit plus d'intérêt à ſon récit, & qui animoit les choſes agréables & flatteuſes dont il n'étoit point avare. Lié avec le préſident de *Monteſquieu*, il en parloit, long-temps après ſa mort, avec tout l'attendriſſement de l'amitié. Son cœur, ſuſceptible d'impreſſions profondes, n'oublioit ni les bienfaits, ni les outrages. Ayant eu à ſe plaindre de madame *Geoffrin*, il ſe vengea d'elle avec peu de délicateſſe. Pluſieurs bonnes œuvres, faites long-temps avant ſa mort, lui firent pardonner ce caractere vindicatif. La variété de ſes connoiſſances paroît dans quelques ouvrages qu'il a donnés au public. Les plus eſtimés ſont: I. Le *Traité* ſur les aſiles, tant ſacrés que politiques. II. Des *Diſſertations hiſtoriques & littéraires*, 1756, 2 vol. in-8°. III. *Eſſai hiſtorique ſur l'uſage des Statues chez les Anciens*, in-4°. 1769. On voit dans cet ouvrage une érudition choi-

Digitized by Google

ſie, une critique ſaine, & un ſtyle clair & net. Il publia encore des *Lettres familieres de Monteſquieu*, avec des notes, dont quelques-unes ſont ſatyriques. Il avoit traduit en italien ſon *Eſprit des Lois*, & en françois, l'*Economie de la Vie humaine*, 1755, in-8°, & les *Satyres* du *Prince de Cantemir*, 1750, 2 vol. in-12.

GUASPRE DUGHET, éleve & beau-frere du *Pouſſin*, naquit à Rome en 1613. Son goût & ſes talents pour le payſage éclaterent de bonne heure. Il loua quatre maiſons dans les quartiers les plus élevés de Rome, pour y étudier la nature. La chaſſe, qu'il aimoit paſſionnément, lui fournit des *Sites* d'un effet piquant. Ses ouvrages ſont recommandables par un air de liberté admirable, par la délicateſſe de la touche, par la fraîcheur du coloris, par un art particulier à exprimer les vents, à donner de l'agitation aux feuilles des arbres, à repréſenter des orages & des bouraſques. Il mourut à Rome, en 1675, à 62 ans, regretté par les artiſtes, & pleuré de ſes amis. Son caractere liant, uni, enjoué, lui en avoit fait un grand nombre. Le fameux *Pouſſin* venoit ſouvent le voir, & s'amuſoit quelquefois à peindre des figures dans ſes payſages. Le *Guaſpre* s'étoit fait une telle pratique, qu'il finiſſoit, en un jour, un grand tableau avec les figures. On diſtingue trois manieres dans les ouvrages de ce peintre; la premiere eſt ſeche; la ſeconde, qui eſt la meilleure, approche de celle du *Lorrain*; elle eſt ſimple, vraie & très-piquante: ſa derniere maniere eſt vague, ſans être déſagréable.

GUAST (Du), *Voy.* II. AVALOS.

GUATIMOZIN, *Voy.* GATIMOZIN.

GUAY (Pierre le), *Voy.* PREMONVAL.

GUAY TROUIN (René du), lieutenant général des armées navales de France, commandeur de l'ordre royal & militaire de St-Louis, & l'un des plus grands hommes de mer de ſon ſiecle, naquit à Saint-Malo, le 10 Juin 1673. Son pere étoit un riche négociant de cette ville & un habile marin. Le jeune *du Guay-Trouin*, entraîné par ſon exemple, fit ſa premiere campagne en 1689. Il obtint de ſa famille la permiſſion de s'embarquer en qualité de volontaire ſur une frégate de 10 canons. Pendant cette campagne, il fut continuellement incommodé du mal de mer; une tempête affreuſe lui montra de près le danger, & bientôt après il fut témoin d'un abordage ſanglant. Ces ſpectacles d'horreur ne purent le détourner de la guerre ſur mer. Sa famille, étonnée de ſon courage, lui confia en 1691 une frégate de 14 canons. Il n'avoit alors que 18 ans. Il fut jeté par la tempête ſur les côtes d'Irlande; il s'y empara d'un château, & brûla deux navires, malgré l'oppoſition d'un nombre de troupes aſſez conſidérables qu'il fallut combattre. En 1694, il fit une deſcente dans la riviere de Limerick, où il prit un brûlot, 3 bâtiments, & enleva 2 vaiſſeaux Anglois, qu'il attaqua avec une frégate, dont le roi lui avoit confié le commandement. Le combat qu'il ſoutint avec la même frégate pendant 4 heures contre 4 vaiſſeaux Anglois, fit briller ſon courage; mais il fut enlevé, pris priſonnier, & enfermé à Plimouth. Sa priſon ne fut pas longue. *Du Guay-Trouin* étoit auſſi aimable que courageux; il avoit ſu plaire à une jeune Angloiſe; ce fut elle qui briſa ſes

Digitized by Google

fers, & l'amour rendit un héros à la France. Peu de jours après son retour, il alla croiser sur les côtes d'Angleterre, où il prit 2 vaisseaux de guerre. *Du Guay-Trouin* n'avoit alors que 21 ans; il commençoit à fixer l'attention du gouvernement : *Louis XIV*, après cette action, lui envoya une épée. En 1695, il prit sur les côtes d'Irlande 3 vaisseaux Anglois, considérables par leurs forces, & encore plus par leurs richesses. L'année d'après, monté sur le *Sans-Pareil*, vaisseau Anglois qu'il avoit pris, il alla croiser sur les côtes d'Espagne, & s'y rendit maître, par stratagème, de 2 vaisseaux Hollandois. En 1696, le baron de *Wasnaër*, depuis vice-amiral de Hollande, escortant une flotte marchande avec 3 vaisseaux, fut rencontré par *du Guay-Trouin*, qui le combattit avec des forces inégales, & enleva le vaisseau qu'il commandoit, avec une partie de la flotte. Son premier soin, en arrivant au Port-Louis, fut de s'informer de l'état du baron de *Wasnaër*; &, dès qu'il fut guéri, il le présenta lui-même à *Louis XIV*. Ce monarque se plaisoit à entendre de sa bouche le récit de ses actions. Un jour qu'il racontoit un combat où il commandoit un vaisseau nommé la *Gloire* : *J'ordonnai*, dit-il, *à la* Gloire *de me suivre.* — *Elle vous fut fidelle*, reprit *Louis XIV*.. Du *Guay-Trouin* passa, en 1697, de la marine marchande, à la marine royale : ce fut à la suite de son fameux combat contre le baron de *Wasnaër*. Il eut d'abord le titre de capitaine de frégate légere; en 1704, il fut nommé capitaine en second sur le vaisseau du roi *la Dauphine*, commandé par le comte de *Hautefort*. La guerre pour la succession d'Espagne s'étant allumée, *du Guay-Trouin* attaqua un vaisseau de guerre Hollandois de 38 canons, qui fut enlevé en moins d'une demi-heure. L'année 1704 fut marquée par la prise d'un vaisseau Anglois de 72 canons, quoique celui qu'il montoit n'en eût que 54. Il joignit, en 1707, 4 vaisseaux qu'il commandoit, à une escadre du roi armée à Dunkerque, qui enleva une flotte Angloise, escortée de 5 vaisseaux de guerre. Le roi récompensa ses exploits par des lettres de noblesse, dans lesquelles il est dit, « qu'il avoit pris plus de » 300 navires marchands & 20 vais» seaux de guerre ». De toutes ses expéditions, la plus connue est la prise de *Rio-Janéiro*, une des plus riches colonies du Brésil. En 11 jours, il fut maître de la place & de tous les forts qui l'environnoient : la perte des Portugais fut de plus de 25 millions. A son retour de cette expédition, qui est de 1711, tout le monde s'empressoit de le voir. Une pension de 2000 liv. fut la récompense de sa valeur. Le roi lui en avoit déjà accordé une de 1000 liv. en 1707. *Du Guay-Trouin* écrivit alors au ministre, pour le prier de faire tomber cette pension sur *Saint-Auban*, son capitaine en second, qui avoit eu une cuisse emportée : *Je suis trop récompensé*, ajoutoit-il, *si j'obtiens l'avancement de mes officiers.* Après la mort de *Louis XIV*, le duc d'*Orléans*, qui s'intéressoit à la compagnie des Indes, crut ne pouvoir mieux en assurer le succès, qu'en se réglant par les avis de *du Guay-Trouin*. Il lui accorda une place honorable dans le conseil de cette compagnie. Le guerrier donna de très-bons conseils au prince, tant sur l'administration générale, que sur les détails, qu'il ne faut jamais négliger. *Louis XV*, instruit des

Digitized by Google

ſervices de *du Guay-Trouin*, le fit, en 1728, commandeur de l'ordre de St-Louis & lieutenant-général. Il lui confia, en 1731, le commandement d'une eſcadre deſtinée à ſoutenir l'éclat de la nation Françoiſe dans le Levant & dans toute la méditerranee. Elle fit rentrer les corſaires de Tunis dans le devoir, raffermit la bonne intelligence entre notre nation & le Dey de Tripoly, & régla les intérêts du commerce à Smyrne & dans d'autres villes. Après tant de triomphes, *du Guay-Trouin* vint terminer ſa carriere à Paris, le 27 ſeptembre 1736, à 64 ans. *Du Guay-Trouin* avoit une phyſionomie noble, une taille avantageuſe, beaucoup d'adreſſe pour tous les exercices du corps. Porté naturellement à la mélancolie, & s'occupant de grands projets, il ne montroit pas dans la ſociété toute l'étendue de ſon génie. Souvent, après lui avoir parlé long-temps, on s'appercevoit qu'il n'avoit ni écouté, ni entendu. Son eſprit étoit cependant vif & juſte; il voyoit bien, & voyoit de loin. Lorſqu'il formoit quelque projet, il ſembloit qu'il ne comptoit pour rien ſa valeur, tant il combinoit avec ſageſſe; & lorſqu'il exécutoit, on auroit dit qu'il avoit oublié ſa prudence, tant il agiſſoit avec hardieſſe, & même avec témérité. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 1740, à Paris, 1 vol. in-4°, par les ſoins de M. de *la Garde*, ſon neveu, qui les a continués depuis 1715, où *du Guay-Trouin* les avoit finis. On en avoit donné auparavant une édition infidelle en Hollande, in-12.

I. GUAZZI (Etienne), bel eſprit Italien, & ſecrétaire de la ducheſſe de Mantoue, étoit de Caſal, & mourut à Pavie en 1565. On a de lui: I. Des *Poëſies*. II. Un *Traité* en italien, qui a pour titre: *La civile Converſacione*, Breſcia, 1574, in-4°. III. *Dialoghe piacevoli*, Venetia, 1586. in-4°. Ils eurent beaucoup de cours dans leur temps.

II. GUAZZI *ou* GUAZZO, (Marc) natif de Padoue, ſe ſignala dans les armes auſſi bien que dans les lettres, & mourut en 1556. Ses ouvrages ſont: I. Une *Hiſtoire de Charles VIII*, Veniſe, 1547, in-12. II. Une *Hiſtoire de ſon temps*, 1553, in fol. III. Un *Abrégé de la Guerre des Turcs contre les Vénitiens*, in-8°. IV. Diverſes *Poëſies*, entr'autres, *Aſtolfo borioſo*, in-4°. *&c.*

GUEAU, (Jacques-Etienne) né à Chartres d'une famille noble en 1706, ſe deſtina par goût à la profeſſion d'avocat. Sa plus forte paſſion étant celle de s'y diſtinguer, il fut bientôt placé, ſoit dans le barreau, ſoit dans le conſeil, au rang des plus célebres orateurs & des plus grands juriſconſultes. Le duc d'*Orléans* l'honora d'une place de conſeiller dans tous ſes conſeils. Il mourut en 1753, à 47 ans. Il reſte de lui un grand nombre de *Mémoires* imprimés, qui mériteroient d'être recueillis. Cet avocat avoit une bibliothéque bien fournie, & il connoiſſoit toutes les pieces de ce tréſor littéraire.

GUEBRES. Voyez *ZOROASTRE.*

I. GUÉBRIANT, (Jean Baptiſte Budes, comte de) maréchal de France, & gouverneur d'Auxonne, naquit au château du Pleſſis-Budes en Bretagne, l'an 1602. Il fit ſes premieres armes en Hollande; & après s'être ſignalé en diverſes occaſions importantes, il fut créé maréchal-de-camp. Chargé de conduire l'armée de la Val-

Digitized by Google

teline dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le duc de *Longueville* y commandoit, il s'en acquitta avec gloire. Il fut ensuite envoyé en Allemagne auprès du duc de *Weimar*, & il contribua beaucoup à la victoire remportée sur les impériaux en 1638. Le duc de *Weimar* ayant été tué, la fortune sembla avoir abandonné les Suédois & les François, commandés par *Bannier*. Les hauteurs de ce général à l'égard de *Guébriant*, rendirent le commencement de la campagne, de 1641, si malheureux, qu'on fut obligé de se séparer quelque temps après. Le général François fit des marches forcées à travers des pays très-difficiles, pour voler à son secours. *A Dieu ne plaise*, dit-il à ceux qui vouloient le détourner d'une résolution si généreuse, *que je me venge d'un particulier aux dépens de la cause commune! Quand même il ne s'agiroit que de sauver l'honneur que* Bannier *a si justement acquis, je serois prêt à tout entreprendre. L'indignation que m'a causée son injuste procédé, sera pleinement satisfaite, si je puis lui donner une preuve convaincante de ma générosité. Bannier* ne voulut pas céder à son ennemi en grandeur d'ame; en mourant peu de mois après, il légua ses armes à *Guébriant*, qui avoit déjà reçu le même honneur du duc de *Weimar*. Cette même année 1641, le général François fut vainqueur à Wolfembutel & au combat de Clopenstal. L'année d'après, il gagna la bataille d'Ordingen, près de Cologne. *Lamboi*, général des Impériaux, y fut fait prisonnier avec *Merci*. Le comte de *Guébriant* cueillit de nouveaux lauriers à Ordingen, à Nuits, à Quimpen, qu'il assiégea & qu'il prit. *Louis XIII* récompensa ses exploits par le bâton de maréchal de France. Il continuoit de soutenir & d'étendre la gloire du nom François en Allemagne, lorsqu'il fut mortellement blessé au siége de Rotweil, petite ville de Suabe. Tandis qu'on le portoit de la tranchée dans sa tente, il dit aux soldats: *Compagnons, ma blessure est peu de chose; mais j'appréhende qu'elle ne m'empêche de me trouver à l'assaut que vous allez livrer. Je ne doute pas que vous ne fassiez vaillamment, comme je vous ai toujours vu faire. Je me ferai rendre compte de ceux que se feront distingués, & je reconnoîtrai le service qu'ils auront rendu à la patrie dans une occasion si brillante.* Son capitaine des gardes, homme naturellement vif, se donnoit des mouvements extraordinaires pour trouver un chirurgien. *Guébriant* l'appelle, & lui dit avec un sang-froid admirable: *Allez plus doucement*, Gauville; *il ne faut jamais effrayer le soldat.* Les assiégés ne voulant pas s'exposer à être emportés de vive force, prirent le parti de se rendre. Ce héros, en mourant, se fit porter dans la place, & y expira tranquillement, au milieu des soins qu'il se donnoit pour son salut & pour la conservation de sa conquête. Ce fut le 7 novembre 1643, dans la 42e année de son âge. *Guébriant*, un des plus grands hommes de guerre de son temps, mourut sans postérité. Le roi le fit enterrer avec pompe à Notre-Dame. On peut consulter sa *Vie* écrite par *le Laboureur* avec assez peu d'agrément, mais avec assez d'exactitude.

II. GUEBRIANT), Rénée du Bec-Crespin, maréchale de) fille du marquis de *Vardes*, & femme du précédent, fut chargée de mener au roi de Pologne la princesse *Marie* de *Gonzague*, qu'il avoit épousée à Paris par procuration. On la revêtit à cette occasion d'un carac-

Digitized by Google

tere nouveau, de celui d'*Ambaſſadrice*. Elle le ſoutint avec beaucoup de dignité. C'étoit une femme intrigante, qui joignoit au talent de perſuader, propre à ſon ſexe, la fermeté d'un homme. Elle mourut à Périgueux, en 1659, avec le titre de premiere femme-d'honneur de la reine. Elle avoit d'abord été mariée à un homme ſans mérite; mais elle trouva moyen de faire rompre ce mariage, pour épouſer *Guébriant*, à qui la capacité tenoit lieu de fortune; & elle ne lui fut pas inutile. « Le titre de maré-» chal de France (*dit* l'hiſtorien » du héros d'Ordingen) apparte-» noit autant à ſa femme qu'à lui-» même ».

GUEDIER DE ST-AUBIN, (Henri-Michel) docteur & bibliothécaire de Sorbonne, né à Gournai-en-Brai, dioceſe de Rouen, l'an 1695, mort le 25 ſeptembre 1742 à 47 ans, ſe diſtingua par ſes vertus & par ſes lumieres. Il ſavoit le Grec, l'Hébreu, l'Anglois, l'Italien, & toutes les ſciences qui ont du rapport à la théologie & à la morale. On lui doit: I. *L'Hiſtoire ſainte des deux Alliances*, 7 vol. in-12, 1741: ouvrage inférieur au roman de *Berruyer*, pour le coloris, la douceur, le brillant du ſtyle; mais infiniment plus utile, & écrit d'une maniere plus digne de la ſublime ſimplicité des livres ſaints. C'eſt une eſpece de concorde de l'ancien & du nouveau Teſtament, enrichie de réflexions ſages & de diſſertations ſavantes, & dirigée par l'intelligence des langues & par une critique judicieuſe. II. Pluſieurs *Traités de Théologie*, manuſcrits. III. Un grand nombre de *Déciſions de Cas de Conſcience*. L'auteur les avoit réſolus pendant 14 ans, avec cette ſageſſe qui ſait tenir le milieu entre l'extrême ſévérité & le relâchement.

GUELFES, (Les) *Voy.* I. GONDELMONTE; X. BONIFACE; III. CONRAD; & IV. COLONNE.

GUENEBAUD, (Jean) médecin de Dijon, eſt connu par un livre ſingulier, intitulé: *Le Réveil de* Chindonax, *Prince des Vacies, Druides, Celtiques*, Dijon, 1621, in-4°; c'eſt l'explication d'un monument relatif à la religion des Gaulois. *Guenebaud* l'avoit trouvé dans ſon vignoble; il ne voulut s'en deſſaiſir qu'en faveur du cardinal de *Richelieu*, qui lui donna en échange la charge de bailli de l'abbaye de Cîteaux. Cet écrivain mourut vers 1630.

GUENOIS, (Pierre) lieutenant-particulier à Iſſoudun, dans le XVIe ſiecle, a donné: I. Une *Conférence des Ordonnances*, 1578, en 3 vol. in-fol. II. Une *Conférence des Coutumes*, 1596, 2 tom. en 1 vol. in-fol. Il y en a des exemplaires, avec le titre de 1620, mais c'eſt la même édition.

GUERARD, (D. Robert) Bénédictin de St-Maur, né en 1641 à Rouen, rélégué à Ambournay en Bugey, pour avoir eu part au livre intitulé l'*abbé Commendataire*, fut mettre à profit ſon exil. Il rechercha avec ſoin les manuſcrits anciens; il eut le bonheur de trouver l'ouvrage de *S. Auguſtin*, contre *Julien*, intitulé: *Opus imperfectum*, dont on ne connoiſſoit alors que deux exemplaires dans l'Europe. Il l'envoya aux éditeurs des Œuvres de ce Pere, avec leſquels il avoit travaillé avant ſon exil. D'Ambournay *Dom Guerard* fut envoyé à Feſcamp, & enſuite à Rouen, où il mourut en 1715, à 54 ans. On a de lui un *Abrégé de la Bible*, en 2 vol. in-12, publié en 1707, & compoſé avec ſoin. Il eſt en forme de queſtions & de réponſes familieres; avec des éclairciſſements tirés des Saints Peres &

Digitized by Google

des meilleurs interprêtes. L'auteur avoit beaucoup de ſavoir & de piété.

GUERCHEVILLE, (Antoinette de Pons, marquiſe de) épouſa Charles *du Pleſſis*, ſeigneur de *Liancourt*; mais elle ne voulut jamais porter le nom de ſon mari, *pour n'être pas confondue*, diſoit-elle, *avec la C...n d'Henri IV*, *Gabrielle d'Eſtrées*, qui ſe nommoit alors Mde de *Liancourt*. Ce prince, qui avoit voulu prendre quelques libertés avec elle, lorſqu'elle étoit encore fille, en fut hautement refuſé. *Si je ne ſuis pas d'aſſez bonne maiſon pour être votre femme*, lui dit-elle, *j'en ſuis de trop bonne pour être votre maîtreſſe. Henri* n'oublia pas ce trait de vertu; & après ſon mariage avec *Marie de Médicis*, il nomma la marquiſe de *Guercheville* dame d'honneur de cette princeſſe. *Puiſque vous êtes dame d'honneur*, lui dit-il, *vous le ſerez de la reine ma femme*. Ce fut la marquiſe de *Guercheville* qui introduiſit l'abbé, depuis cardinal, de *Richelieu*, auprès de cette princeſſe; & elle commença la fortune de ce prélat, dont les ſermons l'avoient charmée.

GUERCHI, (Claude-Louis de *Regnier*, comte de) chevalier des ordres du roi, & lieutenant-général de ſes armées, d'une famille illuſtre & très-bien alliée, fit ſes premieres armes ſous le marquis de *Guerchi*, ſon pere, en 1734. Il paſſa en Italie où étoit le théâtre de la guerre, en qualité de capitaine de cavalerie: il fut bleſſé à la bataille de Guaſtalle. Bientôt après, le roi lui donna le régiment de Royal-Vaiſſeaux qui étoit en Bohême: il s'empara d'Eims, y ſoutint un ſiége; & ſur le point de voir donner le dernier aſſaut à la place, il s'ouvrit un paſſage à travers l'ennemi, bien ſupérieur en nombre, joignit l'armée & entra dans Lintz, qui fut bientôt aſſiégé. Après quelques jours de défenſe, ayant entendu parler de rendre cette place, le comte de *Guerchi* propoſa des ſorties qu'il fit, & gagna une barriere dont l'ennemi s'étoit emparé; enfin, on capitula malgré ſon avis, mais il refuſa de ſigner la capitulation. Ayant été enſuite employé en Flandre dans l'armée que commandoit le maréchal de *Saxe*, il donna trois fois, à la tête de ſon régiment, ſur une formidable colonne, & trois fois il fut repouſſé. *Maurice*, admirant ſa conduite dans le fort de l'action, lui crie: *courage*, Guerchi! *le Roi vous voit*. Son habit fut criblé de balles, preſque tous les officiers de ſon régiment périrent à cette journée. S'étant rendu après l'action au quartier du roi, ce prince lui dit, ſans lui donner le temps de parler: *Guerchi, vous venez me demander mon régiment, je vous le donne*. Dans la guerre de 1756, tout le monde ſait combien il contribua à la victoire d'Haſtembec; comment il ſe conduiſit à Corbach, où il commandoit la brigade de Navarre. On ſait encore qu'à la malheureuſe affaire de Minden, le comte de *Guerchi*, voyant les François céder le terrain, gagna la tête de l'armée, l'arrêta, jeta ſa cuiraſſe, découvrit ſon ſein & dit aux ſoldats qu'il s'efforçoit de ramener: *Amis, vous voyez que je ne ſuis pas plus en ſûreté que vous; allons, François! ſuivez-moi, venez combattre des gens que vous avez vaincus plus d'une fois*. Peu de temps après la paix, il fut nommé ambaſſadeur à la cour de Londres; il y arriva dans le temps le plus orageux, où l'ancien miniſtere traverſoit le nouveau, & dans un moment où la haine des Anglois contre les François étoit dans toute ſon effervescence. Les préliminaires de la paix étoient arrêtés; il

Digitized by Google

fut chargé de mettre la derniere main au traité, & il eut cette gloire. Sa ſanté ayant beaucoup ſouffert du ſéjour d'Angleterre, il revint en France & mourut en 1768, honoré des regrets des deux cours.

GUERCHIN, (François Barberi de Cento, *dit* le) ainſi nommé parce qu'il étoit louche, naquit à Cento, près de Bologne, en 1590. Il peignit dès l'âge de 8 ans; il tira de ſon génie les premiers principes de ſon art, & il ſe perfectionna enſuite à l'école des *Caraches*. Une académie, qu'il établit en 1616, lui attira un grand nombre d'éleves de toutes les parties de l'Europe. La reine *Chriſtine* de Suède l'honora d'une viſite, & lui tendit la main, *pour toucher*, diſoit-elle *celle qui avoit produit tant de chefs-d'œuvres*. Le roi de France lui offrit la place de ſon premier peintre; mais il aima mieux accepter un appartement dans le palais du duc de Modène. Il ne ſortoit jamais de ſon atelier, ſans être accompagné de pluſieurs peintres, qui le ſuivoient comme leur maître & le reſpectoient comme leur pere. *Le Guerchin* les aſſiſtoit, dans le beſoin, de ſes conſeils, de ſon crédit & de ſon argent. Doux, ſincere, poli, charitable, pieux, il fut un modele pour les chrétiens comme pour les peintres. Il mourut en 1667, à 77 ans, ſans avoir été marié. Ses principaux ouvrages ſont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaiſance, à Modène, à Reggio, à Milan. Il rendoit certains objets avec beaucoup de vérité; mais la correction, la nobleſſe & l'expreſſion, qui ſont les fruits d'un travail réfléchi, lui ont manqué pour l'ordinaire. Cet artiſte aima mieux ſe livrer à la nature, & donner plus de force & de fierté à ſes tableaux, que de mettre ſon génie dans les entraves de l'imitation. Il s'éloigna ſur-tout du *Guide* & de l'*Albane*, dont la maniere lui parut foible. Perſonne n'a travaillé avec plus de facilité & de promptitude. Des religieux l'ayant prié, la veille de leur fête, de repréſenter un *Pere Eternel* au maître-autel, *le Guerchin* le peignit aux flambeaux en une nuit.

GUERCHOIS. (N. d'*Agueſſeau*, épouſe de M. le) étoit ſœur du célèbre chancelier d'*Agueſſeau*, dont elle eut les vertus & une partie des talents. De ſa plume auſſi ſolide que chrétienne, ſont ſortis les livres ſuivants: *Réflexions ſur les livres hiſtoriques de l'ancien Teſtament*; *Avis d'une Mere à ſon fils*; *Inſtructions pour les Sacrements de Pénitence & d'Euchariſtie*; *Pratique pour ſe diſpoſer à la mort*. Elle profita des leçons qu'elle donne dans ce dernier livre; elle mourut chrétiennement en 1740. Elle étoit née en 1679.

GUERET, Jéſ. *Voyez* CHATEL.

I. GUERET, (Gabriel) né à Paris en 1641, fut reçu avocat en 1660. Il ſe diſtingua dans le barreau, moins par ſes plaidoyers, que par ſes conſultations; & dans la république des lettres, par ſon érudition, la juſteſſe de ſa critique & les agrémens de ſon eſprit. Il avoit fait beaucoup de *Vers* dans ſa jeuneſſe; mais il fut aſſez ſage pour ne pas les livrer à l'impreſſion. Il mourut à Paris le 22 avril 1688, à 47 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages qui font honneur à ſa mémoire: I. Le *Parnaſſe réformé*. II. La *Guerre des Auteurs*; c'eſt une ſuite de l'ouvrage précédent. L'un & l'autre renferment de très-bonnes plaiſanteries, de l'enjouement, & une ironie communement aſſez fine. Cette gaieté étoit produite par une humeur toujours égale;

Digitized by Google

les occupations du cabinet ne purent jamais l'altérer. III. *Entretiens sur l'éloquence de la Chaire & du Barreau*, semés de réflexions judicieuses & de leçons utiles. IV. La *Carte de la Cour*, 1663, in-12 : c'eſt une allégorie ingénieuſe, mais moins piquante que ſon *Parnaſſe Réformé*. V. La *Promenade de Saint-Cloud*, ou *Dialogues ſur les Auteurs*; ils ſont très-bien aſſaiſonnés. VI. Le *Journal du Palais*, conjointement avec *Blondeau*. C'eſt un recueil bien digéré des Arrêts des parlements de France, publié d'abord en 2 vol. in-4°, & enſuite en 2 vol. 1737. VII. Une édition des *Arrêts notables du Parlement*, recueillis par *le Prêtre*, & réimpr. en 1679, augmentés de notes ſavantes & de pieces curieuſes. *Voyez* BLONDEAU.

II. GUERET, (Louis-Gabriel) docteur de Sorbonne, ancien vicaire-général de Rhodez, né à Paris, mort le 9 ſeptembre 1759, âgé de 80 ans, étoit fils du précédent. Il s'eſt fait connoître par quelques *Brochures* ſur les affaires du temps. I. *Lettres d'un Théologien ſur l'exactitude des Certificats de Confeſſion*, 1751, in-12. II. *Droits qu'ont les Curés de commettre leurs Vicaires & les Confeſſeurs dans leurs Paroiſſes*, 1759, in-12. III. Quelques *Livres* dans le même goût, qui ſont dans l'oubli. Il avoit un frere, curé de St-Paul, qui mourut en 1773.

GUERIKE *ou* GUERICKE, (Othon de) conſeiller de l'électeur de Brandebourg, & bourguemeſtre de Magdebourg, naquit en 1602, & mourut en 1686 à Hambourg, à 84 ans. C'étoit un des plus grands phyſiciens de ſon temps. Ce fut lui qui inventa la *Machine Pneumatique*; les *deux Baſſins de cuivre* appliqués l'un contre l'autre, que ſeize chevaux ne pouvoient ſéparer en tirant; le *Marmouſet de verre*, qui deſcendoit dans un tuyau quand le temps étoit pluvieux, & en ſortoit quand il devoit être ſerein. Cette derniere machine diſparut à la vue du Barometre, ſur-tout depuis que *Huygens* & *Amontons* eurent donné les leurs. *Guerike* ſe ſervoit de ſon Marmouſet pour annoncer les orages; le peuple le croyoit ſorcier. La foudre étant tombée un jour ſur ſa maiſon, & ayant pulvériſé pluſieurs machines dont il ſe ſervoit pour ſes expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du ciel irrité. Les Expériences de *Guerike* ſur le vide ont été imprimées en 1672, in-fol., en latin, ſous le titre d'*Experimenta Magdeburgica*. Il fut marié deux fois : il eut, de ſa premiere femme, *Othon Guerike*, conſeiller-privé du roi de Pruſſe, qui ſoutint la réputation de ſon pere.

I. GUERIN, (Guillaume) avocat-général du parlement de Provence, fut revêtu de cette charge la même année que cette cour donna un arrêt terrible contre les Vaudois. Il ſe chargea de le faire exécuter, & il porta la cruauté auſſi loin qu'il le put. Il fit tuer tout ce qu'il rencontra. Un jeune homme de Mérindol tâchant de ſe ſauver, & les ſoldats favoriſant ſa fuite, l'avocat-général cria de toutes ſes forces : *Tolle! Tolle!* & ce malheureux fut arquebuſé. On compta vingt-deux bourgs détruits, ou mis en cendres. *Henri II*, dont le pere avoit toléré cette exécution, permit aux ſeigneurs ruinés de ces villages détruits & de ces peuples égorgés, de porter leurs plaintes au parlement de Paris. On chercha des crimes pour faire périr *Guérin*, & l'on n'eut pas de peine à lui en trouver. Il fut condamné à être pendu, non pour le maſſacre de Cabrieres & de Mérindol,

Digitized by Google

comme plusieurs historiens, & entr'autres *Voltaire*, l'ont avancé; mais pour *plusieurs fausſetés, calomnies, prévarications, abus & malverſations ès deniers du Roi & d'autres particuliers, ſous couleur & titre de ſon état de Procureur du Roi*: & la ſentence fut exécutée à Paris, en 1554. Tous les bons citoyens ſe réjouirent de ſa mort. « C'é-» toit, dit *Noſtradamus*, un homme » auſſi noir de corps que d'ame: » autant froid orateur que perſé-» cuteur ardent & calomniateur » effronté ».

II. GUERIN, *dit* FLECHELLES, (Hugue) acteur du théâtre du Marais, avoit épouſé la fille de *Tabarin*, & réuſſiſſoit dans tous les rôles, même dans celui de *Gautier-Garguille*, qu'il jouoit ſous le maſque. Il mourut en 1633. La farce de la *Querelle de Gautier-Garguille & de Perrine ſa femme*, eſt imprimée ſans date à *Vaugirard*, chez *A, E, I, O, U*, à l'enſeigne des *Trois Raves*.

III. GUERIN, (Robert) *dit* LA FLEUR, acteur du Marais, jouoit ſans maſque, contre l'uſage de ſon temps, même les rôles de *Gros-Guillaume*. Son caractere étoit de mêler ſon jeu de ſentences. Un jour s'étant aviſé de contrefaire un homme de robe qui avoit une grimace d'habitude fort ridicule, le magiſtrat le fit mettre au cachot; *Guérin* en mourut de faiſiſſement en 1634. Huit jours après, ſes camarades *Turlupin* & *Gautier-Garguille* en moururent de douleur... Un autre acteur de ce nom épouſa la veuve de *Moliere*, & mourut en 1728, à 92 ans.

IV. GUERIN (Gilles), ſculpteur, mort en 1678, à 72 ans, eſt auteur de divers morceaux qui n'ont rien de ſéduiſant; mais ſon ciſeau tailloit le marbre avec bien de l'intelligence; partie qu'on eſtimoit beaucoup alors, parce qu'elle étoit peu connue.

V. GUERIN, *Voy.* TENCIN.

VI. GUERIN, (François) profeſſeur au college de Beauvais à Paris, mort le 29 mai 1751, âgé de 70 ans, étoit de Loches en Tourraine. On a de lui: I. *Les Annales de Tacite, traduites en françois*; en 3 vol. in-12. Si *Tacite* s'eſt peint dans ſon hiſtoire, on peut dire la même choſe de *Guérin*. L'hiſtorien latin va quelquefois au-delà du ſublime, & le traducteur tâche toujours de s'en éloigner. Le premier n'eſt pas aſſez naturel; le ſecond eſt trop familier. L'un eſt trop court, trop ſerré; l'autre trop long, trop diffus. L'un ne peut dire d'une maniere ſimple les choſes communes; l'autre raconte trop ſimplement les grandes choſes. On trouve trop d'art, trop d'eſprit, trop de fineſſe dans *Tacite*, & trop peu dans ſon traducteur. II. Une *Traduction de Tite-Live*, plus exacte, plus fidelle & plus élégante que celle de *Tacite*, & qu'on a réimprimée, avec des corrections, chez *Barbou*, à Paris, en 10 vol. in-12.

GUERINIERE, (François Robichon de la) écuyer du roi, ſe diſtingua dans cette place par ſon aſſiduité & ſes connoiſſances. Nous avons de lui deux ouvrages eſtimés: I. L'*Ecole de Cavalerie*, pluſieurs fois imprimée, & dont la plus belle édition eſt de 1733, in-fol. avec fig. Elle fut réimprimée en 1736, 2 vol. in-8°; mais les figures ſont inférieures à celles de l'in-fol. II. Des *Eléments de Cavalerie*, en 2 vol. in-12. Ces deux livres ſont conſultés tous les jours. L'auteur, honoré des bienfaits de la cour, mourut le 2 juillet 1751, dans un âge aſſez avancé.

GUERNIER,

Digitized by Google

GUERNIER, (Louis du) excellent peintre en émail, s'appliqua avec ardeur à la miniature dans le ſiecle dernier, & y réuſſit. Il trouva diverſes teintes de carnations, inconnues avant lui; & il auroit porté cet art beaucoup plus loin, ſi la mort ne l'eût pas enlevé à la fleur de ſon âge.

GUEROAND, (Guillaume) vivoit au commencement du XVIe ſiecle. Il étudia la médecine à Caen, ſous *Jean Contiſ* & *Noël Etienne*, maîtres ès-arts & en médecine. C'eſt dans cette ville qu'il publia un *Commentaire* peu ſavant ſur l'ouvrage ſuppoſé d'*Æmilius Macer*, orné de 77 planches en bois, très-mauvaiſes, ſans date, in-8° & in-4°, pour l'inſtruction des jeunes médecins. Il s'appliqua dans la ſuite à pratiquer ſon art. L'auteur a vécu après 1501, temps des conquêtes de *Louis XII* en Italie, dont il parle comme d'une choſe récente. La diſtinction qu'il fait du *Mentagra*, & du *Mal Vénérien*, prouve aſſez qu'on ne ſe trompoit point ſur la cauſe de cette derniere maladie.

GUERRE, *Voy.* JACQUET.

GUERRE, (Martin) né à Andaye, dans le pays des Baſques, fameux par l'impoſture d'*Arnaud du Thil*, ſon ami. *Martin* ayant épouſé *Bertrande de Rols*, du bourg d'Artigat, au diocèſe de Rieux en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, paſſa en Eſpagne, où il prit les armes. Huit ans après, *Arnaud du Thil*, ſon ami, ſe préſenta à *Bertrande*, & lui dit qu'il étoit ſon mari; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour ſon époux. Cet impoſteur, peu content de la premiere ſéduction, voulut encore avoir les biens de *Bertrande*, & ſon avarice le découvrit. *Pierre Guerre*, oncle de *Martin*, qui avoit intérêt à ne point laiſſer paſſer ces biens dans une famille étrangere, & qui croyoit avoir des preuves aſſez fortes pour démontrer l'impoſture de *du Thil*, l'appela en juſtice, & réſolut de le pourſuivre comme ſéducteur. *Bertrande*, qui avoit auſſi de fortes préſomptions depuis quelque temps, pour croire que *du Thil* n'étoit pas ſon mari, fortifia, par ſes dépoſitions, les preuves de *Pierre Guerre*. Le juge de Rieux commença ce ſingulier procès, & condamna le fourbe à être pendu. *Du Thil* appela de cette ſentence au parlement de Toulouſe, qui étoit très-indécis, lorſque le vrai mari revint d'Eſpagne, où il avoit toujours demeuré. Quoiqu'il eût une jambe de bois, parce qu'il en avoit perdu une à la fameuſe bataille de St-Quentin, on ne laiſſa pas de le reconnoître pour le véritable époux de *Bertrande*. *Du Thil* ayant été convaincu d'impoſture, d'adultere & de ſacrilege, fut condamné à être pendu & brûlé; ce qui fut exécuté à Artigat, devant la maiſon de *Martin Guerre*, au mois de ſeptembre 1560. Ses biens furent donnés à une fille, qu'il avoit eue de *Bertrande*, pendant qu'elle avoit habité avec lui de bonne foi.

GUERRY, (N...) appelé communément *le capitaine* GUERRY, a rendu ſon nom célebre dans l'hiſtoire par ſa valeur intrépide & par ſon zele pour ſon roi, dont il donna des preuves ſignalées dans la guerre de la religion en 1567. Les Huguenots, irrités d'avoir perdu la bataille de Saint Denys, vinrent attaquer un moulin de pierres-de-taille, environné de foſſés profonds, & bien percé de toutes parts; ils l'inveſtirent avec toute leur infanterie, comman-

Digitized by Google

dée par leurs plus vaillants chefs: mais ils furent toujours repouſſés par le brave *Guerry*, qui défendoit ce moulin avec peu de monde; & l'armée Proteſtante, après avoir perdu ſes meilleurs ſoldats, fut obligée de regagner Saint-Denys, avec la honte d'avoir échoué devant un ſimple moulin. Ce théâtre de la gloire de notre illuſtre capitaine, fut depuis appelé *Moulin-Guerry*, du nom de ſon généreux défenſeur; & le roi *Charles IX*, en récompenſe de cette belle action, l'éleva à de plus hauts emplois dans ſes armées.

GUERSANS *ou* GUERSENS, (Jules *ou* Julien) poëte & juriſconſulte, né à Giſors en Normandie, l'an 1543, fut avocat, puis ſénéchal de Rennes en Bretagne. Il mourut de la peſte dans cette ville en 1583, âgé de 40 ans. Il a laiſſé quelques *Piéces de Théâtre*, & diverſes *Poëſies*, les unes en latin, les autres en françois. Les vers de *Guerſans* ſont mauvais; le ton, l'air, l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant, leur prêtoient un mérite qu'ils perdoient à la lecture.

GUESCLIN, (Bertrand du) connétable de France, né en Bretagne, l'an 1311, s'eſt immortaliſé par une valeur héroïque, accompagnée d'une prudence conſommée. Ses parents négligerent extrêmement ſon éducation; il ne fut jamais ni lire, ni écrire, à l'exemple de preſque tous les nobles de ſon temps. Dès ſa plus tendre enfance, il ne reſpiroit que les combats. *Il n'y a pas de plus mauvais garçon au monde*, diſoit ſa mere; *il eſt toujours bleſſé, le viſage déchiré, toujours battant ou battu.* On l'a dépeint d'une taille fort épaiſſe, les épaules larges, les bras nerveux. Ses yeux étoient petits, mais vifs & pleins de feu. Sa phyſionomie n'avoit rien d'agréable. *Je ſuis fort laid*, diſoit-il étant jeune: *jamais je ne ſerai bien venu des dames; mais du moins je ſaurai me faire craindre des ennemis de mon roi.* Il ne dut ſa fortune qu'à ſon génie. Dès l'âge de 15 ans, il reçut le prix dans un tournoi donné à Rennes. Il y étoit allé inconnu, & contre la volonté de ſon pere, après avoir emprunté le cheval d'un meunier. Depuis il ne ceſſa de porter les armes, & toujours avec ſuccès. Après la funeſte journée de Poitiers, en 1356, pendant la captivité du roi *Jean*, il vint au ſecours de *Charles*, fils aîné de ce prince, & régent du royaume: Melun ſe rendit, la riviere de Seine fut libre, pluſieurs places ſe ſoumirent. *Charles V* ayant ſuccédé à ſon pere en 1364, récompenſa ſes ſervices comme ils le méritoient, & n'en fut que mieux ſervi. Cette même année, *du Gueſclin*, à qui *Charles* avoit confié le commandement de ſes armées, remporta ſur le roi de Navarre la bataille de Cocherel, près du village de ce nom. Le Captal de Buch, qui commandoit les troupes du Navarrois, fut fait priſonnier par *du Gueſclin* même. Un moment avant la bataille, notre héros courant de rang en rang, inſpira à tous ſes ſoldats le courage qui l'animoit. *Pour Dieu, amis*, diſoit-il, *ſouvenez-vous que nous avons un nouveau roi de France; que ſa couronne ſoit aujourd'hui étrennée par vous!* Les victoires de *du Gueſclin* accélérerent la paix entre le roi de France & celui de Navarre. Il porta alors du ſecours à *Henri*, comte de Traſtamarre, qui avoit pris le titre de roi de Caſtille, contre *Pierre le Cruel*, ſon frere, poſſeſſeur de ce royaume: il fit diverſes conquêtes ſur ce

Digitized by Google

prince, lui ravit la couronne, & l'assura à *Henri*. Ce monarque lui donna 100,000 écus d'or, avec le titre de connétable de Castille. *Bertrand* retourna bientôt en France, pour défendre sa patrie contre l'Angleterre. Les Anglois, auparavant victorieux dans tous les combats, (*Voy.* CHANDOS) furent battus par-tout. *Du Guesclin*, devenu connétable de France, (*Voy.* FIENNE) tomba dans le Maine & dans l'Anjou sur les quartiers des troupes Angloises, les défit toutes les unes après les autres, & prit de sa main leur général *Grandson*. Il rangea le Poitou & la Saintonge sous l'obéissance de la France. Il ne resta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Brest & Bayonne. Le connétable mourut au milieu de ses triomphes devant Châteauneuf-de-Rendon, le 13 juillet 5380, à 69 ans. Il fut enterré à St-Denys, auprès du tombeau que *Charles V* s'étoit fait préparer. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des souverains. On a fait depuis le même honneur à *Turenne*. « Si, parmi cette foule » de héros connus dans nos an» nales, (dit M. *Villaret*) il étoit » permis d'en choisir un pour le » placer à côté de lui; le grand » *Turenne* seroit peut-être celui » qui paroîtroit le plus propre à » être mis en parallele avec le » *bon Connétable*; (car c'est de » ce nom que nos aïeux appe» loient *du Guesclin*, long-temps » après sa mort.) *Turenne*, aidé » des connoissances d'un siecle » plus éclairé, étoit sans doute » plus habile capitaine que *Ber*» *trand*. Mais on peut dire, à la » gloire de ce dernier, qu'il tira » de son propre fonds tout ce qu'il » fit voir de génie militaire, dans » un temps où l'art de la guerre » étoit encore dans son enfance. » Il est peut-être le premier de » nos généraux, qui ait découvert » & mis en pratique l'avantage » des campements, des marches » savantes, des dispositions ré» fléchies, des manœuvres négli» gées par nos aïeux, & que mê» me ils faisoient gloire d'igno» rer. Avant & long-temps après » lui, on ne savoit que fondre » avec impétuosité sur l'ennemi; » on se battoit, sans presque ob» server l'ordre: la fortune déci» doit de l'événement. Bravoure, » modestie, générosité, tout se » trouve égal entre nos deux hé» ros. *Turenne* fit distribuer sa vais» selle d'argent à ses soldats; *du* » *Guesclin* vendit ses terres pour » payer son armée. La plus belle » campagne de *du Guesclin* & celle » de *Turenne* se ressemblent. Ils » aimerent tous deux également » leur patrie & leur souverain; » ils les servirent également, & » furent illustres par les mêmes » vertus ». Ils étoient l'un & l'autre le modele des hommes & des guerriers. Il n'y a point d'histoire qui soit plus remplie, que la leur, de ces traits de justice, de prudence, d'humanité, de générosité, qui élevent le grand-homme si fort au-dessus du conquérant. En disant adieu aux vieux capitaines qui l'avoient suivi depuis quarante ans, *du Guesclin* les pria *de ne point oublier ce qu'il leur avoit dit mille fois*, qu'*en quelque pays qu'ils fissent la guerre, les gens d'Eglise, les femmes, les enfants & le pauvre peuple n'étoient point leurs ennemis*. Les étrangers ne le respectoient pas moins que les François. Le gouverneur de Rendon avoit capitulé avec le connétable; il devoit rendre la place le 12 juillet, en cas qu'on ne lui apportât pas du secours. Le lendemain, jour de la mort de *du Guesclin*,

Digitized by Google

on le ſomma de ſe rendre. Il ne fit aucune difficulté de lui tenir parole, même après ſa mort. Il ſortit avec les officiers les plus diſtingués de ſa garniſon, & vint mettre ſur le cercueil du connétable les clefs de la ville, en lui rendant les mêmes reſpects que s'il eût été vivant. Les généraux qui avoient ſervi ſous lui, refuſerent l'épée du connétable, comme ne ſe ſentant pas dignes de la porter après lui. On peut conſulter, ſur cet illuſtre capitaine, *Monſtrelet*, *du Tillet*, & ſur-tout *Châtelet*, qui publia en 1666, in-f°. l'*Hiſtoire* de ce grand-homme, d'après *Menard*, qui l'avoit écrite en 1387. *Du Gueſclin*, quoique marié deux fois, n'eut point de poſtérité. Il ne laiſſa qu'un fils naturel, nommé *Michel* du *Gueſclin*.... Voy. l'*Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin*, par M. *Guyard* de *Berville*, Paris, 1767, 2 vol. in-12; & encore les *Mémoires* de M. de *la Curne*, ſur l'*ancienne Chevalerie*.

I. GUESLE, (Jean de la) préſident au parlement de Paris, d'une bonne famille d'Auvergne, a été un des plus illuſtres magiſtrats du XVIe ſiecle. Son eſprit brillant & juſte, ſon exacte probité, lui mériterent les grâces de la cour. La reine *Catherine* de *Médicis* lui donna la charge de premier préſident au parlement de Bourgogne. Le roi *Charles IX* l'employa enſuite dans pluſieurs négociations auſſi importantes qu'épineuſes. *La Gueſle* s'en acquitta ſi bien, que ce monarque le nomma ſon procureur-général au parlement de Paris, en 1570. *Henri III*, non moins content de ſes ſervices que *Charles IX*, le fit préſident-à-mortier en 1583. Ce bon magiſtrat, vivement affligé des troubles des guerres civiles, ſe déroba aux horreurs de ces querelles funeſtes. Il ſe retira dans ſa maiſon de Laureau en Beauce, où il mourut en 1588, loin des orages qui bouleverſoient le royaume. Il laiſſa de Mll^e^ *Poiret*, dame de *Laureau*, ſon épouſe, cinq fils, qui eurent tous du mérite.

II. GUESLE, (Jacques de la) fils du précédent, & procureur-général comme lui, marcha ſur les traces de ſon pere. Il eut la douleur d'être en quelque ſorte l'inſtrument de la mort de *Henri III*, en introduiſant dans ſa chambre *Jacques Clément* qui le poignarda. Le forfait de ce moine parricide lui troubla tellement l'eſprit, qu'il le tua dans l'inſtant. *La Gueſle*, quoique très-attaché à la religion Catholique, ſervit *Henri IV* avec beaucoup de zele. Grand magiſtrat, bon citoyen, il mourut trop-tôt pour l'honneur de ſa patrie; ce fut le 3 janvier 1612. On a lui: I. Des *Remontrances*, gros in-4°. II. Un *Traité* in-4°. *ſur le comté de St-Pol*. III. Une *Relation curieuſe du procès fait au maréchal de* Biron.

GUET, (Du) *Voyez* DUGUET.

GUETTARD, (Jean Etienne) médecin, né aux environs d'Etampes, le 22 ſeptembre 1715, acquit de bonne heure ſous les yeux d'un aïeul très-inſtruit dans la botanique, les premiers principes des ſciences naturelles. Il vint jeune à Paris, & s'y fit bientôt une réputation qui lui mérita une place dans l'académie des ſciences, & celles de medecin botaniſte & de garde du cabinet d'hiſtoire naturelle de M. le duc d'*Orléans*. De longues infirmités, fruit de ſes études, le conduiſirent au tombeau le 6 janvier 1786. Ses *Mémoires ſur différentes parties des Sciences & des Arts*, en 3 vol. in-4°. ſont très-utiles aux progrès des unes & des autres, & rédigés d'ailleurs

Digitized by Google

avec methode & clarté. On a encore de lui des *Obſervations ſur les Plantes*, en 2 vol. in-12. Ce médecin étoit un homme d'une probité d'autant plus exacte, qu'elle étoit fondée ſur la religion. Difficile à vivre avec ceux qui affectoient de la ſupériorité, il étoit humain, même doux & facile, avec ſes inférieurs. Les pauvres, les gens du peuple, ſes domeſtiques le reſpectoient & le béniſſoient. D'un caractere originairement irascible, il n'étoit pas toujours le maître de retenir ſa colere & de meſurer ſes expreſſions. Mais averti par ſa bonté naturelle, & rappelé à lui même par ſa piété, il calmoit bientôt ſes mouvements. Eleve tour-à-tour des Jéſuites & de leurs ennemis, il s'étoit entiérement dévoué à ceux-ci. Cependant les préventions qu'il avoit comme homme de parti, & même comme médecin, ne l'écartoient point de la juſtice. Un de ſes confreres le remerciant un jour de lui avoir donné ſa voix, il lui répondit : *Si vous ne la méritiez pas, vous ne l'auriez pas eue; car je ne vous aime pas.*

I. GUEVARA, (Louis Velez de DUEGNAS & de) dramatiſte & romancier Eſpagnol au XVIIe ſiecle, natif d'Icija en Andalouſie, mort en 1646, avoit une imagination qui ne lui préſentoit que des idées ſingulieres. Il donnoit un caractere de gaieté aux ſujets même les plus graves. On peut le nommer le *Scarron de l'Eſpagne*, en conſidérant ce dernier comme auteur du *Roman comique*. *Guévara*, a laiſſé pluſieurs Comédies, imprimées en diverſes villes d'Eſpagne; mais l'ouvrage qui a le plus contribué à répandre ſon nom, eſt une piece facétieuſe, intitulée : *El Diablo cojuelo, Novella de la otra vida... Baillet*, qui apparemment ne ſavoit pas l'eſpagnol, a étrangement défiguré ce titre dans ſes *Jugements*, en ſubſtituant aux trois premiers mots : *El Diabolo cojudo*; ce dernier terme répond en mauvais latin à *Teſticuloſus*, ou *Teſtium immanitate laborans*. Cette balourdiſe a été relevée par *la Monnoie*, qui a reſtitué le titre comme l'avoit écrit *Guévara* & comme il doit être. *La Nouvelle de l'autre vie* a ſervi de canevas au célebre *le Sage*, pour compoſer ſon *Diable boiteux*, (ſignifié par *el Diablo cojuelo*); mais l'écrivain François l'a tellement embellie, que *Guévara* ne ſe reconnoît qu'à peine dans cette copie, ſupérieure à l'original. L'auteur des *Lectures amuſantes* a traduit de nouveau cet ouvrage, mais moins librement, & l'a inféré, dans ſa 1re partie, à-peu-près tel qu'il ſe lit en eſpagnol.

II. GUEVARA, (Antoine de) évêque de Mondonedo, naquit dans la petite province d'Alava, & fut élevé à la cour de la reine *Iſabelle* de *Caſtille*. Après la mort de cette princeſſe, il entra dans l'ordre de *St François*, & s'y diſtingua par ſa piété & par ſes talents. *Charles-Quint* le choiſit pour ſon prédicateur ordinaire, & enſuite pour ſon hiſtoriographe; mais on peut aſſurer qu'il n'étoit gueres digne de remplir ce dernier emploi. Quant à l'autre, on rapporte que *Guévara*, pour donner du relief à ſes ſermons, ne balançoit pas de les ſurcharger de citations de ſon propre fonds, qu'il débitoit avec emphaſe comme tirées des meilleurs auteurs, tant ſacrés que profanes; & il abuſoit ainſi de la crédulité pieuſe de ſes auditeurs, & de la ſervile imitation des jeunes orateurs qui citoient d'après lui. *Guévara* mourut en 1544. On a de lui : I. L'*Horloge des Princes*, ou *la Vie de Marc-*

Digitized by Google

Aurèle & de Fauſtine ſa femme, in-8° : ouvrage romaneſque, où l'on trouve quelques utiles moralités. II. Des *Epîtres dorées*, in-8°. III. *Vies des Empereurs Romains*. IV. Le *Mont du Calvaire*, 2 vol. in-8°. V. *Du mépris de la Cour*, in-8° ; & pluſieurs autres livres qui ont été traduits avec empreſſement, quoique la plupart ne méritaſſent pas de l'être. Il y altere impudemment les faits les plus connus, & les revêt des mauvaiſes couleurs de la rhétorique la plus ampoulée. L'antitheſe étoit ſa figure favorite. C'eſt le *Maimbourg* de l'Eſpagne.

III. GUEVARA, (Antoine de) prieur de St-Miguel d'Eſcalada, & aumônier de *Philippe II*, roi d'Eſpagne, étoit neveu du précédent. Il abandonna la cour pour ſe livrer à l'étude. On a de lui des *Commentaires* latins ſur *Habacuc* & ſur les Pſeaumes, in-4° & in-fol., avec un *Traité de l'autorité de la Vulgate*.

GUEUDEVILLE, (Nicolas) fils d'un médecin de Rouen, Bénédictin de St-Maur en 1671, quitta ſa religion, ſon ordre & la France, pour vivre indépendant en Hollande, où il ſe maria. Il enſeigna d'abord le Latin à Rotterdam, & tint des penſionnaires ; mais ce double emploi aſſujettiſſant trop ſon génie bouillant & impétueux, il s'érigea en écrivain. Les principaux fruits de la plume de cet apoſtat, ſont : I. L'*Eſprit des Cours de l'Europe*, ouvrage périodique qui parut en 1699, & que le comte d'*Avaux* fit ſupprimer, parce que la France y étoit ſouvent outragée. Après le départ de ce miniſtre, le gazetier reprit ſon ouvrage, & le pouſſa juſqu'à 1710, ſous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, par un homme qui n'avoit jamais vu l'antichambre, ni le cabinet d'un miniſtre. II. *Critique générale du Télémaque*, in-12, en 2 parties. La 1re eſt moins mauvaiſe que la ſeconde ; mais l'une & l'autre ne méritent gueres d'être lues, que par ceux qui aiment les écarts d'une imagination ſans frein, & de l'emportement ſans goût & ſans correction. III. L'*Utopie* de *Morus*, in-12, traduite du latin, longuement & platement. IV. La *Traduction* de l'*Eloge de la Folie*, in-12, marquée au même coin que la précédente. V. Celle de la *Vanité des Sciences* d'*Agrippa*, en 3 vol. in-12. VI. Celle des *Comédies de Plaute*, avec des remarques, en 10 vol. in-12. Le ſtyle du traducteur eſt trainant, ampoulé, bas, hériſſé de phraſes de halle, obſcene, & en tout ſens digne de la plus vile populace. Les remarques ne valent pas mieux ; le texte y eſt noyé dans un tas d'ordures ſans eſprit, de plaiſanteries ſans ſel, & de réflexions ſans juſteſſe. Elles aſſommeroient le lecteur le plus aguerri aux lectures des platitudes & des infamies. VII. Un *Atlas hiſtorique*, en 7 vol. in-fol., compilé par la faim & la ſoif, avec autant d'inexactitude que de précipitation. Il mourut miſérable à la Haye, vers 1720. C'étoit un crapuleux, qui, las du vin, s'enivroit d'eau-de-vie dans ſes dernieres années. Il s'étoit aſſocié un autre religieux apoſtat, nommé *Garillon*, qui, comme lui, mourut, ainſi qu'il avoit vécu.

GUEULLETTE, (Thomas-Simon) avocat au parlement, & ſubſtitut du procureur du roi au châtelet, naquit à Paris en 1683, & mourut doyen de la compagnie le 22 décembre 1766, dans ſa 84e année. Son caractere étoit doux & gai, & ſa ſociété plaiſoit à tous ſes amis. Il avoit, d'ailleurs, des qualités exellentes. A la mort de

Digitized by Google

la femme, il fit remettre à ſes héritiers tout le bien qu'elle avoit laiſſé, & dont il devoit jouir en propriété par leur contrat de mariage. I. Il eſt auteur des *Mille & un Quarts d'heure*, en 3 vol. in-12; des *Sultanes de Guzarate*, 3 vol. in-12; des *Aventures merveilleuſes du Mandarin* Fum-Ho-Hum, *Conte Chinois*, 2 vol. in-12; des *Mémoires de Mademoiſelle de Bontems*. II. Il a donné pluſieurs pieces au théâtre Italien: entr'autres, l'*Amour Précepteur*, & l'*Horoſcope accompli*. III. Il a préſidé à l'édition de l'*Hiſtoire & Chronique du Petit-Jean de Saintré*; à celle de l'*Hiſtoire de très-noble & très-valeureux Prince* Gérard, *Comte de Nevers*; des *Comtes & Fables* de *Pilpay* & de *Lokman*; des Œuvres de *Rabelais*.

GUGLIELMINI, (Dominique) naquit à Bologne en 1655. Ses talents pour les mathématiques furent reconnus dans ſon pays même. Le ſénat de Bologne le fit premier profeſſeur de mathématiques, & lui donna en 1686 l'intendance générale des eaux de cet état. Cinq ans après, il publia un excellent ouvrage ſur la *Meſure des Eaux courantes*. Ce *Traité*, fort net & fort méthodique, lui valut en 1694 une chaire de profeſſeur en *Hydrometrie*. Le nom de cette chaire étoit nouveau; mais la ſcience qui y avoit donné lieu, ne l'étoit pas moins en Italie. *Guglielmini* fit voir qu'il avoit porté cette ſcience plus loin qu'elle n'avoit encore été, en mettant au jour ſon grand ouvrage de la *Nature des Rivieres*, dans lequel il ſut allier les idées les plus ſimples de la géométrie, avec la phyſique la plus compliquée. L'académie des ſciences de Paris ſe l'étoit aſſocié en 1669, avant la publication de cet écrit, qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Cet homme célebre termina ſa vie en 1710, dans ſa 55ᵉ année. Il avoit cet extérieur que le cabinet donne ordinairement, quelque choſe d'un peu rude & d'un peu ſauvage. Il mépriſoit cette politeſſe ſuperficielle dont le monde ſe contente, & s'en étoit fait une autre qui étoit toute dans ſon cœur. Il eut part aux bienfaits de *Louis XIV*. Il bâtit une maiſon de l'argent que ce monarque lui avoit fait paſſer, & mit le nom de ſon bienfaiteur ſur le frontiſpice. On a de lui: I. Le Traité *della Natura de Fiumi*, dont nous venons de parler, & dont la meilleure édition eſt de Bologne, 1756, in-4°, avec les notes de *Manfredi*. On y trouve tout ce qui a rapport aux nouvelles communications des rivieres, aux canaux que l'on tire pour arroſer, aux écluſes, au deſſéchement des marais. II. *De Cometarum natura & ortu*, 1681, in-12. C'eſt un nouveau ſyſtême ſur les cometes, qui n'eſt ni vrai, ni vraiſemblable. III. *De Sanguinis natura & conſtitutione*, in-12, 1701. L'auteur étoit auſſi habile médecin, que bon mathématicien. IV. Deux *Lettres Hydroſtatiques*, ſur une diſpute qu'il eut avec *Papin*, au ſujet de ſon *Hydroſtatique*. Tous ſes *Ouvrages* furent imprimés à Genève en 1719, 2 vol. in-4°.

I. GUI, fils, non de *Lambert*, mais d'un autre *Gui*, duc de Spolette, ſe fit déclarer roi d'Italie en 889, & couronner empereur d'Allemagne en 891, après la mort de *Charles III*, dit le Gros. *Berenger*, duc de Frioul, prenoit alors le même titre. Les deux compétiteurs s'accorderent. Ils convinrent que *Gui* auroit la France, & *Bérenger* l'Italie: mais *Gui* ayant différé trop long-temps de ſe rendre en France, y trouva les affaires changées. il ne tarda pes à ſe brouiller avec *Bérenger*, auquel il enleva

Digitized by Google

Pavie, après avoir remporté en 490 deux victoires sanglantes. Cependant son regne ne fut pas heureux. *Arnould*, fils de *Carloman*, auquel on avoit décerné la couronne impériale, le chassa de la Lombardie en 893, & l'obligea de se retirer à Spolette. *Gui* travailloit à rassembler une armée, lorsqu'une hémorrhagie l'enleva à ses projets, en 894. Il montra quelques talents, mais encore plus d'ambition.

GUI DE CRÊME, cardinal, fut élu antipape l'an 1164, par la faction d'*Octavien*, auquel il succéda sous le nom de *Paschal III*. Appuyé de l'autorité de l'empereur *Fréderic I*, il continua le schisme contre le pape légitime *Alexandre III*: mais, après beaucoup de traverses, il mourut misérablement l'an 1168. Le schisme ne finit pas à sa mort.

III GUI DE SIENNE, fameux peintre du XIIIe siecle, dont on a un excellent tableau de la *Ste Vierge tenant l'Enfant Jesus entre ses mains*. Ce tableau est de l'an 1221.

IV. GUI DE PERPIGNAN, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville. Il fut général des Carmes en 1318, évêque de Majorques en 1321, puis d'Elne vers 1330; & mourut à Avignon en 1342. Ses principaux ouvrages sont: I. *De Concordia Evangelistarum*, 1631, in-fol. II. *Correctorium Decreti*. III. Une *Somme des Hérésies, avec leur réfutation*; Paris 1528. IV. Des *Statuts Synodaux*, publiés par *Baluze* à la fin du *Marca Hispanica*, &c. Ses mœurs le firent autant respecter que ses écrits.

GUI, Templier, *Voy.* MOLAY.

GUI d'Arezzo, *Voyez* I. ARETIN.

GUI DE LUZIGNAN, *Voy.* LUZIGNAN.

GUI DE FOULQUES, *Voy.* CLEMENT IV.

GUI, *Voy.* MEAD, à la fin.

GUI, fils du comte de *Leicester*, *Voy.* LEICESTER, vers la fin.

GUI-PAPE, conseiller au parlement de Dauphiné, mort en 1487, à 73 ans, fut employé par *Louis XI* dans des négociations importantes. Il s'illustra par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé: *Decisiones Grationopolitan.* La meilleure édition de ce livre, estimé pour la justesse, la clarté & la méthode, est de Genève, en 1643, in-fol., avec les notes de plusieurs jurisconsultes. *Chorier* en a donné un abrégé en françois, sous le titre de *Jurisprudence de Gui-Pape*, Lyon, 1692, in 4°. On a d'autres livres de Droit de cet écrivain; mais ils sont inférieurs à celui-ci.

I. GUIARD, fanatique qui répandit ses rêveries sous *Philippe-le-Bel*. Il se disoit l'*Ange de Philadelphie*, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Il fut pris, & répondit en extravagant. On le condamna au feu; il devint plus sage, abjura son fanatisme, & fut enfermé vers l'an 1310 dans une étroite prison, où l'on croit qu'il mourut.

II. GUIARD, (Antoine) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Saulieu, diocese d'Autun, en 1692, mort en 1760, à 68 ans, étoit aussi pieux qu'éclairé. On a de lui: I. *Entretiens d'une Dame avec son Directeur, sur les Modes du siecle*, in-12. II. *Réflexions politiques sur la régie des Bénéfices.* III. *Dissertations sur l'honoraire des Messes*, 1757, in-12, qui a paru sévere à ceux qui reçoivent cet honoraire.

GUIARD, *Voy.* GUYARD.

I. GUIBERT, antipape, natif de Parme, chancelier de l'empereur *Henri IV*, qui le fit mettre

Digitized by Google

fut le trône archiépiſcopal de Ravenne, enſuite ſur le ſaint-ſiége de Rome en 1080, quoiqu'il eût été excommunié pour avoir dépouillé ſon égliſe. Il prit le nom de *Clément III*, & ſe rendit maître de Rome par les armes. Après une fortune diverſe & une vie ſcandaleuſe, il mourut miſérablement en 1100. Cette mort n'éteignit pas le ſchiſme; on élut pape ſur pape. Les os de l'antipape *Guibert* furent déterrés dès que la paix eut été rendue à l'Egliſe, & furent jetés dans la riviere.

II. GUIBERT, abbé de Nogent-ſous-Coucy, né d'une famille diſtinguée à Clermont en Beauvoiſis, avoit embraſſé la vie monaſtique à St Germer, & il mourut dans ſon abbaye en 1124. Sa vie avoit été entiérement conſacrée à la piété & au travail. Dom *Luc d'Achery* a publié ſes ouvrages en 1651, in-fol. Les principaux ſont: I. Une *Hiſtoire des premieres Croiſades*, connue ſous le titre de *Geſta Dei per Francos*. On y trouve des faits curieux & vrais, mêlés avec des faits minutieux ou fabuleux. II. Un *Traité des Reliques des Saints*, dans lequel il rejette une dent de J. C., conſervée à Saint-Médard de Soiſſons, comme une fauſſe relique. Il prétend que tous les reſtes qu'on peut avoir du ſauveur, ſont contraires à la foi de la réſurrection, qui nous apprend qu'il a pris ſon corps tout entier. III. Pluſieurs autres *Traités* utiles & curieux, dont on peut voir une notice exacte dans le *tome X* de l'*Hiſtoire Littéraire de France*. On voit dans une lettre de *Guibert* à l'abbé *Sigefroi*, ce paſſage remarquable ſur la préſence réelle: « Si l'Euchariſtie n'eſt qu'une ombre & qu'une figure, » nous ſommes tombés des om» bres de l'ancienne loi en des » ombres encore plus vides. On » trouve (dit le Pere *Longueval*) » plus d'eſprit que de ſtyle dans » les ouvrages de *Guibert*, & plus » de piété que de diſcernement & » de vraie critique. Du reſte, » c'eſt un auteur habile, & ſenſé, » mais quelquefois trop prévenu ».

GUIBOURS, (Pierre) plus connu ſous le nom de *Pere ANSELME*, *Voyez* ANSELME & FOURNY.

I. GUICHARD DEAGEANT, *Voyez* DEAGEANT.

II. GUICHARD, (Claude de) ſeigneur d'Arandas & de Tenay, vit le jour à Saint-Rambert en Bugey, où il s'illuſtra par la fondation du college du Saint-Eſprit. Ses talents l'ayant fait connoître au duc de *Savoie*, ce prince le nomma ſon hiſtoriographe, & l'éleva enſuite aux places de ſecrétaire-d'état & de grand-référendaire. Il mourut en 1607, après avoir publié une traduction de *Tite-Live*, & un ouvrage curieux & recherché des antiquaires, malgré ſon ſtyle ſuranné; en voici le titre: *Funérailles, & diverſes manieres des Anciens d'enſevelir*, in-4°. Lyon, *de Tournes*, 1581.

GUICHARD, (Eléonore) fille d'un receveur des tailles de Normandie, morte d'une maladie de poitrine en 1747, à 28 ans, joignoit aux attraits & aux agrémens de ſon ſexe, des lumieres & de l'eſprit. C'eſt pour elle que fut faite la chanſon qui commence par ces mots:

Le connois-tu, ma chere Eléonore.

Elle eſt auteur de pluſieurs chanſons, non imprimées, & des *Mémoires de Cécile*, roman dont M. de la *Place* n'a été que l'éditeur.

I. GUICHARDIN, en italien GUICCIARDINI, (François) naquit à Florence le 6 mars 1482, d'une famille noble & ancienne.

Digitized by Google

Après avoir professé le droit, il parut au barreau, & avec un tel éclat, qu'on l'envoya ambassadeur à la cour de *Ferdinand*, roi d'Aragon. Trois ans après, en 1515, *Léon X* le prit à son service, & lui donna le gouvernement de Modene & de Reggio. Parme ayant été assiégée, il la défendit avec beaucoup de valeur & de prudence. C'est ainsi du moins qu'il en parle dans son histoire; car, s'il en faut croire *Angéli*, auteur d'une *Histoire de Parme*, imprimée en 1591, personne ne montra pendant le siége moins de résolution que lui. Il tenoit toujours ses chevaux tout prêts pour s'enfuir; & il l'auroit fait, si les habitants ne s'étoient efforcés de le rassurer, & n'eussent repoussé vigoureusement l'ennemi. L'historien cité ajoute que lorsqu'il écrivoit, il existoit à Parme quantité de témoins oculaires qui pouvoient déposer de ce fait. Quoi qu'il en soit, après la mort de *Léon X*, & celle d'*Adrien VI*, son successeur, *Guichardin* devint gouverneur de Bologne, sous *Clément VII*. Le pape *Paul III*, trompé par les ennemis que son zele pour l'exacte observation de la justice lui avoit faits, le priva de ce gouvernement. *Guichardin*, obligé de retourner dans sa patrie, y vécut en philosophe, en homme-de-lettres & en citoyen, après s'être signalé dans les armes & dans les négociations. Sa mémoire est chere aux gens-de-lettres, par une *Histoire* en italien *des principaux événements arrivés depuis 1494 jusqu'en 1532*. Son premier dessein avoit été d'imiter *César*, & de composer les Mémoires de sa vie; mais *Jacques Nardi* lui conseilla d'étendre son plan; & le croyant incapable d'être intimidé par les censures, ou corrompu par l'espoir des récompenses, il lui proposa de faire l'histoire universelle de son temps. C'est ce que *Guichardin* exécuta, avec l'applaudissement de la plupart des littérateurs. Les seize premiers livres de son histoire sont d'une beauté achevée; mais les autres n'en approchent pas. Ses harangues, d'une longueur qui assomme, sont d'ailleurs écrites, comme l'histoire, d'un style pur & fleuri. On lui reproche d'être trop attentif à remarquer jusqu'aux minuties; de prêter trop facilement des motifs honteux & injustes; d'être trop prévenu pour son pays. La vérité ne conduit pas sa plume, lorsqu'il parle des François, contre lesquels il est trop passionné. Le style trop diffus de *Guichardin* donna occasion à une plaisanterie de *Boccalini*. Dans ses *Ragguagli del Parnasso*, il feint qu'un citoyen de Lacédémone, ayant dit en trois mots ce qu'il pouvoit dire en deux, (ce qui étoit un crime capital dans cette ville, où l'on épargnoit avec plus de soin les paroles, que les avares leur argent) fut condamné à lire une fois la Guerre de Pise, écrite par *Guichardin*. Le criminel lut, avec une sueur mortelle, quelques pages de cette histoire; mais la peine que lui causa la prolixité de cet récit, fut si grande, qu'il courut se jeter aux pieds des juges, & les pria de l'envoyer aux galeres, plutôt que de l'obliger à la lecture fatigante de ces discours sans fin, de ces conseils si ennuyeux, & des froides harangues qu'on y fait pour des sujets fort minces, comme sur la prise d'un colombier. « Ces harangues diffuses, qui reviennent à tout moment, sont écrites, (dit *Nicéron*) pour la plupart, d'un style languissant, & n'ont pas toujours assez de

Digitized by Google

» rapport au ſujet dont il s'agit » dans l'Hiſtoire. Il y en a cepen- » dant qui ont leur mérite, & » l'on a remarqué que les meilleu- » res ſont celle que fit *Gaſton* de » *Foix* au camp de Ravenne, & » celle que le duc d'Albe pro- » nonça devant *Charles-Quint*, » pour l'empêcher de mettre en » liberté *François I*.... ». Les éditions les plus belles qui aient été faites de l'hiſtoire de *Guichardin* ſur l'original, ſont celles de Veniſe, 1738, en 2 vol. in-fol. & de Londres, 2 vol. in-4°. On en publia la même année une traduction à Paris, ſous le titre de Londres, en 3 vol. in-4°, par *Favre*, & revue avec ſoin par M. *Georgon*, avocat au parlement, qui l'enrichit de beaucoup de notes, & d'une préface, dans laquelle il trace en abrégé les principaux traits de la vie & du caractere de *Guichardin*. L'édition originale de ſon *Hiſtoire*, imprimée à Florence en 1561, in-fol. & en 2 vol. in-8°, eſt fort chere. En 1755, il a paru une nouvelle édition de cet ouvrage à Fribourg en Briſgaw, en 4 vol. in-4°, faite ſur le *Manuſcrit* autographe de la bibliothéque *Magliabecchi* de Florence, qui répare les lacunes que les éditeurs avoient été obligés de faire en cédant aux circonſtances. Jean-Baptiſte *Adriani*, ami de *Guichardin*, & ſon concitoyen, en a donné la *Continuation*, en 2 vol. in-4°. Cet homme illuſtre mourut au mois de mai 1549, à 58 ans. Il aimoit ſi fort l'étude, qu'il paſſoit des jours entiers ſans manger & ſans dormir. Quoiqu'il fût naturellement emporté, il parloit avec beaucoup de circonſpection, & il ne ſe permettoit jamais la plaiſanterie, lorſqu'on traitoit devant lui de choſes importantes. Il avoit un grand fonds de religion, de probité, de zele pour le bien public. *Charles-Quint* lui donna des marques d'une eſtime particuliere. Les officiers de ſa cour s'étant plaints de ce qu'il leur refuſoit audience, tandis qu'il entretenoit *Guichardin* pendant des heures entieres : *Dans un inſtant*, leur répondit le prince, *je puis créer cent Grands; mais dans vingt ans, je ne ſaurois faire un* Guichardin.... Il eſt encore auteur d'*Avis & Conſeils en matiere d'Etat*, 1525, Anvers, in-4°; traduits en françois, Paris, 1577, in-8°.

II. GUICHARDIN, (Louis) neveu du précédent, naquit à Florence vers 1523, & alla ſe fixer dans les Pays-Bas. Ayant conſeillé au duc d'*Albe* d'abolir le carême, pour ramener plus facilement les Proteſtants, ce ſeigneur le fit mettre en priſon, non à cauſe de cette opinion, mais parce qu'il l'avoit miſe par écrit. C'eſt à Anvers que *Guichardin* mourut en 1589, à 66 ans. Nous avons de lui : Une *Deſcription des Pays-Bas*, in-folio, 1587, en italien, & traduite en françois par *Belleforêt*, avec un grand nombre de figures. Elle eſt ſavante & curieuſe. L'auteur n'avoit rien oublié pour s'inſtruire, il s'étoit tranſporté ſur tous les lieux qu'il décrit. La verſion françoiſe fut publiée en 1612, in-fol. II. *Raccolta di Detti e Fatti notabili*, 1581, in-8°. III. *Hore di recreazione*, 1600, in-12; ce dernier a été traduit en françois par *Belleforêt*, 1576, in-16, ſous le titre d'*Heures de récréation*, & *Après-Dinées* de *L. Guichardin*. IV. Des *Mémoires* ſur ce qui s'eſt paſſé en Europe, depuis 1530 juſqu'en 1560, Anvers, 1565, in-4°. Il y blâme les impoſitions du duc d'*Albe*. Il fut aiguillonné par la gloire qu'avoit acquiſe ſon oncle; & s'il n'eut pas ſes talents, il l'égala par ſes connoiſſances.

Digitized by Google

I. GUICHE, (Jean-François de la) comte de *la Palice*, seigneur de Saint-Géran, & maréchal-de-France, d'une famille noble & ancienne, se signala en diverses occasions sous les rois *Henri IV* & *Louis XIII*. Il eut beaucoup de part aux affaires de son temps, & mourut à la Palice en Bourbonnois en 1632, à 63 ans. Il étoit neveu de *Philibert* DE LA GUICHE, maître de l'artillerie sous *Henri IV*, qui, à la journée d'Ivri, fit faire 4 décharges, avant que les ennemis eussent pu tirer un coup de canon. Le maréchal de *la Guiche* obtint le bâton par le crédit du duc de *Luynes*. Il servit avec distinction aux siéges qui se firent en 1621 & 1622. Il passoit pour avoir plus de bravoure que de talent. Le petit-fils de ce maréchal, *Bernard* de LA GUICHE, fut soustrait au moment de sa naissance, & eut un procès fameux à soutenir pour être réintégré dans son état, par arrêts de 1663 & 1666. Il mourut en 1696, ne laissant qu'une fille religieuse. Il étoit lieutenant-général, & avoit été chargé de plusieurs ambassades.

II. GUICHE, (Diane, *dite* CORISANDE D'ANDOUINS, veuve de *Philibert* de *Grammont*, dit le comte de) étoit fille d'un gentilhomme, nommé d'*Andouins*, connu par sa bravoure. Ses charmes lui firent donner le nom de *Belle Corisande*. Elle étoit encore fort jeune, lorsqu'elle épousa, en 1567, le comte de *Guiche*, gouverneur de Bayonne, mort au siége de la Fére en 1580. Demeurée veuve à l'âge de 26 ans, & ayant toute sa beauté, elle plut à *Henri*, roi de Navarre, si connu depuis sous le nom de *Henri IV*, qui l'aima éperduement pendant quelques années. En 1586, il se déroba de son camp pour aller offrir à *Corisande*, en chevalier errant, quelques drapeaux pris devant Castels, dont le maréchal de *Matignon* fut obligé de lever le siége. La passion du roi de Navarre s'enflammant tous les jours, il résolut d'épouser la comtesse de *la Guiche*. Il demanda à d'*Aubigné* son sentiment sur ce mariage, en lui citant l'exemple de plusieurs princes, qui avoient donné la main à leurs sujettes. « SIRE, » lui répondit d'*Aubigné*, les princes que vous citez jouissoient » tranquillement de leurs états, » & vous combattez pour avoir » le vôtre. Le duc d'*Alençon* est » mort; vous n'avez plus qu'un » pas pour monter sur le trône. » Si vous devenez l'époux de » votre maîtresse, vous vous le » fermez pour jamais. Vous devez aux François de grandes » vertus & de belles actions. Ce » n'est qu'après avoir subjugué » leur cœur & gagné leur estime, que vous pourrez former » un hymen qui aujourd'hui ne » feroit que vous avilir à leurs » yeux ». *Henri* profita du conseil de ce fidele & sincere serviteur, & se dégoûta peu-à-peu de sa maîtresse. Elle mourut en 162*, laissant, du comte de *Guiche*, Antoine de *Grammont*, IIe du nom, & une fille, nommée *Catherine*, qui épousa le comte de *Lauzun*, François-Nompar de *Caumont*. Sa figure ne s'étoit pas soutenue: & *Sully* dit: « Qu'elle *avoit* » honte qu'on dît que le roi l'a» voit aimée, sur-tout depuis que » sa laideur éloignoit ceux qui » auroient pu la consoler de l'in» constance de *Henri* ».

GUICHENON, (Samuel) avocat à Bourg-en-Bresse, natif de Mâcon, mourut le 8 septembre 1664, à 57 ans, après avoir été marié trois fois. Sa premiere femme étoit une riche veuve, qui

Digitized by Google

lui donna le moyen de cultiver la ſcience qui lui plaiſoit le plus. Il s'attacha à l'hiſtoire & aux recherches généalogiques, & il devint l'un des hiſtoriens les plus judicieux du XVIIe ſiecle. Le duc de *Savoie* lui donna le titre de ſon hiſtoriographe, avec une penſion. On a de *Guichenon* : I. L'*Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoie*, in-fol., 1660, Lyon, 2 vol., ſavante & exacte. La ducheſſe de Savoie, *Chriſtine* de *France*, à laquelle il préſenta cet ouvrage, lui fit préſent d'une croix & d'une bague, eſtimées chacune ſix mille livres. Elle récompenſoit le travail de l'auteur, & non ſon ſtyle, qui eſt lourd & peu correct. II. L'*Hiſtoire de Breſſe & de Bugey*, in-fol.; Lyon, 1650. Cet ouvrage, devenu rare, mérite le même éloge que le précédent. Il y en a un exemplaire dans la bibliothéque des Auguſtins du fauxbourg de la Guillotiere à Lyon, où l'on trouve, en manuſcrit, des choſes curieuſes ſur les familles. III. *Bibliotheca Sebuſiana*, in-4°, 1660. C'eſt un recueil des actes & des titres les plus curieux de la province de Breſſe & de Bugei.

GUIDE, (Le) *ou* GUIDO RENI, peintre Bolonois, né en 1575, étoit fils d'un jouer de flûte. Son pere lui fit apprendre à toucher du clavecin; mais la muſique avoit moins de charmes pour lui que le deſſin On le mit chez *Denys Calvart*, peintre Flamand : il paſſa enſuite ſous la diſcipline de *Caraches*, & ne fut pas long temps ſans ſe diſtinguer par ſes ouvrages. La jalouſie que les meilleurs peintres conçurent contre lui, étoit une preuve de l'excellence de ſes talents. *Le Caravage* s'oublia même au point de le frapper au viſage. Si ſon pinceau lui fit des envieux, il lui procura auſſi des protecteurs. Le pape *Paul V*, qui prenoit un plaiſir ſingulier à le voir peindre, lui donna un carroſſe avec une forte penſion. Le prince *Jean-Charles* de *Toſcane* lui fit préſent d'une chaîne d'or, de ſa médaille, & de 60 piſtoles, pour une tête d'*Hercule* qu'il avoit peinte en moins de deux heures. Sa facilité étoit prodigieuſe. Il auroit fini ſes jours, comblé de biens & d'honneurs, mais le jeu le détournoit du travail, & lui enlevoit dans un inſtant tous les fruits de ſon application. Réduit à l'indigence par cette folle & malheureuſe paſſion, il ne peignit plus que pour vivre, & peignit mal, parce qu'il le fit avec trop de rapidité. Il eut la douleur de voir dans ſa vieilleſſe ſes tableaux négligés par les connoiſſeurs. Pourſuivi par ſes créanciers, & abandonné par ſes prétendus amis, il mourut de chagrin en 1641, à 67 ans. *Le Guide* étoit jaloux qu'on lui rendît beaucoup d'honneurs comme peintre; en cette qualité, il étoit fier & ſuperbe. Il travailloit avec un certain cérémonial : il étoit pour lors habillé magnifiquement; ſes éleves, rangés autour de lui en ſilence, préparoient ſa palette, nettoyoient ſes pinceaux, & le ſervoient. Il ne mettoit point de prix à ſes tableaux; c'étoit un *honoraire*, & non une récompenſe qu'il recevoit. Hors de ſon atelier, il étoit modeſte, homme de ſociété, ami tendre & généreux. Ses principaux ouvrages ſont en Italie; il y en a pluſieurs en France, dans le cabinet du roi, & au palais royal. On remarque dans tous un pinceau léger & coulant, une touche grâcieuſe & ſpirituelle, un deſſin correct, des carnations ſi fraiches, qu'on ſemble y voir circuler le ſang. Ses *têtes* ſur-tout ſont admirables. Ce peintre allia

Digitized by Google

la douceur & la force. Ses deſſins ſont marqués au même coin que ſes tableaux. On a beaucoup gravé d'après lui.

I. GUIDI, (Charles-Alexandre) né à Pavie en 1650, mort à Freſcati en 1712, à 63 ans, eſt regardé en Italie comme le reſtaurateur de la poëſie lyrique. Le duc de Parme, le pape *Clément XI*, la reine *Chriſtine* de Suède, applaudirent à ſes talents & les employerent. Cette princeſſe, voulant célébrer l'avénement de *Jacques II* au trône d'Angleterre, le chargea de compoſer la piece qu'elle vouloit faire mettre en muſique. *Chriſtine* fournit l'idée de ce morceau, qui, ſans être un chef-d'œuvre, offre des beautés, & y ajouta même quelques vers de ſa façon, qui ne furent pas les plus applaudis. La nature n'avoit pas favoriſé *Guidi* des avantages extérieurs de la figure; mais ſa laideur étoit compenſée par les qualités de ſon eſprit & par les charmes de ſon caractere. Il étoit ennemi de la ſatyre, & le jugement préſidoit à ſes diſcours. On a de lui: I. Les *Homélies de Clément XI*, ſon bienfaiteur, imitées en vers. Cette traduction eſt fort libre, & il falloit qu'elle le fût pour ſe faire lire. Elle parut en 1712. II. Pluſieurs *Poëſies Lyriques*; Rome, 1704, in-4°: très-eſtimées pour la douceur & la facilité de la verſification. III. La paſtorale d'*Endymion*, publiée en 1726, avec ſa Vie par *Creſcimbeni*, in-12. Ce fut la reine *Chriſtine* qui donna le deſſein de cette eſpece paſtorale, & qui en fournit même quelques vers qu'on a diſtingués par des guillemets.

II. GUIDI, (Louis) prêtre ſavant & vertueux, mort le 7 janvier 1779, s'étoit conſacré pendant 30 ans à l'inſtruction de la jeuneſſe dans la congrégation de l'Oratoire. Ayant quitté ce corps, il compoſa divers ouvrages dont les plus connus ſont: I. *Entretiens philoſophiques ſur la Religion*, 3 vol. II. L'*Ame des Bêtes*, in-12, 1783. Ces deux ouvrages, qui ſont en forme de dialogue, prouvent que l'auteur étoit né avec beaucoup d'eſprit, & que l'étude lui avoit procuré des connoiſſances variées. Le ſtyle en eſt vif, preſſé & naturel. III. Il traduiſit de l'Italien le traité de *la véritable Devotion de Muratori*. IV. *Lettres contenant le Journal d'un Voyage fait à Rome* en 1773; Paris, 1783, 2 vol, in-12. Elles offrent quelques obſervations nouvelles, & l'auteur juge en général avec impartialité.

GUIDICCIONE, (Jean) né à Lucques, s'attacha au cardinal *Farnèſe*, qui prit la tiare, ſous le nom de *Clément VII*, en 1524. *Guidiccione* étoit déjà évêque de Foſſombrone; mais le pape le fit gouverneur de Rome, nonce auprès de *Charles V*, & ſucceſſivement gouverneur de la Romagne & de la Marche-d'Ancone. Il mourut au mois d'Août 1541, dans ſa 61e année. On a de lui: I. *Orazione alla Republica di Lucca*, in-8°. Firenze, 1568. II. *Rime*; Bergame, 1753, in-8°; ces poëſies ſont eſtimées.

GUIDON, *Voyez* LEICESTER, *vers la fin*.

GUIDOTTI, (Paul) bon peintre, ſculpteur paſſable, & médiocre architecte, né à Lucques en 1569, & mort en 1629, à 60 ans, avoit reçu de la nature un génie ardent & inſatiable de connoiſſances. Tout étoit de ſon reſſort, muſique, poëſie, mathématiques, aſtrologie, juriſprudence. Sa curioſité pour l'anatomie étoit plus

Digitized by Google

raiſonnable, puiſque cette étude peut contribuer à la perfection du deſſin; mais, extrême en tout, il la portoit à l'excès. Il alloit la nuit exhumer des cadavres, pour les tranſporter dans des lieux écartés, & étudier ce qui pouvoit lui être utile. Il ſe diſtingua par une ſingularité d'un autre genre, & qui mit le ſceau à ſa réputation d'homme extraordinaire en tout. Il imagina de ſe faire des ailes & de voler; ces ailes étoient fabriquées de baleine, recouvertes de plumes, & adaptées au corps par-deſſous les bras. Après quelques expériences ſecrettes, il voulut en faire l'eſſai public à Lucques. Il prit ſon vol d'un lieu élevé de la ville, & ſe ſoutint aſſez bien juſqu'à la diſtance d'un quart de mille, au bout de laquelle ſes ailes le laiſſerent tomber ſur un toit qu'il enfonça, & de-là dans une chambre, avec une cuiſſe caſſée.

GUIELME *ou* GUILLELME, (Jean) jeune homme d'une profonde érudition, natif de Lubec, mourut en 1584, à Bourges, où il étoit allé pour entendre *Cujas*. On a de lui : *Quæſtiones Plautinæ*, & d'autres ouvrages, dont *Juſte-Lipſe*, de *Thou* & les autres ſavants font de grands éloges.

GUIENNE, (Ducs de) *Voyez* LOUIS X, n° XV... & VI. GUILLAUME.

GUIET, *Voyez* GUYET.

GUIGNARD, (Jean) Jéſuite, natif de Chartres, bibliothécaire du college de Clermont, lorſque *Jean Châtel*, élève des Jéſuites, porta ſes mains parricides ſur *Henri IV*. Ce malheureux ayant avoué qu'il avoit ſouvent entendu dire chez ces religieux, qu'il étoit permis de tuer un prince hérétique, le parlement envoya des commiſſaires pour faire la viſite de leurs papiers. On trouva dans un papier de *Guignard* ces propres paroles, écrites de ſa main : « *Ni* Henri *III*, *ni* Henri *IV*, *ni la Reine* Elizabeth, *ni le Roi de Suède*, *ni l'Electeur de Saxe*, *ne ſont de véritables Rois*... Henri *III eſt un Sardanapale*, le *Béarnois un Renard*, Elizabeth *une Louve*, le *Roi de Suède un Griſon*, l'*Electeur de Saxe un Pore*... *Jacques* Clément *a fait un acte héroïque*, *inſpiré par le St-Eſprit*... *Si on peut guerroyer le Béarnois*, *qu'on le guerroye*; *ſi on ne peut le guerroyer*, *qu'on le faſſe mourir* ». Il eſt bien étrange que *Guignard* n'eût pas brûlé cet écrit, dans le moment qu'il apprit l'attentat de *Châtel*. Les troubles avoient enfanté des libelles & une curioſité indiſcrete, où un reſte de fanatiſme les confervoit. Quoi qu'il en ſoit, on arrêta *Guignard*; on travailla avec chaleur à ſon procès, & il fut condamné à être pendu & brûlé. Cette ſentence fut exécutée le 7 janvier 1595. Quand il fit amende-honorable, il ne voulut jamais convenir qu'il ſe fût rendu coupable envers le roi. « Comment auroit il donc pu l'offenſer davantage (dit un homme d'eſprit) qu'en écrivant qu'il falloit le tuer, à moins qu'il ne l'eût tué lui-même » ? *Guignard* s'excuſoit, en diſant que l'écrit, pour lequel on l'avoit arrêté, étoit compoſé avant la réduction de Paris, & avant le pardon général accordé par le roi; que depuis ce pardon, il avoit toujours penſé qu'il falloit prier Dieu pour lui, & qu'il ne l'avoit jamais oublié au *Memento* de la Meſſe. Il eſt certain qu'en condamnant ce Jéſuite au feu, on le traita avec toute la rigueur de la juſtice; mais cette rigueur étoit-elle néceſſaire ? Pluſieurs écrivains ont penſé que oui; qu'il falloit un exemple pour intimider les imbé-

Digitized by Google

cilles qui auroient pu abuſer de la doctrine abominable du régicide, trop en vogue alors. Un écrivain ex-Jéſuite (*Du Port du Tertre*) dit que les Jéſuites n'étoient pas plus les auteurs de cette doctrine, que d'autres eccléſiaſtiques du royaume; & il a raiſon. Mais les Jéſuites paroiſſoient plus dangereux que les autres, parce qu'ils étoient plus ſouples, plus ſavants, plus hommes d'eſprit; parce qu'ils élevoient la jeuneſſe, & qu'ils dirigeoient les conſciences. *Voyez* VI. CHATEL.

GUIGUE, 5e général des chartreux, naquit dans le XIe. ſiecle, au château de St-Romain en Dauphiné, d'où il avoit pris ſon ſurnom. Il gouverna ſon ordre pendant près de 30 ans, avec beaucoup d'attention & de vigilance. Il s'acquit dans cet emploi une autorité & une réputation ſupérieures à celles de ſes prédéceſſeurs. Elles étoient le prix d'une grande piété, jointe à la ſcience des lettres, à une mémoire ſûre, & à une éloquence forte. Il écrivit la Vie de S. *Hugue*, évêque de Grenoble, ſon contemporain: ce n'eſt pas le plus célebre de ſes ouvrages. Il profita des lumieres qu'il avoit puiſées dans l'étude des Lettres divines, de l'autorité qu'il avoit acquiſe parmi ſes religieux, & de la condeſcendance qu'il devoit à S. *Hugue*, pour rédiger les coutumes & les ſtatuts de ſon ordre. Cet ouvrage, imprimé à Bâle en 1510, in-f°. réimprimé en 1703, auſſi in fol. eſt extrêmement rare. Il y a cinq parties, dont la cinquieme, qui renferme les privileges de l'ordre, manque quelquefois. Il eſt intitulé: *Statuta Ordinis Carthuſienſis.* On voit par cet ouvrage, que, quelque édifiante que ſoit encore aujourd'hui la vie de ces pieux ſolitaires, elle étoit bien plus auſtere autrefois. Comme il prouve que les chartreux n'étoient pas anciennement exempts de l'ordinaire, ils ſupprimentous les exemplaires qui tombent ſous leurs mains; c'eſt ce qui rend ce livre ſi cher & ſi peu commun. *Guigue* a encore compoſé des *Méditations*, Munich, 1685, in-12, & dans la Bibliothéque des PP.

GUIJON, (Jacques) avocat au parlement de Dijon, né à Autun en 1542, mort dans la même ville en 1625, à 83 ans, cultiva avec ſuccès la poëſie latine. Ses *Œuvres* ont été recueillies avec celles de ſes trois freres, (*André*, *Hugue* & *Jean*) par M. de *la Mare*, conſeiller au parlement de Dijon, 1658, in-4°. Son frere *André* étoit mort en 1631, *Hugue* en 1622, & *Jean* en 1605. On fait cas de ſa *Traduction* en vers latins de l'ouvrage de *Denys de Carax.* (*Voy.* DENYS, n°. XIII) Elle eſt auſſi exacte qu'une verſion en vers peut l'être.

GUILBERT, (Pierre) clerc tonſuré, ancien précepteur des pages du roi, publia les *Mémoires hiſtoriques & chronologiques de Port-Royal*, 3e partie de 1668 à 1752, Utrecht, 1755, 7 vol. in-12; & la 1ere partie du même, depuis l'origine juſqu'en 1632, 2 vol. 1758: la 2e n'a pas été imprimée. Ouvrage minutieux, dans lequel les choſes intéreſſantes ſe trouvent noyées dans un amas de circonſtances inutiles. Il y a pourtant quelques faits bien diſcutés. On a encore de lui: I. *Jeſus au Calvaire*, 1731, in-16. II. La *Traduction* de l'*Amour Pénitent*, 3 vol. in-12. III. Une *Deſcription de Fontainebleau*, 1731, 2 vol. in-12. Il mourut le 20 octobre 1759, à 62 ans. C'étoit un homme qui faiſoit ſes délices de la retraite, de la priere & de l'étude.

GUILLAIN,

Digitized by Google

GUILLAIN, (Simon) ſculpteur pariſien, mort dans ſa patrie en 1658, à 77 ans, fut recteur de l'académie de peinture & de ſculpture. Les bas-reliefs & les figures de bronze élevées à la mémoire de Louis XIII, dans l'angle du Pont-au-Change de Paris, les figures des niches du portail de la Sorbonne, & celles qui ornent le maître-autel des minimes de la Place-Royale, feront toujours beaucoup d'honneur à ſon ciſeau.

GUILLANDINO, (Melchior) médecin, né à Konigsberg en Pruſſe, fit des voyages en Aſie & en Afrique pour ſatisfaire ſa curioſité, & ſe perfectionner dans la botanique. Il fut pris dans une de ſes courſes par des pirates, & mené à Alger, où il ſervit ſur les galeres. Ayant obtenu ſa liberté, par le crédit de *Fallope*, qui paya ſa rançon, il ſe rendit à Padoue auprès de ſon bienfaiteur, & ſon habileté lui procura la place de démonſtrateur des plantes. Il mourut dans cette ville en 1589, extrêmement âgé. On a de lui divers ouvrages; mais il eſt connu principalement par un in-4°., imprimé à Veniſe en 1572, ſous ce titre: *Papyrus*. C'eſt un commentaire, ſavant & plein de recherches, des trois chapitres de *Pline* ſur ce ſujet. Son traité *De ſtirpium aliquot nominibus vetuſtis ac novis*, Bâle 1657, in-4°. eſt curieux.

I. GUILLAUME Ier, le *Conquérant*, fils naturel de *Robert I*, duc de Normandie, & d'*Arlette*, fille d'un pelletier de Falaiſe, naquit dans cette ville en 1027. Il régnoit paiſiblement en Normandie, après avoir diſputé ſon héritage avec ſes parents, lorſque *Edouard* le *Confeſſeur*, roi d'Angleterre, l'appela au trône par ſon teſtament. Il paſſa dans cette île en 1066, avec une flotte nombreuſe, pour prendre poſſeſſion de ſon royaume. Lorſque toutes les troupes furent débarquées, il fit brûler ſes vaiſſeaux, & dit à ſon armée, en lui montrant l'Angleterre: *Voilà votre patrie*. Les Anglois avoient déféré la couronne à *Harold*, le plus grand ſeigneur du pays, qui tint tête à *Guillaume*. La bataille de Haſtings décida du ſort des deux concurrents. *Harold* y fut tué, avec ſes deux freres, & 50,000 Anglois. Le vainqueur fut couronné ſolemnellement à Londres, après quelques autres avantages qui lui mériterent le ſurnom de *Conquérant*. *Guillaume* ſut gouverner comme il avoit ſu combattre. Pluſieurs révoltes étouffées, les irruptions des Danois rendues inutiles, des lois rigoureuſes durement exécutées, tels furent les événements principaux de ſon regne. Anciens Bretons, Danois, Anglo-Saxons, tous furent confondus dans le même eſclavage. Les révoltes continuelles de ſes ſujets lui firent penſer qu'il valoit mieux les gouverner avec l'épée qu'avec le ſceptre. Il anéantit leurs privileges; il s'appropria leurs biens, pour lui, ou pour ceux qui avoient vaincu avec lui; il leur donna non-ſeulement d'autres lois, mais une autre langue. Il ordonna qu'on plaidât en Normand; & depuis lui tous les actes furent expédiés en cette langue, juſqu'à *Edouard III*. C'étoit un idiôme barbare, mêlé de François & de Danois, qui n'avoit aucun avantage ſur celui qu'on parloit en Angleterre. On prétend qu'il traita non-ſeulement la nation vaincue, avec dureté, mais qu'il affectoit encore des caprices tyranniques. On en donne pour exemple la loi du *Couvre-feu*, par laquelle il falloit,

au ſon de la cloche, éteindre le feu dans chaque maiſon, à huit heures du ſoir. Mais cette loi, bien loin d'être tyrannique, n'eſt qu'un ancien réglement de police, établi dans toutes les villes du Nord; il a été long-temps en uſage dans les cloîtres. Les maiſons étoient bâties de bois & couvertes de chaume; & la crainte du feu étoit un objet des plus importants de la police générale. Il eſt conſtant que *Guillaume* fit la gloire & la ſûreté de l'Angleterre par ſes armes & par ſes lois. Des citadelles furent bâties dans différents endroits; la tour de Londres, commencée par ſon ordre, fut achevée en 1078. Inconnus ou mépriſés juſqu'alors dans l'Europe, les Anglois commencerent à y jouer un grand rôle par leurs lumieres, par leur puiſſance, par leur commerce & par leurs conquêtes. *Guillaume*, devenu valétudinaire, quitta l'Angleterre pour aller faire diete en Normandie. Il étoit à Rouen, tâchant de ſe décharger, par les remedes & l'exercice, de la graiſſe qui l'incommodoit, lorſqu'il apprit que *Philippe I*, roi de France, avoit démandé quand il releveroit de ſes couches. Le Normand lui fit répondre: « que cela ne tarderoit » pas, & qu'au jour de ſa ſortie, » il iroit lui rendre viſite avec dix » mille lances en forme de chan» delles ». En effet, dès qu'il put ſe tenir à cheval, il déſola le Vexin François, & brûla Mantes; vengeant ainſi, par des exécutions barbares, une mauvaiſe plaiſanterie. Il vint juſqu'à Paris, ravageant tout ſur ſon paſſage; mais étant tombé de cheval en ſautant un foſſé auprès de Mantes, il mourut à Rouen de cette chute, le 10 ſeptembre 1087, à 60 ans, après avoir poſſédé la Normandie près de 52 ans, & l'Angleterre 21, regardé comme un grand capitaine, un bon politique, un roi vigilant, mais trop ſévere. Il ne travailla pas à ſe faire aimer des Anglois: c'eſt à quoi un conquérant ne réuſſit gueres. « *Guillaume* (dit le P. *Lon*» *gueval*) étoit d'une fort grande » taille & fort gros. Il avoit le vi» ſage plein & rouge, le regard » farouche & terrible, ſur-tout » lorſqu'il étoit en colere. Maî» tre abſolu de tout, excepté de » ſes paſſions, il ne pouvoit ſe » contrefaire, & lorſqu'il étoit » irrité contre quelqu'un, ſon vi» ſage étoit le fidele interprete de » ſon cœur. Quant à la religion, » quoiqu'il n'en ſuivît pas toujours » les maximes, il l'honora & la » protégea toujours. Il étoit grand » amateur de la juſtice, & il en » faiſoit exactement obſerver les » regles. Il puniſſoit, avec tant » de ſévérité, les brigands, qu'il » les extermina de ſes états; mais » il aimoit l'argent plus qu'il ne » convenoit à un prince ». Il laiſſa de *Mathilde*, fille du comte de Flandre, trois fils: *Robert*, qui étoit l'aîné, eut le duché de Normandie avec le Maine; *Guillaume* eut le royaume d'Angleterre; & *Henri*, le plus jeune, hérita de ſes tréſors, avec une penſion conſidérable; & il lui dit pour le conſoler de ce que ſon lot n'étoit qu'en argent, qu'*il auroit un jour les Etats de ſes deux freres*. *Guillaume* n'eut pas plutôt les yeux fermés, que tous les ſeigneurs de ſa cour diſparurent. Ses officiers ne penſerent qu'à piller ſon palais. *Guillaume*, archevêque de Rouen, & *Helluin* de *Conteville*, furent les ſeuls qui s'occuperent des ſoins de ſa ſépulture. Son corps fut tranſporté à Caen, & inhumé dans l'égliſe du monaſtere St-Etienne qu'il avoit fondé: (*Voyez* ce qui arriva lors de ſon inhumation, au mot

Digitized by Google

Asselin, n° II.) Avant sa conquête d'Angleterre, on le surnommoit *Guillaume* le *Bâtard*, à cause du défaut de sa naissance. L'abbé *le Prévôt* & *Baudot* de *Juilly* ont donné chacun une *Histoire* de ses exploits.

II. GUILLAUME II, le *Roux*, fils de *Guillaume* le *Conquérant*, dur & fier comme lui, fut destiné par son père à régner en Angleterre, pour raffermir un trône chancelant, que la modération & la clémence auroient renversé. Il fut couronné le 27 septembre 1087; il s'épuisa en belles promesses en recevant le sceptre, & il n'en tint aucune. La religion, qui adoucit si heureusement les mœurs les plus féroces, n'étoit pour lui qu'un fantôme. Il persécuta le clergé séculier & régulier; il exila le célèbre *Lanfranc*, archevêque de Cantorberi, pour avoir osé lui faire des remontrances; il ne traita pas mieux *Anselme*, son successeur. Les avantages qu'il eut à la guerre, le mirent en état d'appesantir le joug des Anglois. Il vainquit *Malcolme*, roi d'Ecosse, & le tua avec son fils *Edouard*; il passa en France au secours du château du Mans, assiégé par le comte de *la Fleche*, & il le fit prisonnier en 1099. L'année d'après, *Guillaume* chassant dans une forêt de Normandie, y fut blessé d'un coup de fleche, tiré sans dessein par *Gautier Tirel*, l'un de ses courtisans. Il mourut de cette blessure le 2 août 1100, à 44 ans, avec la réputation d'un tyran, & d'un tyran avare. Il n'avoit point été marié.

III. GUILLAUME III, DE NASSAU, prince d'Orange, roi d'Angleterre, naquit à la Haye le 14 novembre 1650, de *Guillaume* de *Nassau*, prince d'Orange, & de *Henriette-Marie*, fille de *Charles I*, roi d'Angleterre. Il étoit arrière-petit-fils de ce *Guillaume*, assassiné par le perfide *Gerard*: (*Voyez* ce mot). Elu Stathouder en Hollande, l'an 1672, il fut nommé général des troupes de la république, alors en guerre avec *Louis XIV*. Ce prince, dit un historien célèbre, nourrissoit, sous le flegme Hollandois, une ardeur d'ambition & de gloire, qui éclata toujours depuis dans sa conduite, sans s'échapper jamais dans ses discours. Son humeur étoit froide & sévère; son génie actif & perçant. Son courage, qui ne se rebutoit jamais, fit supporter à son corps foible & languissant, des fatigues au-dessus de ses forces. Il étoit valeureux sans ostentation, ambitieux, mais ennemi du faste; né avec une opiniâtreté flegmatique, faite pour combattre l'adversité; aimant les affaires & la guerre; ne connoissant ni les plaisirs attachés à la grandeur, ni ceux de l'humanité. Tel étoit le prince que les Hollandois opposerent à *Louis XIV*. La république craignoit alors beaucoup pour sa liberté. Les armées Françoises étoient en Hollande. *Guillaume* offrit le revenu de ses charges & tout son bien pour secourir l'état: il fit percer les digues, & couvrir d'eau les chemins par où les François pouvoient pénétrer dans le pays; résolu de ne pas survivre à la perte de sa patrie, & *de mourir*, disoit-il, *dans le dernier retranchement*. Quand le danger fut passé, il ligua une partie des puissances de l'Europe contr'eux. Ses négociations promptes & secrettes réveillerent de leur assoupissement l'Empire, le conseil d'Espagne, le gouverneur de Flandre, l'électeur de Brandebourg. La campagne de 1674 ne fut pas pourtant heureuse pour lui. Il fut battu

à Senef par le prince de *Condé*, après avoir fait des prodiges de valeur & de prudence. En 1677, il fut obligé de lever le siége de Charleroi, qu'il avoit attaqué une 1re fois quelques années auparavant. C'eſt à cette occaſion qu'un ſeigneur Anglois dit : *Le Prince d'*Orange *peut ſe vanter d'une choſe : c'eſt qu'aucun général à ſon âge n'a levé tant de ſiéges & perdu tant de batailles.* Les ſuccès divers de cette guerre amenerent la paix de Nimègue. On venoit de ſigner le traité le 10 août 1678. Le prince d'Orange, ſans y avoir égard, fond ſur le maréchal de *Luxembourg*, tranquille dans ſon quartier, engage un combat ſanglant, long & opiniâtre, qui le couvrit de honte, ſans produire aucun fruit, que la mort de 2000 Hollandois & d'autant de François. *Guillaume* ſavoit certainement que la paix étoit ſignée, ou qu'elle alloit l'être : il ſavoit que cette paix étoit avantageuſe à ſon pays ; cependant il expoſa ſa vie, & prodigua celle de pluſieurs milliers d'hommes, pour prémices d'une paix générale. Lorſqu'on lui reprocha cette infraction, il répondit froidement, qu'*il n'avoit pu ſe refuſer cette derniere leçon de ſon métier.* Cette paix, entiérement conclue en 1678, fut ſuivie d'une guerre plus glorieuſe, mais bien plus injuſte. Le prince d'Orange avoit épouſé *Marie Stuart*, fille de *Jacques II.* L'ardeur du zele de ce monarque pour la religion Catholique, irrita ſes ſujets contre lui. Son gendre réſolut de profiter de ce ſoulevement : il paſſa en Angleterre en 1688, chaſſa ſon beaupere de ſon palais & de ſon trône, & s'y mit à ſa place. Reconnu roi par toute l'Angleterre, ſous le titre de *Guillaume*, il ligua une partie de l'Europe contre *Louis XIV*, pour qu'il ne pût pas ſecourir le roi détrôné. Il gagna la bataille de la Boine en 1690, qui obligea *Jacques II* à quitter l'Irlande. Cette journée montra dans le vainqueur tout ce qu'il faut à la guerre, un cœur chaud & une tête froide. Dans la chaleur du combat, *Henri Hubdar*, l'un des officiers de *Guillaume*, entendant un boulet de canon ſiffler à ſes oreilles, plia les épaules comme un homme qui craint. Le roi ſourit, & donnant un petit coup ſur l'épaule de ce gentilhomme : *Courage, M. le Chevalier*, lui dit-il, *je vous crois à l'épreuve du canon.* Les partiſans de *Jacques* ayant remarqué, durant la bataille, l'endroit où étoit *Guillaume*, trainerent vis-à-vis de lui deux pieces de campagne, & le bleſſerent à l'épaule d'un boulet de ſix livres. Le coup effraya tous ceux qui entouroient le prince : lui ſeul, conſervant ſon ſang-froid, ſe fit panſer à la tête de ſes troupes, & demeura à cheval juſqu'à ce qu'il eût gagné la bataille. Après l'action, on demanda à quelques Irlandois qui avoient été faits priſonniers ſous les drapeaux de *Jacques*, s'ils étoient encore tentés d'en venir aux mains : *Changeons de Roi*, répondirent-ils, *nous vous livrons demain bataille, & nous ſommes aſſurés de vous battre.* Cela n'étoit pas ſi certain ; car dans les années ſuivantes *Guillaume* fut battu à Steinkerque & à Nerwinde, ſans que ces défaites le décourageaſſent. On diſoit de lui qu'*avec de grandes armées, il faiſoit admirablement la petite guerre ; comme* Turenne *avoit fait ſupérieurement la grande, avec de petites armées.* Il fit des retraites qui valoient des victoires, prit Namur en 1695, & tint toujours la campagne. (*Voy.* ATHLONE & I, BOUFLERS.) *Louis*

Digitized by Google

XIV l'ayant reconnu roi d'Angleterre, la paix fut rendue à l'Europe. Le traité en fut ſigné à Ryſwick en 1697. Le teſtament de *Charles II*, roi d'Eſpagne, en faveur des *Bourbons*, ralluma la guerre. Le roi *Guillaume*, plus agiſſant que jamais dans un corps ſans force & preſque ſans vie, remuoit toute l'Europe pour donner de nouvelles peines à *Louis XIV*. Il devoit, au commencement de 1702, ſe mettre à la tête des armées. La mort le prévint dans ce deſſein; une chute de cheval, ſuivie d'une petite fievre, l'emporta le 16 mars de la même année, à 52 ans. *Guillaume*, en uſurpant le trône, conſerva la place de Stathouder. Il ſe déplaiſoit en Angleterre, où il eſſuyoit continuellement des dégoûts. On le força de renvoyer ſa garde Hollandoiſe, & de congédier les régiments formés de réfugiés François, qu'il s'étoit attachés. Il paſſoit très-ſouvent à la Haye, pour ſe conſoler des chagrins qu'on lui donnoit à Londres. On a dit, pour juſtifier ſes fréquents voyages, qu'*il n'étoit que Stathouder en Angleterre, & qu'il étoit Roi en Hollande.* Les Anglois ceſſerent de l'aimer, dès qu'ils l'eurent pris pour maître. Ses manieres ne prévenoient pas en ſa faveur: elles étoient fieres, auſteres, rebutantes. Quoiqu'il ſût toutes les langues de l'Europe, il parloit peu & ſans agrément. Sa diſſimulation tenoit trop de la défiance. Toujours ſombre & rêveur, il avoit plus de jugement que d'imagination. Malheureux à la tête des armées, il le fut autant ſur le trône. Il y montra une grande inapplication, beaucoup d'humeur, & très-peu de capacité. Sa haine contre la France lui tint lieu de tous les talents. Elle le fit l'ame d'une puiſſante ligue, lui attacha tous les ennemis de *Louis XIV*, & lui donna tous les réfugiés pour panégyriſtes. Ses flatteurs, qui étoient preſque tous des gens de lettres ou des gens qui croyoient l'être, le louerent d'autant plus mal-à-propos pour eux, qu'il ne montra jamais de goût pour les beaux arts, ni d'eſtime pour ceux qui les cultivoient. Elevé dans le bruit des armes, ſon oreille ne fut ſenſible qu'à l'harmonie des tambours & des trompettes. N'etant encore que Stathouder, il ſe trouva, dit *Duclos*, à la repréſentation d'un opéra, dont le prologue étoit à ſa louange. *Qu'on me chaſſe ce coquin*, dit-il : *me prend-il pour le Roi de France*, en faiſant alluſion aux prologues où *Quinault* prodiguoit l'encens à *Louis XIV*? Quoiqu'il n'aimât pas ce prince, il ſavoit en impoſer à ceux qui en parloient indécemment en ſa préſence. Un jeune Milord lui diſant un jour que ce qu'il avoit trouvé de plaiſant à la cour de France, c'eſt que *le Roi eût une vieille maîtreſſe & un jeune miniſtre* (Barbezieux)... *Cela doit vous apprendre, jeune homme*, lui répondit *Guillaume*, *qu'il ne fait uſage ni de l'une ni de l'autre.* Le roi d'Angleterre n'étoit point traité avec cette équité en France. La cour ne prit point le deuil à ſa mort; & *Louis XIV* défendit aux *Bouillons* & aux la *Trémouille*, alliés de la maiſon d'Orange, de le porter. Je ne ſais où *Duclos* a pris que la haine de ce prince pour *Guillaume*, venoit de ce qu'il avoit refuſé d'épouſer une de ſes filles & de la ducheſſe de la *Valliere*. Voy. un portrait détaillé de *Guillaume*, dans le tome IV de l'*Hiſtoire d'Angleterre* de M. *Smollet*, pag. 189, in-4°, à Londres, 1758.

IV. GUILLAUME, roi des Romains, comte de Hollande, IIe de ce nom, étoit fils de *Florent IV*,

comte de Hollande, & de *Mathilde* de Brabant. Le pape *Innocent IV* & les Romains, opposés à l'empereur *Fréderic II*, firent si bien, qu'après la mort de *Henri* de *Thuringe*, roi des Romains, le comte *Guillaume* lui fut subrogé, par l'élection des sept grands-officiers de l'empire, à Veringen, près de Cologne, en 1247. L'année suivante, *Guillaume* assiégea Cologne, la prit après six mois de siége, & y fut couronné le jour de la Toussaint: il étoit alors âgé de vingt ans. Il choisit pour ses ministres, *Othon*, évêque d'Utrecht, & *Henri* duc de Brabant, son oncle. Après la mort de *Fréderic*, arrivée en 1250, *Hugue*, légat du saint-siége, le confirma dans la possession de l'empire, qu'on continua néanmoins de lui disputer. Il défit les Flamands, & fit la guerre aux Frisons Occidentaux, qui s'étoient révoltés contre lui; mais cette guerre lui fut fatale. Il fut assommé en 1256, par des payſans cachés dans les roseaux d'un marais, où son cheval s'enfonça dans la glace. *Guillaume* étoit âgé de 28 ans. Ses grandes qualités l'avoient rendu digne du trône, & il s'y seroit maintenu avec gloire, s'il n'avoit régné dans un temps de troubles & de discordes suscitées avant lui. Outre les avantages de la figure, il avoit du courage, de l'application aux affaires, de la justice, de la générosité, & un véritable desir de rendre ses peuples heureux. Si une élection illégitime le fit parvenir à l'empire, ses vertus reconnues par les princes Allemands, lui assurerent cette couronne, après la mort de *Conrad*. Il ne lui manqua que d'être élu dans des circonstances plus favorables; mais il est probable qu'il ne l'auroit jamais été, si l'Allemagne eût joui d'une situation plus tranquille. Les Frisons le traiterent beaucoup mieux après sa mort qu'ils ne l'avoient fait de son vivant; car ils l'enterrerent magnifiquement dans un ancien tombeau, élevé dans la Frise pour un empereur Romain. Il laissa un fils, appelé *Florent*, qui succeda à son oncle dans le comté de Hollande.

GUILLAUME DE NASSAU, prince d'Orange, *Voy.* GERARD & IMBYSE.

V. GUILLAUME, (S.) duc d'Aquitaine, étoit fils du comte *Thierri*. Il commanda les armées de *Charlemagne* contre les Sarasins, les chassa d'Orange, & remporta sur eux des victoires décisives. Il fit fleurir ensuite la justice & les lettres dans sa province, & finit ses jours dans le monastere de Gellon, diocese de Lodeve, en 812. Lorsqu'il voulut quitter le monde, il en fit part à l'empereur *Charlemagne*: « *Prince*, lui dit-il, *après avoir servi si long-temps sous vos étendards, permettez-moi de servir désormais sous ceux de J. C.* »; & après avoir fait un trophée de ses armes à *St. Julien* de Brioude, il prit l'habit monastique en 806, & mourut le 28 mai 812. Tandis qu'il avoit vécu dans le siecle, il avoit su soutenir son rang sans fierté; il fut encore mieux l'oublier dans le cloître. Il travailloit à la boulangerie, & faisoit la cuisine à son tour: on le vit souvent chassant son âne devant lui, ou monté dessus, portant du vin ou d'autres rafraîchissements aux moines occupés à la moisson. Ces traits sont petits; mais s'ils peignent les vertus & les mœurs du temps, on ne doit pas les oublier.

VI. GUILLAUME IX, dernier des ducs de Guienne & des comtes de Poitou, fut dans sa jeunesse

Digitized by Google

abandonné à tous les vices. Sa naiſſance, ſon pouvoir, ſes richeſſes, ſon eſprit, ſa force corporelle, tout ſembloit lui promettre l'impunité. Lorſque l'antipape *Anaclet II* fut oppoſé, par un parti, au pape *Innocent II* en 1130, *Guillaume* ſe déclara contre le vrai pontife. *Innocent* n'ayant pu le gagner, lui envoya *S. Bernard*, qui ſe rendit auprès de lui à Parthenai en Poitou, & qui le trouva très-opiniâtre. Les moyens humains étant inutiles, le Saint eut recours à Dieu. Un jour que le duc étoit à la porte d'une égliſe où *Bernard* diſoit la meſſe, le ſaint abbé vint à lui, les yeux enflammés de zele, tenant en main le Corps de JESUS-CHRIST : *Voici*, dit-il à *Guillaume*, *votre Dieu & votre Juge, oſerez-vous le mépriſer?* Le duc fut étonné & attendri : il reconnut *Innocent II*, fut réconcilié à l'égliſe, & le ſchiſme finit dans la Guienne. Il vécut depuis lors plus chrétiennement. Etant allé en pélerinage à S. Jacques en Galice, il mourut à Compoſtelle en 1136. Il laiſſa, en mourant, ſes états au roi *Louis* le *Gros*, en le priant de marier ſa fille unique *Eléonore* ſuivant ſa condition. Elle épouſa *Louis VII*, dit *le Jeune* : *Voyez* ELÉONORE.

VII. GUILLAUME LONGUE-ÉPÉE, fils & ſucceſſeur de *Rollon*, premier duc de Normandie, ne fut ni moins ferme ni moins courageux que ſon pere. Les Bretons n'ayant pas voulu reconnoître ſa ſuzeraineté, il les contraignit par la force des armes à lui faire hommage. Il le fit peu de temps après lui-même au roi *Raoul*, qui ajouta à ſon duché la terre des Bretons, c'eſt-à-dire, l'Avranchin & le Cotentin. *Rioulfe*, comte de Cotentin, ayant voulu imiter la révolte des Bretons, n'eut pas un meilleur ſuccès. *Guillaume* aida *Louis* d'*Outremer*, l'an 936, à monter ſur le trône à la place de *Raoul*. Il força enſuite *Arnoul*, comte de Flandre, à rendre à *Helluin* de *Montreuil* la forteresſe qu'il lui avoit enlevée. L'an 942, s'étant rendu, ſous la foi du ſerment, à Pequigny-ſur-Somme, pour une entrevue que ce comte lui avoit demandée, il fut aſſaſſiné par les gens de ce dernier. Comme on le déshabilloit pour viſiter ſes plaies, on trouva ſur lui une petite clef d'argent, qu'on crut être celle de ſon tréſor. Son chambellan dit que c'étoit « la clef » d'une caſſette où étoit l'habit de » moine qu'il avoit réſolu de » prendre à Jumiége, après cette » malheureuſe conférence ».

VIII. GUILLAUME DE MALAVAL, (Saint) gentilhomme François, après avoir mené une vie licencieuſe, ſe renferma enſuite dans l'hermitage de Malaval, au territoire de Sienne. Il y fonda les *Guillemins* ou *Guillemites*, & y mourut le 10 févr. 1157. On croit qu'il fut canoniſé vers l'an 1202, par *Innocent II*. *Pie II*, en 1460, transféra ſa principale fête au 1er de mai, ſans cependant déroger à celle du 10 de février, que la ſaiſon de l'hiver rendoit plus difficile à célébrer. Sa nouvelle famille s'étendit beaucoup en France, en Bohême & en Saxe.... Il ne faut pas le confondre avec Saint GUILLAUME, né de parents nobles, à Verceil en Piémont, & fondateur de la congrégation du *Mont-Vierge*. Il inſtitua cet ordre en 1119 ſur une montagne du royaume de Naples, appelée le *Mont-Virgilien*, à cauſe de *Virgile*, & qui fut nommée enſuite le *Mont-Vierge*, depuis qu'il y eut édifié une égliſe en l'honneur de la Sainte Vierge. Les premiers compagnons de ſa

Digitized by Google

austérités l'ayant quitté, il se retira à Salerne, où il fonda un monastere. Se voyant près de la mort, il se retira dans le monastere qu'il avoit fait bâtir à Golete, petite ville vers l'Apennin. Il y termina sa sainte carriere le 25 juin 1142. *Roger*, roi de Sicile, l'avoit appelé à sa cour, & avoit favorisé son ordre naissant.

IX. GUILLAUME, (Saint) pieux & savant archevêque de Bourges en 1199, de la maison des anciens comtes de *Nevers*, gouverna cette église en pasteur des premiers siecles du Christianisme. Il avoit été d'abord religieux de Grandmont, ensuite de Cîteaux, & il avoit gouverné diverses maisons comme prieur ou comme abbé. Elevé sur le siége de Bourges, il tâcha de déraciner tous les abus. On obligeoit alors les excommuniés de payer une amende quand on leur donnoit l'absolution. Le motif de cette exaction étoit de les préserver des rechutes, par une crainte pécuniaire. Saint *Guillaume* exigeoit des excommuniés une caution de payer l'amende; & pour les retenir dans le devoir, il les menaçoit souvent de l'exiger, & ne l'exigeoit point. Jamais il ne voulut poursuivre par les armes les méchants que la crainte des censures de l'église ne pouvoit retenir, quoique ce fût l'usage de son siecle : il n'employoit que les voies de la douceur & de la persuasion, & il réussissoit. Il mourut le 10 janvier 1209, laissant une mémoire chere au clergé de France dont il avoit été l'ornement, & aux pauvres dont il avoit été le pere. Ses reliques furent brûlées par les Calvinistes en 1562, & ses cendres jetées au vent.

X. GUILLAUME D'HIRSAUGE, (St.) fut tiré en 1069 de l'abbaye de St. Emmeran de Ratisbonne, pour être abbé d'Hirsauge. Il fonda un grand nombre de monasteres, fit fleurir dans son abbaye la piété, la science & les arts, & mourut en 1091. On a de lui quelques *Ouvrages* de *Philosophie* & d'*Astronomie*; Bâle, 1531, in-4°, dont le mérite est très-mince.

XI. GUILLAUME DE TYR, archevêque de cette ville, dressa les actes du concile de Latran; prononça l'oraison funebre de l'empereur *Barberousse*, quand son fils *Fréderic* lui fit rendre les derniers honneurs; & vint à Rome, où il mourut vers 1194. On a de lui une *Histoire des Croisades*, en 32 livres, qui finit à l'an 1184. Son style est simple & naturel; l'auteur est prudent, judicieux, modeste, & savant pour le temps auquel il écrivoit. Cette *Histoire* a été publiée à Bâle en 1549, in-f°. Elle se trouve dans *Gesta Dei per Francos*, de *Bongars*. Il y en a une Continuation jusqu'en 1275, que l'on trouve dans l'*Ampl'ssima Collectio* de *Martenne*. Jean *Herold* en avoit fait une 2e Continuation jusqu'en 1521, qui a été imprimée avec l'*Histoire*; Bâle, 1564, in f°. *Gabriel* du *Préau* l'a traduite en françois; Paris, 1573, in-fol..... Il ne faut pas le confondre avec un autre GUILLAUME, évêque de Tyr, mort en 1129, dont il nous reste des *Epîtres* à *Bernard*, patriarche d'Antioche.

XII. GUILLAUME, surnommé *Calculus*, moine de Jumiége, vivoit dans le XIe siecle, sous *Guillaume* le *Conquérant*. On a de lui une *Histoire de Normandie*, divisée en huit livres, dans le recueil de *Cambden*, 1603, & dans celui de *du Chesne*, 1619, tous deux in-f°. Le style de cet auteur est passable pour le siecle où il vivoit; mais

Digitized by Google

il manque de critique ; défaut commun à presque tous les anciens écrivains.

XIII. GUILLAUME LE BRETON, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170. Il fut chapelain de *Philippe-Auguste*, qu'il accompagna dans ses expéditions militaires, & dont il mérita l'estime. On a de lui : I. Une *Histoire* en prose de ce monarque, pour servir de suite à celle de son médecin, nommé *Rigord*. II. Un poëme intitulé *Philippide*, qui est une gazette longue & rampante. Ces deux ouvrages de *Guillaume* le *Breton* sont utiles pour l'histoire de son temps, & l'on y trouve des faits qu'on chercheroit vainement ailleurs. Ils ont été imprimés à Zwickau en 1657, in-4°, & dans la collection des Historiens de France.

XIV. GUILLAUME D'AUXERRE, évêque de cette ville, transféré ensuite sur le siége de Paris, mourut en 1223. Il n'est point auteur, comme on le croit communément, d'une *Somme de Théologie*, in-fol. 1500, qui porte le nom de *Guillaume d'Auxerre*. Le *Guillaume*, auteur de cette Somme, vivoit dans le même temps que lui. Il mourut en 1230, après avoir professé la théologie à Paris avec beaucoup de succès. Il avoit été archidiacre de Beauvais.... Il y a eu un 3e GUILLAUME d'*Auxerre*, Dominicain, mort provincial de son ordre en 1294, que l'on dit avoir été également professeur à Paris, & dont il reste parmi les manuscrits de Sorbonne quelques *Sermons* : (*Voyez* les Mémoires de littérature du Pere *des Molets*, tom. 3, part. 2, pag. 317, &c.)

XV. GUILLAUME D'AUVERGNE, évêque de Paris, gouverna sagement cette église, fonda des monasteres, opéra des conversions par ses sermons, fit condamner la pluralité des bénéfices par les plus habiles théologiens de son diocese, & mourut en 1248. On a de lui des *Sermons*, & des *Traités* sur divers points de discipline & de morale. *Le Féron* les a recueillis & publiés en 1674, 2 vol. in-folio. Les *Dialogues des sept Sacrements*, les *Sermons durant l'année*, & plusieurs autres *Traités* qu'on lui attribue dans cette édition, ne sont pas de lui. Le style de ce prélat, sans avoir rien d'élégant, ni de délicat, est simple, intelligible, naturel, & bien moins barbare que celui des scolastiques de son temps. Il traite beaucoup moins de questions métaphysiques qu'eux, & s'attache sur-tout à la morale & à la discipline. Il réfute quelquefois *Aristote* ; ce qui n'étoit pas une petite témérité dans son siecle. Il savoit très-bien l'Ecriture-sainte & les écrivains profanes ; mais il avoit peu lu les Peres.

GUILLAUME DE ST-AMOUR, *Voyez* I. AMOUR (ST-).

XVI. GUILLAUME DE LINDWOODE, jurisconsulte Anglois, & évêque de St-David, dont on a un recueil des Constitutions de XIV Archevêques de Cantorbery, sous ce titre : *Provinciale, seu Constitutiones Angliæ* ; Oxford, 1633, in-f° ; mais l'édition de Londres, 1679, in-f°, est plus ample. L'auteur mourut en 1446.

XVII. GUILLAUME DE MALMESBURY, Bénédictin Anglois, & célebre historien du XIIe siecle. *Henri Savill* fit imprimer à Londres, en 1596, in-fol., les ouvrages, de cet écrivain. Ils sont estimés, quoique le style soit sans ornements.

XVIII. GUILLAUME DE VO-

Digitized by Google

RILONG, fameux théologien ſcolaſtique du XVe ſiecle, de l'ordre des Freres Mineurs, mort en 1464; laiſſa un *Commentaire ſur le Maître des Sentences*, & un *Abrégé des Queſtions de Théologie*, intitulé: *VADE MECUM*, in-fol.

XIX. GUILLAUME DE CHARTRES, religieux Dominicain, chapelain de *St Louis*, mort vers le milieu du XIIIe ſiecle, a continué l'*Hiſtoire* de ce prince, commencée par *Géofroi* de *Beaulieu*. Il recueillit, avec ſoin, tout ce qui avoit pu échapper aux recherches de celui-ci, & l'ajouta à ſon ouvrage. Cette continuation, inſérée dans le 5e tome de la Collection de *du Cheſne*, contient pluſieurs faits qui méritent d'être ſus; mais elle eſt écrite d'un ſtyle guindé.

GUILLAUME DE NEUBRIDGE, *Voyez* LITTLE.

XX. GUILLAUME DE NANGIS, Bénédictin de l'abbaye de St-Denys en France, mourut vers 1302. Il eſt auteur des *Vies de St Louis*, de ſon fils *Philippe le Hardi*; & de deux *Chroniques*, dont les hiſtoriens eccléſiaſtiques & profanes ont fait uſage. La principale s'étend juſqu'en 1301, & elle eſt écrite avec clarté & d'un Latin paſſable. On la trouve dans le ve volume de la collection de *du Cheſne*. Elle a eu deux continuateurs, qui l'ont pouſſée, l'un juſqu'en 1340, l'autre juſqu'en 1368. Le premier paroît homme d'eſprit; l'autre eſt un moine agreſte & groſſier. Sans le ſecours de ces deux continuations, nous n'aurions preſque rien de ſûr touchant les événements écoulés dans cet eſpace de temps. *Voyez* MELOT.

XXI. GUILLAUME, né à Conches en 1080, donna des leçons de grammaire & de philoſophie à Paris, & mourut au milieu du XIIe ſiecle. On a de lui un ouvrage intitulé: *Philoſophia de Naturis*, 1474, 2 vol. in-fol., auſſi rare qu'inutile. Son ſyſtême eſt celui des atômes.

XXII. GUILLAUME DE PASTRINGO, Véronois, fut employé par les *l'Eſcale*, ſes ſouverains. Il obtint de *Benoît XII* leur abſolution pour avoir tué l'évêque de Vérone, & une autre fois la confirmation de la ſeigneurie de Parme. Il connut beaucoup *Pétrarque*, & lui communiquoit les livres de ſa riche bibliothéque. Nous avons de lui un livre: *De originibus rerum*; Veniſe, 1547, in-fol., bien moins connu que le manuſcrit intitulé: *De Viris illuſtribus*: c'eſt une eſpece de Bibliothéque univerſelle, dans la 1re partie; & dans la 2e, un Dictionnaire géographique. Il étoit ſyndic de Vérone en 1337.

XXIII. GUILLAUME, (Jacquette) auteur d'un livre intitulé: *Les DAMES Illuſtres, où, par bonnes & fortes raiſons, il ſe prouve que le ſexe feminin ſurpaſſe, en toute ſorte de genres, le ſexe maſculin*, in-12, Paris, 1675, dédiées à Mlle d'*Alençon*. C'eſt un fatras de raiſonnements en vers & en proſe, mal dirigés & mal conçus; on y trouve cependant le portrait pſeudonyme de quelques perſonnes illuſtres de ſon ſexe; les Conférences catholiques de la reine *Chriſtine*, pour répondre aux objections des miniſtres; & un Eloge de Mlle *Schurman*. Elle compte parmi les femmes célebres, la ducheſſe d'*Enguyen*, les marquiſes de *Lanoncourt*, d'*Haraucourt*, de *Roſay*, la baronne de *Changy*, la vicomteſſe d'*Authy*, de *St Balmont*, les demoiſelles des *Armoiſes*, d'*Orſagues*, des *Roches*. Elle nous ap-

Digitized by Google

prend que le libraire de Mlle *Scudéri* faiſoit payer une demi-piſtole pour lire une hiſtoire de ſes ouvrages.

GUILLAUME DE RUREMONDE, *Voyez* RUREMONDE.

GUILLEBAUD, *Voyez* PIERRE de ST ROMUALD.

GUILLELME, *Voy.* GUIELME.

GUILLEMEAU, (Jacques) natif d'Orléans, chirurgien ordinaire des rois *Charles IX* & *Henri IV*, fut un des plus célebres diſciples d'*Ambroiſe Paré*. Il porta dans l'étude de la chirurgie, un eſprit cultivé par les belles-lettres. Les langues ſavantes lui étoient familieres: elles lui ouvroient les ouvrages des anciens. Ces guides, aidés de celui de l'expérience, en firent un des plus habiles hommes de ſon temps. Ses ouvrages ont été recueillis à Rouen, en 1649, in-fol. Les principaux ſont: I. La *Chirurgie d'Ambroiſe Paré*, traduite de françois en latin, avec autant de fidélité que d'élégance. II. Des *Tables Anatomiques*, avec figures. III. Un *Traité des Opérations*, écrit avec beaucoup de préciſion & de juſteſſe. Il mourut à Paris en 1612, dans un âge avancé.

GUILLEMETTE, de Bohême, fanatique du XIIIe ſiecle, qui ſe fit des ſectateurs par ſon hypocriſie. Elle ſut ſi bien ſe contrefaire, que, malgré ſon fanatiſme, elle mourut en odeur de ſainteté l'an 1281. Ses fourberies ayant été dévoilées après ſa mort, on déterra ſon corps & on le brûla. Ses diſciples ſoutenoient qu'elle étoit le *St Eſprit* incarné ſous le ſexe féminin; qu'elle n'étoit morte que ſelon la chair; qu'elle reſſuſciteroit avant le jugement univerſel; qu'elle monteroit au ciel à la vue de ſes proſélytes; enfin, qu'elle avoit laiſſé pour ſon vicaire ſur la terre *Maifreda*, religieuſe de l'ordre des Humiliés. Celle-ci devoit occuper, à Rome, le ſiége Pontifical, en chaſſer les cardinaux, & leur ſubſtituer quatre docteurs qui feroient quatre nouveaux Evangiles.

GUILLEMITES, *Voy.* GUILLAUME, n° VIII.

GUILLERI, nom de trois freres d'une maiſon noble de Bretagne, qui, après s'être ſignalés dans les guerres de la Ligue, ſe firent voleurs de grand-chemin, lorſque la paix eut été rendue à la France. Ils firent bâtir une forteresſe ſur le chemin de Bretagne en Poitou, pour leur ſervir de retraite. Ils faiſoient des courſes juſqu'en Normandie & à Lyon, affichant ſur les arbres de leur route, ces mots en gros caracteres: *Paix aux Gentilshommes, la mort aux Prévôts & aux Archers, & la bourſe aux Marchands.* On envoya 5000 hommes pour aſſiéger la forteresſe de ces brigands. On la foudroya à coups de canon; & les ſcélérats qui l'habitoient furent rompus en 1608.

GUILLET de ST-GEORGES, (Georges) premier hiſtoriographe de l'académie de peinture & de ſculpture à Paris, où il fut reçu en 1682, naquit à Thiers en Auvergne vers 1625, & mourut à Paris le 6 avril 1705, à 80 ans. Il ſe fit connoître par pluſieurs ouvrages, qu'il donna ſous le nom de ſon frere *Guillet de la Guilletiere*. I. *Hiſtoire de Mahomet II*, 2 vol. in-12; il ne rend pas une exacte juſtice à ce héros. II. *La Vie de Caſtracini*, in-12, curieuſe. III. *Les Arts de l'Homme d'épée*, 2 vol. in-12. IV. *Lacédémone ancienne & nouvelle*, in-12. V. *Athenes ancienne & nouvelle*, in-12. *Guillet* eut de grands

Digitized by Google

démêlés avec *Spon*, sur les antiquités de cette ville. Son livre offre des recherches.

GUILLEVILLE, (Guillaume de) Bernardin de l'abbaye de Chalis, vivoit encore en 1358, & avoit alors 63 ans. Il est auteur d'un roman en vers, intitulé : *Les trois Pélerinages*, celui *de la Vie humaine*, celui *de l'ame séparée du corps*, & celui *de Jesus-Christ*; à Paris, in-4°, sans date; mais il est de la fin du xve siecle.

GUILLIAUD, (Claude) docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Villefranche en Beaujolois, enseigna l'Ecriture sainte avec réputation, & devint chanoine & théologal d'Autun, vers le milieu du xvie siecle. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur *St Matthieu*, in-f°; sur *St Jean*, in-f°; & sur les Epîtres de *St Paul*, in-8°. Le Pere *Berthier* dit que ce sont des chefs-d'œuvres en ce genre. Il est court, &, sans s'éloigner de la Vulgate, il marque les différences du texte grec. Il tâche de concilier les passages qui lui semblent opposés à d'autres. Il éclaircit ce qui a rapport aux dogmes de l'Eglise. Enfin, on voit par toute la méthode de cet auteur un savant interprete, un esprit judicieux, & un très-honnête homme. II. Des *Homélies* pour le Carême.

GUILLIMAN, *ou* WUILLEMAINN, (François) du Canton de Fribourg, mort vers 1575, est célebre en Allemagne : I. Par son livre des *Antiquités de la Suisse*. II. Par son *Histoire des Evêques de Strasbourg*. III. Par une *Histoire des Comtes de Hapsbourg*. IV. Par des *Poésies Latines*... Voy. MARCILE.

GUIMENIUS, *Voy. MOLA.*

GUIMIER, *Voy. GUYMIER.*

GUIMOND, *ou* GUITMOND, Bénédictin, étoit de Normandie. Il se fit religieux dans le monastere de la Croix de St-Leuffroi. Pour se délivrer des ennemis que son mérite lui avoit faits, il demanda à son abbé la permission de se retirer en Italie. L'abbé qui avoit peu de lumieres, & qui ne connoissoit point le trésor qu'il possédoit, le laissa partir. *Guimond* se fit bientôt connoître. *Grégoire VII* le fit cardinal, & *Urbain II* lui donna l'archevêché d'Averse. On lui doit un *Traité de la vérité du Corps & du Sang de Jesus Christ*, contre *Bérenger*, qu'il publia vers l'an 1070, & qui fut imprimé avec d'autres ouvrages sur le même sujet, 1561, Louvain, in 8°. *Trithême* & *Yves de Chartres* font un grand éloge de son savoir & de sa piété.

GUINTIER, (Jean) né en 1487, à Anternach, fut d'abord médecin de *François I.* S'étant retiré à Strasbourg, pour se dérober aux troubles de religion, il y professa le Grec qu'il avoit déjà enseigné à Louvain, & y exerça la médecine. Il fut obligé de renoncer à la chaire Grecque, & mourut en 1574. C'est lui qui a donné le nom de *Pancreas* au corps glanduleux attaché au Péritoine; qui a découvert l'union de la veine & de l'artere spermatique, des deux conduits qui répondent de la matrice aux mamelles. Il a traduit beaucoup d'écrits de *Galien* & d'autres auteurs. Il a aussi donné quelques *Traités* latins *sur la Peste*, in-8°; *sur les Femmes grosses & les Enfants*, in-8°, *&c.* Les traductions & les autres ouvrages de *Guintier* auroient été plus utiles, sans la dureté de son style, & le grand nombre d'expressions barbares qu'il emploie. L'empereur *Fer-*

Digitized by Google

Binand lui donna des lettres de nobleſſe, ſans qu'il les eût demandées.

GUION, *Voy.* GUYON.

GUIOT de Provins, *Voy.* l'art. GIOJA.

GUIRLANDAIO, (Dominique), *Voy.* GHIRLANDENI.

GUISARD, (Pierre) naquit à la Salle dans les Cevennes, d'un médecin Proteſtant. Le fils embraſſa la profeſſion de ſon pere; mais ne pouvant enſeigner dans les écoles publiques, à cauſe du Calviniſme, il l'abandonna pour la religion Catholique. Il vint à Paris en 1742, & s'y fit eſtimer: mais l'amour de la patrie le rappela à Montpellier. Il fit, dans cette ville, un cours gratuit & public de Phyſique expérimentale, qui reçut beaucoup d'applaudiſſements. On a de lui pluſieurs ouvrages, eſtimés des perſonnes de l'art. I. *Pratique de Chirurgie*, ou *Hiſtoire des Plaies*, réimprimée pour la troiſieme fois en 1747, en 2 vol. in-12, avec de nouvelles obſervations & un recueil de theſes de l'auteur. Cet ouvrage contient une méthode ſimple, courte & aiſée pour ſe conduire ſûrement dans les cas les plus difficiles. II. *Eſſai ſur les Maladies Vénériennes*, in-8°, à Avignon, ſous le titre de la Haye, en 1741. L'auteur proſcrit les méthodes violentes, & en propoſe une beaucoup plus douce, plus ſimple & infiniment plus aſſurée. Il mourut à Montpellier le 13 ſeptembre 1746, à 46 ans.

I. GUISCARD, *ou* GUISCHARD, (Robert) duc de la Pouille & de la Calabre, étoit Normand, & fils de *Tancrede* de *Hauteville*, qui, chargé d'une nombreuſe famille, envoya ſes deux aînés en Italie, pour réparer les injuſtices de la fortune. Ces héros ayant réuſſi, appellerent leurs cadets, parmi leſquels *Robert Guiſchard* ſe ſignala. Devenu duc de la Pouille & de la Calabre, il paſſa en Sicile avec ſon frere *Roger*, & fit la conquête de cette île ſur les Grecs & ſur les Arabes, qui la partageoient alors entr'eux. Il falloit achever la conquête de tout ce qui compoſe aujourd'hui le royaume de Naples. Il reſtoit encore des princes de Salerne, deſcendants de ceux qui avoient les premiers attiré les Normands dans ce pays: *Robert* les chaſſa & leur prit Salerne. Ils ſe réfugierent dans la Campagne de Rome, & ſe mirent ſous la protection de *Grégoire VII*, qui excommunia le vainqueur. Le fruit de l'excommunication fut la conquête de tout le Bénéventin, que fit *Robert* après la mort du dernier duc de Bénévent, de la race Lombarde. *Grégoire VII* donna alors l'abſolution à *Robert*, & en reçut la ville de Bénévent, qui, depuis ce temps-là, eſt toujours demeurée au ſaint-ſiége. *Robert Guiſchard* maria enſuite ſa fille à *Conſtantin*, fils de l'empereur de Conſtantinople, *Michel Ducas*. Ce mariage ne fut pas heureux. *Guiſchard* ayant ſa fille & ſon gendre à venger, réſolut d'aller détrôner l'empereur d'Orient, après avoir humilié celui d'Occident. La cour de Conſtantinople n'offroit en ce temps-là qu'un continuel orage. *Michel Ducas* avoit été chaſſé du trône par *Nicephore*, ſurnommé *Botoniate*, & *Conſtantin*, gendre de *Robert*, avoit été fait eunuque; enfin, *Alexis Comnène* avoit pris le ſceptre impérial. *Robert*, pendant ces révolutions, s'avançoit vers Conſtantinople. Pour avoir un prétexte de faire la guerre à l'empereur Grec, il prit un moine dans un couvent, l'engagea à ſe dire *Michel* dépoſé par *Nicephore*. Il

Digitized by Google

assiégea Durazzo, le 17 juin 1081. Les Vénitiens, engagés par les promesses & par les présents d'*Alexis*, secoururent cette place. La famine se mit dans l'armée de *Robert*, & si *Alexis* eût temporisé, elle auroit péri; mais il donna bataille le 18 octobre, fut vaincu, & *Robert Guiscard* prit la ville. Le vainqueur fut obligé de passer en Occident, l'année d'après, pour combattre *Henri IV*, empereur d'Allemagne, qui avoit porté la guerre dans ses états. Il laissa *Bohémond*, son fils, dans la Grece; mais ce prince ayant été vaincu, son pere repassa en Orient. Après des victoires & des échecs, il mourut en 1085, à 80 ans. *Guiscard* avoit de grandes qualités: vaste dans ses projets, ferme dans ses résolutions, vif dans ses entreprises, il tenta beaucoup, & réussit presque toujours; mais il ternit l'éclat de ses exploits par une ambition effrénée, à laquelle il sacrifioit tout.

II. GUISCARD, *Voyez* BOURLIE.

GUISCHARD, (Charles) colonel au service du roi de Prusse, manioit également bien l'épée & la plume. Cet officier, dont le nom militaire étoit *Quintus Icilius*, avoit servi avec distinction dans la derniere guerre. Il profita du loisir que la paix lui laissoit, pour mettre au net ses *Mémoires militaires sur les Grecs & les Romains*, dont la derniere édition est de Berlin, 1774, 4 vol. in-8°, ou 2 vol. in 4°. Quoiqu'il y ait quelques idées particulieres dans cet ouvrage, & qu'il déprime trop le célebre chevalier *Follard*, on ne peut qu'estimer la sagacité & l'érudition de l'auteur.

I. GUISE, (Claude DE LORRAINE, duc de) étoit cinquieme fils de *René II*, duc de Lorraine, & de *Philippe* de *Gueldre*, sa seconde femme. Après avoir contesté inutilement la succession du duché de Lorraine à *Antoine* de *Vaudemont*, son frere aîné, il vint s'établir en France, & y épousa *Antoinette* de *Bourbon*, princesse du sang, le 18 avril 1513. Sa valeur, son génie hardi, ses grandes qualités, & la faveur du cardinal *Jean* de *Lorraine* son frere, cimenterent sa puissance. Il fonda une maison, qui fit trembler les successeurs légitimes de la couronne. C'est en sa faveur que le comté de Guise fut érigé en duché-pairie au mois de janvier 1527. Il mourut en 1550, après s'être signalé en plusieurs occasions, & sur-tout à la bataille de Marignan. Il n'étoit alors âgé que de 22 ans. Il y reçut plus de vingt blessures, & auroit péri très-certainement, si *Adam* de *Nuremberg*, son écuyer, ne lui eût sauvé la vie aux dépens de la sienne, en lui faisant un bouclier de son corps. *Claude* de *Guise* laissa six fils & quatre filles, dont l'aînée épousa *Jacques Stuart V*, roi d'Ecosse.

De ses six fils, l'un fut I. *François*: (*Voy.* ci-dessous *II.* GUISE)... II. *Charles*, cardinal: (*Voy.* LORRAINE, n° *I.*)... III. *Claude*, duc d'*Aumale*: (*Voy.* AUMALE)... IV. *Louis*, cardinal: (*Voy.* ci-après, au n° VI.)... V. *François*, grand-prieur & général des galeres, mort en 1563... VI. *René*, marquis d'Elbœuf: (*Voy.* ELBŒUF).

FRANÇOIS DE LORRAINE, l'aîné de tous, eut trois fils: le second, *Charles*, fut duc de Mayenne: (*Voy.* MAYENNE). Le troisieme, *Louis*: (*Voy.* ci-après, n° VI). L'aîné étoit *Henri*, qui est l'objet de l'article III. GUISE... Parmi les fils d'*Henri*, deux méritent une place dans ce Dictionnaire. L'un fut cardinal; (*Voy.* le n° VI). L'au-

Digitized by Google

tre étoit *Charles* : (*Voy.* le n° IV. GUISE).

Le fils aîné de *Charles* fut *Henri*, qui mourut ſans laiſſer de poſtérité : (*Voy.* v. GUISE).

Son frere puîné, nommé *Louis*, fut duc de Joyeuſe, & mourut en 1654, avant ſon frere ; mais il laiſſa de la fille du duc d'*Angoulême*, qu'il avoit épouſée, *Louis-Joſeph* de *Lorraine*, duc de Guiſe mort en 1671 : ſon fils unique, *François-Joſeph*, mourut au berceau à l'âge de 5 ans, en 1675.

Cette famille ſubſiſte encore dans les branches collatérales des ducs d'*Elbeuf* : Voyez II. HARCOURT.

II. GUISE, (François de LORRAINE duc de) & d'Aumale, fils aîné de *Claude* de *Lorraine* duc de Guiſe, né au château de Bar, le 17 février 1519, fut appelé LE BALAFRÉ, à cauſe d'une bleſſure qu'il reçut au ſiége de Boulogne, en 1545. Son courage ſe montra d'une maniere plus éclatante en 1553, à Metz, qu'il défendit vaillamment contre *Charles-Quint*. Les troupes de l'empereur, engourdies par le froid, laiſſerent pluſieurs ſoldats après elles. Le duc de *Guiſe*, loin de les faire aſſommer, comme faiſoient quelques généraux de ces temps malheureux, les reçut avec humanité. Pendant le ſiége de Metz, un officier Eſpagnol lui écrivit pour lui demander un de ſes eſclaves, ſauvé dans la ville avec un cheval de prix qu'il avoit dérobé. *Guiſe* renvoya le cheval, après l'avoir payé à celui chez qui il ſe trouvoit. Mais quant à l'eſclave, il répondit qu'il ne contribueroit pas à remettre dans les fers un homme devenu libre en mettant les pieds ſur les terres de France. *Ce ſeroit*, ajouta-t-il, *violer les privileges de ce royaume, qui conſiſtent à rendre la liberté à tous ceux qui la viennent chercher.* Autant ſa valeur avoit paru durant le ſiége, autant ſa généroſité éclata-t-elle après... Perſonne ne connoiſſoit mieux les regles de l'honneur, & ne ſavoit mieux réparer une offenſe. A la bataille de Renti (13 août 1554) où il fit des prodiges de valeur, *St-Fal*, un de ſes lieutenants, s'avançant avec trop de précipitation, il l'arrêta en lui donnant un coup d'épée ſur le caſque. On lui dit, après la bataille, que cet officier étoit bleſſé de ce traitement : *Monſieur de St-Fal*, (lui dit le duc, en préſence de tous les officiers, & dans la tente même du roi ;) *Vous êtes offenſé du coup que je vous ai donné, parce que vous avanciez trop. Mais il vaut mieux que je vous l'aie donné pour vous arrêter, que pour vous faire avancer. Ce coup eſt plus glorieux qu'humiliant pour vous.* Alors il prit pour juges tous les capitaines, qui convinrent qu'un coup reçu pour arrêter l'excès d'ardeur & de courage, faiſoit plus d'honneur que de tort ; & *St-Fal* fut ſatisfait... Pluſieurs autres avantages en Flandre & en Italie, firent propoſer à quelques-uns de faire le duc de Guiſe *Viceroi de la France* ; mais ce titre paroiſſant trop dangereux dans un ſujet puiſſant & belliqueux, on ſe contenta de lui donner celui de *Lieutenant-général des armées du Roi au-dedans & au-dehors.* Les malheurs de la France ceſſerent, dès qu'il fut à la tête des troupes. En 8 jours il prit Calais & tout ſon territoire, au milieu de l'hiver. Il chaſſa pour toujours de cette ville les Anglois, qui l'avoient poſſédée 210 ans. Cette conquête, ſuivie de celle de Thionville, priſe ſur les Eſpagnols, mit le duc de *Guiſe* au-deſſus de tous les capitaines de ſon temps. Il prouva que le bonheur ou le mal-

Digitized by Google

heur des états dépend ſouvent d'un ſeul homme. Maître de la France ſous *Henri II*, dont il avoit épouſé la ſœur, il le fut plus encore ſous *François II*. La conſpiration d'Amboiſe, tramée en 1560 par les Proteſtants, pour le perdre, ne fit qu'augmenter ſon crédit. Le parlement lui donna le titre de *Conſervateur de la patrie*. Son autorité étoit telle, qu'il recevoit aſſis & couvert *Antoine*, roi de Navarre, qui ſe tenoit debout & tête nue. Le connétable de *Montmorenci* lui donnoit du *Monſeigneur* & du *Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur*, tandis que *Guiſe* lui écrivoit ſimplement, *Monſieur le Connétable*, & au bas *Votre bien bon ami*. Après la mort de *François II*, cette autorité baiſſa, mais ſans être entierement abattue. Dès-lors ſe formerent les factions des *Condés* & des *Guiſes*. Du côté de ceux-ci, étoient le connétable de *Montmorenci* & le maréchal de *St-André*; de l'autre, étoient les Proteſtants & les *Colignis*. Le duc de *Guiſe*, auſſi zélé Catholique qu'ennemi des Proteſtants, avoit réſolu de les pourſuivre les armes à la main. Paſſant (1er mars 1562) auprès de Vaſſi, ſur les frontieres de la Champagne, il trouva des Calviniſtes qui chantoient les Pſeaumes de *Marot* dans une grange. Ses domeſtiques les inſulterent. On en vint aux mains; & il y eut près de 60 de ces malheureux tués, & 200 de bleſſés. Cet événement imprévu, que les Proteſtants appellent le *Maſſacre de Vaſſi*, alluma la guerre civile dans tout le royaume. Le duc de *Guiſe* prit Rouen, Bourges, & gagna la bataille de Dreux, le 19 décembre 1562. Le ſoir de cette glorieuſe journée, il s'enferme ſans défiance dans la même tente avec le prince de *Condé*; il partage avec lui ſon lit, & dort d'un profond ſommeil à côté de ſon rival, dans lequel il ne voyoit plus, après la victoire, qu'un parent & un ami. Le duc de *Guiſe* fut alors au comble de ſa gloire. Vainqueur par-tout où il s'étoit trouvé, il étoit l'idole des Catholiques, & le maître de la cour; affable, généreux, & en tout ſens le premier homme de l'état. Il ſe préparoit à aſſiéger Orléans, le centre de la faction Proteſtante, & leur place d'armes, lorſqu'il fut tué d'un coup de piſtolet, le 24 février 1563, par *Poltrot* de *Méré*, gentilhomme Huguenot. Les Calviniſtes, qui, ſous *Henri II* & *François II*, n'avoient ſu que prier & ſouffrir ce qu'ils appeloient le *martyre*, étoient devenus (dit un hiſtorien) des enthouſiaſtes furieux; ils ne liſoient plus l'Ecriture, que pour y chercher des exemples d'aſſaſſinats. *Poltrot* ſe crut un *Aod*, envoyé de Dieu pour tuer un *Chef Philiſtin*. Le parti, auſſi fanatique que lui, fit des vers à ſon honneur; & il reſte encore des eſtampes avec des inſcriptions, qui élevent ſon meurtre juſqu'au ciel, quoique ce ne fût que le crime d'un furieux, auſſi lâche qu'imbécille... *Valincourt* a écrit ſa *Vie*, in-12. Il parut en 1576 une ſatyre ſanglante, contre lui, le cardinal ſon frere, & les autres *Guiſes*, ſous le titre de *Légende de* Charles, *Cardinal de Lorraine*, *&c.*, par *François de l'Iſle*, in-8°. On la trouve dans le tome VI des *Mémoires de Condé*, in-4°. Le nom de l'auteur eſt ſuppoſé; on la croit de *Régnier de la Planche*. Aux traits flétriſſants que renferme cette ſatyre, nous ſubſtituerons ceux-ci; ils ſont trop d'honneur à ce héros, pour les laiſſer dans l'oubli. Un jour qu'il viſitoit ſon camp, le baron de *Lunebourg*, un des principaux chefs des Reiſtres, trouva

mauvais

mauvais qu'il voulût examiner ſa troupe, & s'emporta juſqu'à lui préſenter le bout de ſon piſtolet. Le duc de *Guiſe* tira froidement l'épée, éloigna le piſtolet & le fit tomber. *Montpezat*, lieutenant des gardes de ce prince, choqué de l'inſolence de l'officier Allemand, alloit lui ôter la vie, lorſque *Guiſe* lui crie : *Arrêtez*, Montpezat; *vous ne ſavez pas mieux tuer un homme que moi.* Et ſe tournant vers l'emporté *Luxebourg : Je te pardonne*, lit dit-il, *l'injure que tu m'as faite; il n'a tenu qu'à moi de m'en venger. Mais pour celle que tu as faite au Roi, dont je repréſente ici la perſonne, c'eſt à lui d'en faire la juſtice qu'il lui plaira.* Auſſi-tôt il l'envoya en priſon, & acheva de viſiter le camp, ſans que les Reiſtres oſaſſent murmurer, quoiqu'ils fuſſent naturellement ſéditieux... On avoit averti le duc de *Guiſe*, qu'un gentilhomme Huguenot étoit venu dans ſon camp à deſſein de le tuer; il le fit arrêter. Ce Proteſtant lui avoua ſa réſolution. Alors le duc lui demanda : *Eſt-ce à cauſe de quelque déplaiſir que tu aies reçu de moi? — Non*, lui répondit le Proteſtant; *c'eſt parce que vous êtes le plus grand ennemi de ma Religion. — Eh bien!* répliqua Guiſe, *ſi ta Religion te porte à m'aſſaſſiner, la mienne veut que je te pardonne*, & il le renvoya. Réponſe ſublime! & dont l'auteur d'*Alzire* a fait un uſage admirable dans la derniere ſcene de cette tragédie..... Le duc de *Guiſe* avoit une intrépidité qui l'accompagnoit même dans les accidents où ſa perſonne étoit intéreſſée. On lui montra un jour un homme qui s'étoit vanté de le tuer; il le fit venir, le regarda entre les deux yeux, & lui trouvant un air embarraſſé & timide : *Cet homme-là*, dit-il en levant les épaules, *ne me tuera jamais; ce n'eſt pas la peine de l'arrêter... Henri II* le créa duc d'Aumale, en 1547, & érigea en 1552, ſa terre de Joinville en principauté... *Voyez* l'art. COLIGNI, n° II, *à la fin.*

III. GUISE, (Henri de LORRAINE, duc de) fils aîné du précédent, naquit le 31 décembre 1550. Son courage commença à ſe déployer à la bataille de Jarnac en 1569, & ſe ſoutint toujours avec le même éclat. Un coup de feu qu'il reçut à la joue, dans une rencontre près de Château-Thierri, le fit ſurnommer *le* BALAFRÉ, ainſi que ſon pere *François* de *Lorraine*; mais cette bleſſure ne lui ôta rien des charmes de ſa figure. (*Voyez* IX. MARGUERITE). Sa bonne mine, ſon air noble, ſes manieres engageantes lui concilioient tous les cœurs. Idole du peuple & des ſoldats, il voulut ſe procurer les avantages que le ſuffrage public lui promettoit. Il ſe mit à la tête d'une armée, ſous prétexte de défendre la foi Catholique contre les Proteſtants. Ce fut le commencement de la Ligue, confédération d'abord projetée par ſon oncle le *Cardinal* de *Lorraine*. La premiere propoſition de cette aſſociation funeſte fut faite à Paris. On fit courir, chez les bourgeois les plus zélés, un Projet d'*Union pour la défenſe de la Religion du Roi, & de la liberté de l'Etat*; c'eſt-à-dire, pour opprimer à la fois le roi & l'état. Le duc de *Guiſe*, qui vouloit s'élever ſur les ruines de la France, anime les factieux, remporte pluſieurs victoires ſur les Calviniſtes, & ſe voit bientôt en état de preſcrire des lois à ſon ſouverain. Il force *Henri III* à publier un édit qui anéantiſſoit tous les privileges des Huguenots. Il demanda impérieuſement la publication du concile de Trente, l'établiſſement de l'*Inquiſition*, la ceſ-

Digitized by Google

sion de plusieurs places de sûreté, le changement des gouverneurs, & plusieurs autres choses qu'il savoit que le roi ne pouvoit ni ne devoit accorder. *Henri III*, fatigué de ses insolences, lui défend de paroître à Paris: le duc y vient malgré sa défense, le 9 mai 1588. De-là la journée des *Barricades*, qui lui donna un nouveau crédit, en faisant éclater sa puissance aux yeux des Ligueurs & des Royalistes. Son autorité étoit si grande, que les corps-de-garde de la capitale refuserent de recevoir le mot-du-guet, que le prévôt des marchands vouloit leur donner de la part du roi, & ne voulurent recevoir l'ordre que du duc de *Guise*. *Henri III* fut forcé de quitter Paris, fuyant devant son sujet, & obligé de faire la paix avec lui. « Les entreprises contre l'autorité » royale firent enfin résoudre le » roi, (dit l'abbé de *Choisi*) à se » défaire du duc de *Guise*, qui » les animoit toutes, même assez » ouvertement. Il avoit été averti » que la duchesse douairiere de » *Montpensier*, sœur du duc de » *Guise*, avoit eu l'insolence de » dire qu'elle espéroit qu'avec » des ciseaux d'or qu'elle portoit » toujours à son côté, elle lui » couperoit les cheveux pour le » confiner dans un monastere. Il » reçut en même temps un billet » qui ni contenoit que ces mots: » *La mort de* CONRADIN *est la vie* » *de* CHARLES; (faisant allusion » à la conduite de *Charles* d'Anjou, frere de *St Louis*, qui » avoit fait mourir *Conradin* de » Suabe, son compétiteur au » royaume de Naples). Le roi, » fut tant d'avis qu'on lui donnoit de prendre garde à lui, » consulta le maréchal d'*Aumont*, » *Rambouillet* & *Beauvais-Nangis*, » qui tous trois conclurent que, » n'étant pas possible de faire le » procès dans les formes au duc » de *Guise*, convaincu de tant de » crimes de leze-majesté, il falloit se résoudre à l'assassinat; » seule voie sûre & immanquable, par la confiance aveugle où » étoit le duc. Les ordres furent » donnés pour l'exécution. *Crillon*, mestre-de-camp des Gardes » Françoises, ne s'en voulut pas » charger. « *Je me battrai contre* » *lui*, dit Crillon; *il me tuera, je* » *ne parerai point: mais en même* » *temps je le tuerai. Quand on veut* » *bien donner sa vie, on est maître* » *de celle d'autrui* ». *Lognac*, premier gentilhomme de la chambre, & capitaine de 45 gentilshommes Gascons de la nouvelle » garde du roi, en prit la commission; il en choisit neuf des » plus déterminés, & les fit cacher dans un cabinet du roi. » Le duc de *Guise* reçut plusieurs » avis qu'on en vouloit à sa vie. » La veille du jour de sa mort, il » trouva en dinant, sous sa serviette, un billet qui lui marquoit que son dernier moment » approchoit. Il dit seulement: » *Il n'oseroit!* & acheva de » dîner tranquillement. Néanmoins l'après-dîné, sur des avis » réitérés, il tint conseil, avec » le cardinal de *Guise*, son frere, » & l'archevêque de Lyon, sur le » parti qu'il devoit prendre. Le » cardinal fut d'avis qu'il s'en allât à Paris; mais, l'archêveque » lui ayant représenté, que s'il » abandonnoit les Etats (*de Blois* » où il étoit alors,) tous ses amis » perdroient courage, & qu'il ne » retrouveroit jamais une si belle » occasion d'établir son autorité, » il se résolut à tout hasarder. Le » lendemain 23 Décembre 1588, » il alla chez le roi. Il fut un peu » surpris de voir la garde renfor-

Digitized by Google

» cée, les Cent-Suiſſes rangés ſur » les degrés. Dès qu'il fut entré » dans la premiere ſalle, on en » ferma la porte. Il ne laiſſa pas » de faire bonne mine, ſalua tous » ceux du conſeil avec ſes grâces » ordinaires; & dans le temps qu'il » vouloit entrer dans le cabinet, » il fut percé de pluſieurs coups » de poignard, ſans pouvoir met- » tre l'épée à la main, & expira » en diſant : *Mon Dieu, ayez pitié* » *de moi!* . . . . . Dès qu'il fut » mort, le roi deſcendit dans la » chambre de la reine-mere, qui » étoit malade, & lui dit ce qui » venoit d'être fait. *Je ne ſais*, lui » dit-elle, *ſi vous en avez bien prévu* » *les ſuites*». Le duc de *Guiſe* avoit alors trente-huit ans. A la nouvelle de ſa mort, le généreux *Henri* de Navarre, depuis ſi cher à la France ſous le nom de *Henri IV*, dit : *Si* Guiſe *fût tombé entre mes mains, je l'aurois traité autrement. Pourquoi*, ajouta-t-il, *ne s'eſt-il pas uni avec moi? Enſemble nous euſſions pu conquérir toute l'Italie.* Cet éloge eſt le plus beau qu'on ait fait d'*Henri* de *Guiſe*. Mais ſon ambition étoit ſi connue, que *Henri II* ayant demandé à *Marguerite* de *Valois*, ſa fille, âgée alors de 7 ans ſeulement, lequel elle aimeroit le mieux, du marquis de *Beaupréau*, ou du *Prince de Joinville*, (c'étoit ainſi qu'on nomma d'abord *Henri* de *Guiſe*), qui s'amuſoient avec elle : *Beaupréau*, répondit la princeſſe ; *Joinville fait toujours du mal, & veut être le maître par-tout*.... Le cardinal de *Guiſe*, *Louis* ſon frere, fut maſſacré le lendemain. (*Voy.* ci-après, n° VI.) Leurs cadavres furent mis dans de la chaux vive, pour être promptement conſumés : les os furent brûlés dans une ſalle du château, & les cendres jetées au vent. On prit ces précautions, pour empêcher le peuple d'honorer leurs reliques. L'enthouſiaſme étoit ſi violent, que la Sorbonne, après avoir décidé « qu'on pou- » voit ôter le gouvernement aux » princes qu'on ne trouvoit pas » tels qu'il falloit, comme l'ad- » miniſtration au tuteur qu'on » avoit pour ſuſpect », délibéra, après la mort de *Henri III*, de demander à Rome la canoniſation de *Jacques Clement*. Le meurtre de ces deux freres n'éteignit point les feux de la guerre civile : l'aſſaſſinat d'un heros & d'un prêtre rendirent *Henri III* exécrable aux yeux de tous les Catholiques, ſans le rendre plus reſpectable. Les lois ſont une choſe ſi ſainte, que ſi ce monarque en avoit ſeulement conſervé l'apparence; ſi, quand il eut en ſon pouvoir le *Duc* & le *Cardinal*, il eût mis dans ſa vengeance, comme il le pouvoit, quelque formalité de juſtice, ſa gloire, & peut-être ſa vie, euſſent été ſauvées. Les hommes qu'il venoit de faire mourir étoient adorés, le *Duc* ſur-tout. Auprès de lui, tous les autres princes paroiſſoient peuple. On vantoit non-ſeulement la nobleſſe de ſa figure, mais encore la généroſité de ſon cœur, quoiqu'il n'en eût pas donné un grand exemple, quand il foula aux pieds, dans la rue Bétiſi, le corps de l'amiral de *Coligni*, jeté à ſes yeux par les fenêtres. Mais il étoit magnifique & libéral; & ces deux qualités éblouiſſent toujours le peuple. Ayant gagné au jeu cent mille livres à d'O, ſurintendant des finances, ce miniſtre lui envoya le lendemain 70 mille livres en argent, & 10 mille écus en or, renfermés dans un ſac. Le *Duc* croyant qu'il n'y avoit que de l'argent dans ce ſac, le donna au commis qui lui apportoit la ſom-

me. Cet homme ignoroit ce que ce ſac pouvoit contenir ; mais ayant vu par les eſpeces en or que *Guiſe* s'étoit mépris, il lui rapporta ſur-le-champ le don que ce ſeigneur avoit voulu lui faire. *Puiſque la fortune*, lui dit le Duc, *vous a été auſſi favorable, cherchez un autre que le duc de* Guiſe *pour vous envier votre bonheur.* Ce n'eſt pas le ſeul trait de générosité qu'on pourroit rapporter. D'ailleurs, *l'ambition avoit corrompu toutes ſes vertus*, dit l'abbé de *Choiſi*. Nous citons cet hiſtorien de préférence ; parce que quelques ex-Jéſuites, ſous prétexte que les *Guiſes* étoient zélés pour la religion Catholique, nous ont fait un crime d'avoir dit dans un *Dictionnaire Hiſtorique*, ce qu'on trouve par-tout, & même dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique : Comment peut-on louer le zele d'un homme, lorſque ce prétendu zele n'a été que l'inſtrument de l'ambition, & n'a abouti qu'à troubler ſon pays, & à lui faire manquer de fidélité à ſon ſouverain ? Ce n'étoit point une terreur panique dans *Henri III*, dit le préſident *Henault*, que la crainte des entrepriſes que *Guiſe* pouvoit former : il étoit dans des circonſtances pareilles à celles dont *Pepin* profita pour s'approprier la couronne. *Henri III* ne reſſembloit pas mal aux derniers rois de la premiere race ; & le prétexte de la religion eût fort bien pu ſuſciter quelque pape de l'humeur de *Zacharie*. Mais nous répéterons que l'aſſaſſinat étoit une voie auſſi violente qu'odieuſe. A l'occaſion de cet étrange événement, on publia différents libelles. Les plus curieux ſont : I. *Les Signes merveilleux apparus ſur la ville & château de Blois, en préſence du Roi* ; Paris, 1589. Il ſeroit bien étonnant (dit M. *Anquetil*) que le meurtre des *Guiſes* ſe fût paſſé, ſans que leurs partiſans euſſent vu dans le ciel des ſignes de cette cataſtrophe. Ils virent donc un flambeau tomber ſur la ville de Blois, deux gendarmes blancs, tenant dans la main droite une épée ſanglante, & enfin des armées entieres qui combattoient tant ſur Blois qu'ailleurs. II. *Hiſtoire au vrai du Martyre*, &c. *pour être conſidéré par les Gens-de-bien* ; à laquelle il faut ajouter le *Martyre des deux Freres*. Le premier eſt un éloge, précédé d'une eſtampe, aſſez mal faits l'un & l'autre. Le ſecond eſt un libelle ſanglant, dans lequel le nom de *Henri* de *Valois* eſt changé en cette anagramme, *vilain Hérodes*. L'auteur, dans ſa fureur, ne ſait à qui s'en prendre. Parce que ce meurtre a été commis à Blois, il tombe ſur cette pauvre ville : il dit que *les trois quarts ſont Hérétiques & Athéiſtes, & le reſte Payen ; & que trois mois auparavant, on y a ſurpris & brûlé un vilain..... & ſon ânesſe* ; & que le roi a marché ſur le viſage du duc ; qu'il lui a donné un coup d'épée, tout mort qu'il étoit, &c. Dans un moment de fermentation, tout ſert, menſonges & vérités..... *Voyez* III. COLIGNY ; V. MATTHIEU, *à la fin* ; & MOLAC.

IV. GUISE, (Charles de LORRAINE, duc de) fils aîné de *Henri*, duc de Guiſe, ſurnommé le *Balafré*, naquit le 20 août 1571. Il fut arrêté le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au château de Tours, d'où il ſe ſauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de grandes acclamations de joie. Les Ligueurs l'auroient élu roi, ſans le duc de *Mayenne*, ſon oncle, jaloux de l'empire qu'il acquéroit ſur les eſprits & ſur les cœurs. On prétend que la fameuſe ducheſſe de *Montpenſier*, ſa tante, étoit amou-

Digitized by Google

reuſe de lui. C'eſt ce jeune prince qui tua de ſa main le brave *St-Pol*. Il ſe ſoumit à *Henri IV* en 1594, & obtint le gouvernement de Provence. (*Voyez* CRILLON, à la fin). Il fut employé ſous *Louis XIII*; mais le cardinal de *Richelieu*, redoutant la puiſſance de cette maiſon, le contraignit de ſortir de France. *Charles* ſe retira à Florence, & alla mourir à Cuna dans le Siennois, le 30 ſeptembre 1640, à 69 ans. Il laiſſa pluſieurs enfants de *Henriette-Catherine* de *Joyeuſe*, ſon épouſe, veuve du duc de *Montpenſier*, & fille unique du maréchal de *Joyeuſe*. Son fils aîné fut *Henri*, qui ſuit.

V. GUISE, (Henri de LORRAINE, duc de) petit-fils du *Balafré*, naquit à Blois le 4 avril 1614. Après la mort de ſon frere aîné, il quitta le petit-collet & l'archevêché de Reims, auquel il avoit été nommé, pour épouſer la princeſſe *Anne* de *Mantoue*. Le cardinal de *Richelieu* s'étant oppoſé à ce mariage, il paſſa à Cologne, s'y fit ſuivre par ſa maîtreſſe, & l'abandonna bientôt pour la comteſſe de *Boſſut*, qu'il épouſa, & qu'il laiſſa peu de temps après pour revenir en France. Il auroit pu vivre tranquille; mais ſon génie ardent & incapable de repos, l'envie de faire revivre la fortune de ſes ancêtres dont il avoit le courage, le fit entrer dans la révolte du comte de *Soiſſons*, uni avec l'Eſpagne contre *Richelieu* & la France. Le parlement lui fit ſon procès, & il fut condamné par contumace en 1641. Après s'être ligué avec l'Eſpagne, il ſe ligua contre elle. Les Napolitains, révoltés en 1647 contre *Philippe IV*, l'élurent pour leur chef, & le déclarerent généraliſſime des armées & défenſeur de la liberté. L'Europe, l'Aſie & l'Afrique retentiſſoient alors des cris de la révolte & de la ſédition: les Anglois faiſoient couper la tête de leur roi *Charles I*; les François ſe révoltoient contre *Louis XIV*; les Turs maſſacroient leur ſultan *Ibrahim*; les Algériens leur Dey; les Mogols déchiroient l'Indouſtan par des guerres civiles; les Chinois étoient conquis par les Tartares; enfin, on conſpiroit contre les jours du roi d'Eſpagne. Le duc de *Guiſe* étoit à Rome, lorſque les Napolitains le preſſerent de venir ſe mettre à leur tête; il ne balança pas un moment. Il s'embarqua ſeul ſur une felouque, paſſe à travers la flotte Eſpagnole, & deſcend ſur le port de Naples, au milieu des cris de joie de la ville. Il fit des prodiges de valeur; mais les efforts de ſon courage, mal ſecondés par la fureur, ne produiſirent rien: (*Voyez* CERISANTES). Le duc de *Guiſe*, fait priſonnier, fut conduit en Eſpagne, où il demeura juſqu'en 1652. De retour à Paris, il ſe conſola par les plaiſirs, du malheur d'avoir perdu une couronne. Il brilla beaucoup dans le fameux carouſel de 1668. On le mit à tête du quadrille des Maures; le prince de *Condé* étoit chef des Turcs. Les courtiſans diſoient, en voyant ces deux hommes: *Voilà les Héros de l'Hiſtoire & de la Fable*. Le duc de *Guiſe* reſſembloit effectivement beaucoup à un héros de mythologie, ou à un aventurier des ſiecles de chevalerie. Ses duels, ſes amours romaneſques, ſes profuſions, ſes aventures, le rendoient ſingulier en tout. Il mourut à Paris le 2 juin 1664, à 50 ans. Ses *Mémoires* ſur ſon entrepriſe de Naples ont été publiés en un vol. in 4° & in-12. Pluſieurs perſonnes ont cru qu'ils étoient de ſon ſecretaire *Saint-Yon*. Cette penſée a été combattue par plu-

Digitized by Google

sieurs autres, & particuliérement par les Journalistes de Trevoux, au volume de décembre 1762.

VI. GUISE, (Louis de LORRAINE, cardinal de) avoit les inclinations plus militaires qu'ecclésiastiques. Il étoit fils de *Henri* de Lorraine, duc de *Guise*, tué à Blois; & comme son pere, il ne respiroit que les armes. Quoiqu'archevêque de Reims & honoré de la pourpre Romaine, il suivit *Louis XIII* dans l'expédition du Poitou en 1621. A l'attaque d'un faubourg au siége de St-Jean d'Angeli, il se signala, comme les plus braves officiers. Il mourut quelques jours après à Saintes, le 21 juin 1621, n'étant que soudiacre. Il avoit eu un procès avec le duc de *Nevers* au sujet d'un bénéfice, & il auroit voulu le vider l'épée à la main. Il lui fit faire des excuses en mourant, & se repentit de sa vie dissipée & guerriere. Il laissa plusieurs enfants (entr'autres *Achille* de *Lorraine*, comte de Romorantin) qu'il avoit eu de *Charlotte* des *Essarts*, comtesse de Romorantin, à laquelle *Mezeri* donne le nom de *son amie*, & qui fut une des maîtresses de *Henri IV*. *Charlotte-Christine*, fille d'*Achille*, & veuve du marquis d'*Assy*, intenta, en 1688, un procès pour avoir la succession de la maison de *Guise*. Elle prétendit que le cardinal de ce nom avoit épousé la comtesse de Romorantin son aïeule, le 4 février 1611; & elle produisit différents papiers pour appuyer ses prétentions. L'affaire ne fut point jugée... Il ne faut pas le confondre avec deux autres cardinaux de ce nom. Le premier étoit frere de *François* de Lorraine, duc de *Guise*, & fils de *Claude* de Lorraine. Il naquit en 1527, & fut évêque de Troyes, ensuite d'Alby, puis de Sens, & enfin de Metz. Il eut beaucoup de part aux affaires de son temps, & mourut à Paris le 28 mars 1578, à 56 ans... Le second étoit neveu du précédent, & fils de *François*, duc de *Guise*, tué au siége d'Orléans par *Poltrot*. Il succeda au cardinal *Charles* de Lorraine son grand-oncle, dans l'archevêché de Reims, & fut l'un des principaux partisans de la Ligue : mais *Henri III* le fit tuer à Blois, le 24 décembre 1588. Son frere, le duc de *Guise*, avoit été massacré le veille. (*Voy. ci-dessus*, n° III). On conduisit le cardinal dans une salle obscure, où quelques soldats le massacrerent à coups de hallebarde. Ses cendres furent jetées au vent, de peur que les Ligueurs n'en fissent des reliques. *Henri III* n'avoit jamais pu pardonner à ce cardinal plusieurs traits de satyre lancés contre lui. Il avoit sur-tout irrité le roi par une épigramme qu'il citoit à tout propos. Elle étoit faite sur la devise du roi, dont le corps étoit trois couronnes, avec ces mots : *MANET ULTIMA CŒLO*. « La troisieme m'attend dans » le Ciel ». Les deux premieres représentoient celles de Pologne & de France. L'épigramme étoit renfermée dans ce distique :

Qui dederat binas, unam abstulit; altera nutat;
Tertia tonsoris nunc facienda manu.

« De ces trois couronnes, Dieu » lui en a déjà ôté une, (celle de » Pologne); l'autre, chancelle; » la troisieme sera l'ouvrage d'un » barbier ». Le cardinal de *Guise* ajoutoit, qu'il auroit beaucoup de joie de tenir la tête du roi, si on lui faisoit cette troisieme couronne chez les Capucins... *Voyez* I. BOUCHER.

VII. GUISE, (Dom Claude de)

Digitized by Google

fils naturel de *Claude* de Lorraine, duc de *Guiſe*, fut abbé de St-Nicaiſe & enſuite de Cluni, & mourut en 1612. On auroit de lui une idée bien déſavantageuſe, ſi on s'en rapportoit à une ſatyre auſſi groſſiere que maligne, intitulée : *Légende de D. Claude de Guiſe*, 1574, in-8°. Ce libelle étoit très-rare, avant que d'avoir été réimprimé dans le tome VIe des *Mémoires de Condé*. On l'attribue à *Dagonneau*, Calviniſte, juge de Cluni ; ou à *Gilbert Regnaut*, juge mage de Cluni, auſſi Calviniſte. Le cardinal de *Guiſe* avoit voulu le dépoſer, à l'inſtigation de D. *Claude* ; mais il s'étoit fait maintenir par arrêt ; & le lendemain, après avoir tenu audience, il jeta ſes proviſions dans le parquet, & alla faire les fonctions d'avocat à Mâcon.

VIII. GUISE, *Voyez* GUYSE.

GUITMOND, *Voyez* GUIMOND.

GUITON, (Jean) ſe ſignala à la Rochelle, lorſque le cardinal de *Richelieu* aſſiégea, en 1627, ce boulevard du Calviniſme. Les Rochelois, animés par la religion & par la liberté, voulurent avoir un chef auſſi déterminé qu'eux. Ils élurent pour leur maître, leur capitaine & leur gouverneur, l'intrépide *Guiton*. Avant d'accepter une place qui lui donnoit la magiſtrature & le commandement des armées, il prit un poignard, & dit, en préſence de ſes principaux compatriotes : *Je ſerai Maire, puiſque vous le voulez, à condition qu'il me ſera permis d'enfoncer ce poignard dans le ſein du premier qui parlera de ſe rendre. Je conſens qu'on en uſe de même envers moi, dès que je propoſerai de capituler ; & je demande que ce poignard demeure tout exprès ſur la table de la chambre où nous nous aſſemblons dans la maiſon-de-ville...* *Guiton* ſoutint ce caractere juſqu'à la fin. Un jour qu'un de ſes amis lui montra une perſonne de ſa connoiſſance, tellement exténuée par la faim, qu'elle n'avoit plus qu'un ſouffle de vie : *Etes-vous ſurpris de cela*, lui dit-il ? *Il faudra bien que nous en venions là, vous & moi, ſi nous ne ſommes pas ſecourus.* Un autre citoyen lui diſant que la faim faiſoit périr tout le monde, & que bientôt la mort acheveroit d'emporter tous les habitants : *Eh bien !* répondit froidement *Guiton*, *il ſuffit qu'il en reſte un pour fermer les portes.* Son intrépidité fut enfin ſubjuguée par la famine en 1628 : il ſe vit forcé de céder à l'entrepriſe heureuſe de *Métezeau*, & au génie de l'immortel *Richelieu*.

GUITTON D'AREZZO, un des premiers poëtes Italiens, floriſſoit vers 1250. On trouve ſes *Poëſies* dans un *Recueil d'anciens Poëtes Italiens* ; Florence, 1527, in-8°.

GULPHILAS, *Voyez* ULPHILAS.

GUNDLING, (Nicolas-Jérôme) naquit près de Nuremberg, en 1671, d'un pere miniſtre, auteur d'une *Diſſertation* ſur le concile de Gangres. Le fils devint ſucceſſivement profeſſeur en philoſophie, en éloquence & en droit naturel, à Hall. Sa capacité étoit ſi connue à la cour de Berlin, qu'on l'y conſultoit ſouvent ſur les affaires publiques. Ses ſervices lui valurent le titre de conſeiller privé. Il mourut recteur de l'univerſité de Hall, le 16 décembre 1729, à 59 ans, laiſſant un grand nombre de bons ouvrages de littérature, de juriſprudence, d'hiſtoire & de politique. Il étoit laborieux : il avoit une excellente mémoire & de l'eſprit ; mais on ſouhaiteroit dans ſes écrits plus de modéra-

Digitized by Google

tion. C'étoit cependant un ſavant d'un commerce agréable, parce qu'il avoit du feu, de l'imagination & des connoiſſances très-variées. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Nouveaux Entretiens*, in-8°. II. *Projet d un Cours d'Hiſtoire Littéraire.* III. *Hiſtoria Philoſophiæ Moralis*, in-8°. IV. *Otia* ; ou *Recueil de Diſcours ſur divers ſujets de Phyſique, de Morale, de Politique & d'Hiſtoire*, 3 vol. in-8°. V. *De Jure oppignorati Territorii*, in-4°. VI. *Status naturalis Hobbeſii, in corpore Juris civilis defenſus & defendendus*, in-4°. VII. *De ſtatu Reipublicæ Germanicæ, ſub Conrado I*, in-4°. *Ludewig* a réfuté cet ouvrage dans ſa *Germania princeps.* VIII. *Gundlingiana*, en allemand. IX. *Commentatio de Henrico Aucupe*, in-4°. X. *Via ad veritatem*, ou *Cours de Philoſophie*, 3 vol. in-8°. XI. Il a eu beaucoup de part aux *Obſervationes Hallenſes*, excellent recueil en 11 vol. in-8°. XII. *Mémoire Hiſtorique ſur la Comté de Neufchâtel.*

GUNIMOND, *Voyez* ALBOIN.

I. GUNTHER, (Edmond) profeſſeur d'aſtronomie au college de Gresham en Angleterre, mourut en 1626, avec une grande réputation : ſes leçons & ſes écrits la lui avoient acquiſe. On a de lui *Canon triangulorum*, ſeu *Tabulæ tangentium & ſecantium*, Londres, 1620, in-8°. &c.

II. GUNTHER, poëte Allemand, ſe diſtingua de bonne heure. Ses talents firent ſon malheur. Un poëte jaloux mêla dans la boiſſon de *Gunther*, des drogues qui l'enivrerent au moment qu'on devoit le préſenter à *Auguſte II*, roi de Pologne. Au milieu du compliment qu'il débita à ce monarque, il fit une chute honteuſe. Cet accident lui cauſa un chagrin ſi amer, qu'il en mourut à l'âge de 28 ans. Il laiſſa pluſieurs morceaux de *poëſie*, dans leſquels on remarque du génie naturel & des grâces, mais peu de correction. Ce poëte floriſſoit au commencement de ce ſiecle. On a, entre autres ouvrages de ſa façon, une *Ode* ſur la victoire que le prince *Eugene* remporta ſur les Turcs : victoire qui a auſſi été célébrée par le grand *Rouſſeau.*

GUNTHER, *Voy.* GONTHIER.

GURTLER, (Nicolas), né à Bâle en 1654. Après avoir profeſſé en différentes villes d'Allemagne, il occupa la chaire de théologie de Franeker en 1707, & mourut en 1711, à 57 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Lexicon Linguæ Latinæ, Germanæ, Græcæ & Gallicæ*, 1702. II. *Hiſtoria Templariorum*, 1702, in-4°. III. *Origines Mundi*, in-4°, 1708 : ouvrage d'une prodigieuſe érudition ; mais dans lequel l'auteur adopte beaucoup d'étymologies incertaines, & d'idées ridicules ſur la mythologie. IV. *Inſtitutiones Théologicæ*, 1721, in-4°. Les écrits de *Gurtler* ſont eſtimés des théologiens Proteſtants.

GUSSANVILLAN, (Pierre) natif de Chartres, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & s'appliqua à la critique ſacrée. Un des fruits de ſon étude eſt une bonne édition des *Œuvres de St. Grégoire le Grand*, Paris, 1675, 3 vol. in-fol. C'étoit la meilleure avant celle des Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, donnée en 1705, 4 volumes.

I. GUSTAVE Ier, roi de Suede, connu ſous le nom de GUSTAVE-WASA, étoit fils d'*Eric-Waſa*, duc de Gripsholm. *Chriſtiern II*, roi de Danemarck, s'étant emparé de la Suede en 1520, le fit enfermer dans les priſons de Copenhague. *Guſtave*, échappé de la

priſon, erra long-temps dans les montagnes de la Dalecarlie, fut volé par ſon guide, & ſe vit réduit à travailler aux mines de cuivre. Après diverſes aventures, il vint à bout de ſoulever les Dalecarliens, ſe mit à leur tête, chaſſa le barbare *Chriſtiern*, reprit Stockolm, fut élu roi par les Suédois en 1523, & fit le premier connoître aux nations étrangeres, de quel poids la Suede pouvoit être en Europe. Le Luthéraniſme fut établi dans ſes états ſous ſon regne & par ſes ſoins. (*Voy.* II. ANDERSON.) Il s'empara d'une partie des biens du clergé; mais pour que le peuple adoptât plus facilement ce changement, il lui laiſſa des évêques, en diminuant leurs revenus & leur pouvoir. Quelques mouvements que firent les Dalecarliens, pour s'oppoſer à ces innovations, preſque toujours dangereuſes, ne furent pas heureux. *Guſtave* étouffa adroitement leurs murmures. Il fit enſuite déclarer la couronne de Suede héréditaire, aux états de Weſteras en 1544, & mourut en 1560, âgé de 70 ans. C'étoit (dit M. l'abbé *Raynal*), un homme ſupérieur, né pour l'honneur de ſa nation & de ſon ſiecle; qui n'eut point de vices, peu de défauts, mais qui eut de grandes vertus, & encore de plus grands talents. La conſidération dont la Suede jouiſſoit en Europe ſous le prince qui l'avoit délivrée de la tyrannie de *Chriſtiern II*, diminua ſi fort ſous ſes ſucceſſeurs, que *Pibrac*, chancelier de *Henri IV*, encore ſimple roi de Navarre, ſe plaignant des procédés de la cour de France, diſoit « qu'elle n'avoit » pas plus d'égard pour ce mo» narque, que pour *un Roi de* » *Suede* ou de Chypre ». *Guſtave-Adolphe* redonna à cette nation le luſtre qu'elle avoit perdu.

II. GUSTAVE-ADOLPHE II, dit *le Grand*, roi de Suede, né à Stockholm en 1594, ſuccéda à ſon pere *Charles IX* en 1611. Il fut nommé GUSTAVE, en mémoire de ſon aïeul paternel, *Guſtave-Waſa*, & ADOLPHE, à cauſe de ſon aïeul maternel. On l'éleva d'une maniere digne de ſa naiſſance. Sa valeur éclata d'abord contre les rois de Danemarck, de Moſcovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même temps. Il fit la paix avec les deux premiers, & obligea le dernier à quitter la Livonie. Après avoir terminé heureuſement cette guerre, il fit alliance avec les Proteſtants d'Allemagne contre l'empereur & la *Ligue Catholique*. La France accéda à ce traité en 1631. Les états Proteſtants, encouragés, préſentent des requêtes à l'empereur, levent des troupes, tandis que *Guſtave* avance en augmentant toujours ſon armée. Ses miniſtres voulurent le détourner de cette guerre, ſous prétexte qu'il manquoit d'argent. *Les gens du pape que je vais attaquer*, leur répondit-il, *ſont riches & efféminés. Mes armées ont du courage & de l'intelligence; elles arboreront mon étendard chez l'ennemi, qui payera mes troupes.* Il commença ſes conquêtes en Allemagne, par l'île de Rugen & par la Poméranie, pour être aſſuré de ſes derrieres. Il défendit, ſous les plus grieves peines, de faire le moindre tort aux habitants. Ce héros ſenſible diſtribua du pain aux pauvres. Sa maxime étoit, que *pour ſe rendre maîtres des places, la clémence ne vaut pas moins que la force.... Guſtave* parcourut, dans moins de deux ans & demi, les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Viſtule juſqu'au Danube & au Rhin. Tout ſe ſoumit à lui, toutes les places lui ouvrirent leurs portes,

Digitized by Google

Il força, les armes à la main, l'électeur de Brandebourg à se joindre à lui; l'électeur de Saxe lui donna ses propres troupes à commander; l'électeur palatin dépossédé vint combattre avec son protecteur. *Ferdinand II* lui écrivoit une lettre, dans laquelle il le menaçoit d'envoyer contre lui toutes les forces de l'empire, s'il persistoit dans ses desseins. Le monarque Suédois dit d'un ton railleur au gentilhomme qui la lui avoit portée: *Je ne manquerai pas d'y répondre, dès que je serai guéri d'une blessure qu'un aigle m'a faite au bras.* La réponse de *Gustave* fut celle d'un héros. Il remporta une victoire complette devant Leipsick, le 7 septembre 1631, sur *Tilli*, général de l'empereur. Les troupes de Saxe, nouvellement levées, prirent la fuite dans cette journée; mais la discipline Suédoise répara ce malheur. Le roi de Suede charge l'électeur de Saxe, qui a combattu avec lui, de porter la guerre dans la Silésie & dans la Bohême, & il entre lui-même dans la Franconie, dans le Palatinat, & dans l'évêché de Mayence. Son chancelier, *Oxenstiern*, l'y joint, & lui dit: SIRE, *j'aurois été plus content de vous féliciter de vos conquêtes à Vienne qu'à Mayence.* Le héros, qui sent très-bien la justice du reproche que ces mots renferment, ranime son ardeur. Il commençoit à faire de la guerre un art nouveau. Il avoit accoutumé son armée à un ordre & à des manœuvres qui n'étoient pas connues ailleurs. *Tilli*, vaincu devant Leipsic, le fut encore au passage du Lech. *Gustave* méditoit alors le siége d'Ingolstad. Il va reconnoître une fortification qu'il veut faire attaquer: les canonniers de la place tirerent sur lui & si juste, qu'un boulet emporta la croupe de son cheval. Il tombe dessous, enseveli dans la boue, & couvert de sang; mais il se releve promptement, saute sur un autre cheval, & continue de donner ses ordres. *Gassion* fut un des premiers qui accoururent au roi, & cet empressement lui valut un régiment. *Gustave*, qui avoit le talent heureux de relever le prix de tous les grades qu'il donnoit, dit à *Gassion*: *Ce sera un régiment de Chevet; & on pourra dormir auprès dans une entiere sécurité.* L'année suivante (16 novembre 1632), *Gustave* donna, dans la grande plaine de Lutzen, la fameuse bataille contre *Walstein*, autre général de l'empereur. Quelques-uns de ses régiments plierent d'abord. *Gustave* leur dit: *Si, après avoir traversé tant de fleuves, escaladé tant de murailles, & forcé tant de places, vous n'avez pas le courage de vous défendre; tenez ferme, au moins, pour me voir mourir!* & ces mots ranimerent leur courage. La victoire fut long-temps disputée. Les Suédois la remportent, mais ils perdent *Gustave*, dont le corps fut trouvé parmi les morts, percé de deux balles & de deux coups d'épée. Il n'avoit que 38 ans. *Gustave* paroissoit avoir quelque pressentiment de son malheur, lorsque voyant, peu de jours auparavant, les peuples accourir en foule au-devant de lui avec de grandes démonstrations de joie, de respect & d'admiration, il dit qu'*il craignoit bien que Dieu, offensé de leurs acclamations, ne leur apprît bientôt que celui qu'ils révéroient comme un Dieu, n'étoit qu'un homme mortel.* On a dit de lui qu'*il étoit mort l'épée à la main, le commandement à la bouche, & la victoire dans l'imagination.... Gustave* disoit ordinairement, qu'*il n'y avoit point d'hommes plus heureux que ceux qui*

Digitized by Google

mouroient en faiſant leur métier : il eut cet avantage. Ce héros emporta dans le tombeau le nom de *Grand*, les regrets du Nord, & l'eſtime de ſes ennemis. Il diſoit qu'*il n'y avoit de rang entre les rois, que celui que leur donnoit le mérite.* Les vertus de *Guſtave* répondoient à ſes talents. Deux défauts, l'emportement & la témérité, le terniſſoient un peu. Il ſe juſtifioit par deux maximes, moins vraies qu'il ne penſoit : *Puiſque je ſupporte patiemment les travers de ceux auxquels je commande, ils doivent auſſi excuſer la promptitude & la vivacité de mon tempérament.* C'eſt ainſi qu'il répondoit au reproche qu'on lui faiſoit du premier défaut. Voici comment il ſe juſtifioit ſur le ſecond : *Un Roi ſe déclare indigne de la couronne qu'il porte, lorſque, dans un engagement, il fait difficulté de ſe battre comme un ſimple ſoldat....* Revenant un jour d'une attaque, où il avoit été expoſé 5 heures de ſuite à un feu terrible, *Gaſſion* lui dit que les François verroient avec déplaiſir leur ſouverain courir d'auſſi grands riſques. *Les rois de France*, répondit *Guſtave*, *ſont de grands Monarques, & je ſuis un ſoldat de fortune.... Guſtave*, qui donnoit des ſoins très-ſuivis aux exercices militaires, donna auſſi de bonnes lois à ſon peuple, & les fit exécuter. Il corrigea beaucoup d'abus dans la forme du gouvernement. Il anima, il éclaira l'induſtrie de ſes ſujets. Le mérite & les talents utiles trouverent toujours près de lui un accueil diſtingué. Il cultiva l'étude de l'hiſtoire, de la tactique, & des arts qui avoient rapport au grand art de la guerre. Il ne négligea point la politique. Le traité du *Droit de la guerre & de la paix*, de *Grotius*, étoit une de ſes lectures favorites. Naturellement éloquent, il aimoit à haranguer, & le faiſoit avec beaucoup de feu. Il parloit pluſieurs langues, & il avoit encore plus étudié les hommes que les mots. Le caractere de ſes ennemis, les projets de ſes alliés, les reſſources de ſes amis, rien n'échappoit à ſon coup-d'œil perçant. Sachant que la religion eſt le plus ſolide fondement des états, il montra beaucoup de zele pour tout ce qui l'intéreſſoit. Il compoſa lui-même des prieres, qu'on récitoit tous les jours dans ſon camp à des heures marquées. Ce prince avoit coutume de dire qu'*un bon chrétien ne pouvoit pas être un mauvais ſoldat.* Sous ſa tente, au milieu des armes, il donnoit quelque temps à la lecture de la parole de Dieu. *Je cherche à me fortifier contre les tentations, en méditant nos livres ſacrés*, dit-il un jour à quelqu'un de ſes officiers qui le ſurprit dans ce pieux exercice ; *les perſonnes de mon rang ne ſont reſponſables de leurs actions qu'à Dieu ; & cette indépendance donne occaſion à l'ennemi de notre ſalut de nous tendre des piéges dangereux, contre leſquels nous ne pouvons être aſſez ſur nos gardes...* On n'a pas vu chez les Grecs, ni chez les Romains, d'armée mieux diſciplinée que celle des Suédois, durant une guerre de 30 ans. Tous les enfants qu'ils avoient eus depuis l'entrée de *Guſtave-Adolphe* en Allemagne, étoient accoutumés aux coups de fuſils, & portoient, dès l'âge de 6 ans, de quoi manger à leurs peres, qui étoient dans les tranchées, ou en faction. *Guſtave* alloit porter la guerre au-delà du Danube, & peut-être détrôner l'empereur, lorſqu'il fut tué. Que n'a-t-on pas débité ſur la mort de ce grand homme ? On accuſa *François Albert*, duc de

Digitized by Google

Lawembourg, un de ſes généraux, gagné par *Ferdinand II*, de l'avoir aſſaſſiné. *Puffendorf* penſe que ce fut le duc de Saxe, *Lawembourg*, qui le fit tuer à la ſollicitation des impériaux. D'autres diſent que ce même Duc vengeoit une injure perſonnelle; c'eſt-à dire, un ſoufflet que lui avoit donné *Guſtave*, irrité de la maniere trop libre dont il vivoit avec la reine ſa mere. Enfin, on imputa ſa mort au cardinal de *Richelieu*, qui avoit beſoin de ſa vie. N'eſt-il donc pas naturel qu'un roi qui s'expoſoit en ſoldat, ſoit mort en ſoldat? Ce nom lui plaiſoit; & ſe livrant au feu comme les derniers de ſes troupes, il fut de bonne heure tout couvert de bleſſures. Ce héros avoit une phyſionomie majeſtueuſe & martiale, de grands traits ſans être durs, un air riant & familier. Il étoit d'une taille moyenne, mais d'une groſſeur prodigieuſe, qui ne l'empêchoit pas d'être très-vif & très-agile. Il aimoit à tailler, & exerçoit trop ſouvent ce dangereux talent. On lui a encore reproché de s'être trop livré à ſon penchant pour les femmes, & d'avoir quelquefois ſacrifié au vice de ſon temps & de ſon pays, où le goût du vin étoit une paſſion. Lorſque ſon corps fut ouvert, on lui trouva un cœur beaucoup plus grand qu'il ne devoit l'être ſuivant les lois de la nature. *Puffendorf* a écrit ſa *Vie* en latin, in-folio. Il en en a paru une nouvelle *Hiſtoire* à Amſterdam, 1764, in-4°, ou 4 vol. in-12. Il laiſſa de *Marie-Eléonore*, fille de *Sigiſmond*, électeur de Brandebourg, une fille unique, qui lui ſuccéda à l'âge de 5 ans: c'eſt cette ſavante couronnée, ſi connue ſous le nom de CHRISTINE, (Voy. *ce mot*) qui appela du haut de ſon trône les ſciences & les arts, & qui en deſcendit pour les cultiver elle-même avec plus de liberté.

GUTHIER, *Voy.* GOUTHIER.

GUTTEMBERG, (Jean) naquit à Mayence d'une famille noble, du nom de *Sorgenloch*, dont les différentes branches avoient des ſurnoms pris des enſeignes qui diſtinguoient les maiſons qu'elles habitoient, tel que celui de *Guttemberg*, qui étoit le ſurnom de la ſienne. C'eſt ce gentilhomme Allemand qui doit être regardé comme l'inventeur de l'imprimerie, ou du moins comme le premier qui ait conçu & exécuté l'idée d'imprimer un livre, d'abord avec des planches de bois gravées, & enſuite avec des caracteres de bois ſculptés & mobiles; car on ne conteſte point à *Schœffer* la gloire d'avoir imaginé les caracteres de fonte. Il eſt conſtaté aujourd'hui, par des documents authentiques, tirés des archives de la ville de Strasbourg, & publiés, en 1760, par M. *Schœpflin*, dans un ouvrage intitulé *Vindiciæ Typographicæ*, qu'avant 1440 *Guttemberg* avoit commencé dans cette ville ſes premiers eſſais de typographie. Ces eſſais furent-ils faits avec des caracteres de bois mobiles, comme prétend le prouver M. *Schœpflin*? Furent-ils faits avec des planches gravées, comme le veut le ſieur *Fournier*, célebre fondeur de caracteres? Voilà le ſeul point ſur lequel il reſte des doutes. Ce ne fut qu'après 1444, qu'obéré par les dépenſes que ces eſſais lui avoient coûtées, il vint s'aſſocier à Mayence avec *Jean Fuſth*, orfévre, qui lui fournit des fonds pour continuer & perfectionner ſon entrepriſe. *Schœffer*, écrivain, & homme induſtrieux, fut auſſi admis dans cette ſociété. Ils travail-

Digitized by Google

lerent enſemble juſqu'en 1455, & il eſt très-probable qu'une *Bible ſans date*, & ſans aucune indication du nouvel art qui l'avoit produite, dont le 2e volume ſeulement, imprimé ſur velin, exiſte dans la bibliothèque *Mazarine*, & dont le caractere, ſculpté en bois & mobile, atteſte une antiquité plus reculée que la *Bible* connue que *Fuſth* & *Schæffer* imprimerent l'an 1462 en caractere de fonte; il eſt très-probable, dis-je, que cette Bible fut un des premiers fruits de leurs travaux. Il eſt encore aſſez vraiſemblable que cette même Bible, dont tous les ſommaires & les lettres initiales ſont ajoutés à la main, eſt celle dont on a tant parlé, pour avoir été vendue à Paris par *Fuſth*, comme manuſcrite; plutôt que la Bible de 1462, annoncée dans la ſuſcription, comme une production du nouvel art d'imprimer. Il faut pourtant convenir que cette raiſon, ſouvent alléguée par quelques-uns de ceux qui ont écrit ſur l'origine de l'imprimerie, n'eſt pas auſſi déciſive qu'elle le paroît au premier coup-d'œil; car la ſuſcription n'eſt pas la même dans tous les exemplaires de cette Bible de 1462, ſans qu'on ſoit d'accord ſur la cauſe de cette variété. Il y en a deux différentes: l'une annonce clairement la nouvelle invention d'imprimer, *abſque calami exaratione*: l'autre porte ſimplement que l'ouvrage a été achevé par *Fuſth* & *Schaffer*, tel jour en 1462, *induſtrè finitum, completum & conſummatum eſt*. Or, on ne voit pas ce qui auroit pu empêcher de vendre ces derniers exemplaires comme manuſcrits... *Guttemberg* ſe ſépara de ſes aſſociés vers 1455. Les dix années de ſa vie qui s'écoulerent entre cette époque & l'année 1465, ſont remplies différemment par les auteurs qui ont parlé de lui. Les uns le font revenir à Strasbourg, pour y exercer l'imprimerie, ce qui eſt peu vraiſemblable; les autres le font reſter à Mayence; quelques-uns veulent qu'il ait paſſé à Harlem en Hollande. Mais, comme on ne peut citer aucun ouvrage imprimé qui porte ſon nom, il n'y a là-deſſus que des conjectures plus ou moins arbitraires. Ce que les monuments du temps nous apprennent, c'eſt qu'en 1465 il fut reçu au nombre des gentilshommes d'*Adolphe* de *Naſſau*, électeur de Mayence, avec des appointements annuels; & qu'il mourut en 1468, âgé de plus de 60 ans. Un plus long détail ſur l'origine de l'imprimerie, deviendroit une diſſertation, & excéderoit les bornes que la forme de cet ouvrage nous preſcrit. Nous avons réſumé le plus brièvement qu'il nous a été poſſible, ce qui nous a paru de plus conſtant & de moins haſardé dans les auteurs les plus accrédités parmi ceux qui ont traité cette matiere; & nous croyons en avoir dit aſſez pour ſatisfaire le lecteur, qui d'ailleurs trouvera encore dans les articles COSTER, FUSTH & MENTEL, quelques éclairciſſements ſur le même ſujet.

GUY, *Voyez* GUI.

I. GUYARD, (Bernard) né à Craon dans l'Anjou en 1601, Dominicain, docteur en théologie, mourut à Paris le 19 juillet 1674, à 73 ans. Il eſt auteur, I. De la *Vie de St Vincent-Ferrier*, 1634, in-8°. II. *Diſcrimina inter doctrinam Thomiſticam & Janſenianam*, 1655, in-4°. III. *La Fatalité de St-Cloud*, in-folio & in-12, où il tâche de prouver que ce n'eſt pas un Dominicain qui a tué *Henri III*; il a été réfuté par *La véritable Fatalité de St-Cloud*, qui ſe trouve dans

Digitized by Google

le Journal de *Henri III*, avec l'ouvrage du Pere *Guyard*.

II. GUYARD, (Dom Antoine) Bénédictin de St Maur, né à Saulieu dans le diocese d'Autun, mort à Dijon en 1760, étoit pieux & savant. On a de lui quelques écrits, parmi lesquels on doit distinguer sa *Dissertation sur l'honoraire des Messes*, in-8°, 1748. Ce livre, plein de recherches, déplut à quelques journalistes, parce que l'auteur ramenoit tout à l'antiquité. Voyez l'*Histoire de la Congrégation de St Maur*, p. 730.

III. GUYARD DE BERVILLE, (N...) né à Paris en 1697, ne fut pas favorisé de la fortune, & il traîna une vie obscure, qu'il finit à 73 ans, en 1770, à Bicêtre, où la misere l'avoit forcé de se retirer. Nous avons de lui: I. *Histoire de Bertrand Duguesclin*, Paris, 1767, in-12, 2 vol. Le sujet est intéressant; mais le style de l'historien ne l'est point: il est diffus, peu heureux dans le choix des détails, & encore moins dans celui des réflexions, qui sont la plupart très-communes. II. *Histoire du Chevalier Bayard*, Paris, 1760, in-12. On y trouve des faits curieux; mais la diction est plutôt celle d'un compilateur, que d'un écrivain élégant.

GUYARD, *Voy.* GUIARD.

GUYAUX, (Jean-Joseph) né l'an 1684 à Wamfercée, village du Brabant Wallon, fut professeur de l'Ecriture-Sainte en 1723, docteur en théologie, & chanoine de S. Pierre en 1727; & enfin doyen & prévôt de cette église. Il ne dut tous ses emplois qu'à ses vertus & à sa science, rien n'étant plus éloigné de son caractere que l'ambition. Il mourut le 8 janvier 1774, à Louvain, après avoir fait des legs considérables aux pauvres. On a de lui: I. *Commentarius in Apocalypsim*, Louvain 1781, in-8°, où il combat le système que *Kerkherder* établit dans sa *Monarchia Romæ paganæ*. Le style de cet ouvrage n'est ni pur ni agréable. II. *Quæstio monastico-theologica de carnium esu*, Louvain, 1749, in-4°. III. *Prælectiones de S. Jesu Christi Evangelio, deque Actis & Epistolis Apostolorum*. M. Gerard, chanoine de l'église de Gand, & ci-devant professeur en philosophie à Louvain, a donné l'édition de cet ouvrage en 7 vol. in-8°.

GUYET, (Charles) Jésuite à Tours, né en 1601, mort en 1664, à 63 ans, travailla sur les cérémonies de l'Eglise; le fruit de ses travaux fut un gros in-folio, intitulé: *Heortologia, sive De Festis propriis locorum*. Ce livre, plein d'érudition, est curieux. *Voyez* GUILLET.

GUYMIER, (Côme) conseiller-clerc au parlement de Paris, sa patrie, & président aux enquêtes, étoit un magistrat plein d'intégrité & de lumieres. Il composa, vers l'an 1486, un *Commentaire* sur la *Pragmatique sanction de Charles VII* roi de France, plusieurs fois réimprimé. La meilleure édition est celle qu'en donna *Pinsson*, avocat au parlement de Paris, en 1666, in-folio. Il orna cette édition d'une *Histoire*, aussi utile que curieuse, de la Pragmatique-Sanction, & de plusieurs pieces servant de preuves.

GUYMONT, *Voy.* TOUCHE, (Claude Guymont de la)... & GUIMOND.

I. GUYON, (Symphorien) né à Orléans, entra dans l'Oratoire en 1625. Il fut envoyé quelque temps après avec le Pere *Bourgoing* à Malines, pour y établir une maison de sa congrégation. Nommé curé de St Victor d'Or-

Digitized by Google

léans, en 1638, il gouverna cette paroiſſe avec édification, & s'en démit en faveur de ſon frere, trois mois avant ſa mort, arrivée en 1657. On a de lui : *L'Hiſtoire de l'Egliſe & Dioceſe, Ville & Univerſité d'Orléans*, 1647, in-fol. La ſeconde partie de cet ouvrage curieux, mais mal écrit, ne parut qu'en 1650, avec une préface de *Jacques* GUYON, ſon frere. Celui-ci eſt auteur d'un petit ouvrage, intitulé : *Entrée ſolemnelle des évêques d'Orléans*, 1666, in-8°, compoſé à l'occaſion de l'entrée de *d'Elbène*... Il y avoit eu auparavant un autre GUYON, (Louis) dont les *Leçons diverſes*, imprimées à Lyon 1625, 3 vol. in-8°, ſont au nombre des livres peu communs & curieux.

II. GUYON, (Jeanne-Marie Bouvieres de la Mothe-) née à Montargis en 1648, épouſa, à l'âge de 18 ans, le fils de l'entrepreneur du canal de Briare, appelé *Guyon*. Devenue veuve à 25 ans, avec de la beauté, du bien, de la naiſſance & un eſprit fait pour le monde, elle s'entêta de cette eſpece de ſpiritualité, qui eſt le délire de la dévotion, du *Quiétiſme*. Un voyage qu'elle fit à Paris, lui donna le moyen de ſe lier avec d'*Arenthon*, évêque de Genève, qui, touché de ſa piété, l'appela dans ſon dioceſe. Elle s'y rendit en 1681, & paſſa enſuite dans le pays de Gex. Il y avoit alors dans cette contrée un *la Combe*, Barnabite Savoyard, d'une phyſionomie ſiniſtre, homme ardent pour les plaiſirs dans ſa jeuneſſe, & pour la dévotion dans l'âge mûr. Devenu le directeur de Mad^e *Guyon*, le *P.* la *Combe* communiqua toutes ſes rêveries à ſa pénitente. *Dieu m'a fait la grâce de m'obombrer par le P.* la Combe, diſoit la myſtique ; & le Barnabite répondoit : *j'ai obombré Mad^e Guyon*. Ces deux enthouſiaſtes prêcherent chez les Urſulines de Gex, le renoncement entier à ſoi-même, le ſilence de l'ame, l'anéantiſſement de toutes les puiſſances, une indifférence totale pour la vie ou la mort, pour le Paradis ou l'Enfer. Cette vie n'étoit, en ſuivant la nouvelle doctrine, qu'*une anticipation de l'autre*, qu'*une extaſe ſans réveil*. L'évêque de Genève, inſtruit du progrès que faiſoient ces deux apôtres d'un nouveau Quiétiſme, ceſſa de les favoriſer. Ils quitterent Gex, & paſſerent à Turin, de Turin à Grenoble, de Grenoble à Verceil, & enfin à Paris ; & par-tout ils ſe firent des proſélytes. Les jeûnes, les courſes, la perſecution acheverent d'affoiblir leur cerveau. Madame *Guyon* ſe donnoit des titres auſſi pompeux qu'inſenſés : elle ſe qualifioit de *Femme enceinte de l'Apocalypſe*, de *Fondatrice d'une nouvelle Egliſe*. Elle prophétiſa que *tout l'Enfer ſe banderoit contre elle* : que *la Femme ſeroit enceinte de l'Eſprit intérieur* ; mais que *le Dragon ſe tiendroit debout devant elle*. Sa prédiction ne tarda pas de s'accomplir. Elle fut enfermée en 1688, par ordre du roi, dans le couvent de la Viſitation de la rue St Antoine à Paris. Libre de cet eſclavage, par le crédit de Madame de *Maintenon*, elle parut à Verſailles & à St-Cyr. Les ducheſſes de *Charoſt*, de *Chevreuſe*, de *Beauvilliers*, de *Mortemart*, touchées de l'onction de ſon éloquence & de la chaleur de ſa piété douce & tendre, la regarderent comme une Sainte, faite pour amener le ciel ſur la terre. L'abbé de *Fénelon*, alors précepteur des Enfants de France, ſe fit un plaiſir de former avec elle un commerce d'amitié, de dévotion & de ſpiritualité, inſpiré & conduit par la vertu, & ſi

Digitized by Google

fatal depuis à tous les deux. Un rapport d'humeurs, une ſympathie invincible, un je ne ſais quoi de touchant & d'élevé dans le caractere de l'un & de l'autre, les lia bientôt étroitement. Madame *Guyon*, sûre & fiere de ſon illuſtre diſciple, ſe ſervit de lui pour donner de la vogue à ſes idées myſtiques; elle les répandit ſur-tout dans la maiſon de St-Cyr. L'évêque de Chartres, *Godet-Deſmarêts*, s'éleva contre la nouvelle doctrine. Un orage ſe formoit; Mad^e *Guyon* crut le diſſiper, en confiant tous ſes écrits à *Boſſuet*. Ce prélat, l'évêque de Châlons, depuis cardinal de *Noailles*, l'abbé *Tronçon*, ſupérieur de St-Sulpice, & *Fénelon*, aſſemblés à Iſſy, dreſſerent 34 articles. On vouloit, par ces articles, proſcrire les maximes pernicieuſes de la fauſſe ſpiritualité, & mettre à couvert les ſaines maximes de la vraie. Mad^e *Guyon*, rétirée à Meaux, les ſouſcrivit, & promit de ne plus dogmatiſer. Une femme enthouſiaſte pouvoit-elle tenir ſa parole? Deux jours après, elle chercha à faire de nouveaux diſciples. La cour, fatiguée des plaintes qu'on portoit contre elle, la fit enfermer d'abord à Vincennes, puis à Vaugirard, & enfin à la Baſtille. Libre au milieu de ſes chaînes, elle compoſoit des cantiques, où elle ſe livroit aux tranſports que lui inſpiroit l'amour pur. L'affaire de Mad^e *Guyon* produiſit la querelle du Quiétiſme entre *Fénelon* & *Boſſuet*. Cette diſpute ayant été terminée par la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & par la ſoumiſſion de l'illuſtre auteur de cet ouvrage, Mad^e *Guyon* ſortit de la Baſtille en 1702: elle mourut à Blois le 9 juin 1717, à 69 ans, dans les tranſports de la piété la plus affectueuſe. « Tous les » jours du dernier âge de ſa vie; » dit un de ſes panégyriſtes, ſe » paſſerent dans la conſommation » de ſon amour pour ſon Dieu. Ce » n'étoit pas ſeulement plénitude; » elle en étoit enivrée. Ses tables, » les lambris de ſa chambre, tout » ce qui tomboit ſous ſa main, » lui ſervoit à y écrire les heureuſes ſaillies d'un génie fécond & » plein de ſon unique objet ». Après ſa ſortie de la Baſtille, elle vécut dans un oubli entier, & mena la vie la plus retirée & la plus uniforme. L'illuſtre archevêque de Cambrai conſerva pour elle la plus ſinguliere vénération. Sur le point de mourir, elle fit ſon teſtament, à la tête duquel elle mit ſa Profeſſion-de-foi, ſur laquelle (dit le P. d'*Avrigni*) je laiſſe au lecteur à faire ſes réflexions. » Je proteſte, *dit-elle*, que je » meurs fille de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine; que je n'ai jamais voulu m'écarter de ſes ſentiments; que depuis que j'ai eu l'uſage parfait de » la raiſon, je n'ai pas été un moment ſans être prête, au moins » de volonté, de répandre pour » elle juſqu'à la derniere goutte de » mon ſang, comme je l'ai toujours » proteſté en toute occaſion; ayant » toujours ſoumis, & en tout » temps, les livres & écrits que » j'ai faits, à la ſainte Egliſe ma » mere, pour laquelle j'ai toujours eu & aurai, avec la grâce » de Dieu, un attachement inviolable & une obéiſſance aveugle; n'ayant point d'autres ſentiments, ne voulant point admettre aucuns autres que les » ſiens; condamnant, ſans nulle » reſtriction, tout ce qu'elle condamne, ainſi que je l'ai toujours » fait. Je dois à la vérité, & pour » ma juſtification, proteſter avec » ſerment qu'on a rendu de faux

» témoignages

» témoignages contre moi, ajoutant à mes écrits, me faisant dire » & penser ce à quoi je n'avois » jamais pensé, & dont j'étois infiniment éloignée; qu'on a contrefait mon écriture diverses fois; » qu'on a joint la calomnie à la » fausseté, me faisant des interrogatoires captieux, ne voulant » point écrire ce qui me justifioit, » & ajoutant à mes réponses; mettant ce que je ne disois pas, » supprimant les faits véritables. » Je ne dis rien des autres choses, » parce que je pardonne tout & » de tout mon cœur ». Tout ce qu'on peut conclure de cette protestation, c'est que si les expressions dont se servit Mad^e *Guyon* dans ses livres, étoient mauvaises, son intention étoit bonne & son cœur droit; mais que la condamnation de ses erreurs lui avoit laissé des impressions injustes & défavorables contre ceux qui avoient contribué à les faire proscrire. L'abbé de *la Bletterie* a écrit trois *Lettres* estimées & rares, dans lesquelles il la justifie des impostures que ses ennemis avoient inventées pour noircir sa vertu. Malgré des lettres interceptées du barnabite *la Combe* à son élève, & de l'élève à son maître, très-tendres & très-vives, les gens sensés regarderent toujours *la Combe* & Madame *Guyon*, comme deux personnes d'un esprit peu réglé, mais de mœurs pures. Les principaux ouvrages de cette femme célebre sont: I. Les *Torrents spirituels*, où l'on trouve le *Moyen court & très-facile de faire Oraison*, & le *Cantique des Cantiques* expliqué, in-8°. II. Sa *Vie* écrite par elle-même, en 3 vol. in-12, Cologne, 1720. De toutes les productions de Mad^e *Guyon*, c'est la moins commune. « Comme elle » se croyoit favorisée de toutes » les grâces qui ont si fort distingué *Ste. Thérese*, elle voulut » bien, à l'exemple de cette Ste, » (dit le P. d'*Avrigni*) écrire sa » VIE. Les nouvelles révélations, » ou plutôt nouvelles folies. Elle » dit qu'elle voyoit clair dans le » fond des ames, sur lesquelles » elle recevoit une autorité miraculeuse, aussi-bien que sur » les corps; que Dieu l'avoit » choisie pour détruire la raison » humaine & rétablir la sagesse » Divine. *Ce que je lierai*, (ajoute-t-elle) *sera lié; ce que je délierai, sera délié. Je suis cette pierre fichée par la Croix sainte, rejetée par les architectes.* Elle étoit venue » à un tel point de perfection, » qu'elle ne pouvoit plus prier les » Saints, ni même la sainte Vierge. » La raison de cette impuissance, » *c'est que ce n'est pas à l'épouse, mais aux domestiques de prier les autres de prier pour eux....* ». III. *Discours Chrétiens*, 2 vol. IV. *L'Ancien & le Nouveau-Testament, avec des explications & des réflexions*, 20 vol. in-8°. « Dans son *Explication de l'Apocalypse*, (dit le P. d'*Avrigni*) elle fait la prophétesse; elle raconte des visions; » & il y en a qu'on ne pourroit » rapporter sans salir l'imagination la plus pure, quoiqu'elle » dise, après cela, qu'elle avoit » l'esprit si net, qu'il ne lui restoit » nulles pensées que celles que » Notre-Seigneur lui donnoit ». V. Des *Lettres spirituelles*, en 4 vol. in-8°. VI. Des *Cantiques spirituels* & des *Vers mystiques*, dont plusieurs sont parodiés des Opéra, en 5 vol. On remarque dans tous ces écrits, de l'imagination, du feu, mais encore plus d'extravagances; un style emphatique, des applications indécentes de l'Ecriture Sainte, &c. Cependant je ne dirois point, comme *Voltaire*,

Digitized by Google

« que Mad^e *Guyon* faiſoit des » vers comme *Cotin*, & de la » proſe comme *Polichinelle* » ; cela eſt trop fort & trop dur.

III. GUYON, (Claude-Marie) né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, entra dans la congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta enſuite. Il vint à Paris, où ſa plume s'exerça ſur divers ſujets. Il fit quelques extraits pour les feuilles de l'abbé *des Fontaines*, qui, en reconnoiſſance, retoucha le ſtyle de quelques-uns de ſes écrits. Il mourut à Paris en 1771, âgé d'environ 70 ans. L'abbé *Guyon* étoit d'un caractere enjoué : il avoit des mœurs & des connoiſſances ; mais ſon ſavoir lui donnoit un peu de morgue. Ses principaux ouvrages ſont : I. La continuation de l'*Hiſtoire Romaine* de *Laurent Echard*, depuis *Conſtantin* juſqu'à la priſe de Conſtantinople, par *Mahomet II*, 10 vol. in-12. C'eſt une eſpece d'Hiſtoire du Bas-Empire, écrite (dit *Voltaire*) d'un ſtyle digne du titre. Cette ſaillie eſt doublement injuſte : en ce que l'ouvrage de l'abbé *Guyon* n'eſt pas intitulé *Hiſtoire du Bas-Empire*, & que le ſtyle eſt convenable au livre, & aſſez pur. Les faits ne ſont pas toujours exacts, mais ils ſont aſſez bien rapprochés ; & en général, cet abrégé eſt eſtimable. II. *Hiſtoire des Empires & des Républiques*, 12 vol. in-12, 1733, & années ſuiv. Quoique ce livre ſe ſoit moins vendu que celui de *Rollin*, parce qu'il eſt écrit avec moins de douceur & d'élégance, il a dû plus coûter à ſon auteur. L'abbé *Guyon* a travaillé ſur les anciens, au lieu que *Rollin* a trop ſouvent copié les modernes. Il y a d'ailleurs plus d'enſemble, & moins de réflexions & de hors-d'œuvres. III. *Hiſtoire des Amazones*, 2 vol. in-12, curieuſe. IV. *Hiſtoire des Indes*, 3 vol. in-12, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui n'avoit voyagé que de ſon cabinet, & qui n'avoit pas toujours conſulté les meilleurs auteurs. V. *Oracle des nouveaux Philoſophes*, 2 vol. in-8°. La fiction qui ſert de cadre à ce livre eſt mal-adroite & odieuſe, le ſtyle peſant, les plaiſanteries lourdes : mais il y a de la force dans les réfutations ; & en raſſemblant les principes épars de *Voltaire*, il le met ſouvent en contradiction avec lui-même. Cet incrédule ſe voyant démaſqué, oppoſa à l'abbé *Guyon*, pour toute réponſe, des injures, auxquelles celui-ci fut d'autant moins ſenſible, que ſon livre eut le plus grand ſuccès. VI. *Bibliothèque Eccléſiaſtique* en forme d'inſtructions ſur toute la religion, 1772, 8 vol. in-12. C'eſt le dernier ouvrage de l'abbé *Guyon*, & ce n'eſt pas celui qui a le plus réuſſi. VII. *Eſſai critique ſur l'établiſſement de l'empire d'Occident*, 1752, in 8° ; aſſez bon, quoiqu'un peu ſuperficiel. L'abbé *Guyon* avoit une penſion du clergé de France.

I. GUYOT, (Germain-Antoine) avocat au parlement de Paris, ſa patrie, né en 1694, mort en 1750, à 56 ans, a laiſſé pluſieurs ouvrages de droit. Le principal eſt un *Traité* ou *Diſſertation ſur pluſieurs matieres Féodales*, tant pour le pays de droit-écrit, que pour le pays coutumier, en 6 vol. in-4°. Ce livre embraſſe toute la matiere des fiefs ; elle y eſt traitée avec beaucoup d'étendue, mais avec aſſez peu d'ordre. On y a joint des *Obſervations ſur le droit des Patrons & des Seigneurs de Paroiſſe, aux honneurs dans l'Egliſe*, &c. in-4°.

II. GUYOT DE MERVILLE, *Voy.* MERVILLE.

Digitized by Google

III. GUYOT DES FONTAINES, *Voy.* FONTAINES, n° II.

I. GUYSE, (Jacques de) né à Mons, se fit Cordelier, & mourut en 1398. Il avoit travaillé sur l'*Histoire du Hainaut* en latin, dont on a donné un extrait en françois, sous ce titre : *Illustrations de la Gaule Belgique*, ou *Annales du Hainaut*, jusqu'en 1244; Paris, 1531, 3 vol. in-fol.

II. GUYSE, *ou* GUISE, (Guillaume) théologien Anglois, né auprès de Glocester en 1653, d'une bonne famille, se rendit habile dans les langues Orientales. Il mourut de la petite-vérole en 1682, comme il préparoit une édition de la *Géographie* d'*Abulfeda*. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la *Mischne*, avec de savantes remarques; Oxford, 1690, in-4°.

I. GUZMAN, (Alphonse Perez de) fameux capitaine Espagnol vers l'an 1293, avoit servi longtemps en qualité de lieutenant général dans les armées des princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation & de richesses, il passa en Espagne, où il donna commencement à la maison des ducs de *Medina-Sidonia*. Il étoit gouverneur de Tariffe, lorsque cette ville fut assiégée par *Jean* infant de *Castille*. Ce prince, qui avoit en sa puissance un des fils de *Guzman*, menaça le pere de lui couper la gorge à ses yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit. Mais *Guzman*, méprisant ses menaces, lui répondit, « que » plutôt que de commettre une » trahison, il lui donneroit lui-» même de quoi égorger son fils »; & en même temps lui jetant son poignard par-dessus les murailles, il alla se mettre à table avec sa femme. Cette fermeté héroïque irrite la cruauté de l'infant, qui fait couper la tête au jeune *Guzman*. Un spectacle si barbare fit jeter des cris aux soldats assiégés qui en étoient les témoins. *Guzman* qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causés par quelque assaut, quitta son dîner pour courir aux remparts; mais ayant appris de quoi il s'agissoit : *C'est peu de chose*, dit-il; *veillez seulement à la garde de la place*. Alors il retourna se mettre à table avec la même constance, sans marquer aucun trouble, & sans en rien témoigner à *Marie Coronel* sa femme *Lopez de Vega* a consacré, par de beaux vers, l'action généreuse de *Guzman*. Les descendants de ce héros ont pris pour cimier de leurs armes, une Tour, au haut de laquelle paroit un Cavalier armé qui jette un poignard, avec ces mots pour devise : *Mas pesa el Rei que la sangre*; « Je pré-» fere l'interêt du Roi à celui du » sang ».

II. GUZMAN, *Voyez* OLIVARÈS.

GYÉ, (le Maréchal de) *Voyez* I. ROHAN.

GYGÈS, officier & favori de *Candaule*, roi de Lydie, qui lui fit voir les charmes de sa femme toute nue. La reine apperçut *Gygès*, & soit amour, soit vengeance, elle ordonna à cet officier de tuer son mari, lui offrant à ce prix sa main & la couronne. *Gygès* devint roi de Lydie par ce meurtre, vers l'an 718 avant J. C. *Platon* raconte différemment cette usurpation : il dit que la terre s'étant entr'ouverte, *Gygès*, berger du roi, descendit dans cet abyme; que là, il vit un grand cheval, dans les flancs duquel étoit un homme qui avoit, à son doigt, un anneau magique, doué de la vertu de rendre invisible; qu'il le prit & s'en servit pour ôter, sans péril,

Digitized by Google

la vie à *Candaule*, & pour monter ſur ſon trône. Mais ce récit merveilleux n'eſt qu'une greffe de la fable, mal entée ſur la ſouche hiſtorique... (*Voyez* AGLAÜS). La Mythologie vante un Géant de ce nom, qui avoit cent bras, comme *Briarée* ſon frere.

GYLIPPE, capitaine Lacédémonien, envoyé en Sicile pour porter du ſecours aux Syracuſains contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remporta des victoires ſignalées ſur *Nicias* & *Demoſthenes*. Ces généraux ſe rendirent avec leurs troupes, à condition qu'on leur laiſſeroit la vie, & qu'on ne les retiendroit point dans une priſon perpétuelle; mais on ne leur tint pas parole. Ils furent mis à mort, & leurs ſoldats tourmentés avec une cruauté inouie. *Gylippe* accompagna enſuite *Lyſandre* à la priſe d'Athenes, vers l'an 414 avant J. C. Ce général le chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans ſes glorieuſes campagnes. Cet argent montoit à 1500 talents, ſans compter les couronnes d'or dont les villes lui avoient fait préſent. L'avarice de *Gylippe* lui fit commettre une lâcheté déteſtable : il ouvrit les ſacs par-deſſous, & après en avoir tiré 300 talents, il les recouſit fort adroitement; mais les borderaux renfermés dans chaque ſac dévoilerent ſa friponnerie. Pour éviter le ſupplice, il ſe bannit lui-même de ſa patrie, emportant par-tout la honte, dit *Rollin*, d'avoir terni, par cette baſſeſſe, la gloire de ſes belles actions.

GYMNOSOPHISTES, philoſophes Indiens, ainſi appelés, parce qu'ils ſe promenoient tout nus en regardant fixement le ſoleil pendant tout le jour. Ils ſupportoient, ſans douleur, le plus grand froid & le plus grand chaud, s'abſtenant de tous les plaiſirs, & ſe livrant, tout entiers, à la contemplation de la nature, ſans ſe ſoucier ni d'habits, ni de mets délicats. Lorſqu'ils étoient las de la vie, ils ſe jetoient dans un braſier ardent. On leur attribue l'invention des caracteres Hiéroglyphiques. *Ciceron* rapporte qu'*Alexandre-le-Grand* étant allé les viſiter, il leur fit offre de ſervices en les invitant à lui demander ce qu'ils jugeroient à propos. L'un d'eux prenant la parole, lui dit, de leur accorder l'immortalité qu'ils deſiroient uniquement. *Je ſuis mortel*, leur répondit le Roi, *je ne puis donner l'immortalité.* — *Pourquoi donc*, répliqua le philoſophe, *puiſque vous n'êtes qu'un mortel, ne reſtez-vous pas dans le royaume de vos peres, & venez-vous, comme l'ennemi du genre humain, ravager l'univers? Alexandre* ſe retira confus & piqué de cette réponſe.

Digitized by Google

H

HABACUC, le 8e des *Douze petits Prophetes*, commença à prophétiser, ſuivant l'opinion la plus commune, en même temps que *Jérémie*, quoiqu'il fût plus jeune que lui. Ce prophete ſachant que *Nabuchodonoſor* s'approchoit de Jéruſalem, & prévoyant la priſe de cette ville, ſe ſauva dans l'Arabie, & y vécut quelque temps; mais il revint en Judée, lorſque les Chaldéens furent retournés dans leur pays, & il s'occupoit à cultiver ſes champs. Un jour qu'il portoit à dîner à ſes moiſſonneurs, l'Ange du Seigneur le tranſporta par les cheveux dans Babylone, & lui fit donner à Daniel, qui étoit enfermé dans la foſſe aux lions, ce qu'il avoit préparé pour ſes ouvriers. La même main le rapporta en Judée, où il mourut, & fut enterré deux ans avant la fin de la captivité; c'eſt le ſentiment de ſaint Jérôme. Quelques autres attribuent cet événement à un autre *Habacuc*, différent du Prophete, qu'ils font auſſi auteur des hiſtoires de *Suzanne*, de Bel & du Dragon. Quoi qu'il en ſoit, les *Prophéties* d'*Habacuc* ne renferment que 3 chapîtres. Il prédit à ſa nation la captivité, le renverſement de l'empire des Chaldéens, la délivrance des Juifs par *Cyrus*, & celle du genre humain par J. C. Les Grecs font la fête d'*Habacuc*.

HABERKORN, (Pierre) né en 1604 à Butzbach en Vétéravie, fut ſurintendant & profeſſeur en théologie à Gieſſen, où il mourut au mois d'avril 1676, à 72 ans. Il parut avec éclat à divers colloques tenus au ſujet de la religion. Son principal ouvrage eſt intitulé: *Heptas diſputationum anti-Wallemburgicarum.* Ce livre, dans lequel il s'efforce de renverſer les principes de MM. de *Wallembourg*, eſt eſtimé des Luthériens; mais il l'eſt moins des Catholiques.

I. HABERT, (François) poëte François du ſecond âge de notre poëſie, natif du Berry, vivoit dans le XVIe ſiecle. Il fleurit depuis 1540 juſqu'après 1569. On fait encore un peu de cas de ſes *Trois nouvelles Déeſſes*, petit poëme imprimé à Paris en 1546, in-16, paſſablement bon pour ſon temps. La manie de cette vaine & folle philoſophie qui veut faire de l'or, gagna cet auteur, & lui fit traduire quelques mauvais ouvrages ſur cette matiere. Il prit pour mot, ſuivant l'uſage des rimailleurs de ſon temps, *le Banni de lieſſe*, & il rend raiſon lui-même de ce ſobriquet:

Puiſque Fortune inceſſamment me bleſſe,
Nommé je ſuis le Banni de lieſſe.

On a encore de lui quelques *Fables*, dont pluſieurs ſe trouvent dans le 5e volume des *Annales Poëtiques*. La morale en eſt juſte & ingénieuſe; mais le ſtyle eſt froid, monotone, ſans couleur, ſans harmonie.

II. HABERT DE CERISI, (Germain) abbé de St. Vigor de Cériſi au dioceſe de Bayeux, l'un des ornements de l'académie Fran-

Digitized by Google

çoiſe dans ſa naiſſance, étoit de Paris. Il mourut dans cette ville en 1655, avec la réputation d'un des plus beaux eſprits de ſon temps. C'étoit un homme d'une ſociété douce & d'un caractere modéré. Lorſque le cardinal de *Richelieu* voulut ſoumettre le *Cid* de *Corneille* à l'examen de l'académie, il dit à ceux qui critiquoient durement cette tragédie : *Je voudrois l'avoir faite*..... On a de lui des *Poëſies* galantes & chrétiennes. Sa *Métamorphoſe des Yeux de Philis en Aſtres*, 1639, in-8°, que quelques flatteurs mirent au-deſſus de toutes les Métamorphoſes d'*Ovide*, fut vantée par eux comme un chef-d'œuvre, & a ceſſé de le paroître, dès que le bon goût a commencé à luire en France. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait quelques jolis vers dans ce poëme ; mais il y a encore plus de *concetti* & de mauvaiſes pointes. Cette piece paroît délicate à l'abbé *Ladvocat*, ou à ſon éditeur ; de bons juges n'en ont pas penſé de même. Ce poëme eſt d'ailleurs trop long. Qu'attendre d'un ouvrage de 700 vers ſur les yeux de *Philis ?* On a encore de ce poëte une *Vie du Cardinal de Bérulle*, qui n'eſt qu'un panégyrique bourſouflé, in-4°, Paris, 1646.

III. HABERT, (Philippe) frere du précédent, pariſien & académicien comme lui, mourut en 1637, à 32 ans, au ſiége d'Emmerick, ſous les ruines d'une muraille qu'un tonneau de poudre fit ſauter, par la négligence d'un ſoldat qui y laiſſa tomber ſa meche. Son poëme, intitulé *le Temple de la Mort*, offre quelques beaux vers & quelques belles idées ; mais il ne ſe ſoutient pas. Cependant, les faiſeurs de pointes dirent que ce *Temple de la Mort* avoit été du goût de tous les vivants, & qu'il plut tant à la Mort même, qu'elle enleva l'auteur à la fleur de ſon âge, de peur qu'il n'élevât un auſſi beau Temple à la Vie.

IV. HABERT, (Iſaac) docteur de la ſociété de Sorbonne, théologal de Paris, fut nommé évêque de Vabres en 1645, & mourut le 11 janvier 1668. Il ſe fit un nom par ſes *Sermons*, par ſon érudition, & ſur-tout par la vivacité avec laquelle il s'éleva contre *Arnauld* & les autres diſciples de *Janſenius*. C'étoit un homme auſſi eſtimable par ſes vertus que par ſes connoiſſances. On a de lui : I. Une *Traduction* latine du *Pontifical des Grecs*, in-fol. Paris, 1643. Cet ouvrage eſt enrichi de ſavantes remarques, qui ont fait regarder ſon auteur comme un des théologiens qui aient le mieux connu les vrais principes de la liturgie & des cérémonies eccléſiaſtiques. II. Des *Vers* latins, & des *Hymnes* en la même langue pour la fête de *St. Louis*, dans le Bréviaire de Paris. Les Muſes latines lui étoient favorables. III. *De conſenſu Hierarchiæ & Monarchiæ, adverſus Optatum Gallum* ; Paris, 1640, in-4°. IV. Pluſieurs *Ecrits* contre *Janſenius* & contre *Arnauld*. Quoiqu'il leur fût fort oppoſé, il ne l'étoit pas moins à leurs adverſaires, à *Molina*, à *Leſſius*, à *Vaſquez*, &c.

V. HABERT, (Henri-Louis) ſeigneur de *Montmort*, conſeiller au parlement, depuis doyen des maîtres-des-requêtes, mort dans un âge avancé, le 21 janv. 1679, étoit membre de l'académie Françoiſe. C'eſt lui qui donna en 1658, en 6 vol. in-f°, les *Œuvres* du philoſophe *Gaſſendi*, dont il avoit été l'ami & le protecteur. Il orna cette édition d'une Préface latine, bien écrite. On a encore de *Montmort* trois ou quatre *Epigrammes*, (*Voy.* CHAPELAIN.) & quelques autres petites *Pieces de*

Digitized by Google

Poëſie, imprimées dans les Recueils de ſon temps. *Huet*, dans ſes Mémoires latins, dit de *Montmort*, qu'il étoit *Vir omnis doctrinæ & ſublimioris & humanioris amantiſſimus.* C'eſt dans ſa maiſon que mourut *Gaſſendi*, qu'il avoit retiré chez lui, depuis pluſieurs années, & à qui il fit éprouver qu'un bon ami peut tenir lieu de tout. Ce magiſtrat érigea au philoſophe un mauſolée dans l'égliſe de Saint Nicolas-des-Champs à Paris.

VI. HABERT, (Louis) docteur de la ſociété de Sorbonne, natif de Blois, fut ſucceſſivement grand-vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun & de Châlons-ſur-Marne. Il ſe fit généralement eſtimer dans tous ces dioceſes par ſa vertu, par ſon ſavoir, & par ſon zele à maintenir la diſcipline eccléſiaſtique. Il ſe retira enſuite en Sorbonne, où il paſſa le reſte de ſes jours à décider les cas de conſcience. C'eſt en vain que le Jéſuite, auteur du *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes*, a cherché à le déprimer, en ne l'appelant qu'un *Janſéniſte radouci, qui, par des routes obliques, revient toujours au ſyſtême Janſénien.* Quoi qu'en diſe ce lexicographe, l'abbé *Habert* étoit un homme très-reſpectable par ſa piété & par ſes lumieres. On a de lui : I. Un *Corps complet de Théologie*, en 7 vol. in-12. La partie dogmatique & la partie morale y ſont traitées avec autant de ſolidité que de préciſion. II. *La Pratique de la Pénitence*, connue ſous le nom de *la Pratique de Verdun.* Le lexicographe anti-Janſéniſte traite ce livre de *Pratique impraticable.* Oui, ſans doute, il le ſeroit pour les confeſſeurs qui ſuivroient *Eſcobar.* Il devoit dire ſeulement qu'il eſt quelquefois trop rigoureux. *Habert* mourut en Sorbonne le 7 avril 1718, à 83 ans.

VII. HABERT, (Suzanne) tante d'*Iſaac Habert*, évêque de Vabres, & femme de *Charles du Jardin*, officier du roi *Henri III*, demeura veuve à l'âge de 24 ans. Elle ſavoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'eſpagnol, la philoſophie, & même la théologie. Elle mourut en 1633, dans le monaſtere de Notre-Dame-de-Grâce à la Ville-l'Evêque, proche Paris, où elle s'étoit retirée depuis près de 20 ans. Elle laiſſa un grand nombre d'ouvrages manuſcrits entre les mains du prélat, ſon neveu, qui n'en auroit pas ſans doute privé le public, s'ils avoient mérité les éloges que quelques auteurs leur ont donnés.

HABICOT, (Nicolas) chirurgien de Bonny en Gatinois, fut employé à la ſuite des armées & à l'Hôtel-Dieu de Paris. Il mourut en 1624, laiſſant pluſieurs ouvrages, monuments de ſon habileté. On eſtime ſur-tout ſon *Traité de la Peſte.* On trouva en 1613, près le château *Langon* en Dauphiné, le corps du prétendu *Teuthobocus*, roi des Teuthons, d'une grandeur énorme. Cette découverte donna lieu à *Habicot* de compoſer ſa *Gigantoſtéogie*, ou *Diſcours des os d'un Géant*, écrit de 60 pages, qu'il dédia la même année à *Louis XIII.* Ce livre fit naître une foule d'écrits pour & contre, remplis de vivacité, & qui n'ont laiſſé que des doutes ſur cette queſtion.

HABINGTON, (Guillaume) né dans le comté de Worceſter en 1605, fit ſes études à St-Omer & à Paris, & retourna en ſa patrie, où il s'appliqua à l'hiſtoire. On a de lui celle d'*Edouard I, roi d'Angleterre*; Londres, 1640, in-fol. & d'*Edouard IV*, 1648 : l'une & l'autre en Anglois, & aſſez eſtimées. On a encore de lui des

Digitized by Google

Poëſies; Londres, 1635, in-8°. Il mourut en 1654, à 49 ans.

HACHETTE, (Jeanne) femme illuſtre de Beauvais en Picardie, ſe mit à la tête des autres femmes, en 1472, pour combattre les Bourguignons qui tenoient cette ville aſſiégée. Le jour de l'aſſaut, cette héroïne parut ſur la brèche, arracha le drapeau qu'on y vouloit arborer, & jeta le ſoldat qui le portoit en-bas de la muraille. Le nom de cette amazone eſt cher à Beauvais. Ses deſcendants ſont exempts de taille; & en mémoire de cette belle action, il ſe fait tous les ans, le 10 juillet, une proceſſion, où les femmes marchent les premieres.

HACKEMBACH, *Voyez* HAGEMBACH.

HACKET, *ou* HAGUET, (Guillaume) fanatique Anglois, au XVIe ſiecle. Après avoir été valet d'un gentilhomme nommé *Uſſei*, & avoir vengé ſon maître par une action tout-à-fait brutale, en coupant le nez, avec ſes dents, à une perſonne qui l'avoit offenſé, il épouſa une veuve riche, & mena une vie fort déréglée: on dit même qu'il vola ſur les grands chemins. Mais, enfin, il s'érigea en prophete. Il prédit que l'Angleterre reſſentiroit les fléaux de la faim, de la peſte & de la guerre, ſi elle n'établiſſoit la diſcipline conſiſtoriale. Le châtiment du fouet qu'il ſouffrit, ne l'empêcha pas de continuer de dogmatiſer; il attira, dans ſon parti, deux perſonnes qui avoient quelque ſavoir, *Edmond Copinger* & *Henri Artington*. Ces deux fanatiques furent les héraults de *Hacket*. Ils voulurent le faire paſſer pour un grand prophete, comparable à *Jeſus-Chriſt*. Ils entreprirent même, le 26 juillet 1591, de le publier hautement dans les rues de la ville de Londres; ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès. *Hacket* fut condamné à être pendu; *Coppinger* ſe laiſſa mourir dans la priſon, & *Artington* obtint ſa grâce. *Hacket* étant ſur l'échafaud, demanda un miracle à Dieu pour le juſtifier; mais il n'en obtint point, & mourut convaincu de fanatiſme & de rebellion.

HACKSPAN, (Théodore) théologien Luthérien, né à Weimar en 1607, ſe rendit habile dans les langues Orientales, & en fut le premier profeſſeur à Altorf. Il obtint auſſi la chaire de théologie, & mourut le 19 janvier 1659, à 52 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ſur la Bible, eſtimés en Allemagne. Les principaux ſont: I. *Miſcellaneorum ſacrorum Libri duo.* II. *Notæ Philologico-Theologicæ in rariora & difficiliora veteris & novi Teſtamenti loca*, 3 vol. in-8°. III. *Obſervationes Arabico-Syriacæ in quædam loca veteris & novi Teſtamenti*, in-4°. IV. *Specimen Theologiæ Thalmudicæ.* V. *Sylloge diſputationum Theologicarum & Philologicarum*; Altorf, 1663, in-4°. VI. *Lucubrationes... in difficillima utriuſque Teſtamenti loca*; Altorf, 1685, in-8°.

HACMEON, prince Grec, fut tourmenté des Furies comme *Oreſte*, pour avoir tué ſa mere, qui avoit égorgé ſon mari à l'exemple de *Clytemneſtre*.

HADRIEN, *Voyez* ADRIEN; cependant il faut obſerver que *Hadrien* eſt la véritable orthographe, ce mot étant écrit par un *H* dans les médailles.

HÆMUS, *Voy.* HEMUS.

HAEN, (Antoine de) conſeiller-aulique & médecin de l'impératrice *Marie-Thérèſe*, exerça ſon art avec ſuccès, & écrivit ſur l'art

Digitized by Google

de guérir, avec prolixité, mais avec sageſſe. Ennemi de l'empiriſme, il s'attachoit à l'expérience & aux principes reçus. Les Traités qu'il a ſucceſſivement publiés ſous le titre de *Ratio medendi*, forment 17 vol. in-8°, dont le dernier parut à Vienne en 1774. Dans quelques-uns, il paroît plutôt compiler les obſervations des médecins ſes prédéceſſeurs, qu'il n'obſerve lui-même; mais dans d'autres, il joint ſes propres réflexions à celles des autres. On a encore de lui pluſieurs autres Diſſertations ſur des ſujets particuliers, tels que ſon Traité *De Magia*; Veniſe, 1775, in-8°, où il ſoutient la poſſibilité & la réalité de la magie. L'auteur mourut l'année ſuivante (3 ſeptembre 1776), dans un âge aſſez avancé, & jouiſſant d'une conſidération méritée, ſoit comme médecin, ſoit comme citoyen.

HAER, (Florent Vander) chanoine & tréſorier de la collégiale de St-Pierre à Lille, né à Louvain en 1547, mort en 1634, fit une étude particuliere de l'hiſtoire de ſon pays & des antiquités eccléſiaſtiques, & donna au public: I. *De initiis tumultuum belgicorum*; Louvain, 1587, in-12. C'eſt l'hiſtoire de ce qui eſt arrivé aux Pays-Bas du temps du duc d'Albe; elle eſt écrite avec élégance. II. *Antiquitatum Liturgicarum arcana*; Douai, 1605, in-8°. Il y donne deux explications de chaque Meſſe *de Tempore*. La premiere, moitié littérale, moitié aſcétique, renferme l'enchaînement des parties qui compoſent le texte. La ſeconde eſt une ſuite de recherches ſur l'origine des cérémonies de la Meſſe. Quoiqu'il y ait beaucoup d'érudition pour le temps où il vivoit, cependant il a été effacé par le cardinal *Bona*, par D. *Martenne* & par le P. *le Brun*. III. *Les Chaſtelains de Lille, leur ancien eſtat, office & famille, des Comtes anciens de Flandre, & une deſcription de l'ancien Etat de la Ville de Lille*, &c. Lille, 1611. Ouvrage écrit ſur de bons mémoires, avec exactitude & diſcernement; il eſt d'une grande utilité pour l'hiſtoire & la généalogie des princes de ce pays.

HAGANON, *Voy.* CHARLES II, n° III.

HAGEDORN, poëte Allemand, a fleuri dans ce ſiecle. Ses vers ſont recommandables par la pureté de l'expreſſion & par la délicateſſe des penſées. Il célebre tour-à-tour l'amour & la vertu, le vin & la ſageſſe. Ce poëte a imité pluſieurs *Fables* & pluſieurs *Contes* du célebre *la Fontaine*. Il en a compoſé lui-même qui ſont eſtimés.

HAGEMBACH, (Pierre de) chevalier, conſeiller & maître-d'hôtel de *Charles*, duc de Bourgogne, fut nommé par ce prince, en 1469, gouverneur des comtés de Ferrete, de Sundgaw, de Briſgaw & d'Alſace. Il ſe conduiſit d'une maniere ſi tyrannique dans ſes gouvernements, que *Sigiſmond*, archiduc d'Autriche, fit une ligue avec les Suiſſes, le Palatinat, les villes de Strasbourg & de Bâle, & même avec *Louis XI*, &c. pour chaſſer *Charles*, duc de Bourgogne. On voulut d'abord engager ce duc à ſe retirer, & à rendre ce qu'on lui avoit accordé; il ne le voulut point, & ſur ſon refus, la guerre fut déclarée. On érigea auſſi un tribunal, où *Pierre Hagembach* fut entendu, convaincu de concuſſions & de maverſations, & condamné à perdre la tête. Cette ſentence fut exécutée le 9 mai 1474, après avoir été dégradé de

Digitized by Google

ſa chevalerie. Cette exécution, loin de terminer la guerre, l'anima davantage, parce que le duc de *Bourgogne* voulut venger la mort de ſon favori. Cette querelle dura long temps, & les peuples en furent les victimes, comme dans toutes les diſputes des rois.

HAGUENBOT, (Jean) *ou* CORNARIUS, médecin Allemand, de Zwickau, chercha avec grand ſoin les écrits des meilleurs médecins Grecs, & employa environ quinze ans à les traduire en latin. Il s'attacha ſur-tout à ceux d'*Hippocrate*, d'*Actius*, d'*Eginète*, & à une partie de ceux de *Galien*. Ces verſions ſont fort imparfaites. *Cornarius* connoiſſoit médiocrement la langue grecque, & il ignoroit les fineſſes de la langue latine. Ses travaux littéraires ne l'empêcherent point de pratiquer la médecine avec réputation à Zwickau, à Francfort, à Marpurg, à Northauſen & à Iene, où il mourut d'apoplexie en 1558, à 48 ans. Son précepteur lui avoit fait changer ſon nom de *Haguenbot* en celui de *Cornarius*, ſous lequel il eſt plus connu. Outre ſes *Traductions*, on a de lui: I. Quelques *Traités de Médecine*. II. Des *Editions* de quelques *Poëmes* des anciens ſur la médecine & ſur la botanique. III. Des *Poëſies Latines*. IV. Des *Traductions* de quelques écrits des Peres de l'Egliſe, entr'autres du *Sacerdoce de S. Chryſoſtôme*, des *Œuvres de S. Baſile*, & d'une partie *de celles de S. Epiphane*. V. *Theologia vitis viniferæ*, Heidelberg, 1614, in-8°. VI. *Præceptiones de re ruſtica*, Bâle, 1538, in-8°.

HAGUENIER, (Jean) né en Bourgogne, mort en 1738, âgé de 60 ans, poëte François. *Haguenier* étoit un de ces hommes de table, qui font l'amuſement & les délices d'un repas, par leurs ſaillies & leur facilité à produire de petites chanſons agréables, qui animent le convive le plus diſtrait, & le forcent de prendre part à la joie qui retentit autour de lui. On a pluſieurs *Chanſons* de ce poëte, dont quelques-unes reſpirent l'enjouement; mais il faut moins le regarder comme un auteur, que comme un homme de bonne compagnie, qui verſifioit le verre à la main.

HAHN, (Simon-Fréderic) fit dès ſon enfance des progrès ſi rapides, qu'on peut le mettre au nombre des ſavants précoces. A l'âge de 10 ans, il ſavoit pluſieurs langues vivantes. Il publia en 1708 la Continuation de la *Chronique de Bergen*, par *Meibomius*. Après avoir donné pendant quelques années, des leçons publiques à Hall, il devint à l'âge de 24 ans profeſſeur d'hiſtoire à Helmſtadt. Son mérite fut enſuite récompenſé, par les titres de conſeiller, d'hiſtoriographe, & de bibliothécaire du roi de la Grande-Bretagne, à Hanovre. Ce ſavant mourut en 1729; à 37 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. Les 4 premiers volumes d'une *Hiſtoire de l'Empire*, exacte, mais peſamment écrite. II. *Collectio Monumentorum veterum & recentiorum, ineditorum*, 2 vol. in-8°.

HAILLAN, (Bernard de Girard, ſeigneur du) né à Bordeaux en 1535, commença par la poëſie, & s'adonna enſuite entiérement à l'hiſtoire. *Charles IX* l'honora du titre de ſon hiſtoriographe. Il étoit Calviniſte; mais il ſe fit Catholique, quand il parut à la cour. *Henri III* le fit généalogiſte de l'ordre du Saint-Eſprit. Il mourut à Paris le 23 novembre 1610, dans ſa 76e année. C'étoit un homme d'une imagination vive & d'un caractere bouillant. La maniere dont

Digitized by Google

il parle de lui-même dans quelques-uns de ſes livres, prouve que la gloire & la fortune étoient deux divinités auxquelles il tenoit beaucoup. Il fait étalage de ſes travaux, du ſuccès de ſes ouvrages, de leurs diverſes éditions. Il témoigne trop viſiblement qu'il voudroit être récompenſé; & comme les cenſeurs empêchent quelquefois à un écrivain de recevoir le prix de ſes peines, il traite les ſiens avec aigreur. Il écrivit au maréchal de *Biron*, que « *Henri III* » ne l'avoit pas ſeulement remer» cié de l'hommage qu'il lui avoit » fait de ſon *Hiſtoire de France*, » quoique ce fût le plus beau pré» ſent de livre qu'on lui eût ja» mais fait... Il liſoit & récom» penſoit, (ajoute-t-il) bien de » petites Œuvres, pleines de vi» lainies: il donnoit des abbayes » à leurs auteurs, & ne fit cas de » ce qui ſervoit à la gloire des » ſiens & à la ſienne ». On a de lui: I. Une *Hiſtoire de France*, depuis *Pharamond* juſqu'à la mort de *Charles VIII*, en pluſieurs vol. in-8°, & 1627, 2 vol. in-fol. C'eſt le premier corps d'Hiſtoire de France, compoſé en françois; mais ce n'eſt pas le meilleur. L'auteur n'adopte pas, à la vérité, toutes les fables qui étoient en vogue de ſon temps. Il rejette même diverſes traditions qu'un zele indiſcret pour la gloire de la France avoit répandues, & s'explique aſſez librement ſur la *Pucelle d'Orléans* & ſur d'autres objets. Mais il reçoit encore un aſſez bon nombre de faits incertains, pour devoir paſſer quelquefois pour crédule. Son ſtyle eſt celui de ſon pays, vif & fanfaron. Il a ſurchargé ſon Hiſtoire de pluſieurs harangues, ennuyeuſes pour ceux qui ne cherchent que des faits, & mille fois plus inſipides pour ceux qui aiment le ſtyle ſimple & naturel. Ces harangues ſont preſque traduites mot-à-mot de *Paul Emile*; il l'a encore ſuivi dans pluſieurs de ſes narrations, en y ajoutant quelques remarques tirées d'ailleurs. Mais ce qu'il n'a copié nulle part, c'eſt le commencement de ſon Hiſtoire, qui eſt entiérement de ſon invention. Il fait tenir un conſeil entre *Pharamond* & ſes plus fideles conſeiller, auxquels il donne des noms imaginaires. Il s'agit de ſavoir s'il doit réduire les François au gouvernement ariſtocratique ou au monarchique: chaque conſeiller fait une harangue pour ſoutenir le *pour* ou le *contre*. Son ouvrage eut cependant un cours extraordinaire, malgré ſes énormes défauts. *Du Haillan*, parlant ſans ménagement du pape, des évêques & des maiſons les plus illuſtres, plut infiniment à ceux qui ne cherchent dans la lecture que le plaiſir de la ſatyre. II. *De l'état & ſuccès des affaires de France*, in-8°, 1613: livre qui offre des choſes ſingulieres, & quelques-unes de haſardées. Il contient, (dit *Lenglet*) dans un détail aſſez exact, ce qui regarde l'état de la France. Il peut même ſervir pour commencer l'étude de notre Hiſtoire. Dans la premiere édition in-4°, 1570, il y a un petit *Abrégé* de l'Hiſtoire des comtes d'*Anjou*, qu'on ne trouve pas dans les éditions poſtérieures, qui ſont meilleures à quelques égards. III. *Regum Gallorum Icones verſibus expreſſæ*, in-4°. IV. *Hiſtoire des Ducs d'Anjou*, 1580, in-8°. V. Un Poëme intitulé: *Le Tombeau du Roi très-Chrétien Henri II*, in-8°. VI. L'*Union des Princes*, autre poëme in-8°. *Du Haillan* ſe croyoit un politique, & il avoit ſuivi l'évêque d'Acqs (*Noailles*) à l'ambaſ-

Digitized by Google

fade d'Angleterre & de Veniſe.

HAIS, *Voyez* HAYS.

HAIWARD, *Voy.* HAYWARD.

HAKEM-BAMRILLAH, troiſieme calife de la race des Fatimites, commença à régner à l'âge de onze ans, ſous la tutelle d'un gouverneur, l'an de J. C. 996. Son regne ne fut célebre que par des extravagances. Il ordonna que, toutes les nuits, les maiſons & boutiques du Caire fuſſent ouvertes & éclairées; que les femmes ne ſortiſſent jamais de leur logis, & défendit aux ouvriers de faire aucune chauffure à leur uſage. Il vouloit paſſer pour Dieu, & fit faire un catalogue de 16,000 perſonnes qui le reconnoiſſoient pour tel. Il fit brûler la moitié de la ville du Caire, & piller l'autre par ſes ſoldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques ſur leurs habits, pour les diſtinguer des Muſulmans: il en contraignit pluſieurs à renoncer à la religion, puis il leur permit d'en faire une profeſſion ouverte. Il fit démolir l'égliſe de la Réſurrection ou du Calvaire de Jéruſalem, & la fit rebâtir enſuite. Il interdit le pélérinage de la Mecque, ſupprima le jeûne du Ramadhan & les cinq prieres par jour. Ses ſujets s'imaginerent qu'il avoit deſſein d'aboli le Mahométiſme, & de s'ériger en nouveau légiſlateur: on conſpira contre lui, & on le fit mourir. Il fut tué l'an 1021, par ordre, à ce qu'on croit, de ſa ſœur.

HALBAUER, (Frédéric) théologien Luthérien, naquit à Alſtad en Thuringe, l'an 1692. Il devint profeſſeur d'éloquence & de poëſie en 1713, puis de théologie dans la même académie en 1738. On a de lui des livres théologiques; un grand nombre de *Diſſertations* académiques; des *Lettres*; des *Recueils*; de nouvelles éditions d'auteurs célebres, &c. Ce ſavant n'étoit guere au-deſſus d'un compilateur. Il mourut l'an 1750, à 58 ans.

HALDE, (Jean Baptiſte du) Jéſuite, né à Paris en 1674, mort dans cette ville le 18 août 1743, à 70 ans, avoit été ſecrétaire, pendant quelque temps, du fougueux P. *le Tellier*. Il étoit auſſi doux que celui-ci étoit emporté. Les ouvrages que nous avons de ce pieux & ſavant religieux, ſont: I. *Deſcription Hiſtorique, Géographique & Phyſique de l'Empire de la Chine, & de la Tartarie Chinoiſe*, en 4 vol. in-fol. 1735. Cette date dément ce que dit l'abbé *Barral*, que cet ouvrage n'a paru qu'après la mort de ſon auteur. On en a fait une édition à la Haye, en 1736, en 4 vol. in-4°, avec quelques additions; & en anglois, à Londres, 1539, en 4 vol. in-8°, avec divers retranchements. Cette deſcription eſt la plus ample & la meilleure qui ait été faite, dans aucune langue du vaſte empire de la Chine. La curioſité y eſt pleinement ſatisfaite ſur tous les points intéreſſants, ſur la religion, les lois, les mœurs des Chinois. Le Style ſimple, uni, judicieux, ſemble toujours dirigé par la vérité & par la raiſon. Peut-être que le Pere *du Halde* flatte un peu trop la nation dont il parle; mais, s'il trompe en cela quelquefois ſes lecteurs, on voit que c'eſt bien malgré lui, & qu'il a été trompé le premier. II. *Lettres édifiantes & curieuſes*, in-12, écrites des miſſions étrangeres, depuis le neuvieme recueil juſqu'au vingt-ſixieme. Cette collection, digne de ſon titre, offre quelques faits incroyables, & pluſieurs remarques utiles ſur les ſciences &

Digitized by Google

les arts, ſur le moral & le phyſique des pays que ces miſſionnaires ont parcourus. III. Des *Harangues* & des *Poëſies* latines, in-4°.

HALE, (Matthieu) naquit à Alderny, dans le comté de Glocester, en 1609, d'un marchand drapier. Il exerça la charge de chef-de-juſtice du banc du roi, ſous *Charles II*, avec autant d'intégrité que de lumieres. Il étoit à la fois juriſconſulte, théologien & philoſoſophe. Ses mœurs étoient encore plus eſtimables que ſes connoiſſances. Sa vie étoit réglée. Il avoit été élevé dans la ſecte des Puritains; mais ſa ſimplicité & ſa douceur lui gagnerent l'amitié & l'eſtime du parti oppoſé. On a de lui: I. *La premiere origine des Hommes*, in-fol. II. *Contemplations morales & théologiques*, in-8°. III. *Obſervations ſur les Expériences de* Torricelli. IV. *Eſſai ſur la gravitation des Corps fluides*. V. *Obſervations ſur les principes des Mouvemens naturels*. VI. *Hiſtoire des Ordonnances Royales*. On peut conſulter ſur ce ſavant, ſa *Vie*, par *Burnet*, évêque de Salisburi. Il mourut en 1676, à 67 ans.

HALES, (Jean) profeſſeur en langue Grecque à Oxford, étoit né à Bath en Sommerſet, l'an 1584, d'une famille honnête. Il accompagna, en 1618, l'ambaſſadeur de *Jacques I* en Hollande, & s'y fit aimer & eſtimer des ſavants de ce pays. Les révolutions arrivées en Angleterre, ſous *Charles I*, bouleverſerent la fortune de *Hales*, fidele à ſon prince, & zelé pour l'Egliſe Anglicane. N'ayant jamais voulu ſe ſoumettre au parti dominant, il fut privé de ſes bénéfices, contraint de vendre ſa bibliothéque pour avoir du pain, & de ſe retirer dans la maiſon d'une pauvre veuve, dont le mari avoit été autrefois ſon domeſtique. Il y mourut le 19 mai 1656, à 72 ans. On a de lui des *Sermons* & des *Opuſcules théologiques*, 1716, in-12. Le principal eſt ſon *Traité du Schiſme & des Schiſmatiques*, dont les principes déplurent aux religions dominantes, autant qu'ils plurent aux perſonnes ſages & modérées. *Hales* étoit dans le commerce de la vie, un modele de juſtice & de véracité, de douceur, d'humilité & de charité. Si le principal but de l'Evangile eſt de nous porter à la vertu & à la bienfaiſance, peu de perſonnes l'ont auſſi bien rempli que lui.... *Voy.* HALLES.

HALÉS, *Voy.* ALÈS.

HALI-BACHA, gendre de *Sélim II*, & général de la flotte des Turcs en 1570 & 1571, après avoir ravagé pluſieurs îles de la république de Veniſe, combattit dans le golfe de Lépante contre l'armée Chrétienne, qui venoit à pleines voiles ſur ſa flotte. Don *Juan d'Autriche* ayant vigoureuſement attaqué la capitane, *Hali* tomba mort d'un coup de mouſquet; & les Eſpagnols y monterent auſſi-tôt, en arracherent l'étendard, & s'en rendirent les maîtres. Don *Juan* fit en même temps crier *Victoire*! Les Chrétiens ayant gagné la bataille, firent priſonniers les deux fils de *Hali*, & les conduiſirent à Rome, où l'un d'eux mourut, & l'autre fut renvoyé à la princeſſe ſa mere, qui avoit fait de magnifiques préſents à Don *Juan*, pour obtenir ſa liberté.

HALI-BEIG, premier dragoman ou interprête du grand-ſultan, fut amené de Pologne à Conſtantinople par les Tartares qui l'avoient fait eſclave. Il fut élevé dans le ſérail. Il ſavoit dix-ſept langues; le françois, l'anglois, l'allemand, lui étoient auſſi familiers que ſa

Digitized by Google

langue maternelle. Son principal ouvrage eſt un *Traité de la Liturgie des Turcs, de leurs Pélérinages à la Mecque, de leur Circonciſion, & de la maniere dont ils viſitent les malades.* Ce traité curieux fut inſéré par *Smith*, qui le traduiſit en latin, dans les Appendix de l'*Itinera mundi* d'*Abraham Peritſol*, à Oxford, 1691, in-4°. *Hali-Beig* penſoit ſérieuſement à quitter le Mahométiſme pour le Chriſtianiſme, dans lequel il avoit été élevé, lorſqu'il mourut, en 1675. *Voy.* I. DAVID, à la fin.

HALITGARIUS, *Voy.* RABAN.

HALL, (Joſeph) ſurnommé *le Séneque* d'Angleterre, naquit à Ashbi, dans le comté de Leiceſter, en 1574. Après avoir profeſſé l'éloquence avec ſuccès, il fut doyen de Vorceſter, enſuite évêque d'Exceſter, & enfin de Norwich. Il eut beaucoup à ſouffrir dans les orages des guerres civiles de *Cromwel*; il fut empriſonné, dépouillé de ſes biens, & mourut la plume à la main en 1656, à 82 ans. C'étoit un philoſophe, quant à la théorie & à la pratique. On remarque dans tous ſes *Ouvrages* imprimés in-fol. à Londres, 1662, un ſtyle pur, ſimple & clair, & une modération qui venoit peut être de ſon indifférence pour les différentes religions. On l'accuſa de pencher vers le tolérantiſme. Il auroit voulu réunir toutes les ſectes diviſées. « Nous ſommes tous freres, (dit-» il un jour dans un de ſes *Ser-*» *mons* :) pourquoi donc em-» ployons-nous les termes inju-» rieux de *Calviniſtes* & d'*Arminiens*? » Nous ſommes tous Chrétiens; » n'ayons donc qu'un même ſen-» timent ». Il diſoit que le livre le plus utile ſeroit, *De paucitate credendorum.... Fuller* dit de lui dans ſes opuſcules, « qu'il ne traitoit » pas mal la controverſe : qu'il » étoit plus heureux dans les *Com-*» *mentaires*, ſupérieur dans ſes *Ca-*» *racteres*, encore meilleur dans » ſes *Sermons*, & enfin parfait » dans ſes *Méditations* »; mais il ne faut pas prendre cette gradation antithétique à la lettre. Son livre *Mundus alter & idem*, in-12, eſt une peinture des mœurs de pluſieurs nations. Quelques-uns des écrits de ce prélat ont été traduits en françois par *Jaquemot*, entr'autres ſes *Lettres*, Genève 1627, in-12.

I. HALLÉ, (Pierre) né à Bayeux en 1611, acheva ſes études à Caen. Il s'y diſtingua tellement par ſes *Poëſies*, qu'il fut nommé profeſſeur de rhétorique, & recteur de l'univerſité de cette ville. Le chancelier *Séguier* étant allé à Caen pour appaiſer les troubles de Normandie, conçut pour lui beaucoup d'eſtime, & l'amena à Paris : *Hallé* y devint régent de rhétorique au college d'Harcourt, puis lecteur en grec au college royal, & enfin profeſſeur en droit canon. Il mourut à Paris le 27 décembre 1689, à 78 ans. C'étoit un homme exempt d'ambition, de mœurs exactes, & uniquement occupé des devoirs de ſon état. On a de lui : I. Des *Poëſies* & des *Harangues Latines*, recueillies enſemble en 1655, in-8°. II. Des *Ouvrages de Juriſprudence*. Il a bien écrit dans ces différents genres.

II. HALLÉ, (Antoine) profeſſeur d'éloquence dans l'univerſité de Caen, & l'un des meilleurs poëtes Latins de ſon ſiecle, étoit de Bazanville près de Bayeux. Il mourut à Paris le 3 juin 1675, à l'âge de 83 ans. On a de lui pluſieurs *Pieces de Poëſie*, in-8°, & quelques *Traités* ſur la *Grammaire Latine*... Son frere *Henri* HALLÉ, mort en 1688, profeſſeur de droit dans la même univerſité, n'avoit

Digitized by Google

point d'égal dans la maniere aisée & pleine d'agrément avec laquelle il expliquoit les nœuds de la jurisprudence.

III. HALLÉ, (Claude-Guy) peintre, né en 1651, mort en 1736, à Paris sa patrie, à 85 ans, dut sa supériorité dans son art à l'étude constante de la nature. Il devint directeur de l'académie de peinture, & se concilia l'estime des connoisseurs, par ses talents, & leur amitié par l'enjouement de son caractere. *Hallé* ne vit jamais l'Italie, & il peignit cependant dans le bon goût Italien, en étudiant assiduement les tableaux des grands maîtres qui sont dans les cabinets des amateurs à Paris. Ce peintre avoit une douceur de mœurs singuliere. On le nomma un jour arbitre au sujet d'un tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le jeune peintre à qui on l'avoit commandé s'en étoit fort mal acquitté. *Hallé* retoucha le tableau, & termina le différent au contentement de toutes les parties. Ce maître disposoit heureusement son sujet: ses compositions sont riches, ses têtes gracieuses; son dessin est correct, son coloris agréable, sa touche facile, & le clair-obscur est ménagé dans ses ouvrages avec beaucoup d'intelligence. On voit de ses tableaux dans l'église de Notre-Dame, entr'autres une *Annonciation*, peinte avec tant d'agrément & de vérité, qu'elle semble sortir de l'école du *Guide*; à *St Jacques* de la boucherie; à *St Germain*-des-Prés; dans la chapelle du college des Jésuites; dans l'église de la Charité; à *St André*-des-Arcs; à *St Paul*; dans l'église & dans la chapelle du Séminaire de *St Sulpice*; aux *Filles* du Saint-Sacrement; dans les salles de l'académie. On a gravé d'après lui. Il laissa un fils (*Noël*), qui s'est rendu digne de son pere, & une fille mariée au fameux *Restout*.

HALLER, (Albert) célebre médecin de Berne sa patrie, mort dans cette ville le 13 decembre 1777, dans un âge avancé, devint membre du conseil souverain de cette république, & chevalier de l'Etoile polaire. Il fut dès l'âge de neuf ans un prodige de savoir. Son génie & son amour pour l'étude ne purent être étouffés par la dureté d'un pédant qu'on lui donna pour précepteur: le naturel heureux de l'éleve eut encore plus de force que la sottise du pédagogue. Il commença par être poëte. Il eut le courage de s'exposer au feu pour sauver ses vers; & l'année suivante, il eut le courage plus grand de jeter au feu ces mêmes productions qu'il en avoit tirées. Les spectacles touchants & magnifiques que la nature offre dans les Alpes, ranimerent sa muse; & de temps en temps, il donna des preuves de ses talents poëtiques, en cultivant des sciences moins agréables, mais plus utiles. Sa réputation le fit appeler à Gottingue, où il fut fait président de l'académie. Celle des sciences de Paris se l'agrégea en 1755, à l'imitation d'une partie des sociétés savantes de l'Europe. *Haller*, de retour dans sa patrie, qui le mit au nombre de ses magistrats, y fit, ainsi qu'à Gottingue, les établissements les plus avantageux aux sciences, & sur-tout à la médecine & à l'anatomie. Membre d'un état libre, il refusa le titre de *Baron de l'Empire*, qui auroit flatté sa vanité, sans ajouter à sa gloire. Il fut, jusqu'à ses derniers moments, homme de cabinet & homme d'état. Son activité & son ardeur pour le travail étoient si grandes, qu'ayant eu le bras droit

Digitized by Google

caſſé, il apprit en une nuit à écrire paſſablement de la main gauche. Il étoit ſans ceſſe en action, & il y mettoit tout ce qui étoit autour de lui. Lorſqu'il ſentit ſa fin approcher, il obſerva ce ſpectacle avec tranquillité; ſe tâtant le pouls dans ſes derniers inſtants, & diſant à ſon médecin, au moment même où il expira: *Mon ami, l'artère ne bat plus.* Il avoit eu trois femmes, les avoit rendues heureuſes, & avoit été heureux avec elles. Il avoit laiſſé un fils, qui n'a gueres ſurvécu à ſon illuſtre pere; il eſt mort en 1786, après avoir publié une *Chirographie littéraire de la Suiſſe*, eſtimée; & s'être fait connoître comme botaniſte & littérateur. La vie de *Haller* avoit été très-réglée. Entraîné dans ſa jeuneſſe dans une partie de débauche, il conçut une telle horreur des excès dont il fut témoin, que dès ce moment il fut d'une ſévérité extrême. L'impie *la Mettrie* voulut l'aſſocier par des louanges inſidieuſes, à ſes principes de matérialiſme; mais il rejeta avec horreur les éloges de cet incrédule inſenſé. Il ſe montra toujours également ennemi de l'impiété & du fanatiſme. Sa philoſophie étoit douce & ſage. Il avoit eu dans ſa jeuneſſe le talent de la ſatyre, & y avoit renoncé. Il diſoit que la tranquillité vaut mieux que la gloire, & il ſe félicitoit d'être caché dans un coin du monde, & d'avoir peu de liaiſons & peu d'influences. Sa charité active & tendre lui fit trouver des moyens & des reſſources pour le ſoulagement des malheureux. M. *Biærnſtahl*, dans ſes *Lettres durant le cours de ſes voyages*, fait le parallele ſuivant de *Haller* & de *Voltaire*, qu'il avoit connus tous deux: « L'un eſt ſuperficiel » & l'autre ſolide; l'un fait des » vers ſur toutes ſortes de ſujets, » & verſe ſur-tout les couleurs de » ſes fictions; l'autre, poëte & philoſophe, aime ſur toutes choſes la vérité & la vertu. L'un » ne parle que de tolérance, & ne » peut rien ſouffrir ni de Dieu » ni des hommes; l'autre pratique » la morale & l'évangile; l'un » détruit, l'autre édifie ». *Haller*, ayant des principes ſi différents de *Voltaire*, eſtimoit médiocrement ſes ouvrages, & ne ſuivoit en rien ſa philoſophie. Il eſt vrai que *Voltaire*, de ſon côté, faiſoit aſſez peu de cas de *Haller*, comme poëte. Cependant les ouvrages poëtiques du médecin Suiſſe ſont pleins d'imagination & de philoſophie; mais on leur reproche une imitation, quelquefois trop marquée, du ſtyle oriental, des détails peu piquants & des longueurs. La plupart de ſes productions en ce genre, traduites en françois, parurent en 1775, in-8°. On diſtingue l'Ode intitulée *les Alpes*, & une autre fort touchante que *Haller* fit *ſur la mort de ſon épouſe*. Ses ouvrages ſur la médecine & ſur l'hiſtoire naturelle, & ceux dont il a été l'éditeur, ſont les ſuivants: La *Formation du Poulet*, traduite en françois, in-12; & l'*irritabilité des nerfs*, auſſi traduite, 2 vol. in-12. Ce dernier livre eſt très-eſtimé. L'auteur a eu des vues nouvelles ſur l'irritabilité, qu'il a le premier bien connue, & qui ſeule ſuffiroit pour rendre ſon nom immortel. Il a eu auſſi des idées neuves ſur la génération de l'homme, & ſur la formation des os, conſignées dans ſa *Phyſiologie*. Ses autres écrits ſont en latin.: I. *Stirpes Helvetiæ*, Gottingue, 1742, in-folio. II. *Opuſcula minora*, 3 vol. in-4°. III. *Diſputationes Anatomicæ*, 8 vol. in-4°. IV. *Diſputationes de Morbis*, 7 vol. in-4°.

V.

V. *Disputationes Chirurgicæ*, 5 vol. in-4°. VI. *Bibliotheca Medicinæ theoricæ & practicæ*, 4 vol. in-4°. VII. *Elementa Physiologiæ*, 8 vol. in-4°. abrégés en notre langue par *Tarin*, 1752, in-8°. Cet ouvrage eſt plein d'expériences curieuſes & d'obſervations nouvelles. On y reconnoît un auteur qui ne ſe bornoit pas à compiler ſur la nature, mais qui ſavoit l'interroger & la bien voir. VIII. *Hippocratis Opera genuina*, 1770, 4 vol. in-8°. &c. (*Voy.* MACQUART; & XXIV. ALEXANDRE *Trallien*). Tous ſes écrits renferment des vérités bien développées, & quelques erreurs. Il avouoit lui-même qu'il s'étoit quelquefois trompé, & il avoit pris pour deviſe à la tête d'un de ſes ouvrages une bouſſole avec ces mots : *Fidem non abſtulit error.* IX. Des fictions ingénieuſes, telles que *Alfred*, *Fabius*, *Uſong*. Celle-ci a été traduite en françois, in-12. Ces romans moraux renferment des vérités utiles aux gouvernements. *Haller*, appelé à l'adminiſtration de ſa patrie, y avoit déployé autant de ſens que de modération, & de connoiſſance des droits de la juſtice.

HALLES, (Etienne) docteur en théologie, recteur de Theddingthon, chapelain du prince de Galles, & membre de la ſociété royale de Londres, naquit en 1677. Il aſpira de bonne heure à l'avantage d'être utile à ſa patrie, & eut le bonheur de le trouver. Son *Ventilateur*; ſa *Statique des Animaux*, traduite en françois par *Sauvages*, Geneve, 1744, in-4°. ſa *Statique des Végétaux*, ſont tout autant de découvertes qui l'immortaliſeront. Il donna, ſur chacune, des livres intéreſſants, remplis d'idées neuves & profondes. Son ouvrage *De la Statique des Végétaux & de l'Analyſe de l'Air*, fut traduit en 1735, in-4°, par M. de *Buffon*. Il obtint en 1739 le prix fondé par le chevalier *Copley*, & ce furent ſes expériences ſur la maniere de diſſoudre la pierre dans la veſſie, qui le lui mériterent. Nous avons encore de lui l'*Art de rendre l'Eau de la Mer potable*, traduit en françois, in-12; & pluſieurs *Diſſertations* ſur l'eau de goudron; ſur les injections utiles aux hydropiques; ſur les tremblements de terre; ſur l'électricité; ſur la maniere de faire paſſer de l'air à travers une liqueur qu'on diſtille; ſur le moyen de conſerver les approviſionnements dans les vaiſſeaux; ſur les abus des liqueurs fortes, &c. Ces divers ouvrages prouvent autant de ſavoir que de zele pour le bien public. Ce naturaliſte ingénieux eſt mort en 1761, à 83 ans, généralement regretté des gens-de-lettres & de ſes concitoyens, qui viennent de lui élever un tombeau parmi ceux des rois d'Angleterre, dans l'abbaye de Weſtminſter. *Voy.* HALES.

HALLEY, (Edmond) né à Londres en 1656, s'adonna d'abord à la littérature & aux langues, & ſe conſacra enſuite entiérement à l'aſtronomie, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. Ayant réſolu, dès l'âge de 19 ans, un problême très-difficile, par lequel il détermina les aphélies & l'excentricité des planettes, le gouvernement l'envoya en 1676 à l'île de *Ste-Hélene*. Ce voyage fut la ſource de pluſieurs découvertes aſtronomiques. De retour dans ſa patrie, il ſuccéda à *Wallis*, en 1703, dans la place de profeſſeur de géométrie à Oxford, & à *Flamſteed*, dans celle d'aſtronome du roi. La ſociété royale de Londres & l'académie des ſciences de Paris ſe l'aſſocierent : la

Digitized by Google

première le fit son secrétaire, place qu'il remplit avec distinction. Cet habile homme mourut à l'observatoire de Gréenwich, le 25 janvier 1742, à 86 ans, chargé d'années & de gloire. A un esprit vif & pénétrant, il joignit une imagination féconde & fleurie. Il s'amusa même quelquefois à la poësie. Il possédoit tous les talents nécessaires pour plaire aux princes qui veulent s'instruire, une grande étendue de connoissances, & beaucoup de présence d'esprit. Ses réponses étoient promptes, & cependant mesurées, judicieuses & toujours sinceres. Lorsque le czar *Pierre* le *Grand* vint en Angleterre, il y vit *Halley*. Il l'interrogea sur la flotte qu'il avoit dessein de former, & sur les sciences & les arts qu'il vouloit introduire dans ses états. Sa curiosité ingénieuse fut tellement satisfaite de ses réponses & de son entretien, qu'il l'admit familiérement à sa table, & qu'il en fit son ami. *Halley* rassembloit encore plus de qualités essentielles pour se faire aimer de ses égaux : la premiere de toutes, il les aimoit; son esprit & son cœur se montroient animés, en leur présence, de la douce chaleur de l'amitié. Il étoit franc & décidé dans ses jugements, égal & réglé dans ses mœurs, doux & affable, toujours prêt à se communiquer, & surtout désintéressé. Il a ouvert le chemin des richesses par ses travaux en faveur de la navigation; & il a ajouté à cette gloire, celle de n'avoir jamais rien fait pour s'enrichir. Il a vécu & il est mort dans cette médiocrité, dont le choix libre suppose tant de ressources dans l'ame & de lumieres dans l'esprit. Quand le roi *Guillaume* ordonna le grand renouvellement des especes d'Angleterre en 1699, & qu'il fit construire cinq monnoies hors de Londres, *Halley* fut nommé contrôleur de celle de Chester. C'est le seul emploi de cette nature qu'il ait jamais eu ou voulu avoir, & il ne le conserva que pendant les deux années que dura la refonte. Il étoit généreux, & sa générosité n'étoit point fastueuse. Ennemi de l'envie & des préjugés, il ignoroit ces préventions outrées en faveur d'une nation, injurieuses au reste du genre humain. Ami, compatriote & sectateur de *Newton*, il a parlé de *Descartes* avec respect; successeur de *Wallis*, il a su rendre justice à nos anciens géometres. Des qualités si rares & si estimables étoient assaisonnées d'un fonds de gaieté admirable; ni ses recherches abstraites, ni la vieillesse, ni la paralysie dont il fut attaqué quelques années avant sa mort, ne purent jamais l'altérer. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à sa mémoire, sont : I. *Catalogus Stellarum australiorum*, Londini, 1678, in-4°. Cet ouvrage fut donné la même année à Paris in-12, par *Royer*, avec la traduction françoise à côté, & un Planisphere céleste de l'hémisphere austral, pour faire une seconde partie à ses *Cartes du Ciel* & à son *Catalogue des Etoiles*. Celui de *Halley* avoit été dressé d'après les observations que l'auteur avoit faites en 1677 à l'île de Ste-Hélene, pays le plus méridional que les Anglois eussent alors sous leur domination. II. *Apollonii Pergæi de sectione rationis, Libri duo, ex Arabico manuscripto latinè versi*, Oxonii, 1706, in-8°.; & *Apollonii Pergæi Conicorum Libri octo, & Serveni Antissensis, de sectione Cylindri & Coni, Libri duo*, Oxonii, 1710, in-folio : éditions magnifiques, & qui sont le fruit d'un travail immense. *Halley* y a

Digitized by Google

rétabli les textes traduits, & a ſuppléé, &c. III. Une autre édition des *Sphériques de Menelaüs*, Oxford 1758, in-8°. IV *Tabulæ Aſtronomicæ*, fort exactes, à Londres en 1749, in-4°. Elles ont été traduites en françois par l'abbé *Chappe d'Auteroche*, in-8°, 1754; & par M. de *la Lande*, 1759, in-8°: cette derniere traduction eſt la plus eſtimée. V. *Abrégé de l'Aſtronomie des Cometes*; c'eſt par une prédiction de *Halley*, qu'on a cru démontrer le cours des cometes; mais les aſtronomes ne ſont pas encore d'accord ſur l'apparition fixe & réguliere de ces aſtres caudataires. VI. *Théorie ſur les variations de la Bouſſole*, dans les Mémoires de la ſociété royale. Il dreſſa une carte pour ces variations, qui eſt d'un grand uſage. On la trouve dans l'*Eſſai de Phyſique* de *Muſchenbroëk*, publié à Leyde en 1739. VII. *Méthode directe & géométrique*, pour trouver les aphelies & les excentricités des Planetes. VIII. Un *Mémoire ſur un Téleſcope* de ſon invention, qui fit beaucoup de bruit dans le monde ſavant. IX. Pluſieurs autres *Mémoires* ſur différents points de phyſique & d'aſtronomie. X. Quelques *Vers latins*.

HALLIER, (François) né à Chartres, docteur & profeſſeur de Sorbonne, fut ſucceſſivement archidiacre de Dinan, théologal de Chartres, ſyndic de la faculté de théologie de Paris, & enfin évêque de Cavaillon en 1656. Il ne garda pas long temps ce ſiege, étant mort en 1659, à 64 ans, d'une paralyſie qui lui fit oublier tout ce qu'il avoit ſu, juſqu'à l'Oraiſon dominicale. *Hallier* fit pluſieurs voyages dans la Grece, en Angleterre, en Italie, & par-tout il fit admirer ſes talents. *Urbain VIII* l'auroit fait cardinal, ſi une forte brigue & des raiſons d'état n'avoient fait paſſer le chapeau qui lui étoit deſtiné ſur la tête du commandeur de *Valencey*. Dans ſon ſecond voyage de Rome, en 1652, il fit éclater beaucoup de zele contre les cinq propoſitions de *Janſenius*, dont il ſollicita & dont il obtint la condamnation. De-là le bien & le mal que les deux partis ont dit de lui. Nous qui ne le conſidérons que comme ſavant, nous ſommes forcés de reconnoître dans ſes ouvrages, de la force dans les raiſonnements, & de l'érudition dans les recherches. Les principaux ſont: I. Un ſavant *Traité de la Hiérarchie*. II. Des *Commentaires ſur les Réglements du Clergé de France touchant les Réguliers*, qui l'expoſerent à une grêle d'écrits de la part des Jéſuites *Cellot*, *Bauni*, *Pintereau*, &c. III. Un *Traité des élections & des ordinations*, 1636, in-fol. Ce n'eſt pas un chef-d'œuvre, comme le dit l'abbé *Ladvocat*, qui devoit ſe contenter de l'appeler le chef-d'œuvre de l'auteur. Cet ouvrage lui valut une penſion de la part du clergé de France; il eſt bon & méthodique. IV. Des *Ecrits Polémiques* contre les Janſéniſtes & contre les réguliers, ſur-tout contre les Jéſuites. Tous ſes ouvrages ſont en latin.

HALLIER, *Voyez* III. HOSPITAL.

HALLIFAX, (le Comte de) *Voy.* MONTAGUE.

HALLMANN, (Jean-Chrétien) renonça au Luthéraniſme pour embraſſer la religion Catholique, & mourut à Breslaw dans une extrême miſere en 1704. Il a laiſſé diverſes *Pieces de Théâtre*, en allemand.

HALLUIN, (le duc d') *Voy.* II. SCHOMBERG.

Digitized by Google

HALYATES, *Voyez* ALYATES.

HAMAYDE, (Ignace-François) docteur & professeur en droit à Louvain, mort dans cette ville le 21 mars 1712, à 64 ans, fut l'oracle des Pays-Bas. On le consultoit de toutes parts & sur toutes les matieres. Sa piété égaloit son savoir. De tous ses écrits, le plus utile est le traité *De recusationibus Judicum*. On s'en sert souvent dans les tribunaux, & avec avantage.

HAMBERGER, (Georges-Albrecht) né à Beyerberg en Franconie, l'an 1662, mourut le 13 février 1726, à 63 ans, à Iene, où il professoit la physique & les mathématiques. On a de lui divers traités sur ces deux sciences, fort estimés. Les plus connus sont : I. *De Iride diluvii*. II. *De opticis oculorum vitris*. III. *De Hydraulica, de frigore*. IV. *De basi Computi ecclesiastici*, &c.

HAMDAM, (le Baron de) *Voy.* CAPEL.

I. HAMEL, (Jean-Baptiste du) naquit en 1624, à Vire en Normandie, d'un pere avocat, qui, malgré le caractere attribué à son pays, & même malgré son intérêt particulier, ne songeoit qu'à accommoder les procès. Son fils fut auteur dès l'âge de 18 ans. Il entra chez les Peres de l'Oratoire à 19 ans, & en sortit dix ans après pour être curé de Neuilli-sur-Marne. Son inclination pour les sciences, pour la physique & les mathématiques étoit d'autant plus forte, qu'elle étoit soutenue par le talent. En 1663, il quitta sa cure pour la dignité de chancelier de l'Eglise de Bayeux. Alors il se livra entiérement à son penchant. Sa réputation commença à s'étendre. Le grand *Colbert* le choisit en 1666, pour être secrétaire de l'académie des sciences, l'ouvrage de ses soins & de son zele pour la gloire de la France. Deux ans après, *Colbert* de Croissy, plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui. *Du Hamel* l'accompagna encore en Angleterre. Il fit ce voyage en philosophe : sa principale curiosité fut de voir les savants, sur-tout l'illustre *Boyle*, qui lui ouvrit (dit *Fontenelle*) tous les trefors de la physique expérimentale. De Londres il passa à Amsterdam, & y porta le même esprit. Il recueillit dans ces deux voyages des richesses dont il orna ses livres. De retour en France, il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée le 6 août 1706, à 82 ans. Peindre les mœurs de ce savant, ce seroit, dit *Fontenelle*, faire le panégyrique d'un Saint. « Pendant qu'il fut en » Angleterre, (ajoute-t-il) les Catholiques Anglois, qui alloient » entendre sa messe chez l'ambassadeur de France, disoient communément : *Allons à la Messe du* » *Saint Prêtre*. Ces étrangers n'avoient pas eu besoin d'un long » temps pour prendre de lui l'idée » qu'il méritoit. Un extérieur très-simple, & qu'on ne pouvoit jamais soupçonner d'être composé, annonçoit les vertus du dedans, & trahissoit l'envie qu'il » avoit de les cacher. On voyoit aisément que son humilité étoit, » non pas un discours, mais un » sentiment fondé sur sa science » même ; & sa charité agissoit trop » souvent, pour n'avoir pas quelquefois, malgré toutes ses précautions, le déplaisir d'être découverte. Le desir d'être utile » aux autres étoit si connu en lui, » que les témoignages favorables » qu'il rendoit, en perdoient une » partie du poids qu'ils devoient » avoir par eux mêmes ». Il fut

Digitized by Google

pendant toute ſa vie dans une extrême conſidération auprès de nos plus grands prélats ; cependant il n'a jamais poſſédé que de très-petits bénéfices, & il n'en a point poſſédé, dont il ne ſe ſoit dépouillé en faveur de quelqu'un. Les principaux fruits de ſa plume ſont: I. *Aſtronomia Phyſica*, & un traité *De Meteoris & Foſſilibus*, imprimés l'un & l'autre en 1660, in-4°. A la forme de dialogue qu'ont ces deux ouvrages, & à cette maniere de traiter la philoſophie, on reconnoît, dit *Fontenelle*, que *Cicéron* a ſervi de modele ; mais on le reconnoît encore à une latinité pure, & à un grand nombre d'expreſſions ingénieuſes & fines. Son imagination fleurie & ornée a répandu ſes agréments ſur la ſéchereſſe de la matiere. II. *De corporum affectionibus*. III. *De mente humana*. IV. *De corpore animato* : ouvrage dans lequel tout eſt appuyé ſur l'expérience & ſur l'anatomie. Dans ce livre, il fait entendre qu'on lui reprochoit de ne point décider les queſtions, & d'être trop indéterminé entre les différents partis ; mais ce reproche eſt une preuve de ſa ſageſſe. V. *De conſenſu veteris & novæ Philoſophiæ*, in-4°, Rouen, 1675. C'eſt l'écrit le plus fameux de *du Hamel*. On y trouve une eſpece de Phyſique générale, ou plutôt un traité des premiers principes. Ce que le titre promet, dit l'ingénieux ſecrétaire de l'académie, eſt pleinement exécuté. L'eſprit de conciliation que l'auteur avoit pris de ſon pere, tout Normand & tout praticien qu'il étoit, triomphe dans cet ouvrage. Il y examine les ſublimes & inintelligibles rêveries de *Platon*, & ces grands mots des autres philoſophes anciens, qu'on n'employoit que parce qu'on n'en avoit pas d'autres. Le ſage moderne rapporte tout à la phyſique expérimentale, & ſur-tout à la chimie, pour laquelle il avoit un goût décidé. VI. L *Hiſtoire de l'Académie des Sciences*, en latin, dont la derniere édition eſt celle de 1701, in-4°. VII. *Opera Philoſophica, & Aſtronomica*; Nuremberg, 1681, 4 tom. in-4°. VIII. *Philoſophia vetus & nova, ad uſum Scholæ accommodata*, 1700, 6 vol. in-12. Cours de philoſophie, compoſé ſuivant les principes répandus dans l'ouvrage précédent, à l'uſage de l'abbé *Colbert* qui enſeignoit au college de Bourgogne. C'eſt le premier livre de ce genre, où l'on ait combiné avec impartialité les idées anciennes avec les nouvelles, & où l'on ait ſubſtitué les raiſonnements, les expériences, aux vaines ſubtilités de l'école. Cet ouvrage, très-ſouvent réimprimé autrefois, ne pourroit être dicté à préſent dans les écoles, qu'après avoir été retouché & augmenté par une main habile. La phyſique eſt bien différente de ce qu'elle étoit dans le temps auquel *du Hamel* écrivoit. IX. *Theologia ſpeculatrix & practica*, 1691, 7 vol. in-8°, en beau latin. La théologie (dit *Fontenelle*) a été long-temps remplie de ſubtilités, ingénieuſes à la vérité, mais aſſez ſouvent exceſſives. On négligeoit alors un peu trop la connoiſſance des Peres, des Conciles, de l'hiſtoire eccléſiaſtique, enfin tout ce qu'on appelle aujourd'hui *Théologie poſitive*. Mais enfin des vues plus ſaines & plus nettes firent donner une entiere préférence à cette derniere théologie. *Du Hamel* l'a réunie dans ſon ouvrage avec la ſcolaſtique. C'eſt la poſitive qui donne du corps & de la ſolidité à celle-ci ; & il fit pour la théologie ce qu'il avoit fait pour la philoſophie. On voit de

Digitized by Google

part & d'autre (ajoute *Fontenelle*) la même étendue de connoiſſances, le même deſir & le même art de concilier les opinions, le même jugement pour choiſir, enfin le même eſprit qui agit ſur différentes matieres. Cependant ſon ouvrage eſt peu conſulté aujourd'hui, ſoit que l'élégance du ſtyle ait perſuadé qu'il n'y avoit pas mis aſſez de profondeur, ſoit que les théologiens ſcolaſtiques n'y aient pas trouvé diverſes queſtions, qu'ils auroient voulu y trouver. X. *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ Summarium*, 5 vol. C'eſt un abrégé du Cours précédent, augmenté & corrige. XI. *Inſtitutiones Biblicæ*, ſeu *Scripturæ ſacræ Prolegomena, unà cum ſelectis annotationibus in Pentateuchum.* Cet ouvrage fut l'avant-coureur d'une grande *Bible*, 1706, in-folio, enrichie de notes pleines de ſavoir, de piété & d'élégance ſur tous les endroits qui en demandoient. Dans ces différentes productions, un jugement droit & ſûr (pour me ſervir de l'expreſſion de ſon panégyriſte) eſt l'architecte qui choiſit & diſpoſe les matériaux que fournit une vaſte érudition.

II. HAMEL DU MONCEAU, (Henri-Louis du) inſpecteur de la Marine, étoit membre de l'académie des ſciences de Paris, ſa patrie, de la ſociété royale de Londres, & de pluſieurs autres académies. Il conſacra toute ſa vie à étendre & à perfectionner les connoiſſances qui ont rapport à l'agriculture, au commerce, à la marine, aux arts mécaniques. Il fit un grand nombre d'obſervations nouvelles, & pluſieurs expériences utiles. Nullement avare de ſon ſavoir, il répandit ſes inſtructions dans nos provinces & dans les pays étrangers, & répondit avec la plus grande exactitude à tous ceux qui eurent recours à ſes lumieres. Sa modeſtie égaloit ſon ſavoir. Dans le temps qu'il étoit inſpecteur de la marine, un jeune officier cherchant peut-être à l'embarraſſer, lui fit un jour une queſtion. La réponſe du philoſophe fut dans cette circonſtance, comme dans bien d'autres : *Je n'en ſais rien. — A quoi ſert-il donc d'être de l'Académie*, lui dit le jeune homme? Un moment après, interrogé lui-même, il ſe perdit dans des réponſes vagues, qui déceloient ſont ignorance. *Monſieur* (lui dit alors *du Hamel*) *vous voyez à quoi il ſert d'être de l'Académie; c'eſt à ne parler que de ce qu'on ſait.* Ses ouvrages ſont : I. *Traité de la fabrique des Manœuvres pour les Vaiſſeaux*; ou *l'Art de la Corderie perfectionné*, in-4°. II. *Eléments d'Architecture Navale*; ou *Traité pratique de la conſtruction des Vaiſſeaux*, 1758, in-4°. III. *Moyens de conſerver la ſanté aux équipages des Vaiſſeaux*; avec la *Maniere de purifier l'air des ſalles des Hôpitaux*, in-12, 1759. IV. *Traité général des Pêches maritimes, des Rivieres & des Etangs*, grand in-fol., partagé en pluſieurs ſections, avec un grand nombre de figures. V. *Eléments d'Agriculture*, 2 vol. in-12, pluſieurs fois réimprimés. VI. *Traité de la culture des Terres*, ſuivant les principes de M. *Tull*, 6 vol. in-12. VII. *Traité des Arbres & Arbuſtes qui ſe cultivent en France en pleine terre*, 2 vol. in-4°, 1755. VIII. *La Phyſique des Arbres*, 2 vol. in-4°, 1758. L'auteur traite, dans cet excellent ouvrage, de l'anatomie des plantes, de l'économie végétale, & de divers objets qui ont rapport à la Botanique. IX. *Des ſemis & plantations des Arbres*, 1760, in-4°. Il y expoſe une méthode pour multiplier & élever les arbres, pour les planter en maſſifs

Digitized by Google

& en avenues ; pour former les forêts & les bois, les entretenir, & retablir ceux qui ſont dégradés. X. *De l'exploitation des Bois*, ou Moyen de tirer un parti avantageux des taillis, demi-futaies & haute-futaies, & d'en faire une juſte eſtimation, avec la deſcription des Arts qui ſe pratiquent dans les forêts, 1764, 2 vol. in-4°, figures. XI. *Du Tranſport, de la conſervation & de la force des Bois*, in-4°. On trouve dans ce livre les moyens d'attendrir les bois, de leur donner diverſes courbures, ſur-tout pour la conſtruction des vaiſſeaux, & de former des pieces d'aſſemblage pour ſuppléer au défaut des pieces ſimples. XII. *Traité complet des Arbres à fruit*, 2 vol. grand in-4°, orné de près de 200 planches en taille-douce, deſſinées & gravées, d'après nature, par les meilleurs artiſtes. XIII. *Traité de la conſervation des Grains, & en particulier du Froment*, 1 vol. in-12, avec un Supplément publié auſſi in-12. XIV. *Traité de la Garance & de ſa culture*, in-12. XV. *Hiſtoire d'un Inſecte qui dévore les grains de l'Angoumois*, avec les moyens que l'on peut employer pour le détruire ; in-12, figures. On a encore de cet infatigable académicien, les Arts de l'*Epinglier*, par Réaumur, avec des additions, 1761, in-4° ; du *Cirier*, du *Cartier*, 1763 ; de la *Forge des Enclumes*, avec l'*Art d'adoucir le Fer fondu* de Réaumur, 1763, in-f° ; de *rafiner le Sucre*, 1764, in-folio ; de la *Draperie*, 1764, in-folio ; de *friſer & rafiner les Etoffes de Laine*, 1765, in-f° ; du *Couvreur*, 1765 ; de *faire des Tapis*, façon de Turquie, 1765, in-folio ; de la *Forge des Ancres* ; du *Serrurier*, 1767. L'*Art du Potier de terre* ; *Fabrique de l'Amidon* ; l'*Art du Savonnier* ; l'*Art de faire des Pipes à fumer* ; de *faire de la Colle forte*, du *Charbonnier*, ou *Maniere de faire le Charbon de Bois*, 1766, in-fol. &c. &c. dans les Deſcriptions des arts, données par l'académie des ſciences. Ces différents ouvrages ſont écrits avec clarté, avec méthode, ſans déclamation & ſans lieux communs étrangers à ſon ſujet. L'auteur mourut doyen de l'académie des ſciences le 23 août 1782, dans ſa 82ᵉ année, juſtement regretté.

HAMELMANN, (Herman) né à Oſnabrug en 1525, commença à y prêcher la doctrine de *Luther*. Chaſſé de cette ville, il fut reçu à Bilefeld par les chanoines, & il inſtruiſit la jeuneſſe ſelon le catéchiſme de ſon patriarche. Il fut nommé enſuite ſurintendant des égliſes du duché de Brunſwick, pour les régler ſelon la confeſſion d'Ausbourg. Enfin, il devint ſur-intendant général du comté d'Oldenbourg en 1593, & mourut en 1595, à 70 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Commentarius in Pentateuchum*, 1563, in-fol. II. *Hiſtoria Weſtphalorum ſeculi XVI.* III. *Chronicum Oldemburgicum*, *&c.* On y trouve des recherches, mais peu de méthode & d'agrément.

HAMERSLEIN, *Voyez* BRUNNER.

HAMILTON, (Antoine) comte d') de l'ancienne maiſon de ce nom, en Ecoſſe, (*Voy.* MURRAY.) naquit en Irlande, & paſſa en France avec ſa famille, qui avoit ſuivi *Charles II*, lorſqu'il vint y chercher un aſile après la mort de ſon pere. Ce prince ayant été rétabli ſur le trône de ſes ancêtres, *Hamilton* le ſuivit en Angleterre. Ce fut alors que le comte de *Gramont* connut ſa ſœur, une des plus aimables perſonnes de ſon

Digitized by Google

ſexe. Il lui fit aſſidument ſa cour, & lui promit de l'épouſer. Mais, ſoit inconſtance, ſoit pour quelque autre raiſon, il partit de Londres ſans remplir ſa promeſſe. *Hamilton*, ſenſible à cet affront, court ſur ſes pas, réſolu à lui propoſer de ſe battre, s'il refuſe de remplir ſes engagements. Il atteint le comte de *Gramont* à quelques milles de Londres. Après les premiers compliments, il lui demanda froidement s'il n'avoit rien oublié dans cette capitale. *Oui*, (dit le comte qui pénétra ſon deſſein) *j'ai oublié d'épouſer votre ſœur*, & il retourna à Londres pour faire ce mariage. Le nouvel époux emmena ſa femme en France. Le comte d'*Hamilton* paſſoit ſouvent la mer pour la voir. Il fut obligé enfin de s'y fixer pour toujours, lorſque *Jacques II*, après la perte de ſes états, vint s'y réfugier. Il mourut à St. Germain-en-Laye le 6 août 1720, à 74 ans, après avoir fait les délices des perſonnes du premier rang, par les agréments de ſon caractere, & celles du public, par les charmes de ſes vers & de ſa proſe. Il avoit l'eſprit aiſé & délicat, l'imagination vive & brillante, un jugement ſûr & beaucoup de goût; &, ce qui eſt ſupérieur à tous les talents de l'eſprit, il étoit doué des qualités du cœur les plus eſtimables. On ne lui reproche que ſon penchant pour la ſatyre, que ni le grand monde, ni la philoſophie, ne purent corriger. Ses Ouvrages recueillis en 1749, en 6 petits vol. in-12, renferment: I. Des *Poëſies*. Le plus joli morceau dans ce genre, eſt ſon *Epître* au comte de *Gramont*, mêlée de proſe & de vers. *Chapelle* & *Chaulieu* n'ont rien de plus naïf, de plus élégant, de plus délicat. Les autres pieces de cet écrivain n'ont ni la même beauté, ni la même fineſſe, ni la même correction. La totalité du plus petit de ſes ouvrages, dit l'abbé *des Fontaines*, eſt preſque toujours aſſez mauvaiſe. Il en eſt peu cependant où l'on ne découvre cette légéreté de ſtyle, ce ton aiſé d'un homme de qualité, plus courtiſan que poëte. II. Des *Contes* de féerie: 1. *Zénéide*; mélange monſtrueux de faits hiſtoriques & d'aventures fabuleuſes, ni inſtructives, ni agréables: 2. Les *Quatre Facardins*; enchaînement inſipide d'hiſtoires qui ſe croiſent les unes les autres, ſans qu'on voie la fin d'aucune: 3. Le *Bélier*; conte moins inſtructif qu'amuſant, qui offre des ſaillies heureuſes, des deſcriptions brillantes, des peintures de mœurs, finement enveloppées ſous le déguiſement ingénieux de la fable: 4. *Fleur d'épine*, inférieur au précédent pour le fonds & pour la forme. III. Les *Mémoires du Comte de Gramont*, (*Philibert*) qui occupent 2 vol. de cette édition, & qu'on a imprimés ſéparément en un vol. in-12. Ces Mémoires ſont, de tous les livres, celui où le fonds le plus mince eſt paré du ſtyle le plus gai, le plus vif & le plus agréable. C'eſt le modele d'une converſation enjouée, plus que le modele d'un livre. Son héros n'a gueres d'autre rôle, dit M. de *Voltaire*, que celui de friponner ſes amis au jeu, d'être volé par ſon valet-de-chambre, & de dire quelques prétendus bons-mots ſur les aventures des autres. Une choſe remarquable, c'eſt qu'*Hamilton*, qui eſt ſi gai dans les *Mémoires* de *Gramont*, étoit ſérieux dans la ſociété. On a publié, en 1776, un 7e vol. des *Œuvres d'Hamilton*, à Paris, chez *le Jai*, qui peut ſervir de ſupplément aux ſix autres.

Digitized by Google

HAMMON, *Voyez* AMMON.

HAMMOND, (Henri) docteur en théologie d'Oxford, naquit à Cherſey dans la province de Surrey, & mourut le 25 avril 1660, à 55 ans, chargé de la conduite du dioceſe de Worceſter, dont il devoit être évêque. Ses Ouvrages ont été recueillis à Londres en 1684, en 4 vol. in-fol. Il y en a quelques-uns en latin; mais le plus grand nombre eſt en anglois. On diſtingue ceux-ci: I. Un *Catéchiſme Pratique*; c'eſt un abrégé de la morale Chrétienne. II. Un *Commentaire ſur le Nouveau-Teſtament*, traduit en latin par *Jean* le *Clerc*, 1698, 2 vol. in-fol. Cette traduction vaut mieux que l'original. Le ſtyle anglois d'*Hammond* eſt fort négligé, dur & embarraſſé; *le Clerc* lui ôta ces défauts; & ſon travail fut fort eſtimé en Angleterre. Cependant, comme il critique ſon auteur en divers endroits, quoique avec beaucoup de retenue, quelques perſonnes, jalouſes de l'honneur de leur compatriote, furent choquées de la liberté que le traducteur avoit priſe. On vit même paroître deux petits livres contre lui à ce ſujet; mais il les mépriſa. *Le Clerc* ſe contenta de faire voir en peu de mots qu'il étoit facile de les réfuter, lorſqu'on réimprima à Francfort, en 1714, ſa traduction en 2 vol. in-fol. Cette ſeconde édition eſt augmentée d'un grand nombre de notes tirées, pour la plupart, de celles de ſa traduction françoiſe du Nouveau-Teſtament. III. Un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, &c.

I. HAMON, natif de Blois, écrivain de profeſſion, montra à écrire à *Charles IX*, dont il devint enſuite ſecrétaire. Il entreprit de donner au public quelques eſſais des différentes manieres d'écrire, dont on s'étoit ſervi dans les ſiecles précédents, & même dans les plus éloignés. Il réuſſit heureuſement dans ce projet, qu'il exécuta vers l'an 1566, avec le ſecours des manuſcrits de la bibliothéque du roi, & de ceux des abbayes de St-Denys & de St-Germain-des-Prés à Paris; mais il abuſa de ſon talent; & ayant été convaincu d'avoir ſuppoſé des pieces fauſſes, il fut pendu à Paris le 7 mars 1569. Ce malheureux étoit Huguenot, & l'hiſtoire des prétendus martyrs du Calviniſme ſuppoſe qu'il fut exécuté pour cauſe de religion.

II. HAMON, (Jean) docteur en médecine de la faculté de Paris, né à Cherbourg en Normandie, mourut à Port-Royal-des-Champs le 22 février 1687, à 69 ans. Il étoit depuis trente ans dans cette retraite, à laquelle il ſe conſacra, après avoir donné ſon bien aux pauvres, & vendu ſa bibliothéque. Sa vie fut une pénitence continuelle. Ce pieux ſolitaire mit au jour pluſieurs ouvrages, écrits de ce ſtyle ferme, élégant, arrondi, qui étoit propre à tous les auteurs du Port-Royal. Les principaux ſont: I. Des *Soliloques* en latin, traduits en françois par M. l'abbé *Goujet*, ſous ce titre: *Gémiſſements d'un Cœur Chrétien, exprimés dans les paroles du Pſeaume CXVIII*; Paris, 1731, in-12. II. Un *Recueil de divers Traités de piété*, Paris, 1675, 2 vol. in-12, & deux autres *Recueils* en 1689, 2 vol. in-8°. III. La *Pratique de la Priere continuelle*, ou *Sentiments d'une Ame vivement touchée de Dieu*, in-12, traduite par dom *Duret*. VI. *Explication du Cantique des Cantiques*, avec une longue préface de *Nicole*, Paris, 1708, 4 vol. in-12. V. Quelques autres ouvrages marqués au coin

Digitized by Google

de Port-Royal, c'eſt-à-dire, écrits avec autant de ſolidité que d'élégance. *Boileau* a fait ces vers en ſon honneur.

Tout brillant de ſavoir, d'eſprit & d'éloquence,
Il courut au déſert chercher l'obſcurité;
Aux Pauvres conſacra ſon bien & ſa ſcience;
Et trente ans dans le jeûne & dans l'auſtérité,
Fit ſon unique volupté
Des travaux de la pénitence.

HAMSA, docteur Mahométan, vivoit vers l'an 1020, ſous le caliſe *Haken*. Mécontent du gouvernement, il ne craignit pas d'oſer entreprendre d'abolir le Mahométiſme. Pour ôter à l'Alcoran toute la conſidération qu'on lui portoit, il jugea habilement qu'il falloit oppoſer un nouveau plan de religion à celui du faux prophete. Il compoſa un livre plus élégant & d'une auſſi grande pureté de ſtyle que l'Alcoran, & il l'intitula: *Le Livre des témoignages des Myſtetes de l'Unité.* Les connoiſſeurs prétendent que cet ouvrage égale, pour le moins, l'Alcoran. *Petis de la Croix*, qui le traduiſit de l'arabe en françois, par l'ordre de M. de *Pontchartrain*, dit qu'on peut l'appeler *la crême de l'élégance Arabique.* Mais, tout élégant qu'il étoit, il ne produiſit rien; & l'éloquence barbare de l'Alcoran fit toujours la même impreſſion ſur les barbares qui profeſſoient le Mahométiſme.

HAN, (Du) *Voyez* DUHAN.

HANBALITES, *Voy.* l'article ASCARI.

HANCKIUS, *Voy.* HANKIUS.

HANDEL, (Georges-Fréderic) muſicien célebre, né à Hall en Saxe, l'an 1684, d'un valet-de-chambre du dernier archevêque de Magdebourg (*Auguſte*, duc de Saxe), fit le voyage d'Italie pour cultiver ſes talents. S'étant trouvé à Veniſe dans le temps du carnaval ſans ſe faire connoître, il joua de la harpe dans une maſcarade. *Dominique Scarlatti*, le plus habile muſicien ſur cet inſtrument, l'entendit & s'écria: *Il n'y a que le Saxon ou le Diable qui puiſſent jouer ainſi.... Handel* ayant reçu, en 1710, des invitations très-preſſantes d'aller en Angleterre, s'y rendit & s'y enrichit. Ses *Opéra* enchanterent la nation Britannique, qui le combla de biens & d'honneurs pendant ſa vie, & lui érigea un monument après ſa mort, arrivée en 1759 à Londres à 75 ans. Il laiſſa une ſucceſſion de 20 mille livres ſterlings. Ce muſicien a compoſé des *Opéra*, des *Oratorio*, des *Sonates*. La muſique de *Handel* eſt noble, expreſſive, pleine d'harmonie & d'images. Ce maître, ſi ſupérieur pour la compoſition, poſſédoit encore le talent de jouer de pluſieurs inſtruments dans une rare perfection. L'eſtime qu'il avoit pour ſon art, & un ſentiment trop profond de ſa propre ſupériorité, lui inſpiroient une ſorte de fierté, dont il ne ſut pas réprimer les mouvements; mais cette fierté fut toujours franche & uniforme. Il n'étoit pas tour-à-tour tyran & eſclave, frondeur dans un lieu & flatteur dans un autre. Il n'aſſujettit jamais ſes talents aux caprices de ces protecteurs à la mode & de ces pédants du beau monde, qui croient qu'on achete le don de ſentir les arts, & qui glacent le génie en prétendant régler ſon eſſor. *Handel* conſerva ſa liberté dans un temps où d'autres ſe feroient enorgueillis de la dépendance. Il fut généreux dans la pau-

Digitized by Google

vreté, & n'oublia pas ſes anciens amis dans l'opulence. *Voyez* SCARLATTI.

HANGEST (Jérôme de) docteur de la maiſon de Sorbonne, natif de Compiégne, d'une famille noble & ancienne, fut chanoine, écolâtre & grand-vicaire de l'égliſe du Mans, ſous le cardinal de *Bourbon*, évêque de cette ville. Il y mourut le 8 ſeptembre 1538. Ce ſavant ſe ſignala contre les Luthériens, & enfanta quantité d'ouvrages de morale & de controverſe. Le plus connu dans ce dernier genre, eſt ſon *Traité des Académies*, contre *Luther*. Il défend les univerſités, & l'uſage d'y prendre des degrés, & juſtifie la bonne théologie ſcolaſtique; mais celle de ſon temps n'étoit pas la meilleure, & cette ſcience n'a repris ſon luſtre que ſous *Louis XIV*, avec toutes les autres. On a encore de lui: I. Un traité de controverſe, intitulé: *Lumiere Evangélique ſur la ſainte Euchariſtie*. II. Un autre, *De libero arbitrio*, &c.

HANIFAH, *Voy.* ABOU-HANIFAH.

HANKIUS, (Martin) né à Breſlaw, en 1633. Il fut nommé profeſſeur en hiſtoire, en politique & en éloquence, l'an 1661, bibliothécaire de la bibliothéque d'*Elizabeth*, dans la même ville en 1670, protecteur du college de cette princeſſe en 1681, enfin recteur & inſpecteur de toutes les écoles de la confeſſion d'Ausbourg dans ce pays en 1688. Il mourut à Breſlaw en 1709, à 76 ans, dont il en avoit employé 50 à profeſſer. Voici les meilleurs ouvrages de ce ſavant eſtimable: I. *De Byzantinarum rerum Scriptoribus liber*, in-4°, 1677; ouvrage recherché pour l'érudition, mais trop diffus, quoique méthodique. II. *De Romanarum rerum Scriptoribus*, 1669 & 1675, 2 vol. in-4°. Dans l'ouvrage précédent, l'auteur rend compte des écrivains de l'hiſtoire Byzantine; dans celui-ci, de ceux de l'hiſtoire Romaine. Il compile les différents jugements qu'on en a portés. III. Pluſieurs ouvrages ſur l'*Hiſtoire* & les *Antiquités* de la Siléſie, tels que *Antiquitates Sileſiacæ ad annum 1170*, 2 vol. in-4°, 1707; & *De Sileſiis indigenis eruditis*, depuis 1165 juſqu'en 1550, in-4°, 1702 & 1705. IV. Des *Harangues*, des *Comédies* & des *Poéſies*. Ces divers écrits lui acquirent tant de réputation en Allemagne, que l'empereur *Léopold* l'appela pour ranger certaines parties de ſa bibliothéque.

HANNEKEN, (Mennon) théologien Luthérien, né à Blaxen dans le pays d'Oldenbourg en 1595, devint profeſſeur de morale, puis de théologie & des langues orientales à Marpurg, & enfin ſurintendant des égliſes de Lubeck, où il mourut le 17 février 1671, à 76 ans. Ses principaux ouvrages roulent ſur la controverſe. On a encore de lui: I. Une *Grammaire Hébraique*. II. *Expoſitio Epiſtolæ Pauli ad Epheſios*, Marp. 1631, in-4°.... *Philippe-Louis* HANNEKEN, ſon fils, mort profeſſeur de théologie à Wittemberg en 1706, eſt auſſi auteur de divers ouvrages peu connus *ſur l'Ecriture*, in-4° & in-12.

HANNIBAL, *Voy.* ANNIBAL.

HANNIBALIEN, (*Flavius Claudius Hannibalianus*) né à Toulouſe & élevé à Narbonne, étoit neveu de *Conſtantin*. Ce prince l'ayant formé à l'art militaire, le déclara roi de Pont, de Cappadoce & d'Arménie, & lui fit épouſer en 335 ſa fille aînée Conſtantine. Il ne régna pas long-temps. Les ſoldats, excités par *Conſtance*, ſon couſin, le poignarderent en 338,

Digitized by Google

ſous prétexte qu'il ne devoit y avoir d'autres Auguſtes que les fils de *Conſtantin*. *Hannibalien* périt à la fleur des ſon âge, dans une ville de Bithynie où étoit la ſépulture du fameux *Annibal*. Il aimoit le faſte, & l'on prétend qu'à l'exemple des Rois de Perſe, il prenoit le titre de *Rois des Rois*.

I. HANNON, fils de *Naas*, roi des Ammonites. Ses courtiſans lui ayant inſinué que les ambaſſadeurs envoyés par *David* pour le complimenter ſur ſon avénement à la couronne, n'étoient que des eſpions; il leur fit raſer la barbe & couper les habits juſqu'à la moitié. Cette cruauté lui coûta la vie & ſon royaume, *David* lui ayant ôté l'une & l'autre.

II. HANNON, l'un des plus puiſſants citoyens de Carthage, voulant ſe rendre maître de la république, avoit invité aux noces de ſa fille les ſénateurs, pour les faire empoiſonner. Son projet fut découvert; mais le ſénat, appréhendant le crédit du coupable, ſe contenta de le prévenir par un décret, qui défendoit en général la trop grande magnificence des noces. *Hannon* n'ayant point réuſſi par la ruſe, eut recours à la force ouverte. Il ſe retira, à la tête de 20,000 eſclaves armés, dans un château extrêmement fortifié, d'où il tâcha d'engager en ſa révolte les Africains & le roi des Maures; mais il fut pris & conduit à Carthage. On enveloppa ſa famille dans ſon malheur; quoiqu'elle n'eût point de part à ſa conjuration, & elle fut exterminée avec lui.

III. HANNON, général Carthaginois, fut chargé par ſa république de faire le tour de l'Afrique, vers l'an 570 avant l'ere chrétienne. Il entra dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, découvrit pluſieurs pays, & ne fut arrêté dans ſes courſes que par le défaut des vivres. Quelques ſavants ont prétendu qu'il étoit parvenu juſqu'à l'extrémité de l'Arabie; mais ce ſentiment n'eſt pas fondé. *Pline* & *Plutarque* rapportent à ſon ſujet une anecdote, qui montre combien ſes compatriotes étoient jaloux de leur liberté. Il avoit tellement adouci la férocité d'un lion, qu'il s'en ſervoit pour porter une partie de ſon bagage. Les Carthaginois s'imaginerent que cet homme, après avoir apprivoiſé un animal ſi farouche, viendroit à bout de tout ce qu'il entreprendroit, & qu'ainſi ils avoient lieu de craindre qu'il ne ſe rendît maître de leur état. C'eſt pourquoi ils l'exilerent pour le reſte de ſes jours... On a, ſous ſon nom, des *Voyages* qui ne ſont pas de lui. *Henri Bekler* en donna une ſavante édition en grec & en latin, avec des notes utiles, à Leyde, 1674, in-12. On les trouve auſſi dans les *Petits Géographes*, de l'édit. d'Oxford, 1698.

HANNSACHS, poëte Allemand, natif de Nuremberg. Il ſe forma en Allemagne un corps de Poëtes, ſous le nom de *Merſter Sauger*, ou *Maitres Poëtes*. C'étoient des gens de métier, qui imaginerent d'aſſujettir le talent des Muſes aux ſtatuts de leur communautés. Cette confrérie de poliçons accordoit la permiſſion de faire des vers, & pour rimer en paix, il falloit ſe faire inſcrire ſur les regiſtres du corps, qui étoit diviſé en *Garçons* Poëtes, *Compagnons* Poëtes, & *Maîtres* Poëtes. Les licences s'expédioient dans ce bureau des Muſes, au nom des compagnons & des maîtres. *Hannſachs*, mauvais cordonnier, mais poëte paſſable,

Digitized by Google

en étoit le doyen. Il a laiſſé 5 gros vol. in-folio de fort mauvais vers, où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie, à travers de cent baſſeſſes & cent groſſiéretés.

HANTEVILLE, *Voy.* HAUTEVILLE.

HARALD, *Voyez* HAROLD.

HARBARD, (Burchard) profeſſeur de théologie à Leipſick, mort en 1614, à 68 ans, dut le jour à une famille noble & diſtinguée de Conitz en Pruſſe. Ses écrits, faits principalement pour la défenſe du Luthéraniſme, atteſtent ſon érudition. I. *Doctrina de conjugio*: *De Confeſſione*: *De Magiſtratu politico*. II. *Theſes de Smalkaldinæ Confeſſionis articulis*: *De lege divina*, &c. On s'attend bien qu'ils doivent être imbus des préjugés de ſa ſecte.

I. HARCOURT, (Marie de) femme d'*Antoine* de *Lorraine*, comte de Vaudemont, eut part à preſque toutes les expéditions de guerre qu'entreprit le prince ſon mari. On dit qu'un jour cette courageuſe princeſſe étant nouvellement relevée de couches, monta à cheval, & fit prendre les armes à pluſieurs ſeigneurs, & par une valeur inouie, contraignit les ennemis de lever le ſiége de devant Vaudemont. Cette héroïne mourut en 1476, dans ſa 78e année.

II. HARCOURT, (Henri DE LORRAINE, comte de) d'Armagnac & de Brionne, vicomte de Marſan, chevalier des ordres du roi, grand-écuyer de France, étoit fils de *Charles* de *Lorraine*, duc d'Elbœuf. Après s'être ſignalé à la bataille de Prague, en 1620, il ſervit en qualité de volontaire dans les guerres contre les Huguenots. Il ſe diſtingua aux ſiéges de Saint-Jean d'Angeli, de Montauban, de l'île de Ré, & de la Rochelle. En 1629, il ſe ſignala à l'attaque du Pas de Suze. Honoré par *Louis XIII* du collier de ſes ordres en 1633, il le paya par des ſervices importants. Un des plus conſidérables fut de reprendre en 1637, les îles de Lérins, occupées depuis deux ans par les Eſpagnols, contre leſquels il commandoit une armée navale. Le combat de Quiers en Piémont, l'an 1639, le troiſieme ſecours de Caſal, le ſiége de Turin en 1640, & la priſe de Coni en 1641, ne lui acquirent pas moins de gloire. Dans la journée de Quiers, il battit, avec huit mille hommes, vingt mille Eſpagnols. *Léganès*, général des ennemis, en lui demandant l'échange de quelques priſonniers, lui fit dire que *s'il étoit Roi de France, il lui feroit couper la tête, pour avoir haſardé une bataille contre une armée beaucoup plus forte que la ſienne.* — *Et moi*, répondit Harcourt, *ſi j'étois Roi d'Eſpagne, le Marquis de Léganès perdroit la tête, pour avoir cédé la victoire à une armée beaucoup plus foible que la ſienne.* Les particularités du ſiége de Turin ont été décrites avec complaiſance par divers auteurs. Les aſſiégeants ayant affamé les aſſiégés, le furent eux-mêmes dans leurs retranchements. Mais, quelque grande que fût la diſette, le comte de *Harcourt* ne ſe rebuta jamais. Il répondit à ceux qui lui parloient de quelque treve : *Que quand ſes chevaux auroient mangé toute l'herbe qui étoit autour de Turin, & ſes ſoldats tous les chevaux de l'armée, il leveroit le ſiége.* Ses domeſtiques lui ayant procuré quelques barils de vin pour ſa table, il n'en voulut point faire

Digitized by Google

uſage, & les envoya aux malades & aux bleſſés. Enfin la ville fut contrainte de capituler le 17 ſeptembre. Le roi voulant récompenſer les ſervices du comte de *Harcourt*, lui donna le gouvernement de Guienne en 1642, & la charge de grand-écuyer de France en 1643. Il alla la même année en qualité d'ambaſſadeur en Angleterre, pour y pacifier les troubles de cet état orageux. En 1645, il fut fait vice-roi de Catalogne, & défit à la bataille de Liorens les Eſpagnols. Peu de temps après il prit Balaguer, & remporta d'autres avantages. Mais le ſiége de Lérida, en 1646, fut moins heureux pour lui; il y perdit ſon canon & ſon bagage. En 1649, il fut envoyé dans les Pays-Bas, où il prit Condé, Maubeuge, le château de l'Ecluſe, &c. Il ſervit enſuite avec beaucoup de fidélité en Guienne, pendant la guerre civile qui déſola cette province en 1651 & 1652. Il ſe procura ſur la fin de ſes jours une retraite honorable dans l'Anjou, dont il obtint le gouvernement. Le comte de *Harcourt* mourut ſubitement dans l'abbaye de Royaumont, le 25 juillet 1666, à 66 ans, avec la réputation d'un général brave, généreux, intrépide & toujours victorieux, excepté devant Lérida, dont il fut obligé de lever le ſiége. Il diſoit que, *s'il y a des malheurs imprévus à la guerre, il y a auſſi des ſuccès inattendus.* Il étoit le pere des ſoldats. *Jean de Wert* diſoit après la priſe de Turin, qu'*il aimeroit mieux être le Général* de Harcourt, *qu'Empereur.* Ce général eut quelquefois le malheur d'être trop courtiſan. Lorſque le prince de *Condé* fut transféré au Havre, le comte de *Harcourt* ſe chargea de le conduire. Tous les honnêtes gens trouverent cette action indigne d'un héros; & *Condé* fit dans ſon caroſſe cette chanſon, pendant qu'on le transféroit:

Cet homme gros & court,
Si connu dans l'Hiſtoire;
*Ce grand comte d'*Harcourt,
Tout couronné de gloire,
Qui ſecourut Caſal, & qui reprit Turin,
Eſt maintenant,
Eſt maintenant,
Recors de Jules Mazarin.

Le comte d'*Harcourt* avoit d'autant plus de tort, que lors de ſa défaite devant Lérida, le prince de *Condé* avoit répété pluſieurs fois en plein conſeil, que *quelque habile & quelque heureux que ſoit un général, on ne doit pas s'attendre de le voir invincible.* Sa poſtérité ſubſiſte dans M. le prince de *Lambeſc*, duc d'*Elbœuf.*

III. HARCOURT, (Henri duc de) né en 1654, d'une ancienne maiſon de Normandie, féconde en perſonnes illuſtres, porta les armes dès l'âge de 18 ans. Après s'être diſtingué dans pluſieurs ſiéges & combats, il fut envoyé, en 1697, ambaſſadeur en Eſpagne. Il s'y conduiſit avec tant d'eſprit & de ſageſſe, qu'à ſon retour le roi érigea ſon marquiſat de Thury en duché, ſous le titre de *Harcourt*, en novembre 1700, puis en pairie l'an 1709. Il méritoit cette récompenſe; il fut le premier qui, par ſa magnificence, par ſa dextérité & par le grand art de plaire, fit changer en bienveillance cette antipathie que la nation Eſpagnole nourriſſoit contre la Françoiſe depuis *Ferdinand* le Catholique. Sa prudence prépara les temps où la France & l'Eſpagne ont renoué les anciens nœuds qui les avoient

Digitized by Google

unies avant ce *Ferdinand*, de couronne à couronne, de peuple à peuple, & d'homme à homme. Il accoutuma la cour Eſpagnole à aimer la maiſon de France, ſes miniſtres à ne plus s'effrayer des renonciations de *Marie-Thérese* & d'*Anne d'Autriche*, & *Charles II* lui-même à balancer entre ſa propre maiſon & celle de *Bourbon*. Il mourut le 19 octobre 1718, à 64 ans, après avoir reçu le bâton de maréchal de France, en 1703, & le collier des ordres du roi, en 1705. L'abbé de *St-Pierre* dit qu'il étoit *excellent officier*, *bon négociateur*, *peu courtiſan & bon citoyen*. Il eut entr'autres enfants, de *Marie-Anne-Claude* de *Brulard*, ſon épouſe : I. *François*, duc de *Harcourt*, pair & maréchal de France, capitaine des Gardes-du corps, mort en 1750, à 61 ans ; II. *Louis-Abraham*, doyen honoraire de l'égliſe de Paris, & abbé de Signy & de Preuilly, mort en 1750, à 56 ans ; III. *Henri-Claude*, lieutenant-général des armées du roi, mort en 1769, à 62 ans, à qui ſa veuve a fait élever, en 1776, un magnifique tombeau dans l'égliſe de Notre-Dame à Paris ; IV. & *Anne-Pierre*, mort maréchal de France en 1784, & gouverneur de la province de Normandie ; il étoit de la promotion de 1775.

HARDION, (Jacques) né à Tours en 1686, vint à Paris en 1704, & ſe dévoua à l'étude des belles-lettres. Il fit un cours de langue grecque ſous *Boivin* & *Maſſieu*, profeſſeurs au college-royal. Admis, en 1711, à l'académie des inſcriptions en qualité d'éleve, il fut aſſocié en 1713, & penſionnaire en 1728. Il donna pluſieurs Diſſertations intéreſſantes, qui ont été recueillies, & que l'on peut conſulter dans les Mémoires de cette compagnie. En 1730, il fut élu de l'académie Françoiſe ; & l'année ſuivante, il commença l'*Hiſtoire de l'origine & des progrès de la Rhétorique dans la Grece*. Il avoit publié, ſur cette matiere, douze Diſſertations, lorſque le Roi, ayant fait revenir de Fontevrault Mad^e *Victoire* en 1748, le chargea de lui enſeigner la fable, la géographie & l'hiſtoire. Dans la même année, Meſdames *Henriette* & *Adélaïde* lui propoſerent de leur donner les mêmes inſtructions ; & Meſdames *Sophie* & *Louiſe* étant revenues de Fontevrault, il eut auſſi l'honneur de leur ſervir de maître. Ce fut pour l'uſage de ſes illuſtres éleves qu'il compoſa ſa nouvelle *Hiſtoire Poëtique*, avec un *Traité de la Poëſie Françoiſe & de la Rhétorique*, 3 vol. in-12 ; ſon *Hiſtoire Univerſelle*, dont il a donné 18 vol. in-12, auxquels M. *Linguet* en a ajouté deux autres. Ces ouvrages ſont recommandables par un ſtyle pur & élégant, ſans avoir l'apprêt académique ; par des recherches exactes, & par une littérature ſaine & puiſée dans les meilleures ſources. Cet académicien mourut à Paris au mois de Septembre 1766, à 80 ans. M. *Thomas*, ſon ſucceſſeur à l'académie, le peint comme un homme vertueux. A la cour, où l'homme de lettres eſt quelquefois ſi déplacé, il fut toujours ce qu'il dut être. Renfermé dans ſes travaux, il vécut ſans intrigue. Il ſe tint à une égale diſtance, & de la fierté qui peut nuire, & de la baſſeſſe qui avilit.

HARDOUIN, (Jean) né à Quimper, d'un libraire de cette ville, entra fort jeune chez les Jéſuites. Il s'y diſtingua beaucoup par une pénétration prompte, une mémoire heureuſe, mais encore plus par le goût des para-

Digitized by Google

doxes & des opinions singulieres. Selon lui, tous les écrits anciens étoient supposés, à l'exception des ouvrages de *Cicéron*, de l'Histoire naturelle de *Pline*, des Satyres & des Epitres d'*Horace*, & des Georgiques de *Virgile*. Son Enéide a été visiblement composée par un Bénédictin du XIIIe siécle, qui a voulu décrire allégoriquement le voyage de S. *Pierre* à Rome, lequel cependant, suivant le savant rêveur, n'y a jamais été. Il n'est pas moins clair que les Odes d'*Horace*, sont sorties de la même fabrique, & que la *Lalagé* de ce poëte n'est autre chose que la religion Chrétienne. Aucune médaille ancienne n'est authentique, ou du moins il y en a très-peu, & en expliquant celles-ci, il faut prendre chaque lettre pour un mot entier: par ce moyen on découvre un nouvel ordre de choses dans l'Histoire. Cette bizarre façon d'interpréter lui attira une plaisanterie singuliere. Un antiquaire, outré de tant d'extravagances, voulut les pousser encore plus loin. *Non, mon Pere*, lui dit-il un jour, *il n'y a pas une seule médaille ancienne qui n'ait été frappée par les Bénédictins. Je le prouve: Ces lettres CON. OB. qui se trouvent sur plusieurs médailles, & que les antiquaires ont la bêtise d'expliquer par* CONSTANTINOPOLI CESIGNATUM, *signifient évidemment*: CUSI OMNES NUMMI OFFICINA BENEDICTINA. Cette interprétation ironique ébranla le P. *Hardouin*, mais elle ne le changea pas. Il s'étoit fait une méthode singuliere pour donner le change, à ce qu'il croyoit, aux Athées. Il calquoit les faits de l'histoire profane ou ecclésiastique sur l'histoire sainte, sur la vie de *David*, sur le Judaïsme charnel, ou bien sur les caracteres de J. C. & de son Eglise. Ainsi, l'*Enéide* étoit une fable inventée d'après les événements qui avoient consommé le triomphe de la religion Chrétienne sur la synagogue. Troie en cendres étoit l'incendie de Jérusalem; *Enée*, portant ses dieux en Italie, représentoit l'Evangile annoncé aux Romains, &c. Quelque rapport de mots grecs ou latins lui suffisoit pour expliquer les faits anciens par des traits d'histoire moderne. Ainsi, la bataille de Bovines, où l'empereur, qui a l'aigle dans ses drapeaux, combattit le roi *Philippe-Auguste*, surnommé *Dieu-Donné*, représentoit les trois traducteurs de la Bible, *Aquila*, *Symmaque*, *Théodosien*. Il croyoit aussi que les divers officiers de la cour de *Philippe-Auguste*, ou de tout autre prince qui régnoit du temps des faussaires, donnoit la clef des noms des évêques, des papes, des saints dont il est parlé dans l'histoire. Ainsi, *Januarius* étoit le capitaine des gardes de la porte du roi, *Cæcilianus* son organiste, *Trophimus* sa nourrice, &c. On assure qu'un Jésuite son ami, lui représentant un jour que le public étoit fort choqué de ses paradoxes & de ses absurdités, le P. *Hardouin* lui répondit brusquement: *Hé! croyez vous donc que je me serai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres avoient déjà dit avant moi?* Son ami lui répliqua: *Mais il arrive quelquefois qu'en se levant si matin, on compose sans être bien éveillé, & qu'on débite les rêveries d'une mauvaise nuit pour des vérités démontrées.* Le savant *Huet* disoit: *Le P.* Hardouin *a travaillé pendant* 40 *ans à ruiner sa réputation, sans en pouvoir venir à bout.* Ses supérieurs l'obligerent de donner une rétractation de ses délires; il la donna, & n'y fut pas moins attaché.

Digitized by Google

taché. Ses sentiments menent à un pyrrhonisme universel & à l'incrédulité; cependant il étoit plein de vertus & de religion. Il disoit *que Dieu lui avoit ôté la foi humaine, pour donner plus de force à la foi divine.* Il mourut à Paris le 3 septembre 1729, à 83 ans, laissant quelques disciples dans sa société, entr'autres le fameux P. *Berruyer.* Ses autres confreres n'ayant pas adopté ses opinions, il en parloit avec trop peu d'estime. Il disoit: *Dans cette maison* (le college de Louis-le-Grand) *je trouve à qui parler; mais je ne trouve pas avec qui parler.* C'étoit assurément une grande injustice; car cette maison étoit remplie alors de gens du premier mérite. Ses principaux ouvrages sont: I. Une édition de *Pline le Naturaliste*, à l'usage du Dauphin, en 1685, en 5 vol. in-4°, réimprimée, en 1723, en 9 vol. in-folio. Les notes sont augmentées dans cette derniere édition, & les paradoxes y sont un peu moins multipliés. L'ouvrage est exécuté d'ailleurs avec beaucoup de sagacité & d'exactitude. *Huet* disoit à ce sujet que « le P. » *Hardouin* avoit fait dans 5 ans, » ce que 5 savants du premier » ordre n'auroient pas fait dans » 50 ». II. *La Chronologie rétablie par les Médailles*, en 2 vol. in-4°. Paris, 1697, en latin. C'est dans ce livre, supprimé dès qu'il parut, que l'auteur débite son système insensé sur la supposition des écrits de l'antiquité. III. Une édition des *Conciles*; travail auquel le clergé de France l'avoit engagé, & pour lequel il lui faisoit une pension. Il est d'autant plus singulier que l'auteur se fût chargé de cette entreprise, qu'il pensoit que tous les conciles tenus avant celui de Trente étoient tout autant de chimeres. *Si cela est, mon Pere*, dit un jour le P. *le Brun* de l'Oratoire au Jésuite, *d'où vient que vous avez donné une édition des Conciles?* — *Il n'y a que Dieu & moi qui le sachions*, répondit *Hardouin.* Cette édition, imprimée au Louvre à grands frais en 12 vol. in-fol. & dont on estime la Table, est une réimpression augmentée de l'édition précédente du Louvre, 1644, 37 vol. in-fol. Le débit en fut arrêté par le parlement, sur le rapport des docteurs *Witasse*, *Pirot*, *Dupin*, *Bertin*, *Anquetil*, le *Merre*, nommés pour l'examiner. Le résultat de cet examen fut, que cette compilation renfermoit plusieurs maximes contraires à celles de l'Eglise Gallicane; & que le compilateur avoit écarté plusieurs pieces essentielles & authentiques, pour mettre à leur place des pieces futiles & fausses. L'auteur fut obligé de faire beaucoup de changements, qui produisirent plusieurs cartons, qu'on ne trouve pas facilement. Cette collection est moins estimée que celle du P. *Labbe*, quoiqu'elle renferme plus de 23 conciles qui n'avoient pas encore été imprimés. La raison en est que le Pere *Hardouin* en a écarté beaucoup de pieces qui se trouvent dans celle du Pere *Labbe.* IV. Un *Commentaire sur le Nouveau-Testament*, in-folio, publié à Amsterdam & à la Haye, en 1741: ouvrage rempli de visions & d'érudition, comme tous ceux de l'auteur. Il y prétend que J. C. & les Apôtres prêchoient en latin. V. Une savante édition des *Harangues* de *Themistius.* VI. *Opuscula selecta*, imprimés en Hollande en 1709, in-fol. VII. *Opuscula varia*, plus recherchés que les précédents. Ils furent publiés après sa mort en 1733, in-fol., à Amsterdam, chez *du Sauzet*, par un littérateur très-connu,

à qui le P. *Hardouin*, son ami, avoit confié plusieurs manuscrits. L'écrit le plus considérable de ce Recueil, tant par sa singularité que par sa longueur, a pour titre: *Athei detecti*: « Les Athées découverts ». Ces athées sont: *Jansenius*, *Thomassin*, *Malebranche*, *Quesnel*, *Arnauld*, *Nicole*, *Pascal*, *Descartes*, le *Grand*, *Régis*. Ses preuves sont sans réplique; tous ces gens-là étoient Cartésiens: or, l'Athéisme & le Cartésianisme sont deux choses parfaitement les mêmes, & qui ne different que par le nom. D'ailleurs, ils ont osé dire, conformément à l'écriture, non seulement que Dieu étoit la vérité, mais que la vérité étoit Dieu. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés: Sur la *derniere Pâques de J. C.*, 1693, in-4°: Contre la *Validité des ordinations Anglicanes*, par *le Courayer*, 2 vol. in-12; & plusieurs *Manuscrits*, déposés à la bibliothéque du roi par l'abbé d'*Olivet*, à qui l'auteur les avoit confiés. On y trouve des choses aussi extraordinaires que dans ses autres productions. En 1760, il a paru à Londres un volume in-8°, intitulé: *J. Harduini, ad censuram veterum Scriptorum, Prolegomena.* Il fortifie dans cet ouvrage son système sur les Anciens, malgré la rétractation qu'il avoit été contraint d'en faire en 1707. On ne sauroit s'égarer plus ingénieusement, ni plus savamment. Toutes ces étranges idées lui ont mérité cette Epitaphe, qui peint assez bien cet homme à la fois dévot & Pyrrhonien, adorateur & destructeur de l'antiquité, prodige d'érudition, en anéantissant tous les monuments des connoissances humaines.

In expectatione Judicii,
Hic jacet
Hominum paradoxotatos,
Natione Gallus, Religione Romanus,
Orbis litterati portentum:
Venerandæ antiquitatis cultor & depræ dator;
Doctè febricitans,
Somnia & inaudita commenta vigilans edidit.
Scepticum pè egit,
Credulitate puer, audaciâ juvenis, deliriis senex.
Uno verbo dicam:
Hic jacet HARDUINUS.

Cette piece est de M. *Vernet*, professeur de théologie à Geneve.

HARDY, (Alexandre) Parisien, mort vers 1630, est l'auteur le plus fécond qui ait jamais travaillé en France pour le théâtre. Nous disons en France, car il n'a fait que 600 pieces, & les Espagnols le terrasseroient par les 2000 de *Lopez de Vega*. Dès qu'on lit *Hardy*, dit *Fontenelle*, sa fécondité cesse d'être merveilleuse. Les vers ne lui ont pas beaucoup coûté, ni la disposition de ses pieces non plus. Tout sujet lui est bon. La mort d'*Achilles*, & celle d'une bourgeoise que son mari surprend dans le crime, tout cela est également tragédie chez lui. Nul scrupule sur les mœurs, ni sur les bienséances. Tantôt on trouve une courtisane au lit, qui, par ses discours, soutient assez bien son caractere. Tantôt l'héroine de la piece est violée. Tantôt une femme mariée donne des rendez-vous à son galant: les premieres caresses se font sur la scene, &, de ce qui se passe entre les deux amants, on n'en fait perdre aux spectateurs que le moins qu'il se peut. *Hardy* suivoit une troupe errante de comédiens, qu'il fournissoit de pieces. Quand il leur en falloit une nouvelle, elle étoit prête au bout de huit

Digitized by Google

jours; & le fertile *Hardy* ſuffiſoit à tous les beſoins de ce théâtre ambulant. Ses Ouvrages forment 6 gros vol. in-8°.

HARÉE, *ou* VERHAER, (François) *Hareus*, né à Utrecht vers 1550, enſeigna la rhétorique à Douay; puis voyagea en Allemagne, en Italie & en Moſcovie, où il accompagna le P. *Poſſevin*, que le pape y envoyoit en qualité de nonce. A ſon retour, il fut chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur & de Louvain, où il mourut le 11 janvier 1632, âgé d'environ 72 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Biblia ſacra expoſitionibus priſcorum Patrum litteralibus & myſticis illuſtrata*; à Anvers, 1630, 2 vol. in-fol., peu eſtimée. II. *Catena aurea in quatuor Evangelia*, 1625, in-8°. III. *Annales Ducum Brabantiæ, ac tumultuum Belgicorum*; Anvers, 1623, 2 vol. in-fol. C'eſt la meilleure hiſtoire du Brabant. IV. Un Abrégé des *Vies des Saints*, de *Surius*, in-fol., 1605. V. Une *Chronologie*, à Anvers, 1614, in-fol., publiée ſous le titre de *Concordia Hiſtoriæ Sacræ & Profanæ, per Olimpiades & Faſtos*, depuis la fondation de Rome juſqu'à la mort de J. C. VI. D'autres ouvrages dans leſquels on découvre le ſavant, mais preſque jamais l'écrivain élégant.

HARIOT, *ou* HARRIOT, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Oxford en 1550, mort à Londres en 1621, à 70 ans, fit un voyage à la Virginie en 1585. Outre la *Relation* de ce voyage, traduite de l'anglois en latin, avec figures, à Francfort, 1590, in-fol.; on a de lui la *Pratique de l'art analytique, pour réduire les Equations algébriques*, publiée en latin, Londres, 1631. Cet ouvrage eſt plein de découvertes intéreſſantes. Il apprend à dégager les termes algébriques; il donne aux équations une forme plus commode pour les opérations; il montre combien une équation peut contenir de racines fauſſes & de racines véritables. C'eſt dans ce livre que les Anglois prétendent que *Deſcartes* a copié ce qu'il a écrit ſur l'Algebre. Ils donnent l'honneur de l'invention à leur compatriote; mais preſque tous les étrangers la lui refuſent. Cette diſpute ſur *Hariot* & ſur *Deſcartes*, au ſujet de l'Algebre, eſt aſſez ſemblable à celle que nous avons vue de nos jours entre *Leibnitz* & *Newton*, au ſujet du calcul différentiel & intégral. On peut voir, ſur ce différent, les ouvrages de *Wallis*.

HARISCON, *Voyez* IV. AARON.

I. HARLAY, (Achilles de) né à Paris en 1536, de *Chriſtophe* de *Harlay*, préſident à mortier, fut conſeiller au parlement à 22 ans, préſident à 36, & premier préſident après la mort de *Chriſtophe* de *Thou*, ſon beau-pere. Il montra, dans cette charge, l'intégrité & la fermeté des anciens magiſtrats Romains. La Ligue entraînoit alors, dans ſes fureurs, les grands & les petits; *Harlay* fut inébranlable. Il vit que la religion ſervoit de maſque, dans ces querelles fatales, à l'ambition & à l'emportement. Il répondit courageuſement au duc de *Guiſe*, chef de la révolte: *C'eſt une honte, Monſieur, que le valet mette le maître hors de la maiſon. Au roſte, mon ame eſt à Dieu, mon cœur au Roi; & quant à mon corps, je l'abandonne, s'il le faut, aux méchants qui déſolent ce royaume...* *Buſſi-le-Clerc*, ce factieux inſolent, le retint quelque temps priſonnier à la Baſtille. (*Voyez* BRISSON). « Le premier jour de l'an » 1589, *Guinceſtre*, curé de St-

Digitized by Google

» Gervais, prêchant dans l'Egliſe » de St-Barthelemi à Paris, exi- » gea de tous les auditeurs le ſer- » ment d'*employer tous leurs biens* » *& de répandre juſqu'à la derniere* » *goutte de leur ſang pour venger la* » *mort des deux Princes Lorrains Ca-* » *tholiques, maſſacrés aux Etats de* » *Blois*, & leur fit lever la main à » tous comme un ſigne de leur » conſentement; ce qu'on fit. Le » premier préſident *Ach.* de *Harlay*, » qui étoit à ce ſermon, n'ayant » pas levé la main, le prédica- » teur l'apoſtropha, & lui ordon- » na d'imiter l'exemple des autres. » On dit que ce magiſtrat le fit » auſſi-tôt, pour ne pas s'expoſer » à l'inſolence d'une populace ir- » ritée, qui le ſoupçonnoit d'avoir » conſenti à la mort des deux » *Guiſes*, que tout Paris regardoit » comme ſes Dieux tutélaires..... » (FABRE, *Hiſtoire eccléſiaſtique*) ». *Henri* le *Grand* ayant rendu la paix à ſon royaume, *Harlay* profita de ces heureux moments pour rétablir la juſtice, & faire fleurir les lois. Il mourut le 23 octobre 1616, à 80 ans.

II. HARLAY DE SANCY, (Nicolas de) né en 1546, fut ſucceſſivement conſeiller au parlement, maître des requêtes, ambaſſadeur en Angleterre & en Allemagne, colonel-général des Cent-Suiſſes, premier maître-d'hôtel & ſur-intendant des finances. Il réunit ainſi le miniſtere, la magiſtrature & les grades militaires. N'étant encore que maître-des-requêtes, il ſe trouva dans le conſeil de *Henri III*. Lorſqu'on délibéroit ſur les moyens de ſoutenir la guerre contre la Ligue, il propoſa de lever une armée de Suiſſes. Le conſeil, qui ſavoit que le roi n'avoit pas un ſou, ſe moqua de lui. *Meſſieurs*, dit *Sancy*, *puiſque de tous ceux qui ont reçu du Roi tant de bienfaits, il ne s'en trouve pas un qui veuille le ſecourir, je vous déclare que ce ſera moi qui leverai cette armée.* On lui donna ſur le champ la commiſſion & point d'argent, & il partit pour la Suiſſe. Jamais négociation ne fut ſi ſinguliere: d'abord il perſuada aux Genevois & aux Suiſſes de faire la guerre au duc de Savoie, conjointement avec la France; il leur promit de la cavalerie, qu'il ne leur donna point. Il leur fit lever dix mille hommes d'infanterie, & les engagea de plus à donner cent mille écus. Quand il ſe vit à la tête de cette armée, il prit quelques places au duc de Savoie; enſuite il fut tellement gagner les Suiſſes, qu'il engagea l'armée à marcher au ſecours du roi. Ainſi, l'on vit, pour la premiere fois, les Suiſſes donner des hommes & de l'argent. Après l'aſſaſſinat de *Henri III*, *Henri IV* étant reconnu roi par la plus grande partie des ſeigneurs de ſon royaume, manquoit néanmoins d'argent. Ce fut *Sancy*, qui engagea de nouveau les Suiſſes à reſter au ſervice de ce monarque, au moyen d'un très-beau diamant, qu'il alla mettre en gage chez les Juifs de Metz. C'eſt ce même diamant qui, après avoir paſſé par différentes mains, fut enfin racheté par le duc d'*Orléans*, régent, qui le joignit aux bijoux de la couronne, ſous le nom du *Sancy*... *Sancy* ſe fit Catholique quelque temps après *Henri IV*, diſant qu'il falloit être de la même religion que ſon prince. C'eſt ſur ce changement que d'*Aubigné* compoſa l'ingénieuſe & ſanglante ſatyre intitulée: *La Confeſſion Catholique de Sancy*, qu'on trouve dans le *Journal* de *Henri III*. *Gabrielle* d'*Eſtrées*, qui ne l'aimoit point, lui fit ôter la ſurintendance des finances, dont *Sulli* fut revêtu. Il mourut le 13 octobre 1629, à 84 ans. On a de lui un *Diſcours*

Digitized by Google

ſur l'occurrence de ſes affaires, in-4°. On y voit bien des particularités ſur les regnes de *Henri III* & *Henri IV*. Les *Mémoires de Villeroi* renferment pluſieurs de ſes remontrances à la reine *Marie* de *Médicis*.

III. HARLAY, (François de) archevêque de Rouen, puis de Paris, naquit dans cette ville en 1625, d'*Achilles* de *Harlay*, marquis de Champvallon. Il ſe fit connoître par ſes talents ſous *Anne* d'Autriche. *Vincent de Paule*, qui ſavoit que ſes mœurs ne répondoient pas à ſon état, ayant été conſulté par la reine dans le conſeil de conſcience, l'avoit formellement exclus de la coadjutorerie de Rouen. *Péréfixe* prit le temps où une indiſpoſition éloignoit du conſeil ce ſaint homme, pour la lui obtenir. Une phyſionomie heureuſe, une politeſſe extrême, le talent de parler ſur tout & de parler bien, le goût des ſciences & des belles-lettres, une mémoire prodigieuſe, lui gagnoient les cœurs & les eſprits. On lui appliqua ce vers de *Virgile*:

Formoſi pecoris cuſtos, formoſior ipſe.

Son zele pour la converſion des Proteſtants, ſes ſuccès, ſes ſermons, la prudence avec laquelle il gouverna l'archevêché de Rouen, lui valurent en 1671 celui de Paris, après la mort de *Péréfixe*. Il n'édifia pas ſon diocefe; mais il l'inſtruiſit. Il tint des conférences de morale, convoqua des ſynodes, donna des réglements ſalutaires, publia des mandements, & préſida en chef à plus de dix aſſemblées du clergé. Perſonne ne parloit avec plus de grace, & n'avoit plus de préſence d'eſprit. *Louis XIV* devant aſſiſter à la bénédiction des drapeaux à Notre-Dame, lui avoit défendu de le haranguer. Il ſe contenta de lui dire à la porte de l'égliſe où il le reçut: SIRE, *vous me fermez la bouche, pendant que vous l'ouvrez à la joie publique*. Ce prince lui préparoit un chapeau de cardinal, lorſqu'il mourut d'apoplexie le 6 août 1695, à 70 ans. A l'occaſion de la faveur qu'il alloit recevoir, le P. de *la Rue*, jéſuite, fit une deviſe qui avoit pour *corps* un bouton de roſe *vert*, éclairé par un ſoleil (qui déſignoit *Louis XIV*), &, pour *ame*, ces paroles: *Le Soleil le fera rougir*. Son éloge fut prononcé dans l'aſſemblée du clergé de cette année; mais ſon oraiſon funebre parut, à bien des orateurs, un ouvrage plus embarraſſant. « Deux choſes (dit Madame de *Sévigné*) » le rendoient difficile, la *vie* & » la *mort* ». Le P. *Gaillard* l'ayant entrepris, fut obligé de ſe jeter ſur les lieux-communs. *Maſcaron* avoit refuſé de faire cette oraiſon funebre, ſous prétexte qu'il étoit incommodé. *Monſieur*, lui dit *Clermont-Tonnerre*, évêque de Noyon, *vous ne dites pas tout; c'eſt que la matiere eſt incommode*. L'abbé *le Gendre* a écrit ſa Vie, in 4°, en latin: (*Voyez* l'article de cet hiſtorien). Il avoit ſuccédé, dans le ſiége de Rouen, à *François* de HARLAY, ſon oncle, qui mourut en 1653, & de qui on a des *Obſervations* ſur l'*Epître aux Romains*, qu'il fit imprimer au château de Gaillon en 1641, in-8°.

IV. HARLAY, (Achilles de) conſeiller, procureur-général, puis premier préſident au parlement de Paris, exerça ces charges avec applaudiſſement. Il ſe démit de la derniere en 1707, & mourut le 23 juillet 1712, à 73 ans. C'étoit un magiſtrat attaché à ſes devoirs; mais trop porté à cette raillerie, quelquefois innocente dans un parti-

Digitized by Google

culier, mais toujours cruelle dans un homme en place. On cite encore aujourd'hui pluſieurs de ſes bons-mots. Une vieille marquiſe qui avoit un procès important, craignant que le premier préſident ne lui fût pas favorable, ne l'appeloit que le *Vieux Singe*. Cependant elle gagna ſon procès, & vint remercier le magiſtrat, à qui l'on avoit répété ſon épithete offenſante. *Harlay* ſe contenta de lui répondre : *Vous ne me devez point de remerciement ; ce que j'ai fait pour vous, eſt très naturel. Les vieux Singes aiment à obliger les Guenons...* Les Comédiens du roi étant venus lui demander une grâce, ſe ſervirent, en parlant d'eux-mêmes, du mot de *Compagnie*. Le premier préſident répondit à leur député : *Je délibérerai avec ma* TROUPE, *pour ſavoir ce que je dois faire pour votre* COMPAGNIE. Dans le temps qu'il fut nommé premier préſident, les procureurs en corps vinrent lui demander ſa protection : *Ma protection*, leur dit-il? *Les fripons ne l'auront pas ; les honnêtes gens n'en ont pas beſoin.* Un fameux architecte, honoré de la faveur & des grâces de *Louis XIV*, aſpiroit, dit-on, à une place de préſident-à-mortier pour ſon fils. Il fonda là-deſſus le premier préſident, qui lui répondit : *M. Manſard, ne veuillez pas mêler votre mortier avec le nôtre...* Il étoit fils d'*Achilles* de *Harlay*, IIe du nom, procureur-général au parlement de Paris.

HARO, (Don Louis de) héritier du célebre comte-duc d'*Olivarès*, ſon oncle maternel, miniſtre d'état de *Philippe IV*, lui ſuccéda dans le miniſtere, & gouverna l'Eſpagne, ſous le nom de ce monarque. Ce fut lui qui conclut la paix des Pays-Bas, & celle de France, en 1659, avec le cardinal *Mazarin*. Les deux miniſtres ſe rendirent à l'île des Faiſans, & y déployerent l'un & l'autre toute leur politique. Celle du cardinal, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, étoit la fineſſe; celle de Don *Louis*, la lenteur. Celui-ci ne donnoit preſque jamais de paroles, & celui-là en donnoit toujours d'équivoques. Le génie du miniſtre Italien étoit de vouloir ſurprendre; celui de l'Eſpagnol étoit d'empêcher qu'on ne le ſurprît. On prétend qu'il diſoit du cardinal : *Il a un grand défaut en politique, c'eſt qu'il veut toujours tromper.* Pour le prix de la paix que Don *Louis* avoit conclue, le roi d'Eſpagne érigea, en 1660, ſon marquiſat de Carpio en duché-grandeſſe de la premiere claſſe, & lui donna le ſurnom *de la Paix*. Ce miniſtre mourut le 17 novembre 1661, à 63 ans. C'étoit un homme d'un eſprit conciliant, d'un caractere doux & ſans ambition. Il parvint à la faveur de ſon maître par ſon ſeul mérite. Il avoit épouſé *Catherine de Cordoue*, dont il eut, entr'autres enfants, *Gaſpard* & *Jean-Dominique* de *Haro*. Celui-ci mourut ſans poſtérité. *Gaſpard* fut vice-roi de Naples, & mourut le 16 novembre 1687, laiſſant d'*Antoinette* de *la Cerda* une fille unique, nommée *Catherine* de *Haro* de *Guzman*, laquelle épouſa, en 1688, *François* de *Tolede*, duc d'Albe... On connoît encore, de la même famille, Don *Lopez* DE HARO, prince de Biſcaye, qui bâtit, en 1300, la ville de Bilbao.

I. HAROLD I, *ou* HARALD, roi d'Angleterre, fils naturel de *Canut I*, lui ſuccéda en 1036, au préjudice de *Canut II*, fils légitime de ce prince. Les Anglois voulurent mettre la couronne ſur la tête de *Canut*; mais *Harold* fut le plus fort, & l'emporta. L'année ſuivante, il écrivit une lettre ſous

Digitized by Google

le nom de la reine *Emme*, pour inviter *Alfred* & *Edouard*, les fils de cette reine & d'*Ethelred II*, à venir en Angleterre pour recouvrer la couronne. Les deux jeunes princes donnerent dans le piege: *Alfred* fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de temps après. *Edouard* repaſſa en Normandie, & la reine *Emme* ſe retira en Flandre, chez le comte *Baudoin*. *Harold* ſe fit déteſter par ſes crimes, & mourut ſans enfants en 1039.

II. HAROLD II, fils du comte *Godwin*, ſe fit élire roi après la mort de *St-Edouard III*, en 1066: au préjudice d'*Edgard*, à qui la couronne d'Angleterre appartenoit par ſa naiſſance. *Toſton* ſon frere & *Guillaume* le *Conquérant* lui diſputerent la couronne; il vainquit le premier, & fut tué par le ſecond à la célebre bataille d'Haſtings. On avoit vainement repréſenté à *Harold* qu'il agiroit plus ſagement en tirant la guerre en longueur, que de haſarder une action déciſive. Enorgueilli de quelques proſpérités paſſées, & aiguillonné par ſon courage naturel, il voulut riſquer tout, & il perdit tout. Deux de ſes freres furent tués avec lui. A ſa mort, finit la domination des *Rois Anglo-Saxons*, qui régnoient depuis plus de 600 ans ſur la Grande-Bretagne.

HAROUL, *Voy.* ROLLON.

HARPAGES, ſeigneur Mède, l'un des principaux officiers d'*Aſtyages*, ayant reçu ordre de faire mourir *Cyrus*, le confia à un berger, lui apprit ſa naiſſance, & le porta à détrôner *ASTYAGES*; *Voy.* ce mot.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée éperdûment de *Clymenus* ſon pere, qui aſſouvit ſa flâme inceſtueuſe, après avoir gagné ſa nourrice. Il la maria avec beaucoup de peine, & fit enſuite mourir ſon gendre pour la reprendre; mais *Harpalice*, outrée de ce double crime, lui fit manger ſon propre fils, à l'exemple de *Procné*. Elle fut changée en oiſeau, ſelon la fable. *Clymenus* ſe tua de déſeſpoir... Il y a eu deux autres HARPALICES. La premiere aima avec paſſion *Iphicus*, & mourut de chagrin de s'en voir mépriſée: c'eſt d'elle qu'un certain cantique fut appelé *Harpalice*. L'autre eſt l'objet de l'article ſuivant.

HARPALICUS, roi des Amymnéens dans la Trace, eut une fille nommée HARPALICE, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniement des armes. Elle le ſecourut contre *Néoptolème*, fils d'*Achilles*, qu'elle mit en fuite. *Harpalicus* ayant été tué quelque temps après par ſes ſujets, *Harpalice* ſe retira dans les bois, d'où elle fondoit ſur les beſtiaux du canton, & les enlevoit. Elle fut priſe dans des rêts qu'on lui avoit tendus; & après ſa mort, les payſans ſe firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés. C'eſt ce qui fit établir des aſſemblées & des tournois au tombeau de cette fille, pour expier ſa mort.

I. HARPALUS, célebre aſtronome Grec, vers l'an 480 avant J. C., corrigea le Cycle de huit années, que *Cléoſtrate* avoit inventé. Il propoſa celui de neuf ans; mais ce nouveau Cycle d'*Harpalus* eut beſoin lui-même d'être corrigé par *Metton*. (Voyez l'*Hiſtoire des Mathématiques*, par M. de *Montucla*.

II. HARPALUS, ſeigneur Macédonien, & l'un des capitaines d'*Alexandre-le-Grand*, s'attacha à

Digitized by Google

ce prince durant ſes démêlés avec *Philippe*, qui l'exila; mais, dès que ce roi fut mort, *Alexandre* rappela *Harpalus*, & lui donna la charge de grand-tréſorier, enſuite le gouvernement de Babylone. Le conquérant Macédonien ayant entrepris ſon expédition des Indes, *Harpalus*, perſuadé qu'il ne reviendroit plus, accabla le peuple de vexations inouies, & diſſipa le tréſor confié à ſes ſoins par ſes prodigalités: (*Voyez* GLYCERE, n° 1). Le héros revint; & le gouverneur, pour échapper à ſa colere, ramaſſa 5000 talents, leva 6000 hommes, & ſe ſauva dans l'Attique. Chaſſé d'Athenes, qui ne vouloit point attirer ſur elle les armes d'*Alexandre*, il ſe retira, vers l'an 327 avant J. C., en Crète, où il fut tué en trahiſon par un de ſes amis. *Alexandre* ajoutoit une foi ſi aveugle à la probité d'*Harpalus*, qu'il fit mettre aux fers, comme des calomniateurs, ceux qui lui porterent la premiere nouvelle de la fuite de ce perfide.

HARPIES, monſtres, filles de *Neptune* & de la *Terre*, avoient un viſage de femme, le corps de vautour, avec des ailes, des griffes aux pieds & aux mains, & des oreilles d'ours. Les principales étoient *Aëllo*, *Ocypete* & *Celæno*. *Junon* envoya ces monſtres pour infecter de leurs ordures & enlever les viandes de deſſus la table de *Phinée*. *Zethès* & *Calais* les chaſſerent; mais *Iris*, par l'ordre de *Junon*, les fit revenir dans la Thrace. Les Troyens de la ſuite d'*Enée*, ayant tué des troupeaux qui appartenoient aux *Harpies*, ils eurent une eſpece de guerre à ſoutenir contre elles, & *Celæno*, dans ſa fureur, fit à *Enée* les plus terribles prédictions.

HARPOCRATE, le Dieu *du ſilence*, étoit fils d'*Iſis*. On le repréſentoit ſous la figure d'un jeune homme demi-nu, avec un manteau parſemé d'yeux & d'oreilles, & une mitre Egyptienne ſur la tête. Il avoit un doigt poſé ſur ſa bouche, & tenoit une corne de l'autre main. Le pêcher lui étoit conſacré, parce que la feuille de cet arbre a la forme d'une langue. On a imprimé à Lyon, en 1603, in-8°: *Harpocrates*, ſive *De recta ſilendi ratione*.

HARPOCRATION, (*Valerius*) rhéteur d'Alexandrie, laiſſa un *Lexicon* curieux *ſur dix Orateurs de la Grece*. Il s'y montre un auteur très-poli. On y trouve des détails utiles ſur les magiſtrats, ſur les plaidoyers, ſur le barreau d'Athenes. *Philippe* de *Mauſſac* donna une édition grecque & latine de cet ouvrage, avec de ſavantes notes, à Paris, 1614, in-4°. *Valois* l'aîné a fait ſur le même livre des obſervations importantes, inſérées dans les éditions de Leyde, in-4°, 1683 & 1696. Ces éditions ſont les meilleures.

I. HARRINGTON, (Jean) poëte Anglois, ſous *Elizabeth* & *Jacques I*, s'eſt fait un nom par ſon livre d'*Epigrammes*, & par une bonne traduction en anglois du *Roland le furieux* de l'*Arioſte*. Mais il a malheureuſement imité les Italiens dans leurs ſtances, dont la proliſe uniformité endort dans un long ouvrage.... On rapporte qu'étant à Bath dans une auberge, il remarqua qu'une fille le ſervoit à table avec plus d'attention que les autres, quoiqu'il fût au-deſſous d'eux. *Harrington* lui en ayant demandé la raiſon, elle répondit: Que le connoiſſant pour un homme d'eſprit, elle tâchoit de ne pas lui déplaire, de peur qu'il ne fît contr'elle quelque épigramme.

II. HARRINGTON, (Jacques) écrivain politique d'Angleterre,

Digitized by Google

né en 1611, d'une ancienne famille de Rutland, voyagea en France, en Hollande, en Danemarck, en Allemagne & en Italie. Il ne voulut point baiſer les pieds du pape; le roi d'Angleterre lui en ayant demandé la raiſon, il répondit : *Qu'un homme qui avoit baiſé la main de Sa Majeſté, ne devoit baiſer les pieds de qui que ce fût.* Cette réponſe ingénieuſe lui valut la charge de gentilhomme privé de la chambre, que *Charles I* lui donna. Ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce prince dans ſa premiere expédition d'Ecoſſe. Après la mort déplorable de ce bon & malheureux monarque, il s'enferma dans ſon cabinet, éloigné des hommes qui commettoient de telles horreurs, & ne converſant qu'avec ſes livres. Ses ennemis l'ayant peint comme un homme dangereux, il fut conduit en 1661 à la tour de Londres avec le comte de *Bath*, enſuite à l'île de St-Nicolas, & de là à Plimouth. Un médecin, gagné (dit-on) par ſes perſécuteurs, lui conſeilla l'uſage du gayac mêlé avec le café. Il en prit une ſi forte doſe, qu'il en perdit l'eſprit. Le comte de *Bath* obtint ſa liberté; mais *Harrington* n'étoit plus qu'une machine. Il mourut à Weſtminſter, le 17 ſeptembre 1677, à 66 ans. Ses Ouvrages, raſſemblés par *Jean Toland*, ont été magnifiquement imprimés à Londres en 1700, in-fol. Le principal eſt celui qui eſt intitulé: *Oceana*. C'eſt un plan de république, où l'on trouve du génie, de l'invention & des projets chimériques. Son ſtyle n'eſt ni facile, ni coulant; mais la matiere qu'il traite eſt importante. Cet ouvrage ne plut ni à *Cromwel*, ni à ſes créatures. Une foule de critiques s'éleverent; *Harrington* leur répondit. On trouve ces réponſes à la ſuite de ſon ouvrage. *Monteſquieu* a dit de ce politique, *qu'il n'a cherché la liberté qu'après l'avoir méconnue, & qu'il a bâti Calcédoine, ayant le rivage de Byzance devant les yeux.*

HARRIOT, *Voy.* HARIOT.

HARRIS, (Gauthier) Anglois, étoit médecin & membre du college-royal de Londres. Il exerçoit ſa profeſſion avec beaucoup de réputation vers l'an 1680, & vivoit encore en 1710. Il fut médecin de *Guillaume*, prince d'Orange, depuis roi de la Grande-Bretagne. Nous avons de lui un *Traité* fort eſtimé : *De morbis acutis Infantium*, qu'il mit au jour à la priere de *Thomas Sydenham*, fameux médecin de Londres. Ce traité lui fit donner le nom de *Médecin des Enfants*.

I. HARRISON, général des Parlementaires, & complice de la condamnation du roi d'Angleterre, *Charles I*, fut pendu publiquement l'an 1670. Enſuite on lui arracha les entrailles, que l'on brûla, & on lui coupa la tête, qui fut expoſée ſur la tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on expoſa ſur les portes des quatre principales villes du royaume.

II. HARRISON, (Jean) habile mécanicien Anglois, né, en 1693, à Foulby dans le comté d'Yorck, mort à Londres le 24 mars 1776, dans ſa 83ᵉ année, s'eſt rendu célebre par l'invention & la fabrication du pendule à gril & par ſon *Time-Keeſſer*, montre marine, dont l'objet eſt de fixer la longitude en mer. Cette machine lui valut des récompenſes conſidérables; mais les efforts qu'il fit toute ſa vie pour l'inventer ou la perfectionner, affoiblirent ſa ſanté & même ſon eſprit. Sa vie reti-

Digitized by Google

rée, & les mortifications qu'il eſſuya en ſollicitant le prix de ſes travaux, diſpoſerent peu ſon caractere naturellement dur & mélancolique à la complaiſance, à l'affabilité, à la ſociabilité. Semblable à la plupart des mécaniciens, toujours confinés dans un atelier, il avoit peine à rendre ſes idées par écrit, avec méthode & avec grâces. Ce défaut de clarté & d'élégance eſt très-ſenſible dans ſa *Deſcription du Mécaniſme propre à donner une meſure préciſe du temps*; Londres, in-8°, 1775. *Harriſon* avoit été, dans ſa jeuneſſe, à la tête d'une troupe de muſiciens d'égliſe, & il s'étoit diſtingué parmi eux par la juſteſſe de ſon oreille.

I. HARTMAN, (Jean-Adolphe) naquit à Munſter en 1680, de parents Catholiques. Après avoir été Jéſuite pendant pluſieurs années, il ſe fit Calviniſte à Caſtel en 1715, & devint, peu après, profeſſeur de philoſophie & de poëſie. Il fut fait, en 1722, profeſſeur d'hiſtoire & d'éloquence à Marpurg, où il mourut en 1744, à 64 ans. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont: I. *Hiſtoria Haſſiaca*, 3 vol. II. *Vitæ Pontificum Romanorum* Victoris *III*, Urbani *II*, Paſchalis *II*, Gelaſii *II*, Caliſti *II*, Honorii *II*... III. *Etat des Sciences dans la Heſſe*, en allemand. IV. *Præcepta eloquentiæ rationalis*, *&c.* On a auſſi de lui plus de 80 *Harangues*, ou *Diſſertations* académiques.

II. HARTMAN, (Georges) mathématicien Allemand, inventa, en 1540, le Bâton de l'artillerie, *Baculus Bombardicus*. Il eſt auſſi auteur d'une *Perſpective*, réimprimée à Paris en 1556, in-4°.

III. HARTMAN, (Wolfgang) compoſa, en 1596, les *Annales d'Ausbourg*: compilation plus ſavante qu'agréable.

HARTZEIN, (Joſeph) jéſuite, naquit à Cologne en 1694, d'une famille patricienne. Après avoir enſeigné les belles-lettres, il paſſa à Milan pour y étudier la théologie, & eut, en même temps, la chaire de grec & d'hébreu. Pendant le ſéjour qu'il fit à Rome, & dans les principales villes d'Italie, il lia amitié avec des ſavants célebres, & particuliérement avec *Muratori*. De retour dans ſa patrie, il dirigea, il prêcha, il enſeigna la philoſophie & la théologie, & fut dix ans interprete de l'Ecriture, ſur laquelle il donna, chaque année, des diſſertations eſtimées & recherchées des ſavants. *Schannat*, ſavant eccléſiaſtique, auteur de l'*Hiſtoire de Worms*, ayant formé le deſſein de donner la *Collection des Conciles* de l'égliſe d'Allemagne, amaſſa des matériaux, qui le conduiſoient depuis le IVe ſiecle juſqu'au XIIIe. La mort l'ayant empêché de les mettre en œuvre, le P. *Hartzeim*, à la ſollicitation de M. *de Manderſcheit*, archevêque de Prague, ſe chargea de le mettre en état de paroître. Par ſes connoiſſances & ſes correſpondances avec les ſavants d'Allemagne, il les augmenta du double. Il mit au jour les quatre premiers volumes, & avoit achevé le cinquieme, lorſqu'il fut frappé d'un coup d'apoplexie, dont il mourut trois jours après, en 1763. Le P. *Herman-Scholl*, ſon confrere, ſe chargea de continuer, & publia les 5, 6, 7 & 8e vol. Sa ſanté, qui étoit fort délicate, ne ſe ſoutint pas. Il tomba dans une langueur, qui l'enleva au bout de trois mois, en 1768. Le P. *Gilles Neiſſen* lui ſuccéda, & a publié les 9 & 10e vol. Il travaille actuellement à l'*index* de cette collection, qui finit en 1747. On voit à la tête du 1er vol. une carte de

Digitized by Google

l'Allemagne, de la Pologne & de la Ruſſie, diviſées en provinces eccléſiaſtiques. L'édition, qui eſt in-fol., eſt de Cologne, en beau papier & beaux caracteres. On trouve, au commencement du 5e vol., la liſte des ouvrages du P. *Hartzeim*. Les principaux ſont : I. *Summa hiſtoriæ omnis ab exordio rerum ad annum à Chriſto nato 1718*; Luxembourg, in-18. II. *De initio Metropoleos Coloniæ, &c. diſquiſitio*; Cologne, 1732, in-4°. III. *Inſcriptionis Herſellenſis Urbis Romanæ*; Cologne, 1745, in-8°. IV. *Bibliotheca Scriptorum Colonienſium*; Cologne, 1747, in fol. V. *Diſſertationes X hiſtorico-criticæ in ſacram Scripturam*, in-fol.

HARTZOEKER, (Nicolas) né à Goude en Hollande, l'an 1656, d'un miniſtre Remontrant, s'appliqua aux belles-lettres, aux langues, & s'attacha ſur-tout à la phyſique & aux mathématiques. L'académie des ſciences de Paris & celle de Berlin ſe l'aſſocierent. Le czar *Pierre*, paſſionné pour toutes les eſpeces de mérite, voulut l'emmener avec lui; mais *Hartzoeker* préféra le ſéjour d'Amſterdam à celui de Moſcou. Pour reconnoître cette préférence, on lui fit dreſſer, aux dépens du public, une eſpece d'obſervatoire ſur un des baſtions de la ville. C'eſt-là qu'il entreprit un grand miroir ardent, compoſé de pieces rapportées, pareil à celui dont on prétend qu'*Archimede* ſe ſervit. *Jean-Guillaume*, électeur Palatin, lui ayant donné les titres de ſon premier mathématicien, & de profeſſeur honoraire en philoſophie dans l'univerſité d'Heidelberg, il quitta Amſterdam. Après la mort de ce prince, il ſe retira à Utrecht, où il mourut le 10 décembre 1725, à l'âge de 69 ans. Il étoit vif, enjoué, d'une bonté & d'une facilité, dont de faux amis, dit *Fontenelle*, abuſe-ſerent ſouvent. On ſent néanmoins dans ſes critiques (ajoute le même écrivain) plus de plaiſir que de beſoin de critiquer. Il aima mieux ramener les tourbillons de *Deſcartes*, que d'adopter le vide de *Newton*. On a de lui : I. Un *Cours de Phyſique*, accompagné de pluſieurs Pieces ſur cette ſcience, à la Haye, in-4°, 1730. II. Une foule d'*Opuſcules*, parmi leſquels il y en a quelques-uns d'intéreſſants.

HARTUNG, (Jean) né à Miltemberg en 1505, mort en 1579, enſeigna le grec à Fribourg dans le Briſgaw, avec réputation. On a de lui de ſavantes *Notes* en latin ſur les trois premiers livres de l'*Odyſſée*; & une *Verſion* latine des *Argonautiques* d'*Apollonius*, qui eſt peu exacte.

I. HARVÉE *ou* HARVEI, (Guillaume) *Harveus*, né à Folkſton, dans le comté de Kent en 1578, mort en 1657, à 80 ans, fut médecin de *Jacques I* & de *Charles I*; & profeſſeur d'anatomie & de chirurgie dans le college des médecins à Londres, ſur lequel il répandit ſes bienfaits. C'eſt à lui qu'on fait honneur de la découverte de la circulation du ſang, quoiqu'on ait prétendu que *Ceſalpin* & le jéſuite *Fabri* en avoient parlé avant lui. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que *Harvée* eſt le premier qui l'enſeigna publiquement dans ſes leçons & qui la démontra par des expériences. Il la développa enſuite dans un ouvrage intitulé : *Exercitatio Anatomica de motu Cordis & Sanguinis*; Leyde, 1737, in-4°. Les médecins s'oppoſerent vigoureuſement à cette opinion, & traiterent *Harvée* de viſionnaire. Ils voulurent le perdre auprès des rois *Jacques* & *Char-*

Digitized by Google

les I. Il se défendit, il répliqua, il répéta les expériences; & la vérité se fit jour. Mais on le persécuta d'une autre maniere. Lorsqu'il eut communiqué son idée à ses confreres, ils dirent d'abord qu'elle étoit absurde & nouvelle; & lorsqu'ils ne purent s'empêcher d'applaudir & de la recevoir, ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne. Les envieux auroient dû avouer qu'elle étoit du moins enseignée avant lui d'une maniere très-obscure; & l'on ne peut lui contester la gloire d'avoir été le premier qui l'a mise dans tout son jour, & qui l'a prouvée par des expériences incontestables. D'ailleurs, dit M. *Hume*, son *Traité de la circulation du Sang* est embelli par cette chaleur & cette noblesse, qui accompagnent si naturellement le génie de l'invention. *Charles* honora ce grand-homme d'une faveur distinguée, & lui accorda la liberté de faire servir les daims des forêts royales, pour perfectionner ses découvertes sur la génération des animaux. On a de cet illustre médecin, d'autres ouvrages estimables. Les principaux sont, outre celui dont nous avons parlé: I. Le traité *De circulatione Sanguinis*, à Roterdam, 1649. II. Un autre *De generatione Animalium*, à Londres, 1651, in-4°. III. Un autre *De Ovo*. IV. Un livre en anglois, intitulé: *Nouveaux Principes de Philosophie*, &c. Ces divers écrits ont été réunis à Londres, 1666, in-4°.

II. HARVÉE, (Gédéon) habile médecin du dernier siecle, est connu principalement par deux *Traités* curieux, & qui ne sont pas communs: I. *Ars curandi morbos expectatione*: bonne idée, qui fourniroit la matiere d'un excellent livre; celui de *Harvée*, sans être mauvais, pourroit être meilleur. II. *De vanitatibus, dolis & mendaciis Medicorum*, in-12, à Amsterdam, 1695. Ces deux ouvrages, fort recherchés, sont ordinairement joints ensemble.

HASE, (Théodore de) naquit à Brême en 1682. Après avoir reçu de son pere une excellente éducation, il parcourut l'Allemagne & la Hollande, & devint professeur de belles lettres à Hanau. L'année suivante, il fut rappelé à Brême, pour y être ministre & professeur d'hébreu. Il fut reçu, quoique absent, docteur en théologie à Francfort-sur-l'Oder en 1712, & membre de la société royale de Berlin en 1718. Enfin, il devint, en 1723, professeur de théologie à Brême, où il mourut le 25 avril 1731, à 49 ans. On a de lui un vol. in-8° de *Dissertations*, pleines d'érudition. Il travailloit avec *Lampe* à un Journal, commencé sous le titre de *Bibliotheca Historico Philologico-Theologica*; & continué sous celui de *Musæum Historico-Philologico-Theologicum*.

HASENMULLER, *Voyez* LYSERUS, n° I.

HASTINGS, (Guillaume) chambellan d'*Edouard IV*, roi d'Angleterre, jouit d'une grande faveur auprès de ce prince, qui, dès la premiere année de son regne, le créa baron d'*Hastings*, & l'honora de l'ordre de la jarretiere l'année suivante. Lorsqu'en 1470 *Edouard* fut obligé de chercher un asile en Hollande, *Hastings* le suivit partout, & contribua beaucoup au gain de la bataille qui se donna près de Barnet, & qui fit remonter le roi sur le trône. Il ne fut pas moins fidele à son fils *Edouard V*. Il étoit d'abord entré dans les vues de *Richard*, duc de Gloceſter, oncle paternel de ce prince, protecteur & régent du royaume: mais lorsqu'il

Digitized by Google

s'apperçut que *Richard* cherchoit à enlever la couronne à son neveu, il lui fut très-contraire. Ce prince n'ayant pu séduire cet excellent citoyen, résolut de s'en délivrer par un crime. Il demanda en plein conseil, quel châtiment méritoient ceux qui avoient attenté sur la vie du Protecteur? *Hastings* répondit, qu'ils devoient être punis comme des traîtres. *Eh bien, ces traîtres*, réplique le Protecteur, *sont la Reine, veuve de mon frere, coupable de magie, & ses complices. Voyez en quel état ils m'ont réduit par leurs sortileges.* En même temps, il découvre son bras tout desséché. Personne n'ignoroit que *Richard*, né aussi contrefait de corps que d'esprit, avoit cette infirmité dès l'enfance. *Assurément*, dit Hastings, *ils ne peuvent être trop punis, s'ils sont coupables de ce crime.* — *Quoi*, s'écrie le Protecteur, *vous répondez par des si & par des mais! Vous êtes le premier coupable, vous êtes un traître, & je jure par* St-Paul *de ne pas dîner, qu'on ne m'ait apporté votre tête.* En achevant ces mots, il frappe sur la table. Des satellites entrent, on saisit *Hastings*, on l'entraîne & on lui tranche la tête une heure après, le 13 juin 1483. *Richard*, pour se justifier auprès du peuple, publia un manifeste où il accusoit l'infortuné *Hastings* d'avoir voulu lui ôter la vie & s'emparer du gouvernement. Il lui reprochoit, en même temps, d'avoir entretenu, après la mort d'*Edouard IV*, un commerce de galanterie avec *Jeanne Shore*, maîtresse de ce monarque. Cette derniere accusation étoit fondée; mais ce n'étoit pas une raison pour donner la mort à un sujet fidele, qui, dans tous les temps, avoit bien servi sa patrie.

I. HATTON *ou* HETTON, abbé de Richenou, puis évêque de Bâle vers 801, fut envoyé en ambassade par *Charlemagne*, vers *Nicephore*, empereur de Constantinople, l'an 811. Il publia une *Relation de ce Voyage*, qu'il nomma *Itinéraire*. *Hatton* se démit de son évêché en 822, & se retira dans le monastere de Richenou, où il mourut saintement l'an 836. On a de lui un *Capitulaire* pour l'instruction de ses prêtres. Cet ouvrage curieux est inséré dans le *Spicilege* de dom *Luc* d'*Achéri*.

II. HATTON, *Voyez* VI. *Otton*.

HAUDICQUER DE BLANCOURT, (François) s'occupa, dans le dernier siecle, de recherches généalogiques. Nous avons de lui: I. L'*Art de la Verrerie*, Paris 1667, in-12. II. *Recherches sur l'Ordre du Saint-Esprit*, 1695, ou 1710, en 2 vol. in-12. III. Le *Nobiliaire de Picardie*, 1693, & avec des frontispices de 1695, in-4°. Ce livre est recherché des curieux à cause de sa rareté, mais non pas à cause de sa fidélité: l'auteur fut condamné aux galeres, pour avoir supposé de faux titres contre l'honneur de quelques maisons. Il est assez difficile de le trouver complet; car il y a ordinairement 11 familles supprimées entre celle de *Faguet*, pag. 185, & celle de *le Feron*. Ce Nobiliaire a été effacé par celui que M. *Bignon* a fait dresser en 1717, en 427 feuilles, forme d'*Atlas*; on en trouve plus ou moins, suivant le temps où elles ont été retirées, parce que plusieurs familles n'ont apporté leurs preuves qu'après sa confection.

HAVENSIUS, (Arnaud) savant Jésuite, né à Bois-le-Duc en 1540, enseigna la théologie avec applaudissement. Le desir d'une plus grande solitude, l'engagea de se

Digitized by Google

faire Chartreux à 46 ans. Il fut prieur, viſiteur, & mourut à Gand en 1611, à 71 ans. Il eſt auteur de divers ouvrages, dont les plus connus ſont : I. *De autoritate SS. Patrum in decernendis Fidei dogmatibus*, 1600, in-8°. II. *De erectione novorum Epiſcopatuum in Belgio*, Cologne, 1607, in-8°. III. *De credulitate moribuſque priſcorum ac recentiorum hæreticorum*, 1608, in-8° ; ouvrage écrit avec une ſorte d'éloquence.

HAVERCAMP, (Sigebert) profeſſeur en hiſtoire, en éloquence & en langue grecque à Leyde, & membre de l'académie de Cortone en Italie, s'acquit une grande réputation par ſon ſavoir. Il poſſédoit ſupérieurement la ſcience des médailles. Entr'autres fruits de ſa laborieuſe application, on a de lui pluſieurs éditions d'auteurs Grecs & Latins : d'*Eutrope*, in-8°, 1729 ; de *Lucrece*, in-4°, 2 vol., 1725 ; de *Joſephe*, 1726, in fol. 2 vol. Amſterdam, avec des notes très-ſavantes, mais trop étendues ; de l'*Apologétique* de *Tertulien*. On lui doit encore : I. Les *Médailles de grand & moyen Bronze, du Cabinet de la Reine* Chriſtine *de Suede*, en latin 1740 ; à la Haye, in-fol. avec des *Commentaires*, & en françois dans le même format. II. Les *Médailles du Duc de Croy*, Amſterdam, 1738, in-4°. III. Un bon ouvrage intitulé : *Sylloge Scriptorum qui de Græca linguæ recta pronuntiatione ſcripſerunt*, Leyde, 1736, 2 vol. in-4°... *Voy.* v. MOREL, & II. PARUTA. Il mourut à Leyde, le 25 Avril 1742, à 58 ans.

HAVERMANS, (Macaire) Flamand, chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, étoit né avec un génie prématuré, vif, pénétrant ; mais avec une ſanté extrêmement délicate, qu'il acheva de ruiner par ſon application continuelle à l'étude. Il mourut le 26 février 1680 à Angers, âgé ſeulement de 36 ans. Son principal ouvrage eſt intitulé : *Tyrocinium Theologiæ moralis*, en 2 vol. in-8°. II. la *Défenſe* de ce livre contre les *Theſes* des Jéſuites, où le *Tyrocinium* étoit attaqué. III. *Lettre apologétique* au pape *Innocent X.* IV. *Diſquiſition Théologique ſur l'amour du Prochain.* V. *Diſquiſition*, où il examine, *quel amour eſt néceſſaire & ſuffiſant, pour la juſtification dans le Sacrement de Pénitence.* Tous ces ouvrages ſont en latin. Sa doctrine fut approuvée par le pape *Innocent XI.* Il reçut, quelques heures avant ſa mort, des *Lettres* d'approbation de ce pontife, principalement ſur la néceſſité d'aimer Dieu en tout temps.

HAVERS, (Clopton) médecin Anglois, qui publia en 1691 un *Traité d'Oſtéologie*. L'année ſuivante, il fut traduit de l'anglois en latin. La derniere impreſſion eſt celle de Leyde, en 1734, ſous ce titre : *Novæ quædam Obſervationes de Oſſibus*, in-8°. *Havers* a bien écrit ſur les os ; il a fait quelques découvertes ſur le périoſte & ſur la moelle. Il apperçut le premier, dans cette articulation, des glandes particulieres, d'où ſort une ſubſtance mucilagineuſe, dont il a conſtaté la nature par un grand nombre d'expériences.

HAVIEL, (Thomas) chevalier Anglois, forma un parti contre *Marie* d'Angleterre, en 1553. Il étoit fort attaché au Calviniſme, & ne pouvoit ſouffrir que la reine l'abolît dans ſon royaume. Comme il ne vouloit point paroître chef de la conſpiration, il engagea dans ſon parti la princeſſe *Eliſabeth*, ſœur paternelle de la reine *Marie*, avec le prince de *Courtenai*, petit-fils d'*Edouard IV.* Il ſe mit à la tête de 1200 chevaux & de 8000

Digitized by Google

hommes de pied, s'approcha de la ville de Rochester, & la prit par intelligence au mois de janvier 1554. Il s'y empara en même temps de deux grands vaisseaux, destinés pour porter en Angleterre le prince d'Espagne; puis il s'avança vers Londres. La reine lui fit dire, que si son alliance avec le prince d'Espagne déplaisoit aux Anglois, elle choisiroit un autre mari, qui fût à leur gré, & lui promit des gratifications considérables, s'il mettoit les armes bas. *Haviel*, comptant d'être introduit dans Londres par les complices de sa révolte, refusa toutes ces offres; mais lorsqu'il pensoit à se faire ouvrir une des portes de la ville, il fut investi par les troupes de la reine, & pris avec environ 200 des conjurés, qui l'accompagnerent au supplice.

HAVINGE, *Voy.* PHILIPPE de *Bonne-Espérance*, n°. XXVI.

HAULTIN, (Jean-Baptiste) conseiller au châtelet, préparoit un *Recueil de Médailles* qui n'avoient pas encore été données par les antiquaires, lorsque la mort le surprit en 1640. On conserve à la bibliothéque du roi ce qu'il y en avoit de gravé, en un vol. in-fol., composé de 157 feuillets destinés à recevoir des médailles. On ne sauroit assez regretter qu'il n'ait pas eu le temps d'achever son Recueil, & de faire le commentaire qu'il se proposoit d'en donner. On a de lui les *Figures des Monnoies de France*, 1619, in-4°, rare.

HAUTEFEUILLE, (Jean) habile mécanicien, né à Orléans en 1647 d'un boulanger, connut Madame de *Bouillon* dans cette ville, où elle étoit exilée, la suivit en Italie, en Angleterre, & obtint plusieurs bénéfices par son crédit, & une pension par son testament. L'abbé *Hautefeuille* avoit un goût & un talent particulier pour l'horlogerie. C'est lui qui trouva, dit-on, le secret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit ressort d'acier, dont on a fait depuis usage. (*Voy.* HOOK.) L'académie des sciences, à laquelle il fit part de cette découverte, la trouva très-propre à donner une grande justesse aux montres. Les montres dans lesquelles on a employé ce petit ressort, s'appellent par excellence *Montres à pendule*. Le célebre *Huyghens* a depuis perfectionné cette heureuse invention. L'abbé *Hautefeuille* n'excelloit pas moins dans les autres parties de la mécanique. Il mourut à Orléans, le 18 octobre 1724, à 77 ans. C'étoit un homme exempt de toute ambition, & plus attentif à cultiver les sciences que la fortune. On a de lui un grand nombre de *Brochures* courtes, mais curieuses, & semées d'observations utiles, qui en sont un témoignage. Les principales roulent sur des constructions nouvelles de trois montres portatives; d'un mouvement en forme de croix, qui fait les oscillations des pendules très-petites; d'un Gnomon spéculaire, pour régler juste au soleil les pendules & les montres; & d'un instrument qui devoit donner lieu aux peintres de faire leurs ouvrages plus parfaits, *&c.*

HAUTEFORT, (Marie de) née en 1616, de *Charles* marquis de *Hautefort*, fut élevée dans la maison de la reine *Anne d'Autriche*, dont elle devint dame d'atours. Sa vertu, ses graces & la douceur de son caractere, lui acquirent de l'empire sur l'esprit de cette princesse, & sa beauté fit impression sur *Louis XIII*; mais la sagesse de l'un & de l'autre ne se démentit jamais.

Digitized by Google

Cependant le cardinal de *Richelieu* en conçut de la jalouſie, parce qu'elle étoit dans les intérêts de la reine, & ce miniſtre impérieux la fit renvoyer de la cour. *Louis XIII* qui ne l'aimoit que comme un prince devot & peu voluptueux peut aimer, conſentit à cet éloignement. Lorſqu'*Anne d'Autriche* fut déclarée régente, elle la fit revenir avec les plus grandes démonſtrations d'amitié; mais ſon oppoſition au cardinal *Mazarin* lui fit perdre les bonnes grâces de ſa maîtreſſe. Le maréchal de *Schomberg* étant devenu veuf, l'épouſa en 1646. Elle n'en eut pas d'enfants, & elle mourut en 1691, à 75 ans.

HAUTE-MER de GRANCEY, (Guillaume de) ſeigneur de *Fervaques*, étoit le plus vieux guerrier qu'il y eût du temps de *Henri IV*. Il s'étoit fait connoître dès la bataille de Renti en 1554, & depuis il s'étoit trouvé à celles de St-Quentin, de Gravelines, de Dreux, de St-Denys, & de Montcontour. *François* de France, duc d'*Alençon*, le fit grand-maître de ſa maiſon, premier gentilhomme de ſa chambre, général de ſes armées en Flandre, & chef de tous ſes conſeils. *Fervaques* n'en fut guères plus eſtimé. Le duc, ni ſes favoris, ne paſſoient pas pour gens de bien; & d'ailleurs il engagea ce prince dans des entrepriſes injuſtes, qui le forcerent à ſortir de Flandre, couvert de confuſion & mépriſé de tout le monde. C'eſt *Fervaques* qui le détermina à tenter de ſurprendre & de piller Anvers, en 1583: journée qui fut auſſi glorieuſe aux habitants, que funeſte aux François; ils y perdirent plus de 300 gentilshommes & 1200 ſoldats, maſſacrés par les bourgeois. Après la mort de ſon protecteur, il ſe donna à *Henri IV*, qui le fit maréchal de France, en 1595, autant par amitié, que pour lui donner une juſte récompenſe. Ce maréchal ſe ſignala au ſiége d'Amiens en 1597, & mourut en 1613, âgé de 75 ans.

HAUTEROCHE, (Noël le Breton, ſieur de) auteur & poëte dramatique François, mort à Paris en 1707, à 90 ans, ſe diſtingua ſur le théâtre dans les rôles comiques, & ſe fit aimer par ſa probité & par ſa droiture. On a de lui un *Recueil de Comédies*, imprimé à Paris en 3 vol. in-12. Quelques-unes ſont conduites avec art, vivement dialoguées, pleines de bon comique; mais il ne faut chercher chez lui ni peintures des mœurs, ni aucun des détails propres à les corriger. On joue encore *le Deuil*; *Criſpin Médecin*; le *Cocher ſuppoſé*; le *Souper mal-apprêté*; & l'*Eſprit follet*.... *Hauteroche* écrivoit facilement en proſe & en vers. On a encore de lui pluſieurs *Hiſtoriettes*, aſſez inſipides à préſent, mais qui furent bien reçues dans leur naiſſance par ceux qui perdent leur temps à la lecture de ces frivolités. *Hauteroche* aimoit tellement la profeſſion d'acteur, qu'il jouoit la comédie à l'âge de 90 ans.

HAUTESERRE, (Antoine Dadine de (profeſſeur en droit à Toulouſe, naquit dans le dioceſe de Cahors, & mourut en 1682 à l'âge de 80 ans, regardé comme un des plus habiles juriſconſultes de France. On a de lui: I. Un *Traité des Aſcétiques*, ou *De l'origine de l'état Monaſtique*. II. Des *Notes*, pleines d'érudition, ſur les Vies des Papes par *Anaſtaſe*. III. Un *Commentaire* ſur les Décrétales d'*Innocent III*, 1666, in-fol. IV. Un traité *De Ducibus & Comitibus Galliæ Provincialibus*, en 3 livres; réimprimé à Francfort, in-12, en 1731, avec une longue préface de l'éditeur,

Jean-

Digitized by Google

Jean-Georges ESTOR. V. *Geſta Regum & Ducum Aquitaniæ*, 1648, 2 vol. in-4°. VI. *Eccleſiaſticæ juriſdictionis Vindiciæ*, Orléans, 1702, in-4°. C'eſt une réfutation du *Traité de l'Abus*, par *Févret*. L'auteur l'entreprit à l'âge de 70 ans, par ordre du clergé; mais il traite la matiere, plutôt en hiſtorien Ultramontain, qu'en juriſconſulte Franç. VII. Un Traité en latin des *Origines des Fiefs*, que *Schilterianus* fit réimprimer dans ſon *Commentaire ſur le Droit féodal d'Allemagne*. Peu d'hommes ont poſſédé le droit-canon, la diſcipline de l'égliſe & les libertés Gallicanes plus à fond que lui, & peu ont enſeigné avec autant de méthode.

I. HAUTEVILLE, *Voy.* TANCREDE de *Hauteville*; & TENDE.

II. HAUTEVILLE, (Jean de) Normand, & moine de St Albans en Angleterre, floriſſoit à Paris vers l'an 1180, ſous le regne de *Philippe-Auguſte*. Il a écrit un Poëme moral contre les vices du genre humain, intitulé *Architrenius*, (le Pleureur) en 9 livres, Paris, 1517, in-4°. L'auteur prend lui-même le nom de ſon poëme, *Architrenius*, comme qui diroit *Archi-Jérémie*, du nom Grec des Lamentations. Ce livre eſt très-rare.

HAY, *Voyez* CHERON (Elizabeth-Sophie)... & CHATELET.

I. HAY, (Alexandre) jéſuite fanatique, fut banni à perpétuité par arrêt du 10 janvier 1595, pour avoir prêché la ſédition en public & en ſecret. Pluſieurs témoins dépoſerent qu'il avoit dit ſouvent, depuis la réduction de Paris, qu'*il deſiroit*, *ſi* Henri IV *paſſoit devant leur College*, *tomber de la fenêtre ſur lui*, *tête premiere*, *pour lui rompre le cou*. Il lui fut enjoint de ne pas rentrer dans le royaume, ſous peine d'être pendu.

II. HAY, (Jean) Jéſuite Ecoſſois, enſeigna la théologie, les mathématiques & la langue ſainte, en Pologne, en France & dans les Pays-Bas. Il mourut chancelier de l'univerſité de Pont-à-Mouſſon, en 1607, avec une réputation de piété & de ſavoir. On a de lui divers ouvrages, ſur-tout pluſieurs *Livres de Controverſe* contre les Calviniſtes.

HAYE, (Jean de la) Cordelier Pariſien, prédicateur ordinaire de la reine *Anne d'Autriche*, naquit en 1593, & mourut en 1661, à 68 ans. Il eſt fort connu par deux ouvrages, l'un intitulé: *Biblia Magna*, 1643, 5 vol. in-fol. Ce recueil contient les Commentaires de *Ganæus*, d'*Eſtius*, de *Tirin* & de pluſieurs autres. Cette compilation eſt utile & aſſez bien faite. L'autre, *Biblia Maxima*, 1660, 19 vol. in-folio, eſt un recueil informe & peu eſtimé. Les Prolégomenes de cet ouvrage renferment beaucoup d'érudition; mais elle eſt mal diſtribuée, & ſouvent mal choiſie: ce livre eſt cependant peu commun... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* de LA HAYE, Jéſuite, mort en 1614, à 74 ans, dont on a une *Harmonie Evangélique*, en 2 vol. in-folio, & d'autres ouvrages; ni avec un autre *Jean* de LA HAYE, valet-de-chambre de *Marguerite* de *Valois*, éditeur de ſes *Poëſies*... *Voy.* MARGUERITE, n°. VII.

I. HAYER DUPERRON (Pierre le) né à Alençon en 1603, du procureur du roi au préſidial de cette ville; charge dont il fut lui-même pourvu après la mort de ſon pere, il ſe fit en ſon temps quelque réputation par ſes Poëſies. Son ouvrage le plus conſidérable en ce genre, eſt intitulé: *Les Palmes de* LOUIS *le Juſte*, *Poëme Hiſtorique diviſé en* IX *livres*, *où*, *par l'ordre des*

Digitized by Google

années, sont contenues les immortelles actions du très-Chrétien & très-victorieux Monarque Louis XIII, &c. à Paris 1635, in-4°. Ce poëme présenté au roi par l'auteur, lorsque ce prince passa à Alençon pour aller en Bretagne, fut bien accueilli, & lui valut sur-tout la protection du cardinal dont les louanges n'y étoient pas oubliées. Les effets de cette protection qu'il ne tarda pas à ressentir, furent d'abord des lettres de réhabilitation de noblesse pour son pere, & d'ennoblissement, *entant que besoin seroit*. Il obtint ensuite le cordon de S. Michel, & enfin un brevet de conseiller-d'état. *Le Hayer* fut un des premiers membres de l'académie naissante de Caen. Nous ignorons l'année de sa mort; mais nous savons qu'il rimoit encore en 1678. Outre le poëme dont venons de parler, & quantité d'autres poësies fugitives, telles qu'*Epîtres*, *Odes*, *Sonnets*, &c.; il a traduit quelques ouvrages de l'espagnol, & entr'autres l'*Histoire de l'Empereur Charles-Quint* par *J. Ant. de Vera*, Paris 1662, in-4°.

II. HAYER, (Jean-Nicolas-Hubert) Récollet, ancien professeur de philosophie & de théologie dans son ordre, né à Sarlouis le 15 Juin 1718, mourut à Paris le 16 Juillet 1680, dans sa 69e. année. Eleve du célebre P. *Chalippe*, il en imita les vertus & le zele. Il fut un des athletes sacrés, qui se mesurerent le plus souvent avec les incrédules modernes. Il composa pendant quelques années, en société avec M. *Soret*, un ouvrage périodique intitulé: *La Religion vengée*. Ce journal leur procura à l'un & à l'autre un torrent d'injures; & le public inconstant, cessant de l'accueillir malgré son utilité, les deux auteurs furent forcés de le discontinuer. On a encore du P. *Hayer* divers ouvrages en faveur de la religion. Les principaux sont: I. *La Spiritualité & l'immortalité de l'Ame*, 1757, 3 vol. in-12. où cette importante matiere est discutée avec solidité & appuyée de tout ce que la religion & la raison fourniſſent de plus lumineux. II. *La Regle de foi vengée, des calomnies des Protestants*, 1761, 3 vol. in-12. III. *L'Apostolicité du ministere de l'Eglise Romaine*, 1765, in-12. IV. *Traité de l'existence de Dieu*, in-12. V. *L'Utilité temporelle de la Religion Chrétienne*, 1774, in-12. VI. *La Charlatanerie des incrédules*, 1780, in-12. C'étoit un religieux très-attaché à son état, & qui puisoit dans son cœur tout ce qu'il disoit en faveur de la religion..... *Voyez* BOULLIER.

I. HAYS, (Jean de) poëte François du xvie siecle, étoit conseiller & avocat du roi au bailliage & siége présidial de Rouen. Il a fait quelques *Pieces de Théâtre*, dont l'une intitulée *Cammate*, est en 7 actes. Ainsi *Crébillon*, qui vouloit faire sa tragédie de *Catilina* en sept actes, n'est pas l'inventeur de cette idée. Du reste, il fut un de ces rimailleurs obscurs, qui barbotent toute leur vie dans les marais du Parnasse. *Cammate* se trouve dans *les premieres Pensées de Jean de Hays*, Rouen 1598, in-12. On a encore de lui *Amarylle*, Rouen 1595, in-12.

II. HAYS, sieur de *LA FOSSE*, (Gilles le) poëte latin, natif du village d'Amayé, à 2 lieues de Caen, fut professeur de rhétorique à Caen, & recteur de l'université de cette ville. Il vint ensuite à Paris, & il y enseigna la rhétorique avec beaucoup de réputation, dans les colleges du Plessis, du

Digitized by Google

cardinal *le Moine* & de Beauvais, juſqu'en 1666, qu'il devint curé de Gentilly, où il mourut en 1679. Ses *Poëſies latines* ſont eſtimées, mais trop ſatyriques, par conſéquent peu dignes d'être lues.

III. HAYS, (Jean-Baptiſte des) *Voyez* DESHAYS.... & GENDRON.

HAYWARD (Jean) hiſtorien Anglois du XVIIe ſiecle, écrivoit avec une liberté qui tenoit de la licence. On a de lui en anglois, *les Vies des trois Rois Normands*, in-4°; celle *du roi Henri IV*: in-4°: *le regne d'Edouard VI*, in-4°, &c. Ses écrits lui attirerent des inquiétudes. *Voyez* VIII. ELIZABETH, à la fin.

HAZAEL, officier *de Bénadad II*, roi de Syrie, étouffa ce prince ſous une couverture, & régna en ſa place, vers l'an 389 avant J. C. Il tourna enſuite ſes armes contre les Juifs, ravagea leur pays, & entreprit le ſiége de Jéruſalem. *Joas*, voulant empêcher la ruine de cette ville, envoya à l'uſurpateur tout l'or & tout l'argent du temple & de ſes coffres, ſelon la prédiction du prophete *Eliſée*. Il ſe retira & mourut, laiſſant la couronne à ſon fils *Bénadad III*.

HÉARNE, (Thomas) écrivain Anglois, diſtingué par ſes ouvrages, & par les ſervices qu'il a rendus à la bibliothéque Bodleenne, mourut en 1735, à 57 ans. Il vouloit qu'on ne mît ſur ſa tombe que cette épitaphe: *Ci gît Thomas HÉARNE, qui paſſa ſa vie à étudier & à conſerver les antiquités.* On a de lui quelques écrits. *Voyez* LITLE.

HÉAUVILLE, *Voyez* BOURGEOIS, (Louis le) n°. II.

HÉBÉ, fille de *Jupiter* & de *Junon*, & déeſſe de la jeuneſſe.

Les Poëtes diſent qu'Apollon invita Junon à un ſouper où il fit ſervir, entre autres choſes, une eſpece de laitue ſauvage, dont la Déeſſe ayant mangé avec appétit, de ſtérile qu'elle étoit auparavant, devint féconde & enfanta *Hébé*. D'autres diſent que *Junon* piquée de ce que *Jupiter* avoit tiré *Minerve* de ſon cerveau, elle tira du ſien la jeune *Hébé*. Quoi qu'il en ſoit, le maître des Dieux prit la jeune Déeſſe à cauſe de ſa beauté, pour lui ſervir le nectar. Elle s'acquitta de cette fonction avec grâces, juſqu'à ce qu'étant tombée un jour en courant lui préſenter à boire, ce Dieu lui défendit de le ſervir davantage, & mit *Ganymede* à ſa place. *Homere* dit qu'en prenant *Ganymede* pour échanſon, il permit à *Hébé* de verſer le nectar aux autres Dieux. Cette Déeſſe avoit auſſi le ſoin d'atteler le char de *Junon*. Dans la ſuite elle épouſa *Hercule*, lorſqu'il fut mis au rang des Dieux, & rajeunit le vieux *Iolas*, cocher de ſon nouvel époux. On l'appeloit auſſi *Juventa*.

HEBED-JESU, *Voyez* EBED.

HEBER, fils de *Salé* & pere de *Phaleg*, naquit l'an 1281 avant J. C. & mourut âgé de 464 ans. *Joſeph*, *Euſebe*, Saint *Jerôme*, le vénérable *Bede*, Saint *Iſidore*, & preſque tous les interpretes aſſurent que les Hébreux ont tiré leur nom de *Heber*, qui conſerva la véritable religion & la premiere langue, nommée de ſon nom *Hebraique*, depuis la confuſion de ces mêmes langues. D'autres ſavants les contrediſent. *Huet*, dans ſa *Démonſtration Evangélique*, a voulu démontrer que le nom Hébreu vient du mot *Heber*, c'eſt à-dire, *de-delà*, parce qu'ils

étoient venus d'au-delà de l'Euphrate. C'eſt en effet le ſentiment le plus probable.

HEBERT, *Voyez* EBERTUS.

HEBERT, (François) curé de Verſailles, mérita l'eſtime de *Louis XIV* par ſes vertus & par ſes talents. Il devint, à la fin de l'année 1703, évêque d'Agen; & mourut à Paris le 21 Août en 1728, après avoir fait beaucoup de bien dans ce dioceſe. Nous avons de lui: I. *Des Prônes pour tous les Dimanches de l'année*, à Paris 1725, en 4 vol. in-12. On y voit les devoirs du Chriſtianiſme tracés avec beaucoup d'exactitude; les principes de la morale ſagement développés; l'Ecriture & les Peres y paroiſſent cités à-propos. Le ſtyle en eſt ſimple, comme il convient à ces ſortes d'inſtructions, ſans cependant être négligé. II. *Des Mémoires* manuſcrits, ſur les événements dont il avoit été témoin à la cour, tandis qu'il étoit curé de Verſailles. *La Beaumelle*, qui en a profité pour compoſer ſes *Mémoires de Maintenon*, dit qu'*Hébert* écrivit avec l'exactitude d'un homme qui avoit tout vu, & avec la liberté d'un homme qui n'écrivoit que pour lui-même. On dit dans ce dernier ouvrage que Madame de *Maintenon* ayant voulu engager *Hébert* d'aſſiſter à la repréſentation de l'*Eſther* de *Racine*, cet homme, vraiment rempli de l'eſprit de ſon état, l'en remercia par cette obſervation judicieuſe: *Madame*, lui dit-il, *l'innocence des Vierges eſt un attrait plus dangereux que le libertinage des Proſtituées: le vice profane tout.*

HEBRON, chef de la famille des *Hébronites*, donna ſon nom à la ville d'Hébron, appelée auſſi Athée. *Abraham* avoit acheté une caverne dans cet endroit, pour en faire le ſépulcre de *Sara* & le ſien. Ce fut dans cette même ville qu'*Abſalon* ſe fit ſacrer roi, du vivant de *David* ſon pere.

HECATE, fille de *Jupiter* & de *Latone*. C'eſt ainſi qu'on nommoit *Diane* dans les enfers. Elle tenoit au-delà du Styx, pendant cent ans, les ombres de ceux qui avoient été privés de la ſépulture. *Hécate* étoit regardée comme la déeſſe de la nuit, des ombres, des enfers & des ſonges: elle préſidoit aux enchantements & à la magie. Elle s'appeloit *Hécate*, ou parce qu'on ne l'appaiſoit que par des ſacrifices de cent victimes, ou parce qu'elle faiſoit errer cent ans ſur les bords du Styx, les morts ſans ſépulture. Elle avoit encore les noms de *Tergemina* & de *Triceps*, parce qu'on la repréſentoit tantôt avec un ſeul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement diſpoſés, que, de quelque côté qu'on ſe tournât, chaque tête avoit ſes deux bras; tantôt avec trois figures adoſſées les unes aux autres. Dans une main, on lui mettoit un flambeau; dans les deux autres mains, on lui donnoit un fouet & un glaive, comme gardienne de l'enfer; dans la quatrième, on lui faiſoit tenir un ſerpent, ſymbole de la ſanté, à laquelle elle préſidoit.... HÉCATE eſt auſſi le nom d'une magicienne de l'antiquité, qui, après en avoir empoiſonné pluſieurs qu'elle haïſſoit, & même ſon pere, chercha un aſile chez *Æetès*, ſon oncle, roi de Colchos, qu'elle épouſa, & dont elle eut la fameuſe *Médée*.

HECT, (Chrétien) natif de Hall, miniſtre d'Eſſen en Oſtfriſe, mort en 1748, âgé de 52 ans, a laiſſé des ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les ſavants.

Digitized by Google

Les principaux ſont : I. *Commentatio philologico-critico-exegetica, de ſecta Scribarum.* II. *Antiquitas Hæorum inter Judæos in Poloniæ & Turciæ imp. regionibus florentis Sectæ, aſſerta & vindicata.* III. Pluſieurs *Ecrits* en Allemand, &c... Il eſt différent de *Godefr.* HECT, recteur de Lucaw en Baſſe Luſace, auteur de ſavantes *Diſſertations* latines, &c. en aſſez grand nombre : il mourut en 1721.

HECQUET, (Philippe) médecin, né à Abbeville en 1661, exerça d'abord ſon art dans ſa patrie, enſuite à Port Royal, & enfin à Paris, après avoir reçu le bonnet de docteur en 1697. Dès 1698, il ne pouvoit ſuffire à ceux qui demandoient ſes ſoins. Malgré ſon goût pour la ſimplicité, il fut obligé de prendre un carroſſe, qui lui tint lieu de cabinet. Il s'y livroit à l'étude avec autant d'application, que s'il eût été chez lui. Nommé doyen de la faculté de médecine en 1712, il fit travailler au nouveau *Code de Pharmacie*, publié dans la ſuite. Les infirmités que ſes travaux lui cauſerent, & l'eſprit de pénitence dont il étoit animé, l'engagerent à ſe retirer en 1727 chez les carmélites du faubourg St-Jacques. Sa retraite en ceſſa d'être ouverte aux pauvres dont il fut l'ami, le conſolateur & le pere. Il faiſoit toujours maigre, & ne buvoit que de l'eau. *Le Sage* l'a peint dans *Gilblas*, ſous le nom du docteur *Sangrado*. Ce pieux & habile médecin mourut le 11 avril 1737, à 76 ans. Il vouloit que la pratique de ſon art fût étayée d'une étude réfléchie, & d'une théorie profonde; & ſelon lui, *un médecin qui voyoit beaucoup de malades, voyoit peu de maladies.* On raconte qu'en viſitant ſes malades opulents, il alloit ſouvent dans la cuiſine embraſſer les cuiſiniers & les chefs-d'office. *Mes amis*, leur diſoit-il, *je vous dois de la reconnoiſſance, pour tous les bons ſervices que vous nous rendez à nous autres médecins ; ſans vous, ſans votre art empoiſonneur, la faculté iroit bientôt à l'hôpital.* Tous ſes ouvrages prouvent une lecture immenſe & un ſavoir profond ; mais un ſavoir quelquefois mal digéré. Outre les anciens médecins, dont il avoit fait des extraits étendus, accompagnés de ſes réflexions, il avoit lu, avec la même application, tout ce que les médecins modernes ont pu écrire ſur leur art, en latin ou en françois. Il ne paroiſſoit rien d'eſtimable en ce genre, qu'il n'en enrichît ſa bibliothéque, & il donnoit au cabinet tout le temps qu'il pouvoit dérober à ſes autres occupations. Il avoit toujours beaucoup pris ſur ſon ſommeil, pour faire de plus grands progres dans ſes études : on l'a vu paſſer juſqu'à 24 nuits de ſuite ſans ſe coucher, pour approfondir des queſtions particulieres qui devoient entrer dans ſes ouvrages. On ne pouvoit lui parler d'aucun livre de médecine, qu'on ne le trouvât prêt d'en rendre un compte exact, & le jugement qu'il en portoit étoit preſque toujours juſte. Il avoit mis à profit toutes ſes lectures. C'eſt dommage qu'il ſe trouve dans la plupart de ſes ouvrages peu d'ordre & de méthode, & qu'il ait ſi fort négligé ſon ſtyle quand il a écrit en françois. On lui a auſſi reproché d'avoir été trop vif dans ſes écrits, & trop attaché à ſes propres ſentiments. Il avouoit quelquefois qu'*il craignoit de donner à l'humeur, ce que la vérité ſeule eſt en droit d'exiger* ; mais ce qui peut l'excuſer, c'eſt qu'il n'a jamais défendu un ſentiment, ni

Digitized by Google

ſoutenu un ſyſtême, qu'il n'ait cru que c'étoit celui qu'il falloit défendre & ſoutenir. Il étoit toujours diſpoſé à ſe rétracter, ſi on lui eût montré évidemment qu'il ſe trompoit; & c'eſt ce qu'il concevoit aſſez difficilement. Il n'étoit jamais conſulté ſur les maladies dont les ſymptômes paroiſſoient obſcurs, qu'il n'eût recours à la priere avant de donner ſa déciſion ou ſes conjectures. Il ne ceſſoit d'exhorter ſes confreres à ſe conduire avec la même attention & la même vigilance, toutes les fois qu'ils viſitoient un malade, & à donner les premiers en toute occaſion l'exemple de la modeſtie & de l'amour pour la religion. Il voyoit avec peine que les défauts contraires prenoient le deſſus; & c'eſt ce qu'il déplore dans un manuſcrit intitulé : *Le* TOMBEAU *de la Médecine.* On a de lui : I. *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfants*, 1708, in-12. Ouvrage appuyé de raiſons morales & phyſiques. En général, cet auteur, éleve de Port-Royal, a été toujours moraliſte, & quelquefois rigoureux dans ſes déciſions : ce qui n'empêche pas que l'indécence dont il parle ne ſoit très-réelle. II. *Traité des diſpenſes de Carême*, 2 vol. in-12, 1708 & 1715. Il auroit accordé d'autant plus difficilement ces diſpenſes, qu'il croyoit les aliments maigres auſſi bons que les gras. Il penſoit même qu'ils étoient plus favorables à la ſenſualité. III. *De la digeſtion des Aliments, & des maladies de l'Eſtomac*, 2 vol. in-12. Ouvrage ſavant ſur un viſcere trop peu connu. Mais, dans ſes livres les plus utiles, l'auteur porte ſon eſprit ſyſtématique, qui l'éloigne quelquefois de la vérité. IV. *Traité de la Peſte*, in-12. V. *Novus Medicinæ conſpectus*, 2 vol. in-12. VI. La *Médecine Théologique*, 2 vol. in-12. VII. La *Médecine Naturelle*, 2 vol. in-12. VIII. *De purganda Medicina à curarum ſordibus*, in-12. IX. *Obſerv. ſur la ſaignée du pied*, in-12. X. *Vertus de l'Eau commune*, 2 vol. in-12. Il en fait preſque une médecine univerſelle. En général, il étoit grand partiſan des délayants chauds & de la ſaignée; en quoi il ne s'accordoit guere avec quelques médecins modernes. XI. *Abus des Purgatifs*, in-12. *Hecquet* étoit perſuadé que beaucoup de maux ſe guériſſent, ſans qu'il faille continuellement tourmenter la nature. La médecine s'appeloit autrefois la ſcience de peu de remedes, *PAUCARUM HERBARUM SCIENTIA.* Ces herbes même étoient plutôt des aliments que des remedes; la meilleure médecine étoit de nourrir à propos, & d'aſſujettir à la diette quand on avoit trop nourri. Si *Hecquet* avoit pu rappeler ſes confreres à cette ſimplicité primitive, il auroit été à mes yeux le premier des médecins. XII. Le *Brigandage de la Médecine*, &c. 3 part. in-12. XIII. La *Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie des pauvres*, 3 vol. in-12, dont la meilleure édition eſt de 1742, en 4 vol. XIV. Le *Naturaliſme des Convulſions*, 1733, trois parties, in-12. Il ne voyoit dans cette folie épidémique & éphémere, que les effets de la fourberie dans les uns, une imagination déréglée dans les autres, & dans quelques-uns les ſuites d'une maladie cachée.... M. le *Fevre* de *St-Marc* a écrit la *Vie* de cet illuſtre médecin. Elle eſt auſſi édifiante pour les Chrétiens, qu'inſtructive pour les gens de l'art.

HECTOR, fils de *Priam* & d'*Hécube*, épouſa *Andromaque*, (Voy. ce mot) & en eut *Aſtyanax*. Il fut la

Digitized by Google

terreur des Grecs, & fit de grands ravages dans leur armée. Sa force étoit prodigieuſe ; il leva ſeul très-facilement une pierre, que deux hommes des plus robuſtes n'auroient ſoulevée de terre qu'avec peine, & la jeta contre le milieu de la porte du camp des Grecs, qu'il enfonça avec un fracas horrible. Suivant les oracles, tant que le redoutable *Hector* vivroit, l'empire de *Priam* ne pouvoit être détruit : il porta le feu juſque dans les vaiſſeaux ennemis, & tua *Patrocle*, qui vouloit s'oppoſer à ſes progrès. Il fut enfin vaincu, & mis à mort par *Achille*, qui exerça ſur ſon corps une baſſe vengeance. (Voy. cet ACHILLE).

HECUBE, fille de *Dimas*, roi de Thrace, & femme de *Priam*, roi de Troie. Après la priſe de cette ville infortunée, elle échut en partage à *Ulyſſe*. Elle eut tant de douleur de voir immoler ſa fille *Polixene* ſur le tombeau d'*Achille*, & de trouver ſon fils *Polydore* tué par la trahiſon de *Polymneſtor*, à qui elle l'avoit confié, qu'elle ſe creva les yeux : enſuite, vomiſſant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphoſée en chienne.

HEDELIN, (François) abbé d'Aubignac & de Meimac, d'abord avocat, enſuite eccléſiaſtique, naquit à Paris en 1604. Le cardinal de *Richelieu* lui confia l'éducation du duc de *Fronſac*, ſon neveu, & récompenſa ſes ſoins par deux abbayes. La protection dont ce miniſtre l'honoroit, & ſon propre mérite lui firent jouer un rôle dans le monde & dans la république des lettres. Il fut tour-à-tour grammairien ; humaniſte, poëte, antiquaire, prédicateur & romancier. Il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractere. Hautain, préſomptueux, difficile, bizarre, il ſe brouilla avec une partie des gens de lettres. Ses querelles avec *Corneille*, *Ménage*, Mlle. de *Scudéri* & *Richelet*, ſont celles qui ont le plus éclaté. Il rompit avec le premier, parce qu'il n'avoit pas cité ſa *Pratique du Théâtre* dans l'examen de ſes Tragédies ; avec le ſecond, parce qu'il n'eſtimoit pas aſſez *Térence* ; avec Mlle. de *Scudéri*, parce qu'elle ſe plaignit que l'abbé, dans ſon *Royaume de Coquetterie*, n'avoit fait que copier & étendre les idées de ſa *Carte de tendre* ; enfin, avec *Richelet*, parce qu'il n'avoit pas aſſez loué ſon inſipide roman de *Macariſe*. Celui-ci lui fit cette réponſe :

Hédelin, *c'eſt à tort que tu te plains de moi ;*
N'ai-je pas loué ton ouvrage ?
Pouvois-je plus faire pour toi,
Que de rendre un faux témoignage ?

Cependant, malgré ſa cauſticité, l'abbé d'*Aubignac* avoit un fonds de philoſophie, que la vie de la cour ne lui fit pas perdre. Il ſe renferma de bonne heure dans ſon cabinet, ſe bornant à la converſation de quelques amis, éloignés, comme lui, de toute ambition. Auſſi dit-il dans ſa quatrieme *Diſſertation* ſur le poëme dramatique : *Que depuis 17 ans, il n'avoit pas vu ſeulement la porte du Louvre, & qu'il n'avoit jamais voulu demander des penſions au Cardinal* de *Richelieu*. « Il me ſuffit, ajoute-» t-il, d'un grand don que le roi » me fait, & pour lequel je me » ſens fort obligé à ſes bontés. » Il me donne la liberté de vi-» vre ſelon mon plaiſir, de phi-» loſopher en repos, de jouir de » la paix de mon cabinet, com-

Digitized by Google

» me de celle du royaume, d'é-
» tudier les vertus, & d'écrire
» mes fantaiſies pour me diver-
» tir..... « Je ne ſuis pas propre, (dit-il dans ſa troiſieme *Diſſertation*) « à faire de grands voyages;
» & l'on ne peut me conter de
» la Chine ou de l'Amérique d'aſ-
» ſez grandes merveilles, pour
» me donner envie de les aller
» voir. Ma mauvaiſe ſanté ne
» me permet pas de prendre au-
» cun emploi laborieux; & ceux
» que j'avois pris autrefois vo-
» lontairement dans la chaire
» & dans le barreau, avec un
» aſſez favorable ſuccès, me ſont
» maintenant (en 1663) interdits
» ſans retour. La promenade eſt
» un divertiſſement trop proche
» de la laſſitude, & pour moi trop
» pénible: l'application de la pen-
» ſée aux ouvrages qui demandent
» une forte méditation, ne man-
» que jamais à me rendre malade.
» Je n'aime pas le jeu, & quoi-
» que je le ſache, je n'y trouve
» aucun charme capable de m'y
» faire perdre du temps; il y a
» trop de violence pour la foi-
» bleſſe de mon corps, ou trop
» d'oiſiveté pour l'activité de mon
» eſprit..... ». L'abbé d'*Aubignac* mourut à Nemours le 25 juillet 1676, à 72 ans. On a de lui: I. *Pratique du Théâtre*, Amſterdam, 1717, 2 vol. in-8°, & Paris, in-4°. pleine d'érudition, mais qui ne donnera jamais le génie. II. *Térence juſtifié*, livre ſemé de recherches ſur le théâtre ancien. Il ſe trouve dans l'édition de ſa *Pratique*, faite en Hollande en 1715. III. Une mauvaiſe *Apologie des Spectacles*. IV. *Zénobie*, 1647, in-4°., tragédie en proſe, compoſée ſuivant les regles preſcrites dans ſa *Pratique du Théâtre*; elle fut ſifflée. Jamais piece n'ennuya plus méthodiquement. Cette triſte expérience, dit un auteur, dut apprendre à l'abbé d'*Aubignac* que le génie fait tout, que du moins ſans lui les regles ne ſont rien. Il dut voir qu'il n'étoit pas plus initié dans le grand art d'exciter fortement les paſſions, que ne l'eſt, dans les ſecrets de l'architecture, un manœuvre ſervile & ſans talent. Le prince de *Condé* diſoit: « Je ſais bon gré à l'abbé d'*Aubi-*
» *gnac* d'avoir ſi bien ſuivi les
» regles d'*Ariſtote*; mais je ne par-
» donne point aux regles d'*Ariſ-*
» *tote* d'avoir fait faire à l'abbé
» d'*Aubignac* une ſi méchante *Tra-*
» *gédie* ». Il a encore laiſſé les tragédies de *la Pucelle d'Orléans*, 1667, in-12; de *Cyminde*, 1642, in-12, en proſe (d'autres l'attribuent à *Colletet*); & le *Martyre de Ste Catherine*, en vers, 1650, in-4°. Elles ſont plus mauvaiſes, s'il ſe peut, que ſa *Zénobie*. V. *Macariſe*, ou *la Reine des Iles fortunées*, Paris, 1666, 2 volumes in-8°. VI. *Conſeils d'Ariſte à Célimene*, in-12. VII. *Hiſtoire du temps*, ou *Relation du Royaume de Coquetterie*, in-12. L'auteur du Dictionnaire Typographique, & le continuateur de *Ladvocat*, lui attribuent encore un *Traité* curieux & peu commun *Des Satyres*, *Brutes*, *Monſtres*, *&c.* Paris, 1627, in-8°; mais il n'eſt pas ſûr qu'il ſoit de lui. L'auteur de ce livre ſingulier s'appeloit bien HEDELIN; mais on n'a aucune preuve qu'il fût le même que l'abbé d'*Aubignac*. Ce livre n'eſt point non plus de *Claude* HEDELIN ſon pere, dont on a des *Poëſies* latines & françoiſes, dans un recueil intitulé: *Les Muſes Françoiſes*, & ſéparément, les *Héroïdes* d'*Ovide*.

HEDERIC, (Benjamin) auteur d'un excellent *Lexicon manuale Græcum*: *Patrick* & *Guillaume Young* ont donné une bonne édi-

Digitized by Google

tion de cet ouvrage, à Londres, 1755 & 1766, in-4°.

HEDIBIE, *Voy.* ALGASIE.

HEDINGER, (Jean Reinhard) né à Stugard en 1684, voyagea avec deux princes de *Wittemberg*, en qualité de leur chapelain, fut professeur de jurisprudence civile & canonique à Giessen, ensuite prédicateur de la cour, & conseiller consistorial. On a de lui des *Remarques* sur les *Pseaumes* & sur le *Nouveau-Testament*. Il a donné aussi une *Edition* de la *Bible*, avec des changements qui ont été désapprouvés. Ce savant mourut en 1754.

HEDLINGER, (N.....) habile dessinateur Suisse, se fit un goût exquis de dessin, par une étude très-appliquée des chefs-d'œuvres de l'antique & du moderne. *Carle Maratti* & *Busceni*, furent ses guides & ses modeles. Les lettres qu'il avoit étudiées avec soin, ne lui servirent pas peu pour la composition des inscriptions & des revers de ses médailles. Les premieres sont d'un laconique sublime : il en a renfermé toute la noblesse dans une pensée courte. Ses revers remarquent l'inventeur de génie. Les amateurs des beaux arts couroient avec ardeur après ses médailles. Elles sont fort rares, & on estime des pieces séparées d'*Hedlinger*, plus que des suites entieres de médaillistes communs. On jouira bientôt de la suite complette de ses ouvrages en ce genre, & de ses dessins en médailles. M. *Fuslin*, à qui on doit une *Histoire* curieuse *des Peintres Suisses*, & qui, après la mort d'*Hedlinger*, arrivée depuis quelques années, en a ramassé toute la collection, se propose & promet de la donner, dessinée par lui-même, & gravée par un artiste habile.

HEDWIGE, (Sainte) nommée aussi *Ste Avoie*, fille du duc de Carinthie, épousa *Henri*, duc de Silésie & de Pologne, dont elle eut 3 fils & 5 filles. Elle se retira ensuite, du consentement de son mari, dans un monastere à Trebnitz, où elle mit des religieuses de l'ordre de Citeaux. Elle y finit saintement sa vie en 1243. La charité & la résignation à la volonté de Dieu étoient ses deux grandes vertus. Elle avoit autant de soin des pauvres que de ses propres enfants ; & lorsqu'il lui arrivoit quelque affliction, & qu'on cherchoit à lui donner des consolations : « *C'en est une assez grande*, répondoit elle, *que de savoir que le Créateur fait tout ce qu'il veut de sa créature* ». *Clément IV* la canonisa en 1266. Il y a eu une autre *Hedwige*, fille de Louis, roi de Hongrie, devenue, par élection, reine de Pologne en 1384, qui épousa *Jagellon*, grand-duc de Lithuanie, en 1386, à condition que ce prince recevroit le baptême. Elle mourut à Cracovie en 1399, regrettée des pauvres, dont elle étoit la mere, & admirée de ses sujets, qui lui donnerent le nom de *Sainte*, qu'elle mérita par ses vertus, & sur-tout par une charité tendre & une modestie peu commune dans un si haut rang.

HÉEM, (Jean-David de) né à Utrecht en 1604, mort à Anvers en 1674, à 70 ans, consacra son pinceau aux fleurs, aux fruits, aux vases, aux instruments de musique, & aux tapis de Turquie. Il rendoit, dit M. *la Combe*, ces divers objets d'une maniere si séduisante, que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son coloris est d'une fraîcheur agréable, sa touche d'une légéreté singuliere. Les insectes paroissent être

Digitized by Google

animés dans ſes tableaux. Il laiſſa un fils (*Corn.* de *HÉEM*) qui hérita d'une partie de ſes talents. *Voyez* MIGNON.

HÉEMSKERK, (Martin de) ſurnommé, de ſon temps, *le Raphaël de Hollande*, naquit, en 1498, au village de Heemskerk, dont il prit le nom, & mourut à Harlem en 1574, à 76 ans. Son deſſin eſt correct; il a de la facilité & de la fécondité dans l'invention; mais il a trop négligé le clair obſcur. Ses draperies manquent de légéreté, & ſes têtes de nobleſſe. Ce peintre laiſſa beaucoup de biens. Il fit un teſtament, par lequel il légua une ſomme conſidérable, pour marier, chaque année, un certain nombre de filles: leur impoſant, pour toute condition, *de venir danſer, à un jour marqué, autour de la Croix qui ſeroit miſe ſur ſon tombeau.* On remarque que c'eſt la ſeule Croix qui ait été conſervée par les Proteſtants dans le lieu de ſa ſépulture, pour ſervir de titre à ſa fondation. Les principaux ouvrages de ce maître ſont dans les Pays-Bas. On a gravé d'après lui.

HÉEREBOORD, (Adrien) profeſſeur de philoſophie à Leyde, adopta, des premiers, les principes du réformateur de cette ſcience en Europe, de *Deſcartes*, & oſa les enſeigner. Ses principaux écrits en ce genre ſont: I. *Meletemata philoſophica.* II. *Philoſophia naturalis, moralis, & rationalis, &c.*

I. HEGESILOQUE, l'un des ſouverains magiſtrats de l'île de Rhodes, uſa ſi inſolemment de ſon autorité, qu'il fut dégradé comme un infâme. Les autres ſénateurs, à ſon exemple, jouerent des femmes au dez. Le perdant étoit obligé de ſe ſervir de toutes ſortes d'artifices, & même de violence, pour amener la femme jouée à celui qui l'avoit gagnée. *Hégéſiloque* fut celui qui ſignala le plus ſa licence en ce genre. Il vivoit ſous *Philippe*, pere d'*Alexandre-le-Grand.*

II. HEGESILOQUE, autre magiſtrat Rhodien, l'an 171 avant J. C., engagea ſes concitoyens à équiper une flotte de quarante vaiſſeaux, pour ſe joindre aux Romains contre *Perſée*, roi de Macédoine. Ce ſecours leur ſervit beaucoup.

HEGESIPPE, Juif, quitta la religion de ſes peres pour embraſſer le Chriſtianiſme, & mourut l'an 181. Il eſt le premier auteur, après les Apôtres, qui ait laiſſé un corps d'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, depuis la mort de J. C. juſqu'à ſon temps. Il ne nous en reſte que quelques fragments dans *Euſebe.* Cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup de ſimplicité, « parce qu'il vouloit, (dit » *St Jérôme*) imiter le ſtyle de ceux » dont il écrivoit la vie ». Les V livres *de la guerre des Juifs*, qu'on trouve dans la Bibliothéque des Peres, & ſéparément, Cologne, 1559, in-4°, ou Geneve 1614, in-8°, en Grec & en Latin, lui ont été attribués mal-à-propos; ils ſont d'un autre *Hégéſippe*, qui vivoit avant la chute de l'empire d'Occident, mais après le regne de *Conſtantin* le *Grand.*

HEIDANUS, (Abraham) profeſſeur de théologie à Leyde, naquit à Frankenthal, dans le Palatinat, en 1597. Il s'acquit un grande réputation par ſes écrits & par ſes ſermons. Il lia une étroite amitié avec *Deſcartes*, & mourut à Leyde en 1678, à 81 ans. On a de lui un *Corps de Théologie*, en 2 vol in-4°, 1686; & *l'Examen du Catéchiſme des Remontrants*, in-4°.

Digitized by Google

HEIDEGGER, (Jean-Henri) théologien Proteſtant, naquit à Urſivellon, village voiſin de Zurich, en 1633. Il enſeigna l'Hébreu & la philoſophie à Heidelberg, puis la théologie & l'hiſtoire eccléſiaſtique à Steinfurt, & enfin la morale & la théologie a Zurich, où il mourut le 18 janvier 1698, à 65 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages; les principaux ſont: I. *Hiſtoria ſacra Patriarcharum*, 1729, 2 vol. in-4°. II. *De peregrinationibus religioſis*, 1670, in-8°. III. *Tumulus Concilii Tridentini*, Tiguri, 1690, 2 vol. in-4°. IV. Une *Théologie*, 1700, in-fol.

HEIDMAN, (Chriſtophe) Luthérien, natif d'Helmſtadt, mort profeſſeur d'éloquence en 1627, eſt auteur de divers ouvrages. Le plus connu eſt: *Paleſtina, ſive Terra ſancta*. Il y a de l'érudition.

HEIN, (Pierre) amiral de Hollande, d'une naiſſance obſcure, s'éleva par ſa valeur à cette dignité. Il fut d'abord vice-amiral de la flotte des Indes Orientales, & 3 ans après il eut le commandement de cette flotte. Il défit celle d'Eſpagne en 1626 ſur le côtes du Bréſil, prit pluſieurs vaiſſeaux, & fit un butin conſidérable, qu'il emmena, l'en 1627, en Hollande, où il reçut de très-grands honneurs. L'année ſuivante il ſe rendit maître de la flotte d'Eſpagne, chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de 12 millions, outre le muſc, l'ambre gris, le bézoar, & quantité de marchandiſes de ſoie très-précieuſes. Pour récompenſer de ſi grands exploits, on lui donna la charge de grand amiral de Hollande, l'an 1629; mais quelque temps après il fut tué ſur mer, dans un combat contre deux vaiſſeaux de Dunkerque.

HEINECCIUS, (Jean Gotlieb) né à Eiſemberg, dans la principauté d'Altembourg, en 1681, devint profeſſeur de philoſophie à Hall, en 1710, puis profeſſeur de droit en 1721, avec le titre de conſeiller de cour. Sa réputation le fit appeler à Franeker en 1724, par les Etats de Friſe. Trois ans après, le roi de Pruſſe le détermina à accepter une chaire de droit à Francfort ſur l'Oder. Il la remplit avec diſtinction, juſqu'en 1733, que le roi de Pruſſe le força en quelque ſorte, d'aller profeſſer à Hall, où il mourut en 1741, à 60 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont la collection a été imprimée à Geneve, 1744, 8 vol. in-4°. Les principaux ſont: I. *Antiquitatum Romanarum Juriſprudentiam illuſtrantium ſyntagma*. Cet excellent abrégé commença à lui donner de la réputation dans les pays étrangers. II. *Elementa Juris Civilis ſecundùm ordinem Inſtitutionum & Pandectarum*, en 2 vol. III. *Fundamenta ſtyli cultioris*. Il y a peu d'ouvrages auſſi utiles pour former le ſtyle latin. IV. *Elementa Philoſophiæ rationalis & moralis, quibus præmiſſa eſt Hiſtoria Philoſophica*. C'eſt un bon abrégé de logique & de morale. V. *Hiſtoria Juris civilis Romani ac Germanici*. VI. *Elementa Juris naturæ & Gentium*. VII. Pluſieurs *Diſſertations Académiques* ſur divers ſujets. Ces différents ouvrages ſont paſſer, avec raiſon *Heineccius* pour un des plus ſavants hommes du Nord.

HEINECKEN, (Chrétien-Henri) enfant célebre par ſon génie prématuré, né à Lubeck en 1721, & mort en 1725, fut le prodige de ſon âge. A 10 mois, il parloit; à un an, il ſavoit les principaux événements du Pentateuque; à 13 mois, l'hiſtoire de l'ancien Teſtament; & à 14, celle du nouveau: à deux ans & demi, il répondoit

Digitized by Google

aux principales questions de la géographie, & de l'histoire ancienne & moderne. Bientôt il parla le latin & le francois avec assez de facilité. Avant le commencement de sa quatrieme annee, il connoissoit les généalogies des principales maisons de l'Europe. Il alla en Danemarck, & fut présenté au roi & à toute sa cour, qui admirerent tant d'éloquence & tant de jugement dans un âge si tendre. De retour de ce voyage, où il avoit recueilli de grands éloges, il se préparoit à commencer une carriere illustre, & apprenoit à écrire, quand il tomba malade. Cet enfant merveilleux, plus étonnant encore que *Pic de la Mirandole*, ne fut que montré au monde. Il étoit d'un tempérament délicat & infirme, & haïssoit tout autre aliment que le lait de sa nourrice. Il ne fut févré que peu de mois avant sa mort, occasionnée par une complication de maladies. *Voyez* la *Dissertation* de M. *Martini*, publiée à Lubeck en 1730, où il tâche d'expliquer par des causes naturelles, la capacité étonnante de ce *grand-homme manqué*.

I. HEINSIUS, (Daniel) né à Gand en 1580, d'une famille distinguée, fut disciple de *Scaliger*, pour lors professeur d'histoire & de politique à Leyde. Il lui succéda dans sa chaire, après avoir rempli, dès l'âge de 18 ans, celle de la langue grecque; & mourut le 25 février 1655, à 75 ans. On a de lui: I. Des *Traductions* assez fidelles, en particulier de *Maxime de Tyr*; de la Poëtique d'*Aristote*, à laquelle il a joint un *Traité* de la tragédie; d'*Hésiode*, auquel il a ajouté des *Notes*; de *Théocrite*; de *Moschus*; de *Bion*... II. Des *Remarques* sur le Nouveau-Testament, 1639, in-4°. III. *Laus Asini*, *& alia ejusdem generis*; Leyde, *Elzevir*, 1629, in-24. IV. Un recueil de ses *Harangues*, imprimé à Leyde en 1609, in 4°. V. Des *Vers* grecs & latins, dans lesquels l'auteur a mis plus d'érudition que de poësie. Il avoit en effet beaucoup de savoir; & il ne paroissoit rien d'intéressant sur l'étude de l'antiquité, qu'il ne se hâtât d'en enrichir sa bibliothèque. La république de Venise le fit chevalier de Saint-Marc; *Gustave-Adolphe* & *Urbain VIII* lui donnerent des marques d'estime.

II. HEINSIUS, (Nicolas) fils du précédent, aussi savant que son pere, naquit à Leyde en 1620, & mourut à la Haye le 7 octobre 1681, à 61 ans. Il fut nommé résident à la cour de Suede, & y plut beaucoup à *Christine*, princesse passionnée pour l'érudition. Il avoit d'ailleurs un caractere doux & honnête, propre à lui faire des partisans. On a de lui plusieurs ouvrages: I. Des *Poëtes latines*, imprimées plusieurs fois; la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1666, in-12. II. Des *Lettres*, assez curieuses & purement écrites, publiées par *Burman* dans sa collection en 5 vol. des *Lettres de Savants illustres*. III. Une bonne édition de *Virgile*. IV. De savantes *Notes* sur *Ovide*, *Valerius-Flaccus*, *Claudien* & *Prudence*. Il avoit une lecture immense; &, pour que sa mémoire, qui étoit d'ailleurs fidelle, ne le trompât point, il étoit dans l'usage de faire des extraits.

HEISS, (N...) est connu par une *Histoire de l'Empire d'Allemagne*, qu'il publia en 1684, en 2 vol. in-4°, & dont la meilleure édition est celle de Paris 1731, 10 vol. in-12. « Ce livre, dit l'abbé *Lenglet*, qui » est peu estimé des gens habiles, » est lu par les ignorants. Il seroit » bon, si la premiere partie qui

Digitized by Google

» contient l'hiſtoire de l'Empire, » étoit plus exacte & plus éten- » due; ſi la deuxieme contenoit » un état plus juſte & plus précis » de l'Allemagne; & ſi la troiſie- » me, qui comprend les actes & » les preuves, n'étoit pas auſſi im- » parfaite ». La derniere édition qui a été fort augmentée, n'eſt point de l'abbé de *Vertôt*, comme on l'avoit publié par une ruſe typographique trop commune; elle eſt d'un écrivain lourd, & qui avoit une médiocre teinture des affaires de l'Empire. *Heiſſ* ne valoit pas mieux que ſon continuateur, & il joignoit le menſonge à l'ignorance & à l'impudence. Il a farci ſon hiſtoire d'une foule de particularités & d'anecdotes, qui lui ont fourni des épiſodes agréables, mais qu'on ne trouve malheureuſement que chez lui. (*Voyez* VI. HENRI le *Jeune*, à la fin, & OTHON IV.)

HEISTER, (Laurent) célebre médecin, né à Francfort-ſur-le-Mein, en 1683, fut profeſſeur à Altorf en 1710; il paſſa à Helmſtadt en 1720, où il s'acquit une grande réputation par les leçons qu'il donna ſur la chirurgie, l'anatomie, la théorie & la pratique de la médeçine, & ſur la botanique. Il y pratiqua avec le plus grand ſuccès. Pierre I voulut l'attirer en Ruſſie, mais *Heiſter* ne put ſe réſoudre à quitter l'Allemagne, où il avoit acquis l'eſtime de pluſieurs ſouverains. Il mourut à Helmſtadt en 1758, à 75 ans. Ses principales productions ſont: I. *Compendium Anatomicum*, dont on a fait grand nombre d'éditions, & qui a été traduit en françois par *Senac*: il a paru auſſi en anglois & en allemand. L'anatomie de *Verheyen*, qui étoit généralement adoptée dans les facultés de médecine, eſt tombée dans l'oubli depuis que *Heiſter* a publié la ſienne. II. *De Medicamentis Germaniæ indigenis ſufficientibus*, Helmſtadt, 1730, in-4°, publié enſuite en françois à Paris. III. *Inſtitutiones chirurgicæ*, Amſterdam, 1750, 2 vol. in-4°, avec figures. Il a été traduit en Eſpagnol, en anglois, en françois, par Paul, Paris 1771, 2 vol. in-4°. IV. *Compendium inſtitutionum medicarum*, Amſterdam, 1764, in-8°, eſtimé. Il a donné un grand nombre de *Diſſertations* ſur des matieres très-intéreſſantes; il en a fait pluſieurs pour ſoutenir que le ſiége de la cataracte eſt dans le cryſtallin; c'eſt le premier médecin allemand qui ait été de ce ſentiment... Son fils *Elie Frédéric*, né à Altorf en 1715, mort à Leyde en 1740, commençoit à ſe diſtinguer par ſon ſavoir. On lui doit: I. Une *Traduction* en latin, du traité en anglois de *Douglas*, ſur le *Péritoine*. II. *Apologia pro medicis atheiſmi accuſatis*, Amſterdam, 1736.

HELCIAS, grand-prêtre des Juifs, ſous le regne de *Joſias*, roi de Juda, trouva dans le temple quelques livres de *Moyſe*, qu'on croit être le *Deutéronome*, écrits (dit-on) de la propre main de ce légiſlateur du peuple de Dieu.

HELDING, (Michel) ſurnommé *Sidonius*, parce qu'il ſe fit ſacrer évêque de Sidon pour être ſuffragant de l'archevêque de Mayence, travailla à l'*Interim* de *Charles-Quint*. Ce prince lui donna en récompenſe l'évêché de Mersbourg. *Helding* fut employé dans diverſes négociations importantes par l'empereur *Ferdinand*. Il parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres des *Sermons*, un *Catéchiſ-*

Digitized by Google

me, &c. C'étoit un prélat ſavant & ſtudieux, qui donnoit à ſon cabinet le temps qu'il pouvoit juſtement enlever à ſes fonctions paſtorales.

HÉLE, (Thomas d') gentilhomme Anglois, mort à Paris d'une maladie de poitrine le 27 Décembre 1780, étoit né vers l'an 1740, dans le comté de Glocefter, d'une famille diſtinguée. Il commença de ſervir dans les troupes Angloiſes, & fut envoyé à la Jamaïque, où il reſta juſqu'à la fin de la derniere guerre. Curieux de connoître les nations de l'Europe les plus diſtinguées, il quitta bientôt ſa famille & ſon pays, & ſe rendit en Italie. La beauté du climat, & la réunion des merveilles que tous les arts y ont raſſemblées, ne pouvoient que captiver un homme qui vouloit s'inſtruire à la ſource du vrai beau : M. d'*Hèle* y reſta pluſieurs années. Enfin le deſir de voir la France, le conduiſit à Paris vers l'année 1770. Après avoir examiné nos arts avec beaucoup de curioſité, il fit une étude particuliere de nos ſpectacles : la comédie Italienne fixa ſes regards ; & il réſolut de travailler pour elle. Le *Jugement de Midas* fut ſon premier ouvrage. Cette comédie, relative à la révolution que notre muſique venoit d'éprouver, eut beaucoup de ſuccès ; mais l'*Amant Jaloux*, qui lui ſuccéda, en eut davantage. Les *Evénements imprévus* eſſuyerent quelques critiques. Docile & de bonne foi, M. d'*Hèle* les retira, répondit à ſes cenſeurs en profitant de leurs avis, fit reparoître ſon ouvrage, & eut le plaiſir d'en être applaudi. En général, les Comédies de cet auteur ſont fortement intriguées, l'action en eſt vive & chaude, & l'intérêt en eſt agréable. Ses vers ſont un peu lâches : le ſtyle de ſa proſe n'eſt pas toujours pur ; mais ſon dialogue eſt naturel & preſſé.

HELENE, fille de *Jupiter* & de *Léda*, femme de *Tindare*, roi de Laconie, ſurpaſſa en beauté toutes les femmes de ſon temps. Ayant été enlevée dès ſa plus tendre jeuneſſe par *Théſée*, ſes freres *Caſtor* & *Pollux* la lui arracherent, & la marierent à *Ménélas*, roi de Micène, dont elle eut *Hermione*. *Pâris*, fils de *Priam*, roi de Troie, ſur le bruit de la beauté d'*Hélene*, vint à la cour de *Ménélas*, qui le reçut avec de grands honneurs, & le logea dans ſon palais. Ce nouvel hôte ne tarda pas à inſpirer à la reine une paſſion ſi violente pour lui, qu'elle conſentit à le ſuivre à Troie, où elle l'épouſa. *Ménélas*, outré de cette perfidie, envoya des ambaſſadeurs à *Priam*, pour le prier de lui rendre ſa femme ; mais ils ne furent point écoutés. Alors le roi de Mycène, indigné d'un tel procédé, ſollicita vivement tous les princes de la Grece à ſe joindre à lui, pour venger un outrage dont la honte réjailliſſoit ſur toute la nation. La ligue s'étant formée, on s'aſſembla dans le port d Elide en Béotie, & on mit à la voile avec une flotte de mille vaiſſeaux, pour ſe rendre devant Troie. Le ſiége dura dix ans, avec de grandes pertes de part & d'autre. *Pâris* ayant été tué dans un combat ſingulier, *Hélene* épouſa *Déiphobe*, autre fils de *Priam*. Peu après ce nouveau mariage, la princeſſe voyant la ville ſur le point d'être priſe, ſongea à regagner les bonnes graces de ſon premier mari, en trahiſſant les Troyens. Elle fit allumer de torches pendant la nuit au haut de la citadelle, pour avertir les Grecs d'approcher, tandis que tout le monde étoit plongé

Digitized by Google

dans le ſommeil ; & lorſqu'ils s'en furent rendus maîtres, elle introduiſit *Ménélas* dans la chambre où dormoit profondément ſon nouvel époux, qui fut égorgé dans ſon lit.

II. HÉLENE, (Ste.) native du bourg de Drépane en Bithynie, d'une naiſſance obſcure, ſe tira de ſon obſcurité par les charmes de ſon eſprit & de ſa figure. Sa premiere condition, ſelon *S. Ambroiſe*, fut d'être hôteliere. *Conſtance-Chlore* l'épouſa ; mais ayant été aſſocié à l'empire par *Dioclétien*, il la répudia en 292, pour épouſer la fille de *Maximien-Hercule*. L'hiſtoire ne nous apprend pas ce qu'elle devint depuis ce temps, juſqu'à ce que *Conſtantin* ſon fils, ayant été couronné empereur, la rappela à la cour, lui donna le titre d'Auguſte, & lui fit rendre tous les honneurs dus à la mere de l'empereur. Non content de la faire reſpecter dans ſa cour & dans ſes armées, il voulut qu'elle diſpoſât, comme il lui plairoit, de l'argent de ſon épargne. Elle ne ſe ſervit de ce crédit, que pour le bien de l'Egliſe & pour le ſoulagement des miſérables. Vers l'an 326, elle viſita les Lieux-ſaints, & y bâtit diverſes égliſes. Ce fut vers ce temps que l'on trouva la *vraie Croix*. Elle en envoya une partie à Conſtantinople, & laiſſa l'autre à Jéruſalem. *St-Cyrille*, évêque de cette derniere ville, dit qu'il s'y fit une ſi grande diſtribution de ce précieux Tréſor, que l'univers ſe trouva, en peu de temps, rempli de morceaux de la vraie Croix. Cependant cette partie de la Croix, par un miracle continuel, ne diminuoit point, ſelon *St Paul de Nole*. Les Perſes l'enleverent l'an 614. *Heraclius* la retira de leurs mains en 628, (*Voyez* I. HERACLIUS) & la tranſporta à Conſtantinople. Les empereurs en firent de nouvelles diſtributions. Le dernier morceau, porté à Veniſe, fut racheté par *St Louis*, qui le mit, en 1241, avec la couronne d'épines dans la Sainte-Chapelle. (C'eſt dans *Baillet* que nous avons pris ces détails. Peu après l'heureuſe découverte de la Croix, *Helene* mourut entre les bras de *Conſtantin*, auquel elle donna d'excellentes inſtructions, le 18 août 327 ou 328, âgée de 80 ans. « Cette princeſſe (dit *Crevier*) fut » recommandable par ſa prudence » & par l'habileté de ſa conduite : » c'eſt ce qui paroît par l'autorité » qu'elle conſerva toujours ſur » ſon fils ; & l'attention qu'elle » eut à retenir les freres de *Conſtantin*, en eſt encore une preuve. Ils étoient trois, *Jules*, » *Conſtance* & *Hannibalien*, & ils » avoient, ſur leur frere aîné, l'avantage de la nobleſſe du côté » de leur mere, qui étoit belle-fille de *Maximien-Hercule*. D'ailleurs, il étoit ſans exemple que » des fils d'empereur fuſſent reſtés » dans la condition privée. Ils n'avoient pourtant pas un droit acquis à l'empire, puiſqu'il étoit » électif ; & le bas âge où leur pere » les laiſſa en mourant, l'inconvénient de partager le domaine de » *Conſtance-Chlore*, qui ne faiſoit déjà que la quatrieme partie de l'empire Romain, c'étoient-là des raiſons légitimes » pour réunir toute la ſucceſſion » paternelle ſur la tête du ſeul » *Conſtantin*, qui ſe trouvoit en » état de la défendre contre l'avidité & l'injuſtice de *Galerius*. » Il ne paroît point qu'*Hélene* ait » pu avoir aucune part à ce premier arrangement, puiſqu'elle » ne devoit point être à la cour » de *Conſtance-Chlore*, qui l'avoit » répudiée : mais elle ſut le main- » tenir par des précautions de

Digitized by Google

» prudence. Craignant que les jeu-
» nes princes, ou par eux-mêmes,
» ou par de mauvais conſeils,
» ne ſe portaſſent à des intri-
» gues contraires à leur devoir,
» & à la tranquillité de l'état,
» elle les tint toujours éloignés
» de la cour & des emplois,
» tantôt à Touloufe, tantôt en
» quelque autre ville, & enfin
» à Corinthe, où elle fixa leur
» ſéjour. *Julien* l'Apoſtat, fils
» de *Jules Conſtance*, taxe cette
» conduite de ruſe artificieuſe
» d'une belle-mere. M. de *Tille-*
» *mont* n'y voit qu'une ſage
» politique, en ſuppoſant, com-
» me il eſt vrai, que le droit d'hé-
» rédité dans les fils d'empereur
» n'avoit de force, qu'autant
» qu'il étoit reconnu & appuyé
» des ſuffrages du ſénat & des
» armées».

III. HELENE, (*Flavia Julia Helena*) fille de l'empereur *Conſtantin*, qui la donna en mariage à *Julien*, à la ſollicitation de l'impératrice *Euſébie*. On ne ſait rien de la vie, ni des mœurs d'*Hélene*; elle mourut peu de temps après que l'armée des Gaules eut proclamé *Julien* Auguſte. C'étoit à la fin de l'année 360, & la 5e de ſon mariage. Ses médailles la repréſentent avec des traits qui ont de la dignité. Il y a apparence qu'elle fut d'une conduite réguliere, puiſqu'elle étoit la compagne d'un prince auſſi reglé dans ſes mœurs que *Julien*. Elle devint, un an après ſon mariage, mere d'un fils qui mourut en naiſſant, par la faute de la ſage-femme qui lui coupa le nombril de trop près, ſoit par inadvertance, ſoit qu'elle eût été corrompue par *Euſébie*, femme de *Conſtance*, laquelle craignoit que *Julien* n'eût des ſucceſſeurs.

HELENUS, fameux devin, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Outré de dépit de n'avoir pu obtenir *Helene* en mariage., il quitta Troie, & fut fait priſonnier de guerre par les Grecs. Pouſſé par ſon reſſentiment, il leur découvrit (dit-on) un moyen sûr pour ſurprendre cette ville. Il prédit depuis à *Pyrrhus* une navigation heureuſe, & reçut de lui la Chaonie, où il bâtit beaucoup de villes. Le fils d'*Achille* lui céda auſſi *Andromaque*, veuve d'*Hector*, qu'il avoit épouſée par violence; & il en eut un fils nommé *Moloſſus*.

HELIADES, filles du *Soleil* & de *Clymene*, & ſœurs de *Phaëton*, de la mort duquel elles furent ſi ſenſiblement touchées, que les Dieux les métamorphoſerent en peupliers, & leurs larmes en ambre. Leurs noms étoient *Lampétuſe*, *Lampétie* & *Phaëtuſe*.

HÉLICÉ, *Voyez* CALISTO.

HELINAND, *Voyez* ELINAND.

I. HELIODORE, l'un des couſiſans de *Seleucus Philopator*, roi de Syrie, eut ordre de ce prince d'entrer dans le temple de Jéruſalem, l'an 176 avant J. C. pour en enlever les tréſors. Pendant que les prêtres invoquoient le ſecours du Seigneur contre ce ſacrilege, *Héliodore* voulut entrer dans le tréſor du temple. Il en fut chaſſé par des Anges, qui le frapperent ſi rudement, qu'il tomba comme mort. Le grand prêtre *Onias* ayant offert le ſacrifice pour lui, Dieu lui rendit la ſanté, & lui fit dire par les mêmes Anges qui l'avoient châtié, d'annoncer par-tout la puiſſance de Dieu. *Héliodore* obéit à cet ordre, & rendit témoignage à la vérité.

II. HELIODORE, bel eſprit, d'Emeſe en Phénicie, compoſa dans

Digitized by Google

dans ſa jeuneſſe le roman des *Amours de Théagene & de Chariclée*, publié en grec & en latin, à Paris, 1619, in-8°. Cet ouvrage, par la maniere dont les paſſions y ſont traitées, la variété des épiſodes & les agréments du ſtyle, a mérité de ſervir de modele aux productions de ce genre. *Héliodore* avoit publié cet écrit, lorſqu'il fut évêque de Trica en Theſſalie; & il eſt faux qu'on l'ait dépoſé, parce qu'il n'avoit voulu ni le ſupprimer, ni le déſavouer. *Socrate*, *Photius*, ni les autres auteurs, à l'exception du crédule *Nicéphore*, ne parlent point de cette prétendue dépoſition. Le roman d'*Héliodore* eſt en grec; il a été traduit dans preſque toutes les langues, & dans la nôtre par *Amyot* & par *Montlyard*. Ce prélat floriſſoit ſous *Théodoſe le Grand*. Il ne faut pas le confondre avec S. *Héliodore*, évêque d'Altino en Italie. Il étoit ami de S. *Jerôme*, qui dit de lui, qu'il conſerva dans l'épiſcopat, toute l'auſtérité du cloître. Il ſuivit ce ſaint docteur dans ſon genre de vie, dans ſes études & dans ſes voyages, juſque dans le déſert de Cholcide, d'où il revint en Dalmatie, ſon pays. Il fut élu évêque d'*Altino*, dioceſe ſuffragant d'Aquilée, & y aſſiſta à un concile en 381.

III. HELIODORE DE LARISSE, mathématicien grec, a laiſſé deux livres d'*Optique*. Eraſme *Bartolin* les fit imprimer en grec & latin. Paris, 1657, in-4°.

HELIOGABALE, *ou* ELIOGABALE, empereur Romain, ſurnommé le *Sardanapale de Rome*, fils de *Varius Marcellus* & de *Sæmias*, naquit dans cette ville en 204. Il fut établi pontife du Soleil par les Phéniciens, & c'eſt de-là que lui vint le nom d'*Héliogabale*. Après la mort de *Macrin*, l'an 218, il fut élevé à l'empire. Le ſénat, quoique mécontent de ſe voir ſoumis à un enfant de 14 ans, le reconnut empereur & lui donna le titre d'Auguſte. *Mæſa* ſon aïeule, & *Sæmias* ſa mere, furent honorées du même titre. *Heliogabale* joignoit à l'humeur deſpotique d'un vieillard emporté, tous les caprices d'un jeune étourdi. Il voulut que ſon aïeule fût admiſe dans les aſſemblées du ſénat; & qu'elle eût ſa place auprès des conſuls. Il établit ſur le mont Quirinal un *Sénat de femmes*, ou ſa mere, monſtre d'impudicité, bien digne d'un tel fils, donnoit des arrêts ſur les habits & les modes. Le palais Impérial ne fut plus qu'un lieu de proſtitution, habité par tout ce qu'il y avoit de plus infame dans Rome, pour la naiſſance & pour les mœurs. Les cochers, les comédiens, compoſoient la cour de ce ſcélérat imbécille qu'on appeloit empereur. Il tua de ſa propre main *Gannys*, ſon précepteur, qui lui reprochoit ſes débauches. Une des folies d'*Heliogabale* étoit de faire adorer le dieu *Elagabal*, qu'il avoit apporté de Phénicie. Ce dieu n'étoit autre choſe qu'une groſſe pierre noire, ronde par le bas, pointue par le haut, en forme de cône, avec des figures bizarres. *Heliogabale* fit bâtir un temple à cette ridicule divinité, & il le para des dépouilles de tous les autres temples. Il fit apporter de Carthage toutes les richeſſes du temple de la *Lune*, fit enlever la ſtatue de cette déeſſe, & la plaça dans le temple de ſon dieu qu'il maria avec elle. Leurs noces furent cé-

lébrées à Rome, & dans toute l'Italie. Il ſe fit circoncire en l'honneur des nouveaux époux, & leur ſacrifia des enfants de la premiere diſtinction. Ceux qui ne voulurent pas leur rendre hommage, périrent par les derniers ſupplices... (*Voyez* PAULA, & III. FAUSTINE.) *Héliogabale* épouſa 5 femmes, pendant les 4 années qu'il régna. Une de ces femmes fut une Veſtale; & comme c'étoit un ſacrilege parmi les Romains, il répondoit à ceux qui lui le reprochoient: *Rien ne convient mieux, que le mariage d'un Prêtre & d'une Veſtale.* Il lui prit bientôt une envie plus étrange: il déclara publiquement qu'il étoit femme. Il épouſa, en cette qualité, un de ſes officiers, enſuite un de ſes eſclaves. Une académie établie dans ſon palais, donnoit des déciſions ſur les rafinements de la plus honteuſe lubricité. On a dit de lui, ce qu'on diſoit de *Céſar* avec moins de juſtice: qu'il étoit *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes.* « Son mari (dit *Crevier*) » étoit un certain *Hiéroclès*, » eſclave Carien d'origine, & con» ducteur de chariots dans le cir» que. Ce miſérable acquit un » pouvoir qui ſurpaſſoit celui de » l'empereur même. Il vendoit » toutes les grâces: il promettoit » aux uns, menaçoit les autres, » & tiroit de l'argent de tous en » les trompant. *J'ai parlé de vous* » *à l'empereur*, diſoit-il aux avi» des courtiſans: *vous obtiendrez* » *telle charge*; ou au contraire, » *vous avez beaucoup à craindre.* Sou» vent il n'étoit rien de tout cela; » & néanmoins *Hiéroclès* ne laiſ» ſoit pas de ſe faire bien payer. » Il vendoit de la fumée, pour » me ſervir de l'expreſſion uſitée » alors parmi les Romains; il ſe » faiſoit un gros revenu de ſon » crédit: artifice qui réuſſit, dit » un hiſtorien, non-ſeulement » auprès des mauvais princes, mais » auſſi auprès de ceux qui, ayant » de bonnes intentions, négligent » les affaires. Sa mere, qui étoit » encore eſclave à la naiſſance de » ſa faveur, fut amenée à Rome » en pompes, avec un cortege de » ſoldats, & miſe au rang des dames » dont les maris avoient été con» ſuls. *Héliogabale* étoit tellement » ſoumis à *Hiéroclès*, qu'il ſe laiſ» ſoit battre par lui, & frapper » au viſage, juſqu'à en porter » les marques, & il tiroit vanité » de ces mauvais traitements, » comme de témoignages d'un » amour paſſionné. Il voulut en » récompenſer l'auteur, en le fai» ſant Céſar; & ſon attachement » pour cette infamie fut une des » principales cauſes de ſa ruine. » *Hiéroclès* craignoit pourtant un » rival. *Aurelius Zoticus*, natif de » Smyrne, fils d'un cuiſinier, » plut à *Héliogabale*. Mais ſon » crédit fut de peu de durée. *Hié*» *roclès* le lui fit perdre par une » voie que la pudeur ne permet » point de rapporter. *Zoticus* fut » chaſſé de Rome & de l'Italie, » & ſa diſgrâce lui fut avanta» geuſe: elle lui ſauva la vie, » au lieu que *Hiéroclès* périt dans » la révolution qui mit ſur le » trône *Alexandre Sévere*.....». Si *Héliogabale* égala en impudicité les empereurs les plus débordés, il les ſurpaſſa tous en profuſion. C'eſt le premier Romain qui ait porté un habit tout de ſoie. Pour ſatisfaire à ſes dépenſes exceſſives, il accabla le peuple d'impôts: il le regardoit, comme les enfants regardent un petit oiſeau qui leur ſert de jouet. Il ſe plaiſoit à inviter à ſouper des gens de la lie du peuple; il les faiſoit aſſeoir ſur de grands ſouffletsenflés de vent,

Digitized by Google

qui, se vidant tout-à-coup, les renversoient par terre, pour être la pâture des ours & des bêtes féroces. Ces scenes sanglantes le divertissoient. Quelquefois il invitoit à manger 8 *vieillards*, 8 *chauves*, 8 *borgnes*, 8 *boiteux*. Ce monstre avoit lassé tout le monde par ses caprices & par ses cruautés; ses soldats se soulevérent : il voulut les appaiser; mais ne pouvant en venir à bout, il fut se cacher dans les latrines du camp. On le découvrit avec sa mere *Sæmias*, qui le tenoit embrassé, & on leur trancha la tête le 11 mars 222. *Héliogabale* avoit 18 ans, dont il en avoit régné 3, 9 mois & 4 jours. Il étoit d'une très-belle figure, & c'étoit tout son mérite, si c'en est un.

HELISENNE DE CRENNE, demoiselle de Picardie, dédia à *François I* les 4 premiers livres de l'*Enéide* de *Virgile* qu'elle avoit traduits. On a imprimé d'elle les *Angoisses douloureuses qui procedent d'amour*, ses *Epîtres & invectives*, Paris, 1560, in-16.

HELIUS, affranchi de l'empereur *Claude*, acquit un très-grand pouvoir sur l'esprit de *Néron*, son successeur. Ce prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Grece, l'an de J. C. 67, le laissa à Rome comme régent de l'empire, avec autorité absolue sur toutes sortes de personnes, & la puissance de faire mourir les sénateurs, même sans lui en écrire. *Hélius* exerça les dernieres violences, secondé de *Polyclete*, autre affranchi, aussi digne que lui de servir *Néron*. Mais, comme leurs cruautés tyranniques sembloient préparer un soulevement, il écrivit à l'empereur pour le presser de passer en Italie, & alla lui-même en Grece pour hâter son retour. *Hélius* fut puni depuis par *Galba*.

HELLANICUS, de Mythilene, célebre historien Grec, né 10 ans avant *Hérodote*, l'an 494 avant J. C., avoit écrit l'*Histoire des anciens Rois du Monde & des premiers Fondateurs des Villes*. Elle n'est point parvenue jusqu'à nous.

HELLÉ, fille d'*Athamas*, roi de Thebes & de Nephélé, fuyant, avec son frere *Phryxus*, la fureur & les embûches de sa marâtre, voulut traverser le détroit qui est entre la Propontide & la mer *Egée*, sur le dos d'un bélier à toison d'or, que son pere lui avoit donné. Mais elle fut si effrayée quand elle se vit au milieu des flots, qu'elle s'y noya, & donna son nom à ce détroit qui fut appelé mer d'Hellé ou Hellespont. Les poëtes ont placé le bélier au rang des signes du Zodiaque.

HELLOT (Jean), mort à Paris le 15 février 1766, à 80 ans, se distingua dans la chimie. Il étoit de l'académie des sciences de Paris, & de la société royale de Londres. Il a retouché & enrichi de ses remarques la traduction, faite par ordre du ministere, du *Traité de la Fonte des Mines & des Fonderies*, écrit en allemand par *Schlutter*; elle a été imprimée à Paris en 1750 & 175.... en 2 vol. in-4°. On a encore de lui : I. L'*Art de la Teinture des laines & étoffes de laine*, 1750, in-12. II. Des *Dissertations* recueillies dans les *Mémoires* de l'académie des sciences. III. Quelques autres ouvrages, faits avec soin, ainsi que les précédents. *Hellot* avoit d'abord été destiné à l'état ecclesiastique; mais un livre de chimie, qu'il trouva par hasard, le décida entiérement pour cette étude. Son humeur

Digitized by Google

gaie, & ſon caractere obligeant lui firent des amis tendres & ſinceres. Il travailla avec ſuccès, depuis 1718 juſqu'en 1732, à la rédaction de la *Gazette de France*.

HELMBREKER (Théodore), peintre, fils d'un muſicien, naquit à Harlem en 1624, & mourut dans la même ville en 1694. Dans le voyage qu'il fit à Rome pour ſe perfectionner, les *Médicis* le reçurent dans leur palais. Ses mœurs, ſa religion, & ſa charité compatiſſante, relevoient beaucoup ſes talents. Ce maître excelloit à peindre en petit des ſujets de caprice.

HELMHARD, *Voy.* HOBERG.

HELMINGE, *Voyez* I. ROSEMONDE.

I. HELMONT, (Jean-Baptiſte van-) gentilhomme de Bruxelles, naquit en 1577. Il porta ſi loin ſes connoiſſances dans la phyſique, la médecine & l'hiſtoire-naturelle, qu'il fut ſoupçonné de les tirer de la magie. L'inquiſition, adoptant cette idée ridicule, le fit renfermer dans ſes priſons. *Van-Helmont* ayant eu le bonheur d'en ſortir, alla chercher la liberté en Hollande, & y mourut en 1644, à 67 ans. *Van-Helmont* n'étoit guere au-deſſus d'un empyrique. Son *Remede univerſel* étoit une chimere, qui ne put l'arracher à la mort. Il opéra pourtant des cures extraordinaires, en employant dans les maladies chroniques des remedes violents, qui lui réuſſirent avec les hommes d'une conſtitution forte. Il avoit d'ailleurs la vanité d'un noble Allemand : croyant avoir dérogé en cultivant la médecine, il quitta ſa patrie, & n'y reparut que dix ans après. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol. Leyde, 1667, & Francfort, 1707. Les productions de ce chimiſte ſont, pour la plupart, poſthumes, & l'on n'eſtime guere celles-ci ; mais on fait beaucoup de cas de celles qu'il publia lui-même. Ses écrits roulent tous ſur la phyſique ou ſur la médecine. Les principaux ſont : I. *De Magnetica corporum curatione*. II. *Febrium doctrina inaudita*. III. *Hortus Medicinæ*. IV. *Paradoxa de Aquis Spadanis*, &c. On trouve dans ces divers écrits pluſieurs idées bizarres & extravagantes.

II. HELMONT, (François-Mercure van-) fils du précédent, né en 1618, fut moins célebre que ſon pere (quoi qu'en diſe ſon épitaphe, parce qu'ayant voltigé ſur toutes les ſciences, il ne put ſe faire un nom dans aucune. Né avec un caractere bouillant, il s'enrôla dans ſa jeuneſſe avec une troupe de Bohémiens, avec leſquels il avoit parcouru diverſes provinces ; mais lorſque l'âge l'eut mûri, il eut une conduite plus réguliere. On le ſoupçonna d'avoir trouvé la *Pierre Philoſophale* ; ce ſoupçon vint de ce qu'avec peu de revenus, il faiſoit beaucoup de dépenſes. Il a laiſſé des livres ſur des matieres théologiques : I. *Alphabeti verè naturalis Hebraïci delineatio*. II. *Cogitationes ſuper quatuor priora capita Geneſeos*, Amſterdam, 1697, in-8°. III. *De attributis Divinis*. IV. *De Inferno*, &c. On voit par ces ouvrages que c'étoit un eſprit ſingulier & paradoxal. Il croyoit à la métempſycoſe. Il mourut à Cologne en 1699, à 81 ans. Le célebre *Leibnitz* lui fit cette épitaphe honorable :

Nil patre inferior, jacet hîc Helmontius *alter*,
Qui junxit varias mentis & artis opes :

Digitized by Google

Per quem Pythagoras & *Cabbala sacra revixit,*
Elæusque, parat qui sua cuncta sibi.

Leibnitz en parle ailleurs d'une maniere avantageuse; il dit qu'il étoit plein de charité, & qu'à quelques chimeres près, sa converſation étoit très-inſtructive. Il y a eu un baron de *Van-Helmont*, qui étoit un vrai illuminé. Celui-ci finit par ſe faire *Quaker*.

HÉLOISE, abbeſſe du Paraclet, célebre par ſon eſprit & par ſes amours avec *Abailard*, (Voy. ce mot), ſe fit religieuſe au prieuré d'Argenteuil, après la funeſte aventure de ſon amant, & devint ſupérieure de ce monaſtere. Sa vocation n'ayant été qu'un dépit amoureux, elle ne mena pas d'abord une vie fort réguliere. Elle s'appliquoit plus à l'étude qu'au gouvernement de ſes religieuſes, qui vivoient dans le plus grand relâchement. La foibleſſe qu'elle conſervoit toujours pour *Abailard*, ſembloit les autoriſer (dit le Pere *Longueval*) dans le déſordre qu'on leur reprochoit. Les ſcandales qu'elles donnerent, les firent chaſſer d'Argenteuil en 1129, pour y mettre des moines à leur place. Ce fut alors qu'*Abailard* offrit à *Héloïſe* l'oratoire du Paraclet, qu'il avoit fait bâtir près de Troyes. Elle s'y retira avec quelques-unes de ſes religieuſes, & elle y établit un nouveau monaſtere, qui fut bientôt doré par les ſeigneurs des environs. *Héloïſe* y vécut plus régulierement. Si nous en croyons *Abailard*, les *Evêques l'aimoient comme leur fille, les Abbés comme leur ſœur, & les laïques comme leur Mere.* Elle écrivit à *Abailard* pour lui demander une regle proportionnée à la foibleſſe de ſon ſexe. Elle lui marquoit que celle de *S. Benoît* n'ayant été faite que pour les hommes, renfermoit pluſieurs choſes, telles que le maigre & la privation du linge, trop dures pour des filles. La regle des chanoines, qui portoient du linge, & qui mangeoient de la chair, lui paroiſſoit plus convenable. *Abailard* compoſa donc pour le Paraclet une regle tirée des divers ſtatuts monaſtiques qui lui avoient paru les plus ſages. Pour faire le portrait d'une parfaite religieuſe, il avoit (diſoit-il) « imité *Zeuxis*, » qui, en peignant ſa *Vénus*, avoit » emprunté les traits des plus bel- » les femmes de la Grece ». *Abailard* qui, dans l'état où l'avoient mis ſes ennemis, croyoit n'avoir plus rien à craindre de la médiſance, s'appliqua à faire obſerver cette regle à *Héloïſe* & à ſes religieuſes. Mais il ſe trompa. La malignité prétendit que la direction lui ſervoit de voile pour cacher ſon ancienne paſſion. Ces diſcours l'obligerent, ainſi qu'*Héloïſe*, de s'obſerver davantage. Cependant il eut le crédit de faire approuver le nouvel établiſſement du Paraclet, par *Innocent II.* *Héloïſe* ſurvécut plus de vingt ans à *Abailard*. Elle ne mourut qu'en 1163. Elle fut inhumée à côté de ſon amant, & dans le même tombeau. La vie de l'un & de l'autre avoit été remplie d'événements extraordinaires; on voulut que le merveilleux fût de la partie juſqu'au bout: on ſuppoſa qu'*Abailard* ouvrit les bras dans la tombe pour recevoir *Héloïſe*.... Les auteurs du temps parlent avantageuſement de l'eſprit d'*Héloïſe*; il étoit ſupérieur à ſa beauté. Elle ſavoit le latin, le grec, l'hébreu; elle poſſédoit les auteurs anciens, la philoſophie, & beaucoup plus de théologie qu'il ne lui étoit permis d'en ſavoir. Nous avons trois de ſes *Lettres*, toutes de feu, pleines

Digitized by Google

d'ame & d'imagination, parmi celles d'*Abaillard*. On y voit un mélange bien singulier du langage & des sentiments de la tendresse, avec le langage & les sentiments de la vertu. Qu'elle consultât *Abaillard* en maître ou en directeur, (dit le P. *Fontenai*) c'est toujours son époux, & un époux passionnément aimé, qu'elle entretient. Les *Epîtres* de ces deux amants, publiées en 1616, in-4°, par d'*Amboise*, l'ont été de nouveau à Londres, in-8°; & à Paris, en latin & en françois, par dom *Gervaise*, ancien abbé de la Trappe, en 2 vol. in-12. Elles ont été imitées par *Pope*, & par différents poëtes François, qui se sont disputé à l'envi la gloire de leur donner en notre langue les charmes qu'elles ont en latin.

HELSSAM, (Richard) professeur de médecine & de physique dans l'université de Dublin, est auteur d'un *Cours de Physique expérimentale*, imprimé après sa mort. Cet ouvrage est estimé en Angleterre.

I. HELVETIUS (Adrien), médecin Hollandois, vint à Paris sans aucun dessein de s'y fixer, seulement pour voir les curiosités de ce petit monde, ou plutôt pour débiter des poudres de la composition de son pere. Ce remede n'ayant pas eu beaucoup de débit, un droguiste lui fit présent de 5 ou 6 livres de la racine du Brésil, qu'il lui donna comme un spécifique contre la dyssenterie. Le jeune *Helvetius* court à l'hôpital faire *experimentum in anima vili*, & après avoir éprouvé l'efficacité de son remede, il le fit afficher. Tous les malades attaqués de la dyssenterie s'adressoient à lui, & il les guérissoit tous. *Louis XIV* lui ordonna de rendre public le remede qui produisoit des effets si merveilleux: il déclara que c'étoit l'*Ipecacuanha*, & reçut mille louis d'or de gratification. Son mérite étant reconnu de plus en plus, il devint inspecteur-général des hôpitaux de Flandre, & médecin de M. le duc d'*Orléans*, régent du royaume. Il mourut le 20 février 1727, à 65 ans, laissant quelques ouvrages. Le plus estimé est son *Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remedes spécifiques pour les guérir*, 1724, 2 vol. in-8°, dont il s'est fait plusieurs éditions. La théorie de cet ouvrage n'est pas toujours bonne; mais on y voit un esprit net & méthodique, & on y trouve d'excellentes recettes.

II. HELVETIUS, (Jean-Claude-Adrien) conseiller-d'état, premier médecin de la reine, inspecteur-général des hôpitaux militaires, membre des académies des sciences de France, d'Angleterre, de Prusse, de Florence & de Bologne, naquit en 1685. Il fut recherché, comme son pere, par la cour & par la ville. Il guérit *Louis XV* d'une maladie dangereuse, dont ce prince fut attaqué à l'âge de sept ans. Il mérita l'estime & la confiance de la reine son épouse, & fut à Versailles l'ami de toutes les maisons dont il étoit le médecin. Il mourut en 1755, à 70 ans. Ce médecin étoit aussi respectable par sa probité, que par son savoir. La douceur de ses mœurs & la tranquillité de son ame, étoient peintes sur son visage. Il répandoit, avec un plaisir égal, ses lumieres & ses revenus. Il recevoit chez lui un grand nombre de pauvres, & alloit voir assidument ceux que leurs infirmités retenoient chez eux. Il légua en mourant, à la faculté de médecine de Paris, tous les livres de sa bibliothéque, que cette compagnie n'a-

Digitized by Google

voit pas dans la ſienne. Nous avons de lui : I. *Idée générale de l'Œconomie animale*, in-8°, à Paris, 1722. Cet ouvrage eſtimable eſt enrichi d'obſervations très-étendues ſur le traitement de la petite-vérole. II. *Principia Phyſico-Medica, in tyronum Medicinæ gratiam conſcripta*, en 2 vol. in-8° : livre compoſé pour les éleves de la médecine, & qui ne ſeroit pas inutile aux maîtres.

III. HELVETIUS, (Claude-Adrien) né à Paris en 1715, étoit fils du précédent. Il fit ſes études au college de *Louis-le Grand*, ſous le fameux P. *Porée*, qui, trouvant dans les compoſitions de ſon jeune éleve plus d'idées & d'images que dans celles de ſes autres diſciples, lui donna une éducation particuliere. Lié de bonne heure avec les philoſophes les plus célebres de la France, & ſur-tout avec *Voltaire*, qui lui inſpira ſes dangereux principes, il voulut marcher ſur leurs traces. Il donna, en 1758, ſon livre de l'*Eſprit*, qui fut juſtement proſcrit par le parlement de Paris, comme bornant les facultés de l'homme à la ſenſibilité phyſique, & comme encourageant au vice, en donnant des motifs trop peu nobles à la vertu. L'auteur, depuis les déſagréments qu'il eſſuya à l'occaſion de cet ouvrage, fit un voyage en Angleterre en 1764, & un autre en Pruſſe en 1765. *Fréderic* voulut le loger dans ſon palais, & l'avoir toujours à ſa table. Revenu en France, il paſſa la plus grande partie de l'année à ſa terre de Voré. Bon mari, bon pere, content de ſa femme & de ſes enfants, il y goûtoit tous les plaiſirs de la vie domeſtique. Il s'y livroit ſur-tout à ſon inclination dominante, à la bienfaiſance. Il cherchoit par-tout le mérite pour l'aimer & le ſecourir : il faiſoit une penſion de deux mille livres à *Marivaux*, & une de trois mille à M. *Saurin* de l'académie Françoiſe. Il étoit dans ſes terres trop jaloux de la chaſſe & de quelques autres droits féodaux ; mais ſi ſes vaſſaux ou ſes fermiers eſſuyoient quelque perte, il leur faiſoit des remiſes, & ſouvent leur donnoit de l'argent. Ce philoſophe doux & humain prolongea ſon ſéjour à la campagne pendant les dernieres années de ſa vie. « Le » ſpectacle d'une miſere qu'il ne » pouvoit ſoulager (dit l'auteur » de ſon *Eloge*), lui rendoit triſte » le ſéjour de Paris. Il faiſoit cependant de grands biens. Tous » les jours on introduiſoit chez » lui, avec beaucoup de myſtere, » quelques nouveaux objets de ſa » générosité. Souvent en leur préſence, il diſoit à ſon valet de» chambre : *Chevalier, je vous défens de parler de ce que vous voyez, même après ma mort.* Il lui arrivoit quelquefois d'étendre ſes » libéralités ſur d'aſſez mauvais » ſujets, & on lui en faiſoit des » reproches. *Si j'étois Roi*, diſoit-» il, *je les corrigerois ; mais je ne ſuis que riche, & ils ſont pauvres : je dois les ſecourir.* Sa bonne conſtitution & une ſanté aſſez rarement altérée, ſembloient lui promettre une longue vie. Cependant, de jour en jour, il ſentoit » qu'il perdoit de ſes forces. Une » attaque de goutte qui ſe portoit à la tête & à la poitrine, » lui ôta d'abord la connoiſſance, » & bientôt la vie. Le 26 décembre 1771, il fut enlevé à ſa famille, à ſes amis, aux infortunés & à la philoſophie. Peu » d'hommes ont été traités par la » nature auſſi bien que M. *Helvetius*. Il en avoit reçu la beauté, » la ſanté & le génie. Dans ſa jeuneſſe, il étoit très-bien fait. Ses

Digitized by Google

» traits étoient nobles & réguliers. » Ses yeux exprimoient ce qui » dominoit dans ſon caractere, » c'eſt-à-dire, la douceur & la » bienveillance. Il avoit l'ame » courageuſe, & naturellement » révoltée contre l'injuſtice & » l'oppreſſion. Perſonne n'a dû » être plus convaincu que lui, » que, pour réuſſir, il ne faut que » vouloir fortement. Il avoit été » bon danſeur, habile à l'eſcri- » me, tireur adroit, financier » éclairé, bon poëte, grand phi- » loſophe, dès qu'il avoit voulu » l'être. Il avoit aimé beaucoup » les femmes; mais ſans paſſion, » & entraîné par les ſens. Il n'a- » voit pas dans l'amitié de pré- » férence excluſive; il y portoit » plus de procédés que de ten- » dreſſe. Ses amis, dans leurs pei- » nes, le trouvoient ſenſible, » parce qu'il étoit bon: dans le » cours ordinaire de la vie, ils » lui étoient peu néceſſaires. Sa » converſation étoit ſouvent celle » d'un homme rempli de ſes idées, » & il les portoit quelquefois dans » le monde. Il aimoit aſſez la diſ- » pute; il avançoit des paradoxes » pour les voir combattre. Il ai- » moit à faire penſer ceux qu'il en » croyoit capables; il diſoit qu'il » alloit avec eux *à la chaſſe des* » *idées.* Il avoit les plus grands » égards pour l'amour propre des » autres; & il ſe paroît ſi peu de » ſa ſupériorité, que pluſieurs » hommes d'eſprit qui le voyoient » beaucoup, ont été long-temps » ſans le deviner. Il craignoit le » commerce des Grands; il avoit » d'abord avec eux l'air de l'em- » barras & de l'ennui. Il a aimé » la gloire avec paſſion, & c'eſt » la ſeule paſſion qu'il ait éprou- » vée ». Ses Ouvrages ſont: I. *De l'Eſprit*, 1758, in-4° & 3 vol. in-12. On diſpute encore aujourd'hui ſur le mérite littéraire de ce livre. *Voltaire* le trouvoit rempli de vérités triviales débitées avec emphaſe, dénué de méthode, & gâté par des contes indignes d'une production philoſophique. Cette critique, qui eſt aſſez juſte, n'a pas été adoptée par quelques philoſophes. L'ouvrage d'*Helvetius* leur paroît écrit avec beaucoup de netteté, avec de la pureté & ſouvent de l'élégance, conçu & rédigé avec une méthode ſupérieure. Cependant ils ſont forcés d'avouer qu'il manque de rapidité dans la marche, & d'éloquence dans le ſtyle; qu'il peche ſouvent par des figures recherchées, par une fauſſe chaleur, & de froids ornements. Il y a peu de livres, où l'art de développer un vaſte ſyſtême d'idées abſtraites ait été porté plus loin. Mais ce ſyſtême eſt dangereux en métaphyſique & pernicieux en morale. En voulant prouver que l'eſprit de l'homme ſe rapproche de celui des animaux, & que les hommes, dans les devoirs les plus ſacrés & dans les ſentiments les plus tendres, ne ſont dirigés que par leur intérêt, il avilit la vertu & ébranle les fondements ſur leſquels repoſent la religion, les mœurs, l'amour paternel & l'amitié. Son affectation de rappeler des coutumes ſcandaleuſes, des uſages vicieux dont il prétend expliquer les principes, peut encore être très-dangereuſe, puiſqu'elle tend à prouver que les idées de *vice* & de *vertu* dépendent du climat. L'auteur, qui paroît pénétré du deſir du bonheur des hommes, auroit dû rechercher, avec plus de ſoin, les véritables moyens de le leur procurer. II. *Le Bonheur*, Poëme en ſix chants, in-12, 1772, avec des fragments de quelques *Epîtres*. La poëſie d'*Helvetius* eſt plus emphatique que ſa proſe, & bien moins

Digitized by Google

claire, bien moins coulante. Son Poëme du *Bonheur* offre quelques beaux vers; mais le fond de l'ouvrage eſt une déclamation, écrite d'un ſtyle quelquefois brillant, & plus ſouvent dur & forcé. L'eſprit ſyſtématique, qui dominoit l'auteur, ne l'a pas abandonné, même en rimant. Au lieu de placer le bonheur entre la vertu & l'amitié, il le fait conſiſter excluſivement dans la culture des lettres & des arts. On a publié ce Poëme avec un *Eloge* de l'auteur, dont nous avons profité dans cet article. III. *De l'Homme*, 2 vol. in-8°: ouvrage non moins hardi que le livre de l'*Eſprit*. L'auteur veut peindre l'homme tel que la nature & la ſociété l'ont fait dans tous les temps & dans tous les lieux. S'il ne ſaiſit pas toujours bien ſon objet, on voit, au moins, qu'il l'a bien étudié. Le paradoxe, que *les hommes naiſſent avec les mêmes talents, & qu'ils doivent tout leur eſprit à l'éducation*, y eſt préſenté ſous toutes les faces poſſibles. Les conſéquences qu'on peut tirer de ce livre, ſeroient encore plus funeſtes que celles qui réſultent du livre de l'*Eſprit*, parce que l'auteur écrit d'une maniere plus naturelle, & s'y explique avec encore moins de ménagement. Il y paroît d'ailleurs une aigreur & un emportement contre les ennemis de la philoſophie, qui s'accordent peu avec la douceur qui caractériſoit *Helvetius*. Cet écrivain étoit maître-d'hôtel de la reine, & il avoit été fermier-général, place qu'il quitta pour cultiver, ſans diſtraction, les lettres & la philoſophie.

HELVICUS, (Chriſtophe) né en 1581, mourut à la fleur de ſon âge. Il n'avoit que 35 ans lorſqu'il fut enlevé aux lettres, le 10 ſeptembre 1616. Il remplit, avec honneur, une chaire de langues Orientales dans l'académie de Gieſſen, & laiſſa quelques ouvrages. Les plus connus ſont: I. *Théâtre hiſtorique & chronologique*, in-fol., Francfort, 1666. C'eſt un recueil de Tables de chronologie aſſez exactes, quoique non exemptes de fautes, & défigurées par un attachement peu réfléchi aux rêveries d'*Annius* de Viterbe & du faux *Bérofe*. II. *Synopſis Hiſtoriæ univerſalis ad annum 1612*, in-4°, 1637.

HELVIDIUS, fameux Arien, diſciple d'*Auxence*, proſcrivoit la virginité de *Marie*, & ſoutenoit, qu'après la naiſſance de J. C., la *Ste Vierge* avoit eu des enfants de *St Joſeph*. C'étoit un enthouſiaſte. Il vivoit dans le IVe ſiecle. *St Jérome* l'a réfuté.

HELYOT, (Pierre) religieux Picpus, né à Paris en 1660, d'une bonne famille originaire d'Angleterre, fit deux voyages à Rome, & parcourut toute l'Italie. Ce fut là qu'il recueillit les principaux mémoires pour ſon *HISTOIRE des Ordres Monaſtiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations ſéculieres de l'un & de l'autre ſexe, qui ont été établies juſqu'à préſent; contenant leur origine, fondation, progrès, événements conſidérables, leur décadence, ſuppreſſion ou réforme, les Vies de leurs Fondateurs ou Réformateurs, avec des figures aſſez fidelles de leurs habillements*, en 8 vol. in-4°. Cet ouvrage, fruit d'un travail de 25 ans, eſt plein de ſavantes recherches, & eſt plus exact, quoiqu'il ne le ſoit pas toujours, que ceux des écrivains qui l'avoient précédé. Son ſtyle, ſans être élégant, a du naturel & de la netteté. On imprimoit le 5e vol. de cette Hiſtoire, lorſque l'auteur mourut à Picpus, près Paris, le 5 janvier 1716, à 56 ans, après avoir occupé dif-

Digitized by Google

férents emplois dans ſon ordre. Il a paru une eſpece d'*Abrégé*, Amſterdam, de ſon ouvrage, 1721, 4 vol. in-8°, pour les Religieux, & autant pour les Militaires. Cet Abrégé eſt fort inexact, & n'eſt recherché que pour les figures. Le P. *Helyot* étoit auſſi pieux que ſavant. On a de lui quelques livres de dévotion, dont le plus connu eſt *Le Chrétien mourant*, in-12..... *Voy.* ELIOT & ELYOT.

HÉMELAR, (Jean) chanoine d'Anvers, publia divers ouvrages dans le ſiecle dernier, dont les principaux ſont : I. *Expoſitio numiſmatum Imperatorum Romanorum à* Julio Cæſare *ad* Heraclium, *è Muſæo Arſchotano* ; Amſterdam, 1638, in-4°. Ce livre n'eſt pas commun. II. *Poëmata multa ſparſim edita* : recueil de Poëſies éparſes çà & là, &c. *Hémelar* vivoit encore en 1639.

HEMERÉ, (Claude) bibliothécaire de Sorbonne, laiſſa divers écrits. Les plus connus ont pour titre : I. *De Academia Pariſienſi, qualis primò fuit in Inſula & Epiſcoporum ſcholis*, 1637, in 4°. II. *De Scholis publicis*, 1633, in-8°. III. *Auguſta Veromanduorum* ; Paris, 1643, in-4°. Il mourut à Saint Quentin, dont il étoit chanoine, vers le milieu du XVIIe ſiecle.

HÉMITHÉE, Marſeilloiſe, mariée à *Marſidius*, citoyen de la même ville, eut le malheur d'inſpirer la plus violente paſſion à un jeune homme qui l'avoit vue dans une fête publique ; il ſaiſit le moment favorable où cette femme ſe trouvoit ſeule, & voulut ſatisfaire ſes deſirs criminels. *Hémithée* s'élança ſur l'épée qu'il portoit, & expira en diſant qu'elle aimoit mieux s'arracher la vie, que de manquer à la foi conjugale. *Marſidius*, arrivé ſur ces entrefaites, & informé de cette horrible cataſtrophe, courut ſe percer de la même épée ſur le corps ſanglant de ſon épouſe.

HEMMERLINUS, (*Felix Malleolus*) chanoine & chantre de Zurich en 1428, fut mis en priſon pour des affaires d'état. Ses *Opuſcules*, en 2 parties, ſont très-rares ; l'une & l'autre in-fol., ſans indication de lieu & d'année, en caracteres gothiques. La 1re eſt plus rare que la 2e. Dans celle-là, on trouve : *Dialogus de nobilitate & ruſticitate*, &c. Dans l'autre : *Tractatus contra validos mendicantes, Beghardos & Beghinos, Monachos*, &c. Ceux qui aiment les facéties, ſans ſe ſoucier de la fineſſe de la plaiſanterie, recherchent ces opuſcules.

HEMMINGA, *Voyez* VII. SIXTE.

HEMMINGIUS, (Nicolas) naquit en 1513, dans l'île de Laland, d'un forgeron. Après avoir étudié ſous *Mélanchthon*, dont il acquit l'eſprit & l'amitié, il fut fait miniſtre, puis profeſſeur d'hébreu & de théologie à Copenhague, & enſuite chanoine de Roſchild. Il eſſuya quelques diſgrâces de la part des Luthériens, qui le ſoupçonnoient de pencher au Calviniſme ; & devint aveugle quelques années avant ſa mort, arrivée en 1600. On a de lui pluſieurs ouvrages peu eſtimés, excepté ſes *Opuſcules Théologiques*, dont on fait cas chez les Calviniſtes, & qui furent imprimés à Geneve en 1564, in-fol.

HEMON, prince Thébain, aima tellement *Antigone*, fille d'*Œdipe* & de *Jocaſte*, qu'il ſe tua lui-même ſur le tombeau de cette princeſſe.

HEMUS, roi de Thrace, fils de *Borée* & d'*Orythie*, avoit épouſé

Digitized by Google

Rhodope, fille du fleuve Strymon. Ils étoient l'un & l'autre ſi orgueilleux de leur origine, qu'ils voulurent ſe faire rendre les honneurs divins, *Hemus* ſous le nom de *Jupiter*, & *Rhodope* ſous celui de *Junon*. Alors le pere des Dieux, indigné de leur inſolence, les changea en montagnes de leur nom. *Hemus* eſt la plus haute montagne de Thrace, il la diviſe, preſque toute entiere, en deux parties, d'orient en occident, & ſe prolonge juſqu'au Pont-Euxin ou mer noire. Le *Rhodope* eſt auſſi une montagne de Thrace; la plus haute après l'*Hemus*: elle s'étend vers l'occident juſqu'en Pannonie.

HENAO, (Gabriel de) jéſuite, docteur de Salamanque, enſeigna en Eſpagne avec réputation, & mourut en 1704, à 93 ans. Ses ouvrages ſont en 11 vol. in-fol., en latin. Les 2 premiers traitent *du Ciel empirée*; le 3e, *de l'Euchariſtie*; les trois ſuivants, *du Sacrifice de la Meſſe*; les 7, 8 & 9es, *de la Science Moyenne*; & les deux derniers, des antiquités de Biſcaye, ſous ce titre: *Biſcaia illuſtrata*. Celui-ci eſt le plus conſulté. On a encore quelques autres petits ouvrages de ce Jéſuite, qui étoit plutôt compilateur paſſable que bon écrivain.

I. HENAULT, *ou* HESNAULT, (Jean) fils d'un boulanger de Paris, voyagea dans les Pays-Bas, en Hollande, en Angleterre. De retour dans ſa patrie, il ſe fit connoître du ſur-intendant *Fouquet*, par ſes Poëſies. Son protecteur ayant été diſgracié, & *Colbert* mis à ſa place, le poëte lança contre celui-ci le *Sonnet* ſuivant:

Miniſtre avare & lâche, eſclave malheureux,
Qui gémis ſous le poids des affaires publiques,
Victime dévouée aux chagrins politiques,
Fantôme révéré ſous un titre onéreux:

Vois combien des grandeurs le comble eſt dangereux;
Contemple de Foucquet les funeſtes reliques;
Et tandis qu'à ſa perte en ſecret tu t'appliques,
Crains qu'on ne te prépare un deſtin plus affreux.

Sa chute quelque jour te peut être commune.
Crains ton poſte, ton rang, la Cour & la fortune.
Nul ne tombe innocent d'où l'on te voit monté.

Ceſſe donc d'animer ton Prince à ſon ſupplice;
Et près d'avoir beſoin de toute ſa bonté,
Ne le fais pas uſer de toute ſa juſtice.

On ſait ce que ce grand miniſtre dit à cette occaſion: (*Voyez* ſon article). *Henault*, ayant reconnu ſa faute, chercha à ſupprimer tous les exemplaires de ſon Sonnet; mais la ſatyre ſe répandoit trop facilement alors, comme aujourd'hui, pour qu'il pût en venir à bout. *Henault* eſt non ſeulement connu comme poëte, il l'eſt encore comme Epicurien. Il le fut; & en fit parade. On ne croit pas pourtant qu'il ait fait un voyage exprès en Hollande pour voir *Spinoſa*, & encore moins que celui-ci l'ait mépriſé: les ſectaires, en tout genre, aiment trop les proſélytes. *Henault*, ſans être Athée comme on l'a dit, étoit un homme de plaiſir, qui cherchoit à calmer les remords de ſa conſcience par les délires de ſon eſprit. Il paſſoit de l'irréligion à la dévotion; mais cette dévotion, née

Digitized by Google

ſubitement, ſe diſſipoit de même. Il mourut dans des diſpoſitions très-chrétiennes, à Paris, en 1682. Il laiſſa une fille. Ses *Poëſies*, recueillies en 1670, in-12, renferment : I. Pluſieurs *Sonnets*, parmi leſquels on diſtingue celui *de l'Avorton*, compoſé à l'occaſion de l'aventure arrivée à Madlle de *Guerchi*. Il fit beaucoup de bruit dans ſon temps, quoiqu'il ne ſoit ni régulier ni correct, & quoiqu'il n'ait d'autre mérite, que celui de renfermer deux ou trois antitheſes aſſez bonnes. Le voici :

Toi qui meurs avant que de naître ;
Aſſemblage confus de l'être & du néant,
Triſte Avorton, informe enfant,
Rebut du néant & de l'être !

Toi que l'amour fit par un crime,
Et que l'amour défait par un crime à ſon tour ;
Funeſte ouvrage de l'amour,
De l'honneur funeſte victime !

Donne fin aux remords par qui tu t'es vengé :
Et du fond du néant où je t'ai replongé ;
N'entretiens point l'horreur dont ma faute eſt ſuivie.

Deux Tyrans oppoſés ont décidé ton ſort ;
L'amour, malgré l'honneur, t'a fait donner la vie ;
L'honneur, malgré l'amour, te fait donner la mort.

II. Des *Lettres* en vers & en proſe. Les vers ne ſont pas toujours faciles, & la proſe manque ſouvent de légéreté. III. Une *Imitation* en vers des actes IIe & IVe de la *Troade* de *Sénèque* : il avoit quelque talent pour ce genre de travail. IV. On a encore de lui la *Traduction* en vers du commencement du poëme de *Lucrece*, qu'on trouve dans le *Furetteriana*, & ailleurs. Il avoit pouſſé cet ouvrage plus loin ; mais ſon confeſſeur le lui fit brûler : action qui aſſura peut être le ſalut de *Hénaut*, mais qui le priva du plus beau rayon de ſa gloire, ſur-tout ſi la ſuite répondoit au commencement. Ce poëte avoit du goût ; ce fut lui qui donna les premieres leçons de la verſification à Made *des Houlieres*, qui fut plus loin que ſon maître.

II. HÉNAUT, *ou* HESNAULT, (Charles-Jean-François) de l'académie Françoiſe, de celle des inſcriptions, préſident honoraire aux enquêtes, & ſur intendant des finances de la maiſon de la reine, né à Paris en 1685, mourut dans cette ville le 24 novembre 1770, à 85 ans. Il étoit fils d'un fermier-général. Il avoit été quelque temps de l'Oratoire ; congrégation qui a donné plus d'un homme célebre à la république des lettres. Le préſident *Hénaut* y ayant cueilli les fleurs de la littérature, rentra dans le monde, & remporta le prix de l'académie Françoiſe en 1707, par ſon poëme intitulé *l'Homme inutile*. Cette compagnie ſe l'aſſocia en 1723, après la mort du cardinal *du Bois*. D'autres ſociétés littéraires ſe firent un honneur de l'avoir pour membre. Ses talents & ſes connoiſſances étoient ſoutenus & embellis par des qualités plus précieuſes encore : la douceur des mœurs, la ſûreté du commerce, la ſolidité de l'amitié. Il conſerva, preſque juſqu'au dernier âge, tout ce qui fait aimer, tout ce qui fait rechercher. A l'eſprit de conciliation, il joignoit une pénétration vive & réfléchie, une éloquence douce & inſinuante.

Les femmes l'ont pris fort ſouvent
Pour un ignorant agréable ;

Digitized by Google

Les gens en us *pour un ſavant*;
Et le Dieu jouſſu de la table,
Pour un connoiſſeur ſi gourmand, &c.

(Voltaire).

On a de lui: I. *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France*, 1768, 2 vol. in-4°, & 3 in-8°. C'eſt l'ouvrage le plus plein & le plus court que nous ayons ſur notre Hiſtoire. L'auteur a l'art d'approfondir bien des objets, en paroiſſant les effleurer. Cet abrégé a fait quelques bonnes copies, & beaucoup de mauvaiſes. Ce livre cependant commence à décroître (dit M. *Paliſſot*) dans l'opinion publique, & parce qu'il a été trop loué du vivant de l'auteur, à qui ſa brillante fortune procuroit les ſuffrages de tous ceux qui aſpiroient à ſa ſociété ou à ſa table, & parce qu'on y trouve beaucoup de fautes eſſentielles. M. *Paliſſot* cite le regne de *François II*, qui n'a pas duré plus de dix-ſept mois, mais qui a donné lieu à des événements très-importants, quelquefois mal préſentés par l'hiſtorien. D'ailleurs, cette méthode des Abrégés chronologiques eſt plus facile pour l'auteur, qu'agréable pour les lecteurs; & vraiſemblablement le préſident *Hénaut* auroit été plus embarraſſé de faire une Hiſtoire ſuivie ſur le modele des Abrégés que les anciens nous ont laiſſés. Il faut avouer toutefois que le ſien offre les portraits de pluſieurs hommes célebres, très-bien peints; des diſſertations courtes, mais nettes, ſur pluſieurs points importants de notre Hiſtoire, & une foule de remarques curieuſes qu'on chercheroit vainement ailleurs. II. *François II*, tragédie hiſtorique en proſe. C'eſt un tableau de ce regne orageux, entiérement manqué, ſuivant les uns, & fait de main de maître, ſuivant d'autres. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que pluſieurs caracteres y ſont bien rendus, & que cette piece donne une idée vraie de ces temps funeſtes. On lui a reproché d'y avoir introduit des perſonnages inutiles, d'en avoir écarté d'eſſentiels, d'avoir commis des anachroniſmes; mais ces cenſures n'empêchent pas qu'on ne deſirât d'avoir pluſieurs ſcenes hiſtoriques traitées ainſi, pour donner aux jeunes gens & aux femmes le goût de l'hiſtoire. III. Le *Réveil d'Epiménide*, comédie non repréſentée, & digne de l'être, par l'agrément & la fineſſe qui y regnent. Elle eſt imprimée avec *François II*, & d'autres pieces, 1768, 2 vol. in-12. IV. Les *Chimeres*, divertiſſement en un acte, repréſenté en ſociété, & & dont la muſique eſt de M. le duc de *Nivernois*. (*Voyez* CAUX & FUZELIER.) Le préſident *Hénaut* eſt connu encore par quelques *Poëſies fugitives*, qui reſpirent les graces; mais il n'y en a que très-peu d'imprimées. Il a eu part à l'*Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire d'Eſpagne*, par M. *Macquer*.

HENICHIUS, (Jean) profeſſeur de théologie, à Rintel au pays de Heſſe, naquit en 1616, & mourut le 25 juin 1671, à 55 ans. C'étoit un homme d'une candeur charmante, un théologien modéré. Il ſouhaita paſſionnément la réunion des Luthériens avec les Calviniſtes; mais ſes efforts pour cette réunion, auſſi difficile que celle des Janſéniſtes & des Moliniſtes, ne lui attirerent, de la part des fanatiques des deux partis, que des injures & de mauvais procédés. on a de lui divers ouvrages de théologie & de controverſe, in-4°, & in-8°, eſtimables pour la modération qu'ils reſpirent. Les principaux ſont: I. *Compendium Sacræ*

Digitized by Google

Theologiæ, in-8°. II. *De veritate Religionis Chriſtianæ*, in-12. III. *Inſtitutiones Theologicæ*, in-4°. IV. *Hiſtoria Eccleſiaſtica & Civilis*, in-4°.

HENNINGES, (Jérôme) laborieux hiſtorien Allemand du XVIe ſiecle. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages aſſez eſtimés, concernant les généalogies de quantité de maiſons d'Allemagne. Le principal eſt *Theatrum Genealogicum*, 6 vol. in-fol. 1598, à Magdebourg. La 6e partie de cet ouvrage eſt la plus rare. Elle eſt intitulée : *Genealogiæ aliquot Familiarum nobilium in Saxonia*, in-fol. à Hambourg, 1596. Il eſt différent de *Jean* HENNINGES, mort en 1646, à 78 ans, auteur de 3 vol. de *Diſſertations* ſur divers paſſages des Livres ſaints, & d'une *Verſion* en vers latins du prophete *Jonas*. Il étoit paſteur & profeſſeur de théologie à Helmſtadt.

HENNUYER, (Jean) évêque de Liſieux, mort en 1577, avoit été confeſſeur de *Henri II*, & évêque de Lodeve. Il s'immortaliſa par ſon humanité dans le temps des fureurs de la *St-Barthélemi*. Le lieutenant-de-roi de ſa province vint lui communiquer l'ordre qu'il avoit reçu de maſſacrer tous les Huguenots de Liſieux. L'illuſtre prélat s'y oppoſa, & donna acte de ſon oppoſition. Le roi, loin de le blâmer, rendit à ſa fermeté les éloges qu'elle méritoit; & ſa clémence, plus efficace que ſes ſermons, les livres & les ſoldats, changea le cœur & l'eſprit de tous les Calviniſtes. Ils firent tous abjuration entre ſes mains.

HENOCH, *Voyez* ENOCH.

[*EMPEREURS.*]

I. HENRI Ier, fut ſurnommé l'*Oiſeleur*, parce que les députés qui lui annoncerent ſon élection à l'empire, le trouverent occupé à la chaſſe des oiſeaux. Il naquit en 876, d'*Othon* duc de Saxe. Les trois états de la Germanie le confirmerent empereur en 919, à 43 ans. Ce fut un des rois les plus dignes de porter la couronne. Sous lui les ſeigneurs de l'Allemagne, ſi diviſés entre eux, furent réunis. Pour les entretenir dans le goût des armes, il inſtitua les tournois, & en fut le premier inventeur. L'Allemagne & la Saxe manquoient de villes fortifiées: ni la nobleſſe, ni le peuple, n'aimoient à s'enfermer : de-là cette facilité qu'avoient les barbares de pouſſer leurs conquêtes juſqu'au Rhin. *Henri* fit conſtruire des villes, & environner de murailles les gros bourgs de la Saxe & des provinces voiſines. Pour peupler ces nouvelles fortereſſes, il obligea la neuvieme partie des habitants de la campagne à s'établir dans les villes. Il ordonna que les aſſemblées publiques & les fêtes ne pourroient être célébrées que dans les villes. Il donna aux nouveaux citoyens des privileges & des prérogatives conſidérables, juſqu'à obliger ceux qui reſteroient à la campagne, de les nourrir, & à tranſporter la troiſieme partie de leur récolte dans les magaſins des villes. Telle fut l'origine des villes, des communautés & des corps-de-métiers : de-là les familles Patriciennes iſſues des nobles, qui paſſerent dans les villes. Les autres gentilshommes conçurent contre ceux-ci une haine qui regne encore, qui va juſqu'à leur diſputer la nobleſſe, parce qu'ils avoient accepté les magiſtratures. On leur donna le ſobriquet de *Villani*, Villains... *Henri* fut héros ainſi que légiſlateur. Il réprima *Arnould* le *Mauvais*, duc de Bavière; vainquit les Bohémiens, les Eſclavons, les

Digitized by Google

Danois. Il envahit le royaume de Lorraine sur *Charles* le *Simple*, & remporta une victoire signalée à Mersbourg sur les Hongrois, en 934. Ces peuples barbares lui avoient demandé le tribut ordinaire. *Henri*, résolu de l'abolir, fit présenter à leurs députés un chien galeux, auquel on avoit coupé la queue & les oreilles, en leur ordonnant de dire à leurs maîtres, que s'ils avoient un autre tribut à exiger de lui, ils vinssent le chercher eux-mêmes. Cet affront & cette réponse furent l'origine de la guerre. Les succès d'*Henri* ne lui enflerent point le cœur: modeste sous ses lauriers, il ne prit jamais le titre d'empereur dans ses diplômes, ni même celui de roi de Germanie. Il mourut à Quedlimbourg, le 2 juillet 936, à 60 ans. *Othon*, son fils aîné, lui succéda. *Henri*, duc de Baviere; & *Brunon*, archevêque de Cologne, étoient ses deux autres enfants. La bonté & la douceur de *Henri*, (dit M. de *Montigni*) ne furent pas exemptes de l'emportement, de la colere, ni sa sagesse du goût pour le plaisir; mais ses grandes qualités couvrirent tous ses défauts. *Voyez* I. MATHILDE.

II. HENRI II, (Saint) dit le *Boiteux*, arriere-petit-fils du précédent, & fils de *Henri* le *jeune*, duc de Baviere, naquit en 972, & fut élu empereur le 6 juin 1002. Il fonda l'évêché de Bamberg, battit *Hezelon*, duc de Baviere, rétablit le pape *Benoît VIII* sur son siége, fut couronné empereur par ce pontife, en 1014, à Rome, chassa les Grecs & les Sarrasins de la Calabre & de la Pouille, calma les troubles de l'Italie, parcourut l'Allemagne, laissant par-tout des marques de générosité & de justice. Il mourut saintement le 13 juillet 1024, à 47 ans. C'est peut-être, de tous les princes, celui qui a fait aux églises les plus grandes largesses; aussi les annalistes ecclésiastiques ou réguliers l'ont comblé d'éloges. Il avoit voulu se faire Bénédictin à Verdun, & ensuite chanoine à Strasbourg; sa libéralité envers les religieux, & les privileges qu'il leur accorda le firent surnommer *le Pere des Moines*. Ce prince avoit un fonds de tristesse & de mélancolie, qui ne contribuoit pas peu à lui faire aimer la solitude des cloitres. On prétend que son élévation lui avoit été prédite par S. *Volfand*, évêque de Ratisbonne. Etant allé un jour, dit-on, prier à son tombeau, le Saint lui apparut, & lui dit: « *Regardez attentivement ce qui est écrit sur la muraille* ». *Henri* n'y put lire que ces deux mots: *APRÈS SIX*. Il s'imagina qu'il mourroit après 6 jours. Au bout de 6 jours, voyant qu'il se portoit bien, il crut devoir mourir après six ans; mais la septieme année, ayant été élu roi, il comprit le sens de la prédiction. Lorsqu'il voulut se faire moine, il s'adressa à *Richard*, abbé de S. Vannes de Verdun, homme de bon sens, qui préféra le bien de l'état à la gloire de voir un empereur soumis à sa regle. *Richard* feignit d'entrer dans les vues de *Henri*: *Voulez vous*, dit-il au prince, *voulez-vous, suivant la Regle & à l'exemple de Jesus Christ, être obéissant jusqu'à la mort?* Il dit qu'*OUI*, *& de tout son cœur.* — *Hé bien*, dit l'abbé, *je vous reçois pour Moine, & dès ce jour je me charge du soin de votre ame. C'est pourquoi je veux que vous fassiez tout ce que je vous ordonnerai.* — *Henri* le promit, & l'abbé *Richard* continua: *Je veux donc que vous retourniez gouverner l'Empire que Dieu vous a confié, & que par votre fermeté à rendre la justice, vous procuriez, selon votre pou-*

Digitized by Google

voir, le ſalut de tout l'état. On prétend que, dans ſon couronnement à Rome, on ſe ſervit, pour la premiere fois du globe impérial. Le pape *Benoît VIII*, avant que de le couronner, lui demanda: *Voulez-vous garder, à moi & à mes ſucceſſeurs, la fidélité en toutes choſes?* C'étoit une eſpece d'hommage, que l'adreſſe du pape extorquoit de la ſimplicité de *Henri*; & c'eſt le premier veſtige de l'obéiſſance que quelques empereurs ont promiſe aux papes. (*Voyez* l'article de CUNÉGONDE, ſon épouſe.) Ils ont été canoniſés l'un & l'autre.

III. HENRI III, le *Noir*, fils de l'empereur *Conrad II*, naquit en 1017, & ſuccéda à ſon pere en 1039, à l'âge de 22 ans. Les premieres années de ſon regne furent marquées par des guerres contre la Pologne, la Bohême, la Hongrie; mais elles ne produiſirent aucun grand événement. La confuſion régnoit à Rome comme dans toute l'Italie. L'empereur paſſa les monts pour y porter la paix. Il fit dépoſer, dans un concile, *Benoît IX*, *Sylveſtre III*, *Grégoire VI*, & fit mettre à leur place *Clément II*. Les Romains jurerent à l'empereur de ne plus élire de pape ſans ſon conſentement. *Henri* & ſon épouſe reçurent enſuite la couronne impériale du nouveau pontife. Après quelques expéditions contre les rebelles d'Italie, de Hollande & de Friſe, ce prince mourut à Botfeld en Saxe, le 5 octobre 1056, à 39 ans, & fut enterré à Spire. Quelque temps avant ſa mort, il avoit eu une entrevue avec *Henri I*, roi de France. Celui-ci lui ayant fait des reproches de ce qu'il poſſédoit injuſtement pluſieurs provinces démembrées de la couronne de France, l'empereur lui propoſa de vider ce différent par un duel; mais le monarque François le refuſa.

IV. HENRI IV, le *Vieil* & le *Grand*, fils de *Henri III*, eut la couronne impériale après lui, en 1056, à l'âge de 6 ans. *Agnès*, ſa mere, femme habile & courageuſe, gouverna l'empire pendant les premieres années. Dès l'âge de 13 ans, *Henri* régna par lui-même, & ſe montra digne du trône par ſa valeur contre les princes rebelles de l'Allemagne, & ſur-tout contre les Saxons. Tout étoit alors dans la plus horrible confuſion. Qu'on en juge par le *droit de rançonner les Voyageurs*: droit que tous les ſeigneurs, depuis le Mein & le Weſer juſqu'au pays des Sclaves, comptoient parmi les prérogatives féodales. L'empereur, quoique jeune, & livré à tous les plaiſirs, parcourut l'Allemagne, pour y mettre quelque ordre; mais tandis qu'il régloit l'Allemagne, il ſe formoit un orage en Italie. *Alexandre II* étant mort en 1073, les Romains élurent *Hildebrand*, qui prit le nom de *Grégoire VII*: homme de mœurs pures, mais d'un eſprit vaſte & zélé juſqu'à l'impétuoſité. Le nouveau pape ne voulut pas être conſacré, que l'empereur n'eût confirmé ſon élection. *Henri IV* lui porta des plaintes contre les Saxons, toujours domptés & toujours rebelles. Ces barbares, perſiſtant dans leur révolte, avoient fait menacer l'empereur de donner ſon ſceptre impérial à un autre, s'il ne chaſſoit ſes conſeillers & ſes maîtreſſes, s'il ne réſidoit avec ſa femme, & s'il ne quittoit de temps en temps la Saxe pour parcourir les autres provinces de ſon empire. *Henri IV*, penſant que les foudres du Vatican produiroient un effet plus prompt que ſes armes, s'adreſſa à *Grégoire*. Les Saxons, de leur côté, accuſerent

l'empereur

Digitized by Google

l'empereur de ſimonie & de pluſieurs autres crimes. Ces accuſations n'étoient pas ſans fondement. Les empereurs jouiſſoient depuis long-temps en Allemagne du droit d'inveſtiture, fondés ſur ce qu'ils avoient doté les évêchés & les abbayes, ou en avoient augmenté les revenus par leurs libéralités. Mais *Henri IV* prétendit diſtribuer ces bénéfices à prix d'argent. « Les » empereurs, dit *Voltaire*, nom» moient aux évêchés, & *Henri* » *IV* les vendoit. *Grégoire* s'op» poſa à cet abus ». (*Annales de l'Empire*, tom. 1, ann. 1076) Pour y remédier plus efficacement, le pape aſſembla deux conciles à Rome en 1078 & 1080, où il abolit la formule des inveſtitures, qui paroiſſoit ſuppoſer dans l'empereur une puiſſance ſpirituelle. *Henri* fait auſſi-tôt aſſembler une diete à Worms en 1076; fait dépoſer le pape, en publiant contre lui un libelle rempli de forfaits imaginaires & ridicules; le fait ſaiſir par un brigand, au moment où il célébroit la meſſe, & enfermer dans une tour, d'où le peuple Romain le retire. Ce fut alors que les querelles entre l'empire & le ſacerdoce éclaterent avec le plus de violence. Le pape lança contre *Henri* l'anathême dont il l'avoit déjà menacé, & délia ſes ſujets du ſerment de fidélité. Les princes d'Allemagne, excités par ſes lettres auſſi efficaces que ſes bulles, penſoient à dépoſer *Henri*. Ce monarque, pour parer le coup, paſſa les Alpes, & alla trouver le ſouverain pontife à Canoſe, forteresſe appartenante à la comteſſe *Mathilde*. *Henri*, après une pénitence de trois jours dans la cour du château, & ſous les fenêtres du pape, expoſé en plein hiver aux injures de l'air, pieds nus & couvert d'un cilice, reçut enfin ſon abſolution, mais ſous les conditions les plus humiliantes. Les Lombards, indignés de ce qu'il avoit avili la dignité impériale, veulent élire à ſa place ſon jeune fils *Conrad. Henri*, ranimé par la crainte de perdre ſes états d'Italie, comme il avoit perdu ceux d'Allemagne, ſe prépara à tirer vengeance de *Grégoire VII*. Ce pape le fit dépoſer en 1077 par les princes ſes partiſans, dans la diete de Forscheim, & fit donner ſon ſceptre à *Rodolphe*, duc de Souabe. L'empereur dépoſé battit ſon compétiteur dans pluſieurs rencontres, & enfin lui donna la mort à la journée de Volchneim. *Henri* fit dépoſer en même temps le pontife ſon ennemi, dans un ſynode de Breſſen, & fit mettre à ſa place, *Guibert*, archevêque de Ravenne, qu'il affermit ſur le ſiége pontifical par ſes armes. Il s'empara de Rome après un ſiége de 2 ans, & ſe fit couronner empereur par ſon antipape. Peu de temps après, *Grégoire* meurt à Salerne; mais la guerre ne s'éteignit pas avec lui. *Conrad*, fils *de Henri IV*, couronné roi d'Italie, par *Urbain II*, ſe révolta contre ſon pere. *Henri*, autre fils de l'empereur, excité par *Paſcal II*, ſe fit donner la couronne impériale l'an 1106. Les ſeigneurs, ennemis de ce pere infortuné ſe joignirent au fils rebelle. On ménagea une entrevue entre *Henri IV* & ſon fils; elle devoit ſe paſſer à Mayence. L'empereur, après avoir congédié ſon armée, ſe mit en chemin pour ſe rendre à Mayence: mais le barbare & dénaturé *Henri*, ſoutenu par toutes les forces de ſon parti, le fit arrêter priſonnier à Ingelheim, & l'obligea, après l'avoir dépouillé avec violence de tous les ornements impériaux, de re-

noncer à l'empire. Le malheureux *Henri IV*, réfugié à Cologne, & de-là à Liege, aſſembla une armée ; mais après quelques ſuccès, ſes troupes furent battues par celles de *Henri V*. Réduit aux dernieres extrémités, pauvre, errant, ſans ſecours, il ſupplia l'évêque de Spire, de lui accorder une prébende de laïque en ſon égliſe, lui repréſentant, qu'ayant étudié & ſachant chanter, il y feroit l'office de lecteur, ou de ſouschantre : elle lui fut refuſée. Quel ſiecle, où un empereur d'Allemagne, qui avoit ſi long-temps tenu les yeux de l'Europe ouverts ſur ſes victoires & ſa magnificence, ne peut obtenir la derniere place d'un chapitre ! Enfin, abandonné de tout le monde, il écrivit à ſon fils, pour le conjurer de ſouffrir que l'évêque de Liege lui donnât un aſile. *Laiſſez-moi*, lui diſoit-il dans cette lettre, *reſter à Liege, ſinon en empereur, du moins en réfugié ! Qu'il ne ſoit pas dit à ma honte, ou plutôt à la vôtre, que je ſuis obligé de chercher de nouveaux aſiles dans le temps de Pâques.* Il mourut dans cette ville le 7 août 1106, à 56 ans, dont il en avoit régné 50, après avoir envoyé à ſon fils ſon épée & ſon diadême. Il fut enterré à Liege, déterré par ordre du pape, & privé de la ſépulture pendant 5 années entieres, juſqu'à ce que *Henri V* ſon fils le fit inhumer à Spire, dans le tombeau des empereurs. Ce prince fit quelques lois pour maintenir la paix & la tranquillité de l'Allemagne, & ſe tint toujours prêt à la défendre par ſon épée. Il ſe trouva en perſonne à 66 batailles. Une confiance aveugle pour des miniſtres incapables, une paſſion extrême pour les plaiſirs, l'abus intolérable de conférer à prix d'argent les bénéfices à des ſujets indignes, ternirent ſon regne, & furent en partie la ſource de ſes malheurs. Quelques hiſtoriens le repréſentent comme un prince ſage, modéré, affable, libéral, occupé du bien public. Selon d'autres écrivains il étoit dur, injuſte, cruel, habile à déguiſer ſes ſentiments ſous le maſque de l'amitié, juſqu'à pleurer ceux qu'il faiſoit ſecretement mourir. On peut prendre un milieu entre ces portraits contradictoires : mais on ne peut nier que *Henri* ne pouſſât la libéralité juſqu'à la profuſion, & que pour ſubvenir à ſes diſſipations, il ne fit un honteux trafic des biens eccléſiaſtiques. Ceux qui louent ſa fermeté & l'élévation de ſon ame, n'auroient pas dû oublier que, dans la crainte d'être renverſé du trône, il ſe ſoumit aux traitements les plus humiliants. (*Voyez* GREGOIRE VII.)

V. HENRI V, *le Jeune*, né en 1081, dépoſa ſon pere *Henri le Vieil* en 1106, & lui ſuccéda à l'âge de 25 ans. Son premier ſoin, dès qu'il fut couronné, fut de maintenir ce même droit des inveſtitures, contre lequel il s'étoit élevé pour détrôner ſon pere. Il paſſa en Italie en 1110, ſe ſaiſit du pape *Paſcal II*, & le força à lui accorder le droit de nommer aux bénéfices. A peine ce nouvel empereur fut-il hors de l'Italie, que le pontife caſſa dans un concile la conceſſion qu'il avoit faite, renouvela les décrets contre les inveſtitures eccléſiaſtiques données par des laïques, & excommunia *Henri*. Ce prince alla s'emparer de Rome ; & après la mort de *Paſcal II*, il oppoſa à ſon ſucceſſeur l'antipape *Grégoire VIII*. Frappé d'un nouvel anathême & craignant le ſort de

Digitized by Google

ſon pere, il aſſembla une diete à Worms, pour ſe réconcilier avec le pape. L'empereur, du conſentement des états, renonça à la nomination des évêques & des abbés, & laiſſant aux chapitres la liberté des élections, il promit de ne plus inveſtir les eccléſiaſtiques, de leur temporel, par la croſſe & l'anneau; mais de ſubſtituer à ces ſymboles le ſceptre, lorſqu'il feroit la cérémonie de les inveſtir. Les terres du ſaint ſiége furent affranchies abſolument de la ſuzeraineté de l'empire. Par ce concordat, il ne reſta plus aux empereurs que le droit de décider en Allemagne dans le cas d'une élection douteuſe, celui des premieres prieres, & le droit de main-morte, qu'*Othon IV* fut obligé d'abandonner. Après avoir ſigné ce traité, *Henri V* fut abſous de ſon excommunication par les légats. L'empereur ne ſurvécut gueres à cet événement; une maladie contagieuſe déſoloit l'Europe: il en mourut à Utrecht le 23 mai 1125, à 44 ans, ſans poſtérité, avec la réputation d'un fils dénaturé, d'un hypocrite ſans religion, d'un voiſin inquiet & d'un mauvais maître. C'eſt ſous ce prince que les ſeigneurs des grands fiefs commencerent à s'affermir dans le droit de ſouveraineté. Cette indépendance qu'ils cherchoient à s'aſſurer, & que les empereurs vouloient empêcher, contribua pour le moins autant que les prétentions des papes, aux troubles qui diviſerent l'empire. Les ſucceſſeurs de *Henri V* réclamerent contre les renonciations faites par ce prince dans la diete de Worms. Mais *Nicolas V.* prévint les nouvelles diſputes que leurs plaintes pouvoient occaſionner, par le concordat germanique, qu'il fit en 1446 avec Fréderic.

VI. HENRI VI, *le Sévere*, fils de *Fréderic Barberouſſe*, ſuccéda à ſon pere en 1190, âgé de 25 ans. (*Voyez* CELESTIN III.) Il avoit été élu & couronné roi des Romains dès l'âge de deux ans, en 1169. Il y avoit plus d'un ſiecle que la coutume étoit établie de donner le titre de *Roi des Romains* avant que de donner la couronne impériale. La cauſe de la diſtinction de ces deux titres, pouvoit être le deſir qu'avoient les empereurs de perpétuer l'empire dans leur maiſon; & comme ſous le bas-empire les empereurs faiſoient, dans cette vue, déclarer leur fils aîné *Céſar*, de même les empereurs d'Occident, ne voulant point employer le mot de *Céſar* qui étoit dans l'oubli, ſe ſervirent de celui de *Roi des Romains*; imitant peut être en cela ce qui étoit en effet arrivé à *Charlemagne*, qui avoit été couronné roi d'Italie, avant que d'être nommé empereur. Ce qui eſt ſingulier, c'eſt qu'après que l'Italie leur eut échappé, ils conſerverent encore le nom de *Roi des Romains*: toujours dans le même eſprit de rendre l'empire héréditaire, de déſigner par un titre qu'ils ſavoient n'avoir plus rien de réel, leurs enfants pour remplir leur place, & de préparer ainſi les peuples à les y voir ſuccéder. *Henri VI*, déjà deux fois reconnu & couronné du vivant de ſon pere, ne renouvela point cet appareil, & régna de plein droit. Après quelques expéditions en Allemagne, ce prince paſſa dans la Pouille, pour faire valoir les droits que *Conſtance*, ſon épouſe, fille poſthume de *Roger*, roi de Naples & de Sicile, avoit ſur ces royaumes,

Digitized by Google

dont *Tancrède*, bâtard de *Roger*, s'étoit rendu maître. Une des plus grandes lâchetés qu'un souverain puisse commettre, facilita cette conquête à l'empereur. L'intrépide roi d'Angleterre, *Richard Cœur-de-Lion*, en revenant de sa croisade, fit naufrage près de la Dalmatie. Il passe sur les terres de *Léopold*, duc d'Autriche; ce duc viole l'hospitalité, charge de fers le roi d'Angleterre, le vend à l'empereur *Henri VI*, comme les Arabes vendent leurs esclaves. *Henri* en tire une grosse rançon, & avec cet argent, va conquérir les deux Siciles. Il fait exhumer le corps du roi *Tancrede*, &, par une barbarie aussi atroce qu'inutile, le bourreau coupa la tête au cadavre. On creve les yeux au jeune roi son fils, on le fait eunuque, on le confine dans une prison à Coire, chez les Grisons. On enferme ses sœurs en Alsace avec leur mere; & les partisans de cette famille infortunée, soit barons, soit évêques, périssent dans les supplices. Tous les trésors sont enlevés & transportés en Allemagne. Ces atrocités le firent surnommer *le Sévere* & *le Cruel*. Sa cruauté le perdit; sa propre femme *Constance*, dont il avoit exterminé la famille, conspira contre ce tyran, & enfin, dit-on, le fit empoisonner le 28 septembre 1197, à l'âge de 32 ans. *Henri VI* a été mis, avec raison au nombre des plus méchants princes: mais la nature lui avoit accordé les qualités extérieures. Il étoit, dit le plus grand nombre des écrivains, bien fait de sa personne, d'une taille bien proportionnée, quoique d'une médiocre hauteur, & d'une complexion très-délicate. L'agilité & la foupleſſe de ses membres le rendoient propre à toutes sortes d'exercices, à pied & à cheval. Il aimoit excessivement la chasse & la promenade; ce qui lui faisoit préférer le séjour de la campagne à celui de la ville, où il ne venoit le plus souvent que pour faire éclater une fastueuse magnificence dans les jeux publics, & pour s'y donner lui-même en spectacle. Son esprit étoit vif, pénétrant, cultivé par l'étude, & soutenu par une éloquence naturelle, par un jugement solide, & une grande hardiesse. Mais toutes ces qualités furent souillées par une avarice sordide, par son irréligion, par ses injustices & ses violences, par son humeur féroce & sanguinaire, par son insatiable desir de vengeance. Je ne connois que *Heiss* qui releve dans ce méchant prince les qualités du cœur. Il aimoit, selon lui, particuliérement la justice, & il donnoit des audiences publiques à ses sujets, pour entendre leurs plaintes. Un de ses favoris lui ayant représenté que ses audiences le fatiguoient trop, & dérangeoient les heures de ses repas: *Un particulier*, répondit-il, *peut manger quand il veut; mais un Prince ne doit le faire, qu'après avoir donné ordre aux affaires publiques.* Cela est-il croyable du prince le plus fourbe, le plus injuste, le plus cruel & le plus avare qui fût jamais? Je ne sais où *Heiss* prend toutes les fables qu'il a semées dans son livre; mais aucun historien ancien ne fait mention de la belle réponse d'*Henri*, qui, après tout, auroit pu, à l'exemple de *Néron*, dire quelquefois des choses qui marquoient une sagesse & une humanité étrangeres à son cœur.

VII. HENRI RASPON, landgrave de Thuringe, élevé à la dignité d'empereur, n'en eut, à proprement parler, que le titre,

Digitized by Google

& même fort peu de temps. Le pape *Innocent IV* ayant dépoſé *Fréderic II*, dans le concile général de Lyon, qui ne l'approuva pas ; les archevêques de Mayence, de Cologne & de Treves, avec quelques princes d'Allemagne, élurent à ſa place, l'an 1246, le *Landgrave* de Thuringe ; mais ce nouvel empereur, que l'on appela par dériſion *le Roi des Prêtres*, mourut l'année d'après d'une bleſſure, ou plutôt du déplaiſir d'avoir perdu une bataille contre les troupes de *Fréderic*.

VIII. HENRI VII, fils aîné de *Henri*, comte de Luxembourg, fut élu empereur en 1308, & couronné en 1309 à 46 ans. Ce prince, eſt le premier qui fut nommé par ſix électeurs ſeulement, tous ſix grands-officiers de la couronne : les archevêques de Mayence, de Treves & de Cologne, chanceliers ; le comte Palatin, de la maiſon de Baviere d'aujourd'hui, grand-maître ; le duc de Saxe, de la maiſon d'Aſcanie, grand écuyer ; le marquis de Brandebourg, de la même maiſon, grand chambellan. Ce fut le comte Palatin qui nomma, en vertu du pouvoir qui lui avoit été accordé par les autres électeurs, *HENRI comte de Luxembourg, Roi des Romains, futur Empereur ; protecteur de l'Egliſe Romaine & univerſelle, & défenſeur des veuves & des orphelins.... Henri VII* paſſe en Italie, après avoir créé vicaire en Allemagne ſon fils *Jean*, roi de Bohême. L'Italie étoit alors déchirée par les factions des *Guelfes* & des *Gibelins*. Il lui fallut aſſiéger une partie des villes, & Rome même. Elle étoit pareillement diviſée en deux partis : les *Orſini*, ſoutenus par le roi de Naples, tenoient preſque toute la ville ; les *Colonnes*, qui étoient *Gibelins*, n'avoient pu conſerver que le Capitole. *Henri VII* y fut couronné dans l'égliſe de Latran, en 1312, après avoir fait de vains efforts pour ſe rendre maître de la ville entiere. Il ſe préparoit à ſoumettre l'Italie, lorſqu'il mourut à Buonconvento près de Sienne, le 25 août 1313, à 51 ans, d'une apoſtume à la cuiſſe. Le bruit courut qu'un Dominicain, nommé *Bernard de Montepulciano*, lui avoit donné la mort en le communiant avec du vin empoiſonné, le jour de l'Aſſomption. Pluſieurs auteurs ont ſoutenu cette opinion ; cependant, on ſait que la maladie de l'empereur s'étoit formée peu-à-peu, & que ſon fils Jean, roi de Bohême, donna des lettres-patentes à l'ordre de St Dominique, par leſquelles il déclara le frere *Bernard*, innocent du crime dont on l'accuſoit. La méchanceté des hommes avoit rendu ces lettres néceſſaires. *Henri* emporta dans le tombeau les regrets de toute l'Allemagne, & même d'une partie de l'Italie. Il avoit ſu allier les vertus chrétiennes avec la prudence des plus habiles politiques, l'autorité d'un maître, & la valeur d'un conquérant. Ses ſujets l'aimoient comme un pere, & le reſpectoient comme le ſoutien des lois & de la juſtice. Son regne, quoique très-court, fut plus glorieux que celui des trois empereurs qui l'avoient précédé. *Jean* de *Luxembourg*, roi de Bohême, fut le ſeul fils de *Henri*. Il eut auſſi trois filles, *Beatrix*, *Marie* & *Agnès*. *Beatrix* fut mariée à *Charobert*, roi de Hongrie ; *Marie* épouſa *Charles IV*, roi de France ; & *Agnès* fut la 2e femme de *Rodolphe*, comte Palatin. On ne peut pas reprocher à *Henri* de ne s'être occupé qu'à agrandir ſa maiſon. Il la laiſſa auſſi pauvre qu'elle étoit avant ſon élévation au trône impérial, ſi l'on excepte la Bohême, qui y en-

Digitized by Google

tra, par l'élection libre des peuples de ce royaume, & non par voie d'usurpation. Dans les dernieres années de son regne, les *Chevaliers Teutoniques* s'agrandissoient, & faisoient des conquêtes sur les idolâtres & les chrétiens des bords de la mer Baltique; ils se rendirent même maîtres de Dantzick, qu'ils céderent après. Ils acheterent la contrée de la Prusse nommée *Pomérelie*, d'un margrave de Brandebourg, qui la possédoit. Pendant que les chevaliers *Teutoniques* devenoient des conquérants, les *Templiers* furent détruits en Allemagne comme ailleurs; & quoiqu'ils se soutinssent encore quelques années vers le Rhin, leur ordre fut entiérement aboli. *Clément V*, qui n'avoit osé s'élever contre *Henri* vivant, condamna sa mémoire après sa mort. Il déclara que le serment que cet empereur avoit fait à son couronnement dans Rome, étoit un serment de fidélité, & par conséquent d'un vassal qui rend hommage.... *Mussati*, ministre de cet empereur, a donné son *Histoire* en latin.

[*Rois de France.*]

IX. HENRI Ier, roi de France en 1031, étoit fils aîné du roi *Robert* & de *Constance* de Provence. Monté sur le trône malgré sa mere, il eut une guerre civile à essuyer. *Constance*, appuyée par *Eudes*, comte de Champagne, & par *Baudouin*, comte de Flandre, excita une révolte pour faire donner la couronne à *Robert*, son second fils. *Robert* le *Magnifique*, duc de Normandie, lui aida à soumettre les rebelles. Les troupes de la reine furent battues, & le frere de *Henri* obligé de lui demander la paix. Il la lui accorda, & fit en sa faveur une cession du duché de Bourgogne, d'où est sortie la premiere race des ducs de Bourgogne, du sang royal. Le duc *Robert* étant mort, & la possession du duché de Normandie étant disputée à *Guillaume*, son fils naturel, *Henri* se joignit à lui pour l'aider à conquérir son héritage. Tous deux réunis livrerent bataille aux rebelles, dans le lieu appelé le *Val des Dunes*, près de Caen. *Henri* y fut abattu d'un coup de lance par un gentilhomme du Cotentin; mais il se releva sans blessure. *Guillaume*, depuis surnommé le *Conquérant*, vainqueur de ses ennemis dans cette journée, jouit paisiblement de son duché. Un nouveau prétendant, cousin de son pere, s'étant présenté, *Henri* le soutint contre le même *Guillaume*, dont il commençoit d'être jaloux. Il tenta la conquête de la Normandie, mais sans succès; & mourut à Vitri en Brie, le 4 août 1060, à 55 ans, d'une médecine prise mal-à-propos. On a dit de lui: *Belli Pacisque peritus.*

Que son bras se repose, ou lance le tonnerre,
Il sait faire la paix aussi bien que la guerre.

En effet, *Henri*, malgré quelques échecs, obtint la réputation de grand capitaine, ainsi que celle de roi juste & pieux: (*Voy.* I. Berenger.) Mais son équité ne s'étendoit point à des établissements utiles, à la réforme des abus; le siecle de *Henri I* ne se prêtoit pas à ces sortes de changements qui assurent le bonheur public. Après la mort de sa premiere femme, *Henri* en envoya chercher une seconde jusqu'à Moscow, *Anne*, fille de *Jaroslaw*, duc de Russie. On prétend que la crainte d'essuyer des querelles ecclésiastiques le détermina à ce mariage: on ne pouvoit alors épouser sa parente au 7e degré. La

Digitized by Google

veuve de *Henri* ſe remaria au comte de *Crépi*; & après la mort de ſon ſecond époux, elle alla mourir dans ſon pays. Elle avoit eu du roi, *Philippe* & *Hugues*. *Henri*, qui ſans doute la connoiſſoit bien, ne l'avoit pas nommée tutrice de ſes fils en bas-âge; ce fut ſon beau-frere, le comte de Flandre, qui eut la tutelle. *Henri* n'avoit point eu d'enfants de ſa premiere femme, nommée *Mathilde*, fille de l'empereur *Conrad II*. *Philippe*, qu'il avoit fait proclamer roi avant ſa mort, occupa le trône après lui. *Voyez* HENRI III, empereur, *à la fin*.

X. HENRI II, roi de France, né à St Germain-en-Laye le 31 mars 1518, de *François I* & de la reine *Claude*, ſuccéda à ſon pere en 1547. La France étoit alors en guerre avec l'Angleterre; *Henri II*, qui s'étoit ſignalé ſous ſon pere en Piémont & en Rouſſillon, la continua avec ſuccès, & la finit en 1550, par une paix aſſez avantageuſe. Les Anglois lui rendirent Boulogne, moyennant quatre cent mille écus, payables en deux termes. L'année ſuivante eſt célebre par la Ligue, pour la défenſe de la liberté Germanique, entre *Henri II*, *Maurice*, électeur de Saxe; & *Albert*, marquis de Brandebourg, tous trois réunis contre l'empereur *Charles-Quint*. Il marcha contre les troupes Impériales, prit, en 1552, Metz, Toul & Verdun, qui ſont toujours reſtés à la France pour prix de la liberté qu'elle avoit aſſurée à l'Allemagne. *Charles-Quint* ayant donné aux Luthériens entiere ſûreté pour leur religion, & conclu la paix avec les princes Allemands ligués contre lui, *Henri II* reſta ſeul de la Ligue contre l'empereur. Pour ſubvenir aux frais d'une guerre ſi ruineuſe, il aliéna une partie de ſon domaine, mit un impôt de 25 livres ſur chaque clocher, & un autre ſur l'argenterie des égliſes. *Charles-Quint* parut devant Metz, avec une armée de cent mille hommes. Le duc de *Guiſe*, ſecondé par toute la haute nobleſſe de France, défendit ſi vaillamment cette ville, que l'empereur, obligé de ſe retirer, détruiſit, de dépit, Térouane de fond en comble. Le monarque François ſe venge de cette barbarie, en ravageant le Brabant, le Hainaut, le Cambreſis. Il défait les Impériaux en 1554 à la bataille de Renti, dont cependant il fut obligé de lever le ſiége. *Henri* chercha à cette journée l'occaſion de combattre *Charles-Quint* de perſonne à perſonne; mais *Charles* l'évita. Les François furent moins heureux à la bataille de Marciano en Toſcane, perdue la même année par *Strozzi*, commandant des troupes de France, & gagnée par le marquis de *Marignan*. L'épuiſement des puiſſances belligérantes ralentit la guerre, & fit conclure une treve de cinq ans à Vaucelles le 5 février 1556. Cet événement fut ſuivi de l'abdication de l'empire par *Charles-Quint*, & d'une nouvelle guerre. *Philippe II*, uni avec l'Angleterre, marcha avec 40 mille hommes en Picardie, ayant à leur tête *Emmanuel-Philibert*, duc de Savoie, l'un des plus grands capitaines de ſon ſiecle. L'armée Françoiſe fut tellement défaite à la journée de Saint-Quentin, le 10 août 1557, qu'il ne reſta rien de l'infanterie. Tout fut ou tué ou pris: les vainqueurs ne perdirent que 80 hommes; le connétable de *Montmorenci* & preſque tous les officiers-généraux furent priſonniers; le duc d'*Enguien* bleſſé à mort; la fleur de la nobleſſe détruite; la France dans le deuil & dans l'alarme. Le duc de *Guiſe*,

Digitized by Google

rappelé d'Italie, raſſemble une armée, & raſſure le royaume par la priſe de Calais, qu'il enleva aux Anglois le 8 janvier 1558; ils la poſſédoient depuis 1347, *qu'Edouard III* l'avoit priſe ſur *Philippe de Valois*. Le duc de *Guiſe* prit encore Guines & Thionville. Le duc de *Nevers* prenoit en même temps Charlemont; le maréchal de *Thermes*, Dunkerque & Saint-Venox; & le maréchal de *Briſſac*, ne pouvant vaincre en Piémont à cauſe du petit nombre de ſes troupes, tâchoit de s'y ſoutenir ſans être vaincu. Ces ſuccès faiſoient eſpérer une paix avantageuſe: *Henri*, mal conſeillé, en conclut une le 3 avril 1559, qui fut nommée depuis *la Malheureuſe Paix*. Il perdit par ce traité ce que les armes Eſpagnoles n'auroient pu lui enlever, dit le préſident *Hénault*, après 30 années de ſuccès. Calais reſta à la France; mais ce ne devoit être que pour 8 ans: après ce temps, cette ville devoit retourner aux Anglois. On remit au duc de *Savoie* une partie de ſes états. Tout fut rendu de part & d'autre, ſoit en Italie, ſoit en France, excepté les trois importantes villes de Metz, Toul & Verdun qui nous reſterent, mais que l'Empire avoit la liberté de redemander. Par la même paix furent conclus les mariages d'*Eliſabeth*, fille du roi, avec *Philippe II*, & de ſa ſœur *Marguerite* avec le duc de *Savoie*. Les fêtes qu'il donna à l'occaſion de ce ſecond mariage, furent funeſtes à la France. *Henri*, dans un tournoi qu'il avoit ordonné, fut bleſſé en joûtant dans la rue Saint-Antoine contre *Gabriel*, comte de *Montgommeri*, capitaine de la garde Ecoſſoiſe. Ce champion ayant rompu ſa lance, oublia de jeter, ſuivant la coutume, le tronçon qui lui étoit demeuré dans la main, & le tint toujours baiſſé; de ſorte qu'en courant, il rencontra la tête du roi, & lui donna dans la viſiere un ſi furieux coup, qu'il lui creva l'œil droit. Le monarque mourut de ſa bleſſure le 10 juillet 1559, dans la 41e année de ſon âge, & la 13e de ſon regne. Les prédictions qu'on débita après coup ſur cette malheureuſe aventure, ont fait impreſſion ſur des écrivains d'ailleurs ſenſés. Ce qui prouve (dit le P. *Berthier*) que la crédulité ou la ſuppoſition ſurprennent quelquefois les meilleurs eſprits. Le funeſte genre de ſa mort fit dire à *Forcadel*, auteur d'une de ſes épitaphes, « Que celui que » *Mars* même n'eût pas vaincu, » le fut par l'image de *Mars* ».

Quem Mars *non rapuit*, Martis *imago rapit.*

(*Voyez* CHATEIGNERAYE). *Henri* auroit été ſans défauts, ſi ſa conduite eût répondu à ſa bonne mine; mais ſa riche taille, ſon viſage doux & ſerein, ſon eſprit agréable, ſon adreſſe dans toutes ſortes d'exercices, ſon agilité & ſa force corporelle ne furent pas accompagnées de la fermeté d'eſprit, de l'application, de la prudence & du diſcernement néceſſaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon, & avoit les inclinations portées à la juſtice; mais n'oſant ou ne pouvant rien faire de lui-même, il fut cauſe de tout le mal que commirent ceux qui le gouvernoient. (*Voyez* I. COSSÉ). Ils lui firent faire des dépenſes ſi exceſſives, qu'il ſurchargea le royaume d'impôts. *Charles IX*, à ſon avénement à la couronne, trouva l'état endetté d'environ 43 millions 500 mille livres. Il eſt vrai qu'on avoit augmenté un peu les dettes de l'état, ſous le regne court, mais orageux de *François II*. *Henri II* avoit

Digitized by Google

une merveilleuſe facilité à s'exprimer en public & en particulier. On auroit pu auſſi le louer ſur ſon amour pour les belles-lettres, & ſur ſes libéralités envers les ſavants, ſi la corruption de ſa cour, autoriſée par ſon exemple, n'eût invité les plus beaux eſprits de ſon temps à ſe ſignaler plutôt par des poëſies laſcives, que par des ouvrages ſolides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des courtiſans; & la paſſion du prince pour *Diane* de *Poitiers*, ducheſſe de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui ſe paſſoit dans le gouvernement. Les miniſtres & les favoris plioient également ſous elle; & le connétable *Anne* de *Montmorenci* lui-même, tout aimé du prince, tout grave qu'il étoit, ne pouvoit ſe diſpenſer d'avoir recours à ſa faveur. Ce prince, ſelon *Bodin*, fit de la polygamie *un cas pendable*, & commença à la ſoumettre au dernier ſupplice. Ce fut lui qui le premier mit ſon portrait ſur la monnoie. Il fit des ordonnances très-ſéveres contre les Calviniſtes, quoique le fond de ſon caractere fût la bonté. Des 4 fils qu'il avoit eus de *Catherine* de *Médicis*, *François*, *Charles* & *Henri* lui ſuccéderent l'un après l'autre. Le dernier, *François*, duc d'Alençon, fut dans la ſuite créé duc de Brabant; & ſa fille *Marguerite* épouſa *Henri IV*. (*Voyez* III. DIANE). Mlle de *Luſſan* a donné les *Annales de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12; & l'abbé *Lambert*, ſon *Hiſtoire*, 1755, 2 vol. in-12, mal digérée & mal écrite. Cette hiſtoire eſt encore à faire.

XI. HENRI III, roi de Pologne, puis de France, 3e. fils de *Henri II* & de *Catherine* de *Médicis*, naquit à Fontainebleau le 19 ſeptembre 1551. Il eut pour gouverneur *François* de *Carnavalet*, qui cultiva avec ſoin les germes de généroſité, de valeur & d'eſprit qu'il montroit alors. *Catherine* de *Médicis* favoriſa d'autant plus cette éducation, qu'elle le voyoit éloigné de la couronne, & qu'elle prévit que ſi *Charles XI* étoit contraire à ſes deſſeins, elle pourroit lui oppoſer ſon frere. *Henri* porta le nom de duc d'*Anjou*, qu'il quitta pour prendre celui de roi de Pologne, lorſque cette couronne lui eut été décernée après la mort de *Sigiſmond-Auguſte* en 1573. La réputation qu'il s'étoit acquiſe dès l'âge de 18 ans par les victoires de Jarnac & de Montcontour, remportées en 1569 (*Voy.* CHARLES IX, n°. VIII.), réputation qu'il perdit en montant ſur le trône, avoit déterminé les Polonois à l'élire. Il fut couronné à Cracovie, au milieu des tranſports de l'alégreſſe publique. Un gentilhomme Polonois ſe piqua la main en ſa préſence, & lui dit à la Sarmate: *Malheur à quiconque de nous n'eſt pas prêt à verſer tout ſon ſang pour votre ſervice!* Auſſi ajouta-t-il: *Je ne veux rien perdre du mien*; & il but le ſang qui étoit ſur ſa main. (*Voyez* CRASOCKI, & I. FAUR.) *Henri* avoit pris poſſeſſion du trône de Pologne depuis 3 mois lorſqu'il apprit la mort funeſte de *Charles IX*, ſon frere; il l'abandonna, pour venir régner en France au milieu des troubles & des factions. Un ſeigneur Polonois, (le comte de *Tenezin*) qui n'approuvoit pas qu'il abandonnât un pays tranquille pour un royaume orageux, lui dit les larmes aux yeux: *Ah! SIRE, ſi c'eſt vraiment régner que de poſſeder le cœur de tous ſes ſujets; où régnerez-vous jamais plus abſolument qu'en Pologne? N'eſpérez point trouver en France, dans la ſituation où ſont les choſes, ce que vous abandonnez parmi nous.* Cette

Digitized by Google

prophétie ne tarda pas de s'accomplir. (*Voy.* VIII. MARGUERITE). Sacré & couronné à Reims par *Louis*, cardinal de *Guiſe*, le 15 février 1575, *Henri* ſoutint d'abord la réputation de valeur qu'il s'étoit faite. Il gagna, la même année, la bataille de Dormans, & conclut la guerre contre les Huguenots, dans l'aſſemblée des états tenue à Blois en 1576; mais ce parti étant trop puiſſant, on lui accorda la paix à Nérac. Cette paix, la plus favorable qu'euſſent obtenue les Calviniſtes, fut ſuivie, l'an 1580, d'un édit de pacification, par lequel on leur permit l'exercice public de leur religion. On leur accorda des chambres mi-parties dans les huit parlements du royaume. On défendit d'inquiéter les prêtres ou les moines qui s'étoient mariés, & on déclara leurs enfants légitimes. Le royaume fut un peu plus tranquille; mais la licence, le luxe, la diſſolution s'y introduiſirent avec la paix. *Henri III*, au lieu de travailler utilement pour l'état, pour la religion, pour lui-même, ſe livroit, avec ſes favoris, à des débauches obſcures. *Quélus*, *Maugiron*, *St-Maigrin* parurent les premiers ſur les rangs; *St-Luc* vint enſuite, *Joyeuſe* le jeune, *la Valette*, connu ſous le nom de duc d'*Epernon*, & quelques autres, qui, profitant de ſa foibleſſe, acheverent d'énerver le peu de vigueur que ſon ame pouvoit avoir. (*Voy.* les menées de ces différents favoris, ſous les articles JOYEUSE, n°s II, III & IV... D'O... ESPINAY... QUELUS.., & I. VALETTE). *Henri III*, loin de maîtriſer ſes favoris, ſouffroit qu'ils maîtriſaſſent ſes miniſtres. Il mêloit avec eux les pratiques extérieures de la religion à des plaiſirs infâmes. Il faiſoit avec eux des retraites, des pélerinages; il ſe donnoit la diſcipline. Il inſtitua, en 1583, des confréries de *Pénitents*, & ſe donnoit en ſpectacle ſous leur habit: on ne l'appeloit que *Frere Henri*. On fit contre lui cette Epigramme:

Après avoir pillé la France,
Et tout le peuple dépouillé,
N'eſt-ce pas belle pénitence
De ſe couvrir d'un ſac mouillé?

Les momeries ſacrileges de *Henri III*, loin de maſquer ſes vices, ne faiſoient que leur donner plus d'éclat. Il vivoit dans la molleſſe & dans l'afféterie d'une femme coquette; il couchoit avec des gants d'une peau particuliere pour conſerver ſes belles mains; il mettoit ſur ſon viſage une pâte préparée, & une eſpece de maſque par-deſſus. C'eſt ſous ſon regne qu'on vit paroître les premiers éventails. Le feu de la guerre civile couvoit toujours en France. L'édit de pacification avoit révolté les Catholiques. On craignoit que le Calviniſme ne devînt la religion dominante; on craignit davantage, après la mort de *François*, duc d'Alençon, frere unique du roi, arrivée à Château-Thierri le 10 juin 1584: par cette mort, le roi de Navarre, chef des Huguenots, devenoit l'héritier préſomptif de la couronne. Les Catholiques ne vouloient point qu'il régnât. Il ſe forma trois partis dans l'état, que l'on appela *la Guerre des trois Henris*: celui des *Ligueurs*, conduit par *Henri*, duc de *Guiſe*; celui des *Huguenots*, dont *Henri*, roi de Navarre, qui régna depuis ſous le nom de *Henri IV*, étoit le chef; & celui du roi *Henri III*, qu'on appela le parti des *Politiques*, ou des *Royaliſtes*. C'eſt ainſi que le roi devint chef de parti, de pere commun qu'il devoit être. *Henri*, duc de *Guiſe*, homme d'un génie auſſi

Digitized by Google

grand que dangereux, conçut dès-lors le projet de s'unir aux Proteſtants pour enlever la couronne à ſon ſouverain. Le zele apparent de cet ambitieux étranger, pour la religion Catholique, lui gagna le clergé; ſes libéralités, le peuple; & ſes careſſes, le parlement. Le nom de *Sainte-Ligue*, (aſſociation qu'il avoit formée contre les Proteſtants pour la ſureté du Catholiciſme) fut le ſignal de la révolte. Les rebelles étoient appuyés par le pape & par le roi d'Eſpagne. Le roi le ſavoit. Intimidé par les ſecours qu'ils promettoient, & effrayé par les prompts ſuccès du duc de *Guiſe*, qui venoit de prendre Toul & Verdun, il dévoila ſes craintes & ſon découragement dans une *Apologie*, où il ſe reconnoiſſoit coupable, & où il conjuroit les factieux de mettre bas les armes. Il ſe mit lui-même à la tête de la Sainte-Ligue, dans l'eſpérance de s'en rendre maître. Il s'unit avec *Guiſe*, ſon ſujet rebelle, contre le roi de Navarre, ſon ſucceſſeur & ſon beau frere, que la nature & la politique lui déſignoient pour ſon allié. Tous les privileges des Proteſtants furent révoqués par un édit donné en 1585. L'année ſuivante, ſe forma la faction des *Seize*, qui entreprit d'ôter au roi la couronne. Les Proteſtants reprennent les armes en Guienne & en Languedoc, ſous la conduite du roi de Navarre & du prince de *Condé*. *Sixte-Quint* ſignaloit en même temps ſon exaltation au ſouverain pontificat, par une bulle terrible contre ces deux princes, & par la confirmation de la Ligue. *Henri III* envoyoit contr'eux *Joyeuſe*, ſon favori, avec la fleur de la nobleſſe Françoiſe, & une puiſſante armée. *Henri* de Navarre l'ayant défaite entiérement à Coutras le 20 octobre 1587, ne ſe ſervit de ſa victoire, que pour offrir une paix ſure au royaume & ſon ſecours au roi; mais il fut refuſé, tout vainqueur qu'il étoit. Le duc de *Guiſe* étoit plus à craindre & plus puiſſant que jamais: il venoit de battre, à Vimori & à Auneau, les Allemands & les Suiſſes qui alloient renforcer l'armée du Navarrois. De retour à Paris, il y fut reçu comme le ſauveur de la nation. *Henri III*, follicité de toutes parts, ſortit, mais trop tard, de ſa profonde léthargie. Il avoit dit d'abord, que les entrepriſes contre ſon autorité étoient *des Châteaux de carte, élevés, avec bien de la peine, par des enfants; & qu'il ne falloit qu'un ſouffle pour renverſer l'édifice.* Mais ces châteaux de cartes avoient plus de conſiſtance qu'il ne penſoit. Il eſſaya d'abattre la Ligue; il voulut s'aſſurer de quelques bourgeois les plus ſéditieux; il oſa défendre à *Guiſe* l'entrée de Paris; mais il éprouva, à ſes dépens, ce que c'eſt que de commander ſans pouvoir. *Guiſe*, au mépris de ſes ordres, vint à Paris. En vain *Henri* y fit entrer, le 12 mai 1588, des troupes pour ſe ſaiſir des carrefours. Le peuple prit auſſi-tôt l'alarme, ſe barricada, & chaſſa ces troupes. C'eſt ce qu'on appela *la journée des Barricades*. Elle rendit le duc de *Guiſe* maître de la capitale. Le roi fut obligé de ſe retirer à Chartres, & de-là à Rouen, où *Catherine de Médicis*, ſa mere, lui fit ſigner l'édit de réunion, fait à la honte de la royauté. Rarement (dit un hiſtorien célebre) les hommes ſont aſſez bons ou aſſez méchants. Si *Guiſe* avoit entrepris, le jour des Barricades, ſur la liberté ou ſur la vie du roi, il auroit été le maître de la France; mais il le laiſſa échapper. *Henri III* ſe rendit à Blois, où il convoqua les états-généraux du

Digitized by Google

royaume en 1588. *Guiſe*, après avoir chaſſé ſon ſouverain de la capitale, oſa venir le braver à Blois, en préſence d'un corps qui repréſentoit la nation. *Henri* & lui ſe réconcilierent ſolemnellement; ils allerent au même autel, ils y communierent enſemble : l'un promit par ſerment d'oublier toutes les injures paſſées; l'autre, d'être obéiſſant & fidele à l'avenir : mais dans le même temps le roi projetoit de faire mourir *Guiſe*; & *Guiſe*, de faire détrôner le roi. *Henri* le prévint : ſur la fin de la même année 1588, il fit aſſaſſiner le duc de *Guiſe*, & le cardinal ſon frere, qui partageoit ſes projets ambitieux. (*Voyez* IV. GUISE.) Le ſang de ces deux chefs fortifia la Ligue, comme la mort de *Coligni* avoit fortifié les Proteſtants. Le fameux duc de *Mayenne*, cadet du duc aſſaſſiné, auſſi grand-homme que lui & non moins remuant, fut déclaré en 1589 *Lieutenant-général de l'Etat Royal & Couronne de France*, par le conſeil de l'Union. Les villes les plus importantes du royaume, Paris, Rouen, Dijon, Lyon, Toulouſe, (*Voyez* DURANTI) ſoulevées comme de concert, ſe donnent à lui, & ſe révoltent ouvertement contre le roi. On ne le regardoit plus que comme un aſſaſſin & un parjure. Soixante & dix docteurs aſſemblés en Sorbonne, le déclarent déchu du trône, & ſes ſujets déliés du ſerment de fidélité. Les prêtres refuſent l'abſolution aux pénitents qui le reconnoiſſoient pour roi. Le pape l'excommunie; la bulle dans laquelle *Sixte Quint* lançoit ſes anathêmes, mit le comble à tous les maux. *Henri III* le ſentit très-bien. *Il y en a*, diſoit-il, *qui ſe jouent des foudres du Vatican*; *mais pour moi je les ai toujours craints, & je les redoute encore plus que tous les canons de la Ligue.* La faction des *Seize*, toujours plus audacieuſe, empriſonne à la Baſtille, les membres du parlement affectionnés à la monarchie. La veuve du duc de *Guiſe* vient demander juſtice du meurtre de ſon époux & de ſon beau-frere. Le parlement, à la requête du procureur-général, nomme deux conſeillers, *Courtin* & *Michon*, qui inſtruiſent le procès criminel contre *HENRI de VALOIS*, *ci-devant Roi de France & de Pologne.* Ce roi s'étoit conduit avec tant d'aveuglement, qu'il n'avoit point encore d'armée: il envoyoit *Sancy* négocier des ſoldats chez les Suiſſes, & il avoit la baſſeſſe d'écrire au duc de *Mayenne*, déjà chef de la Ligue, pour le prier d'oublier l'aſſaſſinat de ſon frere. Il envoyoit en même temps à Rome, demander l'abſolution des cenſures qu'il croyoit avoir encourues par la mort du cardinal de *Guiſe*. Ne pouvant calmer ni le pontife Romain, ni les factieux de Paris, il a recours à *Henri* de Navarre, ſon vainqueur. Ce prince mena ſon armée à *Henri III*, & avant que ſes troupes fuſſent arrivées, il eut la généroſité de le venir trouver accompagné d'un ſeul page. L'armée Proteſtante le dégagea des mains du duc de *Mayenne* qui le tenoit aſſiégé dans Tours. *Henri III* donna dans cette ville des exemples de cette bravoure qui l'avoit autrefois diſtingué. *Mayenne* avoit dreſſé une attaque contre les fauxbourgs de Tours. *Henri* s'avança juſqu'aux gabions, qui formoient une partie de la barricade, & ayant pouſſé du pied & renverſé un de ces gabions, il ſe mit devant, donnant ſes ordres avec le plus grand ſang-froid au milieu d'une grêle de

Digitized by Google

coups. Le roi de Navarre, ravi d'un tel ſpectacle, lui dit : *Je ne m'étonne plus, après ce que je viens de voir, ſi nos gens perdirent les batailles de Jarnac & de Moncontour. Mon frere,* répondit HENRI, *il faut faire par-tout ce qu'on eſt obligé de faire. Les Rois ne ſont pas plus expoſés que les autres, & les balles ne viennent par plutôt les chercher qu'un ſimple ſoldat.* Les deux rois ayant repouſſé le duc de *Mayenne*, vinrent mettre le ſiége à Paris. La ville n'étoit point en état de ſe défendre ; la Ligue touchoit à ſa ruine, lorſqu'un Dominicain, nommé *Jacques Clément*, changea toute la face des affaires. Ce moine fanatique, encouragé par ſon prieur *Bourgoing*, par l'eſprit de la Ligue, préparé à ſon parricide par des jeûnes & des prieres, muni des ſacrements, & croyant courir au martyre, alla à St. Cloud, où étoit le quartier du roi. Ayant été conduit devant *Henri*, ſous prétexte de lui révéler un ſecret important, il lui remit une lettre, qu'il diſoit être écrite, par *Achille* de *Harlai*, premier préſident. Tandis que le roi lit, le malheureux le frappe dans le bas-ventre, & laiſſe ſon couteau dans la plaie. *Henri* le retire lui-même, & en donne un coup au front du meurtrier, en s'écriant ; *Ah ! miſérable, que t'ai-je fait, pour m'aſſaſſiner ainſi ?* Les courtiſans (*Voyez* LOGNAC & H. GUESLE) tuerent ſur-le-champ l'aſſaſſin ; & cette précipitation les fit ſoupçonner d'avoir été trop inſtruits de ſon deſſein. On prétend que Mde de *Montpenſier*, ſœur du duc de *Guiſe*, eut beaucoup de part à ce forfait, & qu'elle avoit perſuadé au monſtre imbécille, que le pape le feroit cardinal pour récompenſe de ſon parricide ; ou que s'il périſſoit, il auroit une place honorable dans le martyrologe. *Henri III* mourut le lendemain 2 août 1589, à 39 ans, après en avoir régné 15. Il fit dire, le jour même de ſa mort, la meſſe dans ſa chambre ; & pendant qu'on la célébroit, il dit à haute voix, & les larmes aux yeux : *Seigneur, mon Dieu, ſi tu connois que ma vie ſoit utile à mon peuple, conſerve-moi & prolonge mes jours ; ſinon, mon Dieu, prends mon corps & mon ame, & la mets en ton Paradis. Que ta volonté ſoit faite !* (*Voy.* ce qui arriva le même jour, article I. MAROLLES...) C'eſt par le meurtre de *Henri III* que périt la branche de *Valois*, qui avoit régné 261 ans, pendant leſquels elle donna XIII rois à la France. Il ne reſta de mâles que *Charles* duc d'*Angoulême*, fils naturel de *Charles IX.* C'eſt ſous les rois de cette race, que la France acquit le Dauphiné, la Bourgogne, la Provence & la Bretagne, & que les Anglois furent entiérement chaſſés de la France ; c'eſt ſous eux auſſi, que les peuples ont commencé à être chargés d'impôts, que les domaines de la couronne ont été aliénés, les roturiers mis en poſſeſſion des Fiefs, l'élection canonique des bénéfices ſupprimée, la vénalité des charges introduite, les officiers de juſtice & de finance multipliés, l'ancienne milice du royaume changée, les femmes appelées à la Cour : *Choſes*, dit *Mezerai*, *dont il faut laiſſer aux Sages le jugement, ſi elles ſont utiles ou dommageables à l'Etat.* Au cas que tous ces changements ſoient des maux, *Henri III* les augmenta. Le luxe & la paſſion du jeu furent, en particulier, portés à leur comble ſous ſon regne. On employa, dans la fabrication des

Digitized by Google

étoffes tant de matieres d'or & d'argent, que les hôtels des monnoies en manquerent. Ce prince fut plus occupé à donner de pieuſes comédies en public & à outrager la nature en ſecret, qu'à ſoulager ſon peuple, & à ſe mettre au-deſſus de toutes les factions qui déchiroient la France. « La » Ligue, dont il fut la victime, » eſt peut-être (dit le préſident *Hénault*) » l'événement le plus » ſingulier qu'on ait jamais lu » dans l'Hiſtoire; & *Henri III* le » prince le plus mal-habile, de n'a» voir pas prévu qu'il ſe mettoit » dans la dépendance de ce parti, » en s'en rendant le chef. Les Pro» teſtants lui avoient fait la guer» re, comme à l'ennemi de leur » ſecte; & des ligueurs l'aſſaſſine» rent à cauſe de ſon union avec » le roi de Navarre, chef des Hu» guenots. Suſpect aux Catholi» ques & aux Huguenots par ſa » légéreté, & devenu mépriſable » à tous par une vie également » ſuperſtitieuſe & libertine, il » parut digne de l'empire tant » qu'il ne régna pas. *Caractere d'eſ» prit incompréhenſible*, dit *de* Thou, » *en certaines choſes au-deſſus de ſa* » *dignité, en d'autres au-deſſous mê» me de l'enfance* »..... C'eſt ſous ſon regne, en 1588, que le duc de Savoie s'empara du marquiſat de Saluces, & qu'un ingénieur de Venlo inventa les bombes. *Henri III* n'eut point d'enfants (*Voyez* I. JOUBERT & I. LOUISE) de ſa femme *Louiſe* de *Lorraine*, fille d'*Antoine*, comte de Vaudemont; princeſſe d'une rare beauté, que *Henri III* n'aima pas long-temps. Il avoit eu un amour paſſionné pour la princeſſe de *Condé*, morte en 1574. Pendant les deux jours qui ſuivirent cette mort, il éprouva des défaillances continuelles. Il voulut même porter ſur ſes habits des marques de ſa douleur, en les garniſſant de petites têtes-de-mort, au lieu de boutons. Il en mit juſqu'aux aiguillettes de ſes ſouliers. *Henri III* avoit toutes les grâces extérieures qui peuvent captiver les femmes; les traits du viſage doux: la bouche agréable, les yeux vifs, de belles mains, une taille bien priſe, beaucoup d'adreſſe dans tous les exercices du corps. Dans les occaſions de repréſentation, il ſavoit parfaitement *faire le Roi*. Il poſſédoit l'*étiquette* mieux qu'aucun courtiſan, & c'étoit lui que l'on conſultoit toujours ſur le cérémonial. Il compoſa un *Etat des Officiers de la Couronne & de ſa Maiſon*, où il régla leurs habits, leurs fonctions, leurs ſervices. C'eſt lui qui donna au chancelier ſéant au conſeil, la longue robe de velours cramoiſi. C'eſt encore à ce prince que l'ordre du *Saint-Eſprit* doit ſon inſtitution en 1578. On prétend qu'il en dreſſa les ſtatuts ſur ceux d'un ordre à-peu-près ſemblable, inſtitué par *Louis I*, roi de Sicile, en 1352. Le collier de *St-Michel* étoit ſi avili, qu'on l'appeloit *le Collier à toutes bêtes*. Il falloit un nouvel ordre pour les princes & les grands. *Henri* l'inſtitua à l'honneur du *St-Eſprit*, parce que c'étoit le jour de la Pentecôte qu'il avoit été élu roi de Pologne, & appelé à la couronne de France. Le nombre des chevaliers fut limité à 100, qui devoient poſſéder chacun une abbaye en commende; mais le pape ne voulut pas conſentir à ce dernier arrangement. Cependant les chevaliers ont toujours conſervé le titre de commandeurs. *Duclos*, dans ſon *Mémorial*, prétend que « le motif » public de *Henri III*, en inſti» tuant l'ordre du *St-Eſprit*, fut » la défenſe de la Catholicité, par » une aſſociation de ſeigneurs qui

Digitized by Google

» ambitionneroient d'y entrer. Le » vœu ſecret fut d'en faire hom- » mage à ſa ſœur *Marguerite* de » *Valois*. Le *St-Eſprit* eſt le ſym- » bole de l'amour. Les orne- » ments du collier étoient les mo- » nogrammes de *Marguerite* & de » *Henri*, ſéparés alternativement » par un autre monogramme ſym- » bolique, compoſé d'un *phi* & » d'un *delta* joints enſemble, au- » quel on faiſoit ſignifier *fidelta* » pour *fédelta* en italien, & *fidé-* » *lité* en françois. *Henri IV*, inſ- » truit du myſtere, changea le » collier, par délibération du 7 » janvier 1597, & remplaça par » deux trophées d'armes le *phi* & le » monogramme de *Marguerite*. J'en » ai vu, ajoute *Duclos*, les preu- » ves non ſuſpectes ». Il n'auroit peut-être pas été inutile de les porter. Car, quoiqu'on ſache que *Henri III* allioit l'extérieur de la dévotion avec le débordement des mœurs, il paroît un peu extraordinaire qu'il ait fait entrer les ſecrets d'un amour qu'on peint comme ſuſpect, dans l'inſtitution d'un ordre qui devoit être le premier de ſon royaume. Cela ne ſe trouve dans aucun des nombreux libelles publiés contre ce prince. Parmi ces ſatyres groſſieres, il y en a une qui eſt peu commune. Elle fut publiée ſous ce titre : *Les Sorcelleries de* Henri *de* Valois, *& les Oblations qu'il faiſoit au Diable dans le bois de Vincennes, avec la figure des Démons d'argent doré auxquels il faiſoit offrande, & leſquels ſe voient encore dans cette ville* : Paris, *Didier Millet*, 1589, avec permiſſion. Dans ce libelle, où la méchanceté la plus noire ſe trouve jointe à l'indécence & à la groſſiéreté, on lit pag. 8 : « On a trou- » vé chez d'*Epernon* un coffre » plein de papiers de ſorcelleries, » auxquels il y avoit divers mots » hébreux, chaldaïques, latins, » & pluſieurs caracteres incog- » neus, des rondeaux ou cernes, » eſquels alentour y avoit diver- » ſes écritures & figures, même » des miroirs, onguents & drogues, » avec des verges blanches, leſ- » quelles ſembloient être de cou- » dre, que l'on a incontinent brû- » lées, pour l'horreur qu'on en » avoit ». (Pages 8 & 9.) « Au » bois de Vincennes, on a trouvé » nouvellement deux Satyres d'ar- » gent doré, s'appuyant deſſus » une forte maſſue. Les politiques » diſent que c'étoient des chande- » liers. Ces monſtres diaboliques » ſont en cette ville, entre les » mains d'un perſonnage d'hon- » neur & bon catholique, qui les » a fait voir à une infinité de per- » ſonnes ». On voit par ces impoſtures comment on abuſoit nos aïeux, & comment on nous abuſeroit, (dit M. *Anquetil*) ſi nous étions dans les mêmes circonſtances.

XII. HENRI IV, *le* GRAND, roi de France & de Navarre, naquit le 13 décembre 1553, dans le château de Pau, capitale de Béarn. *Antoine* de *Bourbon*, ſon pere, prince foible, plutôt indolent que paiſible, étoit chef de la branche de *Bourbon*, ainſi appelée d'un fief de ce nom, qui tomba dans leur maiſon par un mariage avec l'héritiere de *Bourbon*. Il deſcendoit de *Robert* de France, comte de Clermont, cinquieme fils de *Saint-Louis*, & ſeigneur de Bourbon. *Jeanne* d'*Albret*, mere de *Henri IV*, étoit fille de *Henri* d'*Albret*, roi de de Navarre. Elle étoit prête à le mettre au monde, lorſque le roi ſon pere, lui montrant une belle boîte d'or, avec une chaîne pareille, lui dit, dans le langage ſimple & familier de ſon temps : *Ma fille, cette boîte, avec ce qu'elle renferme*,

Digitized by Google

eſt à toi, ſi en accouchant tu me chantes une chanſon Gaſconne. Elle accoucha peu après, & dans les premieres douleurs, elle chanta un couplet en langue Béarnoiſe. Le roi de Navarre mit auſſi-tôt la chaîne au cou de ſa fille, & lui donna enſuite la boite, en lui diſant : *Voilà qui eſt à vous, ma fille... Mais*, ajouta-t-il, en prenant l'enfant dans ſa robe, *ceci eſt à moi.* Il l'emporta en effet dans ſa chambre. *Henri* étoit venu au monde ſans crier, & ſon premier mets fut une gouſſe d'ail, dont ſon aïeul lui frotta les levres ; il y ajouta une goutte de vin qu'il lui fit avaler. La ſuite de ſon éducation répondit à ces commencements. Il fut élevé à la cour de France, ſous la conduite d'un ſage précepteur, nommé *la Gaucherie*, juſqu'en 1566. Des maximes qu'*Henri* apprit de lui, celle qui lui plaiſoit le plus, étoit : *Il faut VAINCRE ou MOURIR.* Il aimoit beaucoup *Plutarque*, & en avoit, pour ainſi dire, exprimé toute la ſubſtance. *Je lui ai les plus grandes obligations*, avoua-t-il depuis ſur le trône, *j'y ai puiſé d'excellentes maximes pour ma conduite & pour le gouvernement.* Il étudia la politique à la cour des *Valois*, comme il apprit enſuite le grand art de la guerre ſous le prince de *Condé* & ſous l'amiral de *Coligni*. Il avoit accompagné *Charles IX* dans les voyages que ce roi fit en 1564 & 1565 dans différentes provinces de France : *Si bien*, (dit *Cayet*) *qu'on ne pouvoit le vaincre d'honnêteté, ni l'emporter de bravade.* Dans la fameuſe entrevue de Bayonne, où l'on prétend que fut réſolue la perte des Proteſtants, le duc de *Medina* ne put s'empêcher de dire : *Ce jeune prince a tout l'air d'un grand roi, ou d'un homme qui doit le devenir.* En 1566, *Jeanne* d'*Albret* ſa mere, qui avoit embraſſé ouvertement le Calviniſme, voulut l'avoir à Pau auprès d'elle, & lui donna pour précepteur. *Florent Chrétien.* Cette princeſſe avoit tout ce qui fait un grand homme & un excellent politique. *Henri* apporta en naiſſant toutes les qualités de ſa mere, & n'hérita de ſon pere que d'une certaine facilité de caractere, qui dans *Antoine* dégénéra en incertitude & en foibleſſe, mais qui dans *Henri* fut bienveillance & bon naturel. Il ne fut pas élevé dans la molleſſe. Sa nourriture étoit groſſiere, & ſes habits ſimples & unis. Il alloit toujours tête nue. On l'envoyoit à l'école avec des jeunes-gens de même âge; il grimpoit avec eux ſur les rochers & ſur le ſommet des montagnes voiſines, ſuivant la coutume du pays & des temps. En 1568, la cour de France envoya *la Mothe-Fénelon* à *Jeanne* d'*Albret*, pour la détourner de prendre part à la troiſieme guerre civile. Le jeune *Henri*, qui n'avoit que 15 ans, paroiſſoit ne pas entrer dans les vues de l'ambaſſadeur, qui lui en marquoit ſa ſurpriſe, en exagérant les malheurs dont le volcan de cette guerre alloit inonder le royaume. *Bon*, dit *Henri*, *c'eſt un feu à éteindre avec un ſeau d'eau...* Comment cela, demanda *Fenelon* ?.. *En faiſant boire*, répondit le prince, *ce ſeau d'eau au cardinal de* Lorraine, *vrai & principal boute feu de la France.* Il lui dit en même temps, que les ennemis du prince de *Condé* ſon oncle, & des Proteſtants que ce prince ſoutenoit, ne l'accuſoient de rebellion, que dans la vue d'exterminer toute la branche royale de *Bourbon. Mais nous voulons*, ajouta-t-il, *mourir tous enſemble, pour éviter les frais de deuil, qu'autrement nous aurions à porter les uns des autres.* Elevé dans le Calviniſme, il fut deſtiné à la défenſe de cette ſecte par

par sa mere : on l'en déclara le chef à la Rochelle, en 1569, & le prince de *Condé* fut son lieutenant. C'étoit sur cette côte de la Rochelle, que *Bourbon*, l'année précédente, avoit couru un grand danger. Se promenant un jour sur la mer, en jeune-homme ardent & ennemi du repos, il tomba dans l'eau, & disparut, entraîné par le courant. L'état, affoibli par les guerres civiles, auroit infailliblement péri avec lui, lorsqu'un capitaine de marine, nommé *Jacques Lardeau*, plongeant à l'instant, fit le salut de la France, & le ramena. *Henri* se trouva, à 16 ans, à la bataille de Jarnac, le 13 mars 1569. *Les forces de l'ennemi sont supérieures*, dit-il : *combattre à présent, c'est exposer des hommes à crédit. J'avois bien vu que nous nous amusions trop à jouer des comédies à Niort, au lieu d'assembler nos troupes, tandis que l'ennemi assembloit les siennes.* Ce que le jeune prince avoit prévu arriva. Les Protestants perdirent la bataille, & avec elle, le valeureux prince de *Condé*, qui fut tué de sang froid. Cette journée fut suivie de celle de Montcontour. La bataille fut perdue le 3 octobre de la même année, parce qu'on ne suivit point le conseil qu'il avoit donné, de seconder l'amiral de *Coligni*, qui avoit enfoncé l'avant-garde du duc d'*Anjou*. Après la paix de St Germain, conclue le 11 août 1570, *Henri* fut attiré à la cour avec les plus puissants seigneurs de son parti. On le maria deux ans après, avec la princesse *Marguerite* de *Valois*, sœur de *Charles IX*. Ce fut au milieu des réjouissances de ces noces, qu'on prépara l'horrible massacre de la *St-Barthélemi*, l'opprobre du nom François. *Henri*, réduit à l'alternative de la mort ou de la religion, se fait Catholique, & reste près de trois ans prisonnier d'état. S'étant évadé en 1576, & s'étant retiré à Alençon, il se mit à la tête du parti Huguenot, exposé à toutes les fatigues & à tous les risques d'une guerre civile & d'une guerre de religion, manquant souvent du nécessaire, n'ayant jamais de repos, & se hasardant comme le dernier des soldats. On le vit souvent dans les camps se confondre parmi eux, se coucher sur la paille comme eux, fouir avec eux la terre & se nourrir du même pain. Lorsqu'il assiégeoit une place, il visitoit les travaux jour & nuit; il disposoit lui-même les batteries, il traçoit les tranchées, & souvent corrigeant les fautes de ses ingénieurs, il diminuoit les périls & abrégeoit les travaux. Au siége de Cahors en 1580, il reçut plusieurs blessures. Ses principaux officiers s'étant assemblés autour de lui, le conjuroient de se retirer. *Non*, dit le roi avec un visage riant; *il est écrit là-haut ce qui doit être fait de moi dans cette occasion. Souvenez-vous que ma retraite hors de cette ville, sans l'avoir assurée au parti, sera la retraite de ma vie hors de mon corps. Il y va trop de mon honneur. Ainsi, qu'on ne me parle plus que de combattre, de vaincre ou de mourir.* Parmi les avantages qu'il remporta, on ne doit pas oublier la victoire de Coutras en 1587, due principalement à ses soins. Avant le commencement de l'action, le roi de Navarre se tourne vers le prince de *Condé* & le duc de *Soissons*, & leur dit, avec cette confiance qui précede la victoire : *Souvenez-vous que vous êtes du sang de Bourbon; &, vive Dieu! je vous ferai voir que je suis votre aîné.* — *Et nous*, lui répondent-ils, *nous vous montrerons que vous avez de bons cadets... Henri* s'appercevant, dans la chaleur de l'action, que quel-

ques-uns des ſiens ſe mettent devant lui, à deſſein de défendre & de couvrir ſa perſonne, leur crie: *A quartier, je vous prie! ne m'offuſquez pas, je veux paroître.* Il enfonce les premiers rangs des Catholiques, & fait des priſonniers de ſa main. Après la victoire, on lui préſente les bijoux & les autres magnifiques bagatelles de *Joyeuſe*, tué dans cette journée; il les dédaigne, en diſant: *Il ne convient qu'à des Comédiens de tirer vanité des riches habits qu'ils portent. Le véritable ornement d'un Général, eſt le courage, la préſence d'eſprit dans une bataille, & la clémence après la victoire.* On peut voir dans l'article précédent, comment il unit ſa cauſe avec celle de *Henri III*. Il portoit le titre de *Roi de Navarre*, depuis la mort de ſa mere, arrivée le 9 juin 1572. Celle de *Henri III* le fit *Roi de France*, en 1589. Ce prince, en mourant, le fit appeler auprès de ſon lit, & lui dit: *Mon frere, vous voyez l'état auquel je ſuis! Puiſqu'il plaît à Dieu de m'appeler, je meurs content en vous voyant auprès de moi. Je vous laiſſe mon royaume dans un grand trouble. La couronne vous appartient: je prie Dieu qu'il vous faſſe la grâce d'en jouir plus paiſiblement que moi. Plût à Dieu que je vous la remiſſe auſſi brillante qu'elle l'a été ſur la tête de* CHARLEMAGNE! Les vœux de *Henri III* ne furent pas exaucés. La religion ſervit de prétexte à la moitié des chefs de l'armée pour abandonner *Henri IV*, & à la Ligue pour ne pas le reconnoître. Preſque tous ſes officiers l'auroient quitté, ſi l'un d'eux, auſſi prudent que généreux, ne les avoit retenus en diſant hautement à *Henri*: SIRE, *vous êtes le Roi des braves, & vous ne ſerez abandonné que des poltrons.* Les Ligueurs lui oppoſerent un fantôme, le cardinal de *Bourbon*. *Henri*, avec peu d'amis, peu de places importantes, point d'argent, & une petite armée, ſupplée à tout par ſon activité & ſon courage. Il reſtoit moins au lit, que le duc de *Mayenne*, chef des rebelles, ne reſtoit à table. Il gagna pluſieurs batailles ſur ce duc: celle d'Arques, le 22 ſeptembre 1589; & celle d'Ivri, le 14 mars 1590. Dans la premiere journée, *Henri* ſoupçonnant que les Ligueurs tourneroient leurs principaux efforts contre ſon artillerie, y plaça le régiment Suiſſe de *Glaris*, ſur lequel il comptoit beaucoup, & leur colonel *Galati*, ſur lequel il comptoit davantage. Ce qu'il avoit prévu, arriva. *Henri* vola, ſuivant ſon uſage, où le danger étoit le plus grand. *Mon compere*, dit il à *Galati* en arrivant, *je viens mourir, ou acquérir de l'honneur avec vous.* Quelques moments avant le combat, on amena au roi un priſonnier de diſtinction, qui, cherchant partout des yeux une armée, témoigna ſa ſurpriſe au prince de voir ſi peu de ſoldats autour de lui. *Vous ne les voyez pas tous*, dit *Henri IV* avec gaieté; *car vous n'y comptez pas Dieu & le bon droit qui m'aſſiſtent.* Il remporta la victoire à Ivri, comme il l'avoit remportée à Coutras, en ſe jetant dans les rangs ennemis au milieu d'une forêt de lances. Les François ſe ſouviendront éternellement des paroles qu'il dit à ſes ſoldats dans ce jour mémorable: *Si vous perdez vos enſeignes, ralliez vous à mon panache blanc; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur & de la gloire.* Et lorſque les vainqueurs s'acharnoient ſur les vaincus, *Sauvez les François*, leur crioit-il! Le maréchal de *Biron* eut part à l'honneur de cette journée; mais *Henri* en eut la principale gloire, par l'héroïſme avec lequel il combat-

Digitized by Google

sit. Le maréchal rendit finement l'idée qu'il avoit de cette action, lorsqu'il fit ce compliment à son maître : *Sire*, dit-il, *vous avez fait aujourd'hui le devoir du maréchal de* Biron, *& le maréchal de* Biron *a fait ce que devoit faire le roi.* Le soir, le maréchal d'*Aumont* s'étant présenté au souper du *roi*, ce bon prince se leva aussi-tôt, alla au-devant de lui, & le fit asseoir à sa table, avec ces paroles obligeantes : *Qu'il étoit bien raisonnable qu'il fût du festin, puisqu'il l'avoit si bien servi à ses noces..... Henri* continua la guerre, & ses succès ne répondant pas toujours à son courage, il disoit quelquefois : *Je suis roi sans couronne, général sans soldats, & très-souvent sans argent, ainsi que mari sans femme.* Plus ses ennemis étoient acharnés, plus il redoubla de courage & d'activité. Au siége de Rouen, en 1592, il s'exposa comme un grenadier, fut renversé deux fois, & eut ses armes détachées & mises en pieces. *Sulli* lui porta le lendemain la plainte commune de toute l'armée. *Henri IV* l'interrompit par ces paroles : *Mon ami, je ne puis faire autrement ; car, puisque c'est pour ma gloire & pour ma couronne que je combats, ma vie & toutes choses ne me doivent rien sembler au prix.* Les mêmes sentiments de bravoure le suivirent au siége de Paris ; & ils devinrent plus touchants par la tendre humanité qui les accompagna. Il prit d'assaut tous les fauxbourgs dans un seul jour. Il est constant qu'il eût pris la ville par famine, s'il n'avoit permis lui-même, par une pitié héroïque, que les assiégeants nourrissent les assiégés. *Je suis*, disoit-il, *le vrai pere de mon peuple. Je ressemble à la vraie mere qui se présenta devant* Salomon. *J'aimerois autant n'avoir point de Paris, que de l'avoir tout ruiné & tout désolé par la mort de tant de personnes.* On a dit que, pendant qu'il pressoit Paris, les moines faisoient une espece de revue militaire, marchant en procession la robe retroussée, le casque en tête, la cuirasse sur le dos, le mousquet & le crucifix à la main ; mais on a pris trop à la lettre une plaisanterie des auteurs de la *Satyre Ménippée*. Ce qu'il y a de vrai, c'est que plusieurs citoyens considérables faisoient serment sur l'évangile, en présence du légat & de l'ambassadeur d'Espagne, de mourir plutôt de faim que de se rendre. Le duc de Parme, envoyé par *Philippe II*, venoit secourir Paris ; mais *Henri* le fit rentrer en Flandre. Cependant la disette dégénéroit en famine universelle. Le pain se vendoit un écu la livre ; on avoit été obligé d'en faire avec des os du charnier des Sts. Innocents : on l'appela le *pain de Madame de Montpensier*, parce qu'elle en avoit loué l'invention. La chair humaine devint la nourriture des obstinés Parisiens. On alla à la chasse des enfants ; il y en eut plusieurs de dévorés par les faméliques, & l'on vit des meres se nourrir des cadavres de leurs propres enfants. Le duc de *Mayenne* voyant que ni l'Espagne, ni la Ligue ne lui donneroient jamais la couronne de France, résolut de faire reconnoître celui à qui elle appartenoit ; il engagea les Etats à une conférence entre les catholiques des deux partis. Cette conférence fut suivie de l'abjuration de *Henri* à Saint-Denis (25 Juillet 1593), & de son sacre à Chartres. L'année d'après (22 mars 1594), Paris lui ouvrit ses portes. *Henri* renvoya tous les étrangers qu'il pouvoit retenir prisonniers ; il pardonna à tous les ligueurs. Dès qu'il se vit au Louvre, il dit au chancelier : *Dois-je croire*

Digitized by Google

que je ſuis où je ſuis ? Plus j'y penſe, moins je le conçois. Il n'y a rien de l'homme dans tout ceci ; c'eſt un ouvrage du ciel. Comme il ſe mettoit à table pour ſouper à l'hôtel-de-ville, il dit en riant & en regardant ſes pieds : *Je me ſuis bien crotté en venant à Paris, mais je n'ai pas perdu mes pas.* Cette gaieté franche, naïve & ſpirituelle ne l'abandonnoit jamais. Un de ſes courtiſans lui diſant, « qu'on avoit rendu à *Céſar* ce » qui appartient à *Céſar* », en lui ouvrant les portes de ſa capitale. *Ventre-ſaint-gris*, répondit le roi, *on ne m'a pas fait comme à* Céſar ; *on ne m'a pas rendu, mais vendu Paris.* (*Voy.* I. LANGLOIS). Après avoir été forcé de faire la guerre à ſes ſujets, il fallut la faire en 1595 à l'Eſpagne. Cette même année fut célebre par l'abſolution que *Clément VIII* lui conféra par procuration. L'année ſuivante, 1596, il convoqua à Rouen une eſpece d'états-généraux, ſous le nom d'*Aſſemblée des Notables*. Ce fut dans cette aſſemblée qu'il prononça ce diſcours célebre, dont la mémoire ſubſiſtera autant que celle de *Henri* : « Je viens, dit-il, » demander vos conſeils, les » croire & les ſuivre, me mettre » en tutelle entre vos mains. C'eſt » une envie qui ne prend guere » aux rois, aux barbes griſes & » aux victorieux; mais mon amour » pour mes ſujets me fait trouver » tout poſſible & tout honora» ble ». Après la ſéance, le roi demanda à la ducheſſe de *Beaufort*, ſa maîtreſſe, qui avoit entendu ſon diſcours, cachée derriere une tapiſſerie, ce qu'elle en penſoit : *Je n'ai jamais*, dit-elle, *oui mieux parler ; j'ai ſeulement été ſurpriſe que Votre Majeſté ait parlé de ſe mettre en tutelle — Ventre-ſaint-gris*, lui répondit le roi, *il eſt vrai ; mais je l'entends avec mon épée au côté.* En effet, il ne quitta pas cette épée. Il avoit battu, en 1595, l'armée Eſpagnole à la rencontre de Fontaine-Françoiſe ; il la chaſſa d'Amiens en 1597 à la vue de l'archiduc *Albert*, contraint de ſe retirer. Le duc de *Mayenne* avoit fait ſon accommodement en 1596; le duc de *Mercœur* ſe ſoumit en 1598, avec la Bretagne, dont il s'étoit emparé. Il ne reſtoit plus qu'à faire la paix avec l'Eſpagne ; elle fut conclue le 2 mai de la même année, à Vervins. Depuis ce jour juſqu'à ſa mort, le royaume fut exempt de guerres civiles & étrangeres, ſi l'on en excepte l'expédition de 1600 contre le duc de Savoie, qui fut glorieuſe à la France, & ſuivie d'un traité avantageux. Les convulſions du fanatiſme étoient calmées ; mais le levain n'étoit pas entiérement détruit. Il n'y eut preſque point d'année où l'on n'attentât ſur la vie de *Henri*. Un malheureux de la lie du peuple, nommé *Pierre Barriere*, ayant porté ſes mains parricides ſur le roi, fut arrêté & mis à mort en 1593. *Jean Châtel*, jeune homme né d'une honnête famille, le frappa d'un coup de couteau à la bouche, en 1595, ſous prétexte qu'il n'étoit pas encore abſous par le pape. Un chartreux, nommé *Pierre Ouin*, un vicaire de Saint-Nicolas-des-Champs, pendu en 1595, un tapiſſier en 1596, un malheureux qui étoit ou qui contrefaiſoit l'inſenſé, méditerent le même aſſaſſinat. (*Voyez* auſſi H. BIRON). Enfin, il fallut, pour le malheur de la France, qu'un monſtre furieux & imbécille, nommé *Ravaillac*, l'exécutât le 14 mai 1610. Le carroſſe de *Henri IV* ayant été arrêté par un embarras de charrettes, dans la rue de la Ferronnerie, en allant à l'Arſenal, ce malheu-

Digitized by Google

reux profita de ce moment pour le poignarder. Ce grand homme mourut dans le milieu de la 57ᵉ année de son âge, dans la 21ᵉ de son regne, laissant trois fils & trois filles, de *Marie* de *Médicis*, sa seconde femme, ou plutôt son unique épouse, puisque son premier mariage avec *Marguerite* de *Valois* fut déclaré nul. *Henri IV* ne fut bien connu de la nation, que quand il eut été assassiné. La fausse idée qu'il tenoit encore du Calvinisme, souleva contre lui beaucoup de Catholiques; son changement nécessaire de religion aliéna une partie des Réformés. Cependant, les uns & les autres auroient dû trouver un motif de reconnoissance comme de réunion dans le fameux *Edit de Nantes* (donné en avril 1598), dicté par une sage tolérance, & chérir le prince juste & bienfaisant qui les portoit également dans son cœur. Sa seconde femme, qui ne l'aimoit pas, & qui ne s'en croyoit pas aimée, l'accabla de chagrins domestiques, & plus encore la premiere. Sa maîtresse même, la marquise d'*Entragues*, conspira contre lui. La plus cruelle *Satyre*, qui attaqua ses mœurs & sa probité, fut l'ouvrage d'une princesse de *Conti*, sa proche parente. Cependant il avoit mis le royaume dans un état florissant; il l'avoit policé, après l'avoir conquis. Les troupes inutiles furent licenciées; l'ordre dans les finances succéda au plus odieux brigandage; il paya, peu-à-peu, toutes les dettes de la couronne, sans fouler les peuples. Les paysans répetent encore aujourd'hui qu'*il vouloit qu'ils eussent une* POULE AU POT *tous les Dimanches*: expression triviale, mais sentiment paternel, qui a dicté à un jeune poëte ce beau vers: *SEUL ROI DE QUI LE PEUPLE AIT GARDÉ LA MÉMOIRE*! Pendant une maladie dangereuse qu'il eut après le traité de Vervins, il disoit souvent à *Sully*: *Mon ami, je n'appréhende nullement la mort; vous me l'avez vu braver dans tant d'occasions périlleuses! Mais j'ai regret de sortir de cette vie, sans avoir témoigné à mes peuples, en les gouvernant bien, & en les soulageant de tant de subsides, que je les aime comme mes propres enfants.* La justice fut réformée, & il fut, malgré son indulgence naturelle, maintenir les jugements qu'elle prononçoit. Un courtisan lui demandant la grâce de son neveu, coupable d'un meurtre: *Il vous sied bien*, lui dit le roi, *de faire l'oncle en implorant ma clémence; à moi, de faire le roi en écoutant la justice. J'excuse votre demande, excusez mon refus.* Il répondit à quelqu'un qui demandoit l'abolition de quelques excès commis contre des magistrats: *Je n'ai que deux yeux, deux mains & deux pieds. En quoi différerois je de mes autres sujets, si je n'avois la force de la justice en ma disposition?... Je ne desire vivre*, dit-il une autre fois, *que pour aller, comme* Louis XII, *une fois la semaine au Parlement & à la chambre des Comptes, pour abréger les procès & arranger, pour toujours, les finances.* Ce devoient être ses dernieres promenades, s'il avoit vécu plus long-temps. Il eut la consolation, avant que de mourir, de voir les deux religions vivre en paix, au moins en apparence. Il enrichit, lui seul, le domaine de la couronne. (Voyez *la Table de la réunion des grands Fiefs* dans les *TABLES CHRONOLOGIQUES....*) de plus de terres, que n'avoient fait ensemble *Philippe* de *Valois*, *Louis XII* & *François I*, parvenus, comme lui, au trône en ligne collatérale. L'agriculture, le premier des arts, fut chere à *Henri*

Digitized by Google

IV, ainſi que ceux qui l'exerçoient. Il fit goûter, à un ambaſſadeur d'Eſpagne, du vin de ſes vignes. Il lui dit : *J'ai une vigne, des vaches & autres choſes qui me ſont propres ; & je ſais ſi bien le ménage de la campagne, que, comme homme particulier, je pourrois encore vivre commodément.* Le commerce, la navigation furent en honneur. Les étoffes d'or & d'argent, proſcrites d'abord par un édit ſomptuaire, dans le commencement d'un regne difficile, & dans un temps d'épuiſement & de pauvreté, reparurent avec plus d'éclat, & enrichirent Lyon & la France. Il établit des manufactures de tapiſſeries de haute-liſſe, en laine & en ſoie, rehauſſées d'or. On commença à faire de petites glaces dans le goût de celles de Veniſe. C'eſt à lui ſeul qu'on doit les vers à ſoie & les plantations de mûriers. Ce fut ſous ſon regne que fut formé le projet du canal de Briare, par lequel la Seine & la Loire furent jointes : projet qui fut exécuté ſous ſon ſucceſſeur. On lui doit, en partie, le jardin royal des plantes de Montpellier, ſi utile aux médecins. Paris fut agrandi & embelli ; il forma la place royale ; il reſtaura tous les ponts. Le faubourg St-Germain ne tenoit point à la ville ; il n'étoit point pavé : *Henri* ſe chargea de tout. Il fit achever ce beau Pont, où les peuples regardent aujourd'hui ſa ſtatue avec attendriſſement. Lorſqu'on éleva cette ſtatue, un poëte fit ces quatre vers qu'on auroit pu mettre au bas :

Ce bronze étant du Grand HENRI *l'image,*
Qui fut ſans pair en armes comme en lois,
Reçoit ici de ſon peuple l'hommage,
Et ſert lui ſeul d'exemple à tous les Rois.

St-Germain-en-Laye, Monceaux, Fontainebleau, & ſur-tout le Louvre, furent augmentés par *Henri IV*, & preſque entiérement bâtis. Il logeoit au Louvre, ſous cette longue galerie, qui eſt ſon ouvrage, des artiſtes en tout genre, qu'il encouragea ſouvent de ſes regards, comme de ſes récompenſes. S'il ne fut point le fondateur de la bibliothéque royale, il contribua beaucoup à l'enrichir. Il étoit auſſi ſavant qu'un roi doit l'être, c'eſt-à-dire, aſſez pour diſtinguer le vrai mérite. Il donna une chaîne d'or & ſon portrait, & fit beaucoup d'autres libéralités à *Grotius*, qui lui préſenta ſon traité *De jure belli ac pacis*. Le préſident de *Thou*, Jacques *Bongars*, du *Perron*, d'*Oſſat*, *Sponde*, Joſeph *Scaliger*, If. *Caſaubon*, *Malherbe*, l'abbé d'*Elbene*, & beaucoup d'autres, reçurent de lui des marques de conſidération ou des bienfaits... Quand Don *Pedro* de Tolede fut envoyé, par *Philippe III*, en ambaſſade auprès de *Henri*, il ne reconnut plus cette ville, qu'il avoit vue autrefois ſi malheureuſe & ſi languiſſante : *C'eſt qu'alors le Pere de famille n'y étoit pas*, lui dit Henri ; *& aujourd'hui qu'il a ſoin de ſes enfants, ils proſperent.* En faiſant fleurir ſon état au-dedans, il le faiſoit reſpecter au-dehors. Le même Don *Pedro* faiſant valoir avec trop de hauteur la puiſſance de ſon maître : *Tout cela ne m'en impoſe pas*, lui répondit *Henri* : *Si le Roi votre maître continue ſes attentats, je porterai le feu juſque dans l'Eſcurial, & on me verra bientôt à Madrid.* — *François I y fut bien*, répondit fiérement l'Eſpagnol. — *C'eſt pour cela*, répliqua le Roi, *que j'y veux aller, venger ſon injure, celles de la France & les miennes... Henri* fut médiateur entre le pape & la république de Veniſe. Il protégea les Hollandois contre les Eſpagnols,

Digitized by Google

& ne ſervit pas peu à les faire reconnoître libres & indépendants. Il étoit ſur le point de paſſer en Allemagne avec une puiſſante armée, lorſque le ſcélérat, qui lui donna la mort, l'enleva à la France & à l'Europe. Nous n'avons jamais eu de meilleur, ni de plus grand roi. Il fut (dit le préſident *Hénault*) ſon général & ſon miniſtre. Il unit, à une extrême franchiſe, la plus adroite politique; aux ſentiments les plus élevés, une ſimplicité de mœurs charmante; & au courage d'un ſoldat, un fond d'humanité inépuiſable. *Je ne puis*, diſoit-il après une victoire, *je ne puis me réjouir de voir mes ſujets étendus morts ſur la place; je perds, lors même que je gagne.* Quelques troupes qu'il envoyoit en Allemagne, ayant fait du déſordre en Campagne, *Henri IV* dit aux capitaines, qui étoient encore à Paris: *Partez en diligence; donnez-y ordre; vous m'en répondrez. Vive Dieu! s'en prendre à mon peuple, c'eſt s'en prendre à moi...* Il employoit la patience, les bienfaits & l'adreſſe pour ramener les eſprits que les factions avoient égarés. *Un Roi ſage*, diſoit-il, *eſt comme un habile Apothicaire, qui des poiſons les plus dangereux compoſe d'excellents antidotes, & fait de la thériaque avec des vipères.... Henri* rencontra ce qui forme & ce qui déclare les grands hommes, des obſtacles à vaincre, des périls à eſſuyer, & ſur-tout des adverſaires dignes de lui. Enfin, comme l'a dit un de nos plus grands poëtes,

Il fut de ſes Sujets le Vainqueur et le Pere.

L'activité étoit ſa qualité dominante. Le duc de Parme diſoit, que *les autres Généraux faiſoient la guerre en lions ou en ſanglierſ; mais que Henri la faiſoit en aigle.* Sa deviſe étoit un *Hercule*, qui domptoit les monſtres, avec ces mots: *Invia Virtuti nulla eſt via*; & il l'avoit priſe à juſte titre. *Les grands mangeurs*, diſoit-il, *& les grands buveurs, enſevelis dans la chair, ne ſont capables de rien de grand... Si j'aime*, ajoutoit-il, *la table & la bonne chere, c'eſt uniquement pour m'egayer l'eſprit.* Ajoutons encore aux traits qui caractériſent ce grand prince, ſon diſcernement dans le choix des perſonnes qu'il employoit aux affaires de l'état: le chancelier *Silleri*, le préſident *Jeannin*, *Sully*, *Bellievre*, *Villeroi*, ſont autant de noms qui rapellent de grands talents & des vertus éminentes. Les grandes qualités de *Henri IV* furent obſcurcies par quelques défauts. Il eut une paſſion extrême pour le jeu & pour les femmes. On ne peut gueres excuſer la premiere, parce qu'elle fit naître quantité de brelans dans Paris, & que d'ailleurs il étoit joueur âpre & impatient; & encore moins la ſeconde, parce que ſes amours furent ſi publiques & ſi univerſelles depuis ſa jeuneſſe, juſqu'au dernier de ſes jours, « qu'on ne ſauroit même, » dit *Mezerai*, leur donner le nom » de galanteries». Cette paſſion l'entraîna même à perſécuter le prince de *Condé* ſon parent, dont il vouloit ſéduire la femme. Le nombre de ſes enfants naturels ſurpaſſa de beaucoup celui des légitimes. Outre ceux qu'il ne put, ou ne voulut pas avouer, il en reconnut huit, trois de *Gabrielle* d'*Eſtrées*; deux de *Henriette* de *Balzac-d'Entragues*; un de *Jacqueline* de *Beuil*; deux de *Charlotte des-Eſſarts*. Ses maîtreſſes ne le dominoient pourtant pas toujours, & il leur répétoit ſouvent « qu'il aimeroit »mieux perdre dix amantes, qu'un *Sully*». Il ſentoit que ſes foibleſſes

Digitized by Google

faiſoient tort à ſa gloire; mais il n'étoit pas maître de ſon cœur: (*Voyez* IX. *Catherine*, II. *Guiche* & *Parthenay*, X. *Montmorenci*,) Il dit un jour au nonce du pape, avec qui il regardoit danſer le plus belles dames de la cour: *Monſieur le Nonce, je n'ai jamais vu de plus bel eſcadron, ni de plus perilleux.* « La timidité, le découragement, » la baſſeſſe, la jalouſie, les fu» reurs, & même la fauſſeté & le » menſonge: oui le menſonge & » la fauſſeté! *Henri*, par-tout ail» leurs cet homme ſi droit, ſi vrai, » ſi franc, les a connus dès qu'il » s'eſt livré à l'amour, dit *Sully*. » Je me ſuis ſouvent apperçu, » ajoute-t-il, qu'il me trompoit » par de fauſſes confidences, lorſ» que rien ne l'obligeoit de m'en » faire de véritables; qu'il feignoit » des retours à la raiſon & des » réſolutions que ſon cœur déſa» vouoit; enfin, qu'il affectoit juſ» qu'à la honte même de ſa chaî» ne, lorſque, intérieurement, » il faiſoit ſerment de ne jamais » la rompre, & qu'il en ſerroit » plus étroitement les nœuds »... Il diſoit quelquefois: « qu'on de» voit excuſer ſa licence en tels » divertiſſements qui n'apportoient » nul dommage à ſes peuples, par » forme de compenſation de tant » d'amertumes qu'il avoit goû» tées, de tant d'ennuis, déplai» ſirs, fatigues, périls & dangers, » par leſquels il avoit paſſé de» puis ſon enfance juſqu'à cin» quante ans ». On lui a reproché encore des lois trop dures contre les braconniers; tant l'ardeur pour la chaſſe lui faiſoit oublier ſes propres principes; quelques traits d'ingratitude & de parcimonie envers ſes anciens & braves ſerviteurs; enfin, on l'a blâmé d'avoir trop aimé à plaiſanter. Il donnoit quelquefois dans les pointes qui n'ont qu'un jeu de mots pour mérite, telles que celle-ci: *Le meilleur canon que j'ai employé dans ma vie, eſt celui de la Meſſe, il a ſervi à me faire Roi.* Il n'en faut pas conclure cependant, comme ont fait quelques hiſtoriens, qu'il n'étoit pas catholique au fond du cœur. Il le fut de très bonne foi depuis la conférence de Fontainebleau, en 1600, entre *du Perron* & *Mornay*, où celui-ci, convaincu d'avoir tronqué certains paſſages, fit penſer au roi que ſa cauſe étoit mauvaiſe, puiſqu'il altéroit les pieces du procès. *Henri IV* étoit très-fâché du ſoupçon que répandoient les Proteſtants, qu'il n'avoit *renié Dieu* (c'eſt-à-dire dans leur langage fait abjuration) *que des levres.* Auſſi, dit-il, à l'occaſion de la mort de la reine *Elizabeth*: *Il y a trois choſes très-véritables, & que le monde ne veut pas croire*: qu'Elizabeth *ſoit morte vierge, que l'*Archiduc *ſoit un grand Capitaine, & le Roi de France un bon Catholique.* Un jour qu'il s'étoit mis à genoux devant un prêtre qui portoit le St-Sacrement, *Sully* lui dit: *Eſt-il poſſible, Sire, que vous croyez à cela, après les choſes que j'ai vues?... Oui*, lui répondit le roi, *j'y crois, & il faut être fou pour ne pas y croire. Je voudrois qu'il m'en eût coûté un doigt de la main, & que vous y cruſſiez comme moi.* Il fut très-offenſé du propos d'un marchand qui ne le connoiſſoit point, & qui, parlant de ſa converſion, dit: *La caque ſent toujours le hareng... Oui, mon ami*, dit *Henri* en ſe faiſant connoître; *mais c'eſt à votre égard, & non au mien. Je ſuis, Dieu-merci, bon Catholique, & vous gardez encore du vieux levain de la Ligue...* Si quelques fanatiques le déteſtoient encore, tous les bons citoyens lui rendirent juſ-

Digitized by Google

tice. Plusieurs tomberent malades en apprenant sa mort ; quelques-uns même, tels que *de Vic*, gouverneur de Paris, en moururent de douleur. On prononça son oraison funebre dans toutes les grandes villes, dans les petites même. « Il » se brûla plus de cire, & l'on fit » plus de prieres (dit *Flavin*) pour » l'ame de HENRI-le-Grand seul, » que pour les cinq rois ses prédécesseurs ». Aussi *Anne d'Autriche*, mere de *Louis XIV*, exhortoit son fils à vivre de façon qu'*il fût autant regretté que son aïeul*, & plus pleuré que *Louis XII*, son pere. On a demandé, plusieurs fois, comment *Henri IV*, avec des défauts & même des vices que n'eurent ni *Charles V*, ni *Louis XII*, est cependant, aux yeux des François, le premier de nos rois ? M. *Thomas* a répondu à cette question, dans son *Essai sur les Eloges* : « C'est qu'il fut véritablement le héros de la France. » Quand le mérite du grand-homme se concilie parfaitement avec » les préjugés, le caractere & les » penchants d'un peuple ; alors sa » célébrité doit augmenter, parce » que l'amour-propre de chaque » citoyen protege, pour ainsi dire, » la réputation du prince ; & c'est » ce qui est arrivé à *Henri IV*. » Ses talents, ses vertus & jusqu'à » ses défauts, tout, pour ainsi » dire, nous appartient. *Mornai* » & *Sulli* purent blâmer l'excès » de sa valeur ; mais la nation » aimoit à s'y reconnoître. La politique même le justifioit. Pour » rassurer ses amis, pour étonner » ses ennemis, il falloit des prodiges ; il n'avoit presque que » des vertus à opposer à des armées ; & ce grand-homme appuyoit le peu de forces qu'il » avoit, des forces réelles de l'admiration & de l'enthousiasme. » Sa gaieté au milieu des combats, ses bons-mots dans la pauvreté & le malheur ; toutes ces » saillies d'une ame vive & d'un » caractere généreux, cette foule » de traits que l'on cite, & qui » sont, à la fois, d'un homme » d'esprit & d'un héros, sembloient » peindre, en même temps, l'imagination Françoise & le genre » d'esprit, ainsi que le caractere » national ». Ses amours mêmes, qui l'entraînerent dans de si grandes fautes, le rendirent plus intéressant aux yeux d'un peuple, dont le caractere fut, en tout temps, d'allier la valeur à la galanterie. Mais ce qui l'a réellement fait mettre au-dessus de tous les monarques François, c'est sa bonté. Cette vertu ne permit jamais à la haine d'entrer dans son cœur. C'est elle « qui fit que, sans politique » & sans effort, ajoute M. *Thomas*, il pardonna toujours, & » se seroit cru malheureux de punir ; qui, avec ses amis, lui » donnoit la familiarité la plus » douce ; envers ses peuples, la » bienveillance la plus tendre ; » avec sa noblesse, la plus touchante égalité. Ce sentiment si » précieux, qui, quelquefois dans » des moments d'amertume & de » malheur, lui faisoit verser les » larmes d'un grand-homme au » sein de l'amitié : ce sentiment » qui aimoit à voir la cabane » d'un payſan, à partager son » pain, à sourire à une famille » rustique qui l'entouroit, & ne » craignoit jamais que les larmes » & le désespoir secret de la misere vinssent lui reprocher des » malheurs ou des fautes ». Voilà ce qui lui a concilié à jamais le cœur des François, & même des étrangers. L'abbé *Lenglet* du *Fresnoy* a publié cinquante-neuf *Lettres* de ce bon roi, dans le tome

Digitized by Google

IVe de sa nouvelle édition du *Journal de Henri III*. On y remarque du feu, de l'esprit, de l'imagination, & sur-tout cette éloquence du cœur qui plaît tant dans un monarque. Il a paru un recueil non moins intéressant & non moins agréable, des bons mots & des actions de clémence de ce héros sensible, sous le titre d'*Esprit de Henri IV*, in-12, Paris, 1769: on y trouve celle-ci. On l'exhortoit à traiter avec rigueur quelques places de la Ligue qu'il avoit réduites par la force. *La satisfaction qu'on tire de la vengeance ne dure qu'un moment*, répondit ce prince généreux; *mais celle qu'on tire de la clémence est éternelle.* (*Voyez* AUBIGNÉ). On lui parloit d'un brave officier qui avoit été de la Ligue, & dont il n'étoit pas aimé: *Je veux*, dit-il, *lui faire tant de bien, que je le forcerai de m'aimer malgré lui....* Il est à souhaiter (dit un historien qui a chanté *Henri*, & qui nous a beaucoup servi à le peindre), il est à souhaiter, pour l'exemple des rois & pour la consolation des peuples, qu'on lise dans la grande Histoire de *Mezerai*, dans *Péréfixe*, & dans les Mémoires de *Sully*, ce qui concerne les temps de ce bon prince. Plus on connoîtra *Henri*, plus on l'aimera, plus on l'admirera. *Casaubon* dit dans le recueil de ses Lettres, que *Henri IV* avoit traduit les Commentaires de *César*, & *qu'il avoit commencé d'écrire ses Mémoires, avec dessein de les finir, si les soins de l'Etat lui permettoient de respirer.* Il tenoit cette anecdote de la bouche même de ce prince. On prétend qu'il avoit engagé le président *Jeannin* à écrire l'histoire de son regne. *J'entends*, lui dit-il, *laisser à la vérité toute sa franchise, & je vous donne la liberté de la dire sans artifice & sans fard.*

HEN

[*Rois d'Angleterre*].

XIII. HENRI Ier, roi d'Angleterre, & duc de Normandie, 3e. fils de *Guillaume* le *Conquérant*, se fit couronner roi d'Angleterre l'an 1100, après la mort de son frere *Guillaume* le *Roux*, au préjudice de *Robert Courte-Cuisse*, son aîné, qui étoit pour lors en Italie, arrivé récemment de l'expédition de la Terre-Sainte. Cette usurpation donna lieu à *Robert* de passer en Angleterre pour réclamer son droit par les armes; mais il le lui abandonna pour une pension de 3000 marcs. Peu de temps après, une nouvelle brouillerie survint entre les deux freres, dont la fin fut funeste à *Robert*. Il fut battu & fait prisonnier à la bataille de Tinchebray en Normandie, l'an 1106. *Henri* eut quelques avantages sur le roi *Louis* le *Gros*, (*Voy.* LOUIS VI, n°. XI.) & de grands démêlés avec *S. Anselme*, touchant les investitures. Il mourut d'un excès de lamproies, l'an 1135, à 68 ans, regardé comme un guerrier courageux, un politique habile, & un roi juste, à son usurpation près. Quoique jaloux de l'autorité absolue, il soulagea ses peuples, & réprima les abus du droit de *pourvoyance*, qui consistoit à fournir à la cour des provisions & des voitures, quand le roi voyageoit. Il fut à la fois ménager la cour de Rome, & soutenir les libertés de l'église nationale. Il protégea la littérature & les sciences, & fut aussi savant qu'un prince pouvoit l'être alors: c'est ce qui le fit surnommer *Beau-Clerc*. Il exerça sévérement la justice, & cette sévérité étoit nécessaire dans un temps de brigandage. Le vol & la fausse monnoie furent punis de mort. Il abolit la loi du *Couvre-feu*; il fixa dans ses états les mê-

Digitized by Google

mes poids & les mêmes mesures; il signa tout sur une charte remplie de privileges : c'est la premiere origine des libertés de l'Angleterre. Il promit, par cette charte, de ne point toucher aux revenus ecclésiastiques pendant la vacance des abbayes ou des évêchés; de renoncer au droit en vertu duquel la couronne jouissoit des biens de mineurs; de modérer les impôts; de décharger les débiteurs de la couronne; de faire jouir les arriere-vassaux des droits dont jouissoient les grands seigneurs; enfin, de maintenir les lois de *St. Edouard*, si cheres à la nation. *Voy.* III. DOUVRES.

XIV. HENRI II, roi d'Angleterre, fils de *Geoffroi Plantagenet*, comte d'Anjou, & de *Mathilde*, fille de *Henri I*, monta sur le trône le 20 décembre 1154, après la mort d'*Etienne*. Maître de l'Anjou, de la Tourraine, du Poitou, de la Saintonge, de la Guienne, de la Gascogne, il ajouta à ses états la Bretagne, qu'il conquit sur *Conan IV*, & l'Irlande, dont il se rendit maître, à la faveur d'une bulle d'*Adrien IV*, que ce prince ambitieux avoit sollicitée pour pallier son entreprise. Le commencement de son regne fut signalé par des réformes utiles. Les troupes mercenaires furent renvoyées, les vols & les violences réprimés, les lois remises en vigueur, les nouvelles forteresses démolies, l'altération des monnoies corrigée, & les mécontents soumis au devoir. Il porta en 1159 la guerre dans le comté de Toulouse, sur lequel il avoit des prétentions par son mariage avec *Eléonore de Guienne*. Déjà il assiégeoit la capitale; mais le roi de France étant venu au secours de cette ville, il leva le siége par respect pour le souverain. Parmi les abus que *Henri* vouloit réformer, celui du pouvoir excessif du clergé lui tenoit le plus au cœur. Les tentatives qu'il fit pour les réprimer, occasionnerent le meurtre de *St. THOMAS de Cantorberi* en 1170 : (*Voy.* son article.) *Henri* eut de grandes guerres à soutenir au-dedans & au-dehors de ses états, & ses armes eurent d'heureux succès. Après avoir conquis l'Irlande, il força *Guillaume*, roi d'Ecosse, à se reconnoître son vassal. Mais, quoique bon pere, il ne pouvoit contenir dans le devoir trois fils ingrats, toujours prêts à se révolter. *Louis* le *Jeune* s'étoit déclaré pour eux en 1173. *Henri* avoit levé une armée pour les soumettre, & il avoit réussi après la mort de *Louis* : ils se révolterent de nouveau, favorisés par la politique de *Philippe-Auguste*. Il fallut qu'il subît l'humiliation d'un traité, tel que l'exigeoit le roi de France, en faveur du rebelle *Richard*, son fils aîné & son successeur. Il en mourut de chagrin à Chinon, le 6 juillet 1189, après 34 ans de regne. Son cadavre ayant jeté du sang, lorsque *Richard* vint lui rendre les derniers devoirs, le jeune prince en fut si frappé, qu'il s'accusa publiquement d'être le meurtrier de son pere. Mais ces remords passagers ne le rendirent pas meilleur. Valeur, prudence, générosité, élévation de génie, étendue de connoissances, habileté pour le gouvernement, orgueil excessif, ambition démesurée, luxure sans bornes : telles furent les bonnes & les mauvaises qualités de *Henri II*. Son mariage avec *Eléonore de Guienne* fut un événement aussi heureux pour l'Angleterre, que fâcheux pour la France. *Voy.* ELÉONORE, & II. ROSEMONDE.

Digitized by Google

XV. HENRI III, roi d'Angleterre, fils de *Jean Sans-Terre* & d'*Isabelle d'Angoulême*, monta sur le trône après son pere, le 28 octobre 1216. Il fit de vaines tentatives pour recouvrer la Normandie. *St. Louis* le battit 2 fois, & sur-tout à la journée de Taillebourg en Poitou, & l'obligea de signer un traité, par lequel il ne lui restoit que la partie de la Guienne, qui est au-delà de la Garonne. Il ne fut pas plus heureux au-dedans qu'au-dehors. Les barons d'Angleterre, révoltés contre lui, ayant à leur tête *Simon de Montfort*, fils d'un autre *Simon*, le fléau des Albigeois, se soulevèrent contre *Henri*, & gagnerent sur lui la fameuse bataille de Lewes en 1264. Il y fut fait prisonnier avec *Richard* son frere, & *Edouard* son fils, qui avoit d'abord battu les milices de Londres. Les barons dresserent alors un nouveau plan de gouvernement, qu'ils firent signer au roi, & approuver au parlement. Telles sont proprement l'époque & l'origine des *Communes*, & de la puissance du parlement en Angleterre, si on le regarde comme une assemblée composée des trois corps du royaume. Cependant *Leicester*, maître du royaume, retenoit le roi, son bienfaiteur, prisonnier, disposoit des charges & des finances, & amassoit des trésors pour affermir sa domination. Le pouvoir souverain qu'il exerçoit à son gré, excita l'envie de quelques grands. L'année suivante, 1265, le comte de *Gloucester* forma un parti contre lui, & fit évader le prince *Edouard*, qui se mit à la tête des partisans de son pere. Les affaires changerent aussitôt de face : *Leicester*, le *Catilina* Anglois, fut obligé de livrer bataille à l'armée royale à Evesham, dans le comté de Worcester, en 1265. Le rebelle apperçut d'abord la supériorité des royalistes. *Ils ont appris cela de moi*, dit-il en voyant leurs dispositions. *Dieu ait pitié de nos ames ; car je vois que nos corps sont à Edouard.* Son armée, fort affoiblie par la disette de pain, fit peu de résistance ; les Gallois prirent la fuite, & *Leicester* fut tué dans l'action. (*Voy.* LEICESTER.) *Henri III* & son fils *Richard* recouvrerent la liberté, & les rebelles se soumirent entiérement en 1267. *Henri* mourut en paix à Londres, le 15 novembre 1572, à 65 ans, après en avoir régné 55 dans les orages. C'étoit, dit *du Tertre*, un prince d'un petit génie, sans habileté pour le gouvernement, esclave de ses ministres, ruinant ses peuples pour enrichir ses favoris ; ne sachant jamais prendre son parti selon les circonstances, montrant de la foiblesse, lorsqu'il falloit de la fermeté, & de la hauteur, lorsqu'il étoit nécessaire de plier & de s'accommoder au temps. Il étoit d'ailleurs pieux, charitable, ennemi de la cruauté, irréprochable dans ses mœurs : en un mot, ce prince eut les vertus qu'on loue dans un particulier, & ne posséda presque aucune des qualités qu'on admire dans un souverain. On loue beaucoup sa dévotion, & l'on cite ces paroles qu'il dit un jour à *St. Louis*, en soutenant que les sermons ne valoient pas la messe : *J'aime mieux m'entretenir une heure avec un ami, que d'entendre vingt discours bien travaillés à sa louange.* Une usure énorme fut exercée sous son regne par des marchands chrétiens, mais sur-tout par les juifs, qui se dédommageoient ainsi des exactions qu'ils essuyoient. *Henri III* exigea d'eux vingt mille marcs en 1241, trente mille d'un seul en 1250, huit mille en 1255. Londres & la cour même regorgeoient de

Digitized by Google

voleurs. Deux marchands de Londres se plaignirent au roi, en 1249, d'avoir été entièrement dépouillés par des brigands, qu'ils connoissoient bien, dirent-ils, parce qu'ils les voyoient journellement auprès de lui. *Voyez* I. EDMOND.

XVI. HENRI IV, roi d'Angleterre, (fils de *Jean de Gand*, duc de Lancastre, 3e. fils d'*Edouard III*) commença à régner le 20 décembre 1399, après que *Richard II* eut été dépossé juridiquement. (*Voy.* MAGDALEN & CHAUCER.) La couronne appartenoit, par les droits du sang, à *Edmond de Mortimer*, duc de Clarence, petit-fils d'*Edouard III*. L'Angleterre fut divisée dès-lors entre la maison d'*Yorck* & celle de *Lancastre*. C'est l'origine des querelles de la *Rose blanche* & de la *Rose rouge*. L'usurpateur mourut de la lepre le 20 mars 1413, à 46 ans, après avoir soutenu une guerre civile & une étrangere contre les Ecossois & contre la France. Il n'eut ni des vices éclatants, ni de grandes vertus. Pendant sa derniere maladie, qui dura plus de deux mois, il voulut toujours *avoir sa couronne auprès du chevet de son lit, de crainte qu'on ne la lui enlevât.*

XVII. HENRI V, fils du précédent, & de *Marie de Héréford*, fut couronné en 1413. Il forma le projet de conquérir la France, & l'exécuta en partie. Il descendit en Normandie avec une armée de 50 mille hommes, prit & saccagea Harfleur, gagna la bataille d'Azincourt sur *Charles VI* en 1415, & retourna en Angleterre, avec plusieurs princes & près de 1400 gentils-hommes qu'il avoit fait prisonniers. Trois ans après, il repassa en France, prit Rouen en 1419, & se rendit maître de toute la Normandie. Les divisions de la cour de France servirent beaucoup à ses conquêtes. La maison d'*Orléans* & celle de *Bourgogne* rempliſſoient Paris de factions. La reine *Isabelle de Baviere*, mere dénaturée du dauphin, depuis *Charles VII*, prit le parti du monarque Anglois. La guerre finit par un traité honteux, conclu à Troyes le 20 juin 1420. Les articles de ce traité portoient: Que *Henri V* épouseroit *Catherine de France*, qu'il seroit roi après la mort de *Charles VI*, & que dès-lors il prendroit le titre de *Régent & d'Héritier du Royaume*. Le dauphin fut contraint de se retirer dans l'Anjou; & quoique le Dauphiné, le Languedoc, le Berri, l'Auvergne, la Touraine & le Poitou lui fournissent des troupes, il y a apparence qu'il auroit perdu son trône pour toujours, si une fistule n'eût emporté le roi d'Angleterre le 31 août 1422, à 36 ans. Il expira au château de Vincennes, & fut exposé à Saint-Denys comme un roi de France. A de grands talents pour le métier de la guerre, *Henri V* joignit des vertus. Il fut sobre, tempérant, amateur de la justice, & fort exact à remplir les devoirs de la religion. On auroit souhaité dans lui plus d'humanité, & moins d'avarice. Car on ne le justifiera jamais de l'ordre barbare qu'il donna d'égorger les prisonniers après la sanglante bataille d'Azincourt, ni des traitements qu'il fit éprouver aux bourgeois de plusieurs places dont il se rendit maître..... *Voyez* GAME & III. CATHERINE.

XVIII. HENRI VI, fils & successeur de *Henri V* à l'âge de 10 mois seulement, en 1422, n'eut ni son bonheur, ni son mérite. Il régna, comme son pere, en France, sous la tutelle du duc de *Bedford*, & en Angleterre, sous celle du duc de *Glocester*. Il remporta

Digitized by Google

même, par ſes généraux, pluſieurs victoires, à Crevant, à Verneuil, à Rouvroi; (*Voyez* IV. LUXEMBOURG.) Mais les victoires de la *Pucelle d'Orléans*, & les ſuccès qui les ſuivirent, mirent fin aux triomphes de ce roi uſurpateur, & le chaſſerent preſque entiérement de la France (*Voyez* JEANNE D'ARC & CHARLES VII.). Les querelles qui s'éleverent dans la Grande-Bretagne, finirent par lui faire perdre la couronne. *Richard*, duc d'Yorc, parent, par ſa mere, d'*Edouard III*, déclara la guerre à *Henri VI*, fils d'un prince qu'il ne regardoit pas comme poſſeſſeur légitime du trône, le vainquit & le fit priſonnier. *Marguerite d'Anjou*, femme du roi captif, & femme bien ſupérieure à ſon époux, défit & tua le duc d'*Yorck* à la bataille de Vakéfeld en 1460, & délivra ſon mari. *Edouard*, fils du duc, vengea ſon pere, défit les troupes de la reine, & la fit priſonniere à la bataille de Tewksburi, donnée en 1471. *Henri* avoit fui en France; de retour en Angleterre, il fut pris & enfermé à la tour de Londres, où il fut poignardé, cette même année, à 52 ans, par le duc de *Gloceſter*. C'étoit un prince foible, mais vertueux, & digne de compaſſion pour ſes malheurs.

XIX. HENRI VII, fils d'*Edouard*, comte de Richemont, & de *Marguerite* de la maiſon de *Lancaſtre*, aidé par le duc de Bretagne & par *Charles VIII*, roi de France, paſſa de Bretagne en Angleterre, défit & tua l'uſurpateur *Richard III*, à Boſworth, le 2 août 1485, & ſe fit inſtaller, le 30 ſept. ſuivant ſur le trône de la Grande-Bretagne, qu'il prétendoit lui appartenir, comme à l'aîné de la maiſon de *Lancaſtre*. Il étoit en effet de cette maiſon, mais du côté maternel, & dans un degré bien éloigné. Il réunit les droits de Lancaſtre & d'Yorck en ſa perſonne, par ſon mariage avec *Elizabeth*, fille d'*Edouard IV*. Ses ennemis firent jouer inutilement des reſſorts pour le détrôner. Un garçon boulanger, appelé *Lambert Simnel*, & le fils d'un juif converti, nommé *Perkin Vaërbeck*, l'un neveu, à ce qu'il diſoit, d'*Edouard IV*, l'autre ſon fils, lui diſputerent la couronne, après avoir appris à jouer le rôle de princes. (*Voyez* XI. EDOUARD *Plantagenet*, & XII. MARGUERITE d'*Yorck*). Le premier finit ſa vie dans la cuiſine de *Henri VII*; & le ſecond, un peu plus redoutable, ſur un échafaud. Le monarque Anglois avoit ſu vaincre ſes ennemis & dompter les rebelles; il ſut gouverner. Son regne, qui fut de 24 ans, & preſque toujours paiſible, humaniſa un peu les mœurs de la nation. Les parlements qu'il aſſembla & qu'il ménagea, firent de ſages lois; la juſtice diſtributive rentra dans tous ſes droits; le droit d'aſile dans les égliſes, qui étoit la ſource de tant d'abus, fut reſtreint, à ſa demande, par une bulle d'*Innocent VIII*; l'agriculture ſur-tout fut protégée; & le commerce qui avoit commencé à fleurir ſous le grand *Edouard III*, ruiné pendant les guerres civiles, ſe rétablit peu-à-peu ſous *Henri VII*, qui fut ſurnommé *le Salomon de l'Angleterre*. Ce royaume en avoit beſoin. On voit combien il étoit pauvre, par la difficulté extrême qu'eut *Henri VII* à tirer de la ville de Londres un prêt de 2000 liv. ſterlings, qui ne revenoit pas à 50 mille livres de notre monnoie d'aujourd'hui. Son goût & la néceſſité le rendirent avare. Il eût été ſage, s'il n'eût été qu'économe; mais une lézine honteuſe & des rapines fiſcales ternirent

Digitized by Google

ſa gloire. Il tenoit un regiſtre ſecret de tout ce que lui valoient les confiſcations. On rapporte un trait remarquable de ſa rapacité en ce genre. Il avoit défendu aux ſeigneurs d'entretenir cette foule de partiſans, qui s'engageoient à leur ſervice, & qui prenoient leur livrée. Le comte d'*Oxford*, général & favori de *Henri*, devant le recevoir un jour dans ſon château, aſſembla tous ſes clients, pour rendre cette réception plus magnifique. Le roi les trouva rangés en haie. Il témoigna ſon étonnement, de voir cette multitude de gens au ſervice du comte: celui-ci avoua que la plupart ne lui appartenoient que pour repréſenter dans les grandes occaſions. « *En vérité, Mylord*, dit alors *Henri*, *je vous remercie de votre bonne chere; mais je ne puis conſentir que l'on enfreigne mes lois ſous mes yeux. Mon Procureur-général en conférera avec vous* ». *Oxford* n'en fut pas quitte, dit-on, pour moins de quinze mille marcs d'argent. (*Voy.* auſſi I. STANLEY.) Deux miniſtres, animés des ſentiments de *Henri*, (*Empſon* & *Dudeley*) devinrent les fléaux de la nation. Les jugements arbitraires, les amendes, les compoſitions en argent, les taxes odieuſes & inutiles groſſirent tellement le tréſor, qu'on le fait monter à 2 millions 750 mille livres ſterl. Aux approches de la mort, il tâcha d'expier ſes injuſtices par des aumônes & des fondations. Il mourut le 22 avril 1506, à 52 ans, après un regne de 24. La protection qu'il accorda aux ſavants, lui mérita le titre d'*Ami des lettres*. Son activité, ſa vigueur, ſa prudence, ſon amour de la paix, ſon courage à la guerre, ont honoré ſa mémoire. Il eut pour ſyſtême d'abaiſſer les grands, & de les tenir dans une étroite ſujétion. En accordant à la nobleſſe le pouvoir d'aliéner les terres, & de rompre les anciennes ſubſtitutions, il procura au peuple le moyen d'augmenter ſa propriété, & de diminuer celle des barons. Ses miniſtres furent des gens-de-robe, qui tenant de lui toute leur fortune, furent eſclaves de ſes volontés. Il eſt le premier des rois d'Angleterre qui ait eu des gardes. Pour réunir les droits des deux maiſons de Lancaſtre & d'Yorck, il avoit épouſé, en 1486, *Elizabeth* d'Angleterre, fille & principale héritiere d'*Edouard IV*, roi d'Angleterre, dont il eut pluſieurs enfants. Nous ne citerons qu'*Arnus Tudor*, prince de Galles, mort en 1502, ſans poſtérité de ſon mariage avec *Catherine*, fille de *Ferdinand* le *Catholique*, roi d'Eſpagne; & *Henri VIII*, qui épouſa la veuve de ſon frere & la répudia enſuite. Tous les malheurs qui, ſous le regne de celui-ci, affligerent l'Angleterre, tirent peut-être (dit un écrivain) leur ſource de la baſſe avarice dont *Henri VII* fut dévoré: la crainte de rendre la dot de *Catherine*, lui fit garder cette princeſſe, pour la faire épouſer à ſon 2e fils. Sa *Vie* a été écrite par le chancelier *Bacon*: (*Voyez* ſon article) & par l'abbé *Marſollier*.

XX. HENRI VIII, fils & ſucceſſeur de *Henri VII*, monta ſur le trône en 1509. Les coffres de ſon pere ſe trouverent remplis à ſa mort de 2 millions 750 liv. ſterlings: ſomme immenſe, qui eût été plus utile en circulant dans le commerce. *Henri VIII* s'en ſervit pour faire la guerre. L'empereur *Maximilien* & le pape *Jules II* avoient fait une ligue contre *Louis XII*; le monarque Anglois y entra à la ſollicitation de ce pontife. (*Voyez* JULES II. n° IV, & I. MAXIMILIEN.) Il fit une irruption

Digitized by Google

en France en 1513, remporta une victoire complette à la *journée des Eperons*, prit Térouane & Tournai, & repaſſa en Angleterre avec pluſieurs priſonniers François, parmi leſquels on comptoit le chevalier *Bayard*. Dans le même temps *Jacques IV*, roi d'Ecoſſe, entroit en Angleterre; *Henri* le défit & le tua à la bataille de Floddenfield. La paix ſe conclut enſuite avec la France. *Louis XII*, alors veuf d'*Anne* de *Bretagne*, ne put l'avoir avec *Henri*, qu'en épouſant ſa ſœur *Marie*; mais, au lieu de recevoir une dot de ſa femme, comme font les rois auſſi bien que les particuliers, *Louis XII* en paya une: il lui en coûta un million d'écus, pour épouſer la ſœur de ſon vainqueur. *Henri VIII* ayant terminé heureuſement cette guerre, entra bientôt après dans celles qui commençoient à diviſer l'Egliſe. Les erreurs de *Luther* venoient d'éclater. Le monarque, plein de St-Thomas & des autres ſcolaſtiques, & aidé par *Wolſei*, *Gardiner*, *Morus* & ſur-tout *Fiſcher*, réfuta l'héréſiarque, dans un ouvrage qu'il préſenta & qu'il dédia à *Léon X*. Ce pape l'honora, lui & ſes ſucceſſeurs, du titre de *Défenſeur de la Foi*: titre qu'il ſollicita depuis 5 ans, & à l'occaſion duquel *Patch*, le fou de la cour, lui dit: *Ah! mon cher* Henri, *défendons-nous nous-mêmes, & laiſſons la Foi ſe défendre ſeule.* Il ne mérita pas long-temps ce beau titre. Il y avoit alors à la cour de Londres une fille pleine d'eſprit & de grâces, dont *Henri* devint éperdument amoureux (1). Elle s'appeloit *Anne de Boulen*. Cette fille s'attacha à irriter les deſirs du roi, & à lui ôter toute eſpérance de les ſatisfaire, tant qu'elle ne ſeroit pas ſa femme. (*Voy.* BARTON) Henri étoit marié depuis 18 ans à *Catherine d'Arragon*, fille de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*, & tante de *Charles-Quint*. Comment obtenir un divorce? Il faut ſavoir que *Catherine* avoit d'abord épouſé le prince *Artus Tudor*, frere aîné de *Henri VIII*, qui lui avoit donné ſa main enſuite, avec la diſpenſe de *Jules II*. On ne penſoit pas qu'un tel mariage pût être inceſtueux; mais dès que le monarque anglois eut réſolu d'épouſer ſa maîtreſſe, il le trouva nul; il ſollicita le pape *Clément VIII* de le déclarer contraire aux lois divines & humaines. Le cardinal *Wolſei*, ce miniſtre ſi vain, qu'il diſoit ordinairement *le ROI & MOI*, entra dans les vues de *Henri*. On paya des théologiens, pour leur arracher des déciſions conformes aux deſirs du prince. Le pape, vivement ſollicité de caſſer cette union, refuſa de ſe prêter aux vues de

(1) Il avoit déjà eu pour maîtreſſe *Eliz.* BLOUNT, & de cet amour naquit un fils. *Sanderus* prétend qu'il avoit vécu avec la mere d'*Anne* de *Boulen*, & qu'il avoit ainſi épouſé ſa propre fille. *Anne* avoit une autre ſœur nommée *Marie*, dont *Henri VIII* avoit été auſſi amoureux, ſelon le *Moréri* de Hollande, 1740. « On prétend que ce prince ayant un jour demandé » à *François Brian*, chevalier de l'ordre, ſi c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille. *C'eſt* (répondit *Brian*) *comme ſi l'on mangeoit la poule & le poulet* ». Le roi ayant trouvé cette réponſe plaiſante, lui dit qu'il le prenoit pour ſon *Vicaire infernal*; &, depuis, il fut connu ſous ce nom. Mais il eſt bon d'avertir que ces contes ſatyriques ſont puiſés dans des Hiſtoriens controverſiſtes, qui croyoient fauſſement ſervir la religion en les rapportant: comme ſi une religion vraie & ſainte avoit beſoin de telles reſſources.

Henri,

Digitized by Google

Henri, qui fit décider l'affaire par *Thomas Crammer*, archevêque de Cantorberi ; & épousa sa maîtresse en 1533. *Clément* ayant prononcé contre lui une sentence d'excommunication, cette bulle servit à *Henri VIII* de prétexte pour consommer un schisme, qui affligea toute l'église. Il se fit déclarer *Protecteur & chef suprême de l'Eglise d'Angleterre*. Le parlement lui confirma ce titre, abolit toute l'autorité du pontife Romain, les prémices, les décimes, les annates, le *Denier de Saint Pierre*, les provisions des bénéfices. Son nom fut effacé de tous les livres ; on ne l'appela plus que l'*Evêque de Rome*. Les peuples prêterent au roi un nouveau serment, qu'on appela le serment de suprématie. (*Voyez* AGLE, & 1. CROMWEL)... Le cardinal *Jean Fiscber*, *Thomas Morus* & plusieurs autres personnages illustres, ennemis de ces nouveautés, perdirent la tête sur un échaud. *Henri*, poussant plus loin ses violences, ouvrit les maisons religieuses, s'appropria les biens monastiques, dont le revenu rendoit (suivant le calcul exagéré de *Salmon*), 183707 livres. Des dépouilles des couvents, il fonda six nouveaux évêchés : Westmeinster, Oxford, Petersborough, Bristol, Chester & Gloceſter. On avoit déjà proposé dans les assemblées du clergé, de supprimer les petits monasteres ; mais l'évêque *Fisher*, (*Voy.* ce mot.) s'y étoit opposé, *parce que*, dit-il à ses confreres, *c'eſt fournir un manche à la coignée du Roi, pour détruire enſuite tous les cedres de notre Liban*. La suppression des maisons religieuses déplut à beaucoup d'Anglois. Les grands & les gentilshommes trouvoient mauvais (dit M. *Pluquet*) » qu'on eût donné au Roi les biens » des monasteres supprimés, dont » la plupart avoient été fondés » par leurs ancêtres. D'ailleurs, » ils se voyoient privés de la » commodité de se décharger de » leurs enfants, quand ils en » avoient un trop grand nombre, » & d'aller, en voyageant, loger » dans ces maisons où ils étoient » bien reçus. Les pauvres murmuroient encore plus fortement, » parce que plusieurs d'entr'eux » vivoient des aumônes qui se » distribuoient journellement dans » ces maisons. Enfin beaucoup de » Catholiques regardoient cette » suppression, comme une atteinte portée à leur religion »... Quoique *Henri VIII* se déclarât contre cette religion à certains égards, il ne voulut être ni Luthérien, ni Calviniſte. La transsubstantiation fut crue comme auparavant ; la nécessité de la confession auriculaire & de la communion sous une seule espece, confirmées. Le célibat des prêtres, & les vœux de chasteté furent déclarés irrévocables. L'invocation des Saints ne fut point abolie, mais restreinte. Les messes privées furent conservées. Il déclara qu'il ne prétendoit point s'éloigner des articles de foi reçus par l'Eglise catholique : c'étoit bien s'en éloigner assez, que de rompre l'unité. Son amour pour une femme produisit tous ces changements ; mais cet amour ne dura pas. Touché de la beauté de *Jeanne Seymour*, il fit trancher la tête, en 1536, à *Anne de Boulen*, sur des soupçons d'infidélité, légers selon les uns, & graves selon d'autres ; & le lendemain du supplice de cette infortunée, dont le sang fumoit encore, il épousa sa nouvelle maîtresse. *Jeanne* étant morte en couches, il la remplaça par *Anne de Cleves*. Il avoit été séduit par le portrait de cette princesse ; mais il le trouva si

différent de l'original, qu'il la répudia au bout de six mois. A celle-ci succéda *Catherine Howard*, fille du duc de *Norfolck*, décapitée en 1542, sous prétexte qu'elle avoit eu des amants avant son mariage. C'est à cette occasion que le parlement d'Angleterre donna une loi aussi absurde que cruelle. Il déclara: « Que tout homme qui seroit instruit d'une galanterie de la reine, doit l'accuser, sous peine de » haute trahison... *Et*: Que toute » fille qui épouse un roi d'Angleterre, & qui n'est pas vierge, » doit le déclarer, sous la même » peine ». *Catherine Parr*, jeune veuve d'une beauté ravissante, épouse de *Henri* après *Catherine Howard*, fut prête à subir le même sort que cette infortunée, non pour ses galanteries, mais pour ses opinions conformes à celles de *Luther*: (*Voyez* PARR.) Les dernieres années de *Henri VIII* furent remarquables par ses démêlés avec la France. Bizarre dans ses guerres comme dans ses amours, il s'étoit ligué avec *Charles-Quint* contre *François I*, (*Voy.* II. BELLAY); ensuite avec *François I* contre *Charles-Quint*; & enfin de rechef avec celui-ci contre le monarque François. Il prit Boulogne en 1544, & promit de le rendre par le traité de paix de 1546. Il mourut l'année suivante, le 28 ou 29 janvier, dans sa 57e année, après en avoir régné 38. On a dit que, sur le point de mourir, il s'étoit écrié, en regardant ceux qui étoient autour de son lit: *Mes amis, nous avons tout perdu, l'état, la renommée, la conscience & le Ciel.* Quelques critiques ont traité cette anecdote de fabuleuse; mais s'il ne dit point ce qu'on lui prête, il est certain qu'il auroit pu le dire. *Henri* laissa trois enfants: MARIE, fille de *Catherine d'Arragon*; ELIZABETH, fille d'*Anne de Boulen*; & EDOUARD VI, fils de *Jeanne Seymour*. Il avoit réglé la succession de ses enfants à la couronne, selon le pouvoir que lui en avoit accordé le parlement. Il mit dans le premier rang *Edouard VI*, son fils, & toute sa postérité; en second lieu, la princesse *Marie*, & en troisieme, *Elizabeth*, à condition qu'elles se marieroient du consentement des exécuteurs de son testament. Après ses filles, il appeloit à la couronne *Françoise Brandon*, fille ainée de sa sœur & du duc de *Suffolck*, à l'exclusion des enfants de *Marguerite*, reine d'Ecosse, sa sœur ainée. C'est depuis lui, que le pays de Galles a été réuni à l'Angleterre, que l'Irlande est devenue un royaume, & que les monarques Anglois ont pris le titre de *MAJESTÉ*. Tous ceux qui ont étudié *Henri* avec quelque soin, (dit l'abbé *Reynal*,) n'ont vu en lui qu'un ami foible, un allié inconstant, un amant grossier, un mari jaloux, un pere barbare, un maître impérieux, un roi despotique & cruel. Pour le peindre d'un seul trait, il suffit de répéter ce qu'il dit à sa mort, qu'*il n'avoit jamais refusé la vie d'un homme à sa haine, ni l'honneur d'une femme à ses desirs.* L'attachement à ses opinions, & l'opiniâtreté, puisées dans l'étude de la scolastique, le rendirent d'abord controversiste, & enfin tyran. Il perdit dans les plaisirs, ou dans de vaines occupations, le temps qu'il auroit pu employer à approfondir les principes du gouvernement. Une confiance aveugle en ses ministres le réduisit à être, durant la moitié de son regne, le jouet de leurs passions, ou la victime de leurs intérêts; l'autre partie fut employée à troubler le repos

Digitized by Google

du royaume, à l'inonder de ſang & à l'appauvrir. Il le bouleverſa & le preſſura, (dit *Sanderus*) au point qu'il ne reſtoit plus que de vendre l'air aux vivants & la ſépulture aux morts. Fils d'un pere avare, il ruina ſes ſujets par des profuſions criminelles & extravagantes, & ce fut encore le moindre des maux qu'il fit à l'Angleterre. En s'emparant d'une partie des biens du clergé, il n'en fut pas plus riche. Dans tous les beſoins de l'état, l'Egliſe avoit plus contribué que les laïques. Auſſi *Charles-Quint* diſoit au ſujet de la ſuppreſſion des monaſteres, dont *Henri* prodiguoit les revenus à ſes courtiſans; qu'*il avoit tué la Poule qui lui donnoit des œufs d'or.* C'eſt ſous le regne de ce prince, que la *Suette*, maladie dangereuſe, infeſta toute l'Angleterre. L'hiſtoire de *Henri VIII* a été écrite par le lord *Herbert*, in-folio, ouvrage eſtimé des Anglois. M. l'abbé *Reynal* a publié en 1768 l'*Hiſtoire de ſon divorce*, en 1 vol. in-12.

XXI. HENRI IV, dit l'*Impuiſſant* & le *Libéral*, & qu'on devoit appeler plutôt le *Prodigue*, étoit fils de *Jean III* roi de Caſtille, auquel il ſuccéda en 1454, à l'âge de 30 ans. Son regne fut le triomphe du vice. *Jeanne* de Portugal, qu'il avoit épouſée après la répudiation de *Blanche* de Navarre ſa premiere femme, ne couvroit ſes galanteries d'aucun voile. *Henri*, qui vouloit avoir des enfants à quelque prix que ce fût, introduiſit lui-même (*dit-on*), dans le lit de ſa femme, *Bertrand* de *la Cueva*, jeune ſeigneur, dont le ſort étoit d'être à la fois le mignon du roi & l'amant de la reine. De ce commerce naquit une fille, nommée *Jeanne*. *Bertrand* eut pour récompenſe les charges les plus importantes du royaume. Les grands murmurerent & ſe révolterent. Les rebelles, devenus puiſſants, ayant un archevêque de Tolede & pluſieurs autres évêques à leur tête, dépoſerent leur roi en effigie l'an 1465. On dreſſa un vaſte théâtre dans la plaine d'Avila. Une ſtatue coloſſale, aſſiſe ſur un trône couvert de longs voiles de deuil, avec tous les attributs de la Régence, fut élevée ſur ce théâtre. La ſentence de dépoſition fut prononcée à la ſtatue. L'archevêque de Tolede lui ôta la couronne, un autre l'épée, un autre le ſceptre; & un jeune frere de *Henri*, nommé *Alfonſe*, fut déclaré roi ſur ce même échafaud. (*Voy.* PACHECO). Cette comédie fut accompagnée de toutes les horreurs des guerres civiles. La mort du jeune prince, à qui les conjurés avoient donné le royaume, ne mit pas fin à ces troubles. L'archevêque & ſon parti déclarerent le roi impuiſſant, dans le temps qu'il étoit entouré de maîtreſſes; & par une procédure inouie dans tous les états, ils prononcerent que ſa fille *Jeanne* étoit bâtarde & née d'adultere. Pluſieurs grands prétendoient à la royauté; mais les rebelles réſolurent de reconnoître *Iſabelle*, ſœur du roi, âgée de 17 ans, plutôt que de ſe ſoumetre à un de leurs égaux; aimant mieux déchirer l'état au nom d'une jeune princeſſe encore ſans crédit, que de ſe donner un maître. L'archevêque ayant donc fait la guerre à ſon roi au nom de l'infant, la continua au nom de l'infante. Le roi ne put enfin ſortir de tant de troubles & demeurer ſur le trône, que par un des plus honteux traités que jamais ſouverain ait ſignés. Il reconnut ſa ſœur *Iſabelle* pour ſa ſeule héritiere légitime, au mé-

Digitized by Google

pris des droits de la malheureuſe *Jeanne*; & les révoltés lui laiſſerent le nom de *Roi* à ce prix. En vain à ſa mort, arrivée en 1474, il réclama contre ce traité; le trône reſta à *Iſabelle*. La vie de ce prince, dit *Ferréras*, eſt un grand miroir où les ſouverains peuvent apprendre ce qu'ils doivent éviter pour régner glorieuſement.

HENRI DE TRANSTAMARE, *Voy.* *TRANSTAMARE.*

HENRI DE LORRAINE, duc de *Bar*, Voy. *IX.* CATHERINE.

HENRI DE LORRAINE, duc de *Guiſe*; Voy. GUISE, n° v.

HENRI DE LORRAINE, comte de *Harcourt*, Voyez III. HARCOURT.

XXII. HENRI *le Lion*, duc de Baviere & de Saxe, étendit ſa domination en Allemagne, depuis l'Elbe juſqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique juſqu'aux frontieres de l'Italie. Il fit conſtruire des ponts ſur le Danube, à Ratisbonne & à Lawembourg; détruiſit preſqu'entiérement les Henetes; & déroba *Fréderic-Barberouſſe*, ſon couſin-germain, à la fureur du peuple de Rome qui s'étoit ſoulevé. Cependant cet empereur, jaloux de la puiſſance de *Henri*, le déclara criminel de leſe-majeſté en 1180, & le dépouilla de ſes états, ſous divers prétextes. *Henri* fut contraint de s'enfuir vers le roi d'Angleterre, ſon beau-pere, qui lui fit rendre Brunſwick & Lunebourg. Il mourut en 1195, avec une grande réputation de bravoure.

XXIII. HENRI de *Huntington*, hiſtorien Anglois du XIIe ſiecle, fut chanoine de Lincoln, puis archidiacre de Huntington. On a de lui: I. Une *Hiſtoire d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154, & qui fut publiée par *Savill* en 1576, in-folio; dans les *Rerum Anglicarum Scriptores*. II. Un petit traité *Du mépris du Monde*, &c. ces productions ſont en latin, & aſſez mauſſadement écrites.

XXIV. HENRI DE SUZE, ſurnommé dans ſon temps *la Source & la ſplendeur du Droit*, étoit cardinal & évêque d'Oſtie, d'où lui eſt venu le nom d'*Oſtienſis*. Il avoit été archevêque d'Embrun, & il mourut en 1271. On a de lui une Somme du Droit canonique & civil, connue ſous le nom de *Somme Dorée*: elle eſt de fer pour le ſtyle; mais on ne cherche dans ces ſortes d'ouvrages que des choſes, & les canoniſtes y en trouvent. On en a trois éditions: à Rome 1473, 2 tom. in fol., en un ſeul vol.; à Bâle 1576, & Lyon 1597... Il ne faut pas le confondre avec *HENRI Suzon*, Dominicain du XIVe ſiecle, dont nous avons divers *Ouvrages Myſtiques*, traduits en françois en 2 vol. in-12. C'étoit un homme pieux, qui mourut l'an 1366.

XXV. HENRI DE GAND, étoit de cette ville, & ſon nom de famille étoit *Goethals*. Il fut docteur & profeſſeur de Sorbonne, puis archidiacre de Tournai, où il mourut en 1295, à 76 ans. On a de lui: I. Un *Traité des hommes illuſtres*, pour ſervir de ſuite à ceux de *St-Jérôme* & de *Sigebert*, & imprimé avec une *Somme de Théologie*, in-fol. II. Une *Théologie quodlibétique*, in-fol. Ce dernier ouvrage eſt aſſez bon, & l'emporte infiniment ſur tous les ouvrages des théologiens du temps de *Henri de Gand* Comme dans ſon ſiecle on étoit dans l'uſage de donner des titres ou des ſobriquets, on l'appeloit le *Docteur ſolemnel*.

XXVI. HENRI BOICH, juriſconſulte du XIVe ſiecle, natif de Saint-Pol-de-Léon en Bretagne,

Digitized by Google

eſt auteur d'un *Commentaire ſur les Décrétales*, imprimé à Veniſe en 1576, in-folio, & très-peu conſulté.

XXVII. HENRI *d'Urimaria*, théologien du XIVe ſiecle, natif de Thuringe, de l'ordre des Hermites de St-*Auguſtin*, laiſſa divers ouvrages de piété, dont les uns ſont imprimés ſans que perſonne en ſache rien, & les autres manuſcrits.

HENRI DE BRUYS, *Voy.* BRUYS, n°. II.

HENRI D'ECOSSE, *Voy.* SCRIMGER.

XXVIII. HENRI HARPHIUS, pieux Cordelier, ainſi nommé, parce qu'il étoit de Herps, village de Brabant, fit paroître un zele éminent dans la direction des ames, & mourut à Malines en 1478. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de piété, écrits en flamand, & traduits en latin & en françois. Ils ſont eſtimés, du moins dans ſon ordre. Sa *Théologie Myſtique* a été traduite en françois par *la Motte-Romancour*, Paris, 1617, in-4°.

XXIX. HENRI, (François) patrice de Lyon & avocat au parlement de Paris, naquit dans la premiere ville en 1615, & mourut dans la derniere en 1686, à 71 ans. Ses connoiſſances mathématiques, aſtronomiques, & phyſiques l'avoient lié avec le célebre *Gaſſendi*. Nous lui devons l'édition des *Ouvrages* de ce philoſophe, publiée à Lyon en 1658, en 6 vol. in-fol.

XXX. HENRI DE ST-IGNACE, Carme de la ville d'Ath en Flandre, enſeigna la théologie avec réputation, & paſſa par les charges les plus conſidérables de ſon ordre. Il fit un long ſéjour à Rome, au commencement du pontificat de *Clément XI*, qui l'eſtimoit beaucoup; & mourut à la Cavée, maiſon des Carmes dans le dioceſe de Liege, vers 1720, dans un âge très-avancé. Sa principale production eſt un corps complet de Théologie morale, aſſez méthodique, ſous le titre d'*Ethica amoris*, à Leyde, 1709, en 3 vol. in-fol. Cet ouvrage devient rare. Il eſt défiguré par les ſentiments Ultramontains que l'auteur ſoutient avec feu. On a encore de lui: I. Un autre livre de théologie auſſi peu commun: *Theologia vetus, fundamentalis, ad mentem reſoluti doctoris J. de Bachone*, Liege, 1677, in-fol. II. *Molinifmus proſligatus*, 2 vol. in-8°, Liege, 1715. III. *Artes Jeſuiticæ in ſuſtinendis novitatibus, laxitatibuſque Sociorum*, Strasbourg, 1717. IV. *Tuba magna mirum clangens ſonum... De neceſſitate reformandi Societatem JESU, per Liberium Candidum.* C'eſt un recueil de pieces, où l'eſprit de charité brille moins que dans ſon *Ethica amoris*. La meilleure édition eſt de 1717, en 2 gros vol. in-12. *Henri de Saint-Ignace* ſe déclara hautement dans ſes écrits pour la cauſe & les ſentiments de M. Arnaud, & du P. Queſnel.

XXXI. HENRI, (Nicolas) né à Verdun en 1692, profeſſeur d'hébreu au college royal en 1723, mort à Paris de la chute d'un entablement, le 4 février 1752, à 60 ans, a donné une édition eſtimée de la Bible de *Vatable*, en 2 vol. in-fol. C'étoit un homme qui, à une profonde connoiſſance de la langue Hébraïque, joignoit le talent de la bien enſeigner. Son ſavoir ne ſe bornoit pas aux langues; il poſſédoit parfaitement l'Hiſtoire de France. Ses écoliers le regretterent beaucoup; il leur prêtoit des livres, leur donnoit des éclairciſſements; & quoique

Digitized by Google

avare de ſon temps, il ne regrettoit jamais celui qu'il paſſoit avec eux.

HENRICIENS, *Voyez* BRUYS, n°. I. & II.

HENRIET, (Protais) ſavant Recollet François, mort en 1688, eſt auteur d'une *Harmonie Evangélique*, avec des *Notes* littérales & morales, & d'autres écrits peu connus.

I. HENRIETTE-MARIE DE FRANCE, reine d'Angleterre, fille de *Henri IV* & de *Marie* de *Médicis*, naquit en 1609, & fut mariée en 1625 à *Charles I*, roi d'Angleterre. Elle n'avoit pas encore 16 ans, & elle étoit douée de toutes les grâces de la figure. Son caractere reſſembloit beaucoup à celui de *Henri IV* ſon pere. Son cœur étoit noble, ferme, tendre & compatiſſant; ſon eſprit, vif, doux & agréable. Les premieres années de ſon mariage furent fort heureuſes; mais ſa proſpérité fut interrompue par les troubles de l'Ecoſſe, & par la révolte des Anglois mêmes contre ſon époux. Les amertumes qui ſuivirent les premieres douceurs de ſon état, furent ſi cuiſantes, qu'elle ſe donna elle-même la qualité de *Reine malheureuſe*. On rejeta ſur elle le penchant qu'on attribuoit à *Charles I* pour la religion Catholique, & on ſe déchaîna avec fureur; mais elle ne répondit à ces outrages que par des bienfaits. Quelques-uns de ſes courtiſans lui propoſant de faire un exemple ſur les plus furieux: *Il faut*, diſoit-elle, *que j'en ſerve auſſi. Peut-on mieux faire ſentir ſon autorité, qu'en faiſant du bien à ceux qui nous perſécutent?* Elle ne vouloit pas même qu'on lui dit les noms de quelques perſonnes qui la rendoient odieuſe aux principaux de la cour: *Je vous le défends*, diſoit-elle. *S'ils me haiſſent, leur haine ne durera peut-être pas toujours; & s'il leur reſte quelque ſentiment d'honneur, ils auront honte de tourmenter une femme qui prend ſi peu de précaution pour ſe défendre.* Cependant le feu de la guerre civile embraſoit toute l'Angleterre. Le roi, toute la famille royale, avoient été obligés de quitter Londres. La reine paſſe en Hollande, vend ſes meubles & ſes pierreries, & achete des vivres & des munitions, dont elle chargea pluſieurs vaiſſeaux. Après avoir étonné les Hollandois par ſon intrépidité & ſon activité, elle partit pour l'Angleterre. Une furieuſe tempête vint l'aſſaillir, mais ſans la décourager. Elle ſe tint, autant qu'elle put, ſur le tillac du vaiſſeau, au milieu de l'orage, pour animer ſes troupes, diſant agréablement, que *les Reines ne ſe noyoient pas.* Enfin, après avoir eſſuyé une foule de traverſes & de périls, elle paſſa en France, l'an 1644. Le mauvais état des affaires de la reine *Anne* d'*Autriche* ne lui permit pas de donner à ſa belle-ſœur, dans les troubles de la Fronde, les ſecours qu'elle auroit accordés à ſes infortunes; & la fille d'un roi de France, épouſe d'un roi d'Angleterre, ſe vit contrainte, comme elle le diſoit elle-même, de *demander une aumône au Parlement pour pouvoir ſubſiſter.* La mort funeſte de ſon mari, exécuté en 1649, fut un nouveau ſurcroît de douleur; mais elle eut la conſolation avant ſa mort de voir rétablir *Charles II*, ſon fils, ſur le trône de ſes peres. Elle fit deux voyages en Angleterre; & après avoir demeuré quelques jours à la cour de France, elle ſe retira à la Viſitation de Chaillot. Elle y mourut ſubitement en 1669, à 60 ans. *Voyez* ſa *Vie*, Paris, 1693, in-8°.

Digitized by Google

II. HENRIETTE-ANNE d'ANGLETERRE, ducheſſe d'*Orléans*, étoit la derniere des enfants de *Charles I* & de *Henriette* de France. Elle naquit à Exceſter en 1644, dans le temps que le roi ſon pere étoit aux priſes avec ſes ſujets ingrats & rebelles. La reine ſa mere accoucha d'elle dans un camp, au milieu des ennemis qui la pourſuivoient. Obligée de fuir, elle laiſſa ſa fille, qui demeura priſonniere quinze jours après ſa naiſſance. Au bout d'environ deux ans, elle fut heureuſement délivrée de cette captivité par l'adreſſe de ſa gouvernante. Elevée en France ſous les yeux de ſa mere, elle étonna bientôt, par les agréments qu'on découvrit dans ſon eſprit & dans ſes manieres. *Philippe* de France, duc d'*Orléans*, frere de *Louis XIV*, l'épouſa en 1661; mais ce mariage ne fut pas heureux. Le roi, qui ſe plaiſoit beaucoup avec elle, lia un commerce étroit d'amitié & de bel eſprit. Il lui donnoit ſouvent des fêtes; il lui envoyoit des vers. Elle lui répondoit; & il arriva, dit *Voltaire*, que le même homme fut à la fois le confident du roi & de *Madame* dans ce commerce ingénieux. C'étoit le marquis de *Dangeau*: le roi le chargeoit d'écrire pour lui, & la princeſſe l'engageoit à répondre pour elle. Il les ſervit tous deux, ſans laiſſer ſoupçonner à l'un qu'il fût employé par l'autre, & ce fut une des cauſes de ſa fortune. Cette intelligence ſi intime jeta des alarmer dans la famille royale. Le roi ſe vit obligé de réduire l'éclat de ce commerce à un fonds d'eſtime & d'amitié, qui ne s'altéra jamais. *Louis XIV* ſe ſervit depuis de *Madame*, pour faire un traité avec l'Angleterre contre la Hollande. La princeſſe, qui avoit ſur *Charles II* ſon frere, le pouvoir que donnent l'eſprit le plus inſinuant & le cœur le plus tendre, s'embarqua à Dunkerque, chargée du ſecret de l'état. Elle alla voir *Charles* à Cantorberi, & revint avec la gloire du ſuccès. Elle en jouiſſoit, lorſqu'une mort ſubite l'enleva à l'âge de 26 ans, à St-Cloud, en 1670. La cour fut dans une douleur & une conſternation que le genre de mort augmentoit; car *Henriette* s'étoit crue empoiſonnée. La diviſion qui étoit depuis long-temps entre elle & ſon mari, fortifioit ce ſoupçon, qui n'eſt pas encore détruit. *Duclos* aſſure, dans ſon *Mémorial*, que ce fut le chevalier de *Lorraine*, favori de *MONSIEUR*, qui la fit empoiſonner dans un verre d'eau de chicorée. *Voltaire* prétend au contraire que cette princeſſe, qui étoit aſſez mal-ſaine, mourut d'une colique bilieuſe: ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Monſieur* n'eut aucune part à ce crime, s'il fut réellement commis. « *Madame* avoit l'eſprit ſolide & » délicat, du bon-ſens, le tact » des choſes fines; l'ame grande » & juſte, éclairée ſur ce qu'il » faudroit faire; mais quelque- » fois ne le faiſant pas, ou par » une pareſſe naturelle, ou par » une certaine hauteur d'ame, » qui ſe reſſentoit de ſon origine, » & qui lui faiſoit enviſager ſon » devoir comme une baſſeſſe. Elle » mêloit dans toute ſa converſa- » tion une douceur, qu'on ne » trouvoit point dans les autres » perſonnes royales. On eût dit » qu'elle s'approprioit les cœurs: » au lieu de les laiſſer en com- » mun, par ce *je ne ſais quoi* tant » rebattu, qui fait que l'on plaît. » Les délicats convenoient que » chez les autres il étoit copié, » qu'il n'étoit original qu'en *Ma-* » *dame* ». C'eſt ainſi que la peint *Coſnac*, archevêque d'Aix, qui

Digitized by Google

l'avoit beaucoup connue. *Voy.* ſon *Hiſtoire* par Mad^e. de *la Fayette*, in-12. *Voyez* BOSSUET.

III. HENRIETTE-CATHERINE, ducheſſe de JOYEUSE, fille & héritiere de *Henri* de *Joyeuſe*, comte du *Bouchage*, maréchal de France, mort capucin, ſous le nom de *P. Ange*, & de *Catherine* de *la Valette*; avoit épouſé en 1597 *Henri* de *Bourbon*, duc de *Montpenſier*, dernier prince de cette branche, mort le 27 février 1608. Tout ce que *Henri IV*, qui l'aimoit, put obtenir, fut d'engager cette princeſſe de venir à la cour, où il connut que la vertu de cette belle veuve étoit inébranlable. Elle épouſa, après la mort du roi, *Charles* de *Lorraine* duc de *Guiſe*; & mourut en 1656, à l'âge de 71 ans.

HENRION, (Nicolas) membre de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, naquit à Troyes en Champagne, l'an 1663, d'un marchand de cette ville. Il fut d'abord Doctrinaire; mais ayant quitté cette congrégation, où il n'étoit entré que par complaiſance pour un de ſes oncles, qui en étoit membre, il ſe maria. Pour avoir un état qui lui aſſurât une ſubſiſtance honnête, il choiſit la profeſſion d'avocat, & fit une eſpece de commerce de médailles, qu'il connoiſſoit fort bien. Son ſavoir en ce genre le lia avec pluſieurs ſavants de Paris, & lui ouvrit les portes de l'académie des belles-lettres. Il travailloit à un *Traité des Poids & des Meſures* des Anciens, lorſqu'il mourut en 1720, à 50 ans. Voulant donner à ſa compagnie un avant-goût de l'ouvrage qu'il préparoit, il y avoit apporté, en 1718, une eſpece de *Table* ou *d'Echelle chronologique de la différence des tailles humaines, depuis la création du monde, juſqu'à la naiſſance de* JESUS-CHRIST. Dans cette table, il aſſigne à *Adam* 132 pieds neuf pouces de haut, & à *Eve* 118 pieds neuf pouces trois quarts; d'où il établit une regle de proportion entre les tailles maſculines & les tailles féminines, en raiſon de 25 à 24. Mais il ôte bientôt à la nature cette grandeur majeſtueuſe: ſelon lui, *Noé* avoit déjà 20 pieds de moins qu'*Adam*; *Abraham* n'en avoit plus que 27 à 28; *Moiſe* fut réduit à 13, *Hercule* à 10, *Alexandre le Grand* n'en avoit gueres que 6, *Jules-Céſar* n'en avoit pas 5. La Géographie tient eſſentiellement à la taille des hommes; leurs pas ont toujours été & ſeront toujours la premiere meſure des eſpeces de longueurs qui ſe trouvent ſous leurs pieds; c'eſt pour cela que M. *Henrion* joignit une nouvelle Table des dimenſions géographiques des premiers arpenteurs de l'univers, à celle des tailles humaines; & ces deux Tables, un peu romaneſques, ſont probablement tout ce qu'on verra jamais de 3 ou 4 vol. in-fol. qu'il faiſoit eſpérer.

HENRIQUEZ, (Henri) Jéſuite Portugais, quitta ſa ſociété pour ſe faire Dominicain, & reprit enſuite l'habit de *St-Ignace*. Ayant fait un voyage à Rome, il mourut à Tivoli le 28 janvier 1608, à 72 ans, laiſſant I. Une *Somme de Théologie morale*, en latin, Veniſe 1600, in-fol. II. Un traité *De clavibus Eccleſiæ*; *De fine hominis*, dans lequel il paroit tantôt favorable, tantôt contraire à *Molina*.

HENRYS, (Claude) avocat du roi au bailliage de Forez, ſa patrie, mort en 1662 dans un âge aſſez avancé, étoit très-verſé dans le droit canon & civil, dans l'hiſtoire, dans le droit public & les intérêts des princes. Il étoit ſouvent conſulté ſur les affaires d'état par pluſieurs miniſtres, ſoit en Fran-

Digitized by Google

ce, soit des pays étrangers. Sa probité, sa politesse, sa prudence, son désintéressement, égaloient ses lumieres. On a de lui : I. Un excellent *Recueil d'Arrêts*, en deux volumes in-folio, 1708, avec les observations de *Bretonnier*. *Henrys* accompagna sa collection, de notes utiles & agréables. Dans les unes, il éclaircit les principes de droit ; & dans les autres, il seme des traits de littérature & d'érudition. Le célebre avocat *Matthieu Terrasson* a fait aussi des *Additions* & des *Notes* pour servir à une nouvelle édition de *Henrys*. Ces *Additions* & ces *Notes* ont été imprimées dans l'édition de 1738, en 4 vol. in-fol. II. *L'Homme Dieu*, ou *le parallele des actions divines & humaines de J. C.*

HENSCHENIUS, (Godefroi) Jésuite Flamand, florissoit à la fin du XVIIe siecle. Il travailla pendant long-temps, avec succès, à l'immense compilation des *Actes des Saints*, commencée par *Bollandus* ; & ne servit pas peu à épurer les légendes des absurdités dont les moines des siecles d'ignorance les avoient remplies.

HENTEN, (Jean) de Naline, près de Thuin, dans l'Entre-Sambre-Meuse, alla, étant encore enfant, en Portugal, où il se fit hiéronymite, & entra ensuite dans l'ordre de S. Dominique à Louvain, où il se distingua par ses travaux & par sa piété. Il fut fait docteur en théologie en 1551, puis prieur & préfet des études. La faculté de théologie le chargea par ordre de *Charles-Quint*, de corriger la Bible, & de lui rendre la pureté de l'ancien texte. Il y travailla avec assiduité, & montra qu'il étoit digne de la confiance qu'on avoit en ses lumieres. C'est principalement par ses soins que parut la premiere *Bible* nommée *de Louvain*, en 1547, Anvers, 1570, avec des figures. (*Voyez* le P. le Long, tom. 1, p. 263). *Henten* mourut à Louvain en 1566, à 67 ans. On a encore de lui : I. Les *Commentaires* d'*Euthymius*, sur les Evangiles. II. Ceux d'*Œcumenius* sur *S. Paul*. III. — d'*Aretas* sur l'*Apocalypse*, &c.

HEPHESTION, *Voyez* EPHESTION.

HEPHESTION, grammairien Grec d'Alexandrie, du temps de l'empereur *Verus* ; dont il nous reste *Enchiridion de Metris & Poematе*, grec & latin, donné par *Paw*, Utrecht, 1726, in-4°.

HERACLAS, frere du martyr *Plutarque*, se convertit avec lui durant la persécution de *Sévere*. Il fut catéchiste d'Alexandrie, conjointement avec *Origene*, & ensuite seul. Son mérite le fit élever sur le siége d'Alexandrie, sa patrie, en 231. Il mourut sur la fin de l'année 247, de la mort des justes.

HERACLÉON, hérétique du IIIe siecle, adopta le système de *Valentin*. Il y fit pourtant quelques changements, & se donna beaucoup de peine pour ajuster à ce système la doctrine de l'Evangile, dans des *Commentaires* très-étendus sur les *Evangiles* de *S. Jean* & de *S. Luc*. Ces Commentaires ne sont que des explications allégoriques, destituées de vraisemblance, toujours arbitraires & souvent ridicules. *Héracléon*, à la faveur de ces explications, fit recevoir par beaucoup de Chrétiens le système de *Valentin*, & forma la secte des *Héracléonites*. *Origene* a réfuté les Commentaires d'*Héracléon*, & c'est d'*Origene* que *Grabbe* a extrait les fragments que nous avons des écrits de ce visionnaire.

HERACLEONAS, 4° fils de

Digitized by Google

l'empereur *Héraclius* & de *Martine*, seconde femme de ce prince, naquit en 626. Son pere le nomma, en 641, son successeur à l'empire, avec *Héraclius-Constantin*, son frere aîné. Ainsi il occupa, dès l'âge de 15 ans, la seconde place du trône de Constantinople. *Martine* ayant fait empoisonner, 4 mois après, *Héraclius-Constantin*, *Heracleonas* demeura seul empereur, sous l'autorité de sa mere. La haine que les forfaits de cette princesse avoient inspirée, devint funeste à l'un & à l'autre. Une cabale, formée par un courtisan habile, les contraignit d'associer à l'empire le prince *David*, surnommé *Tibere*, frere d'*Heracleonas*, & *Constant*, fils d'*Héraclius-Constantin*. On vit donc trois empereurs à Constantinople, à la tête desquels étoit une femme ambitieuse. Mais ce gouvernement monstrueux ne dura pas long-temps. Le sénat ayant fait arrêter *Heracleonas* & *Martine*, on coupa le nez au fils, & la langue à la mere, afin que la beauté de l'un & l'éloquence de l'autre ne fissent aucune impression sur le peuple. On les conduisit en exil, ou ils finirent leurs jours. *Heracleonas* avoit régné environ 6 mois depuis le meurtre de son frere.

HERACLEOTÈS, (Denys) philosophe d'Héraclée; d'abord Stoïcien, pensoit, comme *Zenon* son maître, que *la douleur n'est point un mal*. Mais une maladie cruelle, accompagnée de douleurs aiguës, le fit changer de sentiment, vers l'an 264 avant J. C. Il quitta les Stoïciens pour les Cyrenaïques, qui plaçoient le bonheur dans le plaisir. *Héracleotès* composa divers *Traités de Philosophie*, & quelques *Pieces* de poësie : *Diogene-Laërce* en cite une de lui, qui étoit attribuée à *Sophocle*.

HERACLIDE le *Pontique*, philosophe d'Héraclée dans le Pont, disciple de *Speusippe* & d'*Aristote*, est moins connu par ses ouvrages que par un trait de vanité. Il voulut faire accroire qu'au moment de sa mort il étoit monté au ciel. Il pria un de ses amis *de mettre un Serpent dans son lit*, à la place de son corps, afin que l'on crût que les Dieux l'avoient enlevé. Le serpent n'attendit pas l'instant de sa mort; quelqu'un ayant fait du bruit, il sortit & découvrit ainsi la fourberie d'*Héraclide*. Il vivoit vers l'an 335 avant Jesus-Christ. On trouve quelque chose sous son nom dans l'*Esope* d'*Alde*, 1505, in-fol.

HERACLIEN, l'un des généraux de l'empereur *Honorius*, fit mourir *Stilicon* à Ravenne, l'an 408. Pour le récompenser de ce service, *Honorius* lui donna le gouvernement d'Afrique. Dans la révolte d'*Attalus*, il demeura fidele à l'empereur, & défendit la province contre les troupes que le rebelle avoit envoyées; il tua même un certain *Constantin*, qui les conduisoit. Sa fidélité ne tarda pas à se démentir : élevé au consulat en 413, il s'abandonna aux conseils violents de *Sabinus*, qui, de son domestique, étoit devenu son gendre, & qui lui persuada d'usurper l'empire. Pour exécuter son dessein, il retint la flotte qui avoit coutume de porter du blé en Italie, & en prit le chemin avec une armée navale, composée de 3700 navires. Le comte *Marin* s'opposa à son débarquement, & le mit en fuite. Alors *Héraclien* monta sur un seul vaisseau qui lui restoit, & passa à Carthage, où il fut tué.

I. HERACLITE, célebre philosophe Grec, natif d'Ephese, florissoit vers l'an 500 avant J. C. Il étoit mélancolique, & pleuroit

Digitized by Google

ſans ceſſe ſur les ſottiſes humaines, plus dignes quelquefois d'exciter le rire que la pitié. Cette triſte habitude, jointe à ſon ſtyle énigmatique, le fit appeler le *Philoſophe ténébreux* & *le Pleureur*. « Qu'eſt-ce » que l'homme, diſoit-il, qu'eſt-ce » que tout l'homme? Son ſavoir » n'eſt qu'ignorance; ſa grandeur » que baſſeſſe; ſa force qu'infirmité; ce qu'il appelle plaiſir, » que douleur ». Cependant il diſoit quelquefois que la vie eſt un préſent du ciel, qu'on doit conſerver avec ſoin, & dont on ne doit pas diſpoſer ſelon ſon caprice. Il faut attendre que les dieux nous demandent ce qu'ils ont bien voulu nous accorder. Il compoſa divers *Traités*, entr'autres un *ſur la Nature*, dans lequel il enſeignoit que tout eſt animé par un eſprit; qu'il n'y a qu'un monde, qui eſt fini; qu'il a été formé par le feu; & qu'après divers changements, il retournera en feu. *Euripide* ayant envoyé une copie de cette production à *Socrate*, celui-ci, en la lui renvoyant, lui dit: « Que ce qu'il » avoit compris de ce livre, lui » avoit paru bon; & qu'il ne doutoit point que ce qu'il n'avoit » pas pu entendre, ne fût de » même ». *Darius*, roi de Perſe, ayant vu cet ouvrage, écrivit une lettre fort obligeante à l'auteur, pour le prier de venir à ſa cour, où ſa vertu ſeroit plus conſidérée qu'en Grece. Le philoſophe le refuſa bruſquement, & répondit en ruſtre aux politeſſes prévenantes de ce monarque. On dit que la converſation des hommes ne faiſant qu'irriter ſon humeur chagrine, il prit une ſi grande averſion pour eux, qu'il ſe retira ſur une montagne, pour y vivre d'herbes avec une ſociété digne de lui, avec les bêtes ſauvages. Cette vie lui ayant cauſé une hydropiſie, il deſcendit à la ville, & conſulta, par énigmes, les médecins, leur demandant: *S'ils pouvoient rendre ſerein un temps pluvieux?* Les médecins n'entendant rien à ſes demandes, il s'enferma dans du fumier, croyant diſſiper, par cette chaleur empruntée, l'humeur qui étoit chez lui en trop grande abondance; mais comme ce remede ne le guériſſoit point, il ſe laiſſa mourir, âgé de 60 ans. On rapporte de lui quelques bons mots & quelques ſentences. Il répondit aux Ephéſiens, qui s'étonnoient de le voir jouer aux oſſelets avec des enfants: « Qu'il aimoit encore mieux s'amuſer ainſi, que de ſe mêler de » leurs affaires ». Il avoit pour » maximes, qu'*il falloit étouffer les querelles dans leur naiſſance, comme on étouffe un incendie*; & que *les peuples doivent combattre pour leurs lois comme pour leurs murailles*. Il croyoit « que la nature de l'ame étoit une » choſe impénétrable.... ». Il nous reſte quelques fragments de ce philoſophe, que *Henri Etienne* imprima avec ceux de *Démocrite*, de *Timon*, & de pluſieurs autres, ſous ce titre: *Poëſis Philoſophica*, 1573, in-8°.

II. HERACLITE, Sicyonien. C'eſt ſous ſon nom que *Leo Allatius* a donné au public le livre *De Incredibilibus*. Il l'avoit tiré de la bibliothèque du Vatican. Cet ouvrage, imprimé à Rome en 1641, l'a été depuis à Londres & à Amſterdam. La derniere édition eſt la plus belle.

I. HERACLIUS, empereur Romain, né vers l'an 575 d'*Héraclius*, gouverneur d'Afrique, détrôna *Phocas*, qui tyrannifoit ſes ſujets, & ſe fit couronner à ſa place en 610, après lui avoir fait trancher la tête. *Quoi!* lui dit-il, *tu n'avois uſurpé l'empire, que pour faire tant de*

Digitized by Google

maux au Peuple ! — *Phocas* lui répondit : *Gouverne-le mieux*. Le nouvel empereur profita de cet avis. Il fit la revue des troupes, les disciplina, & mit un nouvel ordre dans l'état. *Chosroès II*, roi de Perse, étoit en guerre avec *Phocas* ; *Heraclius* lui fit demander la paix, & ne put l'obtenir. Le monarque Persan envoya une armée formidable dans la Palestine en 614. Jérusalem fut prise, les églises brûlées, les clercs massacrés, les Chrétiens vendus aux Juifs, les vases sacrés, entr'autres le bois de la vraie croix, enlevés. Le vainqueur jure « qu'il n'accordera » la paix à l'empereur & à ses peu» ples, qu'à condition qu'ils re» nonceront à Jesus-Christ, & » qu'ils adoreront le soleil, la di» vinité des Perses ». *Heraclius*, outré de ces insolences, marcha contre *Chosroès*, le défit en plusieurs rencontres, depuis 622 jusqu'en 627. Le roi barbare, poursuivi jusque dans ses états, y trouva *Syroès* son fils aîné, qu'il avoit voulu déshériter, les armes à la main. *Syroès* l'ayant fait enfermer dans une dure prison, fit la paix avec *Heraclius*, & lui rendit le bois de la vraie croix en 628. On célébra, comme un jour de fête, celui où cet instrument du salut avoit été remis à sa place. C'est l'origine de la fête de l'*Exaltation de la Croix*, célébrée par les Grecs & les Latins le 14 septembre. Les disputes théologiques qui avoient agité l'empire d'Orient, se renouvelerent, quoique le Nestorianisme & l'Eutychéisme eussent été proscrits. On avoit établi, sous les regnes précédents, dans différentes assemblées ecclésiastiques, la réalité des deux natures en J. C. On chercha à expliquer, sous l'empire d'*Heraclius*, comment deux natures ne composoient qu'une personne, quoiqu'elles fussent distinguées. « On crut résoudre cette » difficulté, (dit M. l'abbé *Pluquet*) en supposant que la na» ture étoit réellement distinguée » de la nature divine ; mais qu'elle » lui étoit tellement unie, qu'elle » n'avoit point d'action propre ; » que le Verbe étoit le seul prin» cipe actif dans *Jesus-Christ* ; que » la volonté humaine étoit abso» lument passive, comme un inst» rument dans les mains d'un ar» tiste ». Cette explication parut lever les difficultés des Nestoriens & des Eutychéens. *Heraclius* la regarda comme un moyen d'éteindre les restes de ces hérétiques, qui avoient résisté aux anathèmes des conciles & à la puissance des empereurs. Epris de cette idée, il assembla un concile & donna un édit, qui faisoit du Monotélisme, ou de l'erreur qui ne supposé qu'une volonté dans *Jesus-Christ*, une regle de foi & une loi de l'empire. Cet édit, qu'on nomma l'*Ecthese*, c'est-à-dire exposition, comme si ce n'eût été qu'une simple exposition de foi, fut condamné à Rome l'année suivante 640, par le pape *Jean IV*, dans un concile. L'empereur sentit sa faute ; il écrivit au souverain pontife : « Que » cet édit n'étoit point de lui ; » que le patriarche *Sergius* l'avoit » composé, & l'avoit engagé à le » publier sous son nom ; mais » qu'il le désavouoit, puisqu'il » causoit tant de troubles ». Pendant ces disputes, les Sarrasins s'emparoient de l'Egypte, de la Syrie & de toutes les plus belles parties de l'empire. *Heraclius* étoit hors d'état de s'opposer à leurs conquêtes. Il fut attaqué d'une hydropisie, qui le mit au tombeau le 11 février 641, à 66 ans, après 30 ans de regne..... On ne sait (dit l'abbé *Guyon*) quel rang lui

Digitized by Google

assigner parmi les princes. Sur la fin de son regne, il donna plutôt des marques de timidité que de courage La sagesse, l'activité, la valeur qu'il avoit fait éclater pendant la guerre Persique, sont dignes d'admiration; mais dans les derniers temps, on ne trouve plus le vainqueur de *Chosroès*. C'est un controversiste, qui paroit aussi peu touché des affaires de l'empire, qu'il est empressé de décider celles de la religion. Il abandonna les devoirs d'un monarque, pour faire les fonctions d'un évêque.

II. HERACLIUS-CONSTANTIN, fils d'*Heraclius* & de *Flavia Eudocia*, naquit à Constantinople en 612, & succéda à son pere en 641. Il partagea le trône impérial avec *Heracleonas* son frere, fils de l'impératrice *Martine*, conformément aux dernieres volontés d'*Heraclius*. *Constantin* aimoit son peuple, & en étoit aimé: il ne cherchoit qu'à le soulager. Ayant appris que son pere avoit déposé un trésor considérable chez *Pyrrhus*, patriarche de Constantinople, & qu'il devoit être remis à l'impératrice *Martine*, dans le cas de quelque disgrace, il fit enlever cet argent. *Martine* se vengea en l'empoisonnant; ce fut du moins le bruit général. Comme il se vit frappé à mort, il distribua le trésor de son pere aux soldats, pour qu'ils fussent favorables à son fils *Constant*. Il expira le 25 mai 641, après avoir porté le sceptre trois mois & 23 jours. Ses manieres affables lui avoient gagné tous les cœurs.

I. HERAULT ou *Herauld*, (Didier) *Desiderius Heraldus*, avocat au parlement de Paris, célebre par plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Les principaux sont: I. Des *Notes* estimées sur l'*Apologétique de Tertullien*, sur *Minutius Felix*, sur *Arnobe*, sur *Martial*. II. Des *Adversaria*; Paris, 1699, in-8°. III. Plusieurs *Livres de Droit*. Ce savant mourut en 1649. L'étude des belles-lettres occupa la plus grande partie de son temps; & ce fut sur-tout dans les écrits des anciens, qu'il puisa ce fonds de savoir qui le distinguoit... HERAULT, son fils, fut ministre de l'église Wallone à Londres, puis chanoine de Cantorberi. On a de lui *le Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de *Charles I*, roi d'Angleterre. C'est un recueil de *Sermons*, qui fut suivi, après le rétablissement de *Charles II* sur le trône, de vingt autres *Sermons*, publiés sous le titre de *Pacifique Royale en joie*.

II. HERAULT, (Magdeleine) fille d'un peintre de même nom, excelloit à copier les tableaux des grands maîtres, & réussissoit dans le portrait. Elle épousa, en 1660, *Noël Coypel*, dont elle eut le célebre *Antoine Coypel*.

HERBELOT, (Barthélemi d') né à Paris en 1625, montra, dès son enfance, beaucoup de goût & de talent pour les langues orientales. Il les fortifia dans plusieurs voyages à Rome, où étoient alors *Luc Holstenius* & *Leo Allatius*, qui l'aimerent & l'estimerent. Le grand duc de Toscane, *Ferdinand II*, lui fit present d'une bibliothéque des manuscrits Orientaux, exposée en vente lorsqu'il passa à Florence. Le grand *Colbert* l'ayant invité de revenir dans sa patrie, il ne put partir de Florence qu'après avoir montré les ordres précis du ministre qui le rappeloit. Quand il parut à la cour de France, le roi l'entretint plusieurs fois, & lui accorda une pension de 1500 livres. Le chancelier de *Pontchar-*

Digitized by Google

train lui obtint enſuite la chaire de profeſſeur royal en langue Syriaque. Il mourut à Paris le 10 décembre 1695, à 70 ans. C'étoit un homme d'une vaſte littérature, & d'un caractere ſupérieur à toutes ſes connoiſſances; ſans hauteur, ſans opiniâtreté, ſans cette morgue qui eſt le partage du pédantiſme. Il ne parloit jamais de ſcience, qu'il n'y fût invité par ſes amis. Sa probité égaloit ſon ſavoir, & elle fut d'autant plus sûre, qu'elle étoit étayée ſur un grand fonds de religion. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à ſa mémoire, ſont: I. La *Bibliothéque Orientale*; Paris, 1697, in-fol.; compoſée d'abord en arabe, miſe enſuite en françois pour la rendre d'un plus grand uſage. C'eſt un livre néceſſaire à ceux qui veulent connoître les langues, le génie, l'hiſtoire & les coutumes des peuples de l'Orient. II. Un *Dictionnaire Turc*, & d'autres *Traités* curieux qui n'ont pas vu le jour. Sa *Bibliothéque Orientale* devenant tous les jours plus rare & plus chere, a été réimprimée à Maeſtricht, 1776, in-fol.; & à Paris, 1782, 6 vol. in-8°. Au reſte, cette collection, n'étant qu'un amas de matériaux indigeſte, eſt ſouvent très-défectueuſe.

HERBERAI DES ESSARTS, (Nicolas de) commiſſaire d'artillerie, mort vers 1552, ſortoit d'une famille noble de Picardie. Il avoit pris pour ſa deviſe deux mots Eſpagnols, qui ſignifient *SOUVENIR & OUBLI*. *La Croix-du-Maine* dit que c'étoit le gentilhomme de ſon temps, le plus eſtimé pour la pureté de la langue franç. & pour l'art oratoire. Mais *Duverdier* dit qu'on trouvoit de l'affectation dans ſon ſtyle, ſemé de mots nouveaux & étrangers, & d'expreſſions rudes & deſagréables. *Herberai* eſt connu principalement par la traduction des huit premiers livres d'*Amadis de Gaule*, qu'il avoit entrepriſe par ordre de *François I.* Ce roman eſt en 24 livres, qui forment autant de volumes. Les 21 premiers ſont in-16, & les 3 derniers in-8°. Il y a des volumes doubles, & qui ſont ſortis de la tête des prétendus traducteurs; ce ſont les 7, 15, 16, 19 & 20es. *Gabriel Chapuis* eſt celui qui a eu le plus de part à cet ouvrage. (*Voyez* CHAPUIS & LOBEIRA). On trouve dans les Mémoires de *Niceron* (tom. 39, art. *Herberai*), des détails ſur les autres traducteurs. Les curieux qui raſſemblent les *Amadis*, y joignent le *Tréſor de tous les livres d'*Amadis, *contenant les Harangues, Lettres*, &c. Lyon, 1582, 2 vol. in-16. Le ſtyle de ces anciens écrivains eſt groſſier & licencieux. Mlle de *Lubert* en a donné, de nos jours, un extrait épuré en 8 vol. in-12; mais le choix en eſt mieux fait, & préſenté d'une maniere plus intéreſſante, dans la traduction libre d'*Amadis de Gaule*, par M. le comte de *Treſſan*; Amſterdam (Paris), 2 vol. in-12, 1779. *Herberai* a encore traduit le *premier livre de la Chronique* de *D. Florès de Grèces*, in-fol., Paris, 1555; ou in-8°, 1573, &c.

I. HERBERT, *Voyez* VERMANDOIS.

II. HERBERT, (Edouard) plus connu ſous le nom de *Lord Herbert de Cherburi*, naquit au château de Montgommery dans le pays de Galles en 1581, & fut envoyé, par *Jacques I*, en ambaſſade vers *Louis XIII*. Il réunit les qualités de miniſtre d'état, d'homme de guerre & de ſavant. Nous avons de lui: I. Une *Hiſtoire* eſtimée *de Henri VIII*, in-fol. II. *De religione Gentilium, errorumque apud*

Digitized by Google

eos cauſis ; Amſterdam, 1700, in-8° : ouvrage plein d'érudition, mais écrit avec hardieſſe. III. *De cauſis errorum* ; ouvrage dangereux, qu'on trouve, ainſi que le ſuivant, dans l'édition du livre que nous indiquons, n° v... IV. *De religione Laici.* V. *De Veritate* ; Londres, 1645, in-4°. Cette édition eſt la plus recherchée, parce qu'on y trouve les deux traités précédents. L'auteur a répondu, dans différents écrits, des principes de Déiſme & de Naturaliſme. On prétend que c'eſt dans cette ſource empoiſonnée que puiſerent *Spinoſa*, *Hobbes* & *Ch. Blount.* Il avoit fait imprimer en 1639, in-4°, une *Traduction* de ſon Traité de la Vérité, ſous ce titre : *De la Vérité, en tant qu'elle eſt diſtincte de la révélation, du vraiſemblable, du poſſible & du faux.* VI. *De expeditione in Rheam inſulam*, Londres, 1658, in-8°. Le lord *Herbert* mourut en 1648, à 67 ans, laiſſant deux fils & une fille. Un ſavant Allemand, nommé *Kortholt*, fit imprimer en 1680, in-4°, une *Diſſertation* ſur les trois impoſteurs de ſon ſiecle : *Spinoſa*, *Hobbes* & *Herbert.*

III. HERBERT, (Georges) célebre poëte Anglois, de la même famille, né en 1597, laiſſa des Poëſies eſtimées. Elles ont pour titre : *Le Temple & le Miniſtre de la Campagne.* Il mourut curé de Bemmerſon, près Salisbury, en 1635.

HERBERT, (Thomas) *Voy.* I. WICQUEFORT, *à la fin.*

HERBINIUS, (Jean) né en 1633, à Bitſchen, dans la Siléſie, fut député en 1664 par les Egliſes Polonoiſes de la confeſſion d'Ausbourg, pour aller ſolliciter en leur faveur auprès des Egliſes Luthériennes d'Allemagne, de Suiſſe & de Hollande. Il mit à profit ſes voyages, & rechercha principalement ce qui pouvoit avoir rapport aux cataractes ou chutes des fleuves. Il a laiſſé un ſavant traité ſur cette matiere, publié à Copenhague, ſous ce titre : *Diſſertationes de Paradiſo, de admirandis mundi Cataractis ſuprà & ſubterraneis, eorumque principio* ; à Amſterd. 1678, in-4°. Ce livre n'eſt pas commun & eſt recherché. On a de lui d'autres ouvrages. Les principaux ſont : I. *Kiovia ſubterranea*, 1675, in-8°. II. *De ſtatu Eccleſiarum Auguſtanæ confeſſionis in Polonia*, Hafniæ, 1670, in-4°. III. *Terræ motûs & quietis Examen*, in-12. IV. *Tragicomœdia & Ludi innocui de* Juliano *Imperatore Apoſtatâ Eccleſiarum & ſcholarum everſore*, in-4°. *Julien* n'y eſt pas flatté. Il mourut en 1676, à 44 ans.

HERCULE, eſt le nom que les anciens ont donné à quelques hommes d'une force & d'une valeur extraordinaires. Diodore, *L.* 4 en compte trois, *Cicéron* en nomme ſix dans le quatrieme livre de la nature des Dieux, & *Varron* quarante-trois, dont pluſieurs, à la vérité, ſont ſymboliques, car chaque pays vouloit avoir ſon *Hercule.* Mais le plus fameux de tous eſt le Thébain, c'eſt-à-dire, celui que les Poëtes font fils de *Jupiter* & d'*Alcmene* femme d'*Amphitrion.* Les auteurs Grecs, pour le rendre plus merveilleux, lui ont attribué les belles actions & les grands exploits de tous les autres ; en quoi ils ont été ſuivis des Latins. Tous racontent que *Junon*, pour ſe venger des infidélités de *Jupiter*, & empêcher l'accompliſſement des hautes deſtinées promiſes au jeune *Hercule*, le tranſporta d'un tel accès de fureur, qu'il en perdit la raiſon. Etant revenu à ſon bon ſens, il alla conſulter l'oracle, qui lui répondit que, *pour guérir de cette ma-*

Digitized by Google

ladie, il devoit ſe ſoumettre à ſon frere Euriſthée, & faire tout ce qu'il lui ordonneroit. Alors *Euriſthée*, qui vouloit régner ſeul & faire périr *Hercule*, lui commanda des choſes qui paroiſſoient impoſſibles à un mortel : c'eſt ce qu'on appelle les *travaux d'Hercule.* Il y en a douze que l'imagination des poëtes a raſſemblés ſans doute ſur un ſeul. Etant encore au berceau, il étouffa deux ſerpents, que *Junon* avoit envoyés contre lui. Il tua dans la forêt ou dans le marais de Lerne, une hydre épouvantable, qui avoit pluſieurs têtes, leſquelles renaiſſoient à meſure qu'on les coupoit. Il prit & tua à ſa courſe une biche, qui avoit des cornes d'or & des pieds d'airain. Il étrangla dans la forêt de Némée un lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour ſe couvrir. Il mit à mort *Buſiris* roi d'Egypte, qui faiſoit immoler tous les voyageurs. Il punit *Diomede*, roi de Thrace, qui nourriſſoit ſes chevaux de chair humaine, en le faiſant manger par ſes propres chevaux. Il prit, ſur la montagne d'Erimanthe en Arcadie, un ſanglier qui déſoloit toute la contrée, & qu'il mena à *Euriſthée.* Il tua à coups de fleches tous les horribles oiſeaux du lac de Stymphale ; dompta un taureau furieux qui deſoloit la Crète; vainquit le fleuve *Archeloüs*, auquel il arracha une corne, qu'il lui rendit néanmoins en recevant celle de la chevre *Amalthée.* Il combattit avec gloire *Erix*, les géants *Albion* & *Bergion*, & étouffa dans ſes bras le géant *Anthée.* Il déroba les pommes d'or du jardin des Heſpérides, après avoir tué le dragon qui les gardoit. Il ſoulagea *Atlas*, en ſoutenant fort long temps le ciel ſur ſon dos. Il maſſacra pluſieurs monſtres, comme *Gérion*, *Cacus*, *Tyrrhene* & d'autres. Il dompta les Centaures, & nettoya les étables d'*Augias.* Il tua un monſtre marin, auquel *Héſione*, fille de *Laomédon*, étoit expoſée ; & pour punir *Laomédon*, qui lui refuſa les chevaux qu'il lui avoit promis, il renverſa les murailles de Troie, & donna *Héſione à Télamon* ; il défit les Amazonnes, & donna leur reine *Hyppolite à Théſée.* Il deſcendit aux enfers, enchaîna le chien *Cerbere*, & en retira *Alceſte*, qu'il rendit à ſon mari *Admete.* Il tua le vautour qui mangeoit le foie de *Prométhée*, attaché au mont Caucaſe. Il ſépara les deux montagnes *Calpé* & *Abyla*, & joignit par ce moyen l'Océan à la Méditerranée. Croyant que c'étoit-là le bout du monde, il y éleva deux colonnes, qu'on appela depuis *Colonnes d'Hercule*, ſur leſquelles on dit qu'il grava une inſcription, dont le ſens eſt : *NON PLUS ULTRA.* Ce héros avoit épouſé *Déjanire*, qu'il avoit enlevée à *Acheloüs* ; peu après il s'attacha ſi follement à la jeune *Omphale*, reine de Lydie, qu'il s'habilloit en femme pour lui plaire, & filoit avec elle. Il aima auſſi *Iole*, fille d'*Eurite*, & oublia entiérement *Déjanire.* Cette derniere infidélité détermina ſa femme à lui envoyer, par un eſclave appelé *Lychas*, la tunique du centaure *Neſſus*, comme un préſent qu'elle lui faiſoit. *Hercule* ne l'eut pas ſur le corps, qu'il ſentit ſes entrailles déchirées par un feu dévorant, qui le mit dans une fureur ſi épouvantable, qu'ayant ſaiſi le malheureux *Lychas*, il le lança dans la mer. Enfin, ne pouvant ſoutenir plus long-temps les douleurs aiguës qui le devoroient, il dreſſa promptement un bûcher, ſur lequel il s'étendit, en priant ſon ami *Philoctete* d'y mettre le feu. Ainſi mourut ce héros. Les Dieux l'immortaliſerent, & il fut reçu dans le ciel,

Digitized by Google

ciel, où il épousa *Hébé*, déesse de la jeunesse. On le représente ordinairement sous la figure d'un homme fort & robuste, la massue en main, & couvert de la peau du lion de Némée. Il a quelquefois l'arc & la trousse, ou la corne d'abondance sous le bras; fort souvent on le trouve couronné de feuilles de peuplier blanc. Il passoit pour être l'inventeur des jeux Olympiques, & de ceux du Cirque: on lui attribuoit aussi les combats des Athlètes & des Gladiateurs. Il étoit invoqué par les voyageurs, parce qu'il avoit parcouru l'univers pour le purger de tous les brigands: c'est pour cela qu'on lui dressoit des autels sur les grands chemins, & qu'on y faisoit des sacrifices. On donne à *Hercule* plusieurs femmes & plusieurs maîtresses: entr'autres *Astidamie*, *Astioche*, *Augé*, *Epicaste*, *Mégare*, *Parthénope*, *Pyrène*, *Déjanire*, les 50 filles de *Thespius*, qu'il rendit meres dans une seule nuit, & d'autres que nous avons citées dans le courant de cet article. (*Voy.* DIAGORAS.) Le nom d'*HERCULE*, (suivant M. *Bailly*) semble dériver de deux mots Suédois, *HER* & *CULL*, qui signifient un *Chef de soldats*.

HERDTRICH, (Chrétien) Jésuite Flamand, savant dans l'histoire & les coutumes de la Chine, publia, dans le siecle passé, conjointement avec plusieurs de ses confreres, & par ordre de *Louis XIV*, le livre intitulé: *Confucius Sinarum Philosophus*, seu *Scientia Sinensis*. Il fut imprimé à Paris, in-fol. en 1687. On accuse l'auteur & ses associés, de n'être pas tout-à-fait exacts, & de montrer *Confucius* & sa doctrine, sous un jour trop avantageux. L'ouvrage est cependant fort curieux, & rempli d'une érudition qui étonna les savants mêmes.

HERENNIEN, fils aîné de l'empereur *Odenat* & de *Zénobie*, fut honoré du nom d'Auguste, l'an 264, lorsque *Gallien* donna le même rang a *Odénat* & à sa famille. *Zénobie* lui conserva cette qualité après la mort de son époux. Elle revêtit alors ses trois fils de la pourpre impériale, pour gouverner l'empire d'Orient sous leur nom. *Hérennien*, élevé dans les mœurs & les usages des Romains par le philosophe *Longin*, ne parloit que Latin en public & dans les conseils, afin d'imiter en tout les empereurs de Rome. Il régna ainsi en Orient avec ses freres pendant quelques années. On ignore quel fut leur sort, lorsque l'empereur *Aurélien* les eut fait prisonniers, après avoir détrôné *Zénobie* leur mere.

HERENTALS, (Pierre de) chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Hérentals dans le Brabant, naquit vers 1320, & mourut le 13 janvier 1390. Il est auteur: I. Des *Vies des Papes Jean XXII*, *Benoît XII*, *Clément VI*, *Innocent VI*, *Urbain V*, *Grégoire XI* & *Clément VII*, qu'on trouve dans les *Vies des Papes d'Avignon*, par *Baluze*; Paris, 1693, in-4°. Ces Vies sont tirées d'un ouvrage manuscrit *de Herentals*, intitulé *Chronica ab orbis initio*.

HERESBACH, (Conrard) né à Heresbach, village du duché de Clèves, fut gouverneur, puis conseiller du duc de *Juliers*, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il lia une étroite amitié avec *Erasme*, *Sturmius* & *Melanchthon*, & mourut en 1576, à 67 ans. On a de lui: I. *L'Histoire de la prise*

de Munſter, par les Anabaptiſtes, juſqu'à leur ſupplice, en 1536; Amſterdam, 1650, in-8°. II. *Rei myſticæ libri quatuor*; à Spire, 1595, in-8°. Cet auteur poſſédoit les langues mortes & les vivantes. Sa probité rehauſſoit ſon érudition.

HERI, (Thierri de) chirurgien de Paris, puiſa les principes de ſon art dans les écoles de médecine & de chirurgie de ſa patrie. Ses travaux anatomiques, & ſes premiers ſuccès dans la pratique, répandirent ſon nom. *François I*, inſtruit de ſon mérite, l'envoya en Italie, où il avoit alors des troupes. *Heri* s'y appliqua ſur-tout aux maladies vénériennes qu'il avoit étudiées à fond. Devenu inutile dans cette armée, après la bataille de Pavie, il alla à Rome; il s'y enferma dans l'hôpital de St-Jacques le majeur, dans lequel il trouva beaucoup de perſonnes attaquées de la maladie qui avoit fait le principal objet de ſes attentions. Il s'y ſervit de la méthode des frictions, qu'il a au moins perfectionnée. Revenu à Paris, il employa ſes lumieres & ſon expérience au ſoulagement de ſes compatriotes, & ſe conſacra à la guériſon des maladies qu'il avoit traitées, avec ſuccès, en Italie. Il mourut en 1599, dans un âge fort avancé. On a de lui un Traité, intitulé : *Méthode curatoire de la Maladie Vénérienne, vulgairement appelée Groſſe-Vairole*; imprimée à Paris d'abord en 1552, & enſuite en 1569, in-8°. Cet ouvrage fut eſtimé de ſon temps, & eſt encore recherché dans le nôtre. On aſſure que *Heri* gagna plus de 50,000 écus dans le traitement de cette maladie cruelle, la terreur de la débauche & la honte de l'humanité.

HERIBERT, clerc d'Orléans, hérétique Manichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbue des rêveries de cette ſecte. Il ſe joignit à un de ſes compagnons, nommé *Iſoïus*; & comme ils étoient tous deux des plus nobles & des plus ſavants du clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres perſonnes de diverſes conditions. Le roi *Robert* aſſembla un concile en 1017, pour les faire rétracter; mais comme on ne put jamais les déſabuſer, on fit allumer dans un champ, près de la ville, un bûcher, où pluſieurs furent brûlés.

HERICOURT, (Louis de) né à Soiſſons en 1687, avocat au parlement de Paris en 1712, fut choiſi, l'année d'après, pour travailler au Journal des Savants. Ses extraits, faits avec beaucoup d'ordre & de netteté, embellirent cet ouvrage périodique, & firent un nom à l'auteur. Ses *Lois eccléſiaſtiques de France, miſes dans leur ordre naturel*, publiées, pour la premiere fois, en 1729, & réimprimées à Paris en 1771, in-fol., lui ont encore fait plus d'honneur, par la méthode & la clarté qui y regnent. On a encore de lui : I. Un *Traité de la vente des Immeubles par décret*, in-4°, 1727. II. Un *Abrégé de la diſcipline de l'Egliſe*, du P. *Thomaſſin*, in-4°. III. Des *Œuvres poſthumes*, 1759, 4 vol. in-4°. Cet habile homme mourut en 1753, à 66 ans, auſſi regretté pour ſon ſavoir que pour ſa probité. La droiture de ſon cœur & la bonté de ſon ame étoient égales à ſa modeſtie. *Julien* de HERICOURT, ſon grand-pere, mort en 1704, occaſionna l'établiſſement de l'académie de Soiſſons, par les conférences qu'il tenoit chez lui. Il a publié l'*Hiſtoire* de cette ſociété littéraire,

Digitized by Google

en latin élégant, en 1668, à Montauban, in-8°.

HERILLE, philoſophe de la ville de Calcédoine, fut diſciple de *Zénon*. Ayant entendu *Ariſtote* & *Théophraſte* donner ſouvent les plus grands éloges à l'étude des ſciences & de la philoſophie, il y fit conſiſter le ſouverain bien.

HERISSAIE, *Voy.* FAIL.

I. HERISSANT, (François-David) né à Rouen en 1724, fut docteur en médecine de la faculté de Paris, malgré ſes parents qui le vouloient dans la robe. Il devint membre de l'académie des ſciences, & mourut en 1773, à 51 ans. On trouve beaucoup de ſes *Mémoires* dans ceux de l'académie.

II. HERISSANT, (Louis-Antoine Proſper) naquit à Paris en 1745, de *Jean-Thomas Heriſſant*, célebre Imprimeur. Il s'appliqua, avec ſuccès, aux belles-lettres & à l'étude de la médecine, pour laquelle il avoit beaucoup de penchant. Il mourut le 10 août 1769, âgé de 24 ans, emportant avec lui les regrets de tous ceux qui l'avoient connu, & la ſatisfaction que donne un attachement ſincere à la vertu. On a de lui : I. L'*Eloge de Gonthier d'Andernach*, couronné par la faculté de médecine. II. L'*Eloge de Ducange*, qui a eu l'*acceſſit*. III. *Poëme ſur l'Imprimerie*. IV. *Jardin des Curieux, ou Catalogue raiſonné des Plantes les plus belles & les plus rares, ſoit indigenes, ſoit étrangeres*, publié après ſa mort en 1771, in-12. V. *Bibliothéque Phyſique de la France, ou Liſte de tous les ouvrages qui traitent de l'hiſtoire naturelle de ce royaume*, 1771, in-8°. Elle a été achevée & publiée par un docteur-régent de la faculté de Paris.

I. HERITIER, (Nicolas l') poëte tragique, étoit neveu du célebre garde-des-ſceaux *du Vair*. Il fut d'abord mouſquetaire; mais, obligé de quitter le ſervice à cauſe d'une bleſſure, il acheta une charge de tréſorier du régiment des Gardes Françoiſ., & obtint un brevet d'*Hiſtoriographe de France*. Ses poëmes dramatiques ſont : *Hercule furieux*. II. *Clovis*. Ces pieces ſont foibles. Il a fait auſſi quelques petites poëſies fugitives, telles que le *Portrait d'Amaranthe*. Ce morceau, d'environ 70 vers, eſt écrit avec aſſez de nobleſſe. III. *Tableau hiſtorique des principaux événements de la Monarchie Françoiſe*, ouvrage diffus, qui prouve qu'il étoit auſſi mauvais hiſtorien que poëte médiocre. Il mourut à Paris, ſa patrie, en 1680.

II. HERITIER DE VILLANDON, (Marie-Jeanne l') née à Paris en 1664, du précédent, hérita du goût de ſon pere pour la poëſie. L'académie des jeux Floraux ſe l'aſſocia en 1696, & celle des *Ricovrati* de Padoue en 1697. Cette Muſe illuſtra ſon ſexe, autant par ſes talents, que par la douceur de ſes mœurs & par la nobleſſe de ſes ſentiments. Ses ouvrages ſont la plupart mêlés de proſe & de vers. On a d'elle : I. Une *Traduction des Epîtres amoureuſes d'Ovide*, dont il y en a ſeize en vers. II. Le *Tombeau de M. le Duc de Bourgogne*. III. Le *Triomphe de Madame* des-Houlieres, *reçue dixieme Muſe au Parnaſſe*, en vers. IV. La *Pompe Dauphine*, en proſe & en vers. V. L'*Avare puni*, nouvelle en vers. VI. La *Tour ténebreuſe*, conte Anglois, in-12. VII. Les *Caprices du Deſtin*, in-12. Le ſtyle des différents écrits de Mlle *l'Héritier* a quelque élégance, mais peu de coloris. Son portrait, gravé par *Defrochers*, eſt très-reſſemblant. Elle mourut à Paris en 1734, à 60 ans. Elle auroit

Digitized by Google

vécu dans une espece d'indigence, sans une pension de 400 liv. que lui faisoit le garde-des-sceaux *Chauvelin*. *Desforges-Maillard* fit ces vers pour son portrait :

Les neuf Savantes immortelles
La comblerent de leurs faveurs.
Mais, hélas! ô dons infideles,
Dont la possession fit languir mille Auteurs!
Elle vécut, ô temps! ô mœurs!
Docte, vierge & pauvre comme elles.

HERLICIUS, (David) médecin & astrologue, célebre sous ces deux titres, naquit à Zeitz en Misnie l'an 1557, & mourut à Stutgard en 1636, à 79 ans, après avoir enseigné les mathématiques & la médecine dans diverses universités d'Allemagne. Il se mêloit de tirer des horoscopes; mais, connoissant l'incertitude de son art, il ne prononçoit ses oracles, qu'après avoir profondément réfléchi sur le caractere de ceux qui lui demandoient des prédictions. Il prédit néanmoins que l'empire des Turcs seroit bientôt détruit, dans son *Anti-Turcicus miles*; mais on attend encore l'effet de sa prédiction. On a de lui : I. Des *Poésies*. II. Des *Harangues*. Les unes & les autres sont dans la poussiere, & ne méritent pas d'en être tirées. C'étoit un faiseur d'Almanachs, & ce genre d'ouvrage l'a occupé 52 ans.

I. HERMAN, moine de Richenou en Souabe, surnommé *Contractus*, parce que, dès son enfance, il avoit eu les membres rétrécis, mourut à Aleshusen en 1054, avec la réputation d'un savant profond dans l'histoire & dans les langues. Outre une *Chronique* qu'il nous a laissée, on lui attribue le *Salve*, *Regina*, l'*Alma Redemptoris*, & d'autres ouvrages mystiques, qui font plus d'honneur à sa piété qu'à son génie.

II. HERMAN DE RYSWICK, Hollandois, fut mis en prison l'an 1499, d'où il sortit après avoir fait abjuration; mais ayant publié une seconde fois ses erreurs, il fut brûlé vif à la Haye en 1512. Il enseignoit que les anges n'ont point été créés par Dieu, & que l'ame n'est point immortelle; il nioit qu'il y eût un enfer, & vouloit que la matiere des éléments fût éternelle. A ces erreurs il en ajoutoit de plus criminelles, en rejetant, avec une pareille audace, l'Ecriture-Sainte & la loi ancienne & nouvelle.

III. HERMAN, (Paul) célebre botaniste du XVIIe siecle, natif de Hall en Saxe, exerça la médecine dans l'île de Ceylan, & fut ensuite professeur en botanique à Leyde. Il mourut en 1695, laissant plusieurs ouvrages. I. *Catalogue des Plantes du Jardin public de Leyde*, 1687, in-8°. II. *Cynosura materiæ medicæ*, Argentinæ 1726, 2 vol. in-4°. *Boecler* donna une *Continuation* de cet ouvrage, publiée en 1729, in-4°. III. *Lugduno-Batavæ Flores*, 1690, in-8°. IV. *Paradisus Batavus*, 1705, in-4°. V. *Musæum Zeylanicum*, 1717, in-8°. Son savoir étoit généralement reconnu en Europe; mais il n'empêcha pas qu'il ne fût assez malheureux.

IV. HERMAN, peintre, *Voy.* SUANÉFELD.

HERMANN, (Jacques) professeur en droit naturel & en morale à Bâle, sa patrie, naquit en 1678. Il fut au nombre des académiciens étrangers de Berlin, & de celle des sciences de Paris. Dès son enfance, il avoit montré beaucoup de goût pour les mathématiques. Ses voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Ita-

Digitized by Google

ce, ne firent que l'augmenter. Le célebre *Leibnitz*, ſon ami, lui fit donner une chaire de mathématiques dans l'univerſité de Padoue. Il la garda 6 ans, quoique Luthérien, & emporta, en la quittant, les regrets auſſi vifs que ſinceres des citoyens & des écoliers. Appelé à Pétersbourg, en 1724, par le czar *Pierre I*, pour y former une académie des ſciences, il y profeſſa les mathématiques juſqu'en 1727, qu'il fut rappelé dans ſa patrie pour profeſſer la morale. Il y mourut le 11 juillet 1733, à 55 ans. On a de lui: I. *Reſponſo ad Conſiderationes..... circà principia Calculi differentialis*, imprimée en 1700. C'eſt une défenſe des principes du calcul différentiel contre *Nieuwentyt*. II. *De Phoronomia*, in-4°. 1724. L'auteur a donné ſous ce titre un Traité des forces & des mouvements des corps ſolides & fluides. Il avoit projeté de mettre à la fin de ſon ouvrage la *Dinamique*, ou les Penſées de *Leibnitz*, ſur la *Science des Forces*; mais la mort de cet illuſtre philoſophe l'empêcha d'exécuter ce deſſein. On a imprimé en 1743, in-4°, à Paris, un Traité ſur cette matiere, par M. d'*Alembert*, qui, quoique âgé ſeulement de 25 ans, étoit dès-lors très-profond dans les mathématiques. Cet ouvrage eſt bien capable de calmer les regrets qu'on pourroit avoir ſur la perte de celui d'*Hermann*. III. Un traité, *De nova accelerationis Lege, quâ gravia verſus Terram ſeruntur, ſuppoſitis motu Diurno Terræ, & vi gravitatis conſtanti*. IV. *Diſquiſitio de vibrationibus chordarum tenſarum*. V. *Solutio problematis de trajectoriis Curvarum inveniendis*. VI. Une Diſſertation particuliere ſur les *Lois de la nature, touchant les forces des Corps & leur vraie meſure*, &c.

I. HERMANT, Godefroi) ſavant & pieux docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, né à Beauvais en 1617, obtint un canonicat dans ſa patrie, fut recteur de l'univerſité de Paris en 1646, & mourut le 11 juillet 1690, à 74 ans, après avoir été exclus de la Sorbonne & de ſon chapitre pour l'affaire du *Formulaire*. Ses vertus & ſon profond ſavoir auroient dû faire fermer les yeux ſur ſes opinions. *Hermant* avoit les qualités & les défauts qu'on contracte dans le ſilence du cabinet: une ardeur incroyable pour l'étude; une fermeté de caractere, qui plioit d'autant moins, qu'elle étoit inſpirée par la vertu; la timidité d'un enfant, & une ignorance totale des uſages du monde, qui n'étoient pas néceſſaires à ſon bonheur. Sa façon de penſer, ſa piété, ſes talents, le lierent intimement avec *Sainte Beuve*, *Tillemont*, & les autres ſolitaires de Port-Royal. Il prit leur ſtyle noble, majeſtueux, arrondi, & quelquefois un peu enflé. Ce défaut ſe remarque ſur-tout dans les ouvrages d'*Hermant*. Les principaux ſont: I. *Les Vies de S. Athanaſe*, 2 vol. in-4°.; de S. *Baſile* & de *S. Grégoire de Nazianze*, 2 vol. in-4°; de *S. Chryſoſtôme*, in-4°, ſous le nom de *Menart*; de *S. Ambroiſe*, in-4°. Elles ne contiennent pas ſeulement ce qui regarde ces grands évêques, mais toute l'hiſtoire eccléſiaſtique de leur temps. II. Une traduction en françois du *Traité de la Providence*, de S. *Chryſoſtôme*, in-12, 1658. III. Une autre des *Aſcétiques* de *S. Baſile*, in-8°, 1673. IV. *Index univerſalis totius Juris eccleſiaſtici*, in-fol. à Lille en 1693, avec des notes peu dignes de l'auteur. V. Divers *Ecrits Polémiques* contre les Jéſuites. VI. *Défenſe de la piété & de la foi de l'Egliſe, contre les impiétés de Jean* Labadie, *apoſt*

Digitized by Google

tat, *par le ſieur de* St-Julien, *docteur en Théologie*; Paris, 1651, in-4°. *Hermant* emprunta un autre nom que le ſien pour publier cet ouvrage, parce qu'on lui refuſa le privilege du roi. Il y combat ce que *Labadie* avoit avancé, qu'ayant été bon diſciple de S. *Auguſtin*, ſurtout depuis qu'il étoit ſorti des Jéſuites, il n'avoit point changé de ſentiment en ſe faiſant Calviniſte, comme s'il avoit trouvé tout S. *Auguſtin* dans *Calvin*. VII. *Diſcours chrétien ſur l'établiſſement du Bureau des Pauvres de Beauvais*, Paris, 1653, in-8°; & Rouen, 1676, avec les titres de l'érection & autres pieces. Ces deux derniers ouvrages ne ſont pas communs. *Voy.* ſa *Vie*, in-12, par *Baillet*; & l'art. MARCEL, n°. *VII*, dans ce dictionnaire.

II. HERMANT, (Jean) curé de Maltot, dans le dioceſe de Bayeux, naquit à Caen en 1650, & mourut en 1725, à 75 ans. Il eſt principalement connu par cinq ouvrages très-médiocres: I. *Hiſtoire des Conciles*, 4 vol. in-12. II. *Hiſtoire des Ordres Religieux*, 2 vol. in-12. III. *Hiſtoire des Ordres militaires & des Ordres de Chevalerie*, 2 vol. in-12. IV. *Hiſtoire des Héréſies*, 4 vol. in-12. Ce dernier ouvrage ſouffrit quelque difficulté pour l'impreſſion, parce que l'auteur n'y avoit pas parlé des opinions erronées de *Janſénius* & de *Queſnel*. V. *Hiſtoire du Dioceſe de Bayeux*, qui devoit avoir trois parties; mais il n'y a eu que la premiere d'imprimée à Caen, 1705, in-4°: elle traite *des Evêques*, & fourmille de fautes. Les erreurs & les inexactitudes ne ſont pas le ſeul défaut des livres de l'abbé *Hermant*; il écrit d'un ſtyle incorrect & bourſouflé.

HERMAPHRODITE, étoit fils de *Mercure* & de *Vénus*, comme ſon nom le ſignifie; car les Grecs appeloient Mercure *Ermes*, & Vénus *Aphrodite*. Etant venu ſe baigner dans la fontaine de la nymphe *Salmacis*, elle le trouva ſi beau, qu'elle voulut l'engager à y demeurer avec elle; mais *Hermaphrodite* réſiſta à toutes ſes ſollicitations. Alors la nymphe ſe jeta elle-même dans l'eau; & le tenant embraſſé, elle demanda aux Dieux qu'ils demeuraſſent toujours unis, & ne fiſſent plus qu'un. On les appela depuis *Androgyne*, c'eſt-à-dire homme & femme.... *Voy.* l'art. HILDEBERT.

HERMAS, écrivain eccléſiaſtique du premier ſiecle, le même que S. *Paul* ſalue dans ſon Epître aux Romains, eſt auteur d'un ouvrage regardé par quelques anciens comme un livre canonique, mais rejeté par tous les modernes. Ceux-ci l'ont conſidéré ſeulement comme un ouvrage propre à l'édification des fideles, quoiqu'il ſoit écrit avec plus de ſimplicité que de diſcernement. Ce livre, intitulé *le Paſteur*, parce que c'eſt un ange qui y parle ſous la figure d'un paſteur, a été traduit en françois dans les livres apocryphes de la Bible de *Sacy*, 1742, 2 vol. in-12. Il eſt diviſé en 3 parties: I. Les *Viſions*. II. Les *Préceptes*. III. Les *Similitudes*. On a perdu l'original grec, & il n'en reſte qu'une verſion latine, imprimée dans la Bibliothéque des PP.

HERMENFROI, roi de Thuringe, ayant fait aſſaſſiner un de ſes freres, partagea le royaume avec l'autre. *Almaberge*, ſa femme, princeſſe d'une ambition démeſurée, ne pouvant ſouffrir ce partage, commanda qu'on ne couvrit la table du roi qu'à demi. Ce prince, ſurpris, en demanda la raiſon. *Puiſque vous n'avez que la moitié d'une couronne*, répondit la reine,

Digitized by Google

votre table ne doit être servie qu'à moitié.... Hermenfroi, animé par ce reproche, fit la guerre à *Berthier*, son frere, qui perdit la bataille & la vie. Mais l'usurpateur ne jouit pas long-temps de sa conquête, car *Thierry*, roi de Metz, le fit précipiter du haut des murailles de Tolbiac, l'an 530, & contraignit *Almaberge* à se sauver auprés d'*Athalaric*, roi des Ostrogoths, où elle finit ses jours, réduite à la condition de personne privée & de sujette, elle qui n'avoit pas voulu connoître d'égal.

HERMENEGILDE, *ou* HERMINIGILDE, prince Visigoth, *Voy.* LEUVIGILDE.

HERMÈS, *ou* MERCURE-TRISMEGISTE, c'est-à-dire, *Trois fois Grand*, philosophe Egyptien, réunit le sacerdoce & la royauté, selon les uns; & fut seulement conseiller d'*Isis*, femme du roi *Osiris*, selon d'autres. Il floriſſoit vers l'an 1900 avant Jesus-Christ. Le président d'*Espagnet* a donné le *Traité* de l'ouvrage secret de la philosophie d'*Hermès*, dans sa *Philosophie naturelle*, 1651, in-8°. On attribue à cet ancien philosophe, ou à son fils *Thot*, l'invention de l'écriture, des premieres lois Egyptiennes, des sacrifices, de la musique, de la lutte. Ce fut lui qui le premier divisa le jour en 12 heures, & la nuit de même, par l'observation d'un animal consacré à Serapis, appelé *Cynocéphale*, qui jetoit son urine douze fois le jour, & autant la nuit, dans des intervalles égaux. Mais il est difficile de croire que le même homme ait inventé tant de choses différentes. Les deux dialogues intitulés *Pimander* & *Asclepius*, qui parurent à Treviſe en 1471, in-fol., sous le nom d'*Hermès*, sont d'un auteur qui vivoit au plutôt dans le deuxieme siecle de l'Eglise. L'auteur reconnoit un seul Dieu, créateur de toutes choses, & gémit sur l'aveuglement des Egyptiens, qui avoient inventé le culte des idoles.

I. HERMIAS, *Voyez* l'art. ARISTOTE, *vers le commencement.*

II. HERMIAS, étoit de Galatie, & vivoit dans le deuxieme siecle. Il adopta l'erreur d'*Hermogene* sur l'éternité du monde, & crut que Dieu lui-même étoit matériel; mais qu'il étoit une matiere animée, plus déliée que les éléments des corps. Le sentiment d'*Hermias* n'étoit que le syſtême métaphyſique des Stoïciens, avec lequel il tâcha d'allier les dogmes du chriſtianiſme. *Hermias* croyoit, comme les Stoïciens, que les ames humaines étoient compoſées de feu & d'esprit. Il rejetoit le baptême de l'Eglise, fondé sur ce que S. *Jean* dit que *Jesus-Chriſt* baptisa dans le feu & par l'esprit. Le monde étoit, selon *Hermias*, l'enfer, & la naiſſance continuelle des enfants, étoit la résurrection. C'est ainsi qu'il prétendoit concilier les dogmes de la religion avec les principes du Stoïciſme. *Hermias* eut des disciples, qui prirent le nom d'*Hermitaites*. Ils étoient dans la Galatie, où ils avoient l'adresse de faire des proſélytes.

III. HERMIAS, philosophe chrétien, que l'on croit plus ancien que *Tertullien*. Il nous reste de lui une *Railleric des Philoſophes Payens*: ouvrage utile à ceux qui défendent la religion Chrétienne. *Guillaume Wort* en a donné une bonne édition à Oxford, in-8°, en 1700. Elle est jointe à l'*Oratio Tatiani ad Græcos.*

HERMILLY. (N... Vaquette d') censeur royal, né à Paris 1710, mort dans la même ville le 29 janvier 1778, à 71 ans, a traduit de

Digitized by Google

l'eſpagnol : I. L'*Hiſtoire générale d'Eſpagne, de Ferréras*, 1742 & années ſuivantes, 10 vol. in-4°. II. Le *Théâtre Critique*, 1745, 12 vol. in-12 : ce livre, compoſé par un bénédictin Eſpagnol, à-peu-près dans le goût du *Spectateur Anglois*, réuſſit plus à Madrid qu'à Paris. Il eſt plein de choſes triviales, longuement exprimées. III. Les *Nouvelles de Quévedo*. On a encore de lui : L'*Hiſtoire de Majorque & de Minorque*, 1777, in-4°, qu'il compoſa pour ſervir de ſuite à l'hiſtoire de *Ferréras* ; & la *Bibliographie Pariſienne* : catalogue des différents ouvrages imprimés en 1769, 1770, &c. en pluſieurs volumes in-8°, qu'il rédigea avec M. *Hurtaut*.

HERMINIER, (Nicolas l') docteur de Sorbonne, théologal & archidiacre du Mans, né dans le Perche en 1657, mort à Paris le 6 mai 1735, à 77 ans, ſe fit reſpecter par ſes vertus & ſes lumieres. Il eſt auteur d'une *Théologie Scolaſtique* en latin, en 7 volumes in-8°, 1709. Cette théologie, qui eſt des plus ſuperficielles, ſuivant le Lexicographe Janſéniſte, renferme, ſelon le même écrivain, un *demi-Janſéniſme*. L'auteur l'avoit long-temps dictée en particulier avec beaucoup de fruit. Le *Traité de la Grâce* fut cenſuré par quelques évêques. On a encore de lui 3 vol. in-12 *ſur les Sacrements*.

HERMINIUS, un de ces braves Romains, qui ſe joignirent à *Horace*, ſurnommé *Coclès*, pour faire tête aux Etruriens ſur le pont de Rome, tandis qu'on le rompoit derriere eux, l'an 507 avant J. C. Quelques hiſtoriens confondent ce nom avec celui d'*Arminius*, qui ſoutint ſi vaillamment la gloire des Allemands contre les Romains ; mais ce ſentiment ne nous paroît pas fondé ſur de bonnes raiſons. C'eſt auſſi le nom d'un brave Romain qui ſoutint, conjointement avec *Horatius Coclès*, l'effort de l'armée des Etrufques ſur le pont Sublicius, tandis qu'on le coupoit derriere lui.

HERMIONE, fille de *Ménélas*, roi de Micene, & de la belle *Hélene*, que *Tyndare*, ſon aïeul maternel, promit à *Oreſte*, en l'abſence de ſon pere, qui étoit alors au ſiége de Troie. *Ménélas*, qui ignoroit ce qu'avoit fait ſon beau-pere, promit auſſi ſa fille à *Pyrrhus*, fils d'*Achille*, & la lui donna lorſqu'il fut de retour en Grece. *Oreſte*, outré de dépit de ſe voir enlever une princeſſe qu'il aimoit, alla chercher *Pyrrhus* ; & l'ayant trouvé dans un temple d'*Apollon*, il le tua, & emmena *Hermione*.

HERMITE, *Voyez* PIERRE L'HERMITE..... & TRISTAN L'HERMITE.

I. HERMOGENE, architecte, né à Alabanda, ville de Carie, bâtit un temple de *Diane* à Magnéſie, & un autre de *Bacchus*. *Vitruve* lui attribue tout ce qu'il y a de plus beau dans l'architecture. Il avoit compoſé, ſur ce bel art, un *Livre*, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous.

II. HERMOGENE, célebre rhéteur, enſeigna dès l'âge de 15 ans, & écrivit avec ſuccès dans le deuxieme ſiecle de l'Egliſe. Nous avons de lui des *Livres* en grec *ſur la Rhétorique*, avec les autres rhéteurs Grecs, à Veniſe, 1508 & 1509, 2 vol. in-fol., auxquels on joint les rhéteurs Latins, 1523, in-fol. On dit qu'à 24 ans, il oublia tout ce qu'il ſavoit, & que ſon corps ayant été ouvert après ſa mort, on lui trouva le cœur velu & d'une grandeur extraordinaire. *Anthiochus* le Sophiſte diſoit de lui, qu'*il avoit été vieillard*

Digitized by Google

dans ſa jeuneſſe, & enfant dans ſa vieilleſſe.

III. HERMOGENE, hérétique du 2e ſiecle, réfuté par *Tertullien* & *Origène*, répandit ſes erreurs en Afrique. Il avoit quitté le Chriſtianiſme pour le Stoïciſme. Il prétendoit que *la matiere étoit coéternelle à Dieu, & que le Créateur en avoit tiré toutes les créatures.* C'étoit à cette matiere qu'il attribuoit toutes les perfections de cet univers. Tous les maux phyſiques, toutes les ſenſations qui nous affligent, toutes les paſſions qui nous tyranniſent, tous ces monſtres ſont des effets de l'indocilité de la matiere, & de la réſiſtance inflexible aux lois que l'Être ſuprême a établies. » Si la matiere » n'eſt pas éternelle & incréée, » d'où *Hermogene*, il faut que » Dieu ait tiré le monde de ſa » propre ſubſtance; ce qui eſt » abſurde, parce qu'alors Dieu » ſeroit diviſible; ou qu'il l'ait » tiré du néant; ou qu'il l'ait » formé d'une matiere coéternelle à lui. On ne peut dire » que Dieu ait tiré le monde du » néant; car Dieu étant eſſentiellement bon, il n'eût point » tiré du néant un monde plein » de malheurs & de déſordres. » Il eût pu les empêcher s'il l'avoit tiré du néant: & ſa bonté » ne les eût pas ſoufferts dans le » monde. Il faut donc que Dieu » ait formé le monde avec une » matiere coéternelle à lui, & » qu'il ne l'ait formé qu'en travaillant ſur un fonds indépendant de lui. L'Ecriture, ſelon » *Hermogene*, ne diſoit nulle part » que Dieu eût fait la matiere » de rien: Au contraire, diſoit-» il, elle nous repréſente Dieu » formant le monde & tous les » corps d'une matiere préexiſtante, informe, inviſible. Elle dit: » *Dieu fit le Ciel & la Terre dans* » *leur principe, ou dans un principe*: » IN PRINCIPIO. Ce principe dans » lequel Dieu forma le Ciel & » la terre, n'étoit que la matiere » préexiſtante, & éternelle comme Dieu. L'idée de la création » de la matiere n'eſt exprimée » nulle part dans l'Ecriture. Cette » matiere informe étoit agitée » par un mouvement vague, » ſans deſſein & ſans objet; Dieu » nous eſt repréſenté dans l'Ecriture, comme dirigeant ce mouvement, & le modifiant de la » maniere néceſſaire pour produire les corps, les plantes & » les animaux. La matiere étant » éternelle & incréée, & ſon » mouvement étant une force » aveugle, elle ne ſuit pas ſcrupuleuſement les lois que Dieu » lui preſcrit; & ſa réſiſtance » produit des déſordres dans le » monde. L'imagination d'*Hermogene* fut ſatisfaite de cette hypothèſe; il crut que pour expliquer l'origine du mal, il » falloit réunir les principes des » Stoïciens ſur la nature de la » matiere, & ceux des Chrétiens » ſur la puiſſance productrice du » monde.« (M. PLUQUET, *Dictionnaire des Héréſies.*) Mais *Tertullien*, qui le réfuta, lui prouva les inconſéquences & les abſurdités de ſon ſyſtême. On peut voir un précis des raiſons de cet auteur célebre dans l'ouvrage de Mr *Pluquet*, déjà cité, art, HERMOGENE.

HERMOGENIEN, juriſconſulte du IVe ſiecle, auteur d'un *Abrégé de Droit* en 6 livres, & d'un *Recueil des Droits de l'Empire*, ſous *Honorius* & *Théodoſe*. Il rendit ſervice par ces deux ouvrages, à la juriſprudence, tombée dans la décadence, comme tous les autres arts.

Digitized by Google

I. HERMOLAUS, jeune Macédonien, l'un des pages d'*Alexandre*, conſpira contre ce prince l'an 325 avant Jeſus-Chriſt. Un jour qu'il ſuivoit ce conquérant à la chaſſe, il apperçut un ſanglier qui venoit à eux, lui lança ſon javelot & le tua. *Alexandre*, piqué d'avoir été prévenu, le fit fouetter. *Hermolaüs* voulant venger cet affront, complota avec quelques-uns de ſes camarades, de poignarder le roi de Macédoine. L'un d'eux agité par les remords que lui cauſoit ce crime, ayant révélé leur ſecret, *Alexandre* les fit arrêter, & leur demanda quelle raiſon ils avoient eue de conſpirer contre la vie de leur prince. *Hermolaüs* lui dit: «qu'ils » étoient las d'être traités comme » des eſclaves & de le voir verſer dans ſes fureurs le ſang de » ſes amis les plus chers & » de ſes ſerviteurs les plus fideles.» Il lui reprocha en même temps la manie qu'il avoit de vouloir paſſer pour fils de *Jupiter*. *Alexandre* écouta patiemment ces différents reproches, le fit appliquer à la queſtion & condamner à mort. Le philoſophe *Calliſthenes*, ami *d'Hermolaüs*, fut arrêté dans le même temps. *Voyez* CALLISTHENES.

II. HERMOLAUS BARBARUS. *Voyez* BARBARO, n° II.

HERMONDANVILLE (Henri de) premier chirurgien de *Philippe-le-Bel*, profeſſa ſon art à Montpellier & à Paris, & laiſſa en manuſcrit un *Cours de Chirurgie*, compoſé de cinq Traités. Il y en a pluſieurs exemplaires à la bibliothéque du roi, dans celle de Sorbonne, & dans d'autres bibliothéques, ainſi que de la *Traduction Angloiſe* qu'on en fit. C'eſt un monument précieux pour ceux qui cultivent cet art. On voit qu'il étoit alors bien-loin de ce qu'il eſt aujourd'hui. Cet ouvrage, qui eſt de 1306, a pour titre: *Chirurgia & Antidotarium.*

HERNANDEZ, (François) médecin de *Philippe II*, a publié une *Hiſtoire des Plantes*, *des Animaux & des Minéraux du Mexique*, en latin, Rome 1651, in-folio, eſtimée & rare. Il avoit été envoyé dans cette partie du monde par le roi d'Eſpagne, pour y faire des obſervations ſur l'hiſtoire naturelle. *Fabio Colonne* l'aida dans la compoſition de ſon ouvrage.

HERO, fameuſe prêtreſſe de *Vénus*, demeuroit prés de l'Helleſpont. *Léandre*, jeune-homme d'Abydos, qui l'aimoit, paſſoit tous les ſoirs, à la nage, le bras de cette mer, pour aller voir ſa maîtreſſe, qui allumoit au haut d'une tour un fanal, pour le diriger dans les ténebres de la nuit; mais ſon amant s'étant noyé dans le trajet, *Héro* ſe jeta de déſeſpoir dans la mer & y périt.

I. HERODE LE GRAND, ou l'*Aſcalonite*, ainſi nommé, parce qu'il étoit d'Aſcalon, ville de Judée; naquit l'an 68 avant l'ere Chrétienne d'*Antipater*, Iduméen, proſélyte juif, qui eut du crédit auprès de Ceſar. Le jeune *Herode* marqua de bonne heure de l'eſprit & du penchant à la cruauté. Un Eſſenien, appelé *Manahem*, lui prédit, lorſqu'il étoit encore aux études, qu'il ſeroit un jour roi; mais que ſa férocité & ſon impieté lui cauſeroient bien des malheurs. Son pere obtint pour lui le gouvernement de Galilée, la 48e année avant J. C., quoiqu'il n'eût alors qu'environ 20 ans, il montra de la dextérité & du courage. Cette province étoit

Digitized by Google

infectée de brigands. *Herode* la purgea de ce fléau. Ces malheureux s'étoient fortifiés dans des cavernes inacceſſibles, facilement défendues du côté ſeul par où elles étoient praticables ; *Herode* fit faire des coffres remplis de ſoldats, qu'on fit deſcendre avec des machines du haut de la montagne, juſqu'à l'entrée de leurs retraites. On pénétra ainſi dans les cavernes des brigands, & on les maſſacra tous. Comme *Herode* les avoit fait mourir de ſa propre autorité, on s'en plaignit à *Hircan*, grand ſacrificateur, qui lui ordonna de venir rendre compte de ſa conduite. *Herode* ſoutenu par *Sextus Ceſar*, gouverneur de Syrie, comparut à Jéruſalem devant le Sanhédrin, vétu de pourpre & entouré de ſes gardes, moins en coupable, qui craignoit le jugement, qu'en homme qui bravoit ſes juges ; perſonne n'oſa ouvrir la bouche, excepté *Sameas*, qui s'étant élevé contre l'audace *d'Herode*, prédit aux autres juges, que cet homme qu'ils épargnoient, ne les épargneroit pas un jour. En effet, dès qu'il fut ſorti de Jéruſalem, il ſe rendit à Damas, où étoit *Sextus Ceſar* ; & tant par ſa ſoupleſſe que par ſes préſents, il obtint le gouvernement de la Coleſyrie. Après que *Jules Ceſar* eut été aſſaſſiné l'an 44 avant J. C. il ſuivit le parti de *Brutus* & de *Caſſius* ; mais, après leur mort, il embraſſa celui d'*Antoine*, qui le fit nommer tétrarque, & enſuite roi de la Judée. *Antigone*, ſon compétiteur, ayant été mis à mort trois ans après par ordre du ſénat, il demeura paiſible poſſeſſeur de ſon royaume. (*Voy. III. ANTIGONE.*) Ce fut alors qu'il épouſa *Mariamne*, fille d'*Alexandre*, fils *d'Ariſtobule*. Un autre *Ariſtobule*, frere de cette princeſſe, obtint la grande-ſacrificature ; mais *Herode* ayant conçu de la jalouſie contre lui, le fit noyer, l'an 35 avant Jeſus-Chriſt Cinq ans après, ce barbare fit mourir *Hyrcan*, aïeul de la reine, ſans que ſon âge de 80 ans, ſa naiſſance & ſa dignité le puſſent garantir. Après la bataille d'Actium, dans laquelle *Antoine*, ſon protecteur fut défait, il alla trouver *Auguſte* qui étoit alors à Rhodes. Il ſut ſi bien lui faire la cour, que ce prince le reçut au nombre de ſes amis, & lui conſerva le royaume des Juifs. A ſon retour en Judée, il fit mourir *Soheme*, pour avoir révélé à *Mariamne*, qu'*Hérode* lui avoit donné ordre de la tuer, ſi *Auguſte* l'eût condamné ; (*Voy.* VI. JOSEPH) & l'an 28, il fit mourir *Mariamne* même, qu'il avoit aimée avec une paſſion extrême. Après ſa mort, il eut de violents remords de ſon crime. Il en devint comme frénétique ; juſque-là que ſouvent il commandoit à ſes gens d'appeler la reine, comme ſi elle eût été encore en vie. Ce déſeſpoir lui cauſa une longue maladie, & il ne recouvra la ſanté que pour faire mourir *Alexandra*, mere de *Mariamne*. Le mari de ſa ſœur *Salomé*, tous ceux de la race des Aſmonéens, tous ſes amis, tous les grands, dès qu'ils lui donnoient quelque ombrage, perdoient la vie ſans aucune forme de juſtice. Ce tyran montra pourtant quelque humanité dans les horreurs de la peſte & de la famine qui ravagerent alors la Judée. Il fit fondre toute ſa vaiſſelle d'argent ; il vendit les meubles les plus rares & les plus précieux de ſon cabinet, pour ſoulager la miſere publique. Il ajouta à ces belles actions, celle de faire rebâtir le temple, l'an 19 avant J. C. ; mais il ternit la gloire de celle-

Digitized by Google

ci, par la construction d'un théâtre & d'un amphithéâtre, où de 5 en 5 ans, il fit célébrer des combats en l'honneur d'*Auguste*. Cet empereur fut si sensible à ces hommages, que, dans son second voyage de Syrie, il lui donna la souveraineté de trois nouvelles provinces. La reconnoissance d'*Hérode* fut poussée alors jusqu'à l'impiété; il fit bâtir une ville & un temple à son bienfaiteur, comme à un Dieu. *Auguste* lui accorda tout; & quelque temps après, ayant accusé auprès de lui ses deux fils, *Alexandre & Aristobule*, (*Voy.* JUCUNDUS) il eut la permission de les punir, s'ils étoient coupables. Ce monstre, altéré du sang de ses propres enfants, les fit étrangler l'un & l'autre. C'est à cette occasion qu'*Auguste* dit, à ce qu'on prétend, qu'*il valoit mieux être le pourceau, que le fils d'Hérode*. Ce barbare signala sa cruauté par une exécution non moins horrible. Le Messie venoit de naître à Bethléem; il envoya des soldats dans le territoire de cette ville & de ses confins, avec ordre de passer au fil de l'épée tous les enfants mâles qui seroient au-dessous de deux ans. La mesure étoit au comble: il fut affligé d'une maladie cruelle, que les gens de bien regarderent comme un effet da la vengeance divine. Une chaleur intestine le consumoit; il éprouvoit une faim violente, qu'il ne pouvoit rassasier. Ses intestins, altérés & gangrenés, lui faisoient ressentir des coliques & des douleurs d'entrailles insupportables. Ses aines étoient enflées & livides; des parties du corps, qu'on cache avec le plus de soin, sortoient une fourmillière de vers qui le rongeoient tout vivant. Ses nerfs étoient tous retirés. Il ne respiroit qu'avec peine, & son haleine étoit si mauvaise, que personne ne pouvoit la supporter. Il succomba à tant de maux, & mourut 3 ans après la naissance de Jesus-Christ, à 71 ans, dont il en avoit régné environ 37. Comme il savoit que le jour de sa mort devoit être une fête pour les Juifs, il ordonna qu'on enfermât dans le cirque les principaux de la nation, pour les faire mourir au moment qu'il expireroit, afin que chaque famille eût des larmes à verser; mais cet ordre, aussi affreux qu'extravagant, ne fut pas exécuté. Croiroit-on que ce scélérat eut des flatteurs & des enthousiastes? Sa grandeur éblouit tellement quelques imbécilles, qu'ils le prirent pour le Messie: c'est ce qui donna lieu à la secte des *Hérodiens*. Il est vrai qu'un petit nombre de savants doute que ces sectaires aient tiré leur nom d'*Hérode* le grand. Mais quand on pense que les dogmes qu'on leur attribue, se réduisant à ces deux chefs, qu'*il falloit se soumettre à la domination des Romains, & qu'on pouvoit en conscience, dans les circonstances présentes, suivre plusieurs usages des Payens*, il est visible qu'ils les avoient reçus d'*Hérode* le grand, qui, pendant tout son regne, agit selon ces maximes, quoiqu'il fit profession de la religion des Juifs. *Hérode* fut le premier qui ébranla les fondements de la république Judaïque. Il confondit à son gré la succession des pontifes, affoiblit le pontificat, qu'il rendit arbitraire, & énerva l'autorité du conseil de la nation, qui ne fut plus rien. Cependant cette même nation eut de son temps un certain éclat, par le crédit qu'*Hérode* avoit auprès d'*Auguste*, par la magnificence de sa cour & des bâtiments qu'il éleva. Son histoire a fourni

Digitized by Google

quelques ſujets de diſpute aux ſavants. Ils ont ſur-tout cherché à déterminer de quelle nation il étoit. La plus commune opinion eſt fondée ſur un grand nombre de Peres & d'auteurs anciens, & particulierement ſur l'autorité de *Joſephe*, qui le fait Iduméen & le nomme étranger. Pluſieurs modernes ſoutiennent que, quoiqu'il fût originaire d'Idumée, il étoit Juif de naiſſance, parce que ſon pere & ſon grand-pere avoient embraſſé la religion Judaïque. D'ailleurs, les Iduméens, plus d'un ſiecle avant *Hérode*, avoient embraſſé la même croyance. Comme ſouvent, par le nom de Juifs, on entendoit ceux ſeulement qui étoient nés dans la province de Judée, & que les autres étoient nommés étrangers, on peut croire que *Joſephe* parle par rapport à la premiere ſignification. Puiſque les Hérodiens prenoient *Hérode* pour le Meſſie, on ne peut pas douter qu'il ne fût Juif de naiſſance, rien n'étant plus clair parmi cette nation, que l'extraction juive de leur libérateur. Cette queſtion eſt amplement traitée dans *Torniel* & dans *Salian*, qui ſont de ſentiment contraire. Le premier ſoutient qu'*Hérode* étoit Juif, & le ſecond qu'il étoit étranger.

II. HERODE ANTIPAS, fils d'*Hérode-le-Grand*, fut tétrarque de Galilée après la mort de ſon pere. Il avoit épouſé la fille d'*Aretas*, roi des Arabes; mais étant devenu amoureux d'*Hérodiade*, femme de ſon frere, il la lui ravit, & répudia ſa femme légitime. *Aretas*, pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'*Herode* furent ſouvent battues. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition du ciel, à cauſe de la mort de *St Jean-Baptiſte*. Voyez HERODIADE. *Hérode*, accuſé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, & ne pouvant ſe juſtifier auprès de *Caligula*, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à Lyon avec *Hérodiade*, où ils moururent tous deux miſérablement. Cet *Hérode* eſt le même à qui J. C. fut envoyé par *Pilate*.

HERODE AGRIPPA, *Voyez* AGRIPPA, n° I.

HERODE ATTICUS, *Voyez* ATTICUS, n° II.

HERODIADE, *ou* HERODIAS, fille d'*Ariſtobule* & de *Bérénice*, pétite-fille d'*Hérode-le-Grand*, épouſa, en premieres nôces, *Hérode Philippe*, ſon oncle, dont elle eut *Salomé*. Quelque temps après, elle quitta ſon mari, pour s'attacher à *Hérode Antipas*, ſon beau-frere, tétrarque de Galilée, & vivoit publiquement avec lui. *Jean-Baptiſte*, qui étoit alors à la cour de ce prince, ne ceſſant de crier contre ce mariage inceſtueux, *Hérode* le fit arrêter & mettre en priſon. *Hérodiade*, animée contre ce ſaint, ne cherchoit que l'occaſion de le faire périr. Elle ſe préſenta un jour que *Herode* donnoit un grand repas, à la fête de ſa naiſſance. *Salomé*, fille d'*Hérodiade* & de *Philippe*, danſa avec tant de grâce devant le roi, qu'il promit, avec ſerment, de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderoit. La jeune fille, inſtruite par ſa mere, demanda la tête de *Jean-Baptiſte*, & le roi ſacrifia, à la fureur de ſa maîtreſſe, le ſaint précurſeur. Dieu vengea cette mort; car *Hérodiade*, ſouffrant impatiemment de voir ſon mari ſimple Tétrarque, pendant que ſon propre frere *Agrippa* étoit honoré du titre de Roi, entra dans ſes projets ambitieux. Elle fut exilée à Lyon avec ſon époux, & y mourut vers l'an 49 de J. C. On pré-

Digitized by Google

tend que l'empereur *Caligula*, ayant appris qu'elle étoit sœur d'*Agrippa*, lui fit offrir son rappel; & qu'elle répondit généreusement, *que puisqu'elle avoit eu part à la prospérité* d'Hérode, *elle ne vouloit pas l'abandonner dans son infortune.*

I. HERODIEN, fils aîné d'*Odenat*, souverain de Palmire. Son pere ayant pris le titre de Roi en 260, lui donna le même titre, & l'empereur *Gallien* y ajouta celui d'Auguste. *Hérodien* étoit d'un caractere doux & humain, mais livré à la molleſſe & à la volupté. Son pere, qui l'aimoit paſſionnément, lui donna ce qu'il avoit trouvé de plus précieux dans les tréſors de *Sapor*, & plaça dans ſon ſérail les plus belles femmes de ce roi de Perſe. *Zénobie*, marâtre d'*Hérodien*, ne pouvant ſoutenir l'idée qu'il ſuccéderoit à *Odenat*, au préjudice des trois fils qu'elle avoit eus de ce prince, engagea, dit-on, *Mæonius* à aſſaſſiner le pere & le fils. *Hérodien* avoit porté le titre de roi pendant quatre ans, & celui d'empereur pendant trois.

II. HERODIEN, hiſtorien Grec, paſſa la plus grande partie de ſa vie à Rome, où il fut employé à divers miniſteres de la cour & de la police. Il vécut depuis le regne de *Commode*, juſqu'à celui du IIIe *Gordien*. Nous avons de lui une *Hiſtoire* en huit livres, depuis la mort de *Marc-Aurele*, juſqu'à celles de *Maxime* & de *Balbin*. Son ſtyle eſt élégant; mais il manque quelquefois d'exactitude dans les faits, & ſur-tout dans ceux qui concernent la géographie. Il ne date point les événements; il ne fait point ſentir la liaiſon qu'ils ont entre eux. Nulle élévation dans la façon de penſer, nulle connoiſſance des profondeurs du cœur humain. On l'accuſe d'avoir été trop favorable à *Maximin*, & trop peu à *Alexandre-Sévere*. J. *Capitolin* ne fait ordinairement que copier ſon Hiſtoire. *Ange Politien* fut le premier qui traduiſit cet ouvrage en latin. L'abbé *Mongault* nous en a donné une verſion élégante en françois, publiée en 1700, & réimprimée en 1745, in-12. L'édition la plus eſtimée de cet auteur eſt celle d'Oxford, 1699, 1704, in-8°; ou d'Edimbourg, 1724, in-12: elle eſt grecque & latine, & enrichie de notes. On a encore de lui une eſpece de grammaire *De Numeris*, que l'on trouve avec celle de *Théodore*, chez *Alde*, 1461, in-fol.

HERODOTE, hiſtorien célebre, naquit à Halicarnaſſe, dans la Carie, l'an 484 avant J. C. Son pays étoit en proie à la tyrannie: il le quitta pour aller chercher la liberté dans l'île de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie & dans toute la Grece. Pour s'y faire connoître, il ſe préſenta aux Jeux Olympiques, & y lut ſon *Hiſtoire*. Elle fut ſi applaudie, qu'on donna le nom des *neuf Muſes* aux IX livres qui la compoſent. Etant retourné dans ſa patrie, il exhorta ſes concitoyens à chaſſer le tyran qui les opprimoit. Ses ſollicitations eurent tout le ſuccès poſſible; mais elles furent malheureuſes pour lui, car il fut obligé de quitter une ſeconde fois ſon pays, & de ſe retirer à Thurium en Italie, qui étoit une colonie des Athéniens, où il mourut peu après, dans un âge fort avancé. Comme *Hérodote* eſt le plus ancien des hiſtoriens Grecs, dont les écrits ſoient parvenus juſqu'à nous. *Ciceron* l'appelle *le Pere de l'Hiſtoire*. Cet ouvrage contient, outre l'Hiſtoire des guerres des Perſes contre les Grecs, depuis le regne de *Cyrus*

Digitized by Google

jusqu'à celui de *Xercès*, celle de la plupart des autres nations. On y trouve tout ce qui s'étoit passé de mémorable dans trois parties du monde connu pendant 240 ans. *Hérodote* l'acheva du temps de la guerre du Péloponese, & l'écrivit en dialecte ionique. On a dit de lui qu'il étoit entre les historiens, ce qu'*Homere* est entre les poëtes & *Démosthene* entre les orateurs. Comme *Homere*, dont il est le fidele imitateur, il entrelaça les faits les uns dans les autres, de maniere qu'ils ne fissent qu'un tout bien assorti. En variant sans cesse ses récits & en promenant ses lecteurs sur différents objets, il réveille continuellement leur attention. D'ailleurs, son style est plein de grâces, de douceur & de noblesse; mais les faits ne sont pas toujours vrais. Il rapporte des fables ridicules, qu'il ne donne, à la vérité, que comme des ouï-dire, mais qu'il auroit peut-être mieux fait de ne pas rapporter. Il est, aux yeux de certains philosophes, autant le pere du mensonge que celui de l'histoire. Les meilleures éditions de la sienne ont été données par *Jacques Gronovius*, 1715, in-fol; par *Thomas Gale*, Londres, 1679, in-fol.; par *Wesselingius*, Amsterdam, 1763, in-fol., & Glasgou, 1761, 9 vol. in-8°. *Du Ryer* l'a traduite en françois, 3 vol. in-12. Le savant M. *Larcher* en a donné une traduction plus fidelle en 1786, 7 vol. in-8°.

HEROET *ou* HEROUET, (Antoine parent du chancelier *Olivier*, étoit né à Paris. Ses talents pour la poëtie françoise le firent connoître de *François I*, qui lui donna l'évêché de Digne en 154... Il mourut en 1568, non exempt du soupçon de Calvinisme. On a de lui: I. La traduction de l'*Androgyne* de *Platon*. II. La *Parfaite Ame*. III. *Complainte d'une Dame nouvellement surprinse d'amour*, Paris, 1542; & avec les *Poëtes de Borderie & autres*; Lyon, 1647, in-8°. La maniere dont il y traite de l'amour, a donné lieu à *Joachim du Bellay* d'exercer sa verve épigrammatique.

HEROLD, (Jean) né à Hochsted en 1611, se maria à Basle, où il fut aux gages des libraires. Comme il se conduisit en homme sage, les magistrats lui donnerent le titre de citoyen. Depuis, il prit le nom de *Basilius*. Il mourut après 1566. On a de lui: I. *Hæreseologia*, seu *Collectio Theologorum ad confutationem Hæreseon*; Basle, 1556, in-fol. II. Une *Continuation* de l'Histoire de *Guillaume de Tyr*, imprimée à la suite. III. *De Germania*, dans *Schardius*. IV. Des *Notes* sur *Eugippius*.

HERON, nom de deux mathématiciens Grecs; l'un surnommé l'*Ancien*, & l'autre le *Jeune*. Le premier floriſſoit vers l'an 100 avant J. C., & étoit disciple de *Cteſibius*. Il ne se borna pas à la théorie des mécaniques; il en fit l'application dans la construction des machines. Il fit même des automates. Nous avons de lui un livre traduit en latin, sous ce titre: *Spiritalium Liber*, 1575, in-4°. HERON le *Jeune* est auteur d'un *Traité de l'Art & des Machines Militaires*, traduit en latin, en 1572, par *Barocius*. On trouve ces ouvrages parmi les *Anciens Mathématiciens*, imprimés au Louvre, 1693, in f°. Nous ignorons en quel temps il vivoit.

I. HEROPHILE, célebre médecin Grec, obtint la liberté de disséquer les corps, encore vivants, des criminels condamnés à mort. Il pouſſa la science de l'anato-

Digitized by Google

mie fort loin. Il vivoit vers l'an 570 avant J. C. *Cicéron*, *Pline* & *Plutarque* parlent de lui avec éloge.

II. HEROPHILE, maréchal-ferrant, fut un impoſteur qui parut à Rome du temps de *Jules Céſar*. Il ſe diſoit petit-fils de *C. Marius*, & il ſut ſi bien le perſuader, que la plupart des communautés & des corps de la ville le reconnurent pour tel; mais *Céſar* le chaſſa de Rome. Il y revint après la mort de cet empereur, & fut aſſez hardi pour entreprendre d'exterminer le ſénat, qui le fit tuer dans la priſon où on l'avoit enfermé.

HEROS. Les anciens donnoient ce nom à des hommes illuſtres qui, après s'être ſignalés pendant leur vie par de belles actions & de grands exploits, étoient mis au rang des Dieux après leur mort. Tels ont été la plupart de ceux qui étoient fils d'un Dieu & d'une mortelle, comme *Hercule*, *Théſée*, & tant d'autres, ou d'une Deeſſe & d'un mortel qu'on a appelés *demi-Dieux*; tel qu'étoit *Enée*, fils de *Vénus* & d'*Anchiſe*. Il y eut auſſi des héroïnes, telles que *Coronis*, *Alcmene*, *Caſſandre*, *Andromaque*, & beaucoup d'autres dont nous avons parlé dans ce Dictionnaire.

I. HERRERA TORDESILLAS, (Antoine) d'abord ſecrétaire de *Veſpaſien* de *Gonzague* viceroi de Naples, puis grand-hiſtoriographe des Indes, ſous *Philippe II*, qui, en lui donnant ce titre, l'accompagna d'une forte penſion. *Herrera* ne fut pas de ces hiſtoriographes qui ſont payés & qui n'écrivent rien. Il publia, en 4 vol. in-fol., une *Hiſtoire générale des Indes*, en eſpagnol, depuis 1492 juſqu'en 1554. Cet ouvrage, très-détaillé & très-curieux, eſt aſſez vrai, à quelques endroits près, dans leſquels on ſent que l'auteur aimoit le merveilleux & l'extraordinaire. Il flatte trop ſa nation, & ſon ſtyle eſt bourſoufflé. *Herrera* mourut le 27 mars 1725, âgé d'environ 66 ans, après avoir obtenu de *Philippe IV*, le brevet de la premiere charge de ſecrétaire d'état qui viendroit à vaquer. L'édition Eſpagnole de cette Hiſtoire n'eſt pas bien commune en France. *Nicolas de la Coſte* l'a traduite en François, en 3 vol. in-4°. *Herrera* a fait auſſi en eſpagnol une *Hiſtoire générale de ſon temps*, depuis 1554 juſqu'en 1598. Elle eſt en 3 vol. in-f°. On l'eſtime moins que l'Hiſtoire des Indes.

II. HERRERA, (Ferdinand de) poëte de Séville, fut joindre l'élégance du ſtyle à la facilité de la verſification dans ſes *Poëſies Lyriques & Heroïques*, publiées en 1582, & réimprimées en 1619, à Séville, in-4°. On a de lui quelques ouvrages en proſe: I. *La Vie de Thomas Morus*. II. Une *Relation* de la guerre de Chypre & de la bataille de Lépante. III. Des *Notes* ſur *Garcias Laſſa de la Vega*.

HERSAN, (Marc-Antoine) profeſſeur des humanités & de rhétorique au college du Pleſſis, & enſuite d'éloquence au college-royal. Après s'être ſignalé dans ces places par le talent de ſentir les beaux endroits des auteurs & de les faire ſentir aux autres, il ſe retira à Compiegne, ſa patrie, où il fonda un college, auquel il préſidoit ſouvent lui-même. Il y mourut en 1724, âgé de 72 ans. Sa mort ravit à la fois, à la patrie un citoyen, aux arts un ami, aux pauvres un pere, aux maîtres un modele, aux écoliers un guide, un conſolateur & un rémunérateur. On a de lui: I. *L'Oraiſon*

Digitized by Google

raiſon funebre du Chancelier le Tellier, en beau latin, traduite en françois par l'abbé *Boſquillon*, de l'académie de Soiſſons. II. *Des Pieces de poëſie*, dans leſquelles on remarque beaucoup de goût & une latinité pure. III. Des *Penſées édifiantes ſur la Mort*. IV. Le *Cantique de* Moyſe, *après le paſſage de La Mer Rouge, expliqué ſelon les regles de la Rhétorique*; inſéré par *Rollin*, un des meilleurs diſciples de ce maître, dans ſon *Traité des Etudes*.

HERSÉ, fille de *Cécrops* & ſœur d'*Aglaure*, fut fort aimée de *Mercure*. Ce Dieu fit préſent à *Aglaure* d'une ſomme d'argent pour lui faciliter par ſon moyen l'entrée chez ſa ſœur. Mais *Pallas* ayant ordonné à l'envie de rendre *Aglaure* jalouſe, elle refuſa la porte au Dieu lorſqu'il ſe préſenta, & *Mercure*, pour la punir de ſa perfidie, la changea en pierre.

HERSENT *ou* HERSAN, (Charles) Pariſien, docteur de Sorbonne, d'abord prêtre de l'Oratoire, enſuite chancelier de l'égliſe de Metz, eſt principalement connu par l'ouvrage fameux & peu commun, intitulé : *Optatus Gallus de cavendo ſchiſmate*, 1640, in-8°. Ce libelle ſanglant contre le cardinal de *Richelieu*, adreſſé aux prélats de l'égliſe Gallicane, fut condamné par eux & par le parlement. On avoit répandu le bruit que ce miniſtre vouloit créer un patriarche en France; ce furent ces bruits qui produiſirent le livre d'*Herſent*. L'auteur y établiſſoit d'abord la néceſſité d'être uni à un ſeul chef, qui eſt le ſouverain pontife. Il avançoit que tout ſe préparoit en France à s'en ſéparer; que l'affection des François pour le ſaint-Siége, inaltérable dans les temps les plus difficiles, alloit être anéantie, ſi le clergé ne remédioit pas à un ſi grand mal; & que l'Egliſe Gallicane alloit bientôt reſſembler à celle d'Angleterre. Cette crainte étoit fondée ſur l'édition d'un livre qui parut alors, ſur les *Libertés Gallicanes*; lequel, malgré la cenſure des prélats de France, ſe débitoit ouvertement; ſur la propoſition de quelques évêques, de modérer les annates; enfin ſur la déclaration que le roi avoit donnée touchant les mariages, pour la validité deſquels il exigeoit des conditions que l'Egliſe ne demandoit point. Le cardinal de *Richelieu*, outré de ce qu'un écrivain inconnu, travailloit à répandre une terreur panique dans l'égliſe de France, chargea quatre écrivains de le réfuter, avec ordre de ſoutenir, que le roi pouvoit prendre des contributions du clergé. L'édition originale du livre d'*Herſent* eſt fort rare; on la diſtingue de la contrefaction, à la page 7, lig. 15 & 16, où on lit *ſuperiore* pour *ſuperiorum*; & à l'arrêt du parlement qui a 12 pages, & ſeulement 11 dans la contrefaction. La vivacité avec laquelle il étoit écrit, étoit réellement capable d'ébranler les cerveaux foibles. *Simon* en trouve d'ailleurs le ſtyle fort mauvais. Parmi les écrits qu'on oppoſa à *Herſent*, le meilleur eſt celui d'*Iſaac* HABERT : *De conſenſu Hierarchiæ & Monarchiæ*. *Herſent* paſſa à Rome, & ſon génie bouillant & emporté n'y plut pas davantage qu'à Paris. Ayant prêché le *Panégyrique de S. Louis*, & y ayant mêlé indiſcretement les queſtions de la grâce, il fut décrété d'ajournement perſonnel par l'inquiſition; & comme il refuſa de comparoître, il fut excommunié. De

retour en France, il mourut au château de Largoue en Bretagne, en 1660. On a de lui des *Oraiſons funebres*, des *Sermons*, quelques *Libelles* contre la congrégation qu'il avoit quittée; une *Traduction* françoiſe du *Marcus Gallicus* de l'évêque d'Ypres, 1638, in-8°; un *Traité de la ſouveraineté de Metz, Pays-Meſſin, & autres Villes & Pays circonvoiſins*, 1633, in-8°.

HERSILIE, fille de *Tatius*, roi des Sabins. *Romulus* la prit pour lui, lorſque les Romains enleverent les Sabines. Son pere ayant déclaré la guerre à ce prince, elle fit enſorte que ces deux rois firent la paix, & elle épouſa *Romulus*. Celui-ci ayant diſparu, elle crut qu'il étoit mort, & en eut une ſi grande douleur, que *Junon*, pour la conſoler, la fit auſſi monter au ciel, où cette princeſſe retrouva ſon mari. Les Romains leur dreſſerent des autels ſous les noms de *Quirinus* & d'*Ora*.

HERTIUS, (Jean-Nicolas) profeſſeur en droit & chancelier de l'univerſité de Gieſſen, naquit dans le voiſinage de cette ville, & mourut en 1710, à 59 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, utiles pour l'Hiſtoire des premiers ſiecles de l'Allemagne. Les principaux ſont: I. *Notitia veteris Francorum regni*, 1710, in-4°. C'eſt une notice des premiers temps du royaume de France, juſqu'à la mort de *Louis* le-Pieux. II. *Commentationes & Opuſcula ad Hiſtoriam & Geographiam Germaniæ antiquæ ſpectantia*, 1713, in-4°, &c.

HERVART, (Barthélemi) d'une famille noble d'Ausbourg en Allemagne, vint en France, & dut ſa fortune au cardinal *Mazarin*, dont il étoit le banquier. Il fut employé dans les finances ſous *Louis XIV*, & en devint intendant & contrôleur-général, quoiqu'il fût Proteſtant. Il avança pluſieurs fois au roi des ſommes d'argent conſidérables, dans les néceſſités preſſantes de l'état, & dans des temps où ce prince n'étoit pas en état de lui en aſſurer le rembourſement. *Louis XIV*, revenant de Bretagne, où il avoit fait arrêter *Fouequet*, ſur-intendant des finances, & ſe trouvant ſans argent: *Je compte ſur votre crédit*, dit-il à *Hervart*, qui lui fournit incontinent deux millions. *Hervart* eût pouſſé ſa fortune juſqu'à obtenir la ſur-intendance, s'il eût été moins attaché à ſa religion & moins paſſionné pour le jeu. Il perdoit ſouvent cent mille écus dans une ſéance. Cette profuſion détourna *Louis XIV* de l'idée de lui donner la premiere place dans l'adminiſtration des revenus du royaume. Il mourut conſeiller d'état ordinaire, l'an 1676, à Tours. Sa famille quitta le royaume après la révocation de l'édit de Nantes, & ſe retira à Geneve, où elle porta des biens immenſes.

HERVART, *Voy.* HERWART.

I. HERVÉ, pariſien, ſe ſignala ſur la fin du IXe ſiecle, ſous *Charles-le-Gros*, par un trait héroïque de patriotiſme, qui lui mérite une place dans l'hiſtoire. Les Normands, dans leurs incurſions, étant venus aſſiéger Paris en 887; & le duc *Henri*, qui commandoit dans la ville pour le roi, ayant été tué en la défendant, *Hervé*, avec onze braves citoyens comme lui, entreprit, quoi qu'il lui en coûtât, de la ſauver du pillage de ces barbares. Il fit des prodiges de valeur, lui & ſes compagnons, & repouſſa quelque temps les aſſiégeants; ceux-ci, étonnés d'une ſi vigoureuſe réſiſtance, leur offrirent

Digitized by Google

la vie & de riches compenſations, s'ils vouloient ſe rendre ; mais ces héros, mépriſant de telles propoſitions, redoublerent d'efforts & de courage, à meſure qu'on preſſoit les aſſauts. Voyant enfin qu'ils ſeroient forcés de ſuccomber, s'ils n'étoient promptement ſecourus, *Hervé*, préférant la mort au ſpectacle déchirant de ſa patrie dévaſtée, fit une ſortie à la tête de 50 hommes d'élite, pénétra dans les bataillons ennemis, tua (*dit-on*) 52 hommes de ſa main, &, ſans vouloir de quartier, termina, ſur ſes trophées, une vie qu'il n'avoit prodiguée, que par le déſeſpoir de ne pouvoir la rendre plus utile à l'état.

II. HERVÉ, archevêque de Reims au commencement du xe ſiecle, ſe fit eſtimer par ſa charité, par ſa douceur, & par ſon zele pour la diſcipline eccléſiaſtique. Il tint divers conciles, & mourut l'an 922 en odeur de ſainteté.

III. HERVÉ, Bénédictin du Bourg-Dieu, vers 1130, dont on a un *Commentaire* ſur *Iſaïe*, dans le recueil du Pere *Pez* ; & un autre ſur les Epîtres de *St. Paul*, imprimé avec les Œuvres de *St. Anſelme*, dans l'édition de Cologne. Il ſe ſent de la barbarie de ſon ſiecle.

IV. HERVÉ *le Breton*, iſſu d'une famille noble, fut le 14e général de l'ordre de *St Dominique* en 1318, & l'un des plus zélés défenſeurs de la doctrine de *St Thomas*. Il mourut à Narbonne, en 1323. C'étoit un homme d'une vertu rare, & d'une prudence conſommée. Il fit pluſieurs ſtatuts pour entretenir dans ſon ordre la paix, que quelques faux myſtiques vouloient troubler. Ses ouvrages ſont en latin peu correct ; mais ils étoient bons pour ſon temps. On a de lui : I. Un *Traité de l'éternité du Monde*. II. *Des Commentaires* ſur le *Maître des Sentences*. III. Un *Traité de la puiſſance du Pape*. IV. Une *Apologie pour les Freres Prêcheurs*, &c.

HERVET, (Gentien) docteur de Sorbonne, né à Olivet, près Orléans, en 1499, fut appelé à Rome par le cardinal *Polus*, pour travailler à la traduction latine des auteurs Grecs. Son rare ſavoir, & la douceur de ſa converſation, lui acquirent l'amitié de ce cardinal, & de tous les hommes illuſtres d'Italie. Après avoir paru avec éclat au concile de Trente, il revint en France, profeſſa pluſieurs années à Bordeaux & fut fait grand-vicaire de Noyon & d'Orléans, & enſuite nommé à un canonicat de Reims. Il mourut dans cette ville le 12 ſept. 1584, à 85 ans. *Hervet* avoit plus d'application que de talent, & plus de ſavoir que de goût. On a de lui une foule d'ouvrages, dont aucun ne peut orner une bibliothéque bien choiſie : I. *Deux Diſcours* prononcés au concile de Trente ; l'un, ſur le rétabliſſement de la diſcipline eccléſiaſtique ; l'autre, ſur les mariages clandeſtins. II. Des *Livres de controverſe* & des *Traductions* des Peres. III. Une mauſſade *Traduction du Concile de Trente*. Ses verſions françoiſes ont vieilli ; mais les latines peuvent encore être utiles.

HERVEY, (James) fils d'un curé & curé lui-même dans la province de Northampton en Angleterre, mort en 1759, à l'âge de 45 ans, n'eſt pas moins connu en France que dans ſa patrie, par ſon Poëme des *Tombeaux* & ſes *Méditations*, qui ont paru en 1771, in-12, traduits par MM. *Peyron* & *le Tourneur*. Ces écrits moins fortement penſés & moins énergiques que les *Nuits* du docteur *Young*,

Digitized by Google

dont il suit les traces, & même qu'il copie quelquefois, respirent aussi une mélancolie plus douce, & font aimer leur auteur & la vertu qui les lui a dictés. Ils ont eu un succès prodigieux en Angleterre, & les éditions s'en étoient multipliées au nombre de plus de quinze avant la traduction françoise. *Hervey*, chantre & ami de la bienfaisance, fut adoré de ses paroissiens, pour lesquels il se dépouilla de toute propriété. Il versa dans le sein des pauvres 14,000 liv. qu'il retira de ses *Méditations*, & même jusqu'aux revenus de ses bénefices, qu'il avoit fuis avec autant d'ardeur que d'autres les briguent pour l'ordinaire. Sa *Vie*, très-détaillée, est à la tête de la traduction citée.

HERWART, (Jean-Georges) chancelier de Baviere, au commencement du XVIe siecle, étoit issu d'une famille patricienne d'Aufbourg; c'étoit un savant bizarre, qui adoptoit les systèmes les plus singuliers, & qui les soutenoit avec plus d'érudition que de raison. On a de lui: I. *Chronologia nova & vera*, 1622 & 1626, 2 part. in-4°. II. *Admiranda Ethnicæ Theologiæ mysteria propalata*, 1626, in-4°. Il y soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit sous des noms mystérieux. III. Une *Apologie* pour l'empereur *Louis* de *Baviere*, contre les fausfetés de *Bzovius*.

HERY, *Voyez* HERI.

HESBURN, (Jacques) comte de *Bothwel* en Ecosse. L'opinion la plus générale a été qu'il eut part au meurtre de *Henri* lord *Darnlei*, qui avoit épousé *Marie*, reine d'Ecosse, & que les historiens Ecossois nomment le *Roi* HENRI, *Bothwel* jouissoit, auprès de cette princesse, du plus grand crédit. « Sa faveur (dit M. l'abbé *Millot*, » dans ses *Elémens de l'Histoire* » *d'Angleterre*) passoit pour un » effet de l'amour, & les événe- » ments accréditerent ces soup- » çons. Tout-à-coup *Marie* paroit » se réconcilier avec son époux » qui étoit tombé malade. Elle » l'engage à revenir auprès d'elle, » lui donne un logement séparé » de son palais, y passe même » quelques nuits, & l'avertit un » jour qu'elle ne viendra point » la nuit suivante, parce qu'elle » doit assister au mariage d'un de » ses officiers. Le lendemain, on » apperçoit que le roi a été assas- » siné, que sa maison a sauté en » l'air par un effet de la poudre. » *Bothwel* est généralement accusé » de cet attentat. Quelques-uns » étendent leurs soupçons jusque » sur la reine. Le comte de *Lenox*, » pere de *Darnlei*, implore sa jus- » tice contre les meurtriers, & » nomme le favori avec sept au- » tres personnes. Aucun d'eux » n'est arrêté. On ne donne que » quinze jours à l'examen d'une » affaire si importante. En vain, » *Lenox* demande du temps; les » informations se précipitent, & » l'accusateur ni les témoins ne » paroissent. *Bothwel* est pleine- » ment déchargé. Cet insigne scé- » lérat se préparoit à d'autres cri- » mes. Il enleve la reine, qui » étoit allée voir son fils, il l'en- » traine à Dunbar, dans le des- » sein de l'épouser. Bientôt il re- » çoit le pardon, non seulement » de cette violence, mais de tout » autre crime, par conséquent du » régicide dont on l'accusoit. Une » telle grâce fut regardée comme » une preuve de connivence, » d'autant plus certaine, que *Ma-* » *rie* demeuroit volontairement

Digitized by Google

» entre les mains du raviſſeur, » après avoir déclaré que *Bothwel* » l'avoit enlevée de force. Celui- » ci étoit marié depuis ſix mois » avec une femme de mérite & » d'une haute naiſſance. Il s'agiſ- » ſoit de faire annuller ſon ma- » riage. L'affaire fut plaidée avec » ſuccès dans deux tribunaux, » l'un Catholique, l'autre Proteſ- » tant. Le premier décida ſur la » raiſon de parenté alléguée par » *Bothwel* : l'autre, ſur la raiſon » d'adultere alléguée par ſa fem- » me ; & l'on prononça la ſen- » tence de divorce quatre jours » après le commencement des pro- » cédures. La reine s'étant ren- » due à Edimbourg, le miniſtre » *Craig* reçut ordre de publier les » bans de ſon mariage : il refuſa » courageuſement de prêter ſon » miniſtere à ce ſcandale. Un évê- » que Proteſtant conſentit à faire » la cérémonie. Très-peu de ſei- » gneurs y aſſiſterent, quoique » pluſieurs euſſent, dans le com- » mencement, propoſé le mariage » avec *Bothwel*. L'ambaſſadeur de » France ne voulut point y paroî- » tre. *Marie*, qui avoit toujours eu » tant de déférence pour les con- » ſeils des *Guiſes*, s'étoit obſtinée » à ne les point ſuivre dans une » affaire ſi critique où la paſſion » l'aveugloit. Cet événement la » couvrit d'opprobre aux yeux de » ſon peuple & de toute l'Euro- » pe. Les ſoupçons ſur l'aſſaſſinat » du roi acquirent de la vraiſem- » blance. Une liaiſon intime avec » celui que la voix publique ac- » cuſoit, un emportement mar- » qué à le faire abſoudre, un ma- » riage ſi contraire aux bienſéan- » ces, menagé par des moyens ſi » odieux : tout donnoit lieu de » penſer que *Marie*, eſclave de ſa » paſſion pour *Bothwel*, avoit eu » part à ſon crime. Sans lui im- » puter cette barbarie, on ne pou- » voit s'empêcher de la croire cou- » pable d'une honteuſe foibleſ- » ſe ». Les Ecoſſois indignés le- verent des troupes, ſous prétexte d'empêcher que le jeune prince, fils de *Marie*, depuis roi d'Angle- terre, ſous le nom de *Jacques I*, ne tombât entre les mains de *Both- wel*. La reine & ſon amant lever- ent des troupes contre la nobleſ- ſe, la déclarerent rebelle & cou- pable de conſpiration. Les armées étant ſur pied, *Bothwel* offrit de terminer le différent par un com- bat ſingulier, qui fut accepté ; mais la reine l'empêcha, lorſqu'on étoit ſur le point d'en venir aux mains. Cette princeſſe comptant très peu ſur la fidélité des troupes, conſeilla à ſon époux de ſe ca- cher, & ſe remit entre les mains de la nobleſſe. *Bothwel*, ainſi aban- donné, s'enfuit en Danemarck, où il fut découvert par quelques mar- chands Ecoſſois, & enfermé dans une étroite priſon. Il y demeura dix ans, y perdit l'eſprit, & mou- rut miſérable en 1577. *Bothwel*, (dit M. l'abbé de *Condillac*) avec une grande naiſſance, étoit ſans ta- lents. Il n'avoit acquis de la conſi- dération qu'en ſe déclarant ou- vertement pour les Catholiques. Sans mœurs, ſans conduite, ac- cablé de dettes, les entrepriſes dé- ſeſpérées étoient ſon unique reſ- ſource.

HESHUSIUS, (Tilemannus) théologien de la confeſſion d'Aſ- bourg, plus connu ſous le nom de *Tilemannus*, naquit à Weſel, au pays de Cleves, en 1526. Il en- ſeigna la théologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & ſe fit exiler preſque de toutes pour ſon eſprit inquiet, turbulent & ſé- ditieux. Il mourut en 1588, à 62 ans. On a de lui : I. Des *Commen- taires ſur les Pſeaumes*, in-f°. II. —

Digitized by Google

ſur *Iſaïe*, in-f°. III. — ſur toutes les *Epîtres de St Paul*, in-8°. IV. Un *Traité de la Cène & de la Juſtification*, in-fol. V. *Errores quos Romana Eccleſia ſurenter defendit.* Ce traité d'un forcené ne ſe trouve pas facilement; il fut imprimé à Francfort en 1577, in-8°. VI. D'autres ouvrages, dans leſquels on remarque peu d'ordre & de jugement.

HESICHIUS, *Voy.* HESYCHIUS.

HESIODE, poëte Grec, né à Cumes en Eolide, élevé à Aſcra en Béotie, étoit contemporain d'*Homere*, ſuivant l'opinion commune. *Velleius Paterculus* le place cependant cent vingt ans après l'auteur de l'*Iliade*. *Héſiode* fut le premier qui écrivit en vers ſur l'agriculture. Il intitula ſon Poëme: *Les ouvrages & les Jours*, parce que l'art & la culture de la terre demandent qu'on obſerve exactement les temps & les ſaiſons. *Héſiode*, plus poëte que philoſophe, y marque, comme nos faiſeurs d'Almanachs, les jours heureux & malheureux. Il mêle aux préceptes de l'agriculture, des leçons pour la conduite de la vie. Ce poëme a ſervi de modele à *Virgile* pour compoſer ſes Géorgiques, ainſi qu'il le témoigne lui-même. Les autres ouvrages d'*Héſiode* ſont, la *Théogonie* ou la *Généalogie des Dieux*; & le *Bouclier* d'*Hercule*. La premiere de ces productions n'a rien de grand, que ſon ſujet. C'eſt une eſpece de Poëme ſans art, ſans invention, & ſans autre agrément, que celui qui peut convenir au genre d'écrire médiocre; car, en ce genre-là, *Héſiode* tenoit le premier rang: *Datur ei palma in medio dicendi genere.* (Quintil. lib. 1, cap. 5). Cet ouvrage, joint à ceux d'*Homere*, doit être regardé comme les archives & le monument le plus ſûr de la théologie des anciens, & de l'opinion qu'ils avoient de leurs Dieux. Les Grecs le faiſoient apprendre par cœur à leurs enfants. Le ſecond ouvrage du poëte Grec eſt un morceau détaché d'un plus grand, où l'on prétend qu'*Héſiode* célébroit les héroïnes de l'antiquité. On l'a appelé le *Bouclier d'Hercule*, parce qu'il roule tout entier ſur la deſcription de ce bouclier, dont le poëte rapporte une aventure particuliere. *Héſiode* eſt moins élevé, moins ſublime qu'*Homere*; mais ſa poëſie eſt ornée dans les endroits ſuſceptibles d'ornement. Les éditions d'*Héſiode*, Amſterdam, 1667, in-8°, & 1701, 2 vol. in-8°, qui ſe joignent aux Auteurs *cum notis Variorum*, ſont eſtimables; mais la meilleure eſt celle d'Oxford, 1737, in-4°. On trouve auſſi ce poëte dans les *Poetæ Græci minores*; Cambridge, 1684, in 8°. M. *Bergier* en a donné, dans ſon *Origine des Dieux*, 1768, 2 vol. in-12, une traduction fidelle. Celle que M. *Gin* a publiée en 1784, mérite le même éloge.

HESIONE, fille de *Laomédon*, roi de Troye, qu'*Hercule* délivra de la fureur d'un monſtre marin, auquel elle étoit expoſée par ordre de l'oracle. Mais *Laomédon* ayant refuſé de lui donner les chevaux qu'il lui avoit promis pour récompenſe de ce ſervice, le Héros enleva *Héſione*, & la donna à ſon ami *Palemon*.

HESNAULT, *Voyez* HENAUT.

HESPER *ou* HESPERUS, fils de *Japhet* & frere d'*Atlas*. Il eut trois filles, qu'on nomme les *Heſpérides*; & fut changé en une étoile, appelée *Phoſphorus*, quand elle précede le lever du ſoleil, & *Heſperus*, quand elle paroît après ſon coucher.

HESPERIDES, filles d'*Heſper*. Elles étoient trois ſœurs, & leur nom étoit *Eglé*, *Aréthuſe* & *Heſpé-*

Digitized by Google

rethuſe. Elles poſſédoient un beau jardin rempli de pommes d'or, & gardé par un dragon, qu'*Hercule* tua pour en aller cueillir.

I. HESSE-CASSEL, (Amélie-Elizabeth de Hanau, veuve de *Guillaume V* le *Conſtant*, landgrave de) ſe ligua avec la France contre la maiſon d'Autriche, fit rentrer *Guillaume VI*, ſon fils, dans les biens de ſes ancêtres, & fut un modele de vertu ainſi que de courage. Elle conduiſit ſes affaires avec tant de ſageſſe, que le landgrave lui ayant laiſſé en mourant l'état chargé de dettes, avec une guerre onéreuſe, non-ſeulement elle les acquitta, mais elle augmenta encore les domaines de la Heſſe. Cette femme illuſtre mourut en 1651. *Elle étoit née*, dit un auteur, *pour la gloire & l'ornement de ſon ſexe; & jamais il n'y eut un tel aſſemblage de vertus.*

II. HESSE-CASSEL, *Voy.* FRÉDERIC, n° XII.

I. HESSELS, (Jean) profeſſeur de théologie dans l'univerſité de Louvain, dont il fut l'ornement né en 1522, mort d'apoplexie en 1566, à 44 ans, eſt célebre, I. Par un grand nombre d'*Ouvrages de Controverſe*.. II. Par des *Commentaires* ſur *S. Matthieu*, in-8°: la 1re à *Timothée*, la 2e de *S. Pierre*, & les Epîtres canoniques de *S. Jean*, in-8°. III. Par un excellent *Catéchiſme*, Louvain 1695, in-4°, qui n'eſt pas une ſimple expoſition ſuccinéte des dogmes Catholiques; mais un corps de théologie dogmatique & morale, puiſé avec beaucoup de diſcernement dans les Peres, & principalement dans *S. Auguſtin*. L'auteur ne brilloit pas par l'éloquence; mais ſon jugement étoit ſolide, & il étudioit avec ſoin les matieres qu'il traitoit.

II. HESSELS, (Jacques) fut un des 12 Juges du conſeil ſouverain établi en Flandre, par le duc d'*Albe*, pour juger les criminels. Il dormoit toujours à l'audience, & quand on l'éveilloit pour donner ſon avis, il diſoit tout endormi, & en ſe frottant les yeux: *ad patibulum! ad patibulum!* Il fut lui-même pendu à un arbre, ſans aucune forme de procès, par *Imbiſe* & *Richwe*, alors gouverneurs du peuple de Gand, qu'il avoit ſouvent menacés de faire pendre, en jurant par ſa barbe griſe.

HESYCHIUS, grammairien Grec, eſt le même, ſuivant quelques auteurs, qu'*Heſychius*, patriarche de Jeruſalem, mort en 609. On a de lui un excellent *Dictionnaire Grec*, dont *Jean Alberti* a donné une bonne édition en 1749 & 1766, 2 vol. in-folio, dont le 2e a été dirigé par *Runckenius*. C'eſt, au jugement de *Caſaubon*, le plus ſavant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre... Il ne faut pas le confondre avec HESICHIUS de Milet, dont on a une *Hiſtoire de ceux qui ſe ſont diſtingués par leur érudition*, en grec & en latin, Anvers 1572, in-12; & *de originibus Conſtantinopolitanis*, publiée par *Meurſius*, 1613.

HETZER, (Louis) fameux Socinien du XVIe ſiecle, qui traduiſit la Bible en allemand. Il s'aida dans ce travail, de *Jean Deneck*, Socinien comme lui. La ſuppreſſion exacte qui fut faite de cette verſion, à cauſe des erreurs qu'elle contient, l'a rendue très-rare. Elle fut imprimée à Worms en 1529., in-folio.

HEVELKE, (Jean(*Hevelius*, échevin & ſénateur de Dantzick, né dans cette ville en 1611, mort le 28 janvier 1688 à 67

Digitized by Google

ans, cultiva l'aſtronomie avec beaucoup de ſuccès. Il découvrit le premier une eſpece de libration dans le mouvement de la Lune, & pluſieurs étoiles fixes, qu'il nomma *le Firmament de Sobieski*, en l'honneur de *Jean III*, roi de Pologne. Son mérite fut connu dans l'Europe. *Gaſſendi*, *Bouillaud*, le Pere *Merſenne*, *Vallis*, furent ſes amis, & *Louis XIV* & *Colbert*, ſes bienfaiteurs. Ce monarque lui fit paſſer une gratification conſidérable, & lui donna enſuite une penſion. On a de cet illuſtre aſtronome : I. *Selenographia*, 1673, in-fol. C'eſt une deſcription ingénieuſe de la Lune, où il a diviſé cette planette en provinces. On admire dans cette eſpece de carte d'un monde inconnu, l'exactitude de l'ouvrage & la ſagacité de l'auteur. II. *Machina cœleſtis*, in-fol. 1647. *Hevelke* a donné ſous ce titre la deſcription des inſtruments dont il ſe ſervit dans ſes obſervations. La ſeconde partie de cet ouvrage, *Gedani*, 1679, in fol. eſt rare III. *Tradatus de Comet's* 1668, in-fol. IV. *Uranographia*, 1690, in-fol. V. *De natura Saturni*, 1658. On a frappé des médailles à ſon honneur, & deux rois de Pologne, honorerent ſon obſervatoire de leur préſence. *Hevelke* vouloit donner aux taches de la Lune, les noms des philoſophes les plus célebres; mais craignant une guerre civile parmi les ſavants, qui auroient été oubliés, il ſe contenta d'y appliquer les noms de notre géographie.

HEVIN, (Pierre) avocat au parlement de Bretagne, né à Rennes en 1621, mort 1692, brilla dans le barreau & dans le cabinet. On a de lui quelques ouvrages : I. *Conſultations & Obſervations ſur la Coutume de Bretagne*, in-4°, à Rennes 1743. II. *Queſtions & obſervations concernant les matieres Féodales*, par rapport à la même coutume, &c.

HEURES, ... Déeſſes, qui étoient trois ſœurs filles de *Jupiter* & de *Thémis*. On les appeloit *Eunomie*, *Dicé* & *Tréne*. *Homere* les fait naître au printemps, & leur donne la fonction d'ouvrir les portes du ciel; *Ovide* celle d'atteler les chevaux du Soleil. Ce ſont elles qui couvrent le ciel de nuages, & le rendent ſerein comme il leur plaît; *Théocrite* leur donne des pieds délicats & une marche fort lente, & leur fait apporter toujours quelque choſe de nouveau. Les peintres & les ſculpteurs les repréſentent tenant des horloges & des cadrans.

HEURNIUS, (Jean) médecin célebre, né à Utrecht en 1543, d'une famille pauvre, ſe tira de l'obſcurité par ſes talents. Après avoir puiſé les connoiſſances de ſon art à Louvain, à Paris, à Padoue, à Turin, il fut appelé à Leyde pour y profeſſer. Il le fit avec le plus grand ſuccès. Il eſt le premier qui ait démontré dans cette ville, l'anatomie ſur les cadavres. Cet habile homme mourut le 11 août 1601, de la pierre, à 58 ans. Il a beaucoup écrit. Le meilleur de ſes ouvrages eſt le *Traité des maladies de la Tête*, en latin, en 1602, in-4°. Il ſurpaſſe autant ſes autres livres, que la tête eſt au-deſſus des autres membres du corps. C'eſt du moins le jugement qu'en porte *Jules Scaliger*, très-ſouvent outré dans ſes éloges, ainſi que dans ſes critiques. Les autres productions de ce ſavant médecin, ſont : I. *Praxis Medicinæ nova*, in-4°, à Leyde 1690. II. Des *Inſtitutions de Médecine*, en latin, Leyde

Digitized by Google

1609 ; in-12. III. *Traités des Fievres*, in-4°, à Leyde 1598. IV. *Traité de la Peste*, in-4°, Leyde 1600. V. *Commentaires sur Hyppocrate*, in-4°. VI. *Dissertation sur l'épreuve de l'Eau*, pour les soi-disants *Sorciers*, qui fit abolir cet usage par la cour de Hollande. *Heurnius* avoit lu si souvent *Hippocrate*, qu'il le savoit tout par cœur. Il passoit pour un homme également savant & poli, qui joignoit à une connoissance exacte de la médecine, celle de la belle littérature. Le recueil de ses Ouvrages fut publié à Lyon en 1658, in-fol. Son fils *Othon*, professeur de médecine à Leyde, a donné un assez mauvais ouvrage intitulé : *Philosophia barbarica*, Leyde 1600, in-12. C'est une compilation de suffrages relatifs à l'histoire de la philosophie ancienne. Ce médecin avoit pris pour devise : *Citò, tutò, jucunde Morbi curandi*. Le *tutò* est encore beaucoup, dit un homme d'esprit.

HEUTERUS, (Pontus) historien, né à Delft en 1535, fut pourvu d'un canonicat de Gorcum. Il fut jeté par les hérétiques dans un cachot en 1572, avec la plupart des religieux & des ecclésiastiques de cette ville. Interrogé sur sa religion, il parut chanceler, & il échappa par ce moyen à la fureur des ennemis de l'Eglise. Remis en liberté, il se déclara hautement catholique, & persévéra dans la foi de ses peres jusqu'à la fin de ses jours. Il fut ensuite chanoine de Déventer, puis curé de l'hôpital-S. Jean, à Bruxelles, & enfin curé & chanoine de Saint-Trond, où il mourut le 6 août 1602. On a de lui : I. *Rerum Burgundicarum*, *lib. VI*, Anvers 1583, in-fol. La fidélité de cette histoire & le style aisé & coulant, la font estimer. L'auteur a répandu beaucoup de jour sur les généalogies de la maison de Bourgogne, & de quelques autres : II. *Rerum Belgicarum*, *lib. XV*, Anvers 1598, in-4°. Cette histoire, où l'on trouve des recherches, commence à 1477, & finit à l'an 1564. Il a encore donné d'autres ouvrages, entre lesquels on distingue des traités sur la situation & les limites des colonies romaines dans les Pays-Bas ; sur les monnoies des Hébreux, des Grecs & des Latins, sur les mesures itinéraires des mêmes peuples ; & enfin une espece d'apologie des bâtards, qui ne lui a pas fait honneur ; sa naissance pourroit bien avoir été l'occasion de ce traité. La plupart de ses ouvrages ont été donnés au public, sous le titre de *Opera Historica*, &c. Louvain, 1651, in-fol.

HEYDEN, *Voyez* VANDER-HEIDEN.

HEYLLEN, (Pierre) chanoine & sous-doyen de Westminster, né à Burford dans le comté d'Oxford en 1600, d'une famille noble, se rendit habile dans la géographie, dans l'histoire & dans la théologie. Il devint chapelain ordinaire du roi, chanoine de Westminster, & curé d'Alresford ; mais il fut dépouillé de toutes ses charges durant les guerres civiles. *Heyllen* vécut néanmoins jusqu'au rétablissement de *Charles II*, & accompagna ce prince à son couronnement, comme sous-doyen de Westminster. Il mourut le 3 mai 1663, dans la 63e année de son âge. Il a laissé : I. Une *Cosmographie*, 1703, in-fol. II. Une *Exposition historique du Symbole des Apôtres*, 1654, in-fol. III. La *Vie de l'Evêque Laud*, in fol. IV. La *Réformation de l'E-*

Digitized by Google

gliſe d'Angleterre, 1674, in-fol. V. L'*Hiſtoire du Sabbat*, in-4°. VI. Celle *des Presbytériens*, in-fol. VII. L'*Hiſtoire des Dimes*, in-4°; & d'autres ouvrages en anglois. Le génie d'*Heyllen* étoit propre à l'hiſtoire & à la géographie.

HIACINTHE, *Voyez* HYAC.... &c.

HIARBAS, roi de Gétulie, étoit fils de *Jupiter* & de la nymphe *Garamanthe*. Ce prince, irrité du refus que *Didon* faiſoit de l'épouſer, déclara la guerre aux Carthaginois, qui, pour avoir la paix, obligerent leur reine à conſentir à ce mariage. Cette princeſſe, voyant qu'elle ne pouvoit ſe diſpenſer de ſatisfaire ſes ſujets, feignit de vouloir appaiſer, par un ſacrifice, les mânes de *Sichée*, ſon premier mari; & après s'être enfoncé un poignard dans le ſein, elle ſe jeta dans un bûcher qu'elle avoit allumé. *Virgile*, pour égayer l'action de ſon poëme, feint que ce fut *Enée* qui cauſa ce déſeſpoir par ſa fuite.

HICETAS, philoſophe Syracuſain, penſoit que le ciel, le ſoleil & les étoiles étoient en repos, & que c'étoit la terre qui étoit mobile, ainſi que nous l'apprenons de *Cicéron*. *Copernic* lui doit la premiere idée de ſon ſyſtême.

HICKESIUS, (Georges) ſavant Anglois, né en 1642 à Yorck, mort à Worceſter en 1715, eſt connu principalement par un livre eſtimé, ſous ce titre : *Linguarum veterum Septentrionalium Theſaurus*. Il a été imprimé à Oxford, avec les *Antiquités Saxones*, de *Fontaine*; & dans le recueil intitulé : *Antiquæ Litteraturæ Septentrionalis, libri duo*, à Oxford, 1703 & 1705, 2 vol. in-fol. fort rares & fort chers.

HIDULPHE, (Saint) d'une maiſon noble de Baviere, fut évêque de Treves. Il quitta cette égliſe, pour ſe retirer dans les déſerts du pays des Voſges en Lorraine. C'eſt-là qu'il fonda le monaſtere de *Moyen-Moutier*, dont il fut le premier abbé. Il mourut vers 707. Sa *Vie*, par le pape *Léon IX*, ſe trouve dans le *Theſaurus* de *Martenne*. Ce Saint a donné ſon nom à une ſavante congrégation de Bénédictins, dont le chef-lieu eſt à Verdun. *Voyez* COUR.

HIERAT, (Antoine) célebre imprimeur de Cologne, s'eſt acquis dans le XVIe ſiecle beaucoup de gloire en réimprimant la plupart des ouvrages des Saints Peres, dont les premieres éditions étoient devenues aſſez rares. *Mallinkrot* dit qu'il en a mis un ſi grand nombre au jour, qu'il eſt difficile de concevoir comment un homme ſeul peut avoir eu aſſez de réſolution pour en venir à bout, & aſſez de fortune & de capacité pour n'avoir emprunté aucune ſomme, ni employé le ſecours de perſonne.

I. HIERAX, homme juſte, que *Neptune* changea en épervier, pour le punir d'avoir envoyé du blé aux Troyens, contre qui il étoit irrité.

II. HIERAX, philoſophe Egyptien, mis au nombre des héréti-ques du IIIe ſiecle. Il proſcrivoit le mariage, l'uſage du vin, les richeſſes. Il ſoutenoit que le Paradis n'étoit pas ſenſible, & que *Melchiſédech* étoit le Saint-Eſprit. Il diſtinguoit auſſi la ſubſtance du Verbe & celle du Pere, & les comparoit à une lampe à deux meches, comme s'il y eût eu une nature mitoyenne d'où l'une & l'autre priſſent leur clarté. Sa piété apparente lui fit beaucoup de ſectateurs.

I. HIEROCLÈS, préſident de Bithynie, & gouverneur d'Alexan-

Digitized by Google

drie, perſécuta les Chrétiens, & écrivit contr'eux ſous le regne de *Dioclétien*. Il oſa mettre les prétendus miracles d'*Ariſtée* & d'*Apollonius* de *Tyane* au deſſus de ceux de Jeſus-Chriſt; mais *Lactance* & *Euſebe* firent voir le ridicule de cette comparaiſon.

II. HIEROCLÈS, célebre philoſophe Platonicien au ve. ſiecle, enſeigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il compoſa VII livres ſur la *Providence* & ſur le *Deſtin*, dont *Photius* nous a conſervé des extraits. On y voit que *Hiéroclès* penſoit que *Dieu a tiré la matiere du néant & l'a créée de rien*. Les extraits de ſon *Livre du Deſtin*, furent imprimés à Londres 1673, 2 vol. in-8°. avec ſon *Commentaire* ſur *Pythagore* : ce dernier a été publié ſéparément à Cambridge, 1709, & à Londres, 1742, in-8°.

III. HIEROCLÈS, *Voy.* HELIOGABALE, *vers le milieu de l'art.*

HIEROME, *Voyez* JEROME.

I. HIERON Ier, roi de Syracuſe, monta ſur le trône après ſon frere *Gelon*, l'an 478 avant J. C. Autant celui-ci s'étoit fait aimer par ſon équité & par ſa modération, autant *Hiéron* ſe fit haïr par ſes violences & par ſon avarice. Il voulut envoyer *Polyzele*, ſon frere, au ſecours des Sybarites contre les Crotoniates, afin qu'il périt dans le combat. Mais *Polyzele*, qui prévit ce deſſein, n'accepta pas cet emploi; & voyant que ce refus irritoit ſon frere, il ſe retira auprès de *Theron*, roi d'Agrigente. *Hiéron* ſe prépara à faire la guerre à *Theron*. Les habitants de la ville d'Himera, dans laquelle commandoit *Traſidée*, fils de *Theron*, lui envoyerent des députés pour ſe joindre à lui; mais *Hiéron* aima mieux faire ſa paix avec *Theron*, qui réconcilia les deux freres. Après la mort de *Theron*, *Traſidée* entreprit la guerre contre les Syracuſains. *Hiéron* entra avec une forte armée dans le pays des Agrigentins, défit *Traſidée*, & lui ôta ſa couronne. Le poëte *Pindare* a chanté les victoires d'*Hiéron* aux jeux Olympiques & aux jeux Pythiens. Il remporta 3 fois le prix aux jeux Olimpiques, 2 fois à la courſe du cheval, & une fois à la courſe du chariot. Sur la fin de ſes jours, ſon goût pour les arts, & ſes entretiens avec *Simonide*, *Pindare*, *Bacchylide*, *Epicharme* & quelques autres ſavants qu'il avoit appelés à ſa cour, adoucirent ſes mœurs. (*Voyez* une belle parole de ce roi, art. XENOPHANES.) Il mourut l'an 461 avant J. C., & eut pour ſucceſſeur ſon frere *Thraſibule*, qui montra tous ſes défauts, & pas une de ſes vertus.

II. HIERON II, roi de Syracuſe, deſcendoit de *Gelon*, qui avoit autrefois régné dans cette ville. Comme ſa mere étoit de condition ſervile, *Hiéroclès* ſon pere le fit expoſer, croyant que cet enfant déshonoreroit ſa famille. Mais, ſi l'on en croit *Juſtin*, des abeilles le nourrirent pendant pluſieurs jours dans les bois. *Hiéroclès*, inſtruit de cet événement ſingulier, conſulta l'oracle, qui répondit que c'étoit un préſage de la grandeur future de cet enfant. Alors il le fit apporter chez lui, & le fit élever avec ſoin. *Hiéron* profita de cette éducation pour ſe diſtinguer par ſon adreſſe dans tous les exercices militaires, & par ſa valeur dans les combats. Ses talents toucherent tellement ſes compatriotes, qu'ils lui décernerent la couronne de concert, & le nommerent capitaine général contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & pro-

Digitized by Google

posa de les faire chasser de la ville de Messine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, auxquels ils livrerent Messine, l'an 260 avant J. C. Les Carthaginois, appelés par le parti contraire, mirent le siége devant Messine, firent un traité d'alliance avec *Hiéron*, qui joignit ses troupes aux leurs. Le consul Romain, *Appius Claudius*, leur donna bataille, & attaqua premiérement les Syracusains. Le combat fut rude : *Hiéron* y fit des prodiges de valeur; cependant il fut battu, & obligé de retourner à Syracuse. Le sort des Carthaginois ne fut pas plus heureux; ils furent aussi défaits par les Romains, & *Appius* vainqueur vint assiéger Syracuse. *Hiéron*, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit sa paix avec les Romains dont les conditions furent, qu'il rendroit tous les prisonniers, & qu'il payeroit cent talents d'argent. Il la conserva, avec une fidélité inviolable, pendant 50 années qu'il régna, ne cessant de leur donner des marques sensibles de son amitié, dans toutes les guerres qu'ils eurent avec Carthage. Ce grand roi mourut l'an 215 avant Jes. Chr., âgé de plus de 94 ans. Ses sujets étoient ses enfants, & l'état étoit sa famille. Il fut pleuré comme un pere. Ses vertus, son amour pour le bien public, son goût pour les sciences & les arts utiles, & l'attention qu'il eut d'employer les talents du fameux *Archimede*, son parent, le placent au rang des grands-hommes. Il avoit composé des *Livres d'Agriculture*, que nous n'avons plus. *Hiéron* eut pour successeur son petit-fils *Hyéronyme*, fils de *Gelon*; mais ce prince, à peine âgé de 15 ans quand il monta sur le trône, changea tout ce qu'avoit fait son prédécesseur, & rompit l'alliance & l'amitié que son aïeul avoit conservées toute sa vie avec les Romains, pour prendre celle des Carthaginois. D'ailleurs, ayant pris pour modele Denis le Tyran, il se fit tellement haïr par son orgueil, sa cruauté & ses débauches, que des conjurés l'exterminerent avec tous ceux de sa famille.

HIERONYME. *Voyez* l'article précédent.

HIEROPHILE, médecin Grec, connu par les leçons qu'il donna à une fille nommée *Agnodice* : son éleve se déguisa en homme pour exercer cet art à Athenes, parce que chez les Athéniens il étoit défendu aux enfants & aux femmes de s'y adonner. Elle se mêloit d'accoucher, contre l'usage d'Athenes, qui permettoit aux femmes seules d'exercer cette fonction. Elle fut citée par les médecins devant l'Aréopage. Les juges alloient la condamner, supposant qu'elle étoit homme; mais elle découvrit son sexe, & obtint sa grâce.

HIGDEN, (Raoul de) Bénédictin, Anglois, mort en 1363, laissa un ouvrage souvent consulté par les historiens d'Angleterre. La meilleure édition est celle de Londres, 1642, in-fol. sous ce titre; *Radulphi Higdeni, polychronici, libri VII, ex anglico, in latinum conversi à Joanne* Trevisa, *& ed ti curâ Guillelmi*. Caxtoni... Cette Histoire n'est composée que de longs fragments; l'auteur n'a mis du sien que dans le dernier livre. Cependant cette compilation est faite avec tant de jugement & de bonne foi, qu'on la cite comme un ouvrage original. Les cinq premiers livres vont depuis *Adam*, jusqu'à l'irruption des Danois en Angleterre,

Digitized by Google

& les deux autres s'étendent juſqu'en 1357.

HIGMORE, (N....) habile anatomiſte, né à Oxford dans le XVIIe ſiecle fit des découvertes dans l'anatomie, qui l'ont immortaliſé. Quelques parties du corps humain portent ſon nom: On appelle *Antre d'Igmore*, le ſinus maxillaire. Cet auteur étoit d'une application & d'une intelligence extraordinaires: Dans ſa *Diſquiſitio anatomica*, in-fol., il a ſuivi la circulation du ſang, juſque dans les plus petites parties du dédale de nos corps.

I. HILAIRE, (Saint) originaire de l'île de Sardaigne, élu pape le 10 novembre 461, avoit été archidiacre de l'égliſe Romaine ſous *St Léon*, qui l'employa dans les affaires les plus importantes. La joie que ſon élévation à la papauté cauſa à tous les évêques, prouve qu'il en étoit digne. Le zele qu'il eut pour la foi, & le ſoin qu'il prit de faire obſerver la diſcipline eccléſiaſtique, réparerent la perte que l'Egliſe fit à la mort de *St Léon*. Il mourut le 21 février 468, après avoir anathématiſé *Eutychès* & *Neſtorius*, confirmé les conciles généraux de Nicée, d'Epheſe & de Calcédoine, & tenu un concile à Rome en 465. On a de lui onze *Epîtres* & quelques *Décrets*. C'eſt le premier pape qui défendit aux évêques de choiſir leurs ſucceſſeurs.

II. HILAIRE, (St) évêque de Poitiers, docteur de l'Egliſe, étoit né dans cette ville d'une famille noble. Ses parents, qui étoient païens, ne négligerent rien pour ſon éducation. Lorſqu'il eut fini ſes études, il s'appliqua à la lecture, & voulut connoître tous les auteurs Juifs, Chrétiens & Païens: par là il acquit une ſi grande érudition, qu'il étoit regardé, dans un âge peu avancé, comme un des plus ſavants hommes de ſon temps. En liſant les livres de *Moïſe*, il fut frappé de l'idée que cet auteur donne de la Divinité. A ſon étonnement ſuccéda l'envie de s'inſtruire, & de connoître cette puiſſance infinie, dont il avoit trouvé une ſi belle peinture dans l'écrivain ſacré. Il lut les Evangiles, & fut ſaiſi d'admiration, lorſqu'il y vit que Dieu s'étoit fait homme, qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime, qu'il avoit lavé dans ſon ſang les péchés des hommes. Il commença à l'adorer, s'inſtruiſit des myſteres de la religion Chrétienne & de ſes pratiques, ſe fit baptiſer, & devint le plus zélé partiſan de la Foi. Le peuple de Poitiers, touché de ſes vertus, voulut l'avoir pour évêque, quoiqu'il fût laïque & même marié; mais il paroiſſoit poſſéder d'avance les vertus du ſacerdoce. Il fut un des plus grands défenſeurs de la foi contre les Ariens. Au concile de Milan en 355, dans celui de Beziers en 356, il fit luire le flambeau de la vérité. *Saturnin* d'Arles, Arien, craignant l'éloquence de ce grand-homme, le fit reléguer dans le fond de la Phrygie. Appelé au concile de Seleucie en 359, la quatrieme année de ſon exil, il parla ſi éloquemment pour la doctrine Catholique, & dévoila ſi bien les artifices & la fourberie des hérétiques, qu'ils le firent renvoyer en France, pour ſe délivrer d'un ſi puiſſant adverſaire. Les peuples des Gaules accoururent au-devant de leur paſteur & de leur pere. *Hilaire*, rétabli

Digitized by Google

ſur ſon ſiége, profita de l'état des affaires de l'empire, pour remédier aux maux de l'égliſe. Il fit aſſembler pluſieurs conciles, où la plupart des évêques qui avoient ſouſcrit au formulaire Arien dans le concile de Rimini, reconnurent leur faute. Il paſſa enſuite en Italie pour aller au ſecours de l'égliſe de Milan, opprimée par *Auxence*, évêque Arien. *Hilaire* tâcha de le démaſquer aux yeux de l'empereur *Valentinien*; mais *Auxence* cacha ſes erreurs avec tant d'artifice, que ce prince renvoya *St Hilaire* dans ſon diocèſe. Le ſaint prélat vit mourir avant lui ſa femme & ſa fille, qui avoient marché l'une & l'autre dans les voies de la perfection. Il avoit vécu avec ſon épouſe avant l'épiſcopat, dit *Baillet*, d'une maniere irréprehenſible, & il gardoit dans ſa famille une diſcipline ſi réguliere qu'on l'auroit pris moins pour un homme marié, que pour un religieux. Enfin après avoir fermé toutes les plaies que ſon abſence avoit faites à ſon troupeau, il finit une vie pure & traverſée, par une mort ſainte & tranquille, le 13 janvier 367 ou 368. Nous avons de ce Pere; I. *Douze livres de la Trinité*, fruit de ſon ſéjour en Phrygie. Il y combat toutes les héréſies contre le Fils & le Saint-Eſprit. II. Un *Traité des Synodes*, dans lequel il éclaircit les principales difficultés de la foi. III. Un *Commentaire ſur St Matthieu* & ſur une partie des Pſeaumes. IV. *Trois Ecrits* à l'empereur *Conſtance*, dans leſquels il oſe lui donner des avis & blâmer ſa conduite. Son ſtyle eſt véhément, impétueux; ce qui le faiſoit appeler par *St Jérôme*, le *Rhône de l'éloquence Latine*, (*Latinæ eloquentiæ Rhodanus*). Il eſt auſſi quelquefois un peu enflé & obſcur. Pour bien l'entendre, il faut avoir beaucoup d'uſage des termes théologiques des Grecs: il fut un des premiers qui les tranſporta dans la langue Latine. La meilleure édition de ſes *Œuvres* eſt celle de Dom *Conſtant*, en 1693, publiée de nouveau à Vérone en 1730, par le marquis *Maffei*, qui l'a enrichie de quelques fragments qu'on ne connoiſſoit pas, & de beaucoup de variantes. Le culte rendu à *St Hilaire* commença preſque après ſa mort. Son nom fut inſéré dans le canon de la Meſſe avec celui des Apôtres & des Martyrs. La concurrence du jour de l'octave de l'Epiphanie fit remettre ſa fête au 14 janvier, quoiqu'il fût mort le jour précédent. Les honneurs que l'égliſe de France lui rendit de ſi bonne heure, augmenterent par la victoire que *Clovis* remporta, en 507, ſur *Alaric*: victoire dont il attribua le ſuccès à l'interceſſion de *St Hilaire*. Quant à ſes reliques, on fait mention de diverſes tranſlations de ce tréſor; mais l'égliſe de Poitiers s'eſt toujours flattée de les avoir, juſqu'à la diſſipation qu'en firent les Calviniſtes au XVIe ſiecle. On trouve une belle *Lettre* de ce St Pere *ſur la Divinité de J. C.*, avec trois Diſſertations de l'abbé *Trombelli*, dans la collection imprimée à Bologne en Italie, en 1751, ſous le titre *De Veterum Patrum latinorum opuſcula nunquam antehac edita.*

III. HILAIRE, (Saint) d'Arles, né en 401, de parents nobles & riches, fut élevé à Lérins par *St Honorat*, abbé de ce monaſtere, ſon ami, ſon parent, qui l'avoit arraché aux preſtiges du monde pour lui faire goûter les douceurs de la ſolitude. Le ſaint abbé de

Digitized by Google

Lérins ayant été élevé sur le siége d'Arles, emmena avec lui *Hilaire*, qui fut le coopérateur de ses travaux, son successeur & l'imitateur de ses vertus. Le troupeau ne crut pas avoir changé de pasteur. *Hilaire* assembla plusieurs conciles, & présida à celui d'Orange en 441, où *Celidoine*, évêque Gaulois, fut déposé. Cette déposition renouvela la dispute sur la préséance entre l'église d'Arles & celle de Vienne. *Celidoine* en ayant appelé au pape *St Léon*, ce pontife assembla un concile à Rome, qui le jugea innocent de l'irrégularité pour laquelle il avoit été condamné, & le rétablit dans son siége. Le concile alla plus loin; car, sur les accusations formées contre *St Hilaire* lui-même, il le priva de l'autorité qu'il avoit sur la province de Vienne, lui défendit d'assister à aucune ordination, & le déclara retranché de la communion du saint-siége. On l'accusoit d'aller par les provinces, accompagné d'une troupe de gens armés, pour donner des évêques aux églises vacantes, & de troubler les droits des métropolitains. *St Léon*, à qui certains évêques des Gaules avoient écrit pour se plaindre d'*Hilaire*, craignant que ce prélat ne se soumît point à sa décision, eut recours à l'autorité de l'empereur *Valentinien III*, qui donna une constitution en faveur du saint-siége. *St Hilaire* prit des mesures pour regagner les bonnes grâces de *St Léon*, & mourut bientôt après en 449, épuisé par ses travaux apostoliques. Parmi les vertus qui brillerent en lui, on doit remarquer sa fermeté & son zele. S'il résista avec une espece d'opiniâtreté aux décrets de *St. Léon*, c'est qu'il croyoit sa cause juste, & il ne s'agissoit nullement de la foi. Il y a d'ailleurs des fautes, dit le P. *Longueval*, où Dieu permet quelquefois que les saints tombent pour les humilier, & les rendre plus circonspects. Il prêchoit la vérité dans toute sa pureté, sans flatter les grands. Un des premiers officiers n'observoit pas la justice dans ses jugements. *Hilaire*, qui l'avoit repris plusieurs fois en secret, le voyant un jour entrer dans l'église pendant qu'il prêchoit, cessa aussi-tôt de parler. Voyant tous ses auditeurs surpris de son silence : *Est-il juste*, leur dit-il, *que celui qui a si souvent méprisé mes avertissements, participe à la nourriture spirituelle que je vous distribue?* Le préfet n'osant rien répliquer, sortit de l'église, & laissa ce généreux évêque continuer son sermon. Il s'appliquoit sans cesse à la méditation de l'Ecriture, à la prédication de la parole de Dieu, à la priere, aux veilles & aux jeûnes. Se contentant du simple nécessaire, se bornant à un seul habit en hiver comme en été, il travailloit des mains pour n'être à charge à personne, & pour avoir de quoi assister les pauvres plus abondamment. Il se disoit à lui-même & aux siens : *Semons, puisqu'il faut manger du pain; cultivons la vigne, puisqu'il faut boire du vin.* Il s'occupoit volontiers à faire des bas, parce qu'il le pouvoit faire en lisant. Il faisoit tous ses voyages à pied... On a de lui : I. Des *Homélies*, sous le nom d'*Eusebe* d'*Emese*, dans la Bibliothéque des Peres. II. La *Vie de St Honorat*, son prédécesseur; à Paris, 1578, in-8°, & dans *Surius*. III. D'autres *Opuscules*, avec *Vincent de Lérins*; à Rome, 1731, in-4°, & dans le *St Léon* du P. *Quesnel*. Son *Exposition du Symbole* & ses autres ouvrages sont perdus, & on ne peut trop les regretter, si l'on juge de leur beauté par la *Vie* de *St Hono-*

Digitized by Google

rat. On y remarque du choix & de la vivacité dans les penſées, de la douceur & de l'élégance dans le ſtyle. On pourroit lui reprocher des pointes & quelques métaphores un peu outrées; mais c'étoit moins ſon défaut, que celui de ſon ſiecle. Il avoit un talent particulier pour la chaire. Un poëte de ſon temps, nommé *Livius*, l'ayant entendu, s'écria publiquement: *Si* Auguſtin *étoit venu après vous, on l'eſtimeroit moins que vous.*

IV. HILAIRE, diacre de l'égliſe Romaine, ſouffrit beaucoup pour la foi vers l'an 354, par ordre de l'empereur *Conſtance*; mais, dans la ſuite, il s'engagea dans le ſchiſme des Luciférіens, & tomba en diverſes erreurs. On lui attribue les *Commentaires ſur les Epîtres de St Paul*, qui ſe trouvent dans les Œuvres de *St Ambroiſe*; & les *Queſtions ſur l'ancien & le nouveau Teſtament*, qui ſont dans *St Auguſtin*... Il y a eu auſſi un HILAIRE, diſciple d'*Abailard*, dont on conſerve une *Elégie* ſur ſon départ du Paraclet.

HILARET, *Voy.* HYLARET.

HILARION, (Saint) inſtituteur de la vie monaſtique dans la Paleſtine, naquit vers 261, à Tabathe, près de Gaza, d'une famille Païenne. Il quitta les erreurs de ſes peres, & embraſſa le Chriſtianiſme. Le nom de *St Antoine* étoit venu juſqu'à lui: il alla le trouver en Egypte; & après avoir demeuré quelque temps auprès de cet illuſtre cénobite, il devint un parfait imitateur de ſa vie pénitente & retirée. Il retourna en Paleſtine, & y fonda un grand nombre de monaſteres. Le bruit de ſes vertus attirant auprès de lui une multitude d'admirateurs, il ſe retira dans l'île de Chypre, où il termina ſa vie par une mort ſainte, en 371, à 80 ans. Dieu avoit opéré, à ſon interceſſion, un grand nombre de guériſons. Lorſqu'on venoit lui faire quelque préſent pour reconnoître les grâces qu'on avoit reçues, il le refuſoit conſtamment, & conſeilloit de réſerver le produit de ces dons pour les pauvres qui ne pouvoient pas travailler. Preſſé un jour par un homme riche d'accepter ce qu'il lui préſentoit, il lui dit: *Gardez cela pour le donner vous-même aux indigents; vous les connoiſſez mieux que moi, vous qui habitez les villes. Pourquoi deſireroit-je le bien d'autrui, après avoir renoncé au mien?* Il exhortoit ſur-tout les infirmes qu'il ſoulageoit, à demander à Dieu la guériſon des maladies de l'ame, bien plus dangereuſes que celles du corps.

HILDAN, *Voy.* III. FABRICE.

HILDEBERT, de Lavardin dans le Vendomois, fut diſciple de *Berenger* & enſuite de *St Hugue*, abbé de Cluni. Il fut placé ſur le ſiége du Mans en 1098, (*Voyez* II. BRUYS), & transféré à l'archevêché de Tours en 1125. Le Pere *Beaugendre*, bénédictin, a publié en 1708, in-f°, les Œuvres de ce prélat, jointes à celles de *Marbode*. Elles renferment: I. Des *Sermons*, dont la morale eſt quelquefois touchante. II. Des *Poëſies*, aſſez bonnes pour ſon temps. On connoît ſon Enigme ſur un Hermaphrodite:

Cùm mea me genitrix gravidâ geſtaret in alvo,
Quid pareret, fertur conſuluiſſe Deos.
« *Mas eſt*, Phœbus *ait*; — Mars, *fœmina*; — Juno - *que*, *neutrum* ».
Cùmque forem natus, Hermaphroditus eram.
Quærenti lethum, Dea ſic ait: « *Occidat armis*;

Mars,

Mars, *cruce*; — Phœbus, *aquis*;
Sors rata quæque fuit.
Arbor obumbrat aquas : aſcendo. Decidit enſis
Quem tuleram; caſu labor & ipſe ſuper.
Pes hæſit ramis; caput incidit amnæ; tulique
Fœmina, vir, neutrum, flumina, tela, crucem.

Cette épigramme, qu'un Italien, nommé *Pulci de Coſtozza* voulut depuis s'attribuer, a été traduite en vers françois par pluſieurs auteurs; entr'autres, par *Jean Doublet*, de Dieppe, & par Mlle *de Gournay*. Voici la traduction de *Ménage* :

Ma mere enceinte, & ne ſachant de quoi,
S'adreſſe aux Dieux : là-deſſus grand bisbille.
Apollon dit : « c'eſt un fils ſelon moi;
Et ſelon moi, dit *Mars*, c'eſt une fille.
Point, dit *Junon*, ce n'eſt fille, ni fils.
Hermaphrodite enſuite je naquis.
Quant à mon ſort : « C'eſt, dit *Mars*, le naufrage;
Junon, le glaive; *Apollon*, le gibet ».
Qu'arrive-t-il ? Un jour ſur le rivage,
Je vois un arbre, & je grimpe au ſommet:
Mon pied ſe prend; la tête en l'eau je tombe
Sur mon épée. Ainſi, trop malheureux!
A l'onde, au glaive, au gibet je ſuccombe,
Fille & garçon, ſans être l'un des deux.

III. Les *Vies de Ste Radegonde* & de *St Hugue*, abbé de Cluni, que le flambeau de la critique n'a pas toujours éclairées. IV. Un grand nombre de *Lettres*, écrites d'un ſtyle poli & élégant, & où l'on trouve de l'érudition, de l'eſprit & du ſentiment. Elles intéreſſent ceux qui veulent connoître la morale, la diſcipline & l'hiſtoire du ſiecle d'*Hildebert*. V. On a encore de lui deux *Pieces* que *Baluze* publia en 1715, dans le VIIe volume de ſes *Miſcellanea*. *Hildebert* mourut en 1131, âgé d'environ 80 ans, en odeur de ſainteté.

I HILDEBRAND, *Voy.* GREGOIRE VII.

II. HILDEBRAND, (Joachim) théologien Allemand, né à Waltkenried en 1623, devint profeſſeur en théologie & en antiquités eccléſiaſtiques à Helmſtad, puis ſurintendant général à Zell, où il mourut le 25 octobre 1691. On a de lui divers *Ecrits* eccléſiaſtiques, peu connus & même ignorés en France. On y trouve plus de ſavoir, que de préciſion & de goût.

HILDEFONSE, *Voyez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, (Sainte) premiere abbeſſe du mont St-Rupert près de Binghen ſur le Rhin, morte en odeur de ſainteté l'an 1180, laiſſa : I. Des *Lettres* & d'autres ouvrages, dans la Bibliothéque des PP. II. *Libri quatuor Elementorum*; à Srasbourg, 1533, in-fo. III. Trois livres de *Révélations*; à Cologne, 1566, in-4°. La réputation de ſes vertus parvint aux papes, aux empereurs & aux princes, qui lui donnerent des preuves de leur eſtime. Le pape *Eugene III* convoqua, en 1146, à Treves, un concile, où il permit à cette pieuſe abbeſſe de publier ſes *Révélations*.

HILDEGONDE, (Ste) vierge de l'ordre de Cîteaux, au XIIe:

Digitized by Google

ſiecle, naquit jumelle près de Nuitz, au dioceſe de Cologne. Son pere voulant l'emmener avec lui en Paleſtine, pour acquitter un vœu, & craignant pour ſa pudeur, la fit traveſtir en garçon, & lui fit prendre le nom de *Joſeph*. Ils s'embarquerent en Provence avec les Croiſés. Son pere étant mort ſur mer, *Ste Hildegonde* continua ſon voyage ſous ſon nom emprunté. Elle demeura quelque temps à Jéruſalem, & revint enſuite dans ſon pays. Elle ſe retira dans l'abbaye de Schonaug, de l'ordre Cîteaux, près d'Heidelberg, & y fut reçue ſous le même nom de *Joſeph*. Elle ne laiſſa pas, dit *Baillet*, de ſouffrir de grandes tentations; mais elle en triompha. Elle y vécut d'une maniere ſi ſainte & ſi prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à ſa mort qu'elle étoit fille. Les Ciſterciens l'honorent du titre de Sainte, quoique ſon culte ne paroiſſe autoriſé par aucun décret du ſaint-ſiége. Son nom ſe trouve cependant dans pluſieurs martyrologes, ſous le 20 avril. On raconte ſur Ste *Marine*, quelque choſe qui a du rapport à cette hiſtoire. *Voy.* MARINE (Ste).

HILDUIN, abbé de St-Denys en France, ſous le regne de *Louis le Débonnaire*, eſt auteur d'une *Vie de St-Denys*, intitulée *Areopagetica*, (Paris, 1565, & dans *Surius*) dans laquelle il confond le ſaint évêque de Paris avec l'Aréopagite. On ne connoiſſoit pas cette erreur avant lui; & elle n'a été détruite que dans le dernier ſiecle. Si *Hilduin* fit peu d'honneur à ſon eſprit par cette identité fantaſtique & malfondée, il en fit encore moins à ſon cœur par ſon attachement mépriſable au rebelle *Lothaire*, ſur-tout après avoir juré fidélité à l'empereur *Louis* ſon pere, dont cet abbé prit, quitta, reprit le parti, à meſure que ce pere infortuné ſe brouilloit & ſe réconcilioit avec ſes enfants. *Voyez* I. HINCMAR.

I. HILL, (Joſeph) miniſtre Anglois, ſe remplit de bonne heure des tréſors d'Athenes & de Rome. Il donna, en 1676, in-4°, une bonne édition du Dictionnaire Grec de *Schrevelius*, augmenté de 8000 mots, & purgé d'autant de fautes pour le moins.

II. HILL, (Aaron) poëte Anglois du XVIIIe ſiecle, auteur d'un poëme, intitulé: *l'Etoile du Nord*, qu'il dédia au czar *Pierre I.* L'auteur mêloit à l'éloge de ce ſouverain, des louanges pour la czarine, *Catherine*: cette princeſſe l'en remercia, & lui envoya une médaille d'or, du poids de quinze guinées.

I. HILLEL, l'*Ancien*, Juif natif de Babylone, d'une illuſtre famille, fut fait préſident du *Sanhédrin* de Jéruſalem, & ſa poſtérité eut cette dignité pendant dix générations. *Hillel* forma une école fameuſe, & eut un grand nombre de diſciples. Il ſoutint avec zele les traditions orales des Juifs, contre *Schammai* ſon collegue, qui vouloit qu'on s'en tînt littéralement au texte de l'Ecriture-ſainte, ſans s'embarraſſer de ce qui n'étoit que tranſmis verbalement. Cette diſpute fit un très-grand bruit, & fut, ſelon *St Jérôme*, l'origine des *Scribes* & des *Phariſiens*. *Hillel* eſt un des docteurs de la *Miſchne*. Il en peut même être regardé comme le premier auteur, puiſque, ſelon les docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en VI *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du texte ſacré; & on lui attribue une ancienne *Bible* manuſcrite qui porte ſon nom, & qui eſt en

Digitized by Google

partie avec les manuſcrits de Sorbonne. *Hillel*, que *Joſephe* nomme *Pollion*, floriſſoit environ l'an 30 avant J. C., & mourut dans un âge très-avancé.

II. HILLEL, le *Naſi* ou le *Prince*, autre fameux Juif, arriere-petit-fils de *Judas Hakkadosh* ou *le Saint*, auteur de la *Miſchne*, compoſa un Cycle vers l'an 360 de notre ère. Il fut un des principaux docteurs de *la Gémare*. Le plus grand nombre des écrivains Juifs lui attribue l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillel*, & dont nous avons déjà parlé dans l'article précédent.

HILPERT, (Jean) natif de Coburg, profeſſeur d'hébreu à Helmſtadt, & ſurintendant de Hildeſheim, mourut le 10 mai 1680, à 53 ans. On a de lui : I. *Diſquiſitio de Præ-Adamitis*, contre *la Peyrere*, 1656, in-4°. II. *Tractatus de Pœnitentia* ; & d'autres ouvrages.

HIMERE, *ou* HEMERE, fils de *Lacédémon*, fut ſi pénétré de douleur d'un inceſte qu'il avoit commis ſans le ſavoir, qu'il ſe jeta dans le Marathon, fleuve de la Laconie, auquel il donna ſon nom & qui fut depuis appelé *Eurotas*.

I. HINCMAR, religieux de St-Denys en France, étoit d'une famille noble. Elevé, dès ſa jeuneſſe, dans le monaſtere de St-Denys, il s'attacha à l'abbé *Hilduin*, qui le produiſit à la cour. Il travailla avec lui à rétablir la diſcipline à St-Denys, & de peur qu'on ne lui reprochât d'impoſer aux autres un fardeau qu'il ne vouloit pas porter, il embraſſa lui-même la réforme. *Hilduin* ayant été exilé à la nouvelle Corbie, *Hincmar* l'y ſuivit & obtint ſon rappel. Après la mort de cet abbé, il plut à *Louis*, fils illégitime de la princeſſe *Rotrude*, qui, ayant été nommé abbé de St-Denys, lui fit donner deux abbayes conſidérables, *Hincmar* ne ſongeoit qu'à jouir de ces deux bénéfices, quand il fut élu archevêque de Reims l'an 845. Le nouveau prélat fut extrêmement zélé pour les droits de l'égliſe Gallicane. On l'accuſe néanmoins d'avoir agi avec trop d'emportement dans l'affaire du moine *Goteſcalc*, au ſynode de Quierzi ſur l'Oiſe. (*Voyez* GOTESCALC & II. HINCMARE). Outre le Prédeſtinatianiſme, il s'étoit élevé une diſpute incidente entre *Hincmar* & *Goteſcalc*. Le premier ſoutenoit qu'il falloit proſcrire d'une hymne de l'Egliſe, ces mots : TE TRINA DEITAS ; le ſecond ſoutenoit que ces expreſſions étoient orthodoxes. *Hincmar* compoſa un gros ouvrage à ce ſujet. Mais il me paroît (dit le P. *Longueval*) qu'on ne diſputa là-deſſus avec tant de chaleur, que parce qu'on ne vouloit pas s'entendre. La divinité n'eſt pas *trine en eſſence*, mais elle eſt *trine en perſonnes* ; & l'expreſſion réprouvée par l'archevêque de Reims, fut depuis adoptée par *St Thomas d'Aquin*. Les courſes des Normands inquiétoient alors beaucoup plus que ces diſputes. *Hincmar* s'étant retiré de ſa ville, menacée par ces barbares, mourut à Epernei l'an 882, accablé d'années & de douleur de voir la France livrée au pillage. Il laiſſa l'égliſe Gallicane preſque entiérement dépourvue de prélats qui entendiſſent ſes droits, & qui euſſent ſoin de ſa diſcipline. Nous avons diverſes éditions de ſes *Ouvrages* : une de Mayence, de 1602 ; une autre de Paris, de 1615 ; & la derniere, que nous devons au P. *Sirmond*, 1645, 2 vol. in-fol., eſt la meilleure. Ce que *Hincmar* a écrit.

Digitized by Google

de *St Remi* de Reims & de *St Denys* de Paris, ſe trouve dans *Surius*, & n'eſt pas dans cette édition. On trouve encore quelque choſe d'*Hincmar* dans la collection du P. *Labbe*, & dans les Actes du concile de Douzi, 1658, in-4°. Son ſtyle ſe reſſent beaucoup du ſiecle où il vivoit: il eſt dur, embarraſſé, diffus, coupé par des citations mal amenées & par des parentheſes ſans nombre. On voit pourtant, à travers la barbarie de ſon langage, qu'il poſſédoit l'Ecriture, les Peres, le droit canon & civil, & ſurtout qu'il connoiſſoit la diſcipline de l'Egliſe, dont il fut un des plus zélés défenſeurs. Il fut conſulté par les rois de France de ſon temps, & il compoſa des traités pour leur inſtruction. Il y en a trois adreſſés à *Charles*-le-Chauve. I. *De Regis perſona & Regio miniſterio.* II. *De cavendis vitiis & exercendis virtutibus.* III. *De diverſâ & multiplici animæ ratione.* Ce dernier ouvrage n'eſt proprement qu'un traité phyſique de la nature de l'ame & de la maniere dont elle ſe meut; & il faut avouer qu'il ne traita pas ces queſtions en homme qui s'entend & qui veut ſe faire entendre. *Voyez* I. CHIFFLET.

II. HINCMAR, neveu par ſa mere du précédent, fut fait évêque de Laon avant d'avoir l'âge preſcrit par les canons. Sa conduite peu réguliere, ſes injuſtices, & ſes violences contre ſon clergé, occaſionnerent le concile de Verberie, ou *Charles*-le-*Chauve* le fit accuſer. Un appel au pape fit ſuſpendre les procédures. Il ne fut pas ſi heureux dans le concile de Douzi en 871. Il y étoit accuſé de ſédition, de calomnie, de déſobéiſſance au roi à main armée. Sa ſentence de condamnation lui fut prononcée par ſon oncle. Il fut envoyé en exil, quelquefois mis aux fers, & aveuglé. Un autre évêque fut mis à ſa place: il fut cependant réhabilité en 878, & mourut peu de temps après. Le pape lui avoit permis de dire la meſſe, tout aveugle qu'il étoit. On trouve ſes défenſes dans l'*Hiſtoire* du concile de Douzi, 1658, in-4°.

HIPACIE, & autres mots ſemblables, *Voyez* HYPACIE, &c.

HIPATIUS, neveu de l'empereur *Anaſtaſe*, eut beaucoup de part au commandement, ſous le regne de ſon oncle. Après la mort de *Juſtin*, il voulut ſe mettre ſur le trône, & fut déclaré chef d'une faction redoutable; mais *Juſtinien* dompta ce parti, & fit mourir *Hipatius* avec ſes couſins *Procope* & *Probus*, l'an 527 de J. C.

HIPPARCHIE, femme de *Cratès*, philoſophe Cynique, née à Maroné, floriſſoit ſous *Alexandre*-le-*Grand*. Charmée des diſcours de ce philoſophe, elle voulut l'épouſer à quelque prix que ce fût. Sa famille eut recours à *Cratès* pour la détourner de ce deſſein. Le Cynique repréſenta ſa pauvreté; lui montra ſa boſſe, ſon bâton, ſa beſace & ſon manteau; & lui dit: *Voilà l'homme que vous aurez, & les meubles que vous trouverez chez lui. Songez-y bien, vous ne pouvez pas devenir ma femme, ſans mener la vie que notre Secte preſcrit.* Tout fut inutile. Ce Cynique dégoûtant lui plaiſoit; elle l'épouſa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le ſuivoit partout, & n'avoit point de honte, ſi l'on en croit des auteurs, de faire publiquement les actions ſur leſquelles la pudeur met un voile. *Hipparchie* avoit fait des *Livres*, qui ne ſont pas venus juſqu'à nous.

I. HIPPARQUE, fils de *Piſiſtrate*, tyran d'Athenes, lui ſuccéda

Digitized by Google

avec ſon frere *Hippias* : on vit renaître en lui l'amour de ſon pere pour les lettres. *Anacréon*, *Simonide* & pluſieurs ſavants furent attirés à ſa cour. Tandis que ceux-ci inſpiroient dans Athenes le goût de la vertu & des ſciences par leur exemple, *Hipparque* faiſoit ériger, au milieu des campagnes & dans les chemins publics, des ſtatues de pierre, appelées *Mercures*, où étoient inſcrites des ſentences & des maximes pour l'inſtruction des voyageurs. *Harmodius* & *Ariſtogiton*, deux citoyens d'Athenes, outrés d'un affront public qu'il avoit fait à la ſœur du premier, conſpirerent contre *Hipparque* pour s'en venger. Ce prince, qui avoit conçu une paſſion honteuſe pour *Harmodius*, n'en avoit reçu que des mépris. Il s'en étoit vengé en faiſant retirer ſa ſœur d'une cérémonie où elle devoit porter une corbeille de fleurs. Il fut aſſaſſiné par les conjurés, l'an 513 avant J. C. *Voyez* ARISTOGITON.

II. HIPPARQUE, mathématicien & aſtronome de Nicée, floriſſoit l'an 159 avant J. C., ſous *Ptolomée Philometor*. Il laiſſa diverſes *Obſervations* ſur les aſtres, & un *Commentaire* ſur *Aratus*, traduit en latin par le P. *Petau*, qui en a donné une excellente édition dans ſon *Uranologia*, Paris, 1650, in-f°. *Pline* parle ſouvent d'*Hipparque*, & preſque toujours avec éloge. Il remarque qu'il fut le premier, après *Thales* & *Sulpicius Gallus*, qui trouva le moyen de prédire juſte les éclipſes, qu'il calcula pour 600 ans. Il dit qu'il eſt auſſi le premier qui a imaginé l'Aſtrolabe, & qu'il entreprit, en quelque ſorte, ſur les droits de la Divinité, en voulant faire connoître à la poſtérité le nombre des Etoiles, & leur aſſigner à chacune un nom. *Idemque*, dit-il, *auſus rem etiam Deo improbam, annumerare poſteris ſtellas, ac ſidera ad nomen expungere.* Il loue ſon exactitude. *Strabon* néanmoins accuſe cet aſtronome d'avoir trop aimé à critiquer, & de s'être ſervi aſſez ſouvent d'une maniere de cenſure, qui ſentoit plus la chicane qu'un eſprit exact. Ce défaut ne l'empêcha pas de faire des découvertes dans l'aſtronomie. Il détermina avec aſſez de préciſion les révolutions du Soleil : il calcula la durée de celle de la Lune, & fixa l'inclinaiſon de ſon orbite ſur l'Ecliptique ; il forma une *Période lunaire*, qui porte ſon nom.

HIPPOCRATE, le plus célebre médecin de l'antiquité, exerça ſon art à titre de ſucceſſion. *Nebrus*, ſon triſaïeul, invité par les Amphictyons, qui aſſiégeoient la ville de Criſſa, vint à leur camp infecté d'une maladie peſtilentielle, & y porta la ſanté. Son arriere-petit-fils naquit dans l'île de Coos, l'une des Cyclades, vers l'an 460 avant J. C. Ce qui avoit illuſtré *Nebrus*, fit connoître *Hyppocrate*. Ce grand-homme, inſtruit par des exemples domeſtiques, par l'étude de la nature, & ſur-tout par celle du corps humain, délivra les Athéniens de l'affreuſe peſte qui les affligea au commencement de la guerre du Péloponeſe. Le droit de bourgeoiſie, une couronne d'or, l'initiation dans les grands myſteres ; furent la récompenſe de ce bienfait. Ses vertus, ſon déſintéreſſement, ſa modeſtie, égaloient ſon habileté. Il a conſervé dans ſes ouvrages, la mémoire d'une faute qu'il avoit commiſe en panſant une bleſſure de tête ; car on ſait que, dans ces temps reculés, la médecine, la chirurgie & la pharmacie n'étoient point

Digitized by Google

ſéparées. Il n'a pas rougi de confeſſer, aux dépens en quelque ſorte de ſa propre gloire, qu'il s'étoit trompé, de peur que d'autres après lui, & à ſon exemple, ne tombaſſent dans la même erreur. Il fait encore un autre aveu, qui marque en lui un grand caractere de candeur & d'ingénuité. De 42 malades qu'il avoit traités, dont il décrit les maladies dans le premier & le troiſieme livres des *Maladies Epidémiques*, il avoue qu'il n'en guerit que dix-ſept, & que tous les autres étoient morts entre ſes mains. Dans le même livre, il dit, en parlant d'une certaine eſquinancie qui étoit accompagnée de grands accidents, que tous en échapperent. *S'ils étoient morts*, ajoute-t-il, *je le dirois de même.* Dans un autre endroit, il ſe plaint fort modeſtement de l'injuſtice de ceux qui décrient la médecine, ſous prétexte que l'on meurt ſouvent entre les mains des médecins : *Comme ſi*, dit-il, *on ne pouvoit pas imputer la mort du malade, à la violence inſurmontable de la maladie, auſſi-bien qu'au médecin qui l'a traitée.* Il déclare qu'un médecin ne doit pas avoir honte, dans certains cas difficiles, d'appeler d'autres médecins, afin de conſulter avec eux ſur la maniere de traiter le malade. On voit par-là que les conſultations ſont d'un ancien uſage. On reconnoît dans l'ancien ſerment d'*Hippocrate*, qu'on trouve à la tête de ſes ouvrages, le caractere d'un véritablement honnête homme. Il prend les Dieux qui préſident à la médecine, à témoins du deſir ſincere qu'il a de remplir exactement tous les devoirs de ſon état. Il fait paroître une vive & reſpectueuſe reconnoiſſance pour celui qui lui a enſeigné l'art de la médecine, & déclare qu'il le regardera toujours comme ſon pere, & ſes enfants comme ſes freres. Auſſi bon citoyen que grand médecin, il réſerva ſes talents pour ſes compatriotes. *Artaxercès Longuemain* lui offrit des ſommes conſidérables, & les honneurs qu'on décerne aux princes, s'il vouloit ſe rendre à ſa cour : le médecin répondit au monarque, qu'*il devoit tout à ſa Patrie, & rien aux Etrangers.* Le roi, outré de ce refus, fomma la ville de Coos, de lui livrer leur citoyen. La réponſe hardie des habitants de cette ville lui fit connoître leur généroſité, & le cas qu'ils faiſoient de leur compatriote. *Hippocrate* méritoit aſſurément ces attentions. Né dans les beaux jours de la Grece, avec un génie ſupérieur pour la médecine, il prévoyoit, ſans ſe tromper, le cours & la concluſion des maladies. Il avoit ſur-tout un talent rare pour diſcerner les ſymptômes du mal, la nature de l'air, le tempérament du malade. Tous les médecins admirent encore aujourd'hui ſa pratique ; il y en a peu qui l'égalent. Le moyen qu'il employoit le plus ſouvent, ſoit pour la conſervation de la ſanté, ſoit pour la guériſon des maladies, étoit les frictions de la peau ; méthode ſi recommandée par les anciens, & ſi négligée par les modernes. *Hippocrate* diverſifioit ce remede avec une ſageſſe admirable, ſelon les différents tempéraments. Cet habile homme recueillit les fruits de ſon ſavoir : il prolongea ſa vie juſqu'à 109 ans. Il mourut à Lariſſa dans la Theſſalie, après avoir vécu plus d'un ſiecle, ſain de corps & d'eſprit. (*Voyez* DEMOCRITE.) Les Grecs lui déférerent les mêmes honneurs qu'ils avoient rendus à

Digitized by Google

Hercule. Sa mémoire eſt encore en vénération à Coos, & on y montre une petite maiſon où l'on dit qu'il a habité. Les médecins lui donnent le titre de *Divin* : il eſt pour eux ce qu'*Euclide* eſt pour les géometres. Ses deux fils *Theſſalus* & *Dracon*, & ſon gendre *Polibe*, ſe rendirent célebres parmi les médecins de leur temps. Il nous reſte pluſieurs écrits de ce grand-homme : I. Des *Aphoriſmes*, regardés comme des oracles : *Gaza* les a traduits en latin, & *Luyſinus* les a mis en vers hexametres. II. Des *Pronoſtics*. III. Un *Traité des Vents*, qu'on peut appeler ſon chef-d'œuvre. Les éditions les plus eſtimées de ſon ouvrage, ſont celle de *Foëſius*, en grec & en latin; Geneve, 1657, 2 vol. in fol.: celle de *Vanderlinden*; Leyde, 1665, 2 vol. in-8°, qui ſe joint à la collection des Auteurs *cum notis Variorum*; & celle que *Chartier* a donnée avec le *Galien*, 1639, 13 tom. en 9 vol. in-fol. (*Voy.* I. DURET). On imprima à Bâle, en 1579, XXII de ſes *Traités*, avec la traduction de *Cornarius*, des tables & des notes, in fol. Ce recueil eſt fort rare. Les ſavants ont publié une foule de commentaires & de traductions dans toutes les langues, des Œuvres du médecin Grec. On ſe contentera de citer la verſion françoiſe de *Devaux*, fameux chirurgien, & le commentaire latin d'*Hecquet*, habile médecin. *Devaux* a auſſi traduit ce *Commentaire*. M. *le Fevre de Villebrune* a traduit en françois les *Aphoriſmes*; Paris, 1786, in-18. *Voy.* VII MORIN (Louis).

HIPPODAMIE, fille d'*Œnomaüs*, roi d'Elide. Ce prince, ayant appris de l'Oracle que ſon gendre lui ôteroit le trône & la vie, ne la voulut donner en mariage qu'à celui qui le vaincroit à la courſe, parce qu'il étoit aſſuré que perſonne ne pouvoit le ſurpaſſer en cet exercice. *Œnomaüs* maſſacroit tous ceux qui en ſortoient vaincus : il tua juſqu'à treize princes. Pour les vaincre plus facilement, il faiſoit placer *Hippodamie* ſur le char de ſes amants, afin que ſa beauté, qui les occupoit, les empêchât, en courant, d'être attentifs à leurs chevaux. Mais *Pélops* entra dans la lice, & le vainquit par adreſſe; (*Voyez* MYRTILE). *Œnomaüs* ſe tua de déſeſpoir, laiſſant *Hippodamie* & ſon royaume à *Pélops*, qui donna ſon nom à tout le *Péloponeſe*. Il y a eu une autre *Hippodamie*, que *Plutarque* appelle *Déidamie*. Elle étoit femme de *Pirithous*. Les Centaures & les Lapithes ayant été invités à ſes noces avec les princes de Theſſalie; lorſqu'on ſe fut échauffé la tête à boire, les Centaures entreprirent d'enlever non-ſeulement la jeune épouſe à ſon mari, mais auſſi toutes les femmes qui étoient du feſtin. Alors, il ſe livra un combat furieux, où les Centaures furent maſſacrés par *Hercule*, *Théſée* & *Pirithous*. *Voyez* les articles BRISÉIS, qui ſe nommoit auſſi *Hippodamie*... I. CHRYSIPPE... & PIRITHOÜS.

I. HIPPOLYTE, fils de *Théſée* & d'*Antiope*, reine des Amazones. *Phèdre*, ſa belle-mere, devint éperdument amoureuſe de ce jeune prince, & elle oſa lui déclarer la paſſion dont elle brûloit. Comme elle vit qu'elle ne lui inſpiroit que de l'horreur, ſa fureur jalouſe la porta à l'accuſer auprès de *Théſée* d'avoir voulu attenter à ſon honneur. Ce malheureux roi la crut, & dans un mouvement de colere, il pria *Neptune* de venger ce crime prétendu. Le Dieu l'exauça; & *Hippolite*, ſe promenant dans un char ſur les bords du rivage au-

Digitized by Google

près de Trézene, rencontra un monstre affreux qui sortoit de la mer, & qui effraya tellement ses chevaux, qu'ils le traînerent avec furie à travers les rochers. *Esculape* le ressuscita. *Phèdre*, déchirée par les remords, découvrit son crime à *Théfée*, & se donna la mort.

II. HIPPOLYTE, (St) évêque & martyr. On ne sait quelle église il gouvernoit, ni en quel temps il versa son sang pour l'Evangile. On croit que ce fut vers 230, sous *Alexandre-Sévere*. Il est principalement célebre par son *Cycle Paschal*, dont nous avons encore la seconde partie. Elle roule sur un nouveau calcul, qu'il avoit inventé pour trouver le jour de Pâques par le moyen d'un cycle de 16 ans. C'est le plus ancien canon que nous ayons. Nous avons encore de cet illustre évêque : I. Une partie considérable d'une *Homélie contre Noël*, hérétique du IIIe siecle, où il prouve clairement la distinction des personnes dans la Trinité, la divinité du Fils de Dieu, & la distinction de natures en J. C. II. Des fragments de ses *Commentaires sur l'Ecriture*. III. *Homélie sur la Théophanie* ou *l'Epiphanie*. IV. *De l'Antechrist*, découvert & publié en 1661 ; *Eusebe*, *St. Jérome*, *Photius* en font mention. Il est différent du livre intitulé *De la fin du Monde & de l'Antechrist*, qu'on lui a faussement attribué, & qui est une production moderne peu estimable. Il avoit encore fait plusieurs autres ouvrages, dont on regrette la perte, & on lui en attribue un grand nombre qui ne sont pas de lui. *Fabricius* a recueilli les authentiques & les apocryphes, & en a donné une belle édition en grec & en latin, 2 vol. in-fol. ; le premier, publié en 1716 ; & le second, en 1718. On reconnoît dans les écrits de *St Hippolyte* la douceur qui formoit son caractere. Son style, noble & élégant, n'est pas toujours pur, ni ses interprétations de l'Ecriture-sainte toujours naturelles, parce que son goût pour le sens mystique, l'éloigne souvent du sens littéral.

HIPPOMAQUE, fameux joueur de flûte, qui, voyant un de ses éleves applaudi par le peuple, le frappa de son bâton pour l'avertir qu'il jouoit mal, puisqu'il s'attiroit les applaudissements de la multitude ignorante.

HIPPOMENE, fils de *Macarée* & de *Mérope*, aimoit éperdument *Atalante*, fille de *Schénée* ; mais cette jeune princesse ayant résolu de ne se point marier, avoit déclaré qu'elle ne donneroit sa main qu'à celui qui la vaincroit à la course, & qu'elle perceroit du trait qu'elle portoit, celui qui seroit vaincu. Plusieurs jeunes princes avoient déjà été punis de leur témérité, lorsqu'*Hippomene* se mit sur les rangs. Mais comme il se défioit de ses forces, il implora le secours de *Vénus*, qui lui donna trois pommes d'or, & lui apprit l'usage qu'il en devoit faire. Rassuré par ce stratagême, *Hippomene* entra dans la lice, & lorsqu'il vit *Atalante* prête à l'atteindre pour le percer, il jeta fort loin les pommes d'or à droite & à gauche. La jeune princesse éblouie de l'éclat de ces pommes, se détourna pour les ramasser ; & tandis qu'elle en admiroit la beauté, elle donna la victoire à *Hippomene*. *Ovide* dit que dans la suite ils furent changés en lion & en lionne, pour avoir profané le temple de Cybele.

Digitized by Google

HIPPONAX, poëte Grec, né à Epheſe vers l'an 540 avant J. C., ſe fit chaſſer de ſa patrie à cauſe de ſon humeur ſatyrique. Il s'exerça dans le même genre de poëſie qu'*Archiloque*, & ne ſe rendit pas moins redoutable que lui. *Hipponax* avoit le corps & la figure difformes. Deux freres ſculpteurs, nommés *Bupalus* & *Athenis*, s'égayerent à ſon ſujet, en le repréſentant d'une maniere ridicule. Mais le poëte, piqué de cette inſulte, lança contre eux des traits de ſatyre ſi mordants & ſi envenimés, qu'ils vouloient ſe pendre de dépit. *Hipponax* paſſe pour l'auteur du *vers Scazon*, où le ſpondée, qui a pris la place de l'iambe, ſe trouve toujours au ſixieme pied du vers qui porte ce nom.

I. HIRAM, roi de Tyr, fils d'*Abibal*, monta ſur le trône après lui, fit alliance avec *David* & avec *Salomon* ſon fils. Il fournit à celui-ci des cèdres, de l'or & de l'argent pour la conſtruction du Temple de Jéruſalem. Ces deux monarques s'écrivoient l'un & l'autre des lettres pleines de raiſon, de politeſſe & d'eſprit. *Hiram* mourut vers l'an 1000 avant J. C., après un regne de 60 ans.

II. HIRAM, excellent ouvrier, que Dieu avoit doué du talent de faire toute ſorte d'ouvrages de cuivre ou de bronze, étoit fils d'un Tyrien & d'une Juive, de la tribu de Nephthali. *Salomon* ſe ſervoit de lui pour travailler aux Chérubins, & aux autres ornements du Temple. Il fit, outre cela, les deux groſſes colonnes de bronze, qui furent miſes à l'entrée du veſtibule du Temple, dont l'une s'appeloit *Joachim*, & l'autre *Boos*. Il fit encore le grand vaiſſeau, nommé *la Mer*, où l'on conſervoit l'eau pour l'uſage du Temple.

I. HIRE, (La) fameux capitaine; *Voyez* [VIGNOLES Etienne de].

II. HIRE, (Laurent de la) né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656, à 50 ans, étoit peintre ordinaire du roi, & profeſſeur de l'académie de peinture. Il étoit parvenu à ces titres, &, ce qui eſt encore plus, à une grande réputation, ſans avoir jamais eu d'autre maître que ſon pere, peintre aſſez médiocre. *Laurent* fut le premier, dit M. *la Combe*, qui oſa s'éloigner du goût de l'école de *Vouet*. Cette ſingularité, ſoutenue par de grands talents, frappa le public. Son coloris eſt d'une fraîcheur admirable; les teintes des fonds de ſes tableaux ſont noyées dans une ſorte de vapeur qui ſemble envelopper tout l'ouvrage. Il avoit une touche légere & aſſez correcte. Son ſtyle eſt gracieux, & ſa compoſition ſage & bien entendue. Il finiſſoit extrêmement; mais on lui reproche de n'avoir point aſſez conſulté la nature. Il étoit habile dans l'architecture & dans la perſpective. Ce peintre a fait des payſages, des portraits, & beaucoup de tableaux de chevalet, qui ſont précieux par le grand fini. On ne peut voir auſſi rien de mieux terminé que ſes deſſins. Pluſieurs égliſes de Paris, celles des Carmelites, des Capucins, des Minimes, du Sépulcre, offrent des tableaux qui donnent une idée avantageuſe de cet artiſte. Ses premieres productions n'offrent ni caracteres nobles, ni belles formes, ni proportions élégantes; mais il acquit dans la ſuite une nobleſſe de deſſin, une force d'expreſſion, une vigueur de coloris admirables. Tel eſt, entr'autres, ſon *Ta-*

Digitized by Google

bleau des Enfants de Bethel dévorés par des Ours, (*Voyez* I. ELISÉE), chef-d'œuvre conservé dans le cabinet de M. le marquis de *Marigni*.

III. HIRE, (Philippe de la) fils & élève du précédent, naquit à Paris le 18 mars 1640. Il quitta la peinture pour s'attacher à la géométrie & aux mathématiques. Son goût pour les sciences se décida en Italie, quoiqu'il n'y eût été que pour se perfectionner dans la peinture. De retour à Paris, il fut envoyé, l'an 1669, par le grand *Colbert*, en Bretagne & en Guienne. Ce ministre avoit conçu le dessein d'une Carte générale du royaume, plus exacte que les précédentes. Il falloit des hommes pour chercher les matériaux de ce grand ouvrage, & il en trouva un dans *la Hire*. Ce géometre satisfit tellement, qu'on l'envoya, un an après, déterminer la position de Calais & de Dunkerque. Il mesura ensuite la largeur du Pas-de-Calais, depuis la pointe du bastion de Risban jusqu'au château de Douvres en Angleterre. En 1693, il continua, du côté du Nord de Paris, la Méridienne commencée par *Picard* en 1669, tandis que *Cassini* la poussoit du côté du Sud. Si ces différents travaux lui mériterent l'estime des savants, ses vertus le firent aimer des citoyens. Il avoit, dit l'ingénieux secrétaire de l'académie, la politesse extérieure, la circonspection, la prudente timidité de ce pays qu'il aimoit tant (de l'Italie): & par-là, il pouvoit paroître à des yeux François un peu réservé, un peu retiré en lui-même. Il étoit équitable & désintéressé, non-seulement en vrai philosophe, mais en Chrétien. Sa raison, accoutumée à examiner tant d'objets différents, & à les discuter avec curiosité, s'arrêtoit à la vue de ceux de la religion; & une piété solide, exempte d'inégalités & de singularités, a régné sur tout le cours de sa vie. Les principaux ouvrages de *la Hire* sont: I. *Les nouveaux Eléments des Sections coniques*: volume in-12, qui renferme deux autres morceaux intéressants sur les *Lieux geométriques* & sur la *Construction des Equations*. II. Un grand *Traité des Sections coniques*, 1685, in-f°, en latin. III. Des *Tables du Soleil & de la Lune*, & des *Méthodes* plus faciles pour le calcul des Eclipses. IV. Des *Tables Astronomiques*, en latin, 1702, in-4°. V. L'*Ecole des Arpenteurs*, 1692, in-12. VI. Un *Traité de Mécanique*, 1665, in-12. VII. Un *Traité de Gnomonique*, 1698, in-12. VIII. Plusieurs ouvrages imprimés dans les Mémoires de l'académie des Sciences. IX. L'édition du *Traité des Nivellements* de *Picard*, avec des additions; & celle du *Traité du mouvement des Eaux*, ouvrage posthume de *Mariotte*, qu'il mit au net. Dans tous ses ouvrages de mathématique, *la Hire* (dit *Fontenelle*) ne s'est presque jamais servi que de la synthese, ou de la maniere de démontrer des anciens, par des lignes & des proportions de lignes, souvent difficiles à suivre, à cause de leur multitude & de leur complication. Ce n'est pas qu'il ne fût l'analyse moderne, plus expéditive & moins embarrassée; mais il avoit pris l'autre pli dès sa jeunesse. Il ne croyoit pas que, dans les matieres de pure physique, le secret de la nature fût aisé à deviner. Dans ses explications, il s'arrêtoit au système qui lui paroissoit le plus vraisemblable. Son principe posé, tout le reste s'en déduisoit assez bien. Mais si on

Digitized by Google

lui conteſtoit ce principe, il n'en prenoit point la défenſe : il ſe contentoit d'être un raiſonneur conſéquent, ſans vouloir être un devin. Son eſtime pour la médecine, étoit médiocre : depuis qu'il avoit été guéri des infirmités de ſa jeuneſſe & des palpitations de cœur qui l'avoient long-temps fatigué, par une fievre quarte, il avoit plus de confiance à la nature, qu'à l'art de guérir. Il avoit une grande connoiſſance du détail des arts & métiers, & on s'en appercevoit aſſez dans les leçons qu'il donnoit comme profeſſeur de l'académie d'Architecture. Il fut encore un des premiers qui cultiverent la phyſique expérimentale, & qui firent ſentir la néceſſité de la cultiver. Il mourut à Paris le 28 avril 1718, à 78 ans.

IV. HIRE, (Philippe de la) fils du précédent, mort un an après ſon pere en 1719, à 42 ans. Il exerça la profeſſion de médecin avec ſuccès, & fut membre, comme ſon pere, de l'académie des ſciences. Son goût le portoit à la peinture : il en faiſoit ſon amuſement. Il peignoit *à gouache* des payſages & des figures, dans la maniere de *Vatteau*.

HIRNHAYM, (Jérôme) chanoine de l'ordre de Prémontré & abbé de Strahowen en Bohême, dans le XVIe ſiecle, attaqua toutes les connoiſſances humaines, & renouvela le Scepticiſme le plus extravagant. Rien n'eſt sûr, ſelon ce pieux Pyrrhonien, rien n'eſt vrai, que par l'autorité infaillible de l'Egliſe. Il oppoſa par-tout la foi & la révélation aux axiômes les plus inconteſtables de la philoſophie, au témoignage le plus aſſuré des ſens. Les apôtres mêmes ne ſont ſurs d'avoir vu, entendu, touché J. C., que par la foi. On peut voir la preuve de toutes ces folies dans ſon traité, intitulé : *De Typho generis humani, ſive ſcientiarum humanarum inani ac ventoſo humore*, &c.

HIRRIUS, (Caïus) édile, fut le premier qui inventa les viviers, ou réſervoirs pour garder le poiſſon. Il en fourniſſoit la table de *Céſar* dans les feſtins ; & quoiqu'il n'eût qu'une fort petite métairie, il en tira, par cette invention, un très-gros revenu.

HIRTIUS, (Aulus) ami & même diſciple de *Ciceron*, étoit attaché au parti de *Jules-Céſar*, ſous lequel il ſervit avec courage. C'eſt de lui qu'eſt une *Relation des guerres d'Egypte & d'Afrique*, qui ſe trouve à la ſuite des *Commentaires* de ce grand homme. HIRTIUS fut élu conſul avec *Panſa* l'an 44 avant J. C., & fut tué en combattant vaillamment contre *Antoine* auprès de Modene.

HISCAM, XVe calife de la race des Ommiades, & quatrieme fils d'*Abdalmaleck*, ſuccéda à ſon frere *Jézid II.* C'étoit un prince qui faiſoit des dépenſes prodigieuſes, & qui s'emparoit du bien de ſes ſujets pour y fournir. Il avoit, dit-on, juſqu'à 700 garde-robes, remplies des plus riches habillements du monde. Quand il marchoit, il faiſoit toujours ſuivre dans ſon équipage 600 chameaux, chargés de ſes habits & de ſon linge. Après ſa mort, on trouva, dans ſa principale garde-robe, 12,000 chemiſes très-fines ; mais *Valid*, ſon ſucceſſeur, ne voulut pas permettre qu'on en tirât une ſeule, même un drap, pour l'enſevelir ; de ſorte qu'un valet-de-chambre enveloppa cet homme ſi faſtueux dans un méchant morceau de linge. Ce calife avoit vaincu *Khacam*, roi de Turqueſtan, *Zéid*

Digitized by Google

proclamé calife dans la ville de Coufad, & avoit fait la guerre aux empereurs *Léon l'Iſaurien* & *Conſtantin Copronyme*. Il mourut après un regne de 19 ans, l'an 743. C'eſt lui que les hiſtoriens Grecs nomment *Iſam*.

HOBBES, (Thomas) en latin *Hobbeſius* & *Hobbius*, né à Malmesbury le 5 avril 1588, d'un pere miniſtre, qui le fit élever avec ſoin, fut chargé, dès l'âge de 20 ans, de l'éducation du jeune comte de *Dévonshire*. Après avoir voyagé avec ſon éleve en France & en Italie, il ſe conſacra entiérement aux belles-lettres & à l'antiquité. Un ſecond voyage en France lui ayant inſpiré du goût pour les mathématiques, & ce goût ayant pris de nouvelles forces en Italie, où il vit *Galilée*, il joignit cette ſcience à celles qui l'occupoient déjà. Le feu de la guerre civile couvoit en Angleterre, lorſqu'il y retourna; il éclata en effet quelque temps après. *Hobbes* vint chercher la tranquillité à Paris, & ne l'y trouva point. Son traité *De Cive* & ſon *Leviathan* qu'il publia dans cette ville, ayant ſoulevé tous les gens ſages contre lui, il ſe retira à Londres, où le ſoulevement contre ſes opinions n'étoit pas moins violent. Contraint de ſe cacher chez ſon éleve, il y travailla à pluſieurs ouvrages juſqu'en 1660. Ce fut dans cette année que *Charles II* fut rétabli ſur le trône de ſes ancêtres. Il accueillit très-favorablement *Hobbes*, qui avoit été ſon maître de mathématiques à Paris, & lui donna une penſion. Ce ſophiſte mourut le 4 décembre 1679, à 92 ans, à Hardwick, chez le comte de *Dévonshire*, avec autant de puſillanimité qu'il avoit montré de hardieſſe en attaquant les dogmes les plus ſacrés. On a peint *Hobbes* comme un bon citoyen, un ami fidele, un homme officieux, un philoſophe humain; mais toutes ces qualités ne s'accordent gueres avec la réputation d'Athéiſme qu'il s'étoit faite, & la qualité d'impie qu'on ne peut lui refuſer. Il vécut dans le célibat, & n'en aima pas moins le commerçe des femmes. Sa converſation étoit agréable; mais, dès qu'il étoit contredit, elle devenoit cauſtique. Il liſoit très-peu ſur la fin de ſes jours, perſuadé que, lorſque l'eſprit eſt plein, il n'a plus qu'à digérer les choſes dont il s'eſt rempli. Il n'aimoit pas les courtiſans; mais il ſe ménageoit toujours un ami ou deux à la cour, *parce que*, diſoit-il, *il étoit permis de ſe ſervir de mauvais inſtruments pour ſe faire du bien... Si l'on me jetoit*, ajoutoit-il, *dans un puits profond, & que le Diable me préſentât ſon pied fourchu pour en ſortir, je le ſaiſirois à l'inſtant.* Quant aux principes qu'il a conſignés dans ſes dangereux ouvrages, en voici l'analyſe, telle que M. *Formey* l'a faite dans ſon *Hiſtoire abrégée de la Philoſophie*. « Nos idées tirent toutes » leur origine des ſens, & les » corps placés hors de nous, » ſont la cauſe de nos ſenſations. » Les qualités ſenſibles ne conſiſtent que dans la diverſité des » mouvements de la matiere. Il » n'y a aucune des actions humaines, qui ſoit l'effet d'une » diſpoſition naturelle ou eſſentielle. Tout ce que nous pouvons imaginer eſt fini; ainſi, » le nom de DIEU ne répond à » aucune de nos idées : c'eſt » ſeulement un titre d'honneur, » donné à l'Être que nous concevons au-deſſus de tous les » autres. Nos réflexions les plus » approfondies ne ſauroient franchir les bornes du fini & du » lieu. Le vrai & le faux ne

Digitized by Google

» ſont que des expreſſions, dont » nous ne pouvons conſtater la » réalité. La raiſon naît artifi- » ciellement en nous. Nous aimons » ce que nous deſirons, & notre » volonté n'eſt autre choſe que » le dernier objet de notre appé- » tit. L'acquiſition des objets de- » ſirés produit le bonheur : pour » la vertu, elle mérite des égards » par ſon excellence ; mais elle » ne conſiſte que dans l'art de » bien choiſir entre les divers » objets de nos deſirs, lorſque » nous les comparons entr'eux. » La puiſſance eſt l'agrégat des » moyens propres à acquérir » les biens ; & la plus grande » puiſſance réſulte du plus grand » agrégat de ſemblables moyens » qui ſe trouvent dépendre d'une » ſeule & même perſonne. Les » agitations & les inquiétudes » viennent de l'ignorance des » cauſes ; & la Religion eſt » l'effet de la crainte qu'on » a pour des puiſſances inviſi- » bles. L'égalité naturelle des » hommes ſert de fondement » à l'eſpérance d'obtenir les ob- » jets de nos deſirs, fût-ce au » préjudice des autres : & de-là » vient l'acquiſition du domaine » par la force. L'état naturel de » l'homme eſt un état de guerre, » qui ne peut ceſſer que par la » puiſſance coërcitive. Il n'y a » aucune propriété légitime, ni » rien de juſte ou d'injuſte na- » turellement. Le droit naturel » n'eſt autre choſe, que la liberté » d'uſer de ſa puiſſance à ſon » gré, pour la conſervation de » ſa nature. La liberté conſiſte » dans l'abſence des obſtacles » externes. Tous ont naturelle- » ment droit ſur tout ; mais les » vrais intérêts de l'homme doi- » vent le porter à rechercher » la paix, & à établir des droits, » dont l'obſervation tend à la » ſureté & à la tranquillité publi- » ques ». Les principaux ouvrages, dans leſquels ce profond & bizarre philoſophe à établi ſes ſyſtêmes, ſont : *Elementa philoſophica, ſeu politica, DE CIVE*, à Amſterdam, 1647, in-12. *Sorbiere* le traduiſit en françois, & fit imprimer cette traduction à Amſterdam en 1649, in-12. L'auteur y pouſſe trop loin l'autorité du monarque. Il en fait un deſpote, par reſſentiment contre les parlementaires d'Angleterre, qui vouloient anéantir tout gouvernement, à l'exception du républicain. Il y ſuppoſe tous les hommes méchants. C'eſt les inviter à l'être, ainſi que l'a dit un homme d'eſprit, d'après *Deſcartes*. (Voyez I. CUMBERLAND). II. *Leviathan, ſive de Republica*, à Amſterdam chez *Blaeu*, en 1668 ; & dans ſes Œuvres philoſophiques, Amſterdam 1663, en 2 vol. in-4°. III. Il a fait une traduction d'*Homere* en vers anglois, 1675 & 1677, in-8° ; mais bien inférieure à celle du célebre *Pope*. IV. Un autre de *Thucydide*, en anglois, 1676, Londres, in-fol. V. *Décaméron Philoſophique*, ou x *Dialogues ſur la Philoſophie naturelle*, en anglois, 1678, in-12. Cet ouvrage eſt une nouvelle preuve que l'auteur étoit plus grand ſophiſte que grand philoſophe. On peut le regarder comme le précurſeur de *Spinoſa*, & de quelques impies modernes. VI. Des *Vers Anglois & Latins*. VII. Pluſieurs *Ecrits de Phyſique*, &c. *Voyez* AUBREY.

HOBERG, (Wolfgang Helmhard, ſeigneur de) né en Autriche l'an 1612, mort à Ratisbonne en 1688 à 76 ans, s'eſt fait un nom par ſes ouvrages, & ſurtout par ſes *Georgica curioſa*.

Digitized by Google

HOCHSTETTER, (André-Adam) docteur Luthérien, né à Tubinge en 1668, devint successivement professeur d'éloquence, de morale & de théologie à Tubinge, pasteur, sur-intendant & recteur de l'académie de cette ville, où il mourut en avril 1717. Ses principaux ouvrages sont: I. *Collegium Puffendorfianum.* II. *De Festo expiationis & Hirco Azazel.* III. *De* Conradino, *ultimo ex Suevis Duce.* IV. *De rebus Elbingensibus.* Ses écrits historiques ont leur utilité; il n'en est pas de même de ses autres livres, peu connus hors de son pays.

HOCHSTRAT, (Jacques) ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Hoogstraten, village de Brabant, entre Anvers & Berg-op-zoom, fut professeur de théologie à Cologne, prieur du couvent des Dominicains de cette ville, & inquisiteur dans les trois électorats ecclésiastiques. Il eut un grand démêlé avec *Reuchlin*, dans lequel il fit moins éclater son érudition, que son caractere violent & impétueux. *Erasme* & tous les savants font un portrait très-désavantageux de son cœur. *Il exhortoit le Pape*, (dit *Maimbourg*,) *de n'employer contre* Luther, *que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde.* Il mourut à Cologne en 1527. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse, fruits d'un zele amer.

HOCQUINCOURT, *Voyez* MONCHY.

HOCWART, (Laurent) qu'on croit avoir pris sa naissance à Ratisbonne, ville peu féconde en savants, composa dans le XVIe siecle une *Chronique de l'Evêché* de sa patrie. Cet ouvrage qu'on regarde comme assez exact, avoit été oublié depuis sa naissance; mais M. *Œfel*, bibliothécaire éclairé & laborieux de l'électeur de Baviere, l'a publié en 1763, dans le premier tome des *Scriptores rerum Boicarum*, en 2 vol. in-fol.

HODY, (Humfroi) archidiacre d'Oxford, & professeur royal en langue Grecque dans l'université de cette ville, mourut en 1706, à 47 ans, avec la réputation d'un savant consommé. On a de lui: I. *De Græcis illustribus, linguæ Græcæ Litterarumque humaniorum instauratoribus*: ouvrage curieux, publié de nouveau à Londres en 1742, in-8°, avec la vie de l'auteur: II. *De Bibliorum textibus originalibus* in-fol. Oxford 1705. III. Une *Dissertation* latine contre l'Histoire d'*Aristote*. IV. Une *Dissertation* latine, curieuse & savante, sur *Jean* d'Antioche, surnommé *Malala*. (Voy. PHRANZA) Elle est jointe à la *Chronique* de cet auteur, imprimée à Oxford, par les soins & avec les notes de *Chilmead*.

HOÉ, (Matthias) né à Vienne en 1580, fut conseiller ecclésiastique, premier prédicateur & principal ministre de la cour de Saxe. C'étoit un esprit emporté, qui se déchaînoit également contre les Catholiques & contre les Calvinistes. Il mourut en 1645. On a de lui un *Commentaire* sur l'Apocalypse, Leipsick, 1671, in-fol. & d'autres ouvrages peu estimés.

HŒVEN, *Voyez* CURTIS (Jean de)

HOESCHELIUS, (David) bibliothécaire d'Ausbourg sa patrie, mort dans cette ville le 10 octobre 1617, à 62 ans, enrichit la bibliothéque confiée à ses soins, de quantité de manuscrits grecs. Il en publia en 1606 le *Catalogue*, qui est justement estimé. Il fut réimprimé à Ausbourg, 1675, in-4°, avec des augmen-

Digitized by Google

tations. Ce ſavant n'étoit pas moins recommandable, par les politeſſes dont il combloit les littérateurs, qui avoient beſoin de ſes livres ou de ſes lumieres. Il favoriſoit ſur-tout les jeunes gens, & il en forma pluſieurs. Pour que les manuſcrits de la bibliothéque qu'il dirigeoit, ne fuſſent pas un tréſor enfoui pour le public, il faiſoit imprimer les plus précieux. Outre ſon Catalogue, on a de lui des *Notes* ſur *Origene*, ſur *Photius*, ſur *Procope*, dont il donna une verſion, ſur *Philon*, &c.; une édition de *Margunio*, &c.

I. HOFFMANN, (Fréderic) né à Hall, près de Magdebourg, en 1660, prit le bonnet de docteur en médecine l'an 1681. Nommé profeſſeur de cette ſcience dans l'univerſité de Hall, fondée en 1694, il remplit cet emploi avec beaucoup de diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée le 12 octobre 1742. Il étoit âgé de 83 ans. Ses Ouvrages ont été recueillis par les freres de *Tournes*, imprimeurs de Geneve en 1748, 6 tom. in-fol. Il y a un premier Supplément, 2e édition de 1754, en 2 parties; un ſecond en 3 vol.: le tout ſe relie en 6 ou 7 vol. On trouve de bonnes choſes dans cette énorme compilation; mais le ſtyle de l'auteur eſt lâche & diffus. Il raconte longuement des choſes triviales; il ſe répete ſans ceſſe, & ſur-tout dans ſes Œuvres poſthumes. Malgré ces défauts, *Hoffmann* mérite d'être mis au nombre des meilleurs auteurs de médecine. Il connoiſſoit cette ſcience à fond, & il étoit d'ailleurs grand praticien. On doit lui ſavoir beaucoup de gré des aveux qu'il fait en faveur des remedes ſimples & domeſtiques: « J'affirme avec » ſerment, *dit-il*, qu'il a été un » temps où je courois avec ar» deur après les remedes chimi» ques. Mais avec l'âge, j'ai été » perſuadé que très-peu de reme» des, bien choiſis, tirés même » des choſes les plus ſimples & » les plus viles en apparence, » ſoulagent & plus promptement » & plus efficacement les mala» dies, que toutes les préparations chimiques les plus rares » & les plus recherchées ». Lorſqu'il étoit conſulté par ces gens qui ſe conſtituent malades en pleine ſanté, & qui ſe médicamentent pour éviter des maladies, il leur diſoit: *Avez-vous votre ſanté à cœur? fuyez les médecins & les remedes.* (*Voyez* BRUHIER). Il ne faut pas le confondre avec *Gaſpard* HOFFMANN, autre profeſſeur de médecine à Altdorff, mort en 1648, âgé de 77 ans, qui a laiſſé pluſieurs ouvrages ſur ſa profeſſion.

II. HOFFMANN, (Maurice) né à Furſtemberg en 1622, profeſſeur en médecine à Altdorff, mourut en 1698, à 76 ans. Ses ouvrages ſont: I. *Altdorfi Deliciæ hortenſes*, 1677, in-4°. II. *Appendix ad Catalogum Plantarum hortenſium*, 1691, in-4°. III. *Deliciæ ſilveſtres*, 1677, in-4°. IV. *Florilegium Altdorfinum*, 1676, vol. in-4°, &c.

III. HOFFMANN, (Jean-Maurice) fils du précédent, médecin du marquis d'*Anſpach*, & profeſſeur en médecine à Altdoff, mourut à Anſpach en 1727, à 74 ans. Il a continué les *Deliciæ hortenſes Altdorfinæ* de ſon pere, 1703, in-4°. Il a donné *Acta laboratorii chimici Altdorfini*, 1719, in-4°; & *De differentiis alimentorum*, 1677, in-4°.

I. HOFMAN, (Daniel) miniſtre Luthérien, profeſſeur de théo-

Digitized by Google

logie à Helmſtad, chef d'une ſecte qui ſoutenoit qu'*il y avoit des choſes véritables en Théologie, qui ſont fauſſes en Philoſophie*, débitoit ſes délires vers la fin du xvie ſiecle. Il a écrit contre *Bèze*. Il eſt différent de *Melchior HOFMAN*, autre fanatique du xvie ſiecle, qui mourut en priſon à Strasbourg, après avoir fait beaucoup de bruit.

II. HOFMAN, (Jean-Jacques) profeſſeur en langue grecque à Bâle, avoit une mémoire prodigieuſe. Il ne s'y fioit pourtant pas, & il étoit dans l'uſage de confier au papier les faits curieux que ſes lectures lui offroient. Il fit part aux ſavants de ſes collections, en publiant, l'an 1668, un *Dictionnaire Hiſtorique Univerſel*, en latin; réimprimé à Leyde en 1698, en 4 vol. in-f°. Il y a quelques articles curieux, ſur-tout les articles d'érudition; mais ils ſont écrits preſque tous d'une maniere peu agréable, & la plupart fourmillent de fautes. Il y a eu pluſieurs autres ſavants qui ont porté le nom de *Hofman*.

HOFMANSWALDAU, (Jean-Chrétien de) conſeiller impérial, & préſident du conſeil de la ville de Breſlaw, où il étoit né en 1617, s'acquit une grande réputation par ſes *Poëſies* allemandes très-eſtimées. On a auſſi de lui, en vers allemands, le *Paſtor fido* de *Guarini*, & le *Socrate mourant* de *Théophile*. Il mourut en 1679, à 63 ans, aimé & conſidéré.

HOGARTH, (Guillaume) peintre Anglois, né à Londres en 1698, mourut en octobre 1764, à Leiceſterfields, à 66 ans. Il fut nommé peintre du roi d'Angleterre en 1757. Ses compoſitions ſont mal deſſinées & foiblement coloriées; mais ce ſont des tableaux parlants de diverſes ſcenes comiques ou morales de la vie. Il avoit négligé le mécaniſme de ſon art, c'eſt-à-dire, les traits du pinceau, le rapport des parties entr'elles, l'effet du clair-obſcur, l'harmonie du coloris, &c. pour s'élever juſqu'à la perfection de ce mécaniſme, c'eſt-à-dire, au poëtique & au moral de la peinture. *Je reconnois*, diſoit-il, *tout le monde pour juge compétent de mes Tableaux, excepté les connoiſſeurs de profeſſion.* Un ſeul exemple prouvera combien il réuſſit. Il avoit fait graver une eſtampe, dans laquelle il avoit exprimé, avec énergie, les différents tourments qu'on fait éprouver aux animaux. Un chartier fouettoit un jour ſes chevaux avec beaucoup de dureté; un bon-homme, touché de pitié, lui dit: *Miſérable! tu n'as donc pas vu l'Eſtampe de Hogarth?...* Il n'étoit pas ſeulement peintre, il fut écrivain. Il publia, en 1750, un Traité en anglois, intitulé: *Analyſe de la beauté.* L'auteur prétend que les formes arrondies conſtituent la beauté du corps: principe vrai à certains égards, faux à pluſieurs autres. *Voyez* ſur cet artiſte, le 2e volume du *Mercure de France*, janvier 1770.

HOLBEN, *ou* HOLBEIN, (Jean) peintre, né à Bâle en 1498, mort de la peſte à Londres en 1554, à 56 ans, mania, avec une égale facilité, le burin & le pinceau. *Eraſme*, ſon ami, l'envoya en Angleterre au chancelier *Morus*, qui le reçut très-bien, & qui le préſenta à *Henri VIII. Morus* ayant un jour invité ce prince à un feſtin, expoſa à ſes yeux les chefs-d'œuvres du peintre, en le priant de les accepter. *Henri*, charmé des talents & de l'artiſte, demanda s'il ne ſeroit pas poſſible d'avoir *Holben* à ſon ſervice. *Morus* alors le

fit

Digitized by Google

et appeler pour faire ſa révérence au roi, qui, en le nommant ſon peintre, dit à *Morus : Je vous laiſſe avec plaiſir les préſents que vous vouliez me faire, puiſque vous m'en cédez l'auteur.* Ce monarque paſſionné pour la peinture, le fixa auprès de lui par ſa protection & par ſes bienfaits. *Holbein* lui devint ſi cher, qu'ayant oſé repouſſer rudement un comte qui vouloit entrer dans ſon cabinet contre l'ordre du roi, & le comte s'en plaignant, le roi lui répondit : Qu'*il ſeroit plus facile de faire ſept Comtes de ſept Payſans, qu'un ſeul* Holbein *d'autant de Comtes.* (*Voyez* DURER). Ce maître avoit un bon goût de peinture, qui n'avoit rien des défauts du goût Allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ſes Portraits, une imagination vive & élevée dans ſes compoſitions, un beau fini dans l'exécution; ſon coloris eſt vigoureux, ſes carnations ſont vives, & ſes figures ont un relief qui ſéduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir fort mal jeté ſes draperies. *Holbein* travailloit, avec un égal ſuccès, en miniature, *à gouache*, en détrempe & à l'huile. Il peignoit de la main gauche. Il atteignit preſque la perfection de ſon art, dans les premiers ouvrages qu'il produiſit. Il fit, à Bâle, une *Danſe de Payſans* dans le marché au poiſſon; & ſur les murs du cimetiere de St-Pierre de Bâle, la *Danſe de la Mort*, qui attaque toutes les conditions de la vie. *Rubens* faiſoit un cas particulier de ce dernier morceau, traité avec une forte d'enthouſiaſme. La Deſcription en a été publiée à Bâle, 1744, in-4°, fig. On vante ſes Portraits de l'empereur *Charles V*, de *Froben*, d'*Eraſme*, & de *Holbein* lui-même. Ses principaux ouvrages ſont à Bâle & à Londres. On peut en voir la liſte dans l'édition de l'*Encomium Moriæ* d'*Eraſme*, avec les commentaires de *Liſtrius*. On y trouve auſſi ſa Vie; c'eſt celle d'un prodigue & d'un débauché.

HOLBERG, (Louis de) né en 1684, à Bergue en Norwege, d'une famille noble, mais pauvre, fut obligé de ſervir de précepteur. Il parcourut enſuite la Hollande, la France, l'Italie & l'Angleterre, & recueillit des connoiſſances en tout genre. De retour à Copenhague, il devint aſſeſſeur du conſiſtoire. Cette place le mit en état de travailler ſuivant ſon goût : on le vit tour-à-tour poëte ſatyrique, comique, hiſtorien, moraliſte; & s'il n'eût pas des ſuccès dans ces genres, il paſſa pour un des plus célebres littérateurs du Nord. Un volume de ſes *Comédies* a été traduit en françois, 1712. On y trouve une piece intitulée : *Henri & Perrine*, qui probablement a ſervi de modele à *Marivaux* pour ſa comédie des *Jeux de l'Amour & du Haſard*. Nous ne le conſidérerons ici que comme hiſtorien & moraliſte. Son *Hiſtoire de Danemarck*, en 3 vol. in-4°, eſt la meilleure qu'on ait donnée, quoique pleine de faits minutieux & dénuée d'agrément. Comme moraliſte, il eſt connu par 2 vol., intitulés : *Penſées Morales*, où, parmi un grand nombre de paradoxes & de trivialités, on rencontre quelques réflexions juſtes, & rendues d'une maniere neuve & piquante : « L'avarice eſt ſemblable à l'attraction générale découverte par » *Newton* : l'or attire les avares en » raiſon de ſa maſſe... On regarde » le génie comme héréditaire : c'eſt » un des travers qui éto ent réſervés à nos jours ». Elles ont été traduites en notre langue par M. *J. B. D. R.* de *Parthenay*. Ce ſavant mourut en 1754, à 70 ans, laiſſant des richeſſes conſidérables, que ſes livres, ſa place d'aſſeſſeur, ſa fru-

Digitized by Google

galité & son économie lui avoient procurées. Comme il devoit presque tout aux lettres, il voulut leur rendre la plus grande partie de son bien. Il donna 70,000 écus à l'académie de Zélande, fondée pour l'éducation de la jeune noblesse, & ce don lui valut le titre de *Baron*. Il laissa aussi un fonds de 16,000 écus pour les dots de quelques jeunes demoiselles, choisies dans les familles bourgeoises de Copenhague.

HOLCOLT, *ou* HOLKOT, (Robert) Dominicain, natif de Northampton, mourut en 1349. On a de lui un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, 1497, in-folio.

HOLDA, femme de *Sellum*, prophétesse à Jérusalem, fut consultée par le roi *Josias* sur le *Livre de la Loi*, trouvé dans le trésor du Temple, en travaillant aux réparations de cet édifice. La prophétesse annonça aux envoyés du roi tous les maux que la colere de Dieu alloit faire fondre sur le peuple; mais elle ajouta que, puisque *Josias* s'étoit humilié devant le Seigneur, ces maux n'arriveroient point sous son regne.

HOLDEN, (Henri) théologien Anglois, vint recevoir le bonnet de docteur à Paris, & y mourut en 1662, aussi regretté pour son exacte probité, que pour sa profonde érudition. On lui doit: I. *Analysis fidei*, petit ouvrage réimprimé par *Barbou* en 1766. Il comprend toute l'économie de la religion, les principes & les motifs de la foi, & l'application de ces principes aux questions de controverse. Ce théologien raisonnoit plus qu'il ne compiloit. Ses définitions & ses divisions sont nettes, exactes, précises, & n'ont rien de la barbarie scolastique. II. *Des Notes marginales*, très-claires quoiqu'un peu courtes, sur le Nouveau-Testament. Il les publia en 1660, 2 vol. in-12, &c.

HOLL, (François-Xavier) jésuite, né à Schwandorf, dans le Haut-Palatinat; après avoir enseigné les belles-lettres, se consacra entiérement à l'étude du droit ecclésiastique de l'Allemagne, & fut professeur pendant 26 ans dans les plus célebres universités de l'empire. Il mourut à Heidelberg, le 6 mars 1784, à l'âge de 64 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres *Statistica Ecclesiæ Germanicæ*; Heidelberg, 1779, in-8°, plein de recherches, sur la discipline ancienne & moderne de l'Église, sur ses usages & ses lois, avec des observations utiles & intéressantes. Il étoit occupé à mettre en ordre les matériaux pour le second volume, lorsque la mort l'enleva.

HOLLARD, (Venceslas) graveur, né à Prague en 1607. L'œuvre de ce maître est des plus considérables: il excelloit particuliérement à graver des *Paysages*, des *Animaux*, des *Insectes* & des *Fourrures*. Lorsqu'il a voulu sortir de ce genre, il est devenu un graveur médiocre. Il dessinoit mal ses figures; les sujets de grande composition qu'il a exécutés, même d'après les meilleurs maîtres, manquent de goût, d'effet & d'intelligence. Nous ignorons l'année de sa mort.

HOLLERIUS, *Voyez* HOULLIER.

HOLOFERNE, général des armées de *Nabuchodonosor*, roi d'Assyrie, marcha avec une armée de 120,000 hommes d'infanterie, & 12,000 de cavalerie, contre les Ismaélites, les Madianites, & les autres peuples circonvoisins. Après

Digitized by Google

les avoir réduits par la terreur de son nom & la force de ses armes, il se disposa à attaquer Béthulie, vers l'an 634 avant J. C. (*Voyez* ACHIOR). La situation avantageuse de cette ville ne lui permit pas d'en faire le siége. Il voulut l'obliger de se rendre, en coupant l'aqueduc qui fournissoit de l'eau à ses habitants. Les assiégés étoient réduits à la derniere extrémité, lorsque Dieu suscita une jeune veuve, très-riche & très-belle, pour les délivrer. Parée de ses plus beaux habits, elle passa dans le camp d'*Holoferne*, qui, charmé de sa beauté & de son esprit, la reçut avec transport, & lui permit de faire tout ce qu'elle voudroit. Quatre jours après, le général Assyrien fit un grand festin, & invita *Judith* à passer la nuit avec lui. Tous les officiers s'étant retirés, & la sainte veuve se trouvant seule avec *Holoferne*, profondément endormi par le vin qu'il avoit bu, elle lui coupa la tête, & vint la pendre aux murs de Béthulie. Les assiégés profitent de la frayeur que cet événement avoit jetée dans le camp des assiégeants, les poursuivent, les taillent en pieces, & s'enrichissent de leurs dépouilles. Le grand-prêtre de Jérusalem vint pour voir *Judith*; il la bénit, & lui donna toute la dépouille d'*Holoferne*. Cette sainte veuve célébra sa victoire par un *Cantique*. *Voyez* JUDITH.

HOLSTEIN-GOTTORP, *Voy.* IV. ADOLPHE.

HOLSTENIUS, (Luc) savant né à Hambourg, quitta la France où son érudition lui avoit fait un nom, pour se rendre à Rome auprès du cardinal *Barberin*. Il obtint, par le crédit de son protecteur, un canonicat de St-Pierre, & la place de garde de la bibliothéque du Vatican. On l'envoya, en 1655, au-devant de la reine *Christine* de Suède, dont il reçut la profession de foi à Inspruck. Un jugement solide, un savoir profond, une critique judicieuse, un style pur & net: voilà les qualités des écrits de ce savant, qui possédoit parfaitement la philosophie de *Platon*, & qui réunissoit beaucoup de modestie à un mérite reconnu. La plupart ne consistent qu'en *Notes* & en *Dissertations*, répandues dans les ouvrages de ses amis. Il mourut le 2 février 1661, à 65 ans. Le cardinal *Barberin* lui fit élever un tombeau. On a imprimé de lui, *Codex Regularum Monasticarum & Canonicarum*; Ausbourg, 1759, en 6 vol. in-fol. *Rickius* trouva, dans les papiers de *Holstenius*, des notes & des corrections savantes & considérables sur la *Géographie* d'*Etienne* de Byzance. Il en orna l'édition qu'il donna de cet ancien géographe en Hollande, in-fol., 1684. *Holstenius* traduisit aussi la *Vie de Pythagore*, écrite par *Porphyre*; Rome, 1630, grec & latin, in-8°; l'orna de Notes & d'une *Dissertation* assez curieuse sur la vie & les écrits de ce dernier.

HOLYWOOD, *Voyez* SACROBOSCO.

HOMBERG, (Guillaume) fils d'un gentilhomme Saxon, retiré à Batavia, naquit dans cette ville en 1652. Après avoir étudié dans les principales universités d'Allemagne & d'Italie, il vint en France, passa en Angleterre, & retourna en France, où il fut arrêté par les offres avantageuses du grand *Colbert*. Il se fit Catholique en 1682, & fut déshérité par son pere pour avoir changé de religion. Il entra alors en grande liaison avec l'abbé de *Chalucet*, depuis évêque de Toulon, fort curieux de chimie. *Homberg* étoit trop habile pour croire

Digitized by Google

à la pierre philosophale, & trop sincere pour vouloir entêter personne de cette vaine idée. Mais un autre chimiste, avec qui il travailloit chez l'abbé de *Chalucet*, voulut tirer son associé de son incrédulité. Il donna en pur don à *Homberg*, un lingot d'or prétendu philosophique; mais réellement de bon or, qui valoit environ quatre cents francs. Cette tromperie, comme il l'avouoit depuis, lui vint fort à propos: mais il eut bientôt de plus grands secours. Ses *Phosphores*, son *Pyrophore*, une *Machine Pneumatique* de son invention, plus parfaite que celle de *Guericke*; ses *Microscopes*, très simples, très-commodes, très-exacts; plusieurs découvertes en chimie, lui ouvrirent les portes de l'Académie des sciences: il y fut reçu en 1691. Le duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume, instruit de son mérite, le fit son premier médecin, & le prit auprès de lui en qualité de physicien. Ce prince, passionné pour la chimie, lui donna une pension, & un laboratoire très-bien fourni. *Homberg* mourut le 24 septembre 1715, à 63 ans, laissant plusieurs écrits dans les *Mémoires* de l'académie, mais sans avoir publié aucun corps d'ouvrage. « Son » caractere d'esprit, dit *Fontenelle*, » est marqué dans tout ce qu'on a » de lui; une attention ingénieuse » sur tout, qui lui faisoit naître » des observations où les autres » ne voient rien; une adresse extrême pour démêler les routes » qui menent aux découvertes; » une exactitude qui, quoique » scrupuleuse, savoit écarter tout » l'inutile: toujours un génie de » nouveauté, pour qui les sujets » les plus usés ne l'étoient point. » Sa maniere de s'expliquer étoit » tout-à-fait simple, mais méthodique, précise, & sans superfluité... Jamais on n'a eu des mœurs » plus douces ni plus sociables; » il étoit même homme de plaisir: » car c'est un mérite de l'être, » pourvu qu'on soit en même » temps quelque chose d'opposé. » Une philosophie saine & paisible le disposoit à recevoir, sans » trouble, les différents événements de la vie, & le rendoit incapable de ces agitations, dont » on a, quand on veut, tant de » sujets. A cette tranquillité d'ame, tiennent nécessairement la » probité & la droiture ». Il avoit épousé une fille du célebre *Dodart*, son confrere. Quoiqu'il fût d'une complexion foible, il étoit fort laborieux; & son activité lui tenoit lieu de force. *Voyez* le tom. XIVe des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui a donné une liste des différents morceaux de physique & de chimie, dont il orna les *Journaux*, & les *Mémoires* de l'académie.

HOME, (David) ministre Protestant, d'une famille distinguée d'Ecosse, fut d'abord attaché à l'Eglise réformée de Duras dans la Basse-Guienne, puis à celle de Gergeau dans l'Orléanois. *Jacques I*, roi d'Angleterre, le chargea de pacifier les différents entre *Tilenus* & *du Moulin*, touchant la *Justification*; & même, s'il étoit possible, de réunir tous les théologiens Protestants de l'Europe, en une seule & même doctrine, & sous une unique confession de foi: mais ce projet étoit trop sage pour réussir. On a de *Home* divers ouvrages. Le plus considérable est *Davidis Humii apologia Basilica*, seu *Machiavelli ingenium examinatum*, 1626, in-4°. On lui attribue deux Satyres contre les Jésuites: I. *Le conte d'Assassin*, ou *Réponse à l'Apologie des Jésuites*; Geneve, 1612, in 8°, de 391 pages. II. *L'Assassinat du Roi*, ou *Maximes du Vieil de la Montagne*

Digitized by Google

Vaticane & de ſes Aſſaſſins, pratiquées en la perſonne de défunt Henri-*le-Grand*, 1617, in-8°. de 82 pages. On a auſſi de lui pluſieurs *Pieces* de poëſie latine, dans les *Deliciæ Poetarum Scotorum*, d'Artus *Jonſton*; Amſterdam, 1637, 2 vol. in-12.

HOMEBON, (St) marchand de Crémone en Lombardie, quitta le commerce pour s'appliquer uniquement aux bonnes œuvres. Un jour que, après avoir paſſé la nuit dans l'égliſe, il aſſiſtoit à la meſſe, il ſe proſterna au *Gloria in excelſis*, les mains étendues en croix. Comme on vit qu'il ne ſe levoit point à l'évangile, on crut qu'il s'étoit endormi: il étoit mort. Ce fut le 13 novembre 1197.

HOMELIUS, (Jean) né à Memmingen l'an 1518, profeſſa, avec ſuccès, les mathématiques à Leipſick & dans pluſieurs villes d'Allemagne. Il inventa un grand nombre d'inſtruments de cette ſcience, & s'acquit l'eſtime de *Melanchthon* & de l'empereur *Charles-Quint*. Il mourut en 1562, à 44 ans, regretté des ſavants. Il n'eut pas le temps de faire imprimer ſes ouvrages.

HOMERE, le pere de la poëſie Grecque, floriſſoit vers l'an 300, après la priſe de Troie, & 980 avant J. C. Il fut d'abord appelé *Mélésigene*, parce qu'il étoit né auprès du fleuve Mélès; mais on ne connoît pas le lieu de ſa naiſſance. Sept villes ſe diſputerent l'honneur de lui avoir donné le jour:

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ,
Orbis de patriâ certat, HOMERE, *tuâ.*

L'opinion la plus commune eſt que ce patriarche de la littérature erroit dans ces ſept villes, récitant ſes ouvrages, & trouvant, par ce moyen, celui de ſubſiſter. On l'a comparé aux *Troubadours*, poëtes des ſiecles d'ignorance, & aux *Chanſonniers* ambulants de nos jours. La ſagacité avec laquelle il décrit tout ce qui concerne l'art de la guerre, les mœurs & les coutumes des peuples étrangers, les lois & la religion des différentes contrées de la Grece, la ſituation des villes & des pays, prouve qu'il avoit beaucoup voyagé. Quelques ſavants prétendent que, ſur la fin de ſes jours, il leva une école à Chio, & qu'on voit encore à quatre milles de cette ville, les ſiéges des diſciples & la chaire du maître, creuſés dans le roc. Ils ajoutent qu'il s'y maria, & qu'il y compoſa ſon *Odyſſée*. C'eſt un poëme épique, dans lequel il chante les voyages & les aventures d'*Ulyſſe* après la priſe de Troie. Il avoit enfanté auparavant l'*Iliade*, laquelle a pour objet la colere d'*Achille*, ſi pernicieuſe aux Grecs, qui mirent le feu à cette ville. Ces deux *Poëmes* ſont la premiere & la plus ancienne hiſtoire des Grecs, & le tableau le plus vrai des mœurs antiques. La Grece, reconnoiſſante envers le poëte qui l'avoit immortaliſée, lui éleva des ſtatues & des temples, comme aux Dieux & aux héros. Il en avoit un à Smyrne, un autre à Alexandrie. Les anciens croyoient avoir aſſez bien prouvé une choſe, quand ils produiſoient le moindre paſſage de cet auteur, pour appuyer leurs opinions, ou pour réſoudre leurs doutes. Si *Homere* a eu des temples (dit un homme d'eſprit), il s'eſt trouvé bien des infideles qui ſe ſont moqués de ſa divinité. *Zoile*, il y a près de 2000 ans, n'oublia rien pour renverſer l'idole. *Perrault*, dans le ſiecle paſſé, & *la*

Digitized by Google

Motte dans celui-ci, l'un & l'autre ignorant le Grec, firent des efforts auſſi vains & encore plus ridicules. Il paroît que, malgré leurs cris, les gens de goût conviennent généralement qu'*Homere* étoit un grand génie, le premier & le plus beau peintre de la nature. Ses détracteurs ont bien peu d'ame & de goût, s'ils ne ſont animés par ſa poëſie vive, noble, pleine de force, d'harmonie, & embellie par le coloris le plus brillant. Mais ſes plus zélés admirateurs auroient auſſi ſur les yeux un bandeau bien épais, s'ils ne voyoient dans l'*Iliade*, & ſur-tout dans l'*Odyſſée*, des harangues d'un ſublime ennuyeux, des deſcriptions trop chargées, des épithetes mal placées, des comparaiſons trop peu variées, des longueurs, des endroits foibles. Nous ne parlons point du reproche qu'on lui fait, de n'être pas aſſez noble dans ſes peintures. Ses Dieux, *dit-on*, ſont extravagants, & ſes héros groſſiers juſqu'à la ruſticité. C'eſt reprocher à un peintre (dit un homme de goût) d'avoir donné à ſes figures les habillements de ſon temps. *Homere* a peint les Dieux tels qu'on les croyoit, & les hommes tels qu'ils étoient : ainſi, ceux qui le regardent comme une de ces médailles rouillées, qui ne peuvent être de commerce, montrent une délicateſſe bien fauſſe & bien puérile. D'autres littérateurs, moins dédaigneux, reconnoiſſent ſon mérite ; mais ils lui préferent *Virgile*. On pourra juger s'ils ont raiſon, par ce parallele ingénieux des deux poëtes : « *Homere* eſt plus » poëte, *Virgile* eſt un poëte plus » parfait. Le premier poſſede, » dans un degré plus éminent, » quelques-unes des qualités que » demande la poëſie ; le ſecond » réunit un plus grand nombre de » ces qualités, & elles ſe trouvent toutes chez lui dans la » proportion la plus exacte. L'un » cauſe un plaiſir plus vif, l'autre » un plaiſir plus doux. Il eſt encore plus vrai, de la beauté de » l'eſprit, que de celle du viſage, » qu'*une ſorte d'irrégularité la rend* » *plus piquante*. L'homme de génie » eſt plus frappé d'*Homere* ; l'homme de goût eſt plus touché de » *Virgile*. On admire plus le premier, on eſtime plus le ſecond. » Il y a plus d'or dans *Homere* ; » ce qu'il y en a dans *Virgile*, eſt » plus pur & plus poli. Celui-ci » a voulu être poëte, & il l'a pu ; » celui-là n'auroit pas pu ne le » point être. Si *Virgile* ne s'étoit » pas adonné à la poëſie, on n'auroit peut-être point ſoupçonné » qu'il étoit très-capable d'y réuſſir. Si, par impoſſible, *Homere*, » méconnoiſſant ſon talent pour » la poëſie, eût d'abord travaillé » dans un autre genre, la voix » publique l'auroit bientôt averti » de ſa mépriſe, ou peut-être » ſeulement de ſa modeſtie : on » lui eût dit, qu'il étoit capable de » quelque choſe de plus. *Homere* » eſt un des plus grands génies qui » aient jamais été ; *Virgile* eſt un » des plus accomplis. L'*Enéide* vaut » mieux que l'*Iliade* ; mais *Homere* » valoit mieux que *Virgile*. Une » grande partie des défauts de l'*Iliade* ſont ceux du ſiecle d'*Homere* ; les défauts de l'*Enéide* ſont » ceux de *Virgile*. Il y a plus de » fautes dans l'*Iliade*, & plus de » défauts dans l'*Enéide*. Ecrivant » aujourd'hui, *Homere* ne feroit » pas les fautes qu'il a faites ; *Virgile* auroit peut-être encore ſes » défauts. On doit *Virgile* à *Homere*. On ignore ſi celui-ci a eu » des modeles ; mais on ſent qu'il » pouvoit s'en paſſer. Il y a plus » de talent & d'abondance dans

Digitized by Google

» *Homere*, plus d'art & de choix » dans *Virgile*. L'un & l'autre ſont » peintres : ils peignent toute la » nature, & le choix eſt admira- » ble dans tous les deux ; mais il » eſt plus gracieux dans *Virgile*, » & plus vif dans *Homere*. *Homere* » s'eſt plus attaché que *Virgile* à » peindre les caracteres, les mœurs » des hommes ; il eſt plus moral : » & c'eſt là, à mon gré, le prin- » cipal avantage du poëte Grec » ſur le poëte Latin. La morale de » *Virgile* eſt meilleure : c'eſt le mé- » rite de ſon ſiecle, & l'effet des » lumieres acquiſes d'âge en âge ; » mais *Homere* a plus de morale : » c'eſt en lui un mérite propre & » perſonnel, l'effet de ſon tour » d'eſprit particulier. *Virgile* a » ſurpaſſé *Homere* dans le deſſin » & dans l'ordonnance. Il vien- » dra plutôt un *Virgile* qu'un *Ho- » mere*. Nous ne devons point » craindre que les fautes d *Homere* » ſe renouvellent, un écolier les » éviteroit ; mais qui nous ren- » dra ſes beautés »?.. (TRUBLET, *Eſſais de Littérature*, Tom. IV). *Alexandre* faiſoit ſes délices de la lecture du poëte Grec. Il le mettoit ordinairement ſous ſon chevet avec ſon épée. Il renferma l'*Iliade* dans la précieuſe caſſette de *Darius* : *afin*, dit ce prince à ſes courtiſans, *que l'ouvrage le plus parfait de l'eſprit humain, fût renfermé dans la caſſette la plus précieuſe du monde.* Il appeloit *Homere*, *ſes proviſions de l'art militaire.* Voyant un jour le tombeau d'*Achille* dans le Sigée : *O fortuné Héros*, s'écria-t il, *d'avoir eu un* Homere *pour chanter tes victoires !...* Outre l'*Iliade* & l'*Odyſſée*, on a attribué encore à *Homere*, un poëme burleſque, intitulé *la Batrachomyomachie*, que pluſieurs de nos poëtes, entre autres *Boivin*, ont traduite en vers françois. Nous avons de belles éditions d'*Homere* en grec, avec des notes : I. celle de Florence, 1488, 2 vol. in-fol. II. celles de Rome, 1542 & 1550, avec les commentaires d'*Euſtache*, 4 vol. in-folio. III. celle de Glaſgow, 1756, 2 vol. in-folio. Les belles éditions grecques & latines, ſont : I. celle de *Schrevelius*, 1656, 2 vol. in-4°. II. celle de *Barnès*, 1712, 2 vol. in-4°. III. celle de *Clarke*, 1754, 4 vol. in-4°. Mad^e *Dacier* en a donné une traduction françoiſe, 1711 & 1716, Paris, *Rigaud*, 6 vol. in-12. On les orne quelquefois des figures de *Picart*, qui ont été faites pour l'édition de Hollande. Il y en a une édition poſtérieure, de Paris, en 8 vol. M. *Bitaubé* a donné une traduction en proſe de l'*Iliade*, en 3 vol. in-8°., 1780. Il en a paru une nouvelle très-bien écrite par M. le *Brun*, en 1777, 3 vol. in 8° ou in-12. M. de *Rochefort* a traduit en vers l'*Iliade* & l'*Odyſſée*, 4 vol. in-8°, Paris, 1772. La verſion du 1er poëme a entierement fait oublier l'ouvrage de *la Motte*, dont nous parlerons ailleurs. (*Voyez* HOUDAR). M. *Gin* a donné une ſuperbe *Edition grecque & françoiſe des Œuvres d'Homere, traduction nouvelle*, 1786, en 8 vol. in-4°. & 7 vol. in-8°, chez *Didot*. Enfin on poſſede depuis quelques années deux verſions en beaux vers latins, des deux poëmes d'*Homere*, & elles mériteroient d'entrer dans la collection de Mrs *Barbou* ; en voici les titres : *Homeri Ilias latinis verſibus expreſſa, à Raimundo Cunichio Raguſino*, Romæ, 1777, —*Homeri Odyſſea.... à Bernardo Zamagnâ, Raguſino* ; Senis, 1778. Quoiqu'il n'y ait rien de conſtant ſur l'hiſtoire d'*Homere*, nous croyons devoir ajouter à ſon

Digitized by Google

article, quelques circonſtances rapportées par divers ſavants, Ils lui donnent pour mere *Critheïs*, & pour maître, *Phemius* ou *Pronapide*, qui enſeignoit à Smyrne les belles-lettres & la muſique. *Phemius*, charmé de la bonne conduite de *Critheïs*, l'épouſa & adopta ſon fils. Après la mort de *Phemius* & de *Critheïs*, *Homere* hérita de leurs biens & de l'école de ſon pere. Un maître de vaiſſeau, nommé *Mentès*, qui étoit allé à Smyrne pour ſon trafic, enchanté d'*Homere*, lui propoſa de quitter ſon école & de le ſuivre dans ſes voyages. *Homere*, qui penſoit déjà à ſon *Iliade*, s'embarqua avec lui. Il paroît conſtant qu'il parcourut toute la Grece, l'Aſie mineure, la mer Méditerranée, l'Egypte & pluſieurs autres pays. Après diverſes courſes, il ſe retira à Cumes, où il fut reçu avec tranſport. Il profita de cet enthouſiaſme, pour demander d'être nourri aux dépens du tréſor public; mais ayant été refuſé, il ſortit pour aller à Phocée, en faiſant cette imprécation : *Qu'il ne naiſſe jamais à Cumes de Poëte pour la célébrer !* Il erra enſuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio. Quelque temps après, ayant ajouté à ſes *Poëmes*, beaucoup de vers à la louange des villes Grecques, ſur-tout d'Athenes & d'Argos, il alla à Samos, où il paſſa l'hiver. De Samos, il arriva à Io, l'une des Sporades, dans le deſſein de continuer ſa route vers Athenes; mais il tomba malade, & y mourut vers l'an 920 avant J. C. dans l'indigence. On auroit pu mettre ſur ſon tombeau cette épitaphe, qu'on peut appliquer à d'autres favoris des Muſes :

Ci gît un homme, dont la gloire
Des ſiecles atteindra la fin;
Mais qui courant au temple de mémoire,
Sur la route mourut de faim.

Un officier Hollandois, au ſervice de la Ruſſie, découvrit en 1772, un tombeau prétendu d'*Homere*, à Nio (anciennement *Io.*) C'eſt un ſaxophage, de quatre pieds de large, ſur ſept de long. *Voyez* ARISTARQUE. v. APOLLONIUS; VI. ARCHELAUS; I. ALCINOÜS & CALABER.

HOMMEY, (Jacques) religieux de l'ordre de S. Auguſtin, né à Sées, mort à Angers en 1713, âgé de 69 ans, étoit très-inſtruit dans les langues latine, grecque & hébraïque. On a de lui : I. *Milleloquium Sancti Gregorii*, Lyon 1685, in-fol. II. *Supplementum Patrum*, Paris, 1684, in-8°. Ces deux ouvrages furent bien reçus. III. *Diarium Europæum* : compilation de Gazettes, de ce qui s'eſt paſſé au commencement du XVIIIe ſiecle, peu goûtée, & qui fit exiler ſon auteur. Ce religieux joignoit à un caractere obligeant, une grande régularité dans tous ſes devoirs.

HOMODEI, (Signorello) fameux juriſconſulte du XIVe ſiecle, natif de Milan, eſt auteur d'un ouvrage eſtimé dans ſon temps, intitulé : *Repetitiones Juris civilis*, Lugd. 1553, in-fol. Deux cardinaux, Louis *Homodei*, mort en 1685, & un autre Louis *Homodei*, neveu de celui-ci, mort en 1706, ont illuſtré cette famille.

HOMTORST, ou HONTORST, (Gerard) peintre, élève de *Bloëmaërt*, naquit à Utrecht en 1592, & mourut en 1660, à 68 ans, avec la réputation d'un excellent artiſte & d'un honnête homme. Il excelloit à repréſenter des

Digitized by Google

Sujets de Nuit, & il paſſe pour le premier de ſon art dans ce genre de peinture.

HONAM, Arabe, traduiſit tous les ouvrages d'*Ariſtote*, par ordre d'*Almamoun*, 7e calife Abbaſſide. Il obtint, *dit-on*, pour chaque livre de ce philoſophe, autant d'or que l'ouvrage peſoit. *Honam* étoit Chrétien, & floriſſoit dans le IXe ſiecle.

HONDERKOOTER, (Melchior) peintre né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695, à 61 ans, excelloit à peindre les *Animaux*, & ſur-tout les *Oiſeaux*, dont il repréſentoit parfaitement la plume. Sa touche eſt ferme & large, ſon pinceau gras & onctueux. Ses tableaux ſont peu connus en France, parce que les Hollandois en ſont fort curieux, & qu'ils les vendent fort cherement.

HONDIUS, (Joſſe) né à Wackerne, petit bourg de Flandre, en 1563, mort en 1611 à 48 ans, apprit ſans maître à graver & à deſſiner ſur le cuivre & ſur l'ivoire, & à fondre les caracteres d'imprimerie. Il excelloit dans tous ces genres. Il s'adonna auſſi à la géographie, & publia une *Deſcriptio geographica Orbis terrarum*, 1607, in-folio.

HONE, (Georges-Paul) juriſconſulte, né à Nuremberg en 1662, fut conſeiller du duc de Meinungen, & bailli de Coburg, où il mourut en 1747 à 85 ans. On a de lui divers ouvrages en latin, dont les plus connus, ſont: I. *Iter juridicum per Belgium, Angliam, Galliam, Italiam.* II. *Lexicon topographicum Franconiæ*, &c. III. l'*Hiſtoire du duché de Saxe-Coburg.* IV. Des *Penſées ſur la ſuppreſſion de la Mendicité*, &c. Ces deux derniers écrits ſont en allemand.

HONERT (Jean Vanden) né en 1693, dans un village près de Dordrecht, étudioit régulierement 14 heures par jour. Il devint paſteur & profeſſeur en théologie, en hiſtoire eccléſiaſtique & en éloquence ſacrée, à Leyde, où il mourut l'an 1758, à 65 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, la plupart *Polémiques*, par conſéquent très-peu lus aujourd'hui.

HONESTIS, (Pierre DE) qu'il faut diſtinguer du cardinal *Pierre Damien*, étoit abbé de Sainte-Marie-du-Port, près de Ravenne. Il écrivit les *Regles* de cette abbaye, & mourut en 1119, regardé comme un homme auſſi pieux que ſavant.

HONGRE, (Etienne le) ſculpteur Pariſien, reçu à l'académie royale de peinture & de ſculpture en 1668, mort en 1690, âgé de 62 ans. Ce maître, célebre parmi les artiſtes du ſiecle de *Louis XIV*, embellit les jardins de Verſailles de pluſieurs ouvrages: tels ſont une figure repréſentant l'*Air*; *Vertumne* en therme; *Pomone*, autre therme. C'eſt d'après ſon modele qu'a été fondue la ſtatue équeſtre de *Louis XIV*, érigée à Dijon....

On connoît un autre *HONGRE*, (*Jacques* le) Dominicain & grand-vicaire de Rouen, mort en cette ville en 1575, à 75 ans. Il prêcha avec ſuccès, & laiſſa des *Homélies* qu'on ne lit plus.

I. HONORAT *ou* HONORÉ, (Saint) archevêque d'Arles, & fondateur du monaſtere de Lérins, étoit d'une famille illuſtre des Gaules, ſans qu'on ſache préciſément de quel pays. Son pere étoit païen: il voulut inſpirer à

Digitized by Google

ſon fils le goût du monde ; mais il ne put réuſſir. *Honorat* embraſſa le Chriſtianiſme, & paſſa dans la Grece, où il ſe conſacra à la ſolitude & aux bonnes œuvres. *Saint-Venance*, ſon frere, le compagnon de ſon voyage & de ſa retraite, étant mort à Métonne, *Honorat* retourna en France. Il choiſit l'île de Lérins, pour y vivre loin des créatures, & uniquement occupé du Créateur. Ses vertus ne purent reſter long-temps cachées : une foule de perſonnes vinrent ſe mettre ſous ſa conduite. Il leur fit bâtir un monaſtere vers 410, les édifia, les inſtruiſit, & les quitta malgré lui pour occuper le ſiége d'Arles. Il s'y diſtingua autant par ſes vertus vraiment épiſcopales, que par ſes lumieres ; & y mourut en 429. Le préfet & d'autres perſonnes de diſtinction étant venus le viſiter dans ſes derniers moments, il leur dit : « Vous voyez » combien la maiſon que nous » habitons eſt fragile. A quelque » rang que vous ſoyez montés, » la mort vous en fera bientôt » deſcendre. Vivez donc de façon » que vous ne regardiez la der- » niere heure que comme un paſ- » ſage : elle n'eſt point une peine, » lorſqu'elle ne conduit pas aux » ſupplices », *Voyez* HILAIRE d'Arles.

II. HONORAT, évêque de Marſeille, vers 594, ſuccéda à *Sabinien*, & ſe diſtingua par ſa piété, ſa prudence, ſon éloquence, & ſa facilité à parler ſur-le-champ ſur les matieres de la foi. Il compoſoit des diſcours en forme d'homélies, pour confondre les hérétiques, non-ſeulement dans ſa ville épiſcopale, mais dans pluſieurs autres égliſes où il étoit appelé. Le pape *Gelaſe* rendit un témoignage avantageux à ſa doctrine, & *Gennade* en fait un grand éloge. Nous avons de lui la *Vie de S. Hilaire* d'*Arles*, qui ſe trouve dans le *St. Léon* du P. *Queſnel*, & avec le *S. Proſper*, imprimé à Rome, 1732, in-8°.

HONORATUS, *Voyez* ANTONIUS, & *II.* SERVIUS.

HONORÉ, (les Papes) *Voyez* HONORIUS I. & ſuiv.

I. HONORÉ le *Solitaire*, ou d'*Autun*, parce qu'il étoit théologal de l'égliſe d'Autun, ſe rendit célebre par ſes ouvrages, ſous le regne de l'empereur *Henri V*, vers l'an 1120. Nous avons de lui : I. *De prædeſtinatione & gratia*, dont l'édition la plus exacte eſt de 1621. II. *De luminaribus Eccleſiæ*. C'eſt un recueil d'écrivains eccléſiaſtiques. III. Un *Traité* de l'office & des cérémonies de la Meſſe, intitulé : *De Gemma animæ*. IV. Et d'autres écrits. La plupart ont été imprimés ſéparément. Il s'en trouve quelques-uns dans la Bibliothéque des Peres.

II. HONORÉ, de *Cannes*, petite ville de Provence auprès d'Antibes, étoit un célebre Capucin du dernier ſiecle. Il prêcha avec ſuccès à la cour & à la ville. Son éloquence étoit celle d'un Apôtre, ſans vains ornements, & ſans tout ce fard ſous lequel quelques prédicateurs couvrent l'Evangile. Le P. *Bourdaloue* étoit un de ſes admirateurs. Il diſoit, que *le Pere* Honoré *faiſoit rendre à ſes ſermons ce que l'on avoit volé aux ſiens.*

III. HONORÉ DE STE-MARIE, appelé dans le monde *Pierre* VAUZELLE, né à Limoges en 1651, prit l'habit de Carme-déchauſſé en 1671, & mourut à Lille en 1729, à 78 ans, après avoir occupé toutes les places de ſon ordre. Ce religieux, auſſi vertueux que ſavant, a publié divers écrits, dont les

Digitized by Google

principaux ſont : I. *Réflexions ſur les regles & ſur l'uſage de la Critique, touchant l'Hiſtoire de l'Egliſe, les Ouvrages des Peres, les actes des anciens Martyrs, les Vies des Saints*, &c. *avec des notes hiſtoriques, chronologiques*, en 3 vol. in-4°. Cet ouvrage eſt rempli de recherches & de diſſertations curieuſes, ſavantes, & la plupart ſur des points importants; mais l'auteur manque quelquefois lui-même de critique, quoiqu'il donne de bonnes regles ſur cela, principalement dans ſon premier vol. qui eſt le plus eſtimé. II. La *Tradition des Peres & des Auteurs Eccléſiaſtiques ſur la Contemplation*: avec un *Traité* ſur les motifs & la pratique de l'amour divin, 3 vol. in-12 : ouvrage traduit en Italien & en Eſpagnol. III. Un *Traité des Indulgences du Jubilé*, in-12. IV. Des *Diſſertations hiſtoriques & critiques des Ordres Militaires*, 1718, in-4°. V. Une *Dénonciation de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Fleury, au clergé de France*, qui n'y fit aucune attention. Ce livre, où l'on méconnoît les droits de l'hiſtoire, & qui renferme une critique minutieuſe, parut à Malines en 1727.

HONORIA, (Juſta-Grata) fille de *Conſtance III* & de *Placidie*, naquit à Ravenne en 417 ou 418. Sa mere l'éleva avec beaucoup de ſoin. Elle reçut, à l'âge de 16 ans, le titre d'Auguſte; mais elle déshonora peu de temps après cette dignité, en s'abandonnant à *Eugene*, intendant de ſa maiſon, dont elle devint enceinte. Chaſſée du palais impérial, elle fut envoyée à Conſtantinople, où on la garda très-étroitement juſqu'à la mort de *Théodoſe le Jeune*, arrivée en 450. *Marcien* lui ayant rendu la liberté, elle revint en Italie, & voulut partager l'empire d'Occident avec ſon frere *Valentinien*. Mais ce prince ne s'étant point prêté à ſes vues, elle fit propoſer à *Attila*, roi des Huns, de la demander en mariage, & pour ſa dot la moitié de l'empire. On répondit aux ambaſſadeurs du prince Hun, qu'elle étoit mariée, & que quand même elle ne le ſeroit point, ſon ſexe l'excluoit de toute prétention au gouvernement. La guerre funeſte qui ſuivit ce refus ayant été terminée, *Honoria* paſſa le reſte de ſes jours en Italie, où elle mourut, on ne ſait en quelle année.

I. HONORIUS, empereur d'Occident, naquit à Conſtantinople le 9 ſeptembre 384, fils de l'empereur *Théodoſe* & de *Flacille*. Il étoit le ſecond héritier de l'empire; il le partagea avec *Arcadius*, ſon frere, après la mort de leur pere, en 395. *Stilicon*, à qui *Théodoſe* avoit confié la régence, forma le deſſein de détrôner ſon pupille. Après avoir vaincu *Radagaiſe*, qui étoit entré en Italie avec 400,000 hommes, il réſolut de ſe ſervir des Barbares, & ſur-tout des Goths, conduits par *Alaric*, pour exécuter ce projet. L'empereur, informé des trahiſons de *Stilicon*, le fit tuer par *Héraclien*, en 408. Dès la même année, *Alaric*, général des Goths, aſſiégea Rome, de devant laquelle il ſe retira, dans l'eſpérance d'un accommodement; mais cette négociation n'ayant pas eu le ſuccès qu'on en attendoit, *Alaric* revint l'aſſiéger l'année ſuivante, & obligea les habitants de cette ville à recevoir *Attale*, préfet de Rome, pour empereur. Le peuple Romain fut réduit à une telle extrémité, que les prêtres des faux dieux profitant de la conſternation générale, ſe vanterent de chaſſer les aſſiégeants par le ſecours de leurs divinités. Il y avoit encore des magiſtrats dans le ſénat, qui tenoient à l'ancienne religion. On

Digitized by Google

permit donc de faire des ſacrifices aux dieux des Gentils, ſoit dans la capitale, ſoit dans les endroits principaux de la ville. Mais ces divinités de marbre & de métal n'écouterent pas les prieres de leurs prêtres. Cependant il falloit de l'argent pour renvoyer les barbares. Les Goths demandoient dix mille marcs d'or, & ſoixante mille marcs d'argent. On fondit donc ce qui reſtoit d'idoles compoſées de ces deux métaux. *Alaric* ayant fait une troiſieme incurſion, quelque temps après, Rome fut encore pillée, & les idoles entiérement détruites; & leur culte fut preſque entiérement négligé. Tandis que l'empire étoit ainſi ravagé, *Honorius* reſtoit tranquille à Ravenne; & manquant, ou de courage, ou de force, pour s'oppoſer à ces Barbares, il languiſſoit dans une oiſiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique. Divers tyrans s'éleverent dans l'empire; *Honorius* s'en défit par ſes capitaines: car pour lui, il étoit incapable d'agir. Il mourut d'hydropiſie à Ravenne, en 423, à 39 ans, ſans avoir eu d'enfants, quoiqu'il eût été marié deux fois, à *Marie* & à *Thermancie*, filles de *Stilicon*... Cet empereur, dit M. *Richer*, fut exempt de vices; mais il eut tous les défauts. Ce fut un prince timide, qui n'oſa rien entreprendre; qui ne vit le danger qu'avec effroi, & l'évita toujours; qui ſe laiſſa conduire & tromper; qui ne commanda jamais au peuple que pour obéir à ſes miniſtres. Il ne ſut former aucun deſſein, & n'en put comprendre ni exécuter aucun. L'empire enfin croula, parce que le chef ne put le ſoutenir. Les hiſtoriens catholiques ont loué ſa piété, ſa foi, ſes mœurs & ſur-tout ſa charité. Mais ces vertus ne ſuffiſent pas dans un monarque chargé du bonheur de ſon peuple & de la conſervation de ſes états.

II. HONORIUS I, *ou* HONORÉ I, pape après *Boniface V*, en 626, mort le 12 octobre 638, fit ceſſer le ſchiſme des évêques d'Iſtrie, engagés à la défenſe des *Trois Chapitres*, depuis plus de 70 ans. Il prit un ſoin particulier des égliſes d'Angleterre & d'Ecoſſe, & gouverna l'Egliſe univerſelle avec autant de zele que de prudence. Sa gloire eût été ſans tache, s'il ne s'étoit laiſſé ſurprendre par *Sergius*, patriarche de Conſtantinople, chef du Monothéliſme. Cet hérétique lui écrivit une *Lettre* pleine de déguiſement, dans laquelle il lui diſoit qu'on étoit convenu de garder le ſilence ſur la diſpute des deux opérations en J. C. Il lui inſinuoit en même temps, que quelques Peres avoient enſeigné une ſeule opération. *Honorius*, ne ſe défiant pas de ces reſus, lui écrivit une Lettre dans laquelle il lui diſoit: *Nous confeſſons une ſeule volonté en J. C., parce que la divinité a pris, non pas notre péché, mais notre nature, telle qu'elle a été créée avant que le péché l'eût corrompue.* Et plus bas: *Nous devons rejeter ces mots nouveaux qui ſcandaliſent les Egliſes, de peur que les ſimples, choqués de l'expreſſion des deux opérations, ne nous croient Neſtoriens, ou Eutychéens, ſi nous ne reconnoiſſons en J. C. qu'une ſeule opération.* Cette Lettre, qui favoriſoit l'erreur & les vues artificieuſes de *Sergius*, n'eſt point adreſſée à tous les fideles, comme le ſont la plupart des *Lettres* dogmatiques des papes, mais ſeulement à ce patriarche de Conſtantinople. On trouve de lui des *Lettres* dans les Conciles du P. *Labbe*, & une *Epigramme* dans la Bibliothéque des PP.

III. HONORIUS II, appelé auparavant *le Cardinal Lambert*, évê-

Digitized by Google

que d'Oſtie, ou de Vélétri, fut créé pape le 21 décembre 1124, d'une maniere aſſez extraordinaire. Après la mort de *Calixte II*, les cardinaux élurent *Thibauld*, cardinal du titre de St-Athanaſe, qui prit le nom de *Céleſtin*; mais tandis qu'on chantoit le *Te Deum* en action de grâce de cette élection, *Lambert* fut proclamé par le parti de *Robert Frangipani*, qui étoit extrêmement puiſſant. *Céleſtin*, pour épargner un ſchiſme à l'Egliſe, renonça volontairement au pontificat. *Honorius*, connoiſſant l'irrégularité de ſon élection, voulut en faire autant ſept jours après; mais les cardinaux & les prélats Romains la confirmerent. Il confirma à ſon tour l'élection de *Lothaire* à l'empire, & condamna les abbés de Cluni & du Mont-Caſſin, accuſés de divers crimes. Il mourut le 14 février 1130. On a de lui quelques *Lettres*, qui ne contiennent rien de remarquable.

IV. HONORIUS III, (Cenſio Savelli) Romain, fut pape après *Innocent III*, le 17 juillet 1216. Il confirma l'*Ordre de St Dominique*, & celui des Carmes. Ces derniers religieux tirerent leur nom du *Mont-Carmel* en Syrie. Ils étoient originairement des eſpeces d'hermites, auxquels *Albert*, patriarche de Jéruſalem, donna une Regle en 1209. Elle fut approuvée par *Honorius III* en 1224. *Honorius* fit prêcher inutilement des croiſades pour le recouvrement de la Terre-ſainte. Ce pape, mort le 18 mars 1227, étoit ſavant pour ſon ſiecle: il a laiſſé pluſieurs ouvrages. C'eſt le premier pontife qui ait accordé des Indulgences dans la canoniſation des Saints. C'eſt lui auſſi qui, vers 1220, défendit d'enſeigner le droit civil à Paris; défenſe qui ſubſiſta juſqu'en 1679, que l'on y établit une chaire pour cette faculté. On a publié, ſous ſon nom, *Conjurationes adversùs Principem tenebrarum & Angelos ejus*; à Rome, 1629, in-8°, peu commun.

V. HONORIUS IV, (Jacques Savelli) Romain, monta ſur le trône pontifical le 2 avril 1285, & mourut le 3 avril 1287, après avoir purgé l'Etat eccléſiaſtique des voleurs qui l'infectoient. Il ſe ſignala par ſon zele pour les droits de l'Egliſe Romaine & pour le recouvrement de la Terre-ſainte. Il conçut l'idée de quelques établiſſements utiles pour accélérer le progrès des lettres, très-négligées dans ſon ſiecle. Il avoit fondé à Paris un college, où l'on pût apprendre les langues Orientales; mais cette fondation n'eut pas lieu. Quoique très-incommodé de la goutte, il gouverna avec fermeté. Il diſoit que, *quoique ſes membres fuſſent malades, ſon eſprit ſe portoit bien... Voy.* APON.

VI. HONORIUS, antipape, *Voy.* CADALOüS.

HONTAN, (N... Baron de la) gentilhomme Gaſcon, vivoit dans le XVIIe ſiecle. Il fut d'abord ſoldat en Canada, enſuite officier. Envoyé à Terre-Neuve en qualité de lieutenant-de-roi, il ſe brouilla avec le gouverneur, fut caſſé, & ſe retira en Portugal, & de-là en Danemarck. Il eſt principalement connu par ſes *Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, dans leſquels il fait connoître les différents peuples qui y habitoient, leur gouvernement, leur commerce, leurs coutumes, leur religion, &c. Ils ſont en 2 vol. in-12, imprimés à Amſterdam en 1705, & écrits d'un ſtyle embarraſſé & barbare. Le vrai y eſt totalement confondu avec le faux, les noms-propres eſtropiés, la plupart des faits défigurés. On y

Digitized by Google

trouve des épisodes entiers qui sont de pures fictions : tel est le *Voyage sur la Riviere-Longue*, aussi fabuleuse que l'île de *Barataria*, dont *Sancho Pança* fut fait gouverneur. L'auteur s'y montre d'ailleurs aussi mauvais François que mauvais Chrétien.

HONTIVEROS, (Dom Bernard) bénédictin Espagnol, professeur de théologie dans l'université d'Oviédo, puis général de sa congrégation en Espagne, & enfin évêque de Calahorra, mourut en 1662. On a de lui un livre intitulé : *Lacrymæ militantis Ecclesiæ*. C'est un traité contre les casuistes relâchés ; il est estimé.

HONTORST, (Gérard) *Voyez* HOMTORST.

HOOFT, (Pierre-Corneille Van) regardé par les Flamands comme leur *Tacite* & leur *Homere*, naquit à Amsterdam en 1581, & mourut à la Haye le 21 mai 1647, à 66 ans, après avoir été honoré par *Louis XIII* du cordon de l'ordre de Saint-Michel. On a de ce savant : I. Des *Comédies*, des *Epigrammes* & d'autres *Poësies*, moins lues que ses ouvrages historiques. II. *Histoire des Pays-Bas*, depuis l'abdication de *Charles-Quint*, jusqu'en 1598, dont on a donné une bonne édition en 1703, en 2 vol. in-folio. Cet ouvrage est intéressant, par un détail circonstancié des intrigues du cabinet & du mouvement des armées. III. Une *Histoire d'Henri IV*, roi de France, en latin, in-folio & in-4°.

HOOGUE, (Romain de) dessinateur & graveur Hollandois, florissoit à la fin du dernier siecle. Il avoit une imagination vive, qui l'a quelquefois égaré. Il faut être indulgent avec lui sur la correction du dessin & sur le choix de ses sujets, qui sont la plupart allégoriques, & d'une satyre triviale & exagérée. Ses principales *Estampes* sont : I. Les figures de l'*Histoire du vieux & du nouveau Testament* de *Basnage*, 1704, in-fol. II. Celles de l'*Académie de l'art de la Lutte*, 1674, en hollandois ; & 1712, in-4°. en françois. III. Celles de la *Bible* avec des explications hollandoises, 1721. IV. Celles des *Hiéroglyphes des Egyptiens*, Amsterdam 1735, petit in-fol. V. Celles des *Contes de la Fontaine*, 1685, 2 vol. in-8°. VI. De *Bocace*, 1695, 2 vol. in-8°. VII. De *la Reine de Navarre*, 1698, 2 vol. in-8°. VIII. Des *Cent Nouvelles*, 1701, 2 vol. in-8°. Quand les figures sont détachées de l'impression, elles sont plus recherchées.

HOOGSTRATTEN, (David Van) né à Roterdam en 1658, enseigna les humanités à Amsterdam, & y fut correcteur du college. Il se noya le 13 novembre 1724 à 66 ans ; ou plutôt il mourut au bout de 8 jours, des suites d'une chute dans le canal du quai de Gueldre, où il tomba, aveuglé par un brouillard épais qui s'étoit élevé sur les six heures du soir. On a de lui : I. Des *Poëfies Latines*, en 2 vol. in-8°. qui furent peu connues hors de son college. II. Des *Poëfies Flamandes*, en un vol. in-4°. III. Un *Dictionnaire Flamand & Latin*. IV. Des *Notes* sur *Cornelius-Nepos* & sur *Térence*. V. Une édition de *Phèdre*, Amsterdam 1701, in-4°. à l'usage du prince de Nassau, dans laquelle il a imité les *ad usum Delphini*. VI. Une bonne édition des *Poëfies* de *Janus Broukhusius*, in-4°. Amsterdam, 1711.

HOOK *ou* HOOKE, (Robert) mathematicien Anglois, né dans l'île de Wight en 1635, fut membre de la société royale de Londres, & professeur de géométrie en cette ville. Il perfectionna les

Digitized by Google

microſcopes, inventa les montres de poche, & fit pluſieurs autres découvertes dans la phyſique, l'hiſtoire naturelle & les mathématiques. Il prétendit avoir eu la premiere idée du reſſort ſpiral. L'abbé de *Haute-Feville* en France, & *Huyghens* en Hollande, s'en attribuoient l'invention; mais il prouva que ce ſecret avoit été divulgué par *Oldembourg*, ſecrétaire de la ſociété royale, auquel il intenta un procès. *Hook* montra ſans doute trop de chaleur dans cette querelle; mais ayant prouvé qu'il avoit fait ſa découverte en 1660, au lieu qu'*Huyghens* ne publia la ſienne qu'en 1674, la préſomption eſt entiérement pour lui. Cet habile homme préſenta en 1666, à la ſociété royale, un plan ſur la maniere de rebâtir la ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu; il plut extrêmement à cette compagnie: le lord maire & les aldermans le préférerent à celui des intendants de la ville, & c'eſt en grande partie ſur ce plan que Londres fut rebâtie. *Robert Hook* fut enſuite l'un de ſes intendants, par acte du parlement; charge dans laquelle il amaſſa de grands biens. Il déclaroit de temps en temps qu'il avoit formé un projet capable de pouſſer l'hiſtoire naturelle à une grande perfection, & qu'il y emploieroit la plus grande partie de ſon bien; mais il mourut, ſans avoir rien effectué, le 3 mars 1703, à 68 ans. Il étoit auſſi bon citoyen, qu'excellent mathématicien. On a de lui pluſieurs ouvrages en anglois. Les principaux ſont: I. *La Microſcopie* ou *la Deſcription des Corpuſcules obſervés avec le Microſcope*, in-fol. à Londres 1667. II. *Eſſais de Mécanique*, in-4°. On a imprimé après ſa mort un volume in-fol., d'autres *Œuvres* de cet auteur. Sa Vie, qui eſt à la tête de ce recueil, eſt extrêmement intéreſſante, par le nombre preſque infini de découvertes phyſiques & mathématiques, & par un pareil nombre de machines qu'il inventa..... Il faut le diſtinguer de N. HOOK, auteur d'une très-bonne *Hiſtoire Romaine* en anglois. Le fils de ce dernier, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, ſoutient avec honneur la réputation de ſon pere; il eſt auteur d'un excellent cours de Théologie, dirigé particuliérement vers la défenſe des dogmes chrétiens contre les erreurs modernes: *Religionis naturalis & revelatæ principia in uſum academicæ juventutis*; Paris 1774, 3 vol. in-8°.

HOOKER, (Richard) théologien Anglois, natif d'Exceſter, eſt auteur d'un ouvrage intitulé: *La Police Eccléſiaſtique*, dans lequel il défend les droits de l'égliſe Anglicane. Il mourut en 1600, âgé de 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres *Ecrits* eſtimés en Angleterre.

HOOPER, (Georges) écrivain Anglois, habile dans les mathématiques, dans les langues & les ſciences Orientales, devint évêque de Bath & de Wells, & refuſa l'évêché de Londres. Il étoit chapelain du roi *Charles II*, en 1685. Son *Traité du Carême*, en Anglois, in-8°, eſt curieux. Celui *des Meſures des Anciens*, in-8°, ne l'eſt pas moins; & l'un & l'autre ſont remplis d'érudition. L'auteur avoit beaucoup lu, & avoit ſu mettre toutes ſes lectures à profit.

HOORNEBEEK, (Jean) profeſſeur de théologie dans les univerſités d'Utrecht & de Leyde, naquit à Harlem en 1617, & mourut en 1666, à 49 ans. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages de théologie, & des *Traités* contre les Sociniens,

Digitized by Google

les Juifs & les Idolâtres ; écrits en latin, d'un ſtyle obſcur & diffus. Les princip. ſont : I. Une Réfutation du Socinianiſme, ſous ce titre : *Apparatus ad controverſiam Socinianam*, 1650 à 1664, en 3 vol. in-4°. II. Un *Traité de la conviction des Juifs*, 1651, in-8° ; & *des Gentils*, 1669, in-4°. III. Une *Théologie pratique* ; Leyde, 1663, 2 vol. in-4° : compilation de quelques auteurs Anglicans. C'étoit un homme encore plus recommandable par les qualités de ſon cœur, que par les lumieres de ſon eſprit ; car on voit dans ſes livres des préjugés de ſecte ; & en attaquant les Sociniens, il tombe ſouvent très-mal-à-propos ſur les Catholiques.

HOPHRA, (Pharaon) *Voyez* APRIÈS.

HOPITAL, *Voy.* HOSPITAL.

I. HORACE, ſurnommé *Coclès*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, deſcendoit d'un de ces trois guerriers (*Voyez* les HORACES) qui ſe battirent contre les *Curiaces*. *Porſenna* ayant mis le ſiége devant Rome l'an 507 avant J. C., chaſſa les Romains du Janicule, & les pourſuivit juſqu'à un pont de bois dont la priſe entraînoit celle de la ville même. Ce pont n'étoit défendu que par trois hommes : *Horace Coclès*, ou le Borgne, T. *Herminius*, Sp. *Largius*. Comme ils prévirent qu'ils ſeroient accablés par le nombre, *Horace* conſeilla à ſes compagnons de rompre le pont derriere lui, tandis qu'il en défendroit l'entrée. Ils ſuivirent ſon conſeil, malgré le péril où ils l'expoſoient. *Horace*, de ſon côté, exécuta ce qu'il avoit promis. Conſervant la préſence d'eſprit dans le plus grand danger : dès qu'il ſentit le pont rompu, il s'élança tout armé dans le fleuve. Un coup de pique qu'il avoit reçu à la cuiſſe en combattant, & le poids de ſes armes, ne l'empêcherent pas de gagner l'autre bord du Tibre. *Publicola* fit ériger à ce héros une ſtatue dans le temple de *Vulcain*.

II. HORACE, (*Q. Flaccus*) naquit à Venuſe dans la Pouille, l'an 63 avant J. C. d'un affranchi. Son pere lui connut des talents ; & quoique d'une fortune médiocre, il n'oublia rien pour les cultiver. Il l'envoya à Rome, où ſon eſprit & ſes ſuccès le lierent avec les jeunes gens de la premiere diſtinction. A l'âge de 22 ans, il alla étudier la philoſophie à Athenes. *Brutus*, l'un des meurtriers de *Céſar*, paſſant par cette ville, l'emmena avec lui, & lui donna une place de tribun des ſoldats dans ſon armée. Le jeune philoſophe s'étant trouvé peu de temps après à la bataille de Philippes, prit la fuite, jeta ſon bouclier, & promit de ne plus remanier les armes. Les lettres depuis l'occuperent tout entier. De retour à Rome, la miſere fut ſon Apollon :

..... Paupertas impulit audax
Ut verſus facerem.....

L'indigence eſt le Dieu qui m'inſpira des vers. VOLT.

Virgile & *Varius*, charmés des ouvrages de ce poëte naiſſant, en montrerent quelques-uns à *Mécene*. Ce protecteur, cet ami des gens-de-lettres, voulut voir *Horace*, le prit en affection, & le préſenta à *Auguſte*, qui le combla de bienfaits & de careſſes. Le poëte vécut depuis à la cour du miniſtre & à celle de l'empereur, comme dans ſa propre maiſon. Content de cultiver quel-

ques

ques amis choisis, placés à la tête du gouvernement ou de la littérature, il dédaigna la populace des auteurs & les immola à la risée publique. Ni le démon des vers, ni celui de l'ambition, ne le possédèrent : il fuyoit, lorsqu'il le pouvoit, à ses campagnes. Là, exempt de tout souci, badinant avec les Muses & les Grâces, il se livroit à une voluptueuse indolence. Sa philosophie étoit celle d'*Epicure* ; mais la doctrine de ce philosophe fut funeste à ses mœurs. Il eut des passions déréglées & des goûts dépravés, qu'il satisfit avec fureur, & il en fit vanité. Il aimoit le vin, &, pour nous servir de son expression, plus d'une fois ses pieds se refusèrent au poids de son corps chancelant. Quoiqu'il se moque des préceptes que donnoient sur l'art de la cuisine certains gourmets, quoiqu'il nous assure qu'il se nourrissoit quelquefois avec des olives & de la chicorée, il n'en recherchoit pas moins la table somptueuse & délicate de *Mécene*. Au reste, il ne dissimuloit pas ses défauts, & souvent il tournoit sur lui-même les traits piquants de sa censure. « Les femmes qui ne t'appartiennent pas, irritent tes désirs. A Rome, tu ne cesses de » vanter les agréments de la campagne ; à la campagne, tu portes » jusques aux cieux les plaisirs de » la ville. Inconstant que tu es ! tu » ne saurois vivre une heure entière avec toi-même ; tu te crains, » tu te fuis. Ton loisir t'embarrasse ; vainement, pour te dérober » à l'ennui, tu as recours, tantôt » au vin & tantôt au sommeil : » l'ennui te poursuit & t'accable ». Cependant la vie tranquille étoit plus de son goût que la vie tumultueuse. *Auguste* lui offrit la place de secrétaire du cabinet ; mais *Horace* refusa un emploi qui l'auroit gêné, & l'empereur n'en fut point offensé. « *Septimius* (lui écrivit ce » prince quelque temps après) » vous dira de quelle maniere j'ai » parlé de vous ; car si vous avez » été assez fier pour dédaigner » mon amitié, ne croyez pas que » je me pique de fierté à votre » égard ». *Horace* étoit nécessaire à *Auguste*. « Dans ces temps de » crise, où les gouvernements » changent, dit M. *Thomas*, » l'homme d'état a besoin de l'homme d'esprit. *Horace*, par le genre » du sien, étoit un instrument utile » à *Octave*. Ses chansons voluptueuses adoucissoient des esprits » rendus féroces par les guerres » de liberté. Ses satyres détournoient sur les ridicules, des regards qui auparavant se portoient sur le gouvernement & l'état. Sa philosophie tenant » à un esprit moins ardent que » sage, prenant le milieu de tout, » calmoit l'impétuosité des caracteres, & plaçoit la sagesse à côté du repos ». Si *Horace* redoutoit les assujettissements des cours, il se plioit avec le plus grand plaisir à tous les devoirs de l'amitié. Lui échappoit-il un bon mot sur un ami, qui fît une impression un peu fâcheuse ? il se mettoit à ses pieds, & s'accusoit lui-même. Également éloigné de l'adulation & de l'arrogance, il ne loua jamais des sottises ; jamais il n'insulta à l'ignorante simplicité. Ses traits ne tomboient que sur les demi savants, qu'il regardoit avec raison comme la partie la plus ridicule & la plus incommode de la société. Il ne lisoit ses ouvrages qu'à ceux qui l'en prioient instamment. Personne ne fut mieux que lui badiner avec les grands, ni tirer un meilleur parti des plaisanteries qu'ils aiment souvent à faire. Il eut le sens aussi

droit, que l'eſprit fin & pénétrant. La prudente adreſſe de ſa conduite fut ſupérieure à celle qu'on attend ordinairement des poëtes. Il n'ouvroit ſon cœur à qui que ce fût, qu'il ne l'eût connu à fond. Pour n'avoir jamais à répondre des fautes d'autrui, il ne recommandoit à ſes amis que les perſonnes dont il avoit éprouvé le caractere. Quoiqu'il vécût avec des hommes d'état, il ne ſe mêla point des affaires d'état. Il ſavoit qu'il étoit toujours dangereux de vouloir pénétrer ou cenſurer les deſſeins des hommes puiſſants, & d'*écrire*, comme diſoit *Pollion*, *contre ceux qui peuvent proſcrire*. Ce poëte courtiſan, épicurien & philoſophe, mourut l'an 7e avant J. C. à 57 ans, après avoir fait *Auguſte* ſon héritier. *Horace* & *Virgile* mangeoient ſouvent à la table de cet empereur, placés à ſes côtés: le premier avoit une fiſtule lacrymale, & l'autre l'haleine fort courte. *Auguſte*, en plaiſantant là-deſſus, diſoit quelquefois: *Ego ſum inter ſuſpiria & lacrymas.... Me voilà entre les ſoupirs & les larmes.... Horace* fut enterré à l'extrémité des Eſquilies, près du tombeau de *Mécene*, auquel il avoit ſouhaité de ne pas ſurvivre. Il lui devoit ces tendres ſentiments; car on peut juger de la vive amitié de *Mécene* pour *Horace*, par ce peu de paroles qu'il écrivit à *Auguſte* dans ſon teſtament: *Je vous conjure de vous ſouvenir d'*Horace, *comme de moi-même*... HORACE étoit maigre & fort mince; quoique *Suétone* ait inféré de ces paroles: *Je ſuis un vrai pourceau du troupeau d'Epicure*, qu'il étoit gras. Ces expreſſions peignent plutôt ſes mœurs, que ſa figure: celles d'*Horace* étoient telles que nous les avons peintes. Ses poëſies ſont pleines d'images qui bleſſent la pudeur, & qu'on n'a pu voiler qu'en les effaçant entiérement. Il eſt étrange qu'un homme qui devoit connoître le langage poli & réſervé de la cour, ſe ſerve ſi ſouvent de celui des lieux conſacrés à la débauche, & à la débauche groſſiere. Les ouvrages qui nous reſtent de lui, ſont: I. Des *ODES*. *Horace* ſemble s'être fait un caractere particulier, compoſé de celui de *Pindare* & d'*Anacréon*. On ne peut nier qu'il n'égale, qu'il ne ſurpaſſe même ce dernier, par la volupté de ſon pinceau, par cette ingénieuſe naïveté, par ces traits fins & délicats, & par cette molle facilité que l'amour inſpire. Mais il ſe reconnoît lui-même fort inférieur au premier. On peut dire néanmoins qu'il marche à côté de *Pindare*, dans cette même Ode où il ſe met au-deſſous de lui. C'eſt là qu'il le compare à un torrent impétueux, qui, gonflé par les pluies, franchit ſes bords, & précipite avec fureur ſes eaux immenſes & profondes; tandis que pour lui, il ſe regarde comme une abeille matinale, qui, avec beaucoup de peine, cueille le thim autour des bois & des humides rivages de Tibur. Il ſe rendoit en partie juſtice; & en général, il n'a pas cette pompe & cette magnificence qui diſtinguent le poëte Grec. *Pindare* frappe l'imagination de ce qu'il y a de grand; *Horace*, de ce qu'il y a de beau. *Pindare* eſt incomparable, lorſqu'il célebre les dieux, les rois & les vainqueurs couverts d'une noble pouſſiere dans les ieux de la Grèce: *Horace* ne fait jamais mieux éclater ſon génie, que lorſqu'il folâtre avec *Bacchus* & les Amours, qu'il deſſine un agréable payſage, ou qu'il décrit les charmes de ſa *Glycere*, & les agréments de ſa maiſon de Tivoli. Les idées de *Pindare* portent toujours une empreinte de ſublime: celles d'*Horace* ſont marquées au coin de la nature, &

Digitized by Google

de la nature la plus aimable. II. Des *Satyres* & des *Epitres*. Elles n'ont rien au dehors qui frappe le lecteur : les vers en ſont négligés, & dépouillés de tout l'éclat & de toute la douceur de l'harmonie poëtique. On diroit que c'eſt de la proſe; mais c'eſt une proſe aſſaiſonnée de cette fineſſe d'expreſſion, de cette fleur de plaiſanterie, de cette aimable négligence qui plaît plus que tous les ornements. Son ſtyle eſt, dans le latin, ce que le ſtyle de *la Fontaine* eſt dans le françois; c'eſt une ſimplicité qui charme, une familiarité piquante, plus difficile à ſaiſir que la correction & l'élégance. *Horace* eût peut-être mieux fait de s'en tenir aux tableaux vrais & touchants, qu'il trace dans ſes Epîtres, de la vertu & de la juſtice, de l'amitié & de la modération, que de tourner ſes traits contre cette foule de verſificateurs qu'il ridiculiſe dans ſes Satyres. (*Voy.* JUVENAL). Il auroit mérité avec plus de juſtice le titre de poëte de la raiſon. Les leçons de ſa philoſophie ſont d'autant plus utiles, qu'étant reſſerrées dans des vers énergiques, elles ſe gravent pour toujours dans la mémoire. Les penſeurs ſe plaiſent, comme l'a dit l'un de nos poëtes,

A lire ſes Ecrits pleins de grâce & de ſens,
Comme on boit d'un Vin vieux qui rajeunit les ſens;
Avec lui l'on apprend à ſouffrir l'indigence,
A jouir ſagement d'une honnête opulence,
A ſortir d'une vie ou triſte ou fortunée,
En rendant grâce aux Dieux de nous l'avoir donnée.

III. L'*Art Poëtique*. C'eſt l'école du goût. *Horace* fit pour les Romains, ce qu'*Ariſtote* avoit fait pour les Grecs. Il abrégea les préceptes de ce philoſophe, & les mit à la portée des grands ſeigneurs de Rome qui ſe mêloient alors de faire des vers. On trouve, dans ſon ouvrage, les principes fondamentaux de l'art d'écrire & de l'art de verſifier. Il eſt fâcheux que l'ordre & la liaiſon des idées ne s'y faſſent pas ſentir davantage; il eſt abſolument ſans méthode. On doit le regarder plutôt comme une Epître légere, que comme un Poeme didactique... Parmi la foule d'éditions qu'on a données des Œuvres de ce poëte, on citera : I. Celle d'*Elzevir*, 1629, in-12. Il doit y avoir un titre gravé & un titre imprimé : les notes d'*Heinſius* avec un titre, & *De Satyra Horatiana* avec un faux titre. II. — De *Bond*, 1676, *Elzevir*, in-12. III. — *Cum notis Variorum*, 1670, in-8°. IV. — *Ad uſum Delphini*, 1695, in-4°. V. Une édition gravée par *de Pine*, 1733 & 1737, 2 vol. in 8°. VI. Celle du Louvre 1642, in-fol.; & 1733, in-16, petit caractere, comme le *Phèdre*. VII. — De *Sandby*; Londres, 1749, 2 vol. in-8°, fig. VIII. Les éditions de *Barbou*, 1746 & 1763, in-12, ſont élégantes; de même que celles de Glaſcow, 1760, & de *Baskerville*, 1770, in-4°... Pluſieurs auteurs, *Marolles*, *Martignac*, *Dacier*, *Tarteron*, *Sanadon*, ſe ſont exercés à les traduire en françois, ainſi que M. l'abbé *Batteux*, dont la traduction eſt en 2 vol. in-12. Ceux qui ſeront curieux de connoître le mérite de leurs verſions, peuvent conſulter leurs articles dans ce Dictionnaire : *Voyez* auſſi II. FONTAINES (l'abbé DES).

HORACES (Les) : C'eſt le nom de trois freres Romains qui combattirent contre les trois *Curiaces*,

Digitized by Google

Albains, ſous le regne de *Tullus Hoſtilius*, l'an 669 avant J. C. Deux des *Horaces* furent tués : celui qui reſta contre les trois *Curiaces*, joignant l'adreſſe à la valeur, aſſura l'avantage aux Romains. Comme les différentes bleſſures que les *Curiaces* avoient reçues, ne leur laiſſoient que des forces inégales, il ſe mit à fuir ; les ayant ſéparés par cet artifice, il retomba ſur eux, & les terraſſa facilement l'un après l'autre. On trouve dans l'Hiſtoire Grecque un événement ſi ſemblable à celui-ci, que l'on a ſoupçonné, avec raiſon, que les Romains ou les Grecs ont été jaloux d'orner leur Hiſtoire d'un trait qui appartenoit à celle d'un autre peuple. Quand les Romains n'auroient fait que l'adopter, il n'en prouvera pas moins juſqu'où ils porteront le fanatiſme de la gloire. *Horace* rentrant à Rome, tua ſa ſœur, qui lui reprochoit le meurtre d'un des *Curiaces*, auquel elle avoit été fiancée. Il fut condamné à mort par les deux commiſſaires que *Tullus* avoit nommés pour le juger ; il en appela au peuple : on commua ſa peine. Il fut condamné à paſſer ſous le joug ; mais, en même temps, on lui érigea un trophée dans la place publique, & l'on y ſuſpendit les dépouilles des trois *Curiaces*. Le joug étoit une porte, compoſée de deux fourches qui en ſoutenoient une troiſieme. On y faiſoit paſſer, par ignominie, les priſonniers faits en guerre..... *Voy.* CRITOLAÜS.

HORAPOLLON, (*Horus-Apollo*) grammairien, profeſſa les belles-lettres à Alexandrie & à Conſtantinople, ſous *Théodoſe-le-Grand* ; ou plutôt a ſervi de maſque à un ſavant du XVe ſiecle, qui vouloit exercer la patiente ſagacité des commentateurs. On a, ſous ſon nom, une *Explication des Hiéroglyphes*, publiée en grec & en latin, 1727, in-4°, avec des *Notes* par *Jean Corneille* de Paw.

HORATI, (Charles) religieux obſervantin, miſſionnaire à la Chine, depuis 1698 juſqu'en 1733, a donné : I. Une *Relation de ſes Voyages* ; Rome, 1759, en italien, eſtimée. II. *Grammaire & Dictionnaire de la langue Chinoiſe*, avec une Relation des coutumes & des cérémonies chinoiſes. III. *Explication de la Philoſophie & des Livres ſacrés des Chinois* ; Rome, 1759. Ce dernier ouvrage offre beaucoup d'érudition, ou peut même dire qu'elle eſt quelquefois prodiguée à expliquer des choſes qui ne méritent pas qu'on y emploie tant de ſcience.

I. HORMISDAS, (Saint) né à Fruſinone en Campanie, fut élu pape après *Symmaque*, en juillet 514. Il eut la conſolation d'éteindre le ſchiſme cauſé par les erreurs des Eutychéens, & tint un concile à Rome en 518. Il fut un modele de modeſtie, de patience, de charité, & mourut en août 523. Ce pontife veilla avec une attention infatigable ſur toutes les égliſes, inſtruiſit le clergé ſur les vertus propres à cet état & ſur la pſalmodie. Nous avons de lui pluſieurs *Lettres*.

II. HORMISDAS Ier, fils de *Sapor*, roi des Perſes, ſuccéda à ſon pere en 273. Il n'eut aucune guerre à ſoutenir avec les Romains, & ne voulut point entrer dans le complot que les Palmiréniens avoient fait pour enlever la couronne à l'empereur *Aurelien*. Sa générosité égaloit ſon amour pour la paix. Le gouverneur d'une de ſes provinces lui propoſoit de faire l'acquiſition d'une quantité de beaux diamants, parce qu'il y avoit à gagner ſur ce marché, une ſomme con-

Digitized by Google

fidérable. *Ah!* lui répondit *Hormisdas* avec indignation, *si je devenois Marchand, qui fera le métier de Roi? ou que deviendront les Négocians de mon Empire, si je me sers de mon or & de mon crédit pour enlever les profits les plus avantageux & les plus légitimes?* Malheureusement ce bon prince mourut un an & quelques mois après son avénement au trône.

III. HORMISDAS, IIIe roi de Perse, monta sur le trône en 580, après la mort de *Chosroès-le Grand*, son pere. S'il hérita de son sceptre, il n'hérita point de ses talents. Il perdit son armée, son bagage & ses éléphants, en combattant contre les Romains. Depuis l'an 581 jusqu'en 589, il n'eut que des échecs. Il mit alors une puissante armée sur pied, & en donna la conduite à *Varanes*, qui fut encore battu. *Hormisdas*, irrité & honteux, envoya à ce général malheureux un habit de femme; injure irréparable parmi les Perses. *Varanes* s'en vengea en excitant une révolte. Il se saisit d'*Hormisdas*, lui arracha les yeux, & fit massacrer sa femme en sa présence. Il mit ensuite *Chosroès II*, son fils, sur le trône impérial. Le nouveau roi fit assommer *Hormisdas*, son pere, à coup de bâton: traitement horrible! mais que ce prince avoit mérité par les cruautés qu'il avoit exercées contre ses sujets. Ce fut l'an 590.

HORNEIUS, (Conrad) né à Brunswick en 1590, fut professeur de philosophie & de théologie à Helmstadt, & y mourut en 1649, à 59 ans. Son principal ouvrage est: *Philosophiæ moralis, sive civilis doctrinæ de moribus, libri quatuor*, in-8°. C'est moins l'ouvrage d'un profond méditateur, que celui d'un compilateur laborieux.

HORN, (le comte de) *Voy.* EGMONT.

HORNIUS, (Georges) né dans le Palatinat, professeur d'histoire, de politique & de géographie à Harderwick, ensuite professeur d'histoire à Leyde, mourut dans cette ville en 1670. C'étoit un homme d'une vaste lecture; mais il se repofoit trop, en écrivant sur sa mémoire qui n'étoit pas toujours fidelle. Sur la fin de ses jours, son esprit avoit des accès de folie, & cet accident venoit, dit-on, d'une perte de 6000 florins qu'il fit à la Haye, avec un alchimiste. On a de ce savant: I. Une *Histoire Ecclésiastique*, en latin, jusqu'en 1666; traduite en franç. à Rotterdam, 1699, in-12. Cet ouvrage est assez bien fait, & même fort impartial, excepté dans les endroits où il est question du Protestantisme. Elle a été continuée par *Leydecker*. II. *L'Histoire d'Angleterre*, sous les années 1645 & 1646; in-8°, à Leyde, 1648. III. *De originibus Americanis*, in-8°, 1652. IV. *Geographia vetus & nova*: ouvrage savant, mais confus. V. *Orbis politicus*, in-12. VI. *Historia Philosophiæ*, en 7 liv., 1655, in-4°. VII. Une *Edition* de *Sulpice-Sévere*, avec des *Notes*, in-8°. VIII. *Arca Noë*, ou *Histoire des Monarchies*. Cet ouvrage est plein de recherches curieuses sur l'origine de chaque monarchie, &c. *Voy.* GRAAF.

HORREBOW, (Pierre) célebre astronome Danois, mort en 1764, âgé de 85 ans. Il eut, dans le cours d'une si longue vie, vingt enfants & trente-quatre petits-enfants. Il professa avec distinction, pendant plusieurs années, la philosophie, les mathématiques & l'astronomie. On a de lui un ouvrage, intitulé:

Digitized by Google

Copernicus triumphans, où il montre beaucoup d'enthousiasme pour le système de *Copernic*.

HORROX, (Jerémie) habile astronome Anglois, né à Texteh, près de Liverpoole, en 1619, mourut à l'âge de 23 ans, après avoir achevé son traité intitulé: *Venus in Sole visa*; Gedani, 1662, in-folio. Ses mœurs & ses talents exciterent des regrets universels.

I. HORSTIUS, (Jacques) né à Torgaw en 1537, mort en 1600, à 63 ans, fut nommé médecin ordinaire de l'archiduc d'Autriche en 1580, professeur de médecine à Helmstadt, & directeur de l'université en 1595. Il a laissé beaucoup d'écrits sur la science qu'il avoit professée: I. *Compendium Medicarum institutionum*. II. *Herbarium*, 1630, in 8°. III Un *Commentaire* sur le livre d'*Hippocrate*, *De Corde*. IV. *De noctambulonibus*. V. *De dente aureo pueri Silesii*, in-8°. VI. *Disputationes Catholicæ de rebus secundùm & præter naturam*. VII. *Epistolæ Philosophicæ & Medicinales*, in-8°; & divers autres Traités où l'on trouve de bonnes choses.

II. HORSTIUS, (Grégoire) surnommé l'*Esculape d'Allemagne*, neveu du précédent, naquit à Torgaw en 1578, & mourut en 1636, à 58 ans, après avoir exercé & enseigné la médecine avec un succès égal. On a de lui plusieurs ouvrages sur cette science, recueillis par *Grégoire Horstius*, son fils, en 2 vol. in-4°, à Goude, 1661.

III. HORSTIUS, (Daniel) fils du précédent, né à Giessen, professeur de médecine à Marpourg, & médecin du landgrave de Hesse-d'Armstadt, mourut en 1685, à 68 ans. C'est lui qui procura l'édition de *Zacchiæ Quæstiones medico-legales*, & celle de *Riverii Opera medica*.

GRÉGOIRE, son frere, devint médecin & professeur de physique à Ulm sa patrie, & mourut en 1661. Il recueillit la plupart des ouvrages de médecine composés par *Grégoire Horstius*, son pere, & les fit imprimer: (*Voyez* n° II). Cette famille a produit plusieurs autres savants médecins.

IV. HORSTIUS, *Voyez* MERLON.

HORTA, (Garcie d') où DU JARDIN, professeur de philosophie à Lisbonne en 1531, & premier médecin du comte de *Redondo*, vice-roi des Indes, publia des *Dialogues* en espagnol, sur les Simples que l'on trouve en Orient, 1574, in-8° & in-fol. Ils ont été traduits en latin par *Charles Clusius*, 1605, 36 figures; & en françois par *Antoine Colin*, apothicaire de Lyon, 1619, in-8°. L'original & les versions sont recherchés.

HORTENSIA, dame Romaine, fille du célebre orateur *Hortensius*, & héritiere des talents de son pere, plaida, l'an 64 avant J. C., la cause des dames Romaines devant les Triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles possédoient, afin de les taxer pour les frais de la guerre. Le discours d'*Hortensia* fut si touchant, que les Triumvirs n'obligerent que 400 femmes à déclarer leurs biens.

I. HORTENSIUS, (*Quintus*) orateur Romain, plaida dès l'âge de 19 ans, avec le succès qu'il auroit pu attendre à 40. *Cicéron*, son émule, parle de son éloquence avec éloge, & de sa mémoire comme d'un prodige. Son geste auroit été parfait, s'il ne l'eût gâté quelque-

Digitized by Google

fois par des mouvements affectés. Ses ennemis lui donnoient, par dérision, le nom de *Dionysia*, célebre danseuse de ce temps-là. *Hortensius* tint le premier rang dans le barreau, jusqu'à ce que *Cicéron* parût. Il le quitta pour prendre les armes, devint tribun militaire, préteur, & enfin consul l'an 70 avant J. C. Il mourut environ 21 ans après, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un sage sénateur & d'un homme magnifique. Il avoit amassé de grands biens, dont il savoit se faire honneur. On dit qu'à sa mort on trouva 10,000 muids de vin dans ses caves. Les *Plaidoyers* de cet homme illustre ne sont pas parvenus jusqu'à nous; ils ne soutenoient pas, au jugement de *Quintilien*, le nom qu'il s'étoit fait. On avoit encore de lui des *Poësies galantes* & des *Annales*... Voyez I. ATTICUS.

II. HORTENSIUS, (Lambert) ainsi nommé, parce qu'il étoit fils d'un jardinier, fut préfet du college du Naërden en Hollande. Il faillit périr dans la prise de cette ville en 1572, & vit égorger, sous ses yeux, son fils naturel. Il mourut en 1574, flottant entre le Luthéranisme & la religion Catholique. On a de lui des *Satyres*, des *Epithalames*, & d'autres ouvrages en latin, dont les plus connus sont: I. Sept livres *De bello Germanico*, sous *Charles-Quint*, in-8°. II. *De tumultu Anabaptistarum*, in-fol. III. *De secessionibus Ultrajectinis*, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les 6 premiers livres de l'*Enéide de Virgile*, & sur la *Pharsale de Lucain*. V. Des *Notes* sur quatre *Comédies* d'*Aristophane*.

HOSIER, *Voy.* HOZIER.

HOSIUS, *ou* OSIUS, (Stanislas) cardinal, né à Cracovie en Pologne, & élevé en Italie, devint secrétaire du roi de Pologne, chanoine de Cracovie, évêque de Culm, & enfin évêque de Warmie. Le pape *Pie IV* l'envoya vers l'empereur *Ferdinand*, qui fut si charmé de son esprit & de ses vertus, qu'il lui dit, en l'embrassant, qu'*il ne pouvoit pas résister à un homme, dont la bouche étoit le temple, & la langue l'oracle du St-Esprit... Hosius* étoit chargé d'engager ce prince à faire continuer le concile de Trente: il obtint tout ce qu'il voulut. *Pie IV* l'en récompensa en 1561, par le chapeau de cardinal, qu'il n'accepta que malgré lui. Ce pontife lui ordonna ensuite d'aller ouvrir le concile de Trente, comme son légat: commission qu'il remplit avec beaucoup de succès. *Hosius* passa en Pologne, d'où il fut rappelé par *Grégoire XIII*, qui le fit pénitencier de l'église Romaine. Il mourut de la mort des justes, à Capravolo, près de Rome, le 5 août 1579, à 76 ans. Les écrivains Catholiques lui donnerent à l'envi les noms de *Colonne de l'Eglise* & d'*Augustin de son temps*. Les Protestants n'eurent point d'adversaire plus redoutable. Il écrivit plusieurs ouvrages contre eux; recueillis à Cologne, 1584, en 2 vol. in-f°, imprimés jusqu'à trente-deux fois du vivant de l'auteur, & traduits dans presque toutes les langues de l'Europe. Les principaux sont: I. *Confessio Catholicæ fidei Christianæ*. II. *De communione sub utraque specie*. III. *De Sacerdotum conjugio*. IV. *De Missa, vulgari linguâ celebrandâ*, &c. *Rescius* a écrit sa Vie.

HOSPINIEN, (Rodolphe) ministre Zuinglien, né à Altorf, village de Suisse dans le canton de Zurich, en 1547, mort le 11 mars 1626, à 79 ans, étoit tombé en enfance depuis près de trois ans. Ses préventions contre les dogmes

& la discipline de l'Eglise Catholique, lui firent enfanter plusieurs ouvrages, recueillis à Geneve en 1681, en 7 vol. in-fol. Les principaux sont : I. *De Templis*, hoc est *De origine, usu & abusu Templorum*, 1603, in-fol. II. *De Monachis*; à Zurich, 1609, in fol. III. *De festis Judæorum & Ethnicorum*; Zurich, 1611, in-fol. IV. *Festa Christianorum*; Zurich, 1612, in-fol. V. *Historia Sacramentaria*, Zurich, 1598, in-fol. — 2e partie, 1602, in-fol. VI. *Historia Jesuitica*; Zurich, 1619, in fol. On y trouve rassemblé tout ce qu'on a dit sur les regles, les constitutions, les progrès & la politique de cet ordre célebre. On ne peut disconvenir qu'*Hospinien* n'ait fait plusieurs recherches curieuses, & que ses ouvrages n'aient leur utilité. Le grand nombre de passages qu'il y entasse les uns sur les autres, prouvent son application à étudier certaines matieres. Il auroit été a souhaiter qu'il eût eu plus de critique : car il cite souvent de fausses décrétales & des pieces supposées, comme des monuments véritables. Quoiqu'il y ait assez d'ordre dans les titres de ses chapitres, il n'y en a pas tant dans le corps du chapitre. Il cite assez confusément les anciens auteurs & les modernes, & fait des applications de leurs passages à contresens. Il est foible dans la controverse. Quand il réfute *Bellarmin* sur les faits, il réussit; mais quand c'est sur le dogme, il n'est pas, à beaucoup près, si fort. Personne n'a mieux démêlé ni détaillé, que lui, l'histoire des différents, élevés entre les sectes séparées de l'Eglise Romaine; & en cela, sans y penser, il a rendu service à l'Eglise Catholique. *Hospinien* étoit outré Sacramentaire, & grand ennemi des Luthériens & des Ubiquitaires, avec lesquels il croyoit que l'on ne devoit point avoir de société, ni de communion. Le style de cet auteur est simple, mais très-intelligible, & composé de termes ordinaires assez latins. C'est le jugement que *Dupin* porte de cet écrivain, & ce jugement est très-juste.

I. HOSPITAL, (Michel de l') ou plutôt DE LOSPITAL, comme il signoit, chancelier de France, naquit en 1505, à Aigueperse en Auvergne, d'un médecin, fils, à ce que prétendoient ses ennemis, d'un Juif d'Avignon. Son pere ayant quitté la médecine, s'attacha à *Charles* de *Bourbon*, connétable de France, dont il dirigea les affaires avec chaleur & intégrité. Le connérable récompensa son zele en le faisant bailli de Montpensier, auditeur de ses comptes à Moulins, & en lui donnant la terre de la Busliere en Auvergne, & deux autres villages dans le comté de Montpensier. *Jean* de l'*Hospital* avoit un caractere noble, des mœurs séveres, une ame sensible & courageuse : il tâcha d'inspirer les mêmes vertus à son fils, qu'il fit élever avec beaucoup de soin. Il l'envoya étudier dans les plus célebres universités de France & d'Italie. *Michel* de l'*Hospital* s'y distingua également par le double esprit de la littérature & des affaires. Sorti des écoles de la jurisprudence, il occupa des charges honorables. Il fut successivement auditeur de rote à Rome, conseiller au parlement de Paris, ambassadeur au concile de Trente transféré à Bologne, enfin surintendant des finances en 1554. Le trésor royal se trouvoit épuisé par les prodigalités du roi, par l'avidité de ses favoris, de ses ministres, de sa

Digitized by Google

maîtreſſe ; par les dépenſes de la guerre, par les plaiſirs faſtueux de la cour, par les malverſations des financiers. L'*Hoſpital* fit des exemples de ſévérité qui effrayerent les coupables; il refuſa courageuſement les ſommes qu'on lui demandoit, & ne ſe laiſſa corrompre ni par les menaces, ni par les flatteries. « Je » me rends déſagréable (écrivoit-» il à *Olivier*) par mon exacti-» tude à veiller ſur les deniers du » roi. Les vols ne ſe font plus im-» punément ; j'établis de l'ordre » dans la recette & la dépenſe ; je » refuſe de payer des dons trop lé-» gérement accordés, ou j'en ren-» voie le payement à des temps » plus heureux ; on voit tout cela » avec un dépit amer... Dois-je » préférer l'amitié déshonorante » de certains courtiſans, à ce que » me preſcrivent mes obligations » envers mon roi, mon amour » pour ma patrie ? Eh bien donc! » qu'ils engloutiſſent tout, & le » ſoldat ſans paye ravagera nos » provinces pour ſubſiſter, & l'on » foulera le peuple par de nou-» veaux impôts ». L'*Hoſpital*, en ſe faiſant redouter des ſangſues de l'état, leur donnoit l'exemple du plus noble déſintéreſſement. Quoiqu'il eût été près de douze ans dans le parlement, cinq ou ſix dans la place de ſurintendant, ſa fortune étoit ſi bornée, que le roi fut obligé de doter ſa fille. *Henri II* étant mort en 1559, le cardinal de Lorraine, qui étoit à la tête du gouvernement, ſous *François II*, fit entrer l'*Hoſpital* dans le conſeil d'état. Il n'y fut pas long-temps. *Marguerite* de *Valois*, deſtinée au duc de *Savoie*, l'emmena avec elle pour être ſon chancelier. Mais à peine eut-il paſſé ſix mois auprès de ſa bienfaictrice, qu'on le rappela en France, où l'on eſpéroit de remédier aux maux qui déſoloient ce royaume, en l'élevant à la place de chancelier. L'*Hoſpital*, devenu chef de la juſtice, au milieu des factions de la cour, & du bouleverſement général du royaume, parut un philoſophe intrépide, dans un temps d'enthouſiaſme & de fureur. Lorſque la malheureuſe *Conſpiration d'Amboiſe* éclata en 1560, il fut d'avis que, pour appaiſer le ſoulevement des eſprits, on pardonnât à ceux que le faux zele de la religion avoit égarés. Il donna, la même année de cette conjuration, l'*Edit de Romorantin*, pour empêcher l'établiſſement de l'inquiſition. Il vit avec douleur le feu de la guerre civile s'allumer en France : il fit tous ſes efforts pour l'éteindre avant l'embraſement général ; &, lorſque tout le royaume étoit en feu, il tâcha d'adoucir le mal qu'il n'avoit pu guérir. C'eſt conformément à ces principes, dictés, ſelon les uns, par l'humanité & la ſageſſe ; ſelon d'autres, par ſon penchant au Calviniſme, qu'il parla aux états aſſemblés à Orléans, au commencement du regne de *Charles IX* ; à ceux de Saint Germain-en-Laye, en 1561 ; au colloque de Poiſſi, tenu la même année ; à l'aſſemblée de Moulins, en 1566. Après l'affaire de Vaſſi, voyant qu'on ſe préparoit, de part & d'autre, à prendre les armes, il s'y oppoſa de toutes ſes forces ; & le connétable de *Montmorenci* lui ayant dit, *que ce n'étoit à gens de Robe-longue d'opiner ſur le fait de la guerre.* — *Bien que telles gens*, lui répondit-il, *ne ſachent conduire les armes, ſi ne laiſſent-ils de connoître quand il en faut uſer.* Il eut part à toutes les grandes affaires de ces temps malheureux, & ſe conduiſit toujours de même. Son diſcours aux états aſſemblés à Orléans, eſt un monument de ſa ſageſſe. « Il ne faut point, dit-

» il, écouter ceux qui prétendent » qu'il n'eſt pas de la dignité d'un » roi de convoquer des états ; car » qu'y a-t-il de plus digne d'un roi, » que de donner à tous ſes ſujets » la permiſſion d'expoſer leurs » plaintes avec liberté, publique- » ment, & dans un lieu où l'im- » poſture & l'artifice ne peuvent » ſe gliſſer? Dans ces aſſemblées, » les ſouverains ſont inſtruits de » leurs devoirs. On les engage à » diminuer les anciennes impoſi- » tions, & à n'en pas mettre de » nouvelles ; à retrancher les dé- » penſes ſuperflues, qui ruinent » l'état ; à ne plus vendre les » charges ; à n'élever à l'épiſco- » pat & aux autres dignités de » l'égliſe, que des ſujets capables » de les remplir ; devoirs aujour- » d'hui négligés, parce que les rois » ne voient & n'entendent que par » les oreilles d'autrui ». Ennemi des conſeils violents, il en donna au roi de très modérés, pour le porter à rétablir la paix dans ſon état. La reine *Catherine* de *Medicis*, qui avoit contribué à l'élévation du chancelier, trop emportée pour approuver des vues ſi pacifiques, le fit exclure du conſeil de guerre. L'*Hoſpital*, voyant que ſa préſence étoit importune, ſe retira de lui-même en 1568, dans ſa maiſon de campagne de Vignai près d'Eſtampes. Quelques jours après, on lui fit demander les ſceaux ; il les rendit ſans regret, diſant que les *affaires du monde étoient trop corrompues pour qu'il pût encore s'en mêler.* L'*Hoſpital* goûta, dans ſa retraite, un bonheur ineſpéré. Les amuſements de la campagne, la poëſie latine, qui faiſoit ſes délices, la converſation de ſes amis, ſuccédoient aux ſoins qu'il donnoit à ſes enfants. « J'ignorois, (dit-il dans » une de ſes lettres,) que la vie » & les plaiſirs champêtres euſſent » autant de charmes. J'ai vu blan- » chir mes cheveux, avant que de » connoître l'état dans lequel je » pouvois rencontrer le bonheur. » En vain, la nature m'avoit fait » aimer le repos & l'oiſiveté ; ja- » mais je n'aurois pu me livrer à » ce penchant ſi doux, ſi le ciel » me regardant d'un œil de pitié, » ne m'eût débarraſſé des fers, que » peut-être ſans lui je n'aurois pu » briſer. Que ſi quelqu'un s'ima- » gine que je me croyois heureux » dans ce temps, où la fortune » ſembloit s'être fixée contre moi... » & qu'à préſent je me crois mal- » heureux, d'avoir perdu tous ces » brillants avantages : ah! que cet » homme ignore bien le fond de » mon cœur » ! L'illuſtre chancelier vit les beaux jours de ſa retraite troublés par le maſſacre de la Saint-Barthélemi, en 1572. Il penſa ſur cette funeſte journée, comme nous penſons aujourd'hui : *Excidat illa dies* ! Ses amis craignant qu'il ne fût enveloppé dans cette horrible exécution, l'avertirent de prendre garde à lui. *Rien, rien*, répondit-il ; *ce ſera ce qu'il plaira à Dieu, quand mon heure ſera venue.* Le lendemain, on vint lui dire, qu'on voyoit une troupe de cavaliers armés, qui s'avançoient vers ſa maiſon. On lui demanda ſi l'on devoit fermer les portes, & tirer ſur eux, en cas qu'ils vouluſſent les forcer. *Non, non*, répartit-il ; *mais ſi la petite ne ſuffit pas pour les faire entrer, que l'on ouvre la grande.* C'étoient en effet des furieux, qui, ſans ordre de la cour, venoient pour le tuer ; mais, avant que d'exécuter leur deſſein, ils furent atteints par d'autres cavaliers, envoyés par le roi même, pour leur dire, que l'*Hoſpital* n'avoit pas été compris dans le nombre des proſcrits, & que ceux qui en avoient fait la liſte,

Digitized by Google

lui pardonnoient les oppositions qu'il avoit toujours formées à l'exécution de leurs projets. *J'ignorois*, répondit-il froidement, & sans changer de visage, *que j'eusse jamais mérité la mort, ni le pardon.* Sa devise étoit :

Si fractus illabatur Orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

L'univers écroulé tomberoit en éclats,
Le choc de ses débris ne m'ébranleroit pas.

MARMONTEL.

Il mourut le 13 mars 1573, âgé de 68 ans. On croyoit qu'il étoit Huguenot dans l'ame, quoiqu'il fût Catholique au-dehors. De là ce proverbe, ou plutôt cette raillerie qui étoit de son temps dans la bouche de tout le monde : *Dieu nous garde de la Messe du Chancelier!* parce qu'on étoit persuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Quelques personnes jugeoient qu'avec sa mine austere, son *visage de S. Jérome*, comme on l'appeloit à la cour, & sa morale extrêmement sévere, il n'étoit, à proprement parler, ni Huguenot, ni Catholique, ou que du moins il penchoit beaucoup plus pour le Calvinisme. Ceux qui soutiennent ce dernier sentiment, l'appuient sur plusieurs raisons. Nous rapporterons les principales, d'après une lettre qu'on trouve dans l'Année Littéraire, (1777, n° 28.) 1°. « L'épouse, la fille, » le gendre de l'*Hospital* professoient publiquement la doctrine » de *Calvin*. 2°. Dans son testament, le chancelier ne fait aucune mention, ni de Messe, ni » de Purgatoire, ni de Prêtres. » Ce silence est éloquent; mais ce » n'est pas tout. Il dit qu'il ne regle rien sur ses funérailles, *parce que les Chrétiens ne les ont pas en grande estime.* Où avoit-il puisé ce langage? N'est-ce pas à » l'école des sectaires? Car les Catholiques font le plus grand cas » des funérailles, & des prieres » qu'on y fait pour les morts. 3°. » Une autre déposition bien terrible contre la foi de l'*Hospital*, » c'est la déclaration de MM. *Hurault* de l'*Hospital*, ses petits-fils, » qui ont attesté qu'il les avoit » élevés & instruits avec le plus » grand soin dans la religion Protestante. 4°. Si l'on joint à toutes ces preuves, la fameuse harangue du colloque de Poissy, » que tous les prélats Catholiques » & le pape *Pie IV* jugerent hérétique, & qui l'étoit en effet; si » l'on joint encore le réglement » fait par ses ordres dans l'assemblée de St-Germain, où le culte » des images est proscrit, où l'on » décide que *les Images, sur-tout celles de la Ste Trinité, sont une innovation contraire à l'Ecriture-Sainte, à l'autorité des Conciles & des saints Peres*; si l'on se rappelle que, soit au concile de Trente, » soit dans tout le cours de son » ministere, l'*Hospital* ne cessa » d'appuyer les demandes des Calvinistes, on sera porté à quelque mouvement d'indulgence « envers ceux qui ont soupçonné » la foi du chancelier »..... Quelques historiens ajoutent que, s'il avoit été le maître de sa croyance, il auroit professé le Judaïsme, comme le Juif qu'on lui donnoit pour aïeul. Quoi qu'il en soit de cette imputation, formée sans doute par la haine, il eut les vertus que la religion inspire, ainsi que les qualités qui accompagnent le génie. Le sien eut le caractere de la véritable grandeur; il fut simple & élevé. S'il avoit vécu de nos

Digitized by Google

jours, il auroit exécuté ſes vues grandes & nobles; il auroit mis un ordre dans le labyrinthe de la juriſprudence; il auroit paru tout ce qu'il étoit, un homme. C'eſt lui qui eſt l'auteur de l'*Edit de Moulins*. Il brilla beaucoup dans l'aſſemblée tenue dans cette ville en 1566: il y propoſa d'excellents réglements, pour que la juſtice fût rendue avec plus d'exactitude. Il vouloit réduire les chambres du parlement, donner des gages raiſonnables aux juges, ſupprimer les épices & les préſents. Il vouloit que les magiſtrats ne ſerviſſent que trois ans de ſuite dans chaque parlement, & qu'avant que de quitter, ils rendiſſent compte de leur conduite devant des cenſeurs nommés par le roi: belles propoſitions, qui furent applaudies, & qui n'ont jamais été exécutées. C'eſt encore à ce chancelier qu'on eſt redevable de l'*Edit* qui ordonne qu'on ſuivroit le cours du ſoleil dans le dénombrement des mois; & que l'année civile commenceroit au 1er janvier. Il projeta auſſi de réduire tous les religieux à 4 ordres & à 4 habits différents, & de les charger des hôpitaux & des colleges. On a remarqué que ſon portrait reſſemble aſſez bien aux médailles que nous avons d'*Ariſtote*. Il nous reſte encore du chancelier de l'*Hoſpital*: I. Des *Poëſies latines*, Amſterdam, 1732, in-8°, qui ne ſont pas ſans mérite; mais que *Chapelain* a trop louées en les mettant immédiatement après celles d'*Horace*. L'*Hoſpital* n'a point ce ſtyle précis & ſerré, cette abondance d'idées, cette délicateſſe énergique qui diſtinguent le poëte Romain. Il eſt ſouvent diffus. Ses tableaux, quoique peints en grand, ne ſont pas toujours bien ordonnés. Enfin, il eſt moins poëte qu'*Horace*. Cependant il eſt poëte. Son ſtyle eſt facile, mâle & plein de vie, ſurtout dans ſes dernieres compoſitions, lorſque l'atrocité des crimes commis ſous ſes yeux eut donné à ſon caractere un nouveau degré d'énergie. II. Des *Harangues prononcées aux Etats d'Orléans*, 1561, in-4°: écrites ſans goût, & qui ne ſont qu'un tiſſu de métaphores priſes de la médecine. Le poëte valoit mieux en lui que l'orateur. III. Des *Mémoires*, contenant pluſieurs *Traités de Paix*, *Apanages*, *Mariages*, *Reconnoiſſances*, *Fois & Hommages*, &c. depuis l'an 1228, juſqu'en 1557, 3 vol. in-12, Cologne, 1572. Ce petit volume n'eſt proprement qu'un recueil de notes faites par un homme qui étudioit l'hiſtoire de France. Dans un *Recueil de Pieces ſervant à l'Hiſtoire*, (Paris, 1623, in-4°.) on trouve de lui un *Diſcours* des raiſons & perſuaſions de la paix en 1568, & ſon *Teſtament* qui eſt curieux. Cette derniere piece ſe trouve auſſi dans la Bibliothéque choiſie de *Colomiez*, dans la Bibliothéque du Droit François de *Bouchel*, dans *Caſtelnau*, & dans *Brantôme*, article du connétable de *Montmorenci*. Le chancelier de l'*Hoſpital* avoit projeté, dit-on, dans ſa retraite, une *Hiſtoire* de ſon temps en latin. Il s'étoit propoſé *Salluſte*, *Plutarque*, *Tite-Live*, pour modeles; mais la crainte d'être enlevé à tout moment par ſes ennemis, l'empêcha d'exécuter cet ouvrage. En 1777, l'académie Françoiſe a couronné l'éloge de ce grand homme par M. l'abbé *Remi*; & cette même année, *Louis XVI* lui a fait ériger une ſtatue en marbre blanc, par M. *de Gois*. On a publié ſa *Vie* à Paris, ſous le titre de Londres, in-12, 1764. L'*Hoſpital* ne laiſſa qu'une fille, qu'il maria à *Robert Hurault*; & la ligne maſculine de cette maiſon de *Hu-*

Digitized by Google

rault-l'*Hoſpital* finit en 1706. *Voy.* l'art. ſuivant.

II. HOSPITAL, ſieur DU FAY, (Michel Hurault de l') petit-fils & filleul du chancelier, qui l'ayant fait élever ſous ſes yeux, lui avoit légué ſa bibliothéque, & le regardoit comme celui de ſes petits-fils qui promettoit le plus. Il ne trompa pas les eſpérances de ſon aïeul. Il fut ſucceſſivement chancelier de *Henri*, roi de Navarre, & enſuite de France; ſon ambaſſadeur en Hollande & en Allemagne, où il lui ménagea des ſecours & des alliances; maître des requêtes, & gouverneur de Quillebœuf: car il réuniſſoit, ainſi que la plupart des grands hommes de ce ſiecle, les qualités militaires aux lumieres & aux vertus de la magiſtrature, à laquelle il tenoit, & par ſa famille, & par celle de ſa femme, fille de l'illuſtre *Pibrac*. Nous connoiſſons deux Diſcours de lui, faiſant partie des IV excellents *Diſcours ſur l'état préſent de la France*, imprimés en 1593. Ils offrent le tableau de la France, depuis 1585 juſqu'en 1591. Tout y eſt tracé de main de maître, avec la chaleur que l'indignation allumoit dans tous les cœurs François; mais cette chaleur eſt contenue dans les bornes fixées par les maîtres de l'art. Ces diſcours offrent encore une lecture agréable & intéreſſante. L'auteur étoit mort en 1592. On a auſſi de lui une *Réponſe* en latin au Diſcours du pape *Sixte V*, ſur la mort du roi *Henri III*, ſous le titre de *Sixtus & Anti-Sixtus*, 1590, in-4° & in-8°. On lui donne auſſi l'*Anti-Eſpagnol*, qui ſe trouve dans les Mémoires de la Ligue, & ſéparément, mais *Arnauld* d'*Andilly*, dans ſes Mémoires, attribue ce livre à ſon pere *Antoine Arnauld*.

III. HOSPITAL, (Nicolas & François de l'): *Louis* de l'*HOSPITAL* leur pere, d'une famille illuſtre, differente de celle du chancelier, commandoit dans Meaux pour la Ligue. Il offrit, en 1591, au duc de *Mayenne*, d'arrêter les *Seize* qui avoient fait pendre le préſident *Briſſon* & deux conſeillers au parlement de Paris, & qui aſpiroient à ſe défaire auſſi du duc pour ſecouer tout frein & toute ſubordination. *Louis* fut le premier gouverneur qui reconnut *Henri IV*. C'eſt lui qui arrêta le maréchal de *Biron*, en 1602. Ses fils lui ſuccéderent dans la charge de capitaine aux Gardes-du-corps, & ſe diſtinguerent l'un & l'autre par leur valeur. Ils furent tous deux honorés du collier des ordres, le 31 décembre 1619; & du bâton de maréchal de France, l'un le 4 avril 1617, l'autre le 13 avril 1643. Ils furent connus, dans leur temps, ſous les noms de maréchaux de *Vitri* & de l'*Hoſpital*. Ils obtinrent l'un & l'autre, en 1641 & en août 1614, des brevets portant promeſſe d'ériger en duchés-pairies les comtés de Château-Villain & de Roſnay en Champagne, qu'ils poſſédoient. En juin 1656, la promeſſe fut effectuée par rapport à la premiere de ces deux terres, qui fut érigée ſous le nom de *VITRI*, en faveur de *François-Marie* de l'*Hoſpital*, fils de *Nicolas*, alors capitaine de cent hommes-d'armes des ordonnances, & meſtre-de-camp-lieutenant du régiment de la reine, infanterie, puis ambaſſadeur pour la paix de Nimegue en 1675, & le dernier de ſa branche. Le maréchal de *Vitri* avoit gagné le bâton en arrêtant & faiſant tuer le maréchal d'*Ancre*. Etant gouverneur de Provence, il eut une diſpute vive avec *Sourdis*, archevêque de Bordeaux, nommé pour commander les troupes de mer qui devoient

Digitized by Google

reprendre les îles d'Hieres & de Lérins. L'emportement de *Vitri* alla ſi loin, qu'il donna quelques coups de canne au prélat guerrier. Cette violence le fit enfermer à la Baſtille, où il demeura priſonnier juſqu'en janvier 1644. Il mourut l'année d'après, le 28 ſeptembre 1645, à 63 ans. Son petit-fils, *Louis-Marie-Charles*, tué à Paris en 1674, termina ſa poſtérité maſculine. *François* de l'*Hoſpital*, frere du même *Vitri*, ſervit long-temps & très-bien, ſous le nom de *DU HALLIER*. Il commanda l'aile gauche à la bataille de Rocroi, & eut beaucoup de part à la victoire. Ayant négligé de faire ſa cour au cardinal de *Richelieu*, il n'eut le bâton de maréchal qu'en 1643, après la mort de ce miniſtre impérieux. Peu de guerriers avoient autant travaillé pour le mériter. Le cardinal *Mazarin*, plus ſenſible à ſes talents que *Richelieu*, eut avec lui les liaiſons les plus étroites, & le nomma gouverneur de Paris en 1649. Il mourut le 20 avril 1660, âgé de 77 ans. Il avoit épouſé en premieres nôces *Charlotte* des *Eſſars*. *Voyez* II. ESSARS.

IV. HOSPITAL, (Guillaume-François-Antoine de l') marquis de *Ste Meſme*, naquit en 1661. Il étoit de la même famille que ceux qui ſont l'objet de l'article précédent, mais d'une autre branche. Toutes les deux avoient pour tige commune *Adrien* de l'*Hoſpital*, chambellan de *Charles VIII*, capitaine de cent hommes d'armes, & lieutenant général en Bretagne, qui commanda l'avant-garde de l'armée royale à la bataille de St-Aubin, en 1488. Le marquis de l'*Hoſpital*, dont il eſt queſtion dans cet article, eut, dès ſon enfance, une paſſion extrême pour les mathématiques; & cette paſſion devint d'autant plus forte, qu'elle étoit ſoutenue par beaucoup de talent. Il étonna les plus habiles géometres de ſon temps, entr'autres, le grand *Arnauld*, par ſa facilité à réſoudre les problèmes les plus difficiles. Après avoir ſervi quelque temps en qualité de capitaine de cavalerie, il fut obligé de quitter le ſervice, à cauſe de la foibleſſe de ſa vue, ſi courte, qu'il n'y voyoit pas à 10 pas. Les mathématiques le poſſéderent tout entier. L'académie des ſciences de Paris lui ouvrit ſes portes en 1693, & il juſtifia ce choix par ſon livre de l'*Analyſe des Infiniment-Petits*, publié en 1696, in-4°. Cet ouvrage dans lequel il dévoile ſi bien tous les ſecrets de l'infini géométrique, & de l'infini de l'infini, le fit regarder comme un des premiers mathématiciens de ſon ſiecle. Ce livre eſt auſſi bien fait que bon. L'auteur a eu l'art (dit *Fontenelle*) de ne faire, d'une infinité de choſes, qu'un aſſez petit volume; il y a mis cette netteté & cette briéveté d'un homme qui ne veut que faire penſer, & plus ſoigneux d'exciter les découvertes d'autrui, que jaloux d'étaler les ſiennes. Le marquis de l'*Hoſpital*, ayant vu l'utilité de ſon ouvrage, s'engagea, dit ſon panégyriſte, dans un travail auſſi propre à faire de nouveaux géometres. Il embraſſoit les ſections coniques, les lieux géométriques, la conſtruction des équations, & une théorie des courbes mécaniques. C'étoit proprement le plan de la géométrie de *Deſcartes*, mais plus étendu & plus complet. Il mettoit la derniere main à cet ouvrage, lorſqu'il fut malheureuſement emporté par une apoplexie, en 1704, âgé ſeulement de 43 ans. Quoique profondément attaché aux ſciences abſtraites, il n'étoit nullement ſombre ni rêveur; il étoit au contraire aſſez

Digitized by Google

porté à la joie, & il sembloit n'avoir payé par rien ce grand génie mathématique. Il étoit dans le commerce du monde, & il y vivoit, à-peu-prés comme ceux dont cette occupation oisive est la seule occupation. Il n'étoit pas même ennemi des plaisirs ; mais on sentoit dans les sociétés les plus frivoles & dans ses discours les plus ordinaires, la justesse, la solidité, en un mot, la géométrie de son esprit. Il étoit d'un commerce facile, & d'une probité parfaite ; ouvert & sincere ; convenant de ce qu'il étoit, parce qu'il l'étoit, & n'en tirant nul avantage ; prompt à déclarer ce qu'il ignoroit, & à recevoir des instructions même en matiere de géométrie, s'il lui eût été possible d'en recevoir. Depuis sa mort, on publia de lui en 1707 un *Traité des Sections Coniques*, in 4°. Il avoit épousé *Marie-Charlotte* de *Romilley* de *la Chesnelaye*, d'une ancienne noblesse de Bretagne, dont il eut de grands biens, & qui lui donna un fils & trois filles. Leur union fut si heureuse, qu'il lui fit partager tous ses goûts, jusqu'au génie pour les mathématiques.

HOSSCH, (Sidronius) jésuite, né à Merckhem, village voisin de Dixmude en Flandre, en 1596, mort à Tongres le 4 septembre 1653, à 57 ans, s'est illustré par ses *Poësies latines*, recueillies en 1656, in-8°. Elles ont été imprimées plus de trente fois depuis, entr'autres chez *Barbou*, à Paris, 1723. Il a su allier deux choses qui ne vont guere ensemble, l'élévation & l'élégance du style, l'exactitude & la richesse de la poësie. Le pape *Alexandre VII*, qui cultivoit aussi les Muses latines, faisoit un grand cas des fruits de la veine d'*Hossch*. M. *Des-Landes*, avocat au parlement de Paris, en a donné une Traduction libre en vers françois, imprimée avec le texte latin, à Paris, 1756. « C'est » par nécessité, dit *Baillet*, plutôt » que par bienséance, que j'ai cru » devoir marquer le temps de la » naissance & de la mort, aussi» bien que la qualité & le pays de » *Sidronius Hosschius*, de peur » qu'on ne s'y trompât, en le » croyant né aux siecles les plus » heureux de Rome florissante, » sous prétexte qu'il égale les pre» miers d'entre les anciens poëtes » latins qu'elle a produits ; & que » ses écrits semblent nous porter » à le confondre avec eux ».

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un soldat de l'armée commandée par *Odet* de *Lautrec*, au siége de Pavie, que les François prirent l'an 1527. Il signala son courage en entrant le premier dans cette ville, & demanda pour récompense à son général, une *Statue* équestre de cuivre, qui étoit élevée dans la place. On dit que c'étoit la statue de l'empereur *Antonin*, qui avoit été autrefois transportée de Ravenne à Pavie, pour la sauver du pillage des Lombards. Le général lui accorda sa demande ; mais les bourgeois de Pavie refuserent absolument de laisser enlever cette figure, & aimerent mieux donner à ce soldat une *couronne d'or massif*. Il l'accepta, & la fit attacher dans l'église de Ravenne, pour être à la postérité un témoignage de sa valeur.

I. HOSTE *ou* L'HOSTE, (Jean) né à Nancy, enseigna le droit & les mathématiques à Pont-à-Mousson, sur la fin du XVIe siecle. *Henri* duc de Lorraine, charmé de son esprit vaste & pénétrant, le fit intendant des fortifications, & conseiller de guerre. Ses principaux ouvrages sont : I. *Le Sommaire &*

Digitized by Google

l'uſage de la ſphere artificielle, in-4°. II. *La Pratique de Géométrie*, in-4°. III. *Deſcription & uſage des principaux Inſtruments de Géométrie*. IV. *Du Cadran & du Carré*. V. *Rayon aſtronomique*. VI. *Bâton de Jacob*. VII. *Interprétation du grand Art de Raymond* Lulle, *&c.* On deſireroit dans quelques-uns plus d'ordre & de méthode; & depuis lui, on a mieux fait & mieux écrit. Il mourut en 1631.

II. HOSTE, (Paul l') Jéſuite, né à Pont-de-Veſle dans la Breſſe, en 1652, mort profeſſeur de mathématiques à Toulon, le 23 février 1700, à 49 ans, eſt principalement connu: I. Par un *Traité des Evolutions navales*, in-folio, 1697; réimprimé à Lyon, 1727, in-folio, avec des corrections & des augmentations. Cet ouvrage n'eſt pas moins hiſtorique que dogmatique, & contient ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable ſur mer pendant les cinquante ans qui l'ont précédé. Le Pere *l'Hoſte* le préſenta à *Louis XIV*, qui le reçut avec bonté, & donna à l'auteur cent piſtoles & une penſion de 600 liv. On trouve à la ſuite de ce livre un *Traité de la conſtruction des Vaiſſeaux*; fruit des conférences de l'auteur avec le maréchal de *Tourville*. II. Un recueil des *Traités de Mathématiques les plus néceſſaires à un officier*, 3 vol. in-12.

III HOSTE, (Nicolas l') fameux dans notre hiſtoire par ſes trahiſons, étoit fils d'un domeſtique de *Nicolas* de *Neufville* de *Villeroi*, ſecrétaire d'état. Il avoit été élevé dans la maiſon de ce ſeigneur, qui l'aimoit beaucoup, & qui lui donna toute ſa confiance; mais il en abuſa, & le trahit, lui & la France. Lorſque *Antoine* de *Silly* partit pour l'ambaſſade d'Eſpagne, *Villeroi* l'envoya avec lui pour apprendre la langue du pays. Mais, au lieu d'y demeurer fidele à ſa patrie, il ſe vendit aux Eſpagnols pour une penſion de 1200 écus. De retour en France, ſon maître l'employa ſouvent à écrire des lettres en chiffres. Le traître ne manqua pas de communiquer à l'ambaſſadeur de *Philippe*, roi d'Eſpagne, tout ce qu'il y avoit de ſecret. Sa trahiſon fut enfin découverte en 1604. *L'Hoſte* ayant été averti que l'on devoit ſe ſaiſir de lui, diſparut tout-à-coup, prit la route de la Champagne avec un Flamand, & fut atteint à la Faye, dans l'endroit où l'on paſſe la Marne. Comme la nuit étoit fort obſcure, & qu'il cherchoit un gué pour gagner l'autre bord, il tomba dans une foſſe & s'y noya, le 24 avril. On prétend que ce fut ſon compagnon qui le noya, par ordre de ſes complices, de peur qu'étant appliqué à la queſtion, il ne les découvrît. Le corps fut tiré de l'eau & apporté à Paris, & après lui avoir fait ſon procès, il fut tiré à quatre chevaux.

HOSTUN, *Voyez* TALLARD.

HOSTUS, (Matthieu) antiquaire Allemand, né en 1509, fut profeſſeur de la langue grecque, & mourut à Francfort ſur l'Oder, en 1587, à 79 ans. Ses ouvrages ſont: I. *De numeratione emendatâ, veteribus Latinis & Græcis uſitatâ*. II. *De re numerariâ veterum Græcorum Romanorum & Hebræorum*; Francfort, 1580, in-8°. III. *De monomachiâ Davidis & Goliæ*. IV. *De multiplici Aſſis uſu*. V. *De ſex Hydriarum capacitate*. VI. *Inquiſitio in fabricam Arcæ Noë*, Londres, 1660, in-fol.

I. HOTMAN, (François) *Hotomanus*, juriſconſulte célebre, né à Paris en 1524, d'un conſeiller au parlement, profeſſa le droit avec diſtinction à Lauſanne, à Valence

Digitized by Google

lence & à Bourge. Ses écoliers le ſauverent, dans cette derniere ville, du maſſacre de la *S. Barthelemi*, en 1572. Le riſque que ſon goût pour le Calviniſme lui faiſoit courir en France, l'obligea de ſe retirer à Geneve, & de-là à Bâle, où il mourut le 12 février 1590, à 65 ans. *Teiſſier* attribue ſon changement de religion à l'impreſſion que fit ſur lui la conſtance avec laquelle les Proteſtants ſupportoient les plus cruels ſupplices. Il joignoit à une vaſte littérature & à une profonde connoiſſance de toutes les parties du droit, des mœurs pures & auſteres. On l'accuſe pourtant d'avoir été trop avide d'argent, & trop enclin à faire valoir ſa prétendue indigence. C'eſt une charlatanerie qui lui a été commune avec quelques philoſophes de notre ſiecle. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 1599, in-fol. en 3 volumes, par *Jacques Lectius*, qui a orné ce recueil de la *Vie* de l'auteur, compoſée par *Nevelet*. Les écrits les plus connus de cette compilation ſont : I. *Brutum fulmen*, en faveur du roi de Navarre, excommunié à Rome. C'eſt une ſatyre aſſez lourde, imprimée ſéparément en 1586, in-8°. & en françois 1585, in-8°. II. *Franco Gallia*, 1573, in-8°., (en françois, 1574.) Dans cet ouvrage, réimprimé avec des augmentations, à Francfort, 1588, in-8°., il oſe aſſurer que notre monarchie eſt élective, & non héréditaire. Les principes dangereux qu'il établit dans ce traité, compoſé tandis qu'il étoit en colere contre ſa patrie, lui ont fait attribuer le *Vindiciæ contra Tyrannos*, de *Junius Brutus*. III. *De furoribus Gallicis & cæde Admiralis*, Edimbourg, 1573, in-4°. IV. *Conſolationes ſacræ*. Lyon, 1593, in-8°. V. *Commentarius* in IV. *Inſtitut. juris civilis libros*, Lyon, 1588.

II. HOTMAN, (Antoine) frere du précédent, avocat-général au parlement de Paris, du temps de la Ligue, auteur de quelques livres de droit, fut le pere de *Jean* HOTMAN, ſieur de *Villiers*, connu par pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. Un *Traité du devoir de l'Ambaſſadeur*, Duſſeldorp, 1603, & Paris, 1604, in-8°. II. La *Vie de Gaſpard de* Coligny, *de Châtillon, Amiral de France, tué en 1572*; compoſée en latin, & imprimée en 1575, in-8°. Cette hiſtoire, qui ſent le panégyrique, fut traduite en françois. III. *Anti-Chopinus*. (*Voyez* CHOPIN...) On imprima à Paris, chez *Guillemot*, en 1615, in-8°. des *Opuſcules* en françois, de *François*, *Antoine* & *Jean* HOTMAN.

III. HOTMAN, *Voyez* ROCHEBLOND.

I. HOTTINGER, (Jean-Henri) naquit à Zurich en Suiſſe, l'an 1620. Il montra des diſpoſitions ſi heureuſes, qu'on l'envoya étudier dans les pays étrangers aux dépens du public : il alla d'abord à Geneve, puis en France, en Hollande & en Angleterre. De retour dans ſa patrie, il y profeſſa l'hiſtoire eccléſiaſtique, la théologie, & les langues Orientales. L'électeur Palatin, voulant ranimer l'univerſité d'Heidelberg, l'y appela en 1655. *Hottinger* en changea la face, y fit revivre toutes les études, & gagna l'amitié & l'eſtime de l'électeur. On le rappela à Zurich en 1661, & on le chargea des affaires les plus importantes. L'académie de Leyde le demanda en 1667, pour être profeſſeur de théologie, & l'obtint enfin par la faveur des Etats de Hollande. *Hottinger* ſe préparoit à partir, lorſqu'il ſe noya malheureuſement, avec une partie de ſa famille, dans

Digitized by Google

la riviere de Limat, qui paſſe à Zurich, le 5 Juin 1667. Il étoit dans ſa 48e. année. On a de lui: I. *Hiſtoria Orientalis de Muhammetiſmo, Saraceniſmo, Chaldaiſmo, &c.* 1660, in-4°. II. *Bibliothecarius quadripartitus*, in-4°. III. *Diſſertationes miſcellaneæ*, in-8°. IV. *Hiſtoria Eccleſiaſtica*, 9 parties in-8°. Ce livre n'eſt pas dégagé, à beaucoup près, des préjugés de ſecte. V. *Promptuarium, ſive Bibliotheca Orientalis*, in-4°. L'érudition ne manque pas dans ſes ouvrages, mais quelquefois l'ordre & le goût. Le ſtyle en eſt obſcur & embarraſſé. Il convenoit avec un libraire pour l'impreſſion d'un livre, & travailloit à meſure qu'on imprimoit. Avec cette méthode, on fait beaucoup d'ouvrages; mais il eſt difficile que tous ſoient bons.

II. HOTTINGER, (Jean-Jacques) fils du précédent, profeſſeur de théologie à Zurich, ſa patrie, exerça cet emploi avec autant de zele que de ſuccès. Il mourut en 1735, regardé comme un ſavant infatigable. Les ouvrages que ce fécond écrivain a enfantés, ont de quoi étonner par leur multitude. On peut en voir la liſte dans *Moréri*. Ils roulent preſque tous ſur l'écriture-ſainte, ou ſur des matieres de théologie & de controverſe.

HOUBIGANT, (Charles-François) prêtre de l'Oratoire, également pieux & ſavant, naquit à Paris en 1686, & mourut dans cette ville le 31 octobre 1783, dans ſa 98e année. Il avoit reçu de la nature un caractere bienfaiſant, une ame ferme & un grand fonds de bonté, de politeſſe & d'aménité. Quoique ſa fortune fût bornée & ſon âge avancé, il conſacra une partie de ſon revenu à former une école près de Chantilli. Privé, par la ſurdité, d'une partie des agrémens de la ſociété, il ne vécut preſque plus qu'avec ſes livres; & ſon heureuſe mémoire & ſon jugement épuré, lui donnerent le moyen de travailler juſqu'à l'extrême vieilleſſe. Une chute ayant affoibli, dans ſes dernieres années, les organes de ſon cerveau, on calmoit ſes inquiétudes paſſageres, en lui préſentant un livre: la ſeule vue de ces fideles conſolateurs de ſa ſurdité & de ſa vieilleſſe, lui rendoit la paix & preſque la raiſon. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages, dont quelques-uns ſont eſtimés par les étrangers, autant que dans ſa patrie. Les principaux ſont: I. Une bonne édition de la *Bible Hébraique*, avec des notes & une verſion latine, claire, élégante, énergique; Paris, 1753, 4 volumes in-fol. Ce livre, le plus important de ceux du P. *Houbigant*, offre le texte hébreu réformé, d'après la critique la plus ſaine, & la traduction latine de ce texte. Quant aux livres qui ne ſont point dans le canon des Hébreux, il les a traduits d'après le Grec. Chaque livre de l'écriture eſt précédé d'une préface ſavante, & accompagné de notes conciſes & judicieuſes. *Benoît XIV*, qui connoiſſoit tout le mérite & toute la difficulté de cet ouvrage, honora l'auteur d'un bref & d'une médaille. Le clergé de France lui accorda, peu de temps après, une penſion, d'autant plus flatteuſe qu'elle ne fut pas demandée. II. Une *Traduction* latine du *Pſeautier*, faite ſur l'hébreu, 1746, in-12. III. Celle de l'*Ancien Teſtament*, 1753, 8 vol. in-8°. IV. *Racines Hébraïques*, 1732, in-8°. C'eſt un Dict. hébreu-françois. V. *Examen du Pſeautier des Capucins*, in-12. VI. Une *Verſion* françoiſe des *Penſées de Forbes*,

Digitized by Google

écrivain Anglois *sur la Religion naturelle*, in-8°. VII. *Prolegomena in scripturam sacram*, 1747, in-4°. *Voyez* II. LESLEY. Le P. *Houbigant* a laissé, en manuscrit, un *Traité des Etudes*; une traduction du Traité d'*Origene*, contre *Celse*; une *Vie du Cardinal de Bérulle*; & une *Traduction* françoise de l'ancien & du nouveau *Testament* faite d'après ses propres corrections. Quelques critiques ont prétendu qu'il poussoit quelquefois trop loin ses corrections, sur-tout par rapport au texte hébreu; qu'il ne montroit pas assez de respect pour les anciennes versions authentiques. Mais le suffrage de *Benoît XIV* & celui du clergé de France prouvent que sa critique sacrée a été renfermée dans de justes bornes.

HOUDANCOURT, *Voyez* MOTHE-HOUDANCOURT.

HOUDAR DE LA MOTTE, (Antoine) né à Paris le 17 janvier 1672, d'un riche marchand chapelier, étudia d'abord en droit, & quitta ensuite le barreau pour la poésie. Son goût pour la déclamation & pour les spectacles l'entraîna vers le théâtre. Dès sa première jeunesse, il s'étoit plu à représenter les comédies de *Moliere*, avec d'autres personnes de son âge. Il joignoit dans le plus haut degré, à la plus heureuse mémoire, le talent de bien lire, ou plutôt de réciter par cœur ses ouvrages. Nous disons réciter; car, dès l'âge de 35 à 40 ans, il étoit presque aveugle. Il n'avoit encore que 21 ans, lorsqu'en 1693, on représenta sa première piece au théâtre Italien. C'est une farce en trois actes, mêlée de prose & de vers, intitulée *les Originaux* ou *l'Italien*. A peine sa réputation commençoit-elle à se former dans le monde, qu'il se retira à la Trappe. Mais le célebre abbé de *Rancé*, le trouvant trop jeune pour soutenir les austérités de la regle, lui refusa l'habit & le renvoya deux ou trois mois après. Revenu à Paris, il se livra de nouveau au théâtre, auquel il consacra une partie de sa vie, quoiqu'il pensât sur le danger de cet amusement comme la plupart des bons casuistes. Il travailla d'abord pour l'Opéra, & c'est peut être en ce genre qu'il a le plus réussi. Il est du moins plus poëte & meilleur versificateur dans ses ouvrages lyriques, que dans ses tragédies; sa poésie a plus d'images & de sentiment, sa versification plus de douceur & d'harmonie, & son pinceau est plus moelleux. De tous les ouvrages qu'il donna ensuite, sa traduction de l'*Iliade d'Homere*, publiée en 1714, fut celui qui enfanta le plus de critiques. On ne conçoit pas comment un homme d'esprit, sans entendre un seul mot de Grec, fit le projet de mettre ce poëme épique en notre langue. L'*Iliade* est un corps plein d'embonpoint & de vie; *la Motte* n'en fit qu'un squelette aride & désagréable. Il énerve tout ce qu'il y a de grand & de sublime dans son original; il substitue les antitheses aux grandes images, les tours délicats aux beautés de l'imagination & la miniature au tableau. Le Discours dont il accompagna sa version, est écrit avec autant de finesse que d'élégance, & raisonné supérieurement; mais *Homere* y est bien petit. On y condamne le dessin de son poëme, la multiplicité de ses Dieux & de ses héros si vains & si babillards, la bassesse de ses descriptions, la longueur & la monotonie de ses récits, &c. Ce Discours fit naître le traité de Mad^e *Dacier*: *Des causes de la corruption du Goût*,

Cet ouvrage, dicté par la pédanterie, la prévention & la haine, eſt ſemé, à chaque page, de groſſièretés & d'injures. Quelle vengeance *la Motte* en tira-t-il? Pas d'autre, que celle de donner à ſa ſavante adverſaire l'exemple de la modération & de la politeſſe. Il lui répondit par ſes *Réflexions ſur la Critique*; ouvrage plein de ſel & de raiſon, d'agrément & de philoſophie. Cette réponſe parut pour la première fois en 1715, & partagea tous les gens de lettres. La querelle s'échauffa tellement, & devint ſi plaiſante, qu'on en joua les auteurs ſur pluſieurs théâtres de Paris. *Vallincourt*, ami des arts & des artiſtes, vit ceux qui étoient l'objet des plaiſanteries, les rapprocha & leur fit ſigner la paix. L'opinion de *la Motte*, que *tous les genres d'écrire traités juſqu'alors en vers, & même la Tragédie, pouvoient être heureuſement en proſe*, fut le ſignal d'une nouvelle guerre. Ce poëte, après avoir paſſé toute ſa vie à faire des vers, finit par les décrier; il traita la verſification de folie, ingénieuſe à la vérité, mais qui n'en étoit pas moins folie. Il compara les plus grands verſificateurs « à des faiſeurs d'Acroſ» tiches, & à un Charlatan, qui » fait paſſer des grains de millet » par le trou d'une aiguille, ſans » avoir d'autre mérite que celui » de la difficulté vaincue ». (*Voy.* III. FAYE). Pour familiariſer le public avec ſes idées, il fit un *Œdipe* en proſe, qu'il fit contraſter avec ſon *Œdipe* en vers; mais ſes tentatives ne ſervirent qu'à faire naître des Epigrammes. *La Motte* ſe conſoloit de tous ces traits de ſatyre, en philoſophe, qui préfere la paix & l'amitié à la brillante fumée de la réputation. Il fut recherché juſqu'à la fin de ſes jours, pour ſon eſprit agréable & ſolide, pour ſa converſation pleine d'enjouement & de grâces, pour ſes mœurs douces, & pour ce mérite de caractere qui influe ſouvent ſur celui de nos écrits. On pourroit dire qu'il ne ſortit de ſa plume aucun ouvrage ſatyrique ni malin, pas même une ſeule Epigramme, quoiqu'on en ait fait pluſieurs contre lui, ſi l'on ne connoiſſoit ces belles ſtances: *On ne ſe choiſit point ſon pere*, qu'il fit contre le poëte *Rouſſeau*. La calomnie qui impute à *la Motte* les affreux Couplets attribués à ce célebre lyrique, eſt une abſurdité deſtituée de toute vraiſemblance. Il oppoſoit ſon inaltérable douceur, non-ſeulement aux injures littéraires, mais aux plus cruels outrages. Un jeune homme à qui, par mégarde, il marcha ſur le pied dans une foule, lui ayant donné un ſoufflet, *Monſieur*, lui dit-il, *vous allez être bien fâché! je ſuis aveugle.* Cet homme eſtimable mourut à Paris le 26 décembre 1731, à 59 ans, d'une fluxion de poitrine. (*Voyez* LE FÈVRE au n° XIII). Nous ferons connoître ce que *la Motte* étoit dans la ſociété, en rapportant le parallele que M. d'*Alembert* en a fait avec un autre philoſophe, avec *Fontenelle*, ami de *la Motte* & ſon rival en agrémens. « *Fontenelle* & *la Motte*, toujours » meſurés, & par conſéquent tou» jours nobles avec les grands, ne » leur montrant d'eſprit que ce » qu'il falloit pour leur plaire, & » jamais pour gêner leur amour» propre, ſe *ſauvoient*, comme dit » *Montagne*, de ſubir de leur part » la *tyrannie effectuelle*, par le ſoin » qu'ils avoient de ne leur point » faire éprouver la *tyrannie parlante.* » Ils alloient quelquefois cepen» dant, dans cette ſociété, comme » dans leur ſtyle, juſqu'à une eſ» pece de familiarité; mais avec » cette différence, que la familia-

Digitized by Google

» rité de *la Motte* étoit plus réfer-
» vée & plus reſpectueuſe, & celle
» de ſon ami plus aiſée & plus li-
» bre, quoique toujours aſſez cir-
» conſpecte, pour qu'on ne fût
» jamais tenté d'en abuſer. Leur
» conduite avec les ſots étoit en-
» core plus raiſonnée, plus ſage,
» & d'autant plus attentive, qu'ils
» ſavoient très bien que cette eſ-
» pece d'hommes, intérieurement
» & profondement jalouſe de l'é-
» clat des talents qui les humilie,
» ne pardonne aux hommes ſu-
» périeurs, qu'à proportion de
» l'indulgence qu'elle en éprouve,
» & du ſoin même qu'ils ont de
» leur cacher cette indulgence.
» *Fontenelle* & *la Motte*, lorſqu'ils
» ſe trouvoient dans des ſociétés
» peu faites pour eux, n'avoient
» ni la diſtraction ni le dédain que
» la converſation pouvoit méri-
» ter. Ils laiſſoient aux prétentions
» de la ſottiſe en tout genre, la
» plus libre carriere, & la plus
» grande facilité de ſe montrer
» avec confiance, ſans lui faire
» jamais craindre d'être réprimée,
» ſans lui faire même ſoupçonner
» qu'ils la jugeaſſent. Mais *Fonte-*
» *nelle*, toujours peu preſſé de par-
» ler, même avec ſes pareils, ſe
» contentoit d'écouter ceux qui
» n'étoient pas dignes de l'entend-
» dre, & ſongeoit ſeulement à leur
» montrer une apparence d'appro-
» bation, qui les empêchoit de
» prendre ſon ſilence pour du mé-
» pris ou de l'ennui. *La Motte* plus
» complaiſant encore, ou même
» plus philoſophe, ſe ſouvenant
» de ce proverbe Eſpagnol : *Qu'il*
» *n'y a pas de ſots de qui le Sage ne*
» *puiſſe apprendre quelque choſe*; s'ap-
» pliquoit à chercher dans les
» hommes les plus dépourvus
» d'eſprit, le côté favorable, par
» lequel il pouvoit les ſaiſir, ſoit
» pour ſa propre inſtruction, ſoit
» pour la conſolation de leur vá-
» nité. Il les mettoit ſur ce qu'ils
» avoient le mieux vu, ſur ce
» qu'ils ſavoient le mieux, & leur
» procuroit ſans affectation, le
» plaiſir d'étaler au dehors le peu
» de bien qu'ils poſſédoient. Il en
» tiroit le double avantage, & de
» ne s'ennuyer jamais avec eux,
» & ſur-tout de les rendre heu-
» reux au-delà de leurs eſpéran-
» ces. S'ils ſortoient contents d'a-
» vec *Fontenelle*, ils ſortoient en-
» chantés d'avec *la Motte* : flattés
» que le premier leur eût trouvé
» de l'eſprit ; mais ravis de s'en
» être trouvé bien plus qu'au ſe-
» cond. (*Voyez* auſſi le *Parallele* littéraire de ces deux écrivains à l'*art.* FONTENELLE). Ses *Œuvres* ont été recueillies à Paris en 1754, en 11 vol. in-12. Les principaux ouvrages de cette collection ſont : I. Quatre *TRAGEDIES* : les *Macchabées*, *Romulus*, *Inès de Caſtro*, & *Œdipe*. La 1ere n'eſt, ſuivant un critique, qu'un recueil de pieux madrigaux, & de lieux communs de morale, rendus avec plus d'eſprit, que de force, d'élévation & de chaleur. On a dit de la 2e, que le principal perſonnage n'étoit qu'un héros d'Opéra, un *Céladon* inſipide. La 3e, quoique écrite ſans pureté & ſans élégance, offre des ſituations touchantes, & des ſcenes qui firent couler bien des larmes. (*Voy.* I. DUCLOS). Elle fut beaucoup critiquée, ... *mais en pleurant*, comme répondit l'auteur à l'un de ſes cenſeurs : *Allons* (dit-il à un ami en préſence de quelques autres *Zoïles* qui la déprimoient), *allons nous ennuyer à la cinquantieme repréſentation de cette mauvaiſe piece*. II. Des *COMEDIES* : (Voy. BOINDIN). L'*Amante difficile*; *Minotolo* ; le *Calendrier des Vieillards*; le *Talisman*; la *Matrone d'Epheſe*, & *le Magnifique*. Le grand

Digitized by Google

ſuccès que cette derniere piece eut dans ſa nouveauté, & qu'elle dut à l'eſprit, à la vérité & aux grâces qui la caractériſent, s'eſt toujours ſoutenu, & on la redonne aſſez ſouvent. III. Des *Opéras* : Ceux qu'on reprend encore avec ſuccès, ſont l'*Europe Galante* ; *Iſſé* ; l'*Amadis de Grèce* ; *Omphale* ; le *Carnaval & la Folie* ; *Alcyone*, &c. Le ſeul reproche qu'on faſſe à ces ouvrages, c'eſt d'avoir un air d'uniformité qui déplaît ; on trouve dans chacune deux rivaux & deux rivales : mais, malgré cette uniformité, ils dureront autant que le théâtre lyrique. « C'eſt, dit M. *Freron*, pere, » le plus beau fleuron de la couronne poëtique de *la Motte*. Depuis *Quinaut*, perſonne n'a porté plus loin l'intelligence de ce ſpectacle. Il a dans ſes vers cette noble élégance, cette douceur d'expreſſion ſi eſſentielle à ce genre. Ces petites penſées fines, ces petits riens tournés en madrigaux, que nous aimons tant à l'Opéra, & qui nous déplairoient ailleurs, ſont répandus dans toutes ſes ſcenes, ſans trop de profuſion. Si j'avois à donner la palme, elle ſeroit pour *Iſſé* ; cette paſtorale n'eſt, d'un bout à l'autre, qu'un tiſſu de beautés en ce genre ». IV. Des *Odes*, imprimées pour la 1re fois en 1707. On les a trouvées plus philoſophiques que poëtiques. On a dit que ce n'étoit que *de froides amplifications*. Mais ſi l'on y trouve moins de feu dans le ſtyle, moins de choix dans les expreſſions, moins d'harmonie dans les vers ; enfin moins de génie que dans celles de *Rouſſeau* ; il y a plus de raiſon, plus de profondeur & de fineſſe. Elles offrent cent penſées dignes de *Socrate* & de *Montaigne* ; & ces penſées valent bien aſſurément, aux yeux d'un philoſophe, les images poëtiques. Parmi ſes *Odes galantes*, beaucoup moins critiquées que ſes *Odes morales*, il y en a quelques-unes que *Catulle* n'auroit pas déſavouées. La nature s'y montre avec toutes les fineſſes de l'art. V. Vingt *Eglogues* ; la plupart avoient remporté le prix aux jeux floraux. Ses bergers ſont un peu trop ingénieux, mais moins que ceux de *Fontenelle* ; & ils n'en valent que mieux. Les délices & l'innocence de la vie champêtre y ſont peintes avec plus de vérité & avec autant d'agrément. La 4e Eglogue, où deux paſteurs diſputent le prix aux pieds de leur bergere, eſt, ſuivant M. *Freron*, un chef-d'œuvre & un modele dans le genre paſtoral. VI. Des *Fables*, imprimées in-4° avec de belles eſtampes, & in-12, en 1719. Elles ne l'égalent pas plus à l'inimitable *la Fontaine*, que *Romulus* & *Inès de Caſtro* à *Corneille* & à *Racine*. Elles furent écoutées avec tranſport aux aſſemblées de l'académie Françoiſe, parce que l'auteur étoit l'homme de France qui liſoit le mieux : le mauvais paroiſſoit excellent dans ſa bouche ; mais lorſqu'elles virent le grand jour, elles furent critiquées très-ſévérement. Cette naïveté ſublime qui fait le charme de celles de *la Fontaine*, ne s'y trouve nulle part. On ſent que celui-ci écrivoit dans ſon propre caractere ; *la Motte* veut être ſimple & naïf comme lui, & il n'y réuſſit preſque jamais. Ses Fables ſont peuplées d'êtres métaphyſiques, *Dom Jugement*, *Dame Mémoire*, &c. Le ſtyle en général eſt forcé, peu naturel, & ſemé d'expreſſions alambiquées, précieuſes & ridicules. Le mérite de *la Motte* eſt d'avoir tracé, avec autant d'eſprit que de juſteſſe, le fonds & le deſſin de ſes Fables. Il en avoit inventé

Digitized by Google

une partie, & heureuſement réformé celles qui n'étoient pas de ſon invention. VII. Pluſieurs *Discours* en proſe : ſur la *Poëſie en général* & ſur l'*Ode en particulier* : ſur l'*Eglogue* ; ſur la *Fable* ; ſur la *Tragédie*. On reconnoît dans tous le philoſophe & l'homme d'eſprit, quoique ces Diſcours ne ſoient que l'apologie déguiſée de ſes différents ouvrages. Sa proſe précieuſe, épigrammatique, & q elquefois forcée, eſt cependant fort ſupérieure à ſes vers. Elle eſt pleine de raiſon, de traits ingénieux, d'images agréables, d'idées délicates. VIII. Des *Diſcours Académiques*, & un *Eloge funebre de Louis le Grand*, plus eſtimable pour la forme que pour le fond : premiérement, parce qu'un *Panégyrique* trop flatteur eſt preſque toujours un ouvrage futile, plus digne d'un vain rhéteur que d'un philoſophe ; en ſecond lieu, parce que *la Motte* non-ſeulement loue trop *Louis XIV*, mais le loue ſur des choſes qui ne demandoient peut être que le ſilence. IX. *Plan des preuves de la Religion*, écrit excellent. *La Motte* étoit très-capable de remplir ce plan ; il avoit beaucoup médité ſur la religion, quoiqu'on l'accuſât d'incrédulité. On connoît l'Epigramme qui finit par ces vers :

Et priant Dieu tout comme un autre,
Il y croyoit ſans doute ?— Oh non.

Mais peut-on juger un homme ſage ſur la ſaillie d'un fou ? X. Un petit Roman intitulé : *Salneld & Garaldi, nouvelle Orientale*, en proſe. Le ſentiment & l'eſprit caractériſent cette bagatelle. XI. Des *Pſeaumes*, des *Hymnes*, des *Cantates* & des *Proſes* en vers. Il y a de l'eſprit dans tous ces ouvrages, & beaucoup plus que ces genres n'en comportent. C'eſt en partie ce qui les rend inférieurs aux Cantiques ſacrés des deux *Racines*, de *Rouſſeau* & de M. *le Franc de Pompignan*. XII. Des *Requêtes*, des *Factums*, des *Mandements* d'évêques, que l'auteur avoit compoſés à la priere de ſes amis, mais dont on n'a pas voulu charger la nouvelle édition de ſes Œuvres. Tous ces différents ouvrages ne ſont pas de la même force, & la poſtérité n'en mettra aucun parmi ces livres claſſiques, qui doivent être la bibliothéque du genre humain. Il y a, dans la foule, quelques beautés & des traits fort ingénieux ; mais on n'y remarque jamais cette chaleur, cette élégance, ce beau naturel qui caractériſent l'homme d'un vrai génie. Peu d'auteurs ont eu plus de partiſans, & cela devoit être ; il louoit, on le louoit. Les cris d'un ami intéreſſé à nous prôner, peuvent retarder le jugement du public ; mais l'arrêt vient tôt ou tard. Celui de *la Motte* eſt prononcé : on ne le mettra point au dernier rang ; mais il ne ſera point placé au premier. Il auroit pu obtenir celui-ci, s'il ne ſe fût pas corrompu le goût par une fauſſe métaphyſique. Il ſe perſuadoit que l'harmonie, la peinture & le choix des mots étoient inutiles à la poëſie, & que pourvu que l'on couſît enſemble quelques traits de morale ou quelques ſaillies ingénieuſes, on étoit au niveau des plus grands poëtes. La véritable philoſophie auroit dû lui apprendre au contraire, que chaque art a ſa nature propre, & qu'on ne plaît au public, qu'autant qu'on a étudié celui auquel on s'attache. Nous avons profité, dans cet article, des différents écrits qui ont paru ſur *la Motte*, & ſur tout de ſon Eloge hiſtorique qu'on trouve à la ſuite des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de M. de Fontenelle*, in-12,

à Amſterdam. Cet ouvrage a vu le jour en 1761. Il eſt de l'abbé *Trublet*, qui avoit d'autant mieux connu *la Motte*, que cet écrivain pouvoit ſe livrer avec lui à toute la fineſſe de ſon eſprit..... Ceux qui, ſans ſe charger de la volumineuſe collection des *Œuvres* de *la Motte*, voudront connoître ſon talent poëtique, peuvent conſulter l'*Eſprit* de cet auteur, petit in 12, 1773..... *Voyez* GACON & PONS.

HOUDRY, (Vincent) Jéſuite, né à Tours le 22 janvier 1631, mort à Paris le 29 mars 1729, à 99 ans & 3 mois, avec la douleur de n'avoir pas accompli le ſiecle, étoit d'un tempérament excellent. Il paſſoit ſa vie à lire & à écrire; il n'eut cependant pas beſoin de ſe ſervir de lunettes, même dans l'âge le plus avancé. Il avoit beaucoup de facilité pour la chaire, pour la compoſition & pour la poëſie, quoiqu'il fût médiocre dans ces trois genres. Ses ouvrages les plus connus ſont: I. La *Bibliothèque des Prédicateurs*, Lyon, 1733, 22 vol. in-4°. La *Morale* a 8 vol. & le Supplément 2; les *Panégyriques*, 4 vol. & le Supplément 1; les *Myſteres*, 3 vol, & le Supplément 1; les *Tables*, 1 vol.; les *Cérémonies de l'Egliſe*, 1 vol.; l'*Eloquence Chrétienne*, 1 vol. Il y a, dans cette vaſte compilation, du bon, & encore plus de mauvais. L'auteur y cite les prédicateurs anciens & modernes; mais il n'a pas fait uſage des meilleurs. Il copie trop ſouvent des livres de dévotion, dont les uns ſont eſtimés, mais trop répandus pour qu'il eût dû les dépecer, & les autres ont vieilli. II. *Ars Typographica*, *Carmen*, & d'autres Poëſies. III. Un *Traité de la maniere d'imiter les bons Prédicateurs*, in-12. IV. Des *Sermons* en 20 vol. écrits d'un ſtyle lâche & languiſſant.

I. HOULIERES, (Antoinette du Ligier de Lagarde, veuve de *Guillaume* de *Lafon*, ſeigneur DES) naquit à Paris en 1638. La nature avoit raſſemblé en elle les talents de l'eſprit & les graces de la figure. Le poëte *Heſnault* lui donna les premieres leçons de l'art des vers; l'éleve fit honneur à ſon maître. *Des Houlieres*, ſon époux, lieutenant-de-roi à Dourlens en Picardie, vivement touché des charmes de ſa femme, fut pour elle un tendre amant. Cette dame fut arrêtée priſonniere à Bruxelles, au mois de février 1657, & conduite en criminelle d'Etat au château de Wilvorden. Elle avoit tout à craindre, même pour ſa vie, de la part des Eſpagnols; mais *des Houlieres* expoſant ſes jours pour ſauver ſon épouſe, s'introduiſit, ſous un faux prétexte, dans ſa priſon, la délivra, & prit la route de France avec elle. Md^e *des Houlieres* ſe fit une petite cour à Paris, qui ne fut pas toujours celle du bon goût. Elle protégea *Pradon* contre *Racine*. Lorſque la *Phedre* de ce dernier parut, elle fit, au ſortir de la premiere repréſentation, le Sonnet ſi connu:

Dans un fauteuil doré, Phedre,
tremblante & blême,
Dit des vers, *où d'abord perſonne*
n'entend rien... *Voy.* NEVERS.

On ſait la vengeance que *Racine* & *Boileau* tirerent de ce Sonnet. Mad^e *des Houlieres* mourut le 17 février 1694, à 56 ans. L'académie d'Arles, & celle des *Ricovrati*, s'étoient fait une gloire de ſe l'aſſocier. Elle joignoit à une beauté peu commune, des manieres nobles & prévenantes; & à un enjouement plein de vivacité, cette mélancolie douce que quelques-uns de ſes ſes ouvrages reſpirent. Elle dan-

Digitized by Google

ſoit avec juſteſſe, montoit bien à cheval, & ne faiſoit rien qu'avec grâce. Le grand *Condé* fut au nombre de ſes adorateurs; mais elle réſiſta à ce héros, comme à tous ceux qui lui adreſſerent leurs hommages. Si elle rebuta les amants, elle tâcha de s'acquérir des protecteurs. Elle prodigua trop ſouvent ſon encens à des divinités ſourdes; une modique penſion fut tout ce qu'elle put obtenir. Lorſqu'elle entra dans le monde, les Romans étoient regardés comme l'école de l'eſprit & de la politeſſe. Elle s'y livra, pour ſuivre la mode; mais elle ne borna pas là ſon application: avide de s'inſtruire, elle étudia le latin, l'italien, & l'eſpagnol; les auteurs les plus eſtimés de ces trois langues lui devinrent auſſi familiers que les écrivains François. L'étude qu'elle fit en même temps de la philoſophie, ne fut point ſéparée de celle de la religion; elle eut beſoin d'éprouver les conſolations de l'une & de l'autre, dans les longues maladies qu'elle eſſuya ſur la fin de ſes jours: c'eſt à ce temps ſi triſte pour elle, que nous ſommes redevables de ſes plus beaux ouvrages. Lorſqu'elle ſe ſentoit un peu moins de penchant à la gaieté, elle compoſoit ſes *Idylles*. Si ſes maux la portoient à des impreſſions de triſteſſe, & à des penſées plus ſérieuſes, elle produiſoit ſes Réflexions morales. De tous les éloges qu'on lui a donnés, il n'en eſt aucun plus ingénieux que ces quatre vers qu'on voit au bas de ſon portrait;

Si Corinne *en beauté fut célebre autrefois;*
Si des vers de Pindare *elle effaça la gloire:*
Quel rang doivent tenir au temple de mémoire,
Les vers que tu vas lire, & les traits que tu vois?

Ses *Poëſies* ont été raſſemblés en 2 vol. in-8°., en 1724; & réimprimées en 1747, en 2 petits vol. in-12. On trouve dans ce Recueil: I. Des *Idylles*, les meilleures que nous ayons dans notre langue. Elles offrent des images champêtres, une poëſie douce & facile, le ton de la nature, des badinages ingénieux, une morale utile, le ſtyle du cœur & toutes les grâces de la naïveté. C'eſt dommage que l'auteur ne ſoit pas exempte du reproche de plagiat: l'Idylle des *Moutons*, par exemple, une de ſes plus belles, eſt, pour ainſi dire, copiée mot pour mot d'un ancien poëte; Mad^e *des Houlieres* en a été quitte pour changer quelques mots & quelques tours ſurannés. II. Des *Eglogues*, inférieures à ſes Idylles. III. Des *Odes*, encore plus foibles que les Eglogues. IV. *Genſeric*, tragédie, qui peche par le plan, & par le ſtyle, traînant, fade & incorrect. Mad^e *des Houlieres* dut voir qu'il étoit bien plus facile de cabaler contre *Racine*, que de l'égaler. V. Des *Epigrammes*, des *Chanſons*, des *Madrigaux*. On voit par le compte que nous venons de rendre, qu'on pourroit réduire toutes les Poëſies de Mad^e *des Houlieres* à 50 pages; encore il ne faudroit pas être extrêmement difficile. Elle eſt pourtant, de toutes les Dames qui ont cultivé les Muſes, celle dont on a retenu le plus de vers. On cite tous les jours ſes maximes;

Sur le jeu:

On commence par être dupe,
On finit par être fripon...,

Digitized by Google

Sur l'amour-propre :

Nul n'est content de sa fortune,
Ni mécontent de son esprit.

II. HOULIERES, (Antoinette-Thérese DES) fille de la précédente, membre de l'académie d'Arles & de celle des *Ricovrati*, remporta le prix à l'académie Françoise en 1687, & mourut en 1718, à 55 ans, d'une espece de cancer sous le sein; maladie qui avoit emporté sa mere au même âge. On a d'elle quelques *Poésies*, à la suite de celles de Madame *des Houlieres*; mais plus foibles, & en général au dessous du médiocre. On peut voir dans l'édition de 1747, des *Mémoires historiques* sur la vie de l'une & de l'autre.

HOULIER, *ou plutôt* HOLLIER, (Jacques) médecin de Paris, natif d'Etampes, est auteur de plusieurs Ouvrages, Geneve, 1635, in-4°, dont *de Thou*, son ami, fait l'éloge. C'est lui qui forma le célebre *Louis Duret*. Il mourut en 1562, & est très-peu connu aujourd'hui.

HOUSSAIE, *Voyez* AMELOT.

HOUSTA, (Baudouin de) Augustin, né à Toubise, bourg du Hainaut, occupa les premiers emplois de son ordre, & mourut à Enguien en 1760. On a de lui un ouvrage intitulé : *Mauvaise foi de M. Fleury, prouvée par plusieurs passages des SS. Peres, des conciles & d'auteurs ecclésiastiques qu'il a omis, tronqués ou infidellement traduits dans son histoire;* Malines, 1732, 1 vol. in-8°. Ce livre, peu agréable pour la forme & la maniere d'écrire, ne l'est gueres davantage pour la justesse de la critique. A un petit nombre d'observations près, tout le reste a été dicté par un esprit étroit & minutieux. L'auteur chicane le célebre historien sur sa véracité, & le peint comme un ennemi de l'église; parce qu'avec les hommes les plus sages & les plus religieux, il a peint avec simplicité les abus dont elle a gémi, & qu'elle a voulu réformer.

HOUTEVILLE, (Claude-François) Parisien, membre de l'académie Fraçoise, demeura environ 18 ans dans la congrégation de l'Oratoire, & fut ensuite secrétaire du cardinal *Dubois*, qui l'aima & l'estima. L'académie françoise lui donna la place de son secrétaire perpétuel en 1742; mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort le 8 novembre de la même année, âgé d'environ 54 ans. Il étoit abbé de St-Vincent du Bourg-sur mer. Son ouvrage le plus connu porte ce titre : *La vérité de la Religion Chrétienne prouvée par les faits*, précédée d'un *Discours historique & critique sur la méthode des principaux Auteurs qui ont écrit pour & contre le Christianisme, depuis son origine*, in 4°, 1722; & réimprimé en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, en 1741. La premiere édition étoit très-inférieure aux suivantes; on y voyoit par-tout l'écrivain ingénieux, mais moins souvent le philosophe, le théologien & l'homme de goût. L'abbé *Houteville*, voulant paroître neuf dans un sujet usé, s'étoit paré du clinquant des précieuses-ridicules de Paris, des expressions nouvelles, des chutes épigrammatiques du siecle. On crut au premier coup-d'œil, que son ouvrage étoit plus propre à faire des incrédules, qu'à les convertir. L'abbé *des Fontaines*, ce redoutable critique, consigna les plaintes du public dans des Lettres très-bien écrites. L'abbé *Houteville* crut qu'il

Digitized by Google

devoit refondre son ouvrage : il le retoucha avec soin ; & quoiqu'il ait paru depuis sa dernière édition beaucoup de livres impies, il seroit difficile d'y trouver quelque objection importante, à laquelle il n'ait pas répondu. L'auteur avoit approfondi cette matiere avec les plus célebres incrédules de son temps ; & connoissant les livres & les hommes, il avoit eu plus de facilité qu'un autre à les ramener ou à les ébranler.

HOWARD, *Voy.* II. ARUNDEL. I. CROMWEL... & HENRI VIII, n° XX.

HOWEL, (Jacques) laborieux écrivain Anglois, mort en 1666, à 72 ans, fut secrétaire d'ambassade & secrétaire du conseil pendant les guerres civiles. Ses dépenses excessives le firent enfermer dans une prison, où il fut obligé de travailler pour vivre. Ses ouvrages en anglois sont. I. L'*Histoire de Louis XIII.* II. *La Forêt de Dodone*, traduite en françois, Paris, 1652, in-4°. III. *De la prééminence des Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre*, trad. en latin, Londres, 1664, in-8°. IV. Des *Poësies*, 1663, in-8°, &c. Après avoir été zélé Royaliste, il embrassa le parti de *Cromwel* ; & fut néanmoins *Historiographe du Roi* après son rétablissement sur le trône.

HOY, (André) *Hoyus*, professeur royal en Grec à Douai, natif de Bruges, s'acquit une grande réputation par ses *Poëses* latines, 1587, in-8°, & par son *Ezechiel Paraphrasi poëticâ illustratus*, 1598, in-4°. On a encore de lui : *De pronunciatione Græca*, 1620, in-8°, & d'autres ouvrages. Il mourut au commencement du XVIIe siecle, âgé de plus de 80 ans.

I. HOZIER, (Etienne d') gentilhomme Provençal, capitaine de la ville de Salon, né en 1547, est auteur de plusieurs *Pieces de Vers* imprimées, tant en françois qu'en provençal. Il travailla beaucoup sur les anciennes chartes. Ce goût a passé successivement à ses descendants. Il a composé des *Chroniques*, assez bien faites pour le temps où il vivoit. *César Nostradamus*, son cousin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, le cite à la derniere page de son *Histoire de Provence*, imprimée à Lyon en 1614, comme un de ceux à qui il étoit redevable de différents Mémoires qui lui avoient servi pour la composition de son ouvrage. Il mourut à Aix en 1611. On a de lui un *Journal* de sa vie en manuscrit, dans lequel il conte une chose singuliere. Dans sa 45e année, sa barbe de noire devint blanche en moins de huit jours, de façon que ses amis le méconnoissoient.

II. HOZIER, (Pierre d') fils du précédent, chevalier, seigneur de la Garde en Provence, juge-d'armes de la noblesse de France, chevalier de l'ordre du roi, & conseiller-d'état d'épée, né à Marseille en 1592, servit, étant jeune, dans la compagnie des chevaux-légers de M. de *Créqui*. Ensuite s'étant livré tout entier à l'étude de l'histoire généalogique, il fut employé par beaucoup de gentils-hommes qui cherchoient des aliments à leur vanité. Les lumieres & la probité d'*Hozier*, lui mériterent la confiance des rois *Louis XIII* & *Louis XIV*. Le premier voulant se l'attacher particuliérement, le fit, en 1620, l'un des cent gentilshommes de l'ancienne bande de sa maison ; le décora, en 1628, de l'ordre de St-Michel ; lui accorda, en 1629, une pension de douze cents livres, & le pourvut, en 1641, de la charge de juge d'armes de France, sur

Digitized by Google

la démission du vicomte de *Saint-Mauris*, qui l'indiqua lui-même au roi pour son successeur. [Cette charge, qui avoit été créée à la sollicitation des états-généraux, par édit du mois de juin 1615, fut conférée la même année à *François* de *Chévriers* de *St-Mauris*, seigneur de Salagny, d'une ancienne maison du Mâconnois, chevalier de l'ordre du roi, & gentilhomme ordinaire de sa chambre]. La réputation d'*Hozier* augmentant chaque jour, le roi le fit, en 1642, l'un de ses maîtres-d'hôtel, le commit, en 1643, pour lui certifier la noblesse des écuyers & des pages de ses grande & petite écuries, & l'admit enfin dans son conseil-d'état en 1654. C'est aux correspondances qu'il s'étoit établies, qu'on est particuliérement redevable de la Gazette de France, commencée en 1631. Comme il étoit intime ami de *Théophraste Renaudot*, il lui communiquoit toutes ses nouvelles. A l'égard de ses ouvrages, il y en a eu beaucoup d'imprimés, indépendamment de ceux qui sont demeurés manuscrits. Il est auteur d'une *Histoire de Bretagne*, in-fol., & de plusieurs *Généalogies*. Il mourut à Paris le 1er décembre 1660, à 68 ans. On l'a peint comme un homme qui allioit les vertus morales avec les vertus chrétiennes, ami fidele & officieux, d'une société douce & d'une conversation agréable. *Boileau* fit ces vers pour mettre au bas de son portrait :

Des illustres Maisons il publia la gloire ;
Ses talents surprendront tous les âges suivants :
Il rendit tous les morts vivants dans la mémoire ;
Il ne mourra jamais dans celle des vivants.

III. HOZIER, (Charles-René d') fils du précédent, juge d'armes de la noblesse de France à Paris, & chevalier de l'ordre de S. Maurice de Savoie, né en 1640, s'est aussi distingué par l'étendue de ses connoissances dans l'art héraldique, ainsi que par plusieurs ouvrages qu'il fit par ordre de *Louis XIV*. Il mourut à Paris le 13 février 1732. On a de lui le *Nobiliaire de Champagne*, Châlons, 1673, in-f°, qu'il dressa sous la direction de *Caumartin*. Il eut pour successeur dans sa charge de juge-d'armes, *Louis-Pierre d'*HOZIER, son neveu, conseiller du roi en ses conseils, & chevalier-doyen de son ordre, mort à Paris au mois de septembre 1767, âgé de 82 ans. C'est pendant son exercice qu'ont paru les dix vol. in folio de l'*Armorial*, ou *Régistres de la Noblesse de France*... M. d'HOZIER *de Sérigny*, son fils, chevalier, grand'croix honoraire de l'ordre de Saint-Maurice, & actuellement juge-d'armes, est auteur de la suite de cet ouvrage, qu'il a discontinué, pour ne pas s'exposer à mortifier la vanité de certains nobles, ou à trahir la vérité.

HUART, (N.) n'est gueres connu que par la *Traduction* françoise des *Hypotheses* de *Sextus Empiricus*, 1725, in-12. Il l'accompagna de notes, dans lesquelles il tâche de fortifier les sentiments de ce fameux Pyrrhonien.

HUARTE, (Jean) natif de St-Jean, dans la Navarre Françoise, s'acquit au XVIIe siecle de la réputation, par un ouvrage espagnol, intitulé : L'*Examen des Esprits*. Ce livre a été traduit en latin & en françois. On estime l'édition de Cologne, 1610, in-12,

I. HUBER, (Samuel) étoit originaire de Berne, & professeur en théologie à Wittemberg, vers l'an

Digitized by Google

1592. *Luther* avoit enſeigné que Dieu déterminoit les hommes au mal comme au bien. Ainſi, Dieu ſeul prédeſtinoit l'homme au ſalut ou à la damnation; & tandis qu'il produiſoit la juſtice dans un petit nombre de fideles, il déterminoit les autres au crime & à l'impénitence. *Huber*, ne put s'accommoder de ces principes; il les trouva contraires à l'idée de la juſtice, de la bonté & de la miſéricorde divine, & il donna dans un excès oppoſé. Il enſeigna, non-ſeulement, que Dieu vouloit le ſalut de tous les hommes; mais encore que *Jeſus-Chriſt* les avoit en effet tous rachetés, & qu'il n'y en avoit pas un pour lequel *Jeſus-Chriſt* n'eût ſatisfait réellement & de fait. De ſorte que les hommes n'étoient damnés, que parce qu'ils tomboient de cet état de juſtice dans le péché, par leur propre volonté, & en abuſant de leur liberté. Cette doctrine fit chaſſer *Huber* de ſon univerſité. On a de lui: l'*Explication* des chapitres IX, X & XI de l'*Epître aux Romains*, in-8°.

II. HUBER, (Ulric) né à Dockum, en 1636, devint profeſſeur en droit à Franeker, & mourut en 1694, après avoir eu de grands démêlés avec le célebre *Perizonius*. On a de lui: I. Un traité *De Jure civitatis*. II. *Jurisprudentia Frizica*, III. *Specimen Philoſophiæ civilis*. IV. *Inſtitutiones Hiſtoriæ civilis*; & pluſieurs autres ouvrages eſtimés des ſavants.

III. HUBER, (Marie) née à Geneve, morte à Lyon le 13 juin 1753, âgée d'environ 56 ans, eſt connue par quelques ouvrages qui ont eu quelque cours. Les principaux ſont: I. *Le Monde ſou, préféré au Monde ſage*, 1731—1744, in-12. II. Le *Syſtême des Théologiens anciens & modernes*, *ſur l'état des ames ſéparées des corps*, 1731—1739, in-12. III. *Suite du même Ouvrage*, *ſervant de Réponſe à M. Ruchat*, 1733—1739, in-12. IV. *Réduction du Spectateur Anglois*; cet abrégé, qui n'a pas réuſſi, parut en 1753, en 6 parties in-12. V. *Lettres ſur la religion eſſentielle à l'homme*, 1739 & 1754, 6 parties in-12. Cet ouvrage a eſſuyé des contradictions & de juſtes cenſures. L'auteur ſe borne au pur déiſme. Mlle *Huber* étoit Proteſtante. Elle avoit des connoiſſances & de l'eſprit; mais elle ne ſavoit pas toujours développer ſes idées, & leur donner cet éclat lumineux qui diſſipe l'obſcurité de la métaphyſique.

I. HUBERT, (Saint) évêque de Maëſtricht, fut l'Apôtre des Ardennes. Il étoit né dans l'Aquitaine, d'une famille noble, qui le plaça à la cour de *Thierri III*. « On » ne peut douter, dit *Baillet*, qu'il » ne ſe ſoit marié, & que *Floribert* » n'ait été le fruit de ſon union » avec *Floribane*, fille de la pre- » miere qualité. Après avoir vécu » dans le monde, il en conçut un » dégoût, qui fut le commence- » ment de ſa converſion. On a » voulu que l'apparition de Jeſus- » Chriſt en croix, ſur la tête d'un » cerf qu'il pourſuivoit, en ait été » l'occaſion. De quelque inſtru- » ment que Dieu ſe ſoit ſervi, il » quitta tout pour ſe ſanctifier » ſous la diſcipline de S. *Lambert*, » évêque de Maëſtricht, dont il » fut le ſucceſſeur. Il imita ſes » vertus, & perfectionna ſes ou- » vrages ». Son corps fut transféré à l'abbaye d'Aindain, qui porte aujourd'hui ſon nom. C'eſt dans ce monaſtere que l'on mene ceux qui ont été mordus de chiens enragés. On leur fait un inciſion au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'étole de ce ſaint prélat. Ses deſcendants pré-

Digitized by Google

tendent guérir du même mal, en faisant quelques prieres; mais l'Église n'ayant pas encore décidé qu'ils eussent ce droit, on n'est pas plus obligé d'ajouter foi à ces guérisons, que de croire que ceux qui se disent de la race de *St-Martin*, guérissent de l'épilepsie, que les descendants de *St. Roch* peuvent demeurer sans danger au milieu des pestiférés, & quelquefois même les guérir. S. *Hubert* mourut le 30 mai 727.

II. HUBERT, (Matthieu) prêtre de l'Oratoire, né à Châtillon dans le Maine, mort à Paris le 22 mars 1717, à 77 ans, remplit les chaires les plus brillantes des provinces, de la capitale & de la cour avec beaucoup de succès. Le P. *Bourdaloue* l'entendoit lorsqu'il pouvoit; & le Jésuite mettoit l'Oratorien au nombre des premiers prédicateurs de son temps. Le P. *Hubert* méritoit encore son estime par sa tendre piété, & sur-tout par sa profonde humilité. Il disoit que « *Massillon*, son confrere, devoit » prêcher aux maîtres, & lui aux » domestiques ». Une personne de distinction lui ayant rappelé, dans une grande compagnie, qu'ils avoient fait leurs études ensemble: *Je n'ai garde de l'oublier*, lui répondit Hubert: *Vous aviez alors la bonté de me fournir des livres, & de me donner de vos habits....* Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1725, en 6 vol. in-12, ont satisfait les gens de goût & les personnes pieuses. « Sa manière de raisonner (dit le P. de » *Monteuil*, éditeur de ce recueil) » n'avoit point cette sécheresse qui » fait perdre quelquefois l'onction » du discours; & sa façon de s'ex- » primer ne tenoit rien de cette » élocution trop étudiée, qui l'affoiblit à force de la polir ». L'*Oraison funebre* de la reine *Marie d'Autriche*, n'est pas la meilleure piece de cette collection. Le P. *Hubert* étoit plus propre pour l'éloquence chrétienne, que pour l'éloquence académique.

HUBNER, (Jean) professeur de géographie à Leipsick, & recteur de l'école de Hambourg, mourut dans cette ville, le 21 mai 1732, à 64 ans. On a de lui une *Géographie universelle, où l'on donne une idée abrégée des quatre Parties du Monde.* C'est le titre de la traduction qu'on en a faite de l'allemand en françois, à Bâle, 1757, 6 vol. in-12. La méthode de l'auteur est, en général, claire & facile. L'ouvrage est assez exact pour la partie de l'Allemagne; mais il l'est beaucoup moins pour les autres pays. Trop attaché aux anciens géographes, il érige en villes une foule d'endroits, qui sont aujourd'hui de petits villages. Il se trompe souvent sur la position des villes, sur les distances & l'étendue des royaumes & des provinces. Il laisse ignorer de quelle espece de lieues il entend parler, lorsqu'il marque cette étendue. Il y a tel endroit de son ouvrage, dit D. *Vaissette*, qui pourroit faire douter s'il connoit les premiers principes de la sphere. Il manque de critique dans plusieurs endroits, donne dans la minutie, & adopte, quoique Protestant, des erreurs populaires.

HUDDE, (Jean) bourguemestre d'Amsterdam, grand politique, savant mathématicien, mort à Amsterdam en 1704, est auteur de quelques *Opuscules* estimés. *Franç. Schoten* les a insérés dans son *Commentaire sur la Géométrie de Descartes.*

HUDEKIN, nom d'un Esprit follet, que la tradition dit avoir paru autrefois au diocese de Hildesheim, dans la Saxe. On en raconte des choses merveilleuses. Tantôt il paroissoit en habits de

Digitized by Google

payſan, & ſe plaiſoit ſur-tout dans la converſation des hommes ; & tantôt il les entretenoit ſans ſe faire voir. Il donnoit ſouvent des avis aux grands ſeigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit ſervice aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuiſine de l'évêque, où il ſe familiariſoit avec les cuiſiniers, & il les aidoit en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nuiſoit à perſonne, à moins qu'on ne l'attaquât ; mais il pardonnoit rarement. C'eſt ce qu'éprouva un garçon de cuiſine de l'évêque qui l'avoit accablé d'injures. *Hudekin* en avertit le chef de cuiſine ; & voyant qu'il ne lui faiſoit point ſatisfaction, il étouffa ſon ennemi lorſqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit cuire ſur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les officiers de cuiſine, & les ſeigneurs même de la cour de l'évêque, qui, par la force de ſes exorciſmes, le contraignit de ſortir de ſon diocèſe. Voilà ce que rapporte *Trithême* ; voilà ce qu'on croyoit dans ſon ſiecle. Il eſt bon de rappeler ces faits au nôtre, pour détromper les imbécilles qui pourroient penſer comme on penſoit dans ces temps d'ignorance, de groſſiéreté & de menſonge.

I. HUDSON, (Henri) pilote Anglois. Ses compatriotes ont donné ſon nom à un détroit & à une baie qui ſont au Nord du Canada, pour prouver qu'ils ont les premiers découvert & poſſédé ce pays-là ; mais il eſt certain que ſi *Hudſon* a été, en 1610, dans le Nord du Canada, & a donné ſon nom au détroit, il n'y a fait aucun établiſſement, n'a point été dans la baie, & n'a laiſſé aucune marque de priſe de poſſeſſion. Des Cartes angloiſes marquent un voyage dans la *Baie d'Hudſon* en 1665 ; mais les François y avoient arboré les armes du roi de France dès l'année 1656.

II. HUDSON, (Jean) né à Wedhop dans la province de Cumberland vers l'an 1652, profeſſa avec beaucoup d'applaudiſſement la philoſophie & les belles-lettres à Oxford. Son mérite le fit choiſir en 1701, pour ſuccéder à *Thomas Hyde* dans la charge de bibliothécaire de la bibliothèque Bodleienne, & en 1712, pour occuper la place de principal du college de la Ste. Vierge à Oxford. Il remplit ces deux emplois avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée le 27 novembre 1719, à 57 ans. Ses travaux multipliés abrégerent ſes jours. La république des lettres lui doit de ſavantes éditions de *Velleïus-Paterculus* ; de *Thucidide* ; de *Denys d'Halicarnaſſe* ; de *Longin* ; d'*Eſope* ; de *Joſephe* ; des *Petits Géographes Grecs*, Oxford 1698 à 1712, 4 vol. in-8°. Toutes les autres éditions d'*Hudſon* ſont in-fol. & imprimées à Oxford en différentes années.

HUERGA, (Cyprien de la) religieux Eſpagnol de l'ordre de Cîteaux, enſeigna l'Ecriture-ſainte dans l'univerſité d'Alcala, & mourut en 1562. On a de lui des *Commentaires* : I. Sur *Job*. II. Sur *les Pſeaumes*. III. Sur *le Cantique des Cantiques*, &c. Ils ſont ſavants.

HUET, (Pierre-Daniel) né à Caen en 1630, fit ſes études au colleges des Jéſuites, & ſe préparoit à étudier en droit, lorſqu'il prit du goût pour la philoſophie dans les *Principes de Deſcartes*, & pour l'érudition dans la *Géographie ſacrée de Bochart*. Il accompagna ce dernier en Suede où *Chriſtine* lui fit le même accueil dont elle honoroit les ſavants conſommés. De retour

Digitized by Google

dans sa patrie, il institua une académie de physique, dont il fut le chef, & à laquelle *Louis XIV* fit sentir les effets de sa libéralité. En 1670, le grand *Bossuet* ayant été nommé précepteur du Dauphin, *Huet* fut choisi pour sous-précepteur. C'est alors qu'il forma le plan des éditions *ad usum Delphini* : éditions qu'il dirigea en partie. Ses services furent récompensés par l'abbaye d'Aunai en 1678, & en 1685 par l'évêché de Soissons, qu'il permuta avec *Brulart* de *Sillery*, nommé à celui d'Avranches. Les travaux de l'épiscopat ne purent ralentir ses travaux littéraires. Continuellement enfermé dans son cabinet & dans sa bibliothèque, il faisoit répondre à ceux qui venoient lui parler d'affaires, qu'il étudioit. *Eh ! pourquoi*, disoit-on, *le Roi ne nous a-t-il pas donné un Evêque qui ait fait ses études ?* Les fonctions du ministere absorbant une partie du temps qu'il vouloit donner au travail, il se démit de cet évêché, & obtint à la place l'abbaye de Fontenai près de Caën. C'est-là qu'il s'étoit proposé de se fixer. Sa patrie lui avoit paru très-aimable, tant qu'il n'y avoit eu que des amis : mais du moment qu'il y posséda des terres, les procès l'assaillirent de tous les côtés, & l'en chasserent, quoiqu'il eût aussi, grâces à son air natal, quelque ouverture pour le jargon de la chicane. Il se retira donc peu de temps après chez les Jésuites de la maison professe à Paris, auxquels il légua sa bibliothèque. Il vécut, partageant ses jours entre l'étude & la société des savants, jusqu'à sa mort, arrivée le 26 janvier 1721, à 91 ans. Il étoit de l'académie Françoise. L'érudition chez *Huet* n'étoit ni sauvage, ni rebutante. Humain, affable, prévenant, d'une humeur égale, d'une conversation aisée & agréable, il instruisoit les savants, & savoit plaire aux ignorants même. Mais sa politesse tenoit plus de la douceur d'un littérateur indulgent, que des agréments d'un courtisan poli. On trouve à la fin des *Mémoires* de Mlle de *Montpensier*, un portrait de *Huet*, adressé à lui-même par une dame de ses amies. En voici les traits principaux. « Vous êtes commode, point critique, & si peu porté à juger » mal, que je crois que votre » bonté pourroit même quelquefois duper votre esprit. Vous » estimez plus légérement que » vous ne méprisez. Vous êtes » franc & sincere, & vous avez » la franchise d'un vrai homme » d'honneur, qui ne sent rien dans » son ame qu'il ait intérêt de cacher, ni qu'il puisse avoir honte » de dire. Ainsi vous parlez de vos » sentiments fort franchement: » Mais, autant que vous êtes franc » sur ce qui ne regarde que vous, » autant êtes-vous réservé sur le » secret des autres : vous y êtes » même un peu trop scrupuleux. » Vous êtes incapable de vous » venger, en rendant malice pour » malice, & vous êtes si peu médisant, que même le ressentiment ne vous arracheroit pas » une médisance de la bouche » contre vos ennemis. Je trouve » que vous ne les ménagez que » trop selon le monde : je n'entends pas dire pourtant que » vous manquiez de sensibilité » pour la gloire & pour l'honneur; » au contraire, vous y êtes délicat jusqu'à l'excès. Vous êtes » sage, fidele & sûr, autant qu'on » le peut être. Vous avez beaucoup de modestie, & jusqu'à » avoir honte & être déconcerté » quand on vous loue. Je me souviens qu'un jour que vous m'a-

» viez

„ viez fâchée, pour m'en venger, „ je vous fis rougir devant M. de „ *Longueville*, en vous reprochant „ votre doctrine. Mais votre mo„ destie est plus dans les senti„ ments que vous avez de vous„ même, que dans votre air; car „ vous êtes modeste sans être „ doux, & vous êtes docile, „ quoique vous ayez l'air rude. „ Vous êtes si prompt, & vous „ soutenez vos opinions avec une „ impétuosité si grande, qu'il sem„ ble qu'elles vous deviennent „ une passion. Votre humeur n'est „ ni trop enjouée, ni trop mélan„ colique. Vous n'êtes pas incivil; „ mais votre civilité manque un „ peu de politesse. Vous êtes pieux „ sans être dévot, & vous avez „ su vous servir de la science, „ qui gâte les autres, pour vous „ affermir dans la foi „. Ce prélat a beaucoup écrit, en vers & en prose, en latin & en françois. Ses principaux ouvrages sont: I. *Demonstratio Evangelica*, Paris 1679, in-fol.: c'est-là l'époque de la 1ere édition de cet ouvrage fameux. Elle renferme plusieurs passages particuliers, que *Huet* retrancha dans la seconde, donnée aussi à Paris en 1690, in-fol. Celle-ci est cependant plus ample malgré les retranchements; & c'est pourquoi les curieux rassemblent les deux éditions pour avoir tout. Celle de Naples en 1731, en 2 vol. in-4°, a été faite sur celle de Paris 1690. Ce livre est chargé d'érudition, mais foible en raisonnement: ce qui fit dire à beaucoup de personnes, (dit *Niceron*) qu'*il n'y avoit de démontré que la grande lecture de l'auteur*. Il auroit fallu, pour un pareil ouvrage, le génie de *Pascal* ou de *Bossuet*; & l'auteur ne l'avoit pas. En général, tout ce qui nous reste de lui, même ce qui regarde les matieres philosophiques, est peu pensé. C'est ainsi qu'en jugeoit l'abbé *Tublet*, très-capable d'apprécier les écrivains penseurs. II. *De claris Interpretibus, & de optimo genere interpretandi*; la Haye 1683, in-8°. III. Une édition des *Commentaires d'Origene* sur l'Ecriture-sainte; Rouen 1668, 2 vol. in-fol. en grec & en latin; Cologne 1685, 3 vol. in-fol. IV. Un savant traité de *l'Origine des Romans*, in-12, à la tête de celui de *Zaide*. V. *Quæstiones Alnetanæ de concordia rationis & fidei*; à Caën 1690, in 4°. VI. *Traité de la foiblesse de l'Esprit humain*, Amsterdam 1723, in-12: traduit en latin; Amsterdam, 1738: & en Allemand, par *Christian Groff*; Francfort, 1724, avec des notes où le commentateur prétend réfuter le texte. Ce Traité est une traduction de la premiere partie de *Quæst. Alnetanæ*. Quelques savants ont cru y voir une espece de plagiat des Hypotheses Pyrrhoniennes de Sextus Empyricus; mais les deux ouvrages sont très-différents. *Voltaire* (*Siecle de Louis XIV*) dit que ce Traité a fait beaucoup de bruit, & a paru démentir sa *Démonstration Evangélique*; mais un critique moderne remarque qu'on trouve les mêmes principes dans les préliminaires de la Démonstration. Le dessein d'*Huet* est de montrer que le système des anciens sceptiques, réduit à de certaines bornes, n'est pas si déraisonnable qu'on le croit communément; qu'il n'est point opposé aux preuves de la religion, qui resteroient démontrées quand même le doute se répandroit sur la plupart des sciences humaines. VII. *De la situation du Paradis Terrestre*; Amsterdam, 1701, in-12. Il prétend dans ce livre que le jardin de nos premiers parents étoit sur le canal que forment le Tigre & l'Euphra-

te, après leur jonction, entre l'eſpace où ils ſe joignent, & celui où ils ſe diviſent de nouveau avant que d'entrer dans le Golfe Perſique. Selon le texte de l'Ecriture, il ſortoit de ce lieu de volupté un fleuve qui ſe partageoit en quatre têtes : ce ſont les quatre canaux que les deux fleuves font, deux avant leur jonction, l'*Euphrate & le Tigre*, & deux lorſqu'ils ſe diviſent ; *le Phiſon qui coule tout autour de la terre d'Hévilath*, c'eſt le canal formé vers l'occident par le fleuve lorſqu'il ſort du paradis terreſtre, & qu'il arroſe le pays habité par *Chivalath*, fils de *Chus* ; & le *Gehon qui parcourt tout le pays de l'Ethiopie*, c'eſt le bras oriental du fleuve qui ſe décharge dans le Golfe Perſique. Cette opinion n'eſt pas ſans difficulté, & il eſt à préſumer que les ſavants ne feront jamais de découverte certaine ſur un lieu ſi éloigné de nous. VIII. *Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, in-12 ; réimprimée à Lyon, chez *Duplain*, in-8°, en 1763. Ces deux derniers ouvrages renferment une érudition immenſe. Le premier ſatisfit les curieux, & le ſecond les citoyens. IX. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, 1718, in-12. X. Des *Poëſies* latines & grecques, des *Odes*, des *Elégies*, des *Eglogues*, des *Idylles*, des *Pieces héroïques*, & ſon *Voyage en Suède* ; Utrecht, 1700, in-12. Les vers de ce prélat reſpirent l'antiquité ; la latinité en eſt auſſi pure qu'élégante ; mais l'imagination poëtique y domine peu. XI. *Cenſura Philoſophiæ Carteſianæ*, in-12 : critique qui détruit quelques erreurs de *Deſcartes* ; mais qui prouve, lorſqu'on la compare aux écrits de ce grand homme, combien *Huet* étoit au-deſſous de lui. Quand *Huet* entreprit cette cenſure, il étoit piqué contre les Carteſiens. Il trouvoit mauvais que ces philoſophes préféraſſent ceux qui cultivent leur raiſon à ceux qui ne font que cultiver leur mémoire, & qu'ils exigeaſſent qu'on travaillât plutôt à ſe connoître, qu'à connoître ce qui s'étoit paſſé dans les ſiecles reculés. XII. *Origines de Caen* ; Rouen, 1706, in-8°. XIII. *Diane de Caſtro*, 1728, in-12. XIV. Il orna de *Notes* le *Manilius ad uſum Delphini*, donné par *du Fay*. L'abbé de *Tilladet* fit imprimer, après la mort de *Huet*, 2 vol. in-12 de *Diſſertations* & de *Lettres*, preſque toutes de ce prélat... *Voy.* ſon Eloge au-devant de l'*Huetiana*, in-12, recueil qui renferme des Penſées diverſes & des Poëſies : il a été publié par l'abbé d'*Olivet*, ſon ami, à qui le ſavant évêque l'avoit confié. Sa mémoire s'étoit fort affoiblie à la ſuite d'une maladie qu'il eut en 1712. Ainſi, n'étant plus capable d'aucun ouvrage ſuivi, il jeta ſur le papier des penſées détachées ; & c'eſt ce qu'on a ſous le titre d'*Huetiana*.

HUFNAGEL, (Georges) naquit à Anvers en 1545, & mourut dans cette ville en 1600, à 55 ans. Ses parents voulurent en faire un architecte ; mais la nature en fit un peintre. L'empereur *Rodolphe* employa ſon pinceau à repréſenter toutes ſortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. Cet artiſte s'eſt encore acquis quelque réputation dans la Poëſie allemande & latine. Il eut un fils, qui ſe diſtingua comme lui dans la peinture.

HUGHES, (Jean) né dans le Wiltshirs en 1677, fut d'un tempérament valétudinaire, qui l'obligea à ne s'occuper que des arts

Digitized by Google

agréables, tels que le deſſin, la poëſie & la muſique. Il termina ſa vie en 1719, à 42 ans. Il eſt regardé par les Anglois, comme un de leurs plus agréables écrivains. Ses *Poëſies* ont été publiées en 1739, 2 vol. in-12. On y trouve une *Ode* au créateur de l'univers, qui paſſe pour un des plus beaux morceaux lyriques Anglois; & le *Siége de Damas*, tragédie, pleine de génie, de détails touchants, & de ſituations intéreſſantes. Cet auteur, ami & compatriote d'*Addiſſon*, eut beaucoup de part au *Spectateur Anglois*, &c.

I. HUGO, *Voy.* HUGON.

II. HUGO, (Charles-Louis) chanoine Prémontré, docteur en théologie, abbé d'Etival, évêque de Ptolémaïde, mourut à Etival le 2 ſeptembre 1739, à 74 ans. Ce prélat avoit de l'érudition; mais il ſe laiſſoit emporter quelquefois par ſa vivacité en écrivant & en agiſſant. On a de lui: I. Les *Annales des Prémontrés*, en 2 vol. in-f°, en latin; elles ſont pleines de recherches. On y trouve la deſcription & le plan des monaſteres, & l'hiſtoire de l'ordre. Quelques inexactitudes font tort à cet ouvrage, dont les deux tomes ſe relient ordinairement en un ſeul volume. II. *La Vie de St Norbert, Fondateur des Prémontrés*, in-4°, 1704. III. *Sacræ antiquitatis Monumenta hiſtorico-dogmatica*, 1725, 2 vol. in-fol. IV. *Traité hiſtorique & critique de la Maiſon de Lorraine*, in-8°, à Nanci, ſous le titre de Berlin, 1711. Dom *Hugo* ſe cacha ſous le nom de *Baleicourt*, pour donner un plus libre cours à ſa plume. Cet ouvrage eſt plein de traits hardis, qui déplurent à la France: il fut flétri par arrêt du parlement en 1712. L'année d'après, il fit imprimer un autre ouvrage ſur la même matiere, intitulé: *Réflexions ſur les deux Ouvrages concernant la Maiſon de Lorraine*, in-8°: ces deux ouvrages ne ſe trouvent pas communément raſſemblés. On peut voir le *Jugement de M.* Hugo, *Evêque de Ptolémaïde*, en 1736, in-8°, par Dom *Blanpin*, un de ſes confreres. Cet ouvrage eſt ſolidement écrit.

HUGOLIN, (Barthelemi) canoniſte de Lombardie, mort en 1618, eſt auteur de pluſieurs ouvrages en latin, qui ſont eſtimés. Il préſenta ſon *Traité des Sacrements*, (Rimini, 1587, in-fol.) au pape *Sixte V*, qui le récompenſa en pontife libéral.

HUGON, (Herman) Jéſuite, né à Bruxelles, en 1588, mort de la peſte à Rhimberg en 1629, à 41 ans, eſt auteur d'un traité ſavant & curieux: *De militia equeſtri antiqua & nova*, à Anvers, 1630, in-fol., avec des planches en taille-douce. Il s'eſt auſſi diſtingué ſur le Parnaſſe latin, par ſes *Pia deſideria*, Paris, 1654, in-32, à l'inſtar des *Elzévirs*, avec des figures d'un goût ſingulier. Ce recueil, contenant 45 pieces, eſt diviſé en 3 livres. Le 1er a pour titre: *Gemitus animæ pœnitentis*; le 2e, *Vota animæ ſanctæ*; le 3e, *Suſpiria animæ amantis*. Ce ſont de longues paraphraſes, en vers élégiaques, de paſſages choiſis de l'Ecriture-ſainte. Le but de l'auteur étoit de nourrir la piété chez les jeunes-gens; il ne l'atteignit pas toujours, & il n'a gueres d'autre mérite que d'avoir noyé dans une foixantaine de vers chaque verſet qu'il a pris pour texte. Il a ſubſtitué à l'onction & à la ſimplicité ſublime de ſes divins modeles, de froides amplifications: il verſifie aſſez bien, il eſt même quelquefois poëte; mais il n'eſt pas inſpiré de la muſe de

Digitized by Google

David. On a encore de lui : I. *Obſidio Bredana*; Anvers 1629, in-fº. Il avoit été préſent à ce ſiége. Cet ouvrage a été traduit en Eſpagnol. II. *De vera fide capeſſenda.* III. *De prima ſcribendi origine & univerſæ rei litterariæ antiquitate* ; Anvers, 1617, in-8°.

I. HUGUE, (St.) évêque de Grenoble en 1080, reçut *St. Bruno* & ſes compagnons, & les conduiſit lui-même à la Grande-Chartreuſe. Il mourut le 1er. avril 1132, avec la joie d'avoir donné à l'Egliſe une pépiniere de Saints. Au commencement de ſon épiſcopat, *St. Hugue* avoit quitté ſon évêché pour ſe faire moine à la Chaiſe-Dieu. Le pape lui ordonna de reprendre la conduite de ſon troupeau. Il fit de nouvelles tentatives, quelque temps avant ſa mort ; mais *Honorius II* lui répondit : Que les bons évêques étant ſi rares, c'étoit une raiſon de plus pour l'exhorter à ſoutenir le fardeau de l'épiſcopat. On a de lui un *Cartulaire*, dont on trouve des fragments dans les Œuvres poſthumes de *Mabillon* ; & dans les Mémoires du Dauphiné, d'*Allard*, 1711 & 1727, 2 vol. in-fol.

II. HUGUE, (St.) DE CLUNI, étoit d'une maiſon diſtinguée, qui deſcendoit des anciens ducs de Bourgogne. Ayant rejeté les vues d'ambition que ſa naiſſance pouvoit lui inſpirer, il ſe conſacra à Dieu dans l'ordre de Cluni. Son mérite & ſa piété l'en firent élire abbé après la mort de *St. Odilon*. Il gouverna cette grande famille avec autant de zele que de prudence. Il étendit la réforme de Cluni à un ſi grand nombre de monaſteres, qu'un ancien auteur a écrit qu'*il avoit ſous ſa juridiction plus de dix mille moines*. Une mort ſainte vint terminer ſes travaux en 1109, à 85 ans, après avoir gouverné près de 60 ans. Il fit bâtir, par les libéralités d'*Alphonſe IV*, roi de Caſtille, l'Egliſe qui ſubſiſte encore à Cluni. On fut 20 ans à bâtir cet édifice immenſe. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'il n'y a aucune charpente, & les tuiles ſont poſées immédiatement ſur la voûte. *St. Hugue* étoit un homme auſſi modéré que pieux. *Henri IV*, empereur d'Allemagne, étoit ſon filleul, & il lui étoit fort attaché. Quoiqu'il fût excommunié, *Hugue* dit, à la meſſe du Vendredi ſaint 1087, l'oraiſon qui eſt dans le miſſel pour l'empereur. L'archevêque de Lyon le trouva mauvais. L'abbé de Cluni répondit, qu'il avoit dit en général cette priere pour quelque empereur que ce fût. Mais cette réponſe ne ſatisfit point le prélat, qui lui ſuſcita d'autres querelles. *Hugue* ſe contenta de faire le bien, ſans chercher, ce qui eſt impoſſible, à ſe concilier tous les ſuffrages. L'ordre de Cluni fut, de ſon temps, au plus haut point de ſa ſplendeur ; mais il commença à déchoir après ſa mort. On trouve quelques ouvrages de lui dans la *Bibliothéque de Cluni.*

III. HUGUE-CAPET, chef de la 3e race des rois de France, étoit comte de Paris & d'Orléans. (*Voy.* I. CHIFFLET... I. DANTE... I. WITIKIND.) Son courage & ſes autres qualités le firent proclamer roi de France à Noyon, en 987. Il fut ſacré à Rheims par l'archevêque *Adalberon*, le 3 juillet de la même année. *Charles I*, duc de la Baſſe Lorraine, fils de *Louis d'Outre-mer*, qui avoit ſeul, par ſa naiſſance, droit à la couronne, en fut exclu par pluſieurs circonſtances. Il voulut défendre ſon droit ; mais il fut pris & enfermé à Orléans. *Hugue* s'étoit déjà

Digitized by Google

aſſocié ſon fils *Robert*, pour lui aſſurer la couronne. C'eſt au regne d'*Hugue-Capet*, qu'on fixe ordinairement le commencement de la pairie de France. Depuis l'uſurpation des fiefs, la pairie (dit le préſident *Heſnault*) devint plus ou moins conſidérable, ſuivant le plus ou moins de puiſſance du ſeigneur ſuzerain des pairs: enſorte que les pairs du roi de France étoient de plus grands ſeigneurs que les pairs du comte de Champagne; & que, par la même raiſon, la mouvance de la couronne caractériſoit les prémiers pairs. Ainſi, le duc de Bretagne, qui, par ſa naiſſance, pouvoit traiter d'égal à égal avec le duc de Normandie, lui étoit inférieur en dignité; parce qu'originairement celui-ci ne relevoit pas de la couronne, mais du roi ſeulement, comme duc de Normandie, & que la Normandie ayant été aliénée, il n'en fut plus que l'arriere-vaſſal. De-là vient qu'encore aujourd'hui une ſeigneurie relevant d'un ſeigneur particulier, ou bien relevant du roi à cauſe de tel ou tel domaine ſpécial, eſt diſtrait de cette mouvance, pour ne plus relever que de la couronne, quand la même ſeigneurie eſt érigée en duché-pairie. Cette introduction d'une dignité nouvelle, valut la couronne à *Hugue-Capet*. Il y avoit alors ſept pairs laïques de France, c'eſt-à-dire, ſept ſeigneurs dont les ſeigneuries relevoient immédiatement du roi. Ils choiſirent celui d'entr'eux, qui pouvoit joindre le plus de provinces à la royauté. Ce prince mourut le 24 octobre 996, à 57 ans, après en avoir régné dix. Pour parvenir au trône, il falloit de la valeur & de la politique: *Hugue-Capet* avoit l'une & l'autre. Il prit preſque toujours la voie de la douceur & des ménagements. On l'avoit qualifié d'uſurpateur; on s'étoit ligué contre lui; on lui avoit conteſté ſa deſcendance. *Hugue-Capet* ayant triomphé, déclara à ceux qui lui inſpiroient des deſſeins de vengeance, *que ce n'étoit pas au Roi de France à venger les inimitiés des Comtes de Paris & d'Anjou.* Il ſubjugua, en partie, ſes ennemis en les flattant, & regardoit comme ſes amis, ceux qui ne ſe déclaroient point ouvertement contre lui. Ayant voulu (dit M. *du Radier*, réprimer les entrepriſes d'*Audebert*, comte de la Marche, fils de *Boſon I*, qui aſſiégeoit Tours ſans ſa permiſſion & à ſon inſu, il députa vers le comte de la Marche, & lui fit demander, *qui l'avoit fait Comte.* — *Ce ſont*, repondit Audebert, *ceux-là même qui vous ont fait Roi, vous & votre fils Robert.* Le procédé d'*Audebert* fut conforme à ſa réponſe; il continua le ſiége; & prit Tours malgré *Hugue-Capet*, qui aima mieux diſſimuler que d'avoir à ſe venger par les armes. Le nom de *Capet* lui fut donné, ſelon les uns, à cauſe de la groſſeur de ſa tête; ſelon d'autres, à cauſe de ſa prudence. On a dit de lui:

Si je donne à la France une race nouvelle,
Roi nouveau, je la rends plus brillante & plus belle.

Cette troiſieme race, qui a produit trente-deux rois, a eu cinq branches différentes. La premiere, ſurnommée des *Capétiens*, qui a donné quatorze rois; la ſeconde, qui eſt la premiere des *Valois*, dont il y a eu ſept rois; la troiſieme, de la maiſon d'*Orléans*, qui ne produiſit qu'un ſouverain; la quatrieme, qui eſt la ſeconde des *Valois*, laquelle nous en donna cinq; en-

fin, la cinquieme, de la maiſon de *Bourbon*, qui en a produit le même nombre, en y comprenant *Louis XVI*, heureuſement régnant.

IV. HUGUE *le Grand*, comte de Paris, appelé auſſi *Hugue l'Abbé*, ou *Hugue le Blanc*, prince plein de courage & de hardieſſe, étoit fils de *Robert*, roi de France, & de *Béatrix* de Vermandois. Il fut ſurnommé *le Grand*, à cauſe de ſa taille & de ſes belles actions; *le Blanc*, à cauſe de ſon teint; & *l'Abbé*, parce qu'il s'étoit mis en poſſeſſion des abbayes de St-Denys, de St-Germain-des-Prés, & de St-Martin de Tours. Il fit ſacrer roi à Laon, *Louis d'Outre-mer*, (*Voyez* ce mot) en 936, prit Reims, donna du ſecours à *Richard I*, duc de Normandie, contre le même *Louis IV*; lui fit en ſon propre nom une guerre opiniâtre pour le comté de Laon, qu'il fallut enfin céder à ce roi; & fut créé par *Lothaire*, ſon ſucceſſeur, duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il mourut le 16 juin 956.

V. HUGUE DES PAÏENS. (*De Paganis*) de la maiſon des comtes de Champagne, uni avec *Géofroi de St-Omer* & ſept autres gentilshommes, inſtitua l'ordre des Templiers, le modele de tous les ordres militaires, & en fut le premier grand-maître. Ces neuf chevaliers ſe conſacrerent au ſervice de la religion, l'an 1118, entre les mains de *Gormond*, patriarche de Jéruſalem, promettant de vivre dans la chaſteté, l'obéiſſance & la pauvreté, à l'exemple des chanoines de leur ſiecle. Le premier devoir, qui leur fut impoſé par les évêques, étoit de garder les chemins contre les voleurs, pour la ſûreté des pélerins. Comme cette nouvelle milice n'avoit ni égliſe, ni logemens, *Baudouin II*, roi de Jéruſalem, leur accorda un appartement dans le palais qu'il avoit auprès du temple; de-là leur vint le nom de *Templiers*. On leur donna une regle en 1128, dans le concile de Troyes: elle leur preſcrivoit la récitation de l'office-divin, l'abſtinence les lundis & mercredis, & preſque toutes les obſervances monaſtiques. Mais cette regle fut ſi mal remplie dans la ſuite, que, deux ſiecles après leur fondation, ces chevaliers, qui faiſoient vœu de combattre pour *Jeſus-Chriſt*, furent accuſés de le renier, d'adorer une tête de cuivre, & de n'avoir pour cérémonies ſecrettes de leur réception dans l'ordre, que les plus horribles débauches. Nous ſommes bien éloignés de croire que ces imputations abſurdes fuſſent fondées, mais elles prouvent du moins que l'ordre étoit tombé dans le relâchement. Il y a grande apparence que le libertinage de quelques jeunes chevaliers retomba ſur tous les Templiers, qui furent abolis en 1312. (*Voyez* MOLAY). *Hugue des Païens* mourut en 1136, regretté de tout ce qu'il y avoit de Chrétiens zélés en Paleſtine.

VI. HUGUE, né en 1065, abbé de Flavigni au commencement du XIIe ſiecle, s'étant vu enlever ſa croſſe par l'évêque d'Autun, qui la fit donner à un autre, ſupplanta, à ſon tour, à l'inſtigation de l'évêque de Verdun, *St-Laurent*, abbé du monaſtere de St-Vannes, dont il avoit été moine, & garda cette dignité juſqu'en 1116; depuis ce temps ſon exiſtence eſt ignorée. Il eſt auteur d'une *Chronique* en deux parties. La 1ere eſt peu intéreſſante, & remplie de fautes: la 2e eſt très-importante pour l'hiſtoire de l'égliſe de France de ſon temps. Elle eſt connue ſous ce nom, *Chronique de Verdun*. On la trouve dans

Digitized by Google

la *Bibliotheca manuſcriptorum* du P. *Labbe*.

VII. HUGUE DE FLEURY, moine de cette abbaye, vers la fin du XIe ſiecle, a laiſſé : I. Deux livres *De la puiſſance Royale & de la dignité Sacerdotale*, dans leſquels il s'éleve au-deſſus des préjugés de ſon temps. C'eſt un monument précieux de la véritable doctrine de l'Egliſe, ſi obſcurcie alors par les funeſtes démêlés des papes & des empereurs. On le trouve dans le tome IVe des *Miſcellanea* de *Baluze*. II. Une petite *Chronique*, depuis 996 juſqu'en 1109 ; publiée par *Ducheſne*, à Munſter, 1638, in-4°. Elle eſt courte, mais bien digérée, & contient en peu de mots beaucoup de choſes. Ce moine eſt encore ſurnommé *de Ste-Marie*, du nom d'un village dont ſon pere étoit ſeigneur.

VIII. HUGUE d'AMIENS, archevêque de Rouen, un des plus grands & des plus ſavants prélats de ſon ſiecle, mourut en 1164. On a de lui *III Livres* pour prémunir ſon clergé contre les erreurs de ſon temps, & quelques autres ouvrages. On trouve les premiers à la fin des Œuvres de *Guibert* de Nogent, publiées par Dom d'*Achery*, & les autres dans les collections de Dom *Martenne* & *Durand*.

IX. HUGUE, chanoine-régulier de la maiſon de ce nom à Paris, mourut le 11 février 1142, à 44 ans. Il profeſſa la théologie avec tant d'applaudiſſement, qu'on l'appela un *ſecond Auguſtin*. Ce pere fut le modele qu'il ſuivit pour la forme & pour le fonds de ſes ouvrages. Le plus conſidérable eſt un grand *Traité des Sacrements*. Les queſtions y ſont traitées d'une maniere fort claire, & dégagée des termes de l'école, de la méthode dialectique, & ſur-tout de ces queſtions obſcures & inutiles, qui ſont de la plus belle des ſciences, la plus dégoûtante & la plus futile. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Rouen en 1648, en 3 vol. in-folio. C'eſt la bonne édition. On en trouve quelques-uns dans le *Theſaurus* de *Martenne*.

X. HUGUE DE ST-CHER, Dominicain du XIIIe ſiecle, docteur de Sorbonne, cardinal-prêtre du titre de *Ste-Sabine*, reçut la pourpre des mains d'*Innocent IV*, 1244. Ce pape, & *Alexandre IV* ſon ſucceſſeur, le chargerent des affaires les plus épineuſes : ce fut pour lui une occaſion de faire éclater ſa ſageſſe, ſa modération, ſon eſprit, ſa fermeté. Il mourut à Orviette, le 19 mars 1263. On lui fit une Epitaphe, dans laquelle on diſoit, qu'*à ſa mort la Sageſſe avoit ſouffert une éclipſe*. On a de lui pluſieurs ouvrages de l'Ecriture, qui ne ſont gueres que des compilations. Le plus important eſt une *Concordance de la Bible*, Cologne, 1684, in-8°. *Hugue* de *St-Cher* a au moins la gloire d'avoir imaginé le premier ce genre de travail. On a encore de lui : I. *Speculum Eccleſiæ*, Paris, 1480, in-4°. II. *Correctorium Bibliæ*, non imprimé, & dans la bibliothéque de la Sorbonne : c'eſt un recueil de variantes des manuſcrits hébreux, grecs, latins, de la Bible.

XI. HUGUE DE PRATO, d'une ville de ce nom en Toſcane, ſe fit Dominicain en 1276, & mourut à Prato le 4 décembre 1322. Il ſe fit une réputation par ſes Sermons, imprimés en partie (à ce que l'on croit) à Louvain, en 1484, & partie à Heidelberg 1485, réimprimés à Anvers en 1614. Ils ſe reſſentent de la groſſiéreté du ſiecle de l'auteur.

HUGUET, (François-Armand) plus connu ſous le nom d'ARMAND, naquit à Richelieu en 1699, d'une

Digitized by Google

bourgeoiſie honnête du Poitou. Il eut l'honneur d'être tenu ſur les fonts de baptême au nom de M. le maréchal de *Richelieu*, qui n'étoit alors gueres plus âgé que ſon filleul. L'enfant fut élevé ſous le nom d'*Armand*, qu'il a porté toute ſa vie, par un ſentiment de reſpect pour ſon parrain. L'abbé *Nadal*, Poitevin comme lui, le plaça chez un notaire à Paris; mais un penchant invincible pour les plaiſirs & pour le théâtre, lui fit abandonner la chicane. Après diverſes aventures, dignes de *Gilblas de Sentillane*, il joua la comédie en Languedoc, & revint enſuite à Paris, où il débuta ſur le théâtre de la comédie Françoiſe en 1723. La nature lui avoit donné le maſque le plus propre à caractériſer les talents d'un valet adroit & fourbe, & c'eſt principalement dans ce rôle qu'il excelloit. Ce comédien mourut à Paris en 1765, à 66 ans. Il voyoit tout gaiement, & dans les affaires les plus ſérieuſes, il ne pouvoit ſe refuſer quelque plaiſanterie. Il narroit d'une façon à faire diſtinguer les différents interlocuteurs qu'il mettoit en action dans ſes récits; il imitoit leurs voix & moindres geſtes. Ses amis étoient quelquefois les victimes de ſes facéties. On eût dit que *Scarron* l'avoit deviné dans ſon perſonnage de *la Rancune*.

HULDRIC, (Jean-Jacques) miniſtre Proteſtant, né à Zurich en 1683, mort en 1731, à 48 ans, étoit un homme très-ſavant. Il publia en 1705, in-8°, à Leyde, un ouvrage recherché & peu commun : c'eſt l'*Hiſtoire de* JESUS-CHRIST, telle que les Juifs la racontent. *Huldric* la tira d'un vieux manuſcrit hébreu, la traduiſit en latin, & l'enrichit de notes, qui prouvent la fauſſeté des contes inventés par la haine judaïque, touchant le divin fondateur du chriſtianiſme.

HULSEMANN, (Jean) ſavant théologien Luthérien, naquit à Eſens en Friſe l'an 1602. Après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Hollande, il devint profeſſeur de théologie, puis ſurintendant à Leipſick, & mourut en 1661, à 59 ans. Son principal ouvrage eſt une *Relation* en allemand du Colloque de Thorn, où il avoit été envoyé, en 1645, à la tête des Luthériens, & où il s'étoit diſtingué. On s'imagine bien qu'il donne la victoire à lui & aux ſiens.

I. HULSIUS, (Antoine) théologien Proteſtant, naquit à Hilde, petit village du duché de Bergue, en 1615. Après avoir étudié avec ſuccès à Weſel & à Deventer, où les langues Orientales furent l'objet de ſes veilles, il voyagea en Angleterre, en France & en Hollande. Il fut miniſtre pendant 25 ans à Breda, juſqu'en 1676, qu'on lui donna une chaire de théologie & des langues, à Leyde, où il mourut en 1685, à 70 ans. Il eſt auteur d'un ouvrage ſavant, intitulé : *Theologia Judaica*, publié en 1653, in-4°. Son fils *Henri* HULSIUS, mort en 1723, a laiſſé auſſi quelques productions, entr'autres une *Somme* latine *de Théologie*...

II. HULSIUS, (*Levinus*) natif de Gand, vivoit encore au commencement du XVIIe ſiecle. Il s'eſt rendu célebre par ſes connoiſſances dans la géographie, les mathématiques, & dans la ſcience des médailles. On a de lui : I. *XII Cæſarum ac LXIV ipſorum uxorum ac parentum effigies ex antiquis numiſmatibus*; Francfort, 1596, in-4°. II. *Series Numiſmatum impp.*

Digitized by Google

Rom. à julio Cæsare ad Rudolphum II, Francfort, 1603. Ces recueils sont rares. III. *Transilvaniæ, Moldaviæ & Walachiæ descriptio.* IV. *Chronologia Hungariæ*, &c. *usque ad annum 1597.* V. *De usu quadrati & quadrantis geometrici*, &c.

HUMBERT II, dauphin de Viennois, né en 1312, succéda, en 1333, à *Guigue VIII*, son frere, & non *Guigue VI*, comme l'avance le Dictionnaire de *Ladvocat*. Il épousa, en 1332, *Marie* de *Baux*, alliée à la maison de France, dont il n'eut qu'un fils unique. On dit que, jouant avec cet enfant à Lyon, il le laissa tomber d'une fenêtre dans le Rhône, où il se noya. D'autres placent cette scene tragique ailleurs. Livré depuis à la douleur, & conservant un ressentiment vif des affronts qu'il avoit essuyés de la part de la maison de Savoie, il résolut de donner ses états à celle de France. Cette donation, faite, en 1343, au roi *Philippe* de *Valois*, fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés de nos rois porteroient le titre de *Dauphins*. C'est ainsi que le Dauphiné fut réuni à la couronne. *Philippe* donna à *Humbert*, en reconnoissance de ce bienfait, 40 mille écus d'or, & une pension de dix mille livres. Ce prince entra ensuite dans l'ordre des Dominicains. Le jour de Noël 1351, il reçut tous les ordres sacrés successivement aux trois messes, des mains du pape *Clément VI*. Ce pontife le créa patriarche d'Alexandrie, & lui donna l'administration de l'archevêché de Reims. *Humbert* passa le reste de ses jours dans le repos & dans les exercices de piété, & mourut à Clermont en Auvergne le 22 mars 1355, à 43 ans. Guerrier pusillanime & prince indolent, il fut bon religieux & bon évêque. S'il ne montra pas assez de vigueur dans le gouvernement de son état, il montra du moins de la bienfaisance: privileges accordés aux villes & aux particuliers, fondations d'églises & de monasteres, entreprises pour la défense de la chrétienté. *Matthieu Villani* dit que, dans sa jeunesse, il aima trop le plaisir; mais sa régularité dans le cloître, & ses travaux dans l'épiscopat, réparerent bien les égarements du premier âge.

HUMBERT DE ROMANS, cinquieme général des Dominicains, succéda, en 1254, au P. *Jean le Teutonique*, & mourut le 14 juillet 1277. On a de lui une *Lettre sur les vœux de religion*, imprimée en Allemagne dès le XVe siecle, & à Haguenau l'an 1508. On lui attribue aussi *De eruditione religiosorum*; mais ce traité est du P. *Peraldus*, dominicain. *Possevin* croit qu'il est l'auteur du *Dies iræ*.

HUME, (David) né le 26 avril 1711, à Edimbourg en Ecosse, d'une famille noble, mais peu riche, fut d'abord destiné au barreau. Le talent de la parole ne lui ayant été accordé que dans un degré médiocre, il quitta la jurisprudence pour cultiver la littérature & la philosophie. Il ne négligea point la politique; & ses connoissances en ce genre lui valurent, en 1746, la place de secrétaire d'ambassade du général *St-Clair*, qu'il accompagna à Vienne & à Turin. Il fut attaché au lord *Herford* pendant son ambassade à la cour de France en 1765; &, sous le ministere du général *Conwai*, il obtint, en 1767, l'emploi de sous-secrétaire. Enfin, il renonça entiérement aux affaires publiques, pour se livrer à une vie douce & tranquille. Il mourut le 25 août 1776, à l'âge de 65 ans.

Digitized by Google

Ce philosophe étoit d'un caractere doux, d'une humeur gaie & sociable, capable d'amitié, peu susceptible de haine, & modéré dans ses passions. Il avoit l'air froid, & paroissoit avoir peu sacrifié aux grâces. Le desir de la renommée littéraire, qui le dominoit, n'altéra point sa tranquillité. Sa probité étoit sûre; &, quoique naturellement économe, il fit des actions de générosité : [*Voy.* ROUSSEAU, Jean-Jacques, n° III]. « Ma conversation (dit-il dans le *Portrait* qu'il a fait de lui-même) » n'étoit désagréable ni aux jeunes gens, ni aux oisifs, ni aux » hommes studieux & instruits; » & comme je trouvois un plaisir particulier dans la société » des femmes honnêtes, je n'ai » pas eu lieu d'être mécontent de » la maniere dont j'en ai été traité. En un mot, quoiqu'il n'y » ait gueres eu d'homme distingué, en quelque genre que ce » soit, qui n'ait eu à se plaindre » de la calomnie, je n'ai jamais » senti l'atteinte de sa dent envenimée; & quoique je me sois » exposé assez légérement à la » rage des factions politiques & » religieuses, elles ont paru se » dépouiller en ma faveur de leur » férocité ordinaire. Mes amis » n'ont jamais eu besoin de justifier aucune circonstance de ma » conduite, ni de mon caractere. » Ce n'est pas que les fanatiques » n'eussent été disposés, comme » on peut bien le croire, à fabriquer & à répandre des fables à » mon désavantage; mais ils n'ont » jamais pu en inventer une seule » qui eût quelque apparence de » probabilité ». On a de lui : I. Des *Recherches sur l'entendement humain*; L'*Histoire naturelle de la Religion*, des *Essais de morale & de politique*; des *Discours politiques*. Ces différents ouvrages, traduits en françois, Amsterdam, 1764, 6 vol. in-8°, qu'on peut relier en 3, sont pleins de réflexions profondes, mais quelquefois obscures, & peu favorables aux vérités fondamentales de la religion. Il creuse les fondements de la métaphysique, mais souvent il va trop loin; & il n'a ni la clarté de *Locke*, ni l'agrément de *Mallebranche*. Ce sont cependant ces *Essais* qui lui procurerent des prôneurs parmi les philosophes du jour. II. Une *Histoire d'Angleterre*, qui est remarquable, en général, par son impartialité & par la sagesse des réflexions; mais le style est dur, roide, & l'on y desire souvent cette éloquence douce, qui anime les ouvrages historiques des anciens, & qui entraine le lecteur sans l'égarer. Comme cette Histoire parut favorable aux *Stuarts*; comme *Hume* traitoit, avec une justice rigoureuse, les fanatiques de la liberté & du patriotisme, elle ne réussit pas d'abord dans un pays rempli de factions & de partis. « J'étois, dit-il, plein de confiance » sur le succès de cet Ouvrage. » Je croyois être le seul historien » qui eût dédaigné à la fois le pou» voir, le crédit, la fortune, & » les clameurs des préjugés; & » comme le sujet étoit à la por» tée de tout le monde, je comp» tois sur l'approbation univer» selle. Mais je fus inhumaine» ment frustré dans ces espéran» ces; il s'éleva contre moi un » cri général de censure, d'im» probation, & même de détes» tation : Anglois, Ecossois, & » Irlandois; Wigs & Torys; An» glicans & Sectaires; Esprits-forts » & Dévots; Patriotes & Cour» tisans, tous se réunirent dans » leur fureur contre un homme » qui avoit eu l'audace de répan-

Digitized by Google

» dre une larme généreuſe ſur le » ſort de *Charles Ier*, & ſur celui » du comte *de Strafford* ». Dans les premiers mouvements de ſenſibilité, l'auteur prit la réſolution de ſe retirer dans quelque ville de province en France, de changer de nom, & de renoncer, pour jamais, à la gloire littéraire : ſes amis l'empêcherent d'exécuter ce deſſein. Son *Hiſtoire* eſt diviſée en trois périodes : des maiſons de *Plantagenet*, de *Tudor* & de *Stuart*. Mad^e^ *Benoît* a traduit, en françois, les 2 premiers périodes, & l'abbé *Prévôt* le dernier. Chaque période, 2 vol. in-4° & 6 vol. in-12. (*Voyez* PREVOT). Il a laiſſé quelques ouvrages poſthumes : tels ſont des *Dialogues ſur la nature des Dieux*; & ſa *Vie compoſée par lui-même*. Ce dernier livre eſt écrit du ſtyle de la converſation la plus familiere; & l'on y découvre, malgré une forte teinture d'égoïſme, une ame honnête & vraie, la vanité naïve d'un enfant, l'indépendance d'un philoſophe, & la fermeté d'un mourant qui aimoit la vie ſans la regretter. « Au printemps de 1775, » (dit-il) je fus attaqué d'un mal » d'entrailles qui d'abord ne me » donna aucune inquiétude; mais » qui depuis eſt devenu, à ce que » je crois, mortel & incurable. Je » compte maintenant ſur une prochaine diſſolution. Cette maladie a été accompagnée de très-» peu de douleur; &, ce qui eſt » plus étrange, je n'ai jamais ſenti, malgré le dépériſſement de » toute ma perſonne, un ſeul inſtant l'abattement de l'ame : enſorte que s'il me falloit dire » quel eſt le temps de ma vie où » j'aimerois le mieux revenir, je » ſerois tenté d'indiquer ce dernier période. Je n'ai jamais eu » en effet plus d'ardeur pour l'étude, ni plus de gaieté en ſociété. Je conſidere, d'ailleurs, » qu'un homme de ſoixante-cinq » ans ne fait, en mourant, que ſe » dérober à quelques années d'infirmités; & quoique pluſieurs » circonſtances puiſſent me faire » eſpérer de voir ma réputation » littéraire acquérir enfin un peu » plus d'éclat, je ſais que je n'aurois que peu d'années à en jouir. » Il eſt difficile d'être plus détaché » de la vie, que je le ſuis à préſent ». Le docteur *Dundas* lui diſoit un jour : *Je dirai à votre ami le Colonel* Edmondſtone, *que je vous ai laiſſé beaucoup mieux, & en bon train de guériſon.* — *Docteur*, lui répondit Hume, *comme je crois que vous n'avez envie de dire que la vérité, vous feriez mieux de lui dire que je m'en vais auſſi vîte que mes ennemis, ſi j'en ai, peuvent l'attendre, & auſſi doucement que mes meilleurs amis peuvent le deſirer.* On a imprimé une *Traduction* françoiſe de ſa *Vie* à Paris en 1777.

HUMIERES, (Louis de *Crevant* d') maréchal de France, d'une ancienne maiſon originaire de Tour, ſe diſtingua par ſa valeur aux priſes des villes d'Aire, du fort de Linck, de St-Guillain, de Courtrai, de Dixmude, & à la bataille de Caſſel. Il fut fait lieutenant général en 1657, & maréchal de France en 1668. Il avoit épouſé, en 1653, *Louiſe* de *la Châtre*, qui ne contribua pas peu à le faire parvenir à la dignité de maréchal de France. Le bâton lui fut accordé à la priere du vicomte de *Turenne*, qui ne put réſiſter aux charmes & à l'eſprit de la marquiſe d'*Humieres*. C'eſt à cette occaſion que *Louis XIV* ayant demandé au chevalier de *Gramont*, s'il ſavoit qui il venoit de faire maréchal de France. Celui-ci répondit : *Oui, SIRE; c'eſt Madame d'Humieres.* Il

Digitized by Google

mourut à Verſailles en 1694, ne laiſſant que des filles. Il avoit été nommé grand-maître de l'artillerie en 1685, & chevalier des ordres du Roi en 1688. Sa terre de Mouchi, érigée en duché ſous le nom d'*Humieres*, paſſa à *Anne-Louiſe-Julie*, ſa fille, qui avoit épouſé *Louis-François* d'*Aumont*, duc d'*Humieres*, à cauſe de ſa femme.

HUMILIES, *Voyez* JEAN *de* MEDA, n° XV; & PIE V.

HUMILITÉ, (Ste) née à Faënza en 1226, d'une bonne famille, ayant engagé ſon mari à vivre dans la continence, fonda, neuf ans après ſon mariage, les *Religieuſes de Vallombreuſe*; & mourut le 31 décembre 1310, à 84 ans. Elle étoit parvenue à cet âge, malgré les auſtérités extraordinaires dont ſa vie avoit été ſemée.

HUMPHREY, (Laurent) théologien Anglois, né dans le duché de Buckingham en 1519, mourut doyen de Wincheſter en 1590, à 71 ans. Il étoit fort verſé dans les matieres théologiques, & il ſeroit parvenu aux premieres dignités par ſes mœurs & par ſon ſavoir, ſi ſon attachement au Calviniſme ne l'en avoit fait éloigner. On a de ce ſavant pluſieurs ouvrages de controverſe & de littérature. On trouve dans les premiers bien des calomnies contre l'Egliſe Romaine; dans les autres, il y a peu de goût & peu de philoſophie. Les principaux ſont: I. *Epiſtola de Græcis litteris, & de Homeri lectione & imitatione*, à la tête d'un livre d'Adrien *Junius*, *Copiæcornu*; Baſileæ, 1568, in-fol. II. *De Religionis conſervatione & reformatione, deque primatu Regum*; à Bâle, 1559, in-8°. III. *De ratione interpretandi Auctores*, in-8°. IV. *Optimates*, ſive *De nobilitate ejuſque origine*, in-8°. V. *Jeſuitiſmi pars prima & ſecunda*, in-8°. VI. *Phariſæiſmus vetus & novus*, in-8°.

HUNAUD *ou* HUNALDE, duc d'Aquitaine, fils d'*Eudes*, promit foi & hommage à *Pepin*; mais dès que ce prince fut occupé contre les rebelles d'Allemagne, il ſe révolta en 743, entra ſur les terres des François, & s'avança juſqu'à Chartres, qu'il prit & brûla. Mais l'année ſuivante, il fut contraint de mettre bas les armes, & de donner des ôtages de ſa fidélité. Alors tournant ſa fureur contre ſes proches, il attira auprès de lui ſon frere *Hatton*, dont il étoit mécontent, & lui fit crever les yeux. Les remords de ce crime l'obligerent de ſe faire moine dans le monaſtere de l'île de Rhé. En 769, il voulut reprendre le gouvernement de ſes états. *Charlemagne* marcha contre lui, & obligea le duc de Gaſcogne, auprès de qui *Hunaud* s'étoit retiré, de le lui livrer: mais il uſa, avec modération, de la victoire, & permit à ce prince inconſtant de ſe retirer à Rome. *Hunaud* ayant demeuré quelque temps dans cette ville, paſſa chez les Lombards, où il périt miſérablement ſous une grêle de pierres.

HUNGARIA, (Bernardin d') ainſi nommé, parce qu'il étoit du royaume de Hongrie, ſe fit capucin, & paſſa en qualité de miſſionnaire en Afrique. Il en remplit les fonctions avec beaucoup de zele dans le royaume de Loango, & eut la ſatisfaction de baptiſer le roi & la reine de cette vaſte contrée. Ses miſſions ne ſe bornerent pas à cette province, il pénétra fort avant dans l'intérieur de l'Afrique, pour gagner des ames à J. C. Revenu à Loango, il y mourut immédiatement après avoir célébré la meſſe, le 18 juin 1664. On a de cet hom-

Digitized by Google

me apoſtolique, l'*Hiſtoire* de ſon *Voyage* & de ſa *Miſſion, avec une relation des mœurs des habitants du Loango*. L'abbé *Proyart* a donné une *Hiſtoire* de ce pays, Paris 1776, in-12.

HUNIADE, (Jean Corvin) vaivode de Tranſylvanie, & général des armées de *Ladiſlas*, roi de Hongrie, fut un des plus grands capitaines de ſon ſiecle. Il combattit en héros contre les Turcs, & gagna des batailles importantes en 1442 & 1443, contre les généraux d'*Amurat*, qu'il obligea de ſe retirer de devant Belgrade, après un ſiége de 7 mois. Il ne ſignala pas moins ſon courage l'année d'après à la bataille de Varnes, où *Ladiſlas* fut tué, & qui fut ſi fatale à la chrétienté. Nommé gouverneur de la Hongrie, il rendit ſon nom ſi redoutable aux Turcs, que les enfants mêmes de ces infideles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & qu'ils l'appeloient *Janius Laen*; c'eſt-à-dire, *Jean le Scélérat*. Il fut néanmoins vaincu par les Turcs en 1448; mais il eut plus de bonheur dans la ſuite. Il empêcha *Mahomet II* de prendre Belgrade, que ce ſultan avoit aſſiégé l'an 1456; & il mourut à Zeimplen, le 10 Septembre de la même année. *Mahomet II* témoigna une douleur extrême de la perte de ce héros, qu'il appeloit *le plus grand homme qui eût porté les armes*. Il s'eſtima même malheureux, dit-on, « de „ n'avoir plus de tête aſſez illuſtre „ dans l'univers, contre laquelle „ il pût tourner ſes armes, & ven„ ger l'affront qu'il avoit eſſuyé „ devant Belgrade „. Le pape *Calliſte III* verſa des larmes, lorſqu'il apprit la mort de ce général, & tous les Chrétiens en furent affligés.

HUNNERIC, roi des Vandales en Afrique, ſuccéda à ſon pere *Genſeric* en 477. Ce prince étoit infecté des erreurs de l'Arianiſme. Il permit d'abord aux Catholiques le libre exercice de leur religion; mais il les perſécuta dans la ſuite de la maniere la plus emportée & la plus barbare. Il bannit 4966 eccléſiaſtiques, publia divers édits contr'eux, & en fit mourir juſqu'à 40,000 par des tourments inouis, à la perſuaſion des évêques Ariens. *Théodoric* ſon frere & ſes enfants, le patriarche des Ariens, & tous ceux contre leſquels il avoit conçu quelques ſoupçons, furent les victimes de ſa cruauté; il employoit indifféremment le fer & le feu pour la ſatisfaire. Ce furieux mourut la 8e année de ſon regne, l'an 448. *Victor de Vite* dit, qu'il fut mangé des vers qui ſortoient de toutes les parties de ſon corps. *Grégoire de Tours* écrit, qu'étant entré en frénéſie il ſe mangea les mains. *Iſidore* ajoute, que ſes entrailles ſortoient de ſon corps, & qu'il eut la même fin qu'*Arius*, dont il avoit voulu établir la ſecte par tant de maſſacres. On ne peut nier que ce prince ne méritât de mourir d'une mort violente; mais il eſt difficile de concilier tant de récits différents, faits par des hiſtoriens, dont le diſcernement eſt ſouvent en défaut.

HUNNIUS, (Gilles) miniſtre de Wittemberg, & théologien Luthérien, mort en 1603, à 53 ans, a beaucoup écrit contre les Calviniſtes. On cite ſur-tout ſon *Calvinus Judaïſans*, Wittemberg 1595, in-8°. Il y charge le réformateur de Geneve, de toutes les héréſies poſſibles, & avec la violence la plus outrée. On a de lui d'autres Ouvrages de controverſe, en 5 vol. in-fol. où il attaque également les Catholiques & les Calviniſtes. Ils

Digitized by Google

prouvent plus ſa bile que ſes lumieres.

HUNNOLD, (François) né dans le pays de Naſſau, entra chez les Jéſuites, & ſe diſtingua par ſes *Sermons*, qui ſont peut-être les meilleurs parmi ceux qui ont été faits en Allemagne, vers le commencement de ce ſiecle. Ils ſont en 6 vol. in-fol., d'abord imprimés à Cologne & à Ausbourg. Les éditions en ont été multipliées dans différentes provinces d'Allemagne. On lui reproche de s'écarter quelquefois des plans qu'il annonce, & de ne choiſir pas toujours bien les exemples qu'il apporte en preuve des vérités qu'il avance. Il mourut à Treves en 1746.

HUNTINGTHON, *V.* HENRI, n°. 23.

HUR, fils de *Caleb*, petit-fils d'*Efron*, étoit époux de *Marie*, ſœur de *Moïſe*, ſi l'on en croit *Joſephe*. Lorſque *Moïſe* envoya *Joſué* combattre contre les Amalécites, il monta ſur la montagne avec *Aaron* & *Hur*. Pendant qu'il élevoit les mains en haut, priant le Seigneur, *Aaron* & *Hur* lui ſoutinrent les bras, afin qu'ils ne retombaſſent point, & que Dieu ne ceſſât d'être favorable aux Iſraëlites.

HURAULT, *V.* II. HOSPITAL.

HURAULT, (Philippe) comte de *Chiverni*, conſeiller au parlement de Paris, enſuite maître-des-requêtes de l'hôtel, fit ſa fortune en épouſant une fille du préſident *de Thou*. Ce magiſtrat lui céda la charge de chancelier du duc d'*Anjou*, qui étant monté ſur le trône de France ſous le nom d'*Henri III*, le nomma garde des ſceaux en 1578. Ses liaiſons avec les Ligueurs le firent diſgracier dix ans après ; mais *Henri IV* le rappela. Ce miniſtre mourut le 30 juillet 1599, à 72 ans, avec la réputation d'un courtiſan adroit & d'un homme vain. Le titre de comte le flattoit plus que celui de chancelier. Il a laiſſé des Mémoires, où l'on trouve bien peu de particularités curieuſes. Ils ſont connus ſous le nom des *Mémoires d'Eut de Chiverni*. La meilleure édition eſt celle de 1636, in-4°. On lit dans le même vol. des *Inſtructions politiques* & *morales*, qui ſont plus eſtimées que les Mémoires.

HURÉ, (Charles) d'abord profeſſeur d'humanités dans l'univerſité de Paris, enſuite principal du college de Boncourt, naquit à Champigny-ſur-Yone, d'un laboureur, en 1639, & mourut à Paris le 17 novembre 1717, à 78 ans, avec la réputation d'un bon humaniſte & d'un eccléſiaſtique fervent. Il s'étoit propoſé de ne rien ignorer de ce qui peut faire l'objet des connoiſſances théologiques, & il cultiva avec ſuccès les champs arides des langues Orientales. Il avoit puiſé auprès des Solitaires de Port-Royal le goût de la piété & des lettres. Nous avons de lui : I. Un *Dictionnaire de la Bible*, en 2 vol. in-fol. 1715, beaucoup moins parfait & moins étendu que celui du ſavant Dom *Calmet*. II. Une édition latine du *Nouveau-Teſtament*, avec de courtes Notes eſtimées, en 2 vol. in-12. III. La traduction françoiſe du *Nouveau-Teſtament*, & de ſes Notes latines augmentées ; Paris 1702, 4 vol. in-12. Cette traduction eſt celle de Mons un peu retouchée. IV. *Grammaire ſacrée*, ou *Regles* pour entendre le ſens littéral de l'Ecriture-ſainte ; Paris 1707, in-12. *Huré* étoit un *Quejnel un peu mitigé*, ſuivant l'auteur du *Dictionnaire des*

Digitized by Google

Livres Jansénistes: mais on sait quel cas on doit faire des jugements d'un homme prévenu.

I. HURTADO, (Thomas) célebre théologien de Tolede, enseigna à Rome, à Alcala, & à Salamanque, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1659. On a de lui une *Philosophie* selon la doctrine de *St-Thomas*, production très-mauvaise. On fait plus de cas de ses *Resolutiones orthodoxo-morales*, Coloniæ, 1653, in-fol. Il est encore auteur d'un traité *De unico Martyrio*, contre celui *De Martyrio per pestem*, du Jésuite *Théophile Raynaud*, qui lui répondit d'une maniere victorieuse.

II. HURTADO, *Voyez* III. MENDOZA.

HUS, (Jean) naquit à Hus, petit bourg de Bohême, de parents de la lie du peuple. Ses talents le tirerent de l'obscurité dans laquelle il étoit né; il devint recteur de l'université de Prague, & confesseur de *Sophie de Baviere*, épouse de *Venceslas*, roi de Bohême, sur laquelle il eut beaucoup d'ascendant. L'hérésiarque *Wiclef* avoit débité depuis peu ses erreurs; *Jean Hus* lut ses livres, & en prit tout le poison, en adoptant une partie des opinions du rêveur Anglois contre l'église Romaine. Il n'attaqua, d'abord, ni le pouvoir que les Prêtres ont d'absoudre, ni la nécessité du Sacrement de Pénitence, ni même le dogme des indulgences, pris en lui-même, mais il en condamna l'abus; il croyoit qu'on l'expliquoit mal aux Fideles, & qu'ils comptoient trop sur ces indulgences; il croyoit, par exemple, qu'on ne pouvoit accorder des indulgences pour une contribution aux Croisades. Il prétendit qu'on n'abusoit pas moins du pouvoir de pardonner, & que le Pape excommunioit pour des causes trop légeres; pour ses intérêts personnels. Il soutint qu'une pareille excommunication ne séparoit point les Fideles du corps de l'église; & que puisque le Pape pouvoit abuser de son pouvoir, lorsqu'il infligeoit des peines, c'étoit aux Fideles à voir & à juger si l'excommunication étoit juste ou injuste, & que s'ils voyoient clairement qu'elle étoit injuste, ils ne devoient point la craindre. Ce principe portoit un coup mort à l'autorité des Papes & à celle du Clergé; autorité que *Jean Hus* regardoit comme un obstacle invincible à la réforme qu'il souhaitoit qu'on établît. Il tourna donc tous ses efforts vers cet objet, & pour rassurer les consciences contre la crainte de l'excommunication, il entreprit de faire voir que l'excommunication injuste ne séparoit, en effet, personne de l'Eglise. C'est ce qu'il se proposa d'établir dans son traité *de l'Eglise*. " La base de ce traité, " c'est que l'Eglise est un corps " mystique, dont Jesus-Christ " est le Chef, & dont les justes " & les prédestinés sont les mem" bres: comme aucun des prédes" tinés ne peut périr, aucun des " membres de l'Eglise n'en peut " être séparé par aucune puis" sance; ainsi l'excommunication " ne peut exclure du salut éter" nel. Les réprouvés n'appartien" nent point à cette Eglise; ils " n'en sont point de vrais mem" bres: ils sont dans le corps de " l'Eglise, parce qu'ils partici" pent à son culte & à ses Sacre" ments; mais ils ne sont pas pour " cela du corps de l'Eglise, comme " les humeurs vicieuses sont dans " le corps humain, & ne sont " point des parties du corps hu-

Digitized by Google

„ main. Le Pape & les Cardinaux „ compoſent donc le corps de l'Egliſe, & le Pape n'en eſt point „ le Chef. Cependant le Pape & „ les Evêques, qui ſont les ſucceſſeurs des Apôtres dans le miniſtere, ont le pouvoir de lier „ & de délier ; mais ce pouvoir „ n'eſt, ſelon Jean Hus, qu'un „ pouvoir miniſtériel, qui ne lie „ point par lui-même : car le pouvoir de lier n'a point plus d'étendue que le pouvoir de délier; „ & il eſt certain que le pouvoir „ de délier n'eſt dans les Evêques „ & dans les Prêtres, qu'un pouvoir miniſtériel, & que c'eſt „ J. C. qui délie en effet, puiſque „ pour juſtifier un pécheur, il „ faut une puiſſance infinie qui „ n'appartient qu'à Dieu : de-là „ Jean *Hus* conclut que la contrition ſuffit pour la rémiſſion des „ péchés, & que l'abſolution ne „ remet pas nos péchés, mais les „ déclare remis. Le Pape & les „ Evêques abuſent, ſelon Jean „ *Hus*, de ce pouvoir purement „ miniſtériel; & l'Egliſe ne ſubſiſteroit pas moins quand il n'y „ auroit ni Pape, ni Cardinaux. „ Les Chrétiens ont dans l'Ecriture un guide sûr pour ſe conduire : il ne faut pourtant pas „ croire que les Evêques n'aient „ aucun droit à l'obéiſſance des „ Fideles ; ſans doute, les Fideles doivent leur obéir ; mais „ cette obéiſſance ne doit pas „ s'étendre juſqu'aux ordres manifeſtement injuſtes, & contraires à l'Ecriture : car l'obéiſſance que les Fideles doivent „ eſt une obéiſſance raiſonnable. „ Tous ces ſujets ſont traités „ avec aſſez d'ordre & de méthode par *Jean Hus* : on y trouve des invectives groſſieres ; „ c'étoit le ton du ſiecle, & les „ livres de *Jean Hus* ont ſervi de » répertoire aux Réformateurs qui » l'ont ſuivi ». (*Pluquet*, dict. des héréſies. On annonça ces opinions au pape *Jean XXIII*, & on cita l'auteur à comparoître vers l'an 1411. Il ne comparut point. On aſſembla cependant le concile de Conſtance. L'empereur *Sigiſmond*, frere de *Venceſlas*, roi de Bohême, l'engagea à aller ſe défendre dans ce concile. L'héréſiarque Bohémien y vint en 1414, avec toute la confiance d'un homme qui n'auroit eu rien à ſe reprocher. Dès qu'il fut arrivé, les Peres l'entendirent. Après lui avoir fait la lecture de XXVI articles erronés tirés de ſon ouvrage ſur l'Egliſe, le cardinal de Cambrai lui dit : « Vous voyez de combien de » crimes atroces vous êtes accuſé ! c'eſt à vous de bien examiner ce que vous devez faire. » Vous avez à choiſir entre deux » partis : ou de vous ſoumettre » humblement à la ſentence & au » jugement du concile, ou de vous » réſoudre à ſubir la peine que mérite votre obſtination. Répondez. — *Jean Hus* répondit : Je » ſuis prêt à recevoir du concile » toutes les lumieres qu'il voudra » bien me donner ; mais je vous » conjure, au nom de Dieu, notre » pere commun, de ne pas me » forcer à bleſſer ma conſcience, » & à mettre en danger mon ſalut » éternel : je le ferois en abjurant » les articles qu'on vient de me » propoſer. Si quelqu'un m'enſeigne quelque choſe de meilleur, » je ſuis prêt à faire ſincerement » ce qu'on exigera de moi. Quant » aux articles qu'on m'impute, je » ne dois ni ne puis les abjurer, » ſans donner à entendre que j'en » ſuis l'auteur ». — Mais (répliqua l'empereur) « quelle répu» gnance trouvez-vous à renoncer » aux articles qui vous ſont attri» bués?

» bués? Pour moi, je ſuis dans la » diſpoſition d'abjurer toute ſorte » d'erreurs : s'enſuit-il, de-là, que » je les aie défendues »? Comme *Jean Hus* perſiſtoit dans ſon opiniâtreté, on le reconduiſit en priſon. L'empereur, les princes, les prelats, eurent beau lui demander une retractation : careſſes, menaces, excommunication, châtiments, rien ne put l'engager à ſe ſoumettre. Il fut enfin condamné dans la XVe ſeſſion à être dégradé, & ſes livres à être brûlés. Après la cérémonie de la dégradation, on mit ſur ſa tête une mître de papier, haute d'une coudée, en forme pyramidale, ſur laquelle on avoit peint trois Diables, avec cette inſcription : L'*HERÉSIARQUE*. Dès ce moment, l'Egliſe ſe deſſaiſit de lui & le livra au bras ſéculier. Le magiſtrat de Conſtance, à qui l'empereur l'avoit remis, le condamna à expirer dans les flammes. Les valets-de-ville ſe ſaiſirent auſſi-tôt de lui ; & après l'avoir fait paſſer devant le palais épiſcopal pour voir brûler ſes livres, ils le conduiſirent au lieu du ſupplice. Son obſtination l'y ſuivit : il cria au peuple que *s'il étoit condamné, ce n'étoit pas pour ſes erreurs, mais par l'injuſtice de ſes ennemis*. Enfin, après qu'on l'eut attaché au poteau, & qu'on eut préparé le bois, l'électeur Palatin & le maréchal de l'empire l'exhortoient encore à ſe rétracter : il perſiſta ; & l'électeur s'étant retiré, on alluma le feu. Un gros tourbillon de fumée, pouſſé par le vent contre ſon viſage, l'étouffa dans l'inſtant, en 1415. Ses cendres furent ſoigneuſement ramaſſées, & on les jeta dans le Rhin, de peur que les ſectateurs de ce fou ne les recueilliſſent pour en faire des reliques. *Æneas Sylvius* dit que les Huſſites raclerent la terre dans l'endroit où leur maître avoit été brûlé, & qu'ils l'emporterent précieuſement à Prague. Cet auteur ajoute, que jamais les Sages de l'antiquité ne ſouffrirent la mort avec plus de conſtance. *Jean Hus* laiſſa des *Commentaires* ſur divers morceaux de l'Ecriture-ſainte, & pluſieurs *Traités dogmatiques & moraux*, dont quelques-uns furent écrits pendant ſa priſon. La conduite du concile à l'égard de cet enthouſiaſte, muni d'un ſauf-conduit de l'empereur, fit beaucoup murmurer dans le temps. Bien des gens en ſont encore étonnés aujourd'hui ; mais il faut faire attention, 1°. Que ce ſauf-conduit ne lui avoit été donné que pour venir ſe juſtifier au concile : il n'y a donc point d'apparence, que l'intention de *Sigiſmond* ait été de prendre *Jean Hus* ſous ſa protection en cas qu'il fût condamné par le concile. 2°. Le ſauf-conduit ne dit point que l'on ne pourra arrêter *Jean Hus*, quelque jugement que le concile porte ſur ſa doctrine & ſur ſa perſonne : il n'eſt donné que pour la route, depuis Prague juſqu'à Conſtance, dans laquelle il étoit difficile de voyager, ſur-tout pour *Jean Hus*, qui avoit un grand nombre d'ennemis en Allemagne, depuis qu'il avoit fait ôter aux Allemands les privileges dont ils jouiſſoient dans l'univerſité de Prague, de laquelle tous les Allemands s'étoient retirés. 3°. *Jean Hus* lui-même ne croyoit point que le ſauf-conduit qu'il avoit demandé & obtenu, lui aſſurât l'impunité de ſa réſiſtance au concile, quel que fût le jugement du concile ; on le voit par les lettres qu'il écrit avant que de partir pour Prague. Il dit dans une de ces lettres, qu'*il s'attend à trouver dans le Concile plus d'ennemis que J. C. n'en trouva dans Jéruſalem*. Dans cette même lettre, *Jean Hus* demande à ſes amis le ſe-

cours de leurs prieres, afin que s'il eſt condamné, il glorifie Dieu par une fin chrétienne. Il y parle de ſon retour comme d'une choſe fort incertaine. Eſt-ce-là le langage d'un homme qui croit avoir un ſauf conduit, qui le met à l'abri des ſuites du jugement du concile? On remarquera, avant de finir cet article, que le concile condamna les propoſitions de *Jean Hus*, ſans les qualifier chacune en particulier. C'eſt la premiere & l'unique fois qu'un concile général ait ſuivi cette méthode; mais on crut devoir en uſer ainſi, parce qu'il s'agiſſoit de propoſitions révoltantes, & manifeſtement contraires à la doctrine catholique. Des cendres de cet héréſiarque, ſortit une guerre civile. Ses ſectateurs, au nombre de 40 mille, remplirent la Bohême de ſang & de carnage. Tous les prêtres qu'ils rencontroient, payoient de leur tête la rigueur des magiſtrats de Conſtance. L'édition des *Ouvrages* de cet héréſiarque, faite à Nuremberg, en 2 vol. in-fol., 1558, redonnée en 1715, & qui comprend ſa *Vie* & celle de *Jérôme de Prague*, eſt recherchée par ceux qui s'intéreſſent à la mémoire de ces deux hérétiques.

HUSSEIN, favori d'*Ibrahim*, empereur des Turcs, avoit été berger. Comme il faiſoit paître ſon troupeau près de la priſon de ce prince, il l'avoit diverti par ſes chanſons ruſtiques, & par les airs qu'il jouoit ſur ſon flageolet. *Ibrahim* ne fut pas plutôt ſorti de ſon cachot & élevé ſur le trône, qu'il fit *Huſſein* ſon confident. Ce favori abuſa des faveurs de ſon prince, & fit même étrangler le grand viſir *Mehémet*. Cette barbarie lui attira la haine du peuple, qui le mit en pieces l'an 1648.

HUSZTI, (André) fut long-temps profeſſeur des belles-lettres à Coloſwar ou Clauſenbourg en Tranſylvanie; mais ayant été cité par le ſynode de la confeſſion helvétique, à cauſe de ſa mauvaiſe vie; & n'ayant point comparu, il fut privé de ſon emploi & excommunié par ce ſynode, l'an 1742. Il mena pendant quelque temps une vie errante, & embraſſa enfin la religion catholique; ce qui lui procura un emploi honorable à Alba-Julia, aujourd'hui Carlsbourg. La ſainteté de cette religion ne réforma point ſes mœurs; il continua à vivre dans la crapule: on le chaſſa, & il erra de nouveau juſqu'à ſa mort, arrivée l'an 1755. On a de lui: I. *Juriſprudentia Hungarico-Tranſylvanica*, Hermanſtadt, 1742, in-4°, très-eſtimé. II. *Dacia vetus & nova*. C'eſt une hiſtoire de la Tranſilvanie, appuyée ſur des monuments peu authentiques. III. *Commentarii de rebus Hunnorum*. Ces deux derniers ouvrages ſont manuſcrits. Le P. *Pray*, ſavant Jéſuite, fait un grand éloge de ces *Commentaires*, & dit en avoir beaucoup profité pour ſes *Annales Hunnorum*.

HUTCHESON, (François) originaire d'Ecoſſe, né en 1694 dans le nord de l'Irlande, fut appelé en 1729, à Glaſcow pour y profeſſer la philoſophie. Il y remplit ce poſte avec diſtinction, juſqu'en 1747, qu'il mourut à 53 ans. On a de lui: I. Un *Syſtême de Philoſophie morale*, publié après ſa mort à Glaſcow, en 1755, in-4°, par *François Hutcheſon*, ſon fils, docteur en médecine; & traduit en François par M. *Eidous*, à Lyon, 1770, 2 vol. in-12. II. *Recherches ſur les idées de la Beauté & de la Vertu*, &c. *Hutcheſon* établit dans cet ouvrage le *ſens moral*, par lequel nous diſtinguons le bien du mal. III. *Eſſai ſur la nature & ſur la conduite des Paſſions & des affections*, avec des éclair-

Digitized by Google

cissements sur le sens moral, 1728. Cet ouvrage soutint la réputation de l'auteur, qui avoit du talent pour la métaphysique. C'étoit un philosophe chrétien, qui joignoit à un génie plein de sagacité, les vertus que la religion inspire. Il donnoit chaque dimanche un *Discours* sur l'excellence & la vérité du Christianisme.

HUTINOT, (Louis) sculpteur de Paris, mort en 1679, âgé de 50 ans. Cet artiste avoit du talent; mais il vint dans un siecle trop fécond en grands-hommes, pour pouvoir primer. Il y a de lui, dans les jardins de Versailles, une figure représentant *Cérès*.

I. HUTTEN, (Ulric de) poëte Latin, né dans le château de Steckelberg, en 1488, servit en Italie dans l'armée de l'empereur *Maximilien*, qui lui conféra la couronne poétique. L'impétuosité de son caractere lui fit des ennemis presque par-tout. Il mourut d'une maladie honteuse, le 23 août 1523, à 36 ans, après avoir mené une vie inquiette & agitée. Il publia le premier, en 1518, 2 livres de *Tite-Live*, qui n'avoient point encore vu le jour. Il a aussi travaillé aux *Epistolæ obscurorum Virorum*; (*Voy.* GRATIUS.) On a encore de lui: I. *De Guaïaci medicina*, in-8°, réimprimé dans le recueil des Traités de la maladie Vénérienne, Leyde, 1728, 2 volumes in-fol. L'auteur, dans son Epître dédicatoire, avoue qu'il a eu long-temps à souffrir de cette maladie. II. Des *Poésies* qui parurent à Francfort, en 1538, in-12. III. Des *Ecrits* contre le duc de Wittemberg, très-rares, & imprimés à Steckelberg, 1519, in-4°. Ils roulent sur l'assassinat de son cousin *Jean Hutten*, grand-maréchal de sa cour, dont la femme étoit aimée du duc. On a de lui deux autres *Pieces* en vers sur cette mort, publiées dans les *Vitæ summorum Virorum*, à Cologne, 1735, in-4°. IV. *Des Dialogues* en latin *sur le Luthéranisme*, 1520, in-4°. qui sont au nombre des livres rares. Après avoir long-temps balancé, il se déclara entiérement pour cette secte. On peut voir sa *Vie* par *Burchard*, Wolfembutel, 1717, in-12; & dans le tome XVe des *Mém. de Niceron*, un article curieux sur *Hutten*.

II. HUTTEN, (Jacob) enthousiaste Silésien du XVIe siecle, disciple de *Storck*, fut après lui l'un des chefs des Anabaptistes. Il acheta dans la Moravie un terrain assez étendu & dans un canton fertile, mais inculte; & après avoir rassemblé des freres, il leur proposa un symbole & des lois. Ce symbole portoit, (dit M. l'abbé *Pluquet*, que nous suivons dans tout cet article): 1°. « Que DIEU, dans » tous les siecles, s'étoit choisi une » nation sainte, dépositaire du vrai » culte: (& ce peuple chéri étoit » sans doute celui que *Hutten* avoit » réuni en Moravie.) 2°. Qu'il faut » regarder comme impies toutes » les sociétés qui ne mettent pas » leurs biens en commun; qu'on » ne peut pas être riche en particulier, & chrétien tout ensemble. 3°. Que JESUS-CRIST n'est » pas Dieu, mais prophete. 4°. » Que des Chrétiens ne doivent » pas reconnoître d'autres magistrats que les pasteurs ecclésiastiques. 5°. Que toutes les marques extérieures de religion sont » contraires à la pureté du christianisme, dont le culte doit être » dans le cœur; & qu'on ne doit » point conserver d'Images, puisque Dieu l'a défendu. 6°. Que » tous ceux qui ne sont pas rebaptisés, sont de véritables infideles, & que les mariages contrac-

» tés avant la nouvelle régénéra-
» tion, ſont annullés par l'enga-
» gement que l'on prend avec Je-
» ſus Chriſt. 7°. Que le Baptême
» n'effaçoit pas le péché originel,
» ni ne conféroit la grâce ; qu'il
» n'étoit qu'un ſigne par lequel
» tout Chrétien ſe livroit à l'Egli-
» ſe. 8°. Que la Meſſe eſt une in-
» vention de *Satan*, le Purgatoi-
» re une rêverie, & l'invocation
» des Saints une injure faite à
» Dieu ; que le corps de JESUS-
» CHR. n'eſt pas réellement pré-
» ſent dans l'Euchariſtie ». Les Freres de *Moravie* (car c'eſt ainſi qu'ils s'appeloient) n'accordoient le baptême qu'aux adultes. Ils recevoient la cène deux fois l'année. C'étoit preſque leur ſeul exercice de religion. Ils s'aſſembloient cependant tous les mercredis & tous les dimanches dans des maiſons particulieres, pour entendre de mauvais ſermons prêchés ſans ordre & ſans préparation. Ils habitoient toujours la campagne, & exploitoient les terres des gentilshommes, qui les prenoient de préférence pour leurs fermiers, parce qu'ils étoient remplis de probité, & excellents travailleurs. Lorſqu'une colonie s'étoit chargée de faire valoir un domaine, elle vivoit en commun ; ne ſouffrant parmi elle aucun homme oiſif. Dès le matin, après une priere que chacun faiſoit en ſecret, les uns ſe répandoient à la campagne pour la cultiver, d'autres exerçoient dans des ateliers les métiers qu'on leur avoit appris. Perſonne n'étoit exempt du travail : ainſi, lorſqu'un homme de condition s'étoit fait Frere, on le réduiſoit, ſelon l'arrêt du Seigneur, à manger ſon pain à la ſueur de ſon front. Tous les travaux ſe faiſoient en ſilence : c'étoit un crime de le rompre au réfectoire. Avant que de toucher aux viandes, chaque frere prioit en ſecret, & demeuroit près d'un quart-d'heure les mains jointes ſur la bouche, dans une eſpece d'extaſe. On ne ſortoit point de table, qu'on n'eût prié en ſecret un quart-d'heure. Après le repas, chacun reprenoit ſon travail. Le ſilence étoit obſervé rigoureuſement aux écoles parmi les enfants. On les auroit pris pour des ſtatues, qui avoient la même parure ; car tous les freres & toutes les ſœurs avoient des habits de la même étoffe, & taillés ſur le même modele. Les mariages n'étoient point l'ouvrage de la paſſion ou de l'intérêt. Le ſupérieur tenoit un regiſtre des jeunes perſonnes des deux ſexes qui étoient à marier : le plus âgé des garçons étoit donné à tour de rôle pour mari à la plus âgée des filles. Celle des deux parties qui refuſoit de s'allier avec l'autre, paſſoit au dernier rang de ceux qui devoient être mariés ; alors on attendoit que le haſard aſſortît ces perſonnes. Le jour des nôces étoit célébré avec peu d'appareil, ſeulement l'économe commun augmentoit de quelques mets le repas des nouveaux époux, & ce ſeul jour-là étoit pour eux un jour de fête. On les exemptoit de travail. Alors on leur aſſignoit une hutte ſéparée dans l'enclos, à condition que la femme ſe trouveroit tous les jours à ſon poſte dans la ſalle des travaux, & que le mari ſe tranſporteroit à l'ordinaire à la campagne ou dans ſes ateliers, pour s'acquitter de ſes emplois. Le vice n'avoit point corrompu ces ſociétés ; on n'y voyoit aucune trace des déréglements qu'on reprochoit aux autres Anabaptiſtes. Cependant ils furent perſécutés. L'empereur *Ferdinand* envoya des ſoldats pour les chaſſer de leur déſert. *Hutten* donna lieu à cette perſécution par ſes

Digitized by Google

déclamations contre les magiſtrats, & par la manie qu'il avoit d'établir une parfaite égalité parmi les hommes. On prétend qu'il fut brûlé à Inſpruck; mais ce fait eſt conteſté. Quoi qu'il en ſoit, après ſa mort le luxe s'introduiſit parmi ſes diſciples, & y attira tous les vices.

HUTTERUS, (Elie) théologien Proteſtant, né à Ulm vers l'année 1554, & mort à Nuremberg vers 1602, à 48 ans, conſacra ſes jours à l'étude des langues. Il parvint à apprendre preſque toutes celles de l'Occident & de l'Orient. Les fruits de cette étude furent les ouvrages ſuivans: I. Une édition de la Bible en hébreu, intitulée: *Via Sancta*, ſive *Biblia ſacra Hebræa veteris teſtamenti*, &c. in-fol. Elle eſt remarquable par le Pſeaume 117, qui ſe trouve à la fin en 30 langues différentes; elle l'eſt encore en ce que les lettres radicales ſont imprimées en caracteres noirs & pleins, les ſerviles en caracteres creux & pleins, & les quieſcentes & déficientes en petits caracteres en-deſſus de la ligne. Cette méthode fut approuvée des uns & blâmée des autres. II. Deux *Polyglottes*. La premiere, en quatre langues; elle parut à Hambourg en 1596, en 3 vol. in-fol. La 2e, en 6 langues; elle parut à Nuremberg en 1599. Ces *Polyglottes* ſont aujourd'hui preſque oubliées. Les ſavants n'y ont pas trouvé aſſez de choix pour les verſions, & l'éditeur a corrigé trop hardiment le travail des autres. Il ne faut pas le confondre avec *Léonard* HUTTERUS, mort profeſſeur de théologie à Wittemberg en 1616, dont on a: *Ilias malorum Regis Pontifico-Romani*, 1609, in-4°.

I. HUYGHENS, (Chrétien) *Hughenius*, vit le jour à la Haye en 1629, de *Conſtantin Huyghens*, gentilhomme Hollandois, connu par de mauvaiſes Poëſies latines, qu'il a très-bien intitulées: *Momenta deſultoria*, 1655, in-12. *Chrétien* montra, dès ſon enfance, les plus heureuſes diſpoſitions pour les mathématiques, & fit de grandes découvertes dans cette ſcience. Après avoir parcouru le Danemarck, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, il fut fixé à Paris par une forte penſion que *Colbert* lui fit donner, & par une place à l'académie des ſciences. Il avoit déjà été reçu de la ſociété royale de Londres, & il méritoit de l'être de toutes les ſociétés conſacrées à la phyſique & aux mathématiques. Il découvrit le premier un Anneau & un 4e Satellite autour de *Saturne*. On lui eſt redevable des horloges à pendule; mais c'eſt à tort qu'il prétendit avoir trouvé le premier la Cicloïde, inventée pour en rendre toutes les vibrations égales. Le *Traité* qu'il donna ſur cette découverte, que l'abbé de *Hautefeuille* lui a diſputée, vit le jour à Paris, en 1673, in-fol. ſous le titre d'*Horologium oſcillatorium*. (*Voy.* HAUTEFEUILLE & HOOKE). On lui doit encore des Téleſcopes, plus parfaits que ceux qu'on avoit vus avant lui. (*Voy.* DIVINI). Cet habile homme mourut à la Haye le 8 Juin 1695, à 66 ans. Son caractere étoit auſſi ſimple que ſon génie étoit ſupérieur. Quoique paſſionné pour le cabinet & pour la vie méditative, il n'avoit point cette humeur ſauvage que les livres inſpirent, lorſqu'on ne voit qu'eux. Il n'ambitionnoit qu'une vie paiſible: paſſion d'un vrai philoſophe, qui ne connoît de bien dans ce monde que la tranquillité d'eſprit. Ses ouvrages ont été raſſemblés dans deux recueils; le Ier intitulé: *Opera varia*, 1724, 2 vol. in-4°. à Leyde; & le IIe: *Opera reliqua*, 1728, en

Digitized by Google

2 vol. in-4°. à Amſterdam. C'eſt le célebre *s'Graveſande* qui dirigea l'édition de ces deux recueils; & il fit pluſieurs additions tirées des manuſcrits de l'auteur. C'eſt à tort que les *Dictionnaires Hiſtoriques* de *Ladvocat* & de *Barral* diſent, que ſon *Traité de la pluralité des Mondes* a ſervi de canevas à l'ouvrage de *Fontenelle* ſur le même ſujet. Celui-ci avoit vu le jour en 1686, & le livre d'*Huyghens* ne parutqu'en 1698, c'eſt-à-dire, 12 ans après. Quoiqu'il ne ſoit point écrit avec élégance, il fut traduit en françois par *Dufour*, ordinaire de la muſique du roi, 1702, in-12. *Voy.* FONTENELLE.

II. HUYGHENS, (Gommare) né à Lier, dans le Brabant en 1631, profeſſa la philoſophie avec diſtinction à Louvain, & mourut dans cette ville le 27 octobre 1702, à 71 ans, préſident du college du pape *Adrien VI*. C'étoit un homme d'un zele ardent, de mœurs très-pures, intimement lié avec *Arnaud* & *Queſnel*, dont il défendit la cauſe avec feu. Il refuſa d'écrire contre les IV articles du Clergé de France; refus qui indiſpoſa contre lui la cour de Rome. On a de *Huyghens*: I. *Methodus remittendi peccata*, 1674 & 1686, in-12. Cet ouvrage a été traduit en françois, auſſi in-12. Le Janſéniſme y eſt répandu à pleines mains, à ce que dit l'auteur du *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes*; d'autres ont penſé que ce n'étoit que l'Anti-Jéſuitiſme. II. *Conferentiæ Theologicæ*, 3 vol. in-12. III. Des *Theſes* ſur la Grâce, in-4°. IV. Un *Cours de Théologie*, publié ſous le titre de *Breves obſervationes*; il eſt pourtant en 15 vol. in-12.

HUYSUM, (Jean) *Voyez* VAN-HUYSUM.

I. HYACINTHE, fils d'Amiclès roi de Sparte, d'autres diſent d'Æbalus, roi d'Amycle en Laconie; fut aimé d'Apollon & de Zéphire. Comme il montroit plus d'inclination pour le premier, l'autre en conçut de la jalouſie; & pour s'en venger, un jour qu'Apollon jouoit au diſque ou au palet avec Hyacinthe, il pouſſa violemment contre la tête de celui-ci le palet qu'Apollon venoit de lancer, & le tua. Le Dieu, inconſolable de la mort de ſon ami, changea ſon ſang en une fleur qui porte ſon nom.

II. HYACINTHE, (St) religieux de l'ordre de *St-Dominique*, né à Saſſe en Siléſie, l'an 1183, de l'ancienne famille des *Oldrovanski*, prit l'habit des mains de ce ſaint fondateur à Rome, en 1218. De retour dans ſon pays, il y fonda divers monaſteres de ſon ordre; alla prêcher la foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'infideles & de ſchiſmatiques; & mourut le 15 août 1257, à 74 ans, à Cracovie, dont ſon oncle avoit été évêque. *Clément VIII* le canoniſa en 1594.

III. HYACINTHE *de l'Aſſomption*. *Voyez* MONTARGON.

HYACINTHIDES. Les filles d'*Erechée* ou *Eridée*, roi d'Athenes, s'étant généreuſement dévouées pour le ſalut de leur patrie, reçurent ce ſurnom, à cauſe du lieu où elles furent immolées; cet endroit étant appelé *Hyacinthe*.

HYAGNIS, pere de *Marſias*, vaincu par *Apollon*, inventa, ſelon *Plutarque*, la flute & l'harmonie Phrygienne, environ 1500 ans avant J. C.

HYARBAS, *Voyez* HIARBAS.

HYAS, fille d'*Ethra*, fut dévorée par un lion. Elle avoit ſept ſœurs, qui en moururent de douleur; mais *Jupiter* les changea en ſept étoiles, qu'il plaça ſur le front du taureau, où elles continuerent de pleurer. C'eſt pour cela qu'on

Digitized by Google

les appela *Hyades*, d'un nom grec signifiant pleuvoir. Les latins leur donnerent le nom de *Gueules*. D'autres disent que les *Hyades* étoient les nourrices de *Bacchus*, & les mettent au nombre des Nymphes appelées *Dodonides*, de Dodone, ville d'Epire : ils ajoutent que *Jupiter*, pour les soustraire à la colere de *Junon*, les changea en étoiles.

I. HYDE, (Edouard) comte de *Clarendon*, né en 1608 dans le Wiltshire, fut chancelier d'Angleterre sous *Charles II*. La guerre ruineuse avec la Hollande, terminée en 1667 d'une maniere peu avantageuse, avoit aigri l'humeur inquiete des Anglois. *Charles*, pour les calmer, leur sacrifia *Clarendon*, dont la vertu lui étoit devenue importune. Dans une cour dissolue, ce ministre avoit conservé des mœurs austeres. Il n'avoit aucune complaisance pour les maîtresses du roi : il gênoit ses plaisirs, & s'opposoit à ses prodigalités. Le peuple cependant n'étoit pas favorable à ce chancelier, qui parloit souvent pour lui. *Clarendon* avoit même, (ce qui arrive ordinairement aux gens en place) tous les partis contre lui. Les Presbytériens lui reprochoient la persécution, & ce reproche étoit fondé. Les Catholiques connoissant son zele pour l'église nationale, & désespérant d'obtenir la tolérance, se plaignoient de son inflexibilité. Quoique la guerre de Hollande eût été entreprise contre son avis, on lui en attribuoit le peu de succès, parce qu'on vouloit le trouver coupable. Les sceaux lui furent donc ôtés. Aussi-tôt un membre des communes se déclara son accusateur. L'accusation rouloit sur dix-sept articles, dont le plus grave étoit la vente de Dunkerque, conseillée à *Charles II*, ou plutôt non-désapprouvée par le chancelier. La chambre haute sachant qu'un conseil ou une approbation ne sont pas des crimes capitaux, refusa de faire arrêter *Clarendon*, qui aima mieux se retirer que de se défendre. Le parlement le bannit, & le roi donna son consentement au bill. Le chancelier passa en France & se fixa à Rouen, où il mourut le 10 décembre 1674, à 66 ans, avec la réputation d'un sage homme d'état & d'un illustre citoyen. Il avoit passé sa jeunesse dans l'étude des lois, & peu de jurisconsultes connoissoient aussi-bien celles de sa patrie. Son pere l'exhortoit souvent à ne point relever l'autorité royale aux dépens de la liberté publique, & il mourut d'apoplexie, un jour qu'il lui répétoit cette leçon. Un accident si terrible s'imprima profondément dans le cœur du fils. Son zele pour son souverain fut toujours celui d'un Anglois attaché aux principes de la constitution nationale ; & c'est peut-être cette façon de penser qui contribua à sa disgrâce auprès de *Charles II*. On a de lui : I. L'*Histoire des guerres civiles d'Angleterre*, depuis 1641 jusqu'en 1660, 3 vol. in-fol. à Oxford, 1704, en anglois; & à la Haye, en 6 vol. in-12, en françois. C'est un des meilleurs morceaux d'histoire que l'Angleterre ait produits. II. Divers *Discours au Parlement*, & d'autres ouvrages, dans lesquels il fait paroître les sentiments d'un honnête homme & d'un bon patriote. Il eut beaucoup de part à la *Polyglotte* d'Angleterre.

II. HYDE, (Thomas) né à Billingsei en Angleterre, l'an 1636, fut professeur d'Arabe à Oxford, & bibliothécaire de la bibliothéque Bodleïenne, dont il donna le *Catalogue* in-fol. imprimé à Oxford en 1674. Il s'est fait un nom par

ſon Traité de la *Religion des anciens Perſes*, in 4°, à Oxford 1700. Cet ouvrage eſt en latin, & renferme une érudition étonnante. Je ne voudrois pourtant pas dire qu'*il n'y a point de Perſan qui ait connu la religion de* Zoroaſtre *comme ce ſavant*, ainſi que l'aſſure l'auteur du *Siecle de Louis XIV*. Son ouvrage eſt écrit d'ailleurs d'une maniere confuſe. Il eſt rare de la premiere édition; mais on l'a réimprimé en 1760, in-4°. *Hyde* mourut en 1703, à 67 ans, chanoine d'Oxford. Il étoit extrêmement laborieux: la ſeule liſte des ouvrages qu'il laiſſa en manuſcrit; ou qu'il compila ſur d'autres livres, formeroit un catalogue conſidérable. Il poſſédoit le Chinois preſqu'auſſi bien que le Perſan. On a encore de lui: I. *De ludis Orientalibus*, Oxonii, 1694, 2 volumes in-8°. II. La traduction latine de la *Coſmographie d'Abraham Peritſol*, imprimé en hébreu & en latin, à Oxford, 1691, in-4°. III. *De herbæ* CHA *Collectione, cum Epiſtolâ de menſuris Chinenſium*, Oxonii, 1688, in-8°... Grég. *Sharpe* a donné le recueil de ſes *Diſſertations* avec ſa *Vie*, Oxford, 1767. 2 vol. in-4°.

HYDULPHE, (St) *Voy.* HIDULPHE.

HYGIE, *Voy. SALUS.*

I. HYGIN, (St) fut chargé du gouvernement de l'Egliſe après la mort du pape *St Télesphore*, l'an 139, & mourut en 142. Ce fut de ſon temps que *Valentin* & *Cerdon* allerent à Rome. Les deux *Décrétales* qu'on lui attribue ſont ſuppoſées, & ce qu'on dit de ſon martyre n'eſt nullement certain.

II. HYGIN, (C. Jules) grammairien célebre, affranchi d'*Auguſte*, & ami d'*Ovide*, étoit d'Eſpagne, ſelon les uns, &, ſelon d'autres, d'*Alexandrie*, d'où *Jules-Céſar* l'avoit amené à Rome après la priſe de cette ville. On lui attribue: I. Des *Fables*, *cum notis Variorum*, à Hambourg, 1674, in-8°; & dans les *Mythographi latini*, Amſterd. 1681, 2 vol. in-8°, qui ſe joignent aux Auteurs *cum notis Variorum*, & qui ont été réimprimés à Leyde, 1742, en 2 vol. in-4°. II. *Aſtronomiæ Poeticæ libri IV*, à Veniſe, 1482, in-4°. Mais ces ouvrages ſont de quelque écrivain du bas-empire: la barbarie du ſtyle en eſt la preuve.

HYLARET, (Maurice) né à Angoulême en 1539, prit l'habit de Cordelier en 1551, & ſe diſtingua comme théologien & comme prédicateur. Pendant les troubles qui agiterent la France, il ſe laiſſa entraîner par l'eſprit de faction qui animoit alors la plupart des religieux. Il fut même un des plus ardents promoteurs de la Ligue, par ſes ſermons ſéditieux, & par les confréries du *Nom de Jeſus*, & du *Cordon de St-François*. A ſa mort, arrivée en 1591, à 52 ans, les Ligueurs en firent *un autre S. Paul*, & pouſſerent la ſottiſe & l'impiété juſqu'à dire « qu'il » faiſoit dans le Ciel la *Seconde* » *Trinité* avec les *Guiſes* ». On a de lui des *Homélies* en latin, publiées en différents temps à Paris & à Lyon, en 5 vol. in-8°. Elles donnent une très-mauvaiſe idée du goût, du jugement & des lumieres de l'auteur. Le fanatiſme y perce à chaque page. On y trouve beaucoup de traits d'indécence & mille fables ridicules.

HYLAS, fils de Théodamas, roi de Myſie, fut enlevé par *Hercule*. Ce héros s'étant enfui de *Calydon*, avec *Déjanire* & ſon fils *Hillus*, envoya demander en paſſant au roi *Théodamas*, de quoi donner à manger au jeune *Hillus*, qui avoit faim. Le roi l'ayant refuſé, *Hercule* lui prit un de ſes bœufs, l'égorgea &

Digitized by Google

le fit cuire. *Théodamas*, irrité de cette violence, fit prendre les armes à ſes ſujets, & marcha contre *Hercule*. Le héros les mit en fuite, tua *Théodamas*, & emmena ſon fils *Hylas*, qu'il aima ſi tendrement, qu'il fut de tous ſes voyages, & même de celui des Argonautes, pour la conquête de la Toiſon d'or. *Hercule* ayant caſſé ſa rame, ſortit du vaiſſeau avec *Hylas*, pour en couper une dans les forêts de la Myſie. La chaleur étoit extrême, & le héros, tourmenté de la ſoif, envoya *Hylas* avec un vaſe, puiſer de l'eau dans le fleuve Aſcanius, qui étoit proche, mais dont les rives étoient eſcarpées. *Hylas*, en ſe baiſſant, tomba dans le fleuve & ſe noya. C'eſt ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que les Nymphes l'avoient enlevé. *Hercule* ne le voyant point revenir, fut ſi touché de l'avoir perdu, que laiſſant les Argonautes continuer leur route, il parcourut toute la Myſie pour le chercher.

HYLÉE, nom d'un Centaure que Pirithous avoit invité à ſes noces. On dit qu'étant échauffé par les fumées du vin, il voulut faire violence à une des Nymphes qui étoit du feſtin, & qu'il fut aſſommé par les Lapithes.

HYLLUS, fils d'*Hercule* & de *Déjanire*. Après la mort de ſon pere, il épouſa *Iole*; mais *Euriſthée* le chaſſa, auſſi bien que le reſte des Héraclides. Il ſe ſauva à Athenes, où il fit bâtir un temple à la Miſéricorde, dans lequel les Athéniens voulurent que les criminels trouvaſſent un refuge aſſuré.

I. HYMENÉE *ou* HYMEN, Divinité qui préſidoit aux noces; il étoit fils de *Bacchus* & de *Vénus*. *Catulle* & d'autres diſent d'*Uranie*. Comme on croyoit qu'il avoit inſtitué le mariage, on l'invoquoit dans ces circonſtances, & on lui adreſſoit des prieres dans les Epithalames, comme on le voit dans *Catulle* & ailleurs. Quelques auteurs ont écrit qu'*Hymen* étoit un jeune homme, qui fut écraſé le jour de ſes noces, dans ſa maiſon, & que pour expier ce malheur; les Grecs avoient établi qu'on l'invoqueroit dans ces ſortes de cérémonies, comme on invoquoit *Thalaſſius* à Rome. Les Peintres & les ſculpteurs repréſentoient le dieu *Hymen* ſous la figure d'un jeune homme couronné de roſes, avec un flambeau à la main. On appeloit auſſi de ce nom les vers qu'on chantoit pour les noces.

II. HYMENÉE d'Epheſe, converti aux premieres prédications de *S. Paul*, embraſſa depuis l'erreur de ceux qui nioient la réſurrection de la chair, & fut excommunié par cet Apôtre, l'an 63 de J. C. On ne ſait ce qu'il devint depuis.

HYPACE *ou* HYPATIUS, neveu d'*Anaſtaſe*, empereur d'Orient, eut beaucoup de part à l'adminiſtration de l'empire, ſous le regne de ſon oncle. Après la mort de *Juſtin*, la faction des Blancs & des Verds excita une révolte à Conſtantinople. Un parti des factieux traîna *Hypace* à la place de *Conſtantin*, & le proclama empereur en 531, malgré les pleurs de ſa femme, qui leur repréſentoit qu'au lieu de lui faire honneur, ils le conduiſoient à la mort. Les ſéditieux n'ayant point de diadême, lui mirent un collier d'or ſur la tête. La révolte ayant été appaiſée, *Juſtinien* fit arrêter *Hypace*, & le condamna au dernier ſupplice. Cet infortuné, revêtu de la pourpre malgré lui, montra beaucoup de courage dans ſes derniers moments. Il dit à ceux qui le plaignoient, qu'*il étoit honteux de gémir & de pleurer, lorſqu'on*

Digitized by Google

souffroit La mort sans l'avoir méritée. Son corps fut jeté dans la mer; ses biens furent confisqués, mais *Justinien* les rendit à ses enfants.

HYPACIE, fille de *Théon*, philosophe & mathématicien célebre d'Alexandrie, eut son pere pour maître. Elle le surpassa dans la connoissance des mathématiques, & sur-tout dans la géométrie, dont elle avoit fait son étude principale. Pour se perfectionner dans les sciences, elle alla à Athenes, & y fit de si grands progrès, qu'on lui donna la chaire de professeur que le célebre *Photin* avoit occupée à Alexandrie. Sa réputation se répandit par-tout, & on vint de toute part l'entendre. Elle étoit d'une rare beauté, & tous ceux qui la voyoient en étoient épris. Toujours tentée, elle fut toujours sage. Un de ses écoliers conçut pour elle un amour si violent, qu'il mit tout en usage pour avoir ses faveurs; mais elle ne répondit jamais aux instances de son amant, que par des raisonnements philosophiques. Tous les préfets d'Egypte rechercherent son amitié. *Oreste* sur-tout fut lié très-étroitement avec elle. Comme *Saint Cyrille* & ce préfet étoient brouillés, & que celui-ci ne vouloit pas se raccommoder avec le saint évêque, le peuple crut que c'étoit par le conseil d'*Hypacie*, qui étoit païenne comme lui. La populace conçut contre elle une haine implacable, qui s'aigrit de plus en plus. « Une troupe de gens emportés, (dit *Fleury*) conduits par un lecteur » nommé *Pierre*, la guetterent, » comme elle entroit chez elle, » la tirerent de sa chaise, & la » trainerent à l'église nommée » *Césarée*. Ils la dépouillerent, la » tuerent à coups de pots cassés, » la mirent en pieces, & brûlerent ses membres au lieu nommé » *Cinarion*. Cette action, dit l'historien *Socrate*, attira un grand » reproche à *Cyrille* & à l'Eglise, » d'Alexandrie: car ces violences » sont tout-à-fait éloignées du » Christianisme ». Puis il ajoute: » Cela se passa la quatrieme année de *Cyrille*, sous le Xe consulat d'*Honorius*, & le VIe de » *Théodose*, au mois de mars, » pendant les jeûnes, c'est-à-dire, » le Carême de l'an 415 ». *Hypacie* avoit composé plusieurs ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. *Voyez* *sa Vie*, par l'abbé *Goujet*, dans le tome cinquieme des *Mémoires de littérature* du Pere *Desmolets*.

HYPARCHIE, *Voyez* HIPPARCHIE.

HYPATIUS, *Voyez* HYPACE.

HYPERIDE, Athénien, orateur disciple de *Platon* & d'*Isocrate*, gouverna avec sagesse la république d'Athènes, & défendit avec courage la liberté de sa patrie. Des députés d'*Antipater*, admis à l'audience de l'Aréopage, parlerent de ce prince comme du plus honnête homme du monde. *Nous savons*, répondit *Hypéride*, *que votre Monarque est un honnête homme; mais nous savons aussi que nous ne voulons pas d'un Maître, quelque honnête homme qu'il soit.* Après la malheureuse issue du combat de Cranon, il fut pris & mené à *Antipater*, qui le fit mourir. Cet éloquent républicain, que l'on compte parmi les dix célebres orateurs Grecs, avoit composé un grand nombre de *Harangues*, qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous, à l'exception d'une seule, qui donne une idée avantageuse de la douceur & de l'élégance de son style.

HYPERION, Titan, fils de *Cælus*. Il fut chargé, dit-on, de conduire le char du *Soleil*: ce qui l'a

Digitized by Google

fait regarder par quelques-uns, comme pere du Soleil, & par d'autres, comme le *Soleil* lui même.

HYPERIUS, (Gérard-André) professeur de théologie à Marpurg, naquit à Ypres en 1511, & mourut en 1564, à 53 ans. C'étoit un homme qui joignoit le talent de la parole à des connoissances très-étendues; mais il se laissa surprendre par les nouvelles erreurs. Il avoit d'ailleurs les qualités sociales. Sa douceur dans la conversation égaloit sa modestie dans les festins. Autant il haïssoit (dit le *Moréri* de Hollande) les verres énormes qu'on fait vider à nos convives, & les vaines plaisanteries de nos entretiens, autant se plaisoit-il dans les repas bien réglés & assaisonnés de railleries honnêtes & agréables. On a de lui deux traités, in-8°, l'un *De recte formando Theologiæ studio*; l'autre, *De formandis Concionibus sacris*. Ils furent estimés dans leur temps. Il y a affecté de se taire sur les matieres controversées par les hérétiques. Le P. *Laurent* de *Villa-Vicentio*, augustin espagnol, & docteur de Louvain, a donné une édition de ces ouvrages corrigés. On a encore de lui des *Traités Théologiques*, en 2 vol. in-8°, Bâle, 1570 & 1571; & des *Commentaires sur St Paul*, Zurich, 1582 & 1584, 3 vol. in-fol. remplis d'invectives contre l'église catholique.

HYPERMNESTRE, est celle des 50 filles de *Danaüs*, roi d'Argos, qui ne voulut point obéir à l'ordre cruel que *Danaüs* avoit donné à toutes ses filles, de tuer leurs maris la premiere nuit de leur noces. Cette princesse sauva la vie à *Lyncée* son époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer sa virginité. *Voyez* II. LINCÉE.

HYPSIPILE, fille de *Thoas*, roi de Lemnos, sauva la vie à son pere, lorsque les femmes de cette île firent un massacre général de tous les hommes qui l'habitoient. *Hypsipile* cacha son pere avec soin, & fit accroire qu'elle s'en étoit défaite: alors les femmes l'élurent pour leur reine. Quelque temps après, les Argonautes aborderent dans l'île de Lemnos, où trouvant toutes les femmes sans maris, ils eurent commerce avec elles. *Hypsipile* s'attacha à *Jason* leur chef, & en eut deux enfants gémeaux, dont l'un fut nommé *Thoas*, comme son grand-pere, & l'autre *Enneus*, le même qui conduisit les troupes des Lemniens au siége de Troie. *Jason* l'abandonna avec ses enfants, & continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pere *Thoas*, la chasserent de l'île, & elle se retira dans le Peloponnese.

I. HYRCAN I, (Jean) souverain sacrificateur & prince des Juifs, succéda à son pere *Simon Macchabée*, tué en trahison par *Ptolomée* son gendre. Ce traître avoit été gagné par *Antiochus Sidètes*, roi de Syrie. Après avoir massacré son beau-pere, il voulut faire égorger son beau-frere *Jean Hyrcan*; mais ce héros fit arrêter & punir de mort les assassins. Ce fut alors que le perfide *Ptolomée* appela *Antiochus* dans la Judée. *Hyrcan*, enfermé dans Jerusalem, y fut assiégé par le roi de Syrie. Après un siége long & opiniâtre, durant lequel *Antiochus* donna du secours aux assiégés que la famine tourmentoit, & fournit même des vases précieux, des parfums & des victimes pour la fête des tabernacles; la paix fut conclue. Les conditions furent, que les Juifs lui remettroient leurs armes avec les tributs qu'ils recevoient de Joppé & des autres villes hors de la Judée. Après la mort d'*Antiochus*, *Hyrcan* profita

Digitized by Google

des troubles de la Syrie pour venger ſon pays. Il prit pluſieurs villes en Judée, ſubjugua les Iduméens, démolit le temple de Garizim, s'empara de Samarie, & mourut l'an 106 avant Jeſus-Chriſt.

II. HYRCAN II, fils aîné d'*Alexandre* I, ſuccéda à ſon pere au pontificat chez les Juifs, l'an 78e avant J. C.; & ſelon le droit d'aîneſſe, il devoit lui ſuccéder à la couronne. Son frere *Ariſtobule* la lui diſputa après la mort d'*Alexandra* leur mere, qui avoit gouverné 9 ou 10 ans, & la lui ravit, les armes à la main. Par un traité qui ſuivit cette victoire, l'an 66 avant J. C., *Hyrcan* ſe contenta de la dignité de grand-prêtre; mais depuis il eut l'imprudence d'aller mendier le ſecours d'*Aretas*, roi des Arabes, qui aſſiégea *Ariſtobule* dans le temple. Ce dernier ayant gagné *Scaurus*, lieutenant de *Pompée*, fit lever le ſiége, & défit *Aretas* & *Hyrcan*, à qui *Pompée*, *Gabinius*, & enſuite *Céſar*, laiſſerent la grande-ſacrificature. *Hyrcan* tomba enſuite entre les mains de ſon neveu *Antigone*, qui lui fit couper les oreilles. Enfin, s'étant laiſſé perſuader par *Alexandra*, la fille, mere de *Mariamne*, femme d'*Hérode*, de ſe retirer vers les Arabes; ce dernier prince le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an 30 avant J. C.

HYRÉE, payſan de la Béotie en Grece, eut l'honneur de loger dans ſa cabane *Jupiter*, *Neptune* & *Mercure*. Ces Dieux voulant le récompenſer du bon accueil qu'il leur avoit fait, lui donnerent le choix de demander ce qu'il voudroit, avec aſſurance de l'obtenir. Il borna ſes ſouhaits à avoir un fils, ſans néanmoins prendre de femme. Les Dieux, pour ſatisfaire à leur promeſſe, urinerent ſur la peau d'une geniſſe, ſon ſeul bien, qu'il avoit ſacrifiée généreuſement au repas de ſes hôtes; & dix mois après il en vint un enfant, qui fut nommé *Urion*, à cauſe de l'urine dont il étoit né. Dans la ſuite, la premiere lettre de ſon nom fut changée en O, & il fut appelé *Orion*.

HYSTASPES, fils d'*Arſame*, de la famille des Achéménides, fut pere de *Darius*, qui régna dans la Perſe, après avoir tué le mage *Smerdis*. Il étoit gouverneur de la Perſe propre, quand ſon fils eut la couronne. *Ctefias* ajoute qu'il ſurvécut peu à cet événement; & qu'ayant voulu qu'on le portât au tombeau que ſon fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les prêtres qui étoient chargés de l'y monter avec ſa femme, laiſſerent échapper les cordes qui le ſuſpendoient, & qu'*Hyſtaſpes* mourut de cette chute; mais ce récit a l'air d'un conte.

Digitized by Google

I

IA, fille d'*Atlas*, couvrit de laine *Achille*, étant à l'extrémité. La fable rapporte qu'elle fut changée en violette.

IACCHUS, fils de *Cérès*. Cette déeſſe, en cherchant ſa fille proſerpine, arriva à Eleuſis chez la vieille *Bauko*, où *Iacchus* conſola ſa mere & lui fit oublier, pour un peu de temps, ſa douleur, en lui faiſant boire d'une liqueur appelée *Circéon*, qu'il avoit compoſée, & que c'eſt pour cela que dans les ſacrifices qu'on faiſoit à Eleuſis, on invoquoit *Iacchus* avec *Cérès* & *Proſerpine*. C'eſt auſſi un des noms de *Bacchus*. Les Bacchantes prononçoient ce mot parmi les cris qu'elles pouſſoient en célébrant les Orgies; ce qui a donné lieu aux Poëtes de l'attribuer à ce Dieu.

IAMBE, fille de *Pan* & d'*Echo*, fut ſervante de *Metanire*, femme de *Celeüs*, roi d'Eleuſine. Perſonne ne pouvant conſoler *Cérès*, affligée de la perte de ſa fille *Proſerpine*, elle fut la faire rire par ſes bons-mots, & adoucir ſa douleur par des contes plaiſants dont elle l'entretenoit. On lui attribue l'invention des *Vers Iambiques*.

IAPIX, fils de *Dédale*, conquit une partie de la Pouille *ou* Apulie; ce qui fit donner le nom d'*Iapigie* à cette contrée d'Italie.

IARBE, *Voyez* HIARBAS.

IASIUS, fils de *Cérite*, roi de Toſcane *ou* Etrurie, diſputa, après la mort de ſon pere, avec ſon frere *Dardanus*, pour la ſucceſſion du trône, & fut la victime de cette querelle jalouſe. Le pere d'*Atalante*, laquelle ſe ſignala à la chaſſe du ſanglier de Calydon, s'appeloit auſſi *Iaſius*.

IBARRA, (Joachim) imprimeur de la chambre du roi d'Eſpagne, naquit à Saragoſſe, & mourut le 23 novembre 1785, à 60 ans. Il porta la perfection de ſon art à un point qui étoit inconnu en Eſpagne. Ses preſſes ont produit les belles éditions de la Bible, du Miſſel Mozarabe, du *Salluſte* Eſpagnol, de l'Hiſtoire d'Eſpagne par *Marianna*, & du *D. Quichotte*. Il étoit inventeur d'une encre, dont il augmentoit ou diminuoit à l'inſtant l'épaiſſeur. C'eſt lui qui, le premier, a fait connoître à ſes compatriotes le moyen de liſſer le papier imprimé pour en faire diſparoître les plis & lui donner un coup-d'œil plus agréable. Il dut preſque tous ces ſecrets à lui-même; car il n'avoit pas voyagé hors de ſon pays.

IBAS, évêque d'Edeſſe, dans le ve. ſiecle, fut d'abord Neſtorien, & enſuite orthodoxe. Il écrivit, dans le temps qu'il étoit infecté par l'erreur, à un Perſan nommé *Maris*, une *Lettre*, qui fut quelque temps après une ſource de diſputes. Il blâmoit dans cette lettre *Rabulas*, ſon prédéceſſeur, d'avoir condamné injuſtement *Théodore de Mopſueſte*, auquel il prodiguoit les louanges. Dans le ſiecle ſuivant, *Théodore*, évêque de Céſarée en Cappadoce, conſeilla à *Juſtinien*, pour donner la paix à l'égliſe, de condamner les écrits de *Théodore de Mopſueſte*, les anathêmes que *Théodore de Cyr* avoit oppoſés aux

Digitized by Google

anathèmes de *St. Cyrille*, & la Lettre d'*Ibas*. Ce prince les fit condamner dans le ve concile général, tenu à Conſtantinople l'an 553. C'eſt ce qu'on appela l'*Affaire des trois Chapitres*, qui cauſa un ſchiſme dans l'Egliſe pendant plus d'un ſiecle. *Ibas* avoit eu beaucoup à ſouffrir de la part de ſon clergé. On intenta contre lui pluſieurs accuſations; mais divers conciles le laverent, particuliérement le concile général de Calcédoine, en 451, qui reconnut l'orthodoxie perſonnelle de cet auteur, & non celle de ſa lettre.

IBATZÈS, *Voyez* DAPHNOMELE.

I. IBRAHIM, favori d'*Amurat III*, & gouverneur de la province de Romelie, cauſa des chagrins au ſultan ſon maître. Le parvenu s'attira, par ſon trop grand crédit, l'envie & la haine de tous les miniſtres Ottomans, qui conjurerent ſa perte: car, outre le malheureux penchant qu'il avoit pour s'emparer du bien d'autrui, il avoit encore trouvé l'invention de rogner & d'altérer les monnoies; ce qui diminuoit conſidérablement la ſolde des troupes & les appointemens des officiers. Ses ennemis ſaiſirent cette occaſion pour ſoulever contre lui les Janiſſaires, qui s'attrouperent au nombre de 5000, & vinrent inveſtir le ſérail le 22 Avril 1590, demandant qu'on leur livrât *Ibrahim* pour en faire juſtice, & qu'on réformât la monnoie. *Amurat* parut pour tâcher de les appaiſer; mais, quoi qu'il pût leur dire, tous ſes diſcours ne purent contenir cette ſoldateſque impérieuſe & courroucée. Ils étoient même prêts d'en venir aux dernieres extrémités, lorſque le ſultan, par le conſeil de ſes miniſtres, ſe fit violence, & leur abandonna à regret ſon favori, qui eut auſſi-tôt la tête tranchée en préſence d'une foule innombrable de peuple; & le calme fut rétabli.

II. IBRAHIM, empereur des Turcs, fut tiré de priſon le 8 février 1640, pour être mis ſur le trône après la mort de ſon frere *Amurat IV*, dont il eut tous les vices, avec plus de foibleſſe & nul courage. (*Voyez* HUSSEIN). Ce fut cependant ſous ſon regne que les Turcs conquirent Candie. Une aventure ſinguliere attira les armes Ottomanes ſur cette île. Dix galeres de Malte s'emparerent d'un grand vaiſſeau Turc, & vinrent avec leur priſe mouiller dans un petit port de l'île nommée Caliſmene. On prétendit que le vaiſſeau Turc portoit un fils du grand-ſeigneur; ce qui le fit croire, c'eſt que le Kiſlar-Aga, chef des eunuques noirs, avec pluſieurs officiers du ſérail, étoient dans le navire; & que cet enfant étoit élevé par lui avec des ſoins & des reſpects. Cet eunuque ayant été tué dans le combat, les officiers aſſurerent que l'enfant appartenoit à *Ibrahim*, & que ſa mere l'envoyoit en Egypte. Il fut long-temps traité à Malte comme fils du ſultan, dans l'eſpoir d'une rançon proportionnée à ſa naiſſance. Le ſultan dédaigna de leur en faire propoſer une. Ce prétendu prince, négligé enfin par les Maltois, ſe fit Dominicain. On l'a connu long-temps ſous le nom de Pere *Ottoman*; & les FF. Prêcheurs ſe ſont toujours vantés d'*avoir eu le fils d'un Sultan dans leur ordre*. La Porte ne pouvant ſe venger ſur Malte, qui de ſon rocher inacceſſible brave la puiſſance Turque, fit tomber ſa colere ſur les Vénitiens. Elle leur reprochoit d'avoir, malgré les traités de paix, reçu dans leur port la priſe faite par les galeres de Malte. La flotte

Digitized by Google

Turque aborda en Candie. On prit la Canée en 1645, & peu après toute l'île. *Ibrahim*, livré à la molleſſe & aux plaiſirs du ſérail, n'eut aucune part à cette conquête. Les Janiſſaires ne pouvant plus ſouffrir un maître ſi foible, le dépoſerent, & le firent même étrangler, à ce que prétendent nos hiſtoriens, le 17 août 1648.

III. IBRAHIM, *Voyez* ABRAHAM n° II.

IBYCUS, poëte lyrique Grec, floriſſoit vers l'an 540 avant J. C. On dit qu'il fut aſſaſſiné par des voleurs, & qu'en mourant, il prit à témoins une troupe de grues qu'il vit voler. Quelque temps après, un des voleurs ayant vu des grues, dit à ſes compagnons : *Voilà les témoins de la mort d'Ibicus.* Ces paroles ayant été rapportées aux magiſtrats, les voleurs furent mis à la queſtion, avouerent le fait & furent pendus ; d'où vient le proverbe : *Ibyci Grues.* Ce poëte avoit laiſſé des ouvrages, dont il ne nous reſte que des fragments, recueillis avec ceux d'*Alcée* par *H. Etienne.*

I. ICARE, fils de *Dédale*, prit la fuite avec ſon pere, de l'île de Crete où *Minos* les perſécutoit. On prétend que, pour ſe ſauver plus promptement, ils inventerent les voiles de vaiſſeau. Ce fait a donné lieu aux poëtes de feindre que *Dédale* avoit ajuſté des aîles de cire à *Icare* ſon fils. Les hiſtoriens ajoutent que ce jeune-homme fit naufrage. Les poëtes ont imaginé que le Soleil avoit fondu ſes aîles, & qu'il étoit tombé dans la mer, qui depuis fut nommée la *Mer d'Icare* ou *Icarienne* pour éterniſer ſon infortune.

II. ICARE, fils d'*Oebalus*, & pere d'*Erigone.* Ayant fait boire du vin à des payſans qui ne connoiſſoient pas cette liqueur, ils en furent enivrés juſqu'à perdre la raiſon. D'autres payſans les croyant empoiſonnés, ſe jeterent ſur *Icare*, le tuerent & le jeterent dans un puits. Les femmes des aſſaſſins furent ſaiſies auſſi-tôt d'une fureur, qui dura juſqu'à ce que l'oracle eût ordonné des fêtes en l'honneur d'*Icare* ; de là vinrent les *Jeux Icariens.* Ces jeux conſiſtoient à ſe balancer ſur une corde attachée à deux arbres ; ce que nous appelons l'*Eſcarpolette.* Lorſqu'*Icare* fut tué, il y avoit près de lui une chienne appelée *Méra*, qui retourna promptement à la maiſon trouver Erigone, fille d'Icare ; & prenant le bas de ſa robe avec les dents, elle la tira malgré elle juſqu'au puits où l'on avoit jeté le cadavre de ſon maître. Erigone à ce ſpectacle entra dans une telle fureur, qu'après avoir vomi mille imprécations contre les meurtriers de ſon pere, elle ſe pendit de déſeſpoir. La chienne demeura conſtamment auprès du puits, & y ſécha de douleur & de regret. Jupiter, touché de compaſſion pour ſes maîtres & pour elle, les tranſporta au ciel, & les mit au rang des conſtellations. *Icare* eſt le bootés ou bouvier ; Erigone, le ſigne de la Vierge dans le Zodiaque ; & la chienne, la canicule.

III. ICARE, autre roi de Laconie, fut pere de *Pénélope.* Ne pouvant ſe réſoudre à ſe ſéparer de ſa fille, il conjura *Uliſſe* de fixer ſa demeure à Sparte ; mais inutilement. *Ulyſſe* étant parti avec ſa femme, *Icare* monta ſur ſon char ; & fit ſi grande diligence, qu'il revit ſa chere fille, & redoubla ſes inſtances auprès d'*Uliſſe* pour l'engager à retourner à Sparte. *Uliſſe* ayant alors laiſſé à ſa femme le choix, ou de retourner chez ſon pere, ou de le ſuivre à Itha-

Digitized by Google

que, *Pénélope* ne répondit rien; mais baiſſant les yeux, elle ſe couvrit de ſon voile. *Icare* n'inſiſta plus, il la laiſſa partir, & fit dreſſer en cet endroit un autel *à la Pudeur*.

ICTINUS, célebre architecte Grec, l'an 430 avant J. C., bâtit pluſieurs Temples magnifiques, entr'autres celui de *Minerve* à Athenes, & celui d'*Apollon ſecourable* dans le Péloponnèſe. Ce dernier édifice paſſoit pour un des plus beaux de l'antiquité.

IDACIUS, évêque Eſpagnol dans le ve ſiecle, laiſſa une *Chronique*, qui commence à la 1ere année de l'empire de *Théodoſe*, & qui finit à la 11e celui de *Léon*, en 467. On lui attribue encore des *Faſtes Conſulaires*, imprimés pluſieurs fois. Le Pere *Sirmond* a publié ces deux ouvrages en 1619, in-8°, à Paris.

IDATHYRSE, *ou* INDATHYRSE, roi des Scythes Européens, ſuccéda à ſon pere *Saulie*, & refuſa ſa fille en mariage à *Darius*, fils d'*Hyſtaſpes*, roi de Perſe. Ce refus cauſa une guerre très-vive entre ces deux princes. *Darius* marcha contre *Idathyrſe*, avec une armée de 700,000 hommes; mais ſes troupes ayant été défaites, il fut obligé de repaſſer dans la Perſe. *Idathyrſe* eſt nommé *Jancire* par *Juſtin*, L. II. c. 6.

IDE, (Sainte) comteſſe de Boulogne en Picardie, née l'an 1040, de *Godefroi le Barbu*, duc de Lorraine, épouſa *Euſtache II*, comte de Boulogne. Elle en eut *Euſtache III*, comte de cette ville; le fameux *Godefroi de Bouillon*, duc de Lorraine; & *Baudouin*, qui ſuccéda à ſon frere au royaume de Jéruſalem: outre pluſieurs filles, dont l'une épouſa l'empereur *Henri IV*. Elle mourut ſaintement le 13 Avril 1113.

IDIOT, ou *le* SAVANT IDIOT, auteur que l'on a ſouvent cité ainſi, avant que le Pere *Théophile Raynaud* eût découvert que *Raymond Jordan*, prévôt d'Uzez en 1381, puis abbé de Celles au diocèſe de Bourges, eſt le véritable auteur des ouvrages qui ſe trouvent dans la Bibliothèque des Peres, ſous le nom d'*Idiot*. (Voyez *Théoph. Raynaud*, Opuſc. *Tom. II*).

IDIOTS, *Voy.* ACHEUS & II. ATTICUS.

IDMON, fameux devin parmi les Argonautes, étoit fils d'*Apollon* & d'*Aſtérie*. Il mourut dans ſon voyage, comme il l'avoit prédit.

IDOMENÉE, roi de Crète, étoit fils de *Deucalion*, & petit-fils de Minos. Il ſe ſignala au ſiége de Troie. En retournant dans ſes états, ſon vaiſſeau fut battu par une tempête violente. Il s'adreſſa aux Dieux pour la calmer, & fit vœu à *Neptune* de ſacrifier la premiere choſe qui ſe préſenteroit à lui, s'il en échappoit. Ce Prince ſe repentit bientôt d'avoir fait un tel vœu; car il rencontra ſon fils dès qu'il arriva à terre, & l'immola. Ce ſacrifice fut cauſe d'une peſte ſi cruelle, que ſes ſujets indignés le chaſſerent. Il alla fonder un nouvel empire dans la Calabre, y bâtit la ville de Salente, & rendit ſon peuple heureux. L'aventure d'*Idoménée* a fourni le ſujet d'une tragédie à *Crébillon*, & d'un bel épiſode à *Fénélon* dans ſon *Télémaque*.

IDOTHÉE, fille de *Prothée*, enſeigna à *Ménelas* le moyen d'obliger ſon pere de lui découvrir un expédient pour ſortir de l'île où il étoit retenu avec ſes compagnons à ſon retour de Troie, & ce qui devoit lui arriver... IDOTHÉE eſt auſſi le nom d'une des Nymphes qui prirent ſoin de l'enfance de *Jupiter*.

I. IGNACE,

Digitized by Google

I. IGNACE, (Saint) disciple de *St Pierre* & de *St Jean*, fut ordonné évêque d'Antioche, l'an 68, après *St Evode*, successeur immédiat de *St Pierre* en ce siége. Il gouverna son église avec le zele qu'on devoit attendre d'un éleve & d'un imitateur des Apôtres. Rien n'égala l'ardeur de sa charité, la vivacité de sa foi, & la profondeur de son humilité. Toutes ces vertus parurent avec éclat dans la IIIe persécution qu'éprouva le Christianisme. *Ignace* parut, & parla devant *Trajan*, avec toute la grandeur d'ame d'un héros Chrétien. Traduit d'Antioche à Rome, pour y être martyrisé, il vit *St Polycarpe* à Smyrne, parcourut différentes églises, écrivit à celles qu'il ne put visiter, encourageant les forts, & fortifiant les foibles. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, il s'opposa aux fideles, qui vouloient l'arracher à la mort. Exposé à deux lions, il les vit venir sans trembler, leur servit de pâture, & rendit son ame à Dieu, le 10 décembre 107 de J. C. Les fideles eurent soin de recueillir ses ossements pour les porter à Antioche. Nous avons de lui VII *Epîtres*, qu'on regarde comme un des plus précieux monuments de la foi & de la discipline de la primitive église. Elles sont écrites avec beaucoup de chaleur, de force & d'élévation. Elles sont adressées aux Smyrnéens, à *St Polycarpe*, aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Philadelphiens, aux Tralliens, & aux Romains. Les meilleures éditions que nous en ayons, sont : celle de *Cotelier* dans ses *Patres Apostolici* en grec & en latin, Amsterdam, in-folio, 1698, avec les Dissertations d'*Usserius* & de *Pearson*; & celle de 1724 donnée par le *Clerc*, & augmentée des remarques de ce savant. Outre ces sept Epîtres, il y en a quelques autres sous le nom de *St Ignace*; mais elles sont supposées.

II. IGNACE, (Saint) fils de l'empereur *Michel Curopalate*, monta sur la chaire patriarchale de Constantinople, en 846. Il y brilla par ses lumieres & ses vertus. Le zele avec lequel il reprenoit les desordres de *Bardas*, tout-puissant à la cour d'Orient, irrita tellement ce courtisan, qu'il fit mettre à sa place *Photius*, ordonné contre toutes les lois en 857. Cet indigne successeur du saint patriarche, assembla un concile à Constantinople, en 861, pour le condamner. Il s'y trouva 318 évêques, parmi lesquels on comptoit 2 légats du pape, qui demanderent qu'on fit venir *Ignace*. L'empereur *Michel*, dit l'*Ivrogne*, le *Néron* de l'empire d'Orient, le persécuteur de l'homme apostolique, & le protecteur de l'eunuque intrus, ne consentit qu'*Ignace* vînt, qu'à condition qu'il paroîtroit en habit de moine. Il eut à y souffrir les insultes & les outrages les plus cruels, tant de la part du prince, que de celle des légats & du reste de l'assemblée, qui, n'ayant pu obtenir qu'il donnât sa démission, le dépouilla de ses habits, & le renvoya couvert de haillons. La cruauté de *Michel* ne fut pas satisfaite de cet affront public. Il le fit enfermer dans le tombeau de *Copronyme*, & le livra à trois hommes barbares pour le tourmenter. Après l'avoir défiguré à force de coups, ils le laisserent long-temps couché, presque tout nu, sur le marbre, au plus fort de l'hiver. Pendant les quinze jours qu'il y fut, dont il passa la moitié sans manger, ils imaginerent mille supplices différents pour vaincre sa constance. N'ayant pu y réussir, l'un d'eux lui prit la main de force, & lui fit faire une croix sur le

papier, qu'il porta enſuite à *Photius*. Celui-ci y ajouta ces mots: *IGNACE, indigne Patriarche de Conſtantinople, je confeſſe que je ſuis entré irrégulièrement dans le Siége Patriarchal, & que j'ai gouverné tyranniquement.* L'empereur le fit relâcher ſur ce prétendu aveu, & lui permit de ſe retirer au palais de Poſe, que l'impératrice ſa mere avoit fait bâtir. L'illuſtre perſécuté en appela au pape, qui déclara nulle ſa dépoſition & l'ordination de ſon perſécuteur. Le ſaint évêque ne vécut pas moins dans l'exil. Mais lorſque *Baſile* le *Macédonien* fut monté ſur le trône impérial, il rappela *Ignace* & relégua *Photius* l'an 867. Le IVe concile général de Conſtantinople, aſſemblé deux ans après, à cette occaſion, anathématiſa celui-ci, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner ſa cauſe. *Ignace* ne ſurvécut pas long-temps à ſon triomphe. Cet illuſtre vieillard mourut le 23 octobre 877, à 78 ans. Trois jours après, *Photius*, qui avoit ſéduit *Baſile* par une fauſſe généalogie, reprit poſſeſſion de la chaire patriarchale.

III. IGNACE DE LOYOLA, (Saint) nommé *Inigo* en eſpagnol, né l'an 1491, d'un pere ſeigneur d'Ognez & de Loyola, au château de ce dernier nom en Biſcaye, fut d'abord page de *Ferdinand V*. Il porta enſuite les armes ſous le duc de *Najara* contre les François, qui voulurent en vain retirer la Navarre des mains des Eſpagnols. Le ſiége ayant été mis devant Pampelune en 1521, le chevalier Biſcayen, qui montra dans cette occaſion plus de courage que de prudence, fut bleſſé d'un éclat de pierre à la jambe gauche & d'un boulet de canon à la droite. Une *Vie des Saints* qu'on lui donna pendant ſa convaleſcence, lui fit naître le deſſein de ſe conſacrer à Dieu. La galanterie, & la galanterie romaneſque l'avoit occupé juſqu'alors. Né avec cette imagination vive & diſpoſée à l'enthouſiaſme, il la porta dans la religion. Les mœurs de ſon pays & de ſon temps jeterent, ſur les commencements de ſa dévotion, une apparente ſingularité. Quand il fut guéri, il ſe rendit à Notre-Dame de *Monſerrat*, fit la veille des armes, s'arma chevalier de la Vierge, & voulut ſe battre avec un Maure qui avoit conteſté la virginité perpétuelle de *Marie*. « *Ignace* étant parti de Montſer-» rat le jour de l'Annonciation de » la Vierge en habit de pelerin, » pourſuivit (dit le continuateur » de *Fleury*) ſon chemin juſqu'à » Manreſe, à trois lieues de Mont-» ſerrat. Il s'y retira dans l'hôpi-» tal, en attendant qu'il pût aller » s'embarquer à Barcelone, pour » faire ſon voyage de la Terre-» Sainte : là, il eut tout le temps » qu'il deſiroit pour faire péni-» tence ſans être connu. Il jeûna » toute la ſemaine au pain & à » l'eau, excepté les Dimanches, » qu'il mangeoit un peu d'herbes » cuites. Il ſe ſerra les reins d'une » chaîne de fer; il prit un rude ci-» lice ſous ſon habit de toile; il » châtioit ſon corps trois fois le » jour, couchoit ſur la terre, & » dormoit peu. Outre cela, il al-» loit mendier ſon pain de porte » en porte, affectant un air groſ-» ſier, & toutes les manieres d'un » gueux. Son viſage tout couvert » de craſſe, & ſes cheveux ſales » & jamais peignés, ſa barbe & » ſes ongles qu'il laiſſoit croître, » rendirent ſa figure affreuſe & » ridicule à tout le monde. Auſſi, » quand il paroiſſoit, les enfants » le montroient au doigt, lui je-» toient des pierres, & le ſuivoient » par les rues avec de grandes

Digitized by Google

» huées. Cependant le bruit ayant » couru dans Manreſe, qu'il pou- » voit bien être un homme de » qualité qui faiſoit pénitence, il » alla ſe cacher dans une caverne » ſous une montagne déſerte, à » un quart de lieue de Manreſe. » Les mortifications exceſſives » qu'il y pratiqua, affoiblirent » extrêmement ſa ſanté, & lui » cauſerent des foibleſſes conti- » nuelles. Quelques perſonnes qui » avoient découvert ſa retraite, » l'y trouverent évanoui, le fi- » rent revenir de ſa défaillance, » & le ramenerent, malgré lui, à » l'hôpital de Manreſe, où il fut » attaqué de la tentation de quit- » ter le genre de vie qu'il menoit, » & de s'en retourner chez lui. Il » ſe retira cependant chez les re- » ligieux Dominicains de Manre- » ſe; mais, loin d'y trouver du » ſoulagement, il ſe ſentit encore » plus tourmenté qu'à l'hôpital: » il y tomba dans une noire mé- » lancolie; & étant un jour dans » ſa cellule, il eut la penſée de » ſe jeter par la fenêtre pour fi- » nir ſes maux. Il revint néan- » moins de cet état, en implorant » la grâce de celui en qui il avoit » mis ſa confiance. Mais, paſſant à » une autre extrémité, il réſolut » de ne prendre aucune nourri- » ture, qu'il n'eût rétabli la paix » de ſon ame. Il jeûna ſept jours » entiers ſans boire ni manger, » &, qui plus eſt, ſans rien reiâ- » cher de ſes exercices accoutu- » més; & ſans doute auroit-il été » plus loin, ſi ſon confeſſeur ne » lui eût ordonné de prendre quel- » que nourriture. Dieu récompen- » ſa cette obéiſſance, en lui ren- » dant ſa premiere tranquillité ». Dès que le calme eût été rétabli dans ſon eſprit, il partit pour la Terre-ſainte, où il arriva en 1523. Le pieux pélerin, de retour en Europe, étudia, quoique âgé de 33 ans, dans les univerſités d'Eſpagne. Mais les traverſes que ſon génie ardent lui occaſionna, & la confuſion que les études de la langue latine, de l'éloquence, de la métaphyſique, de la phyſique & ſur-tout de la théologie ſcolaſtique, jeterent dans ſa tête, le déterminerent de paſſer à Paris en 1528. Il recommença ſes humanités au college de Montaigu, mendiant ſon pain de porte en porte pour ſubſiſter, & montrant un eſprit plus ſingulier que ſolide & pénétrant. Il fit enſuite ſa philoſophie au college de Ste Barbe, & ſa théologie aux Dominicains. Ce fut à Ste-Barbe qu'il s'aſſocia, pour l'établiſſement d'un nouvel ordre de religieux, François *Xavier*, Pierre *le Fèvre*, Jacques *Laineq*, Alfonſe *Salmeron*, Nicolas Alfonſe *Bobadilla*, Simon *Rodriguez*. Les premiers membres de la ſociété ſe lierent par des vœux en 1534, dans l'égliſe de Montmartre. Ils partirent enſuite à Rome, & de-là à Veniſe, où ils furent ordonnés prêtres. Ils prêchoient dans la place publique. « Comme ils avoient la mine » étrangere (dit le P. *Fabre* après » le P. *Bouhours*), & qu'ils par- » loient mal Italien, le peuple qui » les prenoit pour des Tabarins & » des Saltimbanques venus des » pays éloignés, s'aſſembloit en » foule autour d'eux. Mais quel- » quefois ceux qui ne s'étoient » arrêtés que pour rire, s'en re- » tournoient en pleurant leurs pé- » chés »..... *Ignace* retourna à Rome en 1537, & préſenta au pape *Paul III* un projet de ſon inſtitut. Le fondateur en eſpéroit de ſi grands avantages pour l'Egliſe, qu'il ne voulut jamais entrer dans l'ordre des Théatins, quelques inſtances que lui fit le cardinal *Cajetan*. Le pape fit d'abord quelques

difficultés d'approuver ſon ordre; mais *Ignace* ayant ajouté aux trois vœux, de pauvreté, de chaſteté & d'obéiſſance, un quatrieme vœu d'obéiſſance abſolue au pontife Romain, *Paul III* confirma ſon inſtitut en 1540, ſous le titre de *Compagnie de Jesus*. *Ignace* avoit donné ce nom à ſa nouvelle milice, pour marquer que ſon deſſein étoit de combattre les Infideles ſous la banniere de J. C. Ses enfants prirent enſuite le nom de *Jéſuites*, du nom de l'*Egliſe de Jesus* qu'on leur donna à Rome. *Ignace*, élu (le 22 avril 1541) général de la famille dont il étoit le pere, eut la ſatisfaction de la voir ſe répandre, en Eſpagne, en Portugal, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans le Japon, dans la Chine, en Amérique. *François Xavier* & quelques autres miſſionnaires ſortis de ſa ſociété, porterent ſon nom juſqu'aux extrémités de la terre. Sa compagnie, qui n'avoit pas encore pu pénétrer en France, y eut un établiſſement en 1550, l'année même que *Jules III* donna une nouvelle bulle de confirmation. Le pape dit dans cette bulle, datée du 21 juillet : « Qu'ayant » appris par *Paul III* ſon prédéceſſeur, le grand avantage qu'*Ignace* de Loyala & ſes compagnons procuroient à l'Egliſe, » par leurs prédications, leur vie » exemplaire, leur charité, & leur » dévouement entier aux ſucceſſeurs de *St Pierre*, il confirme » leur inſtitut, & avertit que tous » ceux qui voudront entrer dans » cette compagnie, à laquelle il » donne le nom de *Société de Jesus*, doivent y combattre ſous » l'étendard de la croix de J. C., » obéir au ſouverain pontife ſon » vicaire en terre, après les vœux » ſolemnels de chaſteté, de pauvreté & d'obéiſſance; ſe propoſer qu'ils deviennent membres » d'une Société, qui n'eſt établie que pour la défenſe & la » propagation de la Foi, pour l'avancement des ames dans la vie » Chrétienne, pour prêcher & » inſtruire en public, & remplir » tous les exercices ſpirituels; » pour enſeigner les éléments de » la Religion aux enfants & aux » peuples; écouter les fideles en » confeſſion, leur adminiſtrer les » ſacrements; conſoler les affligés, réconcilier ceux qui ſont » diviſés; viſiter les priſonniers » & les pauvres dans les hôpitaux; » & exercer toutes les œuvres de » charité, qui concourent à la » gloire de Dieu & au bien public, » en faiſant tout gratuitement & » ſans recevoir aucune récompenſe ». Malgré ces éloges, le nouvel inſtitut eſſuya en France de grandes traverſes. Le parlement de Paris, la Sorbonne, l'univerſité, alarmés de la ſingularité de ſes privileges & de ſes Conſtitutions, s'éleverent contre lui. La Sorbonne donna un décret en 1554, par lequel elle le jugea plutôt né pour la *ruine* que pour l'*édification* des fideles. Ce décret ayant été envoyé à Rome, les principaux Jéſuites voulurent répondre dans les formes, pour faire connoître aux docteurs qu'ils jugeoient mal de l'inſtitut de la ſociété. *Ignace*, plus prudent que ſes confreres, crut que la meilleure réponſe étoit un profond ſilence. « Dans certaines » cauſes, (diſoit-il à ſes peres,) » il vaut mieux ſe taire que de » parler; & l'on n'a pas beſoin » de ſe venger ou de ſe défendre » par la plume, quand la vérité » ſe venge & ſe défend elle-même. Quelque grande que ſoit » l'autorité des théologiens qui » nous condamnent, elle ne doit » point nous faire peur; Dieu eſt

Digitized by Google

» notre défenſe : mettons notre » cauſe entre ſes mains, & nous » triompherons de la calomnie ». On ajoute qu'il les aſſura que, malgré tous ces obſtacles, la ſociété ſeroit reçue en France, & que le college qu'elle auroit à Paris, ſeroit un des plus célebres de l'Europe. Il fut prophete. La patience & la politique diſſiperent peu-à-peu ces orages. Le parlement de Paris conſentit enfin à l'établiſſement des Jéſuites en France, parce qu'ils lui parurent propres à combattre les Proteſtants. Le ſaint fondateur mourut content, le 31 juillet 1556, à 65 ans. Il étoit, ſuivant ſes hiſtoriens, d'une taille moyenne, plus petite que grande. Il avoit le teint olivâtre, la tête chauve, les yeux enfoncés, mais pleins de feu, le front large, & le nez aquilin. Il étoit reſté boiteux, de la bleſſure qu'il avoit reçue autrefois au ſiége de Pampelune; & quoiqu'il ſe fût fait recaſſer la jambe, pour en cacher la difformité, elle demeura plus courte que l'autre. Mais le ſoin qu'il prenoit de cacher ce défaut en marchant, faiſoit qu'on ne s'en appercevoit preſque point. Il avoit vu l'accompliſſement des trois choſes qu'il deſiroit le plus: ſon livre des *Exercices ſpirituels*, approuvé par le ſaint ſiége : la Société confirmée; & ſes *Conſtitutions* rendues publiques. Sa compagnie avoit déjà douze provinces, qui avoient au moins cent colleges, ſans les maiſons profeſſes. On comptoit au commencement de ce ſiecle, environ 20,000 Jéſuites, tous ſoumis à un général perpétuel & abſolu; mais leur nombre diminue tous les jours, depuis qu'ils ont été entiérement ſupprimés par le pape *Clément XIV*: (*Voy.* ſon article.) Ce fut dans le temps de cette ſuppreſſion, que *Paſquin* dit : *Et divites dimisit inanes*. En effet, ces religieux avoient joui juſqu'alors de l'éclat le plus brillant, & des plus grandes richeſſes, ou du moins de la réputation d'être très-riches. On les a vu gouverner dans les cours de l'Europe, ſe faire un grand nom par leurs études & par l'éducation qu'ils ont donnée à la jeuneſſe; aller réformer les ſciences à la Chine, rendre pour un temps le Japon Chrétien, & donner des lois aux peuples du Paraguai. Le zele a fait entreprendre à la ſociété des choſes étonnantes. Il eſt glorieux pour elle d'avoir été la premiere qui ait montré dans les contrées de l'Amérique, l'idée de la religion, jointe à celle de l'humanité. Il ſeroit à ſouhaiter que la reconnoiſſance que lui devoit le genre-humain, pour avoir tiré des hommes ſauvages des bois & les avoir civiliſés, n'eût pas été affoiblie par la cupidité & la paſſion de dominer, qui animerent quelques-uns de ſes membres. Nous diſons quelques-uns; car, ſelon le Pere d'*Avrigny*, « dans toutes les com- » pagnies, ce n'eſt pas la pluralité » des ſuffrages qui l'emporte. Peu » de reſſorts remuent quelquefois » ces grandes machines. D'ordi- » naire, cinq ou ſix hommes » adroits ou ardents trouvent le » ſecret de ſe mettre à la tête des » affaires. Tout paſſe par leurs » mains, & ils décident ſouve- » rainement. La réputation du » corps eſt en leur diſpoſition; il » leur eſt obligé, s'ils ne la ruinent » pas ». Cet eſprit d'intrigue & d'intérêt, qu'on reproche à quelques-uns des ſucceſſeurs de *Saint Ignace*, n'étoit point celui qui animoit ce fondateur. Si ſa jeuneſſe eut des défauts & des ſingularités, ſa vieilleſſe fut un modele de tou-

Digitized by Google

tes les vertus. On peut voir le tableau des principales, dans les *Vies* de cet illuſtre fondateur, par *Maffei* & par *Bouhours*, deux de ſes enfants. Ils lui ont attribué à la vérité, trop de viſions, d'extaſes, de miracles; mais il faut pardonner quelque choſe à la tendreſſe filiale. Les louanges que *Bouhours* donne à ſon patriarche, (*Voyez* BOUHOURS) ſont très-modérées, en comparaiſon de celles qui lui furent prodiguées en Eſpagne dans le temps de ſa béatification. Le Jéſuite *Sollier* a donné la traduction de 3 Diſcours prêchés alors, dans leſquels on trouve: « I. Qu'*Ignace*, avec ſon nom » écrit ſur un billet, avoit opéré » plus de miracles, que *Moiſe* n'en » avoit faits au nom de Dieu avec » ſa baguette. II. Que la ſainteté » d'*Ignace* étoit ſi relevée, même » à l'egard des Bienheureux & des » Intelligences céleſtes, qu'il n'y » avoit que les papes, comme *St* » *Pierre*, les impératrices, comme » la Mere de Dieu, quelques monarques, comme Dieu le Pere » & ſon fils, qui euſſent l'avanta» ge d'avoir ſur lui la prééminen» ce. III. Que les autres fondateurs » religieux avoient été ſans doute » envoyés en faveur de l'Egliſe; » mais que Dieu nous a parlé en » ces derniers temps par ſon fils » *Ignace*, qu'il a établi héritier de » toutes choſes. IV. Enfin qu'*Igna*» *ce* affectionnoit particuliérement » le pape de Rome, le regardant » comme le légitime ſucceſſeur de » J. C. & ſon vicaire ſur la terre ». (*Voyez* auſſi CAJETAN.) *Ignace* laiſſa à ſes diſciples: I. Les *Exercices ſpirituels*, au Louvre, 1644, in-fol. Ils ont été traduits en françois par l'abbé *Maupertuis*, & dans preſque toutes les langues de l'Europe. On prétend que cet ouvrage exiſtoit 150 ans avant lui, dans la bibliothéque du Mont-Caſſin, où le ſaint Eſpagnol avoit eu occaſion de le voir. II. Des *Conſtitutions*. Pluſieurs écrivains les attribuent, peut-être mal-à-propos, à *Lainez*, ſecond général des Jéſuites. Il y a, ſelon eux, trop de pénétration, de force d'eſprit, de fine politique, pour qu'elles puiſſent être de *St Ignace*, qui étoit, à la vérité, un grand Saint, mais qui, ſelon les mêmes auteurs, n'avoit pas autant d'étendue de génie que *Lainez*. Cela pourroit être, mais il eſt vraiſemblable que *St Ignace*, en rédigeant les Conſtitutions, conſulta les premiers membres de la ſociété; & il y avoit alors de bonnes têtes, pleines d'idées ſaines, & capables de diriger celles des autres. Quoi qu'il en ſoit, ces Conſtitutions parurent pour la premiere fois en 5 parties, à Rome, en 1558 & 1559, in-8°. La derniere édition eſt de Prague, 1757, 2 vol. petit in-fol. il y a ſur le même objet: *Regulæ Societatis* JESU, 1582, in-12; & le *Ratio ſtudiorum*, 1586, in-8°, rare. Ce dernier a été imprimé avec des changements, en 1591, in 8°. Le Bénédictin *Conſtantin Cajetan*, (le même qui avoit revendiqué les *Exercices ſpirituels*, comme un ouvrage de *Garcias Ciſneros* ſon confrere,) prétend dans ſon *Vindex Benedictinorum*, que *Saint Ignace* avoit pris ſa regle ſur celle de *St Benoît*, & qu'elle avoit été compoſée au Mont-Caſſin par quatre Bénédictins. Je ne crois pas qu'aucun enfant de *St Benoît* s'aviſe aujourd'hui de réclamer ce bien, qui d'ailleurs ne leur a jamais appartenu. Il eſt clair que les intérêts des particuliers ſont peu ménagés dans la Regle du fondateur de la ſociété, & que tout y eſt ramené au deſpotiſme d'un ſeul, & à l'avantage

Digitized by Google

d'une puiſſance étrangere... *Voyez* I. LAINEZ... I. ESTAMPES... & V. RICCI.

IGNACE, &c, DE GRAVESON, *Voyez* GRAVESON.

IGNACE-JOSEPH de *JESUS-MARIA*; *Voyez* SANSON (Jacques).

ILDEFONSE, *ou* HILDEPHONSE, diſciple de *St Iſidore* de Séville, d'abord abbé d'Agali, enſuite archevêque de Tolede, fut l'ornement de cette égliſe pendant neuf ans qu'il la gouverna. Il mourut le 23 février 667, à 82 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages, dont le ſeul qui nous reſte eſt un *Traité de la Virginité perpétuelle de Marie.*

ILDEGARDE, *Voyez* HILDEGARDE.

ILDERIC, roi des Vandales, étoit petit-fils du fameux *Genſeric.* C'étoit un eſprit doux, liant, protecteur des Orthodoxes & ennemi de la guerre. Son couſin *Gilimer* profita de ſes diſpoſitions pacifiques, pour lui enlever le trône en 532, & la vie en 533. *Voyez* GILIMER,

ILIA, *Voyez* RHEA-SYLVIA.

ILLHARRART DE LA CHAMBRE, *Voyez* III. CHAMBRE.

ILLIERS, (Milon d') d'une famille diſtinguée qui deſcendoit en ligne directe des anciens comtes de Vendôme, fut évêque de Chartres depuis 1459 juſqu'en 1480. C'étoit un prélat ingénieux & qui avoit la répartie prompte. *Louis XI* l'ayant rencontré ſur une mule magnifiquement enharnachée: *Ce n'eſt pas en cet équipage*, lui dit le prince, *que marchoient les évêques des temps paſſés.* — *Cela eſt vrai*, SIRE, répondit d'*Illiers*, *mais c'étoit dans le temps que les Rois avoient la houlette & gardoient les troupeaux*... Le même prince reprochant à ce prélat ſa paſſion pour les procès: *Ah! Sire*, lui répondit-il, *je vous ſupplie de m'en laiſſer vingt ou trente pour mes menus-plaiſirs.* Son neveu *René* d'*ILLIERS* lui ſuccéda, en 1480, dans l'évêché de Chartres, & mourut en 1507.

ILLUS, *Voyez* IV. LÉONCE.

ILLYRICUS, (Flaccus-) *Voyez* FRANCOWITZ.

ILUS, 4e roi des Troyens, fils de *Tros*, & frere de *Ganymede* & d'*Aſſaracus*, aïeul d'*Anchiſe*, reçut ordre de l'Oracle de bâtir une ville au lieu où ſe coucheroit le bœuf dont lui avoit fait préſent *Byſis*, roi de Phrygie. C'eſt la ville qui fut appelée *Ilium* de ſon nom. *Ilus* continua, contre *Pelops*, fils de *Tantale*, la guerre que *Tros* avoit déclarée à *Tantale*, & le chaſſa de ſes états. Il régna 54 ans.

I. IMBERT, (Jean) né à la Rochelle, avocat, puis lieutenant-criminel à Fontenay-le-Comte, mourut à la fin du XVIe ſiecle, avec la réputation d'un des plus habiles praticiens de ſon temps. On a de lui: I. *Enchiridion Juris ſcripti Galliæ*, traduit en françois par *Theveneau*, 1559, in-4°. II. Une *Pratique du Barreau*, ſous le titre de *Inſtitutiones Forenſes*, in-8°, 1541. *Guenoys* & *Automne* ont fait des remarques ſur ces livres, qui ont été beaucoup conſultés & cités autrefois.

II. IMBERT, (Joſeph-Gabriel) peintre de Marſeille, étudia quelque temps ſous *Vander-Meulen* & ſous *le Brun.* Dégoûté du monde, il entra dans l'ordre de St-Bruno, à 34 ans, en qualité de frere. Ses ſupérieurs, ſenſibles à l'excellence de ſes talents, lui permirent de les exercer, & lui en faciliterent les moyens. Parmi pluſieurs ouvrages conſidérables, qu'ils lui procurerent pour la décoration de pluſieurs

Digitized by Google

Chartreuſes, on met au premier rang les *Tableaux* qu'il a peints pour la Chartreuſe de Ville-neuve d'Avignon, où il avoit fait profeſſion, & où il mourut en 1740, à 83 ans. Son chef d'œuvre eſt au maître-autel des Chartreux de Marſeille. C'eſt un tableau d'une grandeur au-deſſus du commun, repréſentant le *Spectacle du Calvaire*. Le goût du deſſin, le ton de couleur, les nuances du pathétique & du pittoreſque, le contraſte, la juſteſſe des expreſſions, y ſont ménagés avec beaucoup d'intelligence.

IMBYSE, (Jean d') eſt célebre dans l'hiſtoire de la conjuration des Flamands contre l'Eſpagne. C'étoit un homme fier, avare, ambitieux; mais comme Gand lui devoit ſes fortifications & pluſieurs établiſſements, il s'étoit attiré l'amour & l'eſtime du peuple Gantois. On le fit conſul. Il profita de l'autorité que ſa charge lui donnoit, pour faire révolter les Gantois contre les Catholiques, en 1579. Non contents d'avoir confiſqué tous les biens du clergé, ils les firent vendre à l'encan, démolirent les monaſteres & les égliſes, & abolirent entiérement l'exercice de la Religion Romaine. Leur but étoit non-ſeulement de ſe ſouſtraire à la domination Eſpagnole; mais même à celle des Etats. Ils engagerent Bruges & Ypres dans leur parti, & y mirent des gouverneurs, auſſi-bien que dans la ville de Dermonde, d'Oudenarde, d'Aloſt, & dans toutes les autres petites places de Flandre. Ils raſſemblerent toutes les cloches des égliſes, & en y joignant du cuivre & de l'airain, fondirent un nombre de canons très-conſidérable. Mais le prince d'*Orange* s'étant rendu maître de Gand, en chaſſa le brouillon intrigant qui l'avoit fait révolter. Quelque temps après, *Imbyſe* cabala pour les Eſpagnols, après avoir cabalé contre eux: les partiſans du prince d'Orange lui firent ſon procès, & & il fut décapité en 1584.

IMHOFF, (Jean-Guillaume) fameux généalogiſte, d'une famille noble d'Allemagne, mort en 1728 dans un âge avancé, avoit une profonde connoiſſance des intérêts des princes, des révolutions des états & de l'hiſtoire des grandes familles de l'Europe. On a de lui divers ouvrages: I. *De notitia Procerum Germaniæ*, à Tubinge, 1732, 1734, 2 vol. in-fol. II. *Hiſtoria Genealogica Italiæ & Hiſpaniæ*, Nuremberg, 1701, in-fol. — *Familiarum Italiæ*, Amſterdam, 1710, in-fol. — *Familiarum Hiſpaniæ*, Leipſick, 1712, in-fol. — *Galliæ*, 1687, in-fol. — *Portugaliæ*, Amſterdam, 1708, in-fol. — *Magnæ Britanniæ, cum appendice*, Nuremberg, 1690, 1691, 2 part. in-folio. III. *Recherches ſur les Grands d'Eſpagne*, Amſterdam, 1707, in-8°.... *Voyez* les titres de ces différents ouvrages, plus détaillés dans les tomes X & XIV de la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, de *Lenglet*.

IMOLA, *Voy.* JEAN d'IMOLA... & TARTAGNI.

I. IMPERIALI, (Jean-Baptiſte) né à Vicence en Italie, l'an 1568, mort en 1623, exerça la médecine dans ſa patrie avec beaucoup de ſuccès. La république de Veniſe, la ville de Meſſine & pluſieurs autres, s'efforcerent de l'enlever à Vicence; mais il préféra toujours ſes citoyens aux étrangers. Ce médecin cultiva auſſi la poëſie: il tâchoit d'imiter *Catulle*, & n'en approchoit que de fort loin. Nous avons de lui: *Exoticarum exercitationum libri duo*; Veniſe, 1603, in-4°.

Digitized by Google

II. IMPERIALI, (Jean) fils du précédent, né en 1602, eſt plus connu dans les facultés de médecine que ſon pere, & ne l'eſt pas moins dans la république des lettres. On a de lui : I. *Muſæum Hiſtoricum*, in-4°, Veniſe, 1640. C'eſt un recueil d'Eloges hiſtoriques. II. *Muſæum Phyſicum*, ſive *De humano ingenio*, imprimé avec le précédent.

III. IMPERIALI, (Joſeph-René) cardinal, né à Genes en 1651, mort à Rome en 1737, à 86 ans, fut employé par les papes dans diverſes affaires, & les termina toujours avec ſuccès. Dans le conclave de 1730, il ne lui manqua que une voix pour être pape. Sa mémoire eſt précieuſe aux gens-de-lettres, par le préſent qu'il fit au public, en mourant, de ſa riche bibliothéque. C'eſt un des ornements de Rome.

IMPRIMERIE, (les Inventeurs de l') *Voy.* FUSTH & GUTTEMBERG, COSTER & MENTEL.

INA, roi de Weſtſex en Angleterre, ſe rendit célebre par ſes différentes expéditions contre la plupart de ſes voiſins qui troubloient ſa tranquillité. En 726, après un regne glorieux de 37 ans, il alla à Rome en pélerinage, y bâtit un *College Anglois*, & aſſigna, pour ſon entretien, un ſou par année ſur chaque maiſon de ſon royaume. Cette taxe, appelée *Romeſcot*, fut étendue depuis, par *Offa*, roi de Mercie, ſur toutes les maiſons de la Mercie & de l'Eſtanglie ; & comme l'argent qu'elle produiſoit, ſe délivroit à Rome le jour même de St. Pierre, on nomma cette taxe le *Denier St-Pierre*. Les papes prétendirent dans la ſuite, que c'étoit un tribut que les Anglois devoient payer à *Saint-Pierre*, & à ſes ſucceſſeurs. *Voyez* ETULPHE.

INACHUS, 1er roi des Argiens dans le Péloponneſe, vers l'an 1858 avant Jeſus-Chriſt, fut pere de *Phroronée*, qui lui ſuccéda ; & d'*Io*, qui fut aimée de *Jupiter*.

INCARNATION, (Marie de l') *Voyez* AURILLOT.

INCHOFER, (Melchior) Jéſuite Allemand, né à Vienne en 1584, profeſſa long-temps à Meſſine la philoſophie, les mathématiques & la théologie. En 1630, il publia un livre in-fol. ſous ce titre : *Epiſtolæ B. MARIÆ Virginis ad Meſſinenſes Veritas vindicata.* Cet ouvrage, réimprimé à Viterbe, in-fol. 1632, & dans lequel il croyoit avoir démontré que la Ste Vierge avoit écrit aux citoyens de Meſſine, lui attira quelques tracaſſeries. On trouva mauvais à Rome qu'il eût parlé ſi affirmativement d'un fait ſi douteux. La congrégation de l'*Index* l'obligea de comparoître : il en fut quitte en réformant le titre de ſon livre, & en y faiſant quelques changements peu conſidérables. Il paſſa quelques années à Rome. Mais les délais & les chicanes qu'il eſſuyoit de la part des examinateurs de ſes livres ; le dégoûterent de cette ville. Deux raiſons y contribuerent encore. *Zacharie Paſqualigo*, dans ſes *Déciſions morales*, avoit juſtifié l'uſage d'avoir des muſiciens à voix de femme, connus ſous le nom de *Caſtrati*. *Inchofer* ayant réfuté ſon opinion, déplut à tous les amateurs de la muſique ; & comme ils étoient en grand nombre, il avoit une partie de Rome contre lui. D'ailleurs, on l'avoit fait entrer dans les congrégations de l'*Index* & du St-Office. Il falloit qu'il donnât à la réviſion des ouvrages des autres, un temps qu'il vouloit employer à la perfection des ſiens. Il ſe retira donc à Macerata pour être plus tranquille, &

Digitized by Google

enſuite à Milan, où la continuité du travail lui procura une fievre dont il mourut le 28 ſeptembre 1648, à 64 ans. On a de lui diverſes productions, entr'autres: I. *Annalium Eccleſiaſticorum regni Hungariæ Tomus primus*, 1644, in-fol., ouvrage plein de recherches: il n'y a que ce tome 1er. II. *Hiſtoria trium Magorum*, 1639, in-4°. L'auteur n'y paroît gueres meilleur critique, que dans ſon Traité ſur la prétendue lettre de la Ste-Vierge. III. *De ſacra Latinitate*, 1635, in-4°. IV. On lui attribue l'ouvrage traduit en françois, & imprimé à Amſterdam en 1722, in-12, ſous le titre de *Monarchie des Solipſes*; mais d'autres prétendent avec plus de raiſon, que ce livre eſt de *Jules-Clément Scotti*, ex-Jéſuite. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt un tableau ſatyrique de l'eſprit, de la politique & de la ſoupleſſe, de cette ſociété. L'abbé *Bourgeois*, qui étoit à Rome lorſque l'ouvrage parut pour la premiere fois, prétend qu'*Inchofer*, ayant été condamné à mort par le général & les aſſiſtants des Jéſuites, fut enlevé la nuit, & conduit aſſez loin par des chevaux tout-prêts au-delà du Tibre; mais que, ayant été ramené par ordre du pape *Innocent X*, on le vit le lendemain matin au college des Allemands. On peut conſulter ſur cette anecdote, que le P. *Oudin* a tenté de réfuter, 1°. le tome XXXV des *Mémoires de Niceron*, depuis la page 322 juſqu'à 346... 2°. La *Relation de Bourgeois*, page 89 juſqu'à 97... 3°. Le 1er vol. des *Mélanges de M. Michaut*, depuis la page 349 juſqu'à 354... 4°. L'abbé *Barral*, dans ſon *Dictionn. hiſtorique*, tome 2, page 883. *Inchofer* eſt le ſeul Jéſuite que cet auteur ait loué de bon cœur. Il dit, avec ſa douceur ordinaire: *Que le P. Oudin ſe débat comme un énergumene, pour enlever l'ouvrage à* Inchofer, *& le donner à* Scotti, *un autre de ſes confreres.* Mais qu'importe, après tout, que cet ouvrage ſoit de l'un ou de l'autre? Eſt-ce bien la peine de dire des injures à un homme eſtimable, pour un livre médiocre? Au reſte, ce livre fut réimprimé à Veniſe en 1652, avec le nom d'*Inchofer*... (*Voyez* SCOTTI.

INCORRUPTIBLES, *Voyez* EUTIQUE.

INDAGINE, (Jean DE) *Voyez* JEAN, n°. LXXVI.

INDATHYRSE, *Voyez* IDATHYRSE.

INDIBILIS, Voyez MANDONIUS.

INÈS DE CASTRO, dame d'honneur de la princeſſe *Conſtance*, premiere femme de Don *Pedre* ou *Pierre I*, roi de Portugal, inſpira un amour violent à ce prince, qui n'étoit encore qu'infant. *Conſtance*, indignée d'avoir une telle rivale, ſuccomba à la jalouſie que lui donnoit la paſſion de ſon époux. Sa mort ayant donné plus de liberté aux deux amants, l'infant D. *Pedre* épouſa *Inès* en ſecret. *Alfonſe IV*, ſon pere, fut inſtruit de cette union; & comme il deſiroit une alliance plus illuſtre, il prit le parti de ſacrifier *Inès* à la politique. Il ſe rendit au palais qu'elle occupoit à Conimbre; mais touché de ſa beauté & de celle de ſes enfants, il céda aux mouvements de la nature, & ſe retira ſans exécuter ſon deſſein. *Alvarès Gonzalès*, *Pacheco*, & *Coello*, trois courtiſans qui l'avoient déjà irrité contre *Inès*, le firent enfin conſentir à ſa mort, & la poignarderent en 1344 entre les bras de ſes femmes. D. *Pedre*, furieux, s'unit d'intérêt avec *Ferdinand* & *Alvarès de Caſtro*, freres de ſa maîtreſſe. Il prend les armes contre ſon pere, & met tout à feu

Digitized by Google

& à ſang dans les provinces où les aſſaſſins avoient leurs biens. *Alfonſe* ne put le calmer qu'en les banniſſant de ſon royaume. Dès que D. *Pèdre* fut ſur le trône, il chercha à ſe venger des meurtriers de ſon épouſe. Le roi de Caſtille, qui avoit beſoin de lui, & qui avoit d'abord accordé un aſile à ces malheureux, lui livra *Gonzalès* & *Coello*. D. *Pèdre* les fit mettre à la queſtion, & eut la cruauté de les tourmenter lui-même. Enſuite on les fit monter ſur un échafaud, où on leur arracha le cœur pendant qu'ils étoient encore vivants, à l'un par les épaules, & à l'autre par la poitrine. Ils furent enſuite brûlés, & leurs cendres jetées au vent. *Pacheco*, qui avoit prévu ce qui devoit arriver aux complices de ſon crime, s'étoit retiré en France, où il mourut. D. *Pèdre* ayant ſatisfait ſa vengeance, fit exhumer le corps d'*Inès*. On le revêtit d'habits ſuperbes, on lui mit une couronne ſur la tête, & les principaux ſeigneurs de Portugal vinrent rendre hommage à ce cadavre, & reconnoître *Inès* pour leur ſouveraine. Après cette cérémonie, le corps fut tranſporté à Alcobace, & enfermé dans un tombeau de marbre blanc, que ſon époux lui avoit fait élever. La mort d'*Inès* a fourni à *la Motte* un ſujet de tragédie très-intéreſſant.

INGELBERGE, *Voyez* ENGELBERGE.

INGELBURGE *ou* ISEMBURGE, fille de *Valdemar I*, roi de Danemarck, épouſa *Philippe-Auguſte*, roi de France en 1193. Ce prince conçut pour elle, dès le jour même de ſes noces, une averſion invincible: ce qu'on attribua dans le temps à un ſortilege; & ſous prétexte de parenté, il fit déclarer nul, dès le quatrieme mois, ſon mariage, dans une aſſemblée d'évêques & de ſeigneurs, tenue à Compiégne. Un ſi prompt changement marquoit beaucoup de légéreté dans le mari, ou quelque défaut caché dans l'épouſe. Le roi, ſans s'expliquer, relégua la reine à Etampes, où elle ne manquoit de rien, & étoit ſervie en reine, ſelon les courtiſans; mais où elle fut traitée fort durement, ſi nous l'en croyons elle-même. « Sachez (dit-elle dans une lettre au pape) » que je ſouffre des maux inſupportables ſans la plus légére conſolation. Perſonne ne vient me » viſiter, ſi ce n'eſt quelque ame » religieuſe. Je ne puis ni entendre la parole de Dieu, ni me » confeſſer. Je n'aſſiſte que rarement à la meſſe. On m'épargne » la nourriture & les habits. On » m'ôte la liberté de me faire ſaigner & de prendre le bain. Je » n'entends que des choſes déſagréables, par des perſonnes qui » cherchent à me rebuter ». En effet, *Philippe* vouloit la contraindre par cette dureté à fournir elle-même des prétextes au divorce; car, trois ans après, il ſe remaria avec *Agnès* de *Méranie*. *Ingelburge* ſe plaignit au pape; & après 2 conciles, l'un tenu à Dijon en 1199, l'autre à Soiſſons en 1201, le roi craignant l'excommunication, fut obligé de reconnoître ſa femme. Il ne la reprit pourtant qu'au bout de 12 ans, & lui laiſſa 10,000 livres par ſon teſtament. Cette princeſſe mourut à Corbeil en 1237, à 60 ans, avec les ſentiments de piété qui l'avoient animée pendant ſa vie. Elle étoit auſſi belle que vertueuſe. *Etienne*, évêque de Tournai, dit dans une lettre qui nous reſte: « Qu'elle » égaloit *Sara* en prudence, *Rebecca* en ſageſſe, *Rachel* en grâces, *Anne* en dévotion, *Hélène* » en beauté, & que ſon port

Digitized by Google

» étoit auſſi noble que celui de » *Polixene*. .... « Oui (ajoute-t-» il) : ſi notre *Aſſuerus* connoiſſoit » bien le mérite de ſon *Eſther*, il » lui rendroit ſes bonnes grâces, » ſon amour & ſon trône ».

INGENUUS (*Decimus Ælius*), gouverneur de la Pannonie, diſtingué par ſes talents militaires, ſe fit déclarer Auguſte par les troupes de la Mœſie en 260. Les peuples le reconnurent, dans l'eſpérance que ſon courage les garantiroit des incurſions des Sarmates. L'empereur *Gallien* ayant appris la révolte d'*Ingenuus*, marcha contre lui, & le vainquit près de Murſe. Le vainqueur fit paſſer au fil de l'épée la plus grande partie des peuples & des ſoldats de la Mœſie; & il écrivit, à cette occaſion, à un de ſes officiers : *Tuez, maſſacrez, pourvu que cela ne paroiſſe pas trop odieux ; & que ma colere vous enflamme* !.... On ignore quel fut le ſort d'*Ingenuus*; les uns diſent qu'il fut tué par ſes ſoldats après la victoire de *Gallien*; d'autres aſſurent qu'il ſe donna lui-même la mort. Il n'avoit porté le dangereux titre d'empereur que pendant quelques mois.

INGOBERGE, princeſſe aimable & vertueuſe, devint femme de *Cherebert*, roi de France. Son époux s'étant rendu amoureux de deux filles de baſſe naiſſance, l'une appelée *Miroſiede*, l'autre *Mircouefve*, & toutes deux filles d'un ouvrier en laine, la reine *Ingoberge* fut indignée de l'infidélité de ſon mari, & de la baſſeſſe de ſon choix. Pour la faire ſentir plus vivement au roi ſon époux, elle fit venir le pere de *Miroſiede*, ſans en avertir *Cherebert*, & lui ordonna de travailler à des ouvrages de ſon métier. Lorſqu'elle le vit occupé, elle engagea le roi à entrer dans l'appartement où cet artiſan travailloit. *Vous allez voir*, lui dit-elle, *un ſpectacle nouveau*. *Cherebert*, ſur le point d'entrer, & appercevant le pere de *Miroſiede*, recula quelques pas. *Eh! pourquoi*, lui dit *Ingoberge*, *ne pas vous donner le plaiſir de voir l'adreſſe avec laquelle votre beau-pere démêle ſa laine?* Le reproche fut très-mal reçu, & plus encore la maniere de le faire. Le roi, outré de colere contre *Ingoberge*, la répudia, & mit *Miroſiede* à ſa place. La princeſſe détrônée chercha ſa conſolation dans les œuvres de piété. Les crimes & les intrigues de ſes rivales lui firent bénir ſa diſgrâce. Elle vécut très-longtemps depuis ſa retraite, & ne mourut qu'après *Cherebert* en 589, âgée de 70 ans.

INGONDE, fille du roi *Sigebert*, fut mariée à *Herminigilde*, prince Viſigoth, & Arien. Elle entreprit la converſion de ſon époux, qui fut réconcilié à l'égliſe, & condamné à la mort par ſon pere *Leuvigilde* (*Voyez* ce dernier mot). *Ingonde* eut part aux ſouffrances & à la couronne d'*Herminigilde*; & elle mourut quelque temps après en Afrique, comme les Grecs l'emmenoient priſonniere à Conſtantinople. Ce fut vers l'an 580.

INGOULT, (Nicolas-Louis) Jéſuite, né à Giſors, mort en 1753, à 64 ans, cultiva le talent de la chaire. Après avoir été applaudi dans la capitale, il prêcha le carême à la cour en 1735, & ne reçut pas moins d'éloges qu'à Paris. La préciſion, la juſteſſe des plans, la connoiſſance des mœurs, caractériſoient ſes *Sermons*; mais on trouvoit un peu d'affectation dans ſon ſtyle & dans ſes geſtes. C'eſt lui qui a publié le tome VIII des *Nouveaux Mémoires des Miſſions de la Compagnie de* JESUS *dans le Levant*, 1745, in-12. Il y a quelques-uns de ſes diſcours dans le *Journal Chrétien*.

Digitized by Google

INGUIMBERTI, (Dominique-Joseph-Marie d') né à Carpentras le 16 Août 1683, entra dans l'ordre de S. Dominique, & s'y rendit habile dans les sciences ecclésiastiques. Le desir d'une plus grande perfection, joint à quelques mécontentements, l'engagea à prendre l'habit de Cîteaux dans la maison de Buon-Solazzo, où son mérite le fit parvenir aux premieres charges. Envoyé à Rome pour les affaires de son monastere, il s'acquit l'estime de *Clément XII.* Ce pontife le nomma archevêque de Théodosie *in partibus*, & évêque de Carpentras, le 25 Mai 1733. Son discernement & ses lumieres éclaterent dans cette place, autant que sa charité. Il vécut en simple religieux; mais les richesses qu'il épargna, ne furent, ni pour lui, ni pour ses parents. Il institua les pauvres ses légataires universels; il fit bâtir un vaste & magnifique *Hôpital*; il recueillit la plus riche bibliothéque qui fût en province, & la rendit publique. Ce généreux bienfaiteur des lettres & de l'humanité mourut à Carpentras en 1757, des suites d'une attaque d'apoplexie, dans la 75ᵉ année de son âge. Dès sa plus tendre jeunesse, on vit en lui les prémices d'une piété éminente, qui ne se démentit point. On lui reprocha quelques singularités; mais elles ne firent aucun tort à sa vertu, si elles en firent à son caractere. M. *Piganiol* de *la Force* (dans sa Description de la France) dit en parlant de Carpentras: « Qu'il n'a vu de remarquable dans cette ville, que l'*Evêque*, & la *Bibliothéque* que ce » prélat y a fondée ... *Inguimberti* est connu dans la république des lettres par divers ouvrages. Les principaux sont: I. *Genuinus character Rever. admodùm in Christo Patris D. Armandi Johannis Butillierii Rancæi*, in-4°. Romæ, 1718. II. Traduction en italien de la *Théologie Religieuse*, ou *Traité* sur les devoirs de la vie monastique, à Rome, in-fol. 3 vol. 1731. III. Une autre traduction dans la même langue, du *Traité* du Pere *Petit-Didier*, sur l'infaillibilité du pape, à Rome, in-fol. 1732. IV. Une édition des Œuvres de *Barthélemi des Martyrs*, avec sa Vie, 2 vol. in-f°. V. La *Vie séparée*, 1727, 2 vol. in-4°., &c.

INGULFE, Anglois, d'abord moine de l'abbaye de S. Vandrille en Normandie, & ensuite abbé de Croiland en Anglet., mort vers l'an 1109, avoit été secrétaire de *Guillaume* le Conquérant. Il a laissé une *Histoire des Monasteres d'Angleterre*, depuis 626 jusqu'en 1091. Nous l'avons dans le recueil des Historiens de cette nation par *Savil*, Londres, 1696, in-fol.

INIGO. *Voy.* JONES.

INNOCENTS. On appelle de ce nom, dans l'Eglise, les enfants qu'*Hérode* fit mourir à Bethléem & dans les environs, depuis l'âge de deux ans & au-dessous. Ce tyran espéroit envelopper dans ce massacre le nouveau *Roi des Juifs*, dont il avoit appris la naissance par les Mages. Le culte des *Innocents* est très-ancien dans l'Eglise, qui les a toujours regardés comme les fleurs des martyrs. L'hymne qu'elle leur a consacrée, est pleine de graces naïves & touchantes, & feroit honneur aux poëtes les plus célebres dans le genre naturel & tendre.

Salvete, flores martyrum,
Quos vitæ ipso in limine
Christi insecutor sustulit,
Seu turbo nascentes rosas.

Digitized by Google

Vos prima Christi victima,
Grex immolatorum tener,
Aram sub ipsam simplices
Palmâ & coronis luditis.

Voltaire, qui n'a pas fait difficulté d'assurer qu'aucun ancien auteur n'avoit parlé du massacre des Innocents, n'avoit qu'à ouvrir *Macrobe*; il en parle de la maniere la plus précise. *Saturn.* liv. 2, ch. 4.

I. INNOCENT Ier, (S.) natif d'Albane, fut elu pape d'un consentement unanime en 402, après *Anastase I.* On ne sait rien de sa vie, sinon qu'il prit la défense de S. *Jean-Chrysostôme*; qu'il condamna les Novatiens & les Pélagiens, & qu'il éclaira le monde Chrétien par ses lumieres, autant qu'il l'édifia par ses vertus. Il vit Rome en proie aux barbares, & le paganisme rouvrir ses temples. Ces malheurs hâterent sa mort, arrivée à Ravenne, le 14 février 417. Quelques mois auparavant, il avoit écrit à S. *Jérôme*, pour le consoler des horribles violences exercées par les Pélagiens contre les personnes pieuses dont il prenoit soin. Nous avons de ce saint pontife plusieurs *Lettres* dans les *Epîtres des Papes*, de D. *Coustant*, in-f°. Elles sont écrites à différents évêques qui le consultoient sur la discipline ecclésiastique. On remarque qu'il releve beaucoup, & avec raison, la dignité du siége de Rome.

II. INNOCENT II, appelé auparavant *Grégoire*, de la maison des *Papis* ou *Papareschi*, chanoine régulier de Latran, cardinal-diacre de St-Ange, étoit Romain. Il monta sur la chaire pontificale le 17 février 1130, après *Honorius II.* Il ne fut élu que par une partie des cardinaux; l'autre partie donna la tiare à un petit-fils d'un Juif nommé *Pierre* de *Léon*, qui se fit appeler *Anaclet II.* Celui-ci fut reconnu par les rois d'Ecosse & de Sicile; mais *Innocent II* le fut par le reste de l'Europe. Ce pontife, opprimé à Rome par la faction d'*Arnauld* de *Bresse*, se refugia en France, l'asile des papes & des rois persécutés. Il y tint plusieurs conciles à Clermont, à Reims, au Puy, &c. De retour à Rome, après la mort de l'antipape *Anaclet*, & l'abdication de son successeur *Victor IV*, il célébra le second concile de Latran en 1139, composé d'environ mille évêques, & y couronna empereur le roi *Lothaire*: (*Voyez* ce mot, n° II). Un auteur contemporain, rapportant la harangue que le pape prononça à l'ouverture de ce concile, lui fait dire entr'autres choses: *Vous savez que Rome est la Capitale du monde; que l'on reçoit les dignités ecclésiastiques par la permission du Pontife Romain, comme par droit de fief, & qu'on ne peut les posséder légitimement sans sa permission.* On n'avoit point encore vu cette comparaison des dignités ecclésiastiques avec les fiefs. Après le concile, le pape marcha contre *Roger*, roi de Sicile, qui venoit de subjuguer la meilleure partie de la Pouille. Il fut fait prisonnier par ce prince, & ne recouvra la liberté qu'en donnant à son vainqueur l'investiture de ce royaume. A cette guerre en succéda une autre que les Romains firent aux habitants de Tivoli. Elle avoit été terminée à des conditions raisonnables, lorsque les Romains, assemblés tumultuairement au Capitole, résolurent de rentrer en campagne. Le chagrin qu'en conçut le pape lui causa une fievre violente, dont il mourut le 24 septembre 1143. Ce fut un foible honneur pour lui que d'avoir, dit on, après sa mort, la même conque de por-

Digitized by Google

phyre qui avoit servi à l'empereur *Adrien*. Un plus grand honneur fut d'avoir eu des mœurs pures & une partie des vertus de son état. Il se conduisit, pendant quelque temps, par les conseils de *St Bernard*, mais il se refroidit ensuite à son égard, & cessa même de lui écrire. « Le pape, en général (dit » le Pere *Fontenay*) n'approuvoit » pas toujours que *St Bernard* entrât aussi avant & ardemment » qu'il le faisoit dans bien des » affaires, où le poids de sa médiation ne le laissoit pas quelquefois entiérement maître d'en » user comme il auroit voulu ». Cependant, comme *St. Bernard* lui avoit rendu des services essentiels & donné des avis sages, *Innocent II* lui devoit de la reconnoissance. Ce pape veilla à Rome sur la justice. On rapporte un serment qu'il faisoit prêter aux avocats, par lequel il paroît qu'il y avoit alors dans cette ville des juges & des avocats gagés par le pape, pour exercer leurs fonctions gratuitement. *Voyez* son *Histoire* par D. de *Lannes*; Paris, 1741, in-12.

III. INNOCENT III, (appelé auparavant *Lothaire Conti*,) natif d'Anagni, de la maison des comtes de *Segni*, étoit connu par son savoir, qui lui avoit mérité le chapeau de cardinal. Il fut élevé sur la chaire de *S. Pierre*, le 8 janvier 1198, à 37 ans, après *Célestin III*. Son premier soin fut d'unir les princes Chrétiens pour le recouvrement de la Terre-sainte; & afin d'y réussir, il voulut commencer par détruire les hérétiques, & surtout les Albigeois, qui désoloient le Languedoc. Il ne ménagea pas plus les monarques que les hérétiques. *Philippe-Auguste* ayant fait divorce avec *Ingelburge*, il mit en interdit le royaume de France; il excommunia *Jean Sans-Terre*, roi d'Angleterre, qui ménageoit peu les droits du clergé, déclara ses sujets absous du serment de fidélité, & le dépossa du trône par une bulle. (*Voyez* aussi I. EDMOND.) Il traita de même *Raimond*, comte de Toulouse. Sous lui la puissance temporelle des papes fut bâtie sur des fondements solides. La Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, Orbitello, Viterbe, reconnurent le pape pour souverain. Il domina en effet d'une mer à l'autre. La république romaine n'en avoit pas plus conquis dans ses quatre premiers siecles; & ces pays ne lui valurent pas ce qu'ils valoient au pape. *Innocent III* conquit même Rome: le nouveau Sénat plia sous lui; il fut le *Sénat du Pape*, & non des Romains. Le titre de consul fut aboli. *Innocent* donna au préfet de Rome l'investiture de sa charge, qu'il ne recevoit auparavant que de l'empereur. Les souverains pontifes commencerent alors à être rois en effet; & la religion les rendoit, suivant les occurrences, les maîtres des rois. *Innocent III* se signala encore par la convocation du IVe concile général de Latran, en 1215. Ce concile est compté pour le XIIIe œcuménique. Ses décrets sont fameux chez les canonistes, & ont servi de fondement à la discipline observée depuis. Le 3e canon défend *d'établir de nouveaux Ordres Religieux*, « de peur que la trop » grande diversité d'habits & de » regles n'apportât de la confusion » dans l'Eglise ». Ce fut cependant sous le pontificat d'*Innocent III*, que l'Eglise vit naître les enfants de *S. Dominique* & de *S. François*, les Trinitaires & quelques autres. *Innocent* mourut à Perouse, le 20 juillet 1216, avec la réputation d'un homme aussi vertueux que *Grégoire VII*, mais ardent &

Digitized by Google

auſſi peu modéré. « On ne pouvoit » lui conteſter (dit le P. *Fontenay*) » de grandes lumieres, de grandes vues, un grand courage ; » mais on lui deſiroit quelque » choſe de moins roide & de moins » entier ». Dès ſa jeuneſſe, il s'étoit fait admirer par ſes talents ; & auſſitôt qu'il fut pape, il les employa à rétablir le bon ordre, & à faire régner la juſtice. Il la rendoit toujours par lui-même dans les conſiſtoires publics dont il rétablit l'uſage, & qui attirerent à Rome bien des cauſes célebres. *Baluze* a publié en 1680 les *Lettres* de ce pape, en 2 vol. in-fol. Elles ſont intéreſſantes pour la morale & pour la diſcipline : mais le ſtyle eſt marqué au coin de ſon ſiecle Dans celle qu'il écrivit au roi *Jean Sans-Terre*, en lui envoyant quatre anneaux garnis de pierreries, il y a des alluſions un peu ſingulieres. Il l'invite à conſidérer la forme, le nombre, la matiere & la couleur de ces anneaux. La forme, qui eſt ronde, repréſente l'éternité, & doit le détacher de toutes les choſes temporelles, pour le faire aſpirer aux éternelles. Le nombre, qui eſt quatre, déſigne la fermeté d'une ame ſupérieure aux viciſſitudes de la fortune, & fondée ſur les quatre vertus cardinales. La matiere, qui eſt l'or, le plus précieux des métaux, ſignifie la ſageſſe, que *Salomon* préféroit à tous les biens. La couleur n'eſt pas moins myſtérieuſe que le reſte. Le vert de l'émeraude annonce la foi ; le bleu du ſaphir, l'eſpérance ; le rouge du rubis, la charité ; & le brillant de la topaze, les bonnes œuvres. On a encore de lui trois livres, remplis de piété & d'onction : *De contemptu mundi*, ſive *De miſeria humanæ conditionis*, dont on a pluſieurs éditions, une entr'autres de Paris, 1645, in-8°. (*Voy.* IX. ALEXIS.) Ses *Œuvres* ont été imprimées à Cologne, 1575, in-f°, ou Veniſe, 1578. C'eſt de lui qu'eſt la Proſe *Veni, ſancte Spiritus*, que des écrivains ont attribuée, ſans fondement, à *Robert I*, roi de France. *Innocent III* a auſſi paſſé pour auteur de l'*Ave, mundi ſpes, Maria*; & du *Stabat Mater doloroſa*, qui eſt de *Jacopone da Todi*.

IV. INNOCENT IV, (*Sinibalde de Fieſque*) Génois, fut d'abord chancelier de l'égliſe Romaine. *Grégoire IX* l'honora de la pourpre en 1227. Il fut pape le 24 juin 1243, après la mort de *Céleſtin IV*. Il obtint le pontificat dans le temps des querelles de *Frederic II* avec la cour de Rome. Cet empereur avoit été fort uni avec *Innocent*, lorſqu'il n'étoit que cardinal; ils ſe brouillerent irréconciliablement, dès qu'il fut pape, parce que *Fréderic* ménageoit peu les droits de l'égliſe, & qu'*Innocent* croyoit devoir les ſoutenir. Ce pontife, retiré en France, convoqua, en 1245, le concile général de Lyon, dans le quel il excommunia & dépoſa *Fréderic*. *St Louis*, à qui l'empereur ſe plaignit, n'approuva point des démarches ſi peu modérées. Il entreprit de réconcilier *Fréderic* avec le pape, & l'on croit que ce fut le principal ſujet de la conférence qu'il eut avec lui à Cluni, à la fin de l'année. Mais il ne put rien obtenir du pontife. Cependant l'empereur menaçoit de venir à Lyon, à la tête d'une puiſſante armée ; *afin*, diſoit-il, *de plaider lui-même ſa cauſe devant le Pape... Innocent* étoit comme priſonnier dans cette ville. On avoit déjà pris pluſieurs particuliers, qui avoient voulu attenter à ſa vie. Son palais étoit pour lui un cachot ; il s'y faiſoit garder nuit & jour. *S. Louis*, en paſſant par Lyon pour aller à la Terre ſainte, repréſenta à *Innocent*

Digitized by Google

que sa dureté envers *Fréderic* pouvoit attirer de fâcheuses affaires à la France, pendant qu'il seroit en Orient. Mais le pape répondit : *Tant que je vivrai, je défendrai la France contre le schismatique* Fréderic, *contre le roi d'Angleterre, mon vassal, & contre tous ses autres ennemis.* La croisade que ce pontife fit prêcher contre *Fréderic*, nuisit beaucoup à celle de la Terre-sainte; parce que le pape accordoit la même indulgence, pour y exciter davantage. Cette croisade causa de grands mouvements en Allemagne. Dans quelques villes on se souleva ouvertement contre les exécuteurs des ordres du pape. *Marcellin*, évêque d'Arezzo, prélat guerrier, qu'*Innocent* avoit mis à la tête d'une armée contre l'empereur, fut pris & pendu par ordre de ce prince. La mort de *Fréderic*, arrivée en 1250, termina ce différent. Le pape quitta Lyon l'année suivante, après y avoir demeuré 6 ans & 4 mois. De retour en Italie, il fut appelé à Naples pour recouvrer ce royaume. Ses troupes furent battues par *Mainfroi*, & cette défaite hâta sa mort, arrivée le 13 décembre 1254, à Naples même. Ce pape étoit profond dans la jurisprudence; on l'appeloit le *Pere du Droit*. Il a laissé *Apparatus super Decretales*, in-folio, souvent réimprimé. On prétend que c'est lui qui a donné *le Chapeau rouge* aux cardinaux. Quant au caractere de ce pontife, nous avons tâché de le peindre par les faits, dans cet article & dans celui de *Fréderic*. Il fut du nombre de ces papes qui, malgré leurs vertus, s'imaginerent, suivant les expressions d'un écrivain ingénieux, « que Rome moderne pouvoit disposer aussi souverainement des couronnes avec des bulles, que l'ancienne Rome l'avoit fait avec des armées ». Une fausse jurisprudence canonique les trompa; mais leurs successeurs plus éclairés ont renoncé à une partie de leurs prétentions.

V. INNOCENT V, (*Pierre de Tarentaise* (né dans cette ville, entra dans l'ordre de S. Dominique, devint archevêque de Lyon, cardinal, & enfin pape, le 21 février 1276, & mourut le 22 Juin de la même année, laissant des *Notes* sur les *Epîtres* de *S Paul*, sous le nom de *Nicolas de Goram*; Cologne, 1478, in-fol.; & des *Commentaires* sur le livre des Sentences, imprimés à Toulouse en 1652. Ses ennemis lui imputerent des erreurs; mais *St Thomas* d'Aquin, son confrere, le justifia.

VI. INNOCENT VI, (*Etienne d'Albert*) cardinal évêque d'Ostie, puis grand-pénitencier, naquit près de Pompadour, dans la paroisse de Beissac, au diocese de Limoges. Sa famille étoit assez obscure; il l'honora par son savoir & ses vertus. Il fut d'abord professeur en droit à Toulouse, ensuite évêque de Noyon, puis de Clermont, enfin cardinal. Il parvint à la papauté, le 1 décembre 1552, après *Clement VI*. Il diminua beaucoup la dépense de la maison du pape, que son prédécesseur avoit portée trop haut. Il renvoya les bénéficiers dans leurs bénéfices; fit une constitution contre les commendes; fonda, 4 ans après son exaltation, la chartreuse de Villeneuve, près d'Avignon; travailla avec ardeur à réconcilier les rois de France & d'Angleterre, & mourut le 12 septembre 1362. Il eut, comme *Clément VI*, trop d'empressement à élever ses parents; mais avec cette différence, que les siens lui firent honneur, & que ceux de *Clément* ne firent pas toujours honneur à ce pontife. *Inno-*

cent VI eut d'ailleurs toutes les qualités d'un bon pape. Ami de la juſtice, il punit dans ſa cour les ſcandales. Protecteur des gens-de-lettres, il en avança pluſieurs, & fit du bien à d'autres. Zélé pour les intérêts de l'égliſe, il en fit reſtituer les biens uſurpés. Plein de charité, il montra tant d'amour pour les pauvres, que les mendiants ſe multiplierent beaucoup ſous ſon pontificat. Les malheurs de la France exciterent vivement ſa ſenſibilité. Il la cacha ſi peu, que les Anglois, après la bataille de Poitiers, en faiſoient des plaiſanteries. Le P. *Berthier* cite celle-ci, qui n'eſt, ſelon lui, ni ſpirituelle, ni décente. *Le Pape*, diſoient-ils, *eſt devenu François*; *mais J. C. eſt tout Anglois...* On a quelques Lettres de lui dans le *Theſaurus* de *Martenne*.

VII. INNOCENT VII, (*Côme de Meliorati*) né à Sulmone dans l'Abruzze, fut élu pape, le 17 octobre 1404, par les cardinaux de l'obédience de *Boniface IX*, dans le temps du ſchiſme, après avoir fait ſerment d'abdiquer le pontificat, ſi *Pierre de Lune* lui en donnoit l'exemple. Il oublia ſa promeſſe, fut chaſſé de Rome par les armes de *Ladiſlas*, roi de Naples, fut rappelé enſuite, & mourut le 6 novembre 1406, regardé comme un ſavant juriſconſulte.

VIII. INNOCENT VIII, (*Jean-Baptiſte Cibo*) noble Génois, Grec d'extraction, naquit en 1432, vécut long-temps à la cour de Naples. Ayant quitté cette ville, il s'attacha au cardinal de Bologne, frere du pape *Nicolas V*. Il s'éleva peu-à-peu. Il fut enfin cardinal & évêque de Melfi. Il mérita & obtint la tiare, le 24 août 1484, par le ſuccès avec lequel il avoit rempli pluſieurs commiſſions importantes ſous *Sixte IV*, dont il étoit datiaire. Il parut fort zélé pour la réunion des princes chrétiens contre les Turcs, & ſe fit remettre, par le grand-maître de Malte, *Zizime*, frere de *Bajazet II*: action qui valut à *Pierre d'Aubuſſon* le chapeau de cardinal. Mais ce zele prenoit, dit-on, ſa ſource dans l'envie qu'il avoit d'amaſſer de l'argent, & d'enrichir ſes enfants. Avant que d'être dans les ordres, il en avoit eu pluſieurs, dont il ne négligea point la fortune durant ſon pontificat. A ce défaut près, *Innocent VIII* fut un modele de douceur & de bienfaiſance. On le vit toujours ſemblable à lui-même, ſavant ſans faſte, pontife ſans orgueil, politique impénétrable, & grand pacificateur. Il eut cependant des différents avec les Vénitiens, qui aſſiégerent inutilement Ferrare pendant cinq mois, & qui, malgré leurs pertes, obtinrent des princes d'Italie une paix avantageuſe. Le chagrin que lui cauſa cette paix, faite ſans ſa participation, & qui lui étoit favorable, redoubla les accès de ſa goutte, & le réduiſit à l'extrémité. Il étoit tombé en apoplexie deux ans auparavant, & il refuſa de mettre en exécution le conſeil d'un médecin Juif, qui prétendoit le guérir, en lui faiſant boire le ſang de trois enfants âgés de dix ans. Il mourut avec beaucoup de réſignation, le 28 juillet 1492, à 60 ans, après huit ans de pontificat. Ce pape étoit ſavant pour ſon temps. Il donna quelques *Traités* ſur le Sang de J. C.; ſur la puiſſance de Dieu; ſur l'immaculée Conception de la Ste Vierge. Il ordonna que ce dogme ſeroit prêché pieuſement par toute l'égliſe, ſans cependant qu'on pût accuſer d'héréſie ceux qui ſoutiendroient en particulier l'opinion contraire. Il avoit entrepris de concilier la

Digitized by Google

doctrine de *S. Thomas* & celle de *Scot* : *Ce qu'il eût eu* (dit l'abbé de *Choisi*) *de la peine à exécuter*. Il fit tout ce qu'il put pour assoupir la grande dispute sur les Stigmates de *Ste Catherine* de *Sienne*. Les Jacobins les soutenoient réelles, & les Franciscains les nioient. *Innocent VIII* eut la sagesse de leur imposer un silence, qu'ils ne garderent point. Enfin ce procès fut jugé par *Urbain VIII*, qui, en réformant le bréviaire Romain, y fit insérer une légende, où la Sainte est honorée des Stigmates, mais non visibles, comme celles de *S. François*... *Innocent VIII* confirma l'ordre des Minimes, la congrégation des Augustins déchaussés, & l'ordre de la conception de la Vierge, institué par *Beatrix* de *Silva*. Il condamna plusieurs propositions avancées par *Jean Pic* de la *Mirandole*, comme suspectes d'hérésie, ou du moins de témérité. Il aima la justice, & n'éleva à la pourpre Romaine, que des personnes de mérite.

IX. INNOCENT IX, (*Jean-Antoine Facchinetti*) né à Bologne, en 1519, se signala au concile de Trente. Il fut fait cardinal par *Grégoire XIII*, monta sur la chaire de *S. Pierre*, le 29 octobre 1591, & mourut deux mois après, sans avoir pu exécuter les grands projets qu'il avoit formés. Son dessein étoit (dit le P. *Fabre*) de faire nettoyer le port d'Ancône, pour faciliter la navigation ; & de creuser un canal près du château St-Ange, pour mettre la ville de Rome à couvert des inondations fréquentes du Tibre. Il avoit aussi résolu de délivrer le peuple Romain des impôts dont on l'avoit chargé, depuis peu, de travailler à la conversion des infideles, d'extirper les hérésies, & de soulager, par ses libéralités, l'église du Japon affligée sous la tyrannie du prince qui y régnoit ; mais la mort vint interrompre tous ces projets. Une fievre l'emporta en huit jours, le 30 décembre de la même année, après avoir tenu le saint-siége seulement pendant deux mois. Quelque temps avant sa mort, la chaleur naturelle l'avoit tellement abandonné, qu'il demeuroit presque toujours au lit, étant même obligé d'y donner ses audiences.

X. INNOCENT X, (*Jean-Baptiste Pamphili*) Romain, successeur du pape *Urbain VIII*, le 4 septembre 1644, à l'âge de 72 ans, chassa de Rome les *Barberins*, auxquels il devoit son élévation. Il est principalement célebre par sa bulle contre les cinq propositions de *Jansenius*. Elle fut publiée le 31 mai 1653. Les propositions y sont qualifiées chacune en particulier. Les trois premieres sont déclarées hérétiques ; la quatrieme, fausse & hérétique ; & la cinquieme, sur la mort de J. C., fausse, téméraire & scandaleuse. *Innocent X* mourut le 6 janvier 1655, à 81 ans. L'ascendant qu'il laissa prendre sur lui à *Olympia Malldachini*, sa belle-sœur, & à la princesse de *Rossano*, sa niece, lui fit tort dans l'esprit des Romains. Il avoit cependant d'excellentes qualités : sobre, vivant de peu, haïssant le luxe, économe dans les dépenses superflues, magnifique dans les nécessaires ; rendant exactement la justice à ses sujets, & jugeant des affaires avec esprit, célérité & discernement.

XI. INNOCENT XI, (*Benoît Odescalchi*) naquit à Côme dans le Milanez en 1611. Après avoir passé par différentes dignités, il fut élu pape le 21 septembre 1676. Il avoit porté les armes avant de porter la tiare ; mais son carac-

Digitized by Google

tere n'en fut ni moins doux, ni moins agréable. Il ne lui reſta, de ſon ancien métier, qu'une certaine fermeté, qui ne ſavoit pas s'accommoder au temps. Il ſe fit toujours un honneur de réſiſter à *Louis XIV*, dans les diſputes de la régale : il ſoutint fortement les évêques qui diſputoient ce droit à ce monarque. La querelle fut ſi vive, qu'il refuſa des bulles à tous les François nommés aux bénéfices, après les aſſemblées du clergé de 1681 & 1683, de façon, qu'à ſa mort, il y avoit plus de trente égliſes qui manquoient de paſteurs. Il ne montra pas moins de fermeté, dans la diſpute ſur les franchiſes du quartier des ambaſſadeurs ; il excommunia ceux qui prétendroient les conſerver. Il fit plus : en 1689, il s'unit avec les alliés contre *Jacques II*, parce que *Louis XIV* protégeoit ce prince. C'eſt alors qu'un plaiſant dit, à ce que prétend un hiſtorien, *que pour mettre fin aux troubles de l'Europe & de l'Egliſe, il falloit que le Roi* Jacques *ſe fît Huguenot, & le Pape Catholique.* Ce pontife mourut le 12 août 1689, à 78 ans, après avoir condamné les erreurs de *Molinos* & des Quiétiſtes. *Burnet* dit qu'il entendoit très bien l'économie ; & ſon exaltation fut fort utile à la chambre apoſtolique, épuiſée par les prodigalités de ſes prédéceſſeurs. Mais il lui refuſe toute autre connoiſſance. Il prétend qu'il ne ſavoit pas plus de latin que de théologie. Si *Innocent*, ajoute-t-il, haïſſoit les Jéſuites, & paroiſſoit faire grand cas des Janſéniſtes, ce n'étoit point qu'il eût étudié leurs diſputes théologiques ; c'étoit uniquement parce que les premiers exaltoient *Louis XIV*, & que ce prince n'aimoit pas les autres. Mais je ne ſais ſi l'on peut s'en rapporter entiérement au témoignage d'un homme tel que *Burnet*, qui avoit ſouvent la vue éblouie par ſes préjugés contre l'Égliſe Catholique & ſes pontifes. *Voy.* NOSTRE & LOUIS XIV.

XII. INNOCENT XII, (*Antoine Pignatelli*) Napolitain d'une famille diſtinguée, né le 15 mars 1615, fut employé, par les papes, dans pluſieurs affaires importantes, & élevé aux premieres dignités de l'Egliſe. Enfin, le 12 juillet 1691, il ſuccéda, dans le ſouverain pontificat, à *Alexandre VIII.* Ce qu'*Innocent XI* n'avoit pu faire pour l'abolition du Népotiſme, celui-ci l'exécuta par ſa bulle de 1692. Il avoit toujours joui d'une haute réputation, & ſon pontificat ne le démentit point. Son élection fut une fête pour les Romains, & ſa mort un deuil public. Son amour pour les pauvres étoit ſi tendre, qu'il les appeloit *ſes Neveux.* Il répandit ſur eux tous les biens que la plupart de ſes prédéceſſeurs prodiguoient à leurs parents. Son pontificat fut marqué par la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, de l'illuſtre *Fénelon.* Il mourut le 27 ſeptembre 1700, à 86 ans, comblé de bénédictions. L'Etat de l'Egliſe lui doit la fondation de pluſieurs hôpitaux, & l'agrandiſſement des ports d'Anzio & de Nettuno.

XIII. INNOCENT XIII, (*Michel-Ange Conti*) Romain, le huitieme pape de ſa famille, naquit le 15 mai 1655. Il fut élu le 8 mai 1721, & mourut le 7 mars 1724, à 69 ans, ſans avoir eu le temps de ſignaler ſon pontificat par des actions éclatantes. Les maladies dont il fut affligé depuis ſon exaltation, ne lui permirent pas de faire tout ce que ſon zele lui inſpiroit. A ſon avénement au trône pontifical, il fit préſent au prince

Digitized by Google

Stuart, fils de *Jacques III*, d'une penſion de 8000 écus Romains. Comme on le preſſoit, à l'heure de la mort, de remplir les places vacantes dans le ſacré college, il répondit : *Je ne ſuis plus de ce monde.*

INO, fille de *Cadmus* & d'*Hermione*, avoit épouſé *Athamas*, roi de Thebes, après que *Néphélé*, ſa premiere femme, l'eut quitté pour ſuivre les Bacchantes dans les forêts. *Ino* traita en marâtre les enfants du premier lit, qui étoient *Phryxus* & *Hellé*; elle les obligea de s'enfuir & d'implorer la protection de *Junon*. La Déeſſe, pour punir *Ino* de ſes mauvais traitements, rendit *Athamas* furieux, de façon que, dans ſes accès, prenant *Ino* pour une lionne & les deux fils qu'il avoit eus d'elle pour des lionceaux, il les pourſuivoit pour les tuer. Il avoit déjà écraſé *Léarque*, l'aîné de ſes fils, contre un rocher, & auroit traité de même le plus jeune, ſi ſa mere ne l'eût pris entre ſes bras, &, dans ſa frayeur, ne ſe fût précipitée avec lui dans la mer. Les poëtes diſent que les Dieux, touchés de compaſſion, changerent *Ino* en Nymphe, que les Grecs révéroient ſous le nom de *Leucothoé*, & les Latins ſous celui de *Matuta*, & que ſon fils *Mélicerte* fut appelé *Palémon* ou *Portunus*, dieu des ports. (*Voyez* ALBUNÉE). Le romancier tragique *la Grange* a puiſé, dans cette fable, le ſujet d'une tragédie intéreſſante.

INSTITOR, (Henri) Dominicain Allemand, nommé par *Innocent VIII*, en 1484, inquiſiteur général de Mayence, de Cologne, de Treves, &c. compoſa, avec *Jacques Springer* ſon confrere, le Traité connu ſous le titre de *Malleus maleficiorum*, à Lyon, 1484; & réimprimé pluſieurs fois depuis, in-8° & in-4°. Cet ouvrage décele un homme qui n'étoit pas au deſſus de ſon ſiecle. On a encore de lui un Traité *De Monarchia*, & un autre *Adverſus errores circa Euchariſtiam*; Lipſiæ, 1495, in-4°.

INTAPHERNES, fut l'un des ſept principaux ſeigneurs de Perſe qui conſpirerent enſemble, l'an 521 avant J. C., pour détrôner le faux *Smerdis* qui avoit uſurpé la couronne. Ce ſeigneur, fâché de n'avoir pas obtenu le ſceptre, s'étant ſoulevé, *Darius* le condamna à la mort avec tous ſes parents, complices de ſa révolte. Avant l'exécution, la femme d'*Intaphernes* alloit tous les jours à la porte du palais de *Darius*, implorer ſa miſéricorde. Ce roi, touché de ſes larmes, lui accorda la liberté de celui de ſes parents qu'elle aimeroit le mieux. Cette dame infortunée, ne pouvant obtenir tout ce qu'elle ſouhaitoit, demanda la vie de ſon frere: *Darius*, étonné, voulut ſavoir la raiſon de ce choix: *Je puis trouver*, lui dit elle, *un autre mari & d'autres enfants; mais, mon pere & ma mere étant morts, je ne puis avoir d'autres freres.* Le roi, admirant cette réponſe, pardonna à ſon fils aîné & à ſon frere, qu'il fit mettre en liberté. *Intaphernes* & les autres complices périrent par le dernier ſupplice.

INTERIAN DE AYALA, (Jean) religieux de la Merci, mort à Madrid le 20 octobre 1730, à 74 ans, eſt principalement connu par un *Traité* ſur les erreurs où tombent la plupart des peintres lorſqu'ils peignent des ſujets pieux. Il leur donne des avis pour les éviter. Son ouvrage eſt intitulé : *Pictor Chriſtianus eruditus*, in-fol. Madrid, 1720. On a encore de lui des *Poë-*

Digitized by Google

ſies & d'autres écrits. Sa verſification eſt facile, naturelle, mais trop proſaïque.

INTEVILLE, (Les trois Freres D') *Voy.* I. MONTECUCULI.

INVEGES, (Auguſtin) né à Siacca en Sicile, ſe fit Jéſuite, & enſeigna la philoſophie & la théologie. Il quitta enſuite la ſociété, & mourut à Palerme en 1677, à 82 ans. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire de la ville de Palerme*, 1649, — 50 & — 51, en 3 vol. in-fol., en italien, dont le 3e eſt rare; & de l'*Hiſtoria Paradiſi terreſtris*, 1651, in-4°. On a encore de cet écrivain l'Hiſtoire de la ville de *Cacabe* en Sicile, aujourd'hui *Cacamo*, ſous le titre de: *La Cartagine Siciliana*, &c. imprimée à Palerme en 1661, in-4°. Il dit dans cet ouvrage: « Que les habitants de Cacamo & ceux de Palerme furent » ceux qui chanterent le premier » motet des Vêpres Siciliennes, » avec l'applaudiſſement général » de tous les hiſtoriens ». *Y Cacamoſi coi Panormitani nel Veſpro Siciliano cantaroni il primo motetto, con molto applauſo di tutti gli Scrittori.*

IO *ou* ISIS, fille d'*Inachus* & d'*Iſmene*. *Jupiter* la métamorphoſa en vache, pour la ſouſtraire à la vigilance de *Junon*; mais cette Déeſſe la lui demanda, & la donna à garder à *Argus*. *Mercure* endormit cet *Argus* au ſon de ſa flûte, & le tua par ordre de *Jupiter*. *Junon* envoya un taon qui piquoit continuellement *Io*, & qui la fit errer par-tout. En paſſant auprès de ſon pere, elle écrivit ſon nom ſur le ſable avec ſon pied, ce qui la fit reconnoître: mais dans le moment qu'*Inachus* alloit ſe ſaiſir d'elle, le taon la piqua ſi vivement, qu'elle ſe jeta dans la mer. Elle paſſa à la nage toute la Méditerranée, & arriva en Egypte, où *Jupiter* lui rendit ſa premiere forme, & eut d'elle *Epaphus*. Les Egyptiens dreſſerent des autels à cette divinité vagabonde, ſous le nom d'*Iſis*. *Jupiter* lui donna l'immortalité, & lui fit épouſer *Oſiris*. On repréſente *Iſis* portant ſur ſa tête, ou de grands feuillages bizarrement aſſemblés, ou une cruche, ou des tours, ou des creneaux de murailles, ou un globe, ou un croiſſant, ou enfin une coiffure très-baſſe. Aſſez ſouvent on la trouve dans les anciens monuments avec un enfant qu'elle tient ſur ſes genoux, ou à qui elle préſente la mammelle. Dans d'autres figures, elle eſt toute couverte de mammelles; dans d'autres, elle eſt ſerrée d'une grande enveloppe, qui s'étend depuis les épaules juſqu'aux pieds, & qui eſt pleine de figures hiéroglyphiques. On la voit auſſi portant à ſa main droite, ou la lettre T ſuſpendue à un anneau; ou un ſiſtre, inſtrument de muſique, qui a la forme d'un cerceau ovale; ou enfin une faucille, que quelques auteurs prennent pour une clef. On la confond ſouvent avec *Cybele*. Son culte paſſa de Grece à Rome, où on lui bâtit un temple dans le champ de Mars, qui étoit le rendez-vous de toutes les femmes galantes. Ses prêtres appelés *Iſiaci*, avoient la tête raſée, parce qu'*Iſis*, à la mort de ſon mari, s'étoit arrachée les cheveux de déſeſpoir. Les femmes ſeules avoient droit de célébrer les fêtes d'*Iſis*, auxquelles elles ſe préparoient par des ſacrifices; le vin leur étoit défendu pendant le temps qu'elles duroient. *Voyez* I. PAULINE.

IODAMIE, prêtreſſe de *Minerve*. Etant entrée pendant la nuit dans le ſanctuaire du Temple, la Déeſſe

Digitized by Google

la pétrifia en lui montrant la tête de *Méduſe*.

IOLAS *ou* IOLAÜS, fils d'*Iphiclus* & neveu d'*Hercule*, fut le compagnon des travaux de ce héros. On dit qu'il brûloit les têtes de l'Hydre à meſure qu'*Hercule* les coupoit. *Hébé*, pour récompenſe de ce ſervice, le rajeunit à la priere d'*Hercule*, qu'elle avoit épouſé dans le ciel.

IOLE, fille du ſecond lit d'*Euryte*, roi d'Œchalie, fut aimée d'*Hercule*, qui la demanda en mariage. *Iole* lui ayant été refuſée, il l'arracha à ſon pere, qu'il tua, & emmena avec lui ſa conquête, après avoir précipité du haut d'une tour ſon frere *Iphite*. *Déjanire*, femme d'*Hercule* fut ſi irritée de cette paſſion, qu'elle envoya à ſon volage époux la chemiſe empoiſonnée de *Neſſus*; don fatal qui fit périr le héros.

ION, fils de *Xutus* & de *Créüſe*, fille d'*Erechthée*, épouſa *Hélicé*, dont il eut pluſieurs enfants, & régna dans l'Attique, qui fut aſſez longtemps appelée *Ionie*, de ſon nom. On cite auſſi un *ION*, poëte de Chio, dont les *Tragédies* ſe ſont perdues.

IOXUS, petit-fils de *Théſée*, fut le pere des *Ioxides* en Carie, qui obſervoient des pratiques ſingulieres dans leurs ſacrifices; entre autres, de n'arracher ni de brûler jamais des aſperges & des roſeaux, auxquels ils rendoient une eſpece de culte.

IPHIANASSE, fille de *Prœtus*, roi d'Argos, accompagna ſes ſœurs *Iphinoé* & *Lyſippe*, au temple de *Junon*, pour y inſulter cette Déeſſe, en lui ſoutenant que le palais de leur pere étoit plus riche & plus brillant que ſon temple; d'autres ajoutent qu'elles oſerent préférer leur beauté à la ſienne. La Déeſſe, indignée de leur inſolence, les changea toutes trois en vaches furieuſes.

IPHICLUS, fils de *Philacus* & de *Périclimene*, & oncle de *Jaſon*, fut célebre par ſa grande agilité. Il fut un des Argonautes, & accompagna ſon neveu à la conquête de la Toiſon d'or... Il y eut un autre IPHICLUS, fils d'*Amphitryon*, & frere utérin d'*Hercule*. Il mourut d'une bleſſure qu'il reçut en combattant avec *Hercule*, contre les Eléens... Un des princes Grecs qui allerent au ſiége de Troie, avoit auſſi ce nom: ce dernier fut pere de *Protéſilas*... Voyez *encore* MELAMPUS.

IPHICRATE, général des Athéniens, fils d'un cordonnier, naquit avec toutes les qualités qui font les grands-hommes. De ſimple ſoldat, il parvint au commandement général des armées. Il battit les Thraces, rétablit *Seuthès*, allié des Athéniens, & remporta des avantages ſur les Spartiates l'an 390 avant J. C. Il ſe rendit principalement recommandable par ſon zele pour la diſcipline militaire. Il changea l'armure des ſoldats, rendit les boucliers plus étroits & plus légers, alongea les piques & les épées, & fit faire des cuiraſſes de lin, préparé de façon qu'il ſe durciſſoit, & devenoit auſſi difficile à pénétrer que le fer. La paix étoit pour lui l'école de la guerre: c'étoient tous les jours de nouvelles évolutions. Ses ſoldats, tenus en haleine par de fréquents exercices, étoient toujours prêts à combattre. Ce grand général épouſa la fille de *Cotys*, roi de Thrace, & mourut l'an 380 avant J. C. Les auteurs anciens, qui ont fait des recueils de bons mots, en rapportent pluſieurs d'*Iphicrate*. Un homme qui lui avoit intenté un procès, lui reprochant la baſſeſſe de ſa naiſ-

Digitized by Google

ſance, & faiſant extrêmement valoir la nobleſſe de la ſienne : *Je ſerai le premier de ma race*, lui répondit ce grand-homme, *& toi le dernier de la tienne*..... Un jour, faiſant fortifier ſon camp dans un endroit où il ſembloit qu'on n'avoit rien à craindre, il répondit à ceux qui s'en étonnoient : *C'eſt une mauvaiſe choſe pour un Général, que de dire : Je n'y penſois pas*... Un orateur lui ayant demandé ce qu'il étoit, pour avoir tant de vanité : *Je ſuis*, répondit Iphicrate, *celui qui commande aux autres*.

IPHIGENIE *ou* IPHIANASSE, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemneſtre*. Son pere ayant eu le malheur de tuer, en Aulide, un cerf conſacré à *Diane*, la Déeſſe en fut ſi irritée, qu'elle fit ſouffler des vents contraires qui ſuſpendirent long-temps le départ de la flotte des Grecs, pour le ſiége de Troie. *Agamemnon*, au déſeſpoir de ce retard, & ne ſachant comment appaiſer la colere des Dieux, fit vœu de leur immoler ce qu'il y avoit de plus beau dans ſon royaume. Le ſort voulut que ce fût ſa fille *Iphigénie*. On envoya donc *Ulyſſe* en Grece, pour tirer la jeune princeſſe des bras de ſa mere, qui, pour y parvenir, feignit que c'étoit pour la marier à *Achille*. Auſſitôt qu'elle fut arrivée au camp, ſon pere la livra aux prêtres pour l'immoler. *Agamemnon* la livra au grand prêtre ; &, dans le moment qu'on alloit l'égorger, *Diane* enleva cette princeſſe, & fit paroître une biche en ſa place. *Iphigénie* fut tranſportée dans la Tauride, où *Thoas*, roi de cette contrée, la fit prêtreſſe de *Diane*, à laquelle ce prince cruel faiſoit immoler tous les étrangers qui abordoient dans ſes états. *Oreſte*, après le meurtre de ſa mere, contraint, par les Furies qui l'agitoient, à errer de province en province, fut arrêté dans ce pays, & condamné à être ſacrifié. Mais *Iphigénie*, ſa ſœur, le reconnut dans l'inſtant qu'elle alloit l'immoler, & le délivra, auſſi bien que *Pylade*, qui vouloit mourir pour *Oreſte*. Ils s'en furent tous trois, tuerent *Thoas*, & emporterent la ſtatue de *Diane*... Les anciens ſont partagés ſur le ſacrifice d'*Iphigénie*. *Lucrece*, *Ciceron*, *Virgile* & *Properce* écrivent qu'elle fut réellement immolée ; *Pauſanias*, *Ovide*, *Hygin* & *Juvenal* ſoutiennent le contraire. *Voy. I.* CREBILLON & GRANGE, n° III.

IPHIMEDIE, femme d'*Aloeus*, quitta ſon mari, & ſe jeta dans la mer pour épouſer *Neptune*, dont elle eut deux fils, nommés *Aloïdes*.

I. IPHIS, jeune fille de l'île de Crète. *Lygde*, ſon pere, ayant été obligé de faire un voyage, laiſſa *Téléthuſe* groſſe d'*Iphis*, avec ordre d'expoſer l'enfant, ſi c'étoit une fille. Auſſi-tôt que *Téléthuſe* fut accouchée, elle habilla *Iphis* en garçon. *Lygde* de retour fit élever ſon prétendu fils, & voulut le marier avec une fille nommée *Ianthé*. *Téléthuſe*, fort embarraſſée, pria la déeſſe *Iſis* de la ſecourir ; & *Iſis* métamorphoſa *Iphis* en garçon. En reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait, ſes parents firent des offrandes à la Déeſſe, avec cette inſcription :

Iphis paya garçon, ce qu'Iphis promit fille.

Vota puer ſolvit, quæ femina voverat Iphis.....

II. IPHIS, prince de Chypre, ſe pendit de déſeſpoir, de n'avoir pu toucher le cœur d'*Anaxarete*, qu'il aimoit ; & les Dieux, pour

Digitized by Google

punir la dureté de cette fille, la changerent en rocher.

IPHITUS, fils de *Praxonides*, & roi d'Elide dans le Péloponnese, étoit contemporain du fameux législateur *Lycurgue*. Il rétablit les Jeux Olympiques 442 ans après leur institution par *Hercule*, vers l'an 884 avant Jesus-Christ. *Voyez* IOLE.

I. IRENE, impératrice de Constantinople, célebre par son esprit, sa beauté & ses forfaits, naquit à Athenes, & épousa l'empereur *Léon IV* en 769. Après la mort de son époux, *Irene* gagna la faveur des grands, & se fit proclamer Auguste avec son fils *Constantin V Porphyrogenete*, âgé de 9 ans & quelques mois. Elle établit sa puissance par des meurtres. Les deux freres de son mari ayant formé des conjurations pour lui ôter le gouvernement, elle les fit mourir l'un & l'autre. L'empereur *Charlemagne* menaçoit alors l'empire d'Orient: *Irene* l'amusa par des promesses, & voulut ensuite s'opposer à ses progrès par les armes; mais ses troupes furent battues dans la Calabre en 788. L'année d'auparavant, elle avoit fait convoquer le deuxieme Concile de Nicée, contre les Iconoclastes; presque tous ces hérétiques se rétracterent, & le respect dû aux images fut rétabli. Cependant *Constantin*, son fils, grandissoit; fâché de n'avoir que le nom d'empereur, il ôta le gouvernement à sa mere, qui le reprit bientôt après, & qui, pour régner plus sûrement, le fit mourir. Cette atrocité ne demeura pas impunie: *Nicephore* s'étant fait déclarer empereur, relégua cette barbare dans l'île de Lesbos, où elle mourut le 9 août 803. Le caractere de cette princesse est assez difficile à développer: chez elle la vertu & le vice se succédoient; mais le vice dominoit, & sur-tout l'ambition. (*Voyez* III. NICEPHORE). Son *Histoire* a été élégamment écrite par M. l'abbé *Mignot*, 1762, in-12; & l'*Histoire du Bas-Empire*, T. 14, L. 66.

II. IRENE, jeune princesse Byzantine, brutalement mise à mort par l'empereur *Mahomet II*, après avoir assouvi ses desirs: *Voy.* MAHOMET, n° III, vers le commencement.

I. IRENÉE, (Saint) disciple de *St Polycarpe* & de *Papias*, qui eux-mêmes avoient été disciples de *St Jean l'Evangéliste*, naquit dans la Grece vers l'an 130 de J. C. Quelque jeune qu'il fût lorsqu'on le mit auprès de *St Polycarpe*, il remarquoit, avec soin, les actions & les paroles de ce saint vieillard, & les gravoit *non sur les tablettes, mais dans le plus profond de son cœur*. On croit qu'il fut envoyé par lui dans les Gaules l'an 157. Il fut d'abord prêtre dans l'église de Lyon, & succéda ensuite à *Pothin*, martyrisé sous l'empire de *Marc-Aurele*, l'an 177. Devenu le chef des évêques des Gaules, il en fut la lumiere & le modele. La dispute qui s'éleva entre les évêques Asiatiques & le pape *Victor I*, donna occasion à *Irenée* de faire briller ses talents & son amour pour la paix: il n'oublia rien pour la rétablir. Le sujet de la dispute rouloit sur la célébration de la Pâque. Les évêques d'Asie prétendoient qu'on devoit toujours la célébrer le quatorzieme jour de la lune de mars; *Victor I* & les évêques d'Occident soutenoient, au contraire, qu'elle ne devoit être célébrée que le Dimanche. Le pape lança les foudres ecclésiastiques contre les prélats qui ne pensoient pas comme lui. *Irenée* désapprouva l'amertume de son zele, & exhorta, en même

Digitized by Google

temps, les adverſaires du ſouverain pontife à ſe conformer à la coutume de l'égliſe Romaine. Les lettres qu'il écrivit à ce ſujet, éteignirent le feu de cette guerre ſacrée. La ville de Lyon devint, par ſes ſoins, une de celles où le Chriſtianiſme floriſſoit le plus; auſſi fut-elle diſtinguée des autres, lorſque la cinquieme perſécution s'éleva. Un très-grand nombre de Chrétiens, à la tête deſquels fut *Irenée*, ſouffrirent le martyre. Le ſaint prélat ſcella de ſon ſang la foi de J. C. l'an 202, ſous l'empire de *Sévere*. Il nous reſte de cet illuſtre martyr quelques ouvrages, d'un plus grand nombre, qu'il avoit écrits en grec, & dont nous n'avons qu'une mauvaiſe verſion latine. Son ſtyle, autant qu'on en peut juger, eſt ſerré, net, plein de force, mais ſans élévation. Il dit lui même, qu'on ne doit point rechercher dans ſes ouvrages la politeſſe du diſcours, parce que, demeurant parmi les Celtes, il eſt impoſſible qu'il ne lui échappe pluſieurs mots barbares. Son érudition étoit profonde. Il poſſédoit les poëtes & les philoſophes, & étoit ſur tout verſé dans l'hiſtoire & dans la diſcipline de l'Egliſe. Il avoit retenu une infinité de choſes que les Apôtres avoient enſeignées de vive voix, & que les Evangéliſtes ont omiſes. Diſciple de *Papias*, il étoit millenaire comme lui. On croit qu'il donna cette opinion, en combattant les explications allégoriques ſur leſquelles les hérétiques s'appuyoient : il tomba dans l'excès contraire, & prit à la lettre quelques paſſages de l'Ecriture qui décrivent, ſous diverſes figures, la gloire de l'Egliſe & la félicité éternelle. On doit mettre auſſi, parmi les fauſſes traditions qu'il adopta, l'opinion, que J. C. avoit vécu ſur la terre plus de 40 ou même 50 ans. L'hiſtoire de l'Evangile ſuffit pour prouver le contraire. Son principal ouvrage eſt ſon *Traité contre les Hérétiques*, en 5 livres. C'eſt en même temps une hiſtoire & une réfutation des différentes erreurs, depuis *Simon* le Magicien, juſqu'à *Tatien*. Il établit contre eux le grand principe qui ſera à jamais la terreur de l'héréſie : C'eſt que « Toute maniere d'expliquer » l'Ecriture ſainte, qui ne s'accor» de point avec la doctrine conſ» tante de la Tradition, doit être » rejetée ». *Quoique l'Ecriture*, dit ce ſaint docteur, *ſoit la regle immuable de notre foi, néanmoins elle ne renferme pas tout. Comme elle eſt obſcure en pluſieurs endroits, il eſt néceſſaire de recourir à la Tradition, c'eſt-à dire, à la doctrine que J. C. & ſes Apôtres nous ont tranſmiſe de vive voix, & qui ſe conſerve & enſeigne dans les Égliſes.* En attaquant les hérétiques, *Irenée* parloit & écrivoit avec force. *Notre charité*, dit-il, *leur paroît dure & ſévere; c'eſt qu'elle perce leurs plaies, pour en faire ſortir le venin de l'orgueil qui les enfle.* Les éditions les plus recherchées des Ouvrages de *Saint Irenée*, ſont : I. Celle de *Grabe*, habile Proteſtant, qui la publia en 1702, avec des notes; (*Voyez* GRABE). II. Celle du P. *Maſſuet*, Bénédictin de St-Maur, en 1710, in-fol.; avec des fragments de *St Irenée*, cités dans tous les auteurs anciens, & de ſavantes diſſertations, & des notes pour éclaircir les endroits difficiles. Depuis cette édition, *Pfaff* a donné, in-8°, à la Haye en 1715, *IV Fragments* en grec & en latin, qui portent le nom de *St Irenée*. On peut conſulter ſur ce Pere de l'Egliſe le tome II de l'*Hiſtoire des Auteurs Eccléſiaſtiques*, de Dom *Cellier*; & ſa *Vie* par D. *Gervaiſe*, 2 vol. in-12.

Digitized by Google

H. IRENÉE : c'eſt le nom de deux ſaints Martyrs, différents du précédent. Le premier, diacre de Toſcane, confeſſa, au prix de ſon ſang, la foi de Jeſus-Chriſt l'an 275, ſous l'empire d'*Aurélien*. L'autre, évêque de Sirmich dans la Pannonie, fut une des victimes de la cruelle perſécution de *Dioclétien* & de *Maximien*. Il ſouffrit la mort le 25 mars 304, avec une conſtance héroïque : il eut la tête tranchée & ſon corps fut jeté dans la Save.

IRETON, gendre de *Cromwel*. Il commandoit l'aile gauche de la cavalerie dans la bataille de Nazeby, donnée le 14 juin 1645. Le prince *Robert*, qui lui étoit oppoſé, le battit. *Ireton* fut bleſſé & fait priſonnier : mais le roi ayant perdu cette bataille, & ayant été obligé de fuir & d'abandonner ſes priſonniers, *Ireton* recouvra la liberté. Lorſque le parlement d'Angleterre rappela *Cromwel* d'Irlande en 1650, celui-ci laiſſa ſon gendre dans ce pays-là, avec la qualité de ſon lieutenant & de lord député. *Ireton* prit, après le départ de *Cromwel*, les villes de Waterford & de Limmerich. La priſe de la derniere lui coûta la vie. Il y gagna une maladie peſtilentielle, dont il mourut en 1651. Son corps fut tranſporté en Angleterre, & inhumé dans un magnifique mauſolée, que ſa patrie lui fit bâtir à Weſtminſter, parmi les tombeaux des rois. *Ireton*, peu avant ſa mort, ayant ſu que le parlement venoit de lui aſſigner une penſion de 2000 liv. ſterlings, la refuſa, en diſant : *Le Parlement feroit mieux de payer ſes dettes, que de faire des préſents. Je le remercie de celui qu'il me fait; mais je ne veux point l'accepter, n'en ayant pas beſoin. Je ſerai plus content de lui voir employer ſes ſoins pour le ſoulagement de la Nation, que de lui voir faire des libéralités du bien public.* La veuve d'*Ireton* ſe remaria avec *Fledwood*. En 1660, les cadavres d'*Olivier Cromwel*, d'*Ireton*, de *Bradshaw*, &c. furent tirés de leurs tombeaux, & traînés ſur une claie au gibet de Tiburne, où ils furent pendus depuis dix heures du matin juſqu'au ſoleil couchant, & enſuite enterrés ſous le gibet.

IRIS, fille de *Thaumas* & d'*Electre*, & ſœur des *Harpies*, fut meſſagere de *Junon* : cette Déeſſe la métamorphoſa en Arc, & la plaça au Ciel en récompenſe de ſes ſervices. C'eſt ce qu'on appelle l'*Arc-en-Ciel*. *Junon* l'aimoit beaucoup, parce qu'elle ne lui annonçoit jamais de mauvaiſes nouvelles.

IRNERIUS, WERNERUS, *ou* GUARNERUS, célebre juriſconſulte (Allemand, ſuivant les uns, & ſuivant d'autres, Milanois), après avoir étudié à Conſtantinople, enſeigna à Ravenne, enſuite à Bologne l'an 1128. Il eut beaucoup de diſciples, devint le pere des *Gloſſateurs*, & fut appelé *Lucerna juris*, quoique les gloſſateurs aient répandu plus de ténebres que de lumiere ſur le Droit. On le regarde comme le reſtaurateur du Droit Romain. Il eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la princeſſe *Mathilde*. Il engagea l'empereur *Lothaire*, dont il étoit chancelier, à ordonner que le Droit de *Juſtinien* reprît ſon ancienne autorité dans le barreau, & que le Code & le Digeſte fuſſent lus dans les écoles. *Irnerius* fut le premier qui exerça en Italie cette profeſſion. Il mourut avant l'an 1150, à Bologne. Ce juriſconſulte introduiſit dans les écoles de droit, la cérémonie du doctorat. Cet uſage paſſa dans le reſte de l'Europe.

Digitized by Google

Les écoles de théologie l'adopterent. On prétend que l'université de Paris s'en servit la premiere fois à l'égard de *Pierre Lombard*, qu'elle créa docteur en théologie.

IRUROSQUE, (Pierre) Dominicain du royaume de Navarre, docteur de Sorbonne en 1297, s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vue. Son principal ouvrage est une *Harmonie Evangélique*, imprimée en 1557, in-fol., sous ce titre : *Series Evangelii.* Elle n'est plus ni lue, ni consultée.

IRUS, mendiant du pays d'Ithaque, faisoit les messages des amants de *Pénélope*. Ayant insulté *Ulysse*, qui s'étoit présenté à la porte du palais sous la figure d'un mendiant, ce héros, indigné, lui porta un si grand coup de poing, qu'il lui brisa la mâchoire & les dents, dont il mourut. Sa pauvreté étoit passée en proverbe chez les anciens.

I. ISAAC, fils d'*Abraham* & de *Sara*, naquit l'an 1896 avant J.C., sa mere étant âgée de 90 ans, & son pere de 100. Il fut appelé *Isaac*, parce que *Sara* avoit ri lorsqu'un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. *Isaac* étoit tendrement aimé de son pere & de sa mere ; il étoit fils unique, & Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Le Seigneur voulut éprouver la foi d'*Abraham*, & lui commanda de l'immoler, l'an 1871 avant J. C. Le saint patriarche étoit sur le point d'égorger cet enfant chéri, lorsque Dieu, touché de la foi du pere & de la soumission du fils, arrêta, par un Ange, la main d'*Abraham*. Quand *Isaac* eut atteint l'âge de 40 ans, *Abraham* songea à le marier. *Eliezer* son intendant, envoyé dans la Mésopotamie, pour y chercher une femme de la famille de *Laban* son beau-pere, amena de ce pays *Rebecca*, qu'*Isaac* épousa l'an 1856 avant J. C. Il en eut deux jumeaux, *Esaü* & *Jacob*. Quelques années après, il survint dans le pays une grande famine, qui obligea *Isaac* de se retirer à Gérare, où régnoit *Abimelech*. Là Dieu le bénit, & multiplia tellement ses troupeaux, que les habitants & le roi lui-même, jaloux de ses richesses, le prierent de se retirer. *Isaac* se retira à Berſabée, où il fixa sa demeure. C'est là que le Seigneur lui renouvela les promesses qu'il avoit faites à *Abraham*. Comme il se vit fort vieux, il voulut bénir son fils *Esaü* ; mais *Jacob*, par les conseils de *Rebecca*, surprit la bénédiction d'*Isaac*, qui étoit aveugle, & qui la confirma lorsqu'il en fut instruit. Ce saint patriarche, craignant que *Jacob* ne s'alliât, à l'exemple de son frere, avec une Chananéenne, l'envoya en Mésopotamie pour y prendre une femme de sa race. Il mourut peu de temps après, l'an 1716 avant J. C. à 180 ans.

II. ISAAC, (St.) solitaire de Constantinople au IVe siecle, avoit sa cellule auprès de cette ville, qu'il édifioit par ses vertus & qu'il étonnoit par ses prophéties. L'empereur *Valens*, prêt à porter les armes contre les Goths, ayant passé devant sa cellule, *Isaac* s'écria : « Où allez-vous, Seigneur, » vous qui avez fait la guerre contre Dieu? (*Il favorisoit les Ariens*). » C'est lui qui a soulevé les Barbares contre vous, parce que vous » avez armé contre lui la langue » des blasphémateurs, & que vous » avez chassé des maisons Religieuses ceux qui chantoient ses » louanges. Cessez de lui faire la » guerre, & il fera cesser celle » qu'on vous fait. Si vous con-

» battez avant de l'avoir appaiſé, » vous perdrez votre armée, & » vous périrez. — Je vaincrai, lui » dit *Valens* plein de colere; & je » te ferai mourir, comme tu le » mérites pour ta fauſſe prédic- » tion. — Oui (lui dit le Saint), » je conſens que vous me con- » damniez à la mort, ſi ce que je » vous annonce ne ſe trouve pas » véritable ». Ce prince ſe vengea en effet de la prédiction, en faiſant enfermer le prophète pour le faire mourir à ſon retour; mais il fut tué dans une bataille en 378. *Iſaac* ſortit de priſon, & rentra dans ſa cellule; il ne la quitta que pour ſe trouver au concile de Conſtantinople en 381. L'empereur *Théodoſe* lui douna de grandes marques d'eſtime. Le ſaint ſolitaire raſſembla tous ſes diſciples dans un monaſtere au bord de la mer, où il eut le bonheur & la gloire de guider leurs vertus. Il rendit ſon ame à Dieu, ſur la fin du IV ſiecle.

III. ISAAC COMNENE, empereur Grec, étoit fils de Manuël, préfet de l'Orient, d'une famille illuſtre, originaire de Rome, qui avoit paſſé à Conſtantinople avec *Conſtantin*. Il s'étoit conſacré aux armes dès ſa jeuneſſe, & il ſervoit avec diſtinction en Aſie, lorſqu'il fut proclamé Empereur le 8 juin 1057, par les officiers généraux de *Michel Stratiotique*, qu'ils chaſſerent du trône. Simple particulier, il s'étoit ſignalé par pluſieurs exploits guerriers; monarque, il eut les vertus d'un grand prince. Il veilla ſur ſes miniſtres, réforma une partie des financiers, borna les moines au néceſſaire, & réunit le ſuperflu à ſon domaine. Cette action irrita le clergé contre lui; & le mécontentement fut encore plus grand, lorſqu'il eut envoyé en exil le patriarche *Michel*. Frappé d'un éclair qui le fit tomber de cheval à la chaſſe, il ſe rétira l'an 1059 dans le monaſtere de Stude, où il fit l'office de *Portier*, après avoir cédé l'empire à *Conſtantin Ducas*, qu'il croyoit le plus digne de gouverner. Il mourut deux ans après.

IV. ISAAC L'ANGE, Empereur Grec, eut pour pere *Andronic*, fils de *Conſtantin* l'Ange; & pour mere, *Theodora Comnene*, fille d'*Alexis* I. Né ſi près du trône, il fut mis à la place d'*Andronic Comnene*, le 12 ſeptembre 1185, après avoir fait mourir cruellement ſon prédéceſſeur. Il ſembla vouloir réparer les maux qu'il avoit faits; il rappela les exilés, & les rétablit dans leurs biens. Mais cette lueur ſe diſſipa bientôt: il déshonora le trône, & tout le monde conſpira contre lui. *Alexis*, ſon frere, gagna l'eſprit des officiers, & ſe fit proclamer empereur. *Iſaac*, à cette nouvelle, ſe ſauva: mais on l'arrêta, & on lui crêva les yeux l'an 1195. Après la mort d'*Alexis*, il ſortit de priſon pour remonter ſur le trône; il mourut peu de temps après en 1204, âgé d'environ 50 ans. C'étoit un prince voluptueux, mou & indolent, puſillanime à la tête des armées, enfant dans le conſeil, avare, ſans foi, ſans religion & ſans honneur, ſi l'on excepte la dévotion qu'il avoit à la Sainte Vierge. Il ne ſe faiſoit pas ſcrupule de faire ſervir ſur ſa table les vaſes de l'égliſe, de boire dans des coupes d'or qui avoient été conſacrées à Dieu, ou ſuſpendues ſur le tombeau des empereurs. Il lavoit ſes mains avant le repas dans les baſſins dont ſe ſervoient les miniſtres de l'autel, en célébrant le ſaint ſacrifice. Il dépouilloit les croix & les livres ſacrés, des pierres précieuſes dont ils étoient ornés, pour en faire des colliers & des braſſelets. Incapable

Digitized by Google

de gouverner, il abandonnoit tous les ſoins des affaires à des vieillards imbécilles, ou à des jeunes gens ſans expérience. *Maimbourg* dit que ce prince donnoit ſa confiance à quelque favori, « qui étoit » tantôt un vieil eunuque, & tantôt un jeune garçon à peine ſorti » de l'école, par lequel il ſe laiſſoit » conduire comme un aveugle ». L'abbé *Guyon* dit qu'un de ces jeunes garçons apprenoit encore à écrire, lorſqu'il fut fait, par *Iſaac*, premier miniſtre. Il avoit été marié deux fois. Il eut de ſa première femme *Alexis* IV & deux princeſſes. Il ſe maria avec *Marguerite*, fille de *Bela*, roi de Hongrie, dont il eut le prince *Manuël*, à qui *Boniface*, marquis de Montferrat, & 2e époux de *Marguerite*, fit prendre vainement le titre d'empereur.

V. ISAAC LEVITE, (Jean) ſavant Juif du XVIe ſiecle, ſe fit Chrétien & enſeigna la langue Hébraïque à Cologne. Il défendit avec force l'intégrité du texte Hébreu, & prouva doctement contre *Guillaume Lindanus*, que les Juifs ne l'ont point altéré.

VI. ISAAC LE RABBIN, *Voyez* NATHAN, n° II.

ISABEAU, *Voyez* II. ISABELLE, & CREST.

I. ISABELLE, fille de *Philippe le Bel*, roi de France, naquit l'an 1292. Elle fut mariée en 1308 à *Edouard*, prince de Galles, depuis roi d'Angleterre ſous le nom d'*Edouard II*. C'étoit une femme voluptueuſe, qui, après diverſes aventures, fut enfermée par ordre de ſon fils *Edouard III*, dans le château de Riſing, où elle mourut au bout de 28 ans de priſon. Elle avoit les deux qualités les plus ſéduiſantes de ſon ſexe, la beauté & l'eſprit; mais elle en avoit auſſi les plus dangereuſes, l'amour & l'ambition. La bizarrerie de l'époux, & ſon attachement à ſes mignons, contribuerent beaucoup à rendre ſa femme galante. Quelques hiſtoriens ont prétendu qu'*Edouard III* avoit avancé les jours de ſa mere. Mais c'eſt une calomnie, puiſqu'*Iſabelle* ne mourut qu'à l'âge de 75 ans. D'ailleurs, ſon fils, en la laiſſant dans le château où il l'avoit confinée, lui rendit toujours une ou deux viſites chaque année, & la fit ſervir en princeſſe. *Voyez* CHARLES IV, n° III.... EDOUARD II.... EDOUARD III.... & MORTIMER.

II. ISABELLE, *ou* ISABEAU DE BAVIERE, femme de *Charles VI*, roi de France, étoit fille d'*Etienne* dit *le Jeune*, duc de Baviere, & fut mariée à Amiens le 17 juillet 1385. Les hiſtoriens François la peignent comme une marâtre, qui avoit étouffé tous les ſentiments qu'elle devoit à ſes enfants; & comme un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le royaume. Etroitement unie avec le duc d'*Orléans*, qui tiroit à lui toutes les finances du royaume, elle fut accuſée d'en envoyer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre à ſatisfaire ſon luxe & ſes plaiſirs; tandis que le roi, les princes & les princeſſes ſes enfants manquoient de tout. Le connétable d'*Armagnac* s'étant rendu maître du cœur du roi, inſpira à ce prince de la jalouſie contre la reine, qui fut envoyée priſonniere à Tours. On parloit publiquement de ſes amours avec un jeune ſeigneur nommé *Louis de Bois-Bourdon*, lequel, ſans avoir le rang du duc d'*Orléans*, avoit ſuccédé à toute ſa faveur. La dignité du trône & l'intérêt du dauphin exigeoient qu'on écartât un pareil ſcandale. Le roi étant allé un jour ſur le chemin de Vincennes, où demeu-

Digitized by Google

roit la reine, rencontra, à son retour, *Bois-Bourdon*, qui alloit au château. Au lieu de s'arrêter, il se contenta de saluer le roi en passant, pousſa son cheval, & continua son chemin. Le roi, transporté de colere, commanda au prévôt de Paris, de courir après lui, & de le conduire au Châtelet. Il fut mis dans un cachot, les fers aux pieds, & on lui donna pluſieurs fois la queſtion, ſans qu'il avouât rien. Il fut étranglé la nuit, & ſon corps jeté dans la riviere. C'eſt ce que les auteurs du temps appellent *Juſtice ſouveraine*. ISABEAU, captive à Tours, ne reſpirant que la haine & la vengeance, vint à bout de briſer ſes fers, & s'unit avec le duc de *Bourgogne*. Paris fut pris, & les *Armagnacs* furent, avec tous leurs partiſans, expoſés aux fureurs d'une milice ſanguinaire, de la lie du peuple, que la reine autoriſoit. Le connétable fut maſſacré le 12 juin 1418, & *Iſabelle* en témoigna une joie inſolente. Après la mort du roi, arrivée le 22 octobre 1422, cette indigne princeſſe vécut dans l'opprobre; juſtement haïe des François, auxquels elle avoit cauſé tant de malheurs, & mépriſée des Anglois qu'elle avoit baſſement favoriſés. Elle mourut à Paris dans l'hôtel de St-Paul, en 1435, âgée de 64 ans. M. *de la Place* lui a fait cette Epitaphe :

Reine, épouſe coupable, & plus coupable mere,
Après avoir livré le Royaume aux Anglois,
Objet de leur mépris, exécrable aux François,
Ci git Iſabeau *de* Baviere.

On dit que, pour épargner les frais de ſes funérailles, on l'envoya à St-Denys dans un petit bateau, où il n'y avoit que le confeſſeur & un valet qui l'accompagnoient, & deux bateliers pour ramer. Elle a cependant un tombeau & une ſtatue de marbre dans l'égliſe de St Denys, près de ſon époux *Charles VI*. On prétend, dit le P. *Daniel*, que dans ce monument d'honneur, la figure de louve qu'on a miſe à ſes pieds, n'y eſt que comme un ſymbole de ſa méchanceté. Bien des gens attribuerent ſa mort à un ſaiſiſſement de cœur, que lui cauſerent les ſanglantes railleries des ſeigneurs Anglois : ils lui diſoient en face, « que le roi » *Charles VII* n'étoit point fils » de ſon mari » : injure dont ils ne puiſoient le motif que dans le plaiſir malin d'outrager cette princeſſe. Elle avoit été cependant fort galante. Le plus célebre de ſes amants fut ſon beau-frere *Louis*, duc d'*Orléans*. Son cœur étoit extrêmement vindicatif, & ſon eſprit plein de travers pernicieux. Je ne ſais pourquoi le P. *Daniel* lui donne cependant un *grand eſprit*. Les traits qu'on voit d'elle dans toutes les Hiſtoires, ne confirment pas cette idée. L'ambition ne ſuppoſe pas toujours le talent. Pour ſatisfaire cette paſſion, ainſi que celle de la vengeance, elle prit toujours de fauſſes meſures; & ſa politique ne la conduiſit qu'à dégrader ſa famille, à ruiner l'état, & à ſe procurer une vieilleſſe honteuſe. Cette mere dénaturée mit tout en œuvre pour exclure de la couronne le fils unique qui lui reſtoit, & pour la faire tomber à *Henri V*, roi d'Angleterre, (*Voyez* ſon art.) qui avoit épouſé *Catherine* ſa ſixieme fille.

III. ISABELLE DE CASTILLE, reine d'Eſpagne, fille de *Jean II*, naquit en 1451. Elle épouſa, en 1469, *Ferdinand V*, roi d'Aragon, & hérita des états de Caſtille en

Digitized by Google

1474... (*Voyez* HENRI IV l'Impuiſſant, n° XXXI). On lui oppoſa ſa niece *Jeanne*, qui avoit des prétentions ſur ce royaume; mais le courage d'*Iſabelle* & les armes de ſon mari la maintinrent ſur le trône, ſur-tout après la bataille de Toro en 1476. Les états de Caſtille & d'Aragon étant unis, *Ferdinand* & *Iſabelle* prirent enſemble le titre de roi d'Eſpagne. (*Voyez* FERDINAND V). Aux grâces & aux agréments de ſon ſexe, dit M. *Deformeaux*, *Iſabelle* joignoit la grandeur d'ame d'un héros, la politique profonde & adroite d'un miniſtre, les vues d'un légiſlateur, les qualités brillantes d'un conquérant, la probité d'un bon citoyen, l'exactitude du plus integre magiſtrat. Elle ſe trouvoit toujours au conſeil. Son époux ne régnoit point à ſa place; elle régnoit avec ſon époux. *Iſabelle* voulut toujours être nommée dans tous les actes publics. La conquête du royaume de Grenade ſur les Maures, & la découverte de l'Amérique, furent dues à ſes encouragements. On lui a reproché d'avoir été dure, fiere, ambitieuſe, & jalouſe à l'excès de ſon autorité; mais ces défauts mêmes furent auſſi utiles à ſa patrie, que ſes vertus & ſes talents. Il falloit une telle princeſſe pour humilier les grands, ſans révolter; pour conquérir Grenade, ſans attirer toute l'Afrique en Eſpagne; pour détruire les vices & les ſcélérats de ſon royaume, ſans expoſer la vie & la fortune des gens de bien. L'Eſpagne la perdit en 1504. Elle mourut d'hydropiſie, à l'âge de 54 ans, ne laiſſant qu'une fille nommée *Jeanne*, mariée avec *Philippe*, archiduc d'Autriche, pere de *Charles-Quint*. *Iſabelle* étoit preſque toujours à cheval, & cet exercice lui fut funeſte. Avant que de mourir, elle fit jurer à *Ferdinand*, dont elle avoit toujours été extrêmement jalouſe, qu'il ne paſſeroit pas à de ſecondes noces. Le pape *Alexandre VI* confirma aux deux époux en 1492, pour eux & pour leur ſucceſſeurs, le titre de ROIS Catholiques qu'*Innocent VIII* leur avoit donné. Ils méritoient ce titre par leur zele pour la religion Catholique, qui leur fit établir en Eſpagne, l'an 1480, l'*Inquiſition*. Ce redoutable tribunal, accuſé d'être ſanguinaire dans une religion qui abhorre le ſang, ne fut pas exempt de ces reproches dans ſes commencements. Il condamna, comme hérétique, dans une ſeule année, plus de 2000 perſonnes, qui, la plupart, périrent par le feu. La crainte d'être dénoncé changea le caractere de la nation, devenue extrêmement ſilencieuſe & grave, malgré la vivacité que donne un climat chaud & fertile. Le monarque qui regne aujourd'hui ſi heureuſement & ſi glorieuſement en Eſpagne, a remédié à ces triſtes effets; & les inquiſiteurs, la plupart plus ſages & plus modérés qu'on ne les peint ordinairement, ſe ſont prêtés à ſes vues.

ISABELLE DE GONZAGUE, *Voy.* *GONZAGUE*, n° IV.

ISABELLE DE DOUVRES, *Voy.* *DOUVRES*, n° III.

ISABELLE DE HONGRIE, *Voy.* *GARA.*

ISABELLE D'ARMAGNAC, *Voy.* *JEAN* comte d'*Armagnac*, n° LXXI.

ISABELLE, *Voy.* ELIZABETH, n° II & V.

ISAIE, *ou* ESAÏE, le premier des *IV Grands Prophetes*, étoit fils d'*Amos*, de la famille royale de *David*. Il prophétiſa ſous les *rois Oſias*, *Joatham*, *Achaz* & *Ezéchias*, depuis

depuis l'an 735 jusqu'à 681 avant J. C. Le Seigneur le choisit dès son enfance pour être la lumiere d'*Israël*. Un Séraphin prit sur l'autel un charbon ardent, & en toucha ses levres pour les purifier. Dieu lui ordonna ensuite de se dépouiller du sac dont il étoit couvert, & de marcher nu pendant trois ans & demi, pour représenter plus vivement l'état déplorable auquel *Nabuchodonosor* devoit réduire le peuple de Juda. *Ezéchias* étant dangereusement malade, *Isaïe* alla, de la part de Dieu, lui annoncer qu'il n'en releveroit pas. Dieu, touché par les prieres & les larmes de ce prince, lui renvoya le même prophete, qui fit en sa présence rétrograder de dix degrés l'ombre du soleil sur le cadran d'*Achaz*, pour gage de sa guérison miraculeuse. Le roi *Manasses*, successeur d'*Ezéchias*, eut moins de vénération pour *Isaïe*. Choqué des reproches que le saint prophete lui faisoit de ses impiétés, il le fit fendre par le milieu du corps avec une scie de bois, l'an 681 avant J. C. Il avoit pour lors environ 130 ans. *Isaïe* parle si clairement de J. C. & de l'Eglise, qu'il a toujours passé pour un évangéliste plutôt que pour un prophete. Sa prophétie contient 88 chapitres, dont le royaume de Juda & la ville de Jérusalem sont principalement l'objet. Il y paroît occupé de trois grands événements. Le 1er est le projet que *Phacée*, roi d'Israël & *Razin*, roi de Syrie, formerent, sous le regne d'*Achaz*, de détrôner la maison de *David*. La 2e est la guerre que *Sennacherib*, roi d'Assyrie, porta dans la Judée au temps d'*Ezéchias*, & la défaite miraculeuse de son armée. Le 3e est la captivité de Babylone, & le retour des Juifs dans leur pays. *Isaïe* passe pour le plus éloquent des prophetes. Son style est grand & magnifique, ses expressions fortes & impétueuses. *St. Jérôme* dit que ses écrits sont comme l'abrégé des saintes Ecritures, & un précis des plus rares connoissances; qu'on y trouve la philosophie naturelle, la morale & la théologie. Parmi les commentateurs de ce prophete, on distingue *Vitringua*, qui a publié son *Commentaire* en 2 vol. in-folio. M. de *Bonneville* a mis en beaux vers françois plusieurs fragments d'*Isaïe*.

ISAM, *Voyez* HISCHAM.

ISAMBERT, (Nicolas) célebre docteur & professeur de Sorbonne, natif d'Orléans, enseigna longtemps la théologie dans les écoles de Sorbonne, & mourut en 1642, à 77 ans. On a de lui des *Traités de Théologie* & un *Commentaire* sur la Somme de *S. Thomas*, en 6 vol. in-fol. qui prouvent autant de savoir que de patience.

ISAURE, (Clémence) fille aussi spirituelle que généreuse, institua dans le XIVe siecle les *Jeux Floraux* à Toulouse sa patrie. (*Voy.* LOUBERE.) On les célebre tous les ans au mois de mai. On prononce son Eloge, & on couronne de fleurs sa statue de marbre, qui est à l'hôtel-de-ville. Cette fille illustre laissa un prix pour ceux qui auroient le mieux réussi dans chaque genre de poësie: ces prix sont une *violette* d'or, une *aiglantine* d'argent, & un *souci* de même métal. *Catel* a prétendu que *Clémence* étoit un personnage imaginaire; mais il a été réfuté par le savant Dom *Vaissette*... Voyez l'*Histoire du Languedoc* de ce Bénédictin, tom. IV, p. 198; & sur-tout la note XIX à la fin du même vol. p. 565. On peut aussi consulter les *Annales de Toulouse*, par *la Faille*; & le *Mémoire* imprimé en 1776, au nom de cette

Digitized by Google

société littéraire contre les entreprises du corps-de-ville, où il est solidement prouvé que l'illustre Toulousaine a non-seulement existé; mais qu'elle est l'institutrice des Jeux Floraux, & qu'elle en a assuré à perpétuité la célébration, en laissant de grands biens aux Capitouls ou officiers municipaux, à condition qu'ils en feroient l'emploi prescrit.

ISBOSETH, fils de *Saül*, régna pendant deux ans assez paisiblement sur les dix tribus d'Israël, lorsque *David* régnoit à Hébron, sur celle de Juda. *Abner*, général de son armée, auquel il étoit redevable de la couronne, ayant eu des sujets de mécontentement, passa au service de *David*, & le fit reconnoître pour roi par les dix tribus, l'an 1048 avant J. C. Quelque temps après, deux Benjamites assassinerent *Isboseth* dans son lit, & porterent sa tête à *David*. Ces misérables croyoient faire leur fortune par ce présent; mais le généreux monarque fit tuer les deux meurtriers, & fit faire de magnifiques funérailles à *Isboseth*. Le regne de ce prince fut en tout de 7 ans & demi.

ISCARIOT *ou* ISCARIOTE; *voy.* v. JUDAS.

ISDEGERDE Ier, roi de Perse, succéda à *Sapor*, son aïeul, dont il n'imita pas les vertus. Il fut débauché, cruel & avare. Il fit la guerre aux empereurs d'Orient, qui refusoient de lui payer le tribut que ses ancêtres exigeoient d'eux. *Théodose* le *Jeune* traita de la paix avec ce prince. La religion Chrétienne fit de grands progrès en Perse sous son regne; mais le zele indiscret d'un évêque nommé *Abdas*, excita une persécution, qui commença en 414 & qui dura près de 30 années: (*voy.* ABDAS.) Cette époque, célebre dans les fastes de l'Eglise, est en partie ce qui nous a engagés à placer *Isdegerde* dans ce Dictionnaire. Sa mort arriva vers l'an 420. Il éprouva, suivant les historiens Perfans, les effets de la vengeance divine. Il fut tué, disent-ils, par un coup de pied d'un beau cheval, trouvé par hasard à la porte de son palais, & qui disparut dès qu'il eut rué contre le prince; mais c'est un conte que plusieurs écrivains ont rejeté.

I. ISÉE, orateur célebre, né à Chalcis dans l'île d'Eubée, passa à Athenes vers l'an 344 avant J. C. & y fut disciple de *Lysias* & maître de *Démosthene*. Ce prince de l'éloquence Grecque s'attacha à lui plutôt qu'à *Isocrate*, parce qu'il mettoit de la force & de la vehémence où l'autre ne mettoit que des fleurs. Un avantage qu'il eut encore sur *Isocrate*, c'est qu'il tourna l'art de la parole du côté de la politique. Nous avons dix *Harangues* de lui dans les anciens *Orateurs Grecs* d'*Etienne*, en 1575, in-fol.

II. ISÉE, autre orateur Grec, vint à Rome à l'âge de 60 ans, vers l'an 97 de J. C. Il fut les délices & l'admiration de tous ceux qui avoient conservé le bon goût de l'éloquence. *Pline* le *Jeune* dit dans ses *Lettres* qu'il ne se préparoit jamais, & qu'il parloit toujours en homme préparé. Rien n'égaloit, selon le même écrivain, la facilité, la variété & l'élégance de ses expressions. D'après ces éloges, la perte de ses ouvrages est un malheur pour les lettres.

ISELIN, (Jacques-Christophe) *Iselius*, né à Bâle en 1681, obtint la chaire d'histoire & d'antiquités de cette ville, ensuite celle de théologie. Il vint à Paris en 1717, & s'y acquit l'estime & l'amitié

Digitized by Google

des ſavants. Il avoit deſſein d'aller en Angleterre & en Hollande; mais l'univerſité de Bâle l'ayant nommé recteur, il fut obligé de retourner dans ſa patrie. Peu de temps après, l'académie des inſcriptions & belles-lettres de Paris lui donna le titre d'*Académicien honoraire Etranger*, à la place de *Cuper*. *Iſelin* fut auſſi bibliothécaire de Bâle, & mourut le 14 avril 1737, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux ſont: I. *De Gallis Rhenum tranſeuntibus, Carmen heroïcum*; 1696, in-4°. II. *De Hiſtoricis Latinis melioris ævi Diſſertatio*, 1697, in-4°. III. Un grand nombre de *Diſſertations* & de *Harangues*, ſur différents ſujets. IV. Pluſieurs ouvrages de controverſe. L'auteur étoit en commerce de lettres avec une partie des ſavants de l'Europe. Il les aidoit de ſes conſeils & de ſes recherches. Il fournit beaucoup de pieces au célebre *Lenfant*, pour ſon *Hiſtoire du Concile de Bâle*. La plus grande partie de ſon temps étoit emportée par ſes correſpondances; mais il ne le regrettoit pas, lorſqu'il pouvoit être utile.

ISEMBURGE, *Voy.* INGELBURGE.

I. ISIDORE DE CHARAX, auteur Grec du temps de *Ptolomée-Lagus*, vers l'an 300 avant Jeſus-Chriſt, a compoſé divers *Traités hiſtoriques*, & une *Deſcription de la Parthie*, que *David Heſchelius* a publiée. Elle peut être utile. On la trouve auſſi dans les *Petits Geographes* d'Oxford, 1703, 4 vol. in-8°.

II. ISIDORE D'ALEXANDRIE, (St) né en Egypte vers l'an 318, paſſa pluſieurs années dans la ſolitude de la Thébaïde & du déſert de Nitrie. *St Athanaſe* l'ordonna prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers. Cette fonction lui a fait donner le nom d'*Iſidore l'Hoſpitalier*. Il joignit à une vie auſtere, un travail continuel. Il défendit avec zele la mémoire & les écrits de *St Athanaſe* contre les Ariens. *Iſidore* ſe brouilla dans la ſuite avec *Théophile d'Alexandrie*, & ce patriarche le chaſſa du déſert de Nitrie & de la Paleſtine, avec 30 autres ſolitaires. Il ſe réfugia à Conſtantinople l'an 400, & y mourut en 403, âgé de 85 ans.

III. ISIDORE DE CORDOUE, (St) évêque de cette ville ſous l'empire d'*Honorius* & de *Théodoſe le Jeune*, compoſa des *Commentaires ſur les Livres des Rois*. Il dédia cet ouvrage vers 412 à *Paul Oroſe*, diſciple de *Saint Auguſtin*. On le nomme auſſi *Iſidore l'Ancien*, pour le diſtinguer d'*Iſidore le Jeune*, plus connu ſous le nom d'*Iſidore de Séville*.

IV. ISIDORE DE PELUSE, (St) ainſi nommé parce qu'il s'enferma dans une ſolitude auprès de cette ville, floriſſoit du temps du concile général d'Epheſe, tenu en 431; & mourut le 4 février 440, avec une grande réputation de ſcience & de vertu. *S. Chriſoſtôme* avoit été ſon maître, & il fut un de ſes plus illuſtres diſciples. *Iſidore* en forma à ſon tour, & les conduiſit avec prudence. Il reprenoit les uns avec douceur, les autres avec fermeté. *On ne gagne pas*, diſoit-il, *tout le monde par les mêmes moyens, comme les mêmes remedes ne guériſſent pas toutes les maladies*. Le courage qu'il montra contre les méchants, lui attira des perſécutions. *Mais, quelques calomnies*, diſoit-il, *qu'on publie contre la vertu, quelques louanges qu'on donne au vice, je n'abandonnerai jamais l'un pour ſuivre l'autre. J'aimerai toujours la vertu, quoique couverte d'opprobres; & je déteſterai toujours le vice, fût-il couronné de*

Digitized by Google

gloire. Nous avons de lui *v Livres de Lettres* en grec, & quelques autres *Ouvrages*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris, donnée par *André Schot*, en 1538, in-fol. en grec & en latin. Le ſtyle en eſt p écis, élégant & aſſez pur. Pluſieurs points de morale, de théologie & de diſcipline eccléſiaſtique y ſont éclaircis, ainſi que pluſieurs paſſages de l'écriture. On y trouve beaucoup de ſolidité & de préciſion. Ce Saint eſt connu auſſi ſous le nom d'*Iſidore de Damiette*.

V. ISIDORE DE SEVILLE, (St) fils d'un gouverneur de Carthagène en Eſpagne, fut élevé par ſon frere *Léandre*, évêque de Séville. Après la mort de ce ſaint prélat, il fut choiſi pour ſon ſucceſſeur en 601. Pendant près de 40 ans qu'il tint le bâton pontifical, il fut le pere des pauvres, la lumiere des ſavants, le conſolateur des malheureux & l'oracle de l'Eſpagne. Il mourut en Saint, comme il avoit vécu, le 4 avril 636, dans un âge avancé. Le concile de Tolede, tenu en 653, l'appelle le *Docteur de ſon ſiecle*, & *le nouvel ornement de l'Egliſe*... ISIDORE avoit préſidé à un grand nombre de conciles aſſemblés de ſon temps, & en avoit fait faire les réglements les plus utiles. On a de lui pluſieurs compilations qui décelent beaucoup de ſavoir, mais peu de goût. Les principales ſont: I. *xx Livres des Origines* ou *Etymologies*. Elles manquent quelquefois de juſteſſe. II. Des *Commentaires* ſur les livres hiſtoriques de l'ancien Teſtament; ils ne ſont pas aſſez littéraux. III. Un *Traité*, aſſez curieux, *des Ecrivains Eccléſiaſtiques*. IV. Un *Traité des Offices Eccléſiaſtiques*, intéreſſant pour les amateurs de l'antiquité & de l'ancienne diſcipline. *Iſidore* y marque *VII Prieres du Sacrifice*, qui ſe trouvent encore, avec le même ordre, dans la *Meſſe Moſarabique*, qui eſt l'ancienne Liturgie d'Eſpagne, dont ce Saint eſt reconnu pour le principal auteur. L'édition du *Miſſel*, 1500, in-fol.; & celle du *Bréviaire*, 1502, in-fol., imprimées par ordre du cardinal *Ximenès*, ſont fort rares. On a fait paroître à Rome, en 1740, in-fol., un *Traité* ſur cette Liturgie. V. Une *Regle* qu'il donna au monaſtere d'Honori. Il y dit, « qu'un Moine doit toujours tra» vailler, ſuivant le précepte & » l'exemple de *St Paul* & des Pa» triarches... Il ajoute, que ceux » qui veulent lire ſans travailler, » montrent qu'ils profitent mal de » la lecture, qui leur ordonne le » travail ». VI. Une *Chronique depuis Adam juſqu'en 626*, utile pour l'Hiſtoire des Goths, des Vandales & des Suèves, quoique l'auteur montre peu de choix dans les faits & trop de crédulité. La meilleure édition de ces différents ouvrages eſt celle de D. *du Breul*, bénédictin; à Paris, in fol, en 1601; & à Cologne, 1617.

VI. ISIDORE *MERCATOR* ou *PECCATOR*, auteur d'une *Collection de Canons*, long-temps attribuée à *Iſidore de Séville*, vivoit, à ce qu'on croit, au VIII ſiecle. Ce recueil renferme les fauſſes Décrétales de plus de ſoixante Papes, depuis *St Clément* juſqu'au pape *Sirice*; & les Canons des Conciles convoqués juſqu'en 683. *Riculfe*, archevêque de Mayence, l'apporta d'Eſpagne, & en fit diverſes copies, qu'il répandit en France vers l'an 790 ou 800. On y trouve pluſieurs Lettres décrétales, attribuées aux papes *Clément*, *Anaclet*, *Evariſte*, & aux autres juſqu'à *St. Sylveſtre*; mais elles contiennent des caracteres viſibles de fauſſeté. On y fait parler ces pontifes dans le mauvais ſtyle du VIIIe ſiecle; les dates

Digitized by Google

ſont preſque toutes fauſſes; tout y eſt plein de fautes contre l'hiſtoire, la géographie & la chronologie; on y ſuppoſe d'anciens canons, qui ordonnent qu'on ne tiendra jamais un ſeul concile provincial ſans la permiſſion du pape, & que toutes les cauſes reſſortiront à lui. Ce fut auſſi depuis la publication de la compilation indigeſte du fauſſaire *Iſidore*, que les appellations à Rome ſe multiplierent dans toute l'Egliſe latine. Ce fut ſur ces fauſſes décrétales, que s'établit une nouvelle juriſprudence canonique; parce que l'ignorance & le défaut de critique les firent paſſer pour vraies. L'impoſture qui les avoit fabriquées étoit groſſiere; mais c'étoient des hommes groſſiers qu'on trompoit. L'ouvrage d'*Iſidore* abuſa les hommes pendant 8 ſiecles; & enfin, quand l'erreur a été reconnue, les uſages & les changements qu'elle avoit introduits dans certains points de la diſcipline, ont ſubſiſté dans une partie de l'Egliſe: l'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Les ſavants pourront conſulter, ſur les fauſſes décrétales, l'excellent ouvrage de *Blondel*, intitulé: *Pſeudo-Iſidorus & Turrianus vapulantes*, & ſur-tout ce qu'a dit le judicieux Henri, dans ſes *Diſcours*, III, IV & VII ſur *l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*.

VII. ISIDORE *DE ISOLANIS*, Dominicain Milanois, dans le XVIe ſiecle, s'eſt rendu célebre par ſes opinions ſingulieres & hardies, qui font beaucoup rechercher ſes ouvrages. Les principaux ſont: I. *De imperio militantis Eccleſiæ*, ouvrage rare & curieux. II. *Diſputationum Catholicarum libri V*. Il y traite de l'Enfer, du Purgatoire & des Indulgences. Ce livre eſt encore plus recherché que le précédent. III. *De Principis inſtitutione*. Ces trois ouvrages furent imprimés à Milan, en 1517, in fol.

ISIS, *Voyez* IO, qui, ſuivant les Grecs, étoit la même qu'*Iſis*. Il eſt probable, cependant, que le culte de cette divinité étoit né en Egypte, avant que d'être connu dans la Grece.

ISLE-ADAM, (L') *Voyez* VILLIERS, n°s 1 & 2.

I. ISMAEL, fils d'*Abraham* & d'*Agar*, naquit l'an 1910 avant Jeſus-Chriſt. Ayant un jour maltraité ſon frere *Iſaac*, *Sara* obligea *Abraham* de le chaſſer avec ſa mere *Agar*. Ces deux infortunés ſe retirerent dans un déſert, où *Iſmaël* étoit prêt à mourir de ſoif, lorſqu'un Ange du ſeigneur apparut à *Agar*. Il lui montra un puits plein d'eau, dont ils burent. Ils continuerent leur chemin, & s'arrêterent au déſert de Pharan. *Iſmaël* épouſa une Egyptienne, dont il eut 12 fils, deſquels ſortirent les 12 tribus des Arabes, qui ſubſiſtent encore aujourd'hui. Ses deſcendants habiterent le pays qui eſt depuis Hevila juſqu'à Sur. *Iſmaël* ſe trouva à la mort d'*Abraham*, & le porta avec *Iſaac* dans la caverne du champ d'*Ephron*. Enfin il mourut en préſence de tous ſes freres, l'an 1773 avant Jeſus-Chriſt. C'eſt de lui que ſont deſcendus les Arabes & les Agareniens, les Iſmaëlites, les Sarraſins & quelques autres peuples. *Mahomet*, dans ſon Alcoran, ſe fait gloire d'être ſorti de la famille d'*Iſmaël*.

II. ISMAEL Ier, fut le premier ſophi de Perſe. Il étoit petit-fils, par ſa mere, d'*Uſum-Caſſan*. Il rétablit l'empire Perſan, l'an 1499, en ſe diſant deſcendu d'*Ali*, gendre du faux-prophête *Mahomet*, & en donnant une nouvelle expli-

Digitized by Google

cation à l'Alcoran.. C'eſt ce qui a formé deux ſectes parmi les Mahométans, qui ſe regardent mutuellement comme hérétiques. *Iſmaël* commença ſon regne vers l'an 1505, & mourut en 1523, après avoir remporté diverſes victoires ſur ſes ennemis. Pour établir plus ſolidement ſon trône, il ſollicita les princes Chrétiens de joindre leurs armes aux ſiennes contre les Ottomans; mais le temps des Croiſades étoit paſſé. Ses ſucceſſeurs prirent, à ſon exemple, le titre de *Sophi*, non parce qu'il ſignifie *Sage*, en grec, mais parce que ce mot, en langue perſienne, veut dire *laine*: c'eſt de cette matiere que les princes Perſans faiſoient leur turban. Il laiſſa quatre fils.

III. ISMAEL II, *ou* SCHAH-ISMAEL, ſophi de Perſe, ſuccéda à *Thamas*, en 1575. On le tira de ſa priſon pour le mettre ſur le trône. Il s'y affermit par la mort de 8 de ſes freres, qu'il fit égorger; mais, après un regne de deux ans, il fut empoiſonné par une de ſes ſœurs, parce qu'il paroiſſoit avoir trop d'inclination pour la religion des Turcs, que les Perſans regardent comme des hérétiques. Il avoit plus de 50 ans.

I. ISMENIAS, excellent muſicien de Thèbes. On dit qu'ayant été fait priſonner par *Atheas*, roi des ſcythes, il joua de la flute devant ce prince, qui, ſe moquant de l'admiration de ſes courtiſans, dit tout haut qu'*il préféroit les henniſſements de ſon cheval, aux ſons de la flûte d'Iſmenias.*

II. ISMENIAS, chef des Béotiens, ayant été envoyé par ſes concitoyens en ambaſſade à la cour de Perſe, les ſervit utilement, après avoir évité adroitement une difficulté qui ſe préſenta à ſon arrivée. Il fut averti qu'*il ne pouvoit parler au Grand Roi, s'il ne l'adoroit.* Quoiqu'il eût réſolu de ne pas déshonorer le nom Grec par cette baſſeſſe, il ſe fit préſenter, & en entrant dans la ſalle où le roi l'attendoit, il laiſſa tomber ſa bague ſur le carreau. L'inclination qu'il fit pour la ramaſſer, paſſa pour un acte d'adoration. Le roi, ſatisfait, écouta favorablement *Iſmenias*; & il crut ne devoir rien refuſer à un homme qui lui avoit rendu, ſans difficulté, un honneur que tous les autres Grecs s'opiniâtroient à lui refuſer.

ISOCRATE, né à Athènes, l'an 436 avant J. C., étoit fils d'un artiſte de cette ville, qui amaſſa aſſez de bien en faiſant des inſtruments de muſique, pour être en état de lui donner une excellente éducation. *Iſocrate* répondit aux ſoins de ſon pere; il devint, dans l'école de *Gorgias* & de *Prodicus*, un des plus grands maîtres d'éloquence; mais il ne put jamais parler en public dans les grandes affaires de l'état: ſa timidité & la foibleſſe de ſa voix l'en empêcherent. Ne pouvant le faire lui-même, il l'apprit aux autres. Il ouvrit à Athènes une école d'éloquence, qui fut une pépiniere d'orateurs pour toutes les parties de la Grece. Il en ſortit, dit *Ciceron*, comme du cheval de Troie, une foule de perſonnages illuſtres. Si ſes leçons furent utiles aux diſciples, elles ne furent pas moins lucratives pour le maître. *Iſocrate* amaſſa plus d'argent qu'aucun ſophiſte de ſon ſiecle, quoiqu'il n'exigeât rien des citoyens d'Athènes. Le fils d'un roi lui donna 60,000 écus pour un diſcours, où il prouvoit très-bien qu'*il faut obéir au Prince.* Mais bientôt après il en compoſa un autre, où il prouvoit au *Prince*

Digitized by Google

qu'*il doit faire le bonheur de ſes ſujets.* On venoit à lui de toutes parts. Également doué du talent de bien écrire & de celui de bien enſeigner, il donnoit à la fois le précepte & l'exemple. Dans ce qui nous reſte de lui, on voit un ſtyle doux, coulant, agréable, plein de grâces, mais de grâces naturelles, ni trop ſimple, ni trop orné. Ses penſées ſont nobles, ſes expreſſions fleuries & harmonieuſes. Cependant *Ariſtote*, apparemment jaloux de ſes ſuccès, n'en parloit qu'avec mépris. *Il eſt honteux de ſe taire*, diſoit-il, *lorſqu'*Iſocrate *parle. Ciceron* n'en penſoit pas de même. *Iſocrate* eſt le premier, ſuivant lui, qui ait introduit dans la langue grecque ce nombre, cette cadence, cette harmonie, qui en font la premiere des langues. *Iſocrate* n'étoit pas moins bon citoyen qu'excellent rhéteur. La nouvelle de la défaite des Athéniens par *Philippe*, à la bataille de Chéronée, le pénétra d'une douleur ſi vive, qu'il ne voulut pas ſurvivre au malheur de ſa patrie. Il mourut du chagrin que lui cauſa cet événement funeſte, l'an 338 avant Jeſus-Chriſt, à 98 ans, après avoir paſſé quatre jours ſans manger. On lui érigea deux ſtatues, & ſur ſon mauſolée, on éleva une colonne de quarante pieds, au haut de laquelle étoit placée une ſirene, image & ſymbole de ſon éloquence. Ce ſophiſte déſapprouva hautement la condamnation de *Socrate*. Le lendemain de ſa mort, il parut en habit de deuil dans Athènes, aux yeux de ce même peuple, aſſaſſin d'un philoſophe qui faiſoit ſa gloire. Des hommes, qui parloient de vertus & de lois en les outrageant, (dit M. *Thomas*) ne manquerent pas de le traiter de ſéditieux, lorſqu'il n'étoit qu'humain & ſenſible. Nous avons de lui 31 *Harangues*, traduites de grec en latin par Jérôme *Wolfius*. Toutes les Œuvres d'*Iſocrate* furent imprimées par Henri *Etienne*, in-folio, 1593. Elles contiennent ſes *Harangues* & ſes *Lettres*. L'imprimeur y joignit la traduction de *Wolfius*, ſes remarques propres, & quelques fragments de *Gorgias* & d'*Ariſtide*. On eſtime auſſi l'édition des *Aldes*, 1513 & 1534, in-folio; & celle de Londres, 1748, in-8°. On a donné à Cambridge, pour l'uſage des claſſes de l'univerſité, une excellente édition de 14 harangues choiſies d'*Iſocrate*, in-8°. On y a joint des variantes & une nouvelle verſion, avec de ſavantes remarques. Les littérateurs pourront conſulter les recherches de l'abbé *Vatry*, ſur les autres écrits qu'*Iſocrate* avoit compoſés. On les trouve dans le tome XIIIe des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. M. l'abbé *Auger* a publié, en 1781, en 3 volumes in-8°, une Traduction eſtimée de toutes les Œuvres d'*Iſocrate*. M. l'évêque de *Leſcar*, prélat auſſi éclairé qu'éloquent, qui connoît parfaitement la langue de l'orateur Grec, a été d'une grande reſſource au traducteur, dont il a corrigé & embelli l'ouvrage.

ISOTTA NOGAROLE, *Voyez* I. NOGAROLA.

ISSACHAR, 5e. fils de *Lia*, & le 9e des enfants de *Jacob*. Ses deſcendants ſortirent d'Egypte, au nombre de 54,400 combattants. Sa tribu s'adonna à l'agriculture. Ce patriarche étoit né l'an 1749 avant J. C.; on ne ſait pas la date de ſa mort.

ITALUS, étoit, au rapport d'*Hygin*, fils de *Télégon*, &, ſelon d'autres, un roi de Sicile. Denis d'Halycarnaſſe le fait ſortir d'Arcadie, pour venir s'établir dans cette partie de l'Italie qui étoit voiſine

Digitized by Google

de la Sicile, & qui s'appeloit *Ænotrie*; d'autres le font venir d'Afrique. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt lui qui donna ſon nom à l'Italie.

ITHACE, *Voyez* S. MARTIN, à la fin.

ITON, roi de Theſſalie, étoit fils de *Deucalion*. On dit que c'eſt lui qui inventa l'art de fondre le cuivre, l'or & l'argent, pour en faire de la monnoie.

ITTE *ou* ITTUBERGE, femme de *Pepin*, maire du palais ſous *Dagobert*, étoit ſœur de *S. Modoal*, évêque de Trèves. Après la mort de ſon époux, elle quitta la cour pour vivre dans la retraite. Elle fit bâtir le monaſtere de Nivelle, pour elle & pour ſa fille *Ste Gertrude*; & elle y mourut en odeur de ſainteté, l'an 552.

ITTIGIUS, (Thomas) ſavant profeſſeur de théologie à Leipſick, travailla aux Journaux de cette ville avec ſuccès, & mourut le 7 avril 1710, à 67 ans. Il avoit du ſavoir & des vertus, & il eut de la réputation dans ſon pays. On a de lui: I. Un *Traité ſur les incendies des Montagnes*, Leipſick, 1671, in-8°. II. Une *Diſſertation ſur les Héréſiarques des temps Apoſtoliques*, 1703, in-4°: elle eſt très-eſtimée. III. Une *Hiſtoire des Synodes nationaux, tenus en France par les prétendus Réformés*, 1705, in-4°. IV. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique des deux premiers ſiecles de l'Egliſe*, 1709 & 1711, 2 vol. in-4°. V. Des *Œuvres Théologiques*. Tous ſes ouvrages ſont en latin; on les connoît peu en France.

ITTUANFIUS, (Nicolas) vice-palatin de Hongrie, a laiſſé l'*Hiſtoire* de ce royaume, depuis 1490, juſqu'en 1612. Elle vit le jour à Cologne, in-folio, en 1622, quelques années après la mort de l'auteur. Cette Hiſtoire eſt d'autant plus eſtimable, qu'*Ittuanfius* avoit été employé par *Maximilien II* & *Rodolphe II* dans les affaires les plus importantes.

ITYLE, *Itylus*, étoit fils de *Zethus* & d'*Aëdone*. Sa mere le tua la nuit par mépriſe, croyant que c'étoit *Amiclée*, fils d'*Amphion*, à qui elle portoit envie de ce qu'il avoit ſix fils, & qu'elle n'en avoit qu'un. Lorſqu'elle eut reconnu ſon erreur, elle en ſécha de douleur & de regret. Les Dieux qui en eurent pitié, la changerent en oiſeau.

ITYS, *ou* ITYLE, fils de *Térée*, roi de Thrace, & de *Progné*, fille de *Pandion*, roi d'Athenes, fut maſſacré par ſa propre mere, qui le fit manger à ſon mari, pour ſe venger de ce qu'il avoit violé ſa ſœur *Philomele*. *Térée* ayant reconnu la tête de ſon fils, entra en fureur, & l'épée à la main, il pourſuivoit ſa femme pour la tuer, lorſqu'il fut changé en Hupe, *Progné* en Hirondelle, *Philomele* en Roſſignol, & *Itys* en Faiſan.

IVAN, *Voy.* BASILOWITZ, IWAN & YVAN.

IVELLUS, *Voy.* JEWEL.

IVES, *ou* YVES de Chartres (*St*) *Ivo*, né dans le territoire de Beauvais, d'une famille noble, fut diſciple de *Lanfranc*, prieur de l'abbaye du Bec, & ſe diſtingua tellement par ſa piété & par ſa ſcience, qu'il devint abbé, puis évêque de Chartres en 1092. Il s'éleva contre le roi *Philippe I*, qui avoit pris *Bertrade* de *Montfort*, femme de *Foulques le Rechin*, comte d'Anjou, après avoir quitté la ſienne, *Berthe* de Hollande. Il gouverna ſon dioceſe avec zele, y fit fleurir la diſcipline eccléſiaſtique, & mourut le 21 décembre 1115, à 80 ans. On a de lui quelques *Sermons*, une *Chronique* abrégée des

Digitized by Google

rois de France, un *Recueil de Décrets eccléſiaſtiques*; un grand nombre d'*Epîtres*, fort utiles pour connoître les mœurs de ſon temps. On voit par ces Lettres, « que ce » prélat (dit M. du *Radier*) étoit » plutôt un miniſtre adroit & » opiniâtre de la politique de Ro- » me, qu'un évêque François & » ferme dans les principes im- » muables de l'Egliſe Gallicane. » Sa ſincérité eſt ſouvent en dé- » faut; il n'eſt pas toujours d'ac- » cord avec lui-même. De tous » les auteurs eccléſiaſtiques, il » n'y en a point qui ait un ſyſ- » tême moins ſuivi, ſoit ſur les » points de diſcipline, ſoit par » rapport aux libertés de l'Egliſe » Gallicane & au pouvoir du Pa- » pe : tantôt il les éleve, tantôt » il les abaiſſe. C'eſt un point- » de-vue que n'a point ſaiſi l'au- » teur de *Eſprit d'Ives de Chartres*, » qu'on croit être *Varillas*, qui » ne l'avoit enviſagé qu'à la hâ- » te. Ce n'eſt pas par une, deux » ou pluſieurs Lettres, c'eſt par » la réunion & le corps des Let- » tres, qu'il faut juger de ce pré- » lat. (*Anecdotes des Reines de Fran- » ce*, T. 2, p. 228 & 229 »). Ce jugement de M. *du Radier* ne s'accorde point avec celui que le P. de *Longueval* porte d'*Ives de Chartres*, qu'il peint comme défendant, avec courage, les droits de l'Egliſe, ſans donner atteinte à ceux des ſouverains. Mais ce Jéſuite rapporte une Lettre de ce prélat au pape, où il lui donnoit des avis ſecrets ſur les démarches que le roi *Philippe* faiſoit pour obtenir ſon abſolution. « Prenez garde à vous & à nous, » & tenez toujours ce prince ſous » les clefs & dans les chaînes de *St* » *Pierre* ». Cette Lettre prouve que ſi *Ives* ne donnoit pas atteinte aux droits des ſouverains, il avoit du moins avec eux une conduite un peu équivoque. Il nous ſemble même qu'il leur montroit une fierté un peu déplacée, quoique le zele pût la faire excuſer. *Louis-le-Gros* lui ayant un jour écrit pour exiger de lui le préſent de quelques pelleteries, *Ives* lui répondit par la Lettre ſuivante : « Il ne ſied pas à » la majeſté royale de demander » aux évêques des ornements qui » ne ſervent qu'à la vanité; & il » ſied encore moins à un évêque » de les donner à un roi. Je n'ai « pu lire, ſans rougir, la lettre par » laquelle vous me demandez qua- » tre peaux d'hermines; j'ai eu » peine à croire que vous ayez » écrit cette lettre. Cependant je » ne laiſſe pas d'y répondre, afin » que vous ne demandiez jamais » rien de ſemblable à un évêque, » ſi vous voulez faire reſpecter la » majeſté royale ». Toutes ſes *Œuvres* ont été imprimées à Paris en 1647, in f°.

IVES, *Voyez* YVES & SAINT-YVES.

IVETEAUX, (Nicolas Vauquelin, ſeigneur des) poëte François, né à la Freſnaye, château près de Falaiſe, d'abord lieutenant-général de Caen, charge dans laquelle il avoit ſuccédé à ſon pere, (*Voyez* FRESNAYE) fut nommé précepteur du duc de *Vendôme*, fils de *Gabrielle* d'*Eſtrées*, & enſuite de *Louis XIII*, encore dauphin. Sa vie licencieuſe le fit renvoyer de la cour avec des bénéfices, dont il ſe défit, ſur les reproches que le cardinal de *Richelieu* lui fit de la corruption de ſes mœurs. Soulagé du poids d'un état dont il n'avoit ni le goût, ni les vertus, il ſe retira dans une belle maiſon du faubourg St-Germain, où il vécut en Epicurien. Comme

Digitized by Google

il s'imaginoit que la vie champêtre étoit la plus heureuſe de toutes, il s'habilloit en berger; & ſe promenant avec une joueuſe de harpe, la maîtreſſe de ſon cœur & de ſa bourſe, la houlette à la main, la panneriere au côté, le chapeau de paille ſur la tête, il conduiſoit paiſiblement le long des allées de ſon jardin ſes troupeaux imaginaires, leur diſoit des chanſons & les gardoit du loup. Sa maîtreſſe jouoit de la harpe; des roſſignols dreſſés à ce manege ſortoient de leur voliere, & venoient ſe pâmer ſur l'inſtrument. Ce poëte voluptueux rafina tous les jours ſur les plaiſirs. Ce goût ne le quitta pas même à la mort: car, ſur le point d'expirer, il ſe fit, dit on, jouer une ſarabande, afin que ſon ame paſſât plus doucement de ce monde à l'autre. D'autres diſent, d'après M. *Huet*, qu'il mourut repentant. Ce fut en 1649, à l'âge de 90 ans, dans une maiſon de campagne près de Germigny, château des évêques de Meaux. On a de lui: I. *Inſtitution d'un Prince*, en vers; ouvrage écrit avec jugement & avec énergie, & plein des plus belles leçons de la morale païenne & chrétienne, quoique compoſé par un Epicurien. II. Des *Stances*, des *Sonnets* & d'autres Poëſies, dans les *Délices de la Poëſie Françoiſe*, 1620, in-8°, qui ne ſont pas celles des gens de goût.

IVON, *Voy.* YVON.

I. IWAN V, *ou* JEAN ALEXIOWITZ, czar de Ruſſie, ſecond fils de *Michaëlowitz*, né en 1661, fut diſgrâcié de la nature. Il étoit preſque privé de la vue & de la parole, & ſujet à des convulſions. Il devoit ſuccéder à la couronne après la mort de ſon frere *Fœdor Alexiowitz*, arrivée en 1682; mais comme ſon eſprit étoit auſſi foible que ſes yeux, on voulut l'enfermer dans un monaſtere, & donner le ſceptre à *Pierre* ſon frere, né d'un ſecond mariage. La princeſſe *Sophie*, leur ſœur, eſpérant de régner ſous le nom d'*Iwan*, excita une ſédition pour lui conſerver le trône. Après bien du ſang répandu, on finit par proclamer ſouverains les deux princes *Iwan* & *Pierre*, en leur aſſociant *Sophie* en qualité de co-régente. Ce gouvernement partagé ne dura que ſix ans. L'ambitieuſe *Sophie* ayant projeté, en 1689, de ſacrifier le czar *Pierre* à la ſoif de régner ſeule, la conſpiration fut découverte, & la princeſſe enfermée dans un couvent. Dès ce moment, *Pierre* régna en maître: *Iwan* n'eut d'autre part au gouvernement, que celle de voir ſon nom dans les actes publics. Il mena une vie privée & tranquille, & mourut en 1696, à 35 ans. Ce prince laiſſa cinq filles, dont la quatrieme, *Anne*, mariée, en 1710, au duc de *Courlande*, monta depuis ſur le trône de Ruſſie.

II. IWAN VI, de *Brunſwick-Bevern*, fut déclaré czar après la mort de ſa grand'tante *Anne Iwanova*, le 29 octobre 1740. Il deſcendoit de la ſœur de cette princeſſe, fille comme elle du czar *Iwan V*, frere aîné de *Pierre-le-Grand*. *Erneſt*, duc de Biren, favori d'*Anne*, devoit avoir la régence ſous la minorité de ce jeune prince, qui n'avoit que trois mois; mais, quelques ſemaines après, le duc de Biren fut deſtitué, & la régence fut déférée à *Anne* de *Mecklembourg*, ducheſſe de Brunſwick-Bevern, mere du jeune empereur. Le 6 décembre 1741, *Iwan* fut détrôné, & enfermé dans la forteresse de Schlaſſelbourg, comme un prince

Digitized by Google

foible de corps & d'eſprit. La princeſſe *Elizabeth Petrowna*, fille de *Pierre-le-Grand*, qui fut déclarée impératrice, étant morte en 1762, & ſon neveu *Pierre III* ayant été dépoſé ſix mois après; la princeſſe *Catherine* d'*Anhalt-Zerbſt*, ſon épouſe, monta ſur le trône. C'eſt ſous le regne de cette princeſſe que le malheureux *Iwan* fut aſſaſſiné par ſon gardien, le 16 juillet 1764. Le motif qu'allégua le meurtier, fut l'opinion qu'il eut que des rebelles vouloient tirer ce prince de ſa priſon, & le mettre à leur tête pour opérer une révolution. Voy. l'*Art de vérifier les dates*.

IWANOVA, *Voyez* XI. ANNE.

IXION, roi des Lapithes, étoit fils de *Phlegias*, ou de *Léontée*. Il refuſa à *Déionée* les préſents qu'il lui avoit promis pour épouſer ſa fille *Dia*: ce qui obligea ce dernier à lui enlever ſes chevaux. *Ixion* diſſimulant ſon reſſentiment, attira chez lui *Déionée*, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent. Il eut de ſi grands remords de cette trahiſon, que *Jupiter* le fit mettre à ſa table pour le conſoler. Ses premieres fautes ne le corrigerent pas. Il oſa aimer *Junon*, & tâcha de la corrompre; mais cette Déeſſe en avertit ſon époux, qui, pour éprouver *Ixion*, forma une nuée bien reſſemblante à *Junon*, & la fit paroître dans un lieu ſecret où *Ixion* la trouva. Il ne manqua pas alors de ſuivre les mouvements de ſa paſſion. *Jupiter*, trop convaincu de ſon deſſein, foudroya ce téméraire, & le précipita dans les enfers, où les *Euménides* l'attacherent avec des ſerpents à une roue qui tournoit ſans ceſſe. Le crime étoit héréditaire dans cette malheureuſe famille. *Voyez* PHLEGION & PIRITHOÜS.

IZABEAU, *Voyez* IZABELLE.

Digitized by Google

J

JAAPHAR BEN TOPHAIL, *ou plutôt* JOAPHAR, *Voy.* ce mot.

JABEL, fils de *Lamech* & d'*Ada*, de la famille de *Caïn*, fut le pere des paſteurs qui habitoient la campagne ſous des tentes; c'eſt-à-dire, qu'il inventa la maniere de faire paître les troupeaux en les conduiſant de contrée en contrée, ſans demeure fixe, & ſans autre habitation que des tentes, comme depuis ont fait les Scythes, les Nomades, & les Arabes Sénites. Le nom de *Pere* ſe prend ſouvent pour maître, chef, inſtituteur.

JABELLY, (Barthélemi) originaire de la Marche, avocat au parlement de Paris dans le XVIIe ſiecle, y ſuivit le barreau avec ſuccès. On a de lui les *Coutumes de la Marche expliquées*, &c. Cet ouvrage eſtimé a été réimprimé à Paris en 1744, in-12.

JABIN, roi d'Azor, fit, avec trois rois ſes voiſins, une ligue contre *Joſué*. Ce général, comptant ſur la protection du Seigneur, alla au-devant de l'armée ennemie, la tailla en pieces, fit couper les jarrets aux chevaux, & brûler les chariots de guerre. *Joſué* alla enſuite aſſiéger *Jabin* dans ſa capitale. Elle fut priſe, détruite, & le roi avec tout ſon peuple paſſé au fil de l'épée.

Un de ſes deſcendants, nommé JABIN comme lui, le vengea deux cents ans après, l'an 1285 avant J. C., en aſſujettiſſant les Iſraëlites. Mais Dieu ſuſcita *Barach* & *Débora* pour délivrer ſon peuple de la ſervitude. *Siſara*, lieutenant de *Jabin*, perdit la bataille & la vie. *Jabin*, voulant venger la mort de ſon général ſubit le même ſort. Sa ville capitale fut, pour la ſeconde fois, détruite & raſée entiérement.

I. JABLONSKI, (Daniel-Erneſt) théologien Proteſtant, né à Dantzick en 1660, exerça le miniſtere dans diverſes villes d'Allemagne. Il devint enſuite conſeiller eccléſiaſtique de Berlin, & préſident de la ſociété des ſciences de cette ville. Il mourut le 26 mai 1741, à 81 ans, après avoir travaillé long-temps, & ſans ſuccès, à la réunion des Calviniſtes & des Luthériens. On a de lui des *Homélies*, des *Traités théologiques*, l'édition d'une *Bible*, des *Réflexions ſur l'Ecriture-ſainte*, & des *Verſions* latines d'auteurs Anglois, &c.... *Voyez* I. MASIUS.

II. JABLONSKI, (Paul Erneſt) profeſſeur en théologie & paſteur de Francfort ſur l'Oder, mort le 14 ſeptembre 1757, à 64 ans, a éclairci divers articles de la langue & des antiquités Egyptiennes. Son ouvrage le plus connu en ce genre eſt intitulé: *Panthæon Ægyptiacum*. C'eſt un traité ſur la religion des Egyptiens, publié en 1750, 3 vol. in-8°, à Francfort ſur l'Oder. On a encore du même auteur: I. *De Memnone Græcorum*; Francfort, 1753, in-4°, avec figures. II. *Inſtitutiones Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*, 2 vol. in-8°, &c.

Digitized by Google

JACCETIUS, *ou* DIACETIUS, (François-Catanée) habile philosophe Platonicien, & orateur, né à Florence en 1466, fut disciple de *Marsile Ficin*. Il lui succéda dans sa chaire de philosophie, & mourut à Florence en 1522. On a de lui un *Traité du Beau*; un autre *de l'Amour*; des *Epîtres*, & plusieurs autres ouvrages imprimés à Bâle en 1663, in-f°. Il laissa treize fils. L'un d'eux se mêla de poësie, & s'avisa d'entrer dans une conspiration contre le cardinal *Julien de Médicis*, qui lui fit trancher la tête.

JACKSON, (Thomas) théologien Anglois, président du college de Christ à Oxford, ensuite doyen de Petersborough, naquit en 1579, & mourut en 16.... On a recueilli ses Ouvrages en 1673, en 3 vol. in-fol. On y trouve une *Explication du Symbole*, estimée des Anglicans.

I. JACOB, célebre patriarche, fils d'*Isaac* & de *Rebecca*, naquit vers l'an 1836 avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui, que pour *Esaü* son frere, à cause de la douceur de son caractere, & de son attachement aux affaires domestiques. *Esaü* lui vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, & *Jacob* lui enleva ensuite la bénédiction que son pere vouloit lui donner. Obligé de fuir la colere de son frere, il passa en Mésopotamie, auprès de *Laban* son oncle. Dans la route, s'étant arrêté en un lieu favorable pour se reposer, il vit en songe une échelle mystérieuse, dont le pied touchoit à la terre & le haut au ciel. Les Anges montoient, descendoient, & Dieu paroissoit au haut. Le patriarche étant arrivé chez *Laban*, s'engagea à servir sept années pour avoir *Rachel* sa fille en mariage. Il la lui promit: mais il lui donna *Lia* à sa place, (c'étoit l'aînée de ses filles); & pour avoir la cadette, *Jacob* s'obligea de servir encore sept autres années. Le Seigneur consola *Lia* de l'indifférence que son époux avoit pour elle, en la rendant féconde: elle eut quatre enfants, savoir, *Ruben*, *Siméon*, *Lévi* & *Juda*. *Rachel* étant stérile, & *Lia* ayant cessé de produire, elles donnerent leurs servantes à *Jacob*, qui eut des enfants de chacune d'elles: savoir, de *Bala*, servante de *Rachel*, deux fils, l'un appelé *Dan*, & l'autre *Nephthali*; & de *Zelpha*, servante de *Lia*, deux autres fils, *Gad* & *Aser*. [*Lia* donna encore à *Jacob* deux fils, *Issachar* & *Zabulon*, & une fille, nommée *Dina*]. *Jacob* servoit depuis près de vingt ans *Laban* son beau-pere. Cet homme injuste, après lui avoir promis des récompenses, voulut lui enlever le bien acquis à la sueur de son front. Dieu rendit vaines toutes ces précautions, & bénit *Jacob*, qui devint très-riche. Il lui ordonna de retourner dans la terre de Chanaan: il le fit, & partit avec ses femmes, ses enfants, & tous ses troupeaux, sans en avertir *Laban*; celui-ci courut après lui, & l'atteignit sur les montagnes de Galaad. Après plusieurs plaintes réciproques, le gendre & le beau-pere firent alliance entr'eux, & dresserent un monceau de pierres sur les monts de Galaad pour en être un monument. Ils se séparerent ensuite; & *Jacob* continuant son chemin vers la terre de Chanaan, arriva sur le torrent de Jabock, où des Anges vinrent à sa rencontre. Le lendemain, il lutta toute la nuit avec un de ces esprits célestes, qui, voyant qu'il ne pouvoit le vaincre, lui toucha le nerf de la cuisse, le rendit boi-

Digitized by Google

teux, & changea ſon nom de *Jacob* en celui d'*Iſraël*. Cependant, *Eſaü*, qui demeuroit dans les montagnes de Séïr, informé de la venue de *Jacob*, vint au-devant de lui, & les deux freres s'étant donné reciproquement des marques d'amitié, *Jacob* vint s'établir d'abord à Socoth, & enſuite près de Sichem. Pendant le ſéjour qu'il y fit, ſa famille fut troublée par l'outrage fait à *Dina*, & la vengeance que ſes freres en tirerent. Dieu lui ordonna alors de ſe retirer à Béthel. En étant parti avec toute ſa famille, & étant arrivé près d'Ephrata, appelée depuis Bethléem, *Jacob* perdit *Rachel*, qui l'avoit fait pere de *Joſeph*, & qui mourut en accouchant de *Benjamin*. Il en reſſentit une douleur extrême, & cette douleur fut augmentée par la perte de *Joſeph*, (le plus chéri de ſes enfants) qu'il crut mort, & que ſes freres avoient vendu à des marchands Madianites. Ayant appris enſuite que ce fils, ſi pleuré, étoit premier miniſtre en Egypte, il vint l'y trouver l'an 1706 avant J. C. Il y vécut 17 ans; & ſentant approcher la fin de ſes jours, il fit promettre à *Joſeph* qu'il porteroit ſon corps dans le ſépulcre de ſes peres. Il adopta *Manaſsès* & *Ephraïm*, fils du même *Joſeph*. Il donna auſſi à ſes enfants une bénédiction particuliere, &, perçant dans l'obſcurité des ſiecles futurs, il prédit à ſes fils ce qui devoit leur arriver. Le ſaint vieillard mourut de la mort des juſtes, l'an 1689 avant J. C., âgé de 147 ans. *Joſeph* fit embaumer le corps de ſon pere, & obtint du roi la permiſſion de le porter dans la terre de Chanaan, pour l'enterrer dans le tombeau de ſes peres. On auroit tort de reprocher à *Jacob* & aux autres patriarches, l'incontinence, de ce qu'ils eurent pluſieurs femmes: *St Auguſtin* remarque fort bien qu'ils étoient plus ſages avec pluſieurs épouſes, que beaucoup de Chrétiens ne le ſont avec une ſeule.

JACOB, chef de la Dynaſtie des *Soffarides*. *Voy.* LAITH.

II. JACOB, fanatique Hongrois, apoſtat de l'ordre de Cîteaux, excita en 1212, ſur une prétendue viſion, une multitude d'enfants en Allemagne & en France, à ſe croiſer pour la Terre-ſainte. Ils partirent tous avec l'empreſſement de leur âge; mais ils n'allerent pas loin. La plupart s'égarerent dans les forêts & dans les déſerts, où ils périrent de chaud, de faim & de ſoif. *Jacob*, la trompette de cette émigration, étoit alors fort jeune. Devenu vieux, il ne fut pas plus ſage. *St Louis* ayant été pris, en 1250, par les Sarraſins, *Jacob* ſe mit de nouveau à faire le prophete. Il cria dans tous les carrefours de Paris, « que la *Ste Vierge* lui avoit » commandé de prêcher la croiſa- » de aux bergers & aux payſans, » & qu'elle lui avoit révélé que » c'étoient eux qui devoient déli- » vrer le roi ». Des pâtres & des laboureurs commencerent à le ſuivre à grandes troupes. Il les croiſa, & leur donna le nom de *Paſtoureaux*. A ces premiers croiſés qui s'enrôlerent avec lui par ſimplicité & par fanatiſme, ſe joignirent des vagabonds, des voleurs, des bannis, des excommuniés, & tous ceux qu'on appeloit alors *Ribaux*. La reine *Blanche*, chargée de la régence en l'abſence de ſon fils, les toléra pendant quelque temps, dans l'eſpérance qu'ils pourroient délivrer le roi. Mais lorſqu'elle apprit qu'ils prêchoient contre le pape, contre le clergé, & même contre la foi, & qu'ils commettoient des meurtres & des pillages, elle prit la réſolution de les diſſiper.

Digitized by Google

Elle y réuſſit plutôt qu'elle n'auroit oſé eſpérer. Le bruit s'étant répandu que les *Paſtoureaux* venoient d'être excommuniés, un boucher tua d'un coup de coignée *Jacob*, chef de cette multitude, comme il prêchoit un jour avec ſon impudence ordinaire. A ſon exemple, on les pourſuivit partout, & on les aſſomma comme des bêtes féroces.

III. JACOB Ben Nephthali, rabbin du ve ſiecle, inventa, dit-on, avec *Ben-Aſer*, les points hébreux. Ils étoient l'un & l'autre l'ornement de l'école de Tibériade.

IV. JACOB Al Bardaï, diſciple de *Sévere*, patriarche de Conſtantinople, fut un des principaux apôtres de l'Eutychianiſme dans la Méſopotamie & dans l'Arménie. C'eſt de lui, à ce qu'on prétend, que les *Eutychéens* prirent le nom de *Jacobites*, quoique quelques ſavants croient que ce nom leur a été donné d'un autre Jacob, diſciple de *Dioſcore* & d'*Eutychès*

V. JACOB Ben-Haïm, rabbin du XVIe ſiecle, publia la *Maſſore* dans toute ſa pureté, en 1525, à Veniſe, 4 vol. in-fol. Il l'accompagna du texte de la *Bible*, des *Paraphraſes Chaldaïques*, & des *Commentaires* de quelques rabbins ſur l'Ecriture.

VI. JACOB, (Louis) né à Châlons-ſur-Saône en 1608, entra dans l'ordre des Carmes, fut bibliothécaire du cardinal de *Retz*, enſuite d'*Achille* de *Harlay*, alors procureur-général, & depuis premier préſident. Il mourut chez ce magiſtrat en 1670, après avoir publié pluſieurs ouvrages dans leſquels on trouve plus d'érudition que de critique. Comme il étoit naturellement bon & crédule, il ſe repoſoit avec trop d'aſſurance ſur la bonne foi d'autrui: c'eſt ce qui lui a fait ſouvent citer, comme de belles bibliothéques, des cabinets très-médiocres. « Le P. *Jacob* étoit (dit » *Niceron*) un homme fort laborieux, & qu'une étude continuelle avoit mis aſſez au fait des » livres & des auteurs. Il avoit » formé, en ce genre, de grands » deſſeins, dont on auroit pu voir » l'exécution, ſi ſa vie avoit été » plus longue; mais il n'en a paru » qu'une petite partie. Il lui manquoit cependant pluſieurs choſes, qui lui étoient néceſſaires » pour réuſſir dans ce travail. Il » n'avoit point cette juſteſſe de » diſcernement, & ce goût critique, ſans leſquels on ne peut » gueres éviter des fautes. La connoiſſance qu'il avoit des livres » étoit ſuperficielle, & ſe terminoit à ce qu'ils ont d'extérieur... » On ne peut gueres l'excuſer » d'avoir fait paſſer pluſieurs Catholiques pour hérétiques, & » d'avoir donné à des hérétiques » quelques livres anonymes, qui » appartiennent à des Catholiques. On a relevé une faute des » plus ridicules, qu'il a faite, » lorſqu'il a mis parmi ceux qui » ont écrit contre le pape: *Articulus Samacaldus, Germanus, Lutheranus, edidit de primatu & poteſtate Papæ librum*, faiſant » ainſi d'un écrit un homme. Ses » fautes n'ont pas été moins groſſieres, lorſqu'il s'eſt aviſé de » citer des auteurs qui ont écrit » en des langues étrangeres ». Ses principaux écrits ſont: I. *Bibliotheca Pontificia*; à Lyon, 1643, in-4°, réimprimée en 1647; compilation mal digérée & inexacte, ſur les papes & les antipapes juſqu'à *Urbain VIII*, avec un catalogue des écrits publiés pour ou contr'eux. II. *Traité de plus belles*

Digitized by Google

Bibliothéques, in-8°, Paris, 1644; auſſi ſavant, mais auſſi inexact que le recueil précédent. III. *Bibliotheca Pariſina*, in-4°, pour les années 1643, 1644, 45, 46 & 47. IV. *De claris Scriptoribus Cabillonenſibus*, 1652, V. *Gabrielis* Naudæi *Tumulus*, in-4°, VI. *Bibliotheca Gallica univerſalis*, pour les années 1643 à 1651. Ces Catalogues ſont moins inexacts que les autres ouvrages du P. *Jacob*. On prétend qu'ils ont donné la premiere idée des Journaux.

VII. JACOB-JEAN, Arménien, natif de Zulpha, étoit, en 1641, chef des menuiſiers du roi de Perſe. Il eſt auteur de pluſieurs inventions de mécanique, & dans un voyage qu'il fit en Europe, il conçut ſi bien tout ce qui regarde l'art de l'imprimerie, qu'il en dreſſa une à Iſpahan, & qu'il fit lui-même les matrices des caracteres dont il s'eſt ſervi. On y imprima, en arménien, les *Epîtres* de *St Paul*, les *Sept Pſeaumes* Pénitentiaux, & on avoit deſſein d'imprimer toute la Bible; mais on ne put trouver le moyen de bien compoſer l'encre. D'ailleurs, cette Imprimerie ôtoit le pain à beaucoup d'écrivains, qui faiſoient des plaintes continuelles pour empêcher l'établiſſement de ce nouvel art qui détruiſoit leur métier. La charge de *Chef des Menuiſiers* ne peut être exercée que par un Mahométan, & ce fut par un privilege particulier que *Jacob-Jean* fut maintenu dans cet office, à cauſe de l'excellence de ſon génie. Le roi le ſollicita ſouvent d'embraſſer la religion de *Mahomet*; mais cet habile homme ne voulut jamais renoncer au Chriſtianiſme, quelques promeſſe qu'on pût lui faire.

JACOB DE MONTFLEURI, *Voy.* MONTFLEURY.

JACOBÆUS, (Oliger) né à Arhus dans la preſqu'iſle du Jutland, en 1650, voyagea dans une partie de l'Europe, fut nommé profeſſeur de médecine & de philoſophie à Copenhague, par le roi de Danemarck, & enſuite conſeiller de juſtice. Il mourut en 1701, à 51 ans; regardé comme bon mari, bon maître, bon ami, mais d'une humeur mélancolique. On a de lui divers ouvrages de phyſique, de médecine & de poëſie. Ceux du premier genre ſont: I. *Compendium Inſtitutionum medicarum*, in-8°. II. *De Ranis & Lacertis Diſſertatio*, in-8°. III. *Muſæum Regium*, ſive *Catalogus rerum tàm naturalium quàm artificialium, quæ in Baſilica Bibliothecæ* Chriſtiani Quinti *Hafniæ aſſervantur*; Hafniæ 1696, in-folio: livre curieux. Il avoit épouſé une fille du célebre *Thomas Bartholin*, dont il eut ſix enfants.

JACOBATIUS, (Dominique) évêque de Lucera, fut employé, en diverſes affaires importantes, par *Sixte IV*, & par les papes ſuivants. *Léon X* le fit cardinal en 1517. Il mourut en 1527, à 84 ans. On a de lui un *Traité des Conciles* en latin, fort cher, mais inexact, & qui n'eſt recherché que par les bibliomanes. C'eſt le dernier volume de la Collection des Conciles du P. *Labbe*. La premiere édition eſt de Rome, 1538, in-fol.; mais on n'eſtime que l'édition de Paris, faite pour le recueil qu'on vient de citer.

JACOBEL, hérétique du xve ſiecle, natif de Miſe en Bohême, curé de la paroiſſe St.-Michel à Prague, & diſciple de *Jean Hus*, prétendit que l'uſage du calice étoit abſolument néceſſaire dans la communion. Il fut maître du fameux *Roqueſane*.

JACOBINS, *Voyez* II. DOMINIQUE (St).

JACOBITES,

Digitized by Google

JACOBITES, *Voyez* ZANZALE.

JACOBUS, (Nagdalius) nommé *Jacobus Goudanus*, parce qu'il étoit de Goude, en Hollande, ſe fit dominicain, s'appliqua à l'étude des langues ſavantes, & mourut vers 1520. Ses principaux ouvrages ſont I. *Ærarium poeticum*; Cologne, 1506, in-4°. II. *Correctorium Bibliæ, cum difficilium dictionum interpretatione; & compendium Bibliæ*; Cologne, 1508, in-4°. III. *Flavii Joſephi liber de imperatrice Ratione, à græco latinè verſus*; Cologne, 1517, in-4°. La traduction du P. François Combefis eſt préférée à celle-ci.

JACOPONE DA TODI, ancien poëte Italien, ami & contemporain du *Dante*, naquit à Todi, d'une famille noble : ſon vrai nom étoit JACOPO *de Benedetti*. Après avoir vécu long-temps dans le monde, devenu veuf, il diſtribua ſes biens aux pauvres, & entra dans l'ordre des Freres Mineurs, où, par humilité, il voulut toujours reſter frere convers. Il a compoſé des *Cantiques ſacrés*, pleins de feu & d'onction, qui ſont encore admirés aujourd'hui en Italie, malgré la bigarrure de ſon ſtyle, chargé de mots Calabrois, Siciliens & Napolitains. On a de lui quelques autres *Poëſies* du même genre, en latin; & il eſt auteur de la proſe *Stabat Mater*, &c. Ce poëte mourut fort vieux, en 1306, & la réputation de ſainteté qu'il s'étoit acquiſe, pendant ſa vie, lui mérita, après ſa mort, le ſurnom de *Bienheureux*, que les Italiens lui donnent. L'édition la plus ample de ſes *Cantiques ſpirituels*, eſt celle de Veniſe, 1617, in-4°, avec des notes.

JAQUELOT, (Iſaac) fils d'un miniſtre de Vaſſy, naquit en 1647. Il fut donné pour collegue à ſon pere, dès l'âge de 21 ans. Après la révocation de l'édit de Nantes, il paſſa à Heidelberg, de-là à la Haye. Le roi de Pruſſe s'étant rendu dans cette ville, & l'ayant entendu prêcher, l'appela à Berlin, pour être ſon miniſtre. Il accompagna ce titre d'une forte penſion, dont *Jacquelot* jouit juſqu'à ſa mort, arrivée le 15 octobre 1708, à 61 ans. On doit à ce vertueux & ſavant miniſtre pluſieurs ouvrages bien raiſonnés, mais qui manquent de méthode & de préciſion : I. Des *Diſſertations ſur l'exiſtence de Dieu*, in-4°, Amſterdam, 1697. L'auteur démontre cette vérité par l'hiſtoire univerſelle, & par la réfutation d'*Epicure* & de *Spinoſa*. Les caracteres de divinité, marqués dans la religion des Juifs & dans l'établiſſement du Chriſtianiſme, viennent à l'appui de ces premieres preuves. Il y a beaucoup de raiſon & de littérature dans cette production, mais peu d'ordre. II. Trois ouvrages contre le Dictionnaire de *Bayle*, avec lequel il eut des démêlés fort vifs, terminés par la mort du Lexicographe; le 1er a pour titre : *Conformité de la Foi avec la raiſon*, in-8°; le 2e, *Examen de la Théologie de M. Bayle*, in-12; & le 3e, *Réponſe aux Entretiens compoſés par M.* Bayle, in-12. III. Des *Diſſertations ſur le Meſſie*, in-8°, 1699. On y trouve de bonnes remarques; mais les citations y ſont trop confuſes & trop multipliées. IV. Un *Traité de l'inſpiration des Livres ſacrés*, 1715, in-8°, en 2 parties; la premiere eſt pleine de force. V. *Avis* ſur le *Tableau du Socinianiſme* : ouvrage de *Jurieu*, lequel ſuſcita une violente perſécution contre ſon cenſeur. VI. Des *Sermons*, 2 vol. in-12. On y remarque, comme dans ſes autres ouvrages, de l'eſprit, de la pénétration, du ſavoir. Son extrême vivacité l'empêchoit d'y mettre toute la méthode néceſſaire. Quoiqu'il n'eût pas la voix belle,

Digitized by Google

il ſe fit entendre avec plaiſir, parce qu'il ſoutenoit l'attention par la ſolidité des matieres & par la force du raiſonnement. VII. Des *Lettres aux Evêques de France*, pour les porter à uſer, envers les Réformés, de la douceur qu'on doit attendre des hommes, des Chrétiens, & ſur-tout des miniſtres d'un Dieu de paix. La plupart des prélats avoient prévenu ſa demande par leur charité & leur modération. Cependant le miniſtre *Benoît* trouva les lettres de *Jacquelot* trop foibles, & publia des *Avis ſinceres à MM. les Prélats de France*, où il y a encore plus de violence que de ſincérité.

JACQUEMOT, *Voyez* HALL.

I. JACQUES, St.) le *Majeur*, fils de *Zébédée* & de *Salomé*, fut appelé à l'apoſtolat avec ſon frere *Jean l'Evangéliſte*, par J. C.; tandis qu'ils raccommodoient leurs filets à Bethſaïde, leur patrie. Ils furent témoins, avec *St. Pierre*, de la transfiguration du Sauveur ſur le Mont-Thabor. Après la réſurrection de *Jeſus-Chriſt*, les deux freres ſe retirerent en Galilée, & revinrent à Jéruſalem avant la Pentecôte, où ils reçurent le Saint-Eſprit avec les Apôtres. On croit que *S. Jacques* ſortit de la Judée avant les autres Apôtres, pour prêcher l'Evangile aux Juifs diſperſés. Il revint en Judée, & y ſignala ſon zele avec tant d'ardeur, que, les Juifs l'ayant dénoncé à *Hérode Agrippa*, ce prince le fit mourir par le glaive, l'an 44 de J. C. *St. Jacques* fut le premier Apôtre qui reçut la couronne du martyre. On voit à Jéruſalem une égliſe bâtie ſous ſon nom, à 300 pas de la porte de Sion. C'eſt une des plus belles & des plus grandes de la ville. A main gauche, en entrant dans la nef, il y a une petite chapelle, qui eſt le lieu où l'on croit que ce S. Apôtre eut la tête tranchée; parce que c'étoit autrefois la place du marché public. Cette égliſe appartient aux Arméniens ſchiſmatiques, qui y ont un monaſtere bien bâti, où il y a toujours un évêque & 12 ou 15 religieux, qui y font le ſervice ordinaire. On dit que l'égliſe & les logements ont été bâtis par les rois d'Eſpagne pour y recevoir les pélerins de leur nation. Le corps de S. Jacques fut enterré à Jéruſalem; mais les hiſtoriens Eſpagnols ont prétendu que peu de temps après ſes diſciples le porterent en Eſpagne, & le dépoſerent à Iria Flavia, aujourd'hui El Padron, ſur les frontieres de Galice. On découvrit ces reliques ſous le regne d'*Alphonſe* le Chaſte; on les tranſporta dans une ville voiſine, qu'on nomma *Guiacomo Poſtolo*, qu'on a abrégé en *Comopoſtolo*. Le P. *Cuper* a raſſemblé (*Acta Sanctorum*, *t. 6*, *julii*) un grand nombre de témoignages, pour prouver la tradition de l'égliſe d'Eſpagne. Les Apôtres n'ayant gueres prêché que dans les lieux voiſins de la Judée pendant les 12 premieres années du Chriſtianiſme, on conçoit difficilement comment S. *Jacques* auroit pu porter le flambeau de la foi en Eſpagne, ainſi que le prétendent quelques hiſtoriens, ni pourquoi ſes diſciples auroient tranſporté ſon corps ſi loin. Cependant il faut avouer que la tradition des Eſpagnols eſt ancienne. *Voyez* I. MENARD.

II. JACQUES, (St) le *Mineur*, frere de *S. Simon* & *S. Jude*, fils de *Cléophas* & de *Marie*, ſœur de la *Ste Vierge*, fut ſurnommé le *Juſte*, à cauſe de ſes vertus. Jeſus-Chriſt reſſuſcité lui apparut en particulier. Quelques jours après l'Aſcenſion, il fut choiſi pour gouverner l'égliſe de Jéruſalem; & en qualité d'évêque, il parla le pre-

Digitized by Google

mier après *S. Pierre*, dans le concile tenu en cette ville l'an 40 ou 50. *S. Paul* l'appelle une des colonnes de l'église. Sa vie parut si ſainte, même aux ennemis du chriſtianiſme, que *Joſephe* croit que la ruine de Jéruſalem arriva en punition de ce que les Juifs l'avoient fait mourir. *Ananus II*, grand ſacrificateur des Juifs, le fit condamner, & le livra au peuple. *Euſebe*, après *Hégéſippe*, dit que les Juifs l'ayant preſſé de déſavouer publiquement la doctrine de J. C. il l'avoit ſoutenue avec une merveilleuſe conſtance, & que cette confeſſion faite ſur les degrés du Temple, mettant en fureur les Phariſiens, ſes principaux ennemis, ils le précipiterent en bas. Un foulon acheva de le tuer d'un coup de levier, l'an 62 de J. C. Il nous reſte de ce ſaint apôtre une *Epître*, qui eſt la premiere entre les canoniques. Elle eſt adreſſée aux Tribus d'Iſraël diſperſées; c'eſt-à-dire aux fideles d'entre les juifs, qui étoient répandus en diverſes provinces. Il combat principalement l'abus que pluſieurs perſonnes faiſoient du principe de *S. Paul*, qui dit que « c'eſt la foi, & non les œuvres » de la loi, qui nous rend juſtes » devant Dieu ». *St Jacques* y établit fortement la néceſſité des bonnes œuvres. Sa maniere d'écrire, (dit l'éditeur de la *Bible d'Avignon*) eſt ſerrée & ſententieuſe. Il ne s'aſtreint point à ſuivre ſon ſujet, & à lier ſes ſentences les unes aux autres. Il enſeigne la morale comme *Salomon* dans les Proverbes, & comme font les Orientaux, c'eſt-à-dire, par maximes ſéparées, & non pas par raiſonnements. On peut lui appliquer ce que *St Jérôme* dit des Epîtres canoniques, qu'elles ſont abrégées dans les paroles, mais longues dans le grand ſens qu'elles renferment: *Breves in verbis, longas in ſententiis. St Jacques* ne laiſſe pas d'appuyer ce qu'il dit ſur l'Ecriture, & de l'orner par des ſimilitudes & des alluſions aux paroles des Livres ſaints. Il cite quelques paſſages qui ne ſe trouvent pas en termes exprès dans l'Ecriture; mais les auteurs ſacrés du nouveau Teſtament, ſur-tout lorſqu'ils parlent aux Hébreux, qui ſavoient les écritures, & qui ſentoient tout-d'un-coup les alluſions qu'on y faiſoit, ne s'aſſujettiſſoient pas toujours à citer mot pour mot: ils ſe contentoient de rapporter le ſens, & de ſuivre l'intention de l'écrivain ſacré. On attribue encore à *St Jacques* une *Liturgie*, mais qui n'eſt pas de lui, quoique très-ancienne. Elle fut traduite en latin par *Léon Tuſchus*, qui y joignit celles de *St Baſile* & de *St Jean-Chryſoſtôme*. *Claude* de *Saindes* y ajouta des diſſertations & des notes ſavantes. Ce recueil, rare & curieux, fut imprimé à Anvers en 1560, in-8°. On trouve auſſi la Liturgie de *St Jacques* dans les *Apocryphes* de *Fabricius*. La Fête de *St Jacques* ſe célebre avec celle de *St Philippe*, le 1er mai. Le culte de ces deux apôtres, dit *Baillet*, ne fut point ſéparé pendant longtemps de celui qu'on rendoit à tous leurs co-opérateurs le 29 juin, à l'occaſion de *St Pierre* & de *St Paul*. Ce qui a pu déterminer à conſacrer le premier jour de mai à *St Jacques* & à *St Philippe*, a été l'égliſe bâtie par le pape *Pelage I* dans Rome. On croyoit poſſéder leur corps dans cette égliſe, & l'on faiſoit une fête annuelle de leur tranſlation; fête qui ſemble n'avoir commencé au plutôt que dans le VIIe ſiecle. Quant aux reliques de *St Jacques* que diverſes égliſes ſe flattent de poſſéder, nous n'en avons pas de plus pré-

Digitized by Google

cieuſe, ni de plus certaine de lui, dit *Baillet*, que ſon Epître canonique.

III. JACQUES, (St) évêque de Niſibe, ſa patrie, ſe fit un nom immortel par la charité héroïque & le zele éclairé qu'il fit éclater, lorſque les Perſes aſſiégerent cette ville en 338, 347 & 350. Ce ſaint prélat mourut peu de temps après. Il avoit aſſiſté au concile de Nicée. Il reſte de lui pluſieurs *Ouvrages*; Rome, 1756, in-fol., en ſyriaque & en arménien,

JACQUES ZANZALE, *Voyez* ZANZALE.

IV. JACQUES, (St) hermite de Sancerre, ainſi appelé par les étrangers, quoique ſa ſolitude fût à *Saxiacum*, fort éloignée de Sancerre, étoit Grec de naiſſance. Après divers voyages, il vint en France l'an 859, & mourut dans la ſolitude de *Saxiacum* vers 865.

V. JACQUES, premier patriarche des Arméniens, s'eſt fait un nom principalement par une *Verſion*, en arménien, de la *Bible*. Elle fut imprimée en Hollande, in-4°, l'an 1666. Elle eſt recherchée.

VI. JACQUES Ier, roi d'Aragon, ſurnommé le *Guerrier* & le *Belliqueux*, monta ſur le trône en 1213, après la mort de ſon pere *Pierre* le *Catholique*. Pluſieurs grands ſeigneurs avoient profité de ſa minorité pour ſe ſouſtraire à l'autorité royale; il les défit. Il conquit enſuite les royaumes de Majorque & Minorque, de Valence, & pluſieurs autres terres ſur les Maures qui les avoient uſurpées. Peu de regnes ont été auſſi glorieux & auſſi agités que le ſien. Il eut différents démêlés avec les papes, qui vouloient rendre ſon royaume tributaire de l'Egliſe Romaine; & il mourut à Xativa le 27 juillet 1276, à 70 ans, après en avoir régné 63. Avant d'expirer, il céda la couronne à ſon ſucceſſeur, & ſe revêtit de l'habit de l'ordre de Cîteaux, faiſant vœu de mourir dans le cloître, ſi ſa ſanté ſe rétabliſſoit. Son exceſſive foibleſſe pour le ſexe lui cauſa de violents chagrins, de la honte & des remords, ſans jamais le corriger.

VII. JACQUES II, roi d'Aragon, fils de *Pierre III* & petit-fils du précédent, ſuccéda à ſon frere *Alphonſe III* en 1291. Il ſoumit la Sicile, ſur laquelle il avoit des prétentions par ſa mere *Conſtance* de *Sicile*. Il fut moins heureux dans une guerre qu'il entreprit contre les Maures & contre les Navarrois. A une aſſemblée des états du royaume, il fit ordonner que l'Aragon, Valence & la Catalogne ſeroient irrévocablement unis à la couronne. Il mourut à Barcelonne le 3 novembre 1327, à 66 ans, après en avoir régné 36. Ce prince vivra dans la mémoire des hommes, par ſon courage, ſa grandeur d'ame, ſon équité & ſa modération. On rapporte que, dans une ſucceſſion qui lui étoit échue & qu'on lui conteſtoit, au lieu d'employer l'autorité, il eut recours, comme un ſimple citoyen, au grand-juſticier du royaume.

JACQUES DE BOURBON, roi de Naples, *Voy.* VI. JEANNE.

JACQUES II, roi de Chypre: *Voy.* les *Tables Chronologiques*, article CHYPRE.

VIII. JACQUES Ier, roi d'Ecoſſe, fils de *Robert III*, fut pris, en paſſant en France, par les Anglois, qui le tinrent dix-huit ans en priſon, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouſeroit *Jeanne*, fille du comte de Sommerſet. Il fit punir quelques-uns de

Digitized by Google

ceux qui avoient gouverné le royaume durant ſa priſon ; & fut aſſaſſiné dans ſon lit, en 1437, par les parents de ceux qu'il avoit fait punir : il fut percé de vingt-ſix coups d'épée. On aſſure que ce prince ſe déguiſoit quelquefois en habit de marchand, pour apprendre par lui-même comment ſe gouvernoient ſes officiers. *Voyez* II. STUART.

IX. JACQUES II, roi d'Ecoſſe, ſuccéda à *Jacques I*, ſon pere, à l'âge de ſept ans. Il donna du ſecours au roi *Charles VII* contre les Anglois, punit rigoureuſement les ſeigneurs qui s'étoient révoltés contre lui, & fut tué au ſiége de Roxburg, d'un éclat de canon, le 3 août 1460, à 29 ans, & le 23ᵉ de ſon regne. *Marie* de *Gueldre*, femme courageuſe, épouſe de ce roi, vint au ſiége, & fit emporter la place. *Jacques* étoit un prince actif & courageux, ennemi implacable des Anglois, contre leſquels il ne ceſſa de faire des tentatives.

X. JACQUES III, roi d'Ecoſſe, monta ſur le trône après *Jacques II*, ſon pere. Séduit par quelques aſtrologues, il fit arrêter ſes deux freres *Jean* & *Alexandre*. Le premier fut maſſacré ; & le ſecond s'étant enfui, arma contre lui, le prit priſonnier, & le délivra enſuite. Mais ſes cruautés ayant irrité ſes ſujets, ils ſe ſouleverent contre lui, & lui livrerent bataille. *Jacques* la perdit, tomba de cheval malheureuſement dans la déroute, & s'étant ſauvé dans un moulin, il y fut pris & tué avec quelques-uns des ſiens le 11 juin 1488, dans ſa 35ᵉ année. Les Ecoſſois auſſi-tôt après s'aſſemblerent, & déclarerent que le tyran avoit été mis à mort juſtement, & qu'on ne pourſuivroit point ceux qui avoient pris les armes contre lui, ni leurs familles. Mais ils reconnurent pour ſon ſucceſſeur l'aîné de ſes fils, jeune homme, de la part duquel l'exemple récent de ſon pere ne leur laiſſoit gueres d'appréhenſion.

XI. JACQUES IV, roi d'Ecoſſe, prince pieux & amateur de la juſtice, ſuccéda à *Jacques III*, ſon pere, à l'âge de ſeize ans ; défit les grands du royaume qui s'étoient révoltés contre lui ; prit le parti de *Louis XII*, roi de France, contre les Anglois ; & fut tué à la bataille de Floddenfield en 1513. On dit que ſa dévotion l'avoit porté à s'entourer d'une chaîne, à laquelle il ajoutoit un anneau tous les ans. C'eſt un des plus grands rois qu'ait eus l'Ecoſſe... (*Voyez* l'art. PERKINS). On lui attribue l'inſtitution de l'ordre de *St André* ou *du Chardon* : l'ancienne marque de cet ordre de chevalerie étoit un collier d'or, formé de fleurs de chardon & de feuilles de rue, avec cette deviſe : *NEMO me impunè laceſſet.*

XII. JACQUES V, roi d'Ecoſſe, n'avoit qu'un an & demi, lorſque *Jacques IV*, ſon pere, mourut. Sa mere, *Marguerite d'Angleterre*, eut part au gouvernement pendant ſa minorité : ce qui cauſa des troubles, qui ne furent appaiſés, que quand le roi voulut gouverner par lui-même, à l'âge de 17 ans. *Jacques V*, ayant amené 16,000 hommes au ſecours de *François I*, contre *Charles-Quint*, le roi lui donna par reconnoiſſance *Magdeleine*, ſa fille ainée, en mariage, en 1535. Cette princeſſe étant morte deux après, *Jacques V* épouſa, en ſecondes noces, *Marie de Lorraine*, fille de *Claude*, duc de *Guiſe*, & veuve de *Louis d'Orléans*, duc de Longueville. Il mourut le 13 décembre 1542, laiſſant *Marie Stuart* pour héritiere, dont la reine étoit accouchée ſeulement huit jours auparavant. Ce

Digitized by Google

prince, ami de la justice, de la paix & de la religion, défendit les autels contre les réformateurs qui vouloient les renverser. *Voyez* MURRAY.

XIII. JACQUES VI, roi d'Ecosse, dit Ier depuis qu'il fut roi d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de *Henri Stuart* & de l'infortunée *Marie Stuart*. Cette reine étoit enceinte de cinq mois, lorsque son musicien *Rizzo* fut poignardé à ses yeux. La vue des épées nues & sanglantes fit sur elle une impression, qui passa jusqu'au fruit qu'elle portoit. *Jacques I*, qui naquit quatre mois après cette funeste aventure en 1566, trembla toute sa vie à la vue d'une épée nue, quelque effort que fit son esprit pour surmonter cette disposition de ses organes. (*Voyez* DIGBY.... *Voyez* aussi à l'art. GAURIC, le danger éminent qu'il courut n'étant encore que roi d'Ecosse). Après la mort d'*Elizabeth* qui l'avoit nommé son successeur, il monta sur le trône en 1603, & régna sur l'Ecosse, l'Angleterre & l'Irlande. A son avénement, un Ecossois, entendant les acclamations extraordinaires du peuple, ne put s'empêcher de s'écrier : *Hé, juste Ciel! je crois que ces imbécilles gâteront notre bon Roi!*... L'événement fit voir qu'il avoit raison. Ce prince, nourri dans les chicanes de la controverse, signala son avénement à la couronne par un édit qui ordonnoit à tous les prêtres Catholiques, sous peine de mort, de sortir d'Angleterre. Quelques furieux résolurent, en 1605, de se soustraire à cette proscription, en exterminant d'un seul coup le roi, la famille royale & tous les pairs du royaume. Ils résolurent de mettre trente-six tonneaux de poudre sous la chambre où le roi devoit haranguer le parlement. Tout étoit prêt; on n'attendoit que le jour de l'assemblée pour exécuter ce forfait. C'en étoit fait des plus nobles & des plus sages têtes de l'île, si une *Lettre* anonyme qu'un des conjurés écrivit à un de ses amis pour le détourner de l'assemblée, n'eût fait soupçonner la conspiration. On visita tous les soûterrains, & l'on trouva à l'entrée de la cave, qui étoit au-dessous de la chambre, un artificier habile, qui, peu d'heures après, devoit faire jouer la mine, & anéantir le parlement. La crainte arracha tout le secret de la conspiration à ce malheureux. Quelques-uns des conjurés furent tués en se défendant; plusieurs sortirent du royaume; huit furent pris & exécutés. (*Voy.* les art. de GARNEL & D'OLDECORN). *Jacques I*, pour s'assurer des Catholiques, fit dresser, en 1606, le fameux serment d'*Allégeance*, par lequel ils promettoient d'obéir fidellement au roi, comme à leur légitime souverain; & protestoient contre le pouvoir que quelques controversistes attribuoient alors aux papes, de déposer les monarques & de délier les sujets du serment de fidélité. Ceux qui signerent cette formule, loin d'être persécutés, furent protégés comme les autres citoyens. Ce roi, théologien, censura vivement les Presbytériens, qui enseignoient alors que l'Enfer étoit nécessairement le partage de tout Catholique Romain. Son regne fut une paix de vingt-deux années; le commerce florissoit, la nation vivoit dans l'abondance. Ce regne fut pourtant mépriſé au dehors & au dedans. Etant à la tête du parti Protestant en Europe, il ne le soutint pas contre les Catholiques, dans la grande crise de la guerre de Bohême. *Jacques* abandonna son gendre l'électeur Palatin; négociant quand il falloit combattre;

Digitized by Google

trompé à la fois par la cour de Vienne & par celle de Madrid; envoyant toujours de célebres ambaſſades, & n'ayant jamais d'alliés. Son peu de crédit chez les nations étrangeres contribua beaucoup à le priver de celui qu'il devoit avoir chez lui. Son autorité en Angleterre éprouva un grand déchet, par le creuſet où il la mit lui-même, en voulant lui donner trop de poids & trop d'éclat. Il ne ceſſoit de dire à ſon parlement, que *Dieu l'avoit fait maître abſolu*, que *tous leurs privileges n'étoient que des conceſſions de la bonté des Rois.* Parlà, il excitoit les parlements à examiner les bornes de l'autorité royale & l'étendue des droits de la nation. Ce fut dans celui de 1621, que ſe formerent les deux partis, ſi connus, l'un ſous le nom de *Torys*, pour le roi; l'autre ſous le nom de *Wighs*, pour le peuple. L'éloquence pédanteſque du roi ne ſervit qu'à lui attirer des critiques ſévéres. On ne rendit pas à ſon érudition toute la juſtice qu'il croyoit mériter. *Henri IV* ne l'appeloit jamais que *Maître Jacques*, & ſes ſujets ne lui donnoient gueres des titres plus honorables. Auſſi diſoit-il à ſon parlement: *Je vous ai joué de la flûte, & vous n'avez point danſé; je vous ai chanté des lamentations, & vous n'avez point été attendris.* Ce prince aimoit les calembours & les jeux-de-mots. Ses courtiſans, ou, ce qui revient au même, ſes flatteurs, lui donnoient le nom de *SALOMON*. *Henri IV* qui le mépriſoit, & qui avoit adopté les bruits que le public malin avoit répandus ſur *Marie Stuart* ſa mere, diſoit « qu'ils avoient » raiſon, pouvant bien être le » fils d'un joueur de harpe »: bon mot qu'on ne doit pas prendre à la lettre: (*Voyez* II. RIZZO). Ce qui aliéna ſur-tout le cœur de ſes ſujets, ce fut ſon abandonnement à ſes favoris. Un Ecoſſois nommé *Carr* le gouverna abſolument; & depuis, il quitta ce favori pour *Georges de Villiers*, connu ſous le nom de *Duc de Buckingham*, comme une femme abandonne un amant pour un autre. Il mourut le 8 avril 1625, à 59 ans, après 22 de regne, avec la réputation d'un prince plus indolent que pacifique, plus foible que bon, quoiqu'il eût réellement un grand fonds d'humanité, d'un roi pédant, & d'un politique malhabile. On auroit dit qu'il n'étoit que paſſager dans le vaiſſeau dont il étoit, (dit M. l'abbé *Raynal*) ou devoit être le pilote. Il étoit libéral, mais prodigue. Un de ſes favoris voyant paſſer une charge d'argent qu'on portoit au tréſor, dit à ſon voiſin: *Que cet argent me rendroit heureux!* Le roi demanda ce qu'il diſoit; & ſur-le-champ, il lui donna toute la ſomme, qui montoit à trois mille livres ſterlings. *Vous vous croyez heureux de poſſéder une pareille ſomme; & je le ſuis plus que vous*, ajouta-t-il, *d'obliger un honnête-homme que j'aime.* (Voyez ALFONSE V, n° VIII). Ses profuſions le jeterent dans une ſorte d'indigence. Il fut arrêté un jour dans ſon carroſſe au milieu de Londres, par les archers de la juſtice. Ses gardes vouloient écarter *ces inſolents*; mais le roi les ayant écoutés paiſiblement, apprit d'eux qu'ils n'avoient agi ainſi qu'à la priere du ſellier de la cour, à qui l'on devoit, depuis quelques mois, environ 50 louis. Le roi le fit payer à l'inſtant, en diſant: *Celui qui fait les lois, doit les obſerver le premier.* Les Anglois ſe prévalurent du beſoin qu'il avoit d'argent, pour lui faire la loi. Ses revenus montoient, dit-on, en 1617, à quatre cent cinquante mille livres ſterlings, & les ſecours extraordinaires qu'il tira du parle-

Digitized by Google

ment pendant ſon regne, à trois millions ſeulement de livres ſterlings. La ſomme de chaque ſubſide étoit bien diminuée, même du temps d'*Elizabeth*, quoique la nation devînt riche de jour en jour. C'eſt que la répartition ſe faiſoit fort négligemment, parce qu'on taxoit les propriétaires ſur l'ancienne eſtimation de leurs biens, dont les uns avoient augmenté & les autres diminué de prix. Des colonies Angloiſes s'établirent en Amérique, ſous le regne de *Jacques I*, d'une maniere très-avantageuſe; mais toutes les tentatives ne réuſſirent pas. (*Voy.* RAWLEG). Les progrès de l'agriculture augmenterent ſenſiblement, parce qu'*Elizabeth* avoit permis l'exportation des grains. Les beaux-arts, les plaiſirs de la ſociété attiroient la nobleſſe à Londres. *Jacques* voyant avec peine l'accroiſſement de la capitale, invitoit les gentilshommes à ſe retirer dans leurs provinces. *A Londres*, leur diſoit-il, *vous êtes comme des vaiſſeaux en mer qui ne paroiſſent rien; mais dans vos villages, vous êtes comme des vaiſſeaux ſur une riviere, qui paroiſſent quelque choſe de grand... Jacques I* eſt le premier qui a pris le titre de ROI de la Grande-Bretagne. On a de lui: I. Quelques ouvrages de controverſe, intitulés bizarrement & écrits de même: *Le triple Coin pour le triple nœud*; *Tortura torti*: celui-ci eſt contre *Bellarmin*, qui, dans un de ſes ouvrages, avoit pris le titre de *Matthæus tortus*. II. *La vraie Loi des Monarchies libres*. III. Des *Diſcours* au parlement. Ses ouvrages prouvent que ſon génie étoit un peu au-deſſus du médiocre: ſans être un auteur mépriſable, ce n'étoit point un homme ſublime. Il commenta auſſi l'*Apocalypſe*, & voulut prouver que le *Pape* eſt l'*ANTE-CHRIST*. Ses ennuyeuſes productions furent recueillies à Londres en 1619, in-fol. (*Voyez* DOMINIS), *Jacques I* avoit épouſé, en 1590, *Anne* de Danemarck, fille de *Frederic II*, roi de Danemarck. Il en eut *Henri-Frédéric*, prince de Galles, & *Robert*, l'un & l'autre morts jeunes; *Charles I*, qui lui ſuccéda; & *Elizabeth*, mariée à *Frédéric V*, électeur Palatin, duc de Baviere, dont la poſtérité ſuccéda depuis à la couronne d'Angleterre.

XIV. JACQUES II, roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, né à Londres le 14 octobre 1633, de l'infortuné *Charles I*, & de *Henriette* de France, fut proclamé duc d'Yorck dès le moment de ſa naiſſance; mais les cérémonies de la proclamation furent différées juſqu'en 1643. Les horreurs des guerres civiles l'obligerent de ſe ſauver en 1648, déguiſé en fille. Il paſſa en Hollande, de-là en France, où il ſe ſignala ſous le vicomte de *Turenne*; & enſuite en Flandre, où ſa valeur n'éclata pas moins ſous Don *Juan* d'Autriche & le prince de *Condé*. *Charles II*, ſon frere aîné, ayant été rétabli ſur le trône de ſes peres, *Jacques* le ſuivit en Angleterre, & fut fait grand-amiral du royaume. Il remporta, en 1665, une victoire ſignalée, après un combat très-opiniâtre, ſur *Opdam*, amiral de Hollande, qui périt dans cette journée, avec quinze ou ſeize vaiſſeaux. Généraliſſime des deux armées navales de France & d'Angleterre en 1672, il fut vaincu par l'amiral *Ruyter*; mais il montra beaucoup de courage dans ſa défaite. *Jacques II* parut digne du trône, tant qu'il ne régna pas; mais dès-qu'il y fut monté, après la mort de ſon frere en 1685, ce ne fut plus le même homme. (*Voy.* I. COLOMBIERES... KIRKE... & MONMOUTH). Attaché à la religion Catholique depuis ſa jeuneſſe,

Digitized by Google

il joignit à cet attachement le desir de la répandre. Ce desir, très-louable en lui-même, fut funeste par les moyens dont on se servit. *Jacques* révoqua le ferment du *Test*, par lequel on abjuroit la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie. Cette loi, qui excluoit des charges & du parlement tous ceux qui refusoient de s'y soumettre, avoit été portée contre les Catholiques sous le regne de *Charles II*. On prévit dès-lors ce qui arriva; que la chambre-haute & la chambre-basse, que les armées de terre, que les flottes alloient être remplies par des sujets de la religion du monarque. « Cependant, dit *Burnet*, il » condamnoit hautement les per» sécutions, qu'il disoit être aussi » opposées aux lois de la religion » qu'à celles de la politique ». Il donna des asiles aux Protestants chassés de France par la révocation de l'Edit de Nantes. Il fit faire des quêtes pour eux, & leur accorda des immunités. Il est très-probable qu'il vouloit faire triompher la religion Catholique, mais non détruire la religion Anglicane. *Jacques* accorda donc la liberté de conscience à tous ses sujets, afin (disoit-on) que tous les Catholiques pussent en jouir sans jalousie. Le Jésuite *Peters*, son confesseur, intrigant, impétueux, dévoré (dit-on) de l'ambition d'être cardinal & primat d'Angleterre, inspira au roi toutes ces démarches, que les ennemis du monarque & de l'église Romaine ne manquerent pas d'envenimer. La nation, déjà alarmée, acheva de s'aigrir par le spectacle inutile d'un nonce qui fit son entrée publique à Londres. *Guillaume* de *Nassau*, prince d'Orange, Stathouder de Hollande, & gendre de *Jacques II*, appelé par les Anglois pour régner à sa place, vint détrôner son beau-père en 1688. L'infortuné monarque alla chercher un asile en France, après s'être vu chassé de sa maison, arrêté prisonnier à Rochester, insulté par la populace, & après avoir reçu les ordres du prince d'Orange dans son propre palais. *Jacques II* alla descendre à Paris chez les Jésuites: il étoit, dit-on, Jésuite lui même; étant encore duc d'Yorck, il s'étoit fait associer à cet ordre par quatre Jésuites Anglois, à ce que prétend *Burnet*, dont le témoignage peut être suspect. *Louis XIV* lui donna en 1689 une flotte & une armée pour aller conquérir son royaume. Il passa en Irlande, où milord *Tyrconnel* maintenoit encore l'autorité royale; mais l'usurpateur *Guillaume* l'en chassa bientôt. *Jacques II* fut battu à la bataille de la Boyne en 1690. Les François combattirent vaillamment dans cette journée; les Irlandois prirent la fuite. Quoique *Jacques* eût toujours montré beaucoup de valeur, il ne parut dans l'engagement de la bataille, ni à la tête des François, ni à la tête des Irlandois, & se retira le premier. Le Roi *Guillaume*, après sa victoire, fit publier un pardon général. Le roi *Jacques*, vaincu, en passant par une petite ville, nommée Gallowai, fit pendre quelques citoyens qui avoient voulu lui faire fermer les portes. De deux hommes qui se conduisoient ainsi, dit un historien, il étoit bien aisé de voir qui devoit l'emporter. *Jacques*, quoique bon homme, avoit traité plusieurs de ses sujets avec barbarie, soit qu'il fût conseillé par le cruel *Jeffreys*, son chancelier, soit qu'il crût agir par zele pour la justice; & sa cruauté avoit autant servi à indisposer ses sujets contre lui, que ses imprudences. Le Monarque détrôné, désespérant de recouvrer son royaume,

Digitized by Google

paſſa le reſte de ſes jours à Saint-Germain, touchant les écrouelles & converſant avec des Jéſuites. Il y vécut des bienfaits de *Louis XIV*, & d'une penſion de 70 mille francs, que lui faiſoit ſa fille *Marie*, reine d'Angleterre, après lui avoir enlevé ſa couronne. Il mourut le 16 Septembre 1701, à 68 ans, détrompé de toutes les grandeurs humaines. Il dit à ſon fils, quelques heures avant de mourir : *Si jamais vous remontez ſur le trône de vos ancêtres, pardonnez à tous mes ennemis; aimez votre peuple; conſervez la Religion Catholique, & préférez toujours l'eſpérance d'un bonheur éternel à un royaume périſſable.... Jacques II.* avoit peu de génie pour les affaires. On diſoit de lui, en le comparant à ſon frere : « Charles » *pourroit tout voir s'il le vouloit*, & » Jacques *voudroit tout voir s'il le* » *pouvoit* ». Il ne fut pas mieux choiſir ſes maîtreſſes, que ſes miniſtres. *Charles II* diſoit, qu'*il ſembloit que ſon frere reçût ſes maîtreſſes de la main de ſes Confeſſeurs, qui les lui donnoient pour pénitence.* Elles étoient toutes aſſez laides. (*Voyez* I FITZJAMES). Il expia ſes foibleſſes dans les dernieres années de ſa vie, par les exercices de la mortification. Quelques Jéſuites Irlandois prétendirent qu'il ſe faiſoit des miracles à ſon tombeau, & que ſes reliques avoient guéri l'évêque d'Autun de la fiſtule. Nous ignorons ſi *Jacques II* opéra ou n'opéra point des prodiges après ſa mort; mais il auroit été plus heureux pour ſes deſcendants qu'il en eût fait pendant ſa vie. Il avoit d'ailleurs de bonnes qualités : ouvert dans ſes inimitiés, ferme dans ſes alliances, plein d'honneur dans les affaires. Sa vie privée fut un ſpectacle des principales vertus de l'homme & du Chrétien. Dépourvu d'argent, ſe contentant d'une nourriture frugale, paroiſſant fort ingénu, il ſe fit beaucoup de partiſans. Ce monarque laiſſa un fils, *JACQUES III*, mort à Rome le 2 Janvier 1766 : prince cher à la religion & à l'humanité, par ſes vertus & ſa piété éclairée. Le prince *Charles-Edouard-Louis-Philippe Caſimir* (LE PRÉTENDANT), né à Rome le 31 décembre 1720, & mort dans la même ville le 31 janvier 1788, & Henri-Benoît, cardinal d'Yorck, l'un & l'autre, fils de Jacques III, ont ſoutenu, par leur courage & leurs vertus, l'éclat de leurs noms. Le prince *Edouard* voulant remonter ſur le trône de ſes peres, aborda à la fin d'Août 1745, en Ecoſſe, & publia un manifeſte qui expoſoit ſes droits au royaume d'Angleterre. Son nom & ſa valeur raſſemblerent dix mille montagnards ſous un morceau de taffetas apporté de France, qui ſervit de drapeau. Le prince, à la tête de cette troupe, s'empara d'Edimbourg & de pluſieurs autres places. Quatre mille Anglois ayant voulu l'arrêter à Preſton, furent taillés en pieces. *Edouard*, profitant de ſes premiers ſuccès, pénetre en Angleterre, arrive à Lancaſtre, & s'avance à 14 lieues de Londres. Le duc de *Cumberland* vient le combattre avec une armée; le Prétendant eſt forcé de ſe replier ſur l'Ecoſſe. La bataille de Falkairk, gagnée par *Edouard* le 28 Janvier 1746, releva beaucoup ſes eſpérances : mais celle de Cullodin les ruina entiérement. Abandonné de ſon armée, proſcrit, fugitif, il regagna la France; d'où il ſe rendit, à la paix de 1748, à Bouillon, & de-là à Rome, où il ſe maria avec la princeſſe de Stolberg-Goudern, dont il n'a point eu d'enfants. Il n'a laiſſé qu'une fille légitimée, connue ſous le nom de *princeſſe*

Digitized by Google

d'*Albanie*. Ce prince étoit non-seulement recommandable par son courage, mais par ses lumieres & sa générosité. Après sa défaite à Cullodin, par le duc de *Cumberland*, sa tête fut mise à prix, & il fut obligé de se cacher dans des marais, dans des cavernes & des îles désertes. Mais la forte récompense promise à ses assassins, ne put déterminer aucun des siens à le trahir ; & lui-même, par un contraste frappant, défendit d'attenter à la personne de Georges II. Obligé de quitter la France en 1748, il soutint ce dernier malheur avec la même résignation, qu'il vit approcher sa mort. Sa fin fut d'un prince Chrétien, pénetré des vérités de la Religion, & empressé à en remplir les devoirs.

XV. JACQUES DE VORAGINE, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans l'état de Gènes, vit le jour vers 1230. Il se fit Dominicain, fut provincial & définiteur de son ordre, & ensuite archevêque de Gènes en 1292. Il édifia cette église par ses vertus, & tâcha de l'instruire par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé : *Légende dorée*. On auroit mieux fait de l'intituler, suivant la pensée d'un homme d'esprit : *Légende de fer*. C'est le triomphe de l'imbécillité & de l'extravagance. Le peu de vérités qui se trouvent dans ce recueil, y est défiguré par des contes absurdes, & par une foule de miracles bizarres, qui y sont donnés comme fort édifiants, & qui, n'étant pas authentiques produisent un effet tout contraire. *Jacques de Voragine* n'a pas inventé les fables qu'il débite. On les voit dans *Mézaphrafle*, dans *Vincent de Beauvais*, &c. Mais il a ajouté à ces fables, des ornements, des circonstances, des dialogues, qui prouvent de l'imagination & du talent pour le genre romanesque. Le P. *Berenger* de Landore, général des Dominicains, mort en 1330, désapprouva la *Légende dorée*, & chargea le P. *Bernard Guidonis* d'en publier une autre, fondée sur des actes plus fideles. *Jacques de Voragine*, prélat, plus pieux qu'éclairé, mourut en 1298. La premiere édition en latin de sa *Légende* est de Cologne 1470 ; la traduction italienne de Venise est de 1476 ; la premiere édition de la traduction françoise, par *Jean Batellier*, est de Lyon 1476. Ces trois éditions sont in-fol. & fort rares. On a encore de cet écrivain une *Chronique de Gènes*, publiée dans le tome 26 du Recueil des *Ecrivains d'Italie* par *Muratori* ; & un grand nombre de *Sermons*, 1589, 1602, 2 v. in-8°.

XVI. JACQUES DE VITRI, naquit dans un petit bourg de ce nom, près de Paris. Il fut curé d'Argenteuil, suivit les Croisés dans la Terre-sainte, obtint l'évêché de Ptolémaïde, ensuite le chapeau de cardinal & l'évêché de Frescati. Employé dans diverses légations, il y montra beaucoup de talent & encore plus de hauteur. Il mourut à Rome en 1244, laissant trois livres de l'*Histoire Orientale & Occidentale*, en latin. Les 2 prem. furent publiés dans le *Gesta Dei per Francos*, & dans le Recueil de *Canisius*. Le dernier a vu le jour dans le 3e vol. des Anecdotes de Dom *Marcenne*.

JACQUES DE TERAMO, *Voyez* PALLADINO *ou* ANCHARANO.

JACQUES DE VALENCE, *Voyez* PARÈS.

JACQUES (Frere), *V.* BAULOT.

I. JACQUET DE LA *GUERRE*, (Elizabeth-Claude) muficienne Françoise, née à Paris en 1669, morte dans la même ville en 1729, à 60 ans, excelloit à toucher le clavecin. Elle réussissoit sur-tout à

Digitized by Google

toucher les fantaisies. Elle y mettoit sur-le-champ des airs suivis, des accords, qui, par leur variété & leur beauté, raviſſoient les auditeurs. Elle avoit encore un très-beau génie pour la compoſition, & beaucoup d'art pour conduire ſa voix qui étoit fort belle; enfin, peu de perſonnes de ſon ſexe ont réuni autant de talents pour la muſique. Elle a compoſé un Opéra qui a pour titre: *Céphale & Procris*; des *Cantates*; des *Sonates*, &c.

II. JACQUET, (Pierre) avocat au parlement de Paris, mort à Grenoble ſa patrie, au mois d'Avril 1766, ſe fit ordonner prêtre à l'âge de plus de 69 ans. Il donna des preuves de ſon ſavoir dans différents ouvrages, dont quelques-uns n'eurent qu'un ſuccès médiocre. Nous avons de lui: I. Un *Commentaire* ſur la Coutume de Touraine, 1761, 2 vol. in-4°; auquel il ſubſtitua le titre de *Commentaire ſur toutes les Coutumes*, 1764, 2 vol. in-8°. II. *Traité des Fiefs*, 1762, in-12. III. *Traité des Juſtices des Seigneurs & des droits en dépendants*, 1764, in-4°. IV. La *Clef du Paradis*, ou *Prieres Chrétiennes*, 1764, in-12. & in-18.

JACQUIER, (le P.) *Voy.* SUEUR (Thomas le) Minime.

JADDUS *ou* JADDOA, ſouverain pontife des Juifs, dont le pontificat eſt célèbre par un événement ſingulier, rapporté par l'hiſtorien *Joſephe*, mais dont on ne trouve aucune trace dans la Bible. *Alexandre* le *Grand*, irrité contre les Juifs qui n'avoient pas voulu fournir des vivres à ſon armée pendant le ſiége de Tyr, vint à Jéruſalem dans le deſſein de ſe venger de leur refus. *Jaddus* eut recours à Dieu, qui lui ordonna d'aller au-devant d'*Alexandre*, revêtu de ſes habits pontificaux, lui promettant d'adoucir le cœur du roi. En effet, *Jaddus* étant ſorti à la tête de ſes prêtres & de ſon peuple, *Alexandre* ſe jeta aux pieds du grand-prêtre, & adora le nom de Dieu, écrit ſur la lame d'or qu'il portoit au front. *Parmenion* lui demanda la raiſon d'une telle conduite. Ce prince lui avoua que, lorſqu'il étoit encore en Macédoine, plein du projet de la guerre contre les Perſes, ce même homme devant lequel il s'étoit proſterné, & revêtu des mêmes habits, lui avoit apparu en ſonge, & l'avoit exhorté à paſſer l'Helleſpont, l'aſſurant que ſon Dieu lui feroit vaincre les Perſes. Enſuite ce conquérant étant entré dans la ville, *Jaddus* lui montra les Prophéties de *Daniel*, qui prédiſoient la deſtruction de l'empire des Perſes par un roi de Grece. *Alexandre* partit de Jéruſalem, après y avoir ſacrifié, & avoir comblé les Juifs de ſes bienfaits. *Jaddus* tenoit le pontificat vers l'an 333 avant J. C.

JAEL, *Voyez* JAHEL.

JÆGER, (Jean-Wolfgang) théologien Luthérien, né à Stutgard en 1647, d'un conſeiller du duc de *Wittemberg*, eut la charge de ſon pere, & paſſa par divers emplois juſqu'en 1702, qu'il fut nommé profeſſeur de théologie, chancelier de l'univerſité, & prévôt de l'égliſe de Tubinge. Ce ſavant mourut en 1720, après avoir donné pluſieurs ouvrages au public. Les plus connus ſont: I. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique, comparée avec l'Hiſtoire Profane*, Hamb. 1706, 2 vol. in-fol. II. Un Syſtême & un *Compendium* de Théologie. III. Pluſieurs *Traités de Théologie* myſtique, où il réfute *Poiret*, *Fénelon*, &c. 2 vol. in-8°. IV. Des *Obſervations* ſur *Puffendorf*, & ſur le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix*

Digitized by Google

de *Grotius*. V. Un *Traité des Lois*, in-8°. VI. *Examen de la Vie & de la Doctrine de Spinosa*. VII. Une *Théologie Morale*. Tous ces ouvrages sont en latin, & pleins d'érudition.

JAFER EL SCADECK, étoit le VIe des Imans, ou descendants d'*Ali*, à qui les Persans prétendent que le califat appartenoit légitimement. Ce fut lui qui ordonna « que le Chrétien, le Juif, ou l'Idolâtre qui se feroit Mahométan, jouiroit, comme héritier universel, de tout le bien de sa famille, à l'exclusion de ses freres & de ses sœurs; & même qu'il lui seroit permis de faire telle part qu'il lui plairoit, à son pere & à sa mere encore vivants ». Cette loi, qui subsiste encore aujourd'hui, est cause que plusieurs Arméniens, Géorgiens, & d'autres Chrétiens sujets du roi de Perse, se font Mahométans, pour hériter de tout le bien de leur maison; & souvent les autres enfants, pour n'être pas privés de leur héritage, renient leur foi & embrassent la loi de Mahomet.

JAGELLON, roi de Pologne, *Voyez* LADISLAS V, n° VII.

JAHEL, héroïne Juive, épouse de *Heber* le *Cinéen*. *Sisara*, général de l'armée des Chananéens, ayant été défait par *Barach*, se cacha chez cette femme, qui le tua en lui enfonçant un clou dans la tête, l'an 1285 avant J. C.: action qu'on ne sauroit justifier, si le maître de la vie & de la mort ne l'avoit lui-même inspirée. La maniere dont cette femme parla d'abord à *Sisara*, supposant qu'elle eût dès-lors envie de le tuer, ne seroit pas susceptible de justification, & il faudroit la regarder comme un mensonge dont elle seroit seule coupable; mais il se peut faire que Dieu ne lui inspira la pensée de tuer *Sisara*, que lorsque ce général fut endormi.

JAHIA, *Voyez* CASSEM.

JAI, *Voyez* JAY.

JAILLOT, (Alexis-Hubert) géographe ordinaire du roi, s'adonna d'abord à la sculpture; mais ayant épousé la fille d'un enlumineur de cartes, il prit du goût pour la géographie. Les *Sanson* lui céderent la plus grande partie de leurs desseins, qu'il fit graver avec autant de netteté que d'exactitude. Il ne cessa d'augmenter son recueil jusqu'à sa mort, arrivée en 1712. Les *Cartes* qui concernent la France entrent dans un grand détail, & sont la plupart exactes. Celle de Lorraine est la meilleure qui ait été faite jusqu'ici sur ce pays. Ses descendants ont marché & marchent encore sur ses traces. On peut citer parmi eux *Jaillot*, géographe ordinaire du roi, mort le 5 avril 1780, dont nous avons des *Recherches critiques, historiques & topographiques sur la ville de Paris, avec le plan de chaque quartier*, 5 vol. in-8°, 1772. Ce livre savant & curieux s'étend depuis le commencement de cette capitale, jusqu'au temps présent.

JAIR, juge des Hébreux, l'an 1209 avant J. C. Sous lui ce peuple fut réduit en servitude par les Philistins & les Ammonites, en punition de son idolâtrie. *Jair* jugea les Juifs pendant 22 années, en comprenant celles de leur esclavage, qui dura dix-huit ans.

JAMBLIQUE, nom de deux philosophes Platoniciens. Le premier, disciple d'*Anatolius* & de *Porphyre*, étoit de Chalcide & avoit du mérite. Le 2e, né à Apamée en Syrie, ne lui fut point inférieur. *Julien l'Apostat* lui écrivit plusieurs lettres, où il lui parle du ton le

Digitized by Google

plus flatteur. « Je m'apperçois, lui » dit-il, avec quelle discrétion » vous reprenez. Vos lettres sont » assaisonnées de louange & de » critique, & par-là même dou- » blement instructives. Soyez sûr » que si j'avois manqué en la » moindre chose à ce que je vous » dois, je tâcherois de me justifier, » ou je vous avouerois sans détour » que j'ai tort; car vous excusez » facilement vos amis, quand ils » ne font que se méprendre ». Il l'appelle dans la même lettre son *Dieu tutélaire*. Il est assez étrange que ceux qui ont travaillé sur *Jamblique*, confondent ensemble les deux philosophes de ce nom. Quoiqu'ils aient vécu à-peu-près dans le même pays, & qu'ils aient eu tous deux un *Sopatre* pour disciple ou pour ami, il étoit néanmoins aisé de les distinguer par les temps: l'un étoit mort sous *Constantin*, & l'autre sous *Valens*. Nous avons une *Histoire de la vie & de la secte de Pythagore*, sous le nom de *Jamblique*; Amsterdam, 1707, in-4°; mais on ne sait qui en est l'auteur. On est dans le même embarras par rapport à l'écrit contre la *Lettre de Porphyre*, sur *les Mysteres des Egyptiens*; Oxford, 1678, in-folio. Il avoit déjà été publié avec d'autres *Traités Philosophiques*, à Venise, 1407, in-fol. Cet ouvrage est un traité de théologie, dans lequel le Platonisme est ajusté sur le Christianisme: on y voit, à travers une foule d'absurdités, beaucoup d'esprit & de sagacité, & une morale sublime. Il n'en est pas de même des *Remarques* sur *l'Arithmétique* & le *Traité du Destin* de *Nicomaque*, publiées en latin à Arnheim, 1668, in-8°. Elles passent pour être du Chalcidien.

JAMBRI, dont la famille faisoit sa demeure à Medaba, assassina *Jean*, frere de *Judas Macchabée* & de *Jonathas*. Mais *Jonathas* en tira vengeance: lorsqu'il apprit que cette famille menoit en grande pompe la fille d'un des plus qualifiés des Arabes, qu'elle épousoit, il se cacha avec une troupe de soldats, & extermina toute cette famille.

JAMÉS, (Thomas) *Jamesius*, docteur de l'université d'Oxford, & premier bibliothécaire de la bibliothéque Bodleïenne, né à Newport, en 1571, mort en 1629, à 58 ans, avec une grande réputation de savoir, étoit un homme arrabilaire & mélancolique. Il est principalement connu par le *Catalogus Manuscriptorum academiæ Oxonienſis*, 1620, in-4°, qui passe pour exact; & par un *Traité de l'Office de Juge chez les Hébreux & chez les autres Peuples*, in-4°. *Jamés* a écrit contre l'Eglise Romaine & contre les Jésuites. Il a voulu prouver dans un écrit particulier, 1626, in-4°: « Qu'il y avoit beaucoup » de falsifications dans le texte » des Saints Peres, donné par les » Catholiques »; mais ces prétendues preuves ont fait peu d'impression sur les gens sensés. C'est dans les mêmes vues qu'il composa, en 1600, in-4°. le *Bellum Papale*, mais avec aussi peu de succès. Cette espece de satyre, qui fut imprimée à Londres, fut faite pour relever les différences qu'il y a entre l'édition de la Vulgate, donnée par *Sixte V*, & celle donnée par *Clément VIII*. Cette dissertation est assez curieuse. (*Voyez* BIANCHINI, à la fin de l'art.) L'écrit intitulé: *Les Jésuites menacés de leur ruine par les Prêtres séculiers, pour leur mauvaise vie, leurs mœurs corrompues, leur doctrine hérétique & leur politique, qui l'emporte sur celle de Machiavel*, (en anglois) Oxford, 1612, in-4°, ne prévient, ni en faveur de l'auteur, ni en faveur de l'ouvrage, qui est un tissu de calom-

Digitized by Google

nies. On croit que *Jamès* eſt auteur d'une autre critique intitulée: *Fiſcus Papalis*, ſeu *Catalogus Indulgentiarum & Reliquiarum urbis Romæ*; Londres, 1617, in-4°.; pluſieurs l'attribuent à *Guillaume Crashaw* de Cambridge.

JAMIN, (Nicolas) Bénédictin de Saint-Maur, né à Dinan, en Bretagne, mort à Paris, le 9 février 1782, étoit prieur de Saint-Germain-des-Prés, lorſqu'il publia ſes *Penſées théologiques, relatives aux Erreurs du temps*, in-12, où il a rédigé, avec ordre & préciſion, ce qu'on avoit dit de meilleur contre les incrédules; mais comme il aſſocia les janſéniſtes aux philoſophes, & que le gouvernement craignoit de renouveler des diſputes aſſoupies, le livre fut ſupprimé, par un arrêt du conſeil du 4 février 1769. On a encore de D. *Jamin*: I. *Le Fruit de mes Lectures*, in-12; également un recueil des plus beaux paſſages des auteurs profanes, philoſophes & poëtes, ſur les principaux points de la morale. II. *Placide à Scholaſtique, ſur la maniere de ſe conduire dans le monde*, in-12. III. *Traité de la Lecture Chrétienne*, in-12. IV. *Traité des Scrupules*, in-12. Les ouvrages de D. *Jamin* ne ſont, proprement, que de bonnes compilations; il n'y a de lui que la forme; & quant au ſtyle des morceaux qu'il n'a pas copiés, il n'eſt pas aſſez diſtingué pour lui faire un grand nom.

JAMYN, (Amadis) poëte François, contemporain & ami du poëte *Ronſard*, né dans le XVIe ſiecle, à Chaource en Champagne, mort vers l'an 1585, fut ſecrétaire & lecteur ordinaire du roi *Charles IX*. On trouve dans les ouvrages de ce poëte de la facilité & du naturel. Quelques auteurs l'ont préféré même à *Ronſard*, quoique celui-ci ait une réputation bien plus étendue. Ses *Œuvres Poëtiques*, imprimées en 1577 & 1584, 2 vol. in-12, conſiſtent en pieces morales. On a encore de lui une *Traduction* des trois premiers livres de l'*Odyſſée* d'*Homere*, & des XIII derniers de l'*Iliade*; celle des XI premiers eſt de *Hugue* de *Salel*, 1580, in-8°. *Jamyn* avoit beaucoup voyagé dans ſa jeuneſſe, & avoit parcouru la Grece, les îles de l'Archipel, l'Aſie mineure, &c.

JANCIRE, *Voyez* IDATYRSE.

JANET, (François *Clouet*, dit) peintre François, floriſſoit ſous les regnes de *François II*, *Charles IX* & *Henri III*. Son talent étoit la miniature. Il excelloit auſſi à peindre le portrait. *Ronſard* en a fait l'éloge dans ſes poëſies.

JANIÇON, (François-Michel) né à Paris, le 24 décembre 1674, d'un avocat au conſeil, qui étoit Proteſtant, fut envoyé en Hollande dès l'âge de neuf ans, pour y étudier. Il ſuſpendit pendant quelque temps ſes études, & ſervit en qualité d'enſeigne & d'aide-major. La paix de Ryſwick le rendit à lui-même. Il reprit ſes travaux littéraires, & travailla long-temps aux Gazettes d'Amſterdam, de Rotterdam & d'Utrecht. Un ſtyle ſimple & hiſtorique, une attention ſinguliere à ſuivre les intérêts des princes, à débrouiller le fil des événements, à choiſir les faits, lui promettoient un ſuccès durable. Mais ſon imprimerie ayant été ſupprimée à cauſe d'un écrit imprimé chez lui, auquel cependant il n'avoit aucune part, il ſe retira à la Haye, où il fut honoré du titre d'agent du landgrave de Heſſe. Il y mourut le 18 août 1730, à 56 ans, d'une attaque d'apoplexie. Il s'étoit marié avec Mlle *de Ville*,

Digitized by Google

proteſtante réfugiée, dont il eut deux filles. On a de lui : I. Ses *Gazettes*. Elles furent aſſez recherchées. L'auteur avoit le goût de l'hiſtoire ; il écrivoit naturellement ; il ſavoit les langues, & n'ignoroit point la politique. II. La *Bibliothéque des Dames*, traduite de l'anglois, de *Richard Stéelle*, un des auteurs du *Spectateur*, en 2 vol. in-12, 1717, 1719. Elle eſt inſtructive, & quelquefois agréable. C'eſt un recueil de regles générales pour la conduite des femmes dans les différents états de la vie. III. La *Traduction* d'une mauvaiſe Satyre contre les moines & les prêtres, publiée ſous le titre burleſque de : *Paſſe-partout de l'Egliſe Romaine*, ou *Hiſtoire des tromperies des Prêtres & des Moines en Eſpagne* ; à Londres, (*Amſterdam*) 1724, 4 vol. in-12. L'ouvrage original avoit été écrit en anglois par *Antoine* GAVIN, prêtre Eſpagnol, qui ſe fit miniſtre Anglican. On voit que l'auteur a voulu à quelque prix que ce fût, flatter le parti qu'il avoit embraſſé, en déchirant celui qu'il avoit abandonné. Il met ſur le compte des moines d'Eſpagne, toutes les hiſtoriettes qui ſe trouvent dans les Contes facétieux & galants. Ainſi, il raconte, comme une choſe nouvellement arrivée, une hiſtoriette miſe en vers par *la Fontaine* ſous le titre de *la Confidente ſans le ſavoir*. Un tel recueil étoit bien digne d'un moine apoſtat. IV. *Etat préſent de la République des Provinces-Unies, & des Pays-Bas qui en dépendent*, &c. 1729, 1730, 2 vol. in-12. C'eſt un des ouvrages les plus exacts que l'on ait eu juſqu'à préſent ſur cette matiere. Il n'eſt cependant pas exempt de défauts, ſuivant Niceron.

I. JANSENIUS, (Corneille) né à Gulſt en Flandre, l'an 1510, mourut évêque de Gand, le 10 avril 1576, à 66 ans. Il eut cet évêché à ſon retour du concile de Trente, où il avoit fait éclater ſon ſavoir & ſa modeſtie. Il avoit été auparavant curé de S. Martin de Courtrai, & enſuite profeſſeur de théologie à Louvain, & doyen de S. Jacques de la même ville. Nous avons de lui : I. Une excellente *Concorde des Evangeliſtes*, in-fol. II. Des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ecriture-ſainte. III. Une *Paraphraſe* des Pſeaumes. Tous ces ouvrages ſont écrits en latin avec beaucoup de ſolidité & d'érudition. Ils ſont entre les mains de tous les eccléſiaſtiques. Le nom des deux *Janſenius* étoit JANSEN ; mais comme, pour paroître ſavant dans leur ſiecle, il falloit latiniſer ſon nom, ils le latiniſerent.

II. JANSENIUS, (Corneille) né en 1585, dans le village d'Accoy près de Léerdam en Hollande, vint à Paris en 1604. L'abbé de *St-Cyran* le plaça chez un conſeiller, pour être précepteur de ſes enfants. La même façon de penſer, la même piété, la même ardeur pour les matieres théologiques, unirent étroitement ces deux hommes. *St-Cyran* appela *Janſenius* quelque temps après à Bayonne, où ils étudierent enſemble pendant pluſieurs années, cherchant de bonne foi dans *S. Auguſtin* ce qui n'y étoit point, mais croyant l'y trouver. Le jeune théologien, revenu à Louvain en 1617, prit le bonnet de docteur en 1619, obtint la direction du college de Ste-Pulchérie, & une chaire d'Ecriture-ſainte. L'univerſité de Louvain le députa deux fois auprès du roi d'Eſpagne, pour faire révoquer la permiſſion accordée aux Jéſuites

de

de professer les humanités & la philosophie dans cette ville ; on le lui accorda. Pour faire sa cour au monarque Espagnol, il publia un livre contre la France, intitulé : *Mars Gallicus*, 1637, in-12, traduit en françois par *Ch. Hersant*, 1638, in-8°. Cet ouvrage, écrit avec chaleur, fut composé à l'occasion de l'alliance que les François avoient faite avec les Puissances Protestantes. On prétend que ce livre, peu connu aujourd'hui, fut la premiere origine de la haine du cardinal de *Richelieu* contre *Jansenius* & ses disciples. Un an après la publication de cette satyre, il fut nommé à l'évêché d'Ypres, par *Philippe IV*, & il gouverna cette église jusqu'au 8 mai 1638, qu'il mourut à 53 ans, frappé de la peste, & victime de sa sollicitude pastorale. Il avoit été attaqué de cette maladie, en distribuant à ses diocésains, affligés de ce fléau, les secours spirituels & temporels. Ce prélat étoit retiré, sobre, pieux, charitable. Il prêchoit avec beaucoup de zele, & quelquefois avec onction. Quoiqu'il n'estimât pas les scholastiques, parce que la plupart étoient opposés à *S. Augustin*, il ne laissoit pas de les étudier pour les mieux combattre. On lui reprochoit seulement d'être un peu vif, & il comparoit lui-même « ces mouvements subits d'une co» lere passagere, au salpêtre qui » s'allume à l'instant, & qui s'é» teint le moment d'après, sans » jeter ni odeur, ni fumée ». Ses ouvrages sont : I. Des *Commentaires* sur les Evangiles, in-4° ; sur le *Pentateuque*, in-4° ; sur les *Pseaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiastique*, Anvers, 1614, in-fol. pleins d'érudition & écrits avec netteté. II. Quelques livres de *Controverse*. III. L'ouvrage si célebre, & trop célebre, qui porte pour titre : *Augustinus* Corn. JANSENII *Episcopi*, seu *Doctrina Sancti* Augustini *de humanæ naturæ sanitate, ægritudine medicina, adversus Pelagianos & Massilienses* ; à Louvain, 1640, & à Rouen, 1652, in-fol. Cette derniere édition est la meilleure, parce qu'on y trouve un *Ecrit* où *Jansenius* fait le parallele des sentiments & des maximes de quelques théologiens Jésuites, avec les erreurs & les faux principes des Sémi-Pélagiens de Marseille. Il doit y avoir à la fin le traité *De statu Parvulorum sine Baptismo decedentium*. L'auteur avoit travaillé 20 ans à ce livre, que le savant *Leibnitz* regardoit comme un ouvrage profond. La doctrine de la Grâce prit entre les mains de *Jansenius* un ordre systématique. Il n'offrit son livre que comme le développement des vérités qu'il croyoit que Saint Augustin avoit établies. Pour le composer, il avoit lu dix fois tous les ouvrages de ce grand docteur, & trente fois ses Traités contre les Pélagiens. Ce prélat, soit qu'il prévit l'orage que son ouvrage pouvoit former, soit qu'il voulût faire éclater sa soumission au saint-siége, écrivit, peu de jours avant sa mort, au pape *Urbain VIII*, qu'il soumettoit sincérement à sa décision & à son autorité, l'*Augustinus* qu'il venoit d'achever ; & que si le saint-Pere jugeoit qu'il y fallût faire quelques changements, il y acquiesçoit avec une parfaite obéissance. « Je me trompe assuré» ment, (disoit-il dans cette Let» tre) si la plupart de ceux qui » se sont appliqués à pénétrer les » sentiments de St. *Augustin*, ne » se sont étrangement mépris eux» mêmes. Si je parle selon la véri» té, ou si je me trompe dans » mes conjectures, c'est ce que » fera connoître cette pierre, l'u» nique qui doive nous servir de

» pierre-de-touche, contre laquel-
» le ſe briſe tout ce qui n'a qu'un
» vain éclat, ſans avoir la ſolidité
» de la vérité. Quelle chaire con-
» ſulterons-nous, ſinon celle où
» la perfidie n'a point d'accès ? A
» quel juge enfin nous en rappor-
» terons-nous, ſinon au lieutenant
» de celui qui eſt la voie, la véri-
» té & la vie, dont la conduite
» met à couvert de l'erreur, Dieu
» ne permettant jamais qu'on ſe
» trompe en ſuivant les pas de ſon
» vicaire en terre ?... Ainſi, tout
» ce que j'ai penſé, dit ou écrit
» dans ce labyrinthe hériſſé de diſ-
» putes, pour découvrir les véri-
» tables ſentiments de ce maître
» très-profond dans ſes écrits, &
» par les autres monuments de
» l'Egliſe-Romaine, je l'apporte
» aux pieds de Votre Sainteté,
» approuvant, improuvant, avan-
» çant, rétractant, ſuivant ce qui
» me ſera preſcrit par cette voix
» de tonnerre qui ſort de la nue du
» ſiége apoſtolique ». Cette lettre, quoiqu'écrite d'un ſtyle dur & ſingulier, étoit édifiante; mais elle fut ſupprimée par ſes exécuteurs teſtamentaires, *Calenus* & *Fromond*. Selon toutes les apparences, on n'en auroit jamais eu aucune connoiſſance, ſi, après la réduction d'Ypres, elle n'étoit tombée entre les mains du grand *Condé*, qui la rendit publique. *Janſenius*, quelques heures avant de mourir, & dans ſon dernier teſtament, ſoumit encore, & ſa perſonne, & ſon livre, au jugement & aux déciſions de l'Egliſe Romaine. Voici les propres termes qu'il dicta une demi-heure avant d'expirer : *Sentio aliquid difficulter mutari poſſe : ſi tamen Romanæ ſedes aliquid mutari velit, ſum obediens filius, & illius Eccleſiæ in qua ſemper vixi, uſque ad hunc lectum mortis obediens ſum. Ità poſtrema mea voluntas eſt. Actum ſextâ Maii 1638.* Ainſi, ce ſavant évêque devint chef de parti ſans le vouloir. Tout ſon ſyſtême ſe réduit, (ſuivant un auteur Jéſuite) à ce point capital : « Que depuis la chute d'*Adam*, le » plaiſir eſt l'unique reſſort qui » remue le cœur de l'homme ; que » ce plaiſir eſt inévitable quand il » vient, & invincible quand il eſt » venu. Si ce plaiſir eſt céleſte, » il porte à la vertu : s'il eſt ter- » reſtre, il détermine au vice ; & » la volonté ſe trouve néceſſaire- » ment entraînée par celui des » deux qui eſt actuellement le » plus fort. Ces deux délectations, » (dit l'auteur), ſont comme les » deux baſſins d'une balance ; l'un » ne peut monter, ſans que l'autre » ne deſcende. Ainſi, l'homme » fait invinciblement, quoique » volontairement, le bien ou le » mal, ſelon qu'il eſt dominé par » la grâce ou la cupidité. De-là il » s'enſuit, *qu'il y a certains com-* » *mandements impoſſibles, non-ſeu-* » *lement aux infideles, aux aveugles,* » *aux endurcis, mais aux fideles &* » *aux juſtes, malgré leur volonté &* » *leurs efforts, ſelon les forces qu'ils* » *ont ; & que la Grâce, qui peut ren-* » *dre ces commandements poſſibles,* » *leur manque* ». Cette analyſe n'a pas paru exacte aux partiſans de *Janſénius*. Voyons donc celle qu'en donne l'abbé *Racine*, dans ſon HISTOIRE Eccléſiaſtique. L'*Auguſtinus* eſt diviſé en 3 parties. Dans la 1ere on expoſe, avec un grand détail, les ſentiments des Pélagiens & des Semi-Pélagiens..... Dans la 2e, après quelques queſtions préliminaires ſur l'autorité de *S. Auguſtin* dans les matieres de la prédeſtination, « il traite de la » grâce & du bonheur des Anges, » & de l'homme avant ſa chute, » mettant dans un bel ordre tout » ce que *St. Auguſtin* en a dit, & » répondant à tout ce qu'on pou-

Digitized by Google

» voit y oppoſer. De là il paſſe » à l'état de l'homme criminel & » miſérable : expliquant, par *St.* » *Auguſtin*, la nature & les ſuites » funeſtes du péché originel ; & » comment tous les hommes naiſ- » ſent criminels, demeurant ſous » la domination de la concupiſcen- » ce & dans les ténebres de l'igno- » rance, juſqu'à ce que la grâce » du Sauveur les éclaire & les déli- » vre de ces ténebres & de cet » eſclavage. Enfin, il parle de l'é- » tat que les théologiens appellent » *de pure nature* ; & il prouve évi » demment que c'eſt renverſer » tous les principes de la doctrine » que *St. Auguſtin* a ſoutenue juſ- » qu'à ſa mort contre les Péla- » giens, & ruiner la néceſſité de » la Grâce, que de reconnoître » la poſſibilité de cet état ; rien » n'étant plus oppoſé, ſelon ce » ſaint docteur, à la ſageſſe de » Dieu, à ſa bonté, à ſa juſtice, » que de donner l'être à une créa- » ture raiſonnable, en l'abandon- » nant à elle même, quoiqu'elle » ſoit innocente ; ſans vouloir la » faire jouir de ſa gloire, ſans » lui donner aucun ſecours pour » y arriver ; ou en lui faiſant ſouf- » frir les miſeres de cette vie & la » mort, qui ne peuvent être que » la peine du péché... Dans la 3e » partie, *Janſénius* traite de la gué- » riſon de l'homme, & de ſon ré- » tabliſſement dans la liberté qu'il » avoit perdue par le péché. C'eſt » là qu'il rapporte, avec autant » de netteté que d'exactitude, tout » ce que *Saint Auguſtin* a écrit ſur » cette matiere ». Quoi qu'il en ſoit de la juſteſſe des deux analyſes que nous avons données de l'*Auguſtinus*, dès que ce livre eut vu le jour, la guerre fut allumée dans l'univerſité de Louvain. « Janſé- » nius, dans le corps de ſon ou- » vrage, dit M. *Pluquet*, attaque » ſouvent *Molina*, *Leſſius*, & tous » ceux qui penſoient comme eux. » *Leſſius* & *Molina* étoient mem- » bres d'une ſociété féconde en » ſavants, en théologiens pro- » fonds, qui avoient combattu » avec gloire les erreurs des Pro- » teſtants ; *Leſſius* & *Molina* eu- » rent dans leurs confreres des » défenſeurs ; ils en trouverent » même parmi les docteurs de Lou- » vain & de Paris. On vit donc » alors en France deux partis, » dont l'un prétendoit défendre » la doctrine de *S. Auguſtin*, & » combattre dans ſes adverſaires » les erreurs des Pélagiens & des » Semi-Pélagiens, tandis que l'au- » tre prétendoit défendre la liber- » té de l'homme & la bonté de » Dieu contre les erreurs de *Luther* » & de *Calvin* ». Les eſprits s'é- chaufferent, & chaque jour on voyoit paroître de petites brochu- res & de gros livres pour & contre. *Urbain VIII* crut mettre la paix, en défendant, l'an 1642, le livre de *Janſénius*, comme renouvelant les propoſitions condamnées par ſes prédéceſſeurs ; mais la guerre, loin de ceſſer, paſſa de Flandre en Fran- ce, & elle n'y fut pas moins vive. La Sorbonne cenſura cinq propo- ſitions extraites de l'*Auguſtinus*. *Innocent X* les condamna peu après, en 1653. Les Janſéniſtes crurent éluder la Bulle, en diſtinguant en- tre le ſens hérétique & le ſens orthodoxe. Ils prétendirent que ces cinq Propoſitions n'étoient point dans l'ouvrage de l'évêque Flamand ; ou que ſi elles y étoient, on leur donnoit un mauvais ſens. Trente-huit évêques, aſſemblés à Paris, écrivirent à ce ſujet une lettre au pape, le 28 mars 1654, dans laquelle ils marquoient « qu'un » petit nombre d'eccléſiaſtiques » rabaiſſoient honteuſement la ma- » jeſté du Décret Apoſtolique,

Digitized by Google

» comme s'il n'avoit terminé que » des controverſes inventées à » plaiſir ; qu'ils faiſoient bien pro- » feſſion de condamner les cinq » Propoſitions, mais en un autre » ſens que celui de Janſénius ; » qu'ils prétendoient, par cet arti- » fice, ſe laiſſer un champ ouvert » pour y rétablir les mêmes diſ- » putes : qu'afin de prévenir ces » inconvénients, les évêques ſouſ- » ſignés, aſſemblés à Paris, avoient » déclaré, par une lettre circu- » laire, jointe à celle qu'ils écri- » voient au pape, que ces cinq » Propoſitions ſont de *Janſénius* ; » que Sa Sainteté les avoit con- » damnées en termes exprès & » très-clairs au ſens de *Janſenius*, » & que l'on pourroit pourſuivre » comme hérétiques ceux qui les » ſoutiendroient ».

Innocent X répondit, par un Bref du 29 ſeptembre, dans lequel il déclara que dans les cinq Propoſitions de *Corneille Janſénius*, il avoit condamné la doctrine contenue dans ſon livre. *Alexandre VII* confirma la Déciſion d'*Innocent X*, par une Bulle du 16 octobre 1656. Il y déclare que *les V Propoſitions ſont tirées du livre de* Janſénius, *& qu'elles ont été condamnées dans le ſens de cet auteur.* Ce pape agiſſoit de concert avec le plus grand nombre des évêques de France. Ces évêques, non contents d'un formulaire qu'ils avoient déjà fait, en dreſſerent un ſecond. En voici les termes : *Je condamne, de cœur & de bouche, la doctrine des V Propoſitions contenues dans le livre de* Corn. Janſénius ; *laquelle doctrine n'eſt point de* S. Auguſtin, *que* Janſénius *a mal expliqué.* Cette formule fit une foule de rébelles, & encore plus d'hypocrites. On en exigea la ſignature de tous ceux qui prétendoient aux ordres & aux bénéfices. Depuis, la France a une guerre civile dans ſon ſein, & ce feu couve encore ſous la cendre, ſans que l'attention paternelle du ſouverain, le mépris des gens ſages, l'autorité des évêques, & le ridicule répandu par les beaux eſprits ſur les fanatiques des deux partis, aient pu l'éteindre. Il eſt vrai que, depuis l'extinction des Jéſuites, on parle beaucoup moins de ces triſtes querelles, & il faut eſpérer que peu-à-peu il n'en ſera plus queſtion en France. *Leydecker* a écrit la *Vie de Janſénius* en latin, in-8°, Utrecht, 1695. *Voyez* auſſi l'*Hiſtoire eccléſiaſtique du XVIIe. ſiecle*, par *Dupin* ; & l'*Hiſtoire des V Propoſitions de Janſenius*, par *Dumas*.

JANSON, *ou* JANSONIUS, (Jacques) né à Amſterdam, en 1547, docteur de Louvain, profeſſeur en théologie, & doyen de l'égliſe collégiale de S. Pierre, mourut le 20 juillet 1625, à 78 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* peu eſtimés ſur les *Pſeaumes*, in-4°. ſur le *Cantique des Cantiques*, in-8°. ſur *Job*, in-fol. ſur l'*Evangile de S. Jean*, in-8°. & ſur le *Canon de la Meſſe*. II. *Inſtitutio Catholici Eccleſiaſtæ*. III. *Enarratio Paſſionis*. IV. Quelques *Oraiſons funebres*, ſans vérité & ſans éloquence.

JANSON, *Voyez* FORBIN & JENSON.

JANSON, *Voyez* BLAEU & ALMELOVEEN.

JANSSENS, (Herman) récollet, né à Anvers, l'an 1685, paſſa par toutes les charges de ſon ordre, & mourut pieuſement à Anvers, le 5 avril 1762. On lui doit : I. *Prodromus ſacer* ; Anvers, 1731, in-4°. Il y donne des regles pour traduire l'Ecriture-Sainte, & montre les défauts des traductions flamandes. II. *Explanatio rubricarum Miſſalis Romani*, &c. ; Anvers,

Digitized by Google

1757, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage eſt plus eſtimé que le précédent.

JANUA, (Jean DE) *ou* JANUENSIS, ainſi nommé de Gênes ſa patrie : *Voy.* BALBI.

I. JANVIER, (St) Evêque de Benevent, eut la tête tranchée à Pouzzol, ſous l'empereur *Dioclétien*. Son corps fut tranſporté à Naples, où il a une magnifique chapelle dans la Cathédrale. Ce qui a ſervi à donner beaucoup d'éclat à ſon culte, eſt un miracle qui ſe renouvelle, dit-on, tous les ans, lorſqu'on approche de ſon chef une phiole pleine de ſon ſang. On prétend que ce ſang paroît alors liquide & même qu'il bouillonne, & qu'en tout autre temps il eſt dur comme du ſang caillé, ou mêlé de terre. « On lui » attribue encore, dit *Baillet*, » l'extinction d'un horrible embraſement du Veſuve ». Sa fête ſe célebre avec beaucoup de pompe, le 19 ſeptembre & le premier dimanche de mai, jour où l'on célebre la tranſlation de ſes reliques de Pouzzol à Naples.

II. JANVIER, (Ambroiſe) Bénédictin, né à Ste-Suſanne dans le Maine en 1614, ſe rendit habile dans la langue hébraïque. Après avoir profeſſé pendant pluſieurs années dans ſon ordre avec réputation, il mourut à Paris, dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, le 25 Avril 1682, à 68 ans. On a de lui : I. Une *Edition* des Œuvres de *Pierre de Celles*. La Préface de cette édition eſt du P. *Mabillon*. II. Une *Traduction latine* du Comment. hébreu de *David Kimchi* ſur les Pſeaumes, 1669, in-4°.

JANUS, Ier, roi d'Italie, commença d'y régner avant qu'*Enée* vînt s'y établir. Il étoit fils d'*Apollon* & de *Créüſe*, fille d'*Erechée*, roi des Athéniens. *Xiphus*, mari de *Créüſe*, l'adopta ſans le connoître. *Janus* vint avec une puiſſante flotte aborder en Italie, en poliça les peuples, leur apprit la religion, & bâtit ſur une montagne une ville qu'il appela de ſon nom *Janicule*. Dans le temps qu'il ſignaloit ſon regne parmi les peuples barbares, *Saturne*, chaſſé de l'Arcadie par *Jupiter*, aborda dans ſes états, & y fut reçu en ami. *Janus*, après ſa mort, fut adoré comme une divinité, & c'eſt la premiere de celles que ces peuples invoquoient. *Romulus* lui fit bâtir dans Rome un Temple, dont les portes étoient ouvertes en temps de guerre, & fermées en temps de paix. Le Temple avoit 12 portes, qui déſignoient les 12 mois de l'année. Les Romains étoient dans l'uſage de mettre ſur les portes une petite ſtatue de Janus, tenant une clef d'une main, & un bâton de l'autre. L'Hiſtoire Romaine, depuis *Romulus* juſqu'à la bataille d'Actium, ne fait mention que de deux circonſtances où le temple de Janus fut fermé ; la premiere, ſous le regne de *Numa* ; & l'autre, après la ſeconde guerre Punique. On ſait qu'il le fut trois fois ſous le regne d'Auguſte. Les anciens ne ſont point d'accord ſur la raiſon pour laquelle le temple de *Janus* étoit ouvert pendant la guerre, & fermé pendant la paix, & l'on ignore ce qui donna lieu à cet uſage chez les Romains, car les Grecs ne connoiſſoient point Janus, comme le dit Ovide. Des médailles qui ſont à la bibliothéque du Roi, le repréſentent avec quatre viſages, qui marquent les 4 ſaiſons. On le peignoit communément avec deux viſages, comme préſidant au jour & à la nuit, & connoiſſant l'avenir & le paſſé. Il tenoit un bâton de la main droite, & une clef de la gauche.

Digitized by Google

JAPHET, fils de *Noé*, eut 7 fils, *Gomer*, *Magog*, *Madaï*, *Javan*, *Tubal*, *Mosoch* & *Tiras*, dont la postérité peupla, suivant quelques savants, une partie de l'Asie & toute l'Europe. C'est de ce fils de *Noé*, que les poëtes ont fait leur *Japet*, fils du *Ciel* & de la *Terre*, & roi des Thessaliens, qui de la nymphe *Asie* eut *Hesper*, *Atlas*, *Epiméthée*, *Promethée*. C'est du moins le sentiment des auteurs du *Moréri*, & de quelques mythologistes; mais ce sentiment est rejeté par plusieurs savants éclairés.

JARCHAS, le plus savant des philosophes Indiens, appelés *Brachmanes*, & grand astronome selon *S. Jérôme*, fut trouvé enseignant dans une chaire d'or, par *Apollonius de Tyane*, lorsque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (Salomon) célebre rabbin, connu aussi sous les noms de *Raschi*, de *Jarki*, d'*Isaaki*, vit le jour à Troyes en Champagne l'an 1104. Il voyagea en Europe, en Asie, en Afrique, & devint très-habile dans la médecine & dans l'astronomie, dans la *Misehne* & dans la *Gémare*. Il mourut à Troyes en 1180, à 75 ans. On a de lui des *Commentaires* sur la *Bible*, sur la *Misehne*, sur la *Gémare*, sur la *Pirke-Avoth*, qui se trouvent dans la Bible Hébraïque d'Amsterdam 1660, en 4 vol. in-12. Sa nation les reçut avec applaudissement, & les estime encore beaucoup.

JARD, (François) prêtre Doctrinaire, né à Boulene près d'Avignon en 1675, mort à Auxerre le 10 avril 1768, à 93 ans, étoit très-attaché à la Doctrine de Mrs. de Port-Royal, dont il imitoit les vertus & étudioit les écrits. Sa piété & ses lumieres paroissent surtout dans sa *Religion Chrétienne méditée dans le véritable esprit de ses maximes*, 6 vol. in-12. ouvrage fait avec le P. *Débonnaire*, qui a eu du succès. Ses *Sermons*, publiés en 1768, 5 vol. in-12, ont moins réussi, parce que le style en est froid, & que le fonds n'a rien de neuf.

JARDIN, (DU) *Voy.* DUJARDIN..... HORTA..... & SELLIUS.

JARDINS, (Marie-Catherine DES) naquit à Alençon vers l'an 1640, d'un pere qui étoit prévôt. Les passions & l'esprit furent précoces en elle. Une aventure qu'elle eut avec un de ses cousins, l'ayant obligé de quitter Alençon, elle vint à Paris, où elle cultiva le genre dramatique, & donna en même-temps de petits Romans qui lui firent un nom. Elle eut bientôt des soupirants, parmi lesquels elle distingua un jeune capitaine d'infanterie, plein d'esprit & d'une figure aimable, nommé *Villedieu*. Il étoit marié depuis un an: elle lui persuada de faire casser son mariage. L'idée étoit extravagante; mais elle ne cherchoit qu'à faire excuser son attachement pour un homme déjà engagé. *Villedieu* entreprit cependant de la réaliser; mais il trouva des oppositions. Sa maîtresse ne l'en suivit pas moins à Cambrai, où son régiment étoit en garnison; & lorsqu'ils revinrent à Paris, elle y parut sous le nom de *Madame de Villedieu*. Une telle union ne pouvoit être heureuse. Il y avoit déjà eu de grandes divisions entre les deux amants, lorsque *Villedieu* fut obligé de partir pour l'armée, où il perdit la vie. Sa prétendue veuve ne fut point une *Artémise*: partagée entre l'amour, les Romans & le théâtre, elle vécut comme on doit vivre lorsqu'on a de tels amusements. La mort subite d'une de ses amies lui ouvrit les yeux; une maison

Digitized by Google

religieuſe fut ſon aſile, & elle y vécut avec ſageſſe, juſqu'à ce que ſes aventures ayant été connues de la communauté, elle fut congédiée. Mme. de *St.-Romain*, ſa ſœur, reçut chez elle la nouvelle dévote, qui ne le fut pas long-temps. Elle trouva dans cette maiſon un monde choiſi, qui lui fit reprendre bientôt ſon ton de galanterie. Ce fut là qu'elle connut le marquis de *la Chaſſe*, qu'elle épouſa enſuite. Ce marquis étoit marié; mais il avoit congédié ſa femme. Quoique Mme. de *Villedieu* ne l'ignorât pas, elle ne fit pas de difficulté de lui donner ſa main ſecrétement: le fruit de cette union fut un fils, qui ne vécut qu'un an. *La Chaſſe* le ſuivit d'aſſez près; & ſa veuve, inconſolable, épouſa bientôt en troiſiemes noces un de ſes couſins, qui lui permit de prendre le nom de *Villedieu*. Après avoir paſſé encore quelques années dans le monde, elle ſe retira à Clinchemare, petit village dans le Maine, où elle mourut en 1683, à 43 ans. On prétend qu'elle abrégea ſes jours par l'excès d'eau-de-vie qu'elle buvoit, même dans ſes repas. Ses Œuvres, en vers & en proſe, ont été recueillies, 1702, 10 vol. in-12; 1721, 12 vol. in 12, dont les deux derniers ne ſont point de Mad^e de *Villedieu*. On y trouve pluſieurs romans; *Les déſordres de l'Amour*; le *Portrait des foibleſſes humaines*; *Cléonice*; *Carmente*; les *Galanteries Grenadines*; les *Amours des Grands-Hommes*; *Lyſandre*; les *Mémoires du Sérail*; les *Nouvelles Africaines*; les *Exilés de la Cour d'Auguſte*; *les Annales galantes*. Tout y eſt peint avec ce pinceau vif, rapide, animé d'une femme; mais ce pinceau n'eſt pas toujours aſſez correct, ni aſſez réſervé. Elle emploie quelquefois des couleurs trop romaneſques; & dans ſes *Mémoires du Sérail*, il y a trop d'événements tragiques & peu vraiſemblables. On ne voit que des foibleſſes dans les Romans de Mad^e de *Villedieu*, & on voudroit y voir des portraits vrais, des caractetes & des mœurs des hommes. Ses Hiſtoriettes ont fait perdre le goût des longs Romans, j'en conviens; mais elles n'ont pas donné, il faut l'avouer, le goût des bons ouvrages de ce genre. Cette gloire étoit réſervée à MM. *Duclos*, *Marivaux*, *le Prévoſt*. Quelle différence des bonnes productions de ceux-ci, à celles de Mad^e de *Villedieu*! Les unes plaiſent également au philoſophe & à l'homme ſenſible; les autres ne peuvent plaire qu'aux amants fades & langoureux, ou aux libertins. Un autre reproche qu'on peut faire à Mad^e de *Villedieu*, c'eſt qu'en prêtant ſes intrigues galantes aux plus grands-hommes de l'antiquité, elle a également gâté l'hiſtoire & le roman. Ce mélange dangereux de la vérité & de la fable contribue à répandre de l'incertitude ſur les faits les plus vrais, & à accréditer les anecdotes les plus fauſſes, ſur-tout dans l'eſprit des femmes & des jeunes-gens. Les ouvrages poëtiques de Mad^e de *Villedieu* ſont fort inférieurs à ſa proſe: ſa verſification eſt foible & languiſſante. Nous avons ſon portrait par elle même, & ce petit écrit, dont nous ne donnons ici qu'un léger extrait, prouve qu'à certains égards, elle n'avoit pas profité du précepte du philoſophe: *Noſce te ipſum*: « J'ai (dit-elle) la » phyſionomie heureuſe & ſpiri» tuelle; les yeux noirs & petits, » mais pleins de feu; la bouche » grande, mais les dents aſſez bel» les pour ne rendre pas ſon ou» verture déſagréable; le teint » auſſi beau, que peut l'être un

Digitized by Google

» reſte de petite-vérole maligne ; » le tour du viſage ovale, les che- » veux châtains. Mais j'oſe dire » que j'aurois bien plus d'avan- » tage à montrer mon ame que » mon corps, & mon eſprit que » mon viſage ; car, ſans vanité, » je n'ai jamais eu d'inclination » déréglée. Mon ame n'eſt agitée » ni par l'ambition, ni par l'en- » vie, & ſa tranquillité n'eſt ja- » mais troublée que par la ten- » dreſſe que j'ai pour mes amis. » J'ai plus de joie des biens qu'ils » reçoivent, que s'ils m'étoient » envoyés ; mais ma tendreſſe n'eſt » pas auſſi générale, qu'elle eſt » forte : car je ne la donne qu'à » peu de gens ; &, pour qu'un » homme ſoit digne d'être mon » ami, il faut que ſes inclinations » ſoient conformes aux miennes, » & qu'il ſoit le plus diſcret hom- » me de ſon ſiecle. Ce n'eſt pas » que je donne grande matiere de » diſcrétion, car j'ai de la vertu, » & de cette vertu qui eſt égale- » ment éloignée du ſcrupule & » de l'emportement, dont la ſim- » plicité fait la force, & la nudité » le plus grand ornement. J'ai une » fort grande fierté ; mais comme » elle ne ſied bien qu'aux belles, » & que je ne ſuis pas de ce nom- » bre, je tâche de mettre en ſa » place une douceur qui ne m'eſt » pas ſi naturelle, mais qui m'eſt » plus convenable. J'aime fort à » railler, & ne me fâche jamais » qu'on me raille, pourvu que je » ſois préſente, &c. &c. ».

JARED, fils de *Malalél*, fut pere d'*Hénoch*, qu'il engendra dans ſa 162e année. Il mourut âgé de 962 ans, 2582 ans avant Jeſus-Chriſt.

JARNAC, (Gui Chabot de) d'une famille illuſtre, originaire de Poitou, gentilhomme de la chambre du roi & maire de Bordeaux, eſt célebre par l'avantage qu'il remporta le 10 juillet 1547, ſur la *Châteigneraye*, & qui a donné lieu à ce proverbe : *C'eſt un coup de Jarnac*, pour ſignifier un coup imprévu & que l'on ne ſongeoit pas à parer. On trouve le cartel de ces deux combattants dans les *Eſſais ſur Paris*, tome 1er. Le détail du combat eſt rapporté à l'article CHATEIGNERAYE (la) : [*Voyez* ce mot]. Mais un trait honorable à *Jarnac*, qui n'y eſt pas, c'eſt que le roi *Henri II*, vaincu par la modeſtie de ce ſeigneur, lui dit en l'embraſſant : *Vous avez combattu en Céſar, & parlé en Ciceron... Ronſard* fit une Ode à ſa louange. Il avoit épouſé, en 1540, *Louiſe* de *Piſſeleu*, dont il eut des enfants.

JAROPOL, duc de Kiovie, ville de l'Ukraine, porta, par ſes mauvais conſeils, tous les ſeigneurs de Ruſſie à conſpirer contre *Boleſlas III*, roi de Pologne, vers l'an 1126. Ceux-ci, ſous prétexte d'amitié, envoyerent une ambaſſade à ce roi, qui ſe trouva tout-à-coup inveſti de ſes ennemis. Le Palatin de Cracovie, qui commandoit la plus grande partie de la cavalerie de Pologne, s'étant retiré au premier bruit de cette ſurpriſe ; le roi *Boleſlas*, non moins indigné de cette lâcheté que de la perfidie de ces traîtres, lui envoya une *peau* de lievre, une *quenouille* avec du lin, & une *corde*. C'étoit pour lui faire connoître par ces ſymboles, qu'il s'étoit rendu ſemblable à un lievre par ſa fuite ; qu'il devoit plutôt manier les armes des femmes, que celles des hommes ; & qu'enfin, pour récompenſe de ſa lâcheté, il méritoit le dernier ſupplice, que la corde lui ſignifioit. Ce Palatin, au déſeſpoir de ces reproches, ſe pendit dans une égliſe,

Digitized by Google

aux cordes des cloches : & depuis ce temps-là, le Châtelain de Cracovie a toujours précédé le Palatin, soit pour la dignité, soit pour l'autorité.

JARRIGE, (Pierre) Jésuite de Tulles en Limousin, assez bon prédicateur pour son temps, quitta son ordre en 1647, & se sauva en Hollande. Les Etats-généraux lui firent une pension. Cet apostat publia, peu de temps après, un livre exécrable, intitulé : *Le Jésuite sur l'échafaud*, in-12. C'est un des plus sanglants libelles que la vengeance ait enfantés. Le P. *Ponthelier*, confrere de ce misérable, étoit alors à la Haye, auprès d'un ambassadeur. Il se conduisit avec tant d'adresse & de prudence, qu'il engagea *Jarrige* à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. Retiré chez les Jésuites d'Anvers en 1650, il composa une ample rétractation de tout ce qu'il avoit avancé dans son *Jésuite sur l'échafaud*. Il le traita d'*avorton*, *que sa mauvaise conscience avoit conçu*, *que la mélancolie avoit formé*, *& que la vengeance avoit produit*. Cette rétractation fut imprimée à Anvers en 1650, in-12; & l'on y fit deux réponses assez aigres. *Jarrige*, de retour en France, eut le choix de rentrer dans la Compagnie, ou de vivre en prêtre séculier. Il choisit ce dernier parti, & se retira à Tulles, où il resta jusqu'à sa mort, arrivée le 26 septembre 1670, à 65 ans.

JARRY, (Laurent Juillard DU) né vers 1658, à Jarry, village près de Saintes, s'adonna de bonne heure à la chaire & à la poésie. Il prêcha avec applaudissement à Paris & en province; & quoique poëte médiocre, il obtint deux couronnes de l'académie Françoise, en 1679 & en 1714. L'auteur de la *Henriade*, alors fort jeune, composa cette derniere année pour le prix, & fut vaincu par l'abbé *du Jarry*. Le poëme couronné, au-dessous du médiocre du côté de la poésie, étoit encore gâté par une méprise qui supposoit dans le poëte une ignorance grossiere en matiere de physique, & même de simple géographie : un de ses vers commençoit par *Poles glacés*, *brûlants*, &c. Le vainqueur & même les juges furent très-plaisantés dans le temps, sur-tout par le vaincu. L'abbé *du Jarry* avoit encore remporté le prix de l'académie en 1683, ou du moins il le partagea avec *la Monnoye*. Les deux pieces ayant eu un égal nombre de suffrages, l'académie fit frapper deux médailles, chacune valant la moitié du prix, & elles furent données aux deux auteurs. On a de *du Jarry* : I. Des *Sermons*, des *Panégyriques* & des *Oraisons funebres*, en 4 vol. in-12, qui, sans être du premier mérite, ont des beautés, entr'autres l'*Oraison funebre* de *Fléchier*. II. Un *Recueil* de divers ouvrages de piété, Paris, 1688, in 12. III. *Des Poésies Chrétiennes*, *héroïques & morales*; Paris 1715, in-12 : la versification en est foible, & le poëte étoit en lui encore inférieur à l'orateur. IV. Le *Ministere Evangélique*, ou *Réflexions sur l'éloquence de la Chaire*, in-12, Paris 1726 : l'auteur avoit étudié cette matiere plutôt en orateur qu'en philosophe. (*Voy.* BRETTEVILLE). Il mourut en 1730, dans son prieuré de N. D. du Jarry au diocese de Saintes, à l'âge d'environ 72 ans.

I. JARS, (Marie le) *Voyez* GOURNAI.

II. JARS, (François de *Rochechouart*, chevalier de) mort l'an 1670, chevalier de Malte, commandeur de Lagny-le-Sec & abbé de S. Satur, étoit un homme d'un génie hardi & d'un caractere fer-

Digitized by Google

me. Il fut mis à la Baſtille, dans le temps de la détention du garde des ſceaux *de Châteauneuf*, en 1633. Il étoit accuſé d'avoir voulu faire paſſer la *Reine-Mere* & *Monſieur* en Angleterre. Il n'y avoit pas de preuve. On l'interrogea quatre-vingt fois avec toute la ſévérité poſſible. Il ſe défendit toujours avec la même fermeté, ſans jamais ſe couper, & ſans rien dire qui pût embarraſſer ſes amis. Le cardinal de *Richelieu*, voulant abſolument découvrir le fond de l'intrigue pour laquelle il l'avoit fait arrêter, le fit, dit-on, condamner à mort en donnant parole aux juges qu'il auroit ſa grâce. Le chevalier de *Jars* fut condamné à être décapité. La ſentence lui fut lue; il monta ſur l'échafaud d'un air héroïque, & lorſqu'il fut en poſture de recevoir le coup de la mort, on cria *Grâce*! Comme il étoit prêt de deſcendre de l'échafaud, un des juges eut la baſſeſſe de l'exhorter à reconnoître la clémence du roi, en découvrant les deſſeins de *Châteauneuf*; mais il lui répondit, que *s'il y en avoit, rien ne ſeroit capable de lui faire trahir ſes amis.* Ce fut *Laſſemas*, qu'on appeloit *le Bourreau du cardinal de Richelieu*, qui fut chargé, avec le préſidial de Troyes, de la commiſſion de juger le chevalier de *Jars*. Jugé par un tel homme, il ne pouvoit qu'être condamné. Tout ſon crime, ſuivant les hiſtoriens les plus impartiaux, fut d'avoir entretenu une étroite correſpondance avec les ennemis du premier miniſtre, & d'être inſtruit de toutes les intrigues qu'on formoit à la cour contre lui. Le chevalier de *Jars* ayant obtenu ſa liberté, paſſa en Italie, & revint en France après la mort de *Louis XIII.*

III. JARS, (Gabriel) né à Lyon en 1732, d'un pere intéreſſé dans les mines du Lyonnois, montra beaucoup de goût pour la métallurgie. M. *Trudaine*, qui en fut informé, le fit entrer dans les ponts & chauſſées. Il y prit les connoiſſances propres à l'emploi auquel on le deſtinoit: c'étoit de perfectionner l'exploitation de nos mines par l'inſpection de celles de l'étranger, & des différentes manieres de les exploiter. En 1757, il viſita, avec M. *Duhamel*, les mines de la Saxe, de la Bohême, de l'Autriche, de la Hongrie; & termina, en 1759, ſa tournée par le Tirol, la Stirie, la Carinthie. En 1765, il fut ſeul chargé de viſiter les mines de l'Angleterre & de l'Ecoſſe. En 1766, ſon frere fut nommé pour l'accompagner dans l'électorat d'Hanovre, le duché de Brunſwick, la Heſſe, la Norwege, la Suede, les pays de Liege & de Namur, & la Hollande. De retour de ſes longues & pénibles courſes, *Jars* fut reçu de l'académie des ſciences en 1768, & mourut l'année ſuivante, à 37 ans. Son frere a publié ſes obſervations, ſous le titre de *Voyages Métallurgiques*, en 3 vol. in-4°, dont le premier a paru à Lyon en 1774. C'eſt une collection complette de minéralogie théorique & pratique. Elle eſt à la fois curieuſe & méthodique. Les procédés preſcrits y ſont traités avec clarté, & on y trouve des deſſins exacts des machines & des fourneaux néceſſaires pour l'exploitation des mines.

I. JASON, fils d'*Eſon* & d'*Alcimede*. *Eſon*, en mourant, le laiſſa ſous la tutelle de *Pélias* ſon frere, qui le donna à élever au centaure *Chiron*. Ce prince étant devenu grand, gagna tellement l'affection des peuples, que *Pélias* chercha tous les moyens de le perdre, pour s'aſſurer le trône. Il perſuada à *Ja-*

Digitized by Google

ſon qu'il falloit entreprendre la conquête de la Toiſon d'or, eſpérant qu'il n'en reviendroit pas. Le bruit de cette expédition s'étant répandu par tout, les princes Grecs voulurent y avoir part. Ils partirent ſous ſes drapeaux pour la Colchide, où cette toiſon étoit pendue à un arbre, & défendue par un dragon monſtrueux. On les appela *Argonautes*, du nom de leur vaiſſeau, nommé *Argo*. Les auteurs ſont partagés ſur l'étymologie du nom d'*Argo*, donné à ce fameux vaiſſeau. Les uns veulent que ce ſoit celui du conſtructeur; les autres diſent qu'il fut ainſi appelé, parce qu'il portoit des Argiens: c'eſt le ſentiment de *Cicéron*. Il y en a qui tirent ſon nom de ſa viteſſe, & d'autres de ſa peſanteur. Tous s'accordent à dire qu'il étoit fort long, & peut-être le premier de cette eſpece qui parut ſur les mers de la Grece; car *Pline* aſſure que les Grecs ne ſe ſervoient que de vaiſſeaux ronds. Ce qu'il avoit de plus merveilleux, c'eſt qu'il étoit conſtruit d'arbres de la forêt de Dodone, qui rendoient des oracles; c'eſt pour cela que les Poëtes ont dit qu'il articuloit des ſons. Quoi qu'il en ſoit, *Jaſon* aborda d'abord à l'île de Lemnos, où il fut magnifiquement traité par la reine *Hypſipile*. De-là, il ſe rendit chez le roi *Phinée*, dont il apprit comment il pourroit pénétrer ſûrement à Colchos à travers les rochers Cyanées. Y étant heureuſement deſcendu, *Médée*, fille du roi de Colchos, fut ſi épriſe de la beauté de ce jeune prince, qu'elle lui promit, s'il vouloit l'épouſer, de lui donner les moyens de dompter les Taureaux à pieds d'airain, & d'aſſoupir un monſtrueux Dragon qui gardoit la Toiſon d'or. *Jaſon* y conſentit, & après avoir triomphé de tous les obſtacles, il enleva la Toiſon; mais ſon amour & ſon apparente reconnoiſſance ne ſurvecut gueres au ſuccès qui en étoit l'objet. S'étant réfugié chez *Créon*, roi de Corinthe, il abandonna ſa bienfaictrice pour épouſer la fille de ce roi: [*Voy.* II. CRÉÜSE]. *Médée* irritée, apres avoir conſeillé aux filles de *Pélias* de tuer leur pere, & de le faire bouillir dans une cuve d'airain, leur faiſant eſpérer qu'elles le rajeuniroient, maſſacra elle-même enſuite les enfants qu'elle avoit eus de *Jaſon*, & les lui ſervit par morceaux dans un feſtin. Ayant de plus empoiſonné toute la famille royale de *Créon*, excepté *Jaſon* qu'elle laiſſoit vivre pour lui ſuſciter continuellement de nouvelles traverſes, elle ſe ſauva dans les airs ſur un char traîné par des dragons ailés. Cependant *Jaſon* s'empara de Colchos, où il régna tranquillement le reſte de ſes jours.

II. JASON, le CYRÉNÉEN, écrivit l'*Hiſtoire des Macchabées*, en 5 livres... *Voyez* le LIVRE II. des *Macchabées*, 2, 24.

III. JASON, frere d'*Onias*, grand-prêtre des Juifs, acheta d'*Antiochus Epiphanes* la grande-ſacrificature, & en dépouilla ſon frere, l'an 175 avant J. C. Dès qu'il en fut revêtu, il tâcha d'abolir le culte du Seigneur dans Jéruſalem; mais à peine eut-il exercé deux ans le ſouverain pontificat, que *Menelaüs*, de la tribu de *Benjamin*, le ſupplanta à ſon tour, en gagnant *Antiochus* par une plus grande ſomme. *Jaſon*, forcé de céder, ſe retira chez les Ammonites. Il s'y tint caché, juſqu'à ce que le bruit de la mort d'*Epiphanes* s'étant répandu, il ſortit de ſa retraite, entra à main armée dans Jéruſalem, d'où il chaſſa *Menelaüs*, & exerça toutes

Digitized by Google

fortes d'hoſtilités contre ſes citoyens. Le bruit de la prétendue mort du roi s'étant diſſipé, il fut contraint de ſortir de la ville, & erra quelque temps chez les Arabes, d'où il paſſa en Egypte. Ne s'y croyant pas en ſureté, il ſe retira à Lacédémone, comme dans une ville alliée; mais il y mourut miſérablement, & dans un tel abandon, que perſonne ne voulut prendre ſoin de ſa ſépulture.

IV. JASON *de Theſſalonique*, logea chez lui l'apôtre *St Paul*. Les Juifs de la ville ſoulevérent le peuple, & vinrent fondre ſur la maiſon de *Jaſon*, dans le deſſein d'enlever *Paul* & *Silas*. Ne les ayant pas trouvés, ils ſaiſirent *Jaſon*, & le menerent aux magiſtrats, qui le renvoyerent, à condition de repréſenter les accuſés. Il paroît, par l'Epître aux Romains, que *Jaſon* étoit parent de *St Paul*. Les Grecs le font évêque de Tharſe en Cilicie, & honorent ſa mémoire le 28 avril.

JATRE, (Matthieu) religieux Grec du XIIIe ſiecle, dont on a deux ouvrages conſidérables en vers grecs, d'une meſure qui eſt plus propre pour la poëſie que pour la muſique. L'un roule ſur *les Offices de l'Egliſe de Conſtantinople*, & l'autre ſur *les Officiers du Palais* de la même ville. Le Pere *Goar* les fit imprimer en 1648, in-fol., en grec & en latin, avec des notes.

JAVAN, IVe fils de *Japhet*, fut pere des Ioniens, ou des Grecs qui habitoient l'Aſie mineure. Il eut pour fils *Eliſa*, *Tharſis*, *Cethim*, & *Dodanim* ou *Rhodanim*, qui peuplerent l'Elide, la Cilicie, la Macédoine, & le pays de Dodone ou de Rhodes.

JAUCOURT, (le Chevalier Louis de) de la ſociété royale de Londres, des académies de Berlin & de Stockolm, mort à Paris le 3 février 1780, ſe diſtingua autant par ſon déſintéreſſement & ſes vertus, que par la nobleſſe de ſon origine. Il préféra la retraite, la vraie philoſophie, le travail infatigable, à tous les avantages que pouvoit lui procurer ſa naiſſance, dans un pays où l'on préfere cet avantage à tout le reſte, excepté à l'argent. Il avoit approfondi de bonne heure tout ce qui regarde la médecine, les antiquités, les mœurs des peuples, la morale & la littérature. Les nombreux articles qu'il a fournis à l'*Encyclopédie* dans ces différents genres, ſont traités d'une maniere nette, méthodique, & écrits d'un ſtyle facile & agréable, ni trop, ni trop-peu chargé d'ornements. On regrette que certains écrivains, qui ont rempli ce vaſte répertoire des ſciences d'une foule de lieux communs, paraphraſés auſſi longuement qu'emphatiquement, ne l'aient pas pris pour modele. Le chevalier de *Jaucourt* avoit travaillé à la *Bibliothéque raiſonnée*, journal rempli de très-bons extraits, depuis ſon origine juſqu'en 1740. Il publia, conjointement avec les profeſſeurs *Gaubius*, *Muſſchenbroek* & le docteur *Maſſuet*, le *Muſæum Sebæanum*, 4 vol. in fol., 1734, & années ſuivantes : livre peu commun, curieux & recherché. Il avoit compoſé un *Lexicon Medicum univerſale*. Mais ce manuſcrit important, prêt à être imprimé en 6 vol. in-fol. à Amſterdam, périt avec le vaiſſeau qui le portoit en Hollande. On a encore de lui quelques autres ouvrages moins étendus, ſur des objets de phyſique ou de médecine. Il fut pendant cinq ans le diſciple du célebre *Boerhaave*. « Il me ſollicita long-temps, dit-» il, avant que je quittaſſe l'aca-» démie de Leyde, d'y prendre le

Digitized by Google

» degré de docteur en médecine; » & je ne crus pas devoir me re- » fuſer à ce deſir, quoique réſolu » de ne tirer de cette démarche » d'autre avantage, que celui de » pouvoir ſecourir charitablement » de pauvres malheureux ». Cependant *Boerhaave*, charmé de ſa déférence & inſtruit de ſes talents, le fit appeler par le Stathouder, aux conditions les plus flatteuſes, comme gentilhomme & comme médecin. Mais les promeſſes de cour ne pouvoient gueres toucher un homme *ſans beſoin, ſans deſir, ſans ambition, ſans intrigue, aſſez courageux pour préſenter ſes reſpects aux Grands, aſſez prudent pour ne les pas ennuyer, & qui s'étoit bien promis d'aſſurer ſon repos par l'obſcurité de ſa vie ſtudieuſe.* C'eſt ainſi que le chevalier de *Jaucourt* ſe peint lui-même.

JAVELLO, (Chryſoſtôme) ſavant Dominicain Italien, enſeigna la philoſophie & la théologie à Bologne avec beaucoup de ſuccès, & mourut vers 1540. On a de lui: I. Une *Philoſophie*. II. Une *Politique*. III. Une *Œconomie Chrétienne*. IV Des *Notes ſur Pomponace*. V. D'autres Ouvrages imprimés en 3 vol. in-fol.; Lyon, 1567, & in-8°, 1574. Toutes ces productions ſont médiocrement bonnes, même pour leur temps.

JAUFFROY, (Etienne) prêtre de la Doctrine-Chrétienne, né à Ollioules, diocèſe de Toulon, mort le 10 mai 1760, étoit plein de vertus & de lumiere. On a de lui: I. Des *Statuts Synodaux publiés dans le Synode général tenu à Mende en 1738*; 1739, in-12. II. *Conférence de Mende*, 1761, in-12.

JAULT, (Auguſtin-François) né à Orgelet en Franche Comté, ſe fit recevoir docteur en médecine & fut profeſſeur en langue Syriaque au collège royal. Il a traduit: I. Les *Opérations de Chirurgie* de *Scharp*, 1742, in-12. II. *Recherche Critique ſur la Chirurgie* du même, 1751, in-12. III. *Hiſtoire des Sarraſins*, d'*Ockley*; 1748, 2 vol. in-12. IV. Le *Traité des Maladies Vénériennes*, d'*Aſtruc*; 1740, 4 vol. in-12. V. Le *Traité des Maladies venteuſes*, de *Combalusier*; 1754, 2 vol. in-12. VI. Le *Traité de l'Aſthme*, de *Floyer*; 1761, in-12. VII. Il a travaillé à la nouvelle édition du *Dictionnaire Etymologique* de *Ménage*. Ce ſavant avoit des connoiſſances très-variées, & ſes traductions ſont en général exactes. Il mourut en 1757, à 50 ans.

JAUSSIN, (Louis Amand) apothicaire à la ſuite de l'armée de Corſe, ſe fit connoître du public par des *Mémoires Hiſtoriques* ſur les principaux événements arrivés dans cette île, en 2 vol. in-12, 1759. Quoique cet ouvrage ne ſoit qu'une compilation mal digérée, il y a des recherches & des choſes curieuſes. On a encore de lui un *Traité ſur la perle de Cléopâtre*, in-8°; & un *Mémoire ſur le Scorbut*, in-12. Il mourut à Paris en 1767.

I. JAY, (Gui-Michel le) ſavant avocat au parlement de Paris, étoit très-verſé dans les langues. N'étant pas content des Polyglottes qui avoient paru juſqu'à ſon temps, il forma le projet d'une nouvelle, & fit venir des Maronites de Rome, pour le Syriaque & l'Arabe. Sa Polyglotte fut imprimée en 1645, par *Vitré*. Cet ouvr., en acquérant de la gloire à *le Jay*, ruina ſa fortune. Les Anglois, auxquels il voulut le vendre trop cher, chargerent *Walton* de l'édition d'une Polyglotte, beaucoup plus

Digitized by Google

commode que celle de Paris. *Le Jay* auroit pu gagner encore beaucoup, s'il avoit voulu laiſſer paroître la ſienne ſous le nom du cardinal de *Richelieu*, jaloux de la réputation que le cardinal *Ximenès* s'étoit faite par un ouvrage de ce genre. *Le Jay* devenu veuf & pauvre, embraſſa l'état eccléſiaſtique, fut doyen de Vezelai, obtint un brevet de conſeiller-d'état, & mourut en 1675. La *Polyglotte* de Guy-Michel *le Jay* eſt en 10 vol., très-grand in-fol. C'eſt un chef-d'œuvre de typographie pour le papier & les caractères; mais on ſe plaint, dit D. *Calmet*, qu'il y a beaucoup de fautes. Elle eſt d'ailleurs incommode par la grandeur exceſſive du format & le poids des volumes. Elle a, de plus que la Polyglotte de *Ximenès*, le ſyriaque & l'arabe. Elle parut depuis 1628 juſqu'en 1645. [Il ne faut pas le confondre avec *Nicolas* LE JAY, baron de Tilly, garde-des-ſceaux & premier préſident au parlement de Paris, mort en 1640, après avoir rendu des ſervices ſignalés à *Henri IV* & à *Louis XIII*].

JAY, (Gabriel-François le) jéſuite, né à Paris en 1662, régenta la rhétorique au college de Louis-le-Grand pendant plus de trente ans, & s'acquit l'eſtime de ſes éleves par ſa ſcience & ſa piété. Il étoit collegue du P. *Jouvenci*, & mourut à Paris, l'an 1734, à 72 ans. On a de lui: I. Une *Traduction* en françois des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnaſſe. II. *Bibliotheca Rhetorum*; Paris, 1725, 2 vol. in-4°. C'eſt une collection de ſes œuvres claſſiques, qui contient bien des choſes peu analogues au titre. Elle renferme: I. *Rhetorica*, diviſée en 5 livres. *Orationes ſacræ*, d'une latinité pure; mais moins riches en choſes & en idées qu'en paroles. III. *Orationes panegyricæ*; ce ſont des harangues, dont la plupart ſont à la louange de la nation françoiſe. IV. Des *Plaidoyers*, les uns en latin, les autres en françois. V. *Epiſtolæ*. VI. *Fabulæ*. VII. *Poëtica*. VIII. *Tragœdiæ*, dont quelques unes ſont traduites par l'auteur même, en vers françois. IX. Des *Comédies* en latin. On a fait un grand nombre d'éditions de ſa *Rhétorique*, qui a été long-temps un livre claſſique dans bien des colleges.

I. JEAN, ſurnommé GADDIS, fils de *Mathathias*, & frere des *Macchabées*, fut tué en trahiſon par les enfants de *Jambri*, comme il conduiſoit le bagage des *Macchabées* ſes freres, chez les Nabuthéens leurs alliés.

II. JEAN BAPTISTE, précurſeur de JESUS-CHRIST, fils de *Zacharie* & d'*Elizabeth*, naquit l'an du monde 4004, environ 6 mois avant la naiſſance du ſauveur. Un Ange l'annonça à *Zacharie* ſon pere, qui, n'ajoutant pas aſſez de foi à ſes paroles, parce qu'*Elizabeth* ſa femme étoit avancée en âge & ſtérile, perdit dès le moment l'uſage de la voix. Cependant *Elizabeth* devint enceinte. Lorſque la Ste Vierge alla la viſiter, *Jean-Baptiſte* treſſaillit dans les entrailles de ſa mere. Il ſe retira dans le déſert, & y vécut d'une maniere très-auſtere. Son habillement étoit fait de poil de chameau, & ſa nourriture n'étoit compoſée que de ſauterelles & de miel ſauvage. L'an 29 de Jeſus-Chriſt, il commença à prêcher la pénitence le long du Jourdain, & baptiſa tous ceux qui vinrent à lui. La ſainteté de ſa vie fit croire aux Juifs qu'il étoit le *Meſſie*; mais il leur dit: " qu'il étoit la voix de celui qui „ crie dans le déſert „. JESUS-CHRIST étant allé ſe faire bapti-

Digitized by Google

ſer, il le montra à tout le monde, en diſant " que c'étoit l'Agneau „ de Dieu, la victime par excel- „ lence „. Son zele fut la cauſe de ſa mort. Ayant repris avec force *Hérode-Antipas*, qui avoit épouſé *Hérodias*, femme de ſon frere, ce prince le fit mettre en priſon au château de Macheronte. Quelque temps après, il eut la foibleſſe de le ſacrifier à la fureur de cette femme, qui ſut profiter d'une promeſſe indiſcrette qu'*Antipas* avoit faite à *Salomé*, fille d'*Hérodias*. *S. Jerôme* dit qu'*Hérodias* lui perça la langue avec une aiguille de tête, pour ſe venger après ſa mort de la liberté de ſes paroles. Les diſciples de *Jean* ayant appris ſa décollation, vinrent enlever ſon corps. L'Evangile ne marque pas où ils l'enterrerent; mais il n'y a nulle apparence qu'ils l'aient enſeveli à Sébaſte, comme l'ont écrit quelques Légendaires, ſur-tout lorſqu'on penſe à l'oppoſition qui étoit entre les Juifs & les Samaritains. Quand il ſeroit vrai que le ſaint corps eût été tranſporté de Macheronte à Sébaſte, les Payens, ſous *Julien* l'Apoſtat, ouvrirent le tombeau qui étoit dans cette ville, & brûlerent les os de *S. Jean-Baptiſte*, vers l'an 362, avec ceux du prophete *Eliſée*. Les hiſtoriens qui rapportent ce fait, n'ont point remarqué qu'ils en épargnaſſent aucune partie; au contraire, ces idolâtres, dans leur fureur autoriſée par le prince apoſtat, brûlerent avec ces ſaints corps des oſſements de divers animaux, & ayant mêlé toutes ces cendres, les jeterent au vent. Il eſt vrai que *Ruffin* dit que quelques moines, mêlés parmi les payens qui ramaſſoient ces os pour les brûler, en ſauverent quelques-uns, qu'ils porterent à Jéruſalem. " Mais c'eſt un garant peu ſûr, „ que *Ruffin*, (dit le continuateur „ de *Fleury*) lorſque les Grecs „ gardent un profond ſilence là- „ deſſus. Si les reliques de ce ſaint „ n'ont pas été tirées de Sébaſte „ avant *Julien* l'Apoſtat, ou ſi elles „ n'ont pas été priſes à Alexan- „ drie, elles ont dû être ſuſ- „ pectes „. La fête de *S. Jean* eſt de la plus haute antiquité dans l'Egliſe. Il a été un temps que l'on célébroit trois meſſes ce jour-là, comme à la fête de Noël. On faiſoit auſſi la fête de ſa Conception, le 24 ſeptembre. Comme *S. Jean-Baptiſte* vécut dans la retraite & dans la mortification, *S. Jérôme* & *S. Auguſtin* l'appellent *le Maître des Solitaires, & le premier des Moines*: MONACHORUM PRINCEPS. Il laiſſa des diſciples.

III. JEAN I. EVANGÉLISTE, né à Bethzaïde, en Galilée, étoit fils de *Zébédée* & de *Salomé*, & frere cadet de *S. Jacques* le Majeur. Leur emploi étoit de gagner leur vie à la pêche. *Jean* n'avoit que 25 à 26 ans, lorſqu'il fut appelé à l'apoſtolat par le Sauveur, qui eut toujours pour lui une tendreſſe particuliere; il ſe déſigne lui-même ordinairement ſous le nom du *Diſciple* que JESUS aimoit. Il étoit vierge, & c'eſt pour cette raiſon, dit *S. Jérôme*, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, qu'à la Cène il repoſa ſur ſon ſein, & que Jeſus-Chriſt ſur la Croix le traita comme un autre lui-même. Le Sauveur lui donna des marques ſingulieres de ſon amour, en le rendant témoin de la plupart de ſes miracles, & ſur-tout de ſa gloire au moment de la Transfiguration. Dans le jardin des Oliviers, il voulut l'avoir auprès de lui pendant le temps de ſon agonie. Ce diſciple fut le ſeul qui l'accompagna juſqu'à la

Digitized by Google

Croix, où J. C. lui laiſſa en mourant le ſoin de la Ste Vierge. Après la Réſurrection du Sauveur, *Jean* le reconnut le premier, & fut un de ceux qui mangerent avec lui. Il aſſiſta au concile de Jéruſalem, où il parut comme une des colonnes de l'Egliſe, ſelon le témoignage de *S. Paul*. Ce ſaint Apôtre alla prêcher l'Evangile dans l'Aſie, & pénétra juſque chez les Parthes, auxquels il écrivit ſa premiere *Epître*, qui portoit autrefois ce titre. Il fit ſa réſidence ordinaire à Epheſe, fonda & gouverna pluſieurs égliſes. Dans la perſécution de *Domitien*, vers l'an 95, il fut mené à Rome, & plongé dans de l'huile bouillante, ſans en recevoir aucune incommodité. Il en ſortit plus vigoureux, & fut relégué dans la petite île de Pathmos, où il écrivit ſon *Apocalypſe*. *Nerva*, ſucceſſeur de *Domitien*, ayant rappelé tous les exilés, *Jean* revint à Ephèſe. Ce fut dans cette ville qu'il compoſa ſon *Evangile*, à la ſollicitation des évêques d'Aſie, pour réfuter les erreurs de *Cérinthe* & d'*Ebion*, qui ſoutenoient que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme. Nous avons encore de lui trois *Epîtres*, qui ſont au nombre des livres canoniques : la 1re, citée autrefois ſous le nom des Parthes ; la IIe, adreſſée à *Electe*, & la IIIe à *Caïus*. *Jean* vécut juſqu'à une extrême vieilleſſe ; & ne pouvant plus faire de longs diſcours, il ne diſoit aux fideles que ces paroles : *Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres*. Ses diſciples, ennuyés d'entendre toujours la même choſe, lui en parlerent ; & il leur répondit : *C'eſt le précepte du Seigneur ; & ſi on le garde, il ſuffit pour être ſauvé*. Enfin ce ſaint Apôtre mourut à Epheſe, d'une mort paiſible, ſous le regne de *Trajan*, la 100e année de Jeſus-Chriſt ; âgé d'environ 94 ans. On le ſurnomme *le Théologien*, à cauſe de la ſublimité de ſes connoiſſances & de ſes révélations, & ſur-tout du commencement de ſon Evangile ; car les autres Evangéliſtes ont rapporté les actions de la vie mortelle de Jeſus-Chriſt ; mais *S. Jean* s'éleve comme un aigle au deſſus des nues, & va découvrir, juſques dans le ſein du Pere, le Verbe de Dieu égal au Pere. C'eſt la raiſon pour laquelle on le peint ayant à ſon côté un aigle, l'un des 4 animaux ſymboliques marqués dans la viſion d'*Ezéchiel*. « On ne peut » ôter à ce Saint, (dit l'éditeur » de la *Bible* d'*Avignon*), la grandeur des choſes & la majeſté de » l'expreſſion dans bien des endroits ; mais il y en a d'autres » où ſon ſtyle paroît ſimple & bas : » on y remarque des traits de la » langue ſyriaque ou hébraïque : » on y voit des répétitions & des » tours de phraſe, qui ne ſentent » pas la délicateſſe de la langue » Grecque. Tout le monde ſait » que *S. Jean* l'évangéliſte n'avoit » pas étudié les lettres, & qu'il » n'avoit aucune teinture de l'éloquence, ni de la rhétorique artificielle ; & cela ne lui fait pas » de tort. Ce petit défaut ſe trouve bien réparé par les lumieres » ſurnaturelles, par la profondeur » des myſteres, par l'excellence » des choſes, par la ſolidité des » penſées & par l'importance des » inſtructions. Le *Saint-Eſprit* qui » l'a choiſi & animé, eſt au-deſſus » de la philoſophie & de la rhétorique. Il poſſede au ſouverain » degré le talent de porter la lumiere dans l'eſprit & le feu dans » le cœur. Il inſtruit, il convainc, » il perſuade ſans l'aide de l'art & » de l'éloquence.... Ce qu'ont pré-

» tendu

Digitized by Google

» tendu quelques nouveaux auteurs, qu'il avoit puisé dans » *Platon*, ou dans *Philon* le Juif, » ce qu'il a dit du *Verbe*, est une » prétention chimérique & sans » fondement. Il a pu apprendre » de vive voix par ses disciples, » ou par les philosophes mêmes, » quelque chose du verbe en général, & du principe dont parle » *Platon*; & il y a même beaucoup d'apparence, qu'il les avoit » principalement en vue, dans ce » qu'il dit au commencement de » son *Evangile*: mais c'étoit pour » les réfuter; & dans son Evangile, le Verbe dont il parle est » fort différent de celui des Platoniciens & de *Philon*. Il est aisé à » quiconque a du goût & du discernement en matiere de style » & de philosophie, de reconnoître que *S. Jean* n'avoit aucune » teinture ni de la philosophie, ni » de l'éloquence des Grecs, ni de » celle de *Platon* en particulier ». On dépeint *S. Jean* avec un calice, d'où sort un serpent; parce que des hérétiques lui ayant présenté du poison dans un verre, il fit le signe de la croix sur le vase, & tout le venin se dissipa sous la forme d'un serpent. Ce miracle, rapporté par le faux *Procore*, put être fondé sur une tradition plus ancienne, que l'auteur qui a pris ce nom.

IV. JEAN, surnommé MARC, disciple des Apôtres, étoit fils d'une femme nommée *Marie*, qui avoit une maison dans Jérusalem, où les fideles & les Apôtres s'assembloient ordinairement. *Jean-Marc* s'attacha à *S. Paul* & à *S. Barnabé*, & il les accompagna dans le cours de leurs prédications, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à Perges en Pamphylie, où il les quitta pour retourner à Jérusalem. Quelques années après, *Paul* & *Barnabé* se disposant de retourner en Asie, *Barnabé* voulut prendre avec lui *Jean-Marc*, qui étoit son parent. Mais *Paul* s'y opposant, ces deux Apôtres se séparerent, & *Marc* suivit *Barnabé* dans l'île de Chypre. On ignore ce que fit *Jean-Marc* depuis ce voyage, jusqu'au temps qu'il se trouva à Rome, en l'an 63, & qu'il rendit de grands services à *S. Paul* dans sa prison. On ne connoît ni le genre, ni l'année de la mort de ce disciple; mais il y a assez d'apparence qu'il mourut à Ephese, où son tombeau fut depuis fort renommé.

V. JEAN, (Saint) célebre martyr de Nicomédie, fut brûlé sur un gril pour la défense de la foi de J. C., durant la persécution de *Dioclétien*, le 24 février 303. On croit que c'est lui qui arracha l'édit des empereurs contre les Chrétiens. *Eusebe* & *Lactance* ne disent point quel fut le Chrétien qui fit cette action. *Usuard* & *Adon* l'appellent *Jean*.

VI. JEAN CALYBITE, (Saint) qui est probablement le même que *S. ALEXIS*, naquit d'*Eutrope* & de *Théodora*, d'une illustre famille de Constantinople. Ils l'éleverent de bonne heure à l'étude des sciences. A l'âge de douze ans, il se laissa enlever secrétement de la maison paternelle par un religieux *Acemete*, qui l'emmena dans son monastere. Six ans après, le désir de revoir ses parents le fit retourner à Constantinople. Comme il y revenoit, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ses habits, & se revêtit des haillons dont ce mendiant étoit couvert. En cet état, il alla se coucher devant la maison de son pere, & obtint des domestiques la permission de se faire une cabane sous la porte de la maison pour s'y retirer. Il y vécut ainsi, sans être reconnu

Digitized by Google

de perſonne, expoſé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant le pere, touché de la patience avec laquelle ce malheureux ſupportoit ſa pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choſes néceſſaires à la vie. Enfin, *S. Jean-Calybite* étant ſur le point de mourir, ſe découvrit à ſon pere & à ſa mere, en leur diſant: *Je ſuis ce fils que vous avez ſi long temps cherché.* Il leur témoigna en même temps ſa reconnoiſſance, & rendit l'eſprit un inſtant après, vers l'an 450. On prétend avoir ſon corps, au moins en partie, à Rome, où ſon culte eſt devenu célebre depuis qu'on lui a bâti une belle égliſe dans l'île du Tibre. Son chef fut porté de Conſtantinople à Beſançon, après la priſe de cette ville par les Latins, en 1204. Il fut ſurnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré longtemps inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans ſa propre maiſon. Voyez les *Vies des Saints*, de Baillet, au 15 janvier.

VII. JEAN-CHRYSOSTÔME, (St) né à Antioche en 344 d'une des premieres familles de la ville, y ajouta un nouveau luſtre par ſes vertus & ſon éloquence qui le fit ſurnommer *Chryſoſtôme*, c'eſt-à-dire, *Bouche d'or.* Après avoir fait ſes études avec ſuccès ſous le fameux *Libanius*, il voulut ſuivre le barreau; mais la grâce ayant parlé à ſon cœur, il quitta toutes les eſpérances que le monde lui donnoit, pour s'enfoncer dans un déſert. Il choiſit, pour le lieu de ſa retraite, les montagnes voiſines d'Antioche. Se trouvant encore trop près du monde, il s'enferma dans une grotte, où il paſſa deux ans dans les travaux de l'étude & les exercices de la pénitence. Ses maladies l'ayant obligé de revenir à Antioche, *Melece* l'ordonna diacre, & *Flavien*, ſon ſucceſſeur, l'éleva au ſacerdoce en 383. Il fut bientôt chargé du ſoin de prêcher la parole de Dieu. Ce fut alors que, ſa maniere n'étant pas encore aſſez mûre, ni aſſez populaire, une pauvre femme lui dit au ſortir d'un de ſes ſermons: *Mon Pere, nous autres pauvres d'eſprit, nous ne te comprenons pas.* Il profita de cet avis, ſe corrigea, & remplit ſon honorable fonction avec d'autant plus de fruit, qu'à une éloquence touchante & perſuaſive, il joignoit des mœurs céleſtes. Auſſi le peuple d'Antioche écoutoit ſes ſermons avec une ardeur & une admiration incroyables. On l'interrompoit ſouvent par des acclamations & des battements de mains qui bleſſoient ſa modeſtie; car il ne cherchoit point à plaire à ſes auditeurs, mais à les convertir. *De quoi me ſervent vos louanges*, leur diſoit-il, *puiſque je ne vois pas que vous faſſiez aucun progrès dans la vertu? Je n'ai beſoin ni de ces applaudiſſements, ni de ce tumulte. L'unique choſe que je déſire, eſt qu'après m'avoir écouté paiſiblement, & avoir fait connoître que vous comprenez ces vérités, vous les pratiquez. Ce ſont les ſeuls éloges que j'ambitionne.* Ses talents & ſes vertus le firent placer ſur le ſiége de Conſtantinople, après la mort de *Nectaire*, en 398. Son premier ſoin fut de réformer le clergé. Il déracina l'abus qui s'étoit introduit parmi les Eccléſiaſtiques, de vivre avec des Vierges qu'ils traitoient de Sœurs adoptives, *ou* Sœurs *Agapetes*, c'eſt-à-dire, charitables. Ce bon paſteur donna l'exemple en tout à ſon troupeau. Il chaſſa les loups de la bergerie, il fonda pluſieurs hôpitaux; il envoya des prêtres chez les Scythes, pour travailler à leur converſion. Ses miſſions & ſes abondantes charités exigeoient ou de grands revenus, ou une grande

Digitized by Google

économie. Le saint patriarche se réduisit à une vie pauvre. Il ne voulut avoir ni meubles précieux, ni habits de soie. Il usoit de viandes simples & légeres, & ne buvoit point de vin, si ce n'est dans les grandes chaleurs. Il mangeoit presque toujours seul, à cause de ses fréquentes maladies, & pour éviter l'inconvénient des compagnies & les frais des grands repas. Ces retranchements lui donnerent le moyen de soulager tous ceux qui étoient dans l'indigence. Sa charité & son application infatigable à remplir ses devoirs, lui gagnerent bientôt l'amour & la confiance de son peuple. Constantinople changea de face. Il vint à bout de corriger plusieurs désordres. Il établit l'office de la nuit dans les églises, introduisit le chant des Pseaumes dans les maisons mêmes des particuliers, en détourna plusieurs de l'oisiveté & des spectacles, & les rappela à une vie sérieuse & occupée. Cependant la véhémence avec laquelle il parloit contre l'orgueil, le luxe & la violence des grands; son zele pour la réformation du clergé & pour la conversion des hérétiques, lui attiroient une foule d'ennemis : *Eutrope*, favori de l'empereur; le tyran *Gaynas*, à qui il refusa une église pour les Ariens; *Théophile d'Alexandrie*, partisan des Origénistes; les sectateurs d'*Arius*, qu'il fit bannir de Constantinople; ces hommes pervers se réunirent tous contre le saint archevêque. L'occasion de se venger de lui se présenta bientôt. *Chrysostôme* crut que son ministere l'obligeoit de s'élever contre les injustices de l'impératrice *Eudoxie* & de son parti. Il en parla indirectement dans un *Sermon* sur le luxe des femmes. Ses ennemis ne manquerent pas d'envenimer ses paroles auprès de l'impératrice, qui, dès-lors, conçut une haine mortelle contre le saint prélat. Il suffit d'être haï des princes, pour l'être bientôt des courtisans. Quelques-uns de ceux-ci inventerent des crimes, & présenterent des mémoires. *Eudoxie* les appuya; elle fit tenir le fameux conciliabule du Chêne en 403. L'archevêque y fut condamné par *Théophile d'Alexandrie*, qui s'étoit rendu à Constantinople, avec un grand nombre d'evêques, qu'il avoit appelés des Indes mêmes. Le saint prélat, après sa condamnation, fut chassé de son siege; mais cet exil ne dura pas long-temps. La nuit qui suivit son départ, il arriva un tremblement de terre si violent, que le palais en fut ébranlé. *Eudoxie* effrayée, pria l'empereur de rappeler l'archevêque. *Jean Chrysostôme* revint donc dans son église. Il y fut reçu aux acclamations de tout le peuple, & reprit les fonctions de son ministere, malgré la sentence du conciliabule. [*Voy.* l'article *JOANNITES*]. A peine avoit-il été huit mois en repos depuis son retour, qu'on dressa, à Constantinople, une statue en l'honneur de l'impératrice. Elle fut élevée dans la place, entre le palais où se tenoit le sénat, & l'église Sainte-Sophie. A la dédicace de cette statue, le préfet de la ville, Manichéen & demi-Païen, excita le peuple à des réjouissances extraordinaires, mêlées de superstitions. Il y eut des danses, des farceurs qui s'attiroient de grands applaudissements, & des cris dont le service divin étoit troublé. Le pontife ne put souffrir ces désordres; il en parla avec sa liberté ordinaire, & blâma non-seulement ceux qui les faisoient, mais ceux qui les commandoient. *Eudoxie* offensée jura de nouveau sa perte. Le zele des plus grands Saints (dit *le Beau*)

Digitized by Google

n'eſt pas toujours exempt d'amertume. *Jean Chryſoſtôme* monta en chaire, & loin de chercher à adoucir la colere d'*Eudoxie*, il commença un ſermon par ces mots: *Voici encore* Hérodiade *en furie; elle danſe encore; elle demande encore la tête de* Jean... *Eudoxie* fit réellement le perſonnage que l'intrépide évêque lui attribuoit. Elle réſolut de faire aſſembler un nouveau concile contre lui. Pluſieurs évêques, gagnés par les libéralités de la cour, furent ſes accuſateurs. *Arcade*, connoiſſant la ſainteté du prélat, dit à l'un d'eux que cette affaire lui donnoit de grandes inquiétudes. L'évêque dévoué à *Eudoxie*, lui répondit: *Seigneur, nous prenons ſur notre tête la dépoſition de* JEAN. Le Saint fut condamné, chaſſé de l'égliſe le lundi 10e juin 404, & envoyé en Bithynie. Son exil fut ſuivi d'une horrible perſécution contre tous ceux qui défendoient ſon innocence. On imagina différents prétextes pour verſer le ſang, comme on avoit fait ſous les empereurs Païens. *Jean-Chryſoſtôme* ſouffrit beaucoup dans ſon exil: toute ſa conſolation fut dans les lettres que lui écrivoient le pape *Innocent I*, & les plus grands évêques d'Occident, qui prenoient part à ſon infortune. L'empereur *Honorius* écrivit inutilement en ſa faveur à ſon frere *Arcade*. Enfin, après une longue détention à Cucuſe, lieu déſert & dénué de toutes les choſes néceſſaires à la vie, on le tranſféra à Arabyſſe en Arménie. Comme on le menoit à Pythionte ſur le Pont-Euxin, il fut ſi mal-traité des ſoldats qui le conduiſoient, qu'il mourut en chemin, à Comane, le 14 ſeptembre 407, âgé d'environ 60 ans, après 9 ans & 8 mois d'épiſcopat, dont plus de 3 années d'exil. Ses ennemis, pourſuivant ſa mémoire même après ſa mort, refuſerent long-temps de mettre ſon nom dans les dyptiques. Mais *St Cyrille d'Alexandrie*, ſucceſſeur de *Theophile*, imita enfin l'exemple des patriarches, *Alexandre* d'Antioche & *Attique* de Conſtantinople, qui avoient marqué publiquement leur vénération pour *Chryſoſtôme*. Son culte prit chaque jour des accroiſſements. *Théodoſe* le jeune ayant fait tranſporter ſon corps de Comane à Conſtantinople, il fut reçu en triomphe par le patriarche *Proclès*, & par toute la ville, le 27 janvier 438. C'eſt le jour de cette tranſlation que l'Egliſe a choiſi pour faire ſa fête. Quant à l'Egliſe Grecque, elle érigea en fête la plupart des événements de ſa vie, mais ſur tout ſon retour à ſon égliſe après ſon premier banniſſement. Cette ſolemnité ſe célébroit le 13 novembre. *St Jean-Chryſoſtôme* méritoit tous ces honneurs; il a été une des plus grandes lumieres de l'Orient. Ses principaux ouvrages ſont: I. Un *Traité du Sacerdoce*, qu'il compoſa dans ſa ſolitude. Cet ouvrage eſt d'autant meilleur, que l'auteur donna, durant tout le cours de ſa vie, la leçon & l'exemple. II. Un *Traité de la Providence*, traduit en françois par *Hermant*. III. Un *Traité de la Divinité de J. C.* Il la prouve par les merveilles que ſa grâce opere. IV. Des *Homélies ſur l'Ecriture-ſainte*. *St Jean Chryſoſtôme* l'avoit étudiée depuis ſon enfance juſqu'aux derniers jours de ſon épiſcopat. V. Un grand nombre d'autres *Homélies* ſur différents ſujets. On peut regarder cet illuſtre Pere comme le *Cicéron* de l'Egliſe Grecque. Son éloquence reſſemble beaucoup à celle de ce prince des orateurs Latins. C'eſt la même facilité, la même clarté, la même abondance, la même richeſſe d'expreſſions, la même hardieſſe dans

Digitized by Google

les figures, la même force dans les raiſonnements, la même élévation dans les penſées. Tout porte l'empreinte, chez l'un & chez l'autre, de ce génie heureux, né pour convaincre l'eſprit & toucher le cœur. Quelque grand-homme que ſoit *St Auguſtin*, on n'a pas aſſez loué *St Chryſoſtôme* en le comparant à lui, du moins pour l'éloquence de la chaire. Celle du Pere Latin eſt défigurée quelquefois par les pointes, les jeux-de-mots, les antitheſes qui faiſoient le goût dominant de ſon pays & de ſon ſiecle. Celle du Pere Grec auroit pu être entendue à Athenes & à Rome, dans les plus beaux jours de ces deux républiques. « Il eſt vrai (dit *Fleury*) que » *St Chryſoſtôme* n'eſt pas ſi ſerré » que *Démoſthene*, & il montre ſon » art : mais, dans le fond, ſa conduite n'eſt pas moindre. Il ſait » juger quand il faut parler, ou ſe » taire ; de quoi il faut parler, & » quels mouvements il faut appaiſer ou exciter. Voyez comme il » agit dans l'affaire des Statues. Il » demeure d'abord ſept jours en » ſilence pendant le premier mouvement de la ſédition, & interrompt la ſuite de ſes Homélies à » l'arrivée des commiſſaires de » l'empereur. Quand il commence » à parler, il ne fait que compatir » à la douleur de ce peuple affligé, & attend quelques jours pour » reprendre l'explication ordinaire » de l'Ecriture. Voilà en quoi conſiſte le grand art de l'orateur, & » non pas à faire une tranſition » délicate, ou une proſopopée ». De toutes les éditions des Ouvrages de *Jean-Chryſoſtôme*, les plus exactes & les plus complettes ſont : Celle de *Henri Savill*, en 1613, 8 tom. in-fol., tout grec ; celle de *Commelin* & de *Fronton du Duc*, en grec & en latin, 10 vol. in-fol., & celle de Dom de *Montfaucon*, 1718 à 1734, en 13 vol. in-fol., en grec & en latin. Cette derniere édition eſt enrichie de la Vie du ſaint docteur, de Préfaces intéreſſantes, de notes, de variantes, &c. Quelques critiques ont trouvé cependant qu'elle n'étoit pas aſſez exacte, ni dans un ordre commode pour les lecteurs. Dom de *Montfaucon* a adopté la traduction latine du Pere *Fronton du Duc*, & n'a traduit que les ouvrages qui ne l'avoient point été par le Jéſuite. On deſireroit que ce qui eſt de lui, fût d'un ſtyle plus élégant, & approchât davantage de la beauté de l'original. Pluſieurs des ouvrages du célebre évêque de Conſtantinople, ont été traduits en françois. *Fontaine* a traduit ſes *Homélies* ſur la Geneſe, 2 vol. in-8° ; (avec *Sacy*, celles ſur *St Matthieu*, 3 vol. in 4° ou in-8°) ; celles ſur *St Paul*, 7 vol. in-8°. Le P. de *Bontecueil* a traduit ſes *Lettres*, 2 vol. in-8°. *Maucroix* a traduit ſes *Homélies* au peuple d'Antioche, in-8°. *Bellegarde* a traduit ſes *Sermons* choiſis, 2 vol. in-8° ; ceux ſur les Actes des Apôtres, 1 vol. ; & ſes *Opuſcules*, 1 vol. in-8° : en tout, 19 vol. in-8°. Nous avons deux excellentes *Vies* de ce Saint ; la premiere, par *Hermant*, écrite d'un ſtyle un peu enflé, mais d'ailleurs très-eſtimable ; la ſeconde par *Tillemont*, écrite plus ſimplement & avec une exactitude que rien n'égale. Celle-ci ſe trouve dans le tome XI de ſes *Mémoires*.

VIII. JEAN *le Nain*, (St) abbé & ſolitaire, ainſi nommé à cauſe de la petiteſſe de ſa taille, ſe conſacra dans la ſolitude de Scété au travail, au jeûne, à la priere, aux exercices de piété. Un jour on lui demanda ce que c'étoit qu'un moine : *C'eſt*, répondit il, *un homme de travail*. Un autre frere lui demandant à quoi ſervoient les veil-

Digitized by Google

les & les jeûnes : *Ils servent*, répondit-il, *à abattre & à humilier l'ame ; afin que Dieu la voyant abattue & humiliée, en ait compassion & la secoure. St* JEAN *le Nain* avoit aussi coutume de dire, que *la sureté du Moine est de garder sa cellule, de veiller sur soi, & d'avoir toujours Dieu présent à l'esprit.* Il disoit que *comme la pluie fait pousser les palmiers ; ainsi l'esprit de Dieu, en descendant dans les cœurs des Saints, les reverdit & les renouvelle.* Il mourut vers le commencement du ve siecle.

IX. JEAN *le Silencieux*, (St.) ainsi nommé à cause de son amour pour la retraite & pour le silence, naquit à Nicople, ville d'Arménie, en 454, d'une famille illustre. Quand il fut maître de son bien, il bâtit un monastere, où il se retira avec dix autres personnes. Il bannit d'abord de sa retraite l'oisiveté, comme la mere des vices & l'ennemie des vertus. Un travail utile occupoit les compagnons de sa solitude, sans les charger. *Jean* les exerça à la tempérance, & les gouverna avec une prudence & une douceur, qui engagerent l'archevêque de Sébaste à l'ordonner évêque de Colonie. Cette dignité n'apporta aucun changement à sa façon de vivre. Il continua toujours de pratiquer la vie monastique. Neuf ans après, il quitta secrettement son évêché, & se retira dans le monastere de *St Sabas*, dont il devint économe. Il mourut vers 558, âgé de cent quatre ans.

X. JEAN CLIMAQUE, (St) surnommé aussi *le Scholastique* & *le Sinaïte*, naquit dans la Palestine, vers 523. A l'âge de seize ans, il se retira dans la solitude, &, malgré sa résistance, il fut élu abbé du Mont-Sinaï. Dans cette place, il fit paroître tant de piété & de sagesse, qu'il fut aimé & admiré de tous les religieux ; mais il retourna dans sa cellule, quelque instance qu'on fit pour le retenir. Il mourut le 30 mars 605, âgé de 80 ans. Nous avons de lui un livre intitulé : *Climax*, ou l'*Echelle des Vertus*. Il le composa pour la perfection des solitaires, & il peut servir à celle de gens du monde. Cet ouvrage, plein d'excellents principes de piété, renferme quelques histoires édifiantes, qui donnent de la force à ces principes. L'Echelle est composée de trente degrés, dont chacun comprend une vertu. *Ambroise* le Camaldule, l'abbé *Jacques* de *Billi* & le Pere *Rader* l'ont traduit de grec en latin. Nous en avons une excellente version en françois, avec la *Vie* du Saint, par *Arnauld* d'*Andilly*, 1 vol. in-12. La meilleure édition de l'original est celle de Paris, en 1633, in-fol., avec la traduction latine de *Rader*.

XI. JEAN, (St) dit l'*Aumônier*, à cause de ses charités extraordinaires, étoit de l'île de Chypre, dont son pere avoit été gouverneur. Il fut élevé, l'an 610, sur le siége patriarchal d'Alexandrie, après *Théodore*. Les aumônes qu'il répandit étoient si considérables, que quelques gens mal-intentionnés en prirent occasion de dire au gouverneur *Nicetas*, qu'il falloit obliger le patriarche d'employer pour les besoins pressants de l'état les sommes immenses qu'on lui apportoit de tous côtés. *Nicetas* l'alla donc trouver, & après lui avoir représenté les grandes guerres que l'empire avoit à soutenir contre tant de peuples barbares, il le pressa de donner l'argent qu'il avoit, pour être mis dans le trésor public. *Il ne m'est pas permis*, lui dit le saint Patriarche, *de donner au*

Digitized by Google

Roi de la terre, ce qui a été offert au Roi du ciel; mais voilà le coffre où je mets l'argent de J. C. : faites ce que vous voudrez. Auſſi-tôt le gouverneur ayant appelé ſes gens, fit enlever cet argent, & ne laiſſa au Saint que cent écus. En deſcendant, il rencontra des gens qui montoient, portant pluſieurs petites cruches pleines d'argent, qu'on envoyoit d'Afrique au patriarche. Il eut la curioſité d'en lire les étiquettes. Il y avoit ſur les unes: *Miel excellent*; ſur les autres: *Miel tiré ſans feu.* Comme il ſavoit que le patriarche étoit incapable de reſſentiment, il le pria de lui envoyer de ce miel. Le Saint, averti de ce qui étoit dans ces cruches, en envoya une à *Nicetas*, & lui fit dire que toutes les autres, auſſi-bien que celle là, étoient pleines d'argent & non pas de miel. Il accompagna ce préſent d'un petit billet, conçu en ces termes: « Dieu, qui nous a promis de ne » point nous abandonner, ne peut » mentir, & un homme mortel ne » ſauroit lier les mains à celui qui » donne à toutes choſes la nour» riture & la vie ». *Nicetas* fut ſi touché, que, ſur l'heure, il fit rapporter tout l'argent chez le patriarche, en y ajoutant une ſomme conſidérable du ſien..... Sa tendreſſe compatiſſante pour les miſérables éclata ſur-tout dans la famine qui déſola ſon peuple en 615, & dans la mortalité qui la ſuivit. La crainte qu'il eut des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie & l'Egypte, leſquelles tomberent peu après ſous la domination des Perſes, le fit réſoudre à quitter ſa ville épiſcopale pour ſe retirer en Chypre. Il mourut à Limiſſo, que l'on appeloit alors Amathonte, lieu de ſa naiſſance, le 11 novembre 616, à 57 ans. Son teſtament fut auſſi édifiant que court; le voici: *Je vous rends grâces, mon Dieu, de ce que vous avez exaucé ma priere, & de ce qu'il ne me reſte qu'un tiers de ſou, quoiqu'à mon ordination j'aie trouvé, dans la maiſon épiſcopale d'Alexandrie environ 4000 liv. d'or, outre les ſommes innombrables que j'ai reçues des amis de J. C. C'eſt pourquoi j'ordonne que ce peu qui reſte ſoit donné à vos ſerviteurs.* Ce teſtament nous fait voir quelles étoient les richeſſes de l'égliſe d'Alexandrie, & rend plus vraiſemblable ce qu'on dit des aumônes immenſes du patriarche *Jean*. L'ordre dit de *St-Jean de Jéruſalem*, tire ſon nom de ce Saint.

XII. JEAN DAMASCENE, (St) ou *de Damas*, ſavant prêtre, naquit dans cette ville vers l'an 676, de parents riches, qui lui donnerent une bonne éducation. Il fut inſtruit dans les ſciences par un religieux Italien nommé *Côme*, qui avoit été fait priſonnier par les Sarraſins. *Jean* s'acquit de bonne heure l'eſtime du calife de *Damas*, quoiqu'il fût Chrétien, & qu'il ne ſe contentât pas de l'être de nom. Ce prince le fit ſon premier miniſtre, & lui confia toutes ſes vues & tous ſes projets. Mais *Jean* ayant ſenti que pluſieurs le haïſſoient à cauſe de ſa religion, & craignant de ſuccomber ſous leurs calomnies, quitta des lieux où le turban inſultoit à la Croix. Il ſe retira au monaſtere de *St Sabas* à Jéruſalem, & y pratiqua toutes ſortes de vertus. Du fond de ſon monaſtere, il défendit avec zele le culte des Images contre les hérétiques qui les attaquoient. Il mourut vers l'an 760, à 84 ans, après avoir édifié ſes freres par ſes actions & ſes paroles. Un religieux de ſon monaſtere, ayant perdu un de ſes parents dont la mort le rempliſſoit de douleur, demanda à *Jean* quelques vers pour ſa conſolation. Le ſaint

Digitized by Google

Solitaire lui donna l'équivalent de ces vers françois :

Ce que le temps détruit n'eſt rien que vanité.

Nous avons de lui : I. *Quatre Livres de la Foi orthodoxe*, dans leſquels il a renfermé toute la théologie d'une maniere ſcholaſtique & méthodique. On y voit qu'il croyoit que le St Eſprit procédoit du Pere ſeulement, & non du Fils. II. Pluſieurs *Traités Théologiques*. III. Des *Hymnes*. IV. Une *Dialectique* & une *Phyſique*. On lui attribue, mais ſans fondement, *Liber Barlaam & Joſaphat*, *India regis*, ſans date ni lieu d'impreſſion, mais imprimé vers 1470, in-fol., rare; il y en a pluſieurs traductions françoiſes, anciennes & peu recherchées. Son zele pour la foi étoit ſi grand, qu'il adoptoit quelquefois de pieuſes fables pour appuyer des vérités. C'eſt le premier qui a rapporté la délivrance de *Trajan*, par le pape *St Grégoire* le-Grand. *Jean* de Jéruſalem, qui vécut dans le xe ſiecle, l'ôta des ouvrages de ce Saint. *JEAN Damaſcene* écrivoit avec aſſez de méthode, de clarté & de force. *Bellarmin* dit que dans ces matieres théologiques, il a non-ſeulement ſurpaſſé ceux qui l'avoient précédé, mais qu'il a ouvert des routes nouvelles à ceux qui l'ont ſuivi. *Arnauld* ajoute que les Grecs le regardent avec le même reſpect que les Latins regardent *St Thomas*, & que ſes déciſions ſont ſuivies préférablement à celles des autres peres de l'Egliſe Orientale. Le miniſtre *Claude* eſt du même avis qu'*Arnauld*, & c'eſt peut-être la premiere fois que ces deux grands adverſaires ſe ſont rencontrés enſemble. La meilleure édition de ſes Ouvrages eſt celle du Pere *le Quien*, 1712, in-fol., 2 vol. grec & latin.

JEAN CAPISTRAN, *Voyez* CAPISTRAN (*St Jean* de).

XIII. JEAN DE MATERA, (St) né à Matera dans la Pouille vers 1050, de parents illuſtres, s'illuſtra lui-même par ſes prédications & par ſes miracles. Il inſtitua ſur le Mont-Gargan, vers 118, un ordre particulier qui ne ſubſiſte plus, & qu'on a appelé l'*Ordre de Pulſano*. Il mourut le 20 juin 1139, à 89 ans, & fut canoniſé par la voix du peuple.

XIV. JEAN DE MATHA, (St) né, en 1160, à Faucon, bourg de la vallée de Barcelonette en Provence, reçut le bonnet de docteur à Paris, où il avoit étudié avec ſuccès. Sa piété l'unit avec le St Hermite *Felix de Valois*; ils fonderent, de concert, l'ordre de la *Sainte-Trinité* pour la rédemption des captifs. *Innocent III* l'approuva, & leur donna ſolemnellement, en 1199, un habit blanc, ſur lequel étoit attaché une croix rouge. L'inſtituteur fit enſuite un voyage en Barbarie, d'où il ramena 120 captifs. Il mourut peu de temps après à Rome le 22 décembre 1214, à 54 ans. Le pape *Innocent III*, en lui donnant l'habit de ſon ordre, avoit confirmé ſa regle. Elle porte entr'autres choſes, que les freres réſerveront la troiſieme partie de leurs biens pour la rédemption des captifs. L'ordre des Trinitaires fit en peu de temps de grands progrès en France, en Lombardie, en Eſpagne, & même au-de-là de la mer. Le moine *Albéric*, qui écrivoit quarante ans après, dit qu'ils avoient déjà juſqu'à ſix cents maiſons, entre leſquelles étoit celle de *St Mathurin*, nommée auparavant, l'*Aumônerie de St Benoît*, qui leur fut donnée par le chapitre de l'égliſe de Paris. C'eſt de cette maiſon que leur eſt venu en France le nom de *Mathu-*

Digitized by Google

rins... Voyez les *Annales* de cet ordre, publiées à Rome en 1683, in-fol.

XV. JEAN DE MEDA, (Saint) né à Méda auprès de Côme en Italie, devint supérieur de l'ordre des *Humiliés* qui n'étoit alors composé que de laïques, & introduisit des ecclésiastiques & des prêtres. Il mourut saintement le 26 septembre 1159. L'ordre des *Humiliés* ne subsiste plus. *Voyez I. BORROMÉE.*

XVI. JEAN COLOMBIN, (Saint) noble Siennois, instituteur de la congrégation des *Jesuates*. Ce nom leur fut donné, parce qu'ils avoient toujours à la bouche le nom de *JESUS*. Ils s'occupoient à composer & à distribuer des médicaments pour les pauvres; & après leurs exercices de piété, ils alloient servir dans les hôpitaux. Comme plusieurs d'entr'eux distribuoient & vendoient de l'eau-de-vie, quelques mauvais plaisants s'aviserent de les appeler les *Peres de l'Eau-de-Vie*. Leur regle étoit austere, leurs jeûnes fréquents & pénibles, leurs cellules petites & basses. Cet ordre, approuvé par *Urbain V* en 1367, fut supprimé en 1668, par *Clément IX*, qui en fit servir les biens à la guerre contre les Turcs. Le saint instituteur mourut en 1367. Son ordre s'appeloit aussi les *Jesuates de St Jérôme*, parce qu'il avoit recommandé à ses disciples une dévotion particuliere à ce Saint.

XVII. JEAN DE DIEU, (St) naquit, en 1495, à Monte-major-el-Novo, petite ville de Portugal, d'une famille si pauvre, qu'il fut obligé de servir de domestique pour pourvoir à sa subsistance. Un sermon du bienheureux *Jean d'Avila* le toucha tellement, qu'il résolut de consacrer le reste de sa vie au service de Dieu & des malades. Le zele du saint homme suppléa à tout, & vainquit tous les obstacles qu'on lui opposa. Il acheta une maison à Grenade; & du sein de la pauvreté, on vit sortir cette magnifique maison d'hospitalité, qui subsiste encore aujourd'hui, & qui a servi de modele à toutes les autres. C'est là que *Jean* jeta les premiers fondements de son institut, approuvé par le pape *Pie V* en 1572, & répandu depuis dans toute l'Europe. Le saint homme s'occupoit le jour à secourir les malades, & le soir à faire la quête pour eux. Sa charité ne se bornoit pas là. Il visitoit aussi les pauvres honteux, & procuroit du travail à ceux qui n'en avoient pas. Il prenoit un soin particulier des filles qui ne trouvoient point d'appui, & dont la pauvreté exposoit la vertu à de grands dangers. Il entreprit même d'aller dans les lieux de débauches, pour tâcher d'en retirer quelques malheureuses, & il réussit. Don *Guerrero*, archevêque de Grenade, favorisa tous les desseins de *Jean*, & lui donna des sommes considérables pour agrandir son hôpital. L'évêque de Thui, président de la chambre-royale de Grenade, seconda aussi son établissement: il donna au fondateur le nom de *Jean de Dieu*, & lui prescrivit une forme d'habit pour lui & pour ceux qui deviendroient ses compagnons. Il mourut le 8 mars 1550, âgé de 55 ans, le même jour qu'il étoit né. *Urbain VIII* le déclara Bienheureux en 1630, & *Alexandre VIII* le canonisa en 1699. Il n'avoit point laissé d'autre regle à ses disciples, que son exemple; ce fut *Pie V* qui leur donna celle de *St Augustin*. Ce pontife y ajouta quelques autres réglements, pour donner la stabilité à cette congregation appelée l'*Or-*

Digitized by Google

dre de la Charité: congrégation qui secourt l'humanité & qui lui fait honneur. *Voltaire* dit que les Dominicains, Franciscains, Bernardins, Bénédictins, ne reconnoissent pas les *Freres de la Charité*; qu'on ne parle pas seulement d'eux dans la continuation de l'*Histoire Ecclesiastique* de *Fleury*, &c. &c. Rien n'est plus faux que ces imputations calomnieuses: c'est précisément dans la continuation de *Fleury* que nous avons pris l'article de *Jean de Dieu*. Tout le monde peut y voir sa vie & son institut dans le livre 146, sous l'année 1550. Cet institut étant la charité, tous les autres religieux l'honorent autant qu'il mérite de l'être, & plusieurs partagent ses bonnes œuvres.

XVIII. JEAN D'YEPEZ, plus connu sous le nom de *Jean de la Croix*, (Saint) né d'une famille noble à Ontiveros, bourg de la vieille Castille, prit l'habit de Carme au couvent de Medina-del-campo, & lia une étroite amitié avec *Ste Thérese*, qui l'arracha au dessein qu'il avoit formé de se retirer dans la chartreuse de Ségovie. Il vint avec cette sainte à Valladolid; il y quitta l'habit qu'il portoit, pour prendre celui de Carme déchaussé. Après avoir travaillé à la réforme de plusieurs couvents avec un zele ardent, il fut envoyé à Avila, pour être confesseur des Carmélites, & pour les porter à se réformer. Les religieux de cet ordre le firent enlever & mener à Tolede, où ils le renfermerent dans un cachot. Il y demeura neuf mois, & en fut enfin tiré par le crédit de *Ste Thérese*; mais les supérieurs de la réforme, qui vouloient qu'on abandonnât la conduite des Carmélites, lui susciterent de nouvelles persécutions. Il mourut dans le couvent d'Ubeda le 14 décembre 1591, âgé de 49 ans, après s'être sanctifié par une suite non-interrompue d'actions d'humilité, de patience & de mortification. Il a laissé des livres de spiritualité en espagnol, traduits en italien & en latin, intitulés: *La Montée du Mont-Carmel*; la *Nuit obscure de l'Ame*; la *Flamme vive de l'Amour*; le *Cantique du divin Amour*. Ces ouvrages sont écrits d'un style un peu alambiqué, & l'auteur y suit les principes d'une mysticité incompréhensible à beaucoup de personnes, & qui a paru (dit le P. *Faber*) outrée à plusieurs. Le P. *Maillard*, jesuite, les traduisit en françois; Paris, 1694, mais après y avoir fait divers retranchements. *Poiret*, qui étoit fort versé dans la spiritualité, prétendoit avoir entendu parfaitement les sentiments de *St Jean de la Croix*; & jusqu'à sa *Nuit obscure*, tout lui paroissoit d'une clarté extrême. Le P. *Honoré de Ste-Marie* & le P. *Dosithée de St-Alexis*, religieux du même ordre, ont donné la *Vie* de ce Saint. Celle du P. *Dosithée* a été imprimée à Paris en 1727, 2 vol. in-4°. M. *Collet* a écrit aussi la *Vie* de ce Saint; Paris, 1769, in-12.

XIX. JEAN DE CHELM, ainsi appelé, parce qu'il étoit évêque de Chelm en Pologne, remplissoit ce siége au commencement du XVIe siecle. L'austérité de sa vie s'étoit répandue sur son caractere, & la sévérité de son zele approchoit beaucoup de l'amertume. C'est pour cette raison qu'on lui attribue un traité singulier & peu commun, imprimé sous ce titre: *Onus Ecclesiæ*, seu *Excerpta varia ex diversis auctoribus, potissimùmque Scripturâ, de afflictione, statu perverso, & necessitate reformationis Ecclesiæ*. C'est une déclamation pleine de chaleur contre les abus qui s'étoient glissés dans l'Eglise, & une espece de

Digitized by Google

Satyre contre les mœurs des ecclésiastiques : elle est recherchée par les curieux. Ce livre ayant paru en 1531 à Cologne, in fol. ; & en 1620, in-4°, sous un titre un peu différent, quoique réellement le même, quelques bibliographes en ont fait deux ouvrages distingués, dont ils en ont attribué un à un certain *Jean*, évêque de Chiemsée en Baviere, (siége actuellement réuni à l'archevêché de Saltzbourg). Ce dernier *Jean* n'a peut-être jamais existé. Quoi qu'il en soit, les protestants donnerent à l'*Onus Ecclesiæ* une importance que cet ouvrage ne méritoit gueres.

[*Papes*].

XX. JEAN Ier, Toscan, monta sur la chaire de *St Pierre* après *Hormisdas*, en 523. *Théodoric*, voyant que l'empereur *Justin* persécutoit les Ariens, s'en vengea sur les orthodoxes. Il fit enfermer *Jean* dans une dure prison à Ravenne, où il mourut en 526, regardé comme un martyr.

XXI. JEAN II, surnommé *Mercure*, Romain, fut pape après *Boniface II*, en janvier 533. Il approuva cette fameuse proposition, qui avoit fait tant de bruit sous *Hormisdas* : *Un de la Trinité a souffert*. Il y ajouta, *a souffert dans sa chair*, afin que cette proposition ne révoltât point les personnes peu instruites. Il mourut en mai 535.

XXII. JEAN III, surnommé *Catelin*, né à Rome, pape après *Pélage I*, le 18 juillet 560, montra beaucoup de zele pour la décoration des églises, & mourut le 13 juillet 573.

XXIII. JEAN IV, de Salone en Dalmatie, tint un concile à Rome, où il condamna l'*Ecthese* d'*Heraclius*, qui ne tarda pas de se rétracter : (*Voyez* son article). *Jean* fut élu pape en décembre 640 ; & mourut en octobre 642.

XXIV. JEAN V, Syrien, digne d'occuper le saint-siége par son zele, sa douceur & sa prudence, y monta en juillet 685, & mourut en août 687.

XXV. JEAN VI, grec de nation, monta sur la chaire pontificale après *Sergius*, le 28 octobre 701, & mourut le 9 janvier 705.

XXVI. JEAN VII, grec, pape après le précédent, le 1 mars 705, mort le 17 octobre 707, ternit son pontificat par sa complaisance pour l'empereur *Justinien*. Ce prince avoit toujours à cœur de faire confirmer par le pape, les canons du concile de Trulle, qui s'étoit assemblé par son ordre. Il en envoya les volumes à Rome, avec une lettre adressée au pape, par laquelle il le conjuroit d'assembler un concile, de confirmer ce qu'il approuveroit dans ces volumes, & de rejeter le reste ; mais le pape *Jean VII*, (dit l'abbé *Fleury*,) *craignant de déplaire à l'empereur, lui envoya ces volumes sans avoir rien corrigé*. Ce qu'il fit de mieux fut le rétablissement de *S. Wilfride*, archevêque d'Yorck, dans son siége; & non pas *Jean VI*, comme le dit *Ladvocat*.

XXVII. JEAN VIII, Romain, pape après *Adrien II*, le 14 décembre 872, couronna empereur *Charles* le *Chauve* en 875. Il vint en France l'an 878. Il se rendit à Troyes, où il tint un concile, & où il reconnut solemnellement *Louis* le *Bègue*, non comme empereur, mais comme roi. La nouvelle qu'il eut des ravages que les Sarrasins faisoient en Italie, l'obligea de repasser les Alpes ; il fut même contraint de lui payer un tribut annuel de 25,000 marcs d'argent. Dans le même temps, se laissant fléchir aux prieres de *Basile* empereur d'Orient, & sur-

Digitized by Google

prendre aux artifices de *Photius*, il reçut ce patriarche intrus à la communion de l'église, & le rétablit sur le siége de Constantinople. Cette complaisance surprit tous les orthodoxes, & a fait dire au cardinal *Baronius*, que c'est ce qui a sans doute donné occasion au vulgaire de s'imaginer que *Jean VIII* étoit femme, & que c'est-là le fondement de la fable de la papesse *Jeanne*. *Photius*, par une longue trame d'impostures & de fourberies, vint à bout de faire tenir un concile nombreux à Constantinople, en 879, dont il régla toutes les opérations selon ses vues. Il y présenta les lettres du pape, qui, quelque favorables qu'elles fussent lui être, ne l'étoient pas encore assez à ses yeux. Les lettres qu'il présenta, étoient altérées & bien différentes des originaux; les Grecs en conviennent eux-mêmes. (*Voy.* Beveridge, *Pandectæ, can. apost. & conc.*) Le pape ayant ensuite envoyé *Marin*, en qualité de légat, à Constantinople, pour s'informer exactement de tout ce qui s'étoit passé au concile de *Photius*, apprit le mystere d'iniquité. Il déclara nul ce synode, où ses légats intimidés ou corrompus par *Photius*, avoient agi contre les ordres qu'ils avoient reçus dans leurs instructions, & excommunia en même temps *Photius*. Ce pontife mourut le 15 décembre 882, après avoir gouverné l'Eglise pendant 10 ans. Nous avons de lui 320 *Lettres*, par lesquelles on voit qu'il prodiguoit tellement les excommunications, qu'elles passoient en formules. Il fit une breche à l'ancienne discipline, en commuant les pénitences en pélerinages.

XXVIII. JEAN IX, natif de Tivoli, diacre & moine de l'ordre de St Benoît, successeur du pape *Théodore II*, au mois de juillet 898, mourut en novembre 900.

XXIX. JEAN X, évêque de Bologne, puis archevêque de Ravenne sa patrie, succéda à *Landon*. Il monta sur le trône pontifical en 914, par le crédit de *Théodora*, femme puissante & sa maîtresse. Ce pontife étoit plus propre à manier les armes que la crosse. Il défit les Sarrasins, qui désoloient depuis quelque temps l'Italie. *Marosie*, fille de *Théodora*, crut régner, en faisant élever l'amant de sa mere sur la chaire de *S. Pierre*. Mais voyant qu'elle s'étoit trompée en ses espérances, elle fit enfermer le pape dans un cachot, où on l'étouffa le 2 juillet 928, en lui pressant un oreiller sur la bouche.

XXX. JEAN XI, fils, non du pape *Sergius*, comme *Luitprand* l'avance sur des bruits populaires; mais d'*Alberic* duc de Spolette, & de *Marosie*, (la même qui fit périr *Jean X.*) fut fait pape à 25 ans, par le crédit de sa mere, en mars 931. *Marosie*, monstre de lubricité & d'ambition, ayant épousé *Hugue*, roi d'Italie, après la mort de *Cui*, duc de Toscane, son 2e mari; *Alberic*, son fils, la fit enfermer, avec le pape *Jean XI*, son frere utérin, dans le château St-Ange. *Jean XI* mourut dans cette prison en 936, victime de l'ambition de sa mere & de la cruauté de son frere.

XXXI. JEAN XII, Romain, fils d'*Alberic*, patrice de Rome, succéda à la dignité & à l'autorité de son pere, quoique clerc. Il se fit ordonner pape le 20 août 956, & prit le nom de *Jean XII*. C'est le premier pape qui ait changé de nom à son avénement au pontificat; (il s'appeloit *Octavien*). Il n'avoit que 18 ans, lorsqu'il fut élu. *Berenger* s'étant alors fait couronner roi, tyrannisoit l'Italie. *Jean XII* implora le secours d'*Othon I*, qui passa les monts & vengea le pontife. *Jean* couronna l'empereur, &

Digitized by Google

lui jura sur le corps de *S. Pierre*, une fidélité inviolable; mais cette fidélité ne fut pas de longue durée. Il s'unit avec le fils de *Berenger* contre son bienfaiteur. *Othon* revint à Rome, fit assembler un concile en 963. L'indigne pontife fut accusé de plusieurs crimes, entre autres: « d'avoir paru l'épée au » côté, la cuirasse sur le dos, & » le casque en tête; d'avoir bu à » la santé du Diable; d'avoir donné à ses maîtresses le gouvernement de plusieurs villes, les » croix & les calices de l'église de » *S. Pierre* ». On le déposa & on mit à sa place *Léon VIII*. Le pape déposé rentra pourtant dans Rome après le départ de l'empereur: il se vengea en faisant mutiler les deux principaux moteurs de sa déposition, en leur faisant couper la langue, le nez & les doigts; il assembla ensuite un concile, pour casser les actes de celui qu'on avoit convoqué contre lui. Ses infortunes ne l'avoient pas corrigé: il fut assassiné peu de temps après, en 964, par un mari dont il avoit souillé le lit. *Luitprand* attribue sa mort à une autre cause. Il raconte sérieusement que « les Démons le » frapperent si rudement un soir » qu'il étoit couché avec une femme, qu'il en mourut huit jours » après ». Ces Démons-là entendoient bien mal leurs intérêts.

XXXII. JEAN XIII, Romain, fut élu pape le 1er octobre 965, par l'autorité de l'empereur, contre le gré des Romains. *Pierre*, préfet de Rome, le fit chasser en 966. *Othon* fit prendre douze des principaux auteurs de la sédition, & livra *Pierre* au pape, qui le fit fouetter & promener par la ville, assis à rebours sur un âne, & l'envoya en exil. Pendant qu'*Othon* étoit à Rome, le Démon s'empara, *dit-on*, d'un des seigneurs de sa suite. On eut recours à la *Chaîne de S. Pierre*, qu'on lui mit autour du cou, & il fut guéri. *Thierri*, évêque de Metz, témoin du miracle, se saisit aussitôt de la chaîne, protestant qu'il se feroit plutôt couper la main que de lâcher sa prise. Le pape calma sa sainte frénésie, en lui en donnant un chaînon. *Jean* mourut le 6 septembre 972. *Baronius* se trompe en lui attribuant la cérémonie de la bénédiction des cloches, plus ancienne que lui de deux siecles.

XXX. JEAN XIV, évêque de Pavie & chancelier de l'empereur *Othon II*, obtint la papauté après *Benoît VII*, en novembre 983. Il quitta le nom de *Pierre* qu'il avoit auparavant, par respect pour le prince des Apôtres, dont aucun des successeurs n'a porté le nom. Il fut mis en prison au château Saint-Ange, par l'antipape *Boniface VII*, (*Voyez* ce mot) & y mourut de misere ou de poison le 20 août 984.

XXXIV. JEAN XV, Romain, fils de *Robert*, fut élu pape après *Jean XIV*; mais, soit qu'il soit mort avant son ordination, ou pour d'autres raisons, on ne le compte parmi les papes que pour faire nombre. Il étoit savant, & avoit composé divers ouvrages.

XXXV. JEAN XVI, Romain, fut mis sur le saint-siége après la mort de l'antipape *Boniface VII*, & celle de *Jean XV*, l'an 985. Il canonisa *S. Udalric*, évêque d'Augsbourg, le 3 février 993; & c'est le premier exemple de canonisation solemnelle. *Jean XVI* eut beaucoup à souffrir du patrice *Crescentius*, qui s'étoit emparé de l'autorité dans Rome. Il n'oublia rien pour maintenir ou rétablir la paix entre les princes Chrétiens, & mourut d'une fievre violente le 30 avril 996.

Digitized by Google

XXXVI. JEAN XVII, nommé auparavant *Sicon*, Romain, d'une famille illuſtre, fut élu pape après la mort de *Sylveſtre II*, le 13 juin 1003, & mourut le 7 décembre de la même année... Il faut le diſtinguer de l'antipape *JEAN XVII*, nommé auparavant *Philagathe*, auquel les gens de l'empereur *Othon III* couperent les mains & les oreilles, & arracherent la langue, en 998. *Voyez* les art. *OTHON III* & *GREGOIRE V*.

XXXVII. JEAN XVIII, Romain, ſucceſſeur de *Jean XVII*, le 25 decembre 1003. On prétend que de ſon temps l'élection des papes fut ôtée au peuple pour être tranſportée au clergé. Sur la fin de ſa vie, il abdiqua la papauté pour ſe retirer à l'abbaye de St Paul de Rome, où il embraſſa la vie monaſtique. Il mourut le 18 juillet 1009.

XXVIII. JEAN XIX, fils de *Grégoire*, comte de Tuſculum, & frere du pape *Benoît VIII*, lui ſuccéda en juin 1024. Il couronna l'empereur *Conrad II* en 1027, & mourut en mai 1033. Sous ſon pontificat, les Grecs corrompirent la plupart des prélats de la cour Romaine, dans le deſſein d'obtenir le titre d'*Œcuménique* pour le patriarche de Conſtantinople. *Platine* l'a nommé *Jean XX*, parce qu'adoptant l'erreur de ſon temps, il a compté, parmi les pontifes Romains, la prétendue papeſſe *Jeanne*; mais ce pape eſt réellement *Jean XIX*.

XXXIX. JEAN XXI, Portugais, fils d'un médecin & médecin lui-même, devint archevêque de Brague, cardinal, & enfin pape le 13 ſeptembre 1276. On devoit le nommer *Jean XX*, puiſque le dernier pape du même nom étoit *Jean XIX*; mais comme quelques-uns ont compté pour pape *JEAN* fils de *Robert*, & qu'ils ont auſſi inſéré l'antipape *Philagathe*, on a nommé celui-ci *Jean XXI*. Il envoya des légats à *Michel Paléologue*, pour l'exhorter à obſerver ce qui avoit été réſolu au concile de Lyon, tenu ſous *Grégoire X*, & révoqua la conſtitution de ce pape touchant l'élection du ſouverain pontife. Ce pape diſoit à ſes amis, qu'*il ſe promettoit une longue vie*; mais il fut écraſé, environ huit mois après ſon élection, par la chute d'un bâtiment qu'il faiſoit conſtruire à Viterbe. Il expira le 16 mai 1277. On a de lui des *Ouvrages* de philoſophie, de médecine & de théologie.

XL. JEAN XXII, naquit à Cahors, d'une bonne famille, & non d'un cordonnier, comme l'aſſurent preſque tous les hiſtoriens. Son nom étoit *Jacques d'Euſe*. Il avoit, ſous un intérieur peu avantageux, beaucoup d'eſprit, & il le perfectionna par l'étude. *Charles II*, roi de Naples, inſtruit de ſon mérite, le donna pour précepteur à ſon fils. De dignité en dignité, il parvint à la pourpre, dont *Clément V* le décora en 1312, & enfin à la papauté le 7 août 1316. Les cardinaux ne pouvant s'accorder après la mort de *Clément V*, réſolurent, dit *Villani*, de s'en rapporter à lui pour le choix d'un nouveau pontife. Il ſe nomma lui-même, en diſant : *EGO SUM PAPA*. Mais cette anecdote de *Villani*, paroît detruite par la lettre circulaire du nouveau pontife aux évêques & aux princes. Il y parle de l'unanimité des ſuffrages des cardinaux, & de l'état d'incertitude où l'avoit laiſſé la crainte de s'impoſer le peſant fardeau du pontificat. L'un des premiers ſoins de *Jean XXII*, fut d'ériger diverſes abbayes en évêchés, & de former des métropoles de pluſieurs villes épiſcopales.

Digitized by Google

Toulouſe devint un archevêché; on lui donna pour ſuffragants, Montauban, Lavaur, Mirepoix, Saint-Papoul, Rieux, Lombez & Pamiers. Les évêchés de St Flour, de Vabres, de Caſtres, de Tulle, de Condom, de Sarlat, de Luçon, de Maillezais (*), furent érigés. Le pontificat de *Jean XXII* fut troublé par pluſieurs querelles. On détaillera la premiere dans l'article de l'empereur *Louis de Baviere*. (*Voyez* auſſi *Corbiere*). La ſeconde reſſembloit aſſez à la diſpute de l'île de Lilliput, ſur la maniere d'ouvrir un œuf. Ce fut vers l'an 1322 qu'elle éclata. Un *Bérenger* enſeigna, d'après je ne ſais quel *Béguard*, mis à l'inquiſition de Toulouſe, que *J. C. ni les Apôtres n'avoient rien poſſédé, ni en commun, ni en particulier.* C'étoit, ſelon lui, un article de foi. Les Franciſcains demanderent à cette occaſion, *s'ils pouvoient dire que leur potage leur appartînt lorſqu'ils le mangeoient.* Les uns ſoutenoient l'affirmative, les autres la négative. L'affaire fut portée au pape, qui voulut bien perdre ſon temps à l'examiner. Les Cordeliers aſſemblés alors à Pérouſe pour leur chapitre général, au lieu d'attendre la déciſion du pontife, ſe déclarerent contre la non-propriété, & la firent enſeigner par leurs docteurs. Une autre querelle, non moins intéreſſante, électriſoit depuis quelque temps les têtes des premiers hommes de l'ordre. Leur habit devoit-il être blanc, gris, noir, court ou long, de drap ou de ſerge? Le capuchon devoit-il être pointu ou rond, large ou étroit? Ces graves impertinences produiſirent autant de chapitres, de congrégations, de bulles, de manifeſtes, de livres, de ſatyres, que s'il eût été queſtion du bouleverſement de l'Europe, ou de la deſtruction du Chriſtianiſme. Toutes ces queſtions qui heureuſement n'intéreſſent en rien la religion, & dignes de mépris, ſelon D. *Calmet*, furent décidées, après de longs débats, par les docteurs du chapitre de Pérouſe. *Jean XXII*, juſtement offenſé de ce que les Freres Mineurs avoient prévenu ſon jugement, condamna leurs déciſions par ſes extravagantes, *Cùm inter*, &c. Les Cordeliers, irrités de leur côté, embraſſerent le parti de l'empereur, brouillé alors avec le pape. Ils traiterent celui-ci d'hérétique, & ne ceſſerent de déclamer contre lui. Quelques-uns de ces fanatiques périrent dans le bûcher. *Jean XXII* réſolut même d'abolir l'ordre entier, & il l'auroit fait, ſi la politique n'eût arrêté le bras de la vengeance..... La troiſieme diſpute qui agita ſon pontificat, fut celle de la *Viſion béatifique.* Ce fut le jour de la Touſſaint de l'année 1331, qu'il développa dans un ſermon ſes ſentiments ſur cette matiere. « La » récompenſe des Saints, *dit-il*, avant la venue de Jeſus-» Chriſt, étoit le ſein d'*Abraham*; » après ſon avénement, ſa Paſſion » & ſon aſcenſion, leur récom-» penſe juſqu'au jour du juge-» ment eſt d'être ſous l'autel de » Dieu, c'eſt-à-dire, ſous la pro-» tection & la conſolation de l'hu-» manité de J. C.; mais après le » jugement, ils ſeront ſur l'au-» tel, c'eſt-à-dire, ſur l'humanité » de J. C. ». Le pape répéta la même doctrine dans deux autres ſermons qui firent beaucoup de bruit. Ses ennemis s'en prévaluerent pour l'accuſer d'héréſie; ſes partiſans prétendirent qu'il avoit plutôt voulu expoſer qu'établir cette doctrine. En effet, dans ſa derniere maladie, il donna, ſur la

(*) Aujourd'hui transféré à la Rochelle.

Digitized by Google

queſtion des ames ſaintes après la mort, une déclaration ſolemnelle qui ne renfermoit rien que d'orthodoxe. La maladie qui le mit au tombeau, fut une défaillance de nature, qui ne devoit pas paroître ſurprenante dans un homme de plus de 90 ans. Il mourut le 4 décembre 1334, après dix-huit ans & quelques mois de pontificat. Ce pontife avoit l'eſprit pénétrant & capable des plus grandes affaires. L'amour de l'étude avoit nourri dans lui l'éloignement du faſte, des vanités & des plaiſirs. La frugalité de ſa table répondoit à ſa ſobriété; on y ſervoit des mets plus groſſiers que délicats. Il étoit naturellement très économe. On trouva dans ſon tréſor, ſuivant *Villani*, la valeur de 7 millions en vaiſſelle ou en bijoux, & celle de plus de 18 millions en eſpeces; ſomme ſi exorbitante, qu'il y a apparence que cet hiſtorien a exagéré. Il eſt vrai que *Jean XXII* avoit employé toutes ſortes de moyens pour amaſſer ce tréſor, qu'il deſtinoit, (dit-on), à la conquête de la Terre-ſainte. Il s'étoit attribué la réſerve de toutes les prébendes, de preſque tous les évêchés, & le revenu de tous les bénéfices vacants. Il avoit trouvé par l'art des réſerves, celui de prévenir preſque toutes les élections, & de donner tous les bénéfices. Jamais il ne nommoit un évêque, qu'il n'en déplaçât 7 ou 8; chaque promotion en attiroit d'autres, & toutes valoient de l'argent. Il ſe reprocha, ſans doute, ces différentes manieres de groſſir ſon épargne; car, dans ſes derniers moments, il abolit les réſerves. C'eſt à lui qu'on attribue, ſelon le dictionnaire de *Ladvocat*, les *Taxes* de la chancellerie Romaine. La meilleure édition de ce livre eſt de 1564, in-8°, & la derniere eſt de 1744, in-12. On a de *Jean XXII* des lettres & des bulles bien écrites pour ſon temps, & pluſieurs ouvrages, ſur-tout ſur la médecine, ſcience qu'il poſſédoit aſſez bien pour ſon temps: I. *Theſaurus Pauperum*: c'eſt un traité de remedes, imprimé à Lyon en 1525. II. Un *Traité des Maladies des Yeux*. III. Un autre *ſur la formation du Fœtus*. IV. Un autre *de la Goute*. V. Des *Conſeils pour conſerver la Santé*. VI. On lui attribue l'*Art tranſmutatoire des Métaux*, qui ſe trouve dans un recueil imprimé à Paris 1557, in-12; mais il y a grande apparence que ce livre n'eſt pas de lui.

XLI. JEAN XXIII, (Balthaſar Coſſa) napolitain, avoit commencé par exercer le métier de corſaire. Il avoit été enſuite légat à Bologne, & s'y étoit conduit comme ſur mer. L'argent qu'il ſut répandre à propos après la mort du pape *Alexandre V*, lui procura la tiare en 1410. Il promit de renoncer au pontificat, ſi *Grégoire XII* & *Pierre de Lune*, qui ſe faiſoit appeler *Benoît XIII*, ſe défiſoient de leurs prétentions. Il ratifia cette promeſſe le 2 mars 1415, dans une ſeſſion du concile de Conſtance. L'empereur l'avoit forcé à cette démarche: il s'en repentit bientôt. Il n'étoit venu à Conſtance qu'à regret; & en regardant cette ville avant que d'arriver, il avoit dit à ſes compagnons de voyage: *Je vois bien que c'eſt ici la foſſe où l'on attrape les renards.* Il avoit fait une chute dans une montagne du Tirol; & comme on lui demandoit s'il n'étoit point bleſſé. *Non*, répondit-il; *mais je ſuis à bas, & je vois bien que j'aurois mieux fait de reſter à Bologne.* Ayant réſolu de s'évader de Conſtance, *Fréderic*, duc d'Autriche, donna un tournoi pour favoriſer le deſſein du pontife. *Jean*

Digitized by Google

XXIII s'échappa dans la foule, déguisé en palefrenier. Il fut saisi à Fribourg, & transféré dans un château voisin. Le concile commença à instruire son procès. Selon les dépositions des témoins qu'on entendit, « *Jean XXIII* avoit été » dès l'enfance sans docilité, sans » pudeur, sans bonne foi, sans » affection pour ses proches. Il » s'étoit rendu habile dans toute » espece de simonie, pour faire » son chemin dans l'état ecclé» siastique. Durant ses légations, » il avoit été le fléau des peuples » qui dépendoient de lui. Pour ar» river au pontificat, il avoit hâté » la mort d'*Alexandre V* par une » potion empoisonnée. Etant pape, » il ne s'étoit point appliqué à au» cun de ses devoirs. Point d'offi» ces, point de jeûnes, point d'abs» tinences. Si quelquefois il disoit » la messe, c'étoit sans décence & » sans gravité, plutôt en cavalier » qu'en pontife, plutôt pour con» server son rang que par dévo» tion. Ce sont les termes de la pro» cédure. Suivant les mêmes dépo» sitions, *Jean XXIII* étoit l'op» presseur des pauvres, l'ennemi » de la justice, l'appui des mé» chants, l'idole des Simoniaques, » l'esclave des voluptés, la sen» tine des vices, le scandale de » l'église. C'étoit un marchand » public de prélatures, de bénéfices, de reliques & de sacre» ments. C'étoit un dissipateur des » biens de l'église Romaine, un » empoisonneur, un homicide, » un parjure, un fauteur du schis» me. C'étoit un homme entière» ment décrié pour les mœurs, » qui n'avoit respecté ni la pudeur » des vierges, ni la sainteté du » mariage, ni la barriere des cloî» tres, ni les lois de la nature, ni » celles de la parenté. C'étoit un » endurci, un incorrigible, un » hérétique notoire & opiniâtre, » un impie, qui avoit cru que » l'ame n'est point immortelle, & » qu'il n'y a point d'autre vie après » celle-ci. Nous ne rapportons (dit » le Pere *Berthier*, que nous co» pions ici) que la moindre partie » de cette effrayante procédure ». Il y a apparence que *Jean XXIII* n'étoit pas coupable de tous les crimes dont on l'accusoit, ou que du moins les témoins les avoient un peu exagérés; mais il en avoit commis assez pour être déposé. Il le fut le 29 mai 1415, & la sentence fut suivie de la prison. Après y avoit été retenu pendant 3 ans, il n'en sortit que pour reconnoître *Martin V*. Ce pape l'accueillit avec beaucoup de bonté, le fit doyen du sacré college, & lui donna une place distinguée dans les assemblées publiques. *Cossa* ne jouit pas longtemps de ces honneurs. Il mourut à Florence, 6 mois après, le 22 novembre 1419, & fut enterré magnifiquement par les soins de *Côme de Medicis*, son ami. Quelques reproches qu'on ait faits à ce pontife, on ne peut lui refuser beaucoup de courage dans l'adversité. Loin de se prévaloir du grand nombre d'amis qui s'offroient à faire un parti pour lui dans les derniers jours de sa vie, il sacrifia sa fortune au repos de l'église, & mourut en philosophe, après avoir passé sa jeunesse en brigand. Il fit même des vers dans la prison où il avoit été enfermé: ils prouvent qu'il avoit de l'esprit & du goût pour les lettres; il s'y plaint de ses amis, qui, la plupart, le trahirent ou l'abandonnerent:

Qui modò summus eram, gaudens & nomine præsul,
Tristis & abjectus nunc mea fata gemo.
Excelsus solio nuper versabat in alto;

Cunctaque gens pedibus oscula prona dabat.
Nunc ego pœnarum fundo devolvor nimo,
Vultum deformem quemque videre piget.
Omnibus in terris aurum mihi sponte ferebant,
Sed nec gaza juvat, nec quis amicus adest.
Sic varians fortuna vices, adversa secundis
Subdit, & ambiguo nomine ludit atrox.

XLII. JEAN d'*Antioche*, patriarche de cette ville en 429, tint un conciliabule en 431, dans lequel il dépoſa *S. Cyrille* d'Alexandrie & *Memnon* d'Epheſe. Dieu lui ouvrit les yeux dans la ſuite. Il ſe réconcilia avec *St Cyrille*, anathématiſa l'héréſiarque *Neſtorius*, & mourut en 442.

XLIII. JEAN LE JEÛNEUR, ainſi nommé à cauſe de ſes grandes auſtérités, patriarche de Conſtantinople en 582, prit la qualité d'*Evêque Œcuménique*, ou univerſel, contre laquelle les papes *Pélage* & *Grégoire-le-Grand* s'éleverent avec force. Ce patriarche mourut en 595, regardé comme un homme vertueux, mais aigre, hautain & opiniâtre. Il étoit d'une charité apoſtolique, & donnoit tout aux pauvres. Après ſa mort, on ne lui trouva qu'une robe uſée & un méchant lit de bois: l'empereur *Maurice* le prit, & ce prince couchoit deſſus lorſqu'il vouloit faire pénitence. On trouve le *Pénitenciel* de *Jean* le *Jeûneur*, à la fin du traité *De Pœnitentiâ* du P. *Morin*.

XLIV. JEAN, fils de *Meſua*, médecin Arabe ſur la fin du XIIIe ſiecle, laiſſa des *Ouvrages* imprimés en latin à Veniſe, 1402, in-f°... Il eſt différent de JEAN, fils de *Serapion*, autre médecin Arabe, qui vivoit vers 1470. Ses *Œuvres* ont paru à Veniſe, in fol., 1497, & réimprimées en 1550.

XLV. JEAN de *Bergame*, (Saint) fut placé ſur le ſiége épiſcopal de cette ville vers l'an 656, pour ſa ſcience & ſa vertu conſommées, & l'occupa très-fructueuſement l'eſpace de 27 ans. Les Ariens déchiroient alors l'Egliſe: il s'éleva avec force contr'eux, & en toucha un grand nombre, qui, de perſécuteurs, devinrent partiſans de la vérité. Mais il fut la victime de ſon zele: les chefs des Ariens, furieux & jaloux de voir diminuer leur nombre, firent aſſaſſiner ce ſaint homme en 683.

XLVI. JEAN de *Bayeux*, évêque d'Avranche, puis archevêque de Rouen, laiſſa un livre des *Offices Eccléſiaſtiques*, publié en 1679, par *le Brun des Marettes*, in-8°, avec des notes & des pieces curieuſes. Ce prélat ſe démit de ſon archevêché, & mourut en 1079, dans une maiſon de campagne, où une attaque violente de paralyſie l'avoit obligé de ſe retirer.

XLVII. JEAN de *SALISBURY*, ou de *SARISBERY*; *Voyez* ce dernier mot.

XLVIII. JEAN, premier ſecrétaire de l'empereur *Honorius*, s'empara de l'empire après ſa mort, arrivée en 423. Secondé par *Caſtin*, général de la milice, il devint maître de l'Italie, des Gaules & de l'Eſpagne. *Théodoſe* le Jeune, à qui cette riche ſucceſſion appartenoit, la céda à ſon couſin *Valentinien III*, qu'il envoya en Italie, avec *Placidie*, mere de ce jeune prince, à la tête d'une armée nombreuſe. Mais *Jean* ayant eu le temps de former un corps de troupes, ſe défendit vigoureuſement, & fit même priſonnier *Ardebure*, le plus illuſtre des généraux Romains. Il traita ce général avec bonté, & lui laiſſa

Digitized by Google

e liberté dont il profita pour dé-
her de son parti ses principaux
ciers. *Ardebute* chargea ensuite
rettement *Aspar*, son fils, de ve-
assiéger Ravenne, où *Jean* étoit
fermé. Le siége fut formé, & *Ar-*
bure livra Ravenne & se saisit de
usurpateur. *Placidie* lui fit couper
main qui avoit porté le sceptre;
après l'avoir fait promener sur
âne, couvert de haillons & suivi
farceurs qui lui insultoient, il
conduit à la place du Cirque,
on lui trancha la tête, à la vue
une immense populace. Cette
ene se passa vers le milieu de juil-
425. Le tyran avoit environ
5 ans.

[*Empereurs d'Orient*].

XLIX. JEAN Ier, surnommé *Zimisces*, d'une famille illustre, étoit officier des légions d'Orient. Il dut son élévation à l'impératrice *Théophanon*, femme de *Nicéphore Phocas*. Cette princesse s'étoit lassée bien-tôt d'un époux, qui étoit l'homme le plus mal fait & le plus laid de tout l'empire, & qui d'ailleurs n'aimoit pas les femmes. Il couchoit presque toujours seul, & sur la terre. *Théophanon* ayant mis dans ses intérêts *Jean Zimiscès*, ce général se fit descendre dans une corbeille avec quelques conjurés, vis-à-vis l'appartement de *Nicéphore*, & il y entra par une fenêtre. On le trouva profondément endormi, couché sur une peau d'ours étendue par terre. *Zimiscès* lui donna un coup de pied pour l'éveiller, afin qu'il sentit toute l'horreur de son sort. Les conjurés se jetèrent sur lui, le percèrent de plusieurs coups, & lui trancherent la tête. *Zimiscès* fut alors déclaré empereur; mais le patriarche de Constantinople refusa de le couronner, jusqu'à ce qu'il eût expié son crime par la pénitence. On exigea encore de lui que l'impératrice fût chassée du palais & reléguée dans une île, & que les meurtriers de l'empereur fussent bannis. *Zimiscès* consentit à tout. *Theophanon* fut envoyée dans un monastere d'Arménie; châtiment trop doux pour de si grands forfaits. *Zimiscès*, pour rendre son usurpation moins odieuse, s'associa *Basile* & *Constantin*, fils de *Romain* le jeune & de *Théophanon*. Il fut solemnellement couronné le jour de Noël en 969. Quoiqu'il fût monté sur le trône par un crime, il gouverna non en usurpateur, mais en roi. Il remporta des victoires signalées sur les Russes, les Bulgares & les Sarrasins. Il avoit pris plusieurs places sur ceux-ci, & se préparoit à se rendre maître de Damas, lorsqu'il fut prévenu par la mort. En passant par la Cilicie, il fut frappé d'étonnement à la vue de quantité de maisons magnifiques, & ayant appris qu'elles appartenoient à l'eunuque *Basile*, son grand-chambellan, il poussa un profond soupir, & dit: *Il est bien triste que les travaux des Grecs ne servent qu'à enrichir un Eunuque!...* *Basile*, craignant que l'empereur n'en vînt des plaintes aux effets, & ne lui fît rendre compte de sa conduite, engagea un échanson, à force de promesses, à mettre du poison dans le breuvage de l'empereur. Ce crime fut exécuté, & *Zimiscès* mourut le 10 janvier 976. Il fut enterré dans l'église du Sauveur qu'il avoit fait bâtir. C'est lui qui fit graver le premier sur la monnoie l'image de Jesus-Christ avec cette inscription: *Jesus-Christ, Roi des Rois*.

L. JEAN II, (Comnene) empereur de Constantinople, surnommé *Calo Jean*, à cause de sa beauté, monta sur le trône après *Alexis Comnene*, son pere, en 1118, & épousa la princesse *Irene* de Hon-

grie. Il combattit les Mahométans, les Serviens, & plusieurs autres barbares, sur lesquels il remporta de grands avantages. Il voulut reprendre Antioche sur les François ; mais il ne put y réussir. Ayant échoué devant cette ville, il vécut à C. P. en bon prince, répandant des bienfaits sur le peuple, pardonnant à ses sujets rebelles, même à ceux qui avoient attenté à sa vie ; bannissant le luxe de sa cour, & se montrant en tout le modele des rois & des hommes. Il mourut le 8 avril 1143, à 55 ans, d'une blessure qu'il s'étoit faite à la chasse par une fleche empoisonnée. Un médecin lui ayant fait espérer, dit-on, de conserver sa vie, s'il vouloit se réfoudre à se laisser couper la main : *Non, non*, dit-il, *je n'en ai pas trop de deux pour manier les rênes de mon vaste Empire.* Le maréchal *Fabert* & le comédien *Baron*, dans de pareilles occasions, ont fait des réponses à-peu-près semblables.

LI. JEAN III, (DUCAS-VATACE) empereur à Nicée, tandis que les Latins occupoient le trône impérial de Constantinople, étoit né à Didimotèque en Thrace, & sortoit de la famille impériale des *Ducas*. Il avoit épousé *Hélène*, fille unique de *Théodore Lascaris*, qui l'avoit désigné pour son successeur, en 1222. Il régna en grand prince. Les Latins ne purent rien contre lui, & il fit tout contr'eux. Il recula les bornes de son empire, & fit des progrès rapides dans les pays qui l'environnoient, principalement sur les Croisés, qu'il réduisit, sous le regne de *Robert* de *Courtenai*, au seul territoire de Constantinople. Ayant conclu & ensuite rompu la paix avec cet empereur, il fit, sous *Baudouin II*, alliance avec *Azan*, roi des Bulgares ; & ces deux guerriers vinrent, à trois différentes reprises, mettre le siége devant Constantinople, d'où ils furent chaque fois repoussés. Après la levée du dernier de ces siéges, l'an 1240, *Vatace* fut défait par *Baudouin*, qui l'obligea à faire la paix. Il abandonna alors le projet de se rendre maître de Constantinople ; & ayant tourné ses armes dans la Thessalie contre *Jean Comnène*, successeur de *Théodore*, il le rendit son tributaire. Il conclut ensuite un traité d'alliance avec les Turcs, & alla porter la guerre dans la Bulgarie, possédée par *Michel*, fils du roi *Azan*. Ce royaume devint le théâtre de sa gloire : il y combattit plusieurs années, jusqu'à ce qu'il eût repris toutes les villes que les Bulgares avoient conquises sur leurs voisins. Le succès de cette entreprise l'engagea de nouveau à attaquer les Croisés, & il leur enleva les îles qu'ils possédoient sur les côtes maritimes de l'Asie. Ces conquêtes l'ayant rendu formidable, il borna ses soins à rendre son peuple heureux ; & pour mieux réussir, il vécut toujours avec frugalité. Ce prince sage disoit *que les dépenses d'un Monarque étoient le sang de ses sujets ; que son bien étoit le leur, & qu'il devoit l'employer pour eux.* Il fut pleuré à sa mort, arrivée en 1255, à 62 ans. Son attachement pour une jeune Allemande, à laquelle il accorda les mêmes honneurs qu'à l'impératrice, & qui lui fit commettre bien des injustices, ternit l'éclat de ses grandes qualités.

LII. JEAN IV, (LASCARIS) fils de *Théodore le Jeune*, lui succéda dans le mois d'août 1259, à l'âge de 6 ans. Il fit son entrée, le 14 août 1261, dans Constantinople, qui avoit été reprise sur les Latins ; mais le despote *Michel-Paléologue* arracha le sceptre impérial à ce

Digitized by Google

enfant empereur, & lui fit crever les yeux le jour de Noël de la même année. Il le fit conduire enſuite en Bithynie, où il traîna une vie languiſſante juſqu'au temps d'*Andronic II Paléologue*, ſous l'empire duquel il mourut.

LIII. JEAN V, (CANTACUZÈNE) miniſtre & favori d'*Andronic Paléologue* le *Jeune*, ſe ſervit de ſon pouvoir pour uſurper l'empire. Ce prince lui ayant recommandé, en mourant, *Jean* & *Emmanuel*, ſes deux fils, le perfide *Cantacuzène* ſe fit déclarer empereur, en 1345, à la place de ſes pupilles. Il entra à Conſtantinople, les armes à la main, & força le jeune *Jean Paléologue* à épouſer ſa fille, & à lui laiſſer le titre d'empereur. Cet arrangement rétablit la paix pour quelque temps. Les Génois, qui formoient depuis long-temps une république floriſſante, firent le ſiége de Conſtantinople, en 1349, & remportèrent de grands avantages ſur la flotte impériale. *Cantacuzène* leur offrit la paix, qu'ils accepterent. Si ce prince avoit tenu ſeul le ſceptre, il auroit rendu de grands ſervices à l'état: mais, obligé de conſulter ſon collegue, il ne pouvoit faire tout le bien qu'il auroit voulu. Les deux empereurs, pour comble d'adverſité, ſe brouillerent tout-à-fait, & prirent les armes, dans le deſſein d'abattre chacun ſon rival. Cette guerre civile dura près de trois ans. Enfin la réunion ſe fit; mais *Cantacuzène*, craignant que la paix ne fût pas ſincere, prit le parti de renoncer à la couronne. Il ſe fit apporter un habit de moine dans le palais même, & s'en revêtit en préſence de toute la cour. Après avoir quitté les marques de la dignité impériale, il alla s'enfermer dans un monaſtere du Mont-Athos. Il s'y retira de bonne grâce, en 1355, & y vécut en philoſophe. Ses ſujets le regretterent; il avoit été plutôt leur pere que leur maître. A ſa perfidie près, on ne peut que le louer. Il fut grand prince, bon politique, excellent général. Il joignoit à ces qualités beaucoup d'eſprit. Il fit cependant une faute, en donnant une de ſes filles à *Orcan*, ſultan des Turcs: ce fut un prétexte pour ce prince, non-ſeulement de ſe ſaiſir de tout ce que les Grecs poſſédoient encore en Aſie, mais même de prendre pluſieurs places en Europe. Avant que d'abdiquer, il avoit fait proclamer empereur *Matthieu* ſon fils, que *Jean Paléologue* dépouilla de la dignité impériale. On a de *Cantacuzène* une *Hiſtoire de l'empire d'Orient*, depuis 1340, juſqu'en 1354. Elle eſt écrite avec beaucoup d'élégance, mais peut-être avec trop peu de vérité, du moins dans les événements qui le regardent. Il y rappelle à tout propos ſes ſervices. Il fait parade d'éloquence, dans de longs diſcours qu'il s'attribue, ou qu'il met dans la bouche des autres. Quoiqu'un écrivain moderne l'ait accuſé « de n'avoir été qu'un co-» médien en matiere de religion », ſon ouvrage dépoſe par-tout contre cette accuſation. Son *Hiſtoire* a été imprimée au Louvre, en 1655, 3 vol. in-fol., & traduite quelque temps après par le préſident *Couſin*.

LIV. JEAN VI, (PALEOLOGUE) ſuccéda à ſon pere *Andronic* le *Jeune*, en 1341, dans l'empire de Conſtantinople. Il n'eut d'abord que la qualité d'empereur, par l'uſurpation de *Jean Cantacuzène*; mais l'uſurpateur s'étant démis, il occupa ſeul le trône. (*Voyez* II. MATTHIEU.) *Cantacuzène* avoit ſu contenir ou réprimer les ennemis de l'état, tantôt par la force, tantôt par la douceur, par des ménage-

Digitized by Google

ments, ou par des alliances. Mais dès la première année de son abdication, en 1355, les Turcs se rendirent maîtres de la Chersonèse, & entrerent dans la Thrace sans trouver aucune résistance. *Paléologue* fut obligé de faire un traité de paix avec *Amurat*, leur empereur : il en obtint une trève de quelques années, pendant laquelle il alla à Rome implorer le secours des princes d'Occident. Il passa par Venise, où plusieurs particuliers lui prêterent des sommes considérables. N'ayant pu rien obtenir des puissances de la Chrétienté, il revint à Venise, où on le retint pour ses dettes. *Manuel* son fils le racheta. De retour à Constantinople, il eut à combattre un fils rébelle, *Andronic*, à qui il avoit laissé le gouvernement de l'état pendant son absence. *Andronic*, plein d'ambition & de cruauté, mit son pere & ses freres en prison ; ils n'en sortirent que deux ans après. *Paléologue*, qui n'aimoit que son repos, le jeu, la table, les femmes & la chasse, essuya bientôt de nouvelles disgrâces. *Bajazet*, successeur d'*Amurat*, fit de nouvelles conquêtes sur l'empire, qu'il mit sur le penchant de sa ruine. *Paléologue* songea à fortifier Constantinople, dans la crainte qu'elle ne fût assiégée. Sous prétexte d'embellir la ville, il fit élever deux tours de marbre blanc, destinées à la défendre. *Bajazet* ayant pénétré ses vues, ordonna à *Paléologue* de les abattre, & le menaça de faire crever les yeux à *Manuel* son fils, qu'il avoit en ôtage. L'empereur se vit obligé de démolir les tours ; & le chagrin que lui causa cet affront, lui donna la mort peu de temps après, dans la 60e année de son regne, l'an 1390. Je ne sais d'où un historien moderne a pu tirer, si ce n'est de son imagination, l'admirable portrait qu'il fait de ce prince. Rien n'est plus opposé à la vérité de l'histoire. L'empire, déjà très-affoibli, n'avoit pas alors plus d'étendue que le tiers de la France : encore, dans ce petit espace, les Turcs étoient maîtres des principales villes. Il auroit fallu un héros pour soutenir le trône chancelant des *Césars*. *Paléologue* fut un souverain aussi négligent que foible. Il ne s'occupa que de plaisirs, lorsqu'il auroit dû se dévouer entiérement à la défense de son empire. Il mourut ruiné de débauches, bravé par ses ennemis, & mépriſé de ses sujets.

IV. JEAN VII, (PALEOLOGUE) empereur de Constantinople, monta sur le trône en 1425, après la mort de son pere *Emmanuel*, & ne fut pas plus heureux que lui. Les Turcs augmenterent leurs anciennes conquêtes par de nouvelles victoires. Ils prirent Thessalonique, l'an 1531, & *Jean* craignit avec raison que son empire ne fût bientôt leur proie. Il ne pouvoit espérer du secours que des Latins ; c'est ce qui lui fit souhaiter l'union de l'église grecque avec la latine. Le pape *Eugène IV* le sut, & lui envoya des légats pour le maintenir dans ce dessein, & lui faire savoir qu'il avoit indiqué un concile à Ferrare. *Jean* y vint lui-même, l'an 1438, suivi de plusieurs prélats & princes Grecs, & y fut reçu avec une magnificence extraordinaire. Le concile ayant été transféré à Florence à cause de la peste, l'union des Grecs & des Latins y fut conclue, l'an 1439. En conséquence de cette union, le pape avoit promis à l'empereur : 1° d'entretenir tous les ans trois cents soldats & deux galeres pour la garde de la ville

Digitized by Google

de Conſtantinople : 2° que les galeres qui porteroient les pelerins juſqu'à Jéruſalem, iroient à Conſtantinople : 3° que quand l'empereur auroit beſoin de vingt galeres pour ſix mois, ou de dix pour un an, le pape les lui fourniroit : 4° que s'il avoit beſoin de troupes de terre, le pape ſolliciteroit fortement les princes Chrétiens d'Occident de lui en fournir. Le décret d'union ne contenoit aucune erreur. Il ne changeoit rien dans la diſcipline des Grecs, il n'altéroit en rien la morale ; on y reconnoiſſoit la primauté du pape, qu'aucune égliſe n'avoit jamais conteſtée. L'union procuroit d'ailleurs un ſecours de la plus grande importance pour l'empire de Conſtantinople. Cependant le clergé ne voulut, ni accéder au décret, ni admettre aux fonctions eccléſiaſtiques ceux qui l'avoient ſigné. Bientôt on vit, contre les partiſans de l'union, une conſpiration générale du clergé, du peuple, & ſur-tout des moines, qui gouvernoient preſque ſeuls les conſciences, & qui ſouleverent tous les citoyens, & juſqu'à la plus vile populace. Ce ſoulevement général engagea la plupart de ceux qui avoient été à Florence, à ſe rétracter. On attaqua le concile tenu dans cette ville, & tout l'Orient condamna l'union qui s'y étoit faite. L'empereur voulut ſoutenir ſon ouvrage : on le menaça de l'excommunier, s'il continuoit de protéger l'union, & de communiquer avec les Latins. Tel étoit l'état d'un ſucceſſeur de *Conſtantin* le *Grand*. C'eſt au milieu de ces diſſenſions, que *Jean* retourna en Orient. Il mourut, le 31 octobre 1448, après un regne de 29 ans. Les chagrins que lui cauſerent les agitations de ſon empire, hâterent ſa mort. Ce prince n'eut aucune vertu militaire. La politique fut l'unique arme qu'il put oppoſer à ſes ennemis, & il fut en faire uſage. *Voyez* EUGENE IV.

LVI. JEAN, dit le *Bon*, fils de *Philippe* de *Valois*, roi de France, ſuccéda à ſon pere, le 22 août 1350, à 40 ans. Il commença ſon regne par faire couper la tête, ſans aucune forme de juſtice, au comte d'*Eu*, connétable. Cette violence, au commencement d'un regne, (dit le préſident *Heſnault*) aliéna tous les eſprits, & fut cauſe en partie des malheurs du roi. *Charles d'Eſpagne* de *la Cerda*, qui avoit la charge du comte d'*Eu*, fut aſſaſſiné peu de temps après par le roi de Navarre, *Charles* le *Mauvais*. Ce prince étoit irrité de ce qu'on lui avoit donné le comté d'Angoulême, qu'il demandoit pour la dot de ſa femme, fille du roi *Jean*. Ce dernier monarque s'en vengea, en faiſant trancher la tête à quatre ſeigneurs, amis du Navarrois. Des exécutions auſſi barbares ne pouvoient produire que des cabales, & ces cabales mirent le royaume ſur le bord du précipice. *Charles* Dauphin de France, ayant invité le roi de Navarre de venir à Rouen à la réception du duc de Normandie, le fit arrêter, le 5 avril 1356. Cette détention réunit contre la France les armes de *Philippe*, frere du roi de Navarre, & celles d'*Edouard III*, roi d'Angleterre. *Edouard*, prince de Galles, fils du monarque Anglois, connu ſous le nom de *Prince Noir*, s'avança avec une armée redoutable, quoique petite, juſqu'à Poitiers, après avoir ravagé l'Auvergne, le Limouſin & une partie du Poitou. Le roi *Jean* accourt à la tête d'un corps nombreux, l'atteint à Maupertuis à 2 lieues de Poitiers, dans des

Digitized by Google

vignes, d'où il ne pouvoit ſe ſauver, & lui livre bataille, le 19 ſeptembre 1356, malgré les offres que faiſoit *Edouard* de rendre tout, & de mettre bas les armes pour ſept ans. Cette journée, connue ſous le nom de *Bataille de Poitiers*, fut fatale au roi *Jean*. Il fut entiérement défait avec une armée de plus de 40 mille hommes, quoique les Anglois n'en euſſent que 12 mille; mais la diſcipline l'emporta ſur la bravoure & ſur le nombre. Les principaux chevaliers de France périrent; le reſte prit la fuite. Le roi, bleſſé au viſage, fut fait priſonnier, avec *Philippe*, un de ſes fils, par un de ſes ſujets qu'il avoit banni, & qui ſervoit chez les ennemis. Le *Prince Noir* donna à ſouper au roi *Jean*, qui ne parut point abattu par ſon malheur. *Je comptois* (dir-il à Edouard) *vous donner à ſouper aujourd'hui; mais la fortune en a diſpoſé autrement, & a voulu que ce fût vous qui m'en donnaſſiez.... Quoique la journée*, lui répondit le vainqueur, *n'ait pas été heureuſe pour vous, vous avez pourtant lieu de vous en applaudir, puiſque vous y avez montré la plus grande valeur.* On a dit du roi *Jean*: *VICIT, QUANQUAM VICTUS.* Le *Prince Noir* mena ſes deux priſonniers à Bordeaux & à Londres, où il les traita avec autant de politeſſe que de reſpect. Lorſque *Jean* arriva dans cette ville, *Edouard* avoit à ſa cour les rois d'Ecoſſe & de Chypre. Ce qui paroîtra aujourd'hui extraordinaire, c'eſt que le maire de Londres, ſimple marchand de vin, invita chez lui ces quatre princes, & les reçut avec une magnificence dont on n'a pas d'idée. Le roi de France fit paroître autant de courage que de réſignation pendant ſa priſon. *Edouard* lui ayant offert ſa liberté à condition qu'il feroit hommage du royaume de France, comme relevant de celui d'Angleterre, il lui fit une réponſe auſſi ferme que noble: *Les droits de ma couronne*, lui dit-il, *ſont inaliénables. J'ai reçu de mes aïeux un royaume libre; je laiſſerai un royaume libre à mes deſcendants. Le ſort des combats a pu diſpoſer de ma perſonne, mais non des droits ſacrés de la Royauté.* La priſon du roi fut dans Paris le ſignal de la guerre civile. Le *Dauphin*, déclaré régent du royaume, le voit preſque entiérement révolté contre lui. Il eſt obligé de rappeler ce même roi de Navarre, qu'il avoit fait empriſonner. C'étoit, dit un homme d'eſprit, déchaîner ſon ennemi. Le Navarrois n'arrive à Paris que pour attiſer le feu de la diſcorde. *Marcel*, prévôt des marchands, à la tête d'une faction de payſans, appelée *la Jacquerie*, fait maſſacrer *Robert de Clermont*, maréchal de Normandie, & *Jean de Conflans*, maréchal de Champagne, en préſence & dans la chambre même du *Dauphin*. Les factieux s'attroupent de tous côtés; &, dans cette confuſion, ils ſe jettent ſur tous les gentilshommes qu'ils rencontrent. Ils portent leur fureur brutale juſqu'à faire rôtir un ſeigneur dans ſon château, & à contraindre ſa fille & ſa femme de manger la chair de leur époux & de leur pere. *Marcel*, dans la crainte d'être puni de tous ſes crimes par le régent qui avoit inveſti Paris, alloit y mettre le comble en livrant la ville aux Anglois, lorſqu'il fut aſſommé par *Jean Maillard* d'un coup de hâche, le 1er. août 1358. Dans ces convulſions de l'état, *Charles de Navarre* aſpiroit à la couronne. Le *Dauphin* & lui ſe firent une guerre ſanglante, qui ne finit que par une paix ſimulée. Enfin, le roi *Jean* ſortit de ſa priſon de Londres. La

Digitized by Google

paix fut conclue à Brétigni en 1360 : *Edouard* exigea pour la rançon de ſon priſonnier environ trois millions d'écus d'or, le Poitou, la Saintonge, l'Agenois, le Périgord, le Limouſin, le Quercy, l'Angoumois & le Rouergue. La France s'épuiſa. On fut obligé de rappeler les juifs, & de leur vendre le droit de vivre & de commercer. Le roi *Jean* compta 600 mille écus d'or pour le premier payement ; mais n'ayant pas de quoi payer le reſte de ſa rançon, il retourna ſe mettre en ôtage à Londres, & y mourut le 8 avril 1364, à 54 ans, après en avoir régné 14. On dit malignement dans le temps, & on l'a répété depuis, que ſon amour pour la belle comteſſe de *Salisbury* fut le principal motif de ſon retour en Angleterre. C'eſt ainſi qu'on ternit, par des motifs ridicules les actions les plus louables.... La variation des monnoies ſous ce regne, eſt la preuve la plus forte des malheurs qui le déſolerent. Le roi fut réduit à payer ce qu'il achetoit pour ſa maiſon, avec une petite monnoie de cuir, qui avoit au milieu un petit clou d'argent. Cette variation étoit l'impôt le plus commun de ces temps funeſtes, & ſans doute le plus fatal au commerce : auſſi le peuple obtint-il, comme une grâce, qu'il fût remplacé par les *Tailles*. Les états généraux lui accorderent une *Aide*, & ce prince leur permit de nommer les officiers qui devoient faire cette levée. C'eſt à ces officiers, qui ne devoient ſubſiſter qu'autant que l'*Aide* devoit avoir cours, que l'on peut rapporter l'origine des *Cours des Aides*. Ce qui eſt étrange, c'eſt que le luxe ne fut jamais porté plus loin par les grands ſeigneurs : le roi leur en donnoit lui-même l'exemple. Une choſe qu'on ne doit pas oublier, c'eſt que dans les états-généraux de 1355, il ſigna preſque les mêmes réglements, la même charte qui fait les fondements de la liberté de l'Angleterre. Mais la charte des François ne fut qu'un réglement paſſager, au lieu que celle des Anglois fut une loi perpétuelle. *Jean* étoit certainement un preux chevalier, dit *St Foix* ; mais d'ailleurs un prince ſans génie, ſans conduite, ſans diſcernement ; n'ayant que des idées fauſſes ou chimériques, outrant la probité comme la bravoure ; d'une facilité étonnante avec un ennemi qui le flattoit, & d'un entêtement orgueilleux avec des miniſtres affectionnés qui oſoient lui donner des conſeils : impatient, fantaſque, & ne parlant que trop ſouvent avec humeur au ſoldat. Un jour qu'on chantoit la chanſon de *Roland*, comme c'étoit l'uſage dans les marches : *Il y a long temps*, dit-il, *qu'on ne voit plus de* Rolands *parmi les François. — On y verroit encore des* Rolands, lui répondit un vieux capitaine, *s'ils avoient un Charlemagne à leur tête.* Ses principales qualités furent la bravoure, la générosité & la franchiſe. Il diſoit que *ſi la foi & la vérité étoient bannies du reſte du monde, elles devroient ſe retrouver dans la bouche des rois.* Il inſtitua en 1351, ou, ſelon d'autres, il rétablit l'ordre de l'*Etoile*, qui fut (dit-on) inſtitué par le roi *Robert*. Cet ordre reçut pour deviſe ces mots : *MONSTRANT REGIBUS ASTRA VIAM. Les Aſtres dirigent la courſe des Rois*, (par alluſion aux rois Mages....) *Jean* inſtitua cette dignité chevaleresque, pour faire revenir à ſa cour les ſeigneurs qu'il vouloit en décorer, & pour tâcher de regagner leur amitié. « La » deviſe (dit un auteur) étoit d'au» tant plus flatteuſe pour les nou-

Digitized by Google

» veaux chevaliers, que le roi, » en les préſentant ſous l'emblê» me des aſtres, ſembloit leur pro» mettre de les conſulter déſor» mais, & de les prendre pour » guides ». Cet ordre fut éteint en 1460.

LVII. JEAN SANS-TERRE, roi d'Angleterre, 4e fils du roi *Henri II*, fut uſurpateur de la couronne en 1190, ſur *Artus* de Bretagne, ſon neveu, à qui elle appartenoit. Ce prince ayant voulu le chaſſer du trône dont il s'étoit emparé, fut pris dans un combat en 1202. Le vainqueur fit enfermer le vaincu dans la tour de Rouen, & le poignarda, dit-on, de ſa main. L'Europe accuſa avec raiſon le roi *Jean* d'avoir ôté la vie à ſon neveu. *Conſtance*, mere de ce jeune prince, demanda juſtice à *Philippe-Auguſte* de ce meurtre, commis dans ſes terres & ſur la perſonne de ſon vaſſal. L'accuſé, ajourné à la cour des pairs, ayant refuſé de comparoître, fut condamné à mort, & toutes ſes terres ſituées en France furent confiſquées au profit du roi. *Philippe* ſe mit bientôt en devoir de profiter du crime du roi ſon vaſſal. *Jean*, endormi dans la molleſſe & dans les plaiſirs, ſe laiſſa prendre la Normandie, la Guienne, le Poitou, & ſe retira en Angleterre, où il étoit haï & mépriſé. Son indolence fut ſi grande, que, ſur le rapport qu'on lui fit des progrès du roi de France: *Laiſſez-le faire*, dit il; *j'en reprendrai plus en un jour qu'il n'en prendra dans une campagne.* Abandonné de tout le monde, il crut regagner le cœur de ſes ſujets, en ſignant deux *actes*, le fondement de la liberté, & la ſource des guerres civiles d'Angleterre. Le premier fut nommé la *Grande Charte*, & le ſecond la *Charte des Forêts*. Pour comble de malheurs, ſes prétentions ſur le clergé de ſon royaume, & la maniere dure dont il les faiſoit valoir, le brouillerent, en 1212, avec le pape *Innocent III.* (Voy. *ce mot*) Ce pontife mit l'Angleterre en interdit, & défendit à tous les ſujets de *Jean* de lui obéir. Il ne ſortit de l'embarras où les foudres du Vatican l'avoient jeté, qu'en ſoumettant ſa perſonne & ſa couronne au ſaint ſiége. Un légat du pape reçut l'hommage qu'il lui en fit à genoux, en ces termes: « Moi *Jean*, par la grâce » de Dieu, roi d'Angleterre, & » ſeigneur d'Hibernie, pour l'ex» piation de mes péchés, de ma » pure volonté, & de l'avis de » mes barons, Je donne à l'égliſe » de Rome, au pape *Innocent* & » à ſes ſucceſſeurs, les royaumes » d'Angleterre & d'Irlande avec » tous leurs droits: je les tien» drai comme vaſſal du pape: je » ſerai fidele à Dieu, à l'égliſe » Romaine, au pape mon ſei» gneur, & à ſes ſucceſſeurs lé» gitimement élus. Je m'oblige de » lui payer une redevance de *mille* » *mares* d'argent par an, ſavoir » 700 pour le royaume d'Angle» terre, & 300 pour l'Hibernie ». Alors on mit de l'argent entre les mains du légat, comme premier payement de la redevance. On lui remit la couronne & le ſceptre. Le miniſtre Italien foula l'argent aux pieds, & garda la couronne & le ſceptre cinq jours; il rendit enſuite ces ornements au roi, comme un bienfait du pape, leur commun maître. Cette donation, en le faiſant peu eſtimer de ſes ſujets, produiſit bientôt des révoltes. Après que *Jean* eût été battu en pluſieurs rencontres, & que le roi *Philippe-Auguſte* eut gagné la bataille de Bouvines en 1214, les barons ſe ſouleverent. Le primat *Langton* ſe mit à la tête des

Digitized by Google

factieux. On força le prince à ſigner la grande charte, regardée encore aujourd'hui comme le fondement de la liberté Angloiſe. Les articles principaux ſont ceux-ci : « Le roi n'impoſera aucune taxe » ſans le conſentement d'une aſ» ſemblée de la nation. On ne fera » le procès à perſonne que d'une » maniere légale. Nul homme li» bre ne ſera empriſonné, banni, » que par le jugement de ſes pairs. » Tous les hommes libres peu» vent ſortir du royaume, & y » rentrer. Londres & les autres » villes & bourgs conſerveront » leurs anciennes franchiſes. Tout » homme libre diſpoſera de ſes » biens à ſa volonté, & ſes hé» ritiers naturels lui ſuccéderont, » s'il meurt ſans teſtament. Les » officiers de la couronne ne pour» ront prendre ni voiture, ni che» vaux, ni bois, malgre les pro» priétaires. Les amendes ſeront » proportionnées aux délits, & » n'iront jamais juſqu'à la ruine » entiere du coupable. Un *villain* » ou *payſan*, s'il eſt mis à l'amende, » ne pourra être dépouillé de ſes » inſtruments de labourage, &c. ». Les barons ayant mis ce rempart à la liberté de la nation, s'emparerent de l'autorité royale. Ils appelerent *Louis*, fils du même *Philippe*, & le couronnerent à Londres, le 20 mai 1216. *Jean* en conçut un ſi grand déſeſpoir, que, ſi nous en voulons croire *Matthieu Pâris*, il fut prêt à ſuivre *Miramolin*, roi des Sarraſins, & à ſe faire mahométan, s'il le délivroit de ſes ennemis. Ce projet ne doit point ſurprendre dans un prince qui ne croyoit pas à l'immortalité de l'ame ; qui diſoit (ſelon M. de *Montigni*) que « depuis qu'il s'é» toit réconcilié avec Dieu & avec » le pape, il n'avoit eſſuyé que » des diſgrâces », & qui ſe permettoit ſur les myſteres les plaiſanteries les plus inſultantes. Enfin, après avoir erré de ville en ville, il eſſuya un nouveau malheur, qui hâta ſa mort. Au paſſage de l'Ouash, près de Lyn, dans la province de Norfolck, ſes joyaux & ſa caiſſe militaire furent engloutis dans des gouffres. Il prit ſi fort à cœur cet accident, qu'une intempérance de table (un excès de pêches) ſe joignant le ſoir même à ſon chagrin, il fut ſaiſi d'une fievre violente, qui l'emporta le 19 octobre 1216. Ce prince, que ſes inquiétudes, ſes crimes & ſes malheurs ont rendu célebre, manquoit également des vertus qui honorent le diadême & les conditions privées, & il réuniſſoit les vices de tous les états. Son regne eſt cependant une grande époque. Quoique la grande charte n'abolit point les anciennes cours, & qu'elle n'établit point une nouvelle forme dans l'adminiſtration de la juſtice, elle changea peu-à-peu la face du gouvernement. Les barons du royaume, en joignant l'intérêt du peuple à leurs propres intérêts, affermirent leur pouvoir, & affoiblirent celui des monarques, qui, avec le titre de *roi*, ne furent que les premiers magiſtrats d'un peuple libre.

JEAN DE BRIENNE, *Voyez* II. BRIENNE.

LVIII. JEAN III, roi de Suede, fils du fameux *Guſtave Waſa*, ſuccéda, l'an 1568, à *Eric XIV*, ſon frere aîné, que ſes cruautés avoient fait chaſſer du trône. Les premiers ſoins qui l'occuperent, furent le rétabliſſement de la tranquillité publique dans ſon état, & un traité de paix avec le Danemarck. A la ſollicitation de ſa femme *Catherine*, fille de *Sigiſmond*, roi de Pologne, il travailla auſſi à rétablir dans la Suede la religion

Digitized by Google

Catholique, que ſon pere avoit bannie ; les conſeils des grands du royaume, ſon propre penchant, & la mort de la reine, le rengagerent dans le Luthéraniſme qu'il avoit abjuré ; & cet exemple du ſouverain acheva d'affermir ſes ſujets dans la nouvelle religion, qui avoit déjà jeté de profondes racines. *Jean III* mourut l'an 1592, après un regne de 25 ans. *Voy.* GARDIE.

LIX. JEAN II, fils de *Henri III*, fut proclamé roi de Caſtille en 1406, à l'âge de deux ans. Il fut élevé auprès de ſa mere, qui, par la mauvaiſe éducation qu'elle lui donna, le rendit lâche & efféminé. Etant parvenu à l'âge de majorité, il ne fut occupé que de ſes plaiſirs. Il ſe déchargea des ſoins de la royauté ſur *Alvarès de Luna*, favori inſolent qui aliéna tous les grands de Caſtille. Dès que *Jean* fut en état de porter les armes, il ſe vit obligé de les prendre contre les rois de Navarre & d'Arragon. Il mit ces princes dans la néceſſité de lui demander la paix, qu'il leur accorda : mais il n'en jouit pas long-temps ; car il fut obligé de tourner ſes armes contre les Maures de Grenade. Le roi de ces infideles, qui lui devoit ſon rétabliſſement, l'attaqua bientôt, par une ingratitude criante. *Jean* l'en fit repentir ; il lui tua 12,000 hommes en 1431, & ravagea les environs de Grenade. On dit qu'il auroit emporté cette ville, ſi le même *Alvarès*, connétable de Caſtille, corrompu par l'argent des Maures, n'eût détourné ce coup. Ce favori, qui excita pendant pluſieurs années des troubles dans la Caſtille, eut depuis la tête coupée. Le roi *Jean* mourut en 1454, à 50 ans. On dit que ſur la fin de ſes jours, *il regrettoit amérement d'être roi*, & qu'*il auroit voulu être le fils du dernier des hommes*. Il avoit bien raiſon, car il étoit plus fait pour la cabane que pour le trône. Il avoit tous les vices de la foibleſſe. Ses favoris étoient des deſpotes ſanguinaires & avides : ce ne fut qu'à leurs prieres qu'il renonça au deſſein de ſe faire moine.

LX. JEAN II, roi de Navarre, ſuccéda, l'an 1458, à ſon frere *Alphonſe*, dans l'Arragon. Il ſoutint long-temps la guerre contre *Henri IV*, roi de Caſtille. Ce prince mourut à Barcelonne en 1479, dans ſa 82ᵉ année. Il avoit conſervé, dans un âge ſi avancé, une partie de la vigueur & même des vices de la jeuneſſe ; car on rapporte qu'il avoit encore une maîtreſſe. Habile guerrier, politique éclairé, il n'eut, avec ces qualités, que de foibles ſuccès. Il étoit trop inquiet, trop vif, trop précipité dans ſes démarches ambitieuſes, pour donner à ſes projets le temps de mûrir. Quoique ce prince fût porté à la galanterie, & même à la débauche, il pouſſa quelquefois la ſévérité juſqu'à la barbarie. Il réuniſſoit ſur ſa tête les couronnes d'Arragon, de Navarre & de Sicile. Par ſon teſtament, il laiſſa l'Arragon & la Sicile à *Ferdinand* & à ſes deſcendants, ſoit mâles, ſoit filles, même du côté des femmes, en cas que ce prince mourût ſans poſtérité maſculine. A l'égard de la couronne de Navarre, elle étoit dévolue, par les anciennes conventions, à ſa fille *Dona Léonore*, comteſſe de Foix, qui n'en jouit pas long-temps. Elle mourut à Tudele le 10 février 1479, après avoir fait un teſtament, par lequel elle inſtitua pour ſon héritier *François Phœbus*, ſon petit-fils, âgé de onze ans, & mit le royaume de Navarre ſous la protection de la France.

Digitized by Google

JEAN d'*Albret*, roi de Navarre, *Voy.* CATHERINE, n°. IV, *à la fin*; & I. BORGIA.

LXI. JEAN, roi de Bohême, fils de l'empereur *Henri VII*, de la maiſon de Luxembourg, fut élu à l'âge de 14 ans, en 1309, au préjudice de *Henri*, duc de Carinthie, que ſes tyrannies rendirent inſupportable aux Bohémiens. Il épouſa *Eliſabeth*, fille du roi *Venceſlas*, & fut couronné avec elle à Prague. Il ſoumit la Siléſie, & donna de grandes marques de ſon courage dans la Lombardie en 1330, —31 & —32. Il avoit été appelé auparavant en Pologne par le grand-maître des porte-croix de Pruſſe; & après avoir défait les Lithuaniens païens, il avoit pris le titre de roi de Pologne. *Jean* eſſuya des échecs, & perdit un œil dans cette expédition; dans la ſuite il vint *incognito* à Montpellier, pour demander des remedes aux docteurs de cette célebre univerſité, où un médecin Juif lui fit perdre l'autre. Cette perte ne l'empêcha pas d'aller à la guerre. On rapporte que *Caſimir*, roi de Pologne, l'envoya défier *de s'enfermer tous deux dans une chambre, & de décider leurs querelles le poignard à la main.* Le roi *Jean* lui fit réponſe : *Qu'il devoit auparavant ſe faire auſſi crever les yeux, afin qu'ils puſſent combattre à armes égales..... Jean* mena du ſecours en France au roi *Philippe* de *Valois*, & ſe trouva à la bataille de Créci, que les François perdirent le 26 août 1346. Tout aveugle qu'il étoit, il combattit fort vaillamment, après avoir fait attacher ſon cheval par la bride à ceux de deux de ſes plus braves chevaliers; & il s'avança ſi fort dans la mêlée, qu'il y fut tué.

[*Rois de Portugal*].

LXII. JEAN Ier, roi de Portugal, ſurnommé le *pere de la patrie*, étoit fils naturel de *Pierre*, dit *le Sévere*. Il fut élevé ſur le trône l'an 1384, au préjudice de *Béatrix*, fille unique de *Ferdinand I*, ſon frere. *Jean I*, roi de Caſtille, qui avoit épouſé cette princeſſe, lui diſputa la couronne; mais il fut obligé d'y renoncer après la perte de la bataille d'Alinbarota. Tranquille de ce côté-là, le roi de Portugal tourna ſes armes contre les Maures d'Afrique, leur prit Ceuta & d'autres places. Il mourut le 14 août 1433, à 83 ans. *Fernand Eryceyra* a écrit ſon *Hiſtoire* en Portugais.

LXIII. JEAN II, roi de Portugal, dit le *Grand* & le *Parfait*, né le 3 mai 1455, ſuccéda à ſon pere *Alfonſe V* en 1481. Quelques ſeigneurs de ſon état lui donnerent beaucoup de peine au commencement de ſon regne, mais il diſſipa leurs deſſeins, & fit mourir les chefs, entr'autres *Ferdinand*, duc de Bragance, auquel il fit couper la tête. Il ſe trouva à la priſe d'Arzile & de Tanger en 1471, & ſe ſignala à la bataille de Toro contre les Caſtillans en 1476. Ses actions éclatantes lui acquirent le nom de *Grand*; & l'exactitude qu'il eut à faire obſerver la juſtice, lui fit donner celui de *Parfait*. Il dit un jour à un juge avide & indolent : *Je ſais que vous tenez vos mains ouvertes & vos portes fermées; prenez garde à vous!*..... Les auteurs Eſpagnols l'ont ridiculement accuſé de lâcheté, parce qu'il refuſa d'entrer dans la ligue du pape & de leur roi, contre *Charles VIII*, roi de France, ſon allié. *Jean II* eut le malheur de perdre ſon fils unique, qu'il aimoit tendrement : *Ce qui me conſole*, diſoit-il, *c'eſt qu'il n'étoit pas propre à régner, & que Dieu, en me l'ôtant, a montré qu'il veut ſecourir mon peuple;*

Digitized by Google

parlant ainſi, dit un hiſtorien Portugais, parce que ſon fils aimoit beaucoup les femmes. Ce ſage monarque favoriſa de tout ſon pouvoir les colonies de Portugal en Afrique & dans les Indes, & mourut le 25 octobre 1495, d'une hydropiſie, à 41 ans. C'eſt en parlant de lui qu'un Anglois diſoit à *Henri VII*: *Ce que j'ai vu de plus rare en Portugal, c'eſt un prince qui commande à tous & à qui perſonne ne commande.* En effet, il ne laiſſa prendre aucun aſcendant ſur lui, ni par ſes miniſtres, ni par ſes favoris. Il avoit une ſi grande affection pour ſes ſujets, que quand on lui propoſoit de mettre ſur eux des impôts: *Examinons d'abord*, diſoit-il, *s'il eſt néceſſaire de lever de l'argent.* Et ce point étant éclairci: *Voyons à préſent*, ajoutoit ce bon roi, *quelles ſont les dépenſes ſuperflues.*

LXIV. JEAN III, roi de Portugal, ſucceſſeur d'*Emmanuel* ſon pere, commença à régner en 1521. Cette année fut marquée par d'horribles tremblements de terre, dont Lisbonne & pluſieurs autres villes voiſines furent très-endommagées pendant le mois de février. Ces tremblements durerent huit jours, & renverſerent beaucoup d'égliſes, de palais, & plus de quinze cents maiſons dans la capitale. Trente mille perſonnes périrent ſous les ruines. Sanctarin, Almerin & d'autres villes, bourgs & villages s'abymerent avec leurs habitants dans la terre entr'ouverte. Le roi, la reine, les infants furent obligés de camper en pleine campagne ſous des tentes. Un débordement affreux des eaux du Tage inonda la moitié de Portugal, & mit le combie aux calamités de ce royaume. *Jean* tâcha de remédier à ces maux. Il découvrit le Japon par ſes vaiſſeaux en 1542, & envoya *S. Françoi-Xavier* dans les Indes. Il mourut d'apoplexie en 1557, à 55 ans, regardé comme un prince heureux & ſage. Il rendit ſon nom reſpectable, par ſon amour pour la paix, & par la protection qu'il accorda aux ſciences & aux ſavants. Il ſut connoître les hommes & les employer. Econome pour lui-même, il étoit généreux dans les actions d'éclat. Son zele pour la religion ſe manifeſta par les réformes qu'il fit faire dans pluſieurs ordres religieux, & par les fondations de divers évêchés dans ſes colonies. « Il fonda (dit » *Macquer*) des hôpitaux pour les » pauvres, un aſile pour les veu» ves des officiers & des ſoldats » morts en combattant les Infide» les d'Afrique, & une retraite » honnête pour les filles de con» dition. Il publia des lois ſages, » dictées par l'équité. Attentif à » éloigner les guerres du Portu» gal, il étoit toujours prêt à re» pouſſer la violence, & il em» bellit ſes états de pluſieurs mo» numents & édifices utiles. Il for» tifia les principales villes de ſon » royaume; il fit réparer les grands » chemins, conſtruire des aque» ducs; ce fut lui qui rétablit l'u» niverſité de Coimbre, & qui » donna un nouveau luſtre à l'or» dre de *Chriſt*, en réuniſſant à la » couronne les domaines de celui » d'*Avis* & de *S. Jacques* ».

LXV. JEAN IV, dit *le Fortuné*, fils de *Théodore* de Portugal, duc de Bragance, naquit le 19 mars 1604. Les Eſpagnols s'étoient rendus maîtres du Portugal, après la mort du roi don *Sebaſtien* & du cardinal *Henri*, en 1580, & l'avoient gardé ſous les regnes de *Philippe II*, *Philippe III*, & *Philippe IV*. Il ſe forma, ſous ce dernier roi, une conſpiration contre l'Eſpagne. Les Portugais, laſſés

Digitized by Google

d'une domination étrangere, donnerent la couronne à *Jean* de *Braganze*. Il fut proclamé roi en 1640, ſans le moindre tumulte : un fils ne ſuccede pas plus paiſiblement à ſon pere. Un Caſtillan, témoin du triomphe de *Braganze* & des tranſports de Lisbonne, ne put s'empêcher de s'écrier en ſoupirant : *Eſt-il poſſible qu'un ſi beau royaume ne coûte qu'un ſeu de joie à l'ennemi de mon maître ?* Cet ennemi ne s'étoit prêté qu'en tremblant à la conjuration : il avoit eu beſoin que ſon épouſe, *Louiſe* de *Guzman*, lui inſpirât toute ſa fermeté & ſa grandeur d'ame pour l'élever au-deſſus de lui-même. *Acceptez, Monſieur, acceptez*, diſoit-elle à ſon époux, *la couronne qu'on vous offre : il eſt beau de mourir roi, quand on ne l'auroit été qu'un quart-d'heure.* Il eſt conſtant que pluſieurs Portugais, peu prévenus en faveur du courage & des talents de *Braganze*, propoſerent d'adopter chez eux le gouvernement républicain. Ce conſeil fut rejeté par quelques uns des principaux conjurés, qui déclarerent qu'ils ne ſouffriroient point qu'on fît une pareille injuſtice à leur maître légitime. *Braganze* fut donc roi. *Michel* de *Vaſconcellos*, miniſtre & ſecrétaire d'état d'Eſpagne, qui avoit long-temps abuſé de ſon autorité, fut maſſacré dans ſa chambre. (*Voyez* VASCONCELLOS). *Marguerite de Savoie*, ducheſſe de Mantoue, vice-reine, fut arrêtée dans le palais. Elle vouloit haranguer les conjurés ; mais *Norogna* ne lui en donna pas le temps, & la fit rentrer dans ſon appartement : *Craignez, madame*, lui dit-il, *que ce peuple ne vous perde le reſpect.* — *Hé ! que peut on me faire*, répliqua-t-elle ? — *Jeter votre alteſſe par les fenêtres*, lui répondit *Norogna*. Elle rentra dans ſa chambre, & fut quelque temps gardée à vue, & enſuite renvoyée à Madrid. *Jean IV* avoit des droits légitimes à la couronne, comme deſcendant de *Catherine*, fille de l'infant *Edouard* ; au lieu que *Philippe II*, qui s'étoit emparé du royaume, deſcendoit d'*Iſabelle*, ſœur d'*Edouard*. Les Eſpagnols, contre leur politique ordinaire, avoient laiſſé les ducs de Braganze jouir en paix de leurs grandes terres & de leurs richeſſes. *Jean*, duc de Braganze, ne leur donna aucun ombrage, tant qu'il fut particulier ; mais, dès qu'il fut ſur le trône, l'Eſpagne l'attaqua par des conjurations & par des armées ; il échappa aux unes & aux autres, & mourut à Lisbonne le 6 novembre 1656, à 32 ans, d'une rétention d'urine. La France ne contribua pas peu à le maintenir ſur le trône ; & ce qui n'y ſervit pas moins, ce furent ſa douceur & ſon affabilité. Généreux, bienfaiſant, juſte, il eut des vertus paiſibles ; & il fut plus politique que guerrier..... *Voy.* FREIRE.

LXVI. JEAN V, ſucceſſeur de *Pierre II*, né en 1689, fut proclamé roi de Portugal l'an 1707. Il prit le parti des Alliés dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne ; mais le ſort ne favoriſa pas les efforts de ſes armes. Depuis la paix d'Utrecht en 1713, il ne s'occupa plus que des moyens de faire fleurir le commerce & les lettres dans ſon royaume. Son gouvernement ſage & prudent, & ſes vertus généreuſes & patriotiques, firent le bonheur de ſes ſujets. Ils le perdirent en 1750, à l'âge de 61 ans. *Joſeph* de *Braganze*, ſon fils, monta ſur le trône après lui.

JEAN V & VI, czars de Ruſſie, *Voyez* IWAN.

Digitized by Google

LXVII. JEAN SANS-PEUR, comte de *Nevers*, puis duc de Bourgogne, né à Dijon en 1371, signala ſa valeur à la bataille de Nicopolis en 1396, contre *Bajazet*, qui fut vainqueur en cette journée. Le comte de *Nevers* fut fait priſonnier avec plus de 600 gentilshommes, que le héros Mahométan fit tous maſſacrer en ſa préſence, à l'exception de quinze, pour leſquels il exigea 200,000 ducats de rançon. Le comte de *Nevers* ayant ſuccédé, en 1404, aux états de *Philippe* le *Hardi*, ſon pere, vint à la cour de France pour y exciter des troubles, & s'emparer du gouvernement. Le duc d'*Orléans* fut indigné de ſes prétentions & de ſes cabales. *Jean Sans-Peur*, né ſcélérat, le fit aſſaſſiner entre les ſept & huit heures du ſoir, le 23 novembre 1497. Le lendemain il aſſiſta à ſes funérailles, le plaignit & le pleura; mais, voyant qu'on alloit faire des perquiſitions exactes, il s'enfuit en Flandre. Revenu enſuite avec mille hommes, il oſa faire trophée de ſon crime. Un cordelier, ſon orateur, nommé *Jean Petit*, ſoutint, dans une audience à laquelle le *Dauphin* préſidoit, que le duc d'*Orléans* s'étoit montré un impie & un tyran; qu'il étoit permis de tuer les tyrans; que par conſéquent on n'avoit fait en le tuant qu'une action juſte, & que le duc de Bourgogne, loin d'être puni, devoit être récompenſé, comme l'archange S. *Michel* l'avoit été d'avoir chaſſé *Lucifer*, & *Phinées* d'avoir tué *Zambri*. (*Voyez* I. PETIT). Cette *Apologie* inſolente & ſacrilege n'empêcha pas que le duc de Bourgogne n'eût à ſoutenir pendant 7 ans une guerre civile contre les freres & les amis du duc aſſaſſiné. Sa faction s'appeloit des *Bourguignons*, & celle d'*Orléans* étoit nommée des *Armagnacs*, du nom du comte d'*Armagnac*, beau-pere du duc d'*Orléans*. Celle des deux qui dominoit, faiſoit tour-à-tour conduire au gibet, aſſaſſiner, brûler ceux de la faction contraire. *Jean Sans-Peur*, ayant ſurpris Paris en 1418, y fit un maſſacre horrible des *Armagnacs*: il s'empara de la perſonne du roi & de toute l'autorité. L'année d'après, il ſe réconcilia avec le dauphin, depuis *Charles VII*, après s'être uni avec le roi d'Angleterre contre lui-même & le roi *Charles VI* ſon pere. Cette réconciliation, inſpirée par l'intérêt, eut des ſuites funeſtes. Le *Dauphin*, gouverné par *Tannegui* du *Chaſtel*, ménagea une entrevue avec le duc de Bourgogne ſur le pont de Montereau-faut-Yonne. Chacun d'eux s'y rendit avec dix chevaliers. *Jean Sans-Peur* y fut aſſaſſiné par *Tannegui*, aux yeux du *Dauphin*, le 10 ſeptembre 1419. Ainſi, le meurtre du duc d'*Orléans* fut vengé par un autre meurtre encore plus odieux, s'il eſt vrai qu'il fût médité. Quelques hiſtoriens doutent qu'il le fût. Le lecteur peut voir ce point très-bien diſcuté dans le IIIe vol. des *Eſſais ſur Paris*. On garde encore à Montereau l'épée du duc *Jean* ſuſpendue dans la principale égliſe.

LXVIII. JEAN DE FRANCE, duc de Berry, comte de Poitou, né l'an 1340, du roi *Jean* & de *Bonne* de *Luxembourg*, ſa premiere femme, ſe ſignala à la bataille de Poitiers, à celle de Roſebec, & en divers autres combats. Il eut part, pendant quelque temps, à l'adminiſtration des affaires, & eſſuya des revers qu'il ſoutint avec fermeté. Il ſe déclara, l'an 1410, pour la maiſon d'*Orléans*, contre celle de *Bourgogne*. Il mourut à Paris le 15 juin 1416, & fut enterré dans la ſainte chapelle de Bourges,

Digitized by Google

ges, qu'il avoit fait bâtir. *Voy.* BETHISAC.

LXIX. JEAN V, duc de Bretagne, surnommé le *Vaillant* & le *Conquérant*, resta paisible possesseur du duché de Bretagne après la bataille d'Aurai, en 1364. *Charles V* entreprit de le dépouiller; mais sa noblesse le défendit. *Charles VI* se réconcilia avec lui, & voulut ensuite lui faire la guerre, pour avoir donné retraite à *Craon*, assassin du connétable de *Cliſſon*; mais ce monarque tomba en démence en marchant vers la Bretagne. *Jean V* mourut à Nantes le 1er novembre 1399. Ce prince étoit extrême en tout; aimant jusqu'à la folie, haïssant jusqu'à la fureur, & ne revenant jamais de ses préventions. C'est lui qui institua l'ordre militaire de l'*Hermine*. Ce qu'il y avoit de particulier dans cet ordre, c'est que les dames pouvoient en être. La devise étoit: *A MA VIE*. Deux chaînes formoient le collier, où pendoit une double couronne. Le duc vouloit marquer par la devise, qu'il avoit exposé sa vie pour conserver sa dignité; & par les deux couronnes, qu'il avoit conquis deux fois la Bretagne.

LXX. JEAN VI, duc de Bretagne, pair de France, dit le *Bon* & le *Sage*, succéda à *Jean V* son pere, à l'âge de dix ans. Il se fit tellement aimer de ses sujets, que le comte de *Penthievre* l'ayant fait prisonnier, toute la noblesse de Bretagne prit les armes, & lui fit rendre la liberté. Il servit bien *Charles VII*, roi de France, contre les Anglois; & mourut en 1442, avec la réputation d'un prince beau, bien fait, magnifique dans ses habits, dans ſes meubles & dans sa dépense: honnête, juste & charitable, mais trop facile & trop bon, il fut le pere de ses sujets. Il avoit épousé *Jeanne*, fille de *Charles VI*, roi de France. Peu avant sa mort, il fit supplicier le fameux *Laval*.

JEAN-FRÉDERIC I & II, électeurs de Saxe, *Voyez* FRÉDERIC, n° XVI, *au milieu*.

LXXI. JEAN V, le dernier des comtes d'*ARMAGNAC* qui ait joui des droits régaliens, étoit fils de *Jean IV* & d'*Iſabelle* de *Navarre*. Ayant conçu une passion violente pour sa sœur *Iſabelle*, il vécut publiquement avec elle dans un commerce incestueux. Le pape l'excommunia, & la cour de France le menaça de seconder les foudres de Rome. Alors ayant recours à la ruse, il fit fabriquer un acte qu'il répandit dans le public, comme une dispense que le pontife Romain lui accordoit pour épouser *Iſabelle*. Un de ses chapelains célébra, en 1455, le prétendu mariage avec les cérémonies ordinaires. *Charles VII* prit d'abord les voies de la douceur: il fit agir & parler les plus proches parents du comte, qui déterminerent *Iſabelle* à rompre une liaison si scandaleuse. Mais son frere, toujours passionné, la retenoit captive. Enfin, ayant voulu faire élire *Jean* de *Leſcun*, son frere naturel, archevêque d'Auch, & l'ayant mis en possession à main armée, *Charles VII* envoya une petite armée contre lui. *Jean V* n'eut d'autre ressource que dans la fuite, & sa sœur en profita pour se retirer à Barcelonne où elle se fit religieuse. Le parlement de Paris l'ajourna, & il vint se rendre prisonnier. Mais s'étant sauvé ensuite de sa prison, il alla à Rome implorer la clémence du pape, qui lui imposa une pénitence. L'absolution du souverain pontife n'empêcha pas le parlement de proscrire le comte d'*Armagnac*, & de déclarer tous ses biens confisqués au profit du roi. *Jean V* fut donc réduit à errer hors du royaume tout le reste de la vie

de *Charles VII*. *Louis XI*, qui prenoit à tâche de défaire tout ce que ſon pere avoit fait, rétablit, en 1461, le comte d'*Armagnac* dans ſes états, & lui donna même la dignité de maréchal de France. La bonne intelligence entre les deux princes ne dura pas long-temps. *Jean V* étant entré dans la Ligue du *Bien public*, le roi, ſous de vains prétextes, confiſqua ſes domaines, & envoya contre lui le cardinal *Joffridi*, qui l'aſſiégea dans Lectoure. Pendant un pour-parler, la place fut priſe d'aſſaut & le comte tué dans ſon palais en 1473... *Charles I* ſon fils, qu'il avoit eu de la ſœur du comte de *Foix*, fut amené priſonnier à Paris en 1483. Il fut rétabli dans ſes droits, mais ſeulement pour l'utile, & fut privé de la ſouveraineté. *Charles* termina ſes jours en 1497, ſans enfants légitimes. Il inſtitua ſon héritier le duc d'*Alençon*, qui mourut ſans lignée en 1625; ſes poſſeſſions furent réunies à la couronne. L'Armagnac paſſa cependant à *Henri* d'*Albret*, roi de Navarre, qui avoit épouſé la ducheſſe d'Alençon. *Henri* étoit grand-pere de *Henri IV*, roi de France, qui réunit l'Armagnac à la couronne.

JEAN d'*Orléans*, comte du Dunois. *Voy.* DUNOIS.

LXXII. JEAN PHILOPON, dit *le Grammairien*, d'Alexandrie, fut l'un des principaux chefs des Trithéites au VIIe ſiecle. Il avoit obtenu par ſon crédit auprès d'*Amrou*, général du calife *Omar I*, que la fameuſe bibliothéque d'Alexandrie ſeroit ſauvée du pillage; mais le barbare *Omar* rendit ſes ſoins inutiles, & en fit la proie des flammes. *Philopon* étoit un auteur très-fécond. *Photius* dit qu'il eſt pur & élégant dans ſon ſtyle, mais impie dans ſa doctrine. Il rejetoit la réſurrection des corps. On a de lui: I. Un *Traité de la création du Monde*, publié à Vienne, par le P. *Cordier*, 1630, in-4°. II. Pluſieurs autres *Ecrits*, Grecs & Latins, ſur *Ariſtote*, recueillis à Veniſe, 1536, in f°, en 15 tomes.

JEAN SCOT, *Voy.* SCOT.

JEAN DE VICENCE, Dominicain. *Voyez* EZZELIN.

LXXIII. JEAN D'ANANIE, ou D'ANAGNIE, archidiacre & profeſſeur en droit-canon à Boulogne, dont on a des *Commentaires* ſur les Décrétales, in fol., & un volume de *Conſultations*, auſſi in-f°; mourut avec de grands ſentiments de piété en 1455.

JEAN DE BRUGES, peintre. *Voy.* BRUGES.

LXXIV. JEAN D'IMOLA, diſciple de *Balde* l'Ancien, enſeigna le droit avec beaucoup de réputation, & mourut le 18 février 1436. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Décrétales* & ſur les *Clémentines*, in-fol., & d'autres ouvrages autrefois eſtimés.

JEAN DE MONTRÉAL. *Voyez* MULLER.

JEAN D'ANTIOCHE, ou *MALALA*. *Voy.* HODY.

JEAN CORVIN. *Voyez* HUNIADE.

LXXV. JEAN DE HAGEN, *de Indagine*, ſavant Chartreux, mourut en 1475, en odeur de ſainteté. Il avoit pris l'habit à Erford à 25 ans, & il en paſſa environ 35 dans ſon ordre. Ses *Ouvrages* roulent ſur des ſujets de piété. Ils ſont en grand nombre & manuſcrits.

LXXVI. JEAN DE RAGUSE, natif de Raguſe, Dominicain, devint docteur de Sorbonne, préſident du concile de Bâle, & fut chargé d'aller pluſieurs fois à Conſtantinople, pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut enſuite évêque d'Argos dans la Morée, & mourut vers

Digitized by Google

1450. On a de lui : I. Un *Discours* prononcé au concile de Bâle, dans l'Histoire de ce concile. II. Les *Actes de sa Légation* à Constantinople, dans les Actes du concile de Bâle. III. Une *Relation* de son voyage d'Orient, dans *Leo Allatius*.

LXXVII. JEAN DE CASTEL BOLOGNESE, célebre graveur, travailla pour le pape *Clément VII* & pour l'empereur *Charles-Quint*. Il grava, sur de petites pierres, l'*Enlevement des Sabines*, des *Bacchanales*, des *Combats sur mer*, & d'autres grands sujets.

LXXVIII. JEAN LE MILANOIS, composa, suivant la plus commune opinion à la fin du XIe siecle, au nom des médecins du college de Salerne, un *Livre de Médecine*, en vers latins. Il contenoit 1239 vers, dont il ne reste plus que 373. Ce livre, tantôt intitulé *Medicina Salertina*, tantôt *Regimen sanitatis Salertinæ*, tantôt *Flos Medicinæ*, est connu aujourd'hui sous le nom d'*Ecole de Salerne*. On y trouve plusieurs observations fausses, parmi un plus grand nombre de vraies: il a été publié plusieurs fois. Les médecins ont fait différentes remarques sur cet ouvrage. Dès qu'il parut, on le chargea de commentaires; & ceux qui se mêloient anciennement de médecine, se firent un devoir de le connoître & de l'expliquer. Les médecins de Salerne le présenterent, en 1100, à *Robert*, duc de Normandie, lorsqu'il passa à Salerne, en revenant de la Terre-Sainte. Les meilleures notes sur l'Ecole de Salerne sont celles de *René Moreau*; Paris, 1625, in-8°. On l'a traduite en françois, en prose & en vers.

LXXIX. JEAN DE PARIS, fameux Dominicain, docteur & professeur en théologie à Paris, & célebre prédicateur, prit la défense du roi *Philippe-le-Bel*, contre le pape *Boniface VIII*, dans son traité *De Regia potestate & Papali*... Ayant avancé en chaire quelques propositions qui ne parurent pas exactes, sur le dogme de la présence réelle du corps de J. C. dans l'Eucharistie, il fut déféré à *Guillaume*, évêque de Paris. Ce prélat lui défendit de prêcher & d'enseigner. Il en appela au pape, & alla à Rome pour s'y défendre; mais il mourut peu de temps après, en 1304. On a de lui : I. *Determinatio de modo existendi corporis Christi in Sacramento altaris*; Londres, 1686, in-8°. II. *Correctorium doctrinæ Sancti Thomæ*. Ces écrits sont peu estimés.

LXXX. JEAN LE TEUTONIQUE, Dominicain, natif de Windeshusen dans la Westphalie, mort en 1252, fut pénitencier de Rome, puis évêque de Bosnie, & IVe général de l'ordre de St Dominique. On lui attribue une *Somme de Prédicateurs* & une *Somme de Confesseurs*; imprimées, la premiere à Reutlingen, 1487, in-f°; & la seconde à Lyon, 1515, aussi in-f°: mais le P. *Echard* soutient que ces deux ouvrages sont de *JEAN de Fribourg*, appelé aussi *le Teutonique*, autre Dominicain, mort en 1313. L'un & l'autre eurent un nom dans leur siecle.

LXXXI. JEAN DE LEYDE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, & dont le véritable nom étoit *BÉCOLD*, n'est connu que par son fanatisme. Il étoit tailleur. Il s'associa avec un boulanger, & devint chef des Anabaptistes. Le boulanger, appelé JEAN-MATTHIEU, ou *Matison*, (Voy. *MUNCER*) changea son nom en celui de *Moyse*. Il envoya douze de ses disciples, qu'il appela ses Apôtres, se vantant d'être envoyé du Pere Eternel pour établir une nouvelle Jérusalem. Ces fanatiques se rendirent maîtres de Munster en 1534, & y exercerent

Digitized by Google

des indignités & des cruautés incroyables. Les magiſtrats s'étant oppoſés à leur fureur, *Jean-Matthieu* fut tué dans une émeute. *Jean de Leyde* étant devenu, par ſa mort, chef des Anabaptiſtes, changea la forme du gouvernement. Il feignit une extaſe de trois jours, après laquelle il déclara que Dieu avoit commandé d'établir douze juges à la place de ceux qui compoſoient ſon conſeil. Il nomma ceux qui lui étoient les plus attachés, & par-là il fut maître abſolu du gouvernement. Il établit bientôt la polygamie, après avoir fait décider par ſes prétendus prophetes, qu'elle n'étoit pas défendue par la parole de Dieu. Mais le gouvernement des douze juges ne ſubſiſta pas longtemps. *Bécold* ſe fit déclarer roi au bout de deux mois, par celui qui paſſoit pour le plus grand prophete de la ſecte. Il fut couronné le 24e jour de juin 1334. Il prit auſſi-tôt les marques de la royauté & fit battre monnoie. Il étoit vêtu magnifiquement, marchoit accompagné de gardes & d'officiers, & faiſoit porter à ſon côté droit une couronne & une Bible, & à ſon côté gauche une épée. Ce roi, d'une nouvelle eſpece, aſſis ſur un trône au milieu de la place, y rendoit la juſtice à ſes ſujets. Il y avoit quelquefois des repas communs, où le roi & la reine, aidés des officiers de la couronne, ſervoient eux-mêmes le peuple. Le repas étoit ſuivi de danſes, après leſquelles le monarque Anabaptiſte montoit ſur ſon trône, faiſoit des prieres, & terminoit les différents. C'étoit alors que les nouveaux propheres débitoient leurs rêveries, que le peuple ſéduit écoutoit comme des oracles. Le 12e de juillet, *Jean Bécold* fit publier un édit, dont voici le préambule : « Nous faiſons ſavoir » à tous ceux qui aiment la vérité & la divine juſtice, quelle » eſt la maniere dont ils doivent » combattre ſous les étendards de » Dieu, comme de vrais Iſraëlites, » dans le nouveau Temple & ſous » le nouveau regne. Depuis long-» temps il avoit été prévu, ce re-» gne, & annoncé par les prophe-» tes. Aujourd'hui la révélation » eſt accomplie dans la perſonne » de JEAN le *Juſte*, aſſis ſur le trô-» ne de *David*. Que tous apprennent leurs devoirs, & obſervent » nos lois en général & en particulier, pour la gloire de Dieu, & » l'amplification de ſon royaume. » Les tranſgreſſeurs ſeront punis » ſévérement. Ainſi ſoit-il ». L'édit contient enſuite XXVII réglements, qu'il eſt aſſez inutile de rapporter, & finit ainſi : « Tous ces » articles ont été dictés par le Sei-» gneur même, & déclarés par » *Jean* le *Juſte*, roi du nouveau » temple, miniſtre du Très-Haut, » la vingt-ſixieme année de ſon » âge, la premiere de ſon regne ». Cet impoſteur inſenſé, qui s'intituloit *Roi de Jéruſalem & d'Iſraël*, avoit d'autres impoſteurs à ſes gages, qui annonçoient que, *comme le Seigneur avoit autrefois établi* Saül *ſur Iſraël, & après lui* David, *quoiqu'il ne fût qu'un ſimple berger; de même il avoit établi* Jean *de* Leyde *ſon prophete, Roi en Sion*. Il eſpéroit établir ſa puiſſance ſur les débris de celle des potentats de l'Europe; mais l'évêque de Munſter l'ayant pris avec les principaux miniſtres de ſa frénéſie, il les fit mourir par de rigoureux ſupplices en 1536, après les avoir promenés quelque temps dans les pays circonvoiſins, pour inſtruire les ſages par la vue de ces fous. *Jean* de *Leyde* ayant autoriſé la polygamie, uſa indiſcretement de la permiſſion qu'il avoit donnée à ſes ſujets. Il épouſa juſqu'à dix-ſept femmes, toutes dé-

Digitized by Google

pendantes de la veuve de JEAN-MATTHIEU, qui ſeule avoit le nom de reine. Il les traitoit avec le dernier deſpotiſme. Pendant le ſiége de la ville de Munſter, livrée à la plus cruelle famine, une de ſes femmes ayant oſé déplorer le ſort de tant de malheureux qui mouroient de faim, tandis que le roi d'*Iſraël* avoit d'abondantes proviſions; *Bécold* la fait mettre à genoux, lui tranche la tête, & force ſes compagnons à chanter & à danſer après cette exécution barbare.

JEAN-GUILLAUME DE RUREMONDE, l'un des héritiers du fanatiſme de *Jean* de *Leyde*; *Voy.* RUREMONDE.

JEAN, (Jacob) *Voyez* JACOB, n° VII.

JEAN DE GARLANDE, *Voyez* GARLANDE, n° III.

JEAN-ANDRÉ; *Voyez* ANDRÉ, n° VII & VIII.

LXXXII. JEAN, moine de l'abbaye de Haute-Selve, eſt auteur d'un très-ancien roman, intitulé: *Hiſtoriæ calumniæ novercalis quæ* SEPTEM SAPIENTUM *dicitur*; Antuerpiæ, 1490, in-4°: le même, traduit en françois; Geneve, 1492, in-fol.: l'un & l'autre rares. *Boccace* en a imité pluſieurs contes, & le roman d'*Eraſtus* en a été tiré. Le préſident *Fauchet* croit que le poëte *Hebers* l'a mis en vers françois, vers 1220. Il ſe trouve auſſi dans la bibliothéque du roi, & dans celle d'Anet. On attribue au même moine, l'*Abuſé en Cour*, en vers & en proſe; Vienne, 1484, in-fol. rare; mais d'autres l'attribuent, avec plus de vraiſemblance, à *René*, roi de Sicile.

LXXXIII. JEAN DE LA CONCEPTION, (le Pere) réformateur des Trinitaires déchauſſés d'Eſpagne, naquit à Almodovar, dans le dioceſe de Tolede, en 1561; & mourut en odeur de ſainteté à Cordoue, le 14 février 1613, à 52 ans, après avoir fondé dix-huit couvents de ſa réforme, & les avoir édifiés par ſes vertus.

LXXXIV. JEAN D'UDINE, ville capitale du Frioul, naquit en 1494. Son goût pour la peinture ſe perfectionna ſous le *Giorgion* à Veniſe, & à Rome ſous *Raphaël*. Il excelloit à peindre les animaux, les fruits, les fleurs & les ornements: c'eſt auſſi le genre dans lequel *Raphaël* l'employoit. Il a très-bien réuſſi dans les ouvrages de *Stuc*: c'eſt à lui qu'on attribue la découverte de la véritable matiere dont les anciens ſe ſervoient pour ce travail. *Jean d'Udine* fut beaucoup occupé à Rome, où il mourut l'an 1564, à 70 ans, en finiſſant de peindre une loge pour le pape *Pie IV*. Ses deſſins ſont très-recherchés par ceux qui aiment les ornements d'un grand goût.

JEAN DE JESUS-MARIE, carme déchauſſé, né à Calaruega au dioceſe d'Oſma en Eſpagne, l'an 1564, paſſa par toutes les charges de ſon ordre, & mourut le 28 mai 1615, avec la réputation d'un religieux plein de mérite & de vertus. *St-François* de *Sales*, *Bellarmin*, *Boſſuet* en ont parlé avec éloge. On a de lui: *Diſciplina Clauſtralis*; Cologne, 1650, 4 vol. in-fol. Ils renferment des commentaires ſur l'Ecriture-Sainte, & un grand nombre d'ouvrages aſcétiques.

JEAN, &c. *Voyez* BROGNY... EUDEMON... MAÎTRE-JEAN... MANOZZI... GISCALA... NEPOMUCENE.

I. JEANNE, épouſe de *Chuſa*, intendant d'*Hérode Antipas*, tétrarque de Galilée, étoit une des femmes qui ſuivoient *Jeſus-Chriſt* dans ſes voyages, & qui l'aidoient de leurs biens. C'étoit un uſage par-

Digitized by Google

mi les Juifs, que les femmes fourniſſoient la table & les vêtements à ceux qu'ils regardoient comme leurs maîtres dans la religion & la piété. *Jeanne* ſuivit J. C. au calvaire, & fut témoin de ce qui s'y paſſa. Elle aſſiſta auſſi à ſa ſépulture, & fut une de celles qui allerent au tombeau porter des aromates, & à qui N. S. apparut comme elles en revenoient.

II. JEANNE, reine de France & de Navarre, femme de *Philippe* le *Bel*, fille unique & héritiere de *Henri I*, roi de Navarre, comte de Champagne, étoit une princeſſe auſſi ſpirituelle que courageuſe. Le comte de *Bar* étant venu fondre en Champagne l'an 1297, elle y courut à la tête d'une petite armée : ce qui épouvanta tellement le comte, qu'il ſe rendit ſans coup férir. Il ne ſortit de priſon qu'à des conditions très-dures, entr'autres: de rendre à la reine, comme comteſſe de Champagne, hommage pour le comté de Bar, qu'il croyoit indépendant. *Jeanne* aimoit l'éclat extérieur de la royauté, & pouſſoit le penchant à la magnificence juſqu'à la jalouſie. Ayant accompagné, en 1299, *Philippe* le *Bel* à Bruges, elle vit, avec chagrin, que les bourgeoiſes de cette ville, la plupart femmes de marchands, parurent devant elle avec des habits & des ajuſtements ſi riches, qu'à peine les ſiens, à elle reine, en égaloient-ils l'éclat. Ce n'étoient qu'étoffes d'or & pierreries. *On ne voit*, dit-elle, *que des REINES à Bruges. Je croyois qu'il n'y avoit que* MOI *qui dût repréſenter cet état.* Pour punir la ville & les bourgeois de leur faſte, elle engagea le roi ſon mari à les maltraiter, & il eut la foibleſſe de ſe livrer à des idées qu'il étoit de la grandeur d'un roi de condamner. Cette princeſſe mourut à Vincennes, le 2 avril 1305, à 33 ans. On accuſa fort injuſtement *Guichard*, évêque de Troyes, de l'avoir fait perir par un maléfice : ſon innocence fut reconnue. Il n'y eut pas moins d'injuſtice dans les bruits déſavantageux qu'on répandit ſur la conduite de la reine de Navarre. On l'accuſa d'entretenir des liaiſons également honteuſes pour elle, & injurieuſes à la perſonne du roi ſon époux. Ces calomnies, répétées par quelques auteurs modernes, ont été démontrées fauſſes par des écrivains voiſins des temps de *Jeanne*. Elle avoit fondé, quelque temps avant ſa mort, le college de *Navarre*, & cet acte de bienfaiſance ſervir à accréditer les bruits ſemés par la malignité. On prétendit qu'elle ſe ſervoit des écoliers pour ſatisfaire ſes penchants voluptueux. Mais les apologies qu'on a faites de cette princeſſe, doivent ſuffire aux bons eſprits, autant que ſa fondation doit la rendre reconnoiſſante. La maiſon de Navarre préſenta, pendant pluſieurs ſiecles, une ſuite d'éleves illuſtres : les *Oreſmes*, les *Daillis*, les *Gerſons*, les *Clemengis*, les *Budés*, les *Deſpences*, les *Danès*, les *Boſſuets*, &c.

JEANNE D'ARAGON, *Voyez* ARAGON.

III. JEANNE DE BOURGOGNE, reine de France, fille d'*Othon IV*, comte Palatin de Bourgogne, & femme de *Philippe* le *Long*, mourut à Roye en Picardie, le 22 janvier 1325, après avoir fondé à Paris le college de Bourgogne, où eſt actuellement l'école de chirurgie. Elle fut accuſée d'adultere en 1313, & condamnée, peu de temps après, à finir ſes jours en priſon, dans le château de Dourdan ; mais ſon époux la reprit un an après, perſuadé de ſon innocence, ou teignant de l'être. Un écrivain mo-

Digitized by Google

derne, dit M. *du Radier*, paroît accuſer cette princeſſe des déſordres qu'on avoit imputés à *Jeanne* de Navarre. (*Voyez* l'article précédent) : « *Jeanne* de *Bourgogne*, dit-» il, demeura à l'hôtel de Neſle, » après la mort de *Philippe* le *Long*. » Cet hôtel eſt indiqué par-tout » comme le théâtre des ſcenes de » libertinage dont il s'agit. La » princeſſe, jeune à la mort de » *Philippe*, fut près de huit ans » veuve ». Mais on peut être veuve & femme honnête. Les autres hiſtoriens ne l'accuſant point, il eſt prudent de ne pas condamner ſa mémoire ; ou du moins, ſi l'on ne veut pas l'abſoudre, il ne faut pas lui attribuer toutes les infamies dont l'hiſtorien, cité par M. *du Radier*, voudroit la charger. Quoi qu'il en ſoit, *Jeanne* eut de *Philippe* le *Long* un prince & quatre princeſſes.

IV. JEANNE DE FRANCE, (la Bienheureuſe) inſtitutrice de l'ordre de l'Annonciade, fille du roi *Louis XI*, naquit en 1464. Avec les qualités du cœur & de l'eſprit, elle n'eut aucun des charmes de la figure. Elle étoit petite, contrefaite, & un peu boſſue. *Louis XI*, deſpotique dans ſa famille comme dans ſon royaume, força *Louis*, duc d'*Orléans*, ſon couſin (connu depuis ſous le nom de *Louis XII*), à l'épouſer en 1476. Le jeune prince étoit auſſi aimable, que ſon épouſe l'étoit peu. Pendant la vie de *Louis XI*, le duc d'*Orléans* n'oſa déclarer trop ouvertement ſon averſion. Il étoit obligé de vivre avec elle en époux, & de donner à la crainte ce que l'amour n'auroit pas obtenu de lui. Cependant il ne put s'empêcher un jour de laiſſer tranſpirer ſon mécontentement. Parlant de *Jeanne* au roi lui-même, il fit de ſon mérite & même de ſa beauté un éloge ſi ironique, que *Louis XI*, pour lui impoſer ſilence, lui dit malignement qu'il en diſoit beaucoup, mais qu'il ne diſoit pas tout encore. *Vous oubliez*, ajouta le roi, *de dire que la princeſſe eſt non-ſeulement vertueuſe & ſage ; mais qu'elle eſt fille d'une mere dont la ſageſſe n'a jamais été ſoupçonnée.* La réponſe étoit un reproche que le roi faiſoit à ſon gendre, dont la mere (*Marie de Cleves*) avoit contracté, depuis la mort de ſon mari, un mariage ſecret avec *Rabondanges*, ſon maître-d'hôtel. Ce mariage avoit déshonoré la ducheſſe d'*Orléans*, & il ſuppoſoit des liaiſons fort équivoques pendant la vie de *Charles*, duc d'*Orléans*, ſon époux. Après la mort de *Louis XI*, le duc ſon gendre garda moins de meſure avec *Jeanne* ; il n'oſa néanmoins s'en ſéparer, par reſpect pour le roi *Charles VIII*, ſon beau frere, & dans la crainte de trouver, de ſa part, & de celle de Madame de *Beaujeu* & du duc de *Bourbon*, des obſtacles qu'il n'eût pu vaincre. Mais il ne ſe contraignit plus dès qu'il fut ſur le trône. Il fit diſſoudre ſon mariage en 1498, par le pape *Alexandre VI*, *Jeanne* ſouffrit cette mortification ſans ſe plaindre. Lorſqu'on l'interrogea ſur les moyens de caſſation qu'on devoit fournir, elle répondit avec la dignité d'une reine & la vérité d'une chrétienne. Elle dit qu'elle ignoroit la *parenté ſpirituelle* qu'on mettoit en avant ; qu'elle n'avoit apperçu *aucune violence*, & qu'*elle reſpectoit aſſez la mémoire du roi ſon pere, pour penſer qu'il n'avoit employé que des voies légitimes* ; & que *quant au défaut de conſommation, l'honnêteté ne lui permettoit pas de s'expliquer nettement ; mais que ſa conſcience l'empêchoit d'en demeurer d'accord.* Elle ſe retira à Bourges, où elle fonda l'ordre

Digitized by Google

de l'*Annonciation*, ou de l'*Annonciade*. La regle a été formée ſur les dix vertus de la *Ste Vierge*: chaſteté, prudence, humilité, vérité, devotion, obéiſſance, pauvreté, patience, charité & compaſſion. L'habit en eſt ſingulier: le voile eſt noir, le manteau blanc, le ſcapulaire rouge, la robe griſe & la ceinture de corde. Il y en a pluſieurs monaſteres en France & dans les Pays Bas. Le pape *Alexandre VI* en 1501, & *Léon X* en 1517, confirmerent, par leurs brefs, cet inſtitut. *Jeanne de France* fonda auſſi un college dans l'univerſité de Bourges, & mourut ſaintement dans cette ville le 4 février 1504, à 40 ans. " Il ſe» roit difficile (dit le P. *Berthier*) » d'imaginer une princeſſe plus » illuſtre, plus malheureuſe & » plus ſainte. Elle étoit née dans » une cour pleine d'intrigues; » & la ſimplicité, la candeur firent » ſon caractere. Elle ſe trouva » promiſe dès l'enfance au pre» mier prince de la maiſon royale; » & toutes ſes inclinations la por» toient à la retraite, à la fuite » des honneurs. Elle fut liée à » un époux qui ne l'aima jamais; » & elle eut des attentions infi» nies pour lui. Ce prince fut em» priſonné comme rebelle, & elle » imagina toutes ſortes de moyens » pour procurer ſa délivrance, » qu'elle obtint enfin par ſes lar» mes & ſes prieres. (*Voy.* LOUIS » XII) Elle monta enſuite ſur le » trône avec ce même époux qui » lui avoit tant d'obligations; & » ce fut pour être répudiée, avec » un éclat dont il n'eſt guere d'au» tre exemple dans l'hiſtoire ». Que les femmes qui ſe croient malheureuſes pour quelques petites querelles de ménage, conſiderent *Jeanne*, & elles apprendront à ſe conſoler. Quelques jours avant ſa mort, elle avoit donné à ſon confeſſeur un écrit, qu'elle intitula *TESTAMENT*. C'eſt un tiſſu d'excellents avis. Elle lui conſeille d'éviter les emplois à la cour, les ſoins pour former des mariages, les ſollicitations pour offices ou bénéfices, les intrigues d'affaires ſéculieres, l'ambition des prélatures, &c. &c. Elle lui recommande de mener ſes filles de l'*Annonciade* par une route moins longue que celle qu'elle avoit priſe; car *Jeanne* joignoit à ſes autres vertus une humilité profonde. Le pape *Benoît XIV* l'a béatifiée en 1743. Le P. d'*Atichi* publia ſa *Vie* en 1625, in-12, fort mal écrite, & qui en fait deſirer une autre. Il s'étend trop ſur des choſes peu conſidérables, tandis qu'il en oublie d'eſſentielles.

V. JEANNE Ire, reine de Jéruſalem, de Naples & de Sicile, fille de *Charles de Sicile*, naquit vers 1326. Elle n'avoit que 19 ans, lorſqu'elle prit les rênes du gouvernement. Elle étoit mariée alors à *André de Hongrie*. La haine qu'elle avoit pour ſon époux étoit ſi connue, qu'ayant été cruellement aſſaſſiné, elle fut violemment ſoupçonnée d'être complice de ce meurtre. Devenue veuve par ce crime, elle épouſa *Louis de Tarente*, qui en étoit l'auteur en partie. Cependant *Louis de Hongrie*, frere d'*André*, s'avançoit pour venger la mort de ſon frere ſur *Jeanne*, qui avoit été jugée innocente dans un conſiſtoire tenu à Avignon, auquel elle aſſiſta. Le roi de Hongrie appela de ce jugement, & ne répondit à la lettre que *Jeanne* lui écrivit pour ſe juſtifier, que ces mots dignes d'un Spartiate: « *Jean*» *ne*, votre vie déréglée, l'auto» rité dans le royaume retenue, » la vengeance négligée, un ma» riage précipité, & vos excuſes,

Digitized by Google

» prouvent que vous êtes coupa-» ble ». Ce prince s'avançoit toujours, & *Jeanne* fut obligée de fuir avec ſon nouvel époux en Provence, dont elle étoit comteſſe. Ce fut alors qu'elle vendit au pape *Clément VI* Avignon & ſon territoire, pour 80,000 florins d'or. De retour à Naples, elle perdit ſon ſecond mari, & donna bientôt la main à un 3e. mort peu de temps après. Enfin, à l'âge de 46 ans, elle ſe remaria pour la 4e fois à un cadet de la maiſon de Brunſwick. C'étoit choiſir plutôt un mari qui pût lui plaire, qu'un prince qui pût la défendre. Comme elle n'avoit point d'enfants, elle adopta ſon parent, *Charles de Duras*. Elle l'avoit fait élever avec beaucoup de ſoin, lui avoit fait épouſer ſa niece, & le regardoit comme ſon fils. Cependant ce prince ingrat, ſoulevé par le roi de Hongrie, ſe révolta contre *Jeanne*. La reine de Naples, à la ſollicitation de *Clément VII* qui tenoit le pontificat à Avignon, dans le temps qu'*Urbain VII* le tenoit à Rome, transféra ſon adoption à *Louis de France*, duc d'Anjou, fils du roi *Jean*. Ce changement alluma la guerre. *Charles de Duras*, furieux, ſe rendit maître de Naples & de *Jeanne*, après avoir remporté une victoire ſignalée en 1381. Ce monſtre fit enfermer ſa bienfaictrice au château de Muro dans la Baſilicate, où elle fut étouffée, peu de temps après, entre deux matelas. On lui fit cette épitaphe :

Inclyta Parthenopes jacet hîc Regina Joanna
Prima, *priùs felix, mox miſeranda nimis.*
Quam Carolo *genitam multavit* Carolus *alter*
Quâ morte illa virum ſuſtulit antè ſuum.

Cette princeſſe fut infiniment regrettée par les ſavants & les gens de lettres; ſa cour étoit leur aſile. Elle joignoit aux charmes de la figure, ceux de l'eſprit, & preſque toutes les qualités du cœur. La poſtérité, toujours juſte quand elle eſt éclairée, la plaignit, parce que le meurtre de ſon premier mari fut plutôt l'effet de ſa foibleſſe que de ſa méchanceté; parce qu'elle n'avoit que 19 ans, quand elle conſentit à cet attentat; & que depuis ce temps, on ne lui reprocha ni débauche, ni cruauté, ni injuſtice. En terminant cet article, nous croyons devoir rapporter un fait qui ſera connoître les mœurs du temps, & le tribunal où l'affaire du meurtre d'*André* fut portée. Nous avons dit qu'elle fut jugée d'abord dans un conſiſtoire, dont le roi de Hongrie appela. Trois ans après, le procès fut revu dans le même tribunal. Il falloit ſauver une reine chargée de ſoupçons, & ménager un roi extrêmement prévenu. Voici le tempérament qu'on imagina. On ſuggéra à la reine de déclarer que l'antipathie pour ſon mari étoit l'effet de quelque maléfice, auquel la foibleſſe de ſon ſexe n'avoit pu réſiſter. Elle le prouva par témoins: elle fut donc déclarée innocente de tous les effets qu'il avoit pu produire, parce que tout s'étoit paſſé malgré elle & contre ſa volonté. *Voyez* ſon *Hiſtoire* par M. l'abbé *Mignot*, 1764, in-12, qui en fait un portrait un peu flatté.

VI. JEANNE II, reine de Naples, ſœur & héritiere de *Ladiſlas*, vit le jour en 1371. Cette princeſſe ſans mœurs, livrée d'abord à un favori, excita des murmures & un mécontentement général. *Jacques* de BOURBON, comte de la Marche, vint l'épouſer en 1415, & il fut reconnu pour roi.

Digitized by Google

Il fit exécuter le favori & enfermer la reine. Peut-être auroit-il régné tranquillement, s'il avoit ménagé l'eſprit inquiet des Napolitains; mais les ayant irrités en prodiguant les charges aux François, il ſe forma des cabales contre lui. *Jeanne* ne recouvra ſon autorité que pour en abuſer de nouveau, & *Jacques*, qui l'avoit fait enfermer, fut enfermé à ſon tour. Les François furent chaſſés, tandis qu'un nouveau favori devenoit maître de la reine & du royaume. Le pape *Martin V* obtint la liberté du roi, comme il avoit obtenu la reſtitution des places conquiſes par *Ladiſlas* ſur le ſaint ſiége. *Jacques*, las de lutter contre des orages continuels, aima mieux ſe retirer en France, que de reſter roi impuiſſant, & triſte ſpectateur des ſcandales de ſa femme. Il alla ſe faire cordelier à Beſançon, où il termina ſes jours..... *Jacques Sforce*, connétable de Naples, indigné de la faveur de *Caraccioli* (*Voy.* CARAZZOLE), amant & miniſtre de *Jeanne*, excita *Louis III* d'Anjou à venir s'emparer d'un royaume dont ſes peres n'avoient eu que le titre. *Jeanne* avoit beſoin d'un défenſeur contre ce prince; elle adopta en 1420 *Alfonſe V*, roi d'Arragon & de Sicile. Les deux compétiteurs arrivent & ſe font la guerre. Le monarque Arragonois s'appercevant que la reine changeoit de ſentiment à ſon égard, fait empoiſonner ſon favori, & ſe rend odieux à *Jeanne*. *Sforce* ſaiſit cette occaſion d'attaquer *Alfonſe*, qu'il vainquit; & après s'être réconcilié avec *Caraccioli*, il engagea la reine à adopter *Louis* d'Anjou. *Alfonſe* fut contraint de ſe retirer. *René* d'Anjou, adopté après la mort de *Louis* ſon frere, jouit en France de titres pompeux, mais ſans réalité. *Jeanne*, qui régnoit depuis 1414 d'une maniere ſi bizarre, mourut en 1435. La premiere maiſon d'*Anjou* s'éteignit dans ſa perſonne. Après ſa mort, les deux prétendants à la couronne ſe la diſputerent. Leur guerre finit en 1442, par la conquête de Naples, que le roi d'Arragon emporta d'aſſaut, & où il ſe fit reconnoître ſouverain. *René* retourna en France, où il ſe conſola, dans le ſein de la littérature & des arts, de la perte d'une couronne.

JEANNE DE BOHÊME, *Voyez* NEPOMUCENE.

VII. JEANNE D'ALBRET, reine de Navarre, naquit en 1531. Fille de *Henri II* d'*Albret*, roi de Navarre, prince foible, elle eut encore un plus foible époux. Elle fut mariée à Moulins le 20 octobre 1548, à *Antoine* de *Bourbon*, duc de Vendôme, prince indolent, inquiet, toujours flottant entre les différents partis qui agitoient alors la France. *Jeanne* d'*Albret* étoit d'un caractere tout oppoſé: pleine de courage & de réſolution, redoutée de la cour de France, chérie des Proteſtants, eſtimée des deux partis, elle avoit toutes les qualités qui font les grands politiques; ignorant cependant les petits artifices de l'intrigue & de la cabale. « Elle n'a» voit (dit d'*Aubigné*) de femme » que le ſexe, l'ame entiere aux » choſes viriles, l'eſprit puiſſant » aux grandes affaires, & le cœur » invincible aux grandes adverſi» tés ». Une choſe remarquable, c'eſt qu'elle ſe fit Proteſtante dans le même temps que ſon époux devint catholique, & fut auſſi conſtamment attachée à la nouvelle religion, qu'*Antoine* étoit chancelant dans la ſienne. *Jeanne* embraſſa le parti des Huguenots par haine contre le pape, qui avoit

Digitized by Google

enlevé à ſon pere le royaume de Navarre, par une *Bulle* appuyée des armes de l'Eſpagne. Le pape *Pie IV* donna auſſi une bulle en 1562, perſonnellement contre cette princeſſe; mais *Charles IX* la révoqua & la ſupprima ſi bien, qu'on ne la trouve point aujourd'hui dans le recueil des conſtitutions de ce pape. Elle ſe diſtingua dans ce parti par une fermeté à toute épreuve, & dans l'Europe par ſon goût pour les lettres. Elle mourut ſubitement deux mois avant l'horrible exécution de la *St-Barthélemi*, le 9 juin 1572, à 44 ans. après 5 jours d'une fievre maligne. Quoique ſa mort eût été naturelle, les maſſacres qui la ſuivirent, la crainte que ſon courage donnoit à la cour, enfin ſa maladie qui commença après avoir acheté des gants & des collets parfumés, tout cela fit croire fort mal-à-propos qu'elle étoit morte empoiſonnée. (*Voyez* HENRI IV..... MONTGOMMERY.. & II. MOULIN, *initio*). On a prétendu que *Jeanne* d'*Albret* épouſa, après la mort d'*Antoine* de Navarre, un gentilhomme, nommé *Goyon*, & qu'elle en eut un fils qui fut miniſtre proteſtant à Bordeaux. C'eſt un fait rapporté par pluſieurs hiſtoriens Calviniſtes; je ne ſais ſur quoi ils l'appuient.

VIII. JEANNE, fille de *Louis* de Flandre, comte de *Nevers*, épouſa *Jean VI* de *Montfort*, duc de Bretagne, mort en 1345. C'étoit une femme au-deſſus de ſon ſexe pour les talents militaires. Il n'y avoit point d'homme qui fût plus ferme à cheval, & qui frappât dans l'occaſion de plus furieux coups que cette amazone. On raconte d'elle deux actions qui égalent celles des héros. Hennebon, place aſſiégée par les François, alloit être priſe d'aſſaut, ſi cette femme forte, ſautant par une poterne à la tête de 300 gendarmes, ne ſe fût jetée à l'improviſte ſur un quartier des aſſiégeants; ce qui les obligea, quoiqu'ils fuſſent déjà ſur la brêche, de quitter pour courir au ſecours. Pourſuivie à ſon tour, elle s'enfuit par des défilés, marchant l'épée à la main, à la tête de ſa petite troupe, afin d'être la premiere à repouſſer les ennemis, quand ils viendroient l'attaquer. Un ſi grand exploit ne lui coûta que deux hommes, qui ne furent faits priſonniers que pour apprendre aux aſſiégeants que c'étoit une femme qui venoit de faire une ſi belle retraite. Quinze jours après, n'ayant que 500 chevaux, elle força une ſeconde fois les lignes des François, & entra comme en triomphe dans Hennebon, qui tenoit encore. La ville, raſſurée par le retour de cette héroïne, reprit de nouvelles forces, & continua à ſe défendre avec tant de vigueur, que les Anglois eurent le temps de la ſecourir.

IX. JEANNE D'ESPAGNE, que les hiſtoriens Eſpagnols appellent *la FOLLE*, étoit fille de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*, rois d'Eſpagne. Elle fut mariée en 1496 à *Philippe*, archiduc d'Autriche, dont elle eut l'empereur *Charles-Quint*. Son époux étant mort en 1506, d'un verre d'eau empoiſonnée, qu'il but en jouant à la paume; le cerveau de *Jeanne*, déjà très-foible, ſe dérangea entiérement, & l'on fut obligé de la tenir preſque toujours enfermée. Quelque ſoin qu'on prît de cacher ſa maladie, il ſembloit qu'elle s'appliquât à la faire éclater. Le jour de la Touſſaint, elle voulut aller à la Chartreuſe de Miraflorès, où étoit le corps de ſon époux en dépôt. Après y avoir fait ſes dévotions, il lui

Digitized by Google

prit envie de faire ouvrir ſon tombeau, pour avoir la triſte conſolation de le voir. On lui remontra là-deſſus tout ce qui étoit capable de l'en détourner ; mais bien loin d'y avoir égard, elle s'emporta, & commanda avec menaces qu'on lui obéît. On ouvrit donc le tombeau, & on en tira le cercueil. Le nonce du pape, les ambaſſadeurs de l'empereur & du roi Catholique, & quelques évêques, y furent appelés, & quoique le corps n'eût preſque plus la figure d'homme, la reine le regarda, le toucha pluſieurs fois ſans répandre une ſeule larme ; après quoi on refermale cercueil, qu'elle fit couvrir d'une étoffe d'or & de ſoie. *Pierre* d'*Angleria*, qui étoit alors à la cour d'Eſpagne, dit qu'un Chartreux de Miraflorès lui avoit fait eſpérer que ſon mari reſſuſciteroit, comme il avoit vu d'un autre roi qui avoit eu ce privilege quinze ans après ſa mort. La bonne reine le crut ; mais elle attendit vainement ce miracle. Cette princeſſe mourut dans ſa démence en 1555, à 73 ans.

X. JEANNE D'ARC *ou* DU LYS, appelée ordinairement *la* PUCELLE *d'Orléans*, naquit vers l'an 1412, à Domremi, près de Vaucouleurs en Lorraine, d'un payſan appelé *Jacques d'Arc*. Elle étoit encore à la fleur de l'âge, quand elle s'imagina voir S. *Michel*, l'ange tutélaire de la France, qui lui ordonnoit d'aller lever le ſiége d'Orléans, de faire ſacrer enſuite à Rheims le roi *Charles VII*. Ses viſions engagerent ſes parents à la préſenter à *Baudricourt*, gouverneur de Vaucouleurs. Ce gentilhomme ſe moqua d'abord de *la Pucelle*, & l'envoya enſuite au roi, après avoir cru reconnoître en elle quelque choſe d'extraordinaire. « Le roi (dit l'abbé de *Choiſi*) étoit alors à Chinon, aſſez embarraſſé de ce qu'il avoit à faire, & preſque déſeſpérant de pouvoir ſecourir Orléans. Il avoit été averti de l'arrivée de la *Pucelle*. Il la fit entrer dans ſa chambre, qui étoit toute pleine de jeunes ſeigneurs, dont la plupart avoient de plus beaux habits que lui. Elle s'adreſſa d'abord au roi, & le ſalua avec un air modeſte & reſpectueux ; il vouloit la tromper, & lui dit : *Ce n'eſt pas moi ; voilà le Roi*, en lui montrant un de ſes courtiſans : mais elle l'aſſura qu'elle le connoiſſoit bien, quoiqu'elle ne l'eût jamais vu, & lui parla avec tant d'eſprit, de hardieſſe & de bonne grâce, que toute la cour crut voir en elle quelque choſe de divin. Elle promit hautement de ſecourir Orléans, & de faire ſacrer le roi à Rheims ; & pour ſe donner une entiere créance, elle lui dit, en préſence de ſon confeſſeur, du duc d'*Alençon*, & de *Chriſtophe* de *Harcourt*, des choſes ſecrettes, qu'il n'avoit jamais dites à perſonne : *Vous ſouvient-il*, SIRE, lui dit elle, *que le jour de la Touſſaint derniere, avant que de communier, vous demandates à Dieu deux grâces ; l'une de vous ôter le deſir & le courage de faire la guerre, ſi vous n'étiez pas légitime héritier du royaume ; & l'autre, de faire tomber toute ſa colere ſur vous, plutôt que ſur votre peuple ?* Le roi fut étonné ». Il crut que, pour s'aſſurer de la vérité, il falloit d'abord ſavoir ſi elle étoit *pucelle*. La belle-mere du roi la fit examiner, en ſa préſence, par des ſages-femmes, qui la trouverent vierge. Il fut même décidé qu'elle n'étoit pas encore ſujette aux incommodités ordinaires de ſon ſexe,

quoiqu'elle eût passé l'âge où ces incommodités commencent. Après l'examen des sages-femmes, elle subit celui des docteurs. Tous conclurent que Dieu pouvoit bien confier à des filles les desseins qui ordinairement ne sont exécutés que par des hommes. Le parlement, à qui le roi renvoya notre inspirée, fut un peu plus difficile; il la traita de *folle*, & osa lui demander un miracle. *Jeanne* lui répondit qu'elle n'en avoit pas encore sous sa main; mais qu'à Orléans elle ne manqueroit pas d'en faire. Les Anglois assiégeoient alors cette ville, & étoient sur le point de la prendre. *Charles* qui, en la perdant, eût perdu sa derniere ressource, crut devoir profiter du courage d'une fille, qui paroissoit avoir l'enthousiasme d'une inspirée, & la valeur d'un héros. *Jeanne d'Arc*, vêtue en homme, armée en guerrier, conduite par des capitaines habiles, entreprit de secourir la place, parla à l'armée au nom de Dieu, & lui communiqua la confiance dont elle étoit remplie. Elle marcha ensuite du côté d'Orléans, y fit entrer des vivres, & y entra elle-même en triomphe. Un coup de fleche, qui lui perça l'épaule dans l'attaque d'un des forts, ne l'empêcha pas d'avancer. *Il m'en coûtera*, dit-elle, *un peu de sang; mais ces malheureux n'échapperont pas à la main de Dieu*! & tout de suite elle monta sur le retranchement des ennemis, & planta elle-même son étendard. Le siége d'Orléans fut bientôt levé; les Anglois furent battus dans la Beauce; la *Pucelle* se montra par-tout une héroïne. Le premier article de sa mission rempli, elle voulut accomplir le second. Elle marcha vers Rheims, y fit sacrer le roi le 17 juillet 1429, & assista à la cérémonie, son étendard à la main. *Charles*, sensible, comme il le devoit, aux services de cette fille guerriere, ennoblit sa famille, lui donna le nom *du Lys*, & y ajouta des terres pour pouvoir soutenir ce nom. *Jeanne d'Arc* cessa bientôt d'être heureuse; elle fut blessée à l'attaque de Paris, & prise au siége de Compiégne, dans une sortie. Ce revers fit disparoître l'étonnement & la vénération dont elle avoit pénétré tout le monde, jusqu'à ses ennemis. On s'avisa de l'accuser, suivant l'esprit du siecle, d'être *sorciere*. Les prédicateurs le prêcherent par-tout, & l'université de Paris, alors autant superstitieuse qu'elle est aujourd'hui éclairée, le confirma. *Cauchon*, évêque de Beauvais, cinq autres prélats François, un évêque Anglois, un frere prêcheur, vicaire de l'inquisition, & quelque cinquantaine de docteurs, la jugerent à Rouen. On lui fit bien des questions dignes de ce temps. On lui demanda si les saints qui lui apparoissoient avoient des cheveux : *A quoi cela est il bon?* répondit-elle. Et comme on insistoit sur la chevelure de *S. Michel*, elle dit : *Pourquoi la lui auroit-on coupée? — Mais*, ajouterent ces hommes graves, *cet Archange étoit-il nu?..... Croyez-vous*, dit-elle, *que Dieu n'ait pas de quoi lui donner un vêtement?.... Cauchon*, vendu aux Anglois, cherchoit à la rendre coupable. Il supprima même, dans le procès-verbal, la demande que fit la *Pucelle*, d'être conduite au pape. Sur quoi *Jeanne* lui dit : *Vous ne voulez écrire que ce qui est contre moi, & vous ne voulez pas faire mention de ce qui est pour moi.* Dès qu'on eut fini les interrogatoires, on mena la *Pucelle* au cimetiere de S. Ouen de Rouen, à la vue du peuple. Un prêtre prêcha un mauvais sermon, dans lequel il insulta le roi *Char-*

Digitized by Google

les & ſon héroïne. *Jeanne* l'interrompit, & lui donna un démenti à haute voix. Cette force d'eſprit dans un ſexe foible, loin de déſarmer ſes juges, ne fit que les irriter davantage. On la condamna l'an 1431, comme *ſorciere*, *devineresſe*, *ſacrilege*, *idolâtre*, *blaſphémant le nom de Dieu & des Saints*, *déſirant l'effuſion du ſang humain*, *ayant du tout dépouillé la pudeur de ſon ſexe*, *ſéduiſant les princes & les peuples*, &c. Ce n'eſt pas ainſi qu'avoit été traitée la comteſſe de *Montfort*, en Bretagne, qui maintint ſes droits par ſes armes; ni *Marguerite d'Anjou* en Angleterre, qui ſe mit à la tête des troupes pour conſerver la couronne à *Henri IV*, ſon époux. *Jeanne* parut ſur le bûcher le 30 mai, avec la même fermeté que ſur les murs d'Orleans. On l'entendit ſeulement invoquer JESUS. Les Anglois eux-mêmes pleurerent ſa mort. *Charles VII* ne fit rien pour la venger; il fit ſeulement intervenir ſes parents, dix ans après, pour demander au ſaint ſiége la réviſion du procès. *Calixte III* réhabilita ſa mémoire, qui, ſans cette formalité, n'en étoit pas moins reſpectable à la poſtérité: il la déclara *martyre de ſa religion*, *de ſa patrie & de ſon roi*. Ses juges déshonorerent leur raiſon & leur équité par ſon ſupplice. Ils violerent le droit des gens, en la condamnant, tandis qu'elle étoit priſonniere de guerre, & les regles du bon ſens, en la brûlant comme magicienne. Elle n'étoit certainement pas ſorciere; mais il ne faut pas non plus l'invoquer comme une ſainte, ſuſcitée par la providence pour délivrer les François. Une jeune fille ſe préſente (dit un ſavant); elle ſe croit inſpirée: on profite de l'impreſſion que ſon enthouſiaſme peut faire ſur les ſoldats, &, ſans rien mettre au haſard, les généraux qui la conduiſent ont l'air de la ſuivre. Elle n'a point de commandement, & paroît ordonner de tout: ſon audace, que l'on cherche à entretenir, ſe communique à toute l'armée, & change la face des affaires. Il n'y a point d'hiſtoire où l'on ait fait entrer plus de merveilleux, que dans celle de *Jeanne* d'*Arc*. C'eſt une pauvre bergere, que le ciel tire de l'obſcurité, pour ſoutenir le trône de nos rois contre les uſurpations des Anglois. S. *Michel* deſcend pour lui annoncer ſa miſſion. Elle la prouve aux incrédules, en reconnoiſſant le roi confondu dans la foule des courtiſans, & en devinant ſes plus ſecrettes penſées. Cette fille de 17 ans fait des prodiges de valeur, dans l'âge où les hommes n'ont pas acquis toute leur force. Elle ſuccombe enſuite & ſubit le plus cruel ſupplice; mais ſa mort eſt auſſi merveilleuſe que ſa vie. Tous ſes juges meurent d'une mort *vilaine*, comme dit l'élégant *Mezerai*; & ſur ſon bûcher, elle prédit aux Anglois les malheurs qui les accablerent enſuite. Son cœur ſe trouve tout entier dans les cendres, & on voit s'envoler du milieu des flammes une colombe blanche, ſymbole de ſon innocence & de ſa pureté. Ce n'eſt pas tout: on la fait revivre après ſa mort, & on lui fait épouſer un *Seigneur* Lorrain. Il ne manquoit plus que de la rendre immortelle, pour certifier à la poſtérité toutes ces merveilles étonnantes. Revenons à préſent ſur chacun de ces prodiges, ou du moins de ces contradictions. Ne parlons point de l'apparition de S. *Michel*: perſonne n'a vu cet archange parler à *Jeanne*. Elle dit avoir eu des converſations avec lui; il faut la croire

Digitized by Google

fur ſa parole. Mais on peut s'aſſurer du moins de l'âge qu'elle avoit, ſi on ne peut pas approfondir les preuves de ſa miſſion. Les uns lui donnent 19 ans, les autres 29 : *Rapin* de *Thoyras* eſt de ce dernier ſentiment, & il peut être appuyé ſur quelques conjectures. La *Pucelle* avoua dans ſon interrogatoire, qu'elle avoit eu un procès en Lorraine à l'officialité, à l'occaſion d'un mariage. Eſt-on en état à cet âge de ſoutenir, dit un auteur, un tel procès en ſon nom ? On répond que cela n'eſt point ordinaire ; mais une jeune héroïne (qui a le courage d'affronter les dangers de la guerre, peut bien avoir celui de paroître devant un juge. Cette anecdote a inſpiré à quelques eſprits des ſoupçons ſur cette fameuſe virginité qui augmentoit ſa gloire ; mais ces ſoupçons nous paroiſſent injuſtes, ou du moins téméraires. On peut plaider contre un fourbe qui nous a fait une promeſſe de mariage ; & on peut avoir conſervé avec lui ſa vertu. Comment d'ailleurs accorder les idées favorables à l'honneur de la *Pucelle*, avec la dépoſition des ſages-femmes ? Dira-t-on que, comme il y eut des juges payés pour la perdre & la flétrir, il y eut des femmes gagnées pour l'honorer ? Cette idée eſt fine ; mais eſt-elle auſſi vraie ? nous ne ſaurions le croire. On ne marche qu'à tâtons dans preſque toutes les Hiſtoires, & ſur-tout dans celle-ci, parce que les hiſtoriens n'ont rien oublié pour y répandre des ténebres. Que n'a-t-on pas dit pour prouver que *Jeanne* avoit échapé au ſupplice du feu ? Que ne dit on pas encore ? Cette partie de l'hiſtoire de *Jeanne d'Arc*, eſt ſur-tout ſinguliere. On la condamne à être brûlée vive, pour ſatisfaire à l'animoſité des Anglois ; mais comme elle n'étoit pas aſſez coupable pour mériter le ſupplice, on lui ſubſtitue une malheureuſe, qui avoit mérité une mort auſſi infame. Voilà un récit bien arrangé ; mais peut-il prévaloir contre les *Actes* du procès, rapportés par *du Haillan* & par d'autres hiſtoriens ; contre le *Jugement* des commiſſaires délégués par le pape pour la juſtification de cette illuſtre héroïne ; contre l'*Apologie* que le chancelier de l'univerſité fit de ſa mémoire en 1456 ? Tous ces gens-là auroient-ils ignoré cette aventure ſurprenante ? Et, s'ils l'avoient ſue, à quoi bon tant de ſoins pour la laver de l'infamie du ſupplice ?... Mais il y a quelque familles, dira-t-on, qui prétendent venir de la *Pucelle d'Orléans*. Mais n'y en a-t-il pas, dans toute l'Europe, qui ont la bêtiſe de ſe faire deſcendre des héros de la Fable ? Les croit on ſur leur paroles ? Non ſans doute. Autrement, il faudroit ajouter foi à la généalogie que fait *Gilles* ſur le théâtre de la Foire, lorſqu'en changeant deux lettres de ſon nom, il ſe fait deſcendre de *Jules Céſar*. Qu'il y ait des familles qui appartiennent à la *Pucelle*, cela peut être en ligne collatérale ; mais cela paroît évidemment faux, en ligne directe. Il eſt vrai que, quelques années après ſon ſupplice, il parut en Lorraine une aventuriere qui ſe diſoit la *Pucelle d'Orléans*, & qui, à la faveur de ce beau nom, épouſa un ſeigneur *des Armoiſes*. Mais n'a-t on pas vu des faux *Demetrius* en Ruſſie ? Le ſeigneur *des Armoiſes* aura épouſé auſſi la fauſſe *Jeanne*, qu'il prenoit pour la véritable. Il aura, ſans doute, découvert le menſonge dans la ſuite ; mais ſon amour-propre lui aura dit de garder le ſecret pour lui, & il aura toujours donné à ſa femme aventuriere le nom reſpectable

de la vengereſſe du nom François. Voilà l'origine de tous les Actes qu'on nous produit ſous le nom *des Armoiſes* & de *Jeanne du Lys*. C'eſt la vanité qui les a écrits, & une vaine curioſité qui les déterre. A l'égard du cœur de la *Pucelle d'Orléans*, reſpecté par les flammes, ſuppoſé que le fait ſoit vrai, il peut n'être pas merveilleux. On a vu, dit-on, de ſemblables prodiges parmi les Païens, entr'autres dans la perſonne de *Germanicus*, adopté par l'empereur *Tibere*. Son corps fut brûlé ſelon la coutume des Romains, & ſon cœur parut, dit-on, tout entier au milieu du bûcher. Mais, ſans chercher à expliquer des choſes peu vraiſemblables, par d'autres faits auſſi difficiles à croire, il ſeroit plus court de reſter dans le doute ſur tout ce qui ne regarde point les matieres ſacrées. Mais tel eſt l'homme : il faut qu'il bâtiſſe des ſyſtêmes ſur les événements paſſés & ſur les préſents; ſur les globes de lumiere qui roulent ſur nos têtes, & ſur les inſectes qui rampent à nos pieds... On a remarqué, avec raiſon, que *Jeanne d'Arc* étoit deſtinée à donner lieu à toutes les ſingularités. Ce n'eſt pas une choſe à oublier, que le ſort des deux poëtes qui l'ont chantée parmi nous. L'un (*Chapelain*) s'occupe pendant trente années à la célébrer; & lorſqu'après un ſi long travail il fait paroître ſon *Poëme*, il paſſe pour le dernier des verſificateurs, après avoir été conſidéré comme l'un des chefs du Parnaſſe François. L'autre poëte (*Voltaire*) ne perd pas, à la vérité, ſa réputation de brillant verſificateur; mais il affoiblit ſa réputation de philoſophe, par des tableaux dont l'*Arétin* auroit rougi... Une médaille frapée à l'honneur de la *Pucelle*, après qu'elle eût fait ſacrer *Charles VII* à Rheims, nous apprend qu'elle avoit pour deviſe une main portant une épée, avec ces mots : *Conſilio firmata Dei*. Voyez l'*Hiſtoire de* Jeanne d'ARC, *Vierge, Héroine & Martyre d'Etat*, en 2 petits vol. in-12, publiée par l'abbé *Lenglet* du *Freſnoy*, en 1753, ſur un manuſcrit d'*Edmond Richer*; & réimprimée en 1759, en 3 parties, ſous ce titre : *Hiſtoire de* Jeanne d'ARC, *dite la* Pucelle d'Orléans.

JEANNE, (La Papeſſe) *Voyez* BENOIT III, n° 6; JEAN VIII, n° 22; LEON IV... Son *Hiſtoire* fabuleuſe a été écrite par *Jacques Lenfant* : (*Voy.* ce mot).

JEANNE GRAY, *Voyez* GRAY, & de même SEYMOURS.

JEANNIN, (Pierre) ſimple avocat au parlement de Dijon, parvint, par ſes talents & ſa probité, aux premieres charges de la robe. Les états de Bourgogne le chargerent des affaires de la province, & eurent à ſe féliciter de ce choix. Quand on reçut à Dijon les ordres du maſſacre de la *St-Barthélemi*, il s'oppoſa de toutes ſes forces à leur exécution, & quelques jours après, un courrier vint défendre les meurtres. Les places de conſeiller, de préſident, & enfin de premier préſident au parlement de Dijon, furent la récompenſe de ſon mérite. *Jeannin*, ébloui par le zele pour la religion & pour l'état, que les Ligueurs affectoient, entra dans cette faction; mais il ne tarda pas d'en découvrir la perfidie & la méchanceté. Envoyé par le duc de *Mayenne* auprès de *Philippe II*, il reconnut que l'intérêt de l'égliſe n'étoit qu'un prétexte, dont le monarque Eſpagnol ſe ſervoit pour enlever la France à ſon roi légitime. Le combat de Fontaine-Françoiſe ayant donné le dernier coup

à

Digitized by Google

à la Ligue, *Henri IV* l'appela auprès de lui, & l'admit dans ſon conſeil. Comme *Jeannin* faiſoit quelques difficultés, ce bon prince lui dit : *Je ſuis bien aſſuré que celui qui a été fidele à un Duc, le ſera à un Roi.* Il lui donna en même temps la charge de premier préſident au parlement de Bourgogne, à condition qu'il en traiteroit avec un autre. Dès ce moment *Jeannin* fut le conſeil, &, ſi on l'oſe dire, l'ami de *Henri IV*, qui trouvoit en lui autant de franchiſe que de prudence. Il fut chargé de la négociation entre les Hollandois & le roi d'Eſpagne, une des plus difficiles qu'il y eut jamais. Il en vint à bout en 1609, & fut également eſtimé des deux partis. *Scaliger*, témoin de ſa prudence, & *Barneveldt*, l'un des meilleurs eſprits de ce temps-là, proteſtoient qu'ils ſortoient toujours d'avec lui meilleurs & plus inſtruits. Le cardinal *Bentivoglio* dit, qu'il l'entendit parler un jour dans le conſeil avec tant de vigueur & tant d'autorité, « qu'il lui ſembla que toute la » majeſté du roi reſpiroit dans ſon » viſage ». *Henri IV* ſe plaignant un jour à ſes miniſtres que l'un d'eux avoit révélé le ſecret, il ajouta ces paroles, en prenant le préſident *Jeannin* par la main : *Je réponds pour le bon-homme ; c'eſt à vous autres de vous examiner.* Le roi lui dit, peu de temps avant ſa mort, « qu'il ſongeât à ſe pour» voir d'une bonne haquenée, » pour le ſuivre dans toutes ſes » entrepriſes ». La reine-mere, après la mort de *Henri IV*, ſe repoſa ſur lui des plus grandes affaires du royaume, & lui confia l'adminiſtration des finances : il les mania avec une fidélité, dont le peu de bien qu'il laiſſa à ſa famille fut une bonne preuve. Le roi *Henri IV*, qui ſe reprochoit de ne lui avoir pas fait aſſez de bien, dit en pluſieurs rencontres, qu'*il doroit quelques-uns de ſes Sujets pour cacher leur malice ; mais que pour le Préſident* Jeannin, *il en avoit toujours dit du bien ſans lui en faire.* Dans le temps qu'il étoit ſimple avocat, il s'étoit ſignalé par une éloquence mâle & perſuaſive. Un riche particulier l'ayant entendu diſcourir dans les états de Bourgogne, fut ſi charmé de ſes talents, qu'il reſolut de l'avoir pour gendre. Il alla le trouver, & lui demanda en quoi conſiſtoit ſon bien. L'avocat porta la main à ſa tête, & lui montra enſuite quelques livres : *Voilà tout mon bien*, lui dit-il, *& toute ma fortune.* On dit qu'un prince, cherchant à l'embarraſſer en lui rappelant ſa naiſſance, lui demanda, *de qui il étoit fils.* Il répondit : *De mes vertus.* Ce reſpectable miniſtre vit, dans l'eſpace de ſeize luſtres, ſept de nos rois occuper ſucceſſivement le trône de France. Il mourut le 31 octobre 1622, à 82 ans. Nous avons de lui des *Mémoires* & des *Négociations*, publiés à Paris, in-fol., en 1659 ; chez les *Elzevirs*, même année, 2 vol. in-12 ; & en 1695, 4 vol. in-12. Elles ſont eſtimées, & néceſſaires à ceux qui veulent apprendre à traiter les affaires épineuſes. Le cardinal de *Richelieu* en faiſoit ſa lecture ordinaire dans ſa retraite d'Avignon, & trouvoit toujours à y apprendre.

JEBUS, fils de *Chanaan*, pere des *Jébuſéens*, qui donnerent leur nom à la ville de Jéruſalem, d'où ils furent chaſſés par *David*.

JECHONIAS, fils de *Joachim*, roi de Juda, aſſocié par ſon pere à la couronne, régna ſeul vers l'an 599 avant J. C. Il ne jouit du trône que pendant peu de mois. *Nabuchodonoſor* ayant pris Jéruſalem, le mena en captivité à Baby-

lone. Il demeura dans les fers juſqu'au regne d'*Evilmerodac*, qui l'en tira pour le mettre au rang des princes de ſa cour. On ne ſait ce qu'il devint depuis.

JEFFREYS *ou* JEFFERIES. *Voy.* *MONMOUTH & SIDNEY.*

I. JEHU, fils d'*Hanani*, fut envoyé vers *Baaſa*, roi d'Iſraël, pour l'avertir de tous les maux qui arriveroient à ſa maiſon. Ce prince, irrité de cette prédiction, le fit mourir l'an 930 avant J. C.

II. JEHU, fils de *Joſaphat* & 1e roi d'Iſraël, commença à régner environ l'an 885 avant J. C. Il tua *Joram*, roi d'Iſraël, d'un coup de fleche, & fit mourir *Ochoſias*, roi de Juda. *Jézabel*, femme d'*Achab*, ayant inſulté *Jehu*, lorſqu'il entra dans la ville de Jezrahel, ce prince la fit jeter par la fenêtre. Il donna ordre enſuite qu'on fit mourir tous les fils & les parents d'*Achab*, & tous ceux qui avoient eu quelque liaiſon avec ce prince. Ayant trouvé ſur le chemin de Samarie quarante-deux freres d'*Ochoſias*, il les fit maſſacrer. Il raſſembla enſuite tous les prêtres de *Baal* dans le temple de cette fauſſe Divinité, les y fit tous égorger, briſa la ſtatue, & détruiſit le temple. Le Seigneur, ſatisfait de la vengeance que *Jéhu* avoit exercée contre la maiſon d'*Achab*, lui promit que ſes enfants ſeroient aſſis ſur le trône d'Iſraël juſqu'à la quatrieme génération. Cette prédiction fut accomplie dans les perſonnes de *Joachaz*, *Joas*, *Jéroboam* & *Zacharie*. Ce prince, qui avoit paru ſi zélé à exécuter les ordres de Dieu, ne l'avoit fait que par des vues politiques. Dieu l'en punit en le livrant à *Hazaël*, roi de Syrie, qui déſola ſon royaume, tailla en pieces tout ce qu'il trouva ſur les frontieres, & ruina tout le pays de Galaad, que poſſédoient les enfants de *Ruben*, de *Gad* & de *Manaſſès*. Il mourut l'an 855 avant J. C., après 28 ans de regne, qu'il ſouilla par la cruauté & par l'idolâtrie.

JENEBELLI, (Fréderic) Mantouan, un des plus habiles ingénieurs & un des plus ſavants deſtructeurs d'hommes que ſon ſiecle ait produits, fut envoyé au ſecours d'Anvers par la reine *Elizabeth*, lorſque le prince de Parme mit le ſiége devant cette ville en 1585. Il inventa pluſieurs machines pour détruire les travaux des aſſiégeants; mais les aſſiégés, réduits à l'extrémité, ne purent profiter des avantages que leur promettoit l'art de *Jenebelli*, & ſe rendirent.

JENISCHIUS, (Paul) d'Anvers fut pere de dix-neuf enfants, dont quatre ſeulement vécurent. Il donna le jour à un vingtieme, qui lui procura plus de renom & plus de ſoins que tous les autres; c'eſt ſon livre intitulé : *Theſaurus animarum*, qui le fit bannir de ſon pays. *Jeniſchius* mourut à Sturgard, le 18 décembre 1647, à 89 ans, avec la réputation d'un homme également verſé dans les langues & dans les ſciences.

JENSON, (Nicolas) célebre Imprimeur & Graveur en caracteres à Veniſe, dans le xve ſiecle, étoit originairement graveur de la monnoie de Paris. Dans les premieres années du regne de *Louis XI*, le bruit de la découverte de l'imprimerie inventée à Mayence, commençant à ſe répandre, il fut envoyé dans cette ville, par ordre du roi, pour s'inſtruire ſecrettement dans cet art. C'eſt ce qu'on lit dans un ancien manuſcrit ſur les monnoies de France, qui paroît avoir été compoſé & écrit dans ce temps même, & dont voici le paſſage original. « Ayant ſu qu'il y avoit » à Mayence gens adroits à la taille

Digitized by Google

» des poinçons & caracteres, au » moyen desquels se pouvoient » multiplier par impression les » plus rares manuscrits ; le Roi, » curieux de toutes telles choses » choses & autres, manda aux gé- » néraux de ses monnoies y dépê- » cher personnes entendues à la- » dite taille, pour s'informer se- » crettement de l'art, & en enle- » ver subtilement l'invention : & » y fut envoyé *Nicolas Jenson*, » garçon saige, & l'un des bons » graveurs de la monnoie de Pa- » ris ». Dans un autre manuscrit à-peu-près semblable, que possédoit feu M. *Mariette*, il est dit en marge, dans une note qui se rapporte à l'année 1458 : Que *Charles VII*, informé de ce qui se faisoit à Mayence, demanda aux généraux de ses monnoies une personne entendue pour aller s'en informer, & que ceux-ci lui indiquerent *Nicolas Jenson*, maître de la monnoie de Tours, qui fut aussitôt dépêché à Mayence ; mais qu'à son retour en France, ayant trouvé *Charles VII* mort, il étoit allé s'établir ailleurs... Voila deux leçons différentes, dont la derniere semble mériter la préférence, en ce qu'elle explique au moins comment *Jenson*, après avoir été envoyé à Mayence aux frais du roi, s'en fut porter à Venise les fruits de son industrie, au lieu d'en enrichir sa patrie. Quoi qu'il en soit, *Jenson* se fit une grande réputation dans les trois parties de la typographie ; c'est à-dire, la taille des poinçons, la fonte des caracteres, & l'impression ; talents que peu d'artistes ont réunis. C'est lui qui le premier imagina & détermina la forme & les proportions du caractere *Romain*, tel qu'il existe aujourd'hui dans les imprimeries. Malgré les progrès de l'art, on admire encore à présent l'élégance & la propreté de ses caracteres, & ses éditions sont recherchées avec empressement de tous les amateurs d'éditions anciennes. La premiere sortie des presses de *Jenson*, est celle du rare ouvrage intitulé : *Decor Puellarum*, in-4°, datée de 1461, mais par erreur, & qui est véritablement de 1471, parce qu'il y est question d'un autre livre italien, imprimé in-4° par le même, en 1471, avec ce titre : *Ludus Christianorum ex passione* Christi..... *Jenson* imprima, la même année, un autre petit livre in-4° en italien, également intitulé : *Gloria Mulierum*, qui paroît une suite naturelle du *Decor Puellarum*. Plusieurs éditions d'Auteurs latins & autres suivirent celles-ci jusqu'en 1481, que l'on peut conjecturer être l'année de sa mort, puisqu'il paroît avoir cessé d'imprimer vers ce temps-là. *Voyez* JANSON.

JEPHTÉ, successeur de *Jaïr* dans la judicature des Hébreux, tourna ses armes contre les Ammonites, vers l'an 1187 avant J. C. Pour obtenir la victoire, il fit vœu de sacrifier la premiere tête qui se présenteroit à lui après le combat. Ce fut sa fille unique, que *Philon* nomme *Séila* : il l'immola deux mois après. Les SS. Peres sont partagés sur le droit & sur le fait de ce vœu si extraordinaire de *Jephté*. Plusieurs l'ont condamné comme téméraire, & son exécution comme impie & cruelle ; ils prétendent qu'il est contre la loi naturelle & contre la loi divine, d'immoler un homme comme une victime. Quelques-uns disent, pour justifier ce vœu, que le maître de la vie & de la mort, l'avoit inspiré à *Jephté*, & en avoit exigé l'accomplissement, sans qu'on puisse lui demander raison de sa conduite, ni en tirer aucune conséquence. D'autres enfin suppo-

Digitized by Google

ſent que l'immolation de la fille de *Jephté* ne fut que ſpirituelle, que *Jephté* conſacra la virginité de ſa fille au Seigneur, & qu'il l'obligea de paſſer le reſte de ſes jours dans la continence. Cette explication paroît conforme au texte ſacré, qui dit : *Cumque abiiſſet cum ſociis ac ſodalibus ſuis, flebat virginatem ſuam in montibus.* (Juges, XI.) *Jephté* mourut l'an 1181 avant J. C. *Voyez* IDOMENÉE.

I. JEREMIE, prophete, fils du prêtre *Helcias*, natif d'Anathoth près de Jeruſalem, commença à prophétiſer ſous le regne de *Joſias* l'an 629 avant Jeſus-Chriſt. Les malheurs qu'il prédiſoit aux Juifs, & la ſainte liberté avec laquelle il reprenoit leurs déſordres, les mirent ſi fort en colere contre le prophete, qu'ils le jeterent dans une foſſe pleine de boue, d'où un miniſtre du roi *Sédécias* le fit retirer. On eut bientôt occaſion d'admirer l'eſprit de Dieu qui l'animoit. Il avoit prédit la priſe de Jéruſalem : cette ville ſe rendit effectivement aux Babyloniens, l'an 606 avant Jeſus-Chriſt. *Nabuzardan*, général de l'armée de *Nabuchodonoſor*, donna au prophete la liberté, ou d'aller à Babylone, pour y vivre en paix, ou de reſter en Judée. Le prophete préféra le ſéjour de la derniere, pour conſerver le peu de Juifs qui y étoient demeurés. Il donna de bons avis à *Godolias*, gouverneur de Judée ; mais cet homme imprudent les ayant négligés, fut tué avec ceux de ſa ſuite. Les Juifs craignant la fureur du roi de Babylone, voulurent chercher leur ſûreté en Egypte. *Jérémie* fit tout ce qu'il put pour s'oppoſer à ce deſſein, & fut enfin contraint de les ſuivre avec ſon diſciple *Baruch*. Là, il ne ceſſa de leur reprocher leurs crimes avec ſon zele ordinaire ; il prophétiſa contre eux & contre les Egyptiens. L'écriture ne nous parle point de ſa mort ; mais on croit que les Juifs, irrités de ſes menaces continuelles, le lapiderent à Taphné, l'an 590 avant J. C. Les *Prophéties* de *Jérémie* contiennent 51 chapitres. Ce prophete, ſi nous en croyons *S. Jérôme*, eſt ſimple dans ſes expreſſions, ſublime dans ſes penſées ; mais cette ſimplicité offre ſouvent des termes forts & énergiques. Il y a quelques viſions ſymboliques faciles à expliquer. Le Seigneur montra en viſion à *Jérémie* 2 paniers placés devant le temple, dont l'un étoit plein de figues exquiſes, & l'autre de figues ſi mauvaiſes, qu'on n'en pouvoit manger. Le prophete reçut de Dieu même l'explication de cet emblême. Il apprit que les excellentes figues, que le Seigneur recevoit comme une offrande très-agréable, déſignoient la partie du peuple de *Juda* captive à Babylone ; les mauvaiſes figues qu'il rejetoit avec horreur, comme un préſent indigne de lui, étoient le roi *Sédécias* & les Juifs demeurés à Jérufalem, ou retirés en Egypte. M. d'*Arnaud*, avantageuſement connu par des ouvrages pleins de chaleur & de ſentiment, a donné les *Lamentations de Jérémie*, traduites en vers françois, 1757, in-8°. *Jérémie* eſt honoré par les Grecs & par les Latins ; il n'y a point d'endroit dans l'Occident où ſa fête ſoit célébrée avec plus de pompe qu'à Veniſe.

II. JEREMIE, métropolitain de Lariſſe, fut élevé l'an 1572 ſur la chaire patriarchale de Conſtantinople, à l'âge de 36 ans. Les Luthériens lui préſenterent la confeſſion d'Ausbourg, dans l'eſpérance de la lui faire approuver ; mais il la combattit de vive voix & par écrit. Il ne paroiſſoit pas même

Digitized by Google

éloigné de réunir l'Egliſe Grecque à la Romaine, & avoit adopté la réformation du Calendrier de *Grégoire XIII.* Ses envieux en prirent occaſion de l'accuſer d'entretenir relation avec le pape, & le firent chaſſer de ſon ſiége en 1579. On a imprimé ſa *Correſpondance* avec les Luthériens, en grec & en latin, à Wittemberg, 1584, in-fol. Un Catholique l'avoit déjà publiée en latin, en 1581. Ce prélat mourut après 1585.

I. JEROBOAM I, fils de *Nabath*, de la tribu d'Ephraïm, plut tellement à *Salomon*, que ce prince lui donna l'intendance des tribus d'Ephraïm & de Manaſſès. Le prophete *Ahias* lui prédit qu'il régneroit ſur dix tribus. *Salomon*, pour empêcher l'effet de cette prédiction, donna ordre de l'arrêter; mais il s'enfuit en Egypte, où *Séſach* lui donna un aſile, & il y demeura juſqu'à la mort du roi, jaloux de ſa grandeur future. *Roboam*, ſucceſſeur de *Salomon*, fut le tyran de ſon peuple; dix tribus ſe ſéparerent de la maiſon de *David*, & firent un royaume à part, à la tête duquel elles mirent *Jeroboam* vers l'an 972 avant J. C. Ce nouveau roi, craignant que ſi le peuple continuoit d'aller à Jéruſalem pour y ſacrifier, il ne rentrât peu-à-peu dans l'obéiſſance de *Roboam*, ſon prince légitime, fit faire deux *Veaux d'or*. Il plaça l'un à Béthel, l'autre à Dan, ordonna à ſes ſujets de les adorer, & leur fit défendre d'aller déſormais à Jéruſalem. Ce prince ſacrilege éleva au ſacerdoce les derniers du peuple, qui n'étoient pas de la tribu de *Lévi*, établit des fêtes ſolemnelles à Béthel comme à Jéruſalem, & réunit dans ſa perſonne la dignité du ſacerdoce à la majeſté royale. Un jour qu'il faiſoit brûler de l'encens ſur l'autel de Béthel, un prophete vint lui annoncer que cet autel ſeroit détruit; qu'il naîtroit un fils de la race de *David*, nommé *Joſias*, lequel égorgeroit ſur cet autel tous les prêtres qui y offriroient de l'encens. Il ajouta que, pour preuve qu'il diſoit la vérité, l'autel alloit ſe fendre en deux à l'heure même. *Jéroboam* ayant étendu la main pour faire arrêter le prophete, ſa main ſe ſécha, & l'autel ſe fendit auſſi-tôt. Alors le roi pria l'homme de Dieu d'obtenir ſa guériſon, & ſa main revint à ſon premier état. Ce prodige ne changea pas le cœur de *Jéroboam*. Il mourut dans ſon impiété, après 22 ans de regne, l'an 954 avant J. C. Sa maiſon fut détruite & exterminée par *Baaſa*, ſelon la prédiction d'*Ahias* de Silo.

II. JEROBOAM II, fils de *Joas* & roi d'Iſraël comme lui, rétablit le royaume d'Iſraël dans ſon ancienne ſplendeur. Il monta ſur le trône l'an 826 avant J. C.; reconquit les pays que les rois de Syrie avoient uſurpés & démembrés de ſes états, & réduiſit dans ſon obéiſſance toutes les terres de de là le Jourdain juſqu'à la mer-Morte. La molleſſe, la ſomptuoſité régnoient dans Iſraël avec l'idolâtrie. On adora non-ſeulement les *Veaux d'or* à Béthel, mais on fréquenta tous les *Hauts-Lieux* du royaume, & l'on y commit toutes ſortes d'abominations. *Jéroboam* mourut l'an 784 avant J. C., après 41 ans de regne.

I. JEROME, (St) *Hieronymus*, naquit à Stridon ſur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie, vers l'an 340. *Euſebe*, ſon pere, y tenoit un rang diſtingué. Après avoir fait donner à ſon fils une excellente éducation, il l'envoya à Rome, où il fit des progrès rapides dans les belles-lettres & dans l'élo-

quence. Ses écrits donnerent lieu de penſer que ſa jeuneſſe fut bouleverſée par les paſſions. Au retour d'un voyage dans les Gaules, il ſe fit baptiſer à Rome : il fut dès ce moment un homme nouveau. Entierement conſacré à la priere & à l'étude de l'Ecriture, il vécut en cénobite, au milieu du tumulte de cette ville immenſe, & en Saint au milieu de la corruption & de la débauche. De Rome il paſſa à Aquilée, & d'Aquilée dans la Thrace, dans le Pont, la Bithynie, la Galatie & la Cappadoce. Après avoir parcouru & édifié ces différentes provinces, il s'enfonça dans les déſerts brûlants de la Chalcide en Syrie. Les auſtérités qu'il y pratiqua paroîtroient incroyables, s'il ne les rapportoit lui-même ; & malgré ces étonnantes mortifications, il éprouvoit des ſouvenirs qui troubloient ſon repos. « Combien de fois, dit-il, étant dans » la plus profonde ſolitude, m'imaginois-je néanmoins être au » ſpectacle des Romains ! Mes » membres, ſecs & décharnés, » étoient couverts d'un ſac ; mes » jours ſe paſſoient en gémiſſements ; & ſi le ſommeil m'accabloit quelquefois, malgré la » terre dure ſur laquelle je me couchois, c'étoit moins un repos » pour moi qu'une eſpece de tourment. Cependant je ne pouvois » arrêter mon imagination volage. Mon viſage étoit défiguré » par le jeûne, & mon cœur brûloit malgré moi de mauvais deſirs. Toute ma conſolation étoit » de me jeter aux pieds de J. C. » ſur la croix, & de les arroſer de » mes larmes ». Il avoit réſolu de conſumer ſes jours dans cette affreuſe ſolitude ; mais les moines, qui habitoient le même déſert, venant ſans ceſſe le tourmenter pour lui demander compte de ſa foi, & le traitant de Sabellien, parce qu'il ſe ſervoit du mot d'*Hypoſtaſe*, il paſſa à Jéruſalem, & delà à Antioche. *Paulin*, évêque de cette ville, l'éleva au ſacerdoce ; mais *Jérôme* ne conſentit à ſon ordination, qu'à condition qu'il ne ſeroit attaché à aucune égliſe. Pluſieurs légendaires ont dit qu'il n'offrit jamais le ſacrifice de l'autel, par humilité. Mais pourquoi ſe ſeroit-il donc fait ordonner ? Auſſi M. *Ladvocat*, après de bons critiques, rejette ce fait, comme dénué de vraiſemblance. Le deſir d'entendre l'illuſtre *S. Grégoire* de Nazianze, le conduiſit à Conſtantinople en 381. Il ſe rendit l'année ſuivante à Rome, où le pape *Damaſe* le chargea de répondre en ſon nom aux conſultations des évêques ſur l'Ecriture & ſur la morale. Un grand nombre de dames Romaines, illuſtres par leur eſprit & par leurs vertus, *Marcelle*, *Albine*, *Læta*, *Aſcelle*, *Paule*, *Bléſille*, *Euſtochie*, recevoient journellement de lui des leçons ſur les ſaintes-lettres. Ces liaiſons éveillerent l'envie, & l'envie excita bientôt l'impoſture. On imputa au ſaint ſolitaire un crime contre la pureté. Les accuſateurs, étant mis à la queſtion, avouerent leur calomnie, & rendirent hommage à ſon innocence ; mais le peuple, prévenu par les prêtres que *Jérôme* cenſuroit avec zele, & peut-être avec trop peu de ménagement, le crut toujours coupable. Des amis hypocrites *lui baiſoient les mains, & employoient leurs langues de vipere à le déchirer*. Voyant qu'il cauſoit du trouble & de la diviſion à Rome, il ſe retira à Bethléem. Il s'y appliqua à conduire les monaſteres que *Ste Paule* y avoit fait bâtir, à traduire l'Ecriture & à réfuter les hérétiques. Il écrivit le premier contre *Pélage*, & foudroya *Vigilance* & *Jovi-*

Digitized by Google

rien. *Pélage* s'en vengea, en excitant une perſécution contre ſon vainqueur. Cet héréſiarque étoit ſoutenu par *Jean de Jéruſalem*, ennemi de *St Jérôme*, avec lequel il s'étoit brouillé au ſujet des Origéniſtes. Ce Saint avoit rompu pour la même diſpute avec *Rufin*, autrefois ſon ami intime; *Théophile d'Alexandrie* les raccommoda, mais ce ne fut pas pour long-temps. Cette querelle, portée aux dernieres extrémités, cauſa bien du ſcandale. *St Jérôme*, malgré ſes grandes vertus, avoit les défauts de l'humanité. Quiconque ſe déclaroit contre lui, ou contre ſes ouvrages, étoit preſque toujours le dernier des hommes. Il mit dans ſes diſputes, & ſur-tout dans celle-ci, beaucoup d'aigreur; il traita *Rufin* avec hauteur, pour ne pas dire avec emportement. Quand on lit les injures dont il l'accabla, on eſt ſurpris que des invectives ſi fortes ſoient ſorties d'une bouche ſi pure. Ce Saint n'en eſt pas moins illuſtre pour avoir été homme. Il couvrit ſes défauts par l'éminence de ſa ſainteté; & à ſa mort, arrivée le 30 ſeptembre 420, dans la 80e année de ſon âge, l'Egliſe eut à pleurer un de ſes plus beaux ornements, & un de ſes plus zélés défenſeurs. Dans les derniers moments qui précéderent ſa mort, il regarda d'un œil ſerein ceux qui environnoient ſon lit. *Mes amis*, leur dit-il, *prenez part à ma joie. Voici l'heureux inſtant où je vais être libre pour toujours. Que les hommes ont tort de peindre la mort ſi affreuſe! elle ne l'eſt que pour les méchants. Depuis que* Jeſus-Chriſt *l'a aimée, elle plaît même dans les tortures, parce qu'elle eſt toujours accompagnée de l'eſpérance d'un bonheur éternel. Voulez-vous éprouver combien il eſt doux de mourir, tâchez de bien vivre.* Aucun écrivain eccléſiaſtique de ſon ſiecle ne le ſurpaſſa dans la connoiſſance de l'Hébreu, & dans la variété de l'érudition. Son ſtyle, pur, vif, élevé, ſeroit admirable, s'il étoit moins inégal & moins bigarré. De toutes les éditions qu'on a faites des ouvrages de ce Pere, la meilleure eſt celle de Dom *Martianay*, Bénédictin de la congrégation de St Maur, en 5 vol. in-fol. publiés depuis 1693 juſqu'en 1706. Quoique cette édition ait quelques défauts (*Voy.* l'art. MARTIANAY) elle n'a pas été éclipſée par celle de MM. *Vallarſi*, Vérone, 1734, onze vol. in-fol. Les principales productions renfermées dans cet excellent recueil, ſont: I. Une *Verſion latine de l'Ecriture* ſur l'hébreu, que l'Egliſe a depuis déclarée authentique ſous le nom de *Vulgate*. La *Verſion latine des Pſeaumes*, telle que nous l'avons dans les Bréviaires, a été retenue preſque en entier de l'ancienne verſion, qui eſt la plus reſpectable par ſon antiquité, mais qui n'eſt pas la plus claire. II. Une *Verſion* latine du *Traité du Saint-Eſprit*, par *Didyme*. III. Des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'ancien & du nouveau Teſtament. IV. Des *Traités polémiques* contre *Montan*, *Helvidius*, *Jovinien*, *Vigilance*, *Pélage*, *Rufin* & les partiſans d'*Origène*. V. Un *Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Eccléſiaſtiques*: ouvrage qui a été d'un grand ſecours aux Bibliographes modernes. VI. Une *Suite* de la *Chronique* d'*Euſebe*: elle va juſqu'à l'année 379, & a été continuée par *St Marcellin*. VII. Des *Lettres* écrites avec chaleur & avec nobleſſe. Elles contiennent les vies de quelques ſaints Solitaires, des éloges, des inſtructions morales, des réflexions ou des diſcuſſions critiques ſur la Bible. VIII. *Hiſtoire des Peres du Déſert*, Anvers, 1618, in-folio. IX. Un

Digitized by Google

Martyrologe qui lui eſt attribué, Lucques, 1668, in-folio. On a traduit ſes *Lettres*, 3 vol. in-8°, 1713. On ne parlera point ici du prétendu cardinalat de *St Jérôme*; on ſait qu'il faut mettre ce conte avec ceux de la *Légende dorée*... Voyez la *Vie* de ce Pere de l'Egliſe, à la tête de l'édition citée de D. *Martianay*, & celle qu'a donnée le P. *Dolci*, Ancone, 1730. Celle-ci eſt extraite des écrits de *St Jérôme*.

II. JEROME DE PRAGUE, qui tiroit ſon nom de la ville capitale de Bohême, fut le plus fameux diſciple de *Jean Hus*. Il devint bien ſupérieur à ſon maître en eſprit & en éloquence. Il avoit étudié à Paris, à Cologne, à Heidelberg, & avoit été reçu maître-ès-arts dans ces trois univerſités. La ſubtilité de ſon génie lui fit embraſſer les erreurs de *Jean Hus*. Cet hérétique ayant été arrêté au concile de Conſtance, *Jérôme* vint pour l'y défendre, & fut empriſonné comme lui. La crainte du ſupplice l'obligea à ſe rétracter; mais ayant appris avec quelle fermeté ſon maître étoit mort, il eut honte de vivre. Dans une deuxieme audience que le concile lui accorda, il déſavoua ſa rétractation, comme le plus grand crime qu'il eût jamais pu commettre; & déclara qu'il étoit réſolu d'adhérer, juſqu'à ſon dernier ſoupir, à la doctrine de *Wiclef* & de *Jean Hus*, excepté pourtant les opinions de l'héréſiarque Anglois ſur l'Euchariſtie. Le concile ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, condamna cet enthouſiaſte, & le livra au bras ſéculier. Parfait imitateur de *Jean Hus*, *Jérôme* alla au bûcher avec la même fermeté que lui. Il partit en chantant le *Symbole des Apôtres* & les *Litanies*, & ſe vit brûler avec une tranquillité d'ame digne d'une meilleure cauſe. Cette exécution ſe fit le 1 juin 1416. Le *Pogge*, Florentin, témoin de ce ſupplice, en a fait l'hiſtoire dans une lettre à *Léonard Arétin*. Il dit, qu'à voir ſon intrépidité, on l'eût pris pour un autre *Caton*. Mais il lui attribue auſſi un défaut, que ce Romain n'avoit point, l'eſprit de ſatyre & de plaiſanterie indécente. « Il piquoit » ſouvent (dit-il) ſes adverſaires » par des railleries ſanglantes, ou » même il les forçoit quelquefois » de rire dans un ſujet ſi triſte, en » donnant un tour ridicule à leurs » objections. Quand on lui demanda quel étoit ſon ſentiment ſur » le ſacrement de l'Euchariſtie: » *Naturellement*, répondit-il, *c'eſt* » *du pain; pendant & après la conſécration, c'eſt le vrai Corps de J. C.* » Quelques-uns lui ayant reproché d'avoir dit, qu'après la conſécration le pain demeuroit du » pain: *Oui*, dit-il, *celui qui eſt* » *demeuré chez le Boulanger.* Il dit » à un Dominicain qui s'emportoit contre lui: *Tais-toi, hypocrite!* & à un autre qui affirmoit » avec ſerment ce qu'il avoit » avancé contre lui: *C'eſt là*, dit-» il, *le meilleur moyen de tromper.* Il » ne traita jamais un de ſes principaux antagoniſtes, que d'*ASNE* » & de *CHIEN* ». *Voy.* un extrait de l'écrit du *Pogge*, dans le Dictionnaire de M. *Chauſepié*.) De telles gentilleſſes, dignes d'un plaiſant de Bohême, ne pouvoient gueres calmer ſes ennemis. Ses ouvrages ont été recueillis avec ceux de ſon maître. *Voy.* l'art. de HUS (Jean).... Il y a eu un autre *JEROME de Prague*, pieux ſolitaire, qu'il ne faut pas confondre avec le diſciple de *Jean Hus*, contre lequel il s'éleva, & dont il déteſtoit les erreurs.

III. JEROME DE STE-FOI, Juif Eſpagnol, nommé auparavant Jo-

Digitized by Google

ſiel Lurchi, reconnut, par la lecture des livres Hébreux, que JESUS-CHRIST eſt le vrai Meſſie, prédit par les prophetes. Il embraſſa le Chriſtianiſme, & reçut à ſon baptême le nom de *Jérôme* de *Ste-Foi*. Il devint enſuite médecin de *Pierre* de *Lune*, qui prenoit le nom de *Benoît XIII*. Cet antipape étant dans le royaume d'Aragon en 1412, alors le ſeul lieu de ſon obédience, *Jérôme* lui inſpira le deſſein de ſignaler ſon zele en attaquant les Juifs par une conférence publique indiquée à Tortoſe en Catalogne. Elle commença le 7 février 1413, en préſence du pape, de pluſieurs cardinaux, d'un grand nombre d'évêques & de ſavants théologiens. Le *Naſi*, ou chef des ſynagogues d'Aragon, y étoit préſent, avec les plus ſavants rabbins de ce royaume. *Jérôme* de *Ste-Foi* leur prouva que le Meſſie étoit venu, & que JESUS-CHRIST en avoit rempli parfaitement les 24 caracteres. La conférence ne finit que le 10 mai 1413. *Jérôme* de *Ste-Foi* préſenta le 10 novembre de la même année, à l'antipape, ſon *Traité* ſur les erreurs dangereuſes qui ſont dans le Talmud, contre la loi de *Moyſe*, contre le Meſſie & contre les Chrétiens. Ce livre fit tant d'impreſſion ſur les Juifs, qu'il s'en convertit au Chriſtianiſme environ 5000. (*Voy.* JOSEPH ALBO.) Le *Traité* de *Jérôme de Ste-Foi* a été imprimé à Francfort en 1602, & inſéré dans la Bibliothéque des Peres.

JÉROME, (Dom) *Voy.* I. GEOFFRIN.

JESABEL, JESID, *Voy.* JEZABEL, JEZID.

JESUA LEVITE, rabbin Eſpagnol, auteur d'un livre utile pour l'intelligence du *Talmud*, intitulé : *Halichoi Glam*, c'eſt-à-dire : *Les voies de l'Eternité*, dont *Buchuiſen* a donné une bonne édition à Hanovre en 1714, in-4°, en hébreu & en latin. Il floriſſoit au XVe ſiecle.

JESUATES, *Voy.* JEAN COLOMBIN, n°. XVI.

JESUITES, *Voyez* IGNACE, n°. III; LAINEZ, n°. I; CLEMENT XIV; v. RICCI; & I. ESTAMPES.

JESUITESSES, *Voy.* MAGNI.

I. JESUS, fils de *Sirach*, né à Jéruſalem, auteur du livre de l'*Eccléſiaſtique*, qu'il compoſa vers l'an 234 avant J. C. Un autre *JESUS*, ſon petit-fils, le traduiſit en grec, & cette verſion nous a fait perdre le texte hébreu.

II. JESUS, fils de *Joïada*, *Voy.* JONATHAS, n°. III.

JESUS-CHRIST, le Sauveur du monde, fils de Dieu, & Dieu lui-même. Conçu par l'opération du Saint-Eſprit, dans le ſein de la *Vierge Marie*, il naquit dans une étable à Bethléem. La *Vierge* & *Joſeph* ſon époux s'étoient rendus dans cette ville, pour ſe faire inſcrire lors du dénombrement ordonné par *Auguſte*, l'an du monde 4004, 3e avant notre ere vulgaire. Auſſi-tôt après ſa naiſſance, des Anges l'annoncerent aux bergers & une étoile apparut en Orient, & amena des Mages qui vinrent adorer ce Dieu enfant. (*Voyez* BALTHASAR). Il fut circoncis le 8e jour, & le 40e ſa mere le porta au Temple. *Hérode*, ſoupçonneux & cruel, fit mourir tous les enfants de deux ans & au-deſſous : il comptoit y envelopper celui que les Mages lui avoient annoncé comme le *Roi des Juifs*; mais *Joſeph*, averti par un ange, s'étoit retiré avec la mere & l'enfant en Egypte, d'où il ne revint qu'après la mort du tyran. Ils demeuroient à Nazareth, d'où

Digitized by Google

ils alloient tous les ans à Jérusalem pour célébrer la Pâque. Ils y menerent JESUS à l'âge de 12 ans; il y resta à leur insu, & s'en étant apperçus dans le chemin, ils retournerent à Jérusalem, où ils le trouverent dans le temple au milieu des docteurs. C'est tout ce que l'Evangile nous apprend de Jesus-Christ jusqu'au moment de sa manifestation. Il croissoit en sagesse, en âge & en grâce, étant soumis à son pere & à sa mere. Comme ils étoient obligés, par leur pauvreté, de travailler en gagnant leur vie, on ne peut douter que J. C. ne leur ait témoigné son obéissance, en travaillant avec eux. C'étoit sans doute le métier de charpentier qu'il exerçoit, puisque les Juifs lui en donnent le nom. L'an 15e de *Tibere*, *Jean-Baptiste*, qui devoit lui préparer des voies, commença à prêcher la pénitence. Il baptisoit, & J. C. vint à lui pour être baptisé. Au sortir de l'eau, le St-Esprit descendit sur lui en forme de colombe; & on entendit une voix qui dit: *Voici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.* C'étoit l'an 30e de l'ère, & J. C. avoit environ 33 ans. Il fut conduit par le St-Esprit dans le désert, y passa 40 jours sans manger, & voulut bien y être tenté. Il commença alors à prêcher l'évangile. Accompagné de XII *Apôtres* qu'il avoit appelés, il parcourut toute la Judée, & la remplit de ses bienfaits, confirmant les vérités qu'il enseignoit par des miracles. Les Démons & les maladies lui obéissent, les aveugles voient, les paralytiques marchent, les morts ressuscitent. En faisant du bien aux hommes, il leur apprend à se vaincre, à ne rien désirer sur la terre, & par conséquent à n'y avoir besoin de rien. Il ne prêche que la charité, que l'humanité, que la douceur. Il rassemble autour de lui des enfants, & nous propose pour modele leur innocence. S'il permet que l'on soit prudent comme le serpent dans les occasions où l'on a des piéges à craindre, il veut que par-tout ailleurs on soit simple comme la colombe. Lorsque les prêtres & les docteurs de la loi veulent l'embarrasser par des sophismes, par des questions insidieuses, il les confond par des réponses aussi justes que sublimes. On lui demande si l'on doit payer le tribut à *César?* Il répond en demandant une piece de monnoie: *De qui est cette image*, dit-il à ses ennemis?.... *De César*, lui répondent-ils.... *Rendez donc*, leur dit-il, *à César ce qui est à César, & à* DIEU *ce qui est à* DIEU. — Une autre fois, on lui amene une femme surprise en adultere; ses ennemis lui tendent un piége, en lui demandant son sentiment sur le châtiment qu'elle devoit subir. *Que celui d'entre vous*, répond JESUS, *qui est sans péché, lui jette la premiere pierre....* Un jour qu'il prêchoit l'amour du prochain: *Et qui est mon prochain*, lui demanda un docteur qui feignoit de ne pas le savoir? *Je vais vous l'apprendre*, lui répondit notre divin Maître. « Un » homme avoit été dépouillé & » bleſſé par des voleurs. Deux » prêtres passent par l'endroit où » étoit cet infortuné, & ne lui » donnent aucun secours. Deux » Lévites y viennent ensuite, qui » ne le regardent pas. Mais enfin » un Samaritain l'ayant apperçu, » l'emporte dans une hôtellerie » voisine, panse ses plaies, lui » fait donner tout ce qui lui est » nécessaire, & donne de l'argent » pour qu'il soit soigné. *Lequel*, » *du Prêtre, des Lévites ou du Sa-*

Digitized by Google

» *maître a été le prochain de ce* » *pauvre abandonné*, demanda JE- » sus? — *C'eſt*, répondit le doc- » teur, *celui qui a eu ſoin de lui.* » — *Allez donc*, reprit J. C., & » *faites de même*». Voilà de quelle maniere le divin Maître inſtruiſoit les ſimples, & fermoit la bouche aux docteurs. Il apprenoit aux premiers cette excellente priere, dans laquelle il nous dit de nous adreſſer à Dieu comme à notre pere, & de lui parler comme ſes enfants pour lui demander tous nos beſoins. Dans les Huit Béatitudes, qui ſont le précis de toute ſa morale, il annonce un bonheur que le monde connoît très-peu, & qu'il eſt bien peu digne de connoître. *Heureux les pauvres d'eſprit! Heureux les cœurs purs!* &c. Il falloit que le *CHRIST* ſouffrît, & ſatisfît par ſes ſouffrances à la juſtice de Dieu; mais pour précautionner ſes apôtres contre le ſcandale apparent de la croix & de ſes humiliations, *Jeſus-Chriſt* parut dans un état glorieux ſur une montagne où il avoit conduit *Pierre*, *Jacques* & *Jean* ſon frere. Son viſage devint brillant comme le ſoleil, & ſes vêtements blancs comme la neige. Les apôtres virent la gloire éclatante, dont le fils de Dieu étoit revêtu, & apperçurent Moïſe & Elie, qui s'entretenoient avec lui de ſes ſupplices, & de la mort qu'il devoit ſouffrir à Jéruſalem. Alors *Pierre* prenant la parole, propoſa à *Jeſus-Chriſt* de dreſſer trois tentes dans cet endroit, une pour lui, une pour Moïſe, & une pour Elie. Comme il parloit encore, une nuée lumineuſe les couvrit, & il en ſortit une voix qui proféra ces paroles: *C'eſt ici mon fils bien aimé, en qui j'ai mis toute mon affection: écoutez-le.* Les diſciples à ces mots furent frappés d'une grande crainte, & tomberent le viſage contre terre; mais *Jeſus* s'approchant, les toucha, & les raſſura. Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que *Jeſus* ſeul. *Moïſe* & *Elie* parurent avec *Jeſus-Chriſt* pour nous convaincre que la loi repréſentée par le premier, & les prophetes figurés par le ſecond, n'avoient pour but que *Jeſus-Chriſt*, ne regardoient que lui, & que c'eſt n'y rien entendre que d'y chercher autre choſe que *Jeſus-Chriſt* & ſon Egliſe. Il eſt conſtant, ſuivant le texte ſacré, que ces deux prophetes parurent en perſonnes & non en figures, comme le prétendent quelques-uns. La Jalouſie des Phariſiens & des docteurs de la loi, animée par les prodiges qu'opéroit le ſauveur, le fit condamner à un ſupplice infame. Un de ſes diſciples le trahit, un autre le renia, tous l'abandonnerent. Le pontife & le conſeil condamnerent *Jeſus-Chriſt* parce qu'il s'étoit dit le *Fils de Dieu*. Il fut livré à *Ponce-Pilate*, préſident Romain, & condamné à mourir attaché à la croix; il offrit le ſacrifice qui devoit être l'expiation du genre humain. A ſa mort le ciel s'obſcurcit, la terre trembla, le voile du temple ſe déchira, les tombeaux s'ouvrirent, les morts reſſuſciterent. L'Homme-Dieu mis en croix expira le ſoir du vendredi 3 avril, le 14 de Niſan, l'an 33ᵉ de l'ère, & le 36ᵉ de ſa vie. Son corps fut mis dans le tombeau, où l'on poſa des gardes. Le 3ᵉ jour, qui étoit le dimanche, *Jeſus-Chriſt* ſortit vivant du ſépulcre. Il apparut d'abord à pluſieurs ſaintes femmes, enſuite à ſes diſciples & à ſes apôtres. Il reſta avec eux pendant 40 jours, leur apparoiſſant ſouvent, buvant & mangeant, leur faiſant voir, par beaucoup de preuves, qu'il étoit vivant, & leur parlant

Digitized by Google

du royaume de Dieu. Quarante jours après ſa réſurrection, il monta au ciel en leur préſence, leur ordonnant de prêcher l'Evangile à toutes les nations, & leur promettant d'être avec eux juſqu'à la fin du monde. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'expoſer les preuves ſur leſquelles la religion Chrétienne eſt fondée : *Boſſuet*, *Paſchal*, & pluſieurs autres grands écrivains, ont épuiſé cette matiere. Il nous ſuffira de dire que, dans ce ſiecle où l'impiété triomphe, il s'eſt trouvé des *philoſophes* qui n'ont pu s'empêcher de reconnoître la ſublimité de la morale de l'*Evangile*. Voici ce que dit l'un d'entr'eux : le paſſage eſt long ; mais il eſt d'une beauté & d'une vérité frappantes. « La ſainteté de l'Evangile parle à mon » cœur. Voyez les livres des philoſophes avec toute leur pompe : » qu'ils ſont petits auprès de celui-là ! Se peut-il qu'un livre à » la fois ſi ſublime & ſi ſimple, » ſoit l'ouvrage des hommes ? Se » peut-il que celui dont il fait » l'hiſtoire, ne ſoit qu'un homme lui-même ? Eſt-ce là le ton » d'un enthouſiaſte, ou d'un ambitieux ſectaire ? Quelle douceur, quelle pureté dans ſes » mœurs ! Quelle grâce touchante » dans ſes inſtructions ! Quelle » élévation dans ſes maximes ! » Quelle profonde ſageſſe dans » ſes diſcours ! Quelle préſence » d'eſprit, quelle fineſſe & quelle » juſteſſe dans ſes réponſes ! Quel » empire ſur ſes paſſions ! Où eſt » l'homme, où eſt le ſage qui » peut agir, ſouffrir & mourir » ſans foibleſſe & ſans oſtentation ? Quand *Platon* peint ſon » Juſte imaginaire, couvert de » tout l'opprobre du crime, & » digne de tous les prix de la vertu, » il peint, trait pour trait, J. C. : » la reſſemblance eſt ſi frappante, » que tous les Peres l'ont ſentie, » & qu'il n'eſt pas poſſible de s'y » tromper.... *Socrate* mourant ſans » douleur, ſans ignominie, ſoutint » aiſément juſqu'au bout ſon perſonnage ; & ſi cette facile mort » n'eût honoré ſa vie, on douteroit ſi *Socrate*, avec tout ſon » eſprit, fut autre choſe qu'un ſophiſte. Il inventa, dit-on, la » morale. D'autres avant lui l'avoient miſe en pratique ; il ne » fit que dire ce qu'ils avoient » fait ; il ne fit que mettre en leçons leurs exemples. *Ariſtide* » avoit été juſte avant que *Socrate* eût dit ce que c'étoit que » juſtice ; *Léonidas* étoit mort pour » ſon pays, avant que *Socrate* » eût fait un devoir d'aimer la » patrie ; Sparte étoit ſobre, avant » que *Socrate* eût loué la ſobriété ; » avant qu'il eût défini la vertu, » la Grece abondoit en hommes » vertueux. Mais où *Jeſus* avoit-» il pris chez les ſiens cette morale élevée & pure, dont lui ſeul » a donné les leçons & l'exemple ? La mort de *Socrate*, philoſophant tranquillement avec » ſes amis, eſt la plus douce qu'on » puiſſe deſirer ; celle de *Jeſus* expirant dans les tourments, injurié, raillé, maudit de tout » un peuple, eſt la plus horrible » qu'on puiſſe craindre. *Socrate*, » prenant la coupe empoiſonnée, » bénit celui qui la lui préſente, » & qui pleure ; *Jeſus*, au milieu d'un ſupplice affreux, prie » pour ſes bourreaux. Oui, ſi la » vie & la mort de *Socrate* ſont » d'un Sage, la vie & la mort » de *Jeſus* ſont d'un Dieu. Dirons-nous que l'hiſtoire de l'Evangile eſt inventée à plaiſir ? » Non : ce n'eſt pas ainſi qu'on » invente ; & les faits de *Socrate*, » dont perſonne ne doute, ſont

Digitized by Google

» moins atteſtés que ceux de *Jeſus-Chriſt*. Au fond, c'eſt éluder la difficulté, ſans la détruire. » Il ſeroit plus inconcevable que » pluſieurs hommes d'accord euſſent fabriqué ce livre, qu'il ne » l'eſt qu'un ſeul en ait fourni le » ſujet. Jamais des auteurs Juifs » n'euſſent trouvé ni ce ton, ni » cette morale; & l'Evangile a des » caracteres de vérité ſi grands, ſi » frappants, ſi parfaitement ini- » mitables, que l'inventeur en » ſeroit plus étonnant que le hé- » ros ». (EMILE de *J. J. Rouſſeau*). Les nations infidelles, les Païens, les Mahométans, ont reconnu les miracles & la ſageſſe divine de *Jeſus-Chriſt*. Un poëte muſulman a parlé de ſa morale dans ces termes:

» Le cœur de l'homme affligé tire toute ſa conſolation de vos paroles.

» L'ame reprend ſa vie & ſa vigueur en entendant ſeulement prononcer votre nom.

» Si jamais le cœur de l'homme peut s'élever à la contemplation des myſteres de la Divinité.

» C'eſt de vous qu'il tire ſes lumieres pour les connoître, & c'eſt vous qui lui donnez l'attrait dont il eſt pénétré.

Après la mort de leur divin maître, les Chrétiens ſe diſperſerent dans toute la Paleſtine & dans une partie de l'Orient. L'Evangile fut bientôt prêché par les Apôtres à toutes les nations. On vit donc ſur la terre une ſociété d'hommes, qui attaquoient ouvertement le Paganiſme; qui annonçoient aux hommes qu'*il n'y avoit qu'un Dieu, qui a créé le ciel & la terre, dont la ſageſſe gouverne le monde*; que *l'homme s'eſt corrompu par l'abus qu'il a fait de la liberté qu'il avoit reçue de ſon Créateur*: que *ſa corruption s'eſt communiquée à ſa poſtérité*; que *Dieu, touché du malheur des hommes, a envoyé ſon Fils ſur la terre pour les racheter*; que *ce Fils étoit, en tout, égal à ſon Pere*; *qu'il s'étoit fait homme*; *qu'il avoit promis un bonheur éternel à ceux qui croyoient ſa Doctrine & qui pratiquoient ſa Morale*; *qu'il avoit prouvé la vérité de ſes promeſſes par des miracles, &c.* Les Apôtres annonçoient tout ce qu'ils avoient vu; ils mouroient plutôt que de méconnoître les vérités qu'ils étoient obligés d'enſeigner. Si leur morale étoit ſublime & ſimple, leurs mœurs étoient irréprochables. On avoit vu, dans le ſein de l'idolâtrie, des philoſophes attaquer le Polythéiſme, mais avec précaution, & ſans éclairer l'homme ſur ſon origine, ſur ſa deſtination. Ils avoient découvert dans l'homme, au milieu de ſes égarements, des ſemences de ſageſſe; mais ils avoient cherché vainement un remede à la corruption, un frein aux vices, un motif d'encouragement à la vertu; & ceux d'entr'eux qui s'étoient élevés au-deſſus des paſſions, ſe ſoutenoient à ce degré de hauteur par le reſſort de l'orgueil. Mais on n'avoit point vu encore une ſociété entiere d'hommes, groſſiers & ignorants pour la plupart, expliquer ce que les philoſophes avoient cherché inutilement ſur l'origine du monde, ſur la nature & ſur la deſtination de l'homme; enſeigner une morale, qui tend à produire ſur la terre une bienveillance générale, une amitié conſtante, une paix perpétuelle; qui met l'homme ſans ceſſe ſous les yeux d'un Être ſuprême & tout-puiſſant, qui hait le crime, & qui aime la vertu; qui récompenſe, par un bonheur infini, le culte

Digitized by Google

qu'on lui rend, le bien qu'on fait, la réſignation dans les maux; & qui punit, par des ſupplices ſans fin, l'impiété qui l'offenſe, le vice qui dégrade l'homme, & le crime qui nuit au bonheur général de la ſociété humaine. Les 1ers Chrétiens offrirent donc au monde un ſpectacle auſſi nouveau qu'intéreſſant: ſpectacle dont le tableau raccourci ne doit pas paroître un hors-d'œuvre dans l'article du divin auteur du Chriſtianiſme. Tout ce qui regarde ce Dieu-Sauveur eſt ſi précieux aux Chrétiens, que pluſieurs égliſes ſe flattent d'avoir quelqu'une des choſes qui lui ont appartenu, ou qui contribuerent à ſes ſouffrances. Toutes les reliques & les inſtruments de la paſſion de *Jeſus-Chriſt* peuvent ſe réduire à ſon ſang, au bois de la croix, au roſeau, à la colonne, aux cloux, à la lance, à la robe ſans couture, aux linceuls ou ſuaires, au tombeau. Mais de tous ces précieux reſtes, les critiques ne conviennent que de la conſervation de la croix, trouvée par l'impératrice *Hélene* (*Voyez ce mot*), & de celle du ſaint ſépulcre. Ce tombeau étoit taillé dans un roc ſur la colline du calvaire. C'eſt là que ce monument expoſé à la vue des fideles, a reçu leurs hommages dans tous les ſiecles, quelques oppoſitions que les princes païens, ou hérétiques, ou Mahométans, aient miſe à la conſervation du tombeau, ou à la vénération des peuples. Les Chrétiens s'y rendoient de toutes parts avant la paix rendue à l'Egliſe. Mais, ſous *Conſtantin*, ce ſépulcre ayant été tiré de l'eſpece d'humiliation où les païens, & ſur-tout l'empereur *Adrien*, avoient voulu l'enſevelir, l'affluence fut bien plus grande. On renverſa les temples de *Jupiter* & de *Vénus*, qu'on y avoit élevés, pour les profaner, & l'empereur y ſubſtitua une ſuperbe baſilique. Depuis cette reſtauration, les peuples, ſelon le témoignage de S. *Auguſtin*, y alloient en foule, & en apportoient de la pouſſiere, préſervative contre les maux de l'ame & du corps. Dans le XIIe ſiecle, les Croiſés tirerent des mains des Sarafins ce ſaint lieu; mais le ſuccès des croiſades entrepriſes pour en faire la conquête, ne ſe ſoutint point. Les Mahométans qui s'en rendirent encore les maîtres, en ont enfin laiſſé la garde aux religieux de S. *François*, dont ils exigent un tribut. Le grand-ſeigneur, à ce que dit *Baillet*, prend avec oſtentation la qualité de protecteur *du Saint Sépulcre du Chriſt*, avec celle d'*Eſclave de Mahomet*. *Voyez* l'excellente *Vie de* JESUS-CHRIST, par le Pere *Montreuil*, Jéſuite; Paris, 1741, 3 vol. in-12.

JETHRO, ſurnommé *Raguel*, ſacrificateur des Madianites, reçut *Moïſe* dans ſa maiſon, le garda tout le temps qu'il fut obligé de ſe cacher, de crainte que *Pharaon* ne le fît mourir, & lui fit épouſer ſa fille *Séphora*. Lorſque *Moïſe* eut délivré les Iſraélites, *Jéthro* alla au-devant de ſon gendre, vers l'an 1490 avant *Jeſus-Chriſt*, & lui amena ſa femme & ſes enfants. Il lui conſeilla de choiſir des perſonnes prudentes, capables de former un conſeil ſur lequel il pourroit ſe décharger d'une partie des affaires dont il étoit accablé. Il lui enſeigna enſuite l'art de diſcipliner ceux qui étoient deſtinés à porter les armes. *Artopan*, dans *Euſebe*, le nomme roi d'Arabie, ſans doute parce que dans ce pays la royauté étoit jointe au ſacerdoce.

FIN du Tome IV.

Digitized by Google

Digitized by Google

AUG 27 1930